DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, CONTENANT L'HISTOIRE...




11
1-D
15
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
6 I
49



DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX, *DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES,* DES DIEUX, DES HEROS DE L'ANTIQUITE' PAYENNE, &c. *DES PAPES, DES SS. PERES, Des EVEQUES & des CARDINAUX CELEBRES;* Des Hiſtoriens, Poëtes, Grammairiens, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, Philoſophes & Mathématiciens, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

DES FEMMES SÇAVANTES,

Des Peintres, Sculpteurs, Graveurs, des Inventeurs des Arts, & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siécles & de toutes les Nations du Monde;

DANS LEQUEL

On indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & pour la connoiſſance des Ecrits & des Actions des Grands-Hommes & des Perſonnes illuſtres.

Par Mr. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne.

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée & conſidérablement augmentée.

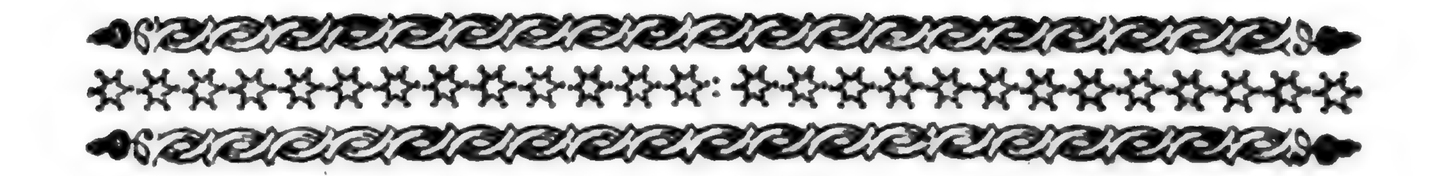
TOME PREMIER.



A BASLE,
Chez JEAN-JAQUES SCHORNDORFF, Libraire-Impr.

MDCCLVIII.





AVERTISSEMENT
SUR CETTE
NOUVELLE EDITION.

CE feroit fans doute perdre fon tems, que de s'amufer à recommander au Lecteur l'Ouvrage, dont on lui offre ici une nouvelle Edition. La débite rapide des précédentes eft un fûr garant du goût, que le Public éclairé a pris pour le *Dictionnaire Hiftorique de Mr. l'Abbé* LADVOCAT, *en deux Volumes in-Octavo*, & de l'empreffement, avec lequel il s'eft hâté de s'en pourvoir, afin qu'en le joignant au *Dictionnaire Géographique de Mr. l'Abbé Vofgien*, il fe munît d'une Bibliothéque portative, tant Géographique qu'Hiftorique. Il fuffit d'ailleurs, pour fentir la grande utilité de cet excellent Ouvrage, de lire l'Avertiffement que l'Auteur a mis à la tête de l'Edition de Paris. Ce que nous nous propofons donc principalement ici, c'eft de convaincre les Amateurs de l'Hiftoire, des grands avantages, que cette nouvelle Edition a fur toutes les précédentes tant de *Paris* que de la *Haye*.

I. Nous ne craignons pas d'abord, que la modeftie de Mr. *Ladvocat* nous contredife, fi nous affurons, qu'en examinant les Dates de la Naiffance & de la Mort d'un très-grand nombre de Perfonnes, elles fe font trouvées contradictoires avec le nombre des années de Vie, qu'on leur attribuoit. On n'a épargné ni foins ni peines pour rectifier ces contradictions.

II. On a corrigé exactement tant les fautes indiquées dans l'*Errata*, qu'un assez grand nombre d'autres qui avoient échappé à la vigilance de l'Auteur.

III. Comme l'esprit de Parti a souvent engagé Mr. *Ladvocat*, sur-tout en parlant des Réformateurs, à s'écarter de sa modération ordinaire, on a cru devoir insérer ici tous les Correctifs, que l'*Editeur Hollandois* avoit ajouté à ces Articles de son Edition. On en a même fait de nouveaux, comme à l'Article de *St Pierre Apôtre*, &c. &c.

IV. L'Histoire Universelle étant une Mer trop vaste, pour que l'industrie d'un seul homme puisse l'épuiser sans que rien ne lui échappe, l'Editeur Hollandois du *Dictionnaire Historique* s'étoit déja fait un devoir de l'augmenter d'un grand nombre d'Articles de Sçavans *Allemands*, *Anglois* & *Hollandois*. Nous n'en avons pas seulement fait usage, mais nous y avons encore ajouté un nombre fort considérable de *Sçavans*, de *Peintres*, de *Graveurs* &c. tant des susdites Nations, que de la *Suisse*. Tous ces Articles nouveaux, dont cette Edition est enrichie, & qui sont marqués d'une main ☞, se montent à plus de 1000.

V. Un très-grand nombre de *Renvois*, s'étant trouvés porter à faux, & les Articles auxquels ils renvoyoient ne se trouvant pas, on a encore remédié à ce défaut en les suppléant.

VI. Enfin tout Juge équitable, qui voudra prendre la peine de comparer cette *nouvelle Edition* avec celle de *Paris* de 1755, se convaincra par ses propres yeux, qu'outre la *supériorité* de la nôtre par rapport au *contenu*, elle a aussi celle de l'exécution, tant pour la beauté du Papier que pour celle des Caracteres.

AVER-

AVERTISSEMENT
DE L'EDITION DE PARIS.

Le Dictionnaire Historique que nous donnons au Public, est comme la suite du *Dictionnaire Géographique Portatif*, auquel on a fait un accueil si favorable, qu'il y en a eu en peu de tems un grand nombre d'Editions, & qu'il n'a pas été moins bien reçu en Hollande, en Italie & en Espagne, qu'en France. Nous espérons que celui-ci aura le même succès. En effet, ces deux petits Dictionnaires sont faits l'un pour l'autre & doivent aller ensemble. Mr. l'Abbé Vosgien, Auteur du premier, n'a fait qu'indiquer les grands Hommes de chaque Ville, pour ne point trop s'écarter de son objet, qui est la Géographie; de même nous n'avons fait que nommer dans celui-ci, les Lieux & les Pays, pour ne point trop nous éloigner de notre sujet, qui est l'Histoire & la Chronologie. L'on trouve dans le *Dictionnaire Géographique* de Mr. Vosgien, un détail circonstancié des Lieux, des Villes, des Provinces & des Royaumes, que nous ne faisons qu'indiquer; de même dans le *Dictionnaire Historique*, que nous publions, on trouvera un détail circonstancié de la vie, des actions, & de la mort des personnes illustres ou fameuses, que Mr. Vosgien ne fait que nommer. Il est donc nécessaire de joindre ensemble ces deux petits Dictionnaires; puisque, du consentement de tout le monde, la Géographie, qui est l'objet du premier, doit toujours accompagner l'Histoire & la Chronologie, qui sont l'objet de celui-ci.

C'est aussi pour cette raison que le plan de ces deux Dictionnaires ayant été fait de concert & en même tems, nous avons cru qu'ils devoient être tous les deux à peu près de la même étendue; & comme Mr. l'Abbé Vosgien a renfermé toute la Géographie, tant ancienne que moderne, en deux Volumes, de même nous avons renfermé l'Histoire & la Chronologie, tant ancienne que moderne, en deux Volumes de la forme que celui de Mr. Vosgien, pour donner au Public la facilité de les acheter en même tems.

Tous les Dictionnaires Historiques, qui ont paru en François jusqu'ici, ne regardent qu'une petite partie de l'Histoire, ou sont si étendus & en un si grand nombre de gros Volumes, qu'il n'y en a pas un seul qui puisse être d'un usage commode & ordinaire. Celui-ci évite tous ces inconvéniens. Il est universel, & il pourra servir 1°. A ceux qui n'ont pas le moyen d'acheter les grands Dictionnaires, ou qui n'ont pas le tems de les lire. 2°. A ceux qui veulent porter avec eux un Dictionnaire Historique à la campagne, ou à la promenade. 3°. Aux Personnes qui sont bien aises d'avoir sous la main un Livre commode & d'un usage facile, qui leur rappelle sur le champ les principaux faits & les dattes de ces faits.

 4°. En-

4°. Enfin aux Perſonnes du ſexe & aux jeunes gens, lesquels trouveront dans ce petit Dictionnaire une *Eſquiſſe* de l'Hiſtoire Univerſelle, avec les vies & les caracteres des hommes qui ſe ſont le plus diſtingués dans tous les ſiécles. 5°. Enfin à ceux qui enſeignent l'Hiſtoire à la jeuneſſe; lesquels pourront facilement, à l'aide de ce Livre, inculquer à leurs Diſciples les faits les plus remarquables, & qu'il eſt plus important de bien retenir.

Il ſeroit inutile de nous objecter, que l'Hiſtoire Univerſelle, dont l'étendue eſt immenſe, ne peut être renfermée dans les bornes étroites de deux petits Volumes *in*-8°. car un tableau en miniature ne peut-il pas conſerver la reſſemblance de ſon objet, & en repréſenter en petit auſſi exactement tous les traits que le tableau de la plus grande étendue? Il en eſt de même d'un Abregé Hiſtorique. Les principaux traits, les caracteres diſtinctifs, qui ſont propres à chaque Perſonne illuſtre ou fameuſe, y peuvent être peints & décrits auſſi exactement, quoiqu'en racourci, qu'ils le ſont en grand dans les plus volumineux Hiſtoriens. Ce ſont ces traits, ces caracteres diſtinctifs, qui ſont comme la ſubſtance de l'Hiſtoire, & qui ne doivent jamais être omis, même dans les Abregés les plus concis; mais il y a des particularités moins eſſentielles que l'on peut & que l'on doit même omettre entierement dans les Abregés; & quoique les vies & les actions des grands Hommes y ſoient décrites en peu de mots, ils peuvent y être auſſi bien peints qu'ils le ſont dans les petits tableaux, pourvû que le Peintre y ait bien obſervé les proportions du corps humain & les autres régles de ſon Art.

Pour revenir à notre Dictionnaire, & pour en donner une idée plus juſte & plus détaillée, c'eſt une eſpéce d'Abregé d'Hiſtoire Univerſelle, dans lequel on trouve, par ordre alphabetique, tout ce qu'il y a de plus important, & ce que l'on voudroit avoir principalement retenu. C'eſt un Recueil des vies de pluſieurs mille Perſonnes illuſtres ou fameuſes, de tout pays, de tout ſexe, de toute condition, depuis le commencement du Monde jusqu'à cette année 1755; dans lequel on rapporte, autant que le ſujet le peut permettre, & qu'on l'a jugé convenable & néceſſaire: 1°. Le nom & le ſurnom de la Perſonne illuſtre, fameuſe ou diſtinguée, dont on parle. 2°. Sa qualité, avec quelqu'épithéte qui marque cette qualité. 3°. Le jour, l'année & le lieu de ſa naiſſance. 4°. Son pere ou ſa famille. 5°. Ses principales actions ou ſes emplois. 6°. Le jour, l'année & le lieu de ſa mort. 7°. Ce qui le caractériſe davantage, c'eſt-à-dire, par exemple, ſi c'eſt un Roi, un Empereur, un Pape; les principaux événemens de ſon Régne, ou de ſon Pontificat, avec ſon Prédéceſſeur & ſon Succeſſeur; ſi c'eſt un grand Capitaine, ſes principales batailles gagnées ou perdues; ſi c'eſt un Peintre, un Sculpteur, un Graveur, un Architecte, ſes meilleurs Tableaux, Statues, Eſtampes, Bâtimens; ſi c'eſt un Inventeur, ſes découvertes; ſi c'eſt un

un Ecrivain, ses principaux Ouvrages avec les meilleures Editions, & le jugement des Sçavans sur ces Ouvrages; si c'est un Philosophe, ses principales maximes; si c'est un Hérétique, un Schismatique, ou l'Auteur de quelque Secte, les héréfies ou les opinions de cette Secte, &c. Enfin, nous n'avons rien oublié pour rendre ce petit Ouvrage utile & intéressant. Le nombre de Personnes illustres ou fameuses dont nous parlons, est très-considérable, & nous croyons n'en avoir omis que très-peu de quelqu'importance, & qui puissent par quelqu'endroit mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. On ne doit pas s'attendre néanmoins d'y trouver généralement tous les Hommes dont il est quelquefois fait mention dans l'Histoire, ni ceux qui n'ont eu d'autre mérite que leur naissance, ou qui n'ont été distingués que par les Places qu'ils ont occupées; ce seroit un travail immense & de peu d'utilité. Ces sortes de Personnes doivent être regardées dans l'Histoire comme le sont dans la Géographie ces lieux obscurs, ces villages & ces vieux châteaux ruinés qui ne méritent plus aucune attention. Nous avons cru devoir omettre les Généalogies, & passer sous silence les Personnes encore vivantes. Pour peu qu'on y réflechisse, on s'appercevra aisément que nous avons eu de bonnes raisons d'en agir ainsi. Nonobstant ces omissions, si l'on examine bien ce petit Dictionnaire, on y trouvera plus de Personnes qu'on ne s'imagineroit pouvoir être contenues en deux volumes; il y en a même plusieurs que l'on a oubliées dans les plus grands Dictionnaires, sans en excepter celui de *Moreri*, & l'on ose assurer qu'il y a peu de Livres qui contiennent tant de choses en si peu de paroles, ni qui puisse fournir une matiere plus abondante & plus variée aux entretiens familiers & à la conversation.

Quant à la Chronologie & à la maniere de marquer les dattes & les époques, nous avons suivi celle qui nous a paru la plus claire & la plus propre à fixer la mémoire; c'est pourquoi nous n'avons parlé ni de Période Julienne, ni d'Olympiades, ni de Fondation de Rome, ni d'Hegire, &c. toutes ces manieres de compter les années, jettent de l'obscurité dans l'esprit de la plûpart des Lecteurs; mais il n'y a personne qui ne sçache dans quelle année il vit de l'Ere vulgaire, c'est-à-dire, que nous comptons, par exemple, cette année, mil sept cens cinquante-cinq ans depuis la naissance de Jésus-Christ. C'est à ce point fixe que nous avons réduit toutes les différentes maniéres de compter; nous marquons toujours exactement en quel tems la Personne dont nous parlons a vécu, soit avant, soit après la naissance de Jésus-Christ. Par exemple, si quelqu'un veut sçavoir combien il y a que l'Empereur Constantin vainquit Maxence, & se déclara en faveur du Christianisme, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut l'an 312, ainsi en ôtant en 312 de 1755, que nous comptons cette année, il trouvera qu'il y a 1443 ans
que

que Conſtantin vainquit Maxence, & qu'il fit ceſſer la perſécution contre les Chértiens. Si, au contraire, quelqu'un veut ſçavoir combien il y a que Tarquin *le Superbe* monta ſur le Trône, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut 531 ans avant Jéſus-Chriſt, & comme nous comptons, cette année, 1755 ans depuis Jéſus-Chriſt, en ajoûtant 531 à 1755, on trouvera qu'il y a 2286 ans que Tarquin *le Superbe* commença à régner. Il en eſt de même des autres époques. Nous les avons toutes réduites aux années avant ou après Jéſus-Chriſt; ce qui laiſſe toujours dans l'eſprit une idée claire & diſtincte du tems dont on parle, & ce que ne fait point la Période Julienne, ni aucune autre maniere de compter les époques.

Il eſt bon d'obſerver auſſi que nous nous ſommes ſervis, pour la compoſition de cet Ouvrage, non-ſeulement du grand Dictionnaire de Moreri & de ſes Supplémens, mais auſſi des Livres anciens & modernes qui ont eu juſqu'ici l'approbation des Perſonnes de goût & de jugement. C'eſt pourquoi lorſque le Lecteur verra que les Articles de notre Dictionnaire ſont différens de ceux du Dictionnaire de Moreri, ce qui arrive très-ſouvent, nous le prions inſtamment, avant que de donner la préférence aux Auteurs de Moreri, d'examiner avec ſoin leſquels d'eux ou de nous ont raiſon; car dans tous les Articles où nous leur ſommes contraires, ce qui (comme nous venons de le dire) eſt très-fréquent, nous avons puiſé dans de meilleures ſources, & nous ſommes en état de juſtifier les corrections & les changemens, ſans nombre, que nous avons faits en une infinité d'endroits, par des raiſons & des autorités qui nous paroiſſent ſans replique. A l'égard des Dictionnaires & des Auteurs dont nous avons fait uſage, nous y avons pris, changé ou retranché ce qui nous a paru de plus convenable à notre deſſein, & lorſque leurs expreſſions nous ont ſemblé bonnes, nous n'avons fait aucune difficulté de les tranſcrire. Nous avons cru que ce ſeroit une vanité ridicule & une peine inutile, lorſque les choſes ſont bien dites, de vouloir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs, comme nous n'avons fait cet Ouvrage que dans nos tems d'amuſemens & dans les courts intervalles que nous laiſſent des études ſérieuſes & des occupations plus importantes, s'il avoit fallu ne rien dire que de nous-mêmes, cela nous auroit demandé un tems aſſez conſidérable, que nous ſommes obligés d'employer à des matieres plus graves & conformes à notre état. Perſuadés que c'eſt une folle gloire & une vanité blâmable de s'appliquer à des choſes frivoles & inutiles, & que la vue du bien public & de l'avantage du prochain ne doit jamais être ſéparée de notre propre inſtruction & de notre utilité particuliere dans nos études, dans nos actions & dans nos occupations; notre deſſein, dans cet Ouvrage, comme dans tout ce que nous faiſons, a été d'être utile au Public & aux jeunes gens, même dans nos tems de récréation. C'eſt ce qui a donné lieu au Dictionnaire Géographique de M. Voſgien & à celui-ci; car ayant

été

été obligé d'aller passer quelques mois à la campagne pour rétablir ma santé; je priai M. Vosgien mon parent, d'y venir avec moi pour m'y tenir compagnie; comme nous ne pouvions alors nous occuper d'études sérieuses & suivies, je lui conseillai de composer sous mes yeux le petit *Dictionnaire Géographique Portatif*, ce qu'il fit avec succès. Pour donner aux jeunes gens qui me consultent souvent dans leurs études, une idée juste de l'Histoire & de la Littérature, j'entrepris en même tems le petit *Dictionnaire Historique*, que je publie aujourd'hui. J'espére que la modération que j'y ai gardée, & que je recommande toujours à la jeunesse, ne déplaira pas aux honnêtes gens ni aux Personnes vraiment chrétiennes & vertueuses. J'ai eu soin d'y inculquer partout les motifs qui nous doivent tenir inviolablement attachés d'esprit & de cœur à notre sainte Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & j'ai suffisamment caractérisé les Personnes, les Ouvrages, & les erreurs qui y sont contraires; mais en même tems j'ai évité avec soin toutes ces déclamations, ces emportemens, & ces injures, qui marquent plutôt un esprit passionné & une fureur de Parti, qu'un zéle vraiment Chrétien & Catholique, & qui sont indignes non-seulement des personnes doctes & vertueuses, mais même de tout homme de probité, & de toute personne bien élevée.

Pour rendre notre Ouvrage portatif, nous nous sommes servi de quelques abbréviations faciles à deviner, dont on trouvera la Table à la tête du Dictionnaire. Sans ces abbréviations, il nous auroit fallu près de trois volumes; ce qui n'auroit pas répondu à notre intention.

Tandis que nous travaillions à cet Ouvrage, il nous tomba entre les mains un petit Dictionnaire Anglois en deux volumes, imprimé à Londres en 1743; nous crûmes d'abord qu'il étoit composé selon le plan que nous nous étions proposé, & qu'il nous suffiroit de le traduire, avec quelques corrections & augmentations; mais en le traduisant, nous le trouvâmes si défectueux, qu'il nous auroit fallu plus de tems pour le corriger & y suppléer, que pour achever celui que nous avions commencé; c'est ce qui nous obligea de l'abandonner entiérement & de reprendre notre premier plan. Nous l'avons seulement suivi presqu'en tout dans la partie littéraire qui concerne l'Angleterre, persuadés que, l'Auteur étant Anglois, il aura mieux examiné la Littérature de son Pays.

Enfin, nous croyons devoir avertir, (& c'est une chose que l'on ne peut trop répéter aujourd'hui, puisque nous voyons depuis quelque tems le frivole en tout genre & le superficiel s'emparer de la plupart des esprits) nous croyons devoir avertir qu'il ne faut pas s'imaginer pouvoir devenir habile par la seule lecture des Dictionnaires, des Journaux & des Brochures de toutes espéces dont le Public est inondé. Ces sortes d'Ouvrages, & en particulier celui-ci, sont utiles & quelquefois même nécessaires. Ils mettent sur la voie, & ils donnent les titres & une légere idée des bons Livres & des choses les plus importantes à sçavoir; mais ils ne suffisent pas, & l'on ne deviendra jamais véritablement instruit & sçavant, si l'on ne fait d'abord une étude réglée des Belles-Lettres Grecques, Latines & Françoises, & si l'on ne s'applique ensuite entierement à un genre particulier de quelque Science. Notre Dictionnaire, comme nous l'avons dit plus haut, renferme en abregé l'Histoire Universelle, & il indique les meilleurs Auteurs & les plus excellens Livres en tout genre; il met sur la voie & il présente au Lecteur, sur-tout à la Jeunesse, une ample matiere d'instruction & d'études. C'est en cela seul que nous avons prétendu faire consister son mérite.

TABLE

TABLE DES ABBREVIATIONS.

a.	an, année.
Afr.	Afrique, Afriquain.
Ambaſſad.	Ambaſſadeur.
anc.	ancien, ancienne.
Angl.	Anglois, Angleterre.
apol.	apologie.
av.	avant.
Avr.	Avril.
auq.	auquel.
Aut.	Auteur, autres.
bat.	bataille.
Biblioth.	Bibliothéque, Bibliothéquaire.
c. à d.	c'eſt-à-dire.
Capit.	Capitale, Capitaine.
Cardin.	Cardinal.
cél.	célébre.
Chapit.	Chapitre.
Chr.	Chrétien.
com. comm.	commencement.
Comment.	Commentaire.
Conc.	Concile.
CP.	Conſtantinople.
Déc.	Décembre.
dern.	dernier, derniere.
Dial.	Dialogue.
Diſc.	Diſciple.
Doctr.	Doctrine.
Dr. Doct.	Docteur.
Edit.	Edition.
Egl.	Egliſe.
Emp.	Empereur, Empire.
Eſp.	Eſpagne, Eſpagnol.
ex.	exemple.
excel.	excellent.
fabul.	fabuleux, fabuleuſe.
fam.	fameux, fameuſe.
Fév.	Février.
Fr.	François, France.
Gén.	Général.
gr.	grand, grande.
Gram.	Grammaire.
hab.	habile.
héb.	hébreu.
Hiſt.	Hiſtorien, Hiſtoire.
Holl.	Hollande, Hollandois.
horr.	horrible.
Janv.	Janvier.
J. C.	Jéſus-Chriſt.
ill.	illuſtre.
impoſt.	impoſteur, impoſture.
impr.	imprimé, imprimée, imprimer.
intit.	intitulé, intitulée.
Ita.	Italie, Italien.
Juill.	Juillet.
Juriſconſ.	Juriſconſulte.
li.	lieue.
littér.	littéral, littérateur, littérature.
m.	mourut, mort.
Math.	Mathématicien, Mathématique.
Méd.	Médecin, Médecine.
mont.	montagne.
MSS.	Manuſcrit, manuſcrite
n.	natif, naquit, né.
no.	nombre.
Nov.	Novembre.
N. S.	Notre Seigneur.
Ouv.	Ouvrage, Ouvrages.
P.	Pape.
Patri.	Patriarche.
perſécut.	perſécution.
Port.	Portugal.
Pr.	Prince, premier.
princ.	principalement, principal.
Prof.	Profeſſeur, Profeſſion.
Proph.	Prophête, Prophétie.
Prov.	Province.
queſt.	queſtion.
R.	Roi.
Rab.	Rabbin.
Rec.	Recueil.
Relig.	Religieux, Religion.
Rép.	Réponſe, République.
Sç.	Sçavant.
Sept.	Septembre.
ſ.	ſiécle.
Th. Théol.	Théologien, Théologie.
Tr.	Traité.

DICTION-

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

A.

AARON, c'est-à-dire *montagne*, ou plûtôt *montagne forte*, I gr. Pontife des Juifs, né en Egypte 3 ans avant Moïse son frere, vers 1574 av. J. C. étoit de la Tribu de Lévi, & eut part à tout ce que fit Moïse, l'accompagnant toujours, & portant la parole pour lui. Pendant que Moïse étoit sur le mont Sinaï, Aaron eut la foiblesse de se laisser aller aux instances des Israelites, & d'élever un veau d'or qu'ils adorerent de son consentement. Mais s'en étant repenti, il fut consacré gr. Pontife par l'ordre de Dieu qui fit éclater sa colere sur tous ceux qui s'éleverent contre cette consécration, & princip. contre Coré, Dathan & Abiron, qui étoient à la tête des rebelles. Le Sacerdoce fut confirmé à Aaron par un autre miracle. La verge qu'il avoit mise dans le Tabernacle poussa des feuilles & des amandes. Il m. l'an 1452 av. J. C. âgé de 123 ans, sur la mont. de Hor, après que son fils Eleazar eut été consacré gr. Pontife pour lui succéder. Il fut privé comme Moïse du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté, comme lui, des promesses de Dieu.

AARON *al Raschid* ou *Amiras I*, R. de Perse & V Calife de la maison des Abassides, dont le règne fut une suite continuelle de prospér. & de conquêtes. Il étoit doux, humain, & ami des gens de Lettres. On dit qu'il envoya à Charlemagne des présens magnif. entre autres une horloge d'un travail merveilleux, & un élephant. Il m. l'an 809 de J. C. après en avoir régné 43. Ce fut sous son règne que les Arabes allerent commercer à la Chine.

AARON *ben Aser*, Rab. cél. qui eut part à l'invention des points & des accens hébr. au V siécle.

AARON d'Alexandrie, Prêtre Chr. & Méd. en Egypte vers l'an 622. C'est le plus anc. Aut. qui ait parlé de la petite vérole.

AARON *Harischon*, c. à d. *Aaron I*, cél. Rab. Caraïte, exerçoit la Méd. à CP. en 1294. On a de lui un sçavant Commentaire sur le Pentateuq. qui se trouve MSS. à la Biblioth. du R. une bonne gram. hébraïq. impr. à CP. en 1581. *in*-8°. & plus. autres ouvr. Il cite souvent les Traditions des anc. Héb. & suit presque par-tout le sens littéral.

AARON *Haacharon*, c'est-à-dire *Aaron postérieur*, pour le distinguer du précéd. cél. Rab. Caraïte, né à Nicomédie en 1346. Les Juifs Caraïtes font un si gr. cas de ses opinions, qu'ils les citent comme des Sentences. Ses principaux Ouvrages sont, *le Jardin d'Eden*, qui renferme la doctr. & les usages des Caraïtes; un Commentaire sur Isaïe; & un Traité sur les fondemens de la Loi.

AARON, Lévite, Juif de Barcelone, m. en 1292. On a de lui un Catéchisme, dont Hottinger s'est beaucoup servi dans son Tr. *du droit des Hébreux*. Bartolocci appelle mal-à-propos ce Rabbin *Aaron Zaluba*.

AARON *Ben Chaïm*, fam. Rab. chef

chef des Synag. de Fez & de Maroc au com. du XVII ſi. On a de lui un Comment. très-rare ſur Joſué, intit. *Le cœur d'Aaron*, impr. à Veniſe en 1609 *in-fol.* & quelques autres Ouvrages.

AARON *Schaſchon*, cél. Rab. chef de la Synag. de Theſſaloniq. Ses princip. ouv. ſont, *la Loi de la vérité*; (où il répond à 232 queſt. ſur les Contrats d'achat & de vente, de prêt & de loüage) & *la Lévre de la vérité*, où il explique les *Toſephoth* de la Gemare.

AARSENS, *ou* AERSENS, (François) l'un des plus hab. Miniſtres d'État des Prov. Unies, a laiſſé des Mémoires très-judicieux ſur ſes Ambaſſades de Fr. & d'Angl. pendant le règne d'Henri IV.

AARSENS, *ou plûtôt* AERSEN, (Pierre) appellé en Ital. *Pietro longo*, à cauſe de ſa gr. taille, excel. Peintre, né à Amſterd. en 1519, & m. le 2. Juin 1585 à 66 ans. Il excella ſur-tout dans les Tableaux deſtinés à repréſenter une cuiſine, avec ſes uſtenciles; dans les Tableaux d'Autels, &c.

ABA, nommé par d'autres ALBOIN, OVO *ou* OVA, monta ſur le trône de Hongrie vers la fin de l'an 1040. Il étoit beau-frere de St. Etienne, premier Roi Chrétien de ce Royaume. Il défit Pierre ſurnommé l'*Allemand*, neveu & ſucceſſeur de St. Etienne, & l'obligea de ſe retirer en Baviere. Ce Pierre l'*Allemand* avoit été chaſſé peu de tems auparavant par les Hongrois à cauſe de ſa mauvaiſe conduite. Aba, qui avoit été élu à ſa place par les Grands du Royaume, répandit beaucoup de ſang, & ravagea l'Autriche & la Baviere; mais ayant été défait par l'Empereur Henri III, ſurnommé *le Noir*, il traverſa à cheval le Danube à la nage, & fut maſſacré par ſes propres ſujets en 1044, dans un village nommé *Schope*.

ABACUC *&* HABACUC, c'eſt-à-dire, *Lutteur*, le VIII des 12 petits Proph. Ses Prophéties ne contiennent que 3 chap. Il prédit aux Juifs qu'ils ſeront emmenés en captivité par les Chaldéens, & enſuite rétablis. Il vivoit vers 698 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abacuc qu'un Ange enleva pour lui faire porter de la nourriture à Daniel, alors dans la foſſe aux lions.

ABAGA, R. des Tartares, envoya des Ambaſſ. au II Concile gén. de Lyon en 1274. Ce Pr. ſoumit les Perſes, & ſe rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-Sainte.

ABAILARD, *ou* ABELARD, (Pierre) l'un des plus fam. Drs. du XII ſi. né d'une famille noble au village de Palais à 4 li. de Nantes, enſeigna d'abord la Phil. s'appliquant ſur-tout à la Dialectiq. Son princip. émule étoit Guillaume de Champeaux, contre lequel il diſputa un jour avec tant de force ſur la nature des univerſaux, qu'il l'obligea d'abandonner ſon ſentim. Abélard enſeigna enſuite la Théol. avec réputation. Mais ſa paſſion pour Héloïſe, niéce de Fulbert, Chanoine de Paris, lui attira la haine des parens de ce Chanoine, leſquels entrerent avec violence dans ſa chambre & le firent eunuque. Cela cauſa tant de confuſion à Abélard, qu'il alla ſe cacher à l'Abbaye de St. Denys, où il ſe fit Relig. Il ſe retira enſuite ſur les terres du Comte de Champagne, où il établit une école qui devint très-cél. On l'accuſa d'enſeigner des erreurs, princip. ſur la Trinité, ce qui le fit condamner dans un Concile de Soiſſons vers 1121, & dans celui de Sens en 1140, à la ſollicit. de St. Bernard. Dom Gervaiſe, & quelq. autr. ont fait ſon apol. mais il eſt impoſſible de le juſtifier entierement. Il ſoutient par ex. dans les écrits qui nous reſtent de lui, que Dieu ne peut agir autre-

autrement qu'il ne fait, d'où il conclut que nos prieres ne doivent point être des demandes, mais seulem. des actions de graces. Ses erreurs sur la satisfaction de J. C. sont encore plus pernicieuses.

Etant revenu à St. Denys, les Moines le maltraiterent de nouveau, parce qu'il lui échapa de dire, contre l'opinion de ce tems-là, que St. Denys, Evêque de Paris, n'est point l'Aréopagite. Ce qui l'obligea de se retirer encore dans le Diocèse de Troyes, où il bâtit un Oratoire, qu'il nomma *le Paraclet.* Quelq. tems après, les Moines de l'Abbaye de Ruys, Diocèse de Vannes, l'élurent Supér. ce qui arriva fort à propos pour Héloïse; car l'Abbé de St. Denys voulant mettre des Moines dans le Monastere d'Argenteuil, où elle s'étoit retirée, elle fut obligée d'en sortir avec ses compagnes. Abélard lui donna le Paraclet, où elle vécut d'une maniere si édifiante, que toute la Fr. admira sa prudence, sa douceur, & sa piété. Enfin Abélard ne pouvant réformer ses Religieux de Ruys, s'en alla à Cluny, où Pierre le vénérable alors Abbé, le reçut très-humain. & le réconcilia avec St. Bernard, & avec le Pape Innocent II, qui avoit approuvé sa condamnation. Telle fut la derniere retraite d'Abélard. Il prit l'habit de Cluny, fit des leçons aux Moines, & les édifia par ses austérités. Etant devenu très-infirme, on l'envoya dans le Prieuré de St. Marcel, lieu agréable sur la Saône, auprès de Châlons: il y m. le 21 Avril 1142, âgé de 63 ans. Son corps fut envoyé à Héloïse qui l'enterra au Paraclet. Ses œuvres ont été données au public par Fr. d'Amboise, Conseiller d'Etat, en 1616 *in*-4°. avec les notes d'André du Chêne. On a d'autres écrits de lui dans quelq. Biblioth. Les Lettres d'Héloïse & d'Abélard, qui en font la partie princip. ont été impr. séparém. à Londres en 1718 *in*-8°. La traduct. fr. de ces Lettres, & la vie d'Abélard, données par D. Gervaise, anc. Abbé de la Trape, sont de véritables Romans, mais moins libres que les autres prétendues versions en prose & en vers de ces Lettres.

ABARIS, Ambassad. des Hyperboréens à Athenes vers 564 av. J. C. fut l'un de ces barbares dont la Grece admira la sagesse & la vertu. On dit qu'il étoit habile à prédire les tempêtes, les tremblemens de terre, & qu'il parcouroit le monde en rendant des Oracles.

ABAS, (Schah) *le Grand*, VII R. de Perse, de la race des Sophis, & l'un des plus gr. Pr. qui ayent régné en Perse, depuis plusieurs si. Ayant succédé à son pere *Codabendi* en 1585, il rétablit les affaires de l'état, reprit plusieurs prov. sur les Turcs, & sur les Tartares, & se rendit maître, avec le secours des Anglois le 25 Avril 1622, de l'isle & de la ville d'Ormus, possédées par les Portugais depuis 1507; mais la m. arrêta ses victoires en 1629, après un règne de 44 ans. Sa mémoire est dans la plus haute vénération parmi les Persans. Ils le regardent comme le restaurateur de l'Etat. C'est lui qui fit Hispahan capit. de Perse.

ABAS, (Schah) IX R. de Perse, de la race des Sophis, & arriere-petit-fils d'Abas *le Grand*, succéda à son pere *Sefi* en 1642, à l'âge de 13 ans. Il n'en avoit que 18 lorsqu'il reprit la ville de Candahar, cédée au Mogol sous le règne de son pere. Il la conserva malgré cet Emp. qui vint l'assiéger plus d'une fois, avec une armée de trois cens mille hom. Abas protégeoit ouvertement les Chrétiens, ne permettant point qu'on les inquiétât en aucune maniere pour leur Religion; *parce que*, disoit-il, *la conscience des hommes releve de Dieu seul; quant à moi*, ajoutoit-il, *mon*

devoir est de veiller au gouvernement extérieur de l'Etat, & d'avoir soin que la justice soit exactement rendue à tous mes sujets, de quelque Religion qu'ils soient. Abas avoit dessein d'étendre les limites de son Emp. du côté du Nord ; il amassa à cet effet de grandes sommes d'argent, non en foulant ses sujets, mais en retranchant ses dépenses superflues, & en laissant vacantes plusieurs charges inutiles & de gr. revenu. La mort arrêta ses projets, ayant été emporté par la maladie vénérienne en *1666*, âgé de 37 ans.

ABASSA, fam. Rebelle, qui fit trembler tout l'Empire Ottoman, se révolta sous Mustapha I, sous prétexte de venger la mort du Sultan Osman, & fit passer au fil de l'épée un gr. nomb. de Janissaires, contre lesquels il avoit une haine implacable. Le Mufti & le Général des Janissaires profiterent de cette rébellion pour déposer Mustapha, & pour placer Amurat IV sur le trône. Le Sultan peu de tems après s'accommoda avec Abassa, & l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il paroît constant qu'il auroit remporté une victoire signalée sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques ; mais les circonstances ayant changé tout-à-coup, il fut sacrifié aux intérêts de l'Etat, pour appaiser les Polonois, & étranglé par ordre du Sultan.

ABBADIE, (Jacques) céléb. Th. Protestant, natif de Nay en Bearn, l'an 1654, après avoir étudié à Sedan, voyagé en Holl. & en Allem. fut Ministre de l'Egl. Fr. à Berlin. De-là il passa à Londres en 1690, où il exerça le même emploi. Il alla ensuite à Dublin ; il étoit Doyen de Killaloé en Irlande, lorsqu'il m. à St. Mary-bonne près de Londres le 6 Nov. 1727, âgé de 73 ans. Il a publié plusieurs ouvr. très-estimés. Les principaux sont, *Traité de la vérité de la Religion Chrét.* dont la meilleure édit. est de 1688, augment. *Traité de la Divinité de J. C.* en 1689, qui sert de suite au précédent ; *L'art de se connoitre soi-même*, en 1692, &c.

ABBANO, (Pierre d') & APONO, cél. Méd. né à Abano en 1250, étoit Prof. de Méd. à Bologne en Ita. On dit qu'il ne vouloit jamais sortir de la ville pour aller voir un malade, à moins qu'on ne lui donnât par jour 50 écus à la couronne, & qu'il ne voulut point aller à Rome pour guérir Honoré IV, qu'on ne fût convenu avec lui de 400 écus par jour. Il prenoit la qualité de *Conciliateur*. On assure qu'il avoit une telle horreur du lait, qu'il ne pouvoit voir sans dégoût ceux qui en mangeoient. Abbano fut accusé de magie, & mourut en 1316, pendant que les Inquisiteurs instruisoient son procès. Ils le condamnerent après sa mort, & ils le firent brûler en effigie à Padoue dans la place publiq. Ses princip. ouvr. sont 1. *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum.* 2. *De venenis, eorumque remediis.* 3. *Supplementum in mesuem.* 4. *Expositio problematum Aristotelis*, &c.

ABBAS, fils d'Abdal-mothleb, & oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ce faux Proph. qu'il regardoit comme un impost. mais ayant été vaincu & fait prison. à la bat. de Bedir en 623, il se réconcilia avec lui, & devint un de ses princip. Capit. C'est à lui qu'on attribue le gain de la bat. de Honain. Il étoit en si gr. vénération parmi les Musulmans, q. les Califes Othman & Omar ne passoient jamais à cheval devant lui sans mettre pied à terre pour le saluer. Il m. en 652. Abul Abbas, un de ses pet. fils, fut proclamé Calife cent ans après, & donna le comm. à la Dynastie des Abbassides qui détrônerent les Ommiades, & qui possédèrent

rent le Califat l'espace de 524 ans. Il y a eu 37 Califes de cette famille; ils furent détrônés à leur tour par les Tartares.

ABBON, Abbé de Fleury, fut un des plus sç. des plus pieux & des plus ill. Rel. de son tems. Il défendit avec zéle les priviléges des Moines, & fut massacré le 13 Nov. 1004, comme il alloit visiter l'Abbaye de la Réole pour y mettre la réforme. Aimoin son disciple a écrit sa vie. On a de lui en Latin, une apol. pour les Moines, des Lettres, la vie de St. Edmond R. d'Ang. & un Rec. de Canons.

ABBON, Moine de St. Germ. des Prés, a écrit en assez mauvais vers lat. le siége de Paris par les Normans en 886 & 887, dont il avoit été témoin ocul. On lui attribue aussi quelq. serm. Il m. en 891.

ABBOT, (Robert) frere aîné du suiv. né à Guilford en 1560, fut Doct. d'Oxford, ensuite principal du Collége de Bailleul & Prof. royal en Théol. Le R. Jacques I fut si charmé de son Livre Latin, *de la souveraine puissance des R.* contre Bellarmin & Suarez, qu'il le fit Evêque de Salisbury. Abbot m. 3. ans après en 1618. On a encore de lui une réponse à l'apol. d'*Eudæmon Jean*, & quelq. autres ouv. de Controverse.

ABBOT, (George) éloquent & sç. Arch. de Cantorbery, natif de Guilford en 1562, ayant eu le malheur de déplaire au R. Jacques I & au Duc de Buckingham, on le suspendit des fonctions de sa Primatie; ce qui l'obligea de se retirer au lieu de sa naiss. & ensuite au château de Croyden où il m. le 4 Août 1633. On a de lui *six questions Théologiques* en latin.

ABDALCADER, surnommé *Ghili*, parce qu'il étoit de la prov. de *Ghilan* en Perse, *Scheik*, c. à d. Doct. très-estimé des Musulmans, à cause de la sainteté de sa vie. Sa priere ordinaire mérite d'être rapportée. [" *O Dieu Tout-*
" *puissant, comme je ne t'oublie ja-*
" *mais, & que je te rens un culte*
" *perp. de même daigne te souvenir*
" *quelquefois de moi!* "]

ABDALA & ABDALLA, nom donné à plus. Mahométans, Sarrasins, Maures & Turcs; dont les plus connus sont les suivans.

ABDALLA, pere de Mahomet, & fils d'Abdal-Mothleb.

ABDALLA, fils de Yezid, fam. Jurisconf. Musulman, disoit qu'un Doct. sage doit laisser en mourant à ses disciples quelq. points de la Loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne doit jamais rougir de dire: *La adri*, je ne sçais point.

ABDALLA, fils d'Omar, l'un des plus sçav. & des plus généreux Arabes. On dit qu'il donnoit jusqu'à trente mille dragmes en une seule fois, & qu'il mit en liberté plus de mille de ses esclaves. Il est un de ces Musulmans qui sont qualifiés du titre de *Sahabah*, c. à d. compagnons du Prophête.

ABDALLA, fils de Zobaïr, fut proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre Yesid, & fut tué dans le Temple de la Mecque, vers 723, après 9 ans de régne. Abdalla étoit brave, mais si avare, que les Arabes disoient en proverbe: *La bravoure & la libéralité se trouvent toujours ensemble, excepté dans la personne d'Abdalla fils de Zobaïr.*

ABDALLA, fils de Jassin, I Doct. de la secte des Almoravides, ou Marabouths d'Afr. condamna à mort Giauhar Gedali, I Prin. des Marabouths, pour avoir transgressé une loi qu'il s'étoit imposée à lui-même.

ABDALLA le *Mohavedin*, Berebere, natif de Tenmellet en Barbarie, & Aut. des Mohavedins ou Almohades, rassembla par ses sermons un gr. nombre de personnes, & mit à leur tête Abdulmumen

mumen qui détrôna & fit coup. la tête à Abraham R. de Maroc. Abdalla m. peu de tems après, vers 1148 de J. C.

ABDALMALEC, ABDALMALIC & ABDELMELIC, fils de Mervan & V Calife de la race des Ommiades, commença à régner en 684, & fut surnommé *l'écorcheur de pierre*, à cause de son extr. avarice. On dit qu'il avoit l'haleine si puante qu'il faisoit mourir les mouches qui se reposoient sur ses lévres. Il surpassa tous ses prédécesseurs en puiss. conquit les Indes, se rendit maître de la Mecque & de Médine, & pénétra jusqu'en Espagne. Il m. après 15 ans de régne.

ABDALMALEK, fils de *Nouh*, *IX* & dern. Prin. des Samanides, n'avoit encore régné que 16 mois & 17 jours, lorsq. Mahmoud s'empara de son emp. & fit passer la monarchie des Samanides aux Gaznevides en 999. Ce Prince perdit son royaume, la liberté & la vie, pour avoir fait des caresses aux meurtriers de ses freres, confié le gouvernem. de ses Etats à des esclaves & à des flateurs, fait dépendre sa puissance des secours étrangers, & dépouillé & opprimé ses propres sujets.

ABDALONYME & ABDOLONYME, Princ. Sidonien, issu du sang R. fut contraint pour vivre, de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre le Gr. touché de sa bonne mine le remit sur le trône de Sidon, & ajouta même une des contrées voisines à ses Etats. Ce conquérant ayant demandé au Pr. Sidonien comment il avoit supporté sa misere, Abdolonyme lui répondit : *Je prie le Ciel que je puisse supporter de même la grandeur; au reste mes bras ont fourni à tous mes desirs, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé.*

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud, & VIII Prin. de la Dynastie des Gaznevides, fut proclamé Sultan après la mort d'Ali son neveu. Il fut détrôné & mis à mort (en 1053) par Togrul gouvern. du Segestan auq. il avoit donné sa confiance. Le perfide Togrul ne jouit pas longtems des fruits de son ingratitude, ayant été mis à mort peu de tems après par les Seigneurs de la Cour de Gazna.

ABDAS, Evêq. de Perse, sous le régne de Théodose le jeune, fit abattre un Temple consacré au feu par les Païens. Le R. de Perse qui jusques-là avoit laissé aux Chr. l'exercice libre de leur Rel. ordonna à Abdas de rebâtir le Temple; mais cet Evêque ayant crû ne pouvoir obéir sans crime, le R. le fit mettre à mort, rasa toutes les Egl. & suscita contre les Chr. une horrible persécut. qui dura plus de 30 ans, & qui fut la source d'une longue guerre entre l'Emp. des Perses & celui des Grecs.

ABDELATIF, gr. Kam des Tartares, & le der. de la race de Gengis-Kam, m. en 1435.

ABDEMELEK, Eunuque Ethiopien, qui obtint du Roi Sedecias la délivrance du Proph. Jérémie.

ABDEMELEK & MULEI-MOLUK, R. de Fez & de Maroc, fut dépouillé de ses Etats par Mahomet son neveu; mais ayant obtenu des troupes de Selim Emp. des Turcs, Mahomet appella de son côté à son secours Sebastien R. de Portugal, qui aborda à Tanger avec une puissante armée. La bataille se donna le lundi 4 Août 1578, & fut fatale à ces trois Princ. car le R. de Port. disparut sans qu'on ait pu sçavoir ce qu'il devint; Mahomet expira dans un marais, & Abdemelek dans sa litiere.

ABDENAGO, *autrement* AZARIAS, l'un des 3 jeunes Seigneurs Hébr. jettés dans une fournaise ardente

dente pour avoir refusé d'adorer l'idole de Nabuchodonosor; mais un Ange les conserva miraculeusement. L'Eglise de Langres se glorifie d'avoir de leurs Reliques.

ABDERAME I, surnommé *Abdel* ou *le Juste*, pet. fils du Calife Hescham de la race des Ommiades, après la ruine de sa famille en Asie, fut appellé d'Afr. en Esp. en 754, par les Sarrasins révoltés contre leur R. Joseph. Abderame défit ce dern. dans un combat, & prit le titre de R. de Cordoue, & celui de Calife en 762. Il conquit les royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, prit Tolede, & désola presque toute l'Espagne. Aurelius l'un des R. d'Espagne, acheta de lui la paix, en payant un tribut annuel de 100 jeunes filles. C'est cet Abderame qui bâtit la gr. Mosquée de Cordoue. Il m. en 790, laissant onze fils & neuf filles. Osman son fils lui succéda. Il y a eu trois autres R. de Cordoue appellés *Abderame*.

ABDERAME & ABDALRAHMAN, Gouvern. d'Esp. sous Hescham Calife des Sarrasins au VIII si. après avoir soumis toute l'Espagne, entra en France avec une puissante armée, prit Bourdeaux dont il fit brûler toutes les Eglises, défit Eudes Duc d'Aquitaine dans un sanglant combat, traversa le Poitou & s'avança jusqu'à Tours. Mais Charles Martel lui livra bat. & le défit dans un fam. combat. Abderame y perdit la vie avec un nombre prodigieux de Sarrasins. Eudes Duc d'Aquitaine, qui avoit eu part au combat, partagea les dépouilles des vaincus avec les François. Cette bat. se donna en 732.

ABDERE, favori d'Hercule. C'est lui qui a donné le nom à la ville d'Abdere qu'Hercule fit bâtir auprès de son tombeau.

ABDIAS, c. à d. *Serviteur de Dieu*, le IV des pet. Proph. vivoit sous le règne d'Ezéchias vers 726 av. J.C. Abdias prédit la ruine des Iduméens qui devoient s'associer avec les Chaldéens pour faire la guerre aux Israélites. Il ne faut pas le confondre avec plus. autres *Abdias*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

ABDIAS de Babylone, aut. d'une hist. fab. & apocryphe, intitul. *Histoire du combat des Apôtres.* Cet impost. se vante d'avoir vû J. C. d'avoir été du nombre des 72 disc. & d'avoir suivi en Perse St. Simon & St. Jude, par lesquels il prétend avoir été ordonné pr. Evêq. de Babylone. Il cite Hégésippe qui n'a vécu que 130 ans après l'Ascension de J. C. & Jules Afr. qui vivoit en 221, en quoi sa fourberie est grossiere. Wolfgang Lazius trouva le MSS. de cet ouvr. dans une caverne de Carinthie, & le fit imprimer à Bâle en 1551. Il y en a eu plus. autres éditions.

ABDISSI, ABDISU & ABDIESU, nom du Patriarche de Muzal dans l'Assyrie orientale, qui vint à Rome rendre ses hommages au P. Pie IV, & reçut de lui le *Pallium* le 7 mars 1562. Ce Patri. possédoit parfaitement le Chaldéen, l'Arabe, le Syriaq. & répondoit pertinemment aux questions les plus difficiles. Il envoya sa profess. de foi au Conc. de Trente, Sess. 22.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon, successeur d'Elon, & le XV Juge des Israëlites, avoit 40 fils & 30 pet. fils qui l'accompagnoient touj. montés sur 70 ânons: ce qui marque qu'il étoit très-opulent, & qu'il m. dans un âge fort avancé. Il gouverna les Israëlites pendant huit ans.

ABDULMUMEN & MIRAMOLIN, de la secte des Almohades ou Mohavedites, étoit fils d'un potier de terre, ou, selon d'autres, du Berebere Abdalla. Il se fit déclarer R. de Maroc en 1148 après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presq. toute réduite en cendres. Il

fit couper la tête au R. & étrangla de ses propres mains Isaac succes. de la cour. Abdulmumen conquit ensuite les royaum. de Fez, de Tunis & de Tremecen, & se disposoit à passer en Esp. lorsqu'il m. en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils Joseph II.

ABEILLE, (Gaspard) Poëte François, natif de Riez en Provence, étant venu à Paris, embrassa l'état Ecclésiastique, & s'appliqua à la Poësie Françoise, pour laquelle il avoit du talent. Il s'attacha au Duc de Vendôme, au Maréchal de Luxembourg & à M. le Prince de Conti, qui lui donnerent des marques efficaces de leur estime. Il devint Sécrétaire Général de la Provin. de Normandie, Prieur du Prieuré de Notre-Dame de la Merci, & fut reçu de l'Académie Françoise en 1704. Il m. à Paris, dans un âge très-avancé, le 22 Mai 1718. On a de lui des Odes, des Epîtres, plus. Tragédies, une Comédie, & deux Opera. Scipion Abeille, son frere, mort à Paris le 9. Décembre 1697, étoit habile Chirurgien. Il composa une Histoire abregée des Os, qui est estimée, & dans laquelle il inséra des Vers de sa façon, dont l'Abbé Abeille, son frere, auroit pu se faire honneur.

ABEL, en hébreu *vanité*, II fils d'Adam, & pasteur de troupeaux, appellé par J. C. le *I Juste* dont le sang a été répandu. Ayant offert au Seigneur les prémices de son troupeau, son offre fut très-agréable à Dieu; Caïn irrité de ce que le Seigneur ne regardoit pas d'un œil aussi favorable les fruits qu'il lui offroit, s'éleva contre son frere, & le tua dans un champ vers l'an 130 de la création du monde.

ABEL, R. de Danemarck, monta sur le trône en 1250, après avoir engagé quelq. séditieux à tuer le R. Eric qui étoit son frere aîné; mais il ne jouit pas longt. de son usurpation, car 2 ans après il fut tué lui-même dans la guerre de Frise par des paysans.

ABELARD, *v.* ABAILARD.

ABELLI, (Louis) Evêq. de Rhodez, né dans le Vexin Fr. en 1604, ayant quitté son Evêc. il se retira à St. Lazare, où il m. le 4 Octob. 1691, âgé de 88 ans. Ses princ. ouvr. sont, une Théol. intitulée *Medulla Theologica*, qui lui a fait donner par M. Boileau le titre de *Moëlleux Abelli*. 2°. un Traité *de la Hierarchie & de l'autorité du Pape*. 3°. *la Tradition de l'Eglise touchant la dévotion à la Ste Vier*. Ouv. que les Protest. ont souvent cité contre M. Bossuet. 4°. la vie de M. Renar. 5°. la vie de S. Vincent de Paul, dans laq. il se déclare ouvertem. contre les disciples de Jansenius. 6°. un Traité en lat. sur les devoirs des Evêq. des Gr. Vicaires & des Officiaux, *&c.*

☞ ABENDANA, (Jac.) sçavant Juif Espagnol, & Préfet de la Synagogue de Londres, mort en 1685, a donné, entr'autres ouvrages, un Spicilége d'explications sur plusieurs endroits choisis de l'Ec. Ste.

ABEN-EZRA, (Abraham) cél. Rab. n. de Toléde, appellé par les Juifs *le Sage*, par excell. *le gr. & l'admir. Doct.* m. vers 1174, âgé d'env. 75 a. Il étoit très-hab. dans l'interprét. de l'Ecrit. Ste, dans la Gramm. la Poësie, la Philos. l'Astronomie, & même dans la Méd. Il sçavoit parfaitem. la langue Arabe. Ses princip. ouvr. sont des Comment. très-estimés sur l'anc. Test. impr. dans les Bibles hébr. de Bomberg, & de Buxtorf. Son style est clair, élégant, serré & fort approchant de celui de l'Ecrit. Il suit presque touj. le sens lit. donne moins dans les fabl. que les aut. Rab. & montre partout beauc. d'esprit & de génie. Il avance néanm. des sentimens erronés. Le plus rare de tous ses Livres est intit. *Jesud mora*. C'est

un

un ouv. de Théol. dont le but eſt d'exhorter à l'étude du Thalmud.

ABEN-MELLER, ſç. Rab. dont on a un Comment. ſur la Bible intit. en hébreu, *perfection de la beauté*. Ce Rab. ſuit le ſens grammatical & les opinions de Kimchi. La meill. édit. eſt celle d'Hollande.

ABGAR, ABGARE, & AGBAR, titre commun à pluſ. R. d'Edeſſe, Arabes d'origine. Le plus cél. eſt celui qui vivoit du tems de J. C. On dit que ce Prince étant tourmenté de la goutte, ou, ſelon d'autres, de la lépre, & ayant entendu parler des prodiges de J. C. lui écrivit une lettre pour le prier de le guérir. On ajoute que N. S. fit réponſe à Abgare, qu'il lui envoya ſon portrait; & enfin que St. Thadée, l'un des diſc. ayant été envoyé par S. Thomas, guérit ce Pr. miracul. mais ces faits ſont incert. La Lettre d'Abgare & la réponſe qu'on dit que J. C. y fit, ſe trouvent dans Euſébe.

ABIA, ABIAH & ABIAM, R. de Juda & fils de Roboam, remporta la deuxiéme année de ſon règne, une gr. vict. ſur Jeroboam, R. d'Iſraël, & lui tua cinq cens mil. hommes. Abia m. un an après, laiſſant de ſes 14 femmes 22 fils & 16 filles vers 955 av. J. C.

ABIA, chef de la VIII des 24 claſſes des Prêtres des Juifs ſuiv. la diviſion qui en fut faite par David. Chacune de ces claſſes ſervit depuis à ſon tour dans le temple pend. 7 jours d'un ſabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du tems de David. Les tours de ces 24 claſ. étoient achevés en 168 jours. Zacharie, Pere de S. J. Bapt. étoit de la claſſe d'Abia.

ABIA, deuxiéme fils de Samuel, fut cauſe par ſes violences, que le peuple Juif obligea le Prop. d'élire un R. Cette élect. tomba ſur Saül.

ABIA, R. des Parthes, fit la guerre à Izate R. des Adiabeniens, parce que celui-ci avoit embraſſé la rel. des Juifs, ou, ſelon d'autres, celle des Chrét. Dieu punit l'injuſte entrepriſe de ce Princ. Il fut défait par l'armée d'Izate, qui le preſſa ſi vivem. qu'il ſe tua de déſeſpoir.

ABIATHAR, gr. Prêtre des Juifs & ſucceſſeur d'Achimelech, donna ſouv. à David des marques de ſa fidélité, ſur-tout durant la révolte d'Abſalom; mais voulant dans la ſuite mettre Adonias ſur le trône de David, Salomon irrité le priva de ſa dignité, & l'envoya en exil vers 1014 av. J. C. ainſi s'accomplit en ſa perſonne ce que Dieu avoit prédit à Héli, que ſa poſtér. ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes 2 fils.

ABIGAIL, épouſe de Nabal, homme avare, brutal, inſenſé, dont les biens étoient ſur le Carmel. David qui avoit touj. eu de gr. égards pour Nabal, étant pourſuivi par Saül & réduit à une extr. néceſſ. lui envoïa demander quelq. rafraîchiſſemens. Nabal ne répondit que par des paroles offenſantes; ce qui fit prendre à Dav. le deſſein de l'exterminer avec toute ſa maiſon. Abigail en étant informée vint au devant de ce Pr. lui apporta des vivres & calma ſon reſſent. David fut ſi charmé de ſa généroſité, qu'il l'épouſa après la mort de Nabal.

ABIMELECH, en héb. *mon pere eſt Roi*, nom commun à tous les R. de Gerare; les plus connus ſont,

ABIMELECH, R. de Gerare, & contempor. d'Abraham. Sara femme de ce Patr. quoiqu'âgée de 90 a. plut tellement à ce Pr. qu'il la fit enlever, & réſolut de l'épouſ. Mais Dieu lui apparut pend. la nuit, & lui ordonna ſous peine de mort de rendre Sara à ſon mari. Abimelech qui ne l'avoit point touchée, la rendit auſſit. à Abrah. ſe plaignant de ce qu'il l'avoit fait paſſer pour ſa ſœur. Ce Patr. s'excuſa

cusa en disant qu'il avoit craint qu'on ne le fît mourir à cause de la beauté de Sara, & que d'ailleurs elle étoit véritablement sa sœur, mais de différente mere. Abimelech lui fit de gr. présens. Dieu qui avoit rendu stériles la femme & les servantes de ce Pr. à cause de l'enlevement de Sara, les guérit à la priére d'Abraham.

ABIMELECH, autre R. de Gerare, dans le royaume duq. Isaac se retira à cause de la famine. Ce Patr. se servit du même artifice qu'Abraham, & fit passer pour sa sœur Rebecca son épouse, qui étoit d'une très-gr. beauté; mais Abimelech ayant découvert qu'ils étoient mariés ensemble, fit des reproches à Isaac, & défendit à tous ses sujets sous peine de m. de lui faire aucun tort ni à Rebecca. Isaac devint si puissant, que le peuple de Gerare lui portoit envie, & qu'Abimelech crut devoir faire alliance avec lui.

ABIMELECH, fils natur. de Gedeon par une esclave nom. Druma, après la mort de son pere alla à Sichem, lieu de la naiss. de sa mere; il en revint ensuite avec les plus méchans hom. du pays qu'il avoit pris à sa solde, & massacra 70 fils légitimes de son pere. Joathan le plus jeune échapa seul au carnage. Alors Abim. usurpa la dominat. & l'exerça en tyran. Quelq. jours après, le jeune Joathan parut sur le Mont Garizim au pied duq. les Sichimites étoient assemblés, leur reprocha leur ingratitude, se servant de la parabole des arbres qui choisissent un R., & termina son disc. en souhaitant que si Dieu n'aprouvoit pas leur choix, il sortît d'eux un feu pour dévorer Abim., & d'Abim. un feu qui dévorât les habit. de Sichem & la ville de Mello. Dieu exauça ses priéres; 3 ans après les Sich. lassés des cruautés d'Abim. le chasserent de leur ville, & se mirent sous la protect. d'un Seigneur nom. Gaal. Abim. surprit ce Seig. mit son armée en fuite, passa au fil de l'épée les Sichim. & détruisit la ville de telle sorte, qu'il sema du sel à l'endr. où elle avoit été bâtie. Il brûla la tour des hab. de Sichem & le temple de leur Dieu *Berith*, où plus de mille personnes de l'un & de l'autre sexe furent consumées par le feu. Enfin il assiégea une ville nommée *Thebes*, & voulant mettre le feu à une tour dans laq. les plus consid. des habit. s'étoient renfermés, une femme lui jetta un morceau d'une meule de moulin sur la tête, & lui fit sauter la cervelle. Abimelech ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit mort de la main d'une fem. commanda à son Ecuyer de le tuer; celui-ci obéit, & lui ôta la vie d'un coup d'épée vers 1233 av. J. C.

ABIOSI, (Jean) de Naples, Méd. & Math. cél. vers 1494. On a de lui divers ouv. très-estimés, & un dial. sur l'Astrologie, qui a été mis à l'Index.

ABIRON, Lévite séditieux, qui se révolta avec Coré & Dathan contre Moïse & Aaron. Ils se présenterent par ordre de Moïse devant l'autel du Seigneur avec leurs encensoirs pour sçavoir si c'étoit eux que Dieu choisissoit pour le gouvernement du peuple; mais la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les engloutit avec leurs tentes. Le feu du ciel consuma en même tems 250 de leurs partisans. Ceci arriva à Cades-Barné vers 1489 avant J. C.

ABISAG, nom de cette jeune Sunamite qui fut choisie pour servir David dans sa vieillesse. Après la mort de ce Prin. Adonias, l'un de ses fils, voulut épouser Abisag, mais il fut mis à mort par ordre de Salomon.

ABISAI, fils de Sarvia, l'un des braves de David, tua lui seul de sa lance 300 hommes, tailla en piéces

ces 18 mille Iduméens, & tua un géant Philistin nommé Sesbibenoc, dont le fer de la lance pesoit 300 sicles. Abisaï est encore cél. par sa fidélité & son attachement pour David.

ABIU, *ou* ABIHU, fils d'Aaron, avoit eu le bonheur de monter sur le m. Sinaï, & d'y être témoin de la gloire de Dieu avec son frere Nadab; mais s'étant servi dans leurs encensemens d'un feu étranger, ils furent frapés de mort dans le Tabernacle vers l'an 1490 av. J.C. Quoiq. tout le peuple pleurât une m. si surprenante, Moïse défendit à Aaron & à ses 2 autres fils Eleazar & Ithamar, de la pleurer; voulant faire connoître par-là qu'étant honorés de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu devoit leur être plus sensible, que leur affliction particuliere.

D'ABLANCOURT, *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS, *ou* ABLABIUS, Préfet du Prétoire, & favori de Constantin le Gr. depuis 326 jusqu'en 337. Constantin le nomma en mourant pour servir de conseil à Constance; mais cet Emp. le déposa aussitôt de sa charge, sous prétexte de céder aux Soldats. Ablavius se retira dans une maison de plaisance qu'il avoit en Bithynie. Constance voulant s'en défaire, lui envoya des Offic. de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laq. il sembloit l'associer à l'Emp. mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres Officiers entrerent en même tems, & le tuerent.

ABLE, *ou* ABEL, (Thomas) Chapelain de la Reine Catherine, épouse d'Henri VIII, R. d'Angleterre, à laq. on dit qu'il avoit appris la musique & la langue Angl. Il écrivit en 1530 un Tr. cont. le divorce & le procédé illégit. de ce Prince. *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio.* Quelques années après, on l'accusa de crime de Leze-Maj. pour avoir pris part à l'aff. de la R. Elizabeth, & parce qu'il nioit la suprématie du R. sur l'Eglise. Il fut pendu & écartelé.

ABNER, fils de Ner, beau-pere de Saül & Général de ses Armées, servit toujours ce Pr. avec beauc. de fidélité & de courage. Saül étant mort, Abner mit sur le trône Isboseth qui étoit resté seul des fils de Saül, & qui régna paisibl. 2 ans sur Israël. Quelque tems après, la guerre s'étant émue entre Isr. & la Tribu de Juda qui avoit choisi David pour R., Abner fut mis en déroute, ce qui donna occasion à Isboseth de le maltraiter, sans aucun égard à sa prudence ni à sa valeur. Abner irrité, passa du côté de David, qui le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter; mais come il s'en retournoit pour faire déclarer les Israëlites en faveur de David, Joab qui craignoit qu'on ne lui donnât le command. de l'armée à son désavantage, le suivit, & le tua en trahison vers 1048 av. J. C. David ressentit une extr. douleur de cet assassinat, prit Dieu à témoin qu'il n'y avoit eu aucune part, & ordonna un deuil public. Il fit élever à Abner un magnif. tombeau à Hebron, & il y fit graver une épitaphe qu'il avoit composée à sa louange. On dit même que c'est à cette occasion que David composa le Pseaume 143. *Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu, &c.*

ABOU HANIFAH, le plus cél. Docteur des Musulmans, & Chef de la Secte des *Hanifites*, étoit de Coufa, & m. en prison à Bagdat vers 757 de J. C. C'est le Socrate des Musulmans. On raconte de lui qu'ayant reçu sans raison un soufflet, il dit à celui qui l'avoit ainsi insulté : *Je pourrois vous rendre injure pour injure & me venger; mais je ne*

je ne le veux point. Je pourrois aussi vous accuser devant le Calife; mais je ne veux pas être un délateur. Je pourrois dans mes prieres à Dieu, me plaindre de l'outrage que vous m'avez fait; mais je m'en garderai avec soin. Enfin, je pourrois demander qu'au jour du jugement, Dieu me vengeât; mais à Dieu ne plaise que je conçoive cette pensée! au contraire, si ce terrible jour arrivoit dans ce moment, & que mon intercession pût être de poids, je ne souhaiterois d'entrer en Paradis qu'avec vous. Exemple admirable d'une ame calme, tranquille, & disposée au pardon!

ABOULOLA, *Voyez* ABULOLA.

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe de la prem. classe, étoit de Bassora, & florissoit à la Cour d'Aaron al Raschid sur la fin du VII siécle.

ABRABANEL, ABARBANEL, *ou* AVRAVANEL, (Isaac) célébre Rabin, que les Juifs font descendre de David, contre le témoignage de Abraham *Ben Dior*, qui assure qu'après 1154 il ne restoit plus en Espagne aucune personne de la race de David. Abarbanel nâquit à Lisbonne en 1437; il devint Conseiller d'Aphonse V, R. de Portugal, & ensuite de Ferd. le Cathol. mais en 1492 on l'obligea de sortir d'Espagne avec les autres Juifs. Enfin après avoir voyagé à Naples, à Corfou, & en plusieurs autres Villes, il m. à Venise en 1508 âgé de 71 ans. Abrabanel passe pour l'un des plus sç. Rab. & les Juifs lui donnent les noms de *Sage*, de *Pr.* & de *gr. politiq.* On a de lui des Comment. sur tout l'anc. Test. qui sont fort recherchés: il s'y applique princip. au sens littéral; son style est clair, mais un peu diffus. Ses autres ouv. sont 1°. un Traité sur la création du monde, où il réfute Aristote, qui s'imaginoit que le monde étoit éternel. 2°. un Traité sur l'explication des Prophéties qui regardent le Messie, contre les Chrét. 3°. un Livre touchant les articles de Foi, & quelques autres Tr. moins recherchés. Quoiqu'Abarbanel laisse entrevoir par-tout une haine implacable contre les Chrét. il les traite néanmoins en apparence avec beaucoup de douceur & de politesse.

ABRADATE, R. de Suze, cél. par la tendresse qu'eut pour lui Panthée son épouse. Cette ill. Princesse fut faite prisoñiere dans la Bat. que Cyrus donna aux Assyriens. Ce Pr. la traita honorabl. & la renvoya à son époux. Panthée charmée de cette générosité, engagea Abradate à se rendre à Cyrus avec ses Troupes; mais dans la premiere bataille, Abradate fut renversé de son char, & tué par les Egyptiens. Panthée devenue inconsolable, se frappa elle-même d'un poignard, & expira sur le corps de son époux. Cyrus leur fit des funerailles magnif. & leur éleva un superbe tombeau vers 548 av. J. C.

ABRAHAM, cél. Patriarche & pere des Croyans, nâquit à Ur dans la Chaldée vers 1996 avant J. C. Ayant reconnu le vrai Dieu, il épousa Sara en Chaldée, & vint s'établir à Haran, où Tharé son pere mourut âgé de 205 ans, après avoir renoncé aux faux Dieux. Abraham sortit de Haran à l'âge de 75 ans par ordre de Dieu, & vint à Sichem avec Lot son neveu. La famine l'obligea d'aller en Egypte, où faisant passer Sara pour sa sœur, Pharaon la lui enleva; mais ce Prince la rendit aussitôt par l'ordre du Seigneur, & enjoignit à Abraham de sortir de l'Egypte, après lui avoir fait de gr. présens. Ce Patr. alla de-là à Béthel avec Lot son neveu, dont il fut obligé de se séparer, parce que le païs ne pouvoit plus les contenir à cause

de

de leurs troupeaux & de leurs gr. richesses. Lot alla à Sodome, & Abraham dans la vallée de Mambré. Quelq. tems après, Chodorlahomor avec trois autres R. défit les R. de Sodome & de Gomorrhe, & emmena Lot prisonnier. Abraham en étant averti, poursuivit ces 4 R. jusqu'à Dan, les surprit, les défit, & ramena Lot avec tout les prisonniers & le butin. Il étoit encore dans la vallée de Mambré lorsque Dieu lui apparut, & lui promit qu'il auroit un fils qui seroit pere d'un gr. peuple & de plus. Rois, & que ses descend. après avoir demeuré 400 ans dans une terre étrangere, reviendroient dans le païs où il étoit, pour le posséder. Il lui ordonna en même tems de se circoncire lui & toute sa postérité en signe de l'all. qu'il venoit de contracter avec lui. Trois Anges lui confirmerent cette divine prophétie, & lui annoncerent la ruine de Sodome & de Gomorrhe, qui furent en effet consumées le jour suivant par le feu du Ciel. Abraham fit vers ce tems-là un voyage à Gerare, où il dit encore que Sara étoit sa sœur, ce qui donna lieu à Abimelech de l'enlever; mais il fut de même obligé de la rendre par l'ordre de Dieu. L'année suivante naquit Isaac, comme Dieu l'avoit promis. Abraham avoit alors 100 ans, & Sara 90. Environ 25 ans après, le Seigneur, pour éprouver Abraham, lui ordonna d'immoler Isaac. Ce St. Patr. se mettoit en état d'exécuter cet ordre, & étoit prêt de frapper son fils uniq. lorsque Dieu lui arrêta la main par le ministere d'un Ange. Abraham immola un bélier au lieu d'Isaac. Il avoit un autre fils nommé Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante. Après la mort de Sara, il épousa encore Cethura & quelq. autres femmes, dont il eut plusieurs enfans. Enfin il m. âgé de 175 ans, & fut enterré avec Sara dans la caverne d'Ephron vers 1821 avant J. C. Les Juifs lui attribuent un Tr. intit. *Jezira*, ou *de la Création*: mais le P. Morin prouve clairem. que cet ouvr. n'est point d'Abr. Il a été impr. à Mantoue en 1562. Postel & Rittangel l'ont traduit en lat. il est vraisemblablement du Rab. Akiba. On montre à Rome dans l'Eglise de St. Jacq. la pierre sur laq. dit-on, Isaac étoit placé, lorsqu'il étoit sur le point d'être immolé.

S. ABRAHAM, natif de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les Anachoretes. Il s'échapa de leurs mains & vint fonder en Auvergne un Monastere dont il fut Abbé & où il mourut vers 472.

ABRAHAM, *Ben Chaiia*, fam. Rab. Espagnol qui se mêloit d'Astrologie. Il prédit la naiss. du Messie imaginaire attendu par les Juifs pour l'année 1358; mais les Juifs trouvent eux-mêmes qu'il s'est trompé dans son calcul. On a de lui un Tr. sur la fig. de la Terre. Il mourut vers 1303.

ABRAHAM GALANTI, Rab. Italien, qui vivoit au commenc. du XVI si. Son princip. ouvr. est un Comment. sur les Lamentat. de Jérémie.

ABRAHAM GEDALIA, Rab. de Jérusalem, qui vivoit en 1650, a fait un Comment. sur le *Jalkut*, qui est lui-même un Comment. sur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rab. qui vivoit au XVII si. On a de lui un Comment. sur le *iad Chasaka* de Maimonide, & un autre Livre contenant 230 rép. à autant de quest. sur diff. cas de la Loi Judaïq.

ABRAHAM DE BAULME, n. de *Lecci*, & Doct. en Méd. au XVI siécle, a fait une Gram. hébraïq. qu'on a trad. en lat. & qui n'est pas fort estimée, &c.

ABRAHAM ROPHE', c. à d. *Méd-*

Médecin, Rab. qui a fait un Tr. sur les choses qui étoient dans le Sanctuaire.

ABRAHAM SCHALOM, sçavant Rabb. Espagnol, mort en 1593. Il est aut. du fameux Traité intitulé en hébr. *Neve Schalom*, c. à d. *Habitation de la paix*.

ABRAHAM ZACHUT, sçav. Rab. aut. du Recueil intit. *le Livre des Familles*. Les noms propres y sont fort défigurés, selon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Histoire.

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, aut. de la fam. Bible Espagnole des Juifs impr. à Ferrare en 1553, & réimp. en Holl. en 1630. Cette Bible, sur-tout la prem. édit. qui est la plus recherchée, est remarq. par un gr. nombre d'étoiles marquées sur certains mots. Ces étoiles désignent que ces mots sont diffic. à entendre dans la langue hébraïque, & qu'on peut les expliquer en différens sens.

ABRAHAM ECCHELLENSIS, *voyez* ECCHELLENSIS.

ABRAM, (Nicolas) sç. Jésuite, né en Lorraine en 1589, & mort Profess. de Théol. à Pont-à-Mousson le 7 Septemb. 1655. On a de lui des Notes sur Virgile & sur *Nonnus*; un Comment. en 2. vol. *in-fol.* sur quelq. Orais. de Cicéron; un excell. Recueil de Quest. Théol. intit. *Pharus veteris Testamenti. fol.* & quelques autres ouvrages.

ABSALOM, fils de David & de Maacha, étoit le Pr. le plus beau & le mieux fait de son tems. Il avoit des cheveux en si gr. quantité, que lorsqu'on les lui coupoit, ils pesoient 200 sicles, ce qui revient environ à 30 onces. Mais ses belles qualités furent effacées par son ambition & par ses dérégl em. Il assassina Amnon son fr. dans un festin; & après avoir obtenu son pardon, il conspira contre David son pere, qu'il contraignit de s'enfuir de Jérusalem accompagné seulement de quelques Soldats. Absalom abusa ensuite des femmes de son pere, & osa livrer bat. à son Armée dans la forêt d'Ephraïm. Il y fut défait; & ayant pris la fuite, il resta suspendu par les cheveux aux branches d'un chêne. Joab qui le vit en cet état, lui perça le cœur de 3 dards, contre la défense expr. de David, vers 1023 av. J. C. Ce St. R. pleura amérement la mort de son fils. Au reste le poids des cheveux d'Absalom est un gr. sujet de disputes parmi les Sçavans.

ABSIMARE fut salué Emp. d'Orient en 698 par les Soldats de Leonce, qu'il confina dans un Monastere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. Il persécuta le Pape Jean VI; mais Justinien le jeune s'étant rendu maître de CP. par le moyen d'un aqueduc, traita Absimare avec ignominie, & lui fit couper la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) natif de Macerata, Professeur de Belles-Lettres à Urbin, & Bibliothéc. du Duc Guido Ubaldo, sous le Pontific. d'Alexandre VI. On a de lui 1°. des Notes sur les passages les plus diffic. des Aut. anc. 2°. un Recueil de 100 Fab. *Hecatomythium*, dans leq. il y a plus. traits satyriq. contre le Clergé, 3°. une Préface à la tête de l'Aurelius Victor, imprimé à Venise en 1505.

ABUBEKER, premier Calife, success. & beau-pere de Mahomet, étoit un Pr. tempérant, libéral, & protect. des gens de Lettres; il fut élu Calife en 632 préférablem. à Ali, à Osman, & à Omar. Les Persans ont sa mém. en exécration, soutenant que c'est Ali qui devoit légitimém. succéder à Mahomet. Abubeker établit d'abord son siége à Cufa, & ensuite à Bagdat. Il remporta dans la Palestine une vict. contre Théodore Bogaire frere de l'Emp. Heraclius, & m.

en

en 634. Son corps fut enterré à Médine. C'eſt ce Calife qui raſſembla le prem. les verſ. de l'Alcoran, & en compoſa un cert. n. de chapitres. On a encore de lui un Recueil de la doctrine de Mahomet.

ABUCARA, (Theodore) Métropolit. de la Prov. de Carie, au IX ſiécle, eſt aut. de pluſ. Tr. de Controverſe contre les Sarraſins & les Hérétiq. Ce Métropol. avoit d'abord embraſſé le parti de Photius, mais il en demanda pardon au Concile de Conſtantinople en 869, & ſe réconcilia avec St. Ignace. On lui accorda enſuite ſéance au Concile.

ABUDHAER, nom du Chef des Karmatiens qui profana le Temple de la Mecque en 940, amenant ſon cheval pour faire ſes ordures à l'entrée du *Caaba*, & faiſant les railleries les plus piquantes contre la Rel. Mahom. Ces inſultes ne diminuerent rien de la dévot. des Muſulmans pour le Temple de la Mecque; ils continuerent d'y aller tous les ans en pélerinage. Abudhaer m. paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat en 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fam. Méd. & cél. Hiſtorien Chrét. nat. de Malaſia, proche l'Euphrate. On a de lui une Hiſt. univerſelle depuis la création du monde juſqu'à ſon tems, fort eſtimée des Orient. La partie la plus excell. de cet ouv. eſt celle qui concerne les Sarraſins, les Mogols, & les Conquêtes de Gengis-Kan. Pocock a traduit cet ouv. d'arabe en lat. & l'a fait impr. en 1663. Abulfarage viv. au XIII ſi. Il a compoſé pluſ. autres ouvr. de Théol. Pocock réfute ceux qui ont pretendu que cet Aut. avoit abjuré le Chriſtianiſme.

ABULFARAGE eſt auſſi le nom de trois célébres Poëtes Arabes, & d'un *Vaëz* ou Prédicateur de la même nation, dont les ſerm. ſont très-eſtimés.

ABULFEDA, (Iſmaël) ſçav. & cél. Prince qui régna à Hama en Syrie après la dépoſit. de ſon frere Ahmed vers 1342. Il a compoſé en arabe une Géograp. dont J. Grave Angl. fit impr. une part. en 1650. Jean Gagnier l'a fait impr. en arab. & en lat. à Londres, 1732, *fol.* avec des notes. Mr l'Abbé Aſcari, interpréte du R. l'a auſſi trad. en lat. mais ſa Trad. n'eſt pas encore impr. L'autre principal ouvr. d'Abulfeda eſt un abr. de l'Hiſt. Univerſelle juſqu'à ſon tems. Abulfeda eſt fort exact, ſon ſtyle eſt beau & ſublime, ce qui fait que ſes ouvrages ſont fort eſtimés.

ABULOLA AHMED, *al maari*, le plus cél. de tous les Poëtes Arabes, né à Maara en 973: quoiq. la pet. verole lui ait fait perdre la vue à l'âge de 3 ans, ſes Deſcriptions ſont très-vives & très-agréables: c'eſt en vain qu'on a voulu l'excuſer d'irrélig. Il m. en 1057.

ABU-MESLEM, gr. Capitaine Muſulman, qui fit paſſer la dignité de Calife en 746 de la race des Ommiades, à celle des Abaſſides. Il étoit Gouvern. du Khoraſan. On dit qu'il cauſa par cette révolte, la mort à plus de ſix cens mille hommes. Il fut puni de ſa rébell. & maſſacré par l'ordre du Calife Almanſor en 754.

ABUNDIUS, Evêq. de Côme en Ita. l'un des plus pieux & des plus ſçav. hom. de ſon tems, m. le 2 Avril 469. Il fut envoyé Légat au Conc. de CP. par St. Leon, & fit adopter par les Peres de cette Aſſemblée la Lettre à Flavien.

ABYDENE, Hiſt. cél. dont le tems eſt incert. avoit comp. l'Hiſt. des Chaldéens & des Aſſyriens. Euſébe en rapporte un fragm. dans le IX L. de ſa préparation Evangélique.

ACACE, *Acacius*, ſurnommé *Luſcus*, parce qu'il étoit borgne, diſc. & ſucceſſ. d'Euſébe de Céſarée en 338, auq. il ne cédoit guere

re en érud. en éloq. & en crédit, fut déposé au Conc. de Sardiq. & eut gr. part au bannissem. du Pape Libere, & à l'intrusion de l'Anti-pape Felix. C'est lui qui fit déposer St. Cyrille. Il m. vers 365. Ses sectat. Ariens comme lui, eurent le nom d'*Acaciens*.

ACACE, *Acacius*, Patriarche de Constantinople, succéda à St. Gennade en 471. Il porta l'Emp. Zénon à publier cette formule d'union appellée *Henoticon*, c. à d. *Edit de pacification*, persuadant à ce Pr. par les flateries les plus basses, qu'il pouvoit décider les quest. de Foi. Felix III indigné des intrigues & des fourberies d'Acace, le condamna comme fauteur d'hérétiq. dans un Conc. tenu à Rome. Cet anath. étant publié en Orient, Acace ne voulut plus reconnoître le Pape, persécuta les Cathol. & s'éleva contre le Conc. de Chalcédoine. Il m. en 488. Son nom fut ôté des Dyptiques de CP. en 519.

ACACE, (St.) Evêque d'Amide sur le Tigre en 420, ill. par sa piété, son zèle & sa charité, vendit les Vases sacrés de son Egl. pour racheter 7000 Esclaves Perses, qui mouroient de faim & de misere, & il les renvoya dans leur pays avec quelq. argent. Véranius leur Roi, quoiqu'infidele, fut si touché de l'action de ce St. Evêq. qu'il voulut le voir; cette entrevue procura la paix entre ce Pr. & Théodose le *jeune*

ACACE, sç. zélé & vertueux Evêq. de Berée en Palestine, ami de St. Epiphane & de Flavien, assista au Conc. de CP. en 381. Après la mort de St. Jean Chrysost. Acace se repentit de l'avoir persécuté, & se réconcilia avec Innocent I. Il m. vers 432; on a de lui 3 Lettres.

ACAMAS, fils de Théfée, l'un des Pr. Grecs qui se renfermerent dans le Cheval de bois. Il fut député avec Diomede pour redemander Hélene aux Troyens. Durant cette Ambass. il eut un fils de *Laodice*, fille de Priam. On dit que l'une des Tribus d'Athênes, fut appellée *Acamantide*, de son nom, & qu'il fonda *Acamantium*, ville de Phrygie.

ACASTE, fils de Pélias, R. de Thessalie, & l'un des plus fameux chasseurs de son tems. La Reine son épouse s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refusa de répondre à sa tendresse.

ACCARISI, (Jacques) de Bologne en Ital. Profess. de Rhétor. à Mantoue, & Doct. en Théolog. en 1627, a publié un vol. de ses harang. un autre de Lettres, l'Hist. de la Propagation de la foi, & une version lat. de l'Hist. des Troubles des Pays-Bas, composée par le Cardinal Bentivoglio.

ACCIAIOLI, (Reinier) d'une noble & anc. famille de Florence, féconde en gr. hommes, se rendit maître d'Athênes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie au commencement du XV siécle.

ACCIAIOLI, (Angelo) Cardinal, Légat, & Archev. de Florence sa patrie, m. en 1407, a composé un ouvr. en faveur d'Urbain VI.

ACCIAIOLI, (Donat) né à Florence en 1428, se rendit cél. par sa sc. & par les emplois qu'il exerça dans sa patrie. On a de lui une traduction lat. des Vies d'Alcibiade & de Démétrius composées par Plutarque; des Comment. lat. sur la morale & la polit. d'Aristote, recueillis des leçons d'Argyrophile son maître; les Vies d'Annibal & de Scipion, & un abr. de la vie de Charlemagne. Acciaioli m. à Milan au mois d'Août en 1473 à 45 ans. Ses filles furent mariées aux dépens du Publ. en reconnoiss. de ses services. Son Epitaphe est d'Ange Politien.

ACCIAIOLI, (Zenobio) sçav. Relig. Dominicain, n. de Florence,

æ, & Bibliothéc. du Vatican depuis 1518 jusq. 1520. On a de lui la version lat. de quelq. ouvr. d'Olympiodore, d'Eusébe, de Théodoret, & de St. Justin; des Poëmes & des Serm. sur l'Epiphanie; des Lettres & des Panégyriques, &c.

ACCIUS, (Lucius) Poete Tragique très-estimé des Anc. pour la force des expreff. la nobl. des sentim. & la variété des caract. Accius composa aussi des Annales, & fit des vers à la louange de Décimus Brutus; mais Perse & Martial tournent en ridicule ceux qui imitoient le style de ce Poëte. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réussissoit si bien sur le Théatre: *Dans mes Tragédies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plait, au lieu que dans le Barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 avant J. C.

ACCIUS, Poëte du XVI siécle, auq. on attribue une paraphr. des Fables d'Esope en vers élégiaques, dont Jules Scaliger fait un grand éloge.

ACCO, femme qui devint folle dans sa vieillesse, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide. Une autre folie de cette femme, consistoit, dit-on, à se refuser les choses dont elle avoit le plus d'envie.

ACCOLTI, nom d'une anc. famille de Toscane, féconde en gr. hom. dont étoit Pierre de Accolti Cardinal, m. en 1532, qui a laissé quelq. Tr. Historiq. Benoît de Accolti, aussi Card. né à Flor. le 29 Octob. 1497, appellé *le Cicéron de son tems.* On a de lui un Tr. des droits du Pape sur le Royaume de Naples; & des poësies estimées, impr. à Venise en 1519 & 1553. Il m. à Florence en 1549. Il ne faut pas le confondre avec Benoît Accolti, chef d'une conspiration contre le P. Pie IV, & exécuté en 1564.

ACCOLTI (François de) d'Arezzo, nommé *le Pr. des Jurisc. de son tems*, vivoit vers 1469. On a de lui quelques ouvrages.

ACCURSE, céléb. Jurisc. n. de Florence, & Profess. en Droit à Bologne en Ital. Ayant quitté sa Chaire, il composa une Glose continue sur tout le Droit, si commode qu'elle fit oublier toutes les précéd. Son autorité fut si gr. pend. quelq. tems, qu'on l'appelloit l'*Idole des Jurisc.* Il m. à Bologne en 1229 âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Egl. des Cordeliers. François Accurse son fils aîné fut aussi un hab. Jurisconsulte.

ACCURSE, (Marie-Ange) l'un des plus hab. crit. du XVI siécl. n. d'Amiterne. Ses Diatribes sur les Aut. anc. impr. à Rome en 1524 *in-fol.* sont une preuve cert. de son sçavoir. On l'accusa néanm. de s'être approprié le travail de Fabricio Varano sur Ausone; mais il s'en purgea avec serment. C'est lui qui publia à Augsbourg en 1533, Ammian Marcellin plus ample de 5 liv. On lui doit aussi la premiere édit. des œuvr. de Cassiodore. Accurse sçavoit les langues anc. & mod. la musique, l'optique, & les autres sciences.

ACERBO, (le P. François) sçavant Jés. natif de Nocera, avoit l'esprit pénétrant & beaucoup d'érudition. On estime son Livre de Poësies latines initulé: *Ægro corpori à musa solatium*, qu'il fit imprimer à Naples en 1666 *in-4°.*

ACESE, (*Acesius*) Evêq. Novatien, qui assista au Conc. de Nicée, nioit que l'on dût admettre à la Pénit. ceux qui étoient tombés depuis le Bapt. Comme il soutenoit cette opinion ridicule en présence de Constantin, *Acese*, lui dit cet Empereur, *faites une échelle pour vous, & montez tout seul au Ciel.*

ACHAB, Roi d'Israel, surpassa en impiété ses prédécess. Il établit le culte de Baal à Samarie, à la sollicitation de Jézabel son épouse. Le Prophête Elie lui prédit une sécheresse qui affligea son pays durant

3 ans en punition de ses crimes; Elie fit encore un gr. miracle sur le Carmel; sa victime fut consumée par le feu du Ciel, en présence de 850 Proph. de Baal, qui ayant invoqué leur Dieu inutilem. furent couverts de confusion & mis à mort par le peuple. De si gr. prodiges ne convertirent point Achab. Il prit pour aggrandir ses jardins, la vigne du pauvre Naboth que Jézabel fit mourir comme blasphémateur; mais le Sgr. mit fin à tant de crimes. Achab fut, selon la prédiction de Michée, tué dans un combat contre Aminadab Roi de Syrie, sur leq. il avoit aupar. remporté une gr. vict. vers 660 avant J. C. Les chiens lécherent son sang comme ils avoient léché celui de Naboth. Ochosias son fils lui succéda.

ACHAN, fils de Carmi, de la Tribu de Juda, cacha à la prise de Jericho 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate & une régle d'or, contre la défense expr. que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Israëlites, qui furent repoussés au siége de Haï. Achan ayant été convaincu par le sort, Josué le fit lapider avec sa femme & ses enfans; & Haï fut prise.

ACHATES, compagnon d'Enée & son plus fidéle ami, célébre dans Virgile.

ACHAZ, Roi de Juda, succéda à son pere Joathan vers 742 av. J. C. il vainquit d'abord Razin Roi de Syrie selon la prédict. d'Isaïe; mais ayant ensuite sacrifié à toutes sortes d'Idoles, fermé les portes du Temple, & fait passer ses enfans par le feu, à la façon des Cananéens; Dieu pour le punir permit qu'il fût vaincu par Razin R. de Syrie, & par Phacée R. d'Israël, Achaz à cette occasion eut recours à Teglath-Phalasar, R. d'Assyrie, auq. il porta l'or de son Trésor, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Temple; mais sa mort arrivée vers 726 av. J. C. mit fin à ses crimes.

ACHEMENES, Chef d'une illustre famille qui a régné en Perse jusqu'à Darius Codomannus, ce qui a fait donner souvent l'épithéte d'*Achemeniens* aux Perses par les anciens Poëtes. Achemenes est aussi le nom du fils de Darius I, R. de Perse. C'est ce Pr. qui commanda la flotte d'Egypte dans la fam. expédit. si fatale à la Gréce. Il fut enfin battu & tué par Inarus, chef des Egyptiens révoltés, soutenus des Athéniens vers 460 av. J. C.

ACHERI, (Dom Luc d') vertueux & sçav. Bénédict. de la Congrég. de St. Maur, né à St. Quentin en 1609. C'est lui qui a publié en 1645 l'Epître attrib. à St. Barnabé; les œuvres de Lanfranc en 1647; celles de Guibert Abbé de Nogent en 1651; & un recueil de piéces import. qui étoient jusque-là restées MSS. & qu'il a intitulé *Spicilége*. On y trouve des Préf. judicieuses, sçav. & bien écrites sur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Régle des Solitaires en 1653, & un rec. de Liv. Ascétiques, impr. en 1648 & 1671, &c. Dom Luc d'Acheri passa toute sa vie dans la retraite; il parloit avec modestie & avec retenue. Sa vaste érudition l'a fait mettre avec justice au rang des plus sçavans hommes du XVII siécle. Il m. à l'Abbaye de St. Germain des Prés, le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans.

ACHILLE, fils de Pelée & de Thétis, & l'un des plus grands héros de la Gréce, étoit de *Phthia*. Sa mere le plongea dans le Styx; ce qui, selon la fable, le rendit invulnérable à l'exception du talon. Elle le déguisa ensuite en fille, & le mit à la Cour du R. Lycoméde, pour l'empêcher d'aller au siége de Troie. Mais Ulysse l'ayant reconnu, l'engagea à suivre les Grecs. Achille se distingua par un gr. nombre d'actions héroïques; & s'étant brouillé avec Agamemnon au sujet de Briseïs, il vengea ensuite la mort de Patrocle son ami, combattit Hector

Hector & le tua. Il fut percé d'un coup de fléche au talon par Paris, comme il étoit prêt d'épouser Polyxene. Il mourut de sa blessure, & fut enterré au Promontoire de Sigée. On rapporte qu'Alexandre ayant vu son tombeau, l'honora d'une couronne, en s'écriant qu'Achille étoit heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort, un Poëte comme Homere. Achille aimoit la Musique, la Poësie & la Méd. Sa valeur a passé en proverbe. Si on veut connoître plus à fond ce Héros, on consultera l'ouv. de Drelincourt, intit. *Homericus Achilles*.

ACHILLES TATIUS, *voyez* TATIUS.

ACHILLINI, (Alexandre) cél. Profess. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, où il m. en 1512.

ACHILLINI, (Claude) petit-fils du précédent, & l'un des plus gr. ornemens de Bologne sa Patrie, m. en 1640 à 66 ans. On a de lui des lettres lat. & un vol. de Poësies Italiennes qui sont ingénieuses & délicates. (* Ses Poësies lui valurent des récompenses & des gratifications extraordinaires; mais de toutes ses Piéces de Vers, il n'y en eut point de mieux récompensée, que le sonnet qu'il fit à la loüange de Louis XIII, car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule piéce mille écus comptans *).

ACHIMELECH, gr. Pontife des Juifs, qui fut tué par les ordres de Saül vers l'an 1061 av. J. C. pour avoir donné à David les pains de Proposition & l'épée de Goliath.

ACHIOR, chef des Ammonites, qui durant le siége de Béthulie, parla hardiment à Holoferne de la protection de Dieu sur les Juifs, vers 705 av. J. C.

ACHIS, R. de Geth, vers lequel David se retira, & qui remporta la gr. victoire où Saül périt avec ses fils vers 1055. av. J. C.

ACHITOPHEL, Conseiller du R. David, & ensuite d'Absalom, se pendit de désespoir, vers 1023 av. J. C. parce qu'Absalom n'avoit pas voulu suivre son conseil.

ACHMET I, Emp. des Turcs, mourut en 1617, après un règne qui ne fut point heureux. C'est ce Pr. qui fit bâtir la superbe Mosquée que l'on voit dans l'Hippodrome de Constantinople.

ACHMET, fils de Selim, Auteur Chrétien du IX si. a composé un Traité de l'interprétation des Songes, que Mr. Rigault a fait imprimer en gr. & en latin avec Artemidore, en 1623. L'original arabe s'est perdu.

ACIDALIUS, (Valens) homme de gr. érudition, natif de Wistock, mourut fort jeune en 1595, après avoir embrassé la Relig. Catholiq. On a de lui des notes en latin sur Quinte-Curce qui sont très-estimées, & plus. autres ouvr. On lui a faussement attribué un pet. Livre intit. *Mulieres non esse homines*.

ACINDYNUS, (Grégoire) Moine Grec du XIV si. a écrit contre Palamas & les autres Moines du Mont Athos, qui soutenoient que la lumiere qui parut sur le mont Thabor étoit increéée.

ACOMINATUS, *voyez* NICETAS.

ACONCE, *Acontius*, (Jacq.) Phil. Jurisc. & Théol. né à Trente au XVI si. embrassa la Religion prétendue Réformée, & passa en Angl. où il fut très-bien reçu de la Reine Elizabeth, à laquelle il dédia son Livre *des Stratagémes de Satan*. Il a aussi composé un Liv. *de la méthode*, & un autre *de la maniere de faire des Livres*, dans lequel il donne des conseils salut. à ceux qui veulent s'ériger en Aut. On l'accusoit de Tolérantisme, & même d'Arianisme.

ACOSTA, *voyez* COSTA.

ACOSTA, (Gabriel d') Chan. & Prof. de Théol. à Coïmbre, m. en 1616, a laissé des Comment. sur une partie de l'ancien Testament.

ACOSTA, (Joseph) cél. Auteur Espa-

Espagnol, natif de Médina-del-Campo, m. à Salamanque en 1600, après avoir été Provincial des Jés. au Pérou. On a de lui un Tr. *de procuranda Indorum salute*; l'Hist. naturelle & morale des Indes, imprimée en espagnol en 1590, & plusieurs autres ouvr. On lui attribue encore les décrets du Concile de Lima.

ACOSTA, (Uriel) Gentilhomme Portug. nat. de Porto, fut d'abord élevé dans la Relig. Cathol. Il embrassa ensuite le Judaïsme, & se fit circoncire à Amsterdam. Ayant reconnu que les observances des Juifs n'étoient pas conformes à la loi de Moïse, il ne put garder le silence, & se fit excommunier par la Synagogue. Acosta composa à ce sujet un Liv. où il fait voir que les rits & les traditions des Pharisiens sont contraires aux écrits de Moïse. Il embrassa même les erreurs des Sadducéens, sous prétexte que Moïse n'a parlé ni du paradis ni de l'enfer. Un Méd. Juif l'ayant réfuté, Acosta repliqua par un ouvr. intit. *Examen Traditionum philosophicarum ad legem scriptam*, dans lequel il combat l'immort. de l'ame. Il ne s'en tint pas là; il s'imagina que la loi de Moïse n'est qu'une pure invention humaine, & que toutes les Relig. sont indifférentes. En conséquence, il crut devoir déguiser ses erreurs, & rentra dans la communion Judaïque, rétractant en apparence, tous ses écrits. Quelque tems après un jeune garçon, son neveu, l'accusa de ne point observer les loix Judaïques ni dans son manger, ni sur d'autres points. Cette accusation le fit horriblement maltraiter par les Juifs, comme il le raconte lui-même dans un petit écrit intit. *Exemplar vitæ humanæ*. Enfin voulant tuer son principal ennemi, & le pistolet n'ayant pas pris, il en saisit un autre, & se tua lui-même vers 1640.

ACRISE, *Acrisius*, Roi d'Argos & pere de Danaë, vers 1379 av. J. C. Il fut changé en pierre à la vûe de la tête de Méduse, selon la Fable.

ACRON, cél. Méd. d'Agrigente, s'avisa le prem. d'allumer de gr. feux & de purifier l'air avec des parfums pour faire cesser la peste qui ravageoit Athénes, ce qui réussit. Il vivoit envir. 473 ans av. J. C.

ACRON, *Acro*, ancien scholiaste d'Horace, qui vivoit vers le VII siécle.

ACRONIUS, (Jean) Prof. de Méd. & de Mathém. à Bâle, m. en 1563. On a de lui plusieurs ouv. Il y a un autre Jean Acronius, Théol. inquiet & séditieux, auquel on attribue l'*Elenchus Orthodoxus Pseudo-Religionis Romano-Catholicæ*, imprim. à Deventer en 1616, & le Traité *de Studio Theologico*: d'autres donnent ce dernier ouvrage à Jean Acronius Médecin.

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoë, & pet. fils de Cadmus, fut, selon la Fable, déchiré à la chasse par ses chiens, pour avoir regardé Diane dans le bain, ou, selon d'autres, pour avoir épousé Semelé amante de Jupiter.

ACTUARIUS, cél. Méd. Grec du XIII si. C'est le prem. Auteur Grec qui ait donné la description des purgatifs doux, tels que la *casse*, la *manne*, le *séné*, &c.

ACUNA, (Christop. de) Jésuite Esp. natif de Burgos, qui a donné en 1641 une rélation de la riviere des Amazones.

ADALBERON, cél. Archev. de Reims, Chancelier de Fr. sous Lothaire, mort le 5 Janvier 989.

St. ADALBERT, Evêque d'Augsbourg, m. en 921. Il y a un autre St. Adalbert Evêque de Prague, martyrisé en 997.

ADAM, nom donné au premier homme, pere du genre humain. Dieu le forma le sixiéme jour de la création, & le mit dans un jardin délicieux d'où il fut chassé pour avoir mangé, à la sollicitation d'Eve, du fruit de l'arbre de la scien-

science du bien & du mal, contre les ordres de Dieu. Adam eut trois fils dont on connoît les noms; Caïn, Abel & Seth. Il mourut âgé de 930 ans.

ADAM, (Jean) fameux Controv. & Prédic. Jés. natif du Limousin, mourut à Bourdeaux le 12 Mai 1684. Il a composé un gr. nombre d'ouv. Les plus connus sont 1. une traduction de l'Office de l'Eglise, qu'il oppose aux heures de Port-Royal. 2. une réplique à Daillé, au sujet de la conversion de Cottiby. 3. *Le triomphe de l'Eucharistie*, contre le Ministre Claude. 4. La vie de St. François de Borgia, &c.

ADAM, (Melchior) Prot. Recteur du Collége d'Heidelberg, mort en 1622, publia en 1615 quatre vol. qui renferment les vies des Phil. Théol. Jurisc. & Méd. Allem. des XVI & XVII siécles.

ADAM, (maître) *v.* BILLAUT.

ADAMI, (Annibal) Jés. Ital. né à Fermo en 1626, s'est distingué par ses poësies & par son éloquence.

ADAR-EZER, R. de Syrie, défait par David en deux combats.

ADDISSON, (Joseph) l'un des plus excel. Ecrivains d'Angl. né à Milston, dans le Wiltshire, en 1671. Il s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des Aut. Grecs & Latins, & fit paroître dès-lors un gr. talent pour la Poësie & les Belles-Lettres. Ses différens emplois ne l'empêcherent pas de composer plus. ouv. très-estimés. Les princip. sont 1. Epître en vers au Lord Halifax. 2. Rélation de ses voyages, au Lord Sommers, qui lui avoit obtenu de la Cour une pension de 300 l. sterlings pour voyager. 3. La campagne du Duc de Malborough en 1704. 4. La Tragédie de Caton. 5. Plus. piéces dans *le Spectateur*, & dans le *Guardian* ou *Curateur*, désignées par les lettres du mot *Clio*. Il a aussi travaillé au Tatler ou Babillard de Richard Steele; & l'on dit qu'il avoit dessein de donner une Tragédie sur la mort de Socrate; de composer un Dictionnaire Anglois, & un Tr. de la Religion; mais ses infirmités l'empêcherent d'exécuter ces projets. Il mourut d'asthme & d'hydropisie à Holland-house, proche de Kinsington le 17 Juin 1719, après s'être démis de sa place de Sécrétaire d'Etat, dès l'an 1717.

ADELAIDE, nom de plusieurs Princesses de Fr. très-illustres.

St. ADELARD, pet. fils de Charles Martel, & prem. Ministre de Pepin R. d'Ital. m. à l'Abbaye de Corbie dont il étoit Abbé en 826.

ADELMAN, Clerc de l'Eglise de Liege, & Ev. de Bresse vers 1048, écrivit une lettre sur l'Eucharistie, à Berenger, pour le ramener à la foi de l'Eglise.

ADELME, fils de Kentred, & neveu d'Inas, R. des Saxons Occid. fut Abbé de Malmesburi en 671, ensuite prem. Evêq. de Stirburn. On dit qu'il est le prem. des Anglois qui ait écrit en latin, & qui ait porté la Poësie en Anglet. Bede & Cambden parlent de lui avec éloge. Ses œuvres furent imprimées à Mayence en 1601.

☞ ADER, (Guillaume) célébre Médecin de Toulouse, qui vivoit au commencem. du XVII siécle, a donné au Public entr'autres Ouvrages un livre fort curieux intitulé: *Enarrationes de ægrotis, & morbis Evangelicis*. L'Auteur recherche dans cet Ouvrage, si l'on auroit pû guérir par l'art de la Médecine les maladies, que J. C. guérissoit par miracle, & fait voir, pour conclusion, que les Miracles du Sauveur sont d'autant plus merveilleux, que les Maladies, dont il a guéri les Hommes, étoient incurables.

ADHERBAL, fils de Micipsa & R. de Numidie, fut assiégé dans Cirthe & mis à mort par Jugurtha vers 113 avant J. C.

ADMETE, R. de Pherès en Thessalie, auprès duquel, selon la Fable, Apollon se réduisit à garder

les troupeaux. Alceste, son épouse, l'aimoit si tendrement, qu'elle descendit au tombeau à sa place ; mais Proserpine touchée des larmes de ce Pr. ressuscita Alceste.

ADOLPHE DE NASSAU, élu Emp. en 1291, au préjudice d'Albert d'Autriche, qui lui livra bat. dans laquelle il fut tué le 2 Juillet 1298. On dit qu'Adolphe ayant demandé, sous de vains prétextes, la restitution du Royaume d'Arles à Philippe-le-Bel, ce Prince lui envoya pour toute réponse une feuille de papier blanc avec ces deux mots, *Trop Allemand*, qui témoignoient le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes.

☞ ADOLHPE II, Prince d'Anhalt, & Evêque de Mersebourg, naquit en 1458. C'étoit un grand Théolog. & un bon Prédicateur. Il fut d'abord fort opposé à Luther, mais ensuite il commença à goûter sa doctrine, & quand il mourut en 1526, il ne voulut entendre parler que des mérites de J. C. & nullement du mérite des bonnes œuvres.

ADON, *Ado*, cél. Arch. de Vienne en Dauphiné, mort vers 875. On a de lui une Chronique universelle, & un Martyrologe, dont la meilleure édition est celle de Rosweide.

ADONIAS, fils de David & d'Agith, fut mis à mort par les ordres de Salomon, vers 1014 avant J. C. parce que sous prétexte de vouloir épouser Abisag, il aspiroit à la Royauté.

ADONI-BESEC, Roi des Cananéens, auquel les Israëlites firent couper les extrémités des pieds & des mains après l'avoir vaincu, vers 1424 avant J. C. *J'ai fait couper*, dit-il alors, *l'extrémité des pieds & des mains à 70 Rois qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit ; Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres.*

ADONIS, fils de Cyniras Roi de Chypre & de Myrrha, étoit si beau que Venus en devint éperduement amoureuse, & fut inconsolable lorsque ce jeune homme eut été tué par un sanglier. Les peuples célébrerent l'anniversaire de la mort d'Adonis par des lament. extraord. jusqu'au tems de St. Cyrille d'Alex. Adonis, selon la Fable, fut métamorphosé en une fleur rouge nommée *anemone*.

ADONISEDEC, Roi de Jérusalem, fut vaincu avec 4 autres Pr. par Josué vers 1451 av. J. C. Ce fut dans cette bat. que Josué arrêta le soleil.

ADORNE, (Franç.) Jés. d'une anc. famille de Gênes, féconde en gr. hommes, fit, à la sollicit. de St. Charles, dont il étoit confesseur, un Tr. de la discipline Ecclésiastique. Il mourut le 13 Janvier 1586, âgé de 56 ans.

ADORNE, (Jean-Augustin) de la même famille, fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers Mineurs, approuvée par Sixte V en 1588. Il m. à Naples, en odeur de sainteté, le 29 Septembre 1590.

ADRASTE, R. d'Argos, ayant été chassé de son Royaume par Amphiaraüs, se retira à Sicyone chez le R. Polybe, qui lui donna sa fille Amphytée en mariage, & lui laissa ensuite son Royaume. Adraste leva une puissante armée pour rétablir Polynice son gendre sur le trône de Thebes en Béotie, usurpé par Etéocle. C'est cette guerre qu'on nomme *l'Entreprise des 7 Preux*, parce que l'armée étoit composée de 7 Pr. y compris Adraste leur chef. Tous ces R. périrent au siége de Thebes vers 1251 av. J. C. excepté Adraste qui, étant de retour en son Royaume, excita les enfans de ces Pr. à venger la mort de leurs peres, & assembla une nouvelle armée que l'on nomma des *Epigones*, c. à d. de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ces Pr. étoient aussi au nombre de sept. Ils défirent les Thébains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, fils d'Adraste, qui

qui y fut tué. Ce Pr. fut si touché de la perte de son fils, qu'il en mourut de douleur.

ADRETS, (Fr. de Beaumont, Baron des) Gentilhomme Dauphinois, du parti des Huguenots en 1562, étoit courageux, mais si cruel & si barbare, qu'après un gr. carnage des Catholiques, on dit qu'il obligea ses deux fils de se baigner dans leur sang, afin de les accoutumer à la cruauté.

(* Ce méchant Homme ne fut que peu d'années dans le parti des Huguenots. D'abord il avoit été Cath. Rom. mais pour se venger du Duc de Guise qui avoit protégé contre lui le Seigneur de Pequigny, il embrassa le Protestantisme. Ses cruautés firent tant d'horreur à l'Amiral de Coligny, & au Prince de Condé, qu'ils lui ôterent le gouvernement du Lyonnois, ce qui fut cause que le même dépit, qui avoit fait passer cet Homme sans Religion du parti Catholique dans celui des Réformés, le fit retourner au premier. Mais comme il n'y servit pas avec le même succès qu'il avoit fait dans l'autre, il perdit toute sa réputation de grand Capitaine, en moins de tems qu'il ne l'avoit acquise, & mourut sans honneur dans une honteuse Vieillesse, également méprisé des uns & des autres. *)

ADRIAN, (Corneille) fam. Prédicateur Flamand de l'Ordre de St. Fr. natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses Ouvrages sont remplis d'expressions libres.

ADRIANI, (Adrien) *Adrianus ab Adriano*, Jés. d'Anvers, cél. par sa piété, m. à Louvain le 18 Oct. 1580.

ADRIANI, (Jean-Bapt.) céléb. Hist. né à Florence en 1511, & mort dans la même ville en 1579. Il a composé en ital. l'Histoire de son tems depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin. Cette Hist. est fort exacte & très-estimée. On croit que Côme, Gr. Duc de Toscane, lui avoit communiqué ses mémoires.

ADRIANI, (Matthieu) Méd. Esp. du XVIII si. fort habile dans la langue hébraique.

ADRICHOMIA, (Cornelie) Relig. de l'Ordre de St. Augustin au XVIII siécle, illustre par ses Poësies sacrées.

ADRICHOMIUS, (Christien) sç. Géographe, né à Delft en 1533, & m. le 19 Juin 1585, après avoir été ordonné Prêtre en 1561. On a de lui en latin, *le Théâtre de la Terre-Sainte*, avec des cartes géographiques, *&c.* Il a aussi composé la vie de J. C.

ADRIEN I, élu Pape le 7 Fév. 772, après la mort d'Etienne III, se distingua par son esprit, par son zéle, & par sa charité. Il envoya ses Légats au II Concile gén. de Nicée, en 787. Charlemagne le vengea des vexations de Didier, R. des Lombards. Il mourut le 26 Décembre 795. On a de lui un gr. nombre de Lettres. Leon III lui succéda.

ADRIEN II, Romain, succéda au Pape Nicolas I le 14 Décemb. 867, à l'âge de 76 ans. Il avoit refusé deux fois le Pontificat, & il ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine. Il leva l'excommunication portée par son prédécesseur contre Lothaire, Roi de Lorraine, qui avoit répudié la Reine Thietberge pour épouser Valdrade; ce Pr. l'ayant assuré qu'il avoit quitté Valdrade. Mais son parjure ne fut pas long-tems impuni, car il m. à Plaisance le 8 Août 869. Adrien II tint un Concile à Rome contre Photius, & envoya deux Légats au Concile de CP. tenu en 869, où Photius fut déposé, & Ignace rétabli. Il approuva ce qui se fit dans ce Concile; mais il se brouilla ensuite avec l'Empereur Grec, & avec le Patriarche Ignace, au sujet de la Bulgarie qu'il prétendoit être de son Patriarchat. Il eut aussi quelques différends avec Charles *le Chauve*, au sujet d'Hincmar, Evêque de Laon, qui avoit appellé, au

St. Siége, de la Sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. Il mourut saintement en 872. On a de lui plusieurs Epîtres. Jean VIII lui succéda.

ADRIEN III, Romain, fut élu Pape après la mort de Marin en 884. Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, le sollicita vivement d'annuller ce qui avoit été fait contre Photius, & de recevoir ce fameux Patriarche à la Communion; mais Adrien le refusa; l'on espéroit beaucoup de sa vertu, de son zéle & de sa fermeté, lorsqu'il m. en 885. On lui attribue un Décret, qui autorise à l'avenir l'ordination du Pape, faite sans la présence des Ambassadeurs de l'Emp. Etienne V fut son successeur.

ADRIEN IV, né en Angleterre, d'une famille très-obscure, étant venu en France pour y étudier, fut d'abord domestique des Chanoines Réguliers de St. Ruf, puis Religieux, & enfin Général de cet Ordre. Le Pape Eugene III le fit Cardinal & Evêque d'Albane, & l'envoya Légat en Danemarck & en Norvege. Adrien y travailla avec zéle & avec succès à la conversion des Peuples Barbares; & à son retour, il fut élu Pape d'une voix unanime le 11 Décembre 1154, après la mort d'Anastase IV. Il eut de gr. démêlés avec les Romains au sujet de l'Hérétique Arnaud de Bresse, avec Guillaume, Roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise, & avec l'Empereur Frédéric I. Il mourut à Anagnie le prem. Septembre 1159, sans avoir enrichi ni élevé sa famille. Alexandre III lui succéda.

ADRIEN V, neveu du Pape Innocent IV, étoit de Gênes, & fut élu souv. Pontife le 12 Juil. 1276 après la mort d'Innocent V. On dit que le mois suivant, étant sur le point de mourir, il répondit à ses parens, qui le félicitoient sur son élevation; *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* Jean XXI lui succéda.

ADRIEN VI, nommé auparavant *Adrien Florent*, né à Utrecht le 2 Mars 1459 d'un Tisserand, & selon d'autres, d'un Brasseur ou d'un faiseur de Barques, fut d'abord Prof. en Théol. à Louvain, Doyen de l'Egl. de la même ville, ensuite Pape après Leon X, le 9 Janvier 1522, par la protection de l'Emp. Charles-Qu. dont il avoit été précepteur. Les Italiens ne l'aimoient point parce qu'il vouloit réformer les abus de la Cour de Rome, & qu'il n'étoit pas politique. Adrien avoit coutume de dire *qu'il ne vouloit point bâtir sur son sang*, c. à d. avancer ses parens aux dignités Eccléſ. Il m. le 14 Sept. 1523, en disant que *le plus grand malheur qu'il eut éprouvé dans le monde, c'étoit d'avoir été obligé de commander.* On a de lui *Quæstiones quodlibeticæ*, & un Comment. sur le IV Liv. des Sentences, qu'il fit réimprimer étant Pape, sans changer ce qu'il y avoit dit, que *le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi*; ce qui doit s'entendre des jugemens du Pape, qui ne sont pas acceptés par le corps des Evêques. Clément VII lui succéda.

ADRIEN, (Ælius) Emp. Romain, né à *Italica* l'an 76 de J. C. fut adopté par Trajan, & monta sur le trône le 11 Août 117 de J. C. Ayant fait la paix avec les Parthes, & remis les dettes du Peuple Romain, il employa la plus gr. partie de son règne à visiter les Provinces de l'Empire. C'est lui qui fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Ecosse & l'Angl. pour empêcher les courses des Barbares. Il appaisa la violente persécution élevée contre les Chrétiens; & sur les remontrances de Quadrat & d'Aristide, Philos. Chrétiens, il promit de ne faire punir les fidéles que pour des crimes, & non pour la Rel. Adrien, après avoir vaincu les Juifs révoltés, donna à Jérusalem rebâtie le nom d'*Ælia*,

d'*Ælia*, fit mettre sur l'une des portes un pourceau de marbre, érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, & plaça une statue d'Adonis sur la crêche de Bethléem. Il m. à Bayes le 10 Juill. 138, à 62 ans: son corps fut enterré à Pouzole. Adrien étoit bien fait, d'une taille dégagée, d'un tempérament sanguin & robuste. Il alloit toujours la tête nue, avoit la mémoire heureuse, aimoit la Poesie, les Arts & les Sciences; mais son attachement aux superstitions du Paganisme, & son infâme passion pour Antinoüs, le déshonorerent. C'est le premier des Emp. Romains qui ait porté de la barbe. Il introduisit cette mode pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton; mais ses successeurs s'en firent un ornement. On lui attribue quelques ouvrages.

ADRIEN, Aut. du VI si. a composé en grec une introduction à l'Ecriture-Ste, imprimée à Augsbourg en 1602.

NOTA. Il faut chercher sous la lettre E, ce qui ne se trouvera pas sous la lettre Æ.

ÆELREDE *&* ETHELREDE, cél. Abbé de Reverby, m. vers 1166, a composé plus. ouv. dont les deux plus excell. sont 1. *le Miroir de la charité*, Livre plein de maximes solides sur les vertus chrét. & composé dans le goût de St. Bernard. 2. un Tr. de l'Amitié, en forme de dialogue, dans lequel il prouve qu'il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les person. vertueuses.

ÆETA, EETES, Roi de Colchos, le gardien de la Toison d'or, laquelle fut enlevée par la trahison de Medée sa fille, dans l'expédition des Argonautes, vers 1268 avant Jésus-Christ.

ÆLIANUS MECCIUS, habile Méd. d'Ital. qui le premier, selon Galien, fit prendre de la thériaque contre la peste, ce qui réussit très-bien.

ÆNEAS GAZÆUS, Philosophe Chrét. du V si. Aut. d'un Tr. de l'Immortalité de l'ame en forme de dialogue, traduit du grec en latin par Ant. Camaldule.

ÆNEAS SYLVIUS, *v.* PIE II.

☞ AEPIN, (Franç. Albrecht) fécond Ecrivain Allemand, né en 1673 à Wantzke, dans le Duché de Meklenbourg. Il fut d'abord Prof. en Philosop. & ensuite en Théol. à Rostock, où il est mort en 1750. Il y a de lui plus de 60 ouv. dont la plûpart sont des Dissertat. Académiques, & des Explications de passages de l'Ecriture Sainte.

AERIUS, héréfiarque du IV si. qui, outre les erreurs de l'Arianisme, soutenoit qu'il n'y avoit point de différence entre les Evêques & les Prêtres, & qui condamnoit la priere pour les morts, les jeûnes établis par l'Eglise, & la célébration de la Pâque. Ses disciples furent nommés *Aëriens*.

AETIUS, surnommé l'*Impie*, hérétique du IV si. l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme, après avoir été valet d'un maître de Grammaire, fut ordonné Diacre, & ensuite Evêque par Eudoxe, Patriarche de CP. sous le règne de Julien l'*Apostat*. Cet hérétique disputoit sur tout avec impudence, & faisoit consister toute la Religion dans la foi, ne parlant jamais à ses disciples de jeûnes, ni de pénitence, & regardant les actions les plus infâmes comme des nécessités naturelles. St. Epiphane nous a conservé 47 propositions de cet hérétique contre le mystere de la Trinité. Aetius mourut à CP. en 567. Ses disciples furent nommés *Aëtiens*.

AETIUS *ou* AECE, Gouv. des Gaules, l'un des plus gr. Capitaines de son tems, défit Théodoric, vainquit les Francs, & remporta 2 gr. victoires sur Gondicaire en 436. Ce fut encore Aetius qui, joint aux Francs & aux Goths, défit Attila (en 452). Mais l'Emp. Valen-

lentinien III, jaloux du mérite de ce gr. homme, le tua de sa propre main en 454, sous prétexte qu'il avoit laissé évader les Huns après la défaite d'Attila. Cette mort surprit tout le monde, & jetta l'Empire dans une décadence dont il ne put se relever.

AFER, (Domitius) cél. Orateur, n. de Nîmes, & maître de Quintilien, déshonora ses talens, par le rolle infâme de délateur qu'il exerça à Rome contre les personnes les plus qualifiées. Il m. l'an 59 de J. C.

☞ AFFELMAN, (Jean) sçavant Allemand, naq. en 1588 à Soest en Westphalie. Dès l'âge de 21 ans il devint Prof. en Théol. à Rostock, où il mourut en 1624, laissant les Ecrits suivans: 1. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controversis.* 2. *De Omnipotentia Christi secundùm naturam humanam.* 3. *De ferendis Hæreticis, non auferendis.* & plusieurs autres.

AFRANIUS, cél. Poëte comiq. loué par Cicéron pour la subtilité du génie, & l'élégance du style; mais blâmé par Quintilien, pour avoir inséré dans ses Comédies des traits capables de corrompre la jeunesse. Il vivoit environ 100 ans avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Quinctianus Afranius, que Néron fit mourir parce qu'il étoit entré dans cette fameuse conspiration qui coûta la vie à Sénéque.

AFRICAIN, (Jules) excellent Hist. du III si. Aut. d'une Chroniq. très-estimée, dans laq. il comptoit 5500 ans depuis la création du monde jusqu'à J. C. Cet ouv. que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, finissoit à l'an 221 de l'Ere vulgaire. Africain écrivit aussi une lettre à Origene au sujet de l'hist. de Susanne, qu'il regardoit comme supposée; mais celui-ci répondit, qu'il ne falloit pas rejetter par imprudence, ou par ignorance, des Liv. qui étoient reçus dans toute l'Eglise. On a encore d'Africain, une lettre à Aristide, dans laquelle il accorde la contradiction apparente qui se trouve entre St. Matthieu & St. Luc, sur la généalogie de J. C.

AGABE, *Agabus*, Prophête Chrétien qui prédit la prison de St. Paul, & la famine qui arriva sous l'Empereur Claude.

AGAG, Roi des Amalécites, que Samuel fit mettre en piéces à Galgala vers 1064 avant J. C.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Ærope, Roi d'Argos & de Mycene, Gén. de l'Armée des Grecs au siége de Troie, fut obligé de sacrifier, à Diane, Iphigénie sa fille, & de rendre à Achille, Briseïs qu'il lui avoit enlevée. Il fut assassiné par Egisthe, vers 1183 av. J. C. comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils vengea sa mort.

AGAPET I, élu Pape le 28 Avril 535, après Jean II, se distingua par sa fermeté; car comme l'Emp. Justinien I vouloit l'obliger de communiquer avec Anthime, Patr. de CP. qui étoit Eutychien, le menaçant de l'exil: *Je croyois*, répondit Agapet, *avoir trouvé un Emp. Cathol. mais à ce que je vois, j'ai en tête un Domitien: sçachez cependant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse fut cause de la déposition d'Anthime. Agapet m. quelques jours après en 536. On a de lui plusieurs Epîtres. Silvere lui succéda.

AGAPET II, succéda au Pape Marin, ou Martin II, en 946. Il se distingua par son zéle & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur Othon contre Berenger II, qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'Eglise de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de Métropole. Il m. en 956. Jean XII lui succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de CP. au VI si. est Aut. d'une excell. Lettre adressée à Justinien, dans laquel-

laquelle il donne à ce Pr. des avis salut. pour régner en Pr. Chrétien.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, Aut. d'un Livre très-estimé des Grecs, intit. *Le salut des Pécheurs.* impr. à Venise en 1641 & 1664. Il est en grec vulgaire, & l'on y enseigne clairement la transubstantiation.

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël & servante d'Abraham & de Sara, vers 1910 av. J. C.

AGASICLES, sçav. Roi de Lacédémone vers 650 av. J. C. fit fleurir la paix dans ses Etats. Quelqu'un lui ayant demandé comment un Prince pouvoit vivre en sureté : *C'est*, répondit-il, *en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCHIDES, cél. Hist. Grec, natif de Gnide, vers 180 av. J. C. C'est le premier qui a donné la description du Rhinoceros.

AGATHARQUE, de Samos, Peintre cél. qui, à la sollicit. d'Eschyle, travailla le premier aux embellissemens de la scène, selon les régles de la perspective, vers 480 avant Jésus-Christ.

Ste AGATHE, Vierge de Palerme, d'une maison noble, & d'une gr. beauté, ne voulant point répondre à la passion de Quintien, Gouv. de Sicile, fut si cruellement tourmentée par son ordre, qu'elle mourut en prison vers 251 de J. C.

AGATHIAS *le Scholastique*, cél. Hist. Grec de Myrine, exerçoit la profession d'Avocat à Smyrne au VI si. Ses ouv. ont été trad. en fr. par le Président Cousin.

AGATHOCLES, fam. Tyran de Sicile, fils d'un Potier de terre de Reggio, remporta plus. victoires sur les Carthaginois, & fut empoisonné par Archagate vers 290 avant J. C.

St. AGATHON, natif de Palerme, Rel. Bénédictin, fut élu Pape le 11 Avril 679, & succéda à Donus ou Domnus. Il condamna les Monothélites, & m. en 682. C'est lui qui fit cesser le tribut que le St. Siége payoit aux Emp. à l'élection de chaque Pape. Il eut pour successeur Leon II.

AGELLIUS, (Ant.) Chan. Rég. ensuite Evêque d'Acerno dans le XVII si. a laissé de sç. Comment. sur les Pseaumes, & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

AGESANDRE, Rhodien, cél. Sculpteur, sous Vespasien, fit avec deux autres Sculpteurs le fameux groupe de Laocoon.

AGESILAUS II, Roi de Sparte, fils d'Archidamus, fut élevé sur le Trône au préjudice de Leotychides. Il remporta une cél. vict. sur Tisapherne, Gén. des Perses, défit les Thébains & leurs alliés à Coronée, vainquit les Acaméniens, & se rendit maître de Corinthe. Il m. dans la Cyrenaïque, vers 356 av. J. C. âgé de 84 ans, après en avoir régné 41. Agesilaüs étoit petit, boiteux, & de mauvaise mine ; mais brave, vigilant, sobre, & réglé dans ses mœurs. Il défendit qu'on lui élevât des statues, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire que ses belles actions. Cynisca (sa sœur) dressa elle-même des chevaux, à la sollicit. d'Agesilaüs, entra en lice, & fut la premiere femme qui remporta le prix aux jeux Olympiques.

AGESIPOLIS I, R. de Lacédémone, collégue d'Agesilaüs II, ravagea l'Argolide, ruina Mantinée & pilla le pays des Olynthiens. Il m. dans cette derniere expédition vers 380 avant J. C. & fut embaumé dans le miel, selon la coutume des Lacédémoniens. Agesipolis, qui lui succéda, est remarquable par ses Apophtegmes.

AGGÉE (en héb. *joie.*) l'un des 12 petits Proph. prédit aux Juifs vers 520 avant J. C. que le second temple seroit plus ill. que le prem. par où il désignoit la venue de J. C. On lui attribue quelques-uns des Pseaumes.

AGILÉE, *Voyez* AGYLÉE.

AGILULPHE, Duc de Turin, & Roi des Lombards, mourut en 616,

616, après avoir ſoumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II, Roi de Sparte, ravagea l'Argolide & ſe ſignala dans la guerre du Peloponneſe. Il avoit coutume de dire *qu'il trouvoit les envieux bien malh. puiſque la félicité des autres les tourmentoit comme leur propre infortune.* Un Orateur, après une longue harangue, lui ayant demandé quelle réponſe il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur*, répondit Agis, *que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il m. vers 397 av. J. C.

AGIS IV, Roi de Sparte, forma le deſſein de rétablir l'anc. diſcipline de Lacédémone; d'abolir les dettes; & de rendre communs les biens des habitans, ſelon les loix de Lycurgue; mais les riches, les femmes, & Leonidas ſon collégue s'y oppoſerent. Il fut étranglé par ordre d'un Ephore vers 280 avant J. C.

St. AGNAN, ill. Evêq. d'Orléans, implora le ſecours d'Aëtius contre Attila, & m. en 453. On dit qu'au com. de ſon Epiſcopat, ayant guéri le Gouv. de la ville, celui-ci lui accorda la liberté de tous les priſonniers; & que c'eſt en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée.

Ste AGNE'S, Vierge cél. qui à l'âge de 12 à 13 ans, ſouffrit le martyre à Rome, vers 303 de J. C.

AGNE'S SOREL, *voyez* SOREL.

AGOBARD, Arch. de Lyon, l'un des plus ſç. Prélats du IX ſi. fut dépoſé au Conc. de Thionville en 834 par ordre de Louis le *Débonnaire*; mais étant rentré dans ſes bonnes graces, il fut rétabli, & m. en 840. Agobard écrivit contre Félix d'Urghel, condam. les duels, l'épreuve du feu & de l'eau, & fit un ouv. pour prouver que ce ne ſont point les ſorciers qui excitent les tempêtes. Ses écrits furent publiés en 1606. par Papire Maſſon qui les trouva chez un Relieur de Lyon, prêt à les déchirer. M. Baluze en a donné une meilleure édit. en 1666, avec des notes.

AGORACITE, de Paros, cél. Sculpteur, qui fit la belle Venus de *Rhamnus*, vers 448 avant Jéſus-Chriſt.

☞ AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme & Poëte Provençal, dans le XII ſiécle, étoit l'homme de ſon tems le mieux fait, & le plus ſpirituel. Outre pluſieurs Chanſons, il avoit compoſé un Poëme intitulé: *La Maniera d'amar dal tems paſſat.* Dans lequel, par une gradation de raiſonnemens, il ſoutient qu'on ne peut être heureux, ſans être honnête homme; qu'on ne peut être honnête homme ſans être amoureux; & qu'on ne ſçait aimer qu'autant qu'on a ſoin de l'honneur de ſa Dame.

AGREDA, (Marie d') cél. Rel. Cordeliere Eſpagnole, Supér. du Couvent de l'Immac. Conception, à Agreda, où elle m. en 1665, âgée de 63 ans. Son Livre intit. *La myſtique Cité de Dieu*, qui eſt une vie de la Ste Vierge, fit beaucoup de bruit, & fut cenſuré en Sorbonne en 1697.

AGRICOLA, (*Cneus Julius*) n. de Fréjus, & Gouv. de la Gr. Bretagne pour les Romains, ſe rendit fam. par ſes exploits. Il ſoumit l'Ecoſſe & l'Hibernie aux Romains, après avoir vaincu Galgace Gén. des Anglois en bataille rangée. L'Emp. Domitien, jaloux du mérite de ce gr. homme, lui refuſa les honneurs du triomphe, & s'en défit par le poiſon vers 93 de J. C. Tacite, gendre d'Agricola, en fait un gr. éloge, & déplore ſa m. d'une maniere très-pathétique.

AGRICOLA, (George) Méd. All. né à Glauchen en 1494, ſurpaſſa tous les anc. dans la connoiſſance des métaux, & des animaux ſouterrains, & fraya le chemin aux Modernes. Il eut beauc. d'averſion pour les erreurs de Luther, & m.

bon

bon Cathol. à Chemnitz le 21 Novembre 1555.

AGRICOLA, (Rod.) cél. Prof. de Philoſ. à Heidelberg, né à Baſflon près de Groningue en 1442; c'eſt un de ceux qui firent renaître le goût des Belles-Let. en All. & dans les Pays-Bas. Il voyagea beaucoup, & ſe fit par-tout des admirateurs & des amis. Il m. à Heidelberg en 1485, & fut enterré en habit de Cordelier. Ses ouv. ont été imprimés à Cologne en 1539.

Il y a pluſ. autres perſ. cél. de ce nom.

AGRICOLE, (St.) *Agræculus*, Evéq. de Châlons, au VI ſi. ſe diſtingua par ſa politeſſe, ſa vertu, ſes mortifications & ſon éloquence.

AGRIPPA (Hérode) I, fils d'Ariſtobule & de Bérénice, petit-fils d'Hérode *le Grand*, fit à Rome des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſe trouva accablé de dettes, & s'enfuit en Idumée, où ſa femme Cypros lui donna de l'argent: retourné à Rome, Tibere le fit mettre en priſon; mais il en ſortit ſix mois après par ordre de Caligula, qui lui fit préſent d'une chaîne d'or auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit portée dans la priſon, & lui donna le Royaume de Judée l'an 37 de J. C. Il fit mourir injuſtement St. Jacques, & empriſonner St. Pierre. Enfin, enorgueilli par les flateries outrées des Juifs, il m. accablé de douleurs violentes, & rongé de vers la 7 année de ſon règne, la 54 de ſon âge & la 43 de J. C.

AGRIPPA II, fils du précéd. & dern. R. des Juifs, ſuccéda à ſon oncle; mais l'Emp. Claude lui ôta ſon Roy. & lui donna d'autres Prov. en échange. Néron y ajouta 4 villes. Les Juifs s'étant révoltés, Agrippa joignit ſes forces à celles des Rom. & fut bleſſé au ſiége de Gamala. Il ſe trouva encore au ſiége de Jéruſalem avec Tite, & m. ſous Domitien vers 94 de J. C. C'eſt en préſence de ce Pr. & de ſa ſœur Bérénice, avec laquelle on le ſoupçonnoit d'avoir un commerce inceſtueux, que St. Paul plaida ſa cauſe à Céſarée.

AGRIPPA, (*Menenius*) Conſul Rom. vers 502 avant J. C. vainquit les Sabins, & appaiſa par l'apologue des membres du corps humain & de l'eſtomac, le ſouléve-ment du peuple, qui, accablé de dettes & de miſere, s'étoit retiré ſur le mont Sacré. Ce Conſul, malgré ſes gr. emplois, m. ſi pauvre, que le peuple Rom. fut obligé de faire la dépenſe de ſes funerailles.

AGRIPPA, (Marcus Vipſanius) Conſul Romain, favori & gendre d'Auguſte, s'éleva par ſa valeur aux premieres dignités de l'Emp. C'étoit un des plus prudens Capitaines de ſon ſi. Auguſte lui devoit l'Emp. du monde par les victoires qu'il remporta ſur Marc-Antoine & ſur le jeune Pompée. Cet Emp. l'ayant conſulté, Agrippa lui conſeilla de rétablir la Républ. mais Mécène, autre ami d'Auguſte, fut d'un avis contraire. L'Emp. ſuivit ce dern. conſeil, & déſigna Agrippa pour ſon ſucceſſeur; mais ce Conſul m. av. Auguſte, environ 12 ans av. J. C. C'eſt lui qui fit bâtir à Rome le *Pantheon*, aujourd'hui Notre-Dame de la Rotonde.

AGRIPPA, (Hen. Corneille) né à Cologne d'une illuſtre famille le 14 Sept. 1486, s'acquit un grand nom dans la Littérature, après s'être ſignalé dans les armes. Il étoit ſçav. en Théol. en Méd. & en Juriſp. & paſſoit auprès des ſots pour un gr. magicien, quoique ſon extr. pauvreté fit aſſez voir le contraire. Agrippa écrivoit bien & avoit de l'érudition; mais il ſe plaiſoit à ſoutenir des paradoxes. Il compoſa un Tr. *de l'excellence des Femmes au-deſſus des Hom.* pour s'inſinuer dans le bonnes graces de Marg. d'Autriche Gouvernante des Pays-Bas, qui lui fit donner le titre d'Hiſtoriographe de l'Emp. ſon frere; En France il fut empriſonné, pour avoir écrit contre Louiſe de Savoie, mere

mere de Fr. I. Dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il mourut en 1535. Ses œuvres font impr. en 2 vol. *in*-8°. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, c'est que le péché d'Adam n'a été autre chose que le commerce charnel d'Adam avec Eve; ce qu'il dit du serpent séducteur, n'est pas moins ridicule. Le plus consid. de ses ouv. est son Tr. *de la vanité des sc. & de l'excellence de la parole de Dieu*, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus pernicieux & de plus dangereux pour la vie des hom. & pour le salut de leur ame, que les sciences & les arts.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, sœur de Caligula, mere de Néron, joignoit à la beauté un esprit délicat; qualités qu'elle fit servir à ses débauches & à son ambition. Elle fut mariée trois fois; la dern. à l'Emp. Claude son oncle, qu'elle empoisonna pour faire régner Néron. Comme on l'assuroit que ce Pr. la feroit m. un jour, *N'importe*, répondit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il règne*. Ce qu'on lui avoit prédit, arriva. Néron envoya des Gardes pour la poignarder. Et comme le Centurion la poursuivoit l'épée à la main, Agrippine s'écria en lui montrant son sein; *Frape d'abord ce sein, puisqu'il a porté le premier un monstre tel que Néron*. C'est cette Pr. qui donna son nom à Cologne qu'elle fit aggrandir, & qu'elle appella la *Colonie Agrippine*, parce qu'elle y avoit pris naissance.

Il y a deux autres Pr. Rom. de ce nom.

AGRON, Méd. d'Agrigente, *voyez* ACRON.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO, (François) sçav. Evêq. de Leon en Espag. étoit d'Anduxar, & m. le 13 Mars 1613.

AGUILLON, *Aguillonius*, (Fr.) cél. Math. Jés. n. de Bruxelles, m. le 20 Mars 1617, âgé de 50 ans. On a de lui un Tr. d'optique qui est estimé.

AGUIRRE, (Joseph Saënz d') pieux & sç. Card. de l'Ordre des Benéd. né à Lagrogno le 24 Mars 1630, & m. à Rome le 19 Août 1699, étoit si modeste, qu'il rétracta le systême de la probabilité, qu'il avoit soutenu d'abord. Ses princip. ouv. font 1. une histoire des Conc. d'Espagne, qui est très-recherchée. 2. une collection des Conc. de la même nation. 3. une théol. en 3 vol. tirée des œuvres de St. Anselme.

AGUIRRE, (Michel) cél. Jurif. natif du dioc. de Pampelune, m. en 1588.

AGYLE'E, *Agylæus*, (Henri) hom. de Lettres, natif de Bolduc, très-sçav. dans la Langue grecque, m. en 1595, âgé de 62 ans. Il a traduit le *Nomocanon* de Photius.

AHIAS *&* ACHIAS, Proph. natif de Silo, qui prédit à Jeroboam son élévation, la mort de son fils Abia, & la désolation de sa maison, vers 954 av. J. C.

AJALA, (Gabriel) sçav. Méd. du XVI siécle, étoit d'Anvers, parent de Balthazar Ajala, qui a écrit sur la discipline militaire.

AJALA, (Martin Perez de) né à Hieste, au dioc. de Carthagene, en 1504, fut envoyé en qualité de Théolog. au Conc. de Trente par l'Emp. Charles-Quint, qui lui donna l'Evêc. de Guadix, puis celui de Segovie, & enfin l'Arch. de Valence. Ajala remplit avec distinction tous les devoirs d'un Ev. tint souvent des Synodes, visita exactement son dioc. & y fit fleurir la vertu & les sciences. Il mourut en 1566. Son ouv. le plus important est un Tr. *des Traditions Apostoliques*.

AJAX, fils d'Oilée, Roi des Locriens, étoit agile, & très-hab. à tirer de l'arc. Après le sac de Troye, ayant fait violence à Cassandre dans le Temple de Minerve, la Déesse, dit la fable, fit périr la flotte de ce Pr. & le foudroya.

AJAX, fils de Telamon & R. de Sala-

Salamine, étoit, après Achille, le plus vaillant & le plus emporté des Pr. Grecs. Il combattit contre Hector, & fit des actions d'un courage extraordinaire. Transporté de fureur de ce que les armes d'Achille avoient été adjugées à Ulysse, il se jetta sur les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroyable, croyant immoler les Grecs à sa vengeance; mais ensuite ayant reconnu son erreur, il se perça de l'épée fatale qu'il avoit reçue d'Hector.

AILLY, (Pierre d') naquit à Compiegne en 1350, de parens pauvres, qui ne laisserent pas de lui donner une bonne éducation. Il fut d'abord Bourlier au Collége de Navarre à Paris, puis Dr. de Sorbonne en 1380, ensuite Chancelier de l'Univ. Confess. & Aumônier de Charles VI, Evêq. du Puy, & enfin Evêq. de Cambrai & Cardinal. Il prêcha à Gênes en 1405 avec tant de force sur le mystere de la Trinité, que l'Antipape Benoît XIII, touché de son sermon, en institua la fête à Rome, où elle n'étoit pas encore établie, quoiqu'on la célébrât en un assez gr. nombre d'Eglises depuis plus. si. Ce fut un des plus sç. Evêques des Conc. de Pise & de Constance. Il m. à Avignon, où il étoit Légat pour Martin V, le 8 Août 1419. Son ouv. le plus consid. est un *Tr. de la Réforme de l'Eglise*, impr. dans les ouv. de Gerson, qui fut un de ses disciples.

AIMOIN, sçav. Rel. Bénédictin de l'Abbaye de Fleury-sur-Loire, au X si. dont on a une histoire de Fr. dédiée à l'Abbé Abbon, & quelq. autres ouvrages.

AINSWORTH, (Henri) Anglois, cél. comment. de l'Ecriture-Ste au commenc. du XVII si. On a de lui d'excellentes notes sur le Pentateuque, les Pseaumes, & le Cantique des Cantiques.

AIRAULT, (Pier.) Lieutenant Criminel d'Angers, où il naquit en 1536, & célébre Avocat à Paris, n'ayant pu réussir à retirer un de ses fils qui s'étoit fait Jésuite à son insçu, composa son Tr. *de la Puissance Paternelle*, qui a été impr. plus. fois. On a encore de lui un Livre très-curieux, intit. l'*Ordre & Instruction judiciaire dont les anc. Grecs & Rom. ont usé dans les accusations publiq. accommod. à l'usage de Fr.* Il m. le 21 Juillet 1601, laissant 10 enfans en vie à Angers, où sa famille possede encore la même charge avec honneur.

AISTULFE, *ou* ASTOLFE, *Aistulfus*, XXII R. des Lombards, assiégea Rome en 750; mais Pepin R. de Fr. accourut au secours du Pape Etienne III, assiégea Aistulfe lui-même dans Pavie, & le força de rendre au St. Siége à perpétuité l'exarchat de Ravenne, & la Pentapole Rom. Les clefs en furent envoyées à Rome, & mises sur le tombeau de St. Pierre *in signum veri & perpetui dominii.* Aistulfe avoit dessein de reprendre ces villes, mais il mourut en 756.

AITZEMA, (Leon van) Gentilhom. de Frise, né à Dockum en 1600, Conseiller des villes Anséatiques, & leur Résident à la Haye, où il m. en 1669, étoit poli, libéral, officieux, habile politiq. & sçav. dans les Langues. On a de lui une hist. des Prov. Unies, avec tous les Tr. & les piéces qui la concernent.

AKAKIA, (Martin) fils de Martin Akakia de Châlons-sur-Marne, & cél. Prof. de Chirurgie au Collége R. à Paris, m. en 1588. Il a écrit 1. *Consilia Medica.* 2. *de morbis muliebribus.* Son fils Martin Akakia, fut aussi Pr. de Chirurgie au Collége R. & Docteur en Méd.

AKIBA, fam. Rab. du II si. & l'un des Drs du Collége de Tibériade. Il se déclara pour l'imposteur *Barcochebas*, fit révolter les Juifs, & commit avec eux des cruautés inouies; mais l'Emp. Adrien le fit mourir cruellement avec

avec sa femme & un gr. nomb. de ses discip. l'an 135 de J. C. On lui attribue le Liv. *Jezira. Voyez* ABRAHAM.

ALABASTER, (Guill. de) Th. Anglois du XVII si. d'un esprit inquiet, & entêté des folies de la Cabale. On a de lui un Lexicon héb. & plus. autres ouvrages.

ALAHAMARE, I R. de Grenade, en 1237. Ses success. y régnerent jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par Ferdinand & Isabelle.

ALAIN DE L'ISLE, *Alanus de Insulis*, sçav. Théol. de l'Univ. de Paris, appellé *le Dr. universel*, m. vers 1294. Ses ouv. ont été impr. en 1653, *fol.*

ALAIN, (Guil.) autrement *le Card. d'Angl.* cél. controversiste, m. à Rome en 1594, âgé de 63 ans. On a de lui une sç. Apologie pour les Catholiques persécutés en Angl. & d'autres ouvrages.

ALARD *ou* ADELARD, d'Amsterdam, m. à Louvain vers 1541. Les plus estimés de ses ouvr. sont trois vol. de Conférences tirées de l'Ecriture & des Peres.

ALARIC I, R. des Goths, l'un des plus cruels ennemis de l'Emp. Rom. désola plus. Prov. d'Orient, porta le fer & le feu dans toute l'Ital. & saccagea Rome en 409, où il étoit retourné après avoir été vaincu par Stilicon. Il m. à Cosence en 410.

ALARIC II, R. des Visigoths, après avoir régné 23 ans, fut tué dans une bat. de la main de Clovis en 507. C'est lui qui publia un code de loix, qui de son nom fut appellé le *Code d'Alaric.* Il étoit tiré principal. du *Code Théodosien.*

ALBA ESQUIVEL, (Diego) habile Canoniste, natif de Vittoria, fut Evêq. d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au Conc. de Trente, & m. le 14 Mars 1562. On a de lui *de Consiliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur.*

St. ALBAN, I Martyr de la Gr. Bretagne, vers 287 de J. C.

ALBANE, (F. l') l'un des plus sçav. & des plus agréables Peintres d'Ital. étoit fils d'un Marchand de soie, & naquit à Bologne en 1578. Ayant une belle fem. & de beaux enfans, il prenoit plaisir à les peindre. De-là vient que Venus, les Amours, les Nymphes & les Déesses, entrent dans le sujet de la plupart de ses tableaux; mais par la même raison, n'ayant que sa famille sous les yeux, il n'a pas assez varié ses figures. Il mourut en 1660, âgé de 82 ans.

ALBANI, (Jean Jero.) de Bergame, sç. Jurisc. très-hab. dans les Bel. Lettres, fut fait Card. après la m. de sa femme en 1570. Il m. en 1591. On a de lui *de immunitate Ecclesiarum: de potestate Papæ & Concilii: de Cardinalibus, &c.*

Il y a plus. autres hab. Jurisc. de cette famille.

ALBATEGNE, sçav. Astron. Arabe, de la rel. des Sabiens, fit ses observations en Mésopotamie en 882. On a de lui un Tr. *de la science des étoiles*, impr. à Nuremberg en 1537, & à Bologne en 1545, *in-4.*

ALBE, (le Duc d') *v.* TOLEDE.

ALBEMARLE, (Arnold-Juste de Keppel, Milord d') cél. Capitaine du XVIII si. naq. dans la Gueldre en 1669, d'une famille noble. Il fut d'abord Page de Guillaume, Prince d'Orange, & s'acquit les bonnes graces de ce Prince. Ayant ensuite été naturalisé Anglois en 1688, le même Prince, qui étoit devenu R. d'Angleterre, le fit Comte d'Albemarle en 1696, Vicomte de Buri, Baron d'Ashford, son Chambellan, Chevalier de la Jarretiere en 1700, & lui laissa par son Testament 200000 florins, avec la Seigneurie de Brevort. La Reine Anne le nomma en 1702 Commandant de la premiere Compagnie de ses Gardes.

des. Les Provinc. Unies l'avoient déclaré l'année précédente Colonel Général de leurs Troupes Suisses. Il fut aussi Général de la Cavalerie au service des Holland. Gouverneur de Bois-le-Duc, Colonel d'un Régiment de Carabiniers, & député de la Noblesse de Hollande & de West-Frise. C'est lui qui perdit en 1712 la fameuse bataille de Denain, avec le Pr. Eugene, contre le Maréchal de Villars. Il fut fait prisonnier dans cette action, qui sauva la France, & m. le 30 Mai 1718.

ALBERGOTTI, (Fr.) cél. Jurisf. natif d'Arezzo, m. à Florence en 1376. On a de lui des Consultations & des Comment. sur le Digeste & sur quelques Livres du Code.

ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de Bartole, & l'un des plus sçav. Jurisc. du XIV si. a fait des Comment. sur le 6. Liv. des Décrétales.

ALBERONI, (Jules) célébre Cardinal du XVIII si. & premier Ministre d'Etat du R. d'Espagne, naquit le 31 Mai 1664 dans le Parmesan, où il devint Curé. Le Poëte Campistron ayant été volé dans un voyage qu'il faisoit en Ital. pour son plaisir, tomba presque nud dans le village d'Alberoni : celui-ci le reçut très-humainem. & lui prêta les habits de son frere, avec quelq. argent pour aller à Rome. Telle fut l'occasion de la fortune & de l'élévation d'Alberoni ; car dans la suite Campistron ayant suivi en Ital. le Duc de Vendôme, dont il étoit Sécrétaire, & se retrouvant aux environs de la demeure de son bienfaiteur, on eut besoin de quelqu'un du pays, qui pût découvrir où les habitans tenoient leurs grains cachés. Le Poëte saisit cette occasion de parler d'Alberoni. On le fit venir, M. de Vendôme l'examina, & il rendit à l'Armée Franç. tous les services que ce Général en pouvoit attendre. Lorsque M. de Vendôme fut rappellé, Alberoni ne pouvant plus rester en sureté dans sa patrie, s'attacha à lui, & le suivit en Fr. Le Duc, qui l'aimoit & qui l'estimoit, lui donnoit de tems en tems des gratifications, qui lui tenoient lieu d'appointemens. Il voulut même lui procurer quelque chose de plus solide ; car la Cure d'Anet, qui étoit à sa nomination, étant venue à vaquer, il la lui offrit ; mais Alberoni la refusa, & préféra d'aller à sa suite en Espag. chercher un meilleur établissement. Le crédit que la Princ. des Ursins avoit auprès de Philippe V, mit le Duc de Vendôme dans la nécessité d'avoir avec elle de gr. rapports : il choisit Alberoni pour entretenir leur correspondance, tandis qu'il seroit à la tête des Armées. Madame des Ursins gouta fort l'Abbé, qui de son côté n'oublia rien pour s'assurer d'une aussi puissante protection. Après la mort de M. de Vendôme, il se dévoua entierement au service de cette Princesse, eut une très-gr. part à sa confiance, & s'aida de sa faveur pour obtenir du Duc de Parme le titre de son Agent à la Cour de Madrid. Alberoni reconnut cette grace de son Souverain, en ménageant pour la Princesse de Parme, le choix que le R. d'Espag. vouloit faire d'une seconde épouse. Il en parla à la Princ. des Ursins, & mena si bien cette négociation, qu'il fut chargé d'aller à Parme, où il conclut le mariage. Alberoni ne tarda pas à se ressentir du crédit que la beauté, les vertus, & l'esprit de la Princesse de Parme lui donnerent sur le Roi son époux. On l'admit dans les conseils. Il devint Cardinal, & il fut déclaré premier Ministre d'Etat. Il forma alors des projets très-avantageux à l'Espagne, & mit toute l'Europe en mouvement ; mais dans la suite un puissant Prince lui ayant fait perdre sa place de Ministre d'Etat, il fut exilé à Rome. Le Cardinal

dinal Alberoni, malgré sa disgrace, conserva un gr. crédit à la Cour d'Espag. Il m. le 26 Juin 1752 à 87 ans. On a imprimé sous son nom à Lausanne en 1753, *in-douze* un *Testament politique*, que l'on prétend avoir été recueilli de ses Mémoires, de ses Lettres, & de ses entretiens; mais il ne faut pas aucunement compter sur ces sortes d'ouvrages. Jean Rousset a écrit sa vie.

ALBERT I, fils de l'Emp. Rodolphe de Hapsbourg, & I Archiduc d'Autriche, tua dans une bat. Adolphe, qui lui avoit été préféré à l'Emp. en 1298, & se fit ensuite couronner Emp. Il donna 12 bat. & fut tué au passage de la Russ, près de Windisch en Argow, en 1308 par Jean Duc de Souabe son neveu, dont il retenoit les biens.

ALBERT II, Archiduc d'Autriche & Marq. de Moravie, fut élû Emp. le 1 Janvier 1438, & m. le 27 Octob. 1439 pour avoir mangé des melons avec excès. C'étoit un Pr. doux, libéral, & qui avoit des desseins très-avantageux pour l'Eglise & pour l'Emp. Il appuya de son autorité ce qui avoit été ordonné au Concile de Bâle.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouv. de Frise en 1494, & pere de George de Saxe, l'un des plus gr. protecteurs de Luther, se rendit illustre par sa prudence & ses exploits sous l'Emp. Maximilien I. Il m. le 13 Sept. 1500.

ALBERT I l'*Ours*, fils d'Othon Pr. d'Anhalt, né en 1106, fut chéri des Princes d'All. & sur-tout de l'Emp. Conrad III, qui le fit Marquis & Elect. de Brandebourg vers 1150. Albert fit défricher les forêts de la Marche de Brandeb. bâtir des Villes, des Eglises & des Colléges, & m. le 18 Nov. 1168.

☞ ALBERT VI, Duc de Baviére, né en 1584, & m. en 1666 à Munich, se distingua par sa piété, & par son érudition, & fit un livre sur le Mariage des Prêtres.

Il y a plus. autres Princ. du nom d'Albert.

ALBERT *le Grand*, ainsi nommé, parce que son nom de famille étoit *Groot*, qui en allemand signifie *grand*, étoit de Lawingen, & l'un des plus sçav. Théol. du XIII si. fut Provinc. des Dominic. & ensuite Evêq. de Ratisbonne en 1260. Il quitta cette dignité pour reprendre ses exercices des Univ. & du cloître, assista au Conc. gén. de Lyon en 1274, & m. à Cologne le 15 Novembre 1282. On dit qu'il inventa des machines très-ingénieuses, & que la classe où il enseignoit à Paris ne pouvant contenir ses écoliers, il fut obligé de faire ses leçons dans cette place, qui de son nom fut appellée *place Maubert*, comme *de Maître Albert*, mais tous ces faits sont incertains ou fabuleux, & en particulier ce que l'on raconte de lui par rapport à *la place Maubert*; car il est constant que cette place ne tire point son nom d'Albert le Grand, mais d'un Evêq. de Paris appellé *Madelbert*; ce qui fait que dans les anciens manuscrits cette place est nommée *platea Madelberti*. Les œuvres d'Albert le Grand ont été imprimées à Lyon en 1651, en 21 volumes *in-fol.*

ALBERTI, (André) Auteur d'un traité de *Perspective* très-estimé, & imprimé en latin à Nuremberg en 1670, *fol.*

ALBERTI, (Jean) cél. Jurisc. très-sçav. dans les langues orient. au XVI si. étoit de Widmanstadt. Il fit impr. en 1556 le nouv. Testament en syriaque. Il a aussi donné une Grammaire syriaque dont la Préface est très-curieuse.

ALBERTI, (Leandre) de Bologne, cél. Provincial des Domin. m. vers 1552, âgé de 74 ans. Il a donné les éloges des hommes ill. de son Ordre, & *la description de l'Ital.* que Kiriander a trad. en latin.

tin. Ce dernier ouv. seroit excel. s'il y avoit plus de critique.

ALBERTI, *ou* DE ALBERTIS, (Léon-Baptiste) cél. Mathém. de Florence, au XVI si. a donné trois Livres sur la Peinture, & dix Liv. d'Architecture. Ce dern. ouv. est très-estimé, & passe pour l'un des meil. après Vitruve. Il m. vers 1485.

ALBERTINI, (Fr.) de Cantazaro, Jésuite distingué par sa science & par sa piété; m. le 15 Juin 1619. On a de lui une Théol. en 2 vol. *in-fol.* & un pet. Tr. *de Angelo Custode*, où il enseigne cette opinion étonnante, que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBINOVANUS, Poëte Latin, surnommé *le Divin*, par Ovide. Il nous reste de lui une Elégie sur la mort de Drusus, & une autre sur la mort de Mecenas.

☞ ALBINUS, (Pierre) bon Poëte & célébre Historien du XVI si. étoit natif de Sneeberg dans la Misnie, & changea son nom de famille *Weiss*, qui veut dire *blanc* en celui d'*Albinus*. Après avoir été Prof. en Poës. & en Mathém. dans l'Académie de Wittemberg, il fut appellé à Dresden, pour y remplir la charge de Sécrétaire de l'Electeur. Il y donna une 2. édition fort augmentée de la Chronique de Misnie, qu'il avoit déja publiée à Wittemberg en 1580. Il a fait outre cela plusieurs autres ouv. la plûpart Historiques, & tous fort estimés.

ALBIZZI, (Franç.) de Cesene, Cardinal, hab. Jurisc. m. en 1684, âgé de 91 ans. Ce fut lui qui dressa la Bulle contre le Livre de Jansénius, sous Urbain VIII.

Il y a eu plus. autres personnes de ce nom.

ALBOIN, *Albovinus*, Roi des Lombards, qui, s'étant rendu maître de presq. toute l'Ita. fut assassiné à Verone par Helmiges vers 574.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronsac, Seigneur de S. André, Maréchal de France, & l'un des gr. Capitaines du XVI siécle, plus connu sous le nom de *Maréchal de S. André*, descendoit d'une illustre & ancienne Maison du Lyonnois. Il se fit estimer & aimer du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne sous le nom d'Henri II, le combla de biens & d'honneurs, le fit Maréchal de France en 1547, & ensuite premier Gentilhomme de sa Chambre. Le Maréchal de Saint-André eut le Commandement de l'Armée de Champagne en 1552 & en 1554, contribua beaucoup à la prise de Marienbourg, ruina le Château Cambresis, & acquit une gr. gloire à la retraite du Quesnoi. Il se trouva depuis à la bat. de Renti, fut fait prisonnier à celle de Saint-Quentin en 1557, & travailla beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Dans la suite, il embrassa le parti des Guises, & fut tué par Bobigny de Mezieres d'un coup de pistolet, à la bat. de Dreux en 1562. C'étoit un Gentilhomme brave, bien fait & magnifique. Il étoit adroit & insinuant, & eut part aux gr. affaires de son tems. Brantôme assure que ce Génér. avoit pressenti sa mort av. la bat. de Dreux. Il n'avoit eu de son mariage avec Marguerite de Lustrac, qu'une fille morte fort jeune au Monastere de Long-Champ, dans le tems qu'on la destinoit à épouser Henri de Guise, qui fut depuis tué à Blois. Antoine d'Albon, son parent, fut, comme lui, Gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zéle contre les Calv. Il eut plus. Abbayes, & devint Archevêq. d'Arles, puis de Lyon. Il m. le 24 Sept. 1574.

ALBORNOS, (Gilles-Alvarez-Carillo) de Cuença, Arch. de Tolede, Cardin. & l'un des plus gr. hommes que l'Esp. ait produits, se démit de son Arch. aussi-tôt qu'il fut Cardin. disant à ceux qui n'approuvoient pas sa démission, *qu'il seroit très-blâmable de garder une épouse*

épouse qu'il ne pouvoit pas servir. Il réduisit toute l'Italie sous l'obéissance du St. Siége, fit revenir à Rome Urbain V, & se retira ensuite à Viterbe, où il m. en 1367, après avoir fondé le magnifique Collége des Espag. à Bologne. On dit qu'Urbain V lui demandant compte des gr. sommes qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Ita. il présenta au Pape un chariot chargé de clefs & de serrures, en lui disant: *St. Pere, j'ai dépensé ces sommes à vous rendre maitre de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot;* à ces mots Urbain l'embrassa, & il ne fut plus parlé de comptes.

ALBRET, l'une des plus nobl. des plus ill. & des plus anc. Maisons de Fr. ainsi nommée du pays d'Albret en Gascogne, érigé en Duché en 1556 par le R. Henri II pour Antoine de Bourbon, R. de Navarre, & pour Jeanne d'Albret son épouse, mere de Henri *le Grand.* Les personnes les plus cél. de cette ancienne Maison, sont, Charles d'Albret, Comte de Dreux, Vicomte de Tartas, &c. & Connétable de Fr. qui étoit parent du R. Charles VI, & qui fut tué le 25 Oct. 1415 à la bat. d'Azincourt, où il command. l'Avant-Garde de l'Armée Fr. Louis d'Albret, cél. Cardinal, Evêq. de Cahors & d'Aire, lequel, selon le Cardinal de Pavie, fut l'amour & les délices de Rome & du Sacré Collége. Il m. à Rome le 4 Septemb. 1465. Il ne faut pas le confondre avec Amanieu d'Albret, Cardinal, m. le 2 Sept. 1520, qui étoit fils d'Alain d'Albret, Comte de Dreux, & frere de Charlotte d'Albret, Dame ill. par son esprit, par sa sagesse & par sa piété. Elle épousa César Borgia, Duc de Valentinois, & fils du P. Alexandre VI. Elle prit part aux malheurs de son mari, sans en prendre à ses désordres ni à sa conduite, & m. le 11 Mars 1514. Louise de Borgia, sa fille unique, épousa Louis de la Tremouille, veuf de Gabriele de Bourbon; & après la m. de ce Seigneur, elle se remaria à Philippe de Bourbon, Baron de Busset. Le Duché d'Albret fut cédé à Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, & à sa Maison en 1642, en échange de la Principauté de Sedan.

ALBUMAZAR, sçav. Astronome Arabe du X siécle.

ALBUTIUS, (Titius) cél. Phil. Rom. de la secte d'Epicure, étant allé à Athénes dans sa jeunesse, prit un tel goût aux mœurs grecq. qu'il aimoit mieux passer pour Grec que pour Rom. Cicéron dit qu'Albutius eût été meilleur Orateur, s'il n'eût pas été si attaché à la secte d'Epicure.

ALCAÇAR, (Louis) cél. Jésuite, né à Seville en 1554, & m. dans la même ville en 1613. Il a composé un gr. comment. sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

ALCE'E, *Alcæus*, de Mitylene, l'un des plus gr. Poëtes lyriques de l'antiquité, ennemi zélé de Pittacus, de Periander & des autres Tyrans, est Aut. de cette espéce de vers agréables, que nous appellons *Alcaïques.* Les fragmens qui nous restent de ce Poëte, nous font regreter le reste; nous y voyons qu'il prit la fuite dans une bat. ce qu'Horace son imitateur, fit aussi dans la suite. Alcée vivoit du tems de Sapho vers 604 av. J. C. son Dialecte est Eolique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Alcée Athénien, qui, selon Suidas, fut le premier inventeur de la Tragédie.

ALCESTE, fille de Pelias & épouse d'Admete, qui, pour conserver la vie au R. son époux, se donna elle-même la mort. *Voyez* ADMETE.

ALCIAT, (André) de Milan, cél. Jurisc. m. à Pavie en 1550. Il est loué par M. de Thou, pour avoir banni la barbarie qui régnoit aupa-

auparavant dans les écrits des Juriſc. Ses *Emblêmes* lui donnent rang parmi les Poëtes.

ALCIBIADE, cél. Gén. Athénien, fils de Clinias & diſc. de Socrate, étoit un hom. accompli du côté du corps & de l'eſprit. Il ſe ſignala dans toutes les occaſions, & remporta le prix aux jeux Olympiques. Ayant été accuſé de ſacrilége, il ſe ſauva à Thebes en Béotie, & ſe jetta dans le parti des Lacédémoniens, auxquels il fit contracter alliance avec le R. de Perſe. Alcibiade ſe retira enſuite vers Tiſapherne Gén. de Darius, & fut rappellé par les Athéniens. Avant que de retourner, il obligea Lacédémone à demander la paix, & prit pluſ. villes ſur les frontieres d'Aſie. A ſon retour, les Athéniens lui rendirent ſes biens, & le comblerent d'honneur, quelq. an. après, Antiochus ſon Gén. ayant perdu une bat. contre les Lacédémoniens, Alcibiade fut dépoſé, ce qui l'obligea de ſe retirer vers Pharnabaze qui le fit tuer à coups de fléches, à la ſollicitation de Lyſander: ainſi m. ce gr. hom. vers 404 av. J. C. à l'âge de 50 ans. On dit qu'il refuſa dans ſa jeuneſſe d'apprendre à jouer de la flute, & qu'étant un jour entré dans l'école d'un Orateur, & n'y ayant point trouvé l'Iliade d'Homere, il donna un ſoufflet au Maître, en diſant qu'il n'étoit point propre à inſtruire la jeuneſſe, puiſqu'il n'av. point avec lui ce grand Poëte.

ALCINOUS, R. des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, fils de Nauſithoüs, & pet. fils de Neptune & de Péribée, immortaliſa ſon nom par la culture de ſes jardins, & par la maniere polie & affectueuſe avec laquelle il reçut Ulyſſe, lorſqu'il fut jetté ſur ſes côtes. Les Phéaciens étoient hab. à commercer par mer, & vivoient dans les plaiſirs & dans la bonne chere.

ALCINOUS, Philoſ. Platonicien, dont il nous reſte un abregé de la Philoſ. de Platon, ſur lequel Charpentier a fait un Commentaire ſçavant & curieux.

☞ ALCIONIUS, (Pierre) Italien de nation, correcteur de l'Imprimerie d'Alde Manuce, & depuis Prof. à Florence, vivoit dans le XVI ſi. Quelques-uns ont dit qu'ayant entre les mains le Traité de Cicéron *de gloria*, il brûla ce ſeul Original qui fut au monde, après y avoir pillé tout ce qui lui convenoit pour ſon ouvr. *de Exilio*. D'autres en ont accuſé Philelphe; les uns & les autres paroiſſent l'avoir fait ſans fondement.

ALCMAN, Poëte lyriq. l'un des plus anc. Aut. Grecs, eſt, dit-on, le prem. qui a compoſé des Poëſies amoureuſes, vers 672 av. J. C. Il étoit ami de Megaloſtrate fem. d'eſprit, qui faiſoit très-bien des vers.

ALCMENE, fille d'Electrion, R. de Mycene, & fem. d'Amphitryon. Jupiter en étant devenu amoureux, prit la forme de ſon mari tandis qu'il étoit à la guerre, & en eut Hercule.

ALCUIN, *Alcuinus*, *Flaccus Albinus*, Diacre de l'Egl. d'Yorck, & l'un des plus ſçav. hommes du VIII ſi. fut appellé par Charlemagne au Conc. de Francfort en 794, pour combat. les erreurs de Félix & d'Elipande; ce Pr. l'honora de ſon amitié, l'employa dans les négociations, & lui donna pluſ. Abb. Il m. dans celle de St. Martin de Tours dont il étoit Abbé, le 19 Mai 804. Ses œuv. ont été impr. à Paris en 1617, *in-fol.* Le P. Chifflet a auſſi publié un écrit intit. *La confeſſion d'Alcuin*, que le Pere Mabillon prouve être de cet habile homme.

ALDE MANUCE, *voyez* MANUCE.

ALDEGRAF, (Albert) de Soëſt, Peintre & Graveur cél. du XVI ſi. dont les tableaux & les deſſeins ſont d'une grande délicateſſe.

ALDERETE, (Bernard & Joſeph) nom de deux ſçav. Jéſuites

Espagn. natifs de Malaga, qui florissoient au XVII siécle.

S. ALDRIC, Evêq. du Mans, issu du sang R. & distingué par sa sc. & par sa piété, m. en 856. Il avoit composé un excel. rec. des Décrets des SS. Peres & des Canons des Conc. mais ce recueil s'est perdu. On dit dans le Moreri, que c'est du tems de St. Aldric que l'usage des orgues fut inventé, & qu'il en établit des prem. dans son Egl. mais cette invention étoit plus ancienne de 490 ans au moins, puisque Claudien en donne la description.

ALDROVANDUS, (Ulysse) cél. Prof. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, est un des Auteurs qui a le plus travaillé à l'Hist. Naturelle; ses travaux sont presq. incroyables. Il voyagea dans les pays les plus éloignés pour s'instruire de la Nature, & employa à ses propres frais les plus excel. Artistes. Il m. aveugle à l'hôpital de Bologne en 1605, après avoir ruiné sa santé & dépensé son bien dans ses recherches. Ses ouvr. ont été impr. en 13 vol. *in-fol.*

ALEANDRE, (Jérô.) cél. Card. né à la Mothe, sur les confins du Frioul & de l'Istrie en 1480: dès l'âge de 15 ans, il enseigna les Humanités, & se fit admirer de tout le monde. Aléandre fut Recteur de l'Univ. de Paris, puis Bibliothécaire du Vatican, ensuite Nonce en Allemagne où il parut avec éclat, sur-tout à la Diéte de Worms contre Luther en 1519; il sçav. les Math. la Physiq. la Méd. la Théol. les Langues grecq. & hébr. Il étoit auprès de François I à la bat. de Pavie, & y fut fait prisonnier. Il m. à Rome le 1 Fév. 1542. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

ALEANDRE, (Jérôme) fam. Jurisc. & l'un des plus sçav. hom. du XVII si. m. à Rome vers 1631. Ses princip. ouv. sont un Comment. sur les Institutes; des assertions Catholiques, &c.

ALECTON, l'une des trois furies, fille de l'Acheron & de la Nuit, selon quelq. uns, & selon d'aut. de Pluton & de Proserpine.

ALEGAMBE, (Philip.) cél. Jésuite, né à Bruxelles le 22 Janv. 1592, & m. à Rome d'hydropisie le 6 Septemb. 1652. Il a augmenté & donné la suite de la Bibliothéq. des Ecrivains de sa compagnie, commencée par Ribadeneira. Ce qu'on a de lui est assez exact.

ALEGRE, (Yves d') Chambellan de Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, descendoit de l'illustre & ancienne Maison d'Alegre, originaire d'Auvergne. Il suivit, à la conquête du Royaume de Naples, le R. Charles VIII, qui le fit Gouverneur de la Basilicate, & le R. Louis XII, qui lui donna le Gouvernement du Duché de Milan. Il fut Gouverneur de Bologne en 1512, & m. la même a. après avoir eu beaucoup de part à la victoire de Ravenne. La Maison d'Alegre a produit plus. aut. personnes ill. dont un grand nomb. ont été Chambellans de nos R. Yves Marquis d'Alegre, de la même Maison, se signala en divers siéges & combats, eut plus. Charges importantes, & fut fait Maréchal de Fr. le 2 Février 1724. Il m. à Paris le 9 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, cél. Cardinal & Patr. de CP. sous Grégoire IX. Il fut ensuite Légat à *Latere* en Espagne & en Port. & m. en 1237. On a de lui quelq. ouv.

ALES, *ou* HALES, (Alexandre de) cél. Théol. Angl. de l'Ordre des Cordeliers, appellé *le Dr. irréfragable & la Fontaine de vie*, enseigna à Paris la Philos. & la Théol. & m. en 1245. Il composa une somme de Théol. par ordre d'Innocent IV. C'est le seul ouvr. qui soit certainement de lui.

ALES, *Alesius* (Alexandre) Théol. de la Confession d'Augsbourg, né à Edimbourg le 23 Avril 1500, défendit d'abord la Rel. Catholique contre Patrice Hamilton, qui

qui étoit Luthérien; mais en voulant convertir ce Seigneur, il fut lui-même perverti. Il m. le 27 Mars 1565, après avoir professé la Théol. en Angl. & en Allemagne. On a de lui des Comment. sur St. Jean, sur les Epit. à Tim. sur les Pseaum. &c.

ALEXANDRE le Gr. fils de Philippe, R. de Macédoine & d'Olympias, naquit à Pella 356 a. av. J. C. Dès sa jeunesse il domta le cheval Bucéphale, sauva la vie à Philippe dans une bat. devint l'admiration des Capitaines les plus expérimentés, & gagna l'affection des peuples par ses bons offices & par ses libéralités. Ayant succédé à son pere à l'âge de 20 a. il conquit la Thrace & l'Illyrie, & ruina Thebes. A la prise de cette Ville, il fit conserver la famille & la maison de Pindare, en consid. de ses Poësies. Il déclara alors la guerre aux Perses, força le passage du Granique, soumit avec une extr. rapidité la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce. Ensuite ayant coupé le nœud gordien, il défit l'armée de Darius auprès d'Issus, s'empara de ses trésors & fit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, le fils & les 2 filles de ce Pr. infortuné. On ne peut trop louer la maniere honnête avec laquelle Alexandre en usa à l'égard de ces Princesses. Cet endroit est peut-être le plus beau de sa vie. La vict. d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs villes & Prov. importantes. Après la prise de Tyr, il marcha contre les Juifs qui l'avoient irrité; mais Jaddus gr. Sacrificateur des Juifs, lui ayant fait voir le Liv. de Daniel, où il étoit écrit qu'un Pr. Grec détruiroit l'Emp. des Perses, il en obtint ce qu'il voulut. De-là Alexandre alla en Egypte, & y bâtit Alexandrie: ensuite il défit Darius à la bat. d'Arbelles 330 a. av. J. C. La m. funeste de Darius, massacré par le traitre Bessus, fit verser des larmes à ce Conquérant. Enfin ayant défait le R. Porus, assujetti toute l'Asie & le Indes même, il m. à Babylone, de poison, ou par un excès de vin, 324 ans avant J. C. âgé de 32 ans.

Alexandre étoit d'une taille médiocre, plûtôt pet. que gr. il avoit le cou un peu tendu en avant, les yeux à fleur de tête, le regard élevé. A un désir insatiable de gloire & de conquête il joignoit une malheureuse passion pour Bagoas, & une folle vanité de passer pour le fils de Jupiter, ce qui a fait croire à quelq. Aut. qu'il n'étoit point fils de Philippe, mais de *Nectenabo*, Mage Egyptien, amant d'Olympias. La colere & le vin le pousserent aussi à des excès dont il eut honte lui-même, sur-tout lorsqu'il eut mis à m. *Clitus*. A ces vices près, Alexandre étoit le plus accompli de tous les Pr. il eut une vénération particuliere pour les Sciences & pour les Sç. Il honora toujours Aristote, son précepteur, & le combla de biens. Dans le fort de ses conquêtes il lui envoya 800 talens (somme prodigieuse) pour servir aux recherches de l'Histoire naturelle. Homere lui étoit si agréable, qu'il le portoit toujours avec lui. Il ne voulut jamais permettre qu'à 3 hom. de travailler à son portrait; à Praxitele en sculpture, à Lysippe en fonte, & au célébre Apelles en peinture.

ALEXANDRE, *Janneus*, R. des Juifs, fr. d'Aristobule & fils d'Hircan, fut un Pr. très-cruel, & m. d'un excès de vin 79 ans av. J. C.

ALEXANDRE, Emp. Rom. succéda à Héliogabale en 208, vainquit les Allemands & les Perses, & fut tué, par les ordres de Maximin, à Sichlingen près de Mayence en 235. C'étoit un Pr. juste, aimable, amateur des Arts & des Sc. & dont toutes les occupations tendoient au bonheur des peuples. Un certain Turinus qui avoit sa confiance, exigeoit des sommes d'argent des particuliers en leur

faisant croire qu'il leur ménageoit des graces auprès de l'Emp. Alexandre le fit attacher à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide, tandis qu'un héraut crioit : *Le vendeur de fumée est puni par la fumée.* Ce Pr. avoit beauc. de penchant pour la Relig. Chrét. On dit même qu'il avoit dans son cabinet les portraits de J. C. & d'Abraham. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui donnât les titres de Seign., de *Dieu*, ni les autres noms ambitieux de ses prédécesseurs.

ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme & de Plaisance, l'un des plus gr. Capitaines du XVI si. se signala à la bat. de Lépante, remit sous l'obéissance de l'Espagne tous les Pays-Bas, dont il étoit Gouv. & eût repris toute la Hollande, si Philippe II, son oncle, eût voulu suivre son conseil. Il m. à Arras le 2 Déc. 1592, des blessures qu'il avoit reçues au siége de Rouen.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

St. ALEXANDRE I, que St. Irenée compte pour le cinquiéme Evêque de Rome, succéda à St. Evariste l'an 109 de J. C. & m. l'an 119. On ne sçait rien de sa vie, & les Epîtres qu'on lui attribue sont supposées. St. Sixte lui succéda.

ALEXANDRE II, Milanois, appellé auparavant Anselme, étoit Evêque de Luques lorsqu'il fut élu P. après la mort de Nicolas II, en 1061 ; mais Agnès, femme de l'Emp. Henri IV, prévenue par Guibert, Gouverneur d'Italie, & sollicitée par les Evêques de Lombardie, s'opposa à son Election, & fit élire P. Cadaloüs, Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honoré II, & qui causa un grand schisme, lequel ne finit qu'à sa mort, quoiqu'il eût été condamné en plusieurs Conciles. Alexandre II employa avec succès le cél. Pierre Damien, & fit Hildebrand son Légat, lequel, étant assisté des armes de la Comtesse Mathilde, reprit les terres usurpées sur le St. Siége, par les Pr. Normands. Alexandre II favorisa les prétentions de Guillaume, Duc de Normandie, qui disputoit le Royaume d'Angleterre à Harauld, & m. en odeur de sainteté le 22 Avril 1073. On a de lui un grand nombre d'Epîtres. Hildebrand lui succéda sous le nom de Grégoire VII.

ALEXANDRE III, natif de Sienne, Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine, fut élu P. après la m. d'Adrien IV, le 7 Septembre 1159. Les Cardinaux Jean Morson & Gui de Crême, mécontens de son Election, élurent Octavien, qui prit le nom de Victor IV. L'Emp. Frederic *Barberousse* fit reconnoître cet Antipape dans un Conciliabule le 12 Fév. 1160. Quelque tems après, Victor étant mort, Gui de Crême fut mis à sa place sous le nom de Paschal III, lequel étant aussi venu à m., on lui substitua Jean, Abbé de Sturm, sous le titre de Calixte III. Enfin, après de grands troubles, il se réconcilia avec l'Emp. à Venise, dans une entrevue, & l'Antipape Calixte abjura le schisme ; ce qui n'empêcha point les Schismatiques d'élire encore un Antipape, qu'ils nommerent Innocent III. Alexandre III avoit fait long-tems auparavant un voyage en France, où il tint un Concile à Tours, & où il fut reçu par le R. Louis *le Jeune* avec de gr. honneurs. Il célébra le troisiéme Concile général de Latran, accorda au Doge de Venise de beaux Priviléges honorifiques, & fut auteur de la cérémonie des Vénitiens, d'épouser la Mer le jour de l'Ascension. Il gouverna saintement l'Eglise, triompha des Schismatiques, & m. à Rome le 30 Août 1181. Il a laissé plusieurs Epîtres. C'est lui qui réserva au seul Souverain Pontife la Canonisation des Saints ; car les Métropolitains jouissoient de ce droit auparavant : mais depuis Alexandre III, le P. seul canonise,

nonise, & la Canonisation de St. Gautier, Abbé de Pontoise, faite par l'Archev. de Rouen en 1153, est le dernier exemple que l'Hist. fournit de Saints qui n'ont pas été canonisés par les P. Luce III fut le successeur d'Alexandre III.

ALEXANDRE IV, Cardin. Evêque d'Ostie, de la Maison des Comtes de Segny, & neveu des P. Grégoire IX & Innocent III, succéda à Innocent IV, le 25 Déc. 1254. Il s'opposa à Mainfroy, fils naturel de l'Emp. Frederic, & donna l'Investiture du Royaume de Sicile à Edmond, fils du R. d'Angleterre. A l'exemple de Grégoire IX, son oncle, il prit hautement le parti des Religieux Mendians contre l'université de Paris, condamna les Livres de Guillaume de Saint Amour, touchant *les Périls des derniers Tems*, & *l'Evangile Eternel*, attribué à Jean de Parme, réunit en un seul corps cinq Congrégations d'Hermites, sçavoir, deux de St. Guillaume & trois de St. Augustin. Et ce qui est beaucoup plus remarquable, il établit en 1255 des Inquisiteurs en France, à la priere du R. St. Louis. Il envoya l'Evêque d'Orviete à Théodore Lascaris, pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & résolut de renouveller la guerre contre les Infidéles; mais ces projets n'eurent aucun effet. Il accorda des dispenses & des priviléges extraordinaires avec une facilité qui a peu d'exemples, & m. à Viterbe le 25 Mai 1261. On a de lui un grand nombre de Lettres & de Bulles, sur-tout en faveur des Religieux Mendians. Urbain IV lui succéda.

ALEXANDRE V, de pauvre mendiant de l'Isle de Candie, devint Cordelier & Doct. de Sorbon. puis Evêq. de Novare, ensuite Arch. de Milan & Pr. du St. Emp. Enfin il fut élu P. au Concile de Pise en 1409. Il avoit coutume de dire qu'*il ne pouvoit être tenté*, *comme ses prédécesseurs*, *d'aggrandir ses parens*, *puisqu'il n'avoit jamais connu ni pere*, *ni mere*, *ni frere*, *ni sœur*, *ni neveu.* Il mourut en 1410, après avoir confirmé le Concile de Pise, auquel il avoit présidé.

ALEXANDRE VI, natif de Valence en Esp. succéda au Pape Innocent VIII, le 11 Août 1492. Il dépensa tout son bien à briguer les suffrages. Il avoit eu étant Cardinal 4 fils & une fille de *Vanotia*, Dame Rom. femme de Dominique Arimano. Le second de ces fils [César Borgia] fut Card. & ensuite Duc de Valentinois. Le P. avoit tant d'affection pour lui, qu'il renversa toutes les loix divines & humaines pour l'élever, sacrifiant tout à son avarice & à son ambition, usurpant les biens d'autrui, & vendant les Bénéfices; ce qui donna lieu à ce Distique:

Vendit Alexander claves, *altaria*, *Christum*;
Vendere jure potest, *emerat ille prius.*

Dieu mit fin à tant de crimes. On dit que ce P. avec son fils César Borgia, ayant voulu, selon leur coutume, empoisonner quelques Cardinaux qui leur déplaisoient, ils s'empoisonnerent eux-mêmes par la méprise d'un valet. Borgia, s'étant fait mettre dans le ventre d'une mule, réchapa; mais Alexandre, âgé de 72 ans, en mourut le 18 Août 1503.

Tel est le récit ordinaire des Hist. sur la mort d'Alexandre VI; mais il y a lieu de douter qu'elle soit réellement arrivée comme ces Hist. le rapportent; & des raisons très-fortes nous portent à croire que ce Pape m. de maladie naturelle, & sans avoir été empoisonné. Pie III fut son successeur.

ALEXANDRE VII, sçav. Pap. né à Sienne le 16 Fév. 1599, succéda à Innocent X en 1655. Il se signala par son zéle pour la propagation de la Foi, & pour l'embellissement

ſement de la ville de Rome ; donna ſatisfaction au R. de France pour l'inſulte faite au D. de Créqui, ſon Ambaſſadeur ; approuva la Bulle d'Innocent X, contre les cinq fam. propoſitions de Janſénius ; preſcrivit le formulaire, & parut affectionné aux gens de Lettres. Il m. en 1667. Ses poëſies ont été impr. au Louvre en 1656, *in-folio.* Clément IX lui ſuccéda.

ALEXANDRE VIII, naquit à Veniſe le 10 Avril 1610, de Marc Ottoboni, Grand Chancelier de la République, & de Victoire Tornielli. Il fut nommé Pierre Ottoboni, & après avoir fait ſes études à Padoue, il alla à Rome, où il ſe rendit habile dans les affaires Eccléſiaſtiques. Peu de tems après, il eut divers emplois importans, devint Evêque de Breſſe, & Cardinal, & ſuccéda au P. Innocent XI, le 6 Oct. 1689. Il donna des ſommes conſidérables à l'Emp. Léopold I, & aux Vénitiens, pour faire la guerre aux Turcs, & avança ſa famille en peu de tems. Comme on lui repréſentoit qu'il marquoit trop d'empreſſement & de précipitation dans l'avancement de ſa famille : *Oh, oh* ! répondit-il, *il eſt vingt-trois heures & demie ;* voulant marquer par-là qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre. Il m. en effet quelques mois après le 1 Fév. 1691, après avoir publié une Bulle contre ce qui s'étoit fait en 1682 dans l'Aſſemblée du Clergé de Fr. Innocent XII fut ſon ſucceſſeur.

St. ALEXANDRE, Evêq. de Jéruſalem, cél. par ſa piété, par ſa ſcience, & par ſes ſouffrances, m. en priſon vers 253 de J. C. Il aimoit Origene, & avoit recueilli à Jéruſalem une très-belle Bibliothéque,

St. ALEXANDRE *le Charbonnier*, célébre Evêque de Comane, vers 248 de J. C.

St. ALEXANDRE, Evêq. d'Alexandrie, ſucceſſeur d'Achillas, excommunia Arius, aſſiſta au Concile de Nicée, & mourut dans un âge fort avancé en 326.

St. ALEXANDRE, Evêq. de Byſance, à la priere duquel Dieu punit Arius en 336. Ce St. Evêq. m. l'année ſuivante.

ALEXANDRE FARNESE, Cardinal, l'un des plus vertueux, & des plus gr. Prélats du XVI ſi. m. le 2 Mars 1589. Il avoit coutumé de dire qu'il ne trouvoit rien de plus inſupportable qu'un ſoldat lâche, & qu'un Eccléſiaſtique ignorant.

ALEXANDRE D'APHRODISE'E, le plus fam. Interpréte d'Ariſtote, floriſſoit ſur la fin du II ſi. & au commencement du troiſiéme.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, Méd. & Philoſ. cél. au VI ſi. Ses ouv. ont été publiés par Pierre du Châtel, Evêq. de Mâcon grand Aumônier de France.

ALEXANDRE DE ALES, *voyez* ALES.

ALEXANDRE *de St. Elpide*, pieux & ſçavant Gén. des Hermites de St. Auguſtin en 1312, & Arch. d'Amalfi en 1325. Il compoſa par l'ordre de Jean XXII un Tr. *de la Juriſdiction de l'Empereur & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624.

ALEXANDRE D'IMOLA, *Voy.* TARTAGNI.

ALEXANDRE D'ALEXANDRE, de Naples, cél. Juriſ. m. en 1494. On a de lui *Genialium dierum libri ſex*, ſur leſquels André Tiraqueau a fait d'excellentes remarques.

ALEXANDRE, (Noël) Dominicain, l'un des plus ſçav. & des plus laborieux Théol. du XVII ſi. né à Rouen le 10 Janvier 1639, fut Dr. de Sorbonne en 1675, mourut à Paris le 21 Août 1724, à 86 ans. On a de lui 1°. une Hiſt. Eccléſ. latine, *in-8°.* réimpr. avec des additions & correct. *in-fol.* qui eſt eſtimée principalement à cauſe des diſſertations & de ſes réponſes modeſtes & judicieuſes aux Inquiſiteurs, qui avoient cenſuré cet ouvrage. 2°. une Théol. dogmatique & morale. 3°. des Comment. ſur les Epitres

Epîtres de St. Paul, & sur les Evangiles. 4°. une Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine. 5°. sept Lettres sur la morale, la prédestination & la grace, contre le Pere Daniel, Jésuite, &c.

St. ALEXIS nom d'un Saint cél. que l'on conjecture être le même que St. Jean Calybite.

ALEXIS COMNENE, Emp. de CP. plus rem. par ses ruses que par ses belles actions, usurpa le trône en 1081, sur Nicéphore *Botoniate*, & fut vaincu par les Pr. Croisés à la bat. d'Epidamne en 1097. Il m. en 1118.

Il y a plusieurs autres Empereurs Grecs de ce nom.

ALEXIS MICHALOWITZ, Czar de Moscovie, succéda à Michel son pere en 1645, prit Smolensko avec une grande partie de la Lithuanie en 1654, & m. en 1676.

ALFES, *ou* ALPHES, fam. Rab. m. en 1103. On a de lui un abregé du Talmud intit. *Siphra*, fort estimé des Juifs.

ALFONSE VIII ou IX, R. de Léon & de Castille, surnommé *le Noble & le Bon*, monta sur le trône à l'âge de 4 a. en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance, mais il fut défait par les Maures, & blessé à la cuisse dans une gr. bat. en 1195. Quelque tems après il eut sa revanche & tua 20000 Sarrasins. Il gagna encore sur eux en 1212, la bat. de *Muradat*, où l'on tient qu'ils perdirent près de 100000 hommes d'infant. & 30000 chevaux. Ce Pr. mourut en 1214, âgé de 60 ans.

ALFONSE IX ou X, R. de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & l'*Astronome*, succéda à son pere Ferdinand III, en 1252. Il est Aut. des fam. tables Astron. nommées *Alfonsiennes*, à la composition desquelles on dit qu'il dépensa 4 cens mille ducats. Elles furent fixées au prem. de Juin, jour de son avénement à la couronne. Alfonse fut moins habile dans la politique qu'il ne l'étoit dans les sciences; car ayant été élu Emp. en 1257, il ne profita point de cette élection, & ayant choisi son fils Dom Sanche pour son héritier, ce fils dénaturé le détrôna. Alfonse m. de chagrin le 21 Avr. 1284. On dit qu'il avoit lû 14 fois la Bible avec ses gloses; & qu'étant attaqué d'une gr. maladie, la lecture de Quinte-Curce lui fit tant de plaisir qu'il en recouvra la santé. Quelq. Aut. l'accusent d'impiété & lui font dire que *si Dieu lui eût fait l'honneur de l'appeller à la création de l'Univers, il lui auroit donné de bons conseils :* mais ce Pr. vouloit seulement condamner par-là les systêmes ridicules de certains Astronomes, & non pas le vrai systême du monde, tel qu'il est sorti des mains du Créateur.

ALFONSE XI, R. de Léon & de Castille, succéda à son Pere Ferdinand IV, en 1312. Il tua avec le Roi de Portugal 200000 Maures dans une bat. le 30 Oct. 1340. On dit que les chemins étoient couverts de corps morts à plus de 3 li. à la ronde, & que le butin y fut si gr. que le prix de l'or en baissa d'un sixiéme. Il m. de la peste au siége de Gibraltar, le 27 Mars 1350, âgé de 38 a.

ALFONSE I, R. de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, de la Maison de Fr. défit 5 R. Maures à la bat. d'Ourique en 1139, & fut couronné la même année. On dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de R. Il institua l'Ordre d'*Avis*, & m. à Coimbre le 9 Novembre 1185, à 76 ans.

ALFONSE V, R. de Portugal, surnommé l'*Africain*, parce qu'il prit Tanger, Arzile & Alcazar-Ceguer en 1471. Il m. le 24 Août 1481 à 49 a. Ce fut sous son règne que les Portugais découvrirent la Guinée, & qu'ils en rapporterent une gr. quantité d'or.

ALFONSE, (Henri) R. de Portugal & des Algarbes, succéda à Jean IV son pere en 1656. Il remporta de gr. avantages sur les Espagnols;

fut

fut ensuite relégué à cause de son incapacité, dans l'Isle de Tercere, & m. le 12 Septembre 1683.

ALFONSE D'ESTE, Duc de Ferrare & de Modene, eut pour ennemis implacables Jules II, & Léon X. Il épousa en 1501 Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & m. le 31 Oct. 1534.

ALFONSE DE ZAMORA, sç. Juif converti, fut employé par le Cardinal Ximenès à l'édition de la Polyglotte de Complute. Il fit ensuite un Dictionnaire héb. & chaldaïque, & plus. autres ouv. Il m. vers 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *v.* CASTRO.

ALFONSE TOSTAT, *voyez* TOSTAT.

ALFRED *le Grand*, R. d'Angl. succéda à son frere Ethelrede en 871. Il vainquit Gitro, R. des Danois, qui étoit descendu sur ses côtes avec une puissante armée, & lui persuada de se faire Chrét. Alfred étoit un Pr. accompli, d'une gr. douceur, d'un esprit judicieux, & si amateur des sciences, qu'aucun homme sans lettres ne pouvoit aspirer aux Charges de l'Etat. Il fit fleurir la Justice pendant tout son règne. L'on dit qu'il avoit fait suspendre des chaînes d'or sur les gr. chemins, comme pour défier les plus hardis voleurs. Il avoit coutume d'employer chaque jour 8 heures à l'étude, ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ses sujets. Cet excel. Pr. m. en 900, & fut enterré à Vinchester. Assorius Menevensis, Aut. contemporain, a écrit son Histoire.

ALGER, *Algerus*, pieux & sçav. Prêtre natif de Liége, a composé un excell. Tr. *du Sacrement du corps & du sang de N. S.* contre Berenger, & d'autres ouv. Il m. vers 1130.

ALHAZEN, fameux Aut. Arabe, qui a composé vers 1100 de J. C. un gr. vol. sur l'Optique, & d'autres ouvrages.

ALI, gendre de Mahomet & mari de Fatime, devoit être Calife après la mort de Mahomet; mais Omar & Othman s'y étant opposés, il se retira dans l'Arabie, & y fit un recueil de la doctrine de Mahomet, dans lequel il permettoit beaucoup de choses qu'Abubeker condamnoit; cette indulgence lui attira beaucoup de prosélytes. Après la mort d'Othman il fut déclaré Calife par les Egyptiens, les Mecqnois & les Médinois. Il remporta une gr. vict. près de Bassora, & fut tué en 660 de J. C. Sa devise étoit: *J'adore Dieu mon Sgr., d'un cœur sincere.* Les Persans suivent sa doctrine, & ont en horreur Abubeker, Omar, & Othman.

ALI BASSA, l'un des plus gr. Capitaines de l'Emp. Ottoman, se distingua tellement à la guerre de Perse, que l'Emp. Amurat IV lui donna une de ses sœurs en mariage. Il m. en 1663 à 70 ans.

ALI-BEN-HUSSAIN, petit-fils d'Ali, & quatr. Iman, étoit de Médine, & se rendit célébre parmi les Musulmans.

ALIATES, R. de Lydie, *voyez* ALYATES.

ALIGRE, (Etienne d') étoit originaire de Chartres. Il s'éleva par son mérite, & devint Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, puis Conseiller d'Etat, & Garde des Sceaux le 6 Janv. 1624. Louis XIII le nomma Chancelier de Fr. la même année, après la mort de M. de Sillery. Deux ans après, ayant quitté les Sceaux, il se retira dans sa maison de la Riviere au Perche, où il m. le 11 Décembre 1635 à 75 a. Etienne d'Aligre, son fils, naquit à Chartres le 31 Juillet 1592. Il fut successivement Conseiller au Grand Conseil, Ambassadeur à Venise, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances & Chef du Commerce de Marine en 1654.

Louis XIV ayant établi en 1661 un Conseil Royal des Finances, Etienne d'Aligre fut le premier des Commissaires de ce Conseil. Il devint ensuite Garde des Sceaux, puis Chancelier de Fr. en 1674, & m. à Versailles le 25 Oct. 1677, à 85 ans.

ALIPE, *Alipius*, Evêque de Tagaste, disciple & ami de St. Augustin, embrassa la Relig. Cathol. & soutint la cause de l'Eglise contre les Donatistes, dans la conférence de Carthage en 403.

ALIPE, *Alipius*, d'Antioche, Géographe, dédia à Julien l'Apostat une Géographie que Jacques Godefroi a publié en grec & en lat.

☞ ALKMAAR, (Henri d') Poëte du XV si. a fait, à ce qu'on croit, la célébre Fable du Renard, Poëme bas Saxon, où sont fort ingénieusement représentés la plûpart des défauts des Hommes, sous l'image des Bêtes, & sur-tout du Renard, l'un des principaux personnages. La Morale de ce livre est très-bonne, les pensées & le stile d'une naïveté charmante; aussi a-t-il été traduit dans presque toutes les Langues de l'Europe, & encore Gottsched vient d'en donner en Allemand une magnifique édit. enrichie de figures & de quelques Differt. prélimin. sur l'Auteur, & le mérite de cet ouvrage.

ALLADE, *Alladius*, R. des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers 855 av. J. C.

ALLAZI, *Allatius*, (Léon) l'un des plus sç. hommes du XVII si. né dans l'Isle de Chio en 1586. Il alla en Ita. dès son enfance, fut gr. vicaire d'Anglona, puis Bibliothécaire du Cardin. Barberin, & enfin garde de la Biblioth. du Vatican, sous Alexandre VII. Il m. à Rome au mois de Janv. en 1669 à 83 a. après s'être acquis l'estime des Sç. Il a composé un gr. nomb. d'ouv. sur la réunion de l'Egl. Grecq. sur la patrie d'Homere, sur les livres Ecclésiastiques des Grecs, sur les Temples, &c.

ALLEMANT, (Pierre L') *voyez* LALLEMANT.

ALLEN, (Guill.) cél. Aut. Anglican dont les ouv. ont été impr. en 1707 *fol.* Ils roulent presque tous sur la défense des articles de l'Egl. Anglicane, contre les non-Conformistes. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Allen, habile Math. natif de Stafford, mort en 1632.

ALLIACO, (Pe. de) *voyez* AILLY.

ALLIX, (Pierre) sç. Ministre Protestant, natif d'Alençon, passa en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes, & fut Chan. de Windsor, ensuite Trésorier de l'Eglise de Salisbury où il m. en 1717. Les plus estimés de ses ouv. sont 1. *Réflexions sur tous les Livres de l'anc. & du nouveau Testament.* 2. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires*; ce dernier ouv. est en anglois. (* Nous avons aussi de lui un vol. d'excellens Sermons *)

ALLUCIUS, Pr. des Celtibériens en Esp. que l'anc. Scipion l'Africain vainquit 210 ans av. J. C. On amena alors à Scipion une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les prisonniers. Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, le fit venir avec son amante, & l'ayant pris en particulier, il lui dit: *On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi; toute la récompense que je vous demande, est que vous soyez ami de la République.* Ce jeune Pr. transporté de joie, prit la main de Scipion & pria les Dieux de récompenser une action si généreuse. Les parens de cette fille ayant forcé

forcé Scipion de prendre une somme d'argent pour sa rançon, ce Général appella Allucius, & la lui donna encore, en disant : *Recevez cet argent de ma main comme une seconde dot, dont je vous fais présent.*

ALMAIN, (Jacq.) de Sens, cél. Doct. de Sorbonne & Prof. de Théol. au Collége de Navarre, fut choisi pour écrire en faveur deLouis XII, contre le P. Jules II ; & pour défendre l'autorité des Conc. contre le Cardinal Cajetan. Il m. en 1515.

ALMANSOR, nom de 3 fam. Pr. Mahométans : le prem. étoit R. de Cordoue, & m. en 1002 après avoir pris Barcelone, & remporté de gr. avantages sur les Chrét. Le 2 Joseph Almansor, étoit R. de Maroc, & fut défait par les Chrét. en Esp. l'an 1158 de J. C. Enfin, le 3 Jacob Almansor, fils de Joseph, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fam. bat. d'Alarcos en Castille. Le Pape Innocent III lui adressa un bref en 1199 de J. C. pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (Fr.) Gentilhomme Port. & le prem. Gouv. des Indes Orientales, où le R. Emmanuel l'envoya en 1505. Il se distingua par sa prudence, sa sagesse & sa bravoure dans cette expédition.

☞ ALMELOVEEN, (Théod. Jansson d') habile Médecin & sçavant Littérateur Hollandois, a été Prof. en Histoire, en Langue Grecque, & en Médecine à Haardewik, & est mort à Amsterdam en 1742. Il a fait des notes sur plusieurs anciens Auteurs, & a laissé outre cela plusieurs ouvrages curieux & estimés. Les principaux sont, 1. *De Vitis Stephanorum.* 2. *Onomasticon Rerum inventarum.* 3. *Bibliotheca promissa & latens.* 4. *Amœnitates.* 5. *Plagiariorum Syllabus.* 6. *Fasti Consulares.*

ALMOHADES, nom de la IV race des Rois de Fez & de Maroc. Le prem. auteur de cette race, fut Abdalla le *Mohavedin.*

ALP-ARSLAN, second Sultan de la Dynastie des Selgiucides, & l'un des plus braves & des plus puissans Monarques d'Asie, succéda à Togrul-Beg son oncle, en 1063 de J. C. Il remporta un gr. nombre de vict. & m. à Méru dans le Khorasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Méru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan élevée jusqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensévelie sous la poussiere.*

ALPHONSE, *voyez* ALFONSE.

ALPIN, *Alpinus* (Corneille) Poëte, contemporain d'Horace, qui lui reprocha l'enflure du stile.

ALPINI, (Prosper) sçav. Méd. né à Marostica dans l'Etat de Venise, le 23 Nov. 1553. Il professa la Botanique à Padoue avec beaucoup de réput. & m. le 23 Nov. 1616. Ses princ. ouv. sont, un excell. Traité du Baume. 2. *De præsagienda vitâ & morte*, dont Boerhaave a donné une nouvelle édition. 3. *De Medicina methodica.* 4. *De Plantis Ægypti*, &c.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, & fam. Ecrivain Protestant du XVII si. dont on a un gr. nombre de vol. qui marquent son érudition : les princip. sont, 1. *Methodus formandorum studiorum.* 2. *Philosophia restituta.* 3. *Elementa Mathem.* 4. *Encyclopædia* : ce dernier ouv. est en 4. vol. *in-fol.* Alstedius m. en 1638, âgé de 50 ans.

ALTESSERA, *voyez* HAUTE-SERRE.

ALTHAMER, (André) Ministre Luth. à Nuremberg, au XVI si., dont on a des ouv. de Théol. & des notes sur une partie de Tacite.

ALTHE'E, femme d'OEnée, R. de Calydon & mere de Meleagre, jetta au feu le tison fatal auquel,

quel, par le décret des Parques, la vie de ce jeune Prince étoit attachée, & se donna ensuite la mort à elle-même.

ALTHEMENES, fils de Catreus, Roi de Crète, tua, selon la Fable, son pere sans le connoître, comme l'Oracle l'avoit prédit.

ALTHUSIUS, (Jean) Jurisf. Allemand du XVI si. dont on a quelq. ouvr. où il soutient que la souveraineté des états appartient au peuple, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis.

ALTILIUS, (Gabriel) l'un des plus excel. Poëtes du XV si. Précepteur de Ferdinand le jeune, Roi de Naples, & ensuite Evêq. de Buxente. Il mourut en 1501.

ALTING, (Henri) fam. Prof. de Théol. à Groningue, né à Embden le 17 Fév. 1583, m. en 1644. On a de lui un grand nombre d'ouvrages presque tous de Théologie.

ALTING, (Jacques) fils du précédent, né à Heidelberg en 1618, Profess. d'hébreu, ensuite de Théologie à Groningue, & gr. ennemi de Samuel Desmarets son collégue. Il mourut en 1679. Ses ouvr. ont été impr. à Amst. en 5 vol. *in-fol.* en 1617. On lui reproche d'avoir été trop attaché au Rabbinisme.

ALTING, (Menson) sçav. Bourguemestre de Groningue, mourut le 2 Août 1713 âgé de 76 ans. On a de lui une excell. description des Pays-Bas, intit. *Descriptio Germaniæ inferioris.*

ALVAREZ, (Diego) de Rio-Seco, dans la vieille Castille, sçav. Dominicain, Professeur de Théol. ensuite Arch. de Trani, au XVII si. fut choisi avec Lemos, pour soutenir la cause des Thomistes dans les Congrégations *de auxiliis.* On a de lui plusieurs excellens Traités sur les matieres de la Grace.

Il y a plus. autres *Alvarez* qu'il faut chercher à leurs noms propres.

ALVAREZ ALBORNOS, *voyez* ALBORNOS.

ALVAROT, (Jacques) sçav. Jurisf. Prof. en Droit à Padoue sa patrie, où il mourut le 27 Juin 1452. Son Tr. le plus connu, est intitulé, *Commentaria in libros feudorum.*

ALYATES, R. de Lydie, pere de Cresus, succéda à Sadyattes vers 614 av. J. C. Dans la guerre qu'il eut contre Cyaxare, R. des Médes, les deux armées étant prêtes d'en venir aux mains, le combat fut interrompu par une éclipse de soleil dont ils ne connoissoient point la cause: ce qui les porta à faire la paix. Hérodote assure que cette éclipse avoit été prédite par Thalès de Milet. Alyates m. en 557 av. J. C.

St. ALYPE, d'Andrinople, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colomne, m. au commencement du VII siécle.

St. AMABLE, Curé de Riom au V si. m. en cette Ville en 475, & en est devenu le Patron. M. Faydit en a donné la Vie.

AMADEDDULAT, I Sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems la Perse, l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siége à Schiraz en 933, & m. en 949. C'étoit un Prince brave, généreux, & qui réussit en toutes ses entreprises.

AMAJA, (Fr.) d'Antequera, l'un des plus cél. Jurisf. Profes. en Droit à Offuna & à Salamanque, m. à Valladolid vers 1640. On a de lui des Comment. sur les 3 dern. Liv. du Code, & d'autres ouvrages.

AMAK, cél. Poëte Pers. sous le règne de Khedber Kan, dont il s'étoit acquis l'amitié, étoit de Bokhara. Il excelloit sur-tout dant les Elégies.

AMALARIC, *ou* AMAURY, R. des Visigoths, fils & successeur d'Alaric, épousa en 517 Clotilde, fille de Clovis & de Ste Clotilde.

Ama-

Amalaric qui étoit Arien, traita Clotilde avec tant de violence, que cette Princeſſe envoya à ſon frere un voile teint de ſon ſang. Childebert pour s'en venger, entra dans les Etats des Viſigoths, & défit Amalaric, qui fut tué en 531.

AMALARIUS FORTUNATUS, Archev. de Trêves, l'un des plus ill. Prélats du tems de Charlemagne, fut envoyé par ce Pr. en Ambaſſade vers Michel Curopalate, Emp. d'Orient, & m. à ſon retour en 814. Il eſt auteur du Liv. du Sacrement de Baptême, impr. ſous le nom d'Alcuin.

AMALARIUS, Diacre de l'Egl. de Metz, enſuite Abbé, cél. écriv. du IX ſi. que quelques-uns confondent, mal-à-propos, avec Amalarius Fortunatus, a compoſé l'ouv. des *Offices Ecclés.* & quelques autres Traités. Il vivoit encore en 840.

AMALASONTE, *ou* AMALASUNTE, fille de Théodoric, R. des Oſtrogots, Princeſſe d'un excellent eſprit, & ſçav. dans les Langues grecq. & lat. fut miſe à m. par Théodat ſon couſin en 534; mais Beliſaire vengea ſa mort.

AMALECH, fils d'Eliphaz, & pet. fils d'Eſaü, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple de l'Idumée, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture Sainte.

AMALRIC, (Arnaud) Arch. de Narbonne, ami d'Innocent III, ſe diſtingua au XIII ſi. par ſon zéle contre les Albigeois. Il réunit les Pr. d'Eſp. contre les Maures. Ces Princes remporterent une cél. victoire le 16 Juillet 1212, dont Amalric, qui s'y trouva, a donné une rélation. Il m. en 1225.

AMALTHE'E, nom de la Sibylle de Cumes, qui préſenta à Tarquin *le Superbe*, vers 535 av. J.C. neuf Livres ſur les deſtinées de Rome. Ces Livres étoient en telle vénération à Rome, qu'on créa deux Magiſtrats pour les conſulter dans les cas extraordinaires.

AMALTHE'E, (Jérôme, Jean-Baptiſte & Corneille) nom de trois cél. Poëtes Latins d'It. au XVI ſi. dont les Poëſies ont été impr. à Amſt. en 1685. La plus belle piéce de ces recu. eſt une Epigramme ſur deux enfans d'une gr. beauté, mais privés chacun d'un œil.

Lumine Acon dextro, capta eſt
Leonilla ſiniſtro :
Et poterat formâ vincere uterque deos.
Parve puer, lumen quod habes
concede ſorori,
Sic tu cæcus amor, ſic erit illa
Venus.

AMAMA, (Sixtinus) de Friſe, diſciple de Druſius, & fam. Prof. d'hébreu à Franeker, m. v. 1650. On a de lui un Livre intitulé *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours parmi les Proteſtans; un Tr. contre la traduction flamande de la Bible, & un autre contre la *Vulgate.*

AMAN, Amalécite, & favori d'Aſſuerus, R. de Perſe, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui, obtint un ordre d'Aſſuerus, pour faire mourir tous les Juifs en un même jour; mais Aſſuerus ayant appris que Mardochée avoit découvert une conſpiration contre l'Emp. & qu'il n'en avoit pas été récompenſé, ordonna à Aman de le mener par toute la ville, en criant: *C'eſt ainſi que mérite d'être honoré celui que le R. honore de ſon eſtime.* Aman fut enſuite pendu à une potence qu'il avoit fait dreſſer pour Mardochée.

S. AMAND, Evêque le Bourdeaux en 404, & ami de St Paulin.

S. AMAND, Evêq. de Maſtricht, Apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaye d'Elnone près de Tournai.

St.

St. AMAND, (Marc-Antoine-Gerard Fr. de) de Rouen, Poëte Fr. fils d'un Chef d'Escadre, devint fort sage dans ses dernieres an. & m. en 1660. Il est auteur du *Moïse sauvé*, que Boileau a critiqué. St Amand n'avoit point étudié, & faisoit d'assez mauvais vers, mais il les récitoit bien; ce qui donna lieu à cette Epigramme de Gombaud :

Tes vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Comme on le croyoit fils d'un Gentilhomme Verrier, Maynard fit sur lui cette autre Epigramme.

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez;
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

AMASIS, de simple soldat, devint Roi d'Egypte vers 569 avant J. C. Ses sujets le mépriserent d'abord, à cause de la bassesse de son extraction; mais il sçut vaincre leur répugnance par sa douceur & par sa politique. On dit qu'il fit une loi, portant que chacun eût tous les ans à rendre compte de la maniere dont il subsistoit, à un Magistrat préposé à cet effet.

AMAURI, nom de deux R. de Jérusalem; le 1 Prince belliqueux, mais avare, mort en 1174; le 2 Amauri de Lusignan, m. en 1205.

AMAURI *de Chartres*, hérét. du XIII siécl. fut condamné par Innocent III. Ses disciples soutenoient *qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire, ni d'autre enfer, que l'ignorance & le péché; que les Sacremens étoient inutiles; & que toutes les actions faites dans un esprit de charité, même l'adultére, ne pouvoient être mauvaises.* Ils furent condamnés dans un Concile de Paris, en 1209, & on en fit brûler un gr. nombre.

AMAZIAS, R. de Juda, 839 ans av. J. C. vengea d'abord la m. de Joas son pere, & défit ensuite les Iduméens; enflé de ce succès, il écrivit à Joas, R. d'Israël, que s'il ne vouloit lui obéir avec tout son peuple, il lui déclaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes : „ Il y a avoit autrefois „ sur le mont Liban un très-gr. „ cédre, auquel un chardon de„ manda sa fille en mariage pour „ son fils; mais en même tems „ que le chardon faisoit cette de„ mande, une bête le foula aux „ pieds & l'écrasa. Profitez de „ cet exemple pour n'entreprendre „ rien au-dessus de vos forces. " Amazias irrité de cette réponse, déclara la guerre à Joas; mais il fut vaincu. Il périt long-tems après, dans une conspiration à Lachis, 810 ans av. J. C.

AMBIGAT, R. de toutes les Gaules du tems de Tarquin l'anc. vers 590 avant J. C. Tite-Live en parle comme d'un Prince très-puissant.

AMBOISE, (George d') céléb. Cardin., Arch. de Rouen, & Ministre d'Etat sous Louis XII, après avoir été Evêq. de Montauban & Arch. de Narbonne. C'est par son conseil que Louis XII conquit le Milanois en 1499. On croit qu'après la mort d'Alexandre VI il eût été élu Pape, si le Cardin. de la Rovere n'eût empêché par artifice cette élection, pour se mettre lui-même la Tiare sur la tête. Le Cardin. d'Amboise gouverna avec douceur, & n'eut en vue que l'avantage de la Relig. la gloire du R. & le bonheur du peuple. Il fit de gr. biens à la ville de Rouen, protégea les gens de Lettres, & réfor-

réforma les Relig. Il ne posséda jamais qu'un bénéfice, dont les deux tiers du revenu étoient employés, selon les Canons, à la nourriture des pauvres & à l'entretien des Egl. Il m. à Lyon, regretté de toute la Fr. le 25 Mai 1510, âgé de 50 a. Pendant sa maladie, il disoit souvent à un vertueux frere Célestin qui le servoit: *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Entre ses belles actions, on rapporte qu'un Gentilhomme de Normandie, offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, le Cardinal lui laissa sa terre, & lui donna gratuitement l'argent dont il avoit besoin.

AMBOISE, (Aimery d') XL Gr. Maître de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'Isle de Rhodes, succéda à Pierre d'Aubusson le 10 Juillet 1503. Il fut élu absent, étant Gr. Prieur de Fr. & fit son entrée à Rhodes l'année suivante. Il gagna en 1510 une fam. bat. navale contre le Soudan d'Egypte, sur les confins de la Syrie, proche *Monte-Negro*, où le neveu du Soudan fut tué. Il m. le 13 Nov. 1512, fort regretté de tous les Chevaliers. Il étoit frere du cél. Cardinal d'Amboise, & eut pour successeur Gui de Rochefort. La Maison d'Amboise, l'une des plus ill. & des plus anciennes de France, tiroit son nom de la ville d'Amboise, dont elle posséda la Seigneurie. Elle a produit plus. autres grands hommes.

☞ AMBOISE, (François d') bel esprit François du XVI siéc. mérite une place parmi les personnes, que la profession des Lettres a élevées aux honneurs du monde. Il étoit fils d'un Chirurgien de Charles IX, & fut entretenu par la libéralité de ce Prince au Collége de Navarre, où il enseigna ensuite pendant quelques années. Il s'attacha depuis au Droit, & devint fort bon Avocat au Parlement de Paris; après quoi il eut une Charge de Conseiller au Parlement de Bretagne; enfin il fut Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat. Il suivit Henri III en Pologne, où il fit la description de ce Royaume. On lui attribue la Révision, & l'Edition des Oeuvres d'Abailard *in*-4°. *1616*. Il avoit fait plus. Piéces de Théâtre, mais, content de les faire représenter, il ne voulut point courir les risques de l'impression. Ses Amis lui déroberent cependant une Comédie fort facétieuse, intitulée *Les Néapolitaines*, & la firent imprimer.

AMBOISE, (Françoise d') Duchesse de Bretagne, & fondatrice des Carmelites au XV si. L'Abbé Barrin en a écrit la vie.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, hom. de qualité, riche, considéré, & mari de Ste Marcelle, fut converti à la foi Catholique, étant allé, par curiosité, entendre Origene. Ambroise avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, il ne cessa de presser Origene de travailler sur l'Ecriture-Sainte, entretint quatorze personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter Celse. Il confessa généreusement la foi de J. C. devant Maximin, & m. vers 250 de J. C.

S. AMBROISE, Arch. de Milan, Doct. de l'Eglise, fils d'Ambroise Préfet du Prétoire des Gaules, naquit dans le Palais de son pere, qui étoit alors à Arles, selon la plus commune opinion. On vit, au rapport de Paulin, un essain d'abeilles entrer & sortir de sa bouche, lorsqu'il étoit encore dans le berceau: prodige que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Il joignit l'étude à la piété. Anicius Probus, Préfet du Prétoire, l'envoya en qualité de Gouverneur dans l'Emilie & la Ligurie, en lui disant: *Allez, & gouvernez-vous plûtôt en Evêque qu'en*

qu'en Juge. Ce discours fut comme une prédiction de ce qui lui arriva dans la suite : car Auxence Evêq. de Milan, étant m. il s'éleva entre les Ariens & les Orthodoxes une gr. contestation pour lui donner un successeur. Ambroise alla à l'Eglise pour appaiser le tumulte, & parla avec tant de sagesse, qu'on le proclama Evêq. d'une commune voix. Cette élection fut confirmée par l'Emp. Valentinien, & Ambroise fut sacré le 7 Décembre 374. Il s'imposa trois devoirs ; de ne passer aucun jour sans célébrer les SS. Myst. de prêcher tous les Dimanches l'Evangile à son peuple ; & de n'oublier rien de ce qui pouvoit augmenter la Relig. Chrét. Il convertit St. Augustin, fit condamner les Ariens au Conc. d'Aquilée en 381, & refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à l'Emp. Théodose, l'obligeant de faire pénitence du massacre de Thessaloniq. St. Ambroise avoit une douceur d'expression qui lui a fait mériter le surnom de *Doctor mellifluus.* Il m. le 4 Avril, veille de Pâque, en 397, âgé de 57 ans. Paulin Prêtre de Milan, qu'il ne faut pas confondre avec St Paulin, a écrit sa vie, à la priere de St Augustin. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris 1691, 2 vol. *in-fol.* donnée par les Bénédictins.

AMBROISE le Camaldule, natif de Portico, pet. ville de la Romagne, cél. Génér. de son Ordre en 1431, se distingua aux Conciles de Bâle, de Ferrare & de Florence, où l'on admira sa facilité à s'énoncer en grec. Tous les sçavans recherchoient son amitié : *L'étude*, dit Paul Jove, *ne le rendit point farouche*, *la piété ne le rendit point severe.* On a de lui les Traduct. de plus. Livres grecs & d'autres ouvrages. Il m. le 21 Octobre 1439.

AMEDE'E V, *le Grand*, Comte de Savoye en 1285, Prince sage & belliqueux, fit 32 siéges, & n'entreprit jamais rien sans succès. Il maintint en 1311 les Chevaliers dans l'Isle de Rhodes contre les Turcs, & depuis ce tems, les Ducs de Savoye prirent pour armes la Croix de Malte. Il m. à Avignon en 1323, âgé de 74 ans.

AMEDE'E VI, ou *le Comte Verd*, Comte de Savoye en 1343, & l'un des plus gr. Pr. de son tems, alla en Grece au secours de Jean Paleologue, & fut l'arbitre de l'It. Il m. en 1383, après un règne glorieux.

AMEDE'E VIII, *le Pacifique*, succéda à Amedée VII en 1391, & fit ériger la Savoye en Duché en 1416. Il fut si sage qu'il fut appellé *le Salomon de son siécle.* Les plus grands Pr. le prenoient souvent pour arbitre. En 1434, il laissa ses Etats à son fils, & se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre milit. de St. Maurice. Il y goutoit en St. Hermite, les plaisirs innocens de la campagne, lorsqu'il fut élu Pape par le Concile de Bâle le 24 Juin 1440. Il prit le nom de Felix V : mais en 1449, étant à Lyon, il abdiqua le Pontificat, & mit fin au schisme par cette soumission édifiante. Nicolas V, alors Pap. le fit Doyen du Sacré Collége. Enfin il m. à Genêve en odeur de sainteté le 7 Janv. 1451, à 69 ans.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) l'un des Auteurs qui a le plus travaillé sur la politique, naq. à Orléans en 1634, & m. à Paris en 1706. Ses princip. ouvr. sont 1 Traduction Franç. de l'Homme de Cour, de Balthasar Gratian. 2. Traduct. des Annales de Tacite, avec des remarq. 3. Edition des Lettres du Card. d'Ossat, avec des notes. 4. Traduction de l'Hist. du Concile de Trente, par Fra-Paolo, *&c.*

AMELOTTE, (Denys) pieux Prêtre de l'Oratoire, natif de Saintes, & m. à Paris en 1678. On

a de lui une Traduct. Franç. du N. Test. un abregé de Théolog. la vie du pere de Condren, & quelques autres ouvrages.

AMENECLES, Corinthien, fut le prem. des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos des Galeres à trois rangs de rameurs: ce qui les rendit plus legeres.

AMERBACH, (Jean) natif de Reutlingue en Souabe, sçav. Imprimeur de Bâle au XV si. dont les éditions sont exactes & recherchées. Boniface son fils fut un fam. Jurisc. de Bâle, & m. en 1562.

AMERIC VESPUCE, encouragé par Emmanuel, R. de Portugal, fit en 1497, plusf. nouvelles découvertes dans le nouveau Monde, qui de son nom, fut appellé *Amérique;* elle avoit déja été découverte par Christophle Colomb, Génois.

AMES, (Guil.) Théol. Anglois, Protestant, Prof. de Théol. à Franeker au XVII si. a écrit des Cas de Conscience, & plusf. ouvr. de controverse contre Bellarmin, *&c.*

AMILCAR, nom de plusf. Capitaines Carth. dont le plus célébre, Amilcar *Barcas*, pere d'Annibal, ravagea les côtes d'Ital. pendant 5 ans, & fut défait avec sa flotte près de Trapani 242 a. av. J. C. ce qui mit fin à la prem. Guerre Punique. Amilcar commença la seconde, & passa en Esp. où il subjugua les Nations les plus belliqueuses. Il y fut tué en combattant, lorsqu'il se disposoit d'entrer en Ital. 228 ans av. J. C. Il laissa 3 fils qu'il avoit élevés, disoit-il, comme 3 lions pour déchirer Rome. C'est lui qui fit jurer à Annibal, son fils aîné, une éternelle inimitié contre les Rom.

AMIOT, *voyez* AMYOT.

AMMIEN MARCELLIN, Hist. nat. d'Antioche, m. vers 390, a composé, en un latin assez dur, une Hist. intéressante, dont il ne nous reste que 18 Livres: quoique Payen, il parle avec modération, & même avec éloge de la Religion Chrét. Son Héros est l'Em. Julien. La meilleure édition de cette Hist. est celle de Gronovius en 1693.

AMMIRATI, *ou* AMMIRATO, (Scipion) de Lecce, Chan. de Florence & Hist. cél. se retira à Florence, où le Gr. Duc le combla de biens. C'est là qu'il composa en ital. l'Hist. de Florence, & la plûpart de ses autres ouvr. & où il m. le 30 Janv. 1600.

AMMON, chef des Ammonites, fils de Lot & de la plus jeune de ses filles.

AMMON, nom donné à Jupiter en Libye, où on l'adoroit sous la forme d'un Bélier. Ses oracles durerent jusqu'au tems de Théodose.

AMMONIUS, d'Alexandrie, surnommé *Saccas*, parce que son prem. métier étoit de transporter du bled dans des sacs. Il fut cél. Philosophe, maître d'Origéne & de Plotin. Il avoit composé une Concorde des quatre Evangiles qui étoit très-estimée. Quoiqu'il fût Chr., Plotin, Longin, Porphyre & Hiérocles en font un gr. éloge. Il enseignoit la Philos. à Alexandrie en 243.

AMMONIUS, *Lithotome*, cél. Chirurg. d'Alexandrie, ainsi nommé, parce qu'il inventa l'opération de tirer la pierre de la vessie.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, fit violence à Thamar sa sœur, malgré sa résistance; mais Absalom frere de Thamar, vengea cette insulte, & fit tuer Amnon dans un festin vers 1030 avant Jésus-Christ.

AMOLON, *voyez* AMULON.

AMON, Roi de Juda, Pr. impie, fut assassiné par ses Officiers après deux ans de règne vers 641 avant Jésus-Christ.

AMONTONS, (Guillaume) habile Machiniste, naquit à Paris en 1663. Il étoit fils d'un Avocat de Normandie, & s'appliqua dès sa jeu-

jeunesse aux Machines. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. le 11 Oct. 1705, à 42 a. On a de lui un Livre sur les Barometres, les Thermometres & les Hygrometres, & une Théorie *des Frottemens*. Ces Ouv. sont estimés.

AMOS, le troisiéme des 12 petits Proph. étoit un simple Pasteur de la ville de Thecué. Il prophétisa sous Ozias & Jeroboam II, & il prédit la captivité & le rétablissement des 10 Tribus. Amasias, Prêtre de Bethel, le fit mourir vers 785 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Amos, pere du Prophéte Isaïe.

St. AMOUR, (Guill. de) fam. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, natif de St. Amour en Franche-Comté, & Chanoine de Beauvais, défendit avec vigueur les droits de l'Université de Paris, qui l'envoya à Rome à ce sujet. Son Liv. *des Périls des derniers tems*, fut condamné par Alexandre IV, ainsi que l'Evangile éternel publié par les Relig. Franciscains. Il fut lui-même exilé à St. Amour; mais après la m. de ce Pap. Guillaume revint à Paris, & y fut reçu avec applaudissement. Il m. le 13 Septem. 1272. Ses ouv. ont été impr. en 1632. Il y soutient que les Relig. doivent être soumis aux Evêq. & aux Curés; que ce n'est pas une action de vertu de se réduire volontairement à la mendicité; & qu'on ne doit point donner l'*aumône*, mais *la correction* aux mendians *valides*. Il eut un gr. nomb. de défenseurs; Jean de Meun, ou Clopinel, dit de lui dans son Roman de la Rose:

Etre banni de ce Royaume,
A tort comme Maître Guillaume
De St. Amour, qu'hypocrisie
Fit exiler par grande envie.

St. Thomas & St. Bonaventure écrivirent fortement contre lui.

St. AMOUR, (Louis Gorin de) fam. Doct. de la Maison & Société de Sorbon. & filleul de Louis XIII, fut Recteur de l'Univ. de Paris, sa patrie, & envoyé à Rome pour défendre la cause des défenseurs de Jansénius. Il fut exclus de la Sorbonne, n'ayant pas souscrit à la condamnation de M. Arnauld, & m. le 15 Novem. 1687. Son Journal fut impr. en 1662, *in-folio*.

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, & l'un des plus cél. Devins du Paganisme, inventa, selon Pausanias, l'art de la divination par les songes. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraste à la guerre de Thebes, ayant, *dit-on*, prévu par les songes, qu'il y périroit; mais Eryphile sa femme, à qui on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui éleverent un Temple dont l'Oracle fut très-cél.

AMPHICTION, fils de Deucalion, & le troisiéme R. d'Athénes vers 1499 av. J. C. institua les Juges nommés *Amphictions*, qui veilloient au bien public de la Gréce, & qui en formoient le conseil suprême & comme les Etats généraux. Ce Conseil étoit composé des députés de 12 peuples. On trouve dans le troisiéme tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions une dissertation curieuse de M. Valois *sur les Amphictions*. Cœlius dit que ce Prince apprit le premier aux hommes à tremper leur vin.

St. AMPHILOQUE, ill. Evêque d'Icone au IV siécle, & grand défenseur de la foi, ami de St. Basile, de St. Grégoire de Nazianze, & de tous les gr. hom. de son si. assista au prem. Conc. gén. de CP. en 381, & présida au Conc. de Side. Ce St. Evêq. voyant que Théodose écoutoit les Ariens, alla au palais de l'Emp. & s'approchant d'Arcadius son fils, lui fit quelques caresses comme à un jeune enfant; mais il ne lui rendit point les respects accoutumés. Théodose irrité comme d'une injure qu'on lui faisoit en la personne de son fils, commanda qu'on chassât cet Evêque. Pendant qu'on le poussoit pour le faire sortir,

tir, il se retourna vers Théodose en s'écriant: " Seigneur, vous ne „ pouvez souffrir l'injure qu'on „ fait à votre fils, & vous vous „ emportez contre ceux qui ne le „ traitent pas avec respect : ne „ doutez pas que le Dieu de l'Univ. „ n'abhorre de même ceux qui „ blasphêment contre son fils uni- „ que. „ Théodose comprenant alors la sagesse du St. Ev. le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de tems après des loix severes contre les assemblées des Ariens. St. Amphiloque m. vers 394.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, jouoit si bien de la Lyre, que, suivant les Poëtes, les rochers le suivoient, & que les pierres, touchées de ses accords, se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Cette fable est fondée sur ce qu'Amphion civilisoit les hommes les plus farouches par son éloquence.

AMPHITRITE, Déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan, & femme de Neptune.

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée & mari d'Alcmene, se rendit maître de la ville des Teleboëns par le secours de Cornetho, fille de Pterelaüs. Pendant ce temslà Jupiter alla voir Alcmene sous la forme d'Amphitryon, & en eut deux jumeaux, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*, & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appellé *Iphiclus*. Plaute & Moliere ont fait de cette fable le sujet d'une comédie.

AMRI, R. d'Israël, fit bâtir Samarie. Il surpassa ses prédécesseurs en impiété, & m. vers 918 av. J. C.

AMSDORF, (Nicolas) de Misnie, fameux disc. de Luther, écrivit avec emportement contre les Catholiques. Luther le fit Evêq. de Naümbourg, lui conférant une dignité qu'il n'avoit pas lui-même. Amsdorf osa soutenir que les bonnes œuvres étoient inutiles, & même pernicieuses au salut. Il m. à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent nommés *Amsdorfiens*. (* Il est certain qu'il a fait un traité, où il veut montrer que les bonnes œuvres sont pernicieuses au salut. C'est le titre de son Livre; mais il ne faut que lire l'ouvrage, pour juger que cette Proposition ne doit pas être prise dans un sens absolu, & que la pensée d'Amsdorf est seulement que les bonnes œuvres sont nuisibles, lorsqu'on s'appuie sur elles, & qu'on les regarde comme méritoires. *)

AMULIUS, R. des Latins, usurpa la Couronne sur Numitor son frere, & fit Vestale Rhéa Sylvia sa niéce, pour l'empêcher d'être mariée; mais elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & remirent Numitor sur le trône vers 754 avant J. C.

AMULON, *ou* AMOLON, *Amolo*, Arch. de Lyon, ill. par son érudition, & par sa piété, écrivit contre Gothescalque, & mourut vers 854. Ses œuvres sont imprimées avec celles d'Agobard.

AMURAT I, Emp. des Turcs, & l'un des plus gr. Pr. des Ottomans, succéda à son pere Orchan en 1359. Il enleva aux Grecs la Thrace, Gallipoli & Andrinople, où il établit le siége de son Emp. en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janissaires. Il défit le Pr. des Bulgares, & conquit la basse Mysie, châtia ses Bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils. Il fut tué dans un combat en 1389, après avoir gagné 37 batailles.

AMURAT II, Emp. des Turcs, & l'un des plus gr. Pr. Ottomans, monta sur le trône en 1421. Il assiégea en vain CP. & Belgrade, mais il prit Thessalonique sur les Vénitiens, & rendit tributaire le Pr. de Bosnie & Jean Castriote Pr. d'Albanie. Celui-ci fut obligé d'envoyer en ôtage ses 5 fils, qu'Amurat fit circoncire contre sa promesse. Jean Hunniade défit les troupes d'Amurat, & l'obligea de faire la paix avec les Pr. Chr. Ces Pr. ayant ensuite

suite rompu la paix, Amurat gagna sur eux la cél. bat. de Varne, le 10 Nov. 1444, où Ladislas, Roi de Hongrie, fut tué. Il défit ensuite Hunniade, & lui tua plus de 20000 hommes; mais George Castriot, plus connu sous le nom de *Scanderberg*, s'étant rétabli dans les Etats de son pere, défit plusieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siége devant Croye cap. d'Albanie. Amurat m. devant cette ville le 11 Février 1451, à 75 ans.

AMURAT III, seiziéme Emp. des Turcs, Pr. débauché & cruel, & le plus formidable ennemi des Chrét. succéda à son pere Selim II en 1574. Il fit étrangler ses 5 freres, & prit Tauris en 1585. Ses troupes furent défaites par les Croates, & par l'armée de l'Emp. Rodolphe II. Il m. en 1595, à 48 a.

AMURAT IV, Emp. des Turcs, succéda à Mustapha en 1623, & prit Bagdat en 1638. Il mourut de ses débauches le 8 Février 1640, âgé de 42 ans.

AMYNTAS I, Roi de Macédoine, succéda à son pere Alcetas vers 556 av. J. C. & régna environ 50 ans.

AMYNTAS II, R. de Macédoine, pere de Philippe, & aïeul d'Alexandre le Gr. succéda à Pausanias vers 392 av. J. C. Son armée fut défaite par les Illyriens & les Olynthiens. Il m. vers 367 av. J. C. Il y a plusieurs autres Princes & Seigneurs Grecs de ce nom.

AMYNTOR, Roi des Dolopes, tué par Hercule.

AMYOT, (Jacques) Evêq. d'Auxerre, gr. Aumônier de Fr. & l'un des plus sçav. hommes de son si. étoit fils d'un Mercier de Melun, où il naquit le 30 Oct. 1513. Il fit ses études à Paris, au Collége du Cardin. le Moine, & fut Précepteur des enfans de Guillaume de Sassi Bouchetel, alors Sécrétaire d'Etat. Il fut ensuite 10 ans Lecteur public en grec & en latin dans l'Université de Bourges. Pendant ce tems-là, il commença sa Traduction des Hommes ill. de Plutarque. Cette Trad. plut si fort à Franç. I, qu'il lui donna l'Abbaye de Bellozane, vacante par la m. de Vatable. Amyot suivit en Ital. M. de Morvilliers, se fit estimer du Cardin. de Tournon & d'Odet de Selve. Ambassadeur à Venise, & prononça au Concile de Trente en 1551, cette protestation si hardie & si judicieuse que l'on trouve dans les actes de ce Concile. A son retour d'Italie Henri II le fit Précepteur de ses enfans. Charles IX étant parvenu à la Couronne, le nomma gr. Aumônier de Fr. le 6 Déc. 1560, & lui donna l'Abbaye de St. Corneille de Compiegne, & l'Evêché d'Auxerre. Henri III dont il avoit aussi été Précepteur, lui conserva la Charge de gr. Aumônier, & y ajouta l'Ordre du St. Esprit à perpétuité, en sa considération. Amyot mourut le 6 Fév. 1593, à 79 ans. Ses Traductions de Plutarque & de la Pastorale de Longus; passent pour des chefs-d'œuvres.

AMYRAULT, (Moïse) Ministre Calvin. & Prof. de Th. à Saumur, l'un des plus habiles de sa Communion, naquit à Bourgueil en Touraine, en 1596, & m. en 1664 fort estimé de son parti, & des plus gr. Sgrs Catholiques. On a de lui gr. nombre d'ouv. Les principaux sont une Paraphrase sur le Nouveau Testament & une autre sur les Pseaumes; une Apologie pour sa Relig. un Tr. du Franc-arbitre, une Morale Chrétienne, la Vie de la Noue, *bras le fer*, &c.

AMYTHAON, fils de Crétheus & Roi de Pilos, rétablit les Jeux Olympiques.

ANACHARSIS, fameux Philos. Scythe, alla à Athénes, où, par les conférences qu'il eut avec Solon, il se rendit ill. par sa science, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austérité de sa vie. Au retour de ses voyages, il fut tué par le

le R. des Scythes, pour avoir voulu introduire les loix des Grecs dans sa patrie. Anacharsis vivoit du tems de Crœsus vers 548 av. J. C. il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'ivresse, la volupté, & le repentir; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme.* On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre; mais cela ne peut être, car Homere, qui vivoit long-tems av. lui, parle de cette invention.

ANACLET, *ou* CLET, successeur de St. Lin, dans la Chaire de Rome vers 77 de J. C. On ignore les circonstances de sa vie. St. Clément lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Anaclet, mort en 1138.

ANACRÉON, excellent Poëte Lyrique, natif de Teos, vers 532 avant J. C. Polycrate, Tyran de Samos, le fit venir à sa Cour, & voulut qu'il eût part dans ses affaires, & à ses plaisirs. On dit qu'il s'étrangla à l'âge de 85 ans avec un pepin de raisin qu'il ne put avaler. Ce qui nous reste de ses Odes a été donné au public par Henri Etienne, qui assure les avoir tirées de l'oubli, au péril de sa vie. Ce ne sont que des fleurs, des graces: le style en est si délicat, si aisé, qu'il n'y a rien de comparable dans l'antiquité. Son dialecte est ionien; il seroit à souhaiter qu'on n'y vît point sa malheureuse passion pour Bathylle. Madame Dacier a traduit les Odes d'Anacréon en prose, & Mrs de Longepierre & de la Fosse, en vers; mais elles n'aprochent point de l'original; la Fontaine est le seul qui ait réussi dans la traduction, en vers, qu'il a faite de quelques-unes.

ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un de ces 3 jeunes Hébr. qui furent jettés dans une fournaise ardente, n'ayant pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor, vers 538 av. J. C.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ANASTASE I, Souv. Pontife, ill. par sa piété, succéda à Sirice le 14 Mars 398. Il réconcilia les Orientaux avec l'Egl. Romaine, condamna les Origénistes & m. en 402. Innocent I fut son successeur.

ANASTASE II, élu Pape le 28 Nov. 496, après la mort de Gelase, écrivit à l'Emp. Anastase en faveur de la Relig. Cathol. & à Clovis pour le féliciter sur sa conversion. Il mourut le 16 Novembre 498. Symmaque lui succéda.

ANASTASE III, élu Pape en 910, après la m. de Sergius III, gouverna l'Eglise avec sagesse, ne fut que deux ans sur le St. Siége, & eut pour successeur Landon.

ANASTASE IV fut élu Pape le 9 Juillet 1153, après la m. d'Eugene III, & se distingua par sa charité, dans une grande famine. Il mourut le 4 Déc. 1154. Adrien IV lui succéda.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre Benoît III, élu Pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans. Il ne faut pas le confondre avec Anastase le Bibliothéq.

ANASTASE SINAITE, célébre Moine du mont Sinaï, fut élu Patriarche d'Antioche en 561, & m. le 21 Avril 599. On a de lui plusieurs Tr. le principal est intitulé ὁδηγός, c. à d. *le Guide.*

ANASTASE le Bibliothéquaire, Abbé, Bibliothéquaire de l'Eglise Romaine, & l'un des plus sçav. hommes du IX si. assista en 869 au VIII Concile gén. dont il traduisit de grec en latin les Actes & les Canons. Il a composé la vie de plusieurs Papes, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Vatican.

ANASTASE I, Emp. d'Orient, natif de Durazzo, appellé *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du nombre des Officiers qui faisoient garder le silence dans le Palais, monta sur le trône de CP. en 491, par les intrigues d'Ariadne, avec laquelle il entretenoit un commerce secret. Il donna

donna d'abord des marques de piété, de modération & de justice; mais il se fit ensuite détester par ses violences & son avarice. Il chassa Euphémius du siége Patriarch. persécuta les Cath. & acheta la paix des Perses à prix d'argent. On dit qu'il envoya des Ambass. à Clovis pour lui porter les ornemens impér. & des Lettres de Consul. On le trouva m. d'un coup de foudre le 18 Juillet 518 à l'âge de 88 a.

ANASTASE II, Emp. d'Orient, Prince sçav. moderé & très-orthodoxe, succéda à Bardanes en 713, fut renfermé dans un Monastere en 716, & mourut en 719.

ANATOLE, *Anatolius*, Patr. de CP. succéda à Flavien en 449, & assista au Concile de Chalcédoine, où il fit insérer 3 Can. sur la prééminence de son siége; mais les Légats de St. Léon s'y opposerent. Il mourut en 458.

St. ANATOLE, *Anatolius*, d'Alexandrie, Evêque de Laodicée en 269, & l'un des plus sçav. hommes du III si. excelloit, selon St. Jérôme, dans l'Arithmétique, la Géométrie, la Physique, l'Astronomie, la Gram. & la Rhétorique. Eusebe dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'ils étoient excellens. Il nous en reste quelques-uns.

ANAXAGORE, maître de Periclés, & l'un des plus cél. Phil. de l'antiq. né à Clazomene vers 500 av. J. C. étoit disc. d'Anaximenes, & fut surnommé, l'*Esprit*, *νοῦς*, parce qu'il établit que l'*Esprit* (divin) étoit la cause de cet Univers. Il voyagea en Egypte, & s'appliqua entierement à la recherche de la nature, ne voulant point se mêler des affaires publiques. Il soutenoit l'*omœomorie*, c. à d. que tout ce gr. monde est composé de parties semblables. Il enseignoit aussi que le soleil est une masse de feu plus gr. que le Péloponnese; que la lune est habitée, & que le souverain bonheur de l'homme consiste dans la contemplation. Comme on lui reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit en montrant le ciel: *Au contraire, je l'estime infiniment.* Il m. à Lampsaque vers 428 avant J. C. Socrate ne faisoit pas grand cas de sa Philosophie, parce qu'il avoit négligé les causes finales.

ANAXANDRE, Roi de Lacédémone, défit les Messéniens, & les chassa du Péloponnese, vers 684 av. J. C. Comme on lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor: *C'est*, répondit-il, *de peur qu'on ne corrompe ceux qui en auroient les clefs.*

ANAXANDRIDE, Roi de Sparte, vers 540 avant J. C. soumit les Tegeates, & fut le premier des Lacédémoniens qui eut deux femmes à la fois.

ANAXANDRIDE, Poëte comique, qui le premier, selon Suidas, introduisit sur la scène les amours des hommes, vers 376 av. J. C.

ANAXARQUE, fam. Phil. natif d'Abdere, & favori d'Alexandre le Gr. supporta avec un courage héroïque les tourmens que Nicocréon lui fit souffrir.

ANAXIDAME, Roi de Sparte, vers 723 av. J. C. Quelqu'un lui demandant *qui avoit l'autorité dans Sparte*, il répondit que c'étoient les Loix.

ANAXIMANDRE, cél. Philos. Grec, natif de Milet, & disc. de Thalès, fut le prem. selon Pline, qui inventa la sphere, & qui, selon Strabon, dressa des cartes Géographiques. Il inventa aussi les horloges, selon Diogene Laërce, & découvrit le prem. l'obliquité de l'écliptique, selon Pline, *liv.* 2. *ch.* 8. Il florissoit vers 547 av. J. C.

ANAXIMENE, de Milet, cél. Philos. ami, disciple & successeur d'Anaximandre, admettoit l'air pour principe de toutes choses. Pline assure qu'il fit le premier un quadran solaire, & qu'il en fit voir l'expérience à Sparte.

ANAXIMENE, cél. orateur, & hist. natif de Lampsaque, & l'un des Précepteurs d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince à la guerre, & par un trait ingénieux, l'empécha de détruire Lampsaque, vers 334 av. Jésus-Christ.

ANCHARANO, (Pierre d') de Bologne, cél. Juris. disciple de Balde, fut choisi en 1409 par le Conc. de Pise, pour répondre aux Ambassadeurs de Robert, Duc de Baviere. Il mourut à Bologne en 1417. On a de lui plus. ouvrages.

ANCHISE, Prince Troyen, fils de Capis, & pere d'Enée.

ANCILLON, (David) sç. Ministre Prot. né à Metz le 18 Mars 1617, m. à Berlin le 3 Sept. 1692. Charles Ancillon son fils a publié *un mêlange critique de Littérature, recueilli de ses conversations.*

ANCRE (le Maréchal d') *voyez* CONCINI.

ANCUS MARTIUS, IV Roi des Romains, succéda à Tullus Hostilius 639 av. J. C. Il défit les Latins, soumit les Fidenates, vainquit les Sabins, les Volsques & les Veientins, aggrandit Rome, en y joignant le mont Janicule, & fit le Port d'Ostie. Il mourut vers 615 avant J. C.

☞ ANDERSON, (Larz) Chancelier de Suéde & premier Ministre de Gustave Vasa. Son mérite seul l'avoit élevé à ces Postes si éminens, car il étoit né de parens obscurs, & sans fortune; mais c'étoit un des plus grands Hommes de son tems. Voici le portrait qu'en fait l'Abbé Raynal dans ses Anecdotes de l'Europe. C'étoit un génie que la nature avoit fait profond, & que les réflexions avoient étendu. Quoiqu'il eut l'ambition des grandes places, il avoit encore plus l'ambition des grandes choses, & il aimoit mieux voir croître sa réputation, que son crédit. Il n'étoit pas Citoyen dans ce sens qu'il se fût sacrifié pour sa Patrie; mais il méritoit ce beau nom, si on veut l'accorder aux Ministres qui ont des idées assez justes, pour croire que leur gloire est inséparable de celle de leur Roi, & de leur Nation. L'exemple de ceux qui l'avoient précédé, ni le jugement de ceux qui le devoient suivre n'étoient pas la régle de sa conduite. Ses projets n'étoient cités qu'à son tribunal, & à celui de son Maître. Cette indépendance qui ne peut être sentie que par ceux qui l'ont, étoit accompagnée d'une sagacité, qui saisissoit tout, depuis les premiers principes, jusqu'aux derniéres conséquences, & d'une lumiére qui fournissoit des vûes sublimes, & les expédiens propres à les faire réussir. Le talent de hâter les événemens, sans les précipiter, lui étoit comme naturel, & en paroissant céder quelquefois aux difficultés, il venoit toujours à bout de les surmonter. L'étude de l'histoire & ses réflexions l'avoient affermi contre les murmures, les tumultes, les révoltes même, & il étoit convaincu qu'avec du courage, du sang-froid, & de la politique on vient tôt-ou-tard à bout de subjuguer les Hommes, & de les ramener à leurs intérêts. Il sçavoit le détail des Loix comme un Magistrat, & en possédoit l'esprit en Législateur. On résistoit d'autant moins à son éloquence, qu'elle partoit d'une raison forte. Ce Ministre appartenoit plus à un autre âge, qu'à celui où il vivoit; & ses contemporains, qui n'étoient pas à beaucoup près aussi avancés que lui, n'apperçurent pas toute l'élévation de son caractere, ni l'influenee qu'il eut sur les révolutions qu'éprouva laSuéde.

ANDERSON, (Edmond) habile Juris. Anglois sous la R. Elizabeth, qui le fit Chef Justicier des communs plaidoyers en 1582. Il m. le 5 Sept. 1605. On a de lui plusieurs ouvrages de Jurisprudence estimés des Anglois.

ANDRADA, (Diego de Paiva d') cél.

cél. Théol. natif de Coimbre, d'une famille ill. fit sa principale étude de l'Ecriture-Ste & des Peres, & parut avec éclat au Conc. de Trente. Il m. en 1578. On a de lui une défense du Conc. de Trente contre l'examen de Chemnitius, & plus. autres ouvr. Ses freres, François & Thomas Andrada, furent aussi des Hommes de mérite. Ce dern. appellé *Thomas de Jésus*, jetta les fondemens de la réforme des Augustins *déchaussés*, & mourut en odeur de sainteté le 17 Avril 1582.

ANDRADA, (Antoine) Jésuite Portugais, & zélé Missionnaire, découvrit en 1624 le pays de Cathay, puis celui de Thibet dont il a donné une rélation. Il mourut en odeur de sainteté en 1634.

St. ANDRE', Apôtre & frere de St. Pierre, étoit de Betsaïde. Il fut d'abord disciple de St. Jean-Baptiste, qui lui fit connoître J. C. en lui disant : *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.* André alla dire à St. Pierre qu'il avoit vu le Messie, & l'amena à Jésus. Ils furent les prem. que N.S. choisit pour être ses Apôtres. On croit que St. André annonça l'Evangile dans la Scythie, & qu'il y souffrit le martyre. On le représente d'ordinaire attaché à deux piéces de bois croisées, ce que l'on appelle *la Croix de St. André ;* mais cela n'a aucun fondement dans l'Antiquité.

ANDRE', (le Maréchal de St.) *voyez* ALBON.

ANDRE', (Jean) cél. Jurif. du XIV si. natif de Mugello, près Florence, enseigna le Droit à Padoue & à Bologne, où il m. le 13 Juil. 1348. On a de lui plus. ouvrages.

ANDRE', (Jean) cél. Mahométan, natif de Xativa en Esp. se fit Chr. en 1487. On a de lui un Liv. intitulé, *la Confusion de la Secte de Mahomet*, traduit en François par Guy le Févre de la Boderie. Cet ouvrage est assez estimé.

ANDRE', (Jacq.) Chancelier & Recteur de l'Univ. de Tubingen, & l'un des plus zélés Luthériens, naquit à Waiblinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 25 Mars 1528. Il fut très-estimé de son parti, & les plus gr. Pr. de la Confession d'Augsbourg, l'employerent en div. occasions. Il m. le 7 Janv. 1590, à 60 ans. Le plus consid. de ses ouvr. est le Liv. *de la Concorde.*

ANDRE', (Valere) cél. Biblioth. de l'Univ. de Louvain, né à Dessel, village du Brabant, le 25 Nov. 1588, a immortalisé son nom par un gr. nombre d'ouvr. Le plus estimé est sa Bibliothéque des Ecrivains des Pays-Bas, qu'il publia en 1643 avec des augmentations.

ANDRE' II, R. de Hongrie en 1205, surnommé *le Jérosolymitain*, se croisa pour la Terre-Ste, où il donna des marques d'une gr. bravoure. Il eut diverses guerres à soutenir, dont il se tira heureusement, & m. en 1235. On dit que c'est de lui que les Gentilshommes Hongrois tiennent la Charte de leurs Priviléges, laquelle renferme cette clause singuliere, *que si lui ou ses successeurs venoient à opprimer ses sujets & à leur ôter leurs droits, il leur seroit permis de prendre les armes pour les recouvrer, sans pouvoir être accusés de trahison ;* mais cette clause prétendue ne peut jamais autoriser des sujets à prendre les armes contre leur Souverain.

ANDRE' (le petit Pere) *voyez* BOULENGER.

ANDREINI, (Isabelle) cél. Comédienne, native de Padoue, l'une des plus belles, des plus spirituelles, & (si l'on en croit son mari) des plus vertueuses femmes de son si. fut aggrégée à l'Académie des *Intenti* de Padoue, & m. à Lyon d'une fausse couche en 1604, âgée de 42 ans. Ses vers sont estimés.

ANDRELINUS, (Publius Faustus) Poëte latin, natif de Forli, mort en 1518.

ANDRISCUS, homme de basse extraction, se fit passer pour le fils du R. de Macédoine, auquel il ressembloit

fembloit de taille & de vifage. Il remporta une vict. complette fur Juventius, Préteur de Macédoine; mais Q. Cécilius Métellus le défit, & le fit fervir d'ornement à fon triomphe, vers 147 av. J. C.

ANDROGE'E, fils de Minos, R. de Créte, vers 1250 av. J. C. fut tué par les jeunes gens d'Athénes & de Megare. Minos, ayant pris Athénes & Megare, obligea les habitans de lui envoyer tous les a. un tribut de fept jeunes garçons & de fept jeunes filles qu'on expofoit au Minotaure; mais Théfée les délivra de ce tribut.

ANDROMAQUE, femme d'Hector, mere d'Aftyanax, & fille d'E'etion, R. de Thebes en Cilicie, après le fac de Troye, époufa Pyrrhus, & enfuite Hélénus, avec lequel elle régna fur une partie de l'Epire.

ANDROMAQUE, de Créte, Méd. de l'Emp. Néron vers 65 de J. C. inventa la Thériaque, dont il fit la defcription en vers Elegiaques, & l'adreffa à Néron.

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Caffiope, fut attachée par les Nymphes fur un rocher, pour être dévorée par un monftre marin; mais Perfée l'ayant apperçue, la délia, & la ramena à fon pere qui la lui donna en mariage.

ANDRONIC I, fit étrangler Alexis II, fon pupille, & s'empara du Trône de CP. en 1183; mais le peuple indigné de fes cruautés, proclama Emp. Ifaac l'Ange, & mit Andronic dans les fers. On lui creva les yeux, & après l'avoir promené par la ville avec ignominie, on le pendit le 12 Sept. 1185.

ANDRONIC de Cyrrhe, fit élever à Athénes une tour octogone, & fit graver fur chaque côté, des figures qui repréfentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain tournoit fur fon pivot au haut de la tour; ce Triton tenant une baguette à la main, la pofoit jufte fur le vent qui fouffloit. C'eft fur ce modéle que l'on a inventé les coqs que l'on met au haut des clochers.

ANDRONIC, *Livius Andronicus*, le plus ancien des Poëtes Latins, dont la premiere piéce fut repréfentée 240 ans av. J. C. Telle eft l'époque fixe de la Poëfie latine.

ANDRONIC, de Theffalonique, l'un des fçav. qui quitterent la Grece après la prife de CP. en 1453, paffa en Ita. & enfeigna le grec à Rome, à Florence & à Paris. Il mourut vers 1478.

☞ ANEAU, (Barthélemi) Poëte Latin & François, Hiftorien, Jurifconfulte, & Orateur du XVI fi. fut Principal du Collége de la Trinité à Lyon. En 1564 une pierre ayant été jettée d'une fenêtre de ce Collége fur le Prêtre qui portoit le S. Sacrement en proceffion le jour de la Fête-Dieu, les Catholiques irrités de cette action, entrerent fur le champ dans le Collége, & ayant trouvé Aneau, le foupçonnerent d'être l'auteur de cet attentat, parce qu'on le croyoit être un Calvinifte fecret, l'affommerent, & le mirent en piécès. Il y a de lui divers ouvrages; entr'autres des Chants Royaux, un Myftère de la Nativité, & plufieurs autres Poëfies.

ANCE de Clavafio, fam. Cafuifte de l'Ordre de St. Fr. a compofé une fomme de cas de confcience. Il m. à Coni en 1495.

ANGE ROCCA, Relig. de l'Ordre de St Auguftin, Sacriftain du P. & Evêq. de Tagafte, l'un des plus fçav. hommes de fon fi. fut employé par Sixte V à l'impreffion de la Bible, des Conc. & des SS. Peres. Il a compofé un fi gr. nombre d'ouvrages, qu'ils pourroient former une bibliothéque. Il mourut à Rome le 7 Avril 1620, âgé de 75 ans.

ANGELE MERICI, *ou* ANGE-

LE DE BRESSE, fondatrice des Urſulines, étoit de Dezenzano, ſur le lac de Garde. Elle fonda ſon Ordre à Breſſe en 1527, & m. ſaintement en 1540, âgée de 34 ans.

ANGELI, (Pierre) *Angelus Bergeus*, fam. Poëte, natif de Barges, village de Toſcane, défendit vaillamment la ville de Piſe avec ſes écoliers, contre Pierre Strozzi qui l'aſſiégeoit, & mourut en 1596, âgé de 79 ans. Son Poëme de la chaſſe eſt eſtimé.

ANGELIC, (Jean) Relig. Dominic. natif de Fieſole, s'eſt immortaliſé par ſa vertu & par la peinture. Nicolas V lui fit peindre ſa chapelle, & lui offrit l'Arch. de Florence; mais Angelic le refuſa. Ses tableaux ſont des ſujets de dévotion. Il mourut à Rome en 1455, âgé de 68 ans.

ANGERONE, déeſſe du ſilence, que l'on repréſentoit la bouche fermée, avec un doigt deſſus.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) natif de Vicenze, a composé en ital. & en turc, l'Hiſt. de Mahomet II, qui fut bien reçue de ce Sultan, à qui il la préſenta.

ANGRIANI, *ou* AYGNANI, (Michel) cél. Gén. de l'Ordre des Carmes en 1381, étoit de Bologne. Le plus conſidérable de ſes ouvr. eſt un Comment. ſur les Pſeaumes, intitulé: *Incognitus in pſalmos*.

St ANICET, Syrien, élu P. en 158, après la m. de St Pie, conféra avec St Polycarpe ſur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque. Quoiqu'ils fuſſent d'un avis différent, ils conſerverent la paix, l'union & la charité. Il m. en 168, & eut pour ſucceſſeur St Soter.

ANICHINI, (Louis) cél. graveur en creux, natif de Ferrare. Ses plus belles médailles ſont celles de Paul III & d'Henri II.

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire, Conſul Rom. l'un des plus ill. Magiſtrats de l'Empire en 371, ſe fit aimer des peuples. *Proba Falconia* ſa femme, qui avoit beaucoup d'eſprit & de piété, compoſa la vie de J. C. en *Centons* de Virgile.

ANIEN, cél. Juriſ. mit en abregé les 16 Liv. du Code Théodoſien, par ordre d'Alaric qui les publia en 506. On a auſſi de lui la Trad. lat. des Homélies de St Chryſoſtome.

ANNAT, (François) fam. Jéſ. né à Rhodez le 5 Fév. 1590, enſeigna la Philoſ. & la Théol. à Toulouſe, fut aſſiſtant du Gén. enſuite Provincial, & enfin Confeſſeur de Louis XIV. Il m. à Paris le 14 Juin 1670. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin & en franç. contre les diſciples de Janſénius.

ANNE, ſœur de Pigmalion, R. de Tyr, ſe retira à Carthage auprès de ſa ſœur Didon.

ANNE, mere de Samuel, femme d'Elcana, dont Dieu exauça la priere, en lui donnant un fils vers 1124 avant J. C.

Ste ANNE, mere de la Ste Vierge, & épouſe de St Joachim. St Epiphane eſt le premier qui en a fait mention.

ANNE COMNENE, fille de l'Emp. Alexis Comnene l'ancien, Princeſſe ill. par ſon ſçav. & par ſon eſprit, a écrit l'Hiſt. du règne de l'Emp. ſon pere, depuis l'an 1081, juſqu'en 1118, dont M. Ducange a donné une Edition avec de ſçavantes notes. Le Préſident Couſin l'a traduite en françois.

ANNE de Bretagne, Reine de Fr. & Ducheſſe de Bretagne, étoit fille & héritiere du Duc Fr. II, & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 26 Janv. 1476. Elle avoit été promiſe à Maximilien d'Autriche; mais le Duc ſon pere étant m., elle fut mariée à Charles VIII, Roi de Fr. Anne avoit

avoit beaucoup d'esprit, de beauté, de grandeur d'ame & de piété. Elle gouverna très-sagement pendant le voyage que le R. Charles VIII fit en Ital. pour la conquête du royaume de Naples. Après la m. de ce Pr. elle épousa Louis XII, qui l'avoit aimée n'étant encore que Duc d'Orléans. Elle fit diverses fondations, & m. le 9 Janv. 1514.

ANNE d'Autriche, Reine de Fr. fille aînée de Philippe III, Roi d'Esp. & mere de Louis XIV, fut déclarée Régente du royaume le 18 Mai 1643, dont elle prit l'administration pendant la minorité du R. C'est cette Reine qui a fait bâtir la magnifique Eglise du Val-de-Grace. Elle mourut à Paris le 20 Janv. 1666, âgée de 64 ans.

ANNE, Reine d'Angleterre, étoit fille puînée de Jacques II, R. de la Grande-Bretagne, & d'Anne Hyde, sa premiere femme. Elle naquit le 6 Fév. 1664, & fut mariée le 17 Août 1683, à Georges, Pr. de Danemarck, Duc de Cumberland, Comte de Randalle, *&c.* dont elle eut plusieurs enfans morts jeunes. Elle succéda au R. Guillaume III, son beau-frere, le 4 Mai 1702, eut un règne glorieux, & mourut le 12 Août 1714. Elle étoit sœur de la Reine Marie d'Angleterre. Georges-Louis, Duc de Brunswic-Hanover, & Electeur, lui succéda.

Il y a plusieurs autres Princesses de ce nom.

ANNI, *ou* ANNIUS, *voyez* ANNIUS.

ANNIBAL *le Gr.* Gén. des Carthaginois, & l'un des plus gr. Capitaines. Amilcar son pere, lui fit jurer sur les Autels, de poursuivre les Romains jusqu'à la m. Annibal à l'âge de 26 a. prit le commandement de l'armée des Carthaginois 220 av. J. C. Il soumit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, prit Salamanque & Sagunte. De-là il entreprit d'aller attaquer les Romains jusque chez eux. Il passa le Rhône, s'ouvrit un chemin au travers des Alpes, & entra en Ital. avec une armée de 90 mille hommes de pied, & de 12 mille chevaux, 218 av. J. C. Il prit d'abord Turin, défit Cornélius-Scipion auprès de Pavie, & Sempronius-Longus, près de la riviere de Trebia. L'année suiv. il remporta une gr. vict. sur Cn. Flaminius, près du lac de Thrasimene, où les Romains perdirent 15000 hommes de pied, & 4000 chevaux. Quintus-Fabius-Maximus, qui avoit été créé Dictateur, trouva l'art de le lasser par ses délais; mais le téméraire Consul Terentius Varro fut défait à la bataille de Cannes (216 av. J. C.) où son collégue Paul Emile demeura sur la place avec 40000 hommes de pied, 2700 de cavalerie, & la fleur de la Noblesse Rom. Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de 5630 Chevaliers tués en cette bat. Tite-Live assure que si Annibal, profitant de cette vict. eût marché droit à Rome, c'en étoit fait de la République Rom. mais St Evremont & Mr Rollin, en jugent autrement; quoi qu'il en soit, le séjour que fit ce Gén. à Capoue, laissa le tems aux Rom. de se remettre de leur consternation, & Fabius-Maximus continua de le harceler. Cinq a. après, 211 av. J. C. Annibal alla camper aux portes de Rome; les Rom. en furent si peu effrayés, qu'ils envoyerent le même jour un secours consid. en Espagne, & que le champ où la tente d'Annibal étoit dressée, fut vendu toute sa valeur. Les pluies l'obligerent de lever le siége. Le Consul Marcellus lui donna ensuite 3 bat. en trois jours consécutifs, mais avec différens succès. Le 4 jour, il présenta encore le combat; mais Annibal se retira, en disant: *Que faire avec cet homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* L'année suiv. Marcellus fut tué

tué dans une embuscade ; quelque tems après, Claude Néron qui étoit campé devant Annibal, quitta secrettement son camp avec la meilleure partie de ses troupes pour aller au-devant d'Asdrubal, frere d'Annibal, auq. il amenoit du secours ; il lui livra bataille, & Asdrubal fut tué avec 55000 hommes. Néron étant revenu dans son camp, fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal ; ce Général en la voyant, dit qu'il ne doutoit plus de la ruine de Carthage. Il fut ensuite rappellé en Afrique, pour faire tête à Scipion. Il y repassa 16 ans après son entrée en Italie, 203 a. av. J. C. La bat. se donna l'année suiv. près de Zama. Annibal la perdit, & se retira d'abord vers Antiochus, & ensuite auprès de Prusias, Roi de Bithynie, où craignant de tomber entre les mains des Rom. il s'empoisonna, 183 avant J. C. à l'âge de 64 ans.

ANNIUS, de Viterbe, *ou* JEAN NANNI, fameux Relig. Dominicain, né à Viterbe vers 1432, & maître du Sacré Palais sous Alexandre VI, fit un gr. nombre d'ouvrages & s'acquit beaucoup de réput. par ses 17 Liv. d'antiquités, où par une crédulité aveugle, il donne comme vrais des ouvr. supposés des Aut. anc. Les jeunes gens doivent se prémunir contre les piéces publiées par cet écrivain. Il mourut à Rome le 13 Novembre 1502, âgé de 70 ans.

ANSEGISE, Prêtre du Dioc. de Rheims, Abbé de St Michel, & ensuite Archevêque de Sens le 21 Juin 871. Charles-le-Chauve l'envoya au P. Jean VIII, qui le fit Primat des Gaules & de Germanie ; mais Hincmar & plusieurs autres Evêq. s'opposerent à cette nouvelle Primatie. Ansegise m. en 883.

ANSEGISE, cél. Abbé de Lobes, ou plûtôt de Fontenelles, selon Baluze, se fit estimer des Evêq. & des Pr. de son tems. Il m. en 834. On a de lui un rec. des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, dont Baluze a donné une bonne édition en 1676.

St ANSELME, Archev. de Cantorbery, l'un des plus ill. & des plus sçav. Evêques de son si. étoit d'Aouste. Il se fit Relig. de St Benoît vers 1060, & fut élu Abbé du Bec en 1078 ; enfin Archev. de Cantorbery le 6 Mars 1093. Guill. *le Roux*, R. d'Anglet. qui tenoit le parti de l'Antipape Guibert, exila Anselme, qui regardoit Urbain II, comme le seul P. légitime. Anselme alla à Rome, où il réfuta les objections des Grecs avec applaudissement, dans le Conc. de Bari en 1098. Henri I le rappella à son avénement à la Couronne, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des investitures, affaire qui eut de fâcheuses suites. Anselme m. le 21 Avril 1109, âgé de 76 ans. La meill. édit. de ses ouvr. est celle de Dom Gerberon en 1675.

ANSELME, Evêque de Lucques en 1061, étoit de Mantoue, & m. le 18 Mars 1086. On a de lui un Tr. contre l'Antipape Guibert, & plusieurs autres ouvrages.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette ville, enseigna avec réput. dans l'Univ. de Paris, & ensuite dans le Dioc. de Laon. Il m. le 15 Juillet 1117. On a de lui une Glose interlin. sur la Bible, impr. avec celle de Lyra.

ANSELME, (le Pere) cél. Augustin Déchaussé, né à Paris en 1625. Son princ. ouvr. est intitulé, *Hist. Généalogiq. & Chron. de la Maison de Fr. & des gr. Officiers de la Couronne.* Il mourut à Paris le 17 Janv. 1694, âgé de 69 ans.

ANSER, Poëte Latin, ami de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers.

ANTÉE, géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, fut étouffé par Hercule.

ANTELMI, (Joseph) sçav. Chanoine de Fréjus en Provence, dont nous avons plusieurs Differt. qui sont

sont estimées. Il m. à Pamiers en 1697, âgé de 40 ans.

ANTENOR, Prince Troyen, du tems du siége de Troye. On lui attribue faussement la fondation de Padoue.

St ANTERE, *Anteros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Nov. 235, & m. le 3 Janvier suivant.

ANTESIGNAN, (Pierre) l'un des plus laborieux Gram. du XVI si. natif de Rabasteins, a composé une Gramm. grecque, & plusieurs autres ouvrages.

ANTHEMIUS, cél. Architecte, hab. Sculpt. & sçav. Mathémat. n. de Tralles, florissoit sous l'Emp. Justinien au VI si. Il inventa, selon Agathias, plusieurs moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs.

ANTIGENE, un des Capit. d'Alexandre le Gr. eut le 2 des prix que ce Pr. fit distribuer aux 8 plus braves Capit. de son armée. Il livra Eumenes à Antigonus vers 315 av. J. C. mais il reçut bientôt le prix de sa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONUS, l'un des plus courageux & des plus prud. Gén. d'Alexandre le Gr. se fit R. d'Asie après la m. de ce Conquérant, 324 av. J. C. Il vainquit & fit mourir Eumenes, gagna une gr. bat. contre Ptolomée *Lagus*, 313 avant J. C. bâtit *Antigonie* 7 a. après, & fut tué dans une bat. contre Cassander, Séleucus & Lysimachus, 301 av. J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur si douce dans sa vieillesse, *C'est*, dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur, ce que j'ai acquis par la force.* Un Poëte l'ayant appellé Divin, *Mon Valet de chambre*, reprit Antigonus, *sçait bien le contraire.* Il avoit coutume de dire, *que la Royauté est une honnête servitude, & que si l'on sçavoit ce que pese une Couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.*

ANTIGONUS, R. des Juifs, & fils d'Aristobule II, ayant fait alliance avec le R. des Parthes, prit Jérusalem, & fit couper les oreilles à Hircan son oncle, pour le rendre incapable d'être gr. Sacrificateur; mais Hérode frere d'Hircan, ayant repris Jérusalem, envoya Antigonus à Marc-Antoine, qui lui fit couper la tête, 37 avant J. C. En lui finit la race des Asmonéens, qui avoit régné 126 ans.

ANTINOUS, jeune hom. d'une gr. beauté, originaire de Bithyne, fut l'objet des amours détestables de l'Emp. Adrien. On dit qu'il se noya dans le Nil en 129 de J. C. Adrien le pleura avec toutes les foiblesses d'une fem. & lui consacra des Temples. Il nous reste quelques médailles, où il est représenté en Bacchus.

ANTIOCHUS *Soter*, c. à d. *Sauveur*, Roi de Syrie & fils de Séleucus Nicanor, épousa Stratonice, sa belle-mere, du vivant de Séleucus, défit les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & m. 261 av. J. C.

ANTIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, fit la guerre à Ptolomée Philadelphe, & la termina en épousant Berenice, quoiqu'il eût déja 2 fils de Laodicée; celle-ci pour s'en venger, empoisonna Antiochus, 246 av. J. C. & fit mettre sur le Trône Séleucus son fils, par l'artifice d'un certain Artemon: ensuite elle fit poignarder Berenice avec le fils que cette Princ. avoit eu d'Antiochus; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolomée *Evergetes* entreprit en faveur de sa sœur Berenice.

ANTIOCHUS *le Grand*, R. de Syrie, succéda à son frere Séleucus *Ceraune*, 223 av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bat. par Ptolomée *Philopator* près de Raphia, 217 av. J. C. Quelque-tems après, il prit Sardes, attaqua les Médes & les Parthes, s'empara de la Judée,

dée, de la Phénicie & de la Cœlesyrie, & forma le dessein de réduire Smyrne, Lampsaque, & les autres villes de la Grece Asiatique. Ces Villes implorerent le secours des Romains, qui lui envoyerent des Ambassad. pour l'obliger de restituer à Ptolomée Philadelphe le pays qu'il avoit conquis sur lui, & laisser en paix les Villes libres de la Grece. Antiochus indigné, déclara la guerre aux Rom. 192 av. J. C. à la solliciation d'Annibal ; mais il fut défait par Acilius Glabrion, & perdit une gr. bat. près de Magnésie, contre Scipion l'*Asiatique;* enfin les Rom. lui accorderent la paix à des conditions onéreuses. Il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Belus 187 av. Jésus-Christ. Séleucus *Philopator* lui succéda.

ANTIOCHUS *Epiphanes*, c. à d. l'*Illustre*, usurpa le Trône de Syrie sur Démétrius son neveu, 175 av. J. C. & voulut enlever l'Egypte à son neveu Ptolomée *Philometor;* mais il fut repoussé. Il déposa le gr. Prêtre Onias, assiégea & prit Jérusalem 170 av. J. C. profana le Temple, y sacrifia à Jupiter Olympien, emporta les vases sacrés, & commit les cruautés les plus inouïes. De retour à Antioche 167 av. J. C. il fit mourir les 7 freres Machabées & le sage vieillard Eleazar. Mathathias & Judas Machabée défirent ses armées; lui-même fut mis en déroute par les Elyméens, & obligé de retourner à Babylone, où il fut frappé d'une plaie horrible qui le fit mourir de désespoir, 164 av. J. C. Antiochus *Eupator* son fils lui succéda.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie, 164 av. J. C. entra en Judée par le conseil de Lysias son Gén. avec une armée de 80 mille hom. de pied, & de 80 éléphans; mais Judas Machabée le défit. Il fut tué par Démétrius son cousin-germain, 162 avant J. C.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

ANTIOCHUS d'Ascalon, cél. Philos. Stoïcien, disciple de Carneade, maître de Cicéron, & ami de Lucullus & de Brutus.

ANTIOCHUS, Abbé de St Sabas vers 616 de J. C. dont nous avons plusieurs homélies & quelques autres ouvrages.

ANTIPATER, disciple d'Aristote, & l'un des Gén. d'Alexandre le Gr. aimoit les sci. & avoit de l'esprit. Il mit à la raison les Thraces révoltés, & défit les Lacédémoniens 330 av. J. C. On l'accuse d'avoir fait empoisonner Alexandre. Il mourut 321 avant J. C.

ANTIPATER, R. de Macédoine, & frere de Philippe, succéda à Cassander, 298 av. J. C. Il fit tuer Thessalonice sa mere, & fut mis à mort par Lysimachus.

ANTIPATER, Iduméen, & fils d'Antipas, Gouverneur de l'Idumée, se rendit ill. par ses richesses, sa prudence & ses entreprises. Il épousa le parti d'Hircan, & le fit rétablir sur le Trône. Antipater eut alors la direction de toutes les affaires qu'il administra toujours à l'avantage des Rom. Il rendit des services signalés à César dans la guerre d'Egypte, & fut empoisonné 43 av. J. C. par un nommé Malchus, qui commit en cette occasion la plus noire des ingratitudes. Il avoit épousé en Arabie *Cypros*, femme de qualité, dont il eut le fameux Hérode & Salomé.

ANTIPATER, de Sidon, cél. Phil. Stoïcien & Poëte, vers 136 avant J. C. On a de lui plusieurs épigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER, (L. Cœlius) Histor. Latin vers 124 av. J. C. l'Emp. Adrien, par un gout dépravé, le préféroit à Salluste.

ANTIPHILE, cél. Peintre Egyptien, rival d'Apelles, se fit admirer sur-tout par le portrait d'un jeune garçon, qui, en se baissant, souffloit le feu pour l'allumer.

ANTIPHON, cél. Orateur Athénien, furnommé le *Rhamnusien*, parce qu'il étoit de Rhamnus dans l'Attique. Ce fut le premier qui réduisit l'éloquence en art, & en donna des préceptes. Il eut Thucydide pour disciple, & mourut vers 411 avant J. C.

ANTISTHENE, céléb. Philos. Athénien, disciple de Socrate, & instituteur de la secte des Phil. Cyniq. vers 324 avant J. C. On dit qu'ayant entendu Socrate, il dit à ses disciples: *Allez, cherchez un maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Il fut cause du bannissement d'Anyte, & de la mort de Melite, les deux plus gr. ennemis de ce Philos. Antisthene ne s'attachoit qu'à la morale; quelqu'un lui disant un jour que la guerre emportoit les misérables: *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.*

ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, se distingua tellement par son éloquence, qu'au jugement de Cicéron l'Italie devint alors rivale de la Grece. Il fut Préteur de Sicile, Proconsul de Cilicie, puis Censeur vers 90 av. J. C. On le fit mourir pendant les troubles de Marius & de Cinna. Il ne voulut jamais publier aucun de ses plaidoyers.

ANTOINE, (Marc) fils du précédent, surnommé *Crétique*, à cause de la guerre de Créte, dans laquelle il échoua. Il en m. de chagrin, & laissa de *Julie* sa seconde femme, Marc-Antoine le *Triumvir.*

ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, se fit admirer dans sa jeunesse par ses belles qualités; mais Curion qui l'aimoit, le plongea dans toutes sortes de vices, & paya les dettes qu'il avoit contractées par ses débauches. Il lia amitié avec Clodius; & s'en étant dégoûté, il alla dans la Grece pour se former dans l'éloquence; il fut ensuite envoyé par Gabinius contre Aristobule, qu'il vainquit & fit prisonnier. Il suivit le même Gabinius en Egypte, & se distingua par sa clémence & par sa valeur. De retour à Rome, il embrassa avec Curion le parti de César, qui étoit alors dans les Gaules. Il alla le trouver, & lui conseilla de marcher en Ital. César s'étant rendu maître de Rome, donna en récompense à Marc-Antoine le Gouvernement de l'Ital. & à la bat. de Pharsale, il lui confia l'aile gauche de son armée. L'année suiv. 49 av. J. C. après la défaite de Pompée, César s'étant fait créer Dictateur, fit Marc-Antoine Gén. de la cavalerie, & 5 a. après, son collégue dans le Consulat. Un jour qu'on célébroit la Fête des Lupercales, Marc-Antoine voulut mettre le Diadême sur la tête de César, ce qui fit avancer la m. de ce dernier, qui fut assassiné la même année. Marc-Antoine fit alors assembler le Sénat, & montrant au peuple la robe sanglante de César, il harangua avec tant de véhémence, qu'il excita une sédition. Son pouvoir s'augmentant de jour en jour, il se brouilla avec Octavien (connu depuis sous le nom d'Auguste.) Celui-ci ayant la faveur du peuple, Antoine se retira dans les Gaules. Alors le Sénat le soupçonnant de vouloir aspirer à la tyrannie, envoya contre lui Octavien & les Consuls *Pansa & Hirtius.* Antoine les défit devant Modene, & fut défait à son tour. Malgré sa défaite, il sçut attirer dans son parti les soldats de Lépide, mit Plancus dans ses intérêts; & ayant levé 6 légions dans les Gaules, il marcha en Italie avec 17 légions & 10000 chevaux. Un changement si subit obligea Auguste & Lépide de se liguer avec lui. Ainsi fut formé le céléb. *Triumvirat*, qui devint funeste à tant de gr. hom. & entre autres à Cicéron, à la mort duquel Octavien consentit. Marc-Antoine con-

consentit à celle de Lucius César son oncle, & Lépide sacrifia Paul son frere. Les *Triumvirs* ayant suffisamment affermi leur puissance, résolurent la mort de Cassius & de Brutus. Octavien & Antoine marcherent contre eux en Macédoine. Après leur mort, ils se partagerent l'Empire. Auguste eut l'Europe, Lépide l'Afrique, Marc-Antoine la Grece & l'Asie où il se livra à la débauche, & conçut une violente passion pour Cléopâtre, Reine d'Egypte; pendant son absence, Fulvie sa femme se brouilla avec Octavien, ce qui donna occasion à une nouvelle rupture: ils alloient en venir aux mains, lorsque Fulvie mourut. Cette mort fut la cause d'une nouvelle union. Une des conditions de la paix, fut le mariage d'Octavie sœur d'Auguste, avec Antoine; mais celui-ci toujours enflammé d'une passion violente pour Cléopâtre, quitta ses enfans & la vertueuse Octavie, pour se rendre en Egypte auprès de Cléopâtre. Octavie partit de Rome pour ramener son mari à son devoir; mais Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athénes. Ce mépris & d'autres motifs rallumant la guerre, elle fut terminée par la célébre bat. navale d'Actium 31 av. J. C. Cléopâtre qui avoit amené à Antoine 60 vaisseaux prit la fuite; Antoine la suivit, ce qui lui fit perdre la victoire. L'an. suiv. Auguste entra en Egypte, & s'empara d'abord de Peluse. Antoine tomba sur la cavalerie, & la défit; mais il fut ensuite vaincu: croyant que Cléopâtre s'étoit tuée elle-même, comme elle lui av[illegible] fait dire, il s'enfonça un [illegible]nard dans le sein, & m. quelq. heures après, âgé de 56 a. Marc-Antoine avoit de gr. qualités: il étoit brave, excel. Gén. tendre & génér. ami, clément à l'égard de ses ennemis, éloq. & capable de supporter les incommodités des saisons; mais ses débauches & sa folle passion pour Cléopâtre furent la cause de tous ses malheurs.

ANTOINE, (Primus) surnommé *Becco*, l'un des plus gr. Capit. de son si. étoit de Toulouse. Il remp. une gr. vict. pour Vespasien sur Vitellius près de Cremone, l'an 69 de J. C.

S. ANTOINE, Instituteur de l'Ordre Monastiq. naq. au village de Come en Egypte en 251. Son pere & sa mere qu'il perdit à l'âge de 17 a. lui laisserent de gr. biens. On dit qu'étant entré un jour dans l'Eglise, & ayant entendu lire l'Evangile dans lequel J. C. dit à un jeune hom. qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel.* Il prit la résolution de quitter le monde, distribua ses héritages aux voisins, donna le prix de ses meubles aux pauvres, & se retira dans la solitude vers l'an 270. Il bâtit dans les déserts plus. Monasteres, & fit en 335 un voyage à Alexandrie pour la défense de la foi. Antoine s'appliquoit à la priere & à la méditation. Il fut attaqué de diverses tentations. On dit même que les démons se présentoient à lui sous différentes formes affreuses, & le chargeoient de coups. Il fit beaucoup de miracles, & anima par ses exemples & par ses discours ceux qui avoient embrassé la vie monastiq. Il m. le 17 Janv. 356, âgé de 105 a. St Athanase à qui il donna à sa m. l'une de ses tuniques, a écrit sa vie, qui a été traduite par Evagre. Quoique St Antoine n'eût point d'étude, il laissa sept Lettres que nous avons en latin. On lui attribue encore une Régle & des Sermons.

S. ANTOINE, dit *de Padoue*, Relig. de l'Ordre de St François, & le *Thaumaturge* de son si. naquit à Lisbonne en 1195. Il mena dès sa jeunesse une vie austere, &

passa ensuite dans l'Ordre de St François qui vivoit encore. S'étant embarqué pour aller convertir les infidéles en Afrique, il fut jetté en Ital. étudia la Théol. & y prêcha avec réput. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse & à Padoue. Il s'arrêta dans cette dern. ville, & y m. le 13 Juin 1231, âgé de 36 a. La meil. édit. de ses ouv. est celle de 1641.

ANTOINE, Roi de Navarre, nommé auparavant Duc de Vendôme, vint à la Cour de Fr. après la m. du R. François II, & fut déclaré Lieutenant-Gén. du Royaume, pendant la minorité de Charles IX. Il embrassa alors la Relig. Catholiq. & forma avec le Duc de Guise & le Connétable de Montmorenci, cette union qui fut appellée par les Huguenots, *le Triumvirat*. Il commandoit l'armée à la prise de Rouen en 1562, & m. de ses blessures à Andeli le 17 Nov. de la même année.

ANTOINE de Butrio, fameux Jurisc. de Bologne, m. vers 1417.

ANTOINE de Rosellis, *voyez* ROSELLE.

ANTOINE de Palerme, Poëte & Jurisc. & l'un des plus habiles hom. du XV si. étoit de Bologne, & m. vers 1478.

ANTOINE GALATE'E, (ainsi nommé, parce qu'il étoit de Galatina, village d'Ital. dans la terre d'Otrante) Philos. Médec. Poëte, Géographe, & l'un des plus habil. hom. du XV si. On a de lui des vers lat. & ital. la descript. de la Japygie & de Gallipoli, l'éloge de la Goutte, & d'autr. ouv. Il. m. vers 1490.

ANTOINE (Nebrissensis) ou de *Lebrixa*, ainsi nommé d'un bourg d'Andalousie, où il naquit en 1444, est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance des bell. Lettres. Après avoir professé à Salamanque l'espace de 20 a. étant mécontent de cette Univ. il s'attacha au Cardinal Ximenès, qui l'attira dans son Univ. d'Alcala. Antoine de Lebrixa y enseigna jusqu'à sa mort, & travailla à l'édition de la Polyglotte. On a de lui des Comment. sur plus. Aut. anciens, des *Lexicons*, l'Hist. de Ferdinand & d'Isabelle, & un gr. nombre d'autres sç. ouv. Il m. le 11 Juillet 1522, âgé de 77 ans.

ANTOINE de Messine, appellé aussi ANTONELLO, Peintre fam. natif de Messine, est le prem. qui a enseigné en Ital. l'art de peindre à l'huile; secret qu'il avoit appris de Jean de Bruges. Il florissoit vers 1430.

Il y a eu plus. autres person. cél. nomm. *Antoine*, qu'il faut chercher sous leurs noms propres.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, & l'une des plus bel. & des plus vertueuses Pr. de son si. épousa Drusus fils de Livie, & frere de Tibere. Elle en eut Germanicus, Pr. accompli, Claude qui fut depuis Emp. & Livie fam. par ses crimes. Elle perdit son mari dans un âge peu avancé, & ne voulut jamais se remarier, donnant ce bel ex. de continence dans une Cour débauchée. Antonia découvrit à Tibere les desseins de Séjan. Elle eut d'abord quelq. part aux affaires sous Caligula son petit-fils; mais il lui donna dans la suite tant de chagrin, qu'elle en m. vers l'an 38 de J. C. Il y a même apparence que ce Pr. dénaturé la fit empoisonner. Pline assure qu'elle ne crachoit jamais.

ANTONIA, fille de Claude, que Néron fit m. parce qu'elle refusa de l'épouser après la mort de Poppea.

ANTONIANO, Cardinal illust. par sa science & par sa chasteté, naquit à Rome en 1540, & m. en 1603. On a de lui *de Christianâ puerorum educatione*, & d'autres ouv. estimés. On dit qu'il eut part au Catéchisme du Concile de Trente.

ANTONIDES, (J. Vander Goës) cél.

cél. Poëte de Zélande, m. à la fleur de son âge en 1684. Ses ouv. ont été impr. à Amst. 1714 *in*-4°.

ANTONIN *le Pieux*, Emp. Rom. originaire de Nismes, mais né à *Lanuvium* en Ital. l'an 86 de J. C. étoit un Pr. de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir & d'éloquence. Il fut Consul l'an 120 de J. C. & succéda à l'Empereur Adrien en 138. Il mit aussi-tôt en liberté diverses person. dont on demandoit la mort, & s'attira l'estime & l'amour des peuples par sa modération & sa sagesse. Il avoit pour ses sujets la tendresse d'un pere, répétant souvent ces bell. paroles de Scipion l'Afriquain; *Qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen que de tuer mille ennemis*. Plus attentif à conserver les bornes de son Empire qu'à les étendre, il sçut éviter la guerre, & les Barbares demeurerent soumis à ses vertus. Ce généreux Pr. faisoit du bien à tout le monde, & ménageoit néanmoins avec soin les revenus de l'Empire. Il ne porta point d'édit contre les Chrét. Il écrivit même quelq. Lettres en leur faveur. Il m. regretté de tout le monde le 7 Mars 161, âgé de 75 ans. On raporte plus. traits remarquables de sa modération.

ANTONIN (Marc) *le Philosophe*, *voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu.

S. ANTONIN, cél. Relig. Dominicain, & Arch. de Florence, naquit en cette ville en 1389. Il passa par toutes les charges de son Ordre, & fut employé en diverses ambassades. Le P. Eugene IV le nomma à l'Arch. de Florence en 1446. Il remplit cette place avec édification, & m. le 2 Mai 1459. On a de lui une *Somme de Théologie*, & plus. autres ouvrages.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, & Chan. de Seville, où il naquit en 1617, s'est rendu cél. par sa Biblioth. des Auteurs Espagnols; ouv. solide, & général. estimé. Il m. en 1684.

ANTONIUS HONORATUS, cél. Evêq. de Constantine en Afrique, dont il nous reste une belle Lettre écrite vers 435 à un nommé *Arcadius*, exilé pour la foi par Genseric, R. des Vandales.

ANVARI, *ou* ANVERI, l'un des plus excell. Poëtes de Perse, natif de Bedeneh, village du Khorasan, & m. à Balkhe vers 1200 de J. C.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien, tenant un sistre Egyptien, ou une palme, d'une main, & un caducée de l'autre.

ANYTE, Rhéteur d'Athénes, ennemi déclaré de Socrate après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où, selon Themistius, il fut assommé à coups de pierres environ 339 avant J. C.

AOD, fils de Gera, de la Tribu de Benjamin, jeune homme entreprenant & si adroit, qu'il se servoit également des deux mains, tua Eglon R. des Moabites, vers 1325 av. J. C. & devint Juge des Hébreux.

APELLES, le plus gr. Peintre de l'antiquité, env. 300 av. J. C. étoit de l'Isle de Cos, selon Ovide. Ses tableaux étoient des chefs-d'œuvre. On admiroit principal. celui de la Fortune, celui d'Antigonus, qu'il fit de profil, pour cacher un défaut de ce Pr. qui avoit perdu un œil; celui d'un cheval, tiré tellement au naturel, que des chevaux heñirent en le voyant: les plus estimés de tous, étoient deux Venus & un Alexandre. Son assiduité au travail a donné lieu au proverbe: *Point de jour sans quelque trait*. Alexandre fit un édit qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait: persuadé, dit Cicéron, que la gloire d'un si gr. Peintre transmettroit la sienne à la postérité.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au XI si. dont nous avons une Rhétorique & quelq. autres ouv.

APIARIUS, Prêtre de Sicée, ville d'Afrique, fut excommunié & dégradé par Urbain son Evêque, comme ayant été mal ordonné. Il en appella au P. Zosime, qui le reçut à la Communion, & voulut le rétablir en 418. Ses Légats se fondoient sur les Canons du Conc. de Sardiq. qu'ils disoient être ceux de Nicée; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce I Concile gén. & dans la suite Apiarius ayant avoué lui-même les crimes dont on le chargeoit, les Evêq. Afriquains maintinrent le jugement qu'Urbain en avoit porté.

APICIUS, nom de 3 Romains, fam. à cause de leur gourmandise. Le second qui est le plus connu, vivoit sous Auguste & Tibere. Il inventa des gâteaux de son nom, tint à Rome école publiq. de gourmandise, dépensa des sommes immenses, & s'empoisonna, n'ayant plus que 2500 liv. de reste. Il a composé un Tr. sur la maniere d'aiguiser l'appetit: *De gulæ irritamentis*. Pline l'appelle, *Nepotum omnium altissimus Gurges*. Le troisiéme qui vivoit sous Trajan, se piquoit d'avoir un secret admirable pour conserver les huitres dans leur fraîcheur.

APIEN, (Pierre) sç. Mathémat. m. à Ingolstad le 21 Avril 1552. On a de lui une Cosmographie & d'autres ouvrages.

APIEN, (Philippe) fils du précédent, habile Math. & Méd. né à Ingolstad le 14 Sept. 1531, & m. à Tubingen en 1589. On a de lui un Tr. sur les *Ombres*, & d'autres ouv.

APION, *& non pas* APPION, fameux Gramm. natif d'Oasis ville d'Egypte, fut chef de l'Ambassade que les Alexandrins envoyerent à Caligula pour se plaindre des Juifs l'an 40 de J. C. Il avoit composé une hist. d'Egypte, qui a été réfutée par Joseph.

APIS, R. d'Argos, fils de Jupiter & de Niobé, régna dans le Peloponnese, à Sicyone & à Sinope vers 2077 av. J. C. On dit qu'il passa en Egypte, qu'il fut connu sous le nom d'Osiris, qu'il y épousa *Isis*, & qu'ayant appris aux Egyptiens la maniere de planter la vigne, & l'usage de la Méd. ils le revererent après sa mort comme un Dieu, sous la figure d'un bœuf.

APOLLINAIRE, (*C. Sulpicius*) cél. Gramm. au II si. auquel on attribue les vers qui servent d'argumens aux Comédies de Térence. Il eut pour successeur dans sa profession, *Pertinax*, qui fut depuis Empereur.

APOLLINAIRE, (Claude) sç. Evéq. d'Hieraple en Phrygie, présenta vers 170 à Marc-Aurele une excell. Apologie pour les Chrét.

APOLLINAIRE *le jeune*, (ainsi nommé pour le distinguer de son pere, appellé Apollinaire l'*ancien*) sç. Evéq. de Laodicée au IV si. fut d'abord ami de St. Athanase & de St. Basile, & gr. défenseur de la Foi; mais depuis abusant de ses talens & de sa science, il devint auteur de nouvelles hérésies, & donna le nom à la Secte des *Apollinaristes*. Il avoit composé un grand nombre d'ouv. entr'autres un Tr. en 30 Livres, contre Porphyre. Nous avons encore son interprét. des Pseaum. en vers; & on lui attribue la Tragédie de *J. C. souffrant*, qui se trouve dans les œuvres de St. Grégoire de Naziance. Il m. vers 380.

APOLLINAIRE SIDONIUS, *voyez* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE, *ou* APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, se jetta d'elle-même dans le feu, vers 248.

APOLLODORE d'Athénes, cél. Gramm. disc. d'Aristarq. vers 104 av. J. C. Il ne nous reste que l'abregé de sa Bibliothéque des Dieux en trois Liv. ouvr. utile pour l'intelligence de la Mythologie.

APOLLODORE, Athénien, Peintre cél. environ 408 avant J. C. fit choix le premier des plus belles parties

parties des corps, pour les repréſenter dans les tableaux. Il excelloit dans le coloris.

APOLLODORE de Damas, cél. Architecte ſous Trajan & Adrien, eut la direction du pont de pierre que Trajan fit conſtruire ſur le Danube en 102 de J. C. & fut employé par ce Pr. à d'autres ouv. conſid. Un jour que Trajan s'entretenoit avec Apollodore ſur quelques bâtimens, Adrien s'ingéra d'en dire ſon avis; mais Apollodore le raillant ſur ſon peu de goût, *Allez*, lui dit-il, *mêlez-vous de peindre vos Citrouilles;* genre de peinture qui faiſoit pour lors une des occupations d'Adrien. Cette raillerie coûta la vie à cet hab. Architecte: car Adrien étant parvenu à l'Emp. le fit tuer ſous quelques faux prétextes.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, natif de l'Isle de Délos, ſelon la plus commune opinion, paſſoit chez les anc. pour l'inventeur & le Dieu de l'harmonie, de la Méd., des Muſes & de la Poëſie. On s'imaginoit qu'il rendoit des Oracles, & on lui éleva des Temples à Délos, à Claros, à Tenedos, à Delphes & en pluſ. autres villes.

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, cél. Géométre ſous le régne de Ptolomée Evergetes, vers 244 av. J. C. Il nous reſte de lui un excel. Tr. des Sections Coniq. en 8 Liv. dont la meilleure édition eſt celle d'Oxford, en 1710 *in-fol.* & quelques autres ouvr.

APOLLONIUS de Rhodes, cél. Poëte Grec, originaire d'Alexandrie, appellé *Rhodien*, parce qu'il enſeigna long-tems à Rhodes, étoit diſc. de Callimaque, & vivoit ſous Ptolomée Evergetes vers 232 avant J. C. Son Poeme ſur l'expédition des Argonautes, eſt eſtimé par Longin, les Scholies en ſont excellentes.

APOLLONIUS, de Tyane, bourg de Cappadoce, cél. impoſteur, né 3 ou 4 a. av. J. C. faiſoit profeſſion de la Philoſ. de Pythagore, renonçant au vin, aux fem. à l'uſage des viandes & du poiſſon, & menant une vie très-auſtere. Son adreſſe le fit prendre pour un Dieu, & lui attira un gr. nombre de diſc. Enfin, après avoir long-tems abuſé le monde, il m. dans un âge fort avancé, vers la fin du I ſi. ſans que perſonne fût témoin de ſa mort, pas même un certain Damis, le plus cher de ſes diſc. & le compagnon de ſes impoſtures. Ce Damis écrivit ſa vie; & après lui, Philoſtrate. M. Dupin dans ſon *Hiſtoire d'Apollonius de Tyane*, prouve, 1. que l'hiſt. d'Apollonius eſt deſtituée de témoins dignes de foi; 2. que Philoſtrate n'a fait qu'un Roman; 3. que les miracles attribués à Apollonius, ont des caracteres viſibles de fauſſeté, & qu'il n'y en a pas un ſeul qu'on ne puiſſe attribuer à l'adreſſe, au hazard ou à la ſupercherie; 4. enfin, que la doctrine de ce Philoſophe eſt contraire à la droite raiſon. Ce qui doit couvrir de confuſion les incrédules ignorans, qui, comme Hieroclès, oſent comparer les impoſt. d'Apollonius, avec les miracles de J. C.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novare au XV ſi. a compoſé un Poëme du ſiége de Jéruſalem par Veſpaſien & Tite, & quelq. autres ouvrages. M. Dupin le regarde comme un des meilleurs Poëtes Chrét. mais d'autres n'en penſent pas de même.

S. APOLLOS *ou* APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie, embraſſa le Chriſtianiſme vers 54 de J. C. Il s'aquit à Corinthe une ſi grande réputation qu'on le mettoit en parallele avec St. Pierre & St. Paul; les uns ſe diſant du parti de Paul, & d'autres du parti d'Apollo.

APON (Pierre) *voyez* ABBANO.

APONIUS, Auteur eccléſiaſtique du VII ſiécle, dont nous avons un Comment. eſtimé ſur le Cantique des Cantiques: c'eſt une allégorie

gorie continuelle des nôces de J. C. & de l'Eglise.

APPIEN, cél. Historien Grec, d'une des meill. Maisons d'Alexandrie, vivoit sous Trajan, Adrien, & Antonin le Pieux, vers 123 de J. C. & fut Gouverneur d'une Prov. Il composa l'Hist. Rom. non de suite comme celle de Tite-Live, mais par Provinces & par Nations, rangeant par ordre des tems ce qui concerne une même Nation. Il ne nous reste qu'une partie de ce sçav. ouvr. dont la meill. édit. est celle d'Amsterdam, 1670, 2 vol. *in*-8°.

APPION, *voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *voyez* CLAUDIUS.

APRIES, R. d'Egypte, le même que *Pharaon Hophra* dans Jérémie & Ezéchiel, succéda à son pere Psammis, 594 avant J. C. Il prit Sidon, se rendit maître de l'Isle de Chypre, & revint chargé de dépouilles: mais ensuite ayant été battu par les Cyrénéens, Amasis fut élu en sa place, & le fit étrangler vers 569 avant J. C.

APROSIO, (Angelico) sçav. Relig. Augustin, né à Vintimille le 29 Oct. 1607; on a de lui *Bibliotheca Aprosiana*, Livre recherché, & quelq. autres ouvr. dont le plus estimé est intit. *Farsa Poëtica di Sapricio Saprici.*

APULEE', (Lucius) cél. Philos. Platonicien, natif de Madaure, vivoit au II si. sous Antonin & Marc-Aurele. Il épousa une riche veuve nommée *Pudentilla*, & fut accusé d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette Dame, & de s'être servi de charmes magiques pour s'en faire aimer; mais il se défendit devant le Proconsul d'Afrique par une apologie que nous avons encore, & que St. Augustin appelle un discours éloquent & fleuri. Les Payens le regardoient comme un gr. magicien, & même quelq. uns oserent comparer ses prétendus miracles à ceux de J. C. Outre l'*Ane d'or*, nous avons plus. autres ouvr. d'Apulée, dont la plupart traitent de la Philos. Platonicienne.

AQUAVIVA, (Octavio) célébre Cardin. étoit fils de Jean-Jérôme Aquaviva, Duc d'Atri, d'une ill. & anc. Maison du Royaume de Naples, féconde en Personnes de mérite. Après avoir fait du progrès dans les Lettres grecques & latines, & dans le Droit, il se fit connoître du P. Sixte V, qui le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Vice-Légat du Patrimoine de St. Pierre. Il devint Cardin. en 1591, puis Légat de la Campagne de Rome, & enfin, Légat d'Avignon. Il s'opposa aux entreprises des Protestans, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province. Le Cardin. Aquaviva aimoit & protégeoit les Gens de Lettres, & vouloit toujours avoir quelques hommes doctes en sa maison. Ayant été nommé Archevêque de Naples, il alla résider en son Dioc. & y m. le 15 Décembre 1612, à 52 ans.

AQUAVIVA, (Claude) natif de Naples, & fils du Duc d'Atri, fut élu Général des Jésuites en 1581, & gouverna avec beaucoup de douceur & de prudence. Il m. le 31 Janvier 1615, âgé de 72 ans. Il a laissé divers ouvr. de piété.

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de Sinope dans le Pont, sçav. Mathématicien sous l'Emp. Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de rebâtir Jérusalem, que ce Prince fit nommer *Ælia* de son nom. Aquila ayant connu à cette occasion la vérité de l'Evangile, se fit baptiser; mais il fut ensuite retranché de l'Eglise, & embrassa le Judaïsme; puis ayant appris l'hébreu, il traduisit en grec l'Ecriture-Sainte, vers 129 de J. C. Sa version étoit faite mot pour mot sur le Texte hébreu. Il n'en reste que des fragmens.

AQUILIUS-GALLUS, sçavant Jurisc. Rom. vers 65 avant J. C.

AQUILIUS-SABINUS, sçavant

Jurisc.

Jurifc. Rom. appellé *le Caton de son siécle*, fut Consul en 214 & 216 de Jésus-Christ.

AQUILIUS - SEVERUS, *ou* ACHILIUS & ACILIUS, Historien & Poëte, mourut sous l'Empire de Valentinien, vers 370.

AQUILONIUS, *Voyez* AGUILLON.

AQUINO, l'une des plus ill. & des plus anciennes Maisons du Royaume de Naples, tire son nom de la ville d'Aquino. Cette Maison a produit St. Thomas d'Aquin, le Cardin. Ladislas d'Aquino, Evêq. de Venafre & Nonce en Suisse, m. en 1621, dans le tems que les Cardinaux, assemblés en Conclave, le jugeoient digne d'être élu Pape. Adinolphe d'Aquino, Seigneur de Castillon, Général des armées de Robert, Roi de Naples, & l'un des plus grands Capitaines de son tems, mort vers 1335. Thomas, Prince de Castillon, Lieutenant Général de Philippe V, dans le Royaume de Naples, & Capitaine Général de la Cavalerie du même Royaume, mort à Pampelune le 20 Octobre 1721, *&c.*

ARABSCHAH, cél. Doct. Musulman, m. à Damas sa patrie en 1450, a écrit en arabe l'Histoire de Tamerlan, & d'autres ouvrages.

ARAGON, (Jeanne d') femme d'Ascagne Colonne, Pr. de Tagliacozzi, au XVI si. mérita l'éloge de tous les beaux esprits de son tems, & principalement du Philos. Niphus. Elle se fit admirer par sa beauté, son courage, sa prudence, & sa capacité dans les affaires.

ARANTHON, (Jean d') Evêq. de Genêve, très-distingué par sa piété, naquit au château d'Alex dans le Genevois, le 29 Septembre 1620; fut Evêque de Genêve en 1660, & m. le 4 Juillet 1695. Le Pere le Masson, Général des Chartreux, a écrit sa vie.

ARATOR, Sécrétaire & Intendant des finances d'Athalaric, puis Soudiacre de l'Eglise Romaine au VI si. a mis en vers latins les Actes des Apotres, qu'il présenta au Pape Vigile en 544.

ARATUS de Sicyone, Général des Achéens, & l'un des plus grands Capitaines que la Grece ait produits, défit Nicoclès Tyran de Sicyone, surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le Roi de Macédoine, & délivra Argos de ses Tyrans. Philippe II, Roi de Macédoine, le fit empoisonner vers 214 avant J. C. Aratus avoit écrit l'Histoire des Achéens, dont Polybe fait un grand éloge.

ARATUS de Cilicie, Poëte & Astronome cél. du tems de Ptolomée Philadelphe, 272 avant J. C. a composé en beaux vers grecs un Poëme astronomique intitulé, *les Phénomenes*, que Cicéron a traduit en vers latins. La meilleure édition de ce Poeme est celle de Grotius en 1600, *in*-4°.

ARBACES, Gouverneur des Médes pour Sardanapale, Roi des Assyriens, se révolta contre lui, & se ligua avec Belesis 750 avant J. C. Trois ans après, Sardanapale se brûla dans son Palais, & Arbaces fut proclamé Roi des Médes, dont la Monarchie dura 317 ans, sous neuf Rois jusqu'à Astyages, chassé par Cyrus.

ARBOGASTE, Comte, François de Nation, fut envoyé par Théodose dans les Gaules, contre Victor, fils de Maxime. Il l'attaqua & le tua vers 389, & fut fait Préfet du Prétoire. Arbogaste ayant ensuite engagé Valentinien dans une guerre funeste contre les Fr. déplut à cet Emp. qui lui donna un ordre de quitter ses Charges; mais Arbogaste devenu insolent par le crédit qu'il avoit sur les gens de guerre, déchira l'ordre, & Valentinien fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné, 392 de J. C. Arbogaste accusé de ce crime, & craignant de tomber entre les mains de Théodose, se donna lui-même la mort en 394. Il ne faut

pas le confondre avec un autre Arbogaste qui étoit son petit-fils.

St. ARBOGASTE, Evêque de Strasbourg, m. en *668*, eut la faveur de Dagobert, R. d'Austrasie.

ARBOUZE, (Marguerite Veny d') illustre Abbesse & réformatrice du Val-de-Grace à Paris, morte en odeur de sainteté le 16 Août *1626*. Jean Ferraige a écrit sa vie.

ARBRISSEL, (Robert d') natif d'Arbrissel, au Diocèse de Rennes, après avoir été Archidiacre de Rennes, se retira à Angers, où il prêcha avec tant de succès, qu'en peu de tems il fut suivi par une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, & devint le Fondateur du cél. Monastere & de l'Ordre de ce nom, vers 1100. Il m. en 1117 au Prieuré d'Orsan. On l'accusa pendant sa vie d'avoir des familiarités criminelles avec les femmes, & même de coucher avec elles, sous prétexte de mortifier la chair. Ces mauvais bruits porterent Geoffroi de Vendôme & Marbodus Evêque de Rennes, à lui en écrire. Mais tous les Auteurs contemporains l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ses mœurs, & ses disciples l'ont bien justifié.

ARBUTHNOT, (Alexandre) fameux Théol. Protestant, & l'un des principaux défenseurs de la Prétendue Réformation en Ecosse, étoit frere du Baron d'Arbuthnot, dans le Comté de Merns, & naquit en Ecosse en 1538, d'une famille noble & ancienne. Il fit ses études dans l'Université d'Aberdéen, & vint en Fr. où il étudia le Droit sous Cujas pendant 5 ans. De retour en Ecosse, il se fit Protestant, & devint Principal ou Régent du Collége du R. à Aberdéen. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théol. le Droit, & même la Médecine. Il se fit généralement aimer & estimer par sa modération & par ses talens, & il eut part à toutes les affaires Ecclésiastiques qui se traiterent de son tems en Ecosse. Il fut deux fois Membre des Assemblées générales, & m. à Aberdéen en 1583, à 46 ans. On n'a rien de lui, que quelques Discours ou Harangues en latin, sur l'origine & l'excellence du Droit, imprimés à Edimbourg en 1572, *in*-4°. C'est lui qui publia l'Histoire de Buchanan, que celui-ci, qui étoit son ami, lui avoit confiée pour en faire la révision & pour la faire imprimer.

ARC, (Jeanne d') *ou* du Lys, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, cél. héroïne native de Domremi, fit lever le siége d'Orléans aux Anglois, défit Talbot à la bat. de Patai, & fit sacrer le R. Charles VII à Reims le 17 Juillet 1429; mais ayant été prise dans une sortie à Compiegne, les Anglois la firent brûler vive à Rouen le 30 Mai 1430. Charles VII ayant ordonné dans la suite qu'on revit son Procès, elle fut pleinement justifiée. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'elle n'avoit point été brûlée, & qu'elle se maria au Chevalier des Armoises; mais c'est un conte destitué de vraisemblance.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, Fils de Théodose *le Grand*, & de Flaccile, fut associé à l'Emp. en *383*, & succéda à Théodose en *395*. Honorius son frere fut Emp. d'Occident. Rufin, Préfet du Prétoire, n'ayant pû faire épouser sa fille à Arcadius, appella les Barbares, & mit l'Orient dans une étrange confusion; mais il fut enfin tué à CP. Eutrope favori d'Arcadius, qui lui avoit fait épouser Eudoxie, eut le même sort, à la sollicitation de Gaïnas, Goth de nation & Arien, qui fut lui-même défait & tué en 400. Arcadius confirma ensuite les loix de Théodose, & en publia de nouvelles; mais il ternit la gloire de son règne, en exilant & en persécutant St. Jean Chrysostome,

tome, par une lâche complaisance pour Eudoxie. Il mourut le 1 Mai 408, âgé de 31 ans.

ARCESILAUS, *ou* ARCESILAS, cél. Philos. Grec, vers 300 avant J. C. étoit de Pitane. Il succéda à Crantor, & fut auteur de la Secte appellée *la seconde Académie.* Il soutenoit que tout est incertain, & qu'on ne peut distinguer le faux du vrai. Il étoit libéral, généreux ami, & prenoit tant de plaisir à la lecture d'Homere, qu'il avoit coutume de dire, lorsqu'il l'alloit lire, qu'il *alloit à ses amours.*

ARCHELAUS I, Prince cruel, & fils naturel de Perdiccas, monta, par ses crimes, sur le trône de Macédoine. Socrate refusa de le voir à cause de ses inhumanités. Il fut tué par un de ses favoris, vers 399 avant Jésus-Christ.

ARCHELAUS, fils d'Archelaüs, Pontife de Comane & de Glaphyra, obtint la Couronne de Cappadoce par la faveur de Marc-Antoine, 36 avant J. C. & lui amena des troupes à la bat. d'Actium; il ne laissa pas de se maintenir sous Auguste; mais Tibere, indigné des honneurs qu'il avoit prodigués à Caligula, le fit citer à Rome sous d'autres prétextes. Archelaüs s'y rendit, & y mourut la 16 an. de J. C. Après sa mort la Cappadoce fut réduite en Province.

ARCHELAUS, fils d'Hérodes le Grand, fut déclaré Roi de Judée l'an 2 de J. C. Il fit tuer 3000 personnes avant que d'aller à Rome pour faire confirmer sa royauté par Auguste. Cet Emper. lui donna la moitié de ce que possédoit Hérodes; mais sur les plaintes des Juifs, il le relégua ensuite à Vienne dans les Gaules, l'an 6 de J. C. où il m.

ARCHELAUS, cél. Philos. Grec, disc. d'Anaxagore, & maître de Socrate, vers 444 avant J. C. fut surnommé le *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athénes. C'est aussi le premier qui remarqua que la voix est un son formé par l'impulsion de l'air. Il soutenoit, selon St. Augustin, que toutes choses se forment par des parties dissemblables; & que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coutume.

ARCHELAUS, Evêq. de Chartres, ill. par sa piété & par sa doctrine, entra en conférence avec l'hérésiarq. Manès, & le couvrit de confusion en 277. Nous avons en latin les actes de cette conférence.

ARCHIAS, Poëte Grec que Cicéron défendit avec beauc. d'éloquence vers 60 avant J. C.

ARCHIDAME, Roi de Sparte, & fils d'Agesilas *le Grand*, monta sur le Trône, vers 356 av. J. C. Il défit les Arcadiens, repoussa Epaminondas, & fut tué en Ital. où il étoit abordé avec une flotte pour secourir les Tarentins. Il ne faut pas le confondre avec quelques autres R. de Sparte de même nom.

ARCHILOQUE, célébre Poëte Grec, natif de Paros, vers 664 av. J. C. est un des prem. qui ont composé des vers Iambes. Sa poësie, dit Quintilien, est pleine de force, ses pensées vives & brillantes, son style gr. & nerveux. Il écrivit contre Lycambe avec tant de fureur, que celui-ci se pendit de désespoir. Archiloque fut tué dans un combat. Il étoit défendu à Sparte de lire ses vers.

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathém. & le prem. qui a enseigné l'Hydrostatiq. disoit à Hieron, R. de Syracuse, son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer ses machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphere de verre dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel, avec une régularité admirable. Archimede découvrit aussi le larcin d'un Orfevre, qui avoit mêlé du métal avec de l'or dans la couronne qu'il avoit faite pour le R. Il eut tant de joye de cette découverte, qu'il sortit du bain sans s'apercevoir qu'il étoit

nud,

nud, en criant : *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Par l'invention de ses machines il prolongea long-tems le siége de Syracuse contre Marcellus ; on dit même qu'il trouva le moyen de brûler les vaisseaux de ce Gén. avec des miroirs ardens. Il fut tué à la prise de cette ville par un soldat qui ne le reconnut point, tandis qu'il étoit profondément appliqué à l'étude des Mathém. 208 a. av. J. C. Cicéron étant Questeur en Sicile, découvrit son tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphere. Il nous reste de ce célébre Mathémat. quelques ouvr. dont la meill. édit. est celle de Londres en 1675, *in-4°*.

ARCHYTAS de Tarente, cél. Philos. Pythagoricien, & sçavant Mathémat. vers 408 av. J. C. Il trouva, selon Eutocius, la duplication du Cube, & fit servir les Mathématiques aux usages de la vie. Il fut jetté dans la mer Adriatique, & trouvé mort sur le rivage de la Pouille.

ARCUDIUS, (Pierre) sçavant Prêtre Grec, de l'Isle de Corfou, fit ses études à Rome, & fut envoyé en Russie par Clément VIII, pour terminer les affaires de la Relig. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese, & m. au Collége des Grecs, vers 1621. On a de lui *de concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis in septem sacramentorum administratione*, & plus. autres ouvrages.

ARDSCHIR *Babegan*, prem. Roi de la Dynastie des *Sassanides*, en Perse, du tems de l'Empereur Commode. Il remonta sur le Trône de ses ancêtres, & défit Ardavan qui l'avoit usurpé. Il posédoit toutes les vertus civiles & milit. & a laissé un Journal de sa vie qui peut servir de modéle à tous les Pr. Il disoit ordinairement que *quand le Roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance : que le plus méchant de tous les Pr. est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il ne voulut pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes ; & il disoit souvent à ses Officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.*

ARENA *ou* DES ARENS, (Antoine) Poëte Provençal, natif de Souliers, Dioc. de Toulon, se rendit fam. par ses vers macaroniques. Il m. en 1644. Son principal ouvr. est la description de la guerre de Charles VIII au Roy. de Naples.

ARESI, (Paul) Evêq. de Tortone, de l'Ordre des Théatins, se faisoit gloire d'être le Mecene des sçav. On a de lui un Traité des devises sacrées, *delle sacre impreze*, & plus. autres ouvrages.

ARETAS, Roi des Arabes, & beau-pere d'Hérodes le Tétrarque, faisant garder la ville de Damas contre Vitellius, les fidéles descendirent St Paul du haut des murailles dans une corbeille pour le soustraire aux Juifs, l'an 38 de J. C.

☞ ARETAS, Evêq. de Césarée en Cappadoce, viv. dans le VI si. & a fait un Comm. sur l'Apocalypse que nous avons en lat. dans la Bibl. des Peres, & ailleurs en gr. & en lat.

ARETÆUS de Cappadoce, cél. Méd. Grec, de la Secte des Pneumatiques, vivoit, selon quelq. Auteurs, long-tems av. Jules César ; mais il est plus probable qu'il florissoit sous le règne de Trajan. Il a laissé divers Tr. écrits en Ionien, *sur les Maladies aiguës*, & autres parties de la Méd. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Boerhaave en 1731 en grec & en lat. avec des notes. Celle de Wigan à Oxford en 1723, *in-fol.* est aussi fort estimée.

ARETE', mere d'Aristippe *le Philosophe*, enseigna elle-même la Philos. & les Sciences à son fils, qui pour ce sujet fut nommé *Métrodidacte*, c. à d. *enseigné par sa mere.*

ARE-

ARETHUSE, fille de Nérée & de Doris, & compagne de Diane, fut changée par cette Déesse en une fontaine, pour la soustraire aux poursuites d'Alphée.

ARETIN, (Guy) natif d'Arezzo, cél. Bénédictin, qui a inventé les notes de la musiq. vers 1028.

ARETIN, (Pierre) natif d'Arezzo, écrivain du XVI si. fam. par ses Poësies ingénieuses, mordantes & obscènes, mettoit à contribution les Pr. & les Gr. qui, pour éviter ses traits de satyre, lui faisoient des présens consid. c'est ce qui le fit appeller *le fleau des Pr.* Il se vantoit que ses écrits faisoient plus de bien au monde que les sermons. On condamna la lecture de ses ouvrages impies & deshonnêtes, sur-tout de ses Dialogues, de ses Lettres, de ses Raisonnemens & de ses Sonnets sur les seize postures infâmes, gravées par Marc-Antoine en 1525. Il mourut à Venise vers 1556, âgé de 66 a. On dit de lui dans une épitaphe, que *s'il n'a point vomi de blasphêmes contre Dieu, c'est qu'il ne le connoissoit pas.* Il a néanmoins composé une Paraphrase sur les Pseaumes, intit. *Aretin repentant*, & quelques autres Livres de piété.

ARETIN, (François) cél. Prof. de Jurisprudence au XV si. enseigna avec tant de réputation à Sienne, à Pise & à Ferrare, qu'on disoit ordinairement dans le Barreau: *Une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue.* Il vécut avec beaucoup de chasteté; mais avec une épargne sordide, qui lui fit amasser de gr. richesses. Il ne faut pas le confondre avec un autre Fr. Aretin, qui a traduit au XV si. quelq. ouv. de St Chrysostome.

ARGENSON, *cherchez* VOYER.

ARGENTIER, *Argenterius* (Jean) cél. Méd. natif de Castelnovo en Piémont, plus hab. dans la théorie que dans la pratiq. m. à Turin le 13 Mai 1572, âgé de 58 ans. Ses ouvr. sont impr. en 3 vol. *in fol.*

ARGENTINA, (Thomas d') Théol. scholastiq. élu Général des Augustins en 1345. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sent. & d'autres ouvrages.

ARGENTRE' (Bertrand d') sç. Jurisf. & l'un des plus habiles hom. de son siécle, étoit d'une des plus anc. noblesses de Bretagne. On a de lui des Comment. sur la Coutume de Bretagne, qui sont estimés, & d'autres ouvr. Il m. le 13 Février 1590, à 71 ans.

ARGENTRE', (Charles Duplessis d') né le 16 Mai 1673 au chât. Duplessis, Paroisse d'Argentré, près Vitré en Bret. étoit fils d'Alexis Duplessis d'Argentré, Doyen de la Nobl. de la Prov. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne en 1696, Doct. en 1700, Aumônier du R. en 1709. Il est le prem. à qui cette place a été accordée gratuitement. Son goût pour l'étude le fixa en Sorbon. jusqu'en 1723 qu'il fut nommé Evêq. de Tulles. Il alla ensuite résider dans son Dioc. où il s'appliqua avec un zéle infatigable à toutes les fonctions du St Ministere. Malgré ses occupations, il étudioit sept heures par jour. Il a publié grand nomb. d'ouvr. utiles & intéressans: les principaux sont, 1. Elémens de Théol. en lat. *in*-4. 2. Explic. des Sacremens, 3 vol. *in*-12. 3. *Collectio Judiciorum S. Fac. Par.* 3 vol. *in-fol.* Il m. le 27 Octobre 1740. Sa douceur, sa simplicité & sa charité, le firent regretter des gens de bien.

ARGIE, fille d'Adraste, R. des Argiens & femme de Polynice, renommée dans l'Hist. à cause de la tendresse qu'elle fit paroître pour son mari, tué au siége de Thébes, avant la guerre de Troye.

ARGOLI, *Argolus* (André) cél. Math. natif de Tagliacozzo, ayant reçu du désagrément dans sa patrie, se retira à Venise, où le Sénat

nat le reçut d'une maniere digne de son mérite. Il m. en 1653. On a de lui *De diebus criticis: Ephemerides*, & d'autres ouvr. Jean Argoli son fils s'est distingué par ses Poësies.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') natif de Paris, sç. Relig. de la Chartreuse de Gaillon, a fait un ouvr. fort utile, *de la lecture des Peres de l'Eglise*, dont la meilleure édit. est de 1697. Il est aussi auteur des *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, sous le nom de Vigneul de Marville. Il mourut en 1705.

ARGOUX, (Gabriel) natif du Vivarez, cél. Avocat du Parlement de Paris auquel on attribue une *Institution au Droit François*, fort estimée. Il m. au commencement du XVIII siécle.

ARGUES, (Gerard des) excell. Géométre, né à Lyon en 1593, ami de Descartes. Il m. à Lyon vers 1661. On a de lui un excell. Traité de la Coupe des pierres, & plus. autres estimés.

ARGUS, fils d'Aristor, selon la Fable, avoit 100 yeux, dont 50 étoient toujours ouverts. Junon le chargea de garder Io, que Jupiter aimoit; mais il fut endormi & tué par Mercure. Junon le changea en Paon.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, hab. dans les Mathématiq. au XIV siécle.

ARGYROPYLE, (Jean) céléb. Grec, natif de CP. passa en Italie après la prise de cette ville par les Turcs en 1453. Il fut bien reçu de Cosme de Médicis, qui le fit précepteur de son fils, & Prof. en grec à Florence. Argyropyle marqua sa reconnoissance par la Traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, & par d'autr. ouv. Il m. à Rom. âgé de plus de 70 ans, vers 1474.

ARIADNE, fille de Minos, R. de Créte, touchée de la bonne mine de Thésée, lui donna un peloton de fil, par le moyen duq. il pourroit sortir du labyrinthe. Thésée tua le Minotaure, & emmena avec lui Ariadne; mais par une noire ingratitude, il l'abandonna ensuite dans une Isle de l'Archipel.

ARIARATHE, nom de dix Rois de Cappadoce, qui ont régné avant Jésus-Christ.

ARIAS-MONTANUS, (Benoît) l'un des plus sçav. Théol. d'Esp. se trouva au Conc. de Trente où il s'acquit beaucoup de réput. Il sçavoit les Langues, & fut employé par Philippe II à une nouvelle édit. de la Bible Polyglotte, ce qu'il exécuta glorieusement. Il refusa plus. Evêchés, & m. à Seville sa patrie en 1598, âgé de 71 a. On a de lui de sçav. Comment. sur le nouv. Test. & plus. autres ouvrages.

ARIAS, (François) Jésuite Esp. natif de Seville, où il m. en odeur de sainteté le 23 Mai 1605, âgé de 72 ans. Il a laissé plus. Liv. de piété dont St François de Sales recommande la lecture.

☞ ARIEH, (Jacob Juda) sç. Juif Espagnol du XVII si. & Rab. de la Synagogue d'Amsterdam, a fait une Description fort estimée du Tabernacle, qui a été impr. plusieurs fois *in*-4°. en Esp. en Hébr. en Flamand, & en Latin.

ARIMANES, l'un des Dieux des anc. Perses, qui le faisoient principe du mal. *Voyez* OROMAZE.

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'étant renfermé dans un château bâti sur un rocher, demanda à Alexandre le Gr. qui l'avoit sommé de se rendre, *s'il pouvoit voler*. Alexandre irrité le fit mourir avec ses parens, vers 328 avant Jésus-Christ.

☞ ARIOB, (Aaron) sç. Juif du XVI si. Il y a de lui un Comment. sur Esther impr. l'an 1601 *in*-4°. sous ce titre *Oleum Mirrhæ*.

ARION,

ARION, excell. Muficien & Poëte, natif de Methymne, inventa le Dithyrambe, & fut aut. de pluf. Hymnes très-eftimées. On dit que s'étant embarqué en Ital. avec de gr. richeffes, pour retourner à la Cour de Périandre dont il étoit fort aimé, les matelots voulant le voler, il fe lança dans la mer avec ce qu'il avoit de meilleur, & qu'un dauphin le porta fur fon dos jufqu'au Cap de Tenare, vers 616 av. Jéfus-Chrift.

ARIOSTE, (Louis) l'un des plus gr. & des plus excell. Poetes Ital. natif de Reggio d'une famille noble & alliée aux Ducs de Ferrare, à la Cour defq. il fut en gr. confidér. Son Poëme de *Roland le furieux* eft un chef-d'œuvre, comparable en beaucoup de chofes à Homere & à Virgile. L'Ariofte y eft admirable par la variété du ftyle. Il en donne des modéles de toutes fortes. Il paffe fans ceffe du plaifant au grave, du grave au fublime, & fe transforme en une infinité de manieres. Il a fait auffi fept Satires, cinq Comédies & d'aut. ouv. On dit qu'ayant dédié au Card. d'Eft fon Poëme de *Roland*, ce Card. lui dit en riant : Meffire Louis, où diable avez-vous pris tant de fottifes? *Dove diavolo, Meffer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?* Ariofte fut employé aux Ambaffades & aux affaires d'Italie. Il mourut en 1533.

ARIOVISTE, R. des Allemands, fut défait par Céfar 59 av. J. C.

ARISTAGORAS, gendre & coufin d'Hiftée, qui étoit Souverain de Milet, vers 502 av. J. C. fe révolta contre les Perfes, fit foulever les Grecs, brûla Sardes, & fut tué par les Thraces.

ARISTANDRE, fam. Interprête des fonges, qui fuivit Alexandre le Gr. dans fes conquêtes, & en étoit fort aimé.

ARISTARQUE de Samos, cél. Philof. Grec, a foutenu des prem. que la terre tourne fur fon centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du foleil. Il vivoit av. Archimede. Il ne nous refte de lui que *le Traité de la grandeur & de la diftance du foleil & de la lune.*

ARISTARQUE de Samothrace, l'un des plus fins & des plus excell. critiq. de l'antiquité, floriffoit vers 148 av. J. C. Ptolomée Philometor lui confia l'éducation de fon fils. Il s'appliqua principal. à la révifion des Poëfies d'Homere, & prit le ton d'un fevere critiq. De-là vient que ceux qui fe mêlent de cenfurer les ouvr. d'autrui font appellés *Ariftarques.* Il m. dans l'Isle de Chypre, âgé de foixante & douze ans.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, felon la Fable, fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches à miel, & la maniere de cultiver les oliviers. Il devint paffionné pour Euridice femme d'Orphée, & fut placé après fa m. dans le Zodiaq. Ce que Mr Huet dit pour prouver qu'Ariftée eft le même que Moïfe, eft curieux ; mais ce n'eft qu'une imagination.

ARISTÉE l'ancien, fçav. Géométre, qui vivoit quelq. tems av. Euclide, & dont les ouv. font perdus.

ARISTÉE, Officier de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, fut envoyé, dit-on, par ce Pr. à Jérufalem, demander au gr. Prêtre Eleazar des perfonnes intelligentes pour traduire la loi des Juifs d'hébreu en grec ; ce qui fut exécuté. C'eft cette traduction qu'on appelle *la Verfion des Septante ;* mais il eft conftant, 1. que Ptolomée ne fit traduire que le Pentateuque ; 2. que l'ouvr. qui nous refte fous le nom d'Ariftée eft un Livre fabuleux, compofé par un Juif Hellenifte d'Alexandrie, & non par un Ariftée païen, & Officier du Roi Ptolomée.

ARIS-

ARISTENETE, auteur Grec du V si. dont nous avons des Lettres ingénieuses.

ARISTIDE, cél. Athénien, surnommé *le Juste*, florissoit à Athénes avec Thémistocles son rival; celui-ci le fit exiler par l'*Ostracisme*, en 483 av. J. C. mais Aristide ayant été rappellé peu de tems après, ne voulut jamais se joindre aux ennemis de Thémistocles pour le faire bannir à son tour, rien ne pouvant l'écarter des régles de la modération & de la justice. Aristide porta les Grecs à se réunir contre les Perses, & se distingua aux fam. bat. de Marathon, de Salamine & de Platée. Il établit ensuite un fonds annuel de 460 talens pour faire la guerre. Ce gr. homme m. si pauvre, quoiqu'il eût eu le maniment des revenus de la Grece, que l'Etat fut obligé de payer ses funérailles, de marier ses filles, & de faire subsister son fils *Lysimachus*.

ARISTIDE de Milet, fam. auteur Grec, souvent cité par les anc.

S. ARISTIDE, Philos. Athénien, présenta à l'Emp. Adrien une excellente apologie pour les Chrétiens, vers l'an 125 de J. C.

ARISTIDE, (Ælius) cél. Orateur Grec, né en Mysie vers 129 de J. C. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle d'Oxford en grec & en lat. 2 vol. *in*-4°.

ARISTIDE de Thébes, Peintre cél. contemporain d'Apelles, vers 300 av. J. C. On dit qu'il entreprit le premier de peindre les mouvemens de l'ame, & de représenter les passions. Attale offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux.

ARISTIPPE de Cyrene, appellé l'*Ancien*, fam. Philos. Grec, disciple de Socrate & fondateur de *la Secte Cyrénaïq.* vers 396 av. J. C. faisoit consister le bonh. de l'homme dans la volupté. Il passa la plus gr. partie de sa vie à la Cour de Denys *le Tyran*, qui en faisoit gr. cas, parce que ce Philos. se connoissoit si bien en ragoûts, qu'au rapport de Lucien, les Cuisiniers du Prince venoient prendre l'ordre de lui. Aristippe avoit la repartie fine, & l'esprit brillant. Un hom. le poursuivant avec des injures, & lui criant, *Pourquoi fuis-tu? C'est*, lui répondit Aristippe, *parce que tu ès accoutumé à dire du mal, & que je ne le suis pas à en entendre.* Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philos. à la porte des Gr. Aristippe répondit: *Les Médecins sont ordinairement chez les malades.* Un jour Denys lui ayant refusé quelque chose, Aristippe se jetta à ses genoux: & comme il vit que ce procédé surprenoit tout le monde, *C'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Aristippe *le Jeune*, son petit-fils, fut instruit dans la Philos. *Cyrénaïq.* par sa mere Areté, & en devint un des plus zélés défenseurs, vers 364 avant Jésus-Christ.

ARISTODEME, Roi des Messéniens, ayant livré bat. aux Lacédémoniens, en fit un si gr. carnage, que pour repeupler leur pays, ils furent obligés de prostituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupés à la guerre. De-là naquirent les Parthéniens. Aristodeme, qui avoit sacrifié sa fille par ordre de l'Oracle, pour le salut de sa patrie, se tua ensuite sur son tombeau vers 725 avant J. C.

ARISTOGITON, fameux Athénien, qui, avec Harmodius, tua Hipparque, Tyran d'Athénes, vers 513 av. J. C. Les Athéniens lui éleverent une statue.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, illustre par sa valeur & par sa vertu, se souleva contre les Lacédémoniens, & remporta sur eux de gr. avantages v. 685 av. J. C. Après plus. belles actions, il fut tué; & lorsqu'on ouvrit son corps,

corps, on lui trouva le cœur tout velu.

ARISTON, Roi de Lacédémone, & fils d'Agasicles, vers 540 av. J. C. épousa une femme fort laide, qui devint, dit-on, la plus belle personne de son tems après son mariage. Quelqu'un lui ayant dit qu'un Roi devoit faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit, *qu'il étoit bien plus séant à un Roi de conserver ses amis, & de sçavoir s'en faire de ses plus grands ennemis.* On lui demanda un jour combien il y avoit de Lacédémoniens; il répondit, *qu'il y en avoit autant qu'il en falloit pour repousser leurs ennemis.*

ARISTON, de l'Isle de Chio, cél. Philos. appellé *Sirene*, fut disciple de Zénon vers 236 av. J. C. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, *toujours inutiles*, disoit-il, *quoique faites avec beaucoup d'art.*

ARISTON, (Titus) habile Jurisconsulte Romain, sous Trajan.

ARISTOPHANE, Athénien, l'un des plus cél. Poëtes comiques de la Grece, ennemi de Socrate & d'Euripide, florissoit 436 av. J. C. Les Athéniens lui décernerent une couronne de l'*Olivier sacré*, parce qu'il reprenoit les défauts de ceux qui gouvern. la Républiq. Il avoit composé plus de 50 Comédies, dont il n'en reste qu'onze, remplies de cet esprit fin & délicat, qui caractérise le sel attiq. Ludolphe Kuster en a donné une magnifiq. édit. en 1710 *in-fol.*

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene, & célébre Grammair. vers 220 avant Jésus-Christ.

ARISTOTE, très-cél. Philos. grec, chef de la secte des *Péripatéticiens*, naquit à Stagyre 384 avant J. C. On dit que Nicomachus son pere, tiroit son origine d'Esculape. Aristote donna d'abord dans le libertinage, & prit le parti des armes; mais il n'y réussit point, ce qui le détermina à s'appliquer à la Phil. Il fut disciple, non de Socrate qui étoit mort long-tems auparavant, mais de Platon. Aristote se livra à l'étude avec tant d'application, au rapport de Diogene Laerce, que pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Après la mort de Platon, 348 avant J. C. Aristote se retira à Atarne, où régnoit Hermias son anc. ami. Ce Pr. lui donna sa sœur, ou, selon d'autr. sa fille ou sa petite-fille Pythias en mariage. Aristote fut si transporté d'amour pour elle, qu'il lui offrit des sacrifices. Quelques an. après, Philippe le choisit pour être Précepteur d'Alexandre *le Grand*. Aristote fut huit ans auprès de ce Pr. & se retira ensuite à Athénes, où il établit sa nouvelle école. Les Magistrats lui donnerent le *Lycée*, où il philosophoit en se promenant avec ses disciples, d'où sa secte fut appellée la secte des *Péripatéticiens.* C'est alors qu'Alexandre lui ordonna de s'appliquer à l'histoire des animaux; il lui envoya pour fournir à la dépense de cette étude, 800 talens, somme prodigieuse! & lui donna un gr. nombre de chasseurs & de pêcheurs pour travailler sous ses ordres; cependant Eurymedon Prêtre de Cerés, accusa Aristote d'impiété. Celui-ci craignant d'avoir le même sort que Socrate, se retira à Chalcis, où il m. 322 av. J. C. à l'âge de 63 a. Les uns disent qu'il s'empoisonna, d'autres qu'il m. d'une coliq. & d'autres enfin qu'il se précipita dans l'Euripe, chagrin de n'avoir pu trouver la cause de son flux & reflux, ce qui n'est pas vraisemblable. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée à un petit-fils de Demaratus R. de Lacédémone. Il

Il eut d'une Concubine un fils, nommé Nicomachus, auquel il adressa ses Liv. de Morale. Aristote eut beaucoup de part dans les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philos. ne le rendoit point farouche. Il étoit bien mis, honnête, tendre & généreux ami ; quelqu'un lui ayant demandé ce que c'étoit qu'un bon ami, il répondit que *c'étoit une ame dans deux corps.* Aristote a composé un gr. no. d'ouv. Les plus estimés sont sa Dialect. sa Morale, son Hist. des Animaux, sa Poëtiq. & sa Rhétorique. Le no. de ses Commentateurs anc. & modernes est incroyable. Pour sçavoir ce qui concerne les ouvr. de ce Philos. on consultera Launoi, *De variâ Aristotelis fortunâ* ; & Patricius dans son Liv. intit. *Peripateticæ discussiones.*

ARISTOTIME, tyran d'Epire, après avoir commis de gr. cruautés, fut tué par Hellanicus.

ARISTOXENE de Tarente, cél. Philos. environ 324 av. J. C. Il nous reste de lui *des Elémens harmoniques*, que Meursius a fait impr. avec des remarques.

ARIUS, fam. héréfiarq. chef de l'Arianisme, étoit de Libye, & selon d'autres, d'Alexandrie. Après la m. d'Achillas Evêq. de cette ville, Arius indigné de n'avoir point été élu pour lui succéder, s'éleva contre la doctrine Catholique, & publia que J. C. n'étoit pas Dieu, mais une pure créature. St Alexandre, Evêq. d'Alexandrie le condamna, mais Eusebe, Evêque de Nicomédie, prit hautement sa défense. Arius fut encore condamné en plus. Conc. & dans celui de Nicée en 325. Après trois ans d'exil, il fut rappellé à CP. par les intrigues des Eusébiens, & présenta à Constantin une Confession de Foi, composée avec beaucoup d'artifice : ce qui appaisa l'Emp. De retour à Alexandrie, St Athanase qui avoit succédé à St Alexandre, refusa de le recevoir à la Communion. Arius se retira & assista en 335 au Concile de Tyr, tenu contre St Athanase. Il retourna encore en Alexandrie pendant l'absence de St Athanase, mais le peuple refusa de le recevoir à la Communion ; ce qui excita de gr. troubles. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à CP. L'Emp. lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée ; Arius le lui assura avec serment, & lui présenta une nouvelle Confession de Foi. Constantin persuadé que le retour d'Arius étoit sincere, fit commander à St Alexandre Evêque de CP. de l'admettre à sa Communion. Ce St Evêque eut recours à la priere ; & se prosternant au pied des autels, il demanda à Dieu ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet héréfiarque fût reçu dans l'Eglise. Sa priere fut exaucée : car pendant que les Ariens menoient Arius en triomphe à l'Egl. en passant dans une place de CP. il se sentit tout d'un coup pressé de quelq. nécessités naturelles ; & entrant dans un lieu écarté pour se soulager, il rendit les intestins en 336. Telle fut la m. de ce fam. héréfiarque dont les erreurs ont causé de si gr. troubles dans l'Eglise. Il avoit mis ses erreurs en vers dans une piéce intitulée, *Thalie*, nom emprunté d'une piéce de Sotade, Poëte Egyptien, libre & efféminé. L'intention d'Arius étoit de faire chanter cette piéce impie par les jeunes gens dans les festins ; mais elle fut condamnée par l'Eglise.

ARMACH, *ou* ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH.

ARMAGNAC, (Jean d') Card. étoit fils naturel de Jean II Comte d'Armagnac, & frere de Jean III & de Bernard, Connétable de Fr. Il fut fait Archevêque d'Auch par le P. Clément VII, en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le R. Charles VI, & enfin Cardinal par

par Pierre de Lune en 1409. Il m. peu de tems après. Il ne faut pas le confondre avec Georges d'Armagnac, céléb. Cardinal, Archevêque de Toulouse, puis Collégat & Archevêq. d'Avignon, qui étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain. Il fut élevé avec soin par le Cardinal d'Amboise, son parent, & devint Evêq. de Rhodez, & Ambassad. à Venise, puis à Rome, où le P. Paul III le fit Cardinal en 1544. De retour en Fr. il fut fait Conseiller d'Etat, & se trouva au Colloque de Poissy. Il devint ensuite Archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, où il fonda le Couvent des Minimes, & où il m. le 21 Juill. 1585, à 85 a. Il étoit zélé pour la Relig. Catholiq. & gr. Protecteur des Lettres & des Sçav. Il en avoit toujours plus. chez lui, & se faisoit un vrai plaisir de s'entretenir avec eux, & de les avancer à la Cour du Roi François I.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de Fr. Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi Louis XI, étoit fils naturel de Jean IV, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de Louis XI, qui lui donna le Gouvernement du Dauphiné, & mourut en 1471.

ARMAND DE BOURBON, Pr. de Conti, Comte de Pezenas, Gouverneur de Guienne, puis de Languedoc, *&c.* & l'un des Pr. qui s'est le plus distingué par sa vertu & par sa piété, étoit fils d'Henri II, Pr. de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il naquit à Paris le 11 Oct. 1629. Etant destiné par son pere à l'Etat Ecclésiastique, il fut élevé avec soin dans les Sciences, & on lui donna les Abbayes de St Denys, de Clugny, de Lerins, & de Moléme; mais il quitta dans la suite ces Abbayes pour suivre les armes, & fut fait Gouvern. de Guienne en 1654, puis Gén. des Armées du Roi en Catalogne, où il prit Ville-Franche, Puycerda & Châtillon en 1655. Il devint ensuite Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur de Languedoc en 1662. Il m. à Pezenas le 21 Fév. 1666. On a sous son nom quelq. ouvr. remplis des sentimens d'une éminente piété. Il laissa de Marie Martinozzi, son épouse, niéce du Cardinal Mazarin, deux fils, sçavoir, Louis-Armand de Bourbon, Pr. de Conti, mort de la petite vérole le 9 Nov. 1685, après avoir donné de gr. espérances de son mérite & de sa valeur; & François-Louis de Bourbon, Pr. de la Roche-sur-Yon, qui prit le nom de Prince de Conti après la mort de son frere. Il marcha glorieusement sur les traces de ses ancêtres, s'acquit beaucoup de réputation au siége de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bat. de Fleurus en 1690, au combat de Steinkerke en 1692, à la bat. de Nerwinde en 1693, *&c.* Il m. à Paris le 22 Février 1709.

ARMELLE, (Nicolas) fille cél. par sa piété, n'étoit qu'une simple servante, née à Campeneac, Dioc. de St Malo, en 1606. Sa vie composée par une Relig. Ursuline de Vannes, a été redonnée au public par M. Poiret en 1704, sous ce titre: l'*Ecole du pur amour de Dieu.* On y dit qu'Armelle s'imaginoit voir les Diables sous des figures horribles, & qu'elle croyoit sentir leur puanteur; mais qu'enfin elle fut pénétrée de l'amour divin. „ Par fois (dit-on dans cette vie) „ elle serroit & embrassoit si fort „ ce qu'elle rencontroit en son „ chemin, comme des pilliers, „ des colomnes de lit & autres „ choses semblables, qu'il sembloit qu'elle se les voulût incorporer, leur disant: *Est-ce* „ *point vous qui tenez caché le* „ *bien-aimé de mon cœur?* “ En disant

disant ces paroles elle fondoit en larmes. Enfin Armelle fut consumée d'un amour si ardent, qu'elle en tomba malade, & en m. à Vannes le 24 Octobre 1671.

ARMINIUS, (Jacques) fameux Théol. Protestant, chef de la secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oude-Water en 1560. Il lia amitié avec Théodore de Beze, fut Ministre à Amsterdam, & ensuite Professeur de Théolog. à Leyde en 1603. Ses leçons sur la Prédestination, la Grace & le Libre-arbitre, exciterent de gr. troubles. Arminius fut cité à la Haye, où il alla rendre raison de sa doctrine; mais les brigues l'accablerent tellement qu'il m. le 19 Oct. 1609, laissant un gr. no. de disciples, & plus. ouvr. pour défendre sa Doctrine. Cependant ses défenseurs furent condam. au Synode de Dordrecht; on en fit même mourir quelq. uns; mais on les tolere à présent dans toute la Hollande.

ARNAUD de Bresse en Italie, fameux hérétique du XII si. disciple d'Abailard, prit l'habit de Moine, & se fit chef de parti, soutenant que les Evêq. & les Moines qui jouissoient de quelques terres, ne pouvoient être sauvés; & que les biens Ecclésiastiques appartenoient aux Pr. Cette nouvelle doctrine lui attira un gr. nombre de libertins, qui vouloient s'emparer des biens du Clergé. On fut obligé de les repousser par les armes, & on les condamna dans le Conc. de Latran sous Innocent II, en 1139. Arnaud se retira dans les montagnes de Suisse, où ses disciples le suivirent. Il alla ensuite à Rome en 1141, fit chasser le P. & les Ecclés. & voulut faire rétablir le Sénat; mais il fut pendu & brûlé par ordre d'Adrien IV, en 1155.

ARNAUD de Villeneuve, cél. Médecin, apprit les langues grecq. hébraïq. & arab. & n'oublia rien pour se perfectionner dans les sciences. Sa passion pour l'Astrologie lui fit publier follement que la fin du monde arriveroit vers le milieu du XIII si. mais il survécut lui-même à sa prédiction. Quelq. tems après, il enseigna que les œuvres de miséricorde étoient préférables au sacrifice de la Messe, & que c'étoit une chose blâmable d'établir des Ordres Religieux; ce qui le fit condamner par l'Université de Paris. Arnaud se retira en Sicile, où le R. le reçut très-bien, & le renvoya en Fr. pour traiter avec le P. Clément V. Arnaud fit naufrage sur la côte de Gênes vers 1313. Ses ouv. ont été impr. à Lyon en 1520, & à Bâle en 1585, *in-fol.* On lui a faussement attribué le Liv. imaginaire *de Tribus impostoribus.*

ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'Antoine Arnauld, Capitaine de Chevaux-legers, & ensuite Procureur & Avocat-général de la Reine Catherine de Médicis, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par son éloquence & par sa probité. Henri IV & le Duc de Savoye voulurent l'entendre dans une cause cél. Son Plaidoyer contre les Jésui. en faveur de l'Univ. de Paris en 1594, & son petit Liv. intit. *Le franc & véritable discours*, contre le rappel des Jésuites en Fr. sont très-connus. Il eut de Catherine Marion, fille de l'Avocat-général, 20 enfans, & m. le 29 Déc. 1619 à 59 a. Quoiq. ennemi de la Ligue, il n'avoit jamais été de la Relig. prétendue réformée.

ARNAULD d'Andilly, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588, & fut produit fort jeune à la Cour, où il s'acquit beauc. de réput. dans des emplois importans. Jamais homme ne fut plus estimé des Gr. & n'employa mieux son crédit. A l'âge de 55 a. il se retira à Port-Royal des Champs. C'est là qu'il fit les excel. Traductions que nous avons de lui. Les plus

plus applaudies sont celles des *Confessions de Saint Augustin;* de l'*Histoire de Joseph;* des *Oeuvres de Ste Therese*, & de celles *du B. Jean d'Avila;* de plus. *Vies des Peres du desert*; de *St. Jean Climaque*, &c. Nous avons encore de Mr. Arnauld d'Andilly quelq. ouvr. en vers sur des sujets de piété. Il m. le 27 Septembre 1674, âgé de 86 ans.

ARNAULD, (Simon) Marquis de Pompone, cél. Ministre d'Etat, étoit fils de Mr Arnauld d'Andilly. Dès l'âge de 23 a. il fut employé en diverses négociations. Il conclut en Italie plus. Traités, fut Intendant des armées du R. à Naples & en Catalogne, & Ambassadeur extraordinaire en Suéde en 1665. Il fut ensuite envoyé, avec la même qualité, vers les Etats Génér. des Prov. unies. Il retourna en Suéde en 1671, & il y conclut un Traité important. Le Roi le fit revenir la même année, & lui confia l'emploi de Ministre & de Sécrétaire d'Etat pour les Affaires étrangeres; mais il fut disgracié dans la suite. Il m. le 26 Sept. 1699, âgé de 81 ans, après s'être rendu illustre par sa probité, par l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il avoit épousé en 1660, Catherine Ladvocat, fille de Nicolas Ladvocat, Maître des Comptes, dont il eut plus. enfans distingués. On a de lui la négociation de sa premiere Ambassade en Suéde, & plus. autres ouvrages.

ARNAULD, (Henri) fils d'Antoine & frere de M. Arnauld d'Andilly, naquit à Paris en 1597. Il fit dans sa jeunesse un voyage à Rome avec le Cardinal Bentivoglio; dans ce voyage, il fut pourvu de l'Abbaye de St. Nicolas, il devint ensuite Chanoine, Archidiacre & Doyen de Toul. Pendant sa résidence en cette Ville, le Chapitre qui avoit conçu pour lui une gr. estime, l'élut tout d'une voix pour son Evêq. en 1637. Le R. lui donna le même Evêché; mais sur les contestations arrivées touchant le droit d'élire, l'Abbé de St. Nicolas remercia. En 1645, sa Majesté l'envoya à Rome, où il s'acquit beauc. de réput. par ses négociations. Il soutint avec prudence & fermeté les intérêts du R. & ceux de la Maison Barberine. A son retour en Fr. il fut nommé à l'Evêché d'Angers en 1649. Il ne sortit qu'une seule fois de son Dioc. pour conférer sur la Rel. avec le Prince de Tarente, qu'il eut le bonheur de convertir, & de réconcilier avec le Duc de la Tremouille son pere. En 1652, il calma la ville d'Angers. Il assistoit les pauvres avec une charité peu commune. Levé à 2 heures du matin, après avoir donné quelq. tems à la priere & à la lecture de l'Ecriture-Sainte, il assistoit à Matines avec ses Chanoines. Son travail étant continuel, quelqu'un lui proposa de prendre un jour de la semaine pour se reposer: *Je le veux bien*, répondit-il, *pourvû que vous me donniez un jour où je ne sois pas Evêque.* Il soutint avec fermeté les droits de la Jurisdiction Episc. contre les Réguliers, & Alexandre VII condamna quelques-unes de leurs propositions. Il fut un des 4 Evêq. qui après avoir refusé de signer purement & simplement le Formulaire, déclarerent ensuite, qu'ils y souscrivoient sincerement, & se réconcilierent ainsi avec le P. Clément IX, par la médiation de M. d'Etrées, depuis Cardinal. Il m. à Angers le 8 Juin 1692, âgé de 95 ans. Ses négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Ital. ont été impr. à Paris en 1748, en 5 vol. *in*-12°. Il s'y trouve des choses curieuses & intéressantes.

ARNAULD, (Antoine) Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, cél. par sa vaste érudition, étoit fils d'Antoine Arnauld, & frere de M. d'Andilly & de M. l'Evêq. d'Angers. Il naquit à Paris le 6 Févr. 1612. Ayant achevé ses Humanités & sa Philos. au Collége

de Calvi, il prit les leçons sous M. de Lescot, Professeur de Théol. en Sorbon. qui dictoit le Tr. de la Grace; mais il s'éleva dès-lors contre les sentimens de son Prof. Etant entré en licence sans avoir été reçu de la Société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis, selon les régles ordinaires, la Société demanda au Cardinal de Richelieu son Proviseur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cause de son rare mérite; ce qui lui fut accordé dans la suite. Il prit le bonnet de Dr. le 19 Sept. 1641, & publia la même a. le Livre *de la fréquente Communion*, qui fit grand bruit. Les disputes qui s'allumerent ensuite sur la Grace, lui firent produire un gr. nombre d'ouv. surtout pour la défense de Jansénius, dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Deux Lettres qu'il écrivit à M. le Duc de Liancour sur l'Absolution, exciterent de nouveaux troubles. Deux propositions extraites de la seconde de ces Lettres, furent déférées en Sorbon. l'une de droit, que *les Peres nous montrent un juste en la personne de St. Pierre, à qui la Grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* L'autre de fait, que *l'on peut douter que les cinq Propositions condamnées par Innocent X & par Alexandre VII, comme étant de Jansénius, Evêque d'Ypres, soient dans le Livre de cet Auteur.*

Ces deux Propositions furent censurées en Sorbon. le dernier Janv. 1656; & l'on obligea tous les Drs. qui seroient reçus dans la suite, de souscrire à cette censure. M. Arnauld n'ayant pas voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé, fut exclus de la Faculté de Théologie, & se renferma pendant 25 a. Ce fut durant cette retraite qu'on vit sortir de sa plume ce gr. nombre d'ouv. sur différentes matiéres : Grammaire, Géométrie, Logique, Métaphysique, Théol. car toutes ces sciences étoient de son ressort. Il revint ensuite à Paris, & se donna tout entier à écrire contre les Calvinistes; mais les visites nombreuses qu'il recevoit ayant causé de l'ombrage, il sortit du Royaume & se retira dans les Pays-Bas, où il continua de publier un gr. no. d'écrits. A l'âge de 80 ans, il apprit par cœur les Pseaumes, afin d'avoir de quoi s'occuper le reste de sa vie, en les méditant & en les récitant, s'il se trouvoit hors d'état de continuer ses travaux. Il m. à Bruxelles dans le Fauxbourg de Loo, le 8 Août 1694, après avoir reçu les Sacremens de la main de son Curé. Santeul, Racine, Boileau, lui firent chacun une épitaphe. Les ouv. de M. Arnauld qui montent à plus de 100 vol., sont 1. des Livres de Belles-Lettres & de Philos., dont les plus estimés sont, *la Grammaire générale & raisonnée*; les Elémens de Géométrie; l'Art de penser, en partie; Réflexions sur l'Eloquence; Objections sur les Méditations de Mr Descartes; les Tr. des vraies & des fausses idées, contre le Pere Mallebranche: 2. des ouv. Polémiq. contre les Calvinistes, dont les plus célébres sont, *la perpétuité de la Foi*, qu'on lui attribue en partie, & sur laq. il reçut des Lettres de complimens des Papes Clément IX, Clément X & Innocent XI; l'*Apologie* pour les Cathol. d'Angl. contre le Ministre Jurieu; le renversement de la Morale des Calvinistes par leur Doct. touchant la justification, & plus. autres ouv. sur le même sujet: 3. plusieurs ouv. sur les matiéres de la Grace, avec deux Apologies pour Jansénius: 4. 2 vol. pour la défense du nouveau Test. de Mons, contre Mr Mallet: 5. plus. ouv. sur la Pénitence & la fréquente Communion: 6. enfin, plusieurs volumes de la Morale pratique des Jésuites, & quantité d'écrits contre la Morale des Casuistes relâchés.

Tous ces ouv. sont écrits avec feu,

feu, avec esprit & avec éloquence; le style en est gr. & noble, & il paroît dans tous une science & une érudition profonde. Ce qui a fait dire à Mr Boileau, en parlant de Mr Arnauld, qu'il est *le plus sç. mortel qui jamais ait écrit*. On lui reproche néanmoins trop de vivacité dans son style, & sur-tout de n'avoir jamais voulu reconnoître qu'il s'étoit trompé dans la défense des écrits de Jansénius, quoique plusieurs Papes, le Clergé de France, la Sorbonne, & l'Eglise même les eussent condamnés.

ARNAULD, (Angelique) sœur de Mr Arnauld le Doctr. & Abbesse de Port-Royal-des-Champs, Ordre de Cîteaux, mit la réforme dans son Abbaye à l'âge de 17 a. Elle passoit pour un prodige d'esprit, de sçavoir & de vertu. On la choisit pour réformer l'Abbaye de Maubuisson. Elle transféra son Monastere des Champs à Paris, & obtint du R. que dorénavant l'Abbesse seroit élective & triennale. Quatre de ses sœurs, outre la mere Agnès, se firent Religieuses dans ce Monastere, où elles menerent une vie exemplaire; mais elles refuserent la signature pure & simple du formulaire. La mere Agnès a composé l'*Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, impr. à Paris en 1665. On lui attribue encore, *le Chapelet secret du St Sacrement*, petit ouv. impr. en 1663, qui fut accusé d'erreur par quelques Docteurs, & défendu par l'Abbé de St. Cyran.

ARNDTIUS, (Jean) célébre Théolog. mystique, Protestant, naquit à Ballenstad dans le Duché d'Anhalt, en 1555. Il fut successivement Ministre en plus. lieux, & ensuite à Brunswick, où ayant essuyé de gr. traverses, il se retira à Isleb. En 1611 Georges, Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de sa sainteté, le fit Surintendant de toutes les Eglises de son Duché. Arndtius mourut en 1621. Il a composé en Allem. un ouv. fam. intitulé *du vrai Christianisme*, qui a été traduit en latin & en plus. autres langues. Il y défend la nécessité des bonnes œuv. Luc Osiander Théol. de Tubinge, & grand ennemi d'Arndtius, a écrit contre lui dans son ouvrage *Judicium Theologicum*.

ARNISÆUS, (Henningus) natif d'Halberstad, & Professeur en Méd. dans l'Académie de Helmstad, sç. Philos. & hab. Méd. au XVII si. Il avoit voyagé en Fr. & en Angl. Il m. en 1633. On a de lui un gr. nombre d'ouv. sur la Politiq. la Philos. & la Méd. Les plus estimés sont ceux de Politique. Il y soutient que l'autorité des Pr. ne doit jamais être violée par le peuple.

ARNOBE, l'*ancien* (*Arnobius*) auteur du III siécle, Professeur de Rhétorique à Sicca vers 297, & maître de Lactance, étoit Africain. Ayant embrassé les Christianisme, il composa un ouv. contre les Gentils. Son style est véhément & plein d'énergie, comme le style des Africains; mais obscur & embarrassé. Il détruit solidement la Relig. des Payens, mais il n'établit pas si bien celle des Chr. Il faut même lui pardonner quelq. erreurs, ayant écrit av. son Baptême. Trithéme lui attribue aussi un Comment. sur les Pseaumes; mais cela ne peut être, puisqu'il y est parlé de l'hérésie de Photin. Ce Comment. est d'Arnobe *le jeune*, Prêtre François & Sémipélagien vers 460.

ARNOLD MELCHTAL d'Underwald, outré des injures faites à son pere, résolut avec Guill. Tell & 2 autres, en 1307, de mettre son pays en liberté, en le tirant de l'esclavage des Gouverneurs de l'Emp. C'est par la valeur de ces 4 hommes que furent jettés les fondemens de la République des Suisses.

ARNOLD, (Godefroi) Ministre de Perleberg, fut l'un des plus zélés defenseurs des *Piétistes*, secte

Protestante d'Allemagne, qui se pique d'une plus gr. régularité que les autres. Il a composé en Allem. un gr. no. d'ouv. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Histoire de l'Eglise & des Héréfies*. Il m. en 1714.

ARNOLDUS, (Nicolas) cél. Ministre Protestant & Profess. de Theol. à Franeker, né à Lesna en 1618, se distingua par ses Prédications. Il m. en 1680, après avoir publié divers ouv. de Théologie.

ARNOUL, fils de Carloman, R. de Baviere, fut élu Empereur à Tribur en 887. Il réprima les Esclavons, chassa les Normans de la Lorraine, prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par le P. Formose en 896. Il fut empoisonné par ordre de la Duchesse de Spolette, & m. de la maladie pédiculaire le 24 Novembre 899.

ARNOUL, (St.) Evêq. de Metz en 614, après avoir exercé de gr. emplois dans le Royaume d'Austrasie, quitta la Cour & son Evêché pour mener une vie solitaire dans les déserts de Vosge. Un de ses amis écrivit sa vie. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excell. Traduction. St. Arnoul avoit eu de *Dode* sa femme, Anchise, pere de Pepin Héristel, qui fut pere de Charles Martel, dont on dit que les Rois de la 2 race sont descendus.

ARNOUL, Evêq. de Lisieux au XII si. prit hautement la défense du Pape Alexandre III, & favorisa St. Thomas de Cantorberi. Il m. à l'Abbaye de St. Victor de Paris le 31 Aout 1182. On a de lui des Lettres écrites avec beauc. d'esprit & d'élégance; elles contiennent des particularités remarquables sur l'Histoire & la discipline de son tems.

ARNULPHE, Evêq. de Rochester au XII si. On a de lui un Livre sur ce qui concerne son Eglise, appellé *Textus Roffensis*, & quelques autres ouvr. Il m. en 1124, âgé de 84 ans.

ARON RASCHID, *voyez* AARON.

ARONCE, *ou* ARUNS, frere de Tarquin *le Superbe*, épousa *Tullia* fille de *Servius Tullius*. Cette Pr. cruelle & ambitieuse s'étant défait de son mari, épousa Tarquin vers 536 av. J. C. Il y a un autre Aronce, fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia, qui fut tué par Brutus env. 500 av. J. C.

ARONDEL, *voyez* ARUNDEL.

ARPAJON, (Louis Duc d') Marquis de Séverac, Comte de Rhodez, Gén. des armées du R. & Ministre d'Etat, se signala dans plus. campagnes par sa valeur. Il alla volontairement au secours de l'Isle de Malte en 1645, lorsque les Turcs se préparoient à l'attaquer. Il fut élu chef des Conseils du Grand-Maître, & Généralissime des armées de la Religion. Il pourvut si bien à la sûreté de l'Isle, que par reconnoissance, le Gr. Maître & l'Ordre lui accorderent ce privilége singulier pour lui & ses descendans aînés, qu'un de leurs fils, au choix du pere, seroit Chevalier en naissant, & gr. Croix à l'âge de 16 ans. Louis d'Arpajon étant retourné en Fr. fut envoyé Ambassadeur extr. en Pologne. Louis XIV le fit Duc en 1651. Il mourut à Séverac en 1679. Ce privilége, après l'extinction des mâles, vient d'être continué à la fille du dernier de cette Maison, qui a épousé le Comte de Noailles, & sera perpétuel pour les filles au défaut des garçons.

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noë, naquit deux ans après le déluge. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan.

ARPINO, (Joseph) cél. Peintre Romain, né en 1560, fut aimé du Pape Clément VIII, & mourut en 1640 à 80 ans.

ARRIAGA, (Roderic d') sç. Jés. Esp. né à Lucrone le 17 Janv. 1592, passa en Bohême en 1624, y régenta la Théol. & fut Chancelier de l'Univ. Il m. à Prague le 17 Juin 1667.

1667. Il a publié plusieurs ouvrages; les princip. sont, 1. *un Cours de Philosophie, in-fol.* dans lequel il justifie les nouvelles découvertes en matiére de Philosophie. 2. Huit tom. *in-fol.* de Théol. C'est un des plus subtils & en même tems des plus obscurs scholastiques.

ARRIE, (*Arria*) Dame Rom. d'un courage héroïque. *Cæcinna Pætus* son mari, s'étant attaché à Scribonien qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'Emp. Claude, fut pris & mené à Rome par mer. Arrie sçachant qu'il n'y avoit aucune espérance de sauver la vie à son époux, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de se tuer, prit un poignard, se l'enfonça dans le sein, & le présentant à son mari, *Tiens*, dit-elle, *Pætus, il ne m'a point fait de mal.* Cette action détermina Pætus à se donner aussi la mort. Martial en a fait le sujet d'une belle épigramme.

ARRIEN, Poete sous les Emp. Auguste & Tibere. On lui attribue deux Périples ou descriptions Géographiques, l'une du Pont-Euxin, & l'autre de la Mer Rouge, mais ces deux ouvrages sont plus récens.

ARRIEN, cél. Philos. & Hist. sous les Emp. Adrien, Antonin & Marc-Aurele, étoit de Nicomédie. Sa science & son éloquence le firent regarder comme un second Xénophon, & l'éleverent aux dignités les plus consid. de l'Empire, & même au Consulat. Nous avons de lui 4. Liv. d'observations sur Epictete, dont il avoit été disciple, & 7. Liv. de l'Histoire d'Alexandre *le Gr.* estimés des connoisseurs.

ARRINGHTON, *voyez* HARRINGTON.

☞ ARROWSMITH, (Jean) sçavant Anglois de la Relig. Anglic. Prof. à Cambridge en 1660, a fait, entr'autres bons ouvrages, une *Tactique sacrée*, dont on fait beaucoup de cas.

ARSACES I, Roi des Parthes, environ 250 av. J. C. Ses successeurs furent appellés *Arsacides.*

ARSACES, R. Catholique d'Arménie, qui mena du secours à Julien l'Apostat contre les Perses. Après la mort de Julien, Arsaces combattit les Perses avec assez de bonheur; mais Sapor l'attira sous prétexte d'alliance, & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir en 369. Arsaces est aussi le nom de quelques Généraux d'Alexandre *le Grand.*

St. ARSACIUS, Moine de Nicomédie, étoit Persan. Il prédit la ruine de Nicomédie, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce St. homme fut trouvé mort de douleur dans une tour de cette Ville.

St. ARSENE, *Arsenius*, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, fut Précepteur d'Arcadius. Théodose pere de ce Pr. voyant un jour qu'Arsene faisoit debout la leçon à Arcadius, & que celui-ci étoit assis, ôta à son fils les ornemens impériaux, contraignit Arsene de s'asseoir en sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nue, répétant souvent ces belles paroles : *Que ses enfans seroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils sçauroient joindre la piété avec la science.* Arsene se retira dans le désert de Scethé à l'âge de 40 ans, & y mourut en 445 à 95 ans.

ARSENE, Evêque d'Hypsele, dans la Thébaide. Les Ariens accuserent St. Athanase de l'avoir fait mourir, & ensuite de lui avoir fait couper la main; mais ils furent couverts de confusion, lorsqu'Arsene, qui étoit rentré dans la communion de St. Athanase, leur fit voir ses deux mains.

ARSENE, Moine du mont Athos, & Patriarche de CP. en 1257. On a de lui un *Nomocanon* estimé.

ARSENS, *voyez* AARSENS.

ARSINOÉ. Il y a plus. Princesses de ce nom; une mariée à Ptolomée Philadelphe son frere; une autre épouse de Magas R. de Cyrene; une troisiéme, sœur de la premiere, &

& femme de Lysimachus, Roi de Macédoine & de Thrace. Elle épousa ensuite Ptolomée Ceraune, qui la relegua dans l'Isle de Samothrace, par la plus noire trahison. Enfin, Arsinoé sœur de Cléopâtre.

ARSLAN-ALP, *voyez* ALP-ARSLAN.

ARTABAN, Prince Persan, ill. par sa sagesse & par sa prudence. Il n'étoit point d'avis que Darius Roi de Perse son frere, fit la guerre aux Scythes, ni que Xerxès entreprît ces fam. expéditions qui furent si fatales à la Perse. Il ne faut pas le confondre avec Artaban, Capitaine des Gardes & assassin de Xerxès. Il y a eu aussi 4 Rois des Parthes, appellés *Artaban*.

ARTABASE, fils de Pharnaces, Commandant des Parthes dans l'expédition de Xerxès, escorta le Roi son mait. jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hommes d'élite. Après la bat. de Salamine & après celle de Platée, où Mardonius s'étoit engagé contre son avis, il fit une belle retraite & repassa en Asie avec 40000 hommes qu'il commandoit.

ARTABASE, fils de Pharnabaze & gendre d'Artaxerxès Mnémon, fit la guerre à Ochus son Roi, env. 356 avant J. C. & défit une armée de 70000 hommes. Dans la suite il obtint sa grace & revint en Perse, où il servit Darius contre Alexandre *le Grand*. Après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre; ce conquérant lui fit beauc. de caresses; & Artabase alors âgé de 95 ans, avoit à ses côtés neuf fils, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre.

ARTAXERXE'S, *Longuemain*, Roi de Perse, succéda à Xerxès son pere env. 464 av. J. C. Il défit les Bactriens, & prit Thémistocle sous sa protection. Son armée navale fut défaite par Conon 462 avant J. C. & deux ans après, les Grecs remporterent une gr. vict. sur Achemenides, envoyé contre les Egyptiens révoltés. Les Athéniens furent depuis chassés de l'Egypte. C'est ce Prince qui permit de rebâtir Jérusalem, & c'est à la septiéme, & selon d'autres, à la vingtiéme année de son règne, qu'il faut commencer à compter les 70 semaines de Daniel. Il mourut 425 av. J. C. *Voyez* ASSUERUS.

ARTAXERXE'S, *Mnémon*, l'un des plus gr. Rois de Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit une *heureuse mémoire*, succéda à Darius son pere 404 avant J. C. Cyrus son frere prit les armes contre lui, & fut tué dans une bat. 401 av. J. C. Artaxerxès fit la guerre aux Grecs par ses Généraux, & mour. 361 av. J.C.

ARTAXERXE'S III, *Ochus*, Roi de Perse, succéda à son pere Artaxerxès *Mnémon* 361 av. J. C. Il s'établit sur le Trône par la mort de ses freres, se défit d'Artabase, reconquit l'Egypte, désola Sidon, la Syrie & la Palestine. Ce Prince odieux par sa cruauté, fut empoisonné par l'eunuque Bagoas, auquel il avoit confié toute son autorité, 338 avant J. C.

ARTAXIAS I, Gén. d'Antiochus *le Gr.* s'empara de l'Arménie du consentement de ce Prince, & la partagea avec un autre Général. Après la défaite d'Antiochus, Annibal se retira à la Cour d'Artaxias, & lui conseilla de bâtir Artaxate dont il fit la capitale de son Empire. Il fut défait par Antiochus Epiphanes, 179 av. J. C. C'étoit un Prince perfide & sans probité. Il y a eu deux autres Rois d'Arménie appellés *Artaxias*.

ARTEMIDORE d'Ephese, surnommé *Daldien*, par honneur pour sa mere qui étoit de *Daldis*, ville de Lydie, vivoit sous Antonin *le Pieux*. Il s'est rendu célébre par son ouvr. sur les songes, qui, quoique rempli de minuties & d'observations frivoles, contient des choses intéressantes. Mr Rigaud en a donné une bonne édition en grec & en latin avec des notes en 1603.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de Ligdamis, marcha en personne

fonne dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat naval qu'il perdit auprès de Salamine 480 av. J. C. Etant pourfuivie par un vaiffeau Athénien, elle attaqua un vaiffeau des Perfes, monté par Damafithymus Roi de Calynde fon ennemi, & le coula à fond. Les Athéniens croyant qu'elle étoit de leur parti, cefferent de la pourfuivre. Cette belle action fit dire à Xerxès que dans cette bat. les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Elle s'empara de la ville de Latmus, & Xerxès lui confia la conduite de fes enfans. La valeur & les autres belles qualités de cette Princeffe ne la mirent point à l'abri de l'amour. On dit qu'elle aima éperdûment un jeune homme d'Abydos, nommé *Dardanus*, & qu'elle fut fi outrée de fon mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit: elle fe précipita enfuite de regret du haut du rocher de Leucade.

ARTEMISE, Reine de Carie, fœur & femme de Maufole, s'eft rendue immortelle par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de fon époux. Elle lui fit élever à Halicarnaffe ce magnifique tombeau appellé le *Maufolée*, qui a paffé pour une des fept merveilles du monde, & qui a donné le nom à tous les ouvrages de cette nature appellés *Maufolées*. Pline & Aulugelle en ont fait la defcription. Ce dernier ajoute qu'Artemife détrempoit les cendres de fon mari dans fa boiffon, & qu'elle établit des prix magnifiques pour les fçavans qui travailleroient le mieux au Panégyrique de Maufole. Elle mourut de douleur auprès du tombeau de fon époux 351 avant J. C.

ARTE'MON de Clazomene, inventa le Bélier, la Tortue & d'autres machines de guerre, lorfqu'il fuivit Périclès au fiége de Samos.

ARTEVELLE, (Jacques) fameux Braffeur de biere, natif de Gand, étoit adroit, entreprenant & grand politique. Il fit foulever presque toute la Flandre, & fut tué par les Gantois en 1345. Philippe Artevelle fon fils s'étant mis à la tête des Révoltés, fut tué à la bataille de Rofebec en 1382.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple durant le fiége de Jérufalem, pour éviter d'être confumé par les flammes, propofa à Lucius fon ami de le recevoir entre fes bras lorfqu'il fe jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire fon héritier. Lucius le reçut entre fes bras, & lui fauva la vie; mais accablé d'un tel poids, il m. lui-même à l'inftant.

ARTUS, ARTHUS, & ARTHUR, fam. Roi fabuleux de la gr. Bretagne au VI fi. dont on raconte un grand nombre de fables, & qu'on fait inftituteur des Chevaliers de la Table ronde.

ARTUS I, dernier Comte de Bretagne, naq. à Nantes en 1187. Jean *Sans-Terre* fon oncle, après plufieurs combats lui enleva la Bretagne, & le fit tuer en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, naquit le 25 Juillet 1252. Il fuccéda à Jean II fon pere en 1305, & gouverna avec affez de bonheur. Il mourut en 1312.

ARTUS III, dit *le Jufticier*, Duc de Bretagne & de Touraine, Pair & Connétable de Fr. naquit au chât. de Suffinio en 1393. Il donna des preuves de fa valeur à la bat. d'Azincourt en 1415, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, & gagna la bat. de Patai en Beauce en 1429, & celle de Formigni en 1450. Il fuccéda au Duc de Bretagne en 1457, & m. en 1458 fans laiffer d'enfans.

ARTUS, (Thomas) aut. François, qui a continué l'hiftoire de Chalcondyle jufqu'en 1612.

ARUNDEL, (Thomas) Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre au com. du XVII fi. envoya au Levant Guillaume Pétrée, pour y rechercher les plus curieux monument de l'antiquité. Il

Il en rapporta les cél. *marbres* dits d'Arundel, trouvés dans l'Isle de Paros. Ils contiennent les principales époques de l'hist. des Athéniens depuis Cecrops 1582 av. J. C. & d'autres particularités très-remarquabl. Jean Selden, Lydiat, Pamélius & Humfreix Prideaux en ont donné l'explication.

ARUNS, *voyez* ARONCE.

ASA, Roi de Juda, succéda à son pere Abia 955 av. J. C. Il fit abatre les Autels érigés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, défit l'armée des Madianites, & avec le secours de Benadad Roi de Syrie, il prit plusieurs villes du Royaume d'Israel; il fit transporter les matériaux de Rama que Baasa R. d'Israël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le Prophête Ananus lui ayant reproché d'avoir appellé un secours étranger, Asa le fit mettre en prison. Il m. 917 av. J. C. Josaphat lui succéda.

ASAPH, fils de Barachias de la Tribu de Lévi, Chantre de David, & très-habile musicien. On lui attribue quelques Pseaumes.

ASAR-ADDON, *ou* ESAR-ADDON, fils de Sennacherib, succéda à son pere vers 712 av. J. C. & réunit les Royaumes de Ninive & de Babylone. Il se rendit maître d'Asoth & de toute la Syrie, & envoya une Colonie à Samarie. Ses Généraux prirent le Roi Manassé, & l'emmenerent chargé de chaînes à Babylone. Asar-Addon m. après un règne de 13 ans. Saodus-chin lui succéda.

ASCANIUS, fils d'Enée & de Créuse, succéda à son pere au R. des Latins, selon la Fable, & défit Mezence Roi des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Ensuite il fonda Albe *la Longue*, & m. environ 1139 av. J. C.

ASCELIN, Moine de St. Evroul en Normandie, au XI si. dont on a une Lettre écrite à Berenger sur *la présence réelle*.

ASCHAM, (Roger) l'un des plus polis écrivains du XVI si. & Sécrétaire de la Reine Elizabeth, étoit de Kirckbywish dans la Prov. d'Yorck. Il m. à Londres le 30 Décembre 1568 à 53 a. On a de lui un Liv. en Angl. intit. *le Maitre d'Ecole*, & des Lettres latines, écrites avec beaucoup de pureté.

ASCHARI, l'un des plus céléb. Drs. Musulmans, m. à Bagdat vers 940 de J. C. Il soutenoit que Dieu agit toujours par des Loix générales, & non par des volontés particulieres. Ses disciples sont appellés *Ascbariens*.

ASCLEPIADE, cél. Philos. n. de Phlie dans le Péloponnese, étoit disciple de Stilpon, à l'école duquel il attira Menedeme. Il contracta avec ce dernier une amitié si étroite, qu'on peut les comparer à Oreste & Pylade.

ASCLEPIADE, fam. Médecin, n. de Pruse en Bithynie, exerçoit la Méd. à Rome sous Pompée 96 av. J. C. il refusa de se rendre auprès de Mithridate qui vouloit l'attirer à sa Cour. Pline, Celse & Galien font souvent mention de ses ouv.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASCLEPIODORE, excell. Peintre estimé d'Apelles.

ASCLETARION, fam. Astrologue, ayant publié des prédictions sur la destinée de Domitien, ce Pr. lui demanda de quelle m. il devoit mourir lui-même; l'Astrologue répond. qu'il seroit bientôt dévoré par les chiens. Domitien pour le convaincre de mensonge le fit mourir sur le champ, & ordonna qu'on brûlât son corps; mais une furieuse tempête étant, dit-on, survenue, on abandonna le corps de ce malheureux, qui fut mit en piéces par des chiens vers 90 de Jésus-Christ.

ASCONIUS PEDIANUS, habile Gramm. de Padoue, ami intime de Virgile & de Tite-Live. On lui attribue des remarques excellentes sur quelques harangues de

de Cicéron. Servius expliquant cet endroit de Virgile :

Dic quibus in terris.....
Tres pateat cœli ſpatium non amplius ulnas.

„ Aſconius Pédianus, dit-il, aſ-
„ ſure avoir oui dire à Virgile,
„ que ces paroles donneroient la
„ gêne à tous les Grammairiens ".

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, gendre d'Amilcar, & beau-frere d'Annibal, fut défait par Regulus & par Metellus, & tué par un eſclave Gaulois dont il avoit fait mourir le maître, 224 av. J. C. C'eſt lui qui fit bâtir Carthagêne en Eſpagne.

ASDRUBAL *Barca*, fils d'Amilcar & frere d'Annibal, Général des Carthaginois, étant ſorti d'Eſpagne pour amener du ſecours à Annibal en Ital. ſe laiſſa ſurprendre par le Conſul Claudius Néron, & fut tué avec 55000 des ſiens. Sa tête fut jettée enſuite dans le camp d'Annibal 207 avant Jéſus-Chriſt.

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, fils de Giſcon, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, attira dans ſon parti Syphax Roi des Numides, qui aimoit Sophoniſbe ſa fille. Il fut enſuite défait par Scipion vers 204 av. J. C. & m. 2 ans après.

ASDRUBAL, autre Gén. des Carthaginois, ayant rompu la paix avec les Romains, les harcela ſans ceſſe & en tua un gr. nombre. Le jeune Scipion l'aſſiégea dans Nephere, & enſuite dans Carthage que Scipion emporta 146 av. J. C. Alors Aſdrubal ſe retira dans le Temple d'Eſculape, où il ſe défendit quelque tems; mais enfin il ſe rendit à Scipion, faute de proviſions. Sa femme aima mieux égorger ſes enfans & ſe brûler elle-même dans le Temple, que de ſe rendre aux ennemis.

ASELLIUS, (Gaſpard) ſçav. Méd. du XVII ſi. natif de Crémone, qui le premier a donné la connoiſſance des veines lactées, dans ſa diſſertation *de lacteis venis*, imprimée en 1627.

ASFELD, *voyez* BIDAL.

ASFENDIAR, l'un des Héros de la Perſe, fut tué d'un coup de fléche par Roſtam. On rapporte de lui cette maxime militaire; *Si vous voulez être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.*

ASINIUS POLLIO, Conſul & Orateur Romain, ſe diſtingua ſous Auguſte par ſes exploits & par ſes ouv. Il eſt ſouvent nommé avec éloge dans Horace & dans Virgile. On dit qu'il forma le premier une Biblioth. à Rome, & qu'Auguſte ayant fait des vers contre lui, comme on le preſſoit d'y répondre, il dit en riant : *Qu'il n'avoit garde d'écrire contre celui qui étoit en droit de proſcrire.* Il m. à Freſcati, à 80 ans. Son fils Aſinius Gallus fut Conſul, & épouſa Agrippine que Tibere avoit répudiée.

ASMONE'E, *ou* ASSAMONE'E, pere de Simon & chef des Aſmonéens, dont la famille régna pendant 126 ans ſur les Juifs.

ASPASIE de Milet, ſe rendit cél. à Athénes par ſon eſprit & par ſa beauté. Elle étoit ſi hab. en éloquence & en politique, que Socrate même prenoit de ſes leçons. Périclès l'aima éperdûment & quitta ſa femme pour l'épouſer. On dit qu'elle gouvernoit la Répub. par les conſeils qu'elle donnoit à ſon époux, & qu'elle lui fit entreprendre la guerre de Samos & celle de Mégare, d'où naquit celle du Péloponneſe. Après la m. de Périclès, arrivée 428 av. J. C. elle s'attacha à un homme de baſſe naiſſance, qu'elle éleva par ſes intrigues aux premieres charges de la République; mais elle ſe deshonora en entretenant chez elle des courtiſanes. Il ne faut pas la confondre

fondre avec une autre Aspasie qui fut aimée par Cyrus, fils de Darius Nothus, Roi de Perse.

ASSEDI & Assadi, Poëte Persan, dont le Poeme le plus estimé est celui où il décrit les avantages de la nuit sur le jour. Il vivoit du tems du Sultan Mahmoud.

ASER, cél. Rabbin du IV siécle, auteur du Talmud de Babylone.

ASSERIUS *Minevensis*, Evêque de Salisbury au IX si. natif du pays de Galles. C'est lui qui conseilla au Roi Alfred dont il avoit été Précepteur, de fonder l'Univer. d'Oxford. Il mourut vers 909. On a de lui la vie d'Alfred, imprimée en 1575 à Zurich, & d'autres ouvrages.

☞ ASSOUCI, (Charles Coypeau Sieur d') Musicien & Poëte François, au XVII si. célébre par son *Ovide en belle humeur* & plusieurs autres Poësies burlesques, par ses diverses Avantures, qu'il a lui-même fort comiquement décrites; & sur-tout par les plaisanteries de Boileau, Bachaumont, & Chapelle; étoit Parisien, naquit en 1604 & m. en 1679.

ASSUERUS, Roi de Perse, ayant répudié Vasthi, épousa Esther, niéce, ou plûtôt cousine germaine de Mardochée. On ne convient pas quel est cet Assuerus. Il y a lieu de croire avec les 70, qu'il est le même qu'Artaxerxès Longuemain; car il est constant qu'Artaxerxès vivoit du tems de Mardochée, & qu'il fut très-favorable aux Juifs, sans doute en faveur d'Esther.

ASSUR, fils de Sem & petit-fils de Noë, naquit un an après le déluge, 1657 avant J. C. C'est lui qui a donné son nom à l'Assyrie. Il ne faut pas le confondre avec Nemrod, ni avec Ninus.

ASTERIUS, fam. Rhéteur, natif de Cappadoce, l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme. Ayant sacrifié aux Idoles sous Maximien Hercule vers 304, les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'état Ecclésiast. Il avoit composé div. ouvrages dans l'un desquels il avançoit ce blasphême, *que J. C. est la vertu du Pere, comme les chenilles*, selon Moïse, *sont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, sçav. Evêque d'Amasée au IV siécle, dont nous avons plusieurs Homélies.

ASTERIUS *ou* ASTURIUS, Consul Romain en 449. On a sous son nom en vers lat. d'un style assez pur, une *Conférence de l'ancien & du nouveau Testament.* Chaque strophe contient dans le premier vers un fait historique de l'ancien Testament & dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Il a aussi revu & publié l'*ouvrage Paschal* de Sedulius.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASTESAN, Rel. de l'Ordre de St François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une somme de Cas-de-Conscience, appellée l'*Astesane*, en 1317.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide 411 av. J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'Alcibiade.

ASTRE'E, fille d'Astreus l'un des Titans, ou, selon Ovide, de Jupiter & de Thémis, & Déesse de la Justice, descendit du ciel pour habiter sur la terre durant le siécle d'or; mais les crimes des mortels la firent remonter au ciel.

ASTYAGES, fils de Cyaxare, & le dernier Roi des Médes, selon Hérodote, commença à régner 595 av. J. C. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein, & qui s'étendoit dans toute l'Asie: ce qui, selon les Mages, signifioit que cet enfant soumettroit plusieurs Rois.

Man-

Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier lui sauva la vie; ce qui irrita si fort Astyages lorsqu'il le sçut, qu'il fit manger à Harpage de la chair de son propre fils. Harpage, pour s'en venger, appella Cyrus, qui détrôna son grand-pere 559 av. J. C. Tel est le récit d'Hérodote; mais Xénophon rapporte cette histoire différemment.

ASTYANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque. Après la prise de Troye, il fut précipité du haut des murailles par ordre d'Ulysses & de Calchas, environ 1240 av. J. C.

ATABALIPA, cél. R. du Perou, de la famille des Incas, fut défait, pris & étranglé par Franç. Pesaro, Gén. Esp. contre la foi donnée, vers 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie. Pesaro fut tué lui-même quelque tems après par Diego d'Almagro.

ATALANTE, fille de Schenée, Roi de Scyros, fut recherchée en mariage par plus. jeunes Pr. Son pere dit qu'il ne la donneroit qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene eut seul cet avantage; il jetta, par le conseil de Venus, 3 pommes d'or dans la carriere; Atalante s'étant amusée à les ramasser, Hippomene remporta le prix. Il y a une autre Atalante fille d'Iasius, R. d'Arcadie, louée par St Jérôme pour sa vertu & sa chasteté.

ATHALARIC, R. des Ostrogots, succéda à Théodoric en 526 & m. de débauche en 534.

ATHALIE, fille d'Achab & de Jésabel & petite-fille d'Amri, épousa Joram R. de Juda, & causa la ruine de la maison de ce Pr. Après la mort de Joram & d'Ochosias son fils, elle fit tuer tous les Pr. de la maison royale, pour s'emparer du gouvernement. Joas qui étoit encore au berceau, échapa seul au carnage, ayant été sauvé par Jocabed, sœur d'Ochosias, & femme du Gr. Prêtre Joiada. Celui-ci mit Joas sur le trône, & fit mourir Athalie 878 avant J. C.

St ATHANASE, Doct. de l'Eglise, Patriarche d'Alexandrie & le plus gr. défenseur de la foi contre les Ariens, étoit Egyptien. Il suivit St Alexandre au Conc. de Nicée en 325; où n'étant encore que Diacre, il disputa avec force contre Arius. L'année suiv. il fut mis sur le Siége d'Alexandrie. Les Ariens voyant qu'il ne vouloit point les recevoir à la Communion, publierent contre lui les calomnies les plus noires, & le déposerent au Conc. de Tyr en 335. Ce S. eut recours à Constantin; mais les Députés des Ariens l'ayant accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, l'Emp. sans l'écouter, l'exila à Tréves. Constantin étant malade en 337, ordonna qu'on fit revenir le St Evêque à Alexandrie. A son retour, ses ennemis l'accuserent de nouveau, & mirent Grégoire de Cappadoce sur son Siége; ce qui obligea St Athanase d'aller à Rome réclamer le P. Jules. Il y fut déclaré innocent dans un Conc. en 342, & dans celui de Sardique en 347. Deux a. après il fut rétabli sur son Siége, à la sollicitation de l'Emp. Constantin; mais après la m. de ce Pr. il fut encore exilé par l'Emp. Constance, ce qui l'obligea de se retirer dans le désert. Les Ariens mirent Georges à sa place; lequel ayant été tué dans une sédition populaire sous Julien, en 360, St Athanase revint à Alexandrie. Julien l'exila ensuite; il fut rétabli sous Jovien. Il adressa à cet Emp. une Lettre, où il lui propose le Symbole de Nicée comme la régle de la foi orthodoxe, & condamne ceux qui nioient la Divinité du St Esprit. St Athanase eut encore à souffrir sous Valens, qui l'exila en 367, &

& le rapella ensuite. Il finit heureusement sa vie, troublée par tant de traverses & de persécutions pour la foi, le 2 Mai 373. St Grégoire de Naziance fait de lui cet éloge, que *c'est louer la vertu même, que de louer St Athanase*. Ses ouvr. contiennent princip. la défense des mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité du Verbe & du St Esprit. Nous en avons 3 éditions estimées: celle de Commelin en 1600, de Pierre Nannius en 1627, & enfin celle du Pere Montfaucon. St Athanase n'est point Auteur du Symbole qui porte son nom; si on veut connoître plus à fond l'hist. & les ouvr. de ce gr. Saint, on consultera Mr de Tillemont, & l'excellente vie que Mr Hermant, Doct. de la Maison de Sorbonne, en a donnée en françois.

Ste ATHANASIE, veuve ill. native de l'Isle d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860.

ATHEAS, R. des Scythes, Pr. belliq. fier & gr. politique, fit la guerre aux Triballiens & aux Istriens, & fut tué dans un combat contre Philippe, vers 340 av. J. C. à l'âge de 90 ans.

ATHENAGORE, Philos. Chrétien d'Athénes au II si. se distingua par son zéle pour la foi & par sa science. On a de lui une apologie pour les Chrétiens adressée à Marc-Aurele & à Commode, & un ouv. sur la résurrection des morts.

ATHENE'E, cél. Gramm. Grec, n. de Naucrate en Egypte, & l'un des plus sç. hommes de son tems, florissoit au II si. sous Marc-Aurele & au-delà de Severe; c'est le *Varron* ou le *Pline* des Grecs. Il ne nous reste de lui que *les Dipnosophistes*, c. à d. *les Sophistes à table*, en 15 liv. dont il nous manque les deux premiers, une partie du troisiéme, & la plus gr. partie du dernier. On y trouve une variété surprenante de faits & de citations qui en rendent la lecture agréable aux amateurs de l'antiquité. La traduction latine, de *Natalis Comes*, & la françoise, de l'Abbé Marolles, sont pitoyables.

ATHENE'E, cél. Méd., né en Cilicie, & contemporain de Pline, pensoit que le feu, l'air, l'eau & la terre ne sont pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, auxquels il en ajoutoit un cinquiéme appellé esprit, en grec πνεῦμα, ce qui fit donner à sa secte le nom de *pneumatique*. Il est souvent cité par Galien.

Il y a aussi de ce nom un Mathématicien dont on a un Tr. des machines, dans les ouv. des anc. Mathémat. imprimé à Paris en 1693, *in-fol.* en grec & en latin.

ATHENODORE de Pergame, surnommé *Cordilion*, excell. Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les R. & les Gén. vouloient lui faire: il devint ami intime de Caton, & m. auprès de lui.

ATHENODORE de Tarse, fam. Philosophe Stoïcien, alla à la Cour d'Auguste, qui le fit précepteur de Tibere; Auguste eut toujours pour lui beaucoup d'estime à cause de sa vertu & de sa probité. Ce Philos. lui parloit avec liberté; il lui conseilla pour calmer sa promptitude, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, av. que de suivre les mouvemens de sa colere.

ATHIAS, (Joseph) Juif & cél. Imprimeur d'Amsterdam, a donné en 1661 & 1667 deux excell. édit. de la Bible hébraïq. en 2 vol. *in*-8°. Les Etats Généraux lui firent présent d'une chaîne d'or & d'une médaille, pour lui en témoigner leur satisfaction. Il m. en 1700.

ATHLONE, (Godard de Réede, Seigneur d'Amerong, de Guinckel, *&c.* & Comte d') fameux Gén. du XVII si. étoit fils unique de Godard-Adrien de Réede, Seigneur d'Amerong, Président du Collége des Nobles de la Province d'Utrecht,

trecht, & cél. Ambassadeur des Provinces-Unies, issu d'une illustre & ancienne Maison de Westphalie, mort en 1691. Il se distingua d'abord dans la guerre de 1672 en qualité de Colonel de Cavalerie, & suivit ensuite Guillaume III, Pr. d'Orange, dans son expédition d'Angleterre. Après la bat. de la Boyne, gagnée par ce Pr. en Irlande sur le R. Jacques & sur le Comte de Lausun, Général des Troupes Françoises, les Irlandois, commandés par le Comte de Tyrconel, continuerent de se défendre; le Pr. d'Orange, pour les réduire, donna le commandement de son Armée d'Irlande à Guinckel, leq. prit Ballimore & Athlone, & gagna sur les Irlandois la fameuse bat. d'Agrim. Cette victoire fut suivie de la conquête de toute l'Irlande, & le R. Guillaume, pour récompenser cet habile Gén. lui donna le titre de Comte d'Athlone, pour lui & pour ses descendans. Il fut Velt-Maréchal & Général des Troupes Hollandoises en 1702, fit cette Campagne avec le Duc de Marlborough, & m. à Utrecht le 11 Fév. 1703, dans la Commanderie de l'Ordre Teutonique, dont il étoit Grand Commandeur. Ses 4 fils ont marché sur ses traces & se sont distingués par leur valeur.

ATLAS, Roi de Mauritanie & cél. Astron. qu'on croit contemporain de Moïse, & inventeur de la sphere. La connoissance qu'il avoit des astres, a fait dire qu'il soutenoit les cieux avec ses épaules. Les Poetes ont feint qu'il avoit été métamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée: ils le font frere de Prométhée, & fils de Jupiter & de Clymene.

ATOSSE, fille de Cyrus, Roi de Perse, sœur de Cambyse, épousa Darius 521 av. J. C. & fut mere d'Artabazane & de Xerxès.

ATRE'E, fils de Pelops & d'Hippodamie, & pere d'Agamemnon & de Menelas, fut R. d'Argos & de Mycene, vers 1228 av. J. C. Il chassa de sa Cour Thieste son frere, parce qu'il avoit un commerce criminel avec Ærope sa femme, & lui fit ensuite manger les deux enfans nés de ce commerce.

ATROPOS, c. à d. *inflexible*, nom de la troisiéme des Parques.

ATTALE I, Roi de Pergame, Pr. libéral & courageux, succéda à Eumenes, domta les Galates, étendit ses conquêtes en Asie jusqu'au mont Taurus, & m. 198 av. J. C.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame, ami & allié du Peuple Romain, repoussa Antiochus, fit plusieurs actions éclatantes, & fonda en Lydie deux Villes, *Attalie* & *Philadelphie*. Il mourut vers 138 avant J. C.

ATTALE III, *Philometor*, Roi de Pergame, fils d'Attale I, & de Stratonice, abandonna le soin de son Royaume pour se donner tout entier au jardinage & à la fonte des métaux. Il entreprit de dresser lui-même un tombeau à sa mere, & mourut d'une fiévre contractée en restant trop long-tems exposé au Soleil, 133 av. J. C. ce fut le dernier Roi de Pergame. Il laissa de gr. richesses, & institua le Peuple Rom. son héritier en ces termes: *Populus Romanus meorum hæres esto.* Ces paroles ne s'entendoient, selon sa pensée, que des meubles de son Palais; mais les Romains l'interpréterent de tout le Royaume, & s'en saisirent.

ATTERBURY, (Franç.) sçav. Evêque de Rochester, naquit à Milton dans la Prov. de Buckingham en 1662. Il fit ses études à Oxford, & se distingua par la beauté de son génie & par son goût pour les Belles-Lettres: ayant été reçu Doct. en 1687, il prit vivement la défense de Luther contre les Catholiques Romains; ensuite il alla à Londres, où il devint Chapelain du R. Guillaume &

& de la Reine Marie, puis Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713 : mais s'étant déclaré pour le Prétendant, dans les troubles d'Ecosse, il fut accusé de haute trahison, renfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'an. suiv. Comme il débarquoit à Calais pour passer en Fr. le Lord Bolingbroke qui avoit obtenu son pardon, s'y embarqua en même-tems pour repasser en Angleterre; ce qui fit dire plaisamment à l'Evêque de Rochester : *Je vois bien à présent que je ne suis qu'échangé.* Durant tout le tems de son exil, il s'appliqua à l'étude, & se fit aimer des gens de Lettres. C'étoit un homme érudit, vif, poli, & judicieux. Il m. à Paris en 1732. Son corps fut porté en Angleterre, & enterré à l'Abbaye de Westminster. On a de lui des sermons en anglois, & d'autres ouvr. estimés.

☞ ATTERSOL, (Guillaume) sç. Anglois du XVII si. a fait, entr'autres ouv. un Comment. Angl. sur le Livre des Nombres; Comment. qui a été trad. en Flamand en 1667 *fol.*

ATTICUS, (Titus Pomponius) Chevalier Rom. & l'un des sçav. hommes de l'anc. Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, se retira à Athénes, où il apprit à parler le grec aussi délicatement que le latin: de retour à Rome, il lia une étroite liaison avec Cicéron, Hortensius & les aut. sçav. Agrippa épousa Pomponie sa fille. Atticus se ménagea si bien durant les guerres civiles de Pompée & de César, de Marc-Antoine & de Brutus, que sans prendre le parti d'aucun, il fut aimé de tous. Il refusa constamment d'être élevé aux Charges, préférant l'étude & la vie privée. Il avoit composé des annales, & plusieurs autres ouvr. en grec & en latin. Il m. à l'âge de 77 ans, l'an 721 de Rome. Cicéron lui écrivit un grand nombre de Lettres, dont Mr l'Abbé Mongault a donné une excellente Traduction franç. avec des notes.

ATTICUS, Préfet de toute l'Asie sous l'Emp. Nerva, en 97 de J. C. Son fils Hérode Atticus fut Précepteur de Verus, & Consul en 143. De ce Consul naquit cet Atticus, qui eut si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit apprendre les 24 lettres de l'alphabet; ce qui obligea son pere de lui donner 24 serviteurs portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac; à force de les voir & de les appeller, il apprit à lire.

ATTICUS, sçav. & cél. Patriarche de CP. natif de Sebaste, fut éleve par les Solitaires, qui lui inspirerent les sentimens d'une vraie piété, beaucoup de zéle pour la foi, & de charité pour les pauvres. Il fut mis sur le siége de CP. quatre mois après la mort d'Arsace, en 406, du vivant de St. Jean Chrysostome. Cette élection souleva contre lui le Pape Innocent I, & divers Evêques d'Orient. Cependant après la m. de St Jean Chrysostome, Innocent lui accorda la communion. Atticus m. vers 427. Tous les gr. hommes de ce tems-là, en font l'éloge.

ATTILA, R. des Huns, l'un des plus fam. Conquérans du V si. surnommé *le fleau de Dieu*, ravagea l'Orient, traversa la Pannonie & la Germanie, & entra dans les Gaules en 450, avec une armée de 500000 hom. il y prit plusieurs Places, & assiégea Orléans; mais Aetius, Mérouée & Théodoric lui firent lever le siége: peu de tems après ils lui livrerent une gr. bat. où il perdit plus de 200 mille hom. De-là Attila passa en Italie en 452, où il ruina plusieurs Villes. St Léon vint au-devant de lui, & l'empêcha par ses prieres de pousser jusqu'à Rome. On dit même qu'il vit à côté du St Pape un homme

homme habillé pontificalement qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obéissoit. On ajoute qu'il s'en retourna en Pannonie avec une armée victorieuse, chargée de richesses, & qu'il m. la nuit de ses nôces, d'un saignement de nez.

M. ATTILIUS REGULUS, l'un des plus gr. hom. de l'ancienne Rome, fut Consul avec Julius Libo, 267 av. J. C. ils soumirent les Salentins, & enleverent Brindes leur capitale, en 256 avant J. C. Régulus fut Consul avec Manlius Vulso. Ils défirent la flotte des Carthaginois, leur coulerent à fond 32 navires, & en prirent 64. Après cette victoire Manlius retourna à Rome, & Régulus demeura en Afrique; il défit Amilcar & Asdrubal, prit Clupea & plusieurs aut. Villes. Les Carthaginois lui opposerent ensuite un horrible serpent, qu'il fit tuer avec des machines de guerre sur le fleuve Bagrada. La peau de ce monstrueux serpent fut envoyée à Rome; elle avoit 120 pieds de long. L'an. d'après Régulus défit 3 Gén. & prit 8 éléphans. Alors les Carthaginois lui demanderent la paix; mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne voulurent point l'accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant donné la conduite de leur armée à Xantippe, Lacédémonien, ce nouveau Gén. défit 30000 Rom. & en fit 15000 prisonniers, entre lesquels étoit Régulus. En 251 av. J. C. les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander la paix; ils voulurent que Régulus les accompagnât, espérant que le désir de se voir libre l'engageroit à la solliciter; mais ce gr. homme étant entré au Sénat, s'opposa fortement à la paix; ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés, & Régulus retourna en Afrique, où les Carthaginois, devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere la plus cruelle, dans un tonneau garni de pointes de fer.

ATYS, jeune homme Phrygien, célébre dans la Fable, fut aimé de Cybele; mais se repentant ensuite d'avoir violé son vœu de chasteté, il se fit eunuque.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis de Pesquaire, l'un des plus céléb. Capitaines de l'Emp. Charles-Quint, & Gr. Chambellan du Royaume le Naples, étoit fils d'Alphonse d'Avalos & d'Aquin, d'une ill. & ancienne Maison du Royaume de Naples, originaire d'Esp. & féconde en gr. hommes. Il épousa fort jeune Victoria Colonna, Dame cél. par sa beauté, par son esprit & par sa vertu, & se trouva à la bat. de Ravenne en 1512. Il y fut fait prisonnier, & pendant sa prison, il composa un Dialogue ingénieux *de l'amour*, qu'il dédia à la Marquise son épouse. Ayant recouvré sa liberté, il prit les armes contre les François, & rendit de gr. services à l'Emp. Il contribua beaucoup au gain de la bat. de la Bicoque, au recouvrement du Milanois & à la victoire remportée à Pavie sur François I, en 1525. On dit que le P. Clément VII, alarmé des progrès de l'Emp. proposa alors au Marquis de Pesquaire de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer dans la Ligue qu'il formoit contre cePr. & que ce Gén. goûta d'abord cette proposition; mais que l'Emp. en ayant eu quelque soupçon, il dit qu'il n'avoit affecté d'approuver la Ligue que pour en sçavoir le secret & le découvrir. Quoi qu'il en soit, il m. peu de tems après à Milan le 24 Novem. 1525, à 32 ans, sans laisser de postérité. Il avoit beauc. d'esprit, aimoit les Sciences & protégeoit les Sçavans. Il donna ses biens à Alphonse d'Avalos, Marquis du Guast, son cousin, lequel fut aussi un très-cél. Capitaine. Il devint Lieutenant Général des Armées de l'Emp. Charles-Quint en

Italie & dans l'Etat de Milan, & Chevalier de la Toison d'Or. Il suivit l'Empereur à l'expédition de Tunis, & fut Ambassad. à Venise vers 1540. Il fit assassiner l'année suivante César Frégose, Génois, & Antoine Rincon, Esp. que le Roi François I envoyoit en cette Ville, & fit lever le siége de Nice au Pr. d'Enguien en 1543: mais il perdit la célébr. bat. de Cérisoles le 14 Avril 1544, & mourut le 31 Mars 1546, à 42 ans.

AVANTIO, (Jean Mario) cél. Jurisc. du XVII siécle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo, & à Padoue, où il mourut en 1622. On a de lui un Poëme dédié à Ferdinand, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AVAUX, *voyez* MESMES.

AUBERTIN, (Edme) *Albertinus*, sçavant Ministre de Charenton, né à Châlons sur Marne en 1595, mourut à Paris le 5 Avril 1652. On a de lui un ouvrage fam. sur l'Eucharistie, dont les Calvinistes font grand cas, publié par Blondel; mais il est solidement réfuté dans le Livre de *la perpétuité de la foi*. (* Mr Ladvocat n'a apparemment point lû la réponse que Mr Claude a faite au Livre de Mrs de Port-Royal. Réponse où l'on montre, avec la derniére évidence, que l'incomparable ouvrage de Mr Aubertin n'a point été & ne sçauroit jamais être *solidement réfuté*. *)

AUBERY, (Antoine) sç. Hist. du XVII si. apprit le latin & le grec, & les langues modernes. Il se levoit tous les jours à cinq heures, & étudioit jusqu'à six heures du soir. Il ne faisoit presque aucune visite, & en recevoit très-peu, préférant le commerce tranquille de ses Livres à l'exercice tumultueux du monde. Il m. en 1695, à 78 ans. On a de lui 1. l'Hist. des Cardinaux: 2. un Traité historique de la prééminence des Rois de Fr. 3. l'Histoire du Cardinal de Joyeuse: 4. l'Histoire du Cardinal de Richelieu: 5. celle du Cardinal Mazarin: 6. *un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, dont les Princes d'Allemagne ayant été alarmés, l'Auteur fut mis pour quelque tems à la Bastille: 7. *un Traité de la Régale*, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Château-neuf sur Cher, & Sécrétaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous François I, Henri II, François II, & Charles IX. La Reine Catherine de Médicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes, & alla même le consulter au chevet de son lit le jour de la bat. de St Denis. Il m. le lendemain 11 Nov. 1567.

AUBESPINE, (Gabriel de l') sçav. Docteur de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chancelier des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat, succéda à Jean de l'Aubespine son parent dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé en diverses négociations importantes, & mourut le 15 Août 1630, à 52 ans. C'est le premier qui a donné un plan juste de l'anc. discipline de l'Egl. dans ses observations Ecclés. dans son Livre de l'ancienne police de l'Eglise, & dans ses notes sur les Conciles, sur Tertullien, & sur Optat de Mileve. Il fait paroître dans tous ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité Ecclésiastique.

AUBESPINE, (Magdeleine de l') épouse de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, Dame cél. par son esprit & par sa beauté, composa divers ouvrages en vers & en prose, & m. en 1596. Ronsard en fait un grand éloge.

AUBIGNAC, *voyez* HEDELIN.

AUBIGNE', (Théodore Agrippa) favori du Roi Henri IV, & Maréchal de Fr. se distingua par ses écrits & par sa valeur. On a de lui une Hist. univ. & on lui attribue

attribue les deux satyres ingénieuses, mais trop libres, intit. *la Confession de Sancy, & le Baron de Feneste.* Il mourut Protestant à Geneve en 1630, à 80 ans.

AUBIGNY, (le Maréchal d') *voyez* STUART.

AUBIN, (Guedier de St) *voyez* GUEDIER.

☞ AUBREY, en Latin *Albericus*, né en Angleterre, l'an 1626, peut être mis au nombre des sç. malheureux ; car sa vie n'a été qu'une suite de peines & de disgraces. Il perdit morceau à morceau toute la succession paternelle par les chicannes qu'on lui fit. En 1660 il fit naufrage en revenant d'Irlande, & pensa perdre la vie. L'année suivante il se maria, mais l'état conjugal lui fit si peu d'honneur & de plaisir, qu'il en fit toujours quelque mistére. On a seulement trouvé dans ses Mémoires MSS. une petite note, qui marque le peu de contentement qu'il avoit trouvé dans le mariage. *Le 1 Nov.* 1661, dit-il, *je fis la premiere recherche de Jeanne Somnet sous une mauvaise étoile.* Il mourut à Oxford vers l'an 1700. Ses principaux ouv. sont, 1. *La vie de Mr Hobbes*, composée en Anglois & trad. en latin par R. Blackbourn. 2. *Promenade de la Province de Surrey.* Ce Liv. Angl. contient une Hist. natur. de cette Province. 3. *Mélanges sur divers sujets*, comme de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. il y a beaucoup de crédulité, & de superstition dans ce livre. Le P. Niceron, & après lui les Contin. du Moreri se sont trompés en disant, qu'Aubrey avoit étudié à Malmesburg avec le fameux Hobbes ; car Hobbes né en 1588, quitta Malmesburg en 1602, pour aller à l'Université, & Aubrey ne naquit que l'an 1626.

AUBRIOT, (Hugues) Bourguignon, Intendant des Finances, Prévôt des Marchands de Paris, fit bâtir la Bastille par ordre de Charles V en 1369, & m. en Bourgogne en 1382, après que les Maillotins l'eurent retiré de la Bastille, où il avoit été condamné à finir ses jours.

AUBUSSON, (Pierre d') XXXIX Gr. Maître de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'Isle de Rhodes, se signala en Hongrie, se fit aimer de l'Emp. Sigismond, & fit paroître beaucoup de valeur au siége de Montereau-Faut-Yonne. Charles VII disoit de lui qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse. Ayant été élu Gr. Maître après la m. de J. B. des Ursins, le 17 Juin 1476, il fit aussi-tôt bâtir plus. Forts pour la sûreté de l'Isle. C'est lui qui soutint en 1480 ce fam. siége contre les Turcs, qui étoient venus assiéger Rhodes avec une flotte de 160 voiles, & qui furent contraints deux mois après de prendre la fuite avec leurs galeres. La même année, Mahomet II étant m. Zizime, un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes. Le Gr. Maître l'envoya chercher, & lui fit une magnifique réception. Il s'appliqua ensuite à solliciter une croisade contre les Turcs, fit des réglemens très-sages pour l'avantage de l'Ordre & de la Relig. & m. à Rhodes le 3 Juillet 1503, âgé de plus de 80 ans. Les P. les Pr. & les Ecrivains lui donnerent les éloges les plus magnifiques. Le Pere Bouhours a écrit sa vie.

AUBUSSON, (François Vicomte d') Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de Fr. se signala à la bat. de Rhetel en 1651, aux siéges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, & au fam. combat de St. Gothard contre les Turcs. Il attaqua en 1674 le Fort de Saint-Etienne, par un chemin presque impraticable, & l'emporta l'épée à la main. C'est lui qui fit élever en

losophe auq. il étoit très-attaché, le firent surnommer *le Commentateur.* Averroes enseignoit aussi la Médecine; mais il en sçavoit mieux la theorie que la pratique. Il mourut en 1206.

AUFIDIUS, nom de plusieurs gr. hommes d'une ill. famille Rom. dont les plus connus sont, T. Aufidius Oratius, du tems de Sylla; Cneius Aufidius, sç. hist. environ 100 ans av. J. C. Aufidius Bassus, histor. sous Auguste; enfin, M. Lusco Aufidius, qui trouva la maniere d'engraisser des Paons; ce qui lui apporta un profit très-considérable.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs.

AUGER, (Edmond) cél. Missionnaire & Controversiste, Jésuite, natif d'Alleman, près Sézanne en Brie, prit l'habit à Rome sous St Ignace, vers 1550, & enseigna les humanités en Ita. De retour en Fr. il s'appliqua à la conversion des Herétiques, & en ramena gr. nombre à la Foi. Son zéle se fit admirer à Lyon durant la peste. Ce fut lui qui en 1563 rétablit la Relig. Catholique en cette ville. Henri III le prit ensuite pour Prédicateur & pour Confesseur, & c'est le premier Jésuite qui ait été Confesseur de nos Rois. Il mourut à Cóme en 1591. On a de lui des ouvrages de controverse. Le P. Dorigny a écrit sa vie.

AUGUSTE, (*Caius Julius Cæsar Octavianus*) Emp. Rom. & neveu de Jules César, naquit à Rome 63 av. J. C. ayant appris la m. funeste de César qui l'avoit adopté, il se rendit en Ita. & s'attira toutes les créatures de son oncle. Marc-Antoine, alors Consul, jaloux de l'autorité d'Auguste, arma contre lui; mais celui-ci avec les Consuls Hirtius & Pansa, dégagea Decimus Brutus qui étoit assiégé dans Modene, & chassa Antoine de toute l'Ita. Hirtius fut tué à la bat. de Modene, Pansa m. de ses blessures; mais av. que de mourir il découvrit à Auguste le secret du Sénat, dont le but étoit d'affoiblir Auguste & Antoine l'un par l'autre, & de remettre ensuite l'autorité entre les mains des Partisans de Pompée. Cela joint au progrès de Cassius, fit résoudre Auguste de se réconcilier avec Marc-Antoine, qui le menaçoit, en cas de refus, de s'unir lui-même avec Brutus & Cassius. Il se fit donc une ligue entre Auguste, Marc-Antoine & Lépide. Telle fut l'origine du Triumvirat. Auguste épousa Clodia, & marcha vers Rome. Alors le Sénat, qui avoit été sur le point de le condamner, l'éleva au dessus des loix-mêmes, & lui permit de prendre le pas sur les Consuls. Auguste fit autoriser son adoption par Edit public, & condamner Brutus, Cassius & les autres assassins de Jules César. Il s'aboucha ensuite près de Boulogne avec Marc-Antoine & Lépide. Il fut résolu dant cette entrevue qu'ils prendroient le gouvernement de la République pour 5 ans sous le nom de Triumvirs, & qu'ils nommeroient les Magistrats. Ils se partagerent en même tems le gouvernement; Antoine eut l'Orient, Auguste l'Occident, & Lépide l'Afrique; ensuite Marc-Antoine & Auguste marcherent contre Brutus & Cassius. Après leur m., Auguste revint en Ita. où apprenant que Fulvie remuoit contre lui, en faveur d'Antoine son époux, il répudia Clodia; mais après la m. de Fulvie il se réunit encore avec Antoine, qui épousa Octavie sœur d'Auguste, & veuve de Marcellus. Auguste vainquit ensuite & chassa de la Sicile le jeune Pompée. Lépide, qui avoit eu part à cette victoire, voulut se mettre en possession de la Sicile; mais il fut abandonné se son armée, & Auguste l'envoya en exil. Enfin la guerre s'étant

s'étant rallumée entre Auguste & Antoine, la fam. bataille d'Actium décida du sort de ces deux Pr. 31 av. J. C. Antoine fut vaincu ; & par sa m. & celle de Cléopâtre, Auguste eut l'Emp. du Monde. De retour à Rome, 29 av. J. C. il conserva son autorité par l'avis de Mécene, contre celui d'Agrippa, & prit le titre d'Emp. Alors pour affermir sa puissance, il s'appliqua à gagner les armées par ses libéralités, le peuple par l'abondance, & les sçavans par ses récompenses. Le Sénat lui déféra le titre d'*Auguste*, 27 avant J. C. Il voyagea ensuite dans les Gaules, en Esp. en Sicile, en Grece & en Asie, prit encore la Charge de Gr. Pontife, & 8 ans av. J. C. il réforma le Calendrier, & le mit en l'état où il est resté jusqu'au P. Grégoire XIII. C'est alors qu'il donna son nom au mois d'*Août*, appellé auparavant *Sextilis*. Enfin il adopta Tibere, & mourut à Nole, âgé de 75 ans. Ce Pr. étoit d'une taille avantageuse & bien proportionnée : il avoit l'air doux & le regard modeste. Tandis qu'il aspiroit à l'Emp. on lui vit un esprit inquiet, remuant & artificieux. Il fut même cruel dans son Triumvirat ; mais aussi-tôt qu'il fut paisible possesseur de l'autorité souveraine, ses vices semblerent être changés en vertus. Il parut juste, affable, libéral & modéré. Il maintint la paix, avança les gens de mérite, fit fleurir les arts & les sciences qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta sous son Emp. au plus haut degré de perfection. On lui reproche de s'être livré à la volupté, & aux caprices de Livie son épouse qui le tournoit à son gré. Il n'étoit point naturellement brave, & devoit l'Emp. & la plûpart de ses belles actions à Mécene & à Agrippa.

AUGUSTE, (Philippe) *voyez* PHILIPPE-AUGUSTE.

☞ AUGUSTE, Duc de Brunswick & de Lunebourg, un des plus sage & des plus sçavans Princes du XVII si. a fait divers ouvr. & particul. une excell. Harmonie Evangélique.

S. AUGUSTIN, l'un des plus ill. & des plus sçav. Docteurs de l'Eglise, né à Tagaste le 13 Nov. 354, étoit fils de Patrice & de Ste Monique. Il fit ses études à Tagaste, à Madaure & à Carthage, où il eut d'un commerce criminel, un fils nommé *Adeodat*, prodige d'esprit, m. à 16 ans. Il embrassa ensuite le Manichéisme, & professa la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, & enfin à Milan. C'est dans cette ville qu'étant allé entendre les sermons de St. Ambroise par curiosité, il fut si touché, qu'il résolut de se convertir ; les larmes de Ste Monique contribuerent à sa conversion. Il fut baptisé à Milan par St. Ambroise, en 387, renonça à sa profession de Rhéteur, & s'en retourna à Tagaste. Dès qu'il y fut arrivé, il distribua ses biens aux pauvres, & vécut en communauté avec quelques-uns de ses amis. Trois a. après, étant allé à Hippone pour y convertir un hom. de qualité, Valere qui en étoit Evêq. l'ordonna Prêtre malgré sa répugnance en 391, & lui permit de prêcher en sa présence, contre la coutume des Evêq. d'Afr. Ce fut alors que S. Augustin établit à Hippone une communauté de person. choisies, qui vivoient en commun, sans rien posséder en propre. En 393, il expliqua le symbole de la foi dans un Conc. tenu à Tagaste, avec tant de sçavoir, que les Evêques le jugerent digne d'une plus gr. place. Devenu Evêque en 395, il vécut en commun avec les Clercs, & remplit tous les devoirs de l'Episcopat. Il combattit les Donatistes, les Manichéens, les Pélagiens & les Sémipélagiens : instruisit son peuple par des prédications continuelles, soulagea les pauvres, & maintint la discipline en plusieurs Conciles. Enfin, il m. à Hippone, durant le siége de cette ville par les Vandales,

les, le 28 Août 430, âgé de 76 a. Ses ouvr. principalement la Cité de Dieu & ceux en faveur de la Grace de J. C. lui ont acquis une gloire immortelle. On y voit une vaste étendue de génie, beaucoup de justesse & de pénétration, une force & une énergie admirables. La meilleure édition est celle des Bénédictins, en 11 tom. *in-folio.*

S. AUGUSTIN, Apôtre d'Angleterre, prem. Archevêque de Cantorbéry, au VI si. étoit Prieur du monastere de St. André, Ordre de St. Benoît, à Rome, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par St. Grégoire *le Grand* en 596. Il convertit le R. Ethelbert; fut ordonné Evêque par Virgile, Evêque d'Arles, & baptisa le jour de Noël 10000 personnes. Il fit sa demeure à Cantorbéry, qui devint aussi la Métropole d'Angleterre, établit plusieurs Evêques dans les Villes, & mourut le 26 Mai 607.

AUGUSTIN, (Antoine) Arch. de Tarragone, & l'un des plus sç. hommes de son si. étoit de Sarragosse, & fils d'Antoine Augustin, Vice-Chancelier d'Arragon, & d'Elisabeth, Duchesse de Cardonne. Il se rendit très-habile dans le Droit Civil & Canonique, les Belles-Lettres, l'Hist. Ecclésiastique, les Langues & l'antiquité sacrée & profane, *&c.* Il fut Auditeur de Rote, puis Evêque d'Alife, ensuite de Lérida, & parut avec éclat en 1562 au Conc. de Trente. On lui donna l'Archev. de Tarragone en 1574, où il m. en 1586, à 68 ans. On a de lui grand nombre d'ouvr. la plupart très-estimés. Le plus consid. est la *Correction de Gratien*, dont Baluze a donné une excellente édition en 1672, avec des notes.

AUGUSTIN-PATRICE PICOLOMINI, *voyez* PATRICE.

AVICENNE, cél. Phil. & sç. Méd. Arabe, naquit à Bochara en 980 de J. C. Il avoit beauc. d'esprit, & une mémoire prodigieuse. Il apprit dès son enfance les Belles-Lettres, la Phil. les Math. & la Méd. Il devint ensuite Méd. & Visir du Sultan Cabous, & m. de ses débauches en 1036 de J. C. à 58 ans. On a de lui plus. ouvr. impr. à Rome en arabe en 1489. Ils ont été traduits en latin.

AVIENUS, auteur Latin, du IV si. a mis en vers élégiaques les Fables de Phedre; mais ces vers n'ayant ni la beauté ni la grace de l'original, ne doivent point être mis entre les mains des jeunes gens.

AVILA, cél. Historien, *voyez* DAVILA.

AVILA, (Louis d') Gentilhomme Esp. natif de Plazença, Général de la Cavalerie pour Charles-Quint au siége de Metz, a écrit des Mémoires historiques de la guerre de Charles-Quint, contre les Protestans d'Allemagne, & d'autres ouvrages.

AVILA, (Jean d') surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, l'un des plus gr. maîtres de la Vie spirituelle, étoit d'Almodoar del Campo, dans la vieille Castille. C'est aux prédications de ce vertueux Prêtre qu'on doit la conversion de St. François de Borgia, de St. Jean de Dieu, & la vocation de Ste Thérese. Il m. à Montilla en 1569 après de longues maladies. Il a écrit en espagnol des Lettres spirituelles & plus. excell. Traités de piété, dont M. Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction. Louis de Grenade & Louis Munnoz ont écrit sa vie.

AVILA, (Gilles Gonçales d') hab. Ecclés. Esp. & hist. du Roi d'Esp. étoit d'Avila. Il mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. On a de lui quelques ouvrages.

AVILA, (Sanche d') né à Avila en Esp. en 1546, de parens nobles, se distingua par sa science & par ses Prédications. Il fut Confesseur de Ste Therese. On lui donna l'Evêché de Murcie, puis celui de Jaën, ensuite celui de Siguenza, & enfin celui de Plazença, où il m. vers 1625.

1625. On a de lui divers ouvrages.

Il y a eu plusieurs autres personnes de ce nom.

AVITUS, fut élu Emp. après la m. de Maxime en 455, & abdiqua l'Empire 18 mois après par la faction de Ricimer. Il mourut Evéq. de Plaisance en Lombardie.

AVITUS, (Sextus Alcimus) neveu de l'Emp. Avitus & Arch. de Vienne, s'est rendu illustre par sa doctrine & sa piété. Il eut part à la conversion de Clovis, & présida en 517 au Conc. d'Epaone, puis à celui de Lyon. Il m. vers 525. Ses ouvrages ont été impr.. à Paris en 1643 *in*-8°. avec des notes du Pere Sirmond.

AULU-GELLE, (*Aulus Gellius*, ou *Agellius*) cél. Grammairien Latin, vivoit à Athénes sous Adrien, vers 130 de J. C. Il a écrit en lat. 20 Livres *des Nuits attiques*, qui roulent principalement sur la critique. Cet auteur est sur-tout recherché à cause d'un grand nombre de fragmens des anciens, qui ne se trouvent point ailleurs.

AUMONT, (Jean d') Maréchal de Fr. l'un des gr. Capitaines de son tems, se distingua dès sa jeunesse, par sa bravoure. Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut le 19 Août 1595, âgé de 73 ans.

AUMONT, (Antoine d') Pair & Maréchal de Fr. se distingua en divers siéges & combats, eut le commandement de l'aîle droite à la bat. de Rhetel en 1650, & fut fait Maréchal de France en 1651, Gouverneur de Paris en 1662, Duc & Pair en 1667. Il mourut à Paris en 1669, âgé de 68 ans.

AUNOY, (Marie-Catherine-Jumelle de Berneville, Comtesse d') Dame cél. morte en 1705, a composé *les Avantures d'Hippolite, Comte de Duglas*, & plusieurs autres Romans & historiettes, réimprimés plusieurs fois.

AURAT, *ou plûtôt* DORAT, (Jean) *Auratus*, Poëte du XVI si. n. du Limosin, Professeur en grec au Collége Royal à Paris. Il composoit avec une facilité extrême des vers grecs, lat. & françois. A l'âge d'environ 71 a. il se remaria à une jeune fille de 19 à 20 ans. Ses amis plaisantant là-dessus, Dorat répondit agréablement, que c'étoit une licence Poëtique. Il eut un fils de ce second mariage, & m. en 1588. Ses Poësies ont eté impr. C'est lui qui a donné cours à l'anagramme, invention ridicule, qui ne peut occuper que des person. sans goût.

AURELE, (Marc) *voyez* MARC-AURELE.

AURELIEN, (*Lucius Domitius*) Emp. Rom. & l'un des plus gr. Gén. de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'Emp. par sa valeur, après la m. de Claude en 270. Il portoit la guerre d'Orient en Occident, avec la même facilité, dit Bayle, que nous faisons marcher nos armées d'Alsace en Flandres. On ne sçait point en détail les actions de sa vie. Il défit les Goths, les Sarmates, les Marcomans & les Vandales. Il vainquit Zénobie, Reine des Palmyréniens, & Tétrique, Gén. des Gaulois, & les fit servir à son triomphe en 274. On dit que dans les différentes bat. il avoit tué de sa main plus de 900 hom. Il punissoit avec une extrême cruauté; ce qui faisoit dire de lui, *qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. Ce Pr. excita contre les Chrét. une cruelle persécution en 272; mais elle ne fut pas de longue durée. Mnestée, l'un de ses affranchis, le fit assassiner en 275 dans la Thrace, comme il se préparoit d'entrer dans la Perse, avec une grande armée.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Hist. Latin, d'une condition médiocre, s'éleva par son mérite jusqu'aux prem. dignités de l'Empire. Julien le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & en 369 il

il fut Consul avec Valentinien. On a de lui un abregé de l'Histoire Romaine.

AUBELLI, (Jean Mutio) *ou plûtôt* ARELLI, *Aurelius*, Poëte Latin du XVI siécle, natif de Mantoue, s'efforça d'imiter Catulle; mais on ne trouve dans ses vers rien de libre, ni contre la pudeur. Il mourut vers 1520.

AURENG-ZEB, gr. Mogol, emprisonna son pere, & s'empara du Trône en 1660, fit m. & chasser ses freres, & se vit paisible possesseur de l'Emp. en peu de tems. Alors il s'imposa une pénitence rigoureuse pour expier ses crimes, ne mangeant que du pain d'orge & des légumes, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. C'étoit un Pr. belliqueux. Il conquit les Royaumes de Decan, de Visapour, de Golconde & de Carnate. Il campoit presque toujours au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent le même traitement qu'il avoit fait à son pere *Chah-jehun*. Il m. en 1707. âgé de près de 100 ans. On trouve dans les voyages de Bernier, & dans l'hist. du Mogol par le Pere Catrou, un beau discours que ce fam. Conquerant prononça dans un cercle de Sçavans. Il y déplore l'éducation qu'on lui avoit donnée, se plaint qu'on l'ait bornée à des minucies de Grammaire, & à une legere connoissance de l'Indostan, de ses Villes, de ses Provinces & de ses revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laissé ignorer les mœurs, les coûtumes, & les intérêts des nations étrangeres, les ressorts de la politique, l'art de gouverner les Provinces, & le tempérament de douceur & de séverité qu'il y faut garder, *&c.* Ce discours fut distribué dans tous les vastes Etats de son Empire.

AUREOLUS, (Pierre) *voyez* ORIOL.

☞ AURIA, (Vincent) sçav. Ital. naquit à Palerme en 1625, & y m. en 1710. Il a laissé un gr. nombre d'ouv. en Ital. & quelq. uns en latin.

AURIFICUS, *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Rel. Carme, n. de Sienne, vivoit en 1592. Il a laissé divers ouvr. de morale & de piété. C'est lui qui a publié les œuvres de Thomas Waldensis.

AVRILLOT, (Barbe) ou, *Sœur Marie de l'Incarnation*, après la m. de son mari, se fit Carmelite en 1614, & m. à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. Duval, Docteur & Professeur de Sorbonne, Maurice Marin, Barnabite, & d'autres ont écrit sa vie.

AURISPA, (Jean) l'un des plus sç. hom. du XV si. né à Noto en Sicile, fut Sécrétaire de Nicolas V, qui le gratifia de deux riches Abbayes. On a de lui quelq. ouvr.

AUROGALLUS, (Matthieu) de Bohême, Professeur de Langues à Wittemberg, travailla avec Luther à la traduction allemande de la Bible. Il m. en 1543, après avoir laissé une Grammaire hébraïque & d'autres ouvrages.

AUSONE, (*Decius Magnus*) l'un des plus cél. Poëtes lat. du IV si. né à Bourdeaux, étoit fils d'un Méd. de Bazas; après avoir appris les Lettres grecq. & lat. il enseigna la Grammaire, ensuite la Rhétoriq. à Bourdeaux. Il s'y acquit une si gr. réputat. que Valentinien le choisit pour Précepteur de Gratien son fils. Il fut élevé aux charges les plus consid. & ce que dit Juvenal, que quand la fortune favorise, on peut être élevé de la profession de Rhéteur à la dignité de Consul, arriva à Ausone, car il fut Consul en 379. Il écrivit une Epitre en vers à St Paulin, en 392, & m. quelque tems après. Les Poësies d'Ausone sont écrites avec facilité & avec esprit, mais contraires à la pudeur & au bon goût. Son Poëme de la Moselle est le meilleur. Il n'est point vrai qu'il ait été Evêque de Bourdeaux. Son Centon, piéce deshonnete, suffit pour en desabuser.

AUSSUN, (Pierre d') gr. Capitaine du XVI ſi. d'une famille noble & anc. de Bigorre, ſervit pendant 40 a. avec beaucoup de réputation, & ſe diſtingua ſur-tout à la bat. de Cérizoles. Il m. en 1562.

S. AUSTREGISILE, Archevêque de Bourges, m. en 624, après avoir gouverné ſaintement ſon Egliſe pendant douze ans.

S. AUSTREMOINE, l'un des ſept ill. Miſſionnaires Apoſtoliques envoyés dans les Gaules par l'Egliſe de Rome, vers 250. Il s'arrêta en Auvergne, y annonça l'Evangile, & y mourut.

AUTELS, (Guill. des) Gentilhomme de Bourgogne, natif de Montcenis, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages françois. Il m. vers 1570.

AUTHIER de Siſgau, (Chriſtophe d') n. de Marſeille, inſtitua en 1632 *la Congrégation des Prêtres du St. Sacrement*, pour la direction des Séminaires & pour les Miſſions. Il fut fait Evêque de Bethléhem en 1651, & m. en 1667. Mr Borély a écrit ſa vie.

AUTOLYCUS, Phil. Grec, vers 340 av. J. C. Il nous reſte de lui quelques Traités d'Aſtronomie.

AUTON, (Jean d') natif de Saintonge, Prieur de l'Angle, Ordre de St. Benoît, du tems de Louis XII, a écrit la vie de ce Prince avec exactitude. Il m. en 1523.

AUTPERT & ANSBERT, (Ambroiſe) Moine de l'Ordre de St. Benoît, & Abbé de St. Vincent de Voltorne, étoit de Provence. On a de lui un Comment. ſur l'Apocalypſe & d'autres ouvr. Il m. en 778.

AUXENCE, fam. Arien de Cappadoce, uſurpa le ſiége Epiſcopal de Milan, par la faveur de l'Emp. Conſtance en 355. Il ſe porta aux dernieres violences contre les Catholiq. & m. en 374. St. Ambroiſe lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Auxence *le jeune*, autre Arien, qui oſa défier St. Ambroiſe à la diſpute vers 386.

AUXILIUS, Prêtre du IX ſi. ayant été ordonné par le P. Formoſe, fit deux petits Traités pour prouver que les ordinations faites par ce Pape, étoient valides. Ces deux Traités ſe trouvent dans le Pere Morin. Ils ſont écrits avec liberté & fermeté.

AUZOLE, *voyez* PEYRE.

AUZOUT, auteur du Traité du *Micrometre*, imprimé au Louvre en 1693.

AXARETO, (Blaiſe) Général des Galeres de Gênes, gagna en 1435, la fam. bat. navale de l'Isle Ponce, où il fit priſonnier Alfonſo V, Roi d'Aragon, & pluſieurs autres Princes.

AXIOTHÉE, femme d'eſprit, ſe déguiſa en hom. pour aller entendre Platon dont elle étoit diſciple. St. Clément d'Alexandrie nomme d'autres femmes qui firent la même choſe.

S. AYBERT, Moine Bénédictin, né en 1060 au Dioc. de Tournai, fut ordonné Prêtre par Burchard, Evêq. de Cambrai, avec un pouvoir particul. d'adminiſtrer dans ſa cellule les Sacr. de Pénitence & d'Euchar. Pouvoir qui lui fut confirmé par Paſchal II & Innocent II: cepend. il renvoyoit tous les Pénitens à leur Evêq. Il diſoit tous les jours deux Meſſes, une pour les vivans & l'autre pour les morts. Il m. en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI, *voyez* ANGRIANI.

S. AYGULFE, *ou* AYEUL, Archevêque de Bourges en 811. Théodulphe Evêq. d'Orléans, lui donne de gr. éloges, & le titre de Patriarche. Il mourut en 835.

S. AYLE, *ou* AGILE, fils d'Agnoald, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert II, R. d'Auſtraſie, fut élevé dans l'Abbaye de Luxeuil, où il embraſſa la vie Relig. Quelq. tems après les Evêq. le choiſirent pour aller prêcher l'Evangile aux Infidéles de delà les Voſges juſqu'en Baviere.

A

A son retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AVRAULT, *voyez* AIRAULT.

AZAEL, frere de Joab, étoit aussi leger à la course que les chevreuils. Il fut tué par Abner, n'ayant pas voulu cesser de le poursuivre, vers 1053 avant J. C.

AZARIAS, appellé aussi *Ozias*, Roi de Juda, succéda à son pere Amazias, en 810 av. J. C. Il assembla une armée de plus de 300000 hom. avec laquelle il vainquit les Philistins & fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ce Pr. aimoit l'agriculture. Il se plaisoit à cultiver lui-même ses vignes, ses terres & ses jardins; mais la prospérité changea ses mœurs. Ayant voulu offrir de l'encens sur l'autel des parfums, il fut frapé de lépre; ce qui l'obligea de se renfermer le reste de sa vie dans une maison séparée. Il m. vers 759 av. J. C. & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lépreux. Joathan son fils lui succéda.

Il est parlé de plus. autres Azarias dans l'Ecriture.

AZARIAS, cél. Rabbin Ital. auteur du Liv. hébr. intit. *La lumiere des yeux*, impr. à Mantoue en 1574. Il cite souvent les Auteurs chrétiens, & traite plusieurs faits d'histoire & de critique.

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en 1630, étoit de Formignano. Il se distingua dans la Théol. la Jurispr. & les Belles-Lettres. Urbain VIII lui fit quitter son Evêché, où il s'attiroit l'amour & la vénération des peuples, pour en faire son Sécrétaire. Il m. dans un âge peu avancé. Ses Satyres en toscan, sont d'un style vif & sublime. Il ne faut pas le confondre avec le Cardin. Azolin, que la Reine Christine de Suéde fit son Légataire universel en 1689.

AZON, *Azo Portius*, cél. Jurisc. du XII si. enseigna la Jurisprudence à Bologne & à Montpellier avec tant de réput. qu'il fut appellé *le Maitre du Droit & la Source des Loix*. On dit qu'il avoit jusqu'à dix mille auditeurs, & que dans la chaleur de la dispute, il tua son adversaire en lui jettant un chandelier à la tête. On ajoûte que pendant sa prison, il s'écrioit souvent, *Ad bestias, ad bestias*, voulant désigner par-là que son absolution étoit contenue dans la Loi *Ad bestias, de pœnis;* mais que les Juges ignorans s'imaginerent qu'Azon les insultoit, & le condamnerent à mort vers 1200; mais plus. Aut. traitent de fable cette fin tragique d'Azon. On a de lui une *somme*, & des Commentaires sur le Code.

AZOR, (Jean) Jés. de Louca en Esp. a professé avec réput. à Alcala, à Rome & ailleurs. Il m. à Rom. en 1603. On a de lui *des institutions morales* en lat. & d'autres ouvrages.

AZPILCUETA, (Martin) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit de Verasoain au Royaume de Navarre, l'un des plus sç. Jurisc. du XVI si. professa la Jurisp. avec tant de réput. à Toulouse, Salamanque & à Coïmbre, qu'on le consultoit comme l'oracle du Droit. Il avoue qu'il devoit toute sa science à la Fr. Etant allé à Rome pour défendre son ami Barthélemi Caranza, Dominicain, Archevêq. de Tolede, qui étoit accusé d'hérésie, le Pape le fit Pénitencier. Azpilcueta étoit sobre, & si charitable, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, ordinairement, quand elle voyoit venir quelque pauvre. Il m. à Rome en 1586, à 92 ans. Ses ouvr. sont en 6 vol. *in-folio*.

B.

BAAL, *ou* BEL, en hébreu *Seigneur*, noms donnés à diverses divinités du Paganisme. Les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur

leur idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, sous le nom de *Baal*. Ces deux noms ne different que par la prononciation, & ne se donnent jamais au vrai Dieu, dans l'Ecriture. Quelques-uns croient que *Baal* ou *Bel*, c'est le même que *Belus*. D'autres soutiennent que c'est *Jupiter*, ou le Soleil, fondés sur ce que les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-semen*, c. à d. *Seigneur du Ciel*, ce qui ne peut convenir qu'au soleil dans la Théologie des Paiens. Les Ismaelites idolâtres bruloient leurs fils en holocauste devant *Baal*. Les Prêtres de *Baal* se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce que le sang en coulât. *Baal* est aussi le nom d'un Roi de Tyr, qui vivoit 592 av. J. C. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument de la superstition & de l'idolâtrie.

BAAN, (Jean de) Peintre célébre né à Harlem en 1633, excelloit dans les portraits.

BAART, (Pierre) Poëte Latin & Flamand, dont on a un Poëme intitulé: *La pratique des Laboureurs de Frise*, que les Flamands comparent aux Géorgiques de Virgile. On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Frise*, & d'autres Poësies estimées.

BAASA, fils d'Ahias & R. d'Israel, fit mourir tous les Pr. de la maison de Jéroboam, & déclara la guerre à Aza, R. de Juda. Il s'abandonna ensuite à toutes sortes d'impiétés, & fit mourir le Prophéte Jéhu, qui lui avoit annoncé la vengeance divine prête à tomber sur toute sa postérité. Il m. 930 av. J. C. & fut enséveli à Thersa. Ela son fils lui succéda.

BABIN, (François) Chanoine, gr. Vicaire & Doct. d'Angers sa patrie, s'est distingué par le Recueil *des Conférences* du Diocése d'Angers, dont il a publié 18 vol. *in*-12°. Ouv. utile aux Directeurs de Conscience. Mr Babin m. Doyen de la Faculté d'Angers, le 19 Déc. 1734, à 83 ans. Il étoit depuis long-tems seul Approbateur des Livres dans l'Anjou.

☞ BABINGTON, (Gervais) Evêque Protestant de Worcester en Angleterre, a fait divers ouvrages dont le plus estimé est son Commentaire sur le Pentateuque. Il mourut en 1610 âgé de 60 ans.

S. BABOLENUS, *ou* BABOLEIN, I Abbé de St. Maur-lès-fosses, près de Paris, mort vers l'an 660.

S. BABYLAS, Evêque d'Antioche, & l'un des plus cél. Martyrs de la primitive Eglise. Ayant refusé à l'Emp. Dece l'entrée de l'Eglise des Chrétiens, il fut mis à mort par ordre de ce Prince, vers 251 de J. C.

BACCARELLES, (Gille) fam. Peintre d'Anvers, excelloit dans le paysage. Guillaume Baccarelles son frere, & plusieurs autres de cette famille, ont aussi été des Peintres célébres.

BACCHIARIUS, Phil. Chrét. au V si. dont nous avons une sç. Lettre écrite à l'Evêq. Januarius, touchant la faute d'un Moine qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI, (Benoît) l'un des plus sç. hommes de son si. naquit à Borgo-San-Donino le 31 Août 1651. Il se fit Relig. Bénédictin, & précha avec succès en Ital. mais la foiblesse de sa santé l'ayant obligé de renoncer à la chaire, il se renferma dans son cabinet, & donna au public un gr. nombre d'ouv. en latin & en ital. Les plus considér. sont, 1. un journal de litterature, 2. *de sistrorum figuris ac differentia*, &c. Il m. à Bologne le 1 Septembre 1721, à 70 ans.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Semelé. La Fable porte que Jupiter le cacha dans sa cuisse, de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé. Bacchus remporta de gr. vict. dans les Indes, & enseigna aux hommes l'art de planter la vigne, ce qui lui a fait donner le nom de Dieu du vin. On

dit qu'il inventa aussi l'art de moissonner & de négocier. Les Anc. le peignoient jeune, avec un corps tendre & délicat, & le mettoient entre les plus belles divinités. On le représentoient dans un char de triomphe, traîné tantôt par des pantheres, tantôt par des tigres. Il étoit accompagné de Silene, courbé sur un âne, & d'une Troupe de Satyres & de Bacchantes. Les *Scythes* seuls ne vouloient point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensés & furieux. Les Auteurs attribuent ordinairem. le Thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une espéce de petite lance ou bâton, couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Bochart croit que ce Dieu est le même que *Nemrod*, & qu'il a été nommé Bacchus de *Bar-chus*, qui, en Chaldéen, signifie *fils de Chus*.

BACCHYLIDE, fameux Poëte Grec, natif de Julis dans l'Isle de Cée, & le dernier des neuf Poëtes lyriques, si cél. dans l'anc. Gréce. Hieron, R. de Syracuse, & Julien *l'Apostat*, avoient une estime particuliere pour les écrits de ce Poëte, à cause de l'excellence de ses maximes, & en particulier de celle-ci; *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* Bacchylide avoit composé des Hymn. des Odes & des épigrammes, dont il ne nous reste que des fragmens. Il vivoit environ 452 av. J. C.

BACCIO, plus connu sous le nom de frere Barthélemi de Saint-Marc, ou de Savigniano, Religieux de St Dominiq. & l'un des plus cél. Peintres de son tems, étoit ami intime de Jérôme Savonarole. Il excelloit sur-tout par le coloris, & l'on admire son St Sébastien. Il m. le 8 Octobre 1517, âgé de 48 ans.

BACCIO *&* BACCIUS, (André) cél. Méd. du XVI si. natif de St Elpidio, professoit la Médecine à Rome avec beaucoup de réput. en 1586, & fut prem. Médecin du Pape Sixte V. Les plus rares & les plus recherchés de ses ouv. sont, *de Thermis : de naturali vinorum historia : de venenis & antidotis : de gemmis ac lapidibus pretiosis.*

BACCIO, *voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, *voyez* CHAPELLE.

BACHERIUS, *ou* BAKERE, (Pierre) Rel. Dominicain, natif de Gand & Professeur de Théol. à Louvain, m. en 1601, âgé de 84 ans. Le plus curieux de ses ouv. est intitulé; *Jurgium conjugale.*

BACHET, (Claude-Gaspard) Sgr de Meziriac, étoit de Bourg-en-Bresse, d'une fam. noble & anc. La foiblesse de sa santé l'obligea de sortir des Jésuites. Il sçavoit les Belles-Lettres & les Mathém. & fut reçu de l'Académie Fr. Il m. le 26 Fév. 1638. Son princip. ouvr. est sa Traduct. des Héroïdes d'Ovide, avec de très-sç. comment.

BACHOVIUS, (Reinier) habile Professeur de Droit à Heidelberg, sortit de cette ville après que le Duc Maximilien de Baviere en eut cassé l'Université, en 1622. Il revint ensuite, & s'étant fait Catholique après le rétablissement de l'Université, sa chaire lui fut rendue. On a de lui plus. ouv. sur les matiéres de Jurisprudence.

BACHUISEN, cél. Peintre Hollandois, dont on estime les desseins & les tableaux. Il excelle surtout dans les marines.

BACICI, (Jean-Baptiste Gauli, surnommé le) cél. Peintre Italien, naquit à Gênes en 1639. Après avoir étudié les principes de la Peinture dans sa patrie, il alla à Rome, où il excella dans le portrait. La coupole de Jésus à Rome est de lui, & on ne peut se lasser de l'admirer. Il m. en cette derniere ville en 1709.

BACKER, (Jacq.) excel. Peintre, natif d'Harlingen, réussissoit principal. à faire des portraits au naturel.

BACON, (Robert) sç. Théol. Anglois, & l'un des plus cél. Professeurs de l'Univ. d'Oxford, m. en 1248, composa des gloses sur toute l'Ecriture, & plus. autres ouvr.

BACON, (Roger) cél. Relig. Anglois de l'Ordre de St François au XIII si. appellé *le Docteur admirable*, s'appliqua principalement à l'Astronomie, à la Chimie & aux Mathématiq. Il lia amitié avec tous les sçav. de son tems, & découvrit une erreur consid. dans le Calendrier, dont il proposa en 1267 la correction au Pape Clément IV. Bacon décrivit *la Chambre obscure*, & toutes les espéces de miroirs propres à augmenter ou à diminuer les objets. Il fit un gr. nombre de miroirs ardens. On prétend même qu'il connoissoit le Télescope & la poudre à canon, qui ont été regardés comme d'une invention plus moderne. Bacon excelloit encore dans la Médecine, dans la perspective & dans les méchaniques. Il fit dans toutes ces sciences un grand nombre de découvertes très-utiles. On voit dans son *Grand-œuvre*, les progrès qu'il avoit faits dans les arts. On dit qu'il fut accusé de magie, & que son Général le fit mettre en prison, mais il en sortit après s'être justifié. Il retourna à Oxford, où il m. en 1294, âgé de 78 a. Son *Opus majus* a été imprimé à Londres en 1733 *in-fol.*

BACON, *ou* BACCONDORP, (Jean) Théol. Anglois, Docteur de Sorbonne & Provincial des Carmes, mort vers 1346. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

BACON, (Nicolas) Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Elizabeth, étoit habile dans la Jurisprudence & dans la politiq. Il m. en 1578, à 69 ans.

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de St Alban, & Chancelier d'Angleterre, naquit à Londres en 1560, de Nicolas Bacon dont il vient d'être parlé. C'étoit un excellent Philosophe, un sç. Théologien, un humble Historien, un Jurisconf. profond, un agréable Poëte, & l'un des plus beaux génies de son siécle. Il étoit affable, honnête & libéral; mais par une complaisance criminelle pour ses domestiques, ayant souffert qu'ils prissent de l'argent des personnes dont les affaires étoient pendantes devant lui, il fut accusé au Parlement: & ayant avoué une partie des faits, nié les uns, & pallié les autres, il fut privé des sceaux, dépouillé de ses biens, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il sortit quelq. tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une Lettre très-touchante à Jacques I, R. d'Angl. par laquelle il le prioit de le secourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la besace: & que lui, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. C'est après sa disgrace, qu'il composa la plupart de ses ouvr. Les Anglois en ont donné une magnifique édition. Il m. le 9 Avril 1626, à 66 ans. Ses *Essais de politique & de morale* ont été traduits en franç. & imprimés à Paris en 1734. Cette Traduction est estimée. Vincent, fils, a imprimé en 1752 le petit traité de Bacon, intit. *de Justitiâ universali, sive de fontibus Juris, in-16.*

BACOUE, (Léon) n. de Casteljaloux, après avoir abjuré la Rel. prét. réformée, entra dans l'Ordre de St François, & fut ensuite Evêq. de Glandeve. Il publia en 1685, un Poëme latin sur l'éducation d'un Prince, & m. le 13 Février 1694 en sa 94 année.

BACQUET, (Jean) Avocat du R. de la Chambre du Trésor, à Paris, sç. Jurisc. du XVI si. a laissé

un gr. nombre d'ouv. estimés, sur lesquels Claude de Ferrieres a fait des remarques. Il m. en 1597.

BACURIUS, *ou* BATURIUS, R. des Ibériens, ayant été surpris à la chasse, d'une tempête affreuse, & d'une obscurité horrible qui séparerent de lui tous ses gens, eut recours au Dieu des Chrétiens, & lui promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. Aussitôt l'orage finit, & la clarté revint. Bacurius tint sa promesse, & fut comme l'Apôt. de ses Etats, vers 327 de J. C.

BADIUS, (Jôsse) l'un des plus cél. Imprimeurs de Paris, sçavant dans les Belles-Lettres, & Professeur de grec à Lyon & à Paris, fut surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit *d'Asche*, dans le territoire de Bruxelles. On dit que c'est le prem. qui introduisit en Fr. l'usage des caracteres ronds dans l'Imprimerie, vers 1500; & que jusqu'alors on n'en avoit eu que de gothiq. mais cela n'est point véritable. Les premiers Livres imprimés en Sorbonne par Ulric Gering en 1469, 1470, *&c.* sont en caracteres ronds. Badius m. à Paris en 1535, après avoir publié plus. ouvrages.

BAGAROTUS, cél. Jurisc. de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canoniq. avec réput. vers 1210.

BAGNI, (Jean-François) Card. cél. par les éloges des gens de Lettres dont il fut le protecteur. Il en avoit toujours plusieurs dans sa maison, & entr'autres Naudé, qui fut son Bibliothéquaire. Le Card. Bagni eut des commissions import. sous les Papes Clém. VIII, Grégoire XV, & Urbain VIII. Il m. le 24 Juillet 1641.

BAGNOLI *&* BAGNIOLI, (Jules-César) cél. Poëte Italien, natif de Bagna-Caballo, s'attacha à Michel Perretti, Pr. de Venafro, qui le combla de biens & d'honneurs. Il m. vers 1600. Les plus estimés de ses ouv. sont, la Tragédie *des Aragonois*, & le *Jugement de Paris.* On lui reproche d'avoir affoibli ses écrits pour avoir voulu trop les limer.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, empoisonna Artaxerxès *Ochus* & Arsès R. de Perse, & fut ensuite mis à mort par ordre de Darius *Codoman*, vers 336 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Bagoas, Eunuque Persan, pour leq. Alexandre avoit un amour criminel, & qui fut cause de la mort d'Orsines, Sgr. Persan, leq. l'avoit traité de concubine.

BAGOT, (Jean) Jésuite François, natif de Rennes, mort Supérieur de la maison professe à Paris, le 22 Août 1664. On a de lui *Apologeticus fidei*, & d'autres ouv. qui ont fait du bruit.

BAIARD, *voyez* BAYARD.

BAJAZET I, cinquiéme Empereur des Turcs, succéda à son pere Amurat I, en 1389, & fut surnommé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Il fit étrangler Jacob son frere aîné, introduisant le premier cette coutume barbare des Ottomans. En 1391, 1392 & 1393, Bajazet prit sur les Chrét. la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & dépouilla presque tous les Pr. Asiatiques de leurs Etats. Sigismond, Roi de Hongrie, proposa une ligue contre lui. Les François allerent au secours de Sigismond, ayant à leur tête Jean, Comte de Nevers, accompagné de 2000 Gentilshommes. Ils remporterent d'abord de gr. avantages; mais ensuite ils furent tous tués ou faits prisonniers à la bat. de Nicopolis en 1395. De-là Bajazet alla assiéger CP. que le Maréchal de Boucicaut délivra. Les Pr. d'Asie implorerent le secours de Tamerlan, Roi des Tartares, leq. après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bat. à Bajazet près d'Angoury, en 1402, le fit prisonnier, & l'enferma dans une ca-

ge de fer. Ces malheurs ne furent point capables d'abaiffer l'orgueil de Bajazet. On dit qu'ennuyé de vivre, il fe caffa la tête contre les barreaux de fa cage en 1403, après 15 ans de règne & 8 mois de fervitude : mais Petit de la Croix foutient que Bajazet mourut d'apoplexie le 23 Mars 1413.

BAJAZET II, Emp. des Turcs après Mahomet II, fon pere, en 1481. Zizim fon cadet, qui lui difputoit l'Emp. périt en Ital. en 1495. Bajazet fit pluf. conquêtes fur les Vénitiens ; mais fes armées furent défaites en Egypte. Il fut obligé de céder la couronne à Selim fon fils, qui le fit empoifonner en 1512.

BAIF, (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Confeiller au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes, naquit dans la terre des Pins, proche de la Fleche, de parens nobles, & fut un des plus fç. hommes du XVI fi. Le R. François I qui fe faifoit un plaifir d'avancer les fçavans, l'envoya Ambaffadeur à Venife en 1530, & le chargea enfuite de diverfes commiffions importantes. Baif m. en 1545. Son principal ouvr. eft un Livre latin fur *les habillemens des anciens*, & fur *l'art de la navigation*, impr. à Bâle en 1541.

BAIF, (Jean-Antoine) Poëte François, fils du précédent, naquit à Venife en 1532, pendant l'ambaffade de Lazare Baif en cette ville. Après avoir étudié les Langues grecque & latine avec Ronfard, il s'appliqua à la Poëfie. Il n'avoit pour tout bien qu'une maifon à Paris, où il avoit établi une efpéce d'Académie de mufiq. On y faifoit ordinairement des concerts, que toutes les perfonnes de qualité, & même le R. Henri III, honoroient fouvent de leur préfence. Le Baif m. en 1592, laiffant un gr. no. d'ouv. en vers & en profe. Il avoit effayé de faire des vers françois à la façon des Grecs & des Romains ; mais ce deffein ne lui réuffit pas. Il ne put même jamais parvenir à être bon rimeur, ce qui faifoit dire au Cardinal du Perron, que le *Baif étoit un fort bon homme, mais un très-mauvais Poëte.*

BAIL, (Louis) Doct. de Sorbon. & foûpénitencier de Paris, n. d'Abbeville, publia en 1648 un Liv. de l'*Exam. des Ordinans, des Confeffeurs & des Pénitens*, dans lequel il y a quelq. principes peu exacts. Il donna auffi en 1666 une Bibliothéq. des cél. Prédicateurs, *&c.*

BAILE, (Louis) Prédicateur du R. Jacques Stuart, au XVII fi. eft auteur d'un Liv. intit. *Pratique de la piété*, cél. parmi les Proteftans d'Angleterre.

BAILE, *voyez* BAYLE.

BAILLET, (Adrien) l'un des plus cél. critiq. de fon fi. naquit le 13 Juin 1649, au Village de la Neuville, de parens pauvres. Il régenta les Humanités dans la ville de Beauvais, ce qui le fit connoître à M. Hermant, fçav. Doct. de Sorbonne & Chanoine de cette Ville. M. Hermant en parla à Mr de Lamoignon, qui le fit fon Bibliothéquaire. Baillet entra en 1680 chez cet illuftre Magiftrat, y paffa le refte de fes jours, & y m. le 21 Janv. 1706. C'étoit un homme très-laborieux, d'une vafte & profonde érudition. Ses princip. ouv. font, 1. le Livre intit. *Jugemens des fçav.* ; 2. la *dévotion à la Ste Vierge* ; 3. la *conduite des ames* ; 4. une vie de Mr Defcartes ; 5. les vies des Sts. qu'il a purgées de fables, de faux miracles & d'hiftoires fuppofées.

BAILLI, (Roch le) plus connu fous le nom de *la Riviere*, fameux Méd. du XVI fi. natif de Falaife, fçavoit les Belles-Lettres & la Philofophie. Il fuivoit les principes de Paracelfe, ce qui lui attira des critiques, & l'obligea de faire l'apologie de fa doctrine. Il publia,

blia, en 1578, *Demonsterion, sive 300 aphorismi continentes summam doctrinæ paracelsicæ*; & en 1580, un Tr. de la peste. On a encore de lui d'autres ouv. Il m. à Paris le 5 Nov. 1605. Il avoit été premier Médecin d'Henri IV.

BAILLOU, (Guillaume de) cél. Médecin de Paris, natif du Perche, mort en 1616, à 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages.

BAIUS, *ou* BAY, (Michel de) fam. Docteur & Chancelier de l'Université de Louvain, naquit à Melin dans le territoire d'Ath en 1513. Il fut choisi, en 1551, pour professer l'Ecriture Ste à Louvain. Baïus, dans ses explications, s'écarta de la route ordinaire, & enseigna des nouveautés sur la Grace. Dix-huit de ses propositions furent déférées en Sorbonne; & la Faculté assemblée déclara le 27 Juin 1560, 15 de ces propositions hérétiq. & les autres fausses. Baïus fut choisi quelq. tems après avec Jean Hessels pour aller au Conc. de Trente. Avant que de partir, il fit impr. une partie de ses opuscules, & le reste à son retour. On déféra au St Siége plusieurs propositions extraites de ses ouvr. & Pie V, par sa Bulle du premier Octob. 1567, condamna en gros & respectivement 76 de ces propositions comme hérétiq. erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses & capables d'offenser les oreilles pieuses. Le nom de Baius fut néanmoins épargné dans la Bulle. Le Cardinal de Granvelle fit accepter cette Bulle par l'Université de Louvain. Baius lui-même s'y soumit; mais il se retrancha à dire que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusem. Grégoire XIII confirma la Constitution de Pie V. Tolet, porteur de cette Bulle, fit signer à Baius un acte par leq. il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plus. de ces 76 proposit. & qu'elles avoient été condam. dans le sens qu'il leur avoit donné. Baius composa encore des ouvr. de controverse contre Marnix, & m. le 16 Sept. 1589. Tous ses ouvr. ont été impr. à Cologne en 1696 *in-4*. On y trouve un Tr. *sur le péché originel*, dans lequel il soutient cette opinion singuliere, que si entre les hom. les uns ont des passions plus violentes que les autres, c'est qu'ils participent davantage au péché originel. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Baïus son neveu, aussi Doct. de Louvain, m. en 1614, après avoir laissé un Tr. de l'Eucharistie & un Catéchisme.

BAKER, (Richard) aut. de *la Chronique des R. d'Angl.* & d'une explication estimée, sur l'oraison Dominicale, m. en prison en 1645.

BAKER, (Thomas) sçav. Mathématicien Anglois, auteur de *la Clef Géométrique*, menoit une vie studieuse & retirée, & m. en 1690.

BAKERE, *voyez* BACHERIUS.

BALAAM, Prophête que Balac, Roi des Moabites, envoya chercher pour maudire les Israélites. Il dit d'abord aux envoyés du Roi qu'il n'iroit pas avec eux; mais ce Pr. lui ayant fait une seconde députation beaucoup plus nombreuse, & de personnes plus qualifiées, il se mit en chemin avec eux pour aller trouver Balac. Un Ange se présenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophéte. Il étoit monté sur une ânesse, qui parla miraculeusement, & se plaignit des coups que le Prophête lui avoit donnés. L'Ange commanda à Balaam de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit. Le Prophète étant arrivé bénit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Pr. irrité ne lui donna point les présens qu'il lui destinoit. Balaam recommençant à prophetiser, prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israël*,

raël, *qui fraperoit les chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth.* Ce que la tradition des Peres entend du Messie. Il prédit ensuite la ruine des Amalécites & des Cinéens. Enfin, avant que de partir, il conseilla à Balac d'envoyer les plus belles filles des Madianites dans le camp des Israëlites, afin de corrompre le peuple de Dieu, & d'attirer sur lui la colere du Seigneur. Balac suivit ce pernicieux conseil, ce qui fit tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie un gr. no. des enfans d'Israël. Balaam fut tué par l'armée d'Israël, comme il s'en retournoit dans son pays. Il y a de gr. disputes parmi les sçav. sur le lieu de la naissance de Balaam, & pour sçavoir s'il étoit un vrai ou faux Prophête. On dispute aussi beaucoup sur la maniere dont l'ânesse parla.

BALAC, fils de Séphor, est ce Roi des Moabites qui envoya chercher le Prophête Balaam, afin de maudire le peuple de Dieu. Ce Pr. fut tué dans une bataille par les Israëlites, vers 1461 avant J. C. *Voyez* BALAAM.

BALAD, *ou* BALADAN, R. de Babylone, envoya des Ambassad. à Ezéchias, R. de Juda, qui fut repris de Dieu pour leur avoir montré ce qu'il avoit de plus précieux. On croit que Baladan est le même que Nabonassar.

BALBI, (Jean) Relig. Dominicain du XIII si. ill. par son sçavoir & par sa piété. On le nomme ordinairement *Januensis* ou *Janua* à cause de Gênes sa patrie. Il a composé plus. ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Voragine, auteur de *la Légende dorée*, ni avec Jérôme Balbo, auteur du XV siécle.

BALBIN, (*Decimus Cœlius Balbinus*) Emp. Rom. ayant été choisi par le Sénat en 237 de J. C. fut massacré par les Soldats qui ne pouvoient goûter les Empereurs qui n'avoient été élus que par le Sénat. Ce Pr. étoit éloquent, & faisoit assez bien des vers.

BALBUENA, (Bernard de) l'un des meill. Poëtes Espagnols, natif de Valdepegnas, village du Dioc. de Tolede. Ayant été reçu Doct. à Salamanque, on l'envoya en Amérique où il fut Ev. de Puerto-Rico en 1620. Il m. en 1627. Il a laissé plusieurs ouvr. excellens.

BALBUS, (Lucius Lucilius) excellent Jurisc. Rom. vers 84 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Lucius Cornelius Balbus Théophanes, auquel Pompée donna le droit de Citoyen Rom. à cause des services qu'il en avoit reçus dans la guerre d'Espagne contre Sertorius. Il fut Consul l'an de Rome 714; & c'est le premier étranger à qui cette dignité fut conférée. Il étoit ami de César, de Pompée, de Crassus, & de Cicéron.

Il y a plusieurs autres illustres Romains du nom de Balbus.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Perouse, l'un des plus cél. Jurisc. du XIV siécle, enseigna le Droit à Perouse, à Padoue & à Pavie. Il m. vers 1400. Il voulut être enterré avec l'habit de St. François. On a de lui plus. ouvrages.

BALDE, BALDI, *ou* BALDO, (Bernardin) sçav. Mathématicien, naquit à Urbin en 1553. Il fut fait Abbé de Guastalla en 1586, & m. d'un rhume en 1617. On a de lui un gr. nombre de Traités sur les Méchaniques & autres matieres.

BALDE, (Jacques) l'un des plus excellens Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits, naquit à Ensishem en 1603. Il se fit Jésuite, enseigna la Rhétorique, & prêcha ensuite à la Cour de Baviere avec applaudissem. Il m. à Neubourg le 9 Août 1668. Ses Poësies ont été impr. à Cologne *in*-4°.

BALDERIC, céléb. Evêque de Noyon, a donné la chronique des Evêq.

Evêq. d'Arras & de Cambrai, & celle de Terouane. Il m. en 1112. Il ne faut pas le confondre avec Balderic Evêque, nat. d'Orléans, & élu Evêq. de Dol en 1114, qui a composé la vie de Robert d'Arbriſſel, & d'autres ouvrages.

BALDINI, (Baccio) Florentin, excell. Graveur en Taille-douce.

BALDUIN, *ou* BAUDOIN, (Fréderic) fam. Théol. Luthérien, né à Dreſde en 1572, enſeigna la Théol. à Wittemberg, & m. en 1627. On a de lui un Comment. ſur les Epîtres de St. Paul, & un Tr. des cas de Conſcience.

BALDUIN, *ou* BALDUINI RITHOVIUS, (Martin) premier Evêque d'Ypres, en 1559, étoit de Campen en Brabant. Il ſe trouva en 1562 au Conc. de Trente, & préſida en 1570 au Conc. de Malines. Il tint en 1577 un Synode à Ypres, dont il publia les ordonnances. Il m. à St Omer le 9 Octobre 1583. On a de lui un Comment. ſur le Maître des Sentences, & un Livre intit. *Manuale Paſtorum.*

BALDWIN, cél. Arch. de Cantorbery, ſurnommé *Devonius*, parce qu'il étoit de la Province de Devon en Angl. ſe fit Relig. de l'Ordre de Cîteaux, d'où il ſortit pour être mis ſur le ſiége de Vinchester en 1181. Trois ans après, il fut élu Archevêque de Cantorbery. Ce Prélat étoit doux, humain, & très-charitable. Il ſuivit le R. Richard I, au voyage de la Terre-Ste, où il m. vers 1191. Il a laiſſé divers ouvrages.

BALE'E, BALE, *ou* BALEUS, (Jean) fam. écrivain Angl. né à Covie, dans le Comté de Suffolk en 1495, quitta l'Ordre des Carmes où il étoit Relig. pour embraſſer la doctrine de Calvin, & ſe maria publiquement quoiqu'il fût Prêtre. C'étoit un eſprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comédies. Thomas Cromwel fut ſon protecteur. Balée fut nommé Evêq. de Kilkenni en Irlande ſous le règne d'Edouard VI; mais en 1553, la Reine Marie l'obligea de prendre la fuite. Il revint ſous le règne d'Elizabeth, & on lui donna une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbery, où il m. en 1563. Il a publié 13 centuries des illuſtres écrivains de la Gr. Bretagne, où il n'a fait preſque que copier le Livre de Jean Leland, & dans lequel il fait paroître beaucoup d'aigreur & d'emportement contre le Clergé. Il n'y a pas moins de bile dans ſes autres ouv.

BALLI, (Joſeph) Chanoine de Bari, n. de Palerme, habile Philoſophe & Théologien ſcholaſtique, m. à Padoue en 1640. On a de lui quelques ouvr.

BALLIN, (Claude) cél. Orfevre, n. de Paris, a porté la perfection de ſon art à un dégré où perſonne av. lui n'étoit parvenu. Il ſçavoit le deſſein, & imitoit ce qu'il y a de plus beau dans l'antiquité. Il y ajoutoit de ſon invention des graces & des beautés admirab. Le Cardinal de Richelieu & enſuite Mr Colbert, l'employerent à divers ouvr. qui ſont tous d'une beauté ſinguliere, & qui marquent un gr. génie & beaucoup de goût. Cet excellent Orfevre m. à Paris le 22 Janv. 1678, à 63 ans. Ses deſcendans excellent dans le même art.

BALMIS, (Abraham de) *voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALSAMON, (Théodore) Patriarche d'Antioche, du tems de l'Emp. Iſaac l'Ange, ſçav. Canoniſte Grec, vivoit au XII ſi. & m. v. 1214. On a de lui des notes ſur le *Nomocanon* de Photius, un recueil d'Ordonnances eccléſiaſtiques, & pluſ. aut. ouvr. eſtimés. Ceux qu'il a écrits contre l'Egl. Latine, marquent trop d'emportement & de paſſion pour un hom. d'eſprit & de ſcience tel qu'étoit Balſamon.

BALTHAZAR, dernier R. des

Babyloniens, commanda dans un gr. festin qu'on lui apportât les vases d'or & d'argent que son pere Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jérusalem; il but dedans avec ses fem. ses concubines, les gr. de sa Cour, en louant leurs Dieux. Au même instant on vit paroître une main qui écrivit ces mots sur la muraille de la sale: *Mané*, *thecel*, *pharez*; ce qui signifioit que les jours de ce Pr. étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume alloit être divisé & donné aux Perses & aux Médes. En effet, cette même nuit Balthazar fut tué, & Darius, qui étoit Méde, fut mis en sa place. On ne convient pas quel est ce Balthazar: les uns le prennent pour Evilmerodach, & d'autres pour Laborosoarchod, ou Nabonide; mais il paroît qu'il est le même que Neriglissore, fils d'Evilmerodach.

BALTHAZAR, (Christophe) homme d'esprit & d'érudition, embrassa la Relig. prétendue réformée, & s'appliqua à l'Histoire ecclésiastiq. Les Calvinistes de Fr. lui accorderent une pension en 1659. Il écrivoit bien en latin, & avoit fait plus. dissertations contre le Cardinal Baronius; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues, non plus que ses autres ouvrages.

BALTHAZARINI, cél. Musicien Ital. surnommé *Beaujoyeux*, fut envoyé de Piémont par le Maréchal de Brissac, à la Cour d'Henri III, dont il fit les délices, par son habileté à jouer du violon, & par ses inventions de ballets, de musique, de festins & de représentations. Ce Pr. le fit un de ses valets de chambre, charge qu'il eut aussi auprès de la Reine.

BALTUS, (Jean-François) Jésuite, & habile Théol. n. de Metz. Après avoir rempli divers emplois dans la Soc. m. Biblioth. des Jés. à Reims, le 9 Mars 1743, à près de 76 ans. On a de lui: 1. *une Réponse à l'Histoire des Oracles de Mr de Fontenelle*, avec une suite; 2. *Défenses des SS. Peres accusés de Platonisme*: 3. *la Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, *in*-4°. 4. Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne, 3 vol. *in*-12. &c.

BALUE, (Jean) fam. Cardinal, fils d'un Tailleur de Poitiers, ou d'un Meûnier ou Cordonnier de Verdun, ou selon d'autres, d'un pere qui étoit *Châtelain* du Bourg d'Angle en Poitou, parvint par ses intrigues & par ses crimes aux plus hautes dignités, sous le règne de Louis XI, R. de Fr. s'attacha d'abord à Jean-Juvenal des Ursins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauveau, Evêque d'Angers. Balue eut la charge d'Intendant des finances, fut Ev. d'Evreux en 1465, puis d'Angers en 1467. Paul II le nomma Card. le 18 Sept. 1467. Il avoit une telle inclination pour la guerre, qu'il faisoit lui-même la revue des troupes en rochet & en camail: surquoi le Comte de Dammartin, peu content d'un tel procédé, prit un jour la liberté de dire à Louis XI: *Sire*, *permettez que j'aille à Evreux faire l'examen des Clercs*, *& donner les Ordres*; *car voilà l'Evêq. qui est occupé à passer en revue des gens de guerre.* Balue fit chasser Jean de Beauveau son bienfaiteur, fut cause de la m. de Charles de Melun, & trahit le R. son maître. On l'arrêta pour lors, & on le retint plus d'onze a. en prison, malgré les instances du P. Cependant le Cardinal Julien de la Rovere obtint sa liberté en 1480. Balue se retira à Rome, où par ses intrigues il acquit beaucoup de crédit. Sixte IV l'envoya Légat *à Latere* en Fr. en 1484; & le P. Innocent VIII le fit Evêq. d'Albano, puis de Preneste. Il m. à Ancone, en 1491. C'étoit un homme d'une ignorance crasse, mais d'une impudence & d'une audace à tout entreprendre.

BALU-

BALUZE, (Etienne) l'un des plus sçav. hom. du XVII si. naq. à Tulles le 24 Nov. 1630. Etant encore jeune, il fit imp. en 1652 des remarques contre le *Gallia purpurata* de Frizon. Mr de Marca l'attira à Paris en 1656, où Mr Colbert le fit Bibliothéquaire. Il fut nommé en 1670 Profess. en Droit Canon au Collége Royal, chaire qu'on érigea en sa faveur. Dans la suite il fut Inspecteur au même Collége; mais l'Hist. généalogiq. de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708, fut cause de sa disgrace & de son exil. Il en revint quelq. tems après, & m. à Paris le 28 Juillet 1718, à 88 ans. M. Baluze écrivoit bien en latin: il étoit très-versé dans l'Histoire ecclésiastique & profane. Il sçavoit le Droit Canon, & avoit bien lû les Peres. Avec cela il étoit doux, agréable, bienfaisant, & communicatif, aidant volontiers de ses lumiéres, de ses mémoires & de ses MSS. ceux qui travailloient. Son princip. talent étoit de rechercher de tous côtés les MSS. des bons Aut. de les conférer avec les impr. & d'en donner ensuite de nouvelles éditions avec des notes pleines de recherches & d'érudition. C'est ce qu'il a fait à l'égard du Liv. de *la Concorde* de Mr de Marca, du recueil des Capitulaires de nos Rois, de Salvien, Vincent de Lerins, Loup de Ferrieres, Agobard, Amolon, Leidrade, Flore Diacre, St. Césaire d'Arles, les Conc. de la Gaule Narbonnoise, Reginon, la correction de Gratien par Antoine Augustin, Marius Mercator, &c. Outre cela, on a de lui 7 vol. *in*-8°. de *Mélanges*; les vies des P. d'Avignon; une édition de St. Cyprien, *in-fol.* un supplément aux Conciles du Pere Labbe, &c.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, Seigneur de) ill. Académicien de l'Académie Franç. n. d'Angoulême, passa pour l'homme de Fr. le plus éloquent, & pour le restaurateur de la Langue franç. Il s'attacha au Cardinal de la Valette, qui le fit connoître à la Cour, où il s'acquit l'estime du Cardin. de Richelieu. On lui reproche d'avoir écrit dans un goût précieux, & d'un style plein de pointes, d'antitheses, d'hyperboles outrées. On sçait les différends qu'il eut sur ce point avec le Pere Goulu, Gén. des Feuillans, & avec d'autres. Il m. le 18 Fév. 1654, & fut inhumé à l'Hôpital d'Angoulême, auq. il laissa 12000 livres. Balzac a aussi fondé un prix à l'Académie Franç. Nous avons div. éditions de ses œuvres dont l'une est en deux vol. *in-fol.* avec une sçav. préface de Mr l'Abbé Cassagne. Entre ses Poësies, les Epitres & les Elégies sont regardées comme ce qu'il y a de meill. On estime sur-tout *son Christ victorieux* & son *Amynte*. Ses vers latins sont aussi estimés.

BAMBA, *ou* WAMBA, R. des Wisigoths en Esp. monta sur le Trône en 642. Il fit périr la flotte des Arabes, & m. d'un poison lent en 680, après s'être retiré dans un Monastere, & avoir cédé le Trône à Ervige.

BAMBOCHE, Peintre Flamand, *cherchez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de David, & l'un des plus vaillans hommes de son tems, coupa la tête à Joab par ordre de Salomon, & fut Gén. des Armées de ce Prince, vers 1014 av. J. C.

BANDELLA, (Vincent) Gén. de l'Ordre de St. Dominique en 1501, m. en 1506, après avoir composé quelques ouvr. Matthieu Bandella son neveu étoit de Castro Novo dans la Lombardie, & se fit aussi Relig. de St. Dominique. Il contracta amitié avec Jules Scaliger, fut Evêque d'Agen pendant quelques mois. C'est-là qu'il publia en Italien les Hist. ou les Nouvelles galantes, qui l'ont rendu si fam. La harangue qu'il prononça à Fermo en 1513, est très-estimée.

BANDINELLI, (Bacchio) Peintre

tre & cél. Sculpteur de Florence, où il mourut en 1559, à 72 ans.

BANDINUS, un des plus anciens Théol. scholastiq. dont les ouvr. ont été impr. en 1519.

BANGIUS, (Thomas) Doct. & Professeur de Théol. à Coppenhague, sçavoit l'hébreu & l'arabe. Il m. le 27 Octobre 1661, après avoir donné au public un gr. nombre d'ouvrages.

BANIER, (Antoine) n. du Diocèse de Clermont, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, s'est distingué par ses ouvr. de Mythologie. Il m. à Paris le 19 Novem. 1741, à 69 ans, après avoir publié, 1. *Explication historique des Fables*, 3 vol. *in*-12°, donnée ensuite *in*-4°. sous le titre de Mythologie, *&c.* 2. la traduction des Métamorphoses d'Ovide.

BANNE'S, (Dominique) céléb. Théol. Espagnol de l'Ordre de St. Dominique, n. de Mondragon, fut Confesseur de Ste Thérese, & professa la Théol. avec réputation à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il m. à Medina-del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. C'est un des plus illustres défenseurs de la doctrine de St. Thomas, sur la Somme duquel il a composé d'amples Commentaires.

BANNIER, (Jean) cél. Capitaine Suédois, Général des Armées de Suéde en Allemagne, défit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut en 1641.

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier que les Juifs firent délivrer par Pilate, préférablement à Jésus-Christ.

BARACH, fils d'Abinoëm, & IV Juge des Israëlites, gouverna le peuple avec le secours de Deborā, & défit le Génér. Sisara vers 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pere du Prophête Zacharie. C'est un nom commun à plus. autres Juifs : celui dont parle J. C. dans St. Matthieu, 23, 35, est un gr. sujet de controverse parmi les Sçavans.

BARAHONA, [Pierre] plus connu sous le nom de *Valdivisio*, sçav. Théol. Espagnol, de l'Ordre de St. François. Nous avons de lui divers ouvr. Il m. vers 1606.

BARANZANO, [Redemptus] *Barnabite*, sçav. Philos. & Mathématicien du XVII siécle, natif de Verceil, professa la Philos. & les Mathématiques à Anneci ; il vint ensuite à Paris, où il se fit estimer des sçav. Il m. à Montargis en 1623, à 33 ans. On a de lui, 1. *Uranoscopia : 2. de novis opinionibus physicis.*

☞ BARATIER, [Jean Philippe] prodige du XVIII siécle, naquit le 19 Janvier 1721 à Schwobach, dans le Margraviat de Brandebourg-Anspach, de François Baratier, Pasteur de l'Eglise Françoise de cette Ville. On parcourroit vainement les Catalogues, que Baillet & d'autres nous ont donnés d'Enfans précoces, pour y trouver quelque chose de semblable au jeune Baratier. Dès l'âge de quatre ans il parloit bien & également bien les Langues Latine, Françoise & Allemande. Entre quatre & cinq ans il fut mis au grec, & y fit des progrès si rapides, qu'au bout de 15 mois il traduisoit couramment en Latin les Livres Grecs tant du V.. que du N. Testament. La Langue Hébraique ne fut pas plus pénible pour lui que les autres. Dans sa huitième année il avoit une telle intelligence du Texte Hébreu, que non seulement il le traduisoit en Latin ou en François à l'ouverture du livre, sur un exemplaire sans points, mais encore qu'il pouvoit pareillement rendre la version Latine ou Françoise en Hébreu, sur le champ, presque mot pour mot, conformément au Texte original, ou substituer aux termes qui lui manquoient, des expressions équivalentes. Il savoit par cœur tous les Pseaumes en Hébreu, quoiqu'il ne se fût jamais donné d'autre peine pour les apprendre,

prendre, que la fréquente lecture que son Pere lui en faisoit faire. Il composa un Dictionnaire Hébreu des mots les plus rares & les plus difficiles, où il plaçoit de tems en tems des Réflexions critiques & des Observations philologiques assez curieuses. Cet ouvrage qui avoit environ 400 pages *in*-4°. fut achevé en 1730. Entre 9 & 10 ans possesseur de la Langue Hébraïque, au point d'y pouvoir composer en prose & en vers, le jeune Baratier sentit naître l'envie de lire les Rabbins, & pour le satisfaire il fallut lui acheter la grande Bible Rabbinique en 4 vol. *in-folio*. On peut juger de l'attention avec laquelle il la lût par la notice exacte qu'il en donna dans une lettre à Mr le Maître, insérée dans le T. 26 de la Biblioth. German. C'est le premier échantillon de son savoir qu'il ait donné au Public. En 1731 il commença la Traduction de l'Itinéraire de Rabbi Benjamin fils de Jonas de Tudèle, & il y ajoûta des Notes, ou plutôt des dissertations, dont il forma un second Volume, & qui témoignent quelle étoit dès-lors la force de son jugement & son érudition dans la Littérature Hébraïque & Orientale. Cet Ouvrage achevé en 1732 ne fut imprimé qu'en 1734, à Amsterdam, en 2 vol. *in*-8°. Après avoir lû une quantité incroyable de Rabbins de toute espéce, il se jetta dans la lecture des Peres grecs, & des Conciles des 3 ou 4 premiers siécles de l'Eglise, ce qui lui donna le goût de l'étude des Antiquités Ecclésiastiques & de la Théolog. & lui ouvrit un vaste champ à Réflexions, Observations, Differt. dont quelques-unes ont été publiées, & les autres sont encore MSS. Au fort de ces discussions, deux Globes lui tomberent entre les mains en Octobre 1734. Il n'en fallut pas davantage, pour faire une puissante diversion. Il étudia ces globes avec tant d'attention & de plaisir, à l'aide de quelques Livres qui en montroient l'usage, qu'en huit ou 10 jours il fut en état de résoudre tous les Problèmes, & de faire lui-même des observations & de nouvelles découvertes dans cette science. Se tournant tout entier du côté de l'Astronomie & des parties des Mathématiques qui se rapportent à cette science, les progrès qu'il y fit furent si rapides, qu'il sembloit n'avoir étudié de sa vie autre chose. Il apprit de lui-même à connoître les Etoiles & les Planétes dans le Ciel, à observer & à calculer leur cours. Il se fit un Astrolabe, des Tables Astronomiques, & d'autres instrumens de carton, comme il put. Il inventa de nouveaux calculs & de nouvelles méthodes, ou du moins qui lui paroissoient telles, parce qu'il ne les trouvoit pas dans les Livres dont il se servoit. Le feu Roi de Prusse ayant adressé à Mr Baratier pere la vocation de Pasteur de l'Eglise de Stetin, il prit, pour s'y rendre, sa route par Jena, Leipsic & Halle, afin de faire voir ces Universités au fils. Arrivés à Halle, où la réputation du jeune savant l'avoit déja dévancé, Mr le Chancelier de Ludewig lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître ès Arts, s'il le vouloit. La proposition fut acceptée, & sur le champ Mr Baratier se mit à dresser en présence de quelques Professeurs XIV Théses sur divers sujets de Critique, de Philologie, & de Philosophie, où l'Astronomie ne fut pas oubliée. Elles furent imprimées la même nuit & soutenues le lendemain pendant environ 3 heures dans l'auditoire public, avec un succès extraordinaire. Après ce glorieux exploit Mrs Baratier ne demeurerent qu'un jour à Halle & partirent pour Berlin, où ils ne furent pas plûtôt arrivés, que le Roi les fit appeller à la Cour. Ce Prince fut si charmé de notre jeune savant, qu'il l'envoya chercher

 pref-

presque tous les jours, pendant 5 ou 6 semaines que Mrs Baratier passérent tant à Berlin qu'à Potsdam. Il ne se peut rien concevoir de plus gracieux & de plus empressé que l'accueil qu'on lui fit de toutes parts. On se l'enlevoit, & quelquefois, lorsqu'on croyoit le tenir, des ordres supérieurs le faisoient disparoitre. La Société Royale des sciences l'aggrégea solemnellement au nombre de ses membres. La Reine le fit peindre & plaça son portrait à Mombijou, maison de plaisance de S. M. toute la Famille Royale le combla d'honneurs & de présens, & le Roi recommanda fortement à Mr Baratier le pere de l'engager à se jetter dans le Droit, & sur-tout dans le Droit public, en lui faisant espérer que cela pourroit le conduire à une grande fortune. Et pour applanir d'autant mieux les difficultés, en le mettant, pour ainsi dire, à la source du Droit, le Roi trouva à propos d'attacher le pere au service de l'Eglise Françoise de Halle; de sorte que la Famille au lieu de continuer sa route vers Stettin, retourna sur ses pas, & fut se domicilier dans cette célébre Univerlité. De retour à Halle en Avril 1735, le Maître ès Arts voulut d'abord user de ses droits & ouvrir des Colléges publics. Il annonça donc d'abord 3 Colléges, l'un philologique & critique sur le Livre de Job, l'autre sur l'Astronomie, le 3 sur l'Histoire Ecclésiast. ancienne. Il n'eut pas fait ce métier 15 jours, qu'il y renonça, pour s'appliquer tout de bon au Droit. Quoique ce ne fût pas là son Etude favorite, il y prit néanmoins goût avec le tems, sur-tout au Droit public, & l'on voit par quelques échantillons qu'il a laissés là-dessus, qu'il auroit non seulement cultivé cette science avec succès, mais que les déconvertes & les nouvelles routes s'y seroient offertes à lui, comme dans les autres. Dans les heures où il ne s'appliquoit pas au Droit, il continuoit ses autres Etudes, & particuliérement celle de l'Antiquité & de l'Histoire Ecclés. De là naquit avec le tems son dernier ouvrage sur la succession des Evêques de Rome. Il a paru à Utrecht en 1740 sous le titre de *Disquisitio Chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorum, inde à Petro usque ad Victorem* &c. Il entreprit aussi d'écrire l'*Histoire de la guerre de 30 ans en Allemagne*, pour faire voir son intelligence dans le Droit public & dans l'Histoire moderne. Vers la derniére année de sa vie, il avoit tellement pris le goût des Médailles, & Inscriptions, des Antiquités Grecques, Ramaines, Orientales, Indiennes même & Chinoises, qu'il lût tout ce qu'il put trouver en ce genre & acquit une connoissance fort étenduë. Pour se distraire & se délasser d'Etudes si séches, il lisoit les Poëtes, les Orateurs, les Voyageurs, & ne s'en tenant pas aux auteurs Grecs & Latins, il dévora encore les François, Allemands, Anglois, Italiens, Flamands & tous les Livres du tems qu'il put trouver chez ses amis, ou dans les Librairies de Halle. Il n'est pas jusqu'à l'art & à l'architecture militaires, sur lesquels il n'ait exercé son génie, examinant, critiquant, comparant la conduite des plus illustres Généraux, anciens & modernes, produisant ses régles & ses maximes sur cet art, & prétendant même inventer de nouveaux Plans de fortification, de nouvelles maximes de guerre. La connoissance qu'il avoit de l'Histoire Universelle de tous les tems, lui avoit aussi acquis des lumieres politiques, qui le faisoient raisonner sur les affaires d'Etat, fort pertinemment pour un jeune homme, qui n'avoit d'autre expérience des choses du monde, que celle qu'il pouvoit avoir acquise par ses lectures ou par ses réflexions.

xions. Enfin le dernier ouvrage qui l'occupa vers la fin de sa carriére, & pour lequel il avoit déja ramassé bien des matériaux dans une infinité de volumes, étoit des *Recherches sur les Antiquités Egyptiennes.* Il prétendoit avoir trouvé une nouvelle route sure & démontrée, pour éclaircir l'Histoire de ce peuple le plus ancien de tous. C'étoit un ouvr. qui lui tenoit fort à cœur, & dont il voulut faire son chef-d'œuvre; mais il n'en eut pas le tems. Sa santé s'affoiblit extrémement sur la fin de l'année 1739. De toutes les sciences, la Médecine étoit peut-être la seule à laquelle il ne se fut pas attaché. C'étoit cependant celle qui lui auroit été la plus nécessaire. Dès son enfance il avoit été d'une constitution foible & délicate, sujet à des rhumes & à d'autres petites indispositions, qui lui venoient assez fréquemment, & qui le forçoient quelquefois à interrompre ses études. Dans sa 18 année il fut attaqué d'une toux, qui dans le cours d'un an augmenta par dégrés & produisit une foule d'autres incommodités. L'appetit & le sommeil se perdirent peu-à-peu, & le goût ou plûtôt la fureur des Livres cessa en même tems que la force de les feuilleter. Alors privé de tout ce qui pouvoit lui rendre la vie douce, il tourna toutes ses pensées du côté de l'Eternité, & ne soupira plus qu'après sa délivrance, qu'il vit arriver avec joye le 5 Oct. 1740, âgé pour lors de 19 ans 8 mois & 16 jours. Outre les ouvrages que j'ai déja indiqués, nous avons encore de lui 1. plusieurs Lettres & Dissertations insérées dans divers volumes de la Biblioth. Germ. 2. *Anti-Artemonius, seu initium S. Johannis ex antiquitate ecclesiastica adversus Artemonium vindicatum atque illustratum,* composé en 1733 & 1734, imprimé en 1735 à Nuremberg *in*-8° de 526 pages. 3. *Défense de la Monarchie Sicilienne traduite de l'Allemand de Mr le Chancelier de Ludewig.* Il y a ajoûté une Histoire abrégée de la controverse entre Clément XI & les Rois des deux Siciles, imprimée en 1738 à Halle, *in*-8°. 90 pages. 4. Explication en Allemand, d'une médaille rare & curieuse de l'Empereur Caligula, inserée dans les Hallische Anzeigen 1738. Je ne dois pas finir cet article, sans remarquer qu'il est d'autant plus prodigieux que notre jeune Savant ait pû faire tant d'ouvrages & acquérir une si vaste érudition, qu'il a employé la moitié de sa vie à dormir. Car il a toujours passé ses 12 heures au lit, jusqu'à l'âge de 10 ans, & dix heures depuis ce tems-là jusqu'à la fin de sa vie.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) cél. Poete Espag. natif de Madrid, mort vers 1630. Ses comédies sont très-estimées. Salas avoit du génie, de l'éloquence & du sçavoir. C'est l'un des Poëtes qui a le plus contribué à la perfection de la Langue espagnole.

BARBARO, (François) noble & cél. Vénitien du XV si. distingué par son esprit & par sa valeur, défendit Bresse contre toutes les forces du Duc de Milan, & m. en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoriâ*, & quelques autres écrits.

BARBARO, (Hermolaus) petit-fils du précédent, & l'un des plus sçav. hom. du XV si. naquit à Venise le 21 Mai 1454. Il fut aut. dès l'âge de 18 a. Les Vénitiens le députerent vers l'Empereur Frederic & vers Maximilien son fils, R. des Rom. & le chargerent de négociations importantes, ce qui ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres avec application. Il sçavoit parfaitement bien le grec. Il publia des paraphrases sur Aristote, une traduction de Dioscoride avec des notes, &c. L'ouvr. qui lui acquit le plus de réput. est celui qu'il entreprit sur Pline. Il y corri-

corrigea plus de 5000 endroits, & en rétablit 300 dans Pomponius Mela. Le P. Innocent VIII, auprès duquel il étoit Ambassad. le nomma au Patriarchat d'Aquilée; mais le Senat de Venise, indigné qu'Hermolaus eût accepté cette dignité sans sa permission, lui defendit. sous peine de confiscation de tous ses biens, de profiter de cette nomination du Pape. Zacharie son pere n'ayant pû faire révoquer cette défense, en m. de chagrin. Hermolaus, qui n'avoit pas voulu renoncer au Patriarchat, m. lui-même à Rome dans une espéce d'exil en 1493.

BARBARO, (Daniel) Vénitien, & sçav. Patriarche d'Aquilée, assista au Conc. de Trente, & s'y acquit beaucoup de réputation. Il étoit habile Mathémat. & m. vers 1570. On a de lui des Tr. d'optiq. & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Daniel Barbaro, qui publia en 1542 des commentaires sur Porphyre, & ensuite sur la Rhétorique d'Aristote.

BARBATIUS, (André) céléb. Jurisc. du XV si. natif de Noto, & selon d'autres, de Messine, professa le Droit à Bologne, & m. en 1482. On a de lui quelques ouvrages.

BARBAY, (Pierre) cél. Professeur de Philos. au Collége de Beauvais à Paris, étoit d'Abbeville. Il m. le 2 Septembre 1664, après avoir fait imprimer un cours de Philosophie.

BARBAZAN, (Arnauld Guillaume de) Chambellan du R. Charles VII, & Gén. des armées de ce Pr. fut appellé *le Chevalier sans reproche*, à cause de ses belles actions. C'est lui qui défit le Chevalier de l'Escale, dans le fam. combat singulier qui se donna en 1404, à la tête des armées de France & d'Angl. Il défendit Melun contre les Anglois, & mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville près de Nanci. Son corps fut porté à St. Denis, enterré auprès de nos Rois.

Ste BARBE, Vierge cél. de la ville de Nicomédie, étoit fille de Dioscore. Ce pere barbare lui trancha lui-même la tête, n'ayant pû, ni par caresses, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C. Ce fut, comme l'on croit, vers 240.

BARBERIN, (François) l'un des meilleurs Poëtes de son siécle, naquit à Barberino en 1264. C'est de lui qu'est descendue l'illustre Maison des Barberins. Il ne nous reste que ses *Préceptes d'amour*, imprimés en 1640, Poëme moral, qui inspire l'amour de la gloire & de la vertu.

BARBERIN, (François) Card. & neveu du Pape Urbain VIII, naquit le 23 Septemb. 1597, d'une Maison noble & ancienne, originaire de Toscane. Il fut fait Cardinal en 1623, & après avoir été Légat en France & en Espagne, il devint Vice-Chancelier de l'Eglise, & mourut étant Doyen des Cardinaux, le 10 Décembre 1679, à 83 ans. Il fit de grands biens aux Pauvres, & protégea les Sçavans. Antoine Barberin, son frere, avoit été destiné à l'Ordre de Malte, & fut fait Grand-Prieur de Rome lorsque son oncle fut élu Pape. Il devint Cardinal en 1627, fut Légat d'Avignon & d'Urbin, & Camerlingue de l'Eglise Rom. Ayant été envoyé en 1629 en Piémont Légat *à Latere*, pour les affaires du Montferrat, il sçut si bien ménager les esprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Louis XIII lui donna en 1633 la protection des affaires de France. Il eut ensuite diverses Légations, & fut nommé Généralissime de l'Armée de l'Eglise contre les Princes ligués; mais après la mort du Pape Urbain VIII son oncle, Innocent X qui lui succéda, ne pouvant souffrir les Barberins, ce Cardinal fut obligé de se réfugier en France, où il attira toute sa famille. On le réconci-

concilia avec le Pape Innocent X, en 1653, & le Roi le fit cette même année gr. Aumônier de France. Il lui donna ensuite l'Evêché de Poitiers, & le nomma à l'Archevêché de Reims en 1657. Le Cardinal Antoine Barberin mourut dans son Château de Nemi, à 6 lieues de Rome, le 3 Août 1671, à 64 ans, après avoir été fort loué par les uns, & très-blâmé par les autres.

BARBEROUSSE I, (Aruch) Pirate fameux par ses brigandages & par sa valeur, se rendit maître d'Alger, & se mit sur le Trône. Il vainquit le Roi de Tunis, remporta plusieurs victoires, & fut tué en 1518, dans une embuscade, à 8 lieues de Tremecen, par le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran.

BARBEROUSSE II, (Cheredin) succéda à son frere au Royaume d'Alger, & fut Gén. des armées navales de Soliman II, Empereur des Turcs. Il prit Tunis en 1535, ravagea la Sicile, & se distingua par ses expéditions. Il mourut de ses débauches en 1547 à 80 ans.

BARBEYRAC, (Charles) l'un des plus cél. & des plus sç. Méd. du XVII siécle, étoit de Céreste, petite ville de Provence. Il mourut en 1699.

☞ BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, & fils d'*Antoine*, Ministre de l'Eglise Réformée de Beziers en Languedoc, où il naquit le 15 Mars 1674. Son pere sortit de France à la révocation de l'Edit de Nantes & se vit obligé d'y laisser ce fils, qui cependant trouva quelque tems après aussi le moyen de joindre ses parens à Lausanne, où ils s'étoient fixés. Il s'y appliqua à l'étude du Grec & de l'Hébreu aussi-bien qu'à la Théologie, à laquelle son pere l'avoit destiné. En 1695 il passa à Geneve & y continua les mêmes études. De-là il alla à Berlin*, où il reçut en 1697 un emploi pour enseigner les Humanités. Ce fut dans ce tems-là qu'il abandonna la Théologie pour embrasser l'étude du Droit & surtout celle du Droit naturel, pour lequel il se sentoit un penchant invincible. Il commença & finit alors sa traduction françoise du fameux ouvrage du *Baron de Puffendorf du Droit de la Nature & des Gens* &c. LL. EE. de Berne ayant établi une nouvelle chaire de Professeur en Droit & en Histoire en 1710 dans l'Académie de Lausanne, ils appellerent notre Barbeyrac pour la remplir. Il y arriva le 6 Octobre de la même année & prit possession de son emploi le 19 Mars 1711. L'Académie des Sciences de Berlin l'aggrégea peu de tems après. En 1717 il fut appellé à Groningue pour la chaire *du Droit public & privé*. Il suivit cette vocation & fit son discours d'entrée le 23 Sept. 1717; il exerça ses fonctions pendant 26 ans avec beaucoup d'applaudissement, & mourut le 3 Mai 1744. Outre sa *traduction de Puffendorf*, il a publié: *Traduction des Sermons de Tillotson*, 5 vol. *Traité du jeu; Le Droit de la Guerre & de la Paix, traduit du Latin de H. Grotius; Défense du Droit de la Compagnie Hollandoise; Traité de la Morale des Peres de l'Eglise; Histoire des anciens traités, depuis les tems les plus reculés jusques à Charlemagne*, 2 vol. *in-fol.* 1739; *Traité philosophique des Loix naturelles, par Cumberland, avec des notes*, &c. Tous ses ouvrages sont fort estimés.

BARBIER D'AUCOUR, (Jean) natif de Langres, Avocat au Parlement de Paris, & l'un des meilleurs écrivains du XVII siécle, fut Précepteur d'un fils de Mr Colbert, Controlleur des bâtimens du Roi, & reçu de l'Académie Françoise à la place de Mezerai en 1683. Il mourut le 13 Septembre 1694. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste & d'Eugene*, 2 vol. *in-12°.* C'est une critique délicate & ingénieuse contre le Pere Bouhours. Ses *Gaudinettes*,

dinettes, *& ses trois Lettres à Mr Chamillard*, sont en faveur des Religieuses de Port-Royal, & contre le Formulaire. Son *Onguent pour la brûlure*, est une Satyre d'environ 1800 vers en faveur des Disciples de Jansénius.

BARBIER, (Marie-Anne) demoiselle native d'Orléans, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poësie, & vint demeurer à Paris, où elle mourut en 1742 dans un âge avancé, après avoir publié plusieurs Tragédies & quelques Opéra, ausquels on a cru que l'Abbé Pellegrin avoit bonne part.

BARBIERI, *voyez* GUERCHIN.

BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro, fut l'un des principaux restaurateurs des Belles-Lettres en Espagne. Il étudia sous Ange Politien, apprit le grec, & enseigna 20 ans à Salamanque. Il fut ensuite Précepteur des Princes Alfonse & Henri, fils d'Emmanuel, Roi de Portugal, & mourut en 1540. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers.

BARBOSA, (Pierre) cél. Jurisf. & Chancelier de Portugal au XVI siécle, étoit de Viane, petite ville de Portugal. Il mourut vers 1596. On a de lui divers ouvrages sur le Droit, qui sont estimés.

BARBOSA, (Emmanuel) autre cél. Jurisf. Portugais, natif de Guimaraens, fut Avocat du Roi de Portugal, & mourut en 1638, à 90 ans. On a de lui, *de potestate Episcopi*, & d'autres ouvrages.

BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, & fam. Jurisc. fut Trésorier de Guimaraens sa patrie. Il étudia à Rome, & alla ensuite à Madrid, où Philippe IV le nomma à l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante en 1648. Il mourut l'année suiv. C'étoit un homme très-laborieux, dont on a *Remissiones doctorum super varia loca Concilii Tridentini ; de Officio Episcopi*, & un grand nombre d'autres ouvrages.

BARCLAY, (Guillaume) Gentilhomme Ecossois, natif d'Aberdéen, & l'un des plus cél. Jurisc. du XVI siécle, vint en Fr. & apprit le Droit à Bourges sous Cujas. Il fut ensuite Professeur en Droit à Pont-à-Mousson, Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes en Lorraine ; mais ayant été desservi auprès du Duc de Lorraine, il retourna en Angleterre en 1603, où le Roi Jacques I le fit Conseiller d'Etat. Son attachement à la Religion Catholique le fit revenir en France. On lui donna une chaire de Professeur-Royal dans l'Université d'Angers, où il mourut en 1605. On a de lui, *de potestate Papæ : de regno & regali potestate adversùs Monarchomachas*, &c.

BARCLAY, (Jean) fils du précédent, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Il suivit son Pere en Angleterre en 1603, & publia un Poëme sur le couronnement du R. Jacques, auquel il dédia la premiere partie de son *Euphormion*. Ce Prince, charmé de son esprit, le vouloit retenir ; mais son pere le ramena avec lui en France. Après la mort de son pere, il retourna en Angleterre, où le Roi Jacques lui donna des emplois considérables. Il y publia son *Icon animorum* ; l'histoire de la foucade d'Angleterre ; un Traité intitulé, *Pietas*, contre Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de son pere sur la puissance du Pape. Peu satisfait de son séjour en Angleterre, il revint en France, & alla ensuite à Rome, où il trouva d'illustres protecteurs. Il y mourut en 1621. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Argenis*. 2. un recueil de Poësies en 3. Livres. 3. *Satyricon Euphormionis*, *&c.* Sa Prose est plus estimée que sa Poesie. Il fait paroître dans tous ses ouvrages beaucoup d'esprit & de génie. Il affecte d'imiter Pétrone.

BARCLAY, (Robert) Gentilhomme

homme Ecossois, & l'un des plus cél. écrivains de la secte des Quakers ou Trembleurs, naquit à Edimbourg en 1648. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle; & retourna ensuite en Ecosse, où il mourut en 1690. On a de lui un grand nombre d'ouvr. dont le plus fam. est une apologie pour la Religion des Quakers, dédiée à Charles II, Roi d'Angleterre.

BARCOCHEBAS, *ou plûtôt*, BARCOCHAB, c. à d. *fils de l'étoile*, fam. imposteur, qui, du tems de l'Emp. Adrien, se donnoit pour le Messie & se faisoit appeller *fils de l'étoile*, par allusion à la prophétie de Balaam. Il fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bitter, autrement Bethoron, se rendit maître d'un grand nombre de forteresses, & fit un massacre horrible des Chrét. & des Rom. Rufus, Gouverneur de Judée, n'ayant pû appaiser cette sédition, Adrien envoya *Julius Severus*, cél. Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expédition. Ce Gén. coupa les vivres aux Juifs, les attaqua séparément, & les resserra dans la ville de Bitter, qui fut emportée, après un siége de plus de 3 a. 134 de J. C. Barcochebas y fut tué avec ses sectateurs. Plus de 500000 Juifs périrent misérablement durant cette rébellion.

BARCOS, (Martin de) habile Théologien du XVII si. & neveu maternel du fam. Jean du Verger de Hauranne, Abbé de St Cyran, étoit n. de Bayonne, d'une des premieres familles de la ville. Il fut élevé par l'Abbé de St Cyran, son oncle, qui l'envoya à Louvain étudier sous le fam. Jansénius, & le mit quelques années après sous la conduite de Mr Arnauld d'Andilly. Dans la suite, Mr de Barcos retourna avec l'Abbé de St Cyran, qui s'en servoit comme de Sécrétaire; il n'entreprenoit rien sans le consulter. Il partageoit avec lui ses études & son travail, & ils composérent ensemble le Livre intitulé, *Petrus Aurelius*. Ce fut alors que l'Abbé de Barcos lia une étroite amitié avec M. Arnauld le Doct. avec lequel il fut depuis enveloppé dans l'affaire de la fréquente Communion. Après la m. de Jean du Verger de Hauranne, Abbé de St Cyran, la Reine Mere donna cette Abbaye à l'Abbé de Barcos. Il en prit possession le 9 Mai 1644, y alla demeurer, la fit rétablir, & y introduisit la réforme. Il y retint néanmoins toujours son habit Ecclésiastique, & ne fit aucuns vœux solemnels. Il y m. le 22 Août 1678. On a de lui: 1. Une Censure du *Prædestinatus* du Pere Sirmond. 2. *La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de St Pierre & de St Paul*, &c. *in*-4°. 3. Traité de l'autorité de St Pierre & de Saint Paul qui réside dans le Pape, Successeur de ces deux Apôtres, 1645, *in*-4°. 4. Eclaircissement de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine, 1646, *in*-4°. Ces trois derniers ouvrages furent composés par l'Abbé de Barcos pour défendre la Proposition suiv. censurée par la Sorbonne: *St Pierre & St Paul sont deux Chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'Abbé de Barcos avoit inséré cette Proposition dans la Préface du Livre *de la fréquente Communion* de Mr Arnauld, sans l'aveu de ce Docteur. On a encore de l'Abbé de Barcos plusieurs autres Ouvrages anonymes.

BARDAS, frere de l'Impératrice Théodora, & oncle du fam. Photius, n'avoit d'autre belle qualité, que celle d'aimer les Sciences & les Belles-Lettres, qu'il rétablit dans l'Empire. Il étoit fourbe, cruel & ambitieux. Il assassina, en 856, Théoctiste, Gén. des troupes de l'Emp. Michel, & fut mis à sa place. Il causa ensuite la disgrace de l'Impératrice Théodora, fit déposer St Ignace, Patriarche de CP. qui

qui lui reprochoit ses déréglemens, pour mettre à sa place Photius, en 858, mais il fut assassiné par Basile le Macédonien, en 866.

BARDESANES, fameux hérésiarque Syrien, au second siécle.

BARDIN, (Pierre) natif de Rouen, fut reçu de l'Académie Françoise, & s'adonna à la Philos. aux Mathématiq. & à la Poësie. Il se noya en 1637, voulant sauver Mr d'Humieres, dont il avoit été Gouverneur. Il a laissé quelq. ouv.

BARLAAM, Moine Grec de St Basile, & depuis Abbé de St Sauveur à CP. au XIV si. s'opposa à George Palamas, lequel soutenoit que la lumiere qui apparut sur le Thabor, étoit une lumiere increée. Il fut envoyé en 1339 en Occident par Andronic *le jeune*, pour demander du secours, & pour proposer la réunion de l'Eglise Grecque. De retour en Orient, les sectateurs de Palamas le firent condamner, ce qui l'obligea de revenir en Occident. Il embrassa la foi orthodoxe, & mourut Evéque de Gieraci. On a de lui quelques ouvrages.

BARLÆUS, *ou* DE BARLE, (Gaspard) Poete Lat. du XVII si. & gr. défenseur d'Arminius, étoit d'Anvers. Il professa la Philos. à Amsterdam, & m. en 1648. On dit que durant sa maladie, il s'imaginoit être de verre, & qu'il craignoit d'être cassé quand on approchoit de lui. Quelquefois croyant être de beurre ou de paille, il n'osoit s'approcher du feu, crainte d'être fondu ou brûlé. Ses poësies ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631.

☞ BARLÆUS, (Lambert) Frère de Gaspard & l'un des plus grands Littérateurs du XVII si. naquit à Bommel en Gueldres l'an 1595. Après avoir été Chapelain du Baron de Langerac Ambassadeur de Hollande en France, il fut appellé à Leyde pour y être Professeur en Grec, & y publia entr'autres bons ouvrages le *Timon de Lucien* avec des notes, & surtout un excellent *Commentaire sur la Théogonie d'Hésiode*. Ce fut aussi lui qui conjointement avec Jacques Revius Pasteur de Deventer, traduisit en Grec, par ordre des Etats, la Confession de Foi des Eglises Réformées des Pais-Bas. Il parloit le grec aussi facilement que sa Langue maternelle. Il mourut en 1655.

BARLET, (Gabriel) fam. Prédicateur Dominicain du XV si. ainsi appellé de Barleta, lieu de sa naissance, qui est un bourg du Royaume de Naples. Les Sermons qu'on lui attribue sont remplis de quolibets & de plaisanteries, plus propres à scandaliser qu'à édifier les fidéles.

BARLOW, (Thomas) sç. Théol. Anglois, fut nommé Evêque de Lincoln, sous Charles II, Roi d'Angleterre, en 1675. Il publia en 1678, plusieurs Traités contre les Catholiques-Romains, & m. vers 1690. On a de lui quelques ouvrages sur *la liberté de Conscience*, & un Livre traduit en françois, sous ce titre: *Traité historique sur le sujet de l'excommunication & de la déposition des Rois; à Paris, chez Claude Barbin*. Il y prouve que le P. ne peut déposer les Souverains, ni donner leurs Etats à d'autres. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Barlow, Evêq. de Chichester, sous Henri VIII.

St BARNABE', (Jose *ou* Joseph) c. à d. *fils du Prophête*, Apôtre, & l'un des principaux Prédicateurs de l'Evangile, étoit de l'Isle de Chypre, & de la Tribu de Lévi. On croit qu'il alla à Jérusalem, & qu'il étudia sous Gamaliel avec St Paul. Ayant embrassé la foi de J. C. il vendit une Terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres. Il fut déclaré Apôtre des Gentils avec St Paul, voyagea avec lui, & s'en alla avec St Marc dans l'Isle de Chypre. On dit qu'il y fut martyrisé, après avoir fondé l'Eglise

l'Eglise de Milan, & que son corps fut trouvé en 488, avec l'Evangile de St Matthieu sur la poitrine. On lui attribue une Epitre que Dom Luc d'Achery a publiée en 1645.

BARNES, (Josua) sçav. Professeur en Langue grecque à Cambridge. On a de lui une édition d'Homere, qu'il publia en 1710, & plusieurs autres ouvr. On y voit que Barnes étoit sçavant Grammairien, mais sans goût, & qu'il entendoit le grec, en manœuvre. C'est le jugement qu'en portent les habiles critiques.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) Avocat gén. & l'un des plus cél. Ministres des Etats d'Hollande, rendit de gr. services à sa patrie par ses négociations, par ses ambassades, & par son habileté dans les affaires. Il étoit opposé à Maurice Prince d'Orange & à ses partisans. Dans les démêlés qui survinrent entre Arminius & Gomar, au sujet de la prédestination & de la grace, Barneveldt se déclara pour le prem. & le Pr. d'Orange pour le dernier. Ce Prince fit tenir en 1618 & 1619 le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt eut ensuite la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, le 13 Mai 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols.

BARO, (Balthazar) Poëte François, n. de Valence en Dauphiné, fit *la conclusion* du Roman *d'Astrée*, & plusieurs piéces dramatiques, dont on estime surtout celle qui est intitulée *Parthenie*. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1633, & mourut en 1649 à 50 ans.

BAROCHE, (Fréderic) Peintre cél. natif d'Urbin, où il mourut en 1612 à 84 ans. Il excelloit surtout dans les sujets de dévotion. Il peignoit ses Vierges sur la figure de sa sœur, & l'Enfant Jésus, sur l'enfant de cette même sœur.

BARON, (Eguinard) cél. Juris. natif de St Pol-de-Léon, professa le Droit à Bourges avec François Duaren son émule. Il m. le 22 Août 1550, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages.

BARON, (Michel) excell. Comédien de Paris, fils de Michel Baron, autre Comédien, n. d'Issoudun, s'associa à Moliere, & se fit admirer sur le théâtre François. Il m. à Paris le 22 Décem. 1729, à 77 ans. Son vrai nom étoit Boyron.

(* Il a fait quelques Poësies & sur-tout diverses Piéces de Théâtre qui ont été rassemblées en 2 vol. *in*-12. C'étoit l'Homme du monde le plus vain, & jamais on n'a poussé plus loin la bonne opinion de soi-même. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du Marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité, que la plûpart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. Mr le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité les miens, je vous en demande justice. Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens & des miens*. Mr de Biran choqué du parallèle lui répondit, *mon pauvre Baron, que diable veux-tu que je te dise, pourquoi as-tu des gens ?* *)

BARONIUS, (César) pieux & sç. Cardinal, naquit à Sora en 1538. Il acheva ses études à Rome, & se mit sous la discipline de St Philippe de Néri. En 1593, il fut fait Général de la Congrégation de l'Oratoire, par la démission volontaire du St. fondateur Philippe de Néri. Le P. Clément VIII le prit pour Confesseur, & le créa Cardinal le 5 Juin 1596. Il fut ensuite Bibliothéquaire du Vatican, & m. le 30 Juin 1605, à 68 a. On a de lui les *Annales Ecclésiastiques* en latin; ouvr. cél. qui contient, en 12 Tomes *in-fol.* l'Hist. Eccl. depuis la naissance de J. C. jus-

jusqu'en 1198. Baronius entreprit cet ouvr. dès l'âge de 30 ans, pour réfuter les Centuriateurs de Magdebourg. Il est clair, méthodique & intéressant; mais le style n'en est ni pur, ni élégant : d'ailleurs le peu de connoissance que ce cél. Cardinal avoit de la langue grecque, lui a fait commettre beaucoup de fautes. Elles ont été corrigées par le Pere Pagi, le Card. Noris, Tillemont, & d'autres sçavans. Léonard Venturini, Imprimeur de Lucques, vient de donner une nouvelle édition des Annales de Baronius, avec les corrections des sçavans au bas des pages.

(* Il est surprenant que parmi ceux qui ont relevé les méprises de Baronius dans ses Annales, Mr Ladvocat ne nomme pas Isaac Casaubon, qui a publié d'excellentes Exercitations contre cet ouvrage. Il est vrai que ces Exercitations ne passent pas la 34 année de J. C. mais Casaubon montre que dans ce court espace, Baronius a fait un nombre innombrable de fautes. *)

☞ BARRADAS, (Sébastien) Jésuite & célébre Théolog. Portugais, naquit à Lisbonne en 1542. Il enseigna longtems à Coïmbre & ailleurs, & s'étant adonné à la Prédication, il mérita le titre *d'Apôtre de Portugal*, & mourut en odeur de Sainteté en 1615. Nous avons de lui *Commentaria in Concordiam & Historiam Evangelicam*. Mais son *Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in terram repromissionis*, est sans contredit ce qu'il a fait de meilleur. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1628, 4 vol. *in-fol.*

BARRE, (François Poullain de la) habile Ecrivain du XVII si. naquit à Paris au mois de Juillet 1647. Il fut élevé avec soin, & fit de gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans la Philos. Il joignit à ces études celle de l'Ecriture-Ste & de la Tradition, & conçut tant de mépris pour la Scholastique, qu'il renonça au dessein qu'il avoit eu d'être Doct. de Sorbonne. Il devint Curé de la Flamingrie, au Diocèse de Laon, en 1680, & publia plusieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation; mais ayant donné dans les erreurs des Protestans, & craignant d'être arrêté à cause des sentimens qu'il débitoit dans ses Prônes & dans ses conversations, il vint à Paris en 1688, & se sauva ensuite à Geneve, où il se maria en 1690. Il y enseigna d'abord la Langue françoise à la Noblesse étrangere, fut ensuite déclaré Citoyen, & eut une des premieres Classes du Collége de Geneve. Il m. en cette ville au mois de Mai 1723. Les meilleurs de ses Ouvr. sont ceux qu'il publia en Fr. avant que de se retirer à Geneve, sçavoir : 1. Un Traité *de l'égalité des deux sexes*, 1673, *in*-12. 2. Traité *de l'Education des Dames, pour la conduite de l'esprit dans les Sciences & dans les Mœurs*. 3. *De l'excellence des Hommes contre l'égalité des Sexes.* Jean-Jacques de la Barre, son fils, est aussi Auteur de quelques Ouvrages.

BARREAUX, (Jacques Vallée, Seigneur des) Conseiller au Parlement de Paris, où il naquit en 1602, quitta sa charge pour se livrer à la bonne chere, aux plaisirs & au libertinage. Il se rendit fam. par ses vers, ses chansons, & sa belle humeur. Il étoit affable, libéral & généreux ami; mais ses belles qualités étoient flétries par un esprit d'irréligion. Il se convertit quelq. années avant sa mort, & se retira à Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1674. Le beau & pieux Sonnet qu'il fit à sa conversion, est connu de tout le monde.

BARREME, (François) céléb. Arithméticien, mort à Paris en 1703, est Auteur d'un excellent Traité d'Arithmétique; d'un Liv. utile & d'un grand usage, intitulé

lé *les Comptes faits* ; & de plusieurs autres Livres d'Arithmétique, qui sont estimés.

BARRIERE, (Jean de la) instituteur de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, naquit en 1544 à St Seré en Querci. Il fut nommé Abbé de Feuillans, Dioc. de Rieux, en 1565, & mit la réforme dans son Abbaye. Sa vie fut une suite continuelle de pénitence & de mortifications. Il m. à Rome en odeur de sainteté, entre les bras du Cardinal d'Ossat, son intime ami, le 25 Avril 1600.

BARROW, (Isaac) cél. Mathématicien & Théol. Anglois, né à Londres en 1630, fit ses études à Oxford, & voyagea en France, en Italie, & alla à CP. De retour en Angleterre, il fut Professeur en grec à Cambridge, & ensuite Professeur de Géométrie. Il m. en 1677. Il a publié des éditions d'Archiméde, d'Apollonius & de Théodose, & un gr. nombre d'ouvr. en Anglois, dont Tillotson a donné une édition en 3 vol. *in-fol.* On estime principalement ses élémens de Géométrie, ses leçons d'Optique & ses Sermons.

BART, (Jean) n. de Dunkerque, fam. Chef-d'Escadre, qui de simple pêcheur parvint à cette dignité par son habileté dans la marine, sa valeur & ses belles actions. Il étoit robuste, haut de taille, mais d'un air farouche & grossier. Le Chevalier de Forbin l'amena à la Cour en 1691. Jean Bart y fut très-bien reçu. Son air grossier faisoit dire aux plaisans : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'ours.* Il remporta souvent de gr. avantages sur les flottes Angloises & Hollandoises, & mourut le 27 Avril 1702, à 51 ans.

BARTAS, (Guillaume de Saluste du) Poëte François au XVI si. fut employé par Henri IV, en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse, & commanda une compagnie de cavalerie en Gascogne, sous le Maréchal de Matignon. Il étoit Calviniste, & m. en 1590, à 46 ans. On a de lui un gr. nombre de Poëmes, dont les plus connus sont, *la Semaine*, ou *la Création du monde*, en 7 Livres : le Poëme de *Judith*, & la bataille d'Ivri, gagnée par Henri IV, en 1590. Le style de du Bartas est ampoulé, & l'on ne trouve dans ses ouvr. ni invention, ni disposition, ni vrai génie poëtique.

BARTHE, (Paul de la) Seigneur de Thermes, l'un des plus gr. Capitaines du XVI si. & Maréchal de Fr. plus connu sous le nom de *Maréchal de Thermes*, étoit n. de Conserans, d'une famille noble & ancienne, mais peu avantagée des biens de la fortune. Il se signala sous les régnes de François I, de Henri II, & de François II. Il se distingua dans les guerres d'Italie dès l'an 1528, contribua beaucoup au gain de la bat. de Cérisoles en 1544, où il combattit vaillamment en qualité de Colonel Gén. de la Cavalerie Légere, & où il fut fait prisonnier, son cheval ayant été tué sous lui. Mais le Duc d'Enguien, qui commandoit l'Armée, le retira peu après, en donnant en échange Raymond de Cardonne, Charles de Gonzague, & le Colonel Alisprand Madrucci, frere du Cardin. de Trente ; ce qui prouve l'estime que l'on avoit pour le Seigneur de Thermes. Il prit en 1547 le Marquisat de Saluces & le Château de Ravel, l'une des plus fortes Places du Piémont. Deux ans après, il fut envoyé commander en Ecosse. Il s'empara de diverses Places, & fit la guerre contre les Anglois avec tant de succès, qu'ils furent contraints de consentir à la paix. Etant allé à Rome en 1550, en qualité d'Ambassadeur, vers Jules III, pour le porter à faire la paix avec les Farneses, & n'ayant pû rien obtenir de ce Pape, il commanda les Troupes Françoises en Italie,

cella aussi à peindre & à dessiner les animaux. Il peignoit ordinairement en petit. Il m. en 1660.

BARTOLET Flaméel, habile Peintre, né à Liége en 1612, vint à Paris où il fut élu Académicien & Professeur. C'est lui qui a peint l'enlévement d'Elie, que l'on voit dans le dôme des Carmes Déchaussés à Paris, l'adoration des Rois, qui est dans la Sacristie des Gr. Augustins, & un beau plafond aux Tuileries. Il mourut à Liége en 1675, étant Chanoine de la Collégiale de St Paul.

BARTOLOCCI, [Jule] sçav. Religieux de l'Ordre de Citeaux, né à Celeno en 1613, étoit habile dans l'hébreu & dans la Philos. Il professa l'hébreu à Rome, & fut Abbé dans son Ordre. Il m. le prem. Nov. 1687. On a de lui une excell. Bibliothéque Rabbinique en 4 vol. *in-fol.* qui a été continuée par Imbonati son disciple.

BARUCH, c. à d. *Béni*, Prophête, fils de Néri, étoit disciple & sécrétaire de Jérémie. Il a écrit, vers 607 av. J. C. d'un stile noble, grand & élevé, les malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & a prédit la venue du Messie. L'original hébreu s'est perdu. Il ne nous reste que la version grecque. Les SS. Peres joignent le Livre de Baruch avec les Prophéties de Jérémie.

(* Les Juifs ni les Protestans ne reconnoissent point l'Ouvrage de Baruch pour un Livre Canonique, & il n'est point dans le Catalogue des Livres sacrés d'Origéne, de Méliton, de S. Hilaire, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Jérôme & de Rufin. Aussi ce Livre porte-t-il des caractéres manifestes de fausseté, par ex. le 1 Chap. est plein de faits, qui sont contraires à l'Histoire Canonique du Livre des Rois, de Jérémie &c. comme, qu'après que les Chaldéens eurent brûlé Jérusalem, ce qui n'arriva que sous Sédécias, il y demeura encore un Souverain Sacrificateur & d'autres Prêtres faisant le Service de Dieu; qu'on y célébroit encore les fêtes & les solemnités, que les vases du Temple, qui avoient été emportés en Babylone, en furent en ce tems-là rapportés à Jérusalem, & que Balthazar, petit-fils de Nabuchodonosor régnoit dès-lors, quoiqu'il ne naquit que plusieurs années après. Il est fort vraisemblable que l'Auteur, quel qu'il soit, de ce Livre l'a écrit peu après la destruction de Jérusalem par les Romains. *)

BASCHI, [Matthieu] Rel. de St François, natif du Duché de Spolete, & fondateur des Capucins, m. à Venise en 1552. Sa Congrégation avoit été approuvée par Clément VII, en 1528.

BASILE, *le Macédonien*, de simple soldat d'une famille obscure de Macédoine, devint Emp. des Grecs en 868; car ayant plu à l'Empereur Michel par son adresse à dresser les chevaux, il devint le premier Ecuyer de ce Pr. puis son grand Chambellan; il assassina ensuite le fam. Bardas, & fut associé à l'Empire en 866. Il ôta la vie à l'Emp. Michel en 867, fit tenir à CP. le VIII Concile général, chassa Photius du siége Patriarchal, le rétablit en 878, & se déclara contre les Papes. Il fit la guerre avec succès en Orient, & reprit plusieurs villes en Sicile sur les Sarrasins. Il m. en 886. C'est sous son règne que les Russiens embrasserent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecque. Léon *le Philosophe*, son fils, lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Basile *le jeune*, qui succéda à Zimiscès en 975, & qui mourut en 1025, après un règne glorieux de 50 ans.

St BASILE *le Grand*, l'un des plus sçavans & des plus éloquens Docteurs de l'Egl. naquit à Césarée en Cappadoce vers 328. Il alla achever ses études à Athénes, où il lia

lia une étroite amitié avec St. Grégoire de Nazianze. Il se retira ensuite dans la solitude, & fut le premier instituteur de la vie Monastique dans le Pont & dans la Cappadoce. Ayant été élu Evêq. de Césarée en 369, l'Emp. Valens voulut lui faire embrasser la doctrine des Ariens, & envoya Modeste, Préfet d'Orient, pour l'effrayer & l'obliger de céder. Modeste étant arrivé à Césarée, employa les caresses & les menaces pour le faire condescendre aux volontés de l'Emp. mais il n'en put rien obtenir. Alors surpris & irrité de la fermeté de St. Basile, il s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant d'hardiesse. *C'est*, lui répondit Basile, *que vous n'avez peut-être jamais rencontré d'Evêq.* Cette réponse magnanime déconcerta Modeste; qui alla trouver l'Emp. & lui dit: *Seigneur, nous sommes vaincus; cet Evêque est insensible à toutes les promesses & à toutes les menaces.* Quelque tems après, Valens voulut exiler St. Basile; mais on dit que 3 plumes se rompirent l'une après l'autre en ses doigts; & que saisi de crainte, il laissa en repos le St. Evêq. St. Basile travailla ensuite à la réunion des Egl. d'Orient & d'Occident, qui étoient alors en division au sujet de Melece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Il érigea un Evêché à *Zazime*, & le donna à son ami St. Grégoire de Nazianze. Il écrivit contre Apollinaire & contre Eustathe de Sébaste, & m. en 379. La meilleure édition de ses ouvr. est celle du Pere Garnier, 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin. On y trouve des homélies très-éloquentes, d'excellens comment. sur l'Ecriture-Ste, & des Lettres très-instructives sur la discipline Ecclésiastique. Le style de St Basile est pur & élégant, ses expressions grandes & sublimes, ses pensées nobles & pleines de majesté. Il excelle dans les Panégyriques, ses raisonnemens sont pleins de force, sa doctrine profonde, tous ses ouvr. remplis d'érudition; ce qui a porté Erasme à l'égaler aux plus grands Orateurs de l'antiquité. Mr Herman, Docteur de la maison & société de Sorboñe, en a écrit la vie.

BASILIDE, fam. héréſiarque d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien. Il m. sous l'Empire d'Adrien, vers 130 de J. C.

BASMAISON, (Jean) sçavant Avocat, natif de Vic-le-Comte, & non de Riom, auteur d'une paraphrase estimée sur la Coutume d'Auvergne, & d'un discours sur les fiefs & arriere-fiefs. Il m. vers 1600.

BASNAGE, (Benjamin) Ministre Protestant au XVII si. m. en 1652 à 72 ans, après avoir publié quelques ouvr. de controverse.

BASNAGE, (Henri) fils de Benjamin, & l'un des plus cél. Avocats du Parlement de Rouen, fut chargé de commissions importantes, & mourut à Rouen en 1695, à 80 ans. On a de lui un Tr. des hypothéques, & des Comment. sur la Coutume de Normandie. Il ne faut pas le confondre avec Henri Basnage de Beauval, son fils, m. à la Haye en 1710, à 53 ans. C'est ce dernier qui a donné l'Histoire *des ouvrages des Sçavans*, & une édition de Furetiere.

BASNAGE, (Jacq.) fils d'Henri, & petit-fils de Benjamin, naquit à Rouen en 1653, où il fut Ministre jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Alors il se retira à Rotterdam, & fut Ministre à la Haye en 1710. On a de lui plus. ouvr. Les principaux sont, 1. l'*Histoire de l'Eglise* en françois. 2. *Histoire de la Bible*. 3. *Histoire des Juifs*. 4. Plusieurs Traités de controverses, un Traité de la conscience, & trois vol. de Sermons. Il mourut le 22 Septembre 1723. (* Peu d'Auteurs ont autant écrit que lui. Outre les ouvrages indiqués dans l'article qu'on vient de lire, il en a fait une multitude d'autres, & particulierement les *Annales des Provinces-Unies*, en 2 vol. *in-fol.* *)

BAS-

BASNAGE, (Samuel) de Flottemanville, aussi petit-fils de Benjamin, & cousin du précédent, fut Ministre Protestant à Bayeux, & ensuite à Zutphen. Il publia en 1706, des Annales Ecclesiastiques en latin: *Annales Politico-Ecclesiastici* en 3 vol. *in-fol.* C'est une critique des Annales de Baronius, dont il avoit déja donné un Essai, *in*-4°.

BASSAN, (Jacques du Pont ou le) excellent Peintre Ital. ainsi appellé du lieu de sa naissance. Il a principalement réussi dans le paysage & dans la peinture des animaux. Il mourut en 1592, à 82 a. laissant quatre fils, dont François & Leandre furent aussi des Peintres distingués.

BASSELIN, (Olivier) Foulon de Vaudevire, bourg de Normandie, passa pour l'inventeur des *Vaudevilles*, sortes de chansons appellées autrefois *Vaux de vire*, parce qu'on s'assembloit pour les chanter en dansant, dans le *vau* ou *la Vallée* de Vire.

BASSI, (Ange) *voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (Jean) sçav. Théologien scholastique de l'Ordre de St. François au XIV siécle, fut appellé *le Docteur très-ordonné*. On a de lui des Comment. sur les Sentences.

BASSOMPIERRE, (François de) Colonel général des Suisses, & Maréchal de France, naquit en Lorraine, en 1579, d'une famille noble & ancienne. Il s'attacha à la France, & se distingua par sa valeur & par ses belles actions. Le Roi le fit Maréchal de Fr. le 29 Août 1622. Le Maréchal de Bassompierre continua de se distinguer, mais il fut mis à la Bastille en 1631, par ordre du Roi; d'où il ne sortit qu'après la m. du Card. de Richelieu. Il m. le 12 Oct. 1646. On a de lui des Mémoires qu'il composa pendant sa prison: une rélation de ses ambassades, & des remarques sur l'Hist. de Louis XIII, composée par Dupleix.

BASTA, (George) fam. Gén. du XVII siécle, servit d'abord sous le Duc de Parme, & passa ensuite au service de l'Empereur. Il se signala par sa valeur & par sa conduite, & mourut en 1607. On a de lui deux excellens Traités sur la discipline militaire, écrits en italien.

Ste BATILDE, Reine de France, illustre par sa sagesse & par sa piété, épousa Clovis II, & gouverna le Royaume pendant la minorité de Clotaire III son fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles & de Corbie, prit l'habit de Relig. dans la premiere, & y mourut vers 685. Mr Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction de sa vie, écrite par un auteur ancien.

☞ BATTIER, [Simon] né à Bâle le 1 Mars 1629, s'attacha avec tant d'aplication à l'étude du Droit, qu'il reçut le degré de Docteur de cette faculté en 1655. Après avoir succeffivement rempli les chaires de Rhétorique & de Morale, il passa à celle de Droit en 1678, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur jusques à sa mort arrivée en 1681. Il a publié un grand nombre de Dissertations, qui roulent toutes sur des matiéres très-intéressantes de la Jurisprudence.

☞ BATTIER, [Fréderic] fils du précédent, naquit à Bâle le 18 Octobr. 1659, & se voua à Théologie dont il joignit l'étude à celle de la Philologie & sur-tout des Antiquités hébraïques. Ayant soutenu ses Examens en Théologie avec distinction en 1680, il alla à Metz, pour y profiter des lumiéres de Mr Ancillon & pour se perfectionner dans la connoissance du langage rabbinique sous la direction d'un fameux Rabbin. En 1691, étant de retour de ses voyages en Allemagne & en Angleterre, il obtint le Pastorat de l'Eglise de St. Alban, poste dans lequel il demeura jusques à sa mort arrivée au mois de Janvier 1722. Outre un grand nombre de Sermons qu'il a donné, il a aussi travaillé à une édition de

la Bible allemande, accompagnée d'explications & de remarques, ouvrage très-estimé. D'ailleurs ce digne Pasteur se rendit très-utile à l'Eglise par les leçons particuliéres qu'il donnoit tant pour la Théologie que pour l'Hébreu à ceux qui se destinoient au St. Ministére.

☞ BATTIER, [J. Jacques] frere cadet de *Fréderic*, qui précéde, naquit aussi à Bâle le 6 Février 1664. A l'exemple de son pere il embrassa l'étude du Droit & soutint ses Examens pour le grade de Docteur en 1685. Après un voyage litéraire en Hollande & en Angleterre il fut nommé à la chaire de Rhétorique en 1693, de laquelle il passa à celle du Droit en 1706. On lui avoit aussi confié une place de Syndic de la Ville, dans l'exercice de laquelle il rendit à l'Etat des services aussi essentiels qu'en grand nombre. Il ne fut pas moins utile à ses disciples, à qui il enseignoit les principes du Droit, dont sa grande réputation lui attira un nombre considérable. Aussi grand Litérateur que Jurisconsulte, il s'attacha sur-tout à la Litérature Grecque & y travailla avec tant d'assiduité, qu'il laissa parmi ses papiers un Commentaire très-ample sur les ouvrages d'Homere. Il étoit fort sujet à la gravelle & se vit enfin obligé à subir l'opération de la taille, dont il mourut le 14 Sept. 1720, âgé de 56 ans & 7 mois. Il a fait imprimer un assez grand nombre de Dissertations & diverses Harangues, qui sont tout autant de monumens de son éloquence & de sa profonde érudition.

☞ BATTIER, [Samuël] né à Bâle le 23 Janv. 1663, s'apliqua surtout à la Langue grecque, aux Mathématiques & à la Médecine; il reçut le degré de Docteur en 1690. En 1698 il alla à Paris & y lia une conoissance très-étroite avec Messrs de Tournefort, Du Verney, Malebranche & Homberg. Sa profonde érudition dans la Langue & dans les antiquités grecques lui procurerent en 1705 la chaire de Professeur en cette Langue dans l'Université de Bâle. L'Académie Léopoldine se l'associa en 1711 sous le nom d'*Erotien*. Il refusa plusieurs vocations étrangeres que la célébrité de son nom lui fit adresser, & mourut le 23 Avril 1744, âgé de 81 ans & quelques mois. Les plus grands Litérateurs grecs, sur-tout en Angleterre, s'empresserent à profiter des savantes remarques qu'il avoit faites sur les ouvrages d'Homere & d'Hippocrate, & il ne manqua pas de les leur communiquer, pour en enrichir les éditions qu'ils donnerent du Pere de la Poësie grecque & du Patriarche de la Médecine. Outre diverses *Dissertations philosophiques*, il a aussi publié de fort savantes *remarques & corrections sur Diogene Laërce* & sur *Jule Pollux*. La Bibliothéque de Bréme contient plusieurs *Observations sur un grand nombre de passages du N. T.* qu'il y a fourni.

BATTORI, (Etienne) l'un des plus grands Rois qui ayent régné en Pologne, se plaignoit du gouvernement de ce Royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il fut élu en 1575, & mourut en 1587. Sigismond III fut élu après lui.

BAUCIS, nom d'une pauvre vieille femme de Phrygie, où elle vivoit dans une cabane avec Philémon son mari. Selon la fable, Jupiter & Mercure en ayant été bien reçus, les préserverent du déluge, & changerent leur cabane en un Temple, dont Philémon & Baucis furent les Ministres. Ils y passerent le reste de leur vie dans une étroite union, & furent changés en arbres à la porte du Temple.

BAUDELOT, (Charles-César) sçav. Avocat au Parlement de Paris sa patrie, se distingua par son habileté dans les monumens antiques, & fut reçu de l'Académie des Belles-Lettres en 1705. Il mourut le

le 27 Juin 1722, à 74 ans. On a de lui un Traité *de l'utilité des voyages*. Plusieurs Lettres & Dissertations sur les médailles, *&c.*

BAUDIUS, (Dominique) sçav. Jurisc. & Professeur d'Eloquence à Leyde, naquit à Lille en 1561. Il fut Avocat à la Haye en 1587, & vint ensuite à Paris, où il demeura 10 ans, & se fit estimer des gens de Lettres. Il mourut à Leyde en 1613, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. latins, en vers & en prose. On estime principalem. ses Lettres & ses vers ïambes.

BAUDOUIN, nom de deux Emp. latins de CP. de plusieurs Rois de Jérusalem, & d'un gr. nombre de Comtes de Flandres & de Hainaut.

BAUDOUIN, (Benoît) sçav. Théol. natif d'Amiens, a donné en latin un excellent Traité *de la chaussure des anciens*, imprimé en 1615. Il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été Cordonnier, comme quelq. aut. l'ont assuré.

BAUDOUIN, (Fr.) sçav. Jurisconsulte, naquit à Arras en 1520. Il lia une étroite amitié avec Cujas, Budé, Charles Dumoulin, & plus. autres gr. hom. de son tems. Il enseigna le droit avec réputation à Bourges, à Angers, à Paris, & en plus. autres Villes. D'abord il avoit fait amitié avec Calvin; mais la lecture de George Cassander, l'empêcha de prendre son parti, s'étant même brouillé avec lui. Ils écrivirent l'un contre l'autre. Baudouin s'acquit l'estime du Cardinal de Lorraine, & fut envoyé au Concile de Trente, par Antoine de Bourbon, Roi de Navarre; mais la mort de ce Pr. arrivée en 1562, ruina la fortune de Baudouin, qui étoit alors au Concile de Trente. Il revint en France, & Henri III le fit Conseiller d'Etat. Il mourut en 1572 ou 1573, à 53 ans, entre les bras du Pere Maldonat Jésuite. On a de lui plusieurs ouvrages de Droit civil en latin, & d'autres Liv. d'hist. de Théologie & de controverse. Il étoit sç. non-seulement dans la Jurisprudence, mais aussi dans la Théologie & dans l'antiquité Ecclésiast.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Académie Fr. natif de Pradelle en Vivarais, fut Lecteur de la R. Marguerite, & m. à Paris en 1650. Il a traduit en fr. Davila, Dion Cassius, la Jérusalem du Tasse, *&c.*

BAUDRAND, (Michel-Ant.) Prieur de Rouvres, & cél. Géographe, naquit à Paris en 1633. Il voyagea en Italie, en Allemagne & en Anglet. & m. à Paris le 29 Mai 1700, à 67 ans. On a de lui un Dictionnaire Géographique imprimé en latin en 1677, & en françois en 1705. L'Edition latine est la plus estimée. Il a fait aussi des notes sur Papire Masson.

BAUDRICOURT, (Jean de) Maréchal de France, & Gouverneur de Bourgogne, contribua beaucoup à la victoire de St. Aubin de Cormier en 1488. Il suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples en 1495, & m. à son retour en 1499.

BAUER, (Jean-Guill.) Peintre céléb. natif de Strasbourg. Il a principalement réussi dans le paysage & dans l'Architecture. Il m. à Vienne en Autriche en 1640.

BAUHIN, [Jean] cél. Méd. du XVI siécle, étoit natif d'Amiens. Il exerça la Méd. & la Chirurgie à Bâle avec réputation, & m. en 1582, à 71 ans. Jean Bauhin son fils aîné, naquit à Bâle en 1541, fut Méd. du Duc de Wirtemberg, & se distingua par plusieurs ouvr. dont les principaux sont, un *Traité des bains*, & une *Hist. des Plantes.* Gaspard Bauhin, second fils de Jean, naquit le 17 Janvier 1560, fut prem. Méd. du même Prince, & professa la Méd. & la Botaniq. à Bâle, où il m. le 5 Déc. 1624, à 65 a. On a de lui *les Institutions anatomiques*, *le Prodrome du théâtre Botanique*, & d'autres ouvrages. Gaspard laissa un fils nommé Jean-Gaspard,

qui fut aussi un habile Médecin.

BAUME, [Nicolas-Auguste de la] Marquis de Montrevel, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel, d'une ancienne & illustre Maison de Bresse, féconde en personnes de mérite. Il se distingua en divers siéges & combats, & mourut à Paris le 11 Octobre 1716, à 70 a. Pierre de la Baume, Archevêque de Besançon & Cardinal, mort le 4 Mai 1544, étoit de la même Maison. Il avoit été Evêque de Geneve en 1523, & s'y étoit opposé avec zéle aux Calvinistes; mais ils le chasserent deux fois de la ville. Claude de la Baume, son neveu, lui succéda dans l'Archevêché de Besançon, où il fit recevoir le Concile de Trente. Il préserva le Comté de Bourgogne des erreurs de Calvin, protégea les Gens de Lettres, & fut fait Cardinal par Grégoire XIII, en 1578. Il m. à Arbois les 14 Juin 1584, comme il alloit prendre possession de la charge de Viceroi de Naples.

BAUT, *voyez* BOTH.

BAXTER, [Richard] sçavant Théol. Angl. de la secte des Nonconformistes, n. de Rowton dans le Shropshire, se fit admirer dès sa jeunesse par sa piété & par ses talens. Il étoit opposé à Cromwel, & fut Chapelain du Roi Charles II. Ce Prince lui offrit l'Evêché d'Hereford : mais Baxter le refusa, aimant mieux continuer d'être Ministre de Kidderminster. Ses Sermons & sa *Paraphrase sur le Nouv. Testament*, lui attirerent des affaires. Il fut mis en prison en 1684, sous le régne de Jacques II, & n'en sortit que deux ans après. Il m. le 8 Déc. 1691. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec feu. Burnet en fait un grand éloge.

BAYARD, [Pierre du Terrail de] l'un des plus braves, des plus sages & des plus vertueux Capitaines de son tems, sortoit d'une noble & ancienne famille du Dauphiné. Le Roi Charles VIII le mena à la conquete du Royaume de Naples. Il y donna des marques distinguées de sa valeur, sur-tout à la bataille de Fornoue. En 1501, il soutint seul sur le pont de Naples, l'effort de 200 Chevaliers. Il fut dangereusement blessé à la prise de la ville de Bresse. C'est là qu'il remit aux filles de son hôte 2000 pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, afin de racheter le pillage de sa maison. Action qui a été célébrée par tous les Historiens. A son retour en France, il fut fait Lieutenant-Général au Gouvernement du Dauphiné. Le Chevalier Bayard servit à côté du Roi François I, à la bataille de Marignan. Ce Pr. voulut ensuite être fait Chevalier de sa main, à la maniere des anciens Chevaliers. Bayard défendit Mezieres pendant 6 semaines contre l'armée de Charles-Quint, & fut comblé d'honneurs. Il suivit en 1523 l'Amiral de Bonnivet en Italie. L'année suivante, il reçut, à la retraite de Rebec, un coup de mousquet qui lui perça le dos. Se sentant blessé, *Jésus*, dit-il, *hélas, mon Dieu! je suis mort*. Il se recommanda aussitôt à Dieu avec une grande contrition, baisant la croix de son épée, & priant Dieu à haute voix. Il se fit ensuite coucher sous un arbre, le visage tourné contre l'Ennemi; car, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos devant l'Ennemi, je ne veux pas commencer à la fin de ma vie*. Le Connétable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée Françoise, l'ayant trouvé: *Ha Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis mari & déplaisant de vous voir en cet état! Je vous ai toujours aimé, par la grande prouesse & sagesse qui est en vous! Monseign.* répondit Bayard, *je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, servant mon Roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie &*

votre serment. Bayard l'exhorta en même tems d'une voix mourante à se réconcilier avec le Roi. Il expira quelque tems après, âgé de 55 ans, selon le Président d'Expilly. Jamais Capitaine ne fut plus estimé ni plus regreté. Symphorien Champier en a écrit la vie, aussibien que Jacques de Mailles; mais cette derniere est plus curieuse & plus intéressante.

BAYLE, [Pierre] fameux Profess. de Philosophie & cél. critique du XVII siécle, naquit au Carlat, le 18 Novembre 1647. Il fit paroitre dès son bas âge une passion extrême pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut converti à 22 ans à la Religion Catholique; mais il retourna 17 mois après à la Religion Protestante. La Chaire de Philosophie de Sédan étant venue à vaquer en 1675, Bayle alla la disputer, & l'emporta. Il fut dépouillé de cet emploi en 1681; ce qui l'obligea de se réfugier en Hollande, où il fut élu Professeur en Philosophie & en Hist. à Roterdam. Bayle fut encore privé de cette Chaire quelques années après, par les intrigues du Ministre Jurieu, & mourut le 28 Déc. 1706. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Pensées diverses sur la Cométe qui parut en* 1680, 4 vol. *in*-12. 2. *Les nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. 3. *Comment. Philosophique*, sur ces paroles de l'Evangile: *Contrains-les d'entrer.* 4. *Réponses aux Questions d'un Provincial*, 5 vol. *in*-12. 5. *Dictionnaire historique & critique*, in-fol. dont les meilleures éditions sont de 1702 & 1720. 6. Trois vol. de Lettres, dont la meilleure édition est de 1729, *&c.* Voici le portrait de Bayle, donné par Mr Saurin, dans son Sermon sur l'*accord de la Religion avec la Politique.*

„ C'étoit un de ces hommes contradictoires, que la plus gr. pénétration ne sçauroit concilier avec lui-même, & dont les qualités opposées nous laissent toujours en suspens, si nous le devons placer ou dans une extrémité, ou dans l'extrémité opposée. D'un côté, grand Philosophe, sçachant démêler le vrai d'avec le faux, voir l'enchaînure d'un principe & suivre une conséquence; d'un autre côté, grand Sophiste, prenant à tâche de confondre le faux avec le vrai, de tordre un principe, de renverser une conséquence. D'un côté, plein d'érudition & de lumiére, ayant lû tout ce qu'on peut lire, & retenu tout ce qu'on peut retenir; d'un autre côté, ignorant, du moins feignant d'ignorer, les choses les plus communes, avançant des difficultés qu'on a mille fois réfutées, proposant des objections que les plus novices de l'école n'oseroient alléguer sans rougir. D'un côté, attaquant les plus grands hommes, ouvrant un vaste champ à leurs travaux, & les conduisant par des routes difficiles & par des sentiers raboteux, & si-non les surmontant, du moins leur donnant toujours de la peine à vaincre; d'un autre côté, s'aidant des plus petits esprits, leur prodiguant son encens, & salissant ses écrits de ces noms que des bouches doctes n'avoient jamais prononcés. D'un côté exempt, du moins en apparence, de toute passion contraire à l'esprit de l'Evangile, chaste dans ses mœurs, grave dans ses discours, sobre dans ses alimens, austere dans son genre de vie; d'un autre côté, employant toute la pointe de son génie à combattre les bonnes mœurs, à attaquer la chasteté, la modestie, toutes les vertus Chrétiennes. D'un côté, appellant au tribunal de l'Orthodoxie la plus sévere, puisant dans les sources les plus pures, empruntant les argumens des Docteurs les moins suspects;

„ d'un

„ d'un autre côté, suivant la route
„ des Hérétiques, ramenant les ob-
„ jections des anciens hérésiar-
„ ques, leur prêtant des armes
„ nouvelles, & réunissant dans
„ notre si. toutes les erreurs des
„ siécles passés. Puisse cet homme
„ qui fut doué de tant de talens,
„ avoir été absous, devant Dieu,
„ du mauvais usage qu'on lui en
„ vit faire! Puisse ce Jésus, qu'il
„ attaqua tant de fois, avoir expié
„ tous ses crimes! "

☞ BAYLE, [François] sçavant Médecin & Professeur dans la Faculté des Arts de l'Université de Toulouse, donna en 1700 une Physique en 3 vol. *in*-4°. & a laissé plusieurs ouvrages de Médecine, de Métaphysique & de Morale qui n'ont pas encore été publiés. Il mourut en 1709 âgé de 87 ans.

BAZIN, *voyez* BEZONS.

BEAUCAIRE de Peguillon, (François) sç. Evéq. de Metz, se distingua par sa science & par son goût pour les Belles-Lettres; ce qui le fit choisir pour être Précepteur du cél. Cardinal Charles de Lorraine, qu'il suivit à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Beaucaire accompagna encore le Card. de Lorraine au Concile de Trente, où il opina avec liberté. Il se démit dans la suite de son Evêché, & m. en 1591. On a de lui une *Histoire de son tems*, qui est estimée, une harangue prononcée au Conc. de Trente, & un Traité *des enfans morts dans le sein de leur mere*, contre les Calvinistes.

BEAUCHAMP, (Richard) Comte de Warwick, né en 1381, se signala par son courage & par sa valeur. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, fut envoyé au Concile de Constance, gagna contre les François plus. bat., & vainquit à Shrewsbury les deux Pierces. Il m. à Rouen, le 30 Avril 1439.

BEAUCHATEAU, (François Matthieu Châtelet de) Poëte François, né à Paris en 1645, étoit fils d'un Comédien. Il fit paroître, dès son enfance, des talens si extraordinaires pour la Poësie & les Belles-Lettres, que la Reine, mere de Louis XIV, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & les premieres personnes de la Cour, prenoient un plaisir extrême à s'entretenir avec lui, & à exercer son talent. Il n'avoit que 11 ans, lorsqu'il publia un recueil de ses Poësies, intit. *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*; dans lequel il fait l'éloge des personnes les plus illustres de son tems. Deux ans après, il passa en Angleterre, où Cromwel le retint quelque tems; de-là il alla en Perse, & depuis ce tems, on n'a sçu ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (Henri) cél. Cardinal, fils de Jean, Duc de Lancastre, & frere de Henri IV, Roi d'Angleterre, fut Evêque de Lincoln en 1397, & de Winchester en 1404, Chancelier d'Angleterre & Ambassadeur en France. Martin V lui donna le chapeau de Cardinal en 1426, & l'envoya quelque tems après, Légat en Allemagne. En 1431, le Cardinal de Winchester couronna Henri VI, Roi d'Angl. dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Il m. à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

BEAULIEU, (Louis le Blanc, Seigneur de) sçavant Ministre & Professeur de Théol. à Sedan, né au Plessis-Marli, où son pere étoit Ministre, en 1614. Il s'acquit l'estime du Maréchal de Fabert, & fit soutenir à Sedan un gr. nombre de Theses de Théol. qui ont été impr. sous le titre de *Theses Sedanenses*. Il m. en 1675, à 61 ans.

BEAUMANOIR, (Jean de) Marquis de Lavardin, & Maréchal de Fr. plus connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit fils de Charles de Beaumanoir, Sgr. de Lavardin, d'une ancienne Maison du Maine. Il fut élevé auprès de Henri IV, qui n'étoit alors que R.

de

de Navarre, & se trouva en 1569 au siége de Poitiers, dans l'Armée des Huguenots. Il devint Colonel de l'Infanterie Françoise en 1580, & eut le Commandement de l'Armée en 1586. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna en 1595 le Gouvernement du Maine, avec le Collier de ses Ordres, le fit Maréchal de France, & érigea sa Terre de Lavardin en Marquisat. Le Maréchal de Lavardin eut le Commandement de l'Armée en Bourgogne l'an 1602, & fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1612. Il m. à Paris en 1614. Il avoit été élevé dans la Religion Protestante; mais il se fit Catholique après la mort de son pere, qui étoit l'un des plus zélés partisans du Calvinisme.

BEAUMONT DES ADRETS, *voyez* Adrets.

BEAUMONT de Perefixe, *voyez* Perefixe.

BEAUNE, (Renaud de) cél. Archevêque de Bourges, étoit fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & naquit à Tours en 1527. Il fut successivement Conseiller & Président des Enquêtes au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François, Duc d'Anjou, frere unique du R. Henri III. Il devint ensuite Evêq. de Mende, puis Archevêque de Bourges en 1581. Il donna des marques de sa capacité dans les Assemblées du Clergé de France, & présida aux Etats de Blois en 1588. Il prit hautement le parti du R. Henri IV, à la Conférence de Surennes, contribua beauc. à sa conversion, & lui donna publiquement l'absolution dans l'Eglise de St. Denys. Le Pape Clément VIII, piqué de ce que Renaud de Beaune avoit fait toutes ces démarches, sans la participation de Rome, & de ce qu'il avoit même proposé de faire un Patriarche en Fr. refusa de lui accorder ses Bulles pour l'Archevêché de Sens, auq. il avoit été nommé en 1596. Renaud de Beaune les obtint néanmoins en 1602. Il devint ensuite Gr. Aumônier de France & Commandeur des Ordres du R. & m. à Paris en 1606, à 79 ans. Il étoit de la même famille que Jacques de Beaune, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances sous le règne de François I, lequel fut condamné à mort, à la sollicitation de la mere de ce Pr. Florimond de Beaune, Conseiller au Présidial de Blois, ami intime de Descartes, & cél. Mathématicien, étoit de la même famille. Il inventa plus. instrumens Astronomiques, entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable, & m. en 1652, à 51 ans.

BEAUSOBRE, (Isaac de) sça. Ministre de la Rel. prétendue Réformée, n. de Niort, se retira en Hollande, & de-là à Berlin, où il fut Chapelain du Roi de Prusse, & Conseiller du Consistoire Royal: il avoit du talent pour la prédication. Il mourut le 5 Juin 1738, à 79 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. Défense de la Doctrine des Réformés. 2. Traduction du Nouveau Test. avec des notes en françois, 2. vol. *in*-4°. faites avec Mr l'Enfant. 3. Dissertation sur les Adamites de Bohême. 4. Hist. crit. de Manichée & du Manichéisme, *&c.* Tous ces ouvrages sont écrits avec feu, & remplis d'érudition.

☞ BEAUSOBRE, (Charles-Louis de) fils du précédent, naquit à Dessau le 24 Mars 1690, & fut destiné au St. Ministere. Animé par le grand exemple du pere, il marcha sur ses traces avec succès & reçut l'imposition des mains en 1713. Cinq ans après le Roi Frederic-Guillaume, le nomma collégue de son pere, & depuis ce tems-là Mr de Beausobre demeura attaché à l'Eglise de Berlin. En 1751 il fut aggrégé à l'Académie Royale & mourut le 10 Mars 1755. On a de lui: *les Sermons de Tillotson sur la repentance, traduits*

de l'Anglois ; Thorn affligée, qui e: la traduction d'un ouvrage alle mand, que Mr Jablonski avoit don né, à l'occasion de la sanglante Tra gédie de Thorn ; *Discours sur l N. T.* 2 vol. *in-folio* & 3 vol. dan l'édition *in-8°*. Ces discours son le principal ouvrage de l'Auteur.

BEAUVAIS, (Vincent de) *vo-yez* VINCENT.

BEAUVILLIERS, (François de) Duc de St. Aignan, de l'Académie Françoise, de celle de Ricovrati de Padoue, & Protecteur d celle d'Arles, naquit en 1607. I se distingua par sa valeur & par so esprit, & remporta le prix fondé à Caen sur l'Immaculée Conception Il fut nommé, quoiq. dans un âg avancé, un des Commandeurs d Carousel qui fut donné en 1685, & à la tête duquel étoit Mgr le Dauphin. Il mourut le 16 Juin 1687 On a de ce Seigneur quelques petites piéces de vers répandues e différens recueils. Mr le Duc d Beauvilliers son fils, fut Gouver neur de Mgr le Duc de Bourgogne

BEAUXAMIS, (Thomas) sça vant Docteur de Sorbonne, de l'Or dre des Carmes, étoit natif de Me lun, & mourut en 1589. On a d lui des Commentaires sur l'Harmo nie Evangélique, & d'autres ouvr

BEBELE, [Henri] Poëte & Ju risconsulte du XVI siécle, étoit na tif de Justing, village de Souabe Il s'éleva par son esprit & par so mérite, & reçut la couronne poëti que de la main de l'Empereur Maximilien I. Il devint Professeur d'Eloquence dans l'Université de Tubinge, & mourut au commencement du XVI siéc. On a de lui des Dissertations érudites sur diférens sujets, & des Poësies lat. dans lesquelles il fait paroître une imagination vive, brillante & enjouée. Ses œuvr. furent imprimées à Strasbourg en 1512, *in-4°* sous le titre d'*Opuscula Beheliana*.

BECAN, [Martin] sçavant Jésuite, Prof. de Théol natif d'Hilvarenbec, village du Brabant. Il fut Confesseur de Ferdinand II, & mourut en 1624, à 63 ans. On a de lui une somme de Théol. des Traités de controverse, & plusieurs autres ouvrages.

BECCAFUMI, (Dominique) Peintre cél. au XVI siécle, étoit de Sienne. Il quitta son nom de Mecherino *ou* Micarin, & mourut en 1549, à 65 ans. On admire principalement son Saint Sébastien.

☞ BECCARI, (Agostino) Poëte Italien du XVI siécle. Il est le premier qui ait fait des Pastorales, & Baillet s'est trompé en disant que le Tasse est l'inventeur de la Pastorale. Car son *Amynte* n'est que de 1573, au lieu que la Pastorale de Beccari intitulée, *il Sacrificio, Favola Pastorale*, parut en 1553.

☞ BECHER, (Jean-Joachim) Méd. & Philosophe Allemand, naquit à Spire en 1645. Il fut en rélation avec les plus habiles gens de l'Europe, mais particuliérement avec le sçavant Baron de Boinebourg. L'Empereur, les Electeurs de Mayence & de Baviére, & le Cardinal de Saltzbourg, lui fournirent les moyens nécessaires pour les expériences de Mathématique, de Physique, de Médecine & de Chymie, qu'il avoit intention de faire. Plusieurs le soupçonnerent de posséder la Pierre Philosophale. Comme il avoit souvent des pensées fort judicieuses & peu communes par rapport à l'œconomie & aux finances, il fut appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établissement de plusieurs manufactures, d'une chambre de commerce & d'une Compagnie des Indes. Mais l'envie de quelques Ministres de l'Empereur le perdit dans l'esprit du Monarque & causa sa ruine. Il ne fut pas moins malheureux à Mayence, à Munich & à Wurtzbourg, de sorte que pendant dix ans entiers il fut errant, sans pouvoir se fixer. A la fin il se tourna du côté de

de Harlem, & y inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidoit une grande quantité de soye en peu de tems & avec très-peu de monde. De nouveaux malheurs le conduisirent en Angleterre, où il mourut en 1685. Il y a de lui plusieurs ouvrages, ceux qui ont fait le plus de bruit sont 1. *Physica Subterranea.* 2. *Institutiones Physicæ.* 3. *Character pro notitia linguarum universali.* Il prétendoit y fournir une Langue universelle par le moyen de laquelle toutes les Nations s'entendroient facilement. 4. *La Folie sage & la folle sagesse.* Il rapporte dans ce dernier ouvrage (écrit en Allemand) plusieurs inventions fort utiles, & il y avance qu'il a beaucoup contribué à perfectioñer l'Imprimerie.

BECKER, *voyez* BEKKER.

BECKER, (Daniel) sçav. Méd. natif de Konigsberg, fut premier Méd. de l'Elect. de Brandebourg, & mourut à Konigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié *Commentarius de Theriaca*, & d'autres ouvrages.

BECMAN, (Chrétien) sçavant Théologien Protestant d'Allemagne, mourut en 1648, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des Allemands.

BECQUET, *voyez* St THOMAS DE CANTORBERY.

BEDA, (Noël) fam. Doct. de Sorbonne, Principal du Collége de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, étoit Picard. Il écrivit contre Erasme, contre le Févre d'Etaples, & contre Josse Clictoue, & se signala en empêchant la conclusion de la Faculté de Théol. qui passoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce d'Henri VIII, Roi d'Angleterre. On l'obligea en 1536, à faire amende honorable, pour avoir parlé contre le Roi. Il fut ensuite relégué à l'Abbaye du Mont St Michel, où il mourut en prison le 8 Février 1537. Il nous reste de lui plus. ouvrages, dans lesquels il n'y a ni goût, ni politesse, ni l'esprit d'une saine critique.

BEDE, (*le vénérable*) Prêtre Anglois, & l'un des plus sçav. hommes de son tems, naquit en 673. Il s'appliqua à l'étude des sciences sacrées & profanes, & y fit beaucoup de progrès. Il étoit doux, humble, affable, & gr. observateur de la discipline ecclésiastique. Il mourut en 735, à 63 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Bâle & à Cologne en 8 vol. *in-fol.* Le principal est l'*Histoire Ecclésiastiq. d'Angleterre.* Ses Comment. ne sont que des passages des Peres, recueillis & liés ensemble. Le style de Bede est clair & facile; mais il n'y a ni élégance, ni élévation.

BEDFORD, (Jean Duc de) troisiéme fils d'Henri IV, Roi d'Angleterre, fut un Pr. ill. & le plus redoutable ennemi des François au XV siécle. Il défit la flotte françoise près de Southampton, prit Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, vainquit le Duc d'Alençon, & fit trembler toute la Fr. Il mourut à Rouen en 1435. On dit que Charles VIII Roi de France, voyant son tombeau à Rouen, quelques Gentilshommes de sa suite lui conseillerent de le détruire, mais qu'il leur répondit: *Laissez reposer en paix, maintenant qu'il est mort, celui qui faisoit trembler tous les François quand il vivoit.*

☞ BEGER, (Laurent) grand Litterateur & Antiquaire, naquit à Heidelberg en 1653. Après la mort de Charles-Louis & de Charles, Electeurs Palatins, dont il avoit été Bibliothecaire, il passa au service de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, qui le revêtit de la dignité de Conseiller, & lui confia la garde de sa Bibliothéque & de ses Médailles. Il exerça ses emplois jusques à sa mort arrivée à Berlin en 1705.

Il

Il a laissé un bon nombre d'ouvrages, dont les principaux sont 1. *Considérations sur le mariage, par Daphnæus Arcuanus.* Il avoit fait ce Livre pour autoriser la Polygamie, à la sollicitation de l'Electeur Charles-Louis, qui dégoûté de son Epouse, vouloit épouser la Baronne de Degenfeld. Mais ensuite Beger réfuta son propre ouvrage, pour se justifier dans l'esprit de l'Electeur Charles, qui avoit succédé à son Pere. Cette réfutation n'a pas été publiée. 2. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive gemmæ* &c. in-folio. 3. *Spicilegium Antiquitatis, sive fasciculi variarum Antiquitatum* &c. in-fol. 4. *Thesaurus Reg. Elect. Brandeburgicus selectus, sive gemmæ, numismata* &c. 3 vol. *in-fol.*

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille des plus considérables du païs, féconde en personnes de probité & de mérite, se distingua d'abord à Blois dans les principales charges de la robe: le Marquis de Seignelai son parent, le fit ensuite entrer dans la Marine en 1677. Il fut Intendant des Isles Françoises de l'Amérique en 1682, des Galeres en 1685. Il fut Intendant du Havre, du Canada, & reünit l'Intendance de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'à sa mort, arrivée à Rochefort le 14 Mars 1710. Jamais Intendant ne fut plus désintéressé, plus attentif à remplir ses devoirs, plus zélé pour le bien public, plus universellement chéri & estimé du peuple. Michel Begon aimoit avec passion les Belles-Lettres & les Sciences, honoroit les Sçavans, s'intéressoit au progrès des arts & à la gloire de la nation. Il avoit une Bibliothéque bien choisie, avec un riche cabinet de médailles, de monumens antiques, d'estampes & de curiosités. Il communiquoit ses Livres avec plaisir, & avoit fait écrire sur le frontispice de la plûpart, *Michaëlis Begon, & amicorum*, c. à d. qu'ils étoient à lui & à ses amis. Celui qui avoit le soin de sa Bibliothéque ayant un jour représenté, qu'en donnant ainsi l'usage de sa Bibliothéque à tout le monde, il perdoit les Livres: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres, que de paroître me défier d'un honnête-homme.* Il fit graver les portraits des François qui ont excellé au XVII siécle, & c'est en partie sur les mémoires qu'il avoit rassemblés touchant leurs vies, que Mr Perrault a composé ses *Hommes illustres.* Michel Begon laissa huit enfans, 3 fils & 5 filles. Ils ont tous marché sur ses traces. Scipion-Jérôme, actuellement Evêq. de Toul, est en Evêque ce que Michel Begon son pere étoit en Intendant. Il fait fleurir dans son Diocèse la science & la piété, protége les gens de bien, soulage les pauvres, récompense le mérite, anime les études, & fait observer avec zéle la discipline ecclésiastique.

BEHN, (Aphara) Dame Angloise, fille de Johnson, étant encore jeune, fit le voyage de Surinam. De retour à Londres, elle épousa Mr Behn, riche marchand Hollandois. Charles II, R. d'Anglet. l'employa en diverses négociations import. Elle se rendit cél. par ses Poësies & ses autres ouvr. & mourut le 16 Avr. 1689.

BEIER, (Hartman) fameux Théol. natif de Francfort sur le Mein, au XVI siécle, fut disciple & ami de Luther. Il mourut en 1577, à 61 ans. Il a laissé des Comment. sur la Bible, & d'autres ouvrages.

BEIERLINCK, (Laurent) Archidiacre d'Anvers sa patrie, fut employé dans les prédications & la direction des ames, & mourut en 1627, à 49 ans. On a de lui *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

(* Il n'est point l'Auteur du *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, il a

il a seulement corrigé & considérablement augmenté l'ouvrage de Zwinger, qui porte ce titre *).

BEK, (David) Peintre cél. natif de Delft, réussissoit princip. dans les portraits. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, *ou* BECKER, (Balthasar) l'un des plus fam. Théol. Holl. auteur du Livre intitulé *le monde enchanté*, dans lequel il soutient que les diables n'ont aucun pouvoir sur les hommes. Cet ouvr. lui suscita des affaires, & on le déposa de son emploi de Ministre; mais les Magistrats d'Amsterdam lui conserverent sa pension. Il m. en 1698.

☞ BEL, (Mathias) Hongrois, Ministre Luthérien à Presbourg, Historiographe de l'Empereur Charles VI, célébre par plusieurs bons ouvrages, & sur-tout par son excellente Histoire de Hongrie, qui lui valut des lettres de noblesse de la part de l'Empereur, & (tout Luthérien qu'il etoit) de celle du Pape, le portrait de sa Sainteté, qu'elle lui envoya en 1736, avec plusieurs grandes Médailles d'or. Membre des Académies de Berlin, de Londres, & de Petersbourg, il m. en 1749, âgé de 66 ans.

BELESIS, Roi d'Assyrie, qu'on croit être le même que Nabonassar & Baladan, fut établi Gouverneur de Babylone par Arbaces, & s'en fit Souverain vers 747 av. Jésus-Christ.

BELHOMME, (Dom Humbert) sçav. Bénédictin, né à Bar-le-Duc le 23 Décembre 1653, se distingua par ses prédications, & se fit estimer à la Cour de Lorraine. Il fut ensuite Abbé de Moyenmoutier. C'est lui qui fit rebâtir cette Abbaye, & qui l'enrichit de la belle Bibliothéque qu'elle posséde aujourd'hui. Il mourut le 12 Décembre 1727. On a de lui l'Histoire de son Abbaye, & d'autres ouvr.

BELISAIRE, Général des armées de l'Emp. Justinien, & l'un des plus grands Capitaines de son si. marcha en 529 contre Cabades, R. de Perse; le contraignit en 532 à conclure un Traité de paix. L'année suiv. il commanda l'armee navale, destinée pour la conquête d'Afrique composée de 500 vaisseaux, prit Carthage, & soumit en 534 Gilimer, qui avoit usurpé la Couronne des Vandales. Gilimer fut pris & mené à CP. Belisaire traversa la Ville à pied pour aller recevoir les honneurs du triomphe. Ainsi l'Afrique fut réunie à l'Empire. Alors Justinien ayant résolu de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths, Belisaire passa en Sicile en 535, prit Catane, Syracuse, Palerme, &c. alliégea Naples, & fut reçu dans Rome en 536. Les Goths ayant fait mourir Théodat leur Roi, Vitiges se mit sur le Trône, & alla assiéger Rome; mais il fut pris deux ans après dans Ravenne, avec toute sa famille. Belisaire le conduisit à CP. & refusa la Couronne que les Goths lui offrirent. Quelq. tems après, Totila fut élu R. des Goths, ravagea l'Italie, prit Rome, la pilla, & en renversa les murailles en 546. Belisaire retourna à Rome, & en rétablit les murs. Ensuite il fut rappellé en Orient contre les Perses. Il repoussa les Huns en 558, qui avoient fait une irruption dans l'Emp. Enfin, on dit qu'en 561, ce gr. homme ayant été accusé de conspirer contre Justinien, ce Pr. lui fit crever les yeux; mais d'autres disent qu'il fut rétabli dans ses dignités, & qu'il m. en paix à CP. en 565.

BELLARMIN, (Robert) sçav. Jés. & l'un des plus excell. Controversistes de son si. naquit à Montepulciano en 1542. Après avoir prêché & enseigné dans les Pays-Bas, il retourna à Rome en 1576, où il fut employé par Grégoire XIII, pour enseigner la controverse contre les Protestans, dans le nouveau Collége que ce P. avoit fon-

fondé. Il s'en acquitta avec tant de succès, que Sixte V, envoyant un Légat en France en 1590, lui donna Bellarmin pour être Théologien de la légation. De retour à Rome, Bellarmin eut diverses charges dans son ordre & à la Cour du Pape. Enfin, Clément VIII le fit Cardinal en 1599, & Archev. de Capoue en 1601. Il m. à Rome le 17 Septembre 1621, à 79 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. un corps de Controverse. 2. un Comment. sur les Pseaumes. 3. un Traité des écrivains Ecclés. 4. des Sermons & plusieurs livres de piété, dont le plus estimé est le Traité des devoirs des Evêques. 5. une Grammaire hébraïque, *&c.* Jacques Fuligati a écrit sa vie.

Il est constant qu'aucun Jésuite n'a été plus honoré dans son Ordre, que le Cardinal Bellarmin, & qu'aucun auteur n'a mieux défendu que lui la cause de l'Eglise, & celle du P. Les Protestans l'ont si bien reconnu, qu'il n'y a eu parmi eux aucun Théol. de quelque réputation, qui n'ait choisi les Livres de Bellarmin pour le sujet de ses controverses. Son style est serré, net, & précis. Il ne dissimule point les difficultés des hérétiques, & y répond exactement. Quoiqu'on ne trouve dans ses ouv. ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du discours, ils n'ont cependant ni la sécheresse, ni l'obscurité, ni la barbarie de plusieurs Théologiens scholastiques; mais il ne distingue point toujours assez les opinions des Théologiens, de la doctr. de l'Eglise; se sert quelquefois de textes apocryphes, & se montre par-tout extrêmement prévenu en faveur du pouvoir des Papes. Ayant pris un sentiment mitoyen touchant ce prétendu pouvoir sur le temporel des Rois, il ne plut ni à Rome ni en France.

BELLAY, (Guillaume du) Seigneur de Langey, cél. Capitaine, se signala par son courage & par sa conduite sous le règne de François I, qui l'envoya en Piémont en qualité de Viceroi. Personne ne sçut jamais mieux que lui ce qui se passoit dans les Cours des Pr. Il étoit informé par ses espions des conseils les plus secrets. Il m. en 1543. On a de lui une Histoire de France, un Traité de l'Art militaire, & d'autres ouvr. estimés.

BELLAY, (Jean du) frere du précédent, & sç. Cardinal, né en 1492, se distingua par sa science & par ses talens. François I lui confia les emplois & les négociations les plus import. Il étoit ami de Budée, auq. il se joignit pour engager François I, à fonder le Collége Royal. Du Bellay fut nommé Evêque de Paris en 1532. L'année suivante, l'affaire d'Henri VIII, Roi d'Angleterre, commençant à faire craindre un schisme, du Bellay lui fut envoyé, & le porta à un accommodement. Il alla aussi-tôt à Rome en rendre compte au P. en obtint un délai, & envoya un courier à Henri VIII, pour avoir la procuration que ce Pr. avoit promise; mais le courier n'ayant pû être de retour au jour fixé, Clément VII, à la sollicitation des Agens de Charles-Quint, fulmina l'excommunication contre Henri VIII, & l'interdit sur son Etat, malgré les protestations de du Bellay, qui assuroit que le courier arriveroit incessamment. Il arriva en effet deux jours après avec les procurations. On se repentit de ne l'avoir pas attendu; mais il n'étoit plus tems de remédier au schisme après l'éclat qu'on venoit de faire. Du Bellay fut fait Cardinal en 1535, Evêq. de Limoges en 1541, Archevêque de Bourdeaux en 1544, puis Evêq. du Mans en 1546; mais après la m. de François I, en 1547, le Card. du Bellay ayant été privé de son rang & de son crédit, se retira à Rome, où il se fit estimer, & où il m. le 16 Février 1560, à 68 ans. Il a laissé des

des Poësies & d'autres ouvrages en latin, dont Mrs de Thou & de Ste Marthe font l'éloge. Rabelais avoit été son domestique.

BELLAY, (Martin du) frere des précédens, Gouverneur de Normandie & Pr. d'Yvetot, eut de gr. emplois sous François I, & fut estimé de ce Pr. Il se distingua dans les armées & dans ses ambassades, & mourut en 1559. On a de lui des Mémoires historiques depuis 1513, jusqu'au tems d'Henri II.

BELLAY, (Joachim du) Poëte François de la même famille, fut Chanoine & Archidiacre de Paris, & mourut en 1560, à 35 ans, après avoir été nommé à l'Archevêché de Bourdeaux. Ses Poësies ont été imprimées en 1561 & 1584. Il y fait paroître beaucoup d'esprit & de probité.

BELLE, (Etienne de la) cél. Graveur, natif de Florence, se forma sur les desseins de Callot, & mourut en 1664, après avoir été comblé d'honneurs par le Grand-Duc.

BELLEAU, [Remi] cél. Poëte François, natif de Nogent-le-Rotrou, s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, & Gén. des Galeres de Fr. Ce Pr. le chargea de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier Duc d'Elbœuf & gr. Ecuyer de Fr. Il m. à Paris en 1577. Il a réussi dans les Pastorales, ce qui le faisoit appeller par Ronsard, *le Peintre de la nature.* Cependant son Poëme de la nature & de la diversité des pierres précieuses, passe pour son meilleur ouvrage: ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses. Il a fait aussi une Traduction d'Anacréon en vers françois, & d'autres ouvr.

BELLEFOREST, [François de] Gentilhom. du Comté de Cominges, & l'un des plus laborieux écrivains du XVI si. naquit près de Samatan, en 1530, & m. à Paris le prem. Janv. 1583, à 53 ans. On a de lui une Cosmographie; les Annales de France; l'Histoire des neuf R. de Fr. qui ont eu le nom de Charles, & d'autres ouvr. en grand nombre, qui ne sont point estimés, car n'ayant d'autre bien que sa plume, il travailloit à la hâte, & songeoit plûtôt à avoir de quoi vivre, qu'à mériter l'estime des sçav. & du public.

BELLEGARDE, [Roger de St Lary, Seigneur de] après s'être signalé en plusieurs campagnes, fut fait Maréchal de France par Henri III en 1574, & reçut de ce Pr. tant de bienfaits, qu'on l'appelloit à la Cour *le torrent de la faveur;* mais son crédit ne dura pas long-tems, ce qui l'obligea de se retirer en Piémont, où il se rendit maître du Marquisat de Saluces, & en chassa le Gouverneur. Cette affaire fit gr. bruit à la Cour: cépendant la Reine Catherine de Médicis, étant allée à Lyon en 1579, feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces qu'elle ne pouvoit lui ôter. Bellegarde épousa Marguerite de Saluces, veuve du Maréchal de Thermes son grand-oncle. Il l'avoit aimée passionném. durant la vie de son mari; mais après son mariage il ne la traita pas bien, ce qui fit dire à la Cour qu'il accomplissoit le proverbe: *Amours & mariages qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il m. en 1579. Il ne faut pas le confondre avec Roger de Bellegarde, Duc & Pair, & gr. Ecuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII.

BELLEGARDE, [Jean-Baptiste Morvan de] connu par la multitude de ses Traductions & autres ouvr. naquit à Pihyriac, Dioc. de Nantes, en 1648. On dit qu'il sortit des Jésuites à cause de son attachement au Cartésianisme. Il

m. à Paris dans la Communauté de St François de Sales, le 26 Avril 1734. Les principaux ouvr. de cet Abbé sont les Traductions de St Chryfoftome, de St Bafile, de St Grégoire de Nazianze, &c.

BELLENGER, [François] hab. Docteur de Sorbonne, mort à Paris le 12 Avril 1749, à 61 ans, s'appliqua principalement à l'étude de la Langue grecque. On a de lui une Traduction françoife des Oeuvres de Denys d'Halicarnaffe, faite fur le Grec; une Critique des ouvr. de M. Rollin, & un Commentaire fur les Pfeaumes en latin *in*-4°. Il avoit auffi traduit en françois Herodote; mais il eft m. av. que de publier cette Traduction.

BELLERE, [Jean] céléb. Imprimeur d'Anvers au XVI fiécle.

BELLEROPHON, fils de Glaucus, Roi d'Epire, après avoir tué fon frere par mégarde, fe retira chez Prœtus, Roi d'Argos. Stenobée, femme de ce Prince, devint amoureufe de Bellerophon; lequel n'ayant point répondu à fa paffion, cette Princeffe irritée l'accufa auprès de fon mari, comme s'il eût attenté à fon honneur. Prœtus ne voulant point violer le droit des gens, l'envoya à Iobates, Roi de Lycie & pere de Stenobée, avec des Lettres qui lui mandoient de le faire mourir. Iobates expofa Bellerophon aux plus gr. dangers; mais il les furmonta par fa prudence & par fon courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens: enfuite étant monté fur le cheval Pegafe, il mit à mort la chimere, c. à d. un Pirate qui avoit fa retraite dans les montagnes de ce nom. Iobates, reconnoiffant alors la protection des Dieux fur Bellerophon, lui donna Philonoë fa fille en mariage, & le déclara fucceffeur de fon Royaume.

BELLIEVRE, [Pompone de] cél. Chancelier de Fr. étoit fils de Claude de Bellievre, Premier Préfident au Parlement de Grenoble, d'une famille originaire de Lyon, féconde en hommes ill. Il naquit à Lyon en 1529, & fit fes études à Touloufe & à Padoue. Il fe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurifprudence, & devint Confeiller au Sénat de Chambery, puis Surintendant des Finances, & Préfident au Parlement de Paris en 1579. Il rendit de grands fervices à l'Etat dans fes Ambaffades & dans les divers Emplois dont il fut chargé fous les R. Charles IX, Henri III, & Henri IV, chez les Grifons, en Allemagne, en Pologne, en Italie, & fur-tout à la paix de Vervins. Henri IV le fit Chancelier de Fr. en 1599, & eut en lui une confiance particuliere. Le Chancelier Bellievre affifta à la Conférence de Fontainebleau, entre du Perron & du Pleffis-Mornai, & fit, par ordre du Roi, la rélation de ce qui s'étoit paffé en cette difpute. Il quitta les Sceaux en 1605, & demeura chef du Confeil. Il m. le 7 Sept. 1607, à 78 a. Il aimoit & protégeoit les Sciences. Il eut de Marie Prunier, fille de Jean Prunier, Seign. de Grignon, 14 enf. 3 fils & 11 filles. Nicolas de Bellievre, l'aîné, fut Confeiller, puis Procureur Général, enfuite Préfident-à-Mortier au Parlement de Paris, & m. à Paris le 8 Juillet 1650, étant Doyen des Confeillers d'Etat. Albert de Bellievre, fecond fils du Chancelier, étoit habile dans les Belles-Lettres, & fur-tout dans le Grec. Il fut Archevêque de Lyon, & ayant enfuite cédé cet Archevêché à fon frere, il fe retira dans fon Abbaye de Jouy, où il m. en 1621. Enfin, Claude de Bellievre dernier fils du Chancelier, fut Archevêq. de Lyon, fur la démiffion de fon frere; c'étoit un hab. Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres, & qui fçavoit les Langues, fur-tout l'Hébreu. Il préfida à l'affemblée du Clergé de Fr. & m. le 19 Avril 1612.

1612. Pompone de Bellievre, fils de Nicolas, & petit-fils du Chancelier, devint Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fit paroître beaucoup de prudence & de capacité dans ses Ambassades d'Ital. & d'Angleterre, & fut élevé par Louis XIV à la dignité de Premier Président au Parlement de Paris. Il m. regretté de tout le monde, le 13 Mars 1657, sans laisser de posterité. C'est lui qui entreprit l'établissement de l'Hôpital Général de Paris.

BELLIN, (Jacques) fam. Peintre de Venise, au XV si. eut deux fils, Gentil & Jean, hab. Peintres, qui travaillerent à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil à Venise. Mahomet II, Emp. des Turcs, ayant vû quelq. tableaux de Gentil, en fut si charmé, qu'il écrivit à la République de Venise pour la prier de lui envoyer ce Peintre. Bellin alla à CP. & fit plus. beaux tableaux pour le Gr. Seigneur, entr'autres une Décollation de St Jean-Baptiste. Mahomet admira la disposition & le coloris de ce dern. ouvr. mais il trouva que le cou étoit trop long & trop large; & pour prouver la réalité de ce défaut, il appella un esclave, & lui fit couper la tête en présence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou séparé de la tête, se retrécissoit extrêmement. Bellin fut saisi d'une frayeur mortelle à la vue d'un tel objet, & n'eut pas un moment de repos qu'il n'eût obtenu son congé. Le Gr. Seigneur lui fit de riches présens, lui mit lui-même une chaine d'or de gr. prix au cou, & le renvoya à Venise avec des Lett. de recommandation pour la Républiq. qui lui fit une pension. Il m. à Venise en 1501, à 80 ans. Jean Bellin, son frere qui peignoit avec plus d'art & de douceur que lui, m. en 1512, à 90 ans. Il fut l'un des premiers qui peignit en huile.

BELLINI, (Laurent) cél. Méd. natif de Florence, où il m. le 8 Janvier 1703, à 68 ans, est auteur d'un gr. nombre d'ouvr.

BELLOCQ, (Pierre) Poëte François, mort à Paris le 4 Octob. 1704, à 59 ans, étoit ami de Moliere & de Racine. On estime surtout sa satyre *des petits Maîtres*, celle des *Nouvellistes*, & son Poëme sur l'Hôtel des *Invalides*.

BELLOY, (Pierre) sçav. Jurisc. natif de Montauban, gr. ennemi des Ligueurs, publia en 1585, un Livre intitulé, *Apologie Catholique contre les Libelles*, *Déclarations . . . . publiés par les Ligués.* Mr de Thou assure que le Breton, auteur de cet ouvr. fut pendu en 1586, mais du Plessis-Mornai reconnoît Belloy pour le vrai aut. de l'*Apologie Catholique.* Henri III le fit mettre en prison en 1587; mais Henri IV, pour récompenser sa fidélité, le fit Avocat Gén. au Parlement de Toulouse. On a de lui plus. ouvr.

BELON, (Pierre) sçav. Méd. né au Hameau de la Sourletiere dans le Maine, vers 1518, s'acquit l'amitié du Cardin. de Tournon, & l'estime d'Henri II & de Charles IX. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, en 1564. On a de lui un volume des observations qu'il avoit faites dans ses voyages en Judée, en Egypte, en Arabie, dans la Grece, *&c.* & d'autres ouv. sur l'Hist. Naturelle. Ils sont tous sçav. exacts & curieux.

BELUS, qu'on croit être le même que le Nembroth de l'Ecriture, fut, dit-on, le prem. Roi d'Assyrie, & commença à régner à Babylone, 1322 av. J. C. C'est le premier, selon St. Cyrille, qui prit le nom de Dieu, & qui introduisit l'idolâtrie. *Voyez* BAAL.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, Cardinal, & l'un des plus polis écrivains du XVI si. naquit à Venise en 1470, d'une famille féconde en gr. hom. Léon X le choisit

choisit Sécrétaire, & Paul III le créa Cardinal en 1538. Ce Pape lui donna ensuite l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Bembo remplit avec distinction les devoirs Episcopaux, & m. en 1547, à 76 ans. Il a laissé plus. ouvr. en vers & en prose, en ital. & en latin. L'Histoire de Venise est le principal de ses ouvr. latins. Elle est écrite avec élégance. Le Poëme sur la mort de Charles, son frere, renferme de gr. beautés, & passe pour la meilleure de ses piéces italiennes. Jean de la Casa a écrit la vie de ce Cardinal.

BENADAD, nom de deux Rois de Syrie, dont le premier commença à régner 940 av. J. C. Il se rendit redoutable aux Pr. voisins, & tua Achab dans une bat. Benadad II succéda à Hazaël son pere, 836 av. J. C. & fut vaincu en trois bat. par Joas.

BENAVIDIUS, *ou* BENAVITUS, (Marcus Mantua) cél. Jurisc. enseigna la Jurisprud. avec réput. pendant 60 ans à Padoue sa patrie, & mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. Ses principaux ouvr. sont 1. *Collectanea super Jus Cæsareum.* 2. *Consiliorum tom. II.* 3. *Problematum legalium libri* 4. 4. *Observationum legalium libri* 10. 5. *De illustribus Jurisconsultis*, &c.

BENCE, (Jean) pieux & sçav. Doct. de la Maison & Soc. de Sorbonne, natif de Rouen, se joignit au Cardinal de Berulle, & fut un des prem. instituteurs de la Congrégation de l'Oratoire de Fr. Il m. à Lyon en odeur de sainteté, le 24 Avril 1642, à 74 ans. On a de lui quelq. ouvr.

BENEDETTE, (LE) *ou* BENOIST CASTIGLIONE, Peintre & Graveur cél. du XVII si. naq. à Gênes en 1616, fut disciple de Pagi, de Ferrari & de Vandick, & n'oublia rien pour s'acquerir, dans son art, une réput. immortelle. Le Duc de Mantoue l'attira à sa Cour, où il lui entretenoit un carrosse, & lui faisoit une pension considérable. Le Benedette excella surtout dans les pastorales, les marchés, les animaux & le clair-obscur. Ses tableaux & ses desseins en ce genre sont d'un très-grand prix. On en voit la plûpart à Gênes. Le R. & M. le Duc d'Orléans en possédent aussi plus. Il m. à Mantoue en 1670. Ses deux fils, François & Salvator Castiglione furent ses disc.

BENEZET, (St.) Architecte, qui bâtit, à ce que l'on croit, le fam. Pont d'Avignon.

BEN-GORION, *voyez* JOSEPH BEN-GORION.

BENI, [Paul] natif de Candie, céléb. Prof. de Belles-Lettres à Padoue, & l'un des plus sçav. hom. du XVII si. avoit été Jésuite. Il se fit des affaires par sa critique au Dictionnaire de l'Académie de la Crusca, & prit hautement la défense du Tasse, qu'il préféroit à Virgile & à Homere. Ce qui ne fait point d'honneur à son goût. Il m. le 12 Févr. 1625. Ses principaux ouvr. sont des Comment. sur la Poëtiq. & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Enéide, & sur Salluste; un Tr. sur l'Hist. une Dissertation sur les Annales de Baronius, une Poëtique & une Rhétorique tirées des écrits de Platon, &c.

BENJAMIN, c. à d. *fils de la Droite*, XII & dernier fils de Jacob, & frere puîné de Joseph, naquit auprès de Bethléem, vers 1738, av. J. C. Rachel en le mettant au monde, le nomma *Benoni*, c. à d. *fils de ma douleur.* Il fut mené en Egypte, & devint chef de la Tribu de son nom, laquelle posséda les Terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph; mais elle fut presque exterminée, à cause de la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, céléb. Rabbin du XII si. ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Navarre, visita presque toutes les Synagogues

gogues du monde, pour connoître à fond les mœurs & les coutumes des Juifs. Il en donna une Rélation abregée, laquelle a été impr. à CP. Renaudot regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Rélations de ce Rabbin sont véritables. Il assure que les reproches qu'on lui fait ne tombent que sur les versions peu correctes d'Arias Montanus, & de Constantin l'Empereur. Jean-Philippe Baratier publia en 1734, une Traduction françoise des voyages de ce Rabbin.

S. BENIGNE, Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de St. Polycarpe, vint en France sous le règne de Marc-Aurele, & souffrit la martyre à Dijon.

BENNET, [Henri] Comte d'Arlington, d'une anc. famille de Midlesex, se distingua par son mérite & par sa science. Il se signala par sa valeur sous Charles I, & rendit de gr. services à l'Etat par son habileté dans les affaires. Il fut fait prem. Sécrétaire d'Etat, Chev. & Pair du Royaume sous Charles II, & devint gr. Chambellan de la maison du Roi. Il m. dans sa maison du Parc de St. James le 28 Août 1685, à 67 ans. Jacques II l'avoit continué dans la charge de gr. Chambellan. Ses Lettres à Guill. Temple ont été traduites d'anglois en françois.

S. BENOIST, l'un des prem. Instituteurs de la vie Monastique en Occident, naquit dans le territoire de Nursie en 480. Après avoir fait une partie de ses études à Rome, il se retira dans le désert de Sublaco, où il bâtit en peu de tems douze Monasteres. Il alla en 529 au Mont-Cassin; il y détruisit un Temple d'Apollon, & y jetta les fondemens d'un céléb. Monastere. C'est-là qu'il composa sa régle, qui, au jugement de St. Grégoire, est la mieux écrite & la plus parfaite de toutes les Régles Monastiq. L'Ordre de St. Benoist se répandit en peu de tems dans toute l'Europe, & donna à l'Egl. un gr. nombre de saints & de sçav. hom. St. Benoist m. au Mont-Cassin, vers 543. Sa vie a été écrite par St. Grégoire.

St. BENOIST, Abbé d'Aniane en Languedoc, fut établi, par Louis le Débonnaire, Chef & Gén. de tous les Monasteres de France. Il assista au Conc. d'Aix-la-Chapelle en 817, & m. le 11 Février 821. On a de lui *le Code des Régles*. Sa vie, écrite par Ardon Smaragdus, a été impr. en 1648, avec les sçav. notes du Pere Mainard.

BENOIST, [Guill.] sçav. Professeur en Droit à Cahors, fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, puis en celui de Toulouse. Il m. vers 1520. Il a laissé un Traité sur les Testamens.

BENOIST, [René] fam. Doct. de Sorbonne, natif d'Anjou, & Curé de St. Eustache à Paris, fut Confesseur de Marie, Reine d'Ecosse, & ensuite Profess. de Théol. au Collége de Navarre. Il publia une *Apologie Catholique*, dans laq. il prétendit que la profession de la Religion Protestante n'étoit pas une raison légitime d'exclure de la Couronne de Fr. le Prince qui en étoit l'héritier. Cet ouvr. fut attaqué, & Benoist fit une réplique. René Benoist contribua beaucoup à la conversion d'Henri IV, & en fut le Confesseur. Ce Pr. le nomma à l'Evêché de Troyes; mais la Cour de Rome ayant refusé d'accorder les Bulles, Benoist jouit seulement du temporel de cet Evêché. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. de Paris en 1608. On a de lui une version françoise de la Bible, peu différente de celle de Geneve. Cette version fut censurée en Sorbonne, & condamnée par Grégoire XIII en 1575. René Benoist, après avoir long-tems tergiversé, souscrivit enfin à sa condamnation en 1598, & rentra dans la faculté de Théologie.

BENOIST I, Rom. appellé aussi *Bonose*,

Bonose, succéda au P. Jean III, en 573, fit paroître beaucoup de zéle & de charité, & m. le 30 Juillet 577. Pélage II lui succéda.

BENOIST II, Romain, succéda au Pape Léon II le 20 Août 684, & m. le 7 Mai 685. C'étoit un pieux & sçav. Pape, fort appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Jean V lui succéda.

BENOIST III, Romain, fut élu Pape le 17 Juillet 855, & malgré sa résistance, il fut sacré le 29 Sept. suiv. Il étoit doux, humble, pieux, & souffrit avec une patience admirable les indignités de l'Antipape Anastase. Il m. le 5 Févr. 858. Nicolas I lui succéda.

BENOIST IV, Romain, fut élu Pape après Jean IX, eut un soin particulier des pauvres, & gouverna avec sagesse. Il mourut quelques mois après en 905. Léon V lui succéda.

BENOIST V, ayant été élu Pape après Jean XII, durant le schisme de l'Antipape Léon VIII, l'Emp. Othon prit Rome, & emmena Benoist à Hambourg, où il m. le 10 Juin 965. Jean XIII lui succéda.

BENOIST VI, Romain, fut élu Pape le 20 Décembre 972. Le Cardinal Boniface le fit étrangler en prison en 974, & se mit ensuite sur le St. Siége.

BENOIST VII, Evêq. de Sutri, succéda au Pape Benoist VI en 975. Il gouverna sagement l'Eglise, & mourut le 10 Juillet 984. Jean XIV lui succéda.

BENOIST VIII, Evêq. de Porto, fut élu Pape le 7 Juin 1012. Il implora le secours de l'Emp. Henri II, contre l'Antipape Grégoire, défit les Sarrazins en Italie, & fit la guerre aux Grecs dans la Pouille. Il m. le 28 Février 1024, après avoir tenu un Concile à Pavie. Jean XX, son frere, lui succéda.

BENOIST IX, fils d'Alberic, Comte de Frescati, succéda au Pape Jean XX son oncle, en 1033. Sa jeunesse & son ignorance l'entraînerent à des vices scandaleux, qui le firent chasser en 1043, & susciterent des schismes; mais il fut rétabli par la faveur des Comtes de Frescati, & m. en 1054. Quelques Ecrivains ne le mettent point au nombre des Papes.

BENOIST X, Evêq. de Veletri, fut élu Pape, & s'opposa à Nicolas II en 1059; mais il se soumit, & mourut quelques mois après. Pierre Damien & d'autres Auteurs ne le comptent point au nombre des Papes.

BENOIST XI, étoit fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de Treviso, & s'appelloit *Nicolas Bocasin*. Il fut élu Génér. des Dominicains en 1296. Boniface VIII le fit Cardinal 2 ans après, & le chargea d'affaires importantes. Enfin on l'élut Pape le 22 Oct. 1303. Aussi-tôt après son élection il annulla les Bulles de Boniface VIII contre Philippe le Bel, & révoqua la condamnation des Colonnes. La mere de ce Pontife étant venue à son Palais en habits magnifiques, Benoît refusa de la voir & de la reconnoître; mais aussi-tôt qu'elle eut changé d'habits, & qu'elle eut repris ses vieux haillons le Pape la reconnut pour sa mere, & la reçut avec joie en présence de toute la Cour Romaine. Benoît XI gouverna l'Eglise avec sagesse, & m. de poison à Pérouse le 6 Juillet 1304. Il a laissé des Comment. sur une partie de l'Ecriture, & d'autres ouv. Il a été béatifié.

BENOIST XII, Pieux & sçav. Pape, n. de Saverdun où son pere étoit Meûnier, se fit Relig. dans l'Ordre de Cîteaux. On l'appelloit Frere Jacques *Fournier* ou *Dufour*. Il devint Doct. de Sorbonne, Abbé de Fond-Froide, Evêque de Pamiers, puis Evêque de Mirepoix, ensuite Cardinal en 1327. On l'appelloit alors *le Cardinal Blanc*, par allusion à son habit de Relig. Enfin il fut élu Pape à Avignon le 20 Déc. 1334. Il confirma les censures portées

portées contre Louis de Baviere, & condamna les Fratricelles. Ce Pontife se fit admirer dans la collation des bénéfices, préférant toujours les personnes sçavantes & vertueuses. Il avoit coutume de dire que les Papes devoient être des Melchisedechs, répétant souvent ces paroles du Psalmiste : *Si les miens ne me dominent point, je serai sans tache, & je serai purifié d'un très-grand crime.* Il réforma les Ordres Religieux, donna une constitution sur l'état des ames après la mort, le 22 Fév. 1336, m. à Avignon en odeur de sainteté le 25 Avril 1342. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIST XIII, Pape illustre par sa naissance & par sa piété, naquit le 2 Févr. 1649 de Ferdinand des Ursins. Il prit l'habit de Dominicain à Venise, le 12 Août 1667, & après avoir achevé ses études, il fut nommé Cardinal en 1672, Archevêque de Manfredonia en 1675, de Cesene, en 1680, puis de Benevent en 1685; enfin Pape le 29 Mars 1724. Ce Pontife étoit doux, humble, charitable, & animé d'une vraie piété. Il s'acquitta en saint Evêque de tous les devoirs de l'Episcopat, tint souvent dans les divers Diocèses qu'il gouverna, des Synodes & des Conciles. Son assiduité à la priere, ses jeûnes, ses abstinences, ses mortifications, son zéle pour la saine doctrine & pour la pureté de la morale, son application à faire observer la discipline Eccl. ont édifié toute l'Eglise. Il tint un Concile à Rome en 1725, où il confirma la Bulle *Unigenitus.* Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la Grace & la Prédestination, & m. le 21 Fév. 1730, à 81 ans. Il a laissé plusieurs ouv. qui respirent une piété solide, & le zéle de la gloire de Dieu dont il étoit embrasé.

BENOIST, fameux Antipape Espagnol, appellé *Pierre de Lune*, quitta l'étude de la Jurisprudence, pour embrasser le métier des armes. Quelques années après, il reprit ses études, & enseigna le Droit à Montpellier avec réputation. Il fut Archidiacre de Sarragoce, puis Prévôt de Valence en Espagne, ensuite Cardinal le 20 Déc. 1375. Grégoire XI le consultoit sur toutes les affaires importantes. Clément VII l'envoya Légat en Espagne, puis en Fr. où il se faisoit presque toujours accompagner par St. Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le Schisme causé par la pluralité des Papes, & protestant que s'il étoit à leur place, aucune considération humaine ne pourroit l'empêcher de réunir les Fidéles sous un même chef. Cependant ayant été élu Pape après la mort de Clément VII, le 28 Septembre 1394, il prit le nom de Benoît XIII, & oublia aussi-tôt sa promesse, & l'acte par leq. tous les Cardinaux s'étoient obligés, avant l'élection, de renoncer au Pontificat, lorsqu'ils en seroient requis par le Sacré Collége; car étant sollicité par les Pr. Chrétiens, par les Cardinaux & les Evêq. de donner sa démission, il demeura inflexible. On l'arrêta à Avignon, mais il trouva les moyens de s'évader. Il fut déclaré Schismatique aux Conc. de Pise & de Constance, & persista toujours dans son opiniâtreté, ce qui faisoit dire à Gerson, *qu'il n'y avoit qu'une éclipse de Lune qui pût donner la paix à l'Eglise.* Il mourut à Paniscola, petite ville du Royaume de Valence, au mois de Septembre 1424.

☞ BENOIST, (Elie) sçavant Ministre Réformé, n. à Paris en 1640, fut pendant 20 ans Pasteur à Alençon. Après avoir desservi deux autres Eglises en Beauce, il se réfugia en Hollande lors de la révocat. de l'Edit de Nantes, & obtint l'Eglise de Delft, dont il fut l'un des Pasteurs jusques à sa mort arrivée en 1728. Il y a de lui plus. ouv. très-estimés dont voici les prin-

principaux : 1. *Hist. & Apolog. de la retraite des Pasteurs à cause de la persécution de France.* 2. *Histoire de l'Edit de Nantes*, 5 vol. *in-4°.* 3. *Mêlange de remarques Critiq. Histor. Philosoph. & Théol. sur deux Dissert. de M. Toland.* Il ne fut rien moins qu'heureux dans son domestique. Voici le portrait que lui-même fait de sa Femme, dans des Mémoires MSS. fort curieux, qui sont entre les mains de M. de Chauffepié, sçav. Ministre d'Amsterdam : *Uxorem duxit . . . vitiis omnibus, quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicita, avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia ; indefessa contradicendi libidine per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.*

BENOIST, (le pere) sçav. Maronite, naquit à Gusta en Phénicie, en 1663, de parens nobles. Il fut envoyé à Rome dans le Collége des Maronites à l'âge de 9 ans, & y fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Il retourna ensuite en Orient, où il s'appliqua à la prédication de l'Evangile ; les Maronites d'Antioche le renvoyerent à Rome en qualité de député de leur Eglise. Cosme III, Gr. Duc de Toscane, l'attira à Florence, le combla d'honneurs & de bienfaits, & le fit Professeur d'hébreu à Pise. Le Pere Benoist se fit Jésuite à l'âge de 40 a. Sa douceur, sa probité & sa profonde érudition dans les Langues Orientales, lui attirerent l'estime des sç. Il mourut à Rome le 22 Septemb. 1742, à 80 a. C'est lui qui a donné les premiers tomes de l'excellente édition de Saint Ephrem, continuée & achevée par Mr Assemani.

BENSERADE, (Isaac de) Poëte François, natif de Lions, l'un des plus beaux esprits du XVII si. se distingua dès son enfance par ses reparties & par son esprit. L'Evêq. qui le confirma, lui ayant demandé s'il ne vouloit point changer son nom d'*Isaac*, qui est un nom Juif, pour un nom Chrét. *De tout mon cœur*, répondit Benserade, *pourvû que je ne perde rien au change.* L'Evêque surpris de cette repartie dans un enfant, lui laissa son nom, & prédit qu'il se distingueroit. Benserade se fit connoître à la Cour par ses railleries fines, innocentes & agréables. Le Cardinal de Richelieu lui donna une pension. Le Cardinal Mazarin & la R. mere, lui donnerent aussi des marques de leur estime. Son Sonnet sur *Job* & celui d'*Uranie* composé par Voiture, partagerent toute la Cour en deux partis, dont l'un fut appellé des *Jobelins*, & l'autre des *Uraniens.* Un grand Pr. étoit pour Benserade ; mais Mad. de Longueville étoit pour Voiture ; ce qui fit dire à une bel esprit :

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un démon & tantôt par un ange.

Benserade réussissoit sur-tout dans les balets qu'il fit pour la Cour. Il est original en ce genre, & personne ne l'a surpassé en cette espéce de vers. Il avoit coutume d'égayer ses discours de railleries innocentes, ce qui lui attiroit l'amitié & l'estime de tout le monde. Une Demoiselle qui avoit une fort belle voix, mais l'haleine un peu forte, ayant chanté en sa présence, il répondit à ceux qui lui en demandoient son avis, que *les paroles & la voix étoient fort belles, mais que l'air n'en valoit rien.* Benserade fut reçu de l'Académie Fr. en 1674, à la place de Chapelain. Quelque tems avant sa mort, il se livra tout entier à la piété, ne prenant d'autres amusemens que celui d'orner son jardin. Il m. le 19 Oct. 1690, d'une saignée qu'il s'étoit fait faire pour se préparer à l'opération de la taille. Son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens, & peu d'heures av. sa mort, son Médecin lui ayant ordon-

ordonne une poule bouillie, *pourquoi du bouilli*, s'écria-t'il, *puisque je suis frit*. Ses Poësies ont été recueillies en 2 vol. Ses rondeaux sur les Métamorphoses d'Ovide, sont de toutes ses piéces celles qui ont eu le moins de succès.

BENTIVOGLIO, (Gui) céléb. Cardinal, né à Ferrare en 1579, d'une Maison anc. & féconde en gr. hommes. Après avoir été Nonce en Flandre & en France, Paul V le créa Cardinal en 1621. Bentivoglio étoit sçavant, sage, affable, prudent & vertueux. Urbain VIII avoit en lui un ami fidéle & désintéressé. Il étoit aimé & estimé de tous les gens de bien; & l'on ne doutoit point qu'il ne fût élu Pape, lorsqu'il m. le 7 Sept. 1644, à 65 ans. Il a laissé, 1. l'*Histoire des guerres civiles de Flandre*. 2. *Rélation de la Flandre*. 3. Des Lettres, des Mémoires, *&c*. Tous ces ouv. sont estimés.

☞ BENTLEY, (Richard) un des plus sçavans Hommes & des plus grands Littérateurs que l'Angl. ait produits, naq. dans la Comté d'York en 1662, son premier ouvr. est une Lettre latine pleine d'érudition au sujet de Jean Malala Histor. Grec qui fut publiée pour la premiere fois à Oxford en 1691. L'Illustre Boyle ayant légué une somme annuelle de 50 Livres St. pour être donnée tous les ans à quelque Théolog. qui dans huit sermons, prononcés dans le cours d'une année, défendroit contre les Incrédules la Relig. tant natur. que révélée, les Exécuteurs Testamentaires nommerent pour premier Prédicateur, M. Bentley. Il ouvrit glorieusement cette brillante carriere, & les huit sermons qu'il fit contre l'athéisme, furent imprimés ensemble, & ont été traduits en plusieurs Langues. En 1693, il succéda à M. Justel dans la charge de Bibliothécaire du Roi, & en 1700, on lui donna la direction du Collége de la Trinité à Cambridge, emploi qui rapporte, dit-on, autour de 1000 Livres St. par an. En 1710 il publia sous le nom supposé de Phileleuthere de Leipsic, des Remarques critiq. sur les Fragmens de Ménandre, & de Philémon. Il prit encore le même nom pour réfuter le fameux discours de Collins sur la Liberté de penser, & cette excellente Réfutation, qui est un des meilleurs Livres qui ayent jamais été faits contre les Incrédules, a été trad. en François sous le titre de *Friponnerie laïque* &c. Il seroit trop long d'indiquer tous les autres ouvr. de M. Bentley, & tous les Auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichis d'excellentes notes. Il est mort en 1742.

BENZELIUS, (Erric) Archevêque d'Upsal, né en Suéde, d'une famille obscure, se distingua par son mérite & par sa science, il voyagea en Allemagne, en Fr. en Hollande & en Angl. & se fit estimer des sçav. Il mourut en 1709, à 67 ans. On a de lui une Traduction de la Bible en suédois, & plus. autres ouvrages.

BEOLCUS, *ou* LE RUZANTES, (Ange) Poëte Italien, qui a excellé dans le comiq. & le burlesque. Il mourut en 1542, à 43 ans.

BERAULD, (Nicolas) Sçavant du XVI si. natif d'Orléans, fut Précepteur de Mrs de Coligny, & enseigna le Droit à Orléans. On a de lui une édition des œuvres de Guillaume Evéq. de Paris, & d'autres ouv. Il étoit fort aimé d'Etienne Poncher, Evéq. de Paris. Erasme en fait l'éloge.

BERCHEM, (Nicolas) *voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE, *ou* BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius*, (Pierre) Bénédictin François, natif de Saint Pierre-du-Chemin, village situé à 3 lieues de Poitiers, fut Prieur de St. Eloi à Paris, & m. en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du Roi Jean, la Traduction fr. de Tite-Live, dont il y a un beau Manuscrit en Sorbon-

Sorbonne. Il est encore auteur de deux ouvrages fam. *le Réductoire moral*, & *le Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible.

BERENGER, Trésorier & Ecolâtre de St. Martin de Tours, puis Archidiacre d'Angers au XI siéc. osa nier la transubstantiation, & soutint que le Sacrement de l'Eucharistie ne contient point le corps & le sang de J. C. mais seulement la figure. Il entraina dans ses erreurs Brunon, Evéque d'Angers, & plus. autres personnes. Il fut condamné dans les Conciles de Rome, de Verceil & de Paris en 1050. Il se rétracta au Concile de Tours, & promit avec serment de professer désormais la Foi de l'Eglise; mais quelque tems après, ayant recommencé à dogmatiser, on lui fit faire une profession de Foi dans le Concile de Rome, composé de 113 Evêques en 1059. On l'y obligea même d'y brûler ses écrits & ceux de Jean Scot. Berenger se rétracta encore au Conc. de Rouen, en 1063, de Poitiers, en 1075, de Rome, en 1078, & enfin en celui de Bourdeaux, en 1080. Il se retira ensuite dans l'Isle de St. Côme, près de Tours, où il mourut en 1088. Toutes ses rechûtes & ses rétractations ont fait douter de la sincérité de sa conversion. Il nous reste de lui une Lettre à Ascelin, une autre à Richard, trois professions de Foi, & une partie de son Traité contre la seconde profession de Foi, qu'on l'avoit obligé de faire.

BERENGER, (Pierre) natif de Poitiers, & disciple d'Abailard, fit une Apologie mordante en faveur de son maître, contre St. Bernard. Elle se trouve dans les œuvres d'Abailard avec deux Lettres du même Berenger, dont l'une est une invective contre les Chartreux.

BERENICE, *ou* CALLIPATIRA, étant fille, sœur & mere de personnes qui avoient remporté le prix aux jeux olympiques, eut permission d'y assister, quoiqu'il fût défendu aux femmes de s'y trouver. Elle vivoit vers 428 avant J. C.

BERENICE, fille de Ptolomée Auletes, Roi d'Egypte, lui succéda avant sa mort. Ce Prince qui avoit été chassé par ses sujets, implora le secours des Romains. Berenice, pour se maintenir sur le Trône, épousa *Séleucus*, & le fit ensuite étrangler pour épouser Archelaüs. Celui-ci marcha contre les Rom. & fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par le secours de Pompée, s'empara d'Alexandrie, & y fit mourir Berenice sa fille, 55 avant J. C.

BERENICE, fille de Costobare & de Salomé, sœur d'Hérode le Gr. épousa Aristobule, fils de ce Pr. & de Mariamne. Elle vécut mal avec lui, & ne contribua pas peu à sa m. par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se remaria à un autre fils d'Hérode, après la mort duquel elle alla à Rome, où elle fut aimée d'Antonia femme de Drusus. Berenice mourut quelque tems après. Son fils Agrippa fit un voyage à Rome, 36 de J. C. où il reçut de gr. services d'Antonia.

BERENICE, petite-fille de la précédente, & sœur aînée d'Agrippa le jeune, Roi des Juifs, avoit été destinée en mariage par l'Empereur Claude, à Marc, fils d'Alexandre *Lysimachus* Alabarche; mais ce Pr. étant mort av. la célébration des nôces, elle fut mariée à Hérode son oncle, que l'Emp. Claude fit R. de Chalcide, en considération de ce mariage. Après la m. d'Hérode, le bruit courut que Berenice avoit un commerce incestueux avec Agrippa son frere. Pour dissiper ce bruit, elle fit proposer à Polémon, R. de Cilicie, de l'épouser, pourvû qu'il embrassât la Religion Juive. Polémon accepta les offres de Berenice, se fit circoncire & l'épousa; mais elle le quitta aussitôt pour retourner à ses anc. inclinations. Polémon de son côté abandonna le Judaïsme, & reprit sa pre-

premiere Relig. Elle étoit avec son frere Agrippa l'an 55 de J. C. lorsque St Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius - Festus. On dit qu'elle conseilla aux Juifs de prévenir leur ruine, en se soumettant aux Romains; mais que n'ayant pû rien obtenir sur leur esprit, elle se rendit auprès de Tite & de Vespasien, dont elle eut l'art de se faire aimer par ses richesses & par sa beauté. On ajoute même que Tite l'auroit fait déclarer Impératrice, sans les murmures du peuple Romain. Ses intrigues ont paru sur le théâtre François au XVII siécle.

Il y a eu plusieurs autres personnes nommées *Berenice*.

BERETIN, (Pierre) appellé communément, *Pierre de Cortone*, du lieu de sa naissance, Peintre cél. du XVII si. Ses tableaux expriment la fécondité de son génie, la grandeur & la noblesse de ses pensées, les graces & la vivacité de son imagination. Il réussissoit sur-tout dans la peinture à fresque & dans les grands sujets. Il mourut en 1669, à 73 ans.

BERGAME, (Jacques-Philippe de) *voyez* FORESTA.

BERGHEM, (Nicolas) Peintre & Graveur cél. de Hollande, naquit à Amsterdam en 1624, & se nommoit *Klausse*; mais s'étant trouvé dans un gr. danger, ses amis se disoient l'un à l'autre, *berghem*, c. à d. en Hollandois, *sauve - le*, & ce sobriquet lui demeura. Il passa la plus gr. partie de sa vie dans le château de Benthem, qu'il a peint au naturel avec ses vues agréables & variées. Berghem étoit d'un caractere doux & timide, & sa femme, par une avarice extrême, le laissoit à peine respirer. Elle se mettoit dans une chambre au-dessous de lui, & frapoit souvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir, & l'animer au travail. Il excella sur-tout dans les paysages & les animaux. Il m. à Harlem en 1683, à 59 ans. Le R. a deux de ses tableaux.

BERGIER, (Nicolas) Professeur dans l'Université de Reims sa patrie, ensuite Avocat distingué, lia une étroite amitié avec Mrs Peiresc & du Puy, & s'attacha à Mr de Bellievre, Président-à-Mortier au Parlement de Paris. Il m. au château de Grignon, appartenant à Mr de Bellievre, le 15 Sept. 1623. Le plus estimé de ses ouv. est l'*Histoire des gr. chemins de l'Empire*.

BERIGARD, (Claude) subtil Philosophe du XVII si. n. de Moulins, enseigna la Philos. avec réput. à Pise & à Padoue. On a de lui *Circulus Pisanus*, imprimé en 1643, & *Dubitationes Galilæi Lyncei*, publié en 1632, Ouvrages qui l'ont fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme.

S. BERNARD, prem. Abbé de Clairvaux, & le dern. des SS. Peres, naquit au village de Fontaine en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. A l'âge de 23 a. il prit l'habit relig. à Cîteaux, d'où il fut envoyé à l'Abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le prem. Abbé. En peu de tems il eut jusqu'à 700 Novices, & vit prendre dans son Monastere un P., six Cardinaux, plus de trente Evéq. & un gr. no. d'excellens hommes. Il s'acquit une si gr. réputation de capacité, de prudence & de sainteté, que le Pape, les Evêques, les R. & les Pr. s'estimoient heureux de le choisir pour arbitre de leurs différens. On le consultoit dans toutes les affaires importantes. Innocent II fut reconnu Souverain Pontife par son avis; & ce fut lui qui éteignit le schisme, en faisant faire une abdication volontaire à l'Antipape Victor. St Bernard écrivit contre Abailard, réfuta les erreurs de Pierre de Bruis, s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les

les Juifs, poursuivit les sectateurs d'Arnaud de Bresse, s'éleva contre Gilbert de la Porée & Eon de l'Etoile, donna des Régles aux Templiers, & prêcha la Croisade sous Louis le *Jeune*, qui n'eut point le succès qu'on en espéroit. Enfin, après avoir fondé 160 Monasteres, & opéré en public un gr. no. de miracles, il m. le 20 Août 1153, à 63 a. M. le Maître a donné en françois une belle Traduction de sa vie. La meill. édit. des œuvres de St Bernard, est celle qui a été donnée par le Pere Mabillon, en 2 vol. *in-fol.* Le style de St Bernard est vif, fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination brillante & féconde en allégories. Il est plein d'onction & de tendresse; il gagne d'abord l'esprit par des manieres insinuantes & délicates, ensuite il touche le cœur avec force & véhémence. L'Ecriture-Ste lui est si familiere, qu'il en emploie presque à chaque période & à chaque phrase les paroles & les expressions.

(* Les Sermons de St. Bernard, sont des chefs-d'œuvre de Sentiment & de Force. Feu Mr Henri de Valois, cet Homme illustre du siécle passé, les préféroit à tous ceux des Anciens, tant Grecs que Latins. On trouve dans la Préface d'une Edition de ses œuvres, une dissertation assez curieuse sur la question de savoir, si ses Sermons ont été prononcés en François ou en Latin: ce qui prouveroit qu'il les prononçoit en François, c'est que des Religieux sans lettres assistoient à ses conférences, & que le Latin n'étoit plus alors entendu du Vulgaire, & puis ses Sermons se trouvent en vieux François dans la Biblioth. des PP. Feuillans de la ruë St. Honoré à Paris, dans un MSS. qui approche bien du tems de St. Bernard. Je suis surpris au reste que Mr Ladvocat dise si positivement que ce grand Homme opéra des Miracles en public *).

BERNARD de Bruxelles, excellent Peintre du XVI siécle, estimé de l'Empereur Charles-Quint.

BERNARD, (Catherine) Demoiselle ill. par son esprit & par ses talens, étoit n. de Rouen. Etant venue s'établir à Paris, elle s'y fit connoître & estimer des beaux Esprits de son tems, remporta plusieurs fois le prix de l'Académie Françoise, s'acquit beaucoup de réputat. par ses Vers, & fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle composa avec M. de Fontenelle, deux Tragédies, Brutus & Léodamie, dont la derniere n'eut point de succès. Dans la suite Madame la Chanceliere de Pontchartrain, qui avoit une affection particuliere pour Mlle Bernard, & qui lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mlle Bernard se rendit à ses avis, & supprima même plusieurs Piéces de Poësies, dont on lui offroit une somme considérable pour les imprimer. Elle mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans la Paroisse de St Paul. On trouve dans différens Recueils de Poësies de très-jolis Vers de sa façon, & le P. Bouhours, dans son Recueil des Vers choisis, a fait imprimer le *Placet au Roi*, par lequel cette Demoiselle demande à ce Monarque de lui faire toucher les 200 écus de pension qu'il lui faisoit. Ce Placet est conçu en ces termes:

SIRE, deux cens écus sont-ils si nécessaires
Au bonheur de l'Etat, au bien de vos affaires,
Que sans ma pension vous ne puissiez domter
Les foibles alliés & du Rhin & du Tage?
A vos Armes, grand Roi, s'ils peuvent résister;
Si pour vaincre l'effort de leur injuste rage

Il

Il falloit ces deux cens écus,
Je ne les demanderois plus.

Ne pouvant aux combats pour vous perdre la vie,
Je voudrois me creuser un illustre tombeau :
Et souffrant une mort d'un genre tout nouveau,
Mourir de faim pour la patrie.

SIRE, sans ce secours tout suivra votre loi,
Et vous pouvez en croire Apollon sur sa foi.
Le sort n'a point pour vous démenti ses oracles.
Ah! puisqu'il vous promet miracles sur miracles,
Faites-moi vivre, & voir tout ce que je prévois.

BERNARD, (Claude) appellé *le Pere Bernard*, ou *le pauvre Prêtre*, naquit à Dijon le 16 Décem. 1588, d'Etienne Bernard, Lieutenant-gén. de Châlons-sur-Saone. Il avoit beauc. d'esprit & d'imagination, ce qui joint à son humeur enjouée, le faisoit souhaiter dans toutes les belles compagnies. Etant venu à Paris avec M. de Bellegarde, Gouverneur de Dijon, il se livra aux spectacles & aux vanités du si. s'appliquant à représenter des comédies pour le divertissement des personnes de qualité dont il étoit connu; mais enfin Dieu toucha son cœur, il se dégoûta du monde, & se dévoua tout entier au soulagement des pauvres. Il les assista par ses charités & par ses exhortations, avec une ferveur incroyable, jusqu'à la fin de sa vie, s'abbaissant & s'humiliant pour leur rendre les services les plus vils, & qui répugnent le plus à la nature. Le Pere Bernard refusa constamment les Bénéfices que la Cour lui offrit. Un jour le Card. de Richelieu lui dit qu'il vouloit absolument qu'il lui demandât quelq. chose, & le laissa seul pour y penser. Le Card. étant revenu une demi-heure après : „ Monseigneur, lui dit le Prêtre „ Bernard, après avoir bien révé, „ j'ai enfin trouvé une grace à „ vous demander : lorsque je vais „ conduire les patiens à la potence, pour les assister à la m. les „ planches de la charrete sur laquelle on nous mene, sont si „ mauvaises, que nous courons „ risque à chaque instant de tomber à terre. Ordonnez donc, „ je vous prie, Mgr, que l'on „ mette de meilleures planches à „ la charrete. " Le Card. de Richelieu rit beauc. de cette demande, & ordonna aussi-tôt que l'on mît la charrete en bon état. Le Prêtre Bernard rendoit volontiers ses bons offices aux malheureux. Ayant un jour présenté à ce sujet un placet à une personne en place qui étoit très-vive, cette personne entra en colere, & vomit mille injures contre celui pour lequel le Pere Bernard s'intéressoit : enfin, celui-ci insistant toujours, le Seigneur irrité lui donna un soufflet. Sur le champ, le Prêtre Bernard se jetta à ses genoux, & lui dit, en lui présentant l'autre joue : *Mgr, donnez-moi encore un bon soufflet sur celle-ci, & accordez-moi ma demande.* Le Seigneur fut si touché de cette action d'humilité, que le Prêtre Bernard en obtint ce qu'il voulut. Ce St. & vertueux Prêtre mourut en odeur de sainteté le 23 Mars 1641, & fut enterré à l'hôpital de la Charité, où il assistoit les pauvres depuis plusieurs années. C'est lui qui a établi le Séminaire des Trente-trois à Paris. Mr. le Gauffre en a écrit la vie.

BERNARD, (Edouard) sçavant Astronome Anglois, Prof. d'Astronomie à Oxford en 1673, a publié quelques ouvrages d'Astronomie & de critique, qui sont estimés. Il mourut en 1696.

BERNARD, (Jacques) sçav. critique Protestant, natif de Nions en Dauphiné, passa en Suisse après

la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Ministre à Leide, où il professa la Philos. & la Théolog. Il y mourut le 27 Avril 1718. On a de lui la continuation des nouvelles de la République des Lettres, commencées par Bayle, & d'autres ouvrages estimés. (* Par ex. l'*Excellence de la Relig. Chrét.* 2 vol. *in*-8°. & le *Traité de la Repentance tardive* in-8°. Au reste Mr Bernard n'a pas été Profess. en Théol. à Leide, mais bien en Philos. *)

BERNARDI, (Jean) cél. Graveur en creux, natif de Castel Bolognese, étoit aussi grand Architecte, & fut l'un des premiers, qui fit des ouvrages comparables à ceux des Anciens. Plusieurs Pr. lui firent des présens considérables, & le Cardinal Alexandre Farnese fut l'un de ses plus zélés protecteurs. Bernardi travailla à de grands sujets, & mourut à Fienza en 1555, à 60 ans.

St BERNARDIN, cél. Relig. Vicaire-général de l'étroite Observance de St François, en Ital. naquit à Massa-Carrera en 1383, d'une famille noble & anc. passa la plus gr. partie de sa vie à Sienne, d'où étoit son pere, ce qui le fit nommer St Bernardin de Sienne. Son humilité, sa patience, ses prédications, son zéle pour le soulagement des pestiférés, ses gr. austérités & ses miracles, lui ont acquis une gloire immortelle. Il mit la réforme dans l'étroite Observance de St François, établit près de 300 Monasteres, & refusa les Evechés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il m. à Aquila le 20 Mai 1444, à 61 ans. Nicolas V le canonisa six ans après. Cet exemple & un gr. nombre d'autres, font voir l'ignorance de ceux qui s'imaginent qu'on ne canonise les Saints que 100 a. après leur m. La meilleure édition des ouv. de St Bernardin de Sienne, est celle qui a eté donnée en 1636 par le Pere Jean de la Haye. Ce sont presque tous des Traités de piété.

BERNAZZANO, Peintre cél. natif de Milan, excelloit dans le paysage. Ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, les paons allerent si souvent les bequetter, qu'ils rompirent l'enduit.

☞ BERNIA, *ou* BERNI, (François) Poete Italien du XVI siéc. natif de Lamporecchio en Toscane, & Chanoine de Florence, étoit un Satyrique fort mordant, & avoit un talent tout particulier pour la Poesie burlesque. On a de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'état des Bouffons, l'*Orlando inamorato* de Boiardo, en octaves ou stances de huit vers, & quelques autres ouvrages, sans parler de diverses Poësies Latines. Ménage dit, que c'est le meilleur Poete burlesque qu'il y ait eu en Italie.

BERNIER, (François) cél. Médecin du XVII si. n. d'Angers, voyagea dans les Indes, où il fut Médecin du Gr. Mogol. A son retour en Fr. il donna une Rélation de ses voyages, qui est estimée, & un judicieux abregé de la Philosophie de Gassendi, dont il étoit un zélé défenseur. Il mourut à Paris, le 22 Septembre 1688. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas Bernier, cél. Musicien, né à Mante-sur-Seine en 1664, & mort à Paris en 1734. On a de ce dernier un gr. nombre de Motets, cinq livres de Cantates, & d'autres piéces de Musique.

BERNINI, *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appellé *le Cavalier Bernin*, étoit de Naples, & se fit admirer au XVII si. par la connoissance qu'il avoit de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, & des forces mouvantes. Il fut estimé des Papes & de Louis XIV, qui lui fit une pension de 2000 écus. On montre à Rome un gr. nombre d'ouv. de son invention, qui étermiseront sa mémoire. Il y

y mourut le 29 Nov. 1680, à 82 ans.

BERNON, Fondateur & premier Abbé de l'Abbaye de Cluny, mort en odeur de sainteté le premier Janvier 627.

BERNOULLI, (Jacques) cél. Mathémat. du XVII si. né à Bâle le 27 Décemb. 1654, où il fut Professeur de Mathématique en 1687. Il publia en 1682 un nouv. systême des Cometes, & une Dissertation sur la pesanteur de l'air. Mr Leibnitz ayant publié vers le même tems, dans les Journaux de Leipsic, un essai sur le *Calcul différentiel*, ou *des infiniment petits*, sans en communiquer la méthode, Bernoulli avec Jean son frere, tâcherent de découvrir la réalité de ce calcul. Ce qu'ils firent avec tant de succès, que Mr Leibnitz déclara qu'ils avoient autant de part que lui à cette invention. Bernoulli se fit estimer dans toute l'Europe par ses ouv. Il fut aggrégé à l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Il m. le 16 Août 1705, à 51 ans. Il fit graver sur son tombeau, à l'imitation d'Archimede, une ligne courbe spirale de son invention, avec cette devise: *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'espérance de la résurrection, représentée en quelque sorte par les propriétés de cette courbe. Sa famille se distingue encore aujourd'hui dans la science des Mathématiques. Son Traité intitulé *Ars conjectandi*, est très-estimé. Toutes ses œuvres furent imprimées à Geneve en 2 vol. *in*-4°, en 1744.

☞ BERNOULLI, (Jean) frere cadet du précédent & un des plus grands Géométres de son siécle, naquit à Bâle le 26 Juil. 1667. L'exemple de son frere aîné lui ayant donné de l'émulation, il s'adonna tout entier aux Mathémat. & y fit des progrès si rapides, qu'en 1684 il découvrit avec son frere aîné le *Calcul différentiel* ou *des infiniment petits* que Mr de Leibnitz avoit proposé sans en faire connoître la méthode. Cette découverte le conduisit à celle du *Calcul intégral*, & en 1692 il découvrit son *Calcul exponentiel*, pendant le séjour qu'il fit à Ouques, terre de Mr le M. de l'Hôpital, qu'il initioit alors dans ses nouveaux calculs. En 1695 il accepta la chaire de Prof. en Mathématiques à Groningue & découvrit en 1701 son Phosphore Mercuriel. L'Académie des Sciences de Berlin établie sous la direction de M. de Leibnitz le reçut à cette occasion au nombre de ses membres. Celle de Paris en avoit fait autant à son égard en 1699. La Société Royale de Londres, l'Institut de Boulogne & l'Académie Impériale de Petersbourg suivirent ces exemples, & crûrent illustrer leurs Corps en s'associant le célébre Bernoulli. Il succéda à son frere aîné dans la chaire des Mathématiques à Bâle, dont il prit possession en 1705. Son grand nom lui attira des Ecoliers du premier ordre de toute part, des Professeurs, des Docteurs & des Académiciens déja fort avancés dans les sciences sublimes, d'Angleterre, de France, de Suéde, d'Italie, du fond de l'Allemagne, de Suisse & de Geneve. Il eut plusieurs vocations des plus avantageuses, mais l'amour de la Patrie l'empêcha d'en accepter aucune. Il a remporté plusieurs prix de l'Académie des Sciences de Paris, & en 1734 il eut la satisfaction d'en partager un avec M. son fils Daniel Bernoulli. Toutes ses œuvres furent rassemblées en IV vol. *in*-4° en 1743, & imprimées à Lausanne. Elles méritent l'estime de tous les grands Mathématiciens. M. Jean Bernoulli fut impliqué dans plusieurs controverses géométriques avec un très-grand nombre d'illustres adversaires. Son sentiment sur *les*

forces vives, essuya bien des contradictions, quoiqu'aujourd'hui il soit adopté par un bon nombre de savans hommes & qu'il gagne tous les jours du terrein. Enfin cet illustre Géométre mourut couvert de gloire & rassasié de jours le 1 Janv. 1748, âgé de 80 ans & 5 mois. De cinq fils qu'il eut, il y en eut trois qui marcherent dignement sur les traces du Pere. (1) NICOLAS, dont l'article suit. (2) DANIEL, né à Groningue le 29 Janvier 1700, & qui étant Professeur en Mathématiques à Petersbourg, fut rappellé à Bâle, où il remplit avec beaucoup de distinction la chaire de Prof. en Physique. Il a remporté plusieurs prix de l'Académie des Sciences de Paris, à laquelle il fut aggrégé en 1748. En 1747 l'Académie de Berlin l'avoit aussi reçu au nombre de ses membres, aussi-bien que celle de Petersbourg, dont il est aussi Prof. honoraire. Outre un grand nombre de piéces couronnées par l'Académie des Sciences de Paris, il en a donné plusieurs autres insérées aux Mémoires de l'Académie de Petersbourg, de celle de Paris & aux Actes des Savans de Leipzic. Mais ce qui lui a surtout mérité une estime générale, c'est son Traité d'*Hydrodynamique*, imprimé à Strasbourg en 1738. (3) JEAN, né à Bâle le 18 Mai 1710, où il occupe actuellement la chaire de Prof. en Mathématiques. A l'exemple de son Pere & de son frere il a composé plusieurs piéces que l'Académie des Sciences de Paris a trouvé dignes de remporter le prix.

☞ BERNOULLI, (Nicolas) fils aîné du célébre Géométre, dont l'article précéde, naquit à Bâle le 27 Janvier 1695. Son génie vif fut soigneusement cultivé par son Pere. Il allia l'étude du Droit à celle des Mathématiques, & à l'âge de 17 ans il possédoit si bien la Géométrie & l'Algébre, qu'il étoit en état d'en donner des leçons. Ayant pris ses licences en Droit en 1715, il fit un voyage en Italie & ensuite à Paris, où Messieurs de Monmort & Varignon lui témoignerent beaucoup d'estime. Une maladie subite l'engagea à retourner à Bâle, d'où il retourna à Venise auprès de M. Vezzius, noble Vénitien, chez lequel il demeura deux ans pour lui enseigner les Mathématiques. Il retourna ensuite à Bâle, & en 1723 il fut nommé à la chaire de Droit par les Scolarques de la Ville de Berne. Il y demeura environ trois ans, & ne quitta ce poste qu'avec peine pour aller remplir une chaire de Prof. en Mathématiques dans l'Académie naissante de Petersbourg. Son frere *Daniel* y étant aussi appellé, les deux freres partirent ensemble & y arriverent le 27 Octobre 1725. A peine y eut-il exercé sa Profession, avec applaudissement, pendant huit mois, qu'il mourut d'une fiévre lente le 27 Juillet 1726. Il y a diverses piéces de sa façon dans les Mémoires de l'Académie de Petersbourg & dans les Actes de Leipzic. La Czarine *Catherine*, voulut bien faire les fraix de son enterrement.

☞ BERNOULLI, (Nicolas) fils aîné de *Nicolas Bernoulli*, Peintre en portraits, Sénateur de la ville de Bâle & frere des deux grands Géométres *Jacques* & *Jean*, dont les articles précédent, naquit à Bâle le 10 Octobre 1687. L'exemple de ses deux oncles, aussi-bien que ses grands talens l'ayant porté aux études des Mathématiques, il y fit des progrès si considérables, que l'Académie de Berlin le choisit pour membre en 1713, & que la Société Royale de Londres lui fit le même honneur en 1714. En 1716 il fut appellé à Padoue pour y remplir la chaire de Prof. en Mathématiques, dont il prit possession le 22 Déc.

de la même année. Après son retour dans la Patrie il fut nommé Prof. en Logique en 1722, & en 1731 il passa de cette chaire à celle de Prof. en Droit qu'il remplit actuellement avec beaucoup de distinction. Il avoit pris le grade de Docteur de cette faculté le 25 Mai 1717, étant absent. Outre diverses Dissertations de Droit, il se trouve aussi un grand nombre de piéces de Mathématique de sa façon insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, dans le Journal des Savans, dans les Transactions Philosophiques de Londres, dans les Actes de Leipzic & dans le Journal des Savans d'Italie. L'Institut de Boulogne l'aggrégea au nombre de ses membres en 1724.

BEROALD, (Matthieu) sçav. Ministre Protestant au XVI siécle, natif de Paris. On a de lui une Chronologie en latin.

BEROALD, (François) fils du précédent, Seigneur de Verville & Chanoine de St Gatien de Tours en 1593, a composé *le moyen de parvenir*, ouvrage licentieux & impie. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages.

BEROALDE, (Philippe) céléb. Professeur de Belles-Lettres au XVI si. natif de Bologne, mort le 17 Juillet 1505, a fait des Comment. sur Apulée, & d'autres ouv. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Beroalde son neveu, qui fut Bibliothéquaire du Vatican sous Léon X, & dont on a plusieurs piéces de vers assez estimées.

BEROSE, Prêtre du Temple de Bélus à Babylone, du tems de Ptolomée Philadelphe, écrivit l'hist. de Chaldée, que les anciens ont souvent citée, & dont Joseph nous a conservé des fragmens curieux. Les Athéniens, au rapport de Pline, firent placer sa statue avec une langue dorée, dans leur Gymnase.

BERRETINI, (Pierre) *voyez* BERETIN.

BERSABE'E, *voyez* BETHSABE'E.

BERTAUT, (Jean) Poëte François, n. de Caen, prem. Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, Abbé d'Aulnai en 1594, puis Evêque de Séez en 1606, contribua beaucoup à la conversion d'Henri IV, & m. le 8 Juin 1611. Il étoit ami de Ronsard & de Desportes, & les surpassa dans ses Poësies, qui roulent presque toutes sur des sujets de pieté. Le Cardinal du Perron les trouvoit polies & ingénieuses, quoiqu'il s'y trouve un grand nombre de pointes dans le goût de Sénéque.

BERTET, (Jean) sçav. Ecrivain du XVII si. naquit à Tarascon en 1622. Il professa quelque tems les humanites chez les Jésuites, & mourut en 1692. On a de lui de sçavantes Dissertations sur différens sujets, & des Poësies en plusieurs langues.

BERTHAULT, (Pierre) Chanoine & Archidiacre de Chartres, n. de Sens, mort le 19 Oct. 1681, est auteur d'un Traité *de Ara*, impr. à Nantes en 1636, & rempli d'érudition. Il a aussi publié le *Florus Gallicus*, & le *Florus Francicus*.

BERTHOLDE *le Noir*, *voyez* SCHWART.

BERTIN, (Nicolas) hab. Peintre, né à Paris en 1664, remporta à l'âge de 18 ans le prem. prix de Peinture, & réussit principalement dans les petits tableaux. Il m. à Paris en 1736.

☞ BERTIUS, (Pierre) célébre Littérateur, étoit de Bévres petit village en Flandre, où il naquit en 1565. Après avoir beaucoup voyagé il devint Régent du Collége des Etats à Leyde, & ensuite Professeur en Morale dans cette ville. Malheureusement pour lui il parut avoir du penchant pour l'Arminianisme, & il

publia un Livre contre le dogme de la Persévérance des Fidéles, intitulé *Hymeneus desertor, sive de Sanctorum apostasia, Problemata duo.* Le Roi Jacques en fut si scandalisé, qu'il dit, dans une de ses Lettres aux Etats-Généraux, que le seul Titre de ce Livre rendoit l'Auteur digne du feu. Après le Synode de Dordrecht, Bertius fut excommunié & dépouillé de son Emploi de Professeur qu'il avoit exercé pendant près de 26 ans; & ne pouvant plus faire subsister sa Famille qui étoit fort nombreuse, il se retira en France où il espéroit de trouver quelque secours; car deux ans auparavant le Roi l'avoit mis au nombre de ses Géographes. Il demanda la pension d'un an qui lui étoit duë; mais il trouva cette affaire plus difficile qu'il ne l'avoit cruë. Les Ministres de Charenton ayant refusé de l'admettre à la participation de la Ste Cène, & les Docteurs de Sorbonne lui ayant promis une Chaire de Professeur, au cas qu'il se fit Catholique, il abjura le Protestantisme le 25 Juin 1620. Le Baron de Langerack, Ambassadeur de Hollande en France, dit dans une de ses Lettres, que Bertius après son Apostasie étoit si inquiet, qu'il se comportoit comme s'il avoit perdu l'esprit. Ruarus qui étoit à Paris lorsqu'il embrassa le Catholicisme & qui s'entretint avec lui, dit aussi qu'il parut être dans une grande confusion, qu'il étoit pâle, qu'il trembloit, qu'il soupiroit & versoit des larmes: qu'il se plaignoit de la maniére injuste & cruelle dont les Réformés l'avoient traité, & qu'il ne pouvoit presque dire autre chose. *Cependant*, ajoûte Ruarus, *quelques paroles qui lui sont échapées me font soupçonner qu'il n'a presque point changé de sentimens, & qu'il ne s'est fait Papiste que pour obtenir une Pension.* Après avoir abjuré, Bertius fut fait Professeur en Eloquence & mourut à Paris en 1629. Ses principaux Ouvrages sont 1. *Commentaria rerum Germanicarum, libri tres.* 2. *Orationes variæ & carmina.* 3. *Ptolomæi Geographia.*

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) n. de Thouars, sç. Ministre & Professeur d'hébreu à Geneve & à Lausanne, mort en 1594. On a de lui, 1. une *République des Hébreux*, qui est courte & méthodique; 2. un Parallele de la langue hébraïque avec la syriaque; 3. une révision de la Bible françoise de Geneve, faite sur le texte hébreu. Nouvelle édition du Trésor de Pagnin, *&c.*

BERTRAND, (Pierre) sçavant Canoniste, après avoir enseigné le Droit avec réputation, fut Evêque de Nevers, puis d'Autun, ensuite Cardinal. Il défendit si bien le Droit du Clergé, contre Pierre de Cugnieres, Avocat-Général, que le R. prononça en sa faveur. C'est lui qui a fondé le Collége d'Autun à Paris. Il m. à Avignon en 1348. On a de lui dans la Bibliothéque des Peres, un Traité *de Origine & usu Jurisdictionum.* Il ne faut pas le confondre avec Pierre Bertrand de Colombier, son neveu, qui fut aussi Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras.

BERTRAND DU GUESCLIN, *voyez* GUESCLIN.

BERULLE, (Pierre) cél. Cardinal, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire de France, naquit le 14 Fév. 1575, d'une famille noble & originaire de Champagne. Il se distingua par ses vertus & par sa science. Il étoit ami de Saint François de Sales, & du Bienheureux César de Bus. Urbain VIII le fit Cardinal en 1627. Il mourut en disant la Messe, le 2 Oct. 1629, à 55 ans. On a de lui divers ouvr. Monsieur Habert de Cerisi a écrit sa vie.

BESSARION, sçav. Cardinal, Patriar-

Patriarche de CP. & Archev. de Nicée au XV ſi. étoit de Trébiſonde. Jean Paléologue l'ayant envoyé en Italie pour travailler à la réunion de l'Eglife Grecque, il harangua les Peres du Concile de Florence, & Eugene IV le fit Cardinal en 1439. De-là il s'établit à Rome, où ſon mérite étoit ſi connu, qu'on penſa l'élever ſur la Chaire de St. Pierre. Pluſieurs Papes en firent leur Légat; mais ſa légation en France lui couta la vie; car Louis XI l'ayant très-mal reçu, parce qu'il avoit rendu viſite au Duc de Bourgogne avant lui, il en eut tant de chagrin, qu'il m. à Ravenne, en s'en retournant à Rome, le 18 Nov. 1472. Cet illuſtre Cardinal mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il eut pour les Lettres. Sa maiſon étoit toujours remplie de ſçav. On a de lui une défenſe de la doctrine de Platon, & d'autres ouvrages.

BESSE', (Henri de) Sieur de la Chapelle-Milon, Inſpecteur des beaux Arts ſous le Marquis de Villacerf, & Controlleur des Bâtimens, lorſque Mr Colbert fut nommé, en 1683, Surintendant des Bâtimens. Il fut Académicien & Sécrétaire de l'Académie des Inſcriptions & des Médailles, & m. en 1693. On a de lui une excell. Rélation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644.

BESSIN, (Dom Guillaume) ſç. Bénédictin, né à Glos-la-Ferriere, au Diocèſe d'Evreux, le 27 Mars 1654, & mort à Rouen le 18 Octobre 1726, eſt Auteur d'une édition des Conciles de Normandie, *in-fol.* & de quelques autres ouvr. Il régenta avec ſuccès la Philoſophie & la Théologie dans pluſieurs maiſons de ſon Ordre.

BETHSABE'E, femme d'Urie, & mere de Salomon, épouſa David après la mort de ſon époux. Ce Pr. avoit auparavant commis un adultere avec elle, dont il fit pénitence.

BETHUNE, (Maximilien de) Duc de Sully, Pair, Gr. Maître de l'Artillerie, & Maréchal de Fr. Pr. Souverain d'Enrichemont & de Bois-Belle, Marquis de Roſny, & l'un des plus gr. hommes que la Fr. ait produits, naquit à Roſny en 1559 d'une des plus anciennes & des plus ill. Maiſons du Royaume, qui tire ſon nom de Bethune, ville de l'Artois, à ſix li. de Lille. Il s'attacha dès ſa plus tendre jeuneſſe à Henri de Bourbon, alors R. de Navarre, qui fut depuis le Roi Henri IV, & mérita ſes bonnes graces par ſes ſervices & par ſa fidélité. Ce gr. Prince le fit d'abord ſon Chambellan, & ſe ſervit de lui à la bat. de Contras, au combat d'Arques, à la bat. d'Ivri, aux ſiéges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, & dans toutes les occaſions de quelque importance. Maximilien de Bethune devint Grand Voyer de Fr. en 1597, & Surintendant des Finances l'année ſuivante. Quoiqu'il n'eût pas encore 40 ans, & qu'il ne ſe fût appliqué juſqu'alors qu'à ſe ſignaler dans les Armées, il rétablit ſi bien les Finances du Roi ſon Maître, qu'il paya 200 millions de dettes en 10 ans, & qu'il remit de gr. ſommes dans les tréſors du Roi. Il devint Gr. Maître de l'Artillerie en 1601, Gouverneur de la Baſtille en 1602, puis Surintendant des Fortifications. Il fut enſuite envoyé en Angleterre en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & eut à ſon retour le Gouvernement de Poitou. Enfin, le Roi Henri IV, érigea en ſa faveur en 1606 la Terre de Sully-ſur-Loire en Duché-Pairie, & le fit Gr. Maître des Ports & Havres de France. Après la mort funeſte de ce gr. Monarque, arrivée en 1610, le Duc de Sully fut contraint de ſe retirer dans une de ſes maiſons, où il mena une vie privée. On lui donna le Bâton de Maréchal de Fr. le 18 Septembre 1634, pour avoir ſa démiſſion

miſſion de la Charge de Gr. Maître de l'Artillerie. Il mourut en ſon Château de Villebon, au pays Chartrain, le 21 Décembre 1641, à 82 ans, après avoir été regardé de toute la France comme un homme droit, ſincére, ſage, diſcret, d'une capacité extraordinaire dans les affaires, & d'une fidélité inviolable à tenir ſes promeſſes. On a de lui d'excellens Mémoires, intitulés *Oeconomies Royales*, que Mr l'Abbé de l'Ecluſe a mis dans un nouvel ordre. La Maiſon de Bethune a produit un gr. nombre d'autres Perſonnes illuſtres.

BETIS, Gouverneur de Gaza pour Darius, défendit cette Place avec valeur contre Alexandre le Grand; mais ce Conquérant ayant été bleſſé au prem. aſſaut, fit mourir cruellement Bétis après la priſe de la ville, vers 332 avant Jéſus-Chriſt.

BETLEM GABOR, c. à d. *Gabriel*, fameux Prince de Tranſylvanie, naquit dans ce pays d'une Maiſon noble & ancienne, mais très-pauvre. Il fut élevé dans les erreurs du Calviniſme, & ſe mit bien dans l'eſprit de Gabriel Battori, Prince de Tranſylvanie. Quelque tems après, il paſſa à Conſtantinople, où il ſe fit aimer des Turcs par ſon courage. Avec leur ſecours, il défit en 1613 Gabriel Battori, ſon bienfaiteur, s'empara de pluſ. Places en Hongrie, & s'y fit déclarer R. L'Empereur envoya contre lui en 1620 les Comtes de Dampierre & de Bucquoi; mais il furent défaits & y perdirent la vie. Gabor demanda enſuite la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il ſe contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il reprit pluſieurs fois les armes, & eut divers déſavantages qui le contraignirent en 1624 à faire ſa paix aux conditions qu'on vouIut lui impoſer. Il mourut d'hydropiſie le 15 Novemb. 1629, après avoir fait des legs conſidérables à l'Empereur & à d'autres Princes.

BETOULAUD, (l'Abbé) Poete François, ami & admirateur de Mademoiſelle de Scudery, eſt auteur d'un Poëme ſur le Caméléon, & de pluſieurs autres petites piéces de vers.

BETTERTON, (Thomas) cél. Acteur & Poëte tragique Anglois, ſous Charles I, & Charles II, Rois d'Angl. étoit ſobre, modeſte, bon ami, & d'une ſociété agréable. Il m. dans un âge fort avancé. On a de lui pluſieurs Tragédies en Anglois.

BEVERIDGE, (Guill.) *Beveregius*, ſç. Théologien Anglois, né en 1638, ſe diſtingua par ſa probité & par ſa connoiſſance des Langues orientales. Il fut nommé Evêque de St Aſaph en 1705, & s'attira l'eſtime & la vénération de toute l'Angleterre. Il mourut à l'Abbaye de Weſtminſter le 5 Mars 1708, à 71 ans. Il a publié, 1. des Notes ſur les anciens Canons des Conciles. 2. des Penſées particulieres ſur la Religion & la vie Chrétienne, *&c.* Ouvrages écrits avec tant de nobleſſe, de majeſté, de ſcience & d'humilité, que Beveridge paſſe avec raiſon, pour un des plus gr. & des plus ſçavans hommes que l'Angleterre ait produits. Il étoit en commerce de Lettres avec Mr Boſſuet.

BEVERLAND, (Adrien) fam. écrivain Proteſtant du XVII ſiéc. natif de Middelbourg, a écrit dans le goût d'Ovide, de Catulle & de Pétrone. Son Livre ſur le péché originel, où il ſoutient, ſur la nature de ce péché, l'opinion ridicule de Corneille Agrippa, fit beaucoup de bruit, & fut condamné au feu. Il abuſa de ſon eſprit & de ſes talens dans ſes écrits licentieux. On dit qu'il quitta ſa vie ſcandaleuſe avant la fin de ſes jours, & que c'eſt pour cette raiſon, qu'il publia ſon Tr. *de Fornicatione cavenda*, en 1698. Il m. vers 1712.

BEU-

BEUVE, (de Sainte) *voyez* SAINTE-BEUVE.

BEYERUS, *cherchez* BEIER.

BEYS, (Gilles) fam. Imprimeur de Paris au XVI siecle, est le premier Imprimeur qui dans ses éditions a distingué l'*j* & l'*v* consonnes d'avec l'*i* & l'*u* voyelles. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Beys, Poëte François, mort en *1659*, dont nous avons plusieurs piéces de théâtre. Scarron en fait tant de cas, qu'il le propose pour modéle.

BEZE, *ou* BES-ZE, (Théodore de) fam. Ministre de Geneve, l'une des principales colomnes de la Religion prétendue Réformée, & le chef des Calvinistes après la mort de Calvin, naquit à Vezelai le 24 Juin 1519. Dès son bas âge, il fut amené à Paris, auprès de Nicolas de Beze son oncle, Conseiller au Parlement, qui prit soin de son éducation. Il l'envoya étudier à Orléans, & ensuite à Bourges, sous Melchior Wolmar, qui lui apprit le grec & le latin, & lui inspira du goût pour la nouvelle doctrine. Beze avoit du penchant pour la Poësie. Il composa dans sa jeunesse des épigrammes & d'autres piéces qui lui acquirent la réputation de bon & d'agréable Poëte. Ses vers sont tendres & délicats, mais trop licencieux. Ils ont été publiés sous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Ayant quitté son Prieuré de Lonjumeau, il se retira à Geneve, & de-là à Lausanne, où il enseigna le grec. Calvin le rappella à Geneve, & l'en fit Ministre. En 1561, il harangua avec éloquence au Colloque de Poissi, mais ayant osé dire que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le Ciel l'est de la terre, il scandalisa l'assemblée, & déplut à la Cour. La guerre civile s'étant allumée, Beze suivit le Pr. de Condé, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux. De retour à Geneve, il succéda à Calvin, & fut l'ame des Synodes & des assemblées des Calvinistes. Ayant perdu sa femme dans un âge très-avancé, il en prit une seconde fort jeune, qu'il appelloit *sa Sunamite*. Il m. à Geneve le 13 Octobre 1605, à plus de 86 ans. Outre ses *Juvenilia*, il a écrit en vers la Tragédie du sacrifice d'Abraham, Caton le Censeur, le Cantique des Cantiques, les Pseaumes que Marot n'avoit pû achever, *&c.* Ses principaux ouvr. en prose sont, une Traduction latine du N. T. avec des notes; un Traité du Droit que les Magistrats ont de punir les hérétiques, *&c.* Beze étoit sçavant; il fait paroître dans ses écrits beaucoup d'esprit & de génie, mais il y a trop d'emportement dans ses Traités en prose.

BEZONS, (Jacques Bazin, Comte de) Maréchal de France, étoit fils de Claude Bazin, Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire. Il commença à servir en Portugal sous le Comte de Schomberg en *1667*, & se signala ensuite en un gr. nomb. de siéges & de combats jusqu'à l'an 1709, qu'il fut fait Maréchal de Fr. Il prit Landau en 1713, fut Conseiller au Conseil de la Régence après la m. de Louis XIV, & mourut à Paris le 22 Mai 1733, à 88 ans. Armand Bazin de Bezons, son frere, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, fut Agent Général du Clergé de France, puis Evêque d'Aire; ensuite Archevêque de Bourdeaux; & enfin Archevêque de Rouen. Il fut du Conseil de la Régence, & chargé de la direction des Oeconomats, après la mort de Louis XIV, eut diverses Abbayes, & mourut à Gaillon le 8 Octobre 1721, à *66* ans.

BIANCHI, (Pierre) excellent Peintre Italien, né à Rome en *1694*, réussit dans presque tous les genres, & mourut à Rome en 1739. Gaëtano Sardi, son éleve, s'est rendu célébre.

BIANCHINI, (François) l'un des plus sçav. hom. de son tems, naquit à Verone le 13 Déc. 1662,

d'une famille noble & anc. Son goût pour la Physique & les Mathématiques, lui fit établir l'Acad. de *Aletofili* à Verone. Il alla ensuite à Rome en 1684. Il y fut Bibliothéquaire du Cardinal Ottoboni (depuis Pape, sous le nom d'Alexandre VIII) Chanoine de Ste Marie de la Rotonde, & ensuite de St. Laurent *in Damaso*. Les Papes Clément XI, Innocent XIII, & Benoît XIII, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Bianchini fut estimé des Sçavans, & associé à un grand nombre d'Académies. Il m. le 2 Mars 1729, à 67 ans. On a de lui plus. sçav. Dissertations, une édit. d'Anastase le Bibliothéquaire, & d'autres ouvr.

BIAS, cél. Philos. & l'un des 7 Sages de la Grece, vers 608 avant J. C. avoit coutume de dire que *c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles*. Durant le siége de Priene sa patrie, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la Ville sans rien emporter : il répondit, *Je porte tout avec moi;* faisant entendre que la science & la vertu sont les seuls biens qu'on ne peut nous enlever. Dans un naufrage, voyant des impies qui invoquoient les Dieux, *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici*. Il expira en plaidant pour un de ses amis.

BIBIENA, (Ferdinand Galli) sçavant Peintre & Architecte, naquit à Bologne en 1657, & fut surnommé Bibiena, d'une terre de ce nom en Toscane, où son pere avoit pris naissance. Il s'acquit une si gr. réputation par son talent pour l'Architecture, pour les décorations de théâtre, & pour la perspective, que le Duc de Parme voulut l'avoir à sa Cour, & lui donna le titre & la pension de son premier Peintre & de son Architecte. Bibiena passa ensuite à la Cour de l'Empereur, où il eut les mêmes honneurs & les mêmes avantages. Il est mort à Bologne à plus de 80 ans. On a de lui deux Livres d'Architectures. Ses fils ont cultivé avec succès le même talent.

BIBLIANDER, (Théodore) sçav. Professeur de Théol. à Zurich, au XVI siécle, étoit habile dans les Langues orientales. Il mourut de peste à Zurich, le 24 Septemb. 1564. Il a donné un Recueil d'anciens écrits sur le Mahométisme, des Comment. sur plus. Livres de l'Ecriture, l'édition de la Bible, commencée par Léon de Juda, &c.

BIDAL d'ASFELD (Claude-François) Maréchal de France, après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi en 1704, & Envoyé en Espagne. Il y contribua beaucoup au gain de la bataille d'Almanza en 1707, prit d'assaut la ville de Xativa & celle de Denia, & se rendit maître d'Alicante en 1709. Il continua de se signaler jusqu'en 1715, qu'il fut créé Chevalier de la Toison d'Or. Il devint la même année Directeur Général des Fortifications de France, & Conseiller aux Conseils de Guerre & de la Marine. Il commanda en chef l'Armée d'Allemagne en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick, & se rendit maître de Philisbourg le 18 Juillet de la même année. Il avoit été déclaré Maréchal de France le 14 Juin précédent. Il eut peu de tems après le Gouvernement de Strasbourg, & mourut à Paris au mois de Mars 1743. Joseph-Vincent Bidal d'Asfeld, l'un de ses freres, & célébre Docteur de Sorbonne, mourut à Paris le 25 Mai 1745. On a de lui plusieurs ouvrages très-bien écrits en françois.

BIDDLE, (Jean) l'un des plus cél. Ecrivains Anglois parmi les Sociniens, se distingua par sa probité, & mourut en prison en 1662.

BIDLOO, (Godefroi) cél. Méd. né à Amsterdam en 1649, fut Professeur

feſſeur d'Anatomie à la Haye, & Méd. de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Il mourut à Leide en 1713, à 64 ans. Il a publié *Anatomia humani corporis*, avec de belles planches, & d'autres ouvrages eſtimés.

BIEL, (Gabriel) l'un des meilleurs Théologiens ſcholaſtiques du XV ſiécle, natif de Spire, ou, ſelon d'autres, de Tubinge. On a de lui des Commentaires ſur le Maître des Sentences, & d'aut. ouvr.

BIEZ, (Oudar de) Maréchal de France, fameux par ſes diſgraces, deſcendoit d'une illuſtre & ancienne Maiſon, originaire d'Artois. Après avoir ſervi avec diſtinction en Italie & ailleurs, il devint Maréchal de France vers 1543. Il commanda enſuite en Picardie avec ſuccès contre les Anglois : mais ayant encouru la diſgrace du R. Henri II, il fut condamné à perdre la tête. Cette peine fut changée en celle d'une priſon perpétuelle; & après avoir été privé de l'Ordre de St Michel, il fut envoyé au Château de Loches. Dans la ſuite, on lui permit de revenir à Paris, où il mourut de douleur à ſon retour en 1553. La Sentence portée contre lui, fut caſſée, & ſa mémoire rétablie en 1575.

BIGNON, (Jérôme) né à Paris en 1590, d'une famille féconde en perſonnes de mérite, fut élevé par ſon pere Roland Bignon, homme conſommé en toutes ſortes de ſciences; ſous la direction d'un tel maître, il fit en peu de tems des progrès extraordinaires dans les Belles-Lettres, la Philoſ. les Mathématiq. l'Hiſtoire, la Juriſprudence & la Théologie. Ayant fini ſes études à un âge, où l'on a coutume d'envoyer les enfans au Collége, il publia une *deſcription de la Terre-Sainte;* & trois ans après, un Traité *des Antiquités Romaines*, & un autre *de l'Election des Papes*. Il n'avoit alors que 13 ans. Ces ouvr. donnerent une ſi haute idée de ſes talens, que tous les Sçavans de Fr. s'empreſſerent de le connoître, & de s'entretenir avec lui. Henri IV le plaça en qualité d'Enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis Louis XIII. M. Bignon ſe fit admirer à la Cour par ſa politeſſe & ſes manieres aiſées. Il publia en ce tems-là le Traité *de l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, qu'il dédia à Henri IV, & qui fut reçu avec applaudiſſement. Trois ans après, il donna au public l'édition des *Formules de Marculphe*, avec de ſçavantes notes. Il voyagea enſuite en Italie. Paul V lui donna des marques ſingulieres de ſon eſtime; & *Fra-Paolo*, charmé de ſa converſation, le retint quelque tems à Veniſe. Mr Bignon fut fait Avocat-Général du Grand-Conſeil en 1620. Il remplit cette charge avec tant de réputation, que le R. le nomma quelque tems après Conſeiller d'Etat, & enfin Avocat-Général au Parlement de Paris. Il ſe démit de cette place en 1641, & l'année ſuivante, il fut nommé Bibliothéquaire du Roi; mais en 1645 on lui fit reprendre la charge d'Avocat-Général, qu'il exerça avec un applaudiſſement univerſel juſqu'à ſa mort. La Cour le chargea ſouvent des affaires les plus importantes de l'Etat. Enfin, cet illuſtre & ſçavant Magiſtrat, qui avoit toujours pris la Religion comme la baſe de ſes vertus, mourut avec de grands ſentimens de piété, le 7 Avril 1656. Ses deſcendans ont rempli juſqu'ici avec honneur, la place de Bibliothéquaire du Roi.

☞ BILDERBEK, (Chriſtophe-Laurent) céléb. Juriſconſulte Hanovrien & Conſeiller à Zell, mourut en 1749, à l'âge de 67 ans. Il y a de lui, 1. *Reſolutionum Juridicarum decas.* 2. *Bibliotheca Juris publici*, & quantité d'autres ouvrages de Droit. Il a auſſi traduit en Allemand l'excellent ouvrage d'Abbadie ſur la vérité de la Religion Chrétienne & y a fait des additions fort conſidérables.

☞ BILFINGER, (George-Bernard) un des plus ſçavans hommes du XVIII ſiécle, naquit à Conſtadt en 1693. Il étudia à Halle ſous le célebre Wolf, & devint un des plus grands partiſans de la Philoſophie Wolfienne & Leibnitienne. Après avoir été quelque tems Paſteur de Tubingue, il fut fait Profeſſeur en Philoſophie & en Morale. Appellé enſuite à Petersbourg en 1725 pour y profeſſer la Logique, la Métaphyſique & la Morale, il accepta cette vocation pour 5 années. De retour à Tubingue il y fut Profeſſeur en Théologie, & fut décoré du titre de Conſeiller, & de pluſieurs autres dignités accompagnées de penſions aſſez conſidérables. Les Académies de Petersbourg & de Berlin le reçurent au nombre de leurs membres, & la Cour de Ruſſie lui continua une Penſion de 400 Florins juſques à ſa mort qui arriva en 1750. Il a excellé dans preſque toutes les ſciences, & peu d'Hommes ont été auſſi univerſels que lui. Il faudroit pluſieurs pages pour donner les titres de tous les Livres qu'il a faits. En voici deux ou trois des princip. 1. *De Harmonia animæ & corporis humani maxime præſtabilita, Commentatio hypothetica.* 2. *de Origine & permiſſione mali.* 3. *Dilucidationes Philoſophicæ de Deo, anima humana, mundo & generalibus rerum adfectionibus.* Cet ouvrage eſt excellent. Il y a depuis long-tems dans la famille de Mr de Bilfinger une ſingularité phyſique qui n'eſt pas indigne d'être rapportee: c'eſt que toutes les Perſonnes de cette famille naiſſent avec 12 doigts & 12 orteils, & cela eſt exprimé par leur nom, qui dérive par un changement très-leger du mot allemand *Vielfinger*.

BILLAUT, (Adam) Poëte François, Menuiſier à Nevers, plus connu ſous le nom de *Maître Adam*, fit beaucoup parler de lui ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une penſion; mais ſes *Chevilles*, ſon *Rabot* & ſon *Villebrequin* (car tels étoient les titres ordinaires de ſes piéces) ne ſont plus ſi eſtimés. Il mourut en 1662. On l'appelloit communément *le Virgile au Rabot*.

BILLI, (Jacques de) Abbé de Saint-Michel en l'Erm, & l'un des plus ſçavans hommes du XV ſiécle, naquit à Guiſe, où ſon pere étoit Gouverneur pour François I. Jean de Billi ſon frere, homme d'un rare mérite, voulant ſe faire Chartreux, ſe démit en ſa faveur de l'Abbaye de St. Michel en l'Erm. Jacques de Billi traduiſit de grec en latin les ouvr. de St. Grégoire de Nazianze, de St. Iſidore de Peluſe, de St. Jean Damaſcene, *&c.* & compoſa un gr. nombre d'excellens ouvrages qui rendront ſon nom immortel. Il m. à Paris, chez Genebrard ſon ami intime, le 25 Décembre 1581, à 47 ans. Depuis la renaiſſance des Lettres, peu de Sçavans ont eu une connoiſſance auſſi parfaite de la Langue grecque, que cet habile homme. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Billi Jéſuite, natif de Compiegne, qui a publié au XVII ſiécle, un grand nombre d'ouvrages de Mathématiques.

BILSON, (Thomas) ſçav. Evêque de Winchester, mort en 1616, ou 1618. Jacques I le chargea de la réviſion de la Traduction de la Bible en Anglois. Bilſon eſt auteur de quelques autres ouvrages.

BINET, (Etienne) Jéſuite, natif de Dijon, fut Recteur en différentes maiſons de ſon Ordre, & mourut le 4 Juillet 1639, à 71 a. après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.

BINET, (François) diſciple de St. François de Paule, & ſecond Général des Minimes, mort à Rome en odeur de ſainteté en 1520.

BINI, (Severin) *Binius*, Docteur & Chanoine de Cologne, natif de Rangeraidt, publia en 1606, une édition des Conciles en 4 tomes,

mes, qui effaça les précédentes.

BINSFELD, (Pierre) Canoniste des Pays-Bas, après avoir étudié à Rome, fut Chanoine & Gr. Vicaire de Trêves, au commencement du XVII siécle. On a de lui *Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, & d'autres ouvr. de Droit Canon.

BION, célébre Poëte Bucolique, natif de Smyrne, dont il nous reste quelques Idylles d'un goût exquis. Il vivoit vers 288 av. J. C. & fut empoisonné au rapport de Moschus son disciple.

BION *le Borysthenite*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Borysthene en Scythie, anc. Philosophe, qui avoit beaucou p d'esprit & de talens, mais très-peu de religion. Il disoit en dissuadant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Etant sur mer avec des Pirates qui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit; *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoit pas.* Ayant rencontré un envieux extrêmement triste! *On ne sçait*, dit-il, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres.* On dit qu'étant tombé dangereusement malade, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Il vivoit vers 276 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Bion de la secte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdere, qui conjectura le premier, selon Diogene Laërce, qu'en certaines régions, les jours & les nuits duroient six mois.

. BIRAGUE, (Clément) habile Graveur en pierres fines, étoit de Milan, & florissoit en Espagne à la Cour de Philippe II. On dit que c'est le premier qui trouva le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toute sorte d'outils.

BIRON, (Armand de Gontault, Seigneur de) Maréchal de France & célebre Capitaine du XVI siécle, se signala en divers siéges & combats, par sa valeur & par sa conduite. Il fut fait Gr. Maître de l'Artillerie en 1569, & personne n'osa l'attaquer au massacre de la St. Barthélemi. Le Maréchal de Biron se déclara le premier pour Henri IV, lui soumit une partie de la Normandie, & le dissuada de se retirer en Angleterre, ou à la Rochelle. Il fut tué d'un coup de canon au siége d'Epernay le 26 Juillet 1592. Ce grand homme étoit sçavant, même dans la Langue grecque; mais il évitoit de le paroître.

BIRON, (Charles de Gontault, Duc de) fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, se rendit célébre par sa valeur & par ses services. Henri IV l'honora de sa confiance, érigea la Baronnie de Biron en Duché-Pairie, & le combla de bienfaits; mais Biron ingrat envers son Prince, traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols, ennemis de l'Etat, & ne voulant point avouer son crime au Roi, il fut remis entre les mains de la Justice, convaincu du crime de Lese-Majesté, & condamné d'avoir la tête tranchée. Ce qui fut exécuté dans la Cour de la Bastille le 31 Juillet 1602. Il étoit alors âgé de 40 ans.

BISCAINO, *voyez* CASTELLI.

BLACKALL, (Offspring) Théologien Anglois, né à Londres en 1654, fut Evéque d'Excester, & se fit généralement estimer en Angleterre par sa candeur, sa probité & par ses Sermons. Ils roulent tous sur des sujets les plus importans de la Religion. Blackall mourut à Excester le 29 Novembre 1716. Il passe pour un des plus excellens Prédicateurs de son siécle.

BLAEU, *ou* Jansson, [Guill.] *Janssonius Cæsius*, cél. & sçavant Imprimeur d'Amsterdam, ami & disciple de Ticho-Brahé, mourut le 21 Octobre 1638, à 67 ans. On a de lui un *Atlas*, un *Traité des Globes*, une *Institution de l'Astronomie*, &c.

BLAKE, [Robert] fam. Amiral d'Angleterre, pour les Parlementaires, défit en 1652, la flotte Hollandoise

landoiſe commandée par Tromp, Ruyter & de Wit. En 1653, il battit Tunis à coups de canons, brûla 9 Vaiſſeaux Turcs, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en pieces 3000 Turcs. De-là s'avançant vers Alger & Tripoli, il ſe fit rendre tous les Eſclaves Anglois. Il mourut en 1657. Sa premiere victoire fut la défaite des Eſpagnols près de Sancta-Cruz.

St. BLAISE, fut, à ce que l'on croit, Evêque de Sebaſte, où il ſouffrit le martyre vers 316.

BLANC, [Louis le] v. BEAULIEU.

BLANCHART, [Jacques] habile Peintre, natif de Paris, mort en 1638, excelloit dans le coloris. Son meilleur tableau eſt celui de la deſcente du Saint-Eſprit.

BLANCHE de Caſtille, Reine de France, illuſtre par ſa prudence & par ſa piété, étoit fille d'Alfonſe IX, Roi de Caſtille. Elle épouſa Louis VIII, dit *le Lion*, & fut mere de neuf fils & de deux filles. Cette ſage Princeſſe inſpira à St. Louis ſon fils, des ſentimens d'une gr. pieté, lui répétant ſouvent qu'elle aimeroit mieux le voir mort que de le ſçavoir en péché mortel. Elle fut Régente du Royaume pendant la Croiſade de St. Louis, & ſe conduiſit avec beaucoup de prudence & de politique. Elle mourut le premier Déc. 1252, après avoir fondé pluſieurs Monaſteres.

Il y a eu pluſieurs autres Princeſſes de ce nom.

BLANCHET, [Thomas] Peintre, né à Paris en 1617, ſe rendit habile dans ſon Art, par une étude aſſidue & par les conſeils du Pouſſin & d'André Sacchi. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon qu'il embellit par ſon pinceau, & y mourut en 1689. Il excelloit dans le deſſein & dans le coloris, La plûpart de ſes tableaux ſe voyent à Lyon & à Paris.

BLANCHINI, *voyez* BIANCHINI.

BLARORIVO, [Pierre de] *voyez* l'Article ſuivant.

☞ BLARU, [Pierre de] autrement *de Blarorivo*, Chanoine de St. Diey, naquit aux environs de l'Abbaye de Paris, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Bâle, dans les montagnes de Voges à 5 lieues de St. Diey, en 1427, & mourut en 1505. Il compoſa un Poëme héroïque aſſez conſidérable en ſix Livres, contenant l'Hiſtoire du Siége de Nancy & la mort de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, qui fut tué devant cette Ville en 1476. Blaru a vécu aveugle pendant quelques années avant ſa mort & n'a pas eu la ſatisfaction de voir ſon Poëme imprimé. Ce ne fut qu'en 1518 que Jean Baſin de Sandaucourt en procura l'impreſſion au bourg de St. Nicolas. L'édition eſt fort belle, *in-folio*, & porte ce titre: *Petri de Blarorivo Parhiſiani inſigne Nanceïdos opus*, de *Bello Nanceiano.* Voici l'épitaphe, que *Matthias Rithman* fit à Blaru:

Cui clara indiderat Blarrus cognomina rivus,
Caute ſub hac gelida Petre diſerte jaces.
Smirnæi ſortem Vatis perpeſſus acerbam,
Vixiſti gemini luminis orbus ope.
Nota tibi duplicis fuerant ænigmata juris,
Tradideratque artes magnus Apollo ſuas.
Scommate milleno, ſalibus quoque labra fluebant,
Promebas gratis ſeria mixta jocis.
Et fera magnanimi cecinisti bella Renati,
Ipſaque Burgundi colla ſubacta Ducis.
Conditur hic corpus, mens celica regna petivit,
Et vivet nomen tempus in omne tuum.

On a imprimé à la fin de la *Nanceïde*

ceïde une Elégie du même auteur adreſſée aux oiſeaux qu'il tenoit dans des cages.

BLASTARES, (Matthieu) Moine Grec, de l'Ordre de St Baſile, au XIV ſi. eſt auteur d'un Recueil de Conſtitutions Eccléſiaſtiques.

☞ BLAURER, (Ambroiſe) un des Réformateurs, naquit à Conſtance en 1492. Il prêcha la doctrine de Luther dans ſa ville Maternelle. Enſuite il travailla conjointement avec Oecolampade & Bucer à la Réformation de la ville d'Ulm, & enfin à celle du Duché de Wirtemberg avec Brentius & deux autres Proteſtans. Il mourut l'an 1567, & laiſſa quelques Traités de dévotion. Calvin lui a donné de grands éloges.

BLOMART, *ou* plutôt BLOEMART, (Abraham) Peintre cél. natif de Gorcum, excelloit dans le clair-obſcur, & mourut en 1647, à 80 ans. Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune de ſes trois fils. On a de lui un nombre prodigieux d'eſtampes gravées au burin. Fréderic Bloemart de la même famille, fut auſſi un excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLONDEL, (David) ſçav. Miniſtre Proteſtant du XVII ſiécle, natif de Châlons-ſur-Marne, apprit les Langues & la Théologie, & ſe rendit habile dans l'Hiſtoire Eccléſ. & Civile. En 1650, on lui propoſa une chaire d'Hiſtoire à Amſterdam. Il l'accepta & quitta la France; mais ſon aſſiduité au travail & l'air d'Amſterdam, lui cauſerent une fluxion ſur les yeux, qui lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 Avril 1655, à 64 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. *Pſeudo-Iſidorus*, *&* *Turrianus vapulantes*; ouvrage dans lequel il prouve la ſuppoſition des Décrétales attribuées aux anciens Papes. 2. *Apologia pro ſententia Sti Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis*. 3. De la Primauté de l'Egliſe. 4. un Traité ſur les Sibylles. 5. un autre contre la fable de la Papeſſe Jeanne, *&c.*

BLONDEL, (François) ſçavant Profeſſeur Royal de Mathématique & d'Architecture, fut employé en quelques négociations, & devint Maréchal de Camp. Il fut membre de l'Académie des Sciences à Paris, & Directeur de l'Acad. d'Architect. Il mourut à Paris le 22 Janv. 1686, à 68 ans. On a de lui des notes ſur l'Architecture de Savot, un cours d'Archiect. & de Mathémat. l'Art de jetter les bombes; comparaiſon de Pindare & d'Horace, & d'autres ouvrages eſtimés. C'eſt ſur ſes deſſeins que la porte de St Antoine, & celle de St Denys à Paris, ont été élevées.

BLONDUS, (Flavius) Hiſtorien, natif de Forli, Sécrétaire d'Eugene IV, & de quelques autres Papes, eſt loué pour ſon exactitude. Il mourut à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS, (Louis) Abbé de Lieſſe, illuſtre par ſa naiſſance & par ſes vertus, refuſa l'Archevêché de Cambrai, & mit la réforme dans ſon Abbaye. Il mourut en odeur de ſainteté le 7 Janv. 1566, à 59 ans. On a de lui pluſ. ouv. de piété, que Jacques Frojus ſon diſciple a publiés avec ſa vie.

BLOTLING, *ou* plutôt BLOETLING, excellent Graveur au burin, & l'un des plus célébres Artiſtes de Hollande, a ſur-tout réuſſi dans la maniere de graver en noir.

BLOUNT, (Charles-Pope) fam. écrivain Anglois au XVII ſiécle, publia en 1680, une Traduction des deux premiers Liv. de la vie d'Apollonius de Tyane, avec des notes tirées la plûpart des MSS. du Baron Herbert, qui ne tendent qu'à tourner la Relig. en ridicule, & à rendre l'Ecriture-Sainte mépriſable. Ce Liv. fut condamné à Londres en 1693. Blount publia la

la même a. (1693) *les Oracles de la raison*, & d'autres ouvrages de même nature. Il se tua cette même année de désespoir, ne pouvant obtenir une dispense pour épouser la veuve de son frere, dont il étoit devenu amoureux.

BOCACE, (Jean) l'un des plus polis & des plus sçavans écrivains de son siecle, naquit à Certaldo en 1313. Son pere le mit d'abord avec un marchand, mais au bout de six ans, comme on lui voyoit des dispositions pour l'étude, on lui fit apprendre le Droit Canon. Après la mort de son pere, se trouvant libre, il suivit son goût, & se livra tout entier à la Poësie, & aux Belles-Lettres. Pétrarque son maître lui ayant persuadé de quitter Florence, à cause des troubles & des factions dont cette ville étoit alors agitée, il parcourut toute l'Italie, demeura assez long-tems à la Cour de Naples, où il fut bien reçu du Roi Robert, & eut en Sicile beaucoup de part aux bonnes graces de la Reine Jeanne. Bocace retourna ensuite à Florence, d'où il se retira à Certaldo; mais son extrême application à l'étude, lui causa une maladie, dont il m. le 21 Décemb. 1375, à 62 ans. Il a publié un gr. nombre d'ouv. en vers & en prose, qui ont immortalisé son nom. Les princip. sont, 1. De la Généalogie des Dieux: 2. un Traité des fleuves, des montagnes & des lacs: 3. un abregé de l'Histoire de Rome, &c. Le plus connu de tous, est son *Decameron*, ou *Dodecameron*; ouvr. qui est un Recueil de contes. Bocace excella dans la prose italienne, comme Pétrarque dans la poësie.

BOCCALINI, (Trajan) célèbre écrivain satyrique, natif de Rome, se fit admirer des Sçavans de toute l'Italie au commenc. du XVII si. par sa critique fine & délicate. Les Princes mêmes n'échapoient point aux traits de sa satyre. Les Cardinaux Borghese & Gaëtan, s'étant déclarés ses protecteurs, il publia ses *Ragguagli di Parnasso*, & *la Secretaria di Apollo*, qui en est la suite. Ces deux ouvrages furent reçus du public avec un applaudissement extraordinaire. Il y feint qu'Apollon tenant sa Cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice, selon l'exigence des cas. Il fit imprimer ensuite sa *Pietra di Parangone*, contre la Cour d'Espagne; mais craignant qu'elle ne s'en vengeât, il se retira à Venise, où il fut néanmoins assassiné.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, s'unit avec Jugurtha son gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius, 108 & 107 avant J. C. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains, il livra Jugurtha à Sylla. Il eut une partie du Royaume de Jugurtha pour prix de sa trahison.

BOCCONI, (Sylvio-Paul) sçav. Naturaliste, né à Palerme en 1633, est auteur de plusieurs ouvrages curieux & intéressans. Il mourut le 22 Décembre 1704, dans un Monastere près de Palerme, après être entré dans l'Ordre de Cîteaux.

BOCH, BOCHIUS, *ou* BOCQUI, (Jean) Poëte Latin, né à Bruxelles en 1555, voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & en Moscovie. A son retour, le Duc de Parme le fit Sécrétaire de la Maison de ville d'Anvers. Il mourut le 13 Janvier 1609. Les critiques des Bays-Bas font un si gr. cas de ses Poësies, qu'ils lui ont donné le nom de *Virgile Belgique*.

BOCHART, (Samuel) Ministre de la Religion prétendue Réformée, & l'un des plus sçav. hommes du XVII siécle, naquit à Rouen en 1599, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Il sçavoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & plusieurs autres Langues. Bochart s'acquit l'estime des Sçavans, & se distingua tellement

ment par sa probité & par sa profonde érudition, qu'il se concilia l'amitié des personnes les plus illustres de l'Eglise Catholique. La Reine de Suede l'engagea en 1652, à faire un voyage à Stockolm, où elle lui donna des marques publiques de son estime. De retour à Caën, il y reprit les fonctions de Ministre, & fut reçû de l'Académie de cette Ville. Il y mourut subitement en parlant dans la même Académie le 16 Mai 1667, à 68 ans. On a de lui, 1. une Géographie sacrée, divisée en deux parties, qu'il a intitulée *Phaleg & Canaan*: 2. l'Histoire des animaux, dont il est parlé dans l'Ecriture, intitulée *Hierozoicon*. Ces ouvrages remplis d'une érudition immense, rendront sa mémoire immortelle. Il ne faut pas le confondre avec Matthieu Bochart son parent, & sçavant Ministre à Alençon, qui a publié plusieurs ouvrages de Controverse.

BOCHAT, (Loys de) *voyez* LOYS DE BOCHAT.

BOCHEL, *ou* BOUCHEL, (Laurent (sçav. Jurisconsulte du XVII siécle, Avocat au Parlement de Paris, dont on a, 1. les Décrets de l'Eglise Gallicane: 2. Bibliothéque du Droit françois, en 2 vol. 3. *Enchiridion Christiani Jurisconsulti*. Ces ouvrages sont estimés. Il mourut le 29 Avril 1629.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) sçav. Rubricaire, né à Avalon d'une famille obscure; après avoir fait ses études à Avalon & à Auxerre, résolut de prendre le parti des armes. Il suivit en 1670 Mr de Nointel à CP. De retour en France, il alla étudier le Droit à Bourges, & fut reçu Avocat à Dijon. Quelque tems après, ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait Curé de Chatelux, Directeur des Ursulines d'Avalon, Chanoine de Notre-Dame de Montréal, & enfin Chanoine d'Avalon, où il mourut le 22 Septemb. 1728. Ses principaux ouvrages sont, 1. un Traité sur *la Liturgie*, imprimé à Paris en 1701, *in*-8°. ouvrage estimé: 2. plusieurs volumes d'Homelies: 3. un vol. de Lettres, &c.

☞ BODENSTEIN, (André Rodolphe) prit le nom de *Carolstade*, parce qu'il étoit né à *Carlstadt* en Franconie. Il fit un long séjour à Rome où il étudia la Théologie. Il fut ensuite Chanoine à Wittemberg & y prit le degré de Dr. en Théologie en 1502, & fut en même tems nommé Professeur dans cette faculté. En 1512 il conféra le degré de Docteur en Théologie à Luther, dont il adopta les sentimens en 1517. Luther s'étant réfugié dans le château de Wartenbourg en 1521, Bodenstein se maria & commença à enlever les Images des Eglises & à abolir la Confession auriculaire. En 1523 il se retira dans un Village, blâma tous les degrés académiques & ne voulut plus être nommé *Docteur*. Il eut ensuite de grands démêlés avec Luther sur la présence réelle dans la sainte Céne, & l'issue de cette controverse fut, que Bodenstein se vit obligé de vuider la Saxe. Il alla donc en 1524 à Strasbourg, Bâle, Zuric &c. En 1526 Luther obtint pour Bodenstein la liberté de rentrer en Saxe, où il fit batiser un enfant dont les Parains & la Maraine furent *Juste Jonas*, *Mélanchton* & *la femme de Luther*. Il tomba depuis dans une grande pauvreté & se vit réduit à vendre sa Bible hébraïque. En 1530 il vint encore à Zuric avec sa femme & trois enfans, & y prêcha ordinairement 5 à 6 fois par semaine. En 1534 la ville de Bâle le demanda; il suivit cette vocation & enseigna pendant 7 ans & comme Pasteur de l'Eglise de S. Pierre & comme Professeur dans l'Université. Il mourut de la peste le 24 Déc. 1541. Il eut un fils nommé *Adam*, dont l'article suit.

Outre

Outre un grand nombre d'ouvrages allemands, on a de lui les suivans en latin : *De utraque specie Cœnæ ; De iis qui S. Cœna utuntur ; de Abusu Panis & Calicis Domini ; de efficacia indulgentiarum ; de Pontifice Romano* &c.

BODENSTEIN, (Adam) fameux Médecin Allemand, natif de Carlostadt, fut grand partisan de la doctrine de Paracelse, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des Commentaires qui ont été estimés des Médecins de sa secte. Il mourut à Bâle en 1577.

BODIN, (Jean) fameux écrivain du XVI siécle, natif d'Angers, après avoir fait ses études à Toulouse, & y avoir enseigné, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Bodin fut en si grande considération auprès du Roi Henri III, que ce Prince fit emprisonner Michel de la Serre, pour avoir fait un écrit injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit défendre, sur peine de la vie, de publier cet écrit ; mais cette faveur n'ayant pas continué, le Duc d'Alençon lui donna divers emplois, & l'emmena avec lui en Angleterre, où Bodin eut le plaisir & la gloire de voir enseigner publiquement dans l'Université de Cambridge, ses Livres de *la République*, qui avoient été traduits en latin par les Anglois. Cela le détermina à les traduire lui-même de françois en latin en 1583. Dans *Ragguagli* de *Boccalini*, Bodin est condamné au feu comme un *athée*, pour avoir soutenu qu'on doit laisser aux différentes sectes la liberté de conscience. Il se déclara avec force contre ceux qui prétendoient que l'autorité des Rois est illimitée ; mais d'un autre côté, il avança des principes qui déplurent aux Républiquains : ce qui prouve qu'il n'avoit sur ce point aucun systême fixe. Enfin il mourut de peste à Laon, où il étoit Procureur du Roi en 1596, à 67 ans. Il n'avoit pris aucune précaution pour se garantir de la peste, sur cette persuasion ridicule qu'on ne peut être attaqué de cette maladie contagieuse, après l'âge de 60 ans. Ses princip. ouv. sont, 1. *la Démonomanie*, ou Traité des Sorciers : 2. sa *République* : 3. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*. On voit dans ce dernier ouvrage, qui a fait grand bruit, & qui se trouve dans la Bibliothéque de Sorbonne, que Bodin donnoit en des superstitions & des contes pitoyables, tandis qu'il rejettoit les vérités les plus constantes.

BODLEY, (Thomas) célébre Gentilhomme Anglois, né à Excester en 1544, fut élevé à Geneve, où il avoit été obligé de se retirer sous le règne de la Reine Marie, qui faisoit punir les Protestans. Elisabeth étant montée sur le Trône, Bodley revint en Angleterre, & fut chargé par cette Princesse de diverses négociations importantes auprès des Princes d'Allemagne & des Hollandois. Dans la suite, il ne voulut plus se mêler des affaires d'Etat, & s'appliqua uniquement au progrès des Sciences. Il m. en 1612. C'est lui qui a légué à l'Université d'Oxford, la magnifique Bibliothéque appellée de son nom, *Bodleyenne*.

BOECE, *Boëtius*, l'un des meilleurs écrivains & Poëtes Latins de son tems, naquit à Pavie au V siécle, d'une des plus nobles familles de Rome. Il fit ses études à Athénes, & y devint habile dans les Sciences, principalement dans la Philosophie. Il suivoit les sentimens d'Aristote. De retour à Rome, il fut élevé aux charges de Sénateur & de Patricien, & même au Consulat en 487. Boëce fit en 500, au nom du Sénat, le Panégyrique de Théodoric Roi des Goths, sur son entrée dans Rome. Il fut Consul derechef en 510 & 511 ; mais en 523, ayant fait des remontrances contre

contre les violences de Théodoric, il fut accusé auprès de ce Pr. de vouloir conspirer avec l'Empereur Justin contre les Goths. Il paroît en effet par une ancienne préface des Livres de *la Consolation*, découverte dans la Bibliothéque Ambrosienne à Milan par le P. Mabillon, que Boëce avoit des intelligences secrettes avec les Grecs, & qu'il avoit dessein de soustraire la Ville & le Sénat Romain au pouvoir des Goths, par l'assistance des Grecs. Il fut arrêté avec son beau-pere Symmaque, & conduit à Pavie, où après six mois de prison, il eut la tête tranchée par ordre de Théodoric, le 23 Octob. 524. Il nous reste de lui, 1. cinq Livres de *la Consolation de la Philosophie*, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison: 2. un Tr. des deux natures en J. C. & un Traité de la Trinité. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

☞ BOECLER, (Jean-Henri) Conseiller de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suéde, & Professeur en Histoire à Strasbourg, étoit un fort sçavant Homme dans l'étude de l'antiquité. En 1648 la Reine Christine l'appella à Upsal pour y être Professeur en Eloquence, & l'année suivante, elle le nomma son Historiogr. Cependant comme le climat de la Suéde n'accommodoit pas Boecler, il demanda son congé qui lui fut accordé avec une pension viagére de 800 fl. De retour à Strasbourg, où il avoit déja été Profess. avant d'aller en Suéde, on lui donna une chaire d'Histoire. L'Empereur lui accorda le titre de Comte Palatin, avec le privilége qu'il seroit héréditaire dans sa Famille, & que toujours le Fils aîné en jouiroit. Il fut aussi du nombre des sçavans d'Allem. que Louis XIV pensionna à cause de leur érudition. Il mourut en 1692. Il étoit né à Cronheim dans la Franconie en 1611. Voici les principaux de ses ouvrages. 1. *Commentationes Plinianæ.* 2. *Notitia Rom. Imperii.* 3. *de Scriptoribus Græcis & Latinis.* 4. *Bellum Sueco-Danicum.* 5. *Commentatio in Grotii Lib. de Jure Belli & Pacis.* Il poussoit l'admiration pour cet ouvrage de Grotius jusqu'à jurer, dans une Lettre qu'on a publiée depuis sa mort, que personne ne feroit jamais rien qui approchât, & que quiconque voudroit le surpasser en la moindre chose, s'exposeroit à la risée de la postérité. Il eut le courage de braver, en témoignant ouvertement le cas qu'il faisoit de cet ouvrage, la haine & les railleries de ses collégues de Strasbourg, qui par mépris appelloient *Grotiens*, ceux qui en avoient la même opinion que lui & qui en recommandoient la lecture.

☞ BOEHM, (Jacob) fameux Fanatique Allemand, naquit en 1575 dans un Bourg de la Haute Lusace. Ses parens qui étoient de simples paysans lui firent apprendre le métier de Cordonnier, & il fut reçu Maître dans cette profession en 1594. Six ans après il tomba dans une extase de 7 jours, par laquelle son illumination qui avoit déja commencé pendant ses Voyages, fut considérablement augmentée. En 1610 il eut une nouvelle extase. En 1612 il composa un Livre intitulé l'*Aurore*, mais qui est d'une obscurité presqu'impénétrable. Il en est de même de tous ses autres ouvrages, qui sont en assez grand nombre & qui ont été souvent imprimés ensemble. Il mourut en 1624, après avoir communié entre les mains d'un Ministre, qui ne lui accorda le sacrement qu'après l'avoir examiné. Il a donné son nom à la secte des *Boehmistes* dont le nombre est encore fort considérable en Allemagne.

BOERHAAVE, (Herman) l'un des

des plus sçav. Médecins qui ayent paru depuis Hippocrate, naquit à Voorhout, près de Leide, en 1668. Il professa la Médecine, la Chymie & la Botanique, avec une réputation extraordinaire, & fut associé aux Académies des Sciences de Paris & de Londres. Boerhaave amassa de grandes richesses, & m. le 23 Septembre 1738. On a de lui, 1. *Institutiones Medicæ:* 2. *Methodus discendi Medicinam:* 3. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis:* 4. *de Viribus Medicamentorum:* 5. *Institutiones & experimenta Chimiæ*, &c. Tous ces ouvrages sont estimés.

BOETIE, (Etienne de la) natif de Sarlat, habile Conseiller au Parlement de Bourdeaux, mort le 18 Août 1563, à 33 ans. Il laissa des vers lat. & franç. un Traité intit. *la Servitude volontaire*, & d'autres ouvrages. Montagne, son ami intime, en fait un grand éloge.

BOETIUS *Epo*, cél. Jurisc. des Pays-Bas, né à Roorda en 1529, enseigna les Belles-Lettres en plus. villes, & le Droit à Douai avec réputation. Il m. le 16 Novembre 1599. On a de lui un gr. nombre de Traités sur les matiéres de Droit, & d'autres ouvrages.

BOETIUS, (Hector) sçav. Historien Ecossois, au XVI siécle, né à Dundée d'une famille noble, se fit estimer des Sçavans de son siécle. Erasme en parle avec éloge.

BOGORIS, premier Roi Chrétien des Bulgares, voyant que Théodora gouvernoit l'Empire pour Michel son fils, & persuadé qu'elle ne pourroit point faire de résistance, envoya des Ambassad. à CP. en 843, pour lui déclarer la guerre; mais Théodora répondit aux Ambassad. „ Dites à votre „ Maître, qu'il me trouvera en „ personne à la tête des troupes „ Romaines les armes à la main, „ pour le punir d'avoir lâchement „ violé la paix & attaqué l'Empi„ re, lorsqu'il n'a qu'un Enfant „ pour Monarque & une Princesse „ pour Régente. Assurez-le que „ je suis certaine de la protection „ du Ciel, vengeur inexorable du „ parjure & de l'infidélité. Mais „ quel que puisse être le sort de „ nos armes, avertissez-le qu'il „ ne peut être qu'à sa honte. Si „ la fortune se déclare pour lui, „ comment osera-t'il se glorifier „ d'avoir vaincu une femme? & „ si je remporte la victoire, com„ ment pourra-t'il s'entendre re„ procher qu'une femme l'a vain„ cu? " Bogoris frappé de cette réponse, aussi pleine d'esprit que de cœur, conçut une haute idée de Théodora, & renvoya ses Ambassad. pour lui demander la continuation de la paix, dont l'une des conditions fut que Théodora rendroit la sœur du Roi des Bulgares, qui étoit prisonniere à Constantinople, où elle avoit embrassé la Religion Chrétienne. Cette derniere Princesse donna à Bogoris les premiéres impressions du Christianisme. Ensuite il se fit instruire & baptiser par un sçavant Evêque que Théodora lui avoit envoyé, & prit le nom de Michel par considération pour son fils. Enfin il résolut de faire embrasser la Religion Chrétienne à tout son peuple, qui se révolta, & prit les armes pour le détrôner. Bogoris marcha contre les séditieux avec une poignée de sujets fidéles, & les fit rentrer dans le devoir sans répandre de sang: car épouvantés à la vue de la Croix qu'il avoit fait peindre sur ses Enseignes, ils demanderent le baptême, & n'eurent plus qu'une même foi.

BOIARDO, (Matteo-Maria) de Ferrare, Comte de Scandiano, est très-connu par ses Poësies italiennes. Son principal ouvrage est son Poëme d'*Orlando inamorato*, des *Amours de Roland & d'Angélique.* Il vivoit au XV siécle, & mourut en

en 1494. On estime sur-tout ses dix Eclogues latines & ses Sonnets.

BOILEAU, (Gilles) Payeur des rentes de l'Hôtel-de-Ville, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & frere aîné du célébre Boileau Despréaux, mort Controlleur de l'argenterie du Roi en 1669, à 38 ans. On a de lui la vie & la traduction d'Epictete; deux dissertations contre Ménage & Costar, & quelques autres ouvrages.

BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, sçav. Doct. de la Maison & Soc. de Sorbonne, né à Paris le 16 Mars 1635, après avoir été Doyen & Gr. Vicaire de Sens sous Mr de Gondrin, en 1667, revint à Paris en 1694, & fut Chanoine de la Ste Chapelle. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. le 1 Août 1716. Il a publié un grand nombre d'ouvr. remplis de traits singuliers & curieux. Les principaux sont, 1. un Ecrit sur la Décrétale, *super specula de Magistris*: 2. *de antiquo jure Presbyterorum, in regimine ecclesiastico*: 3. *de antiquis & majoribus Episcoporum causis*, *in*-4°. 4. l'Histoire des Flagellans en lat. 5, l'Histoire de la Confession auriculaire en lat. 6. le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, avec des notes, *&c*. Boileau le Docteur avoit beaucoup d'esprit. On lui attribue un grand nombre de bons mots. Il étoit ami & gr. partisan de Mr Arnauld, & des autres Mrs du Port-Royal.

BOILEAU, (Nicolas) surnommé Despréaux, frere puîné des précédens, & l'un des plus célébres Poëtes François, étoit fils de Gilles Boileau, Greffier de la Gr. Chambre du Parlem. Il naquit en 1636, non à Paris, comme on l'a dit communément, mais à Crône, petit village où son pere avoit une maison de campagne, proche Villeneuve-St-Georges. Après avoir achevé ses études d'humanités & de Philosophie, il étudia en Droit, & ensuite en Théologie; mais ces sortes d'études ne lui plaisant point, il résolut enfin de suivre son goût: il se livra tout entier à la Poësie & aux Belles-Lettres, & s'acquit par ses ouvrages une gloire immortelle. Boileau fut reçu de l'Acad. Françoise en 1684, & mourut le 11 Mars 1711. Ses principaux ouvrages sont, des Satyres, des Epîtres, le Lutrin, l'Art Poëtique, & la traduction du Traité du sublime de Longin. Il règne dans tout un goût exquis, & une critique judicieuse.

BOILEAU, (Jean-Jacques) sçav. Chanoine de l'Eglise de St Honoré à Paris, étoit du Diocèse d'Agen. Mr Mascaron, alors Evêque de cette Ville, lui en donna la principale Cure; mais Mr Boileau la quitta à cause de la foiblesse de sa santé, & vint à Paris, où il se fit estimer du Card. de Noailles, & de plusieurs Sçavans. Il m. le 10 Mars 1735, à 86 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. Des *Lettres sur différens sujets de morale & de Piété*. 2. la vie de Madame la Duchesse de Liancour, & celle de Madame Combé, Institutrice de la Maison du Bon-Pasteur.

BOIS, (François du) *voyez* SYLVIUS.

BOIS, (Philippe Goibaud Sr du) de l'Académie Françoise, étoit de Poitiers. Il se distingua par ses traductions franç. de plus. ouvr. de St Augustin, des Offices, des Traités de l'amitié, de la vieillesse, & des Paradoxes de Cicéron. Il m. le prem. Juillet 1694. Il avoit été Gouverneur du Duc de Guise, mort en 1671.

BOIS, (Gerard du) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, habile dans l'Histoire, mourut à Paris le 15 Juillet 1696. On a de lui l'Histoire de l'Eglise de Paris, qu'il composa à la priere de Mr de Harlai, Archevêque de Paris.

Il y a eu plusieurs autres personnes de ce nom.

BOISROBERT, (François le Metel de) natif de Caën, Abbé de Châtillon-sur-Seine, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, se fit aimer du Cardinal de Richelieu par son esprit, naturellement tourné à la plaisanterie. Il railloit agréablement, & délassoit l'esprit du Cardinal, en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville. Ce divertissement étoit si utile à cette Eminence, que son Médecin avoit coutume de lui dire: *Mgr, toutes nos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Il mourut en *1662.* On a de lui diverses Poësies, des Lettres & d'autres ouvrages.

BOISSARD, (Jean-Jacques) sç. Antiquaire, né à Besançon en 1528, voyagea en Italie, dans la Gréce, & en Allemagne, pour recueillir des monumens antiques. Il mourut à Metz le 30 Octobre 1602. Ses principaux ouvrages sont: 1. 4 vol. *in-fol.* d'Antiquités Romaines, enrichis d'estampes gravées par Théodore de Bry & par ses deux fils: 2. *Theatrum vitæ humanæ*, qui contient la vie de 198 personnes illustres, avec leurs figures en taille-douce: 3. un Traité *de Divinatione & magicis præstigiis.* Ces ouvrages sont rares & estimés des Antiquaires.

BOISSIEU, (Denys de Salvaing, Seigneur de) Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & l'un des plus sçav. hommes du XVII siécle, étoit fils de Charles de Salvaing, Seigneur de Boissieu, homme très-profond dans la connoissance de la langue grecque. Il accompagna le Maréchal de Créqui dans son Ambassade de Rome, en qualité d'Orateur du R. Louis XIII, en 1633, & il y fit une harangue éloquente & judicieuse, qui plut également au Pape & au Roi. Il m. vers 1679. On a de lui plus. ouvrages, dont le plus important est son Traité de l'Usage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné.

BOIVIN, (Jean) Professeur en Grec au Collége Royal, Garde de la Bibliothéque du Roi, & memb. de l'Académie Franç. & de l'Académie des Belles-Lettres, étoit de Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné Louis Boivin, homme érudit, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, le fit venir à Paris, & l'instruisit avec soin. Jean Boivin se distingua par sa capacité dans les Belles-Lettres, & principalement dans la connoissance de la Langue grecque. Il se fit estimer & aimer des Sçav. par sa douceur, sa probité, & sa profonde érudition. Il mourut à Paris le 29 Octobre *1726*, à *64* ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. l'*Apologie* d'Homere sur le bouclier d'Achilles: 2. Traduction franç. de l'*Oedipe* de Sophocle & des *oiseaux* d'Aristophane: 3. la Batrachomyomachie en vers françois, *&c.*

BOL, (Jean) cél. Peintre Flamand, natif de Malines, excelloit à peindre le paysage. Il mourut en 1593, à 60 ans.

BOLESLAS, premier Roi de Pologne, succéda en 969 à son pere Micislas. L'Emp. Othon III, lui donna le titre de Roi, & affranchit, en 1001, son pays, de la dépendance de l'Empire. Boleslas avoit de gr. qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & se les rendit tributaires. Il n'avoit en vûe que la Religion & le bien de ses Etats. Il mourut en 1025.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

BOLEYN, *ou* BOLEN, *voyez* BOULEN.

BOLLANDUS, (Jean) célébre Jésuite, né à Tillemont le 13 Août 1596, fut choisi pour exécuter le gr. dessein que le Pere Rosweide avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints.

Saints. Bollandus entreprit cet ouvrage, sous le titre de *Acta Sanctorum*, & en publia 5 vol. *in-fol.* Il travailloit au sixiéme, lorsqu'il m. le 12 Septemb. 1665, à 70 a. On donne aux continuateurs de ce gr. ouvrage, le surnom de *Bollandistes.*

BOLOGNE, (Jean de) habile Sculpteur du XVI siécle, natif de Douai, & disciple de Michel Ange. C'est lui qui a fait l'enlévement d'une Sabine que l'on voit dans la place de Florence, & le Cheval d'Henri IV, qui est placé au milieu du Pont-neuf à Paris.

BOLOGNESE, (le) *voyez* GRIMALDI.

BOLSWERT, (Scheldt) excellent Graveur au burin, natif des Pays-Bas, a travaillé d'après les ouvrages de Rubens, de Vandick & de Jordans, dont il a parfaitement rendu le goût & le dessein. Adam & Boece Bolswert étoient d'habiles Graveurs, mais beaucoup inférieurs à Scheldt.

BOMBERG, (Daniel) cél. Imprimeur, natif d'Anvers, alla s'établir à Venise, & s'acquit une réputation immortelle par ses édit. hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il les commença en 1511, & les continua jusqu'à sa mort, arrivée vers 1550.

BOMILCAR, Général des Carthaginois, fut si alarmé des exploits d'Agathoclès, qu'il résolut de lui livrer Carthage; mais les Carthaginois indignés, pendirent ce perfide au milieu de la grande Place, vers 308 avant J. C.

BONA, (Jean) pieux & sçavant Cardinal, naquit à Mondovi le 10 Octob. 1609, d'une famille noble & ancienne. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Feuillans, & en fut élu Général en 1651. Bona se démit de cette charge, avec la permission d'Alexandre VII, qui le retint à Rome, & lui donna divers emplois. Clément IX les lui continua, & le créa Cardinal, le 29 Novemb. 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, les gens de bien souhaitoient de voir Bona son successeur: sur quoi le Pere Daugieres, Jésuite, fit cette Epigramme:

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Cependant Bona ne fut point élu, ce fut Altieri qui prit le nom de Clément X. Le Cardinal Bona employoit à l'étude & à la priere, le tems qui lui restoit de ses affaires, Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans de l'Europe. Il mourut à Rome avec de gr. sentimens de piété, le 27 Octob. 1674, à 65 ans. On a de lui, 1. plusieurs ouvrages de piété: 2. un Tr. de la Psalmodie: 3. un Livre sur la Liturgie. Ils sont tous estimés. La plûpart sont traduits en françois.

BONACINA, [Martin] cél. Canoniste de Milan, mort en 1631, a laissé, 1. une Théologie morale; 2. un Tr. de l'Election des Papes, & un autre des Benéfices.

☞ BONANNI, (D. François) Prince de Rocafiorita & Duc de Montalbano en Sicile, a donné un grand ouvrage en Italien en 2 vol. sur les antiquités de Syracuse au commencement du XVIII si. Il y a un Jésuite *Bonanni*, qui a fait une *Histoire métallique des Papes.* Un troisiéme *Bonanni* s'est rendu célébre par un ouvrage intitulé *Recreatio Mentis & Oculi*, in-4°. qui est une ample description de tous les coquillages de la Mer, qui y sont représentés par un très-grand nombre d'estampes.

BONARELLI, (Gui Ubaldo) Comte Italien, né à Urbin le 25 Décembre 1563, fut chargé de diverses

verses négociations importantes, & passa pour un habile politique & pour un sçav. Philosophe. Il est auteur de la *Philis de Scire*, Pastorale en vers italiens, dans laquelle il y a beaucoup d'esprit, de génie & de délicatesse. Il mourut à Fano le 18 Janvier 1608, à 45 ans.

BONAROTA, BUONAROTI, *ou Michel Ange*, Peintre, Sculpteur, & Architecte, très-célébre, naquit à Chiusi, Château du Pays d'Arezzo, en 1474, d'une famille noble & ancienne, qui descendoit des Comtes de Canosse. Il fut élevé à Settignano, village voisin de Florence, où la plûpart des habitans étoient Sculpteurs, même le mari de sa nourrice; ce qui faisoit dire à *Michel Ange*, qu'il avoit sucé la sculpture avec le lait. Les Papes, les Rois, les Grands, Solyman même, Empereur des Turcs, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il avoit un goût admirable pour le dessein: son tableau le plus cél. qui est à fresque, est celui du Jugement dernier, qu'il peignit à Rome. Son habileté dans la Sculpture & dans l'Architecture, éclate dans les statues & dans les édifices qu'il fit à Florence & à Rome. C'est lui qui traça le dessein de l'Eglise de St. Pierre de Rome, qu'il exécuta, excepté le frontispice, qui pour cette raison est bien inférieur au reste. Ce grand homme m. à Rome en 1564, à 89 ans. Le Gr. Duc Cosme de Médicis, le fit déterrer la nuit, emporter à Florence, où il lui fit de magnifiques obseques dans l'Eglise de Ste Croix. On y voit son tombeau composé de trois figures, qui représentent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.

St. BONAVENTURE, célébre Doct. de l'Eglise, & Cardinal, appellé auparavant *Jean Fidauze*, naquit à Bagnarea en 1221. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de St. François en 1243, & eut pour maître Alexandre de Halès. Il fut Doct. de Paris en 1255, & Général de son Ordre l'année suiv. Il gouverna avec zéle & avec prudence, & refusa l'Archevêché d'Yorck. Après la mort de Clément IV, les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, s'engagerent par un compromis solemnel d'élire celui que Bonaventure nommeroit, quand ce seroit lui-même. Il nomma Thibaut, Archidiacre de Liége, qui étoit alors dans la Terre-Sainte, & qui prit le nom de Grégoire X. Ce Pape le fit Cardinal & Evêque d'Albe en 1272, & lui ordonna d'assister au II Concile génér. de Lyon. St. Bonaventure y mourut le 14 Juillet 1274. On dit qu'il introduisit le prem. l'usage d'adresser une priere à la Ste Vierge après Complies. Luther le regardoit comme un excellent homme: *Bonaventura præstantissimus vir:* Bellarmin comme un Doct. *chéri de Dieu & des hommes*, & Alexandre de Halès avoit coutume de dire, qu'il sembloit qu'Adam n'eût point péché dans le Frere Bonaventure: *In Fratre Bonaventura Adam peccasse non videtur.* Ses ouvrages lui ont mérité le nom de *Docteur Séraphique.* Ils ont été imprimés à Rome en 1588, 8 vol. *in-fol.* Ce sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, & la plûpart des Livres de piété. Gerson en recommandoit la lecture, & les regardoit comme la plus excellente Théologie qui eût paru jusqu'à son tems.

BONFINIUS, [Antoine] sçav. Historien, natif d'Ascoli, au XV siécle, dont on a une Histoire de Hongrie, continuée par Sambuc, & d'autres ouvrages.

BONFRERIUS, [Jacques] sçav. Jésuite, né à Dinant en 1573, & mort à Tournai le 9 Mai 1643, à 70 ans. On a de lui d'excellens Commentaires sur le Pentateuque, & de sçav. notes sur l'*Onomasticon* des lieux & des Villes dont il est

est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

BONGARS, [Jacques] sçavant critique Calvin. natif d'Orléans, Conseiller d'Henri IV, qui l'employa en plusieurs négociations importantes. Il mourut à Paris le 29 Juillet 1612, à 58 ans. Il a laissé d'excell. ouvrages, entr'autres des Lettres très-estimées, traduites du latin en françois par Mr l'Abbé de Brianville, dont la meilleure édit. est celle de la Haye en 1695.

BONIFACE, Comte de l'Emp. Rom. au V siécle, ami de St. Augustin, avoit promis d'embrasser la vie monastique; mais le St. Doct. lui persuada de mener plûtôt une vie chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de gr. services à l'Eglise par ses richesses & par son autorité. Il fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat contre Aetius.

St. BONIFACE, prem. Archevêque de Mayence, au VIII si. après avoir enseigné l'Ecriture-Ste au Monastere d'Escaucastre en Angleterre, résolut d'aller prêcher l'Evangile aux Nat. bar. Grégoire II l'envoya en 719 en Allem. Il prêcha dans la Thuringe, le Pays de Hesse, la Frise, & la Saxe; & il y convertit plusieurs milliers de personnes. Boniface fit alors un voyage à Rome, où il fut sacré Evêque en 733, par Grégoire II, qui le renvoya en Allemagne. Il continua d'y prêcher, convertit les Peuples de Baviere, & reçut le Pallium de Grégoire III, avec permission d'ériger des Evêchés dans les Pays nouvellement convertis. Après avoir fait un troisiéme voyage à Rome, il retourna promptement en Allemagne, y établit une coutume uniforme dans la discipline, abolit les superstitions, & érigea des Siéges Episcopaux à Saltzbourg, Freisingen, Ratisbonne, Passaw, Herfurt, Burabour, Wirtsbourg, & Eichstat. Il tint alors un Conc. en Allem. un autre à Lestine, & un autre à Soissons. Pepin, & les Seigneurs Franç. le firent ensuite nommer à l'Evêché de Mayence, qui fut érigé en Métropole. St. Boniface se démit bien-tôt de cette dignité en faveur de Lulle son disciple, & alla prêcher l'Evangile dans la Frise, où il fut massacré par les Payens le 5 Juin 754. Serrarius a publié les Lettres de cet ill. Martyr; le style en est dur & barbare; mais on y voit un gr. attachement au St. Siége, un zéle ardent pour la correction des mœurs, & pour la conversion des infidéles, & plusieurs choses importantes sur la discipline ecclésiastique.

St. BONIFACE I, Romain, succéda au Pape Zozime en 418. On lui opposa Eulalius, Antipape, que l'Emp. Honorius fit chasser. Il mourut le 25 Octobre 423. St. Célestin I lui succéda. C'est à ce St. Pape Boniface, que St. Augustin dédia ses 4 Livres *contre les deux Epitres des Pélagiens*.

BONIFACE II, Romain, fut élu Pape après Felix III, le 15 Octob. 529. On lui opposa l'Antipape Dioscore, qui mourut quelque tems après. Il désigna dans un Synode, en 531, le Diacre Vigile pour son successeur; mais cette nouveauté contraire aux Canons, fut révoquée dans un autre Synode. Il m. le 17 Octob. 532, après avoir écrit une Lettre à Césaire d'Arles, & tenu un Conc. à Rome l'année précédente. Jean II lui succéda.

BONIFACE III, Romain, succéda au Pape Sabinien le 15 Févr. 606, & mourut le 12 Novembre suiv. C'est lui qui obtint de l'Empereur Phocas, que le titre d'*Evêque universel* ne seroit donné qu'à celui de Rome. Il condamna dans un Synode la pratique des Evêques qui se nommoient des successeurs.

BONIFACE IV, fils d'un Méd. de Valeria, fut élu Pape après Boniface III, le 18 Septembre 607. Il obtint de l'Empereur Phocas le

Pantheon, Temple célèb. bâti par Agrippa, & le convertit en Eglise. C'est aujourd'hui *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut le 8 Mai 614. *Deus-dedit* lui succéda. Les ouvr. qu'on attribue à Boniface paroissent supposés.

BONIFACE V, Napolitain, succéda au Pape *Deus-dedit* le 24 Décembre 617, & mourut le 25 Octobre 625. Il maintint les priviléges des asyles dans les Eglises. Honorius I lui succéda.

BONIFACE VI, Romain, fut élu Pape, selon quelques Ecrivains, après la mort de Formose, le 16 Décembre 896, & chassé 15 jours après, son élection n'étant pas canonique, selon Baronius. Etienne VI, que Flodoard regarde comme le successeur légitime de Formose, fut élu le 8 Janvier 897.

BONIFACE VII, Antipape, surnommé Francon, fit étrangler Benoît VI en prison en 974, & après l'Election de Benoît VII, emporta à Constantinople les trésors de l'Eglise. Il revint ensuite, & fit mourir Jean XIV, successeur de Benoît, mais il mourut lui-même en 985, & fut traîné par les pieds après sa mort.

BONIFACE VIII, fam. Pape, natif d'Anagnie, fut élevé avec beaucoup de soin, & devint habile dans la Jurisprudence civile & canonique. Il fut d'abord Avocat consistorial, Protonotaire apostolique, & Chanoine de Lyon. Martin II le créa Cardinal le 23 Mars 1281. On le nomma alors le Card. Cajetan. Enfin Céléstin V ayant fait à Naples, à sa sollicitation, une abdication volontaire du Pontificat, le Cardin. Cajetan fut élu Pape le 24 Déc. 1284, prit le nom de Boniface VIII, & fit enfermer Céléstin dans un Château, où ce St. homme m. quelque tems après. Tout le monde sçait les démêlés que Boniface VIII eut avec Philippe *le Bel*, au sujet de la Croisade projettée par ce Pape, de l'érection de l'Evêché de Pamiez, & de la collation des Bénéfices, les Lettres piquantes qu'ils s'écrivirent mutuellement, & comment Boniface fut arrêté à Anagnie par Sciarra Colonne, & par Nogaret, & délivré par le peuple quatre jours après. Cet affront causa tant de chagrin à Boniface VIII, qu'il en tomba malade, & mourut d'une fiévre chaude le 12 Octobre 1303. C'est lui qui canonisa St. Louis en 1297, qui institua le Jubilé de siécle en siécle, en 1300, & qui fit recueillir le sixiéme livre des Décrétales en 1298, appellé le *Sexte*. Benoît XI lui succéda.

BONIFACE IX, noble Napolitain, de pauvre Ecclésiastique étant devenu Cardinal en 1381, fut élu Pape après la mort d'Urbain VI, le 2 Novembre 1389, dans le tems du schisme. C'est lui qui institua les annates des Bénefices. Les Historiens font un gr. éloge de sa chasteté. Ils rapportent qu'il préféra la mort à un reméde qui choquoit cette vertu; mais ils lui reprochent un désir insatiable d'amasser des richesses, & une complaisance criminelle aux déréglemens de sa famille. Il mourut le 1 Octobre 1404. Innocent VII fut son successeur.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, natif de Marseille, est auteur de plusieurs piéces, dont celle qui est intitulée *la Montre d'Amour*, a été mise par Boileau au nombre des Livres qui servent au combat des Chanoines, dans le V Chant du Lutrin. Bonnecorse, pour se vanger de ce trait satyrique, publia contre Boileau un Poëme intitulé *le Lutrigot*; mais Boileau, pour toute réponse, fit l'Epigram. qui comence ainsi;

Venez Pradon, & Bonnecorse
Grands Ecrivains de même force, &c.

Bonnecorse mourut en 1706.

BONNEFONS, (Amable) Jés. natif de Riom, est auteur d'un gr. nombre de Livres de piété. Il mourut à Paris le 19 Mars 1653.

BON-

BONNEFONS, (Jean) Poëte Latin, naquit à Clermont en Auvergne l'an 1554. Il fut Lieutenant général de Bar-sur-Seine, & s'acquit beaucoup de réputation par sa *Pancharis* & par ses autres poësies. Il mourut en 1614. Il ne faut pas le confondre avec Jean Bonnefons son fils, autre Poëte latin.

BONOSE, fils d'un Rhéteur, & l'un des plus grands buveurs de son tems, se fit proclamer Emper. dans les Gaules où il étoit Lieutenant; mais il fut défait par Probus, & ensuite pendu vers 280 de J. C. Procule, autre Lieutenant de Probus en Germanie, fit, sur la mort de Bonose, cette épitaphe;

Ici pend une bouteille & non un homme.

Il ne faut pas le confondre avec Bonose, Capitaine Romain, que l'Empereur Julien fit mourir cruellem. pour avoir refusé d'ôter du *labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre.

BONTEKOE, (Corneille) cél. Médecin, natif d'Alkmaer, après s'être perfectionné à Leide dans la Médecine & la Chirurgie, étudia à fond la Philosophie de Descartes. De-là il alla à la Haye, puis à Amsterdam, ensuite à Hambourg, & enfin à Berlin, où il fut Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna une chaire de Professeur à Francfort-sur-l'Oder. Il mourut peu de tems après, âgé de 38 ans. On a de lui, 1. un Tr. sur le *Thé*; 2. un autre sur l'année climatériq. &c. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Paris en 1699, 2 vol. *in*-12. Ils sont estimés.

BOOT, (Richard) Médecin & habile Botaniste d'Irlande, a composé *l'Histoire naturelle du Royaume d'Irlande*, qui est estimée, & qui a été traduite de l'angl. en franç.

BOOZ, fils de *Salmon*, épousa Ruth, vers 1175 avant J. C. & en eut Obed, grand-pere de David.

BORDELON, (Laurent) laborieux Ecrivain du XVIII siécle, naquit à Bourges en 1653. Après avoir fait ses études en cette ville, il y prit le Bonnet de Docteur, & vint ensuite à Paris, où il fut Précepteur de M. de Lubert, Président en la Troisiéme des Enquêtes. L'Abbé Bordelon donna plusieurs piéces au Théâtre; & se reprochant ensuite d'avoir travaillé à des ouvrages peu convenables à son état, il s'appliqua à donner au public des livres plus sérieux. Il mourut chez M. de Lubert le 6 Avril 1730. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Un entretien curieux *de l'Astrologie judiciaire*. 2°. *Le Théâtre Philosophique*. 3°. *La belle Education*. 4°. *Les Diversités*, en dix vol. *in-douze*. 5°. *La véritable Religion cherchée & trouvée*. On peut voir le Catalogue de tous ses ouvr. dans le 14e. de ses *Dialogues des Vivans*.

BORDUNI, (Paris) excel. Peintre Ital. natif du Trevisan, & disciple du Titien, au XVI siécle. Il vint en France à la Cour de François I, & peignit ce Prince, &c. Il mourut à Venise. On estime surtout son tableau de l'aventure du Pêcheur.

BORE'E, fils d'*Astræus*, & le Dieu des vents, selon la Fable, enleva Orithye, fille d'Erechtée, Roi d'Athénes, vers 1397 avant J. C. S'étant transformé en cheval, il eut des cavales de Dardanus, 12 poulains d'une vîtesse & d'une légereté merveilleuse. Dans la Tour octogone des vents, bâtie à Athénes par Andronic, Borée est représenté sous la figure d'un enfant ailé qui passe d'un vol rapide: il a des brodequins, & se couvre la face d'un manteau, comme pour se garantir de la rigueur du froid. Au reste, Borée est aussi la Bise ou le vent du Nord.

BORELLI, (Jean-Alfonse) cél. Prof. de Philosophie & de Mathématiques, né à Naples en 1608, enseigna avec réput. à Florence & à Pise, & mour. à Rome le dernier Décem-

Décembre 1679. On a de lui un excellent Traité *de motu animalium*, un autre *de vi percussionis*, &c.

BORGIA, (César) fils naturel du Pape Alexandre VI, Archevéq. de Valence en Espagne, & Cardinal, fut accusé d'avoir fait mourir son frere aîné Jean Borgia, Duc de Gandie, qu'on trouva mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée, en 1497. César quitta ensuite l'état ecclésiastique, & se ligua avec Louis XII pour la conquête du Milanez. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, & lui fit épouser Charlotte d'Albret. César Borgia, avec le secours de Louis XII, prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, &c. & traita avec rigueur les Princes d'Italie. La plûpart des Historiens racontent, qu'ayant voulu empoisonner le Cardinal Adrien de Cornetto, il s'empoisonna lui-même avec Alexandre VI, par la méprise d'un valet: mais ce fait n'est pas sans difficulté; quoi qu'il en soit, l'autorité de Borgia s'affoiblit sous Pie III, & de tant de Villes envahies, il ne lui en resta que quatre. Jules II le fit emprisonner à Ostie, jusqu'à ce qu'il les lui eut rendues. Borgia fut encore mis en prison en Espagne; mais il s'évada, & s'étant réfugié vers Jean d'Albret, Roi de Navarre, frere de sa femme, lequel étoit en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, il alla assiéger le Château de Viane. Il fut tué à ce siége le 12 Mars 1507. César Borgia avoit pris pour dévise ces paroles: *Aut Cæsar, Aut nihil;* ce qui donna lieu à cette Epigramme:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

BORGIA, (St. François) *cherchez* FRANÇOIS.

BORNIER, (Philippe de) hab. Jurisconsulte, & Lieutenant particulier au Présidial de Montpellier, naquit en cette ville, le 13 Janv. 1634, d'une bonne famille de Robe. Il se fit généralement estimer en Languedoc par ses talens, par sa science & par sa probité, & y fut employé par la Cour en des affaires importantes. Il mourut à Montpellier le 22 Juillet 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont; 1. *Conférences des nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV, avec celle des Rois, Prédécesseurs de Sa Majesté.* 2. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*, en latin.

BORREL, (Jean) plus connu sous le nom de *Buteo*, sçavant Mathématicien du XVI siécle, naquit à Charpey près de Romans en 1492, d'une famille illustre de Dauphiné. Il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de St. Antoine, & vint à Paris se perfectionner dans les sciences. Il eut ensuite des emplois importans dans son Ordre, & m. à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. On a de lui plusieurs ouv. estimés.

BORRICHIUS, (Olaüs) sçav. Méd. Danois, Prof. au Collége de Coppenhague, mort de la pierre, le 13 Septemb. 1690, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.

BORROMÉE, (St. Charles) Cardinal, Archev. de Milan, & l'un des plus gr. hommes du XVI siécle, naquit dans le Château d'Arone le 2 Octob. 1538, d'une maison illustre & féconde en personnes de mérite. Il donna dès son enfance des marques de ses belles qualités, & de son inclination à la vertu. Pie IV, son oncle maternel, le fit Card. en 1560, ensuite Archev. de Milan, gr. Pénitencier, Légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Charles Borromée remplit toutes ces dignités avec distinction, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Pendant le Pontificat de son oncle, il gouverna l'Eglise avec lui, protégea & avan-

cu les personnes de mérite, & fit conclure heureusement le Conc. de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il tint six Conciles provinciaux & onze Synodes, qui renferment tous les réglemens nécessaires pour le parfait gouvernement d'un Diocèse. Il édifia l'Eglise par ses vertus, & donna à son Clergé des instructions qui ont été adoptées par le Clergé de Fr. Il m. saintement le 11 Nov. 1584, à 47 a. & fut canonisé en 1610. Mr. Godau, Evêque de Vence, a écrit sa vie. Outre les actes des Conciles & des Synodes de Milan, & les instructions dont nous avons parlé, St. Charles Borromée a laissé un gr. nombre d'écrits, dont la partie la plus considérable a été impr. à Milan en 1747, 5 vol. *in-fol.* On y trouve un gr. nombre d'Homélies & de Sermons; car malgré les occupations & le gouvernement d'un Dioc. si considérable, ce St. Evêq. ne se croyoit point dispensé de prêcher par lui-même la parole de Dieu à son peuple. Il ne faut pas le confondre avec Fréderic Borromée son cousin germain, aussi Cardinal & Archevêque de Milan, illustre par sa science & par sa piété, qui célébra le VII Concile de Milan, fonda la célébre Bibliothéque Ambrosienne, & m. en 1632, laissant divers ouvrages de piété.

BORZONI, (*Luciano*) Peintre célébre du XVII siécle, naquit à Gênes en 1590, & fit paroître dès son enfance beauc. de goût & d'inclination pour la Peinture. Il excelloit également dans le portrait & dans le genre historique. Tous ses Tableaux marquent beauc. de génie & de talens. Il mourut à Milan en 1645, laissant trois fils, Jean-Baptiste, Carlo, & François-Marie, dont les deux prem. moururent jeunes après avoir fait paroître de gr. talens pour la Peinture. François-Marie naquit à Gênes en 1625. Il excella principalement à peindre le paysage, les marines, & les tempêtes, & mourut à Gênes en 1679.

BOS, *voyez* DUBOS.

☞ BOS, (Lambert) grand Humaniste & Littérateur, naquit à Workum en Frise l'année 1670. Il occupa pendant 13 ans, au grand avantage de la jeunesse, le poste de Professeur en Langue Grecque à Franeker, où il mourut en 1717, regretté de tous les gens de lettres. Ses Ouvrages sont, 1. *Diatribæ sive Exercitat. Philos. in quibus N. Fœderis loca nonnulla è profanis, maxime Auctoribus Græcis, illustrantur.* 2. *Ellipses Græcæ.* 3. *V. Testam. ex versione* LXX *Interpr. secundum Exemplar vaticanum, Romæ editum, unà cum scholiis ejusdem Edit.* &c. 4. *Animadversiones ad scriptores quosdam Græcos, accedit specimen Animadvers. Latinarum.*

BOSC, (Jacques du) cél. Cordelier du XVII siécle, s'est distingué par un gr. nombre d'ouvr. sur-tout par son Livre intit. l'*Honnête Femme:* ouvrage estimé, & dont la Préface est de Mr. d'Ablancourt, ami intime du P. du Bosc. Ce Religieux a beaucoup écrit contre les disciples de Jansénius.

☞ BOSC, [Pierre du] Ministre François & un des plus éloquens Prédicateurs de son tems, étoit fils de Guillaume du Bosc Avocat au Parlement de Rouen, & naquit à Bayeux en 1623. Dès l'âge de 23 ans, il fut donné à l'Eglise de Caën, & bientôt son éloquence le rendit si célébre par tout le Royaume, que l'Eglise de Charenton le voulut avoir pour son Ministre, mais il ne put pas se résoudre à quitter son Troupeau. Le Roi ayant donné en 1666, une déclaration accablante contre ceux de la Religion, toutes les Eglises députerent à Paris, pour faire de très-humbles remontrances à S. M. De tous les Députés, il n'y eut que Mr du Bosc qui fut admis à l'Audience, & il harangua le Roi avec tant d'éloquence, que ce Monarque dit

qu'il

qu'il venoit d'entendre *le plus beau parleur de son Royaume.* Après la révocation de l'Edit de Nantes, Mr du Bosc se retira en Hollande, & fut Ministre de l'Eglise de Rotterdam, jusques à sa mort, arrivée en 1692. Nous avons de lui 4 vol. de Sermons sur des Textes détachés, & 3 autres vol. sur les 3 premiers Chap. de l'Ep. aux Ephés. On a aussi imprimé après sa mort un Recueil de Piéces diverses.

BOSCAGER, [Jean] cél. Jurisc. né à Beziers le 23 Août 1601. Il enseigna le Droit à Paris avec répu. & mourut le 14 Sept. 1687, à 87 ans. On a de lui un Livre intitulé *Institution au Droit François & au Droit Rom.* qui fut, dit-on, impr. sans son consentement, & dont les remarques ne sont pas de lui.

BOSCAN, [Jean] Poete Espagnol du XVI siécle, natif de Barcelone, mort vers 1542, étoit ami de Garcilasso de la Vega, autre Poete Espagnol. Ce sont les premiers qui ont perfectionné la Poesie espagnole, en y introduisant l'ordre & le bon goût. Leurs piéces ont été imprimées ensemble. Boscan réussit principalement dans les Sonnets.

BOSCHAERTS, [Thomas Vuillebos] célébre Peintre Flamand, naquit à Berg en 1613, & s'établit ensuite à Anvers, où il se fit admirer des connoisseurs, par ses Tableaux. Le Prince d'Orange en fut si frappé, qu'il les enleva tous, & fit venir Boschaerts à la Haye, où ce Prince l'occupa à embellir son Palais.

BOSIUS, [Antoine] de Milan, Agent de l'Ordre de Malte, au XVI si. est Auteur de plusieurs ouv. dont le plus connu est le Livre intitulé, *Roma Sotteranea*, qui fut imprimé après sa mort. Paul Aringhi, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'a traduit en latin. Il y a plus. autres Auteurs de même nom.

BOSQUET, [François] Evêq. de Lodeve en 1648, puis de Montpellier en 1655, est un des plus sçavans hommes du XVII siécle. Il m. le 24 Juin 1676, à 76 ans. On a de lui des notes sur les Epîtres d'Innocent III; 2. les vies des Papes d'Avignon; 3. *Synopsis legum Michaëlis Pselli.* C'est lui qui publia le *Pugio Fidei* de Raymond Martin.

BOSSE, [Abraham] habile Graveur, nat. de Tours, dont les estampes sont très-agréables. Il étoit sçavant dans la perspective & dans l'Architecture, & l'on a de lui deux Traités estimés: l'un sur la maniére de dessiner; l'autre sur la Gravure.

BOSSU, [René le] cél. Relig. de Ste Genevieve, né à Paris le 16 Mars 1631, de Jean le Bossu, Conseiller du Roi, & Avocat Général en la Cour des Aides. Après avoir professé les Humanités en différentes Maisons de son Ordre, il vint demeurer à Ste Genevieve, & fut ensuite Souprieur à l'Abbaye de Saint Jean de Chartres, où il mourut le 14 Mars 1680. Le P. le Bossu avoit un esprit étendu & pénétrant, un jugement solide, la mémoire heureuse, une imagination vive, un cœur droit, & beaucoup de douceur dans le caractere. On a de lui, 1. *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote:* 2. un Traité du *Poëme Epique*, ouvr. excellent dont il devoit donner une suite qui n'a point paru: 3. un petit Ecrit en faveur de Despréaux, contre Saint-Sorlin.

BOSSUET, [Jacques Benigne] Evêque de Meaux, l'un des plus cél. défenseurs de la Foi Catholique, & l'une des plus gr. lumiéres de l'Eglise Gallicane, naquit à Dijon le 27 Septemb. 1627, d'une famille noble & ancienne. Il vint à Paris en 1642, se fit admirer par ses talens, entra dans la Maison & Société Royale de Navarre, & fut reçu Dr. de Sorbon. le 16 Mai 1652. Il alla ensuite à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis grand Archidiacre & Doyen. Il s'y distingua par son zéle pour les missions, & par son application à instruire &

à

à convertir les Proteſtans. Il revint enſuite à Paris pour y prêcher. Ses Sermons lui attirerent auſſi-tôt un gr.nomb. d'auditeurs diſtingués. La Reine mere l'alloit entendre partout, & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême en 1662. Sa Majeſté le redemanda pluſieurs fois dans la ſuite, le nomma à l'Evêché de Condom le 13 Septemb. 1669, Précepteur de Mgr. le Dauphin le 11 Sept. de l'a. ſuivante, prem. Aumônier de Madame la Dauphine en 1680, Evêque de Meaux en 1681, Conſeiller d'Etat en 1697, & prem. Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne l'année ſuivante. Il avoit été reçû de l'Académie Françoiſe en 1671; & les Docteurs de la Maiſon de Navarre l'avoient choiſi en 1695 pour leur Supérieur. Mr Boſſuet remplit toutes ces places avec une ſupériorité de talens, qui le fit admirer & reſpecter. Il convertit un gr. nombre de Proteſtans, entr'autres Mr de Turenne & Mlle de Duras; combattit le Quiétiſme, & mourut à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle*, Livre excellent, & le meilleur des écrits de ce ſçavant Evêque. 2. *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri, Miniſtre à Metz.* 3. *Expoſition de la Doctrine de l'Egliſe Catholique ſur les matieres de Controverſe.* 4. *Traité de la Communion ſous les deux eſpéces.* 5. *Lettre Paſtorale aux nouveaux Catholiques.* 6. *Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes*, avec la *défenſe* de cet ouvrage contre Jurieu, Burnet, Baſnage & les autres Miniſtres. 7. *Explication de l'Apocalypſe*, & *ſix avertiſſemens aux Proteſtans*, contre Jurieu: 8. les Oraiſons funebres de la Reine mere, en 1667; de la Reine d'Angleterre, en 1669; de Madame, en 1670; de la Reine, en 1683; de la Princeſſe Palatine, en 1685; du Chancelier le Tellier, en 1686; & du Prince de Condé, Louis de Bourbon, en 1687: 9. Défenſe de la Déclaration du Clergé de 1682, en latin. 10. Politique tirée des paroles de l'Ecriture-Sainte, Liv. compoſé par ordre de Louis XIV, *&c.* Tous ces ouvr. ſont écrits avec un art, une éloquence, & une force inexprimables. L'expoſition de la Foi, le diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, les Oraiſons funebres, & les ſix Avertiſſemens, ſont des chef-d'œuvres. Tous les écrits de Mr Boſſuet ont été recueillis & impr. à Paris, en pluſieurs vol. *in*-4°. Les ouv. latins de Mr Boſſuet ſont écrits d'un ſtyle aſſez dur; mais les françois ne le cédent à aucun de ceux de nos meilleurs Ecrivains.

BOTAL, *Botallus*, (Leonard) célébre Méd. du XVI ſiécle, natif d'Aſti, fut Médecin de François, Duc d'Alençon & de Henri. C'eſt lui qui introduiſit à Paris, la pratique de la fréquente ſaignée. La meilleure édition de ſes ouvr. eſt celle de Leide, 1660, *in*-8.

BOTH, (Jean & Henri) Peintres céléb. natifs d'Utrecht, & diſciples de Blomart. Ils étoient freres, & travailloient enſemble aux mêmes tableaux, chacun ſelon ſon talent. Henri faiſoit le payſage, & Jean les figures & les animaux. On auroit crû néanmoins que tout l'ouvrage étoit d'une même main.

BOUCHEL, *voyez* BOCHEL.

BOUCHER, (Jean) Pariſien, fameux Ligueur, fut Recteur de l'Univerſité de Paris, & Prieur de Sorbonne en 1580, enſuite Docteur, & Curé de St Benoît à Paris. On ne peut douter qu'il n'eût des talens; mais un faux zéle le rendit un des plus ſéditieux Prédicateurs de la Ligue. C'eſt dans une Chambre qu'il avoit au Collége de Fortet, que les Ligueurs tinrent leur premiere aſſemblée en 1585. Il déclamoit en chaire

re contre Henri III, & contre Henri IV, même après la conversion de ce gr. Monarq. Boucher se retira en Flandres en 1594. Il fut Chanoine & Doyen de Tournai, où il m. en 1644, après avoir changé de sentimens. On a de lui, 1. un Liv. séditieux, intitulé *De justâ Henrici III abdicatione*: 2. plus. Sermons. On lui attribue encore l'*Apologie de Jean Chatel*, sous le nom supposé de *François de Verone Constantin*.

BOUCHERAT, (Louis) Chancelier de France, & Garde des Sceaux en 1685, m. comblé d'honneurs le 2 Septembre 1699, à 83 ans. Il étoit fils de Jean Boucherat Maître des Comptes. Ils se distinguérent l'un & l'autre par leur rare mérite.

BOUCHET, (Jean) sçav. Procureur de Poitiers, sa patrie, dans le XVI siécle, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouv. On a de lui des Annales d'Aquitaine, & plus. piéces de Poësie, dont la plus curieuse est intit. *le Chapelet des Princes*. Il ne faut pas le confondre avec Henri du Bouchet, Conseiller au Parlement de Paris, m. en 1654, après avoir légué à l'Abbaye de St Victor de Paris sa riche Bibliothéque, & un revenu considérable pour la fournir de Liv. nouv. à condition que cette Bibliothéq. seroit rendue publique; ce qui a été exécuté.

BOUCICAUT, *ou* JEAN LE MEINGRE, céléb. Maréchal de Fr. Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, étoit fils aîné de Jean Boucicaut, ou *le Meingre*, autre céléb. Maréchal de France, m. à Dijon le 15 Mars 1367. Il porta les armes dès l'âge de 10 ans; combattit à côté du Roi Charles VI, à la bat. de Rosebec, en 1382; & fut envoyé à Gênes pour contenir la ville qui s'étoit soumise au Roi. Boucicaut s'y comporta avec beaucoup de prudence. Il se distingua ensuite par sa valeur & par ses belles actions, en combattant contre les Turcs, contre les Vénitiens & contre les Anglois; mais ayant été fait prisonnier à la bat. d'Azincourt (en 1415) où il commandoit l'avant-garde, il fut mené en Angleterre, & y mourut en 1421.

BOUDIER, (René) nat. de Trelly, village voisin de Coutance, est aut. de quelq. piéces de Vers, sous le règne de Louis XIV. Il fit en mourant son Epitaphe, à 86 ans, par ces Vers impies:

J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) célébre Religieuse Bénédictine, naquit le 8 Janvier 1618, de parens nobles & recommandables par leur piété. Elle fut envoyée dès l'âge de cinq ans à l'Abbaye Royale de la Ste Trinité de Caën, dont elle devint ensuite Prieure. La réputation qu'elle s'acquit par sa vertu & par ses talens, la fit demander par la Duchesse de Mecklembourg, pour l'aider dans l'établissement des Religieuses Bénédictines du St Sacrement à Châtillon. La Mere Bouette, quoiqu'âgée de 60 ans, se réduisit dans cette nouvelle Abbaye à l'humble état de Novice, & y fit Profession. Elle refusa constamment une Abbaye qui lui fut offerte, & mourut en odeur de sainteté le 24 Mars 1696. Elle a laissé plusieurs ouvrages; sçavoir, *les grandeurs de la Ste Vierge: la Vie du Pere Fourier de Matincourt: les Exercices de la Mort: l'Année Bénédictine: & la Vie de tous les Saints.*

BOUFLERS, (Louis-François, Duc de) Pair & Maréchal de Fr. naquit le 10 Janv. 1644, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur & par sa conduite en plus. siéges & bat. & eut le commandement de l'aile droite, à la sanglante bat. de Malpla-

plaquet. Il m. à Fontainebleau le 22 Août 1711, à 68 ans. Le Maréchal de Bouflers son fils, est mort à Gênes, après avoir délivré cette République.

BOUGEANT, (Guill. Hyacinthe) célébre Jésuite, né à Quimper le 4 Nov. 1690, après avoir enseigné les Humanités à Caën & à Nevers, vint demeurer au Collége de Louis-le-Grand à Paris, où il s'est occupé à composer divers ouvr. dont les princip. sont, 1. Recueil d'observations Physiques, tirées des meilleurs Ecrivains; 2. Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le Tr. de Westphalie; 3. *Hist. du Tr. de Westphalie.* Ces deux Hist. sont très-estimées; 4. Réfutation du Pere le Brun, sur la forme de la consécration de l'Eucharistie; 5. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou Catéchisme; 6. *La femme Docteur*; 7. *Amusement Philosophique sur le langage des bêtes*, &c. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1743.

BOUHIER, (Jean) sçav. Président à Mortier au Parlement de Dijon, & l'un des 40 de l'Acad. Fr. naquit à Dijon le 16 Mars 1673. Il fit paroître dès son enfance de gr. dispositions pour les Lettres, apprit les Langues & la Jurisprudence, & devint un gr. Magistrat, un sçav. distingué, & l'un de nos meilleurs écrivains. Il mourut entre les bras du sçav. Pere Oudin, Jésuite, son intime ami, le 17 Mars 1746, à 73 ans. On a de lui des Lettres sur les Thérapeutes, des Dissertations sur Hérodote, des Remarques sur plusieurs Livres de Cicéron, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

BOUHOURS, (Dominiq.) cél. Jésuite, & l'un des meilleurs écrivains en notre Langue, enseigna d'abord les Humanités à Paris; mais les fréquens maux de tête dont il fut tourmenté jusqu'à la mort, lui firent quitter sa Régence. On lui confia l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, & Mr Colbert le chargea dans la suite du soin des études du Marquis de Seignelay, son fils. Il mourut à Paris le 27 Mai 1702, à 75 ans. On a de lui, 1. *Rélation* de la mort Chrétienne & édifiante du Prince de Longueville; 2. *Les entretiens d'Ariste, & d'Eugene*, dont Barbier d'Aucour a fait une critique qui passe pour un chef-d'œuvre; 3. *Remarques & doutes sur la Langue françoise*; 4. La maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit; 5. L'Histoire du Gr. Maitre d'Aubusson; 6. La vie de St Ignace, celle de St François Xavier & celle de Madame de Bellefonds; 7. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*; 8. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, &c.

BOUILLAUD, (Ismaël) sçav. distingué, & l'un des génies les plus universels du XVII siécle, né à Loudun le 28 Sept. 1605, fit abjuration de la Religion prétendue Réform. & embrassa l'état Ecclés. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, l'Histoire, les Mathématiques, le Droit & la Théol. Bouillaud étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans de son tems. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & au Levant. Il mourut à Paris, le 25 Nov. 1694. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages estimés des Sçavans.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) Comte de St Saire, naquit à St Saire le 21 Octobre 1658, d'une famille noble & anc. Il fut élevé à Juilli, chez les Peres de l'Oratoire, & donna, dès son enfance, des marques de son esprit & de ses talens. Sa principale étude fut l'Histoire, qu'il cultiva dans la suite avec beaucoup d'assiduité. Il mourut à Paris, le 23 Janv. 1722, à 64 ans. On a de lui des réflexions sur la vie de Mahomet; une Hist. des Arabes; 14 Lettres sur les an-

anciens Parlem. de France; une Histoire de France jusqu'à Charles VIII; & l'Etat de la Fr. avec des Mémoires historiques sur l'ancien Gouvernement de cette Monarchie, jusqu'à Hugues Capet, *écrits*, dit M. de Montesquieu, *avec cette simplicité & cette franchise de l'ancienne Noblesse dont il sortoit.* On a encore de M. Boulainvilliers quelques autres ouvr. connus des Savans, dans lesquels on s'étonne, avec raison, de voir qu'il y révoque en doute les dogmes les plus incontestables de la Religion, tandis qu'il croit aveuglém. les rêveries de l'Astrologie judiciaire; inconséquence commune à plus. autres incrédules.

BOULAY, (César Egasse du) natif de St Ellier, village du Maine, cél. Prof. d'Humanités au Collége de Navarre, Greffier, Recteur, & Historiographe de l'Université de Paris, mort le 16 Octobre 1678, après avoir publié plus. ouvrages. Le principal est l'Histoire de l'Université de Paris en latin, 6 vol. *in-fol.* où l'on trouve des piéces importantes.

BOULEN, BOLEYN, *ou* BULLEN, (Anne de) fille de Thomas Boulen, selon Sanderus, maitresse, puis femme de Henri VIII, Roi d'Angleterre, vint en France, où elle suivit la Cour. Elle retourna ensuite en Angleterre, & fut Dame d'honneur de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII. Ce Pr. en étant devenu amoureux, elle prit un tel ascendant sur son esprit, qu'elle l'engagea à ce fameux divorce qui a fait tant de bruit. Henri VIII, qui s'étoit séparé de l'Eglise, épousa secretement Anne de Boulen, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembrock, le 14 Novembre 1532. Puis s'appercevant qu'elle étoit grosse, il rendit son mariage public, & déclara Anne de Boulen, Reine d'Angleterre, le 2 Juin 1533. Ce Pr. continua de l'aimer quelque tems; mais ayant conçu une violente passion pour Jeanne Seimour, il fit mettre en prison Anne de Boulen, & lui fit trancher la tête le 19 Mai 1536. Son mariage fut déclaré nul, ayant avoué elle-même qu'elle étoit déja mariée à Milord Perci, lorsque le R. l'épousa. Tel est le recit de la plûpart des Ecrivains Protestans Angl. mais d'autres accusent Anne de Boulen d'inceste, d'adultere, & d'un libertinage continuel, depuis son arrivée en Fr. jusqu'à sa mort. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse fut punie, dès cette vie, de tous les crimes qu'elle avoit fait commettre à Henri VIII. Il est constant que c'est elle qui fit introduire le schisme & la Religion Protestante en Angleterre.

BOULENGER, (André) fameux Prédicateur du XVII siécle, plus connu sous le nom de *petit Pere André*, eut une gr. foule d'Auditeurs par la singularité de ses Sermons, & par les saillies vives & spirituelles qu'il sçavoit y répandre.

BOULLONGNE, [Louis] Peintre du Roi, & Professeur de l'Académie de Peint. se distingua dans son art, & mour. à Paris, en 1674, à 65 ans. On voit trois de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame. Il laissa deux fils & deux filles, qui suivirent ses traces, & qui se firent aussi admirer par leurs talens dans la Peinture. L'aîné qui est très-connu sous le nom de Bon Boullongne, naquit à Paris, en 1649, & fut d'abord éleve de son pere; il alla ensuite se perfectionner en Italie, en qualité de pensionnaire du Roi, & à son retour il fut Professeur de l'Académie de Peinture. Louis XIV l'employa à décorer plusieurs de ses Palais, & l'on voit à Paris un gr. nombre de ses tableaux. Il m. en cette ville en 1717. Louis Boullongne, son frere puîné, naq. à Paris en 1654. Après avoir eu son pere pour

pour maître, il remporta un prix à l'âge de 18 ans; ce qui lui mérita la pension du Roi. Il partit pour l'Italie dans le tems que son frere en revenoit, & il s'y rendit très-habile, sur-tout dans le dessein & dans le coloris; à son retour à Paris, il fut très-employé. Il devint dans la suite Directeur de l'Académie de Peinture, Chevalier de l'Ordre de St Michel, & prem. Peintre du Roi. Louis XIV lui donna plusieurs pensions, & lui accorda la noblesse pour lui & sa postérité. Louis Boullongne embellit, par son pinceau, l'Eglise des Invalides, la Chapelle de Versailles, &c. Il m. à Paris en 1733, laissant de gr. biens & quatre fils, dont l'aîné, qui est actuellement Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances & des Ordres du Roi, se fait généralement estimer par sa capacité, son intégrité dans les affaires, & par son amour pour les arts & pour les sciences.

BOURBON, (Nicolas) cél. Poëte Latin du XVI si. nat. de Vandeuvre, près de Langres, étoit fils d'un riche maître de Forges. Marguerite de Valois le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mere d'Henri IV. Il se retira ensuite à Condé, où il avoit un Bénéfice, & y m. vers 1550. Il a laissé 8 Livres d'épigrammes, & un Poëme de la forge, qu'il a intitulé *Ferraria*. Il avoit une gr. connoissance de l'antiquité, & de la langue grecque. Erasme fait l'éloge de ses épigrammes.

BOURBON, (Nicolas) cél. Poëte Grec & Lat. petit-neveu du précédent, étoit fils d'un Médecin. Il enseigna la Rhétorique dans plus. Colléges de Paris, & le Cardinal du Perron le fit nommer Prof. d'éloquence au Collége Royal. Il fut aussi Chanoine de Langres, & l'un des 40 de l'Académie Françoise. Enfin il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il m. le 7 Août 1644, à 70 ans. Il passe, avec raison, pour un des plus gr. Poëtes Latins que la Fr. ait produits. Ses Poesies furent imprimées à Paris en 1630, *in-12*. *L'Imprécation contre le Parricide d'Henri IV*, est son chef-d'œuvre. C'est lui qui est auteur de ces deux beaux vers, qui sont sur la porte de l'Arsenal de Paris, & qu'il fit en l'honneur de Henri le Grand:

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) naquit à Grenoble en 1651. Il fit plusieurs voyages dans sa jeunesse, & se trouva sur la flotte d'Angleterre à la bataille de Solbaye. Il devint dans la suite Premier Président de la Chambre des Comptes du Dauphiné, & m. en 1730. On a de lui une bonne Histoire du Dauphiné. Il la composa dans le tems qu'il étoit aveugle, & sur les lectures qu'on lui faisoit. Sa mémoire est chere à Grenoble par les biens qu'il y fit, & aux Gens de Lettres par ses grandes libéralités.

BOURCHIER, (Thomas) cél. Cardinal, Archev. de Cantorberi, & frere d'Henri, Comte d'Essex, couronna Edouard IV, Richard III, & Henri VII, Rois d'Angl. tint plus. Conciles, condamna les Wiclefites, & mourut à Cantorberi le 30 Mars 1486.

BOURDALOUE, (Louis) très-cél. Prédicateur Jésuite, & l'un des plus gr. hommes que la France ait produits, naquit à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché en Province, il vint à Paris en 1669, & y parut aussi-tôt avec tant d'éclat, que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha, l'Avent, à la Cour en 1670, & le Carême, en 1672. On l'y entendit avec une satisfaction nouvelle dans plusieurs

autres Avents & Carêmes. Toutes les chaires de Paris retentirent aussi de ses Sermons. En 1686, le Roi l'envoya en Languedoc, pour faire goûter la Religion Catholique aux nouveaux convertis. Le Pere Bourdaloue prêcha à Montpellier, & y fit des fruits merveilleux. Il joignoit aux fonctions pénibles de la chaire, l'assiduité au tribunal de la confession, menant les ames à la vertu, par les routes les plus sures & les plus conformes à l'Evangile. Il assistoit les malades, visitoit les prisons & les hôpitaux, & se trouvoit souvent aux assemblées de charité, où par ses discours pathétiques & ses maniéres insinuantes, il faisoit faire d'amples aumônes. Il m. à Paris le 13 Mai 1704. Le Pere Bretonneau, Jésuite, a publié ses Sermons en 1707. La meilleure édition est l'*in*-8°.

Le Pere Bourdaloue avoit un génie gr. & élevé, un esprit vif & pénétrant, une connoissance exacte de tout ce qu'il devoit sçavoir. Jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté, de noblesse, de force, de grandeur. Tous ses Sermons sont une suite, un enchaînement continuel de preuves & de raisonnemens solides, qui convainquent l'esprit, ravissent le consentement, & rendent la Religion respectable aux impies même & aux libertins.

BOURDEILLE, (Pierre) gentilhomme François, plus connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit Abbé, se distingua dans les Cours de l'Europe par son esprit & par ses talens. Il passa une gr. partie de sa vie à voyager, fut Baron de Richemont, Gentilhomme de la Chambre des Rois Charles IX & Henri III, & Chambellan du Duc d'Alençon. Il m. le 5 Juillet 1614, à 87 ans. Ses Mémoires contiennent des choses curieuses, & ont été imprimés en plus. vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Bourdeille, Comte de Montresor, son petit-neveu, qui fit beaucoup parler de lui sous les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & dont on a des Mémoires sous le nom de *Montresor*. Il mourut à Paris le 2 Juillet 1663.

BOURDELOT, (Jean) sçavant Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, mort à Paris en 1638, dont on a des notes estimées sur Lucien, sur Héliodore & sur Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot son neveu, autrement Pierre Michon, cél. Médecin, mort à Paris le 9 Fév. 1685, à 76 ans, dont on a un Tr. de *la vipere*, & plus. autres ouvr. estimés.

BOURDOISE, (Adrien) vertueux Prêtre, instituteur du Séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1584. Il édifia les fidéles par ses Catéchismes, ses Missions, ses Conférences & son zéle ardent pour l'établissement des Séminaires, & pour la perfection des Clercs, & mourut saintement en 1655, à 71 ans. Sa vie a été publiée *in*-4°.

BOURDON, (Sébastien) Peintre, nat. de Montpellier, & Recteur de l'Académie de Peinture à Paris, mort en 1662, réussissoit sur-tout dans le paysage. Le plus estimé de ses tableaux, est le martyre de Saint Pierre, dans l'Eglise Cathédrale de Paris.

BOURG, (Anne du) de Riom, fam. Conseiller - Clerc du Parlement de Paris, se distingua par sa science dans le Droit, & par son érudition; mais ayant donné dans les nouvelles opinions, il fut déclaré hérétique, dégradé de l'Ordre de Prêtrise, & ensuite pendu & brûlé en place de Greve, en 1559, à 38 ans.

BOURGOING, (François) Docteur de Sorbonne, & III Général de l'Oratoire de France, né à Paris

ris le 18 Mars 1585, mourut le 26 Septemb. 1662, après avoir gouverné avec une sagesse admirable. On a de lui quelques ouv. de piété.

BOURGUIGNON, [LE] *voyez* COURTOIS.

BOURIGNON, [Antoinette] fameuse dévote, qui prétendoit être conduite par une inspiration particuliére, naquit à Lille en 1616, & m. à Francker en 1680. La singularité de ses sentimens, & son nouveau sistême de piété, lui attirerent beauc. de traverses. Ses œuvres ont été impr. en 18 vol. *in*-8°.

BOURSAULT, [Edme] Poëte François, né à Mussi-l'Evêque en 1638, vint à Paris en 1651, & s'y distingua par ses talens. Il fit, par ordre de Louis XIV, un ouv. pour servir à l'éducation de Mgr le Dauphin, intit. *La véritable étude des Souverains*; & ensuite une Gazette en vers, qui plut à la Cour. Il m. à Montluçon le 15 Septemb. 1701, à 63 ans, après avoir publié plus. ouv. en vers & en prose. L'édit. la plus ample de ses piéces de théâtre, est celle de 1725, 3 vol. *in*-12.

BOURZEIS, [Amable de] Abbé de St Martin de Cores, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Volvic près de Riom le 6 Avril 1606, de parens Catholiq. Il se distingua, sous les ministeres de Richelieu, de Mazarin & de Colbert, par sa science & par son érudition. Il avoit d'abord défendu avec zéle la cause de Jansénius; mais la Constitution d'Innocent X, étant intervenue en 1653, il se rétracta, & n'hésita point à signer le Formulaire en 1661. L'Abbé de Bourzeis fut employé en diverses affaires importantes, & m. à Paris le 2 Août 1672. Il a laissé plus. ouv.

BOUSSET, [Jean-Bapt. du] Musicien Franç. natif de Dijon, avoit non-seulement le talent de la composition, mais aussi du goût, & une voix gracieuse. On a de lui un grand no. de Liv. d'airs, & de motets, qui sont estimés. Il m. en 1725, à 63 ans.

BOUSSONET, Peintre, *voyez* STELLA.

BOUTHILLIER, [Claude de] célébre Surintendant des Finances & Sécrétaire d'Etat, étoit fils de Denys de Bouthillier, Seigneur de Fouilletourte & du Petit-Thouars, d'une famille noble & ancienne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1613, & s'acquit l'estime & l'amitié du Card. de Richelieu, qui lui procura la charge de Sécrétaire des Commandem. de la Reine Marie de Médicis, puis celle de Sécrétaire d'Etat, en 1628. Il fut ensuite employé dans les affaires d'Italie, & devint Surintendant des Finances en 1632. Après la m. de Louis XIII, ayant été disgracié, il se retira dans sa maison de Pons-sur-Seine, où il m. le 21 Mai 1652, à 71 ans. Léon de Bouthillier, son fils, Comte de Chavigni & de Busançois, fut Conseiller au Parlem. de Paris, puis Ministre & Sécrétaire d'Etat, *&c.* Il avoit une gr. capacité pour les affaires; mais dans la suite il fut disgracié, & m. à Paris le 11 Oct. 1652, à 44 ans. La Maison de Bouthillier a produit un grand nombre d'autres hom. ill. *Voyez* RANCE'.

BOUVIER, [Gilles le] plus connu sous le nom de *Berri* sa patrie, est auteur de la Chronique du Roi Charles VII, & de quelqu. ouvr. importans. Il fut Hérault-d'Armes de Charles VII en 1420.

BOXHORN, [Marc-Zuerius] sçavant critiq. né à Berg-op-Zoom en 1612, fut Prof. d'éloquence à Leide, & ensuite de Politique & d'Histoire, à la place de Heinsius. Il m. le 3 Oct. 1653, à 41 ans. Il a publié *Theatrum urbium Hollandiæ : Scriptores historiæ Augustæ cum notis : Poetæ satyrici minores*

eum comment. des notes sur Justin, sur Tacite, & un gr. nombre d'autres ouvr.

BOYER, [Abel] de Castres, après la révocation de l'Edit de Nantes, alla à Geneve, puis à Franeker, où il acheva ses études, & ensuite en Angleterre. Il y apprit si bien la langue angloise, qu'il la possédoit comme les naturels du pays. Il m. à Chelsey le 16 Nov. 1729, à 65 ans. On a de lui, 1. un excellent Dictionnaire anglois-françois, & françois-anglois, dont la meilleure édition est celle de Hollande 1752, *in*-4°. 2. une Grammaire angloise: 3. l'Etat politique de la Gr. Bretagne, ouvrage rempli de piéces curieuses: 4. l'Histoire du Roi Guillaume, & celle de la Reine Anne, *&c.*

BOYER, [Claude] Poëte François, natif d'Alby, & l'un des 40 de l'Académie Franç. mort le 22 Juillet 1698, à 80 ans, est auteur de *Judith* & *Jephté*, Tragédies saintes, & de plus. autres piéces.

BOYLE, [Robert] cél. Physicien du XVII si. fils de Richard Boyle, Comte de Corke, naq. à Lismore en Irlande le 25 Janvier 1627. Il voyagea en Hollande, en Fr. & en Ital. & se fit estimer par sa probité & par sa science. Un Dictionnaire abregé, tel que celui-ci, ne nous permet pas d'entrer dans le détail de ses travaux, de ses expériences & des importantes découvertes qu'il fit dans la Physique. Charles II, le Roi Jacques & le Roi Guillaume, prenoient un gr. plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Il m. à Londres le 30 Décembre 1691, à 65 ans. Les Angl. ont donné à Londres en 1744, une magnifique édition de ses ouvrages en 5 vol. *in-fol.* Son discours sur *la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu*, est le plus estimé de ses Traités Théologiques.

BOYLESVE, [Etienne] Chevalier, cél. Prévôt de Paris, & gr. Homme d'Etat, sous le règne de S. Louis, étoit d'Angers, d'une famille noble & féconde en Personnes de mérite. Il epousa, en 1225, Marguerite de la Guesle, & fit, en 1228, avec Geofroy & Robert Boylesve, ses freres, un partage noble de la succession des biens de son Pere. Ces deux Actes & un gr. nombre d'autres qui se conservent jusqu'aujourd'hui dans la Maison de ses Descendans, prouvent qu'il ne se nommoit pas *Boileau*, *Boilrau*, *Boilrave*, ni *Boileave*; mais que son vrai nom étoit *Boylesve*. Il se nomme ainsi dans un ancien Compte des Baillifs de France, de l'an 1262, & dans le Contrat de mariage de Foulques Boylesve, son Fils, de l'an 1258, où il prend le nom & la qualité de *Etienne Boylesve*, *Chevalier*, *Prévôt de Paris*. Une Sentence de l'an 1368, rendue par le Prévôt de Paris, en faveur d'un de ses Héritiers, le nomme *Stephanum Boilesveum*, *Præpositum Parisiensem*. Un Arrêt contradictoire du Parlement de Paris, du 10 Déc. 1587, fait mention de lui, sous le nom d'*Estienne Boylesve*, *Chevalier*, *Prévôt de Paris*. Enfin ce nom lui est donné, & il le prend lui-même dans un si gr. no. d'Actes authentiques, qu'il n'est pas possible d'en douter, & qu'il y a tout lieu de croire que les noms de *Boileau*, *Boilrau*, *Boileave*, &c. sous lesquels il est cité dans plus. Auteurs, ne sont que le même nom de *Boylesve* en françois plus récent; car *eve* & *euve*, dans nos anciens Auteurs François, est la même chose que *eau* dans les modernes. Mais revenons à la vie de ce gr. homme. Sous le règne de S. Louis, le Parlement n'étant pas encore sédentaire, le Prévôt de Paris, outre ses fonctions militaires, avoit une très-gr. autorité dans l'administration de la Justice, & il l'exerçoit seul dans la Capi-

Capitale. On ne parvenoit alors à cette Charge qu'à force d'intrigues & d'argent, & les Prévôts revendoient souvent la Justice au même prix; ce qui causoit une licence effrenée & des désordres extrêmes. S. Louis, pour remédier à un si gr. mal, ne voulut plus que cette Charge fût vénale. Il fit chercher long-tems, (comme le marquent les Historiens de ce tems-là) un *gr. sage homme* pour la remplir, & il le trouva, selon les mêmes Auteurs, dans la personne d'Etienne Boylesve, qui fut ainsi le premier Prévôt de Paris nommé par le Roi. Il justifia un choix si honorable par une intégrité à toute épreuve, par une juste sévérité, par un zéle infatigable pour le bien public, & par tous les talens qui caractérisent les gr. Magistrats. Il fit revivre les loix, réprima les désordres, pourvut à la sûreté & à la tranquillité publique en mettant une bonne police dans Paris, & distribua les Artisans en différentes classes ou Communautés, auxquelles il donna des Statuts si sages & si équitables, qu'ils ont servi de modéle dans la suite. Etienne Boylesve rétablit ainsi en peu de tems l'ordre & la discipline dans le commerce, dans les Arts, dans la perception des Droits royaux, qui étoient alors entiérement de sa compétence, & fixa la compétence des Justices Seigneuriales enclavées dans sa Prévôté. Ce sont ces matieres qui font l'objet des Réglemens que nous avons de lui, & dont nous parlerons ci-dessous. Ce grand homme exerça la Justice sans aucune acception de personne, & le Commissaire Lamare rapporte de lui (dans son *Traité de la Police*, tome 1. pag. 129) qu'il fit pendre un de ses Filleuls, & un de ses Comperes. Etienne Boylesve suivit Saint Louis en Egypte. Il tenoit un rang si considérable dans l'Armée Chr. qu'ayant été pris au siége de Damiete, les Infidéles exigerent de lui pour sa rançon, *deux cens livres d'or*, somme très-considérable pour ce tems-là. Ce fait est constaté par une Sentence du Prévôt de Paris de l'an 1368. Nous ne savons au juste ni l'année de sa nomination à la Prévôté de Paris, ni celle de sa mort; mais il est constant, par plus. Actes authentiques, & notamment par le Contrat de mariage de Foulques Boylesve, son Fils, qu'il étoit Prévôt de Paris en 1258. On voit par plus. Arrêts du Parlem. raportés dans les *Olim*, qui sont les plus anc. Régîtres du Parlem., qu'il étoit encore en place en 1267. Enfin une Sentence rendue par Regnault Barbou, Prévôt de Paris, au mois d'Av. 1270, nous persuade qu'Etienne Boylesve doit être mort vers 1269. Il nous reste de lui un Recueil de Réglemens, que l'on nomme vulgairement le *Livre des Métiers*, ou le Livre des *Etablissemens des Métiers de Paris*, parce que la premiere partie, qui est la plus étendue, contient les Statuts des Arts & Métiers. On connoît quatre Exemplaires manuscrits de ce Livre: savoir, celui de la Chambre des Comptes, celui de la Bibliothéque de Sorbonne, celui du Châtelet, & celui qu'avoit le Commissaire Lamare. Le prem. qui étoit l'Original, périt dans l'incendie de la Chambre des Comptes du 27 Oct. 1737, & il n'en reste qu'un Extrait fait par M. le Clerc du Brillet. Le plus anc. des trois qui restent, est celui de Sorbonne. On voit par l'écriture de ce MS. qu'il est du tems même d'Etienne Boylesve, c. à d. de la fin du XIIIe. si. M. le Commissaire Dupré, qui marche sur les traces des plus habiles Commissaires de Paris, a conféré ensemble les trois MSS. du Livre d'Etienne Boylesve, en a marqué avec soin les Variantes, & en a pris une copie exacte. Il seroit à souhaiter qu'il

qu'il fit impr. cet Ouv., & le Public lui en auroit beauc. d'obligation, puisque ce sont les premiers & les plus anc. Réglemens de Police que nous ayons en France, & par conséquent le plus précieux monument qui nous reste en ce genre. Plus. Aut. qui jugent des tems reculés par ce qu'ils voient pratiquer sous leurs yeux, se sont imaginés qu'Etienne Boylesve n'étoit qu'un simple *Bourgeois de Paris;* mais ils se sont trompés, & il est constant qu'il étoit Gentilhomme & d'une famille distinguée. Sa noblesse est prouvée 1° par l'Acte de partage de la succession de son Pere. 2. Par sa qualité de *Chevalier;* car tout le monde sait que S. Louis déclare, dans le Chapit. 128 de ses Ordonnances ou Etablissemens, que nul ne peut être Chevalier *s'il n'est noble de parage.* 3°. On ne pouvoit du tems de S. Louis être élevé à aucune charge considérable, telles qu'étoient celles de Bailli, de Sénéchal, de Prévôt de gr. Ville, si l'on n'étoit noble. Aussi voit-on dans la liste des anc. Prévôts de Paris qui ont succédé à Etienne Boylesve, des Luxembourg, des Destoutevilles, des Villiers de l'Isle-Adam, des d'Aumont, &c. Ces Seigneurs n'auroient assurém. pas voulu être Prévôts de Paris, si ce n'eût été une place qui requerroit la noblesse. 4°. Enfin la noblesse d'Etienne Boylesve est prouvée par le rang distingué qu'il tenoit dans l'Armée des Croisés, par ses alliances, & par les rangs de ses Descendans. Foulques Boylesve, son Fils & Louis Boylesve son Petit-Fils, se disent fils de Chevaliers, & épouserent des filles de Chevaliers. Jean Boylesve, fils de Louis, étoit Gouv. de Guise, & Chancelier de Louis de France, Duc d'Anjou, en 1364. Il fut Pere de Jean Boylesve, IIe. du nom, qui fut pr. Maître d'Hôtel de Louis de Fr. Duc d'Orléans, & qui se croisa, en 1396, avec un gr. nombre de Chevaliers Franç. qui périrent à la funeste bat. de Nicopolis en Hongrie. Pierre Boylesve son Fils aîné, fut Gouvern. de Meun, & comme lui, attaché à la Maison d'Orléans. Il se battit en champ clos en 1430, en qualité de Chevalier, contre le Syre Descalles, Capitaine Anglois, qu'il tua en présence des Chevaliers Angl. & François assemblés au Mans. Jean Boylesve III, son Fils, fut Chambellan du Dauphin, qui fut depuis Roi de Fr. sous le nom de Louis XI. Il étoit Frere d'un autre Pierre Boylesve, Chambellan du Duc d'Orléans, & Chevalier de l'Ordre du Porc-épi en 1451, & de Henri Boylesve, Avocat gén. du Parlem. de Paris. Jean Boylesve III m. à Angers, le 12 Fév. 1498, & fut enterré dans la Chapelle royale qui est dans l'Eglise des Cordeliers de cette Ville, & dans laquelle le cœur de René, Roi de Sicile & Duc d'Anjou, repose. Quoique les personnes les plus qualifiées de la Province d'Anjou aient leur sépulture dans cette Eglise, il n'y a cependant que le seul Jean Boylesve, qui ait la sienne dans la Chapelle royale. Il étoit Seigneur de la Bourliere & de Grandchamp, & laissa deux Fils, Franç. Boylesve Chanoine de Chartres, & Marin Boylesve. Celui-ci fut Pere de Charles Boylesve, Seigneur des Roches, & de Franç. Boylesve, Seigneur de la Brisarderie, & Lieutenant de la Prévôté d'Angers, lequel donna en plus. occasions des marques de son zéle pour la Religion & pour le R. pendant les guerres civiles. Franç. Boylesve laissa quatre Fils, Maurice Boylesve, Conseiller au Parlem. de Bretagne, & dont la postérité est éteinte; Marin Boylesve II, Seigneur de la Maurouziere, Chef du nom & des armes de Boylesve; Franç. Boylesve, Aumônier du Roi & Chanoine d'Angers. Enfin Charles Boylesve, Seigneur de la

la Gilliere, qui m. Doyen du Parlement de Bretagne en 1643. C'est de lui (de Charles Boylesve) que sont issus les Seigneurs du Planty, les Seigneurs de Chamballan, & les Barons de Soucelle. Louis Boylesve son Fils, se distingua par son attachement & par son zéle pour les intérêts du R. pendant les troubles de la Minorité de Louis XIV, & fut fait Conseiller d'Etat en 1652. Il avoit un Frere, Gabriel Boylesve, qui devint Evêq. d'Avranches. Ce Franç. Boylesve est Auteur de la Branche de Boylesve Chamballan établie en Bretagne, & qui subsiste encore dans la personne de M. de Boylesve, Seigneur de Chamballan, Président au Parlem. de Bretagne. Marin Boylesve, Seigneur de la Maurouziere, issu au dixiéme degré du cél. Etienne Boylesve, Prévôt de Paris, & Frere de Charles Boylesve, Seigneur de la Gilliere, se rendit recommandable en Anjou pendant les troubles de la Ligue. Il n'avoit qu'environ 35 ans, lorsque tous les Ordres de la Ville d'Angers le demanderent au Roi Henri III pour Lieutenant gén. Il se signala dans cette Charge, devint comme le Chef du Parti du Roi en Anjou, & contribua beauc. à maintenir la Ville d'Angers dans l'obéissance & la fidélité qu'elle devoit à son Roi légitime. Sa mémoire est en gr. vénération parmi ses Concitoyens, & ils le représentent comme un homme né avec de gr. talens qu'il consacra au service de son Roi & de sa Patrie. Henri IV, pour récompenser ses services, le fit Chevalier de l'anc. Chevalerie, & par une distinction particuliére, sur les preuves que Marin Boylesve fournit de son anc. noblesse, rapportées dans le procès verbal dressé par le Gouvern. d'Anjou, ce Pr. par des Lettres Patentes du 19 Mai 1597, rendit le titre de Chev. héréditaire à tous ses Descendans, de maniére qu'ils *naissent* tous *Chevaliers*. L'année suiv. 1598, ce gr. Pr. par de nouvelles Lettres Patentes, accorda à Marin Boylesve, *Seigneur de la Maurouziere*, qu'il nomme son *féal Chevalier*, le droit pour lui & sa postérité d'ajouter à ses Armes un chef de trois fleurs de lys d'or, de porter une fleur de lys pour cimier, & les marques de l'Ordre de S. Michel autour de l'écusson. Ses Descendans conservent toutes ces marques d'honneur. Marin Boylesve fut fait Conseiller d'Etat, le dern. jour de la même année 1598, & m. le 10 Juil. 1603, au retour d'une commission qu'il avoit reçue de la Cour. M. Marin Boylesve [Ve. du nom] Chevalier Seigneur de la Maurouziere, qui demeure à Angers, est son Arriere-petit-fils. C'est lui qui est Chef du nom & des armes de la Maison de Boylesve. M. Marin Boylesve de la Maurouziere, son Fils, a épousé, en 1750, Louise Edmée de la Cour de Balleroy, Fille de M. le Marquis de Balleroy, Lieutenant gén. des Armées du Roi, & de Dame Marie Elizabeth de Matignon, Fille de feu M. le Maréchal de Matignon. La Filiation de la Maison de Boylesve est prouvée par une suite non interrompue de Contrats de mariage, depuis celui d'Etienne Boylesve en 1225 jusqu'aujourd'hui, & il y a peu de Maisons en Fr. qui aient une telle suite de preuves. Nous avons eu sous les yeux, en composant cet Article, des Extraits fidéles & autentiques de ces Contrats de mariage, de sorte qu'il n'est pas possible de douter qu'Etienne Boylesve, pr. Prévôt de Paris nommé par le R. n'ait été recommandable non-seulement par ses talens & par les services qu'il a rendus à l'Etat, mais aussi par sa naissance & par ses Descendans, lesquels se sont alliés avec les meilleures Familles du Royaume, ont occupé jusqu'ici des places distinguées dans l'Eglise, dans le Militaire & dans la Robbe, & ont touj. joui des Titres & des Priviléges de la noblesse. Ils subsistent encore

encore en Anjou & en Bretagne, & soutiennent avec distinction la gloire de leurs Ancêtres.

BOZE, (Claude Gros de) hab. Antiquaire, de l'Acad. Franç. & de celle des Inscript. & Belles-Lettres, naq. à Lyon, le 28 Janv. 1680. Il avoit reçu de la nature beauc. d'esprit & une mémoire heureuse, & fut élevé avec soin par ses parens. Son goût pour les antiquités se déclara dès le tems de ses prem. Etudes, qu'il commença à Lyon & qu'il vint achever à Paris, où il s'acquit l'estime de M. Vaillant & du Pere Hardouin. Il devint Aut. dès l'âge de 22 ans, & fut chéri de M. le Chancelier de Pontchartrain & de M. l'Abbé Bignon. Quelq. Ouv. ingénieux composés sur des Médailles & sur d'autres Monumens, le firent recevoir de l'Acad. des inscript. en 1705. Il fut nommé, l'année suiv. Sécrétaire perpétuel de cette Acad. dont il rédigea les Mémoires. M. de Boze fut élu de l'Ac. Franç. en 1715, pour succéder à M. de Fenelon, & eut la garde du Cabinet des Médailles du R. en 1719. Dans la vue de faire d'importantes acquisitions pour ce Cabinet, il alla en Hollande en 1720, où il lia une étroite amitié avec Gronovius, le Fils. Son dessein étoit de passer à Londres, où sa réputation lui promettoit l'accueil le plus favorable. Mais des raisons imprévues le retinrent en Hollande. Quelq. mois après, il revint à Paris, où il reprit ses exercices ordin., & partagea son tems entre l'Ac. des Belles-Lettres, dont il ne quitta le Sécrétariat qu'à la fin de 1742, l'Acad. Franç. le Cabinet des Médailles, & le Journal des Savans. Il ne travailla à ce Journal qu'en qualité de Surnumeraire & à la priere de M. l'Abbé Bignon; ce qui ne l'empêcha pas de donner un nomb. considérable d'Articles, répandus en différ. parties de ce Journal. Feu M. le Chancelier Daguesseau confia, en 1745, pendant la maladie de M. Maboul, l'inspection de la Librairie du Royaume à M. de Boze, & il s'en acquitta avec l'applaudissement & la reconnoissance des Gens de Lettres. Il m. le 10 Sept. 1754, à 74 ans. On a de lui 1°. les 15 prem. Vol. des Mémoires de l'Ac. des Inscript. & Belles-Lettres. 2°. La seconde Edit. de l'Hist. métallique de Louis XIV, publiée en 1723. 3°. Les Eloges d'un grand nomb. d'Académiciens, ses Collégues. 4°. Il a eu beauc. de part aux Médailles frappées sur les princip. événemens du règne de Louis XV. 5°. On a de lui plus. Dissert. sur les Médailles antiques, &c. Il avoit rassemblé plus. Médailles singulieres, & son Cabinet est cité par le P. Jobert, au nomb. des plus beaux qui fussent alors en Fr. mais il s'en défit lorsqu'il eut été chargé de celui du Roi. M. de Boze avoit aussi rassemblé les livres les plus rares & les plus curieux. Le Catalogue en a été donné au Public. C'est lui & non pas Milord Atterbury, qui est Auteur de l'Epitaphe latine du Pere Hardouin.

BRACCIOLINI, (François) Poëte Italien, natif de Pistoye, & ami du Pape Urbain VIII, m. vers 1644, à 80 ans. Il est auteur, 1. d'un Poëme épique, intitulé *La Croix reconquise*, sous l'Empereur Héraclius : 2. d'un Poëme héroï-comique, intitulé *La mocquerie*, ou *Raillerie des Dieux du paganisme* : 3. *L'Election du Pape Urbain VIII*, en 23 Livres. Ce Poëme plut si fort à ce Pape, qu'il lui donna le surnom de Bracciolini *des abeilles*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin.

BRACHET de la Milletiere, *voyez* MILLETIERE.

BRACTON, sç. Jurisc. Angl. au XIII si. com. il paroit par son excell. Liv. *de consuetudinibus Angliæ*.

BRAHE', *voy*. TICHO-BRAHE'.

BRAMA passe pour le prem. qui poliça les Indes, & qui en fut le Législateur. Il partagea ses peuples en

en quatre Castes ou Tribus; sçavoir, des *Brachmanes*, des *Rageputes*, des *Banianes*, & des *Artisans*. La Caste des *Brachmanes* est composée de Prêtres qui sont en même tems les Juges, les Maîtres & les Doct. des Indiens. Celle des *Rageputes* comprend les Guerriers & les Militaires. Les *Banianes* sont destinés au négoce. Ce sont eux qui font travailler les *Artisans*, & qui débitent leurs ouv. en gros & en détail. Brama donna des loix génér. à toutes les Castes, dont les principales sont, qu'une Caste ne pourroit jamais s'allier avec une autre; qu'un même homme ne pourroit jamais exercer deux Professions, ni passer de l'une à l'autre; qu'un Laboureur, par exemple, un Tisserand, un Orfevre, ne fit jamais apprendre à son fils un métier différent du sien, & ne mariât jamais ses enfans à d'autres personnes d'une autre profession que la sienne. L'adultere, la simple fornication, le vol, le mensonge & l'homicide sont défendus par une loi génér. Brama défendit même d'ôter la vie aux animaux, & ordonna à ses peuples d'avoir une gr. vénération pour les vaches. Il fit aussi des loix particulieres pour chaq. Caste, dont celle des Brachmanes est la plus noble & la plus respectée. Il est en si gr. vénération dans les Indes, & sur-tout dans le Mogol, qu'il y est adoré comme un Dieu.

BRAMANTE d'Urbin, cél. Architecte, né à Castel-Durante, au territoire d'Urbin, vers 1444, fut employé par le Pape Alexandre VI, & devint ensuite Intendant général des bâtimens de Jules II. Il persuada à ce Pape de faire abbattre l'Eglise de St. Pierre, pour en élever une plus superbe, & l'Eglise fut abbatue; mais il m. à Rome en 1514 av. que d'avoir pu exécuter ce gr. dessein. Bramante étoit non-seulement excellent Architecte; mais aussi bon Poëte & bon Musicien.

BRAMHAL, (Jean) sçav. Archevêque d'Armagh, Primat d'Irlande, né à Pontefract, dans le Comté d'Yorck, en 1593, d'une famille noble & ancienne. Ses ennemis lui susciterent des affaires, dont il se tira heureusement. Bramhal avoit beaucoup de force dans le raisonnement, étoit habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractere & à ses principes. Il se rendit cél. par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouv. ont été impr. *in-fol.*

BRANCAS, *ou* BRANCACIO, (François-Marie de) illustre Cardinal de la noble & ancienne Maison de Brancas *ou* Brancacio, au Royaume de Naples, fut Evêque de Capacio, puis Cardinal sous Urbain VIII, en 1634. On le proposa en 1670 dans le Conclave, pour être mis sur le siége Pontifical; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il mourut le 9 Janvier 1675, à 84 ans. C'étoit un homme de mérite, & ami des gens de Lettres. Il a composé plusieurs ouvrages, & en particulier un Traité du *chocolat*, dans lequel il soutient que le *chocolat* ne rompt pas le jeûne, & il le soutient avec tant de force, que Caldera, Médec. Espagnol, qui avoit avancé le contraire, fut contraint de renoncer à son sentiment, si l'on en croit Silv. du Four dans son Tr. du *chocolat*.

BRANDMULLER, (Jean) fam. Théol. natif de Biberac, & Ministre à Bâle, étoit gr. partisan d'Oecolampade. Il mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Sermons. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Brandmuller son fils, Prof. d'Humanités; ni avec un autre Jacques Brandmuller, petit-fils de Jean, & hab. Jurisconf.

☞ BRANDT, (Gérard) grand Théologien, habile Historien & excellent Poëte, naquit à Amsterdam en 1626. Après avoir été Ministre des Remontrans à Nieukoop, & à Hoorn, il fut appellé à Amsterdam

terdam où il exerça son Ministere avec les plus grands succès pendant 18 ans. Il mourut en 1685, à Rotterdam où il étoit allé faire un tour, & fut enterré dans l'Eglise Françoise. Il y a plusieurs excellens Ouvrages de lui, par ex. son incomparable *Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. *in*-4°. *& la Vie de l'Amiral de Ruiter*. L'une & l'autre de ces Histoires sont écrites en Flamand.

☞ BRANDT, (Gaspard) fils du précédent, après avoir desservi en qualité de Pasteur plusieurs Eglises Arminiennes, fut appellé par celle d'Amsterdam, qui le perdit en 1696, lorsqu'il n'avoit encore que 43 ans. On a de lui en Latin *la vie d'Arminius*, & en Flamand une *Explication de la Priére Dominicale; Onze Sermons pour des jours de Jeûne; trente-deux autres Sermons*, & quelques Poësies.

☞ BRANDT. (Gérard) L'esprit & le sçavoir semblent avoir été héréditaires dans la fam. des Brandts. Celui qui fait le sujet de cet art. étoit aussi fils de Gérard, & dans une grande jeunesse il possédoit à fonds sept Langues. Étant presqu'encore Enfant il traduisit en Hollandois divers Livres Latins, François & Anglois. Entr'autres il donna au Public l'Histoire de Pierre Heylin, Chapelain de Charles I Roi d'Anglet. & donna à ce Livre le Titre d'*Histoire des cinq articles*, ou déclaration du sentiment des Eglises d'Occident & en particulier de l'Eglise d'Angleterre sur les 5 Points contestés, entre les Calvinistes & les Arminiens. Après avoir déja été Pasteur de deux Eglises Remontrantes, & n'ayant encore que 23 ans, il fut appellé par celle de Rotterdam, où il mourut au bout de trois ans en 1683. Il y a de lui un vol. de Sermons en Flamand.

BRANTOME, *voyez* BOURDEILLE.

BRASAVOLUS, (Antoine Musa) Méd. & Prof. de Philos. à Ferrare, au XVI siécle, dont on a des Comment. estimés sur les aphorismes d'Hippocrate, & d'autres ouv.

BRASIDAS, céléb. Général des Lacédémoniens, vers 424 avant J. C. défit les Athéniens sur mer & sur terre, prit plusieurs places, & rendit sa patrie redoutable à tous ses ennemis. Il vainquit les Athéniens qui vouloient surprendre Amphipolis, & mourut des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, 422 avant J. C.

BRAUN, (George) sçav. Ecrivain du XVI siécle, Archidiacre de Dortmund, & Doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne, est auteur d'une harangue latine, contre les Prêtres concubinaires; d'un Tr. de Controverse contre les Luthériens, dans lequel il compare leur conduite à un coin, dont la partie la plus déliée, étant une fois entrée dans une piéce de bois, sert peu-à-peu à introduire les parties les plus épaisses, jusqu'à ce que le bois soit fendu. C'est ainsi, dit-il, que les Luthériens se sont introduits à Dortmund & ailleurs; mais le principal ouv. de Braun, est son *Theatrum urbium*, en plus. vol. *in-fol.*

☞ BRAUN, (Jean) cél. Théol. Réformé, naquit dans le Palatinat en 1628. Après avoir fait ses études à Leyde & à Saumur, il eut la charge de Ministre François à Nimégue. En 1680, on lui donna la chaire de Professeur en Théol. & en Hébreu à Groningue, qu'il garda jusques en 1708, où il mourut. Son principal Ouvrage est celui qui est intitulé *de Vestitu Sacerdotum Hebræorum*. Il y a aussi de lui des *Selecta Sacra*, un Commentaire latin sur l'Epître aux Hébreux &c.

BRAUNBOM, (Fréderic) aut. Protestant d'Allemagne, publia en 1613, avec gr. ostentation, un Livre rempli de nouvelles découvertes qu'il s'imaginoit avoir faites relati-

lativement aux Prophéties de l'ancien & du nouveau Testam. Il y fixe chaque période du règne de l'Antechrist, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, son âge décrépit, &c. Selon cet Aut. la fin du monde devoit arriver en 1711. Au reste, il applique au Pape tout ce qu'il trouve sur l'Antechrist dans l'Ecriture ; ce qui prouve son peu de jugement.

BRAWER, BRAUR, ou BROWER, [Adrien] excellent Peintre natif d'Oudenarde, réussissoit surtout dans le grotesq. & les figures en petit. Il m. à Anvers, en 1640, à 32 ans, consumé de débauches, & réduit à une extrême pauvreté.

BREBEUF, [Guillaume] fam. Poëte François, natif de Normandie, mort en 1661, à 43 ans. Sa Traduction, en vers, de la Pharsale de Lucain, eut d'abord un gr. succès auprès des personnes sans goût, qui se laissant éblouir à la pompe des vers, & qui confondent le faux brillant & les vers ampoullés, avec le beau & le sublime. Brebeuf est auteur de plus. autres ouvr. Son *Lucain travesti*, passe pour une satyre ingénieuse des Grands, & de ceux qui flattent leurs vices. C'est sa meilleure piéce. Outre ses Poëmes, on a de lui une *défense de l'Eglise Romaine*.

BRECOURT, [Guillaume Marcoureau sieur de] Poëte dramatique François, représentoit lui-même ses piéces sur le Théâtre, & passoit pour un excellent acteur, principalement dans les rolles de Roi & de Héros, dans les Tragédies. Son jeu étoit vif & intéressant ; mais tellement animé, qu'il se rompit une veine, en voulant trop faire valoir sa Comédie de Timon. Cet accident fut cause de sa m. arrivée à Paris, vers 1685. On a de lui plus. piéces dramatiq. qui ont eu peu de succès.

BREDENBACH, [Mathias] natif de Kerpen, & Principal du Collége d'Emeric, dans le pays de Cléves, au XVI siécle, a fait d'excell. Comment. sur les 69 prem. Pseaumes & sur S. Matthieu, & divers ouv. contre les Protestans. Il mourut en 1559, à 70 ans. Ses deux fils Thierri & Tilman Bredenbach, furent aussi des hommes de Lettres.

BREENBERG, *voyez* BARTHOLOME'.

BREGY, [Charlotte Saumaise de Chazan, Comtesse de] l'une des plus belles & des plus spirituelles Dames de son tems, dont on a un Recueil de Lettres & de Vers, étoit Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & m. à Paris le 13 Avril 1693, à 74 ans.

BRENIUS, [Daniel] disciple d'Episcopius, & l'un des plus fam. auteurs Arminiens. Ses principaux ouv. sont, 1. des Comment. abrégés sur la Bible, dans lesquels il est Socinien ; 2. *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo* ; où il veut prouver par les Prophéties, que J. C. régnera sur la terre d'une maniere temporelle, en qualité du Messie. En quoi Brenius est opposé à Socin, & appuie l'erreur des Juifs.

BRENNUS, cél. Capitaine Gaulois, entra en Italie vers 391 avant J. C. avec une puissante armée, y fit de gr. conquêtes, & assiégea *Clusium* en Toscane. Les habitans demanderent du secours aux Romains; mais les Gaulois irrités, allerent assiéger Rome, la prirent, & la pillerent 388 ans avant J. C. Ils furent ensuite chassés par Camille de devant le Capitole, & de toute l'Italie. Il ne faut pas le confondre avec Brennus, autre Capitaine Gaulois, qui fut tué avec une partie de ses troupes, en voulant piller le temple de Delphes, vers 278 avant J. C.

BRENTIUS, ou BRENTZEN, [Jean] fam. Ministre Luthérien, né à Wil en Souabe, en 1499, alla étudier à Heidelberg, où il s'acquit une gr. réput. Il fut ensuite Chanoine de Wittemberg, & se fit ordonner Prêtre ; mais la lecture des livres de Luther, & les conversations qu'il

qu'il eut avec lui, le firent changer. Il embrassa & enseigna publiquement les nouveautés de Luther, sans néanmoins le suivre en tout. Brentius fut ensuite Professeur de Théologie à Tubinge, se maria, & fut Conseiller ordinaire du Duc de Wirtemberg, qui le combla de biens. Brentius fut accusé d'avoir contribué aux guerres d'Allemagne. Il eut part à toutes les gr. affaires de son tems, dont la Rel. étoit ou le motif ou le prétexte, & fut comme le chef du parti Luthérien après Luther. Sa femme étant morte vers 1550, il en épousa une autre, jeune & fort belle, dont il eut douze enfans. Il m. le 10 Septembre 1570, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages imprim. en 8 vol. Il a ajouté plus. erreurs à celles de Luther. C'est lui qui a soutenu le premier que J. C. depuis l'Ascension est par tout. Ce qui a fait donner le nom d'*Ubiquetaires*, & d'*Ubiquistes*, à ceux qui suivent cette opinion ridicule.

BREREWOOD, (Edouard) sç. Mathématicien, & Antiquaire Anglois, né à Chester en 1565, & mort à Londres le 7 Novemb. 1613. Le plus curieux de ses ouvrages a été traduit d'anglois en françois, sous ce titre: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions, dans les princip. parties du monde.*

BRET, (Cardin le) Avocat-général au Parlement de Paris, & Conseil. d'Etat, fut chargé de plus. commissions import. par la Cour, & mourut Doyen des Conseillers d'Etat, le 24 Janvier 1655, à 97 ans. Le principal de ses ouvrages est un sçav. *Traité de la Souveraineté* du Roi.

BRETEUIL, *voyez* CHASTELET.

BREUGEL, que l'on prononce *Breugle*, (Pierre) Peintre célébre surnommé Breugel *le vieux*, pour le distinguer de Pierre Breugel l'un de ses fils, naquit à Breugel, village près de Breda, en 1565. Il aimoit le caractere & les mœurs des paysans, & se plaisoit à être de leurs divertissemens, de leurs danses & de leurs nôces. C'est aussi ce qu'il a représenté dans ses tableaux avec une naïveté admirable, & il y a joint des paysages gracieux. Ses autres sujets ordinaires sont des marches d'armée, des attaques de coche, &c. Il laissa deux fils Jean, & Pierre. Jean que l'on nomme *Breugel de velours*, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe, étoit aussi un excellent Peintre. On admire ses fleurs, ses fruits, ses vues de mer, ses paysages, & ses sujets d'histoire. Il mour. en 1642, à 67 ans. Pierre Breugel son frere, que l'on nomme *Breugel le jeune*, prenoit pour sujets ordinaires de ses tableaux, des incendies, des feux, des siéges, des tours de Magiciens & de diables. C'est de ce genre de Peint. dans lequel il excelloit, qu'il fut aussi surnommé *Breugel d'Enfer.*

BREUL, (Jacq. du) Religieux Bénédictin, né à Paris, le 17 Septembre 1528, & mort en 1614, à 86 ans, est auteur du Théâtre des antiquités de Paris, & d'autres ouvrages.

BRIARD, (Jean) sç. Docteur, & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, se fit estimer d'Erasme, & des personnes sçav. de son tems. Il mourut le 8 Janv. 1520. On a de lui un Traité *sur la Loterie*, & d'autres ouvrages en latin.

BRIARÉE, fils de Titan, & l'un des Géants qui attaquerent le Ciel, selon la fable, avoit 100 mains & 50 têtes. Il étoit appellé *Egéon* par les hommes, & *Briarée* par les Dieux, selon Homere.

St. BRICE, Evêque de Tours, & successeur immédiat de St. Martin, en 397, fut accusé d'avoir eu un commerce criminel avec une Religieuse, & d'en avoir eu un enfant; ce qui le fit chasser par le peuple, qui mit un autre Evêque à sa place. St. Brice se retira à Rome, où son innocence ayant été reconnue, il

revint

revint sept ans après dans son Diocèse, & fut reçu avec joie. Il mourut le 13 Nov. 444. Dans le tems que St. Brice n'étoit encore que Diacre, St. Martin lui avoit predit qu'il seroit son successeur, & qu'il essuieroit beaucoup de traverses.

BRIÇONNET, (Guillaume) illustre Cardinal d'une famille féconde en personnes de mérite, fut Evêque de St. Malo & de Nismes, puis Archevêque de Reims après son frere Briçonnet, en 1497: ensuite Archevêque de Narbonne en 1507, & Card. en 1495. On l'appelloit le Cardinal de St. Malo. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Charles VIII & de Louis XII, & se signala dans le Ministere. C'est principalement à sa persuasion, que Charles VIII entreprit la conquête du Royaume de Naples. Briçonnet se distingua aussi au Conc. de Pise contre Jules II. C'étoit un homme de mérite, ami des sçavans, & zélé pour la gloire de la Fr. aussi-bien que son frere Robert Briçonnet, qui fut Archevêque de Reims, & Chancelier de Fr. Guillaume mourut le 4 Déc. 1514. Il avoit épousé, avant que d'entrer dans les Ordres sacrés, Raoulette de Beaune, dont il eut deux fils, Guillaume Briçonnet, Abbé de St. Germain des Prés, Evêque de Lodeve, puis de Meaux en 1516; & Denys Briçonnet, Evêque de Toulon, puis de Lodeve, & ensuite de St. Malo en 1514. Ces deux Evêques étoient aussi des personnes de mérite. On remarque que Guillaume Briçonnet leur pere, officiant pontificalement, ils lui servirent la Messe, l'un en qualité de Diacre & l'autre comme Soudiacre. Avant que d'etre Evêque le Card. Briçonnet avoit deux dévises: l'une françoise, *l'Humilité m'a exalté:* l'autre, *Ditat servata fides.* On lui attribue un petit manuel de prieres.

BRIE, *Brixius*, (Germain de) sçavant Ecrivain du XVI si. natif d'Auxerre, sçavoit les Langues, & sur-tout la grecque. Il m. près de Chartres en 1538, de chagrin d'avoir été volé. On a de lui une Traduction latine du *Traité du Sacerdoce*, de St. Chrysostome, & d'autres ouvrages estimés.

BRIENNE, Maison illustre & féconde en gr. hommes, dont les plus connus sont, Gautier de Brienne, qui signala son courage à la défense de la ville d'Acre, contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite Roi de Sicile & Duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçu en défendant les droits de sa femme, en 1205. Gautier *le Grand* son fils, fut Comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il signala son courage contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251, selon Matthieu Paris. Gautier son arriere-petit-fils, fut élevé à la Cour de Robert *le Bon*, Roi de Naples & de Sicile. Il se rendit maître de Florence; mais en ayant été chassé, il se réfugia en Fr. où ses services lui firent obtenir la charge de Connétable en 1356. Il fut tué à la bat. de Poitiers, le 19 Septemb. de la même année. Jean de Brienne de la même Maison, fut Roi de Jérusalem en 1210, & Empereur de Constantinople en 1223. Il se signala par sa valeur; mais son avarice fut cause des malheurs de cet Empire. Il mourut en 1237. Il y a eu deux autres Connétables de France, & plusieurs gr. Officiers de la Couronne, issus de la même Maison.

BRIENNE, *voyez* LOMENIE.

BRIET, (Philippe) Jésuite & sçav. Géographe, né à Abbeville en 1600, & mort le 9 Decembre 1668, a laissé en latin, 1. Paralleles de la Géographie anc. & moderne de toute l'Europe: 2. les Paralleles Géographiques de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, ouvrage qui n'est point encore imprimé:

primé : 3. une Chronologie, & d'autres petits ouvrages. Ils sont tous estimés.

S. BRIEU, *Briocus*, disciple de St Germain, Evêque d'Irlande, au VII si. alla se réfugier en Bretagne, où il bâtit un Monastere. Ce lieu devint si cél. qu'on y vit bientôt une Ville bâtie de son nom, érigée depuis en Evêché.

BRIEUX, (Jacques Mosant de) Poëte Latin du XVII siécle, dont le Poëme sur le *Coq* est estimé.

BRIGGS, (Guil.) excell. Médecin, vers la fin du XVII siéc. après avoir voyagé en différens pays, s'établit à Londres, où il se fit estimer des Savans. C'étoit un judicieux Anatom. comme il paroît par sa *nouvelle Théorie de la vision.*

Ste BRIGIDE, Vierge illustre par sa naissance & par sa piété, fut Abbesse de Kildare en Irlande, au V siécle. Elle fonda plus. Monasteres, & mourut vers 523. Ses miracles lui firent donner le surnom de *Thaumaturge.*

Ste BRIGITTE, *ou* BILGITE, Princesse de Suéde, au XIV siéc. épousa Ulfon, dont elle eut 8 enfans, que l'on regarde tous comme bienheureux. Son époux s'étant fait Relig. dans l'Ordre de Cîteaux, elle s'établit à Rome, où elle fonda l'Ordre Religieux de *St Sauveur*, assez semblable à celui de Fontevrauld. Elle m. à Rome le 13 Juillet 1373. On lui attribue des *Révélations*, en 8 Livres, qui auroient été censurées au Conc. de Basle, sans Jean de Turrecremata, qui, par son rapport, en sauva la censure.

BRILL, (Paul & Matthieu) excellens Peintres de Paysages, natifs d'Anvers. Ils étoient freres. Matthieu mourut en 1584, & Paul en 1626.

BRILLOM, (Pierre-Jacques) cél. Avocat au Parlement de Paris, où il naquit le 15 Janv. 1671, fut Substitut du Procureur Gén. du Grand-Conseil, & Echevin de Paris. Il se distingua par sa science & par ses talens, & mourut le 29 Juillet 1736, à 66 ans. Il est Auteur des *portraits sérieux, galans & critiques*; de *l'ouvrage dans le goût des caracteres de Théophraste*; de la *critique de la Bruyere, & de son apologie*; mais son principal ouvrage est *le Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence des Parlemens de France*, dont la meilleure édition est de 1727, 6 vol. *in-fol.*

BRIQUEVILLE, (François de) Baron de Colombieres, excellent Capitaine du XVI si. d'une Maison noble & ancienne de Normandie, se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes. Il mourut les armes à la main en 1574, sur la bréche de St Lo, pour sacrifier, disoit-il, tout son sang à la vérité évangélique. Il avoit épousé Gabrielle, Dame de la Luzerne, dont il eut Paul & Gabriel de Briqueville, qui se signalerent en plusieurs occasions. Leurs descendans se sont pareillement distingués jusqu'aujourd'hui.

BRISEIS, *ou* Hippodamie, fille de Brisès & femme de Mynes, Roi de Lyrnesse, après la prise de cette Ville par Achilles, devint sa captive, & s'en fit aimer : cependant Agamemnon la lui enleva ; ce qui mit Achilles dans une telle fureur, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre contre les Troyens jusqu'à la mort de Patrocle. C'est la colere de ce Pr. qui fait le sujet de l'Iliade d'Homere.

BRISSON, (Barnabé) cél. & sç. Magistrat au Parlement de Paris, plut tellement à Henri III, par son éloquence & par son sçavoir, que ce Pr. le fit Avocat-Général, puis Conseiller d'Etat, & enfin Président à Mortier en 1580. Il fut employé en diverses négociations importantes par Henri III, qui l'envoya en ambassade en Angle-

gleterre. Lorsque Henri IV assiégeoit Paris, Brisson ayant remontré contre les ligueurs, que sous prétexte d'une sainte ligue, ils détruisoient l'autorité royale, la Faction des 16 le fit pendre au petit Châtelet d'une maniére indigne, le 15 Novembre 1591. On a de lui un recueil des Ordonnances de Henri III, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Brisson son frere, dont on a aussi quelques ouvrages.

BRISSOT, (Pierre) habile Médecin du XV si. né à Fontenai-le-Comte en 1478, fut gr. partisan d'Hippocrate & de Galien, & m. en Portugal en 1522. Il a laissé une Apologie latine de la saignée dans la pleurésie.

BRITANNICUS, fils de l'Emp. Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, lorsque son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Néron son fils sur le Trône, qui fit empoisonner Britannicus l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS, (Jean) habile Prof. d'Humanités à Palazzola sa patrie, publia de sçavantes notes sur Perse, Juvénal, Térence, Stace, Ovide, & mourut en 1520.

BRODEAU, (Julien) excellent Avocat au Parlement de Paris, originaire de Tours, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, mourut le 19 Avril 1635. On a de lui des notes sur les Arrêts de Louet, la vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coutume de Paris & d'autres ouvrages.

BRODEAU, (Jean) cél. Ecrivain du XVI siécle, & Chanoine de Tours sa patrie, fut ami de Pierre Danés & de plusieurs autres sçavans hommes de son tems. Il se distingua par sa science dans les Belles-Lettres, & dans les Mathématiques, & mourut à Tours vers 1563, après avoir publié plusieurs ouvrages estimés.

BROGNIER, *ou* BROGNIAC, (Jean) cél. Cardinal, natif de Savoie, appellé assez souvent le Cardinal de Viviers, ville dont il étoit Evêque, assista aux Conciles de Pise & de Constance, fut Evêque d'Ostie & Chancelier de l'Eglise, & mourut le 16 Fév. 1426 après avoir fait diverses fondations.

BRONCHORST, (Everard) l'un des plus cél. Jurisc. des Pays-Bas, natif de Deventer, enseigna le Droit à Wittemberg, à Erfort & à Leide. Il mourut en cette derniere Ville en 1627, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec son pere Jean Bronchorst, sçav. Mathématicien, natif de Nimegue, dont nous avons plusieurs ouvrages.

BRONTE'S, l'un des Cyclopes qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainsi nommé, parce que, selon la Fable, il forgeoit la foudre de Jupiter; car *Bronté* en grec signifie le *tonnerre* ou la *foudre*.

BRONZINO, (Agnolo) habile Peintre Italien, mort à Florence vers 1570, excelloit sur-tout dans le portrait. On l'appelle communément *le Bronzin*.

BROSSARD, (Sébastien de) sçavant Musicien François, dont on a un *Dictionnaire de Musique*; une Dissertation sur la nouvelle méthode d'écrire le plein-chant & la musique; deux Livres de motets, neuf Leçons de ténébres, & un Recueil d'airs à chanter. Il mourut en 1730, âgé d'environ 70 ans.

BROSSE, (Jacques de) célébre Architecte François, florissoit sous la Régence de Marie de Médicis. C'est lui qui donna les desseins du Palais de Luxembourg, de l'aqueduc d'Arcueil, & du portail de S. Gervais à Paris.

BROSSE, (Jean de) Chambellan & Maréchal de France, rendit de gr. services au Roi Charles VII.

VII. Il se distingua au siége d'Orléans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de Ste Severe, de Boussac, & autres lieux, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, se fit passer pour possédée sous le Règne d'Henri IV, & fit gr. bruit à Paris & ailleurs; mais le Parlement la fit reconduire à Romorantin, par Arrêt du 24 Mai 1599, avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle. Duret & quelq. autres Médecins qui avoient été gagnés par les Ligueurs, déclarerent qu'elle étoit véritablement possédée; mais Marescot, avec tous les autres, furent d'un avis contraire.

BROTHERTON, *voyez* BETTERTON.

BROUE, (Pierre de la) fameux Evêque de Mirepoix, si connu par son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il interjetta appel avec trois autres Prélats, le premier Mars 1717. On a de lui un Livre intit. *Défense de la Grace efficace par elle-même*, & quelques autres Ecrits. Il mourut à Bellestat, village de son Diocèse, le 20 Septembre 1720, à 77 ans.

BROUGHTON, (Hugues) sçav. Ecrivain Anglois, mort en 1612, après avoir publié un grand nomb. d'ouvrages. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de Théodore de Beze.

BROUSSON, (Claude) fameux Avocat Protestant, né à Nîmes en 1647, plaida à Toulouse avec réputation jusqu'en 1683, qu'il reçut chez lui les Députés des Eglises prétendues réformées. C'est dans cette assemblée qu'on dressa le projet qui a tant fait de bruit, & par lequel on résolut que l'on continueroit de s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les Temples. Brousson se retira pour lors à Nîmes, où craignant d'être arrêté, il s'en alla à Geneve, & de-là à Lausanne. Depuis ce tems, il ne cessa de voyager de Ville en Ville, & de Province en Province, tantôt en Fr. tantôt en Hollande ou en Allemagne, répandant par-tout des écrits pour soulever & soutenir son parti; mais il fut enfin arrêté à Oleron le 19 Septembre 1698, & transféré à Montpellier, où il fut rompu vif le 4 Novembre suivant. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en faveur des Calvinistes.

(* Mr. l'Advocat est très-mal informé, quand il dit que Brousson répandoit des écrits pour *soulever* son parti. Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés il n'y a pas la moindre chose qui tende à exciter les peuples à la Revolte. Bien loin de-là, il les exhortoit toujours à la patience & à la soumission. Quoiqu'il eût prêché plusieurs années de suite sous la croix, il ne donna jamais occasion au moindre tumulte, & on sait qu'il ne permettoit pas même qu'on vînt armé à ses assemblées. Jusques à la fin de sa vie, il a toujours parlé du Roi avec beaucoup de discrétion, & il avoit les mêmes égards en parlant des Catholiques-Romains en général, & des Persécuteurs en particulier, malgré l'animosité qu'ils avoient témoignée contre lui en tant de rencontres. On a de la peine à comprendre qu'ayant passé presque toute sa vie à voyager, il ait pû composer tant d'ouvrages. Mais il avoit des talens & une facilité extraordinaires. Pendant ses voyages il écrivoit continuellement avec autant de facilité, qu'un Homme qui auroit eu beaucoup de loisir. Au reste M. Brousson avoit fait paroître dès son enfance une piété distinguée & un grand zéle pour sa Religion. Dans son domestique il avoit ses heures réglées pour la Priére, & pour la lecture de

de l'E. S. Sa dévotion n'étoit point affectée. Il étoit agréable & enjoué dans la conversation, mais d'un enjouement qui ne sortoit jamais des bornes de la modestie*).

BROWER, (Christophe) sçav. Jésuite, natif d'Arnheim, se fit estimer du Card. Baronius & de plus. autres Sçavans. Il m. à Treves le 11 Juin 1617, à 58 ans. On a de lui, 1. les Antiquités de Fuldes: 2. les Annales de Treves: 3. une édition de Venantius Fortunatus, & des notes sur quelques Piéces de Raban Maur.

BROWN, (Thomas) fam. Méd. & Antiquaire Anglois du XVII si. natif de Londres, très-connu par son Livre intit. *Religio Medici*, dont il y a eu un gr. nombre d'éditions en anglois & en latin. Il mourut à Nord-wic en 1680. Ses ouvrages ont été imprimés *in-fol.*

BROWNE, (Guillaume) Poete Anglois, né en 1590 d'une bonne famille, s'est acquis beaucoup de réputation au XVII siécle par ses Poesies.

BRUEYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640, fut élevé dans la Religion Protestante, & fit d'abord une réponse à l'*exposition de la foi de l'Eglise* par Mr Bossuet. Cet habile Prélat, au lieu de replique, entreprit la conversion de Brueys, qui fit en effet abjuration peu de tems après. Il écrivit un grand nombre d'ouvrages en faveur de l'Eglise, & mourut à Montpellier le 25 Novembre 1723, à 84 ans. Il est moins connu par ses ouvrages en faveur de l'Eglise, que par ses piéces de théâtre, dont il fit la plûpart avec Palaprat, & qui ont été recueillies en 3 vol. On estime sur-tout le *Grondeur* & le *Muet*. C'est lui qui a corrigé l'ancienne farce de *Pathelin*, qu'on joue souvent.

BRUGES, (Jean de) cél. Peintre Flamand, inventa le premier la maniére de peindre à l'huile, ayant reconnu par plusieurs essais & diverses experiences de Chymie (science à laquelle il s'appliquoit aussi) qu'en broyant des couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit un corps solide, qui résistoit à l'eau, & qui n'avoit pas besoin de vernis, comme les peintures à détrempe ou à fresque. Il présenta le premier tableau peint de cette façon à Alfonse I, Roi de Naples, qui en fut très-content. *Voyez* EICK & Antoine de MESSINE.

BRUGLE, *voyez* BREUGEL.

BRUIERE, *voyez* BRUYERE.

BRULART, (Pierre) Sécrétaire d'Etat en 1569, d'une famille noble, anc. & féconde en personnes de mérite, étoit Sécrétaire des commandemens de la Reine Catherine de Médicis dès 1564, & fut employé en diverses affaires importantes; mais le Roi Henri III, en allant aux Etats de Blois, lui donna ordre de ne plus exercer sa charge de Sécrétaire d'Etat. Il m. le 12 Avril 1612. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, de Puisieulx & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, mort le premier Octobre 1624, ni avec Pierre Brulart, Vicomte de Puisieulx & de Sillery, Chancelier de France & Sécrétaire d'Etat sous Henri IV, & sous Louis XIII, lequel fut disgracié, & mourut le 22 Avril 1640.

BRULEFER, (Etienne) Théol. Scholast. natif de St Malo, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut Doct. de Sorbonne au XV siécle. On a de lui un gr. nombre d'ouv. entre lesquels se trouve une Dissertation assez curieuse, contre ceux qui font des Peintures immodestes de la Ste Trinité.

BRUMOY, (Pierre) sçav. Jésuite, né à Rouen en 1688, se distingua dans sa jeunesse par ses talens pour les Belles-Lettres, & se fit aimer toute sa vie par sa probité,

sa vertu, & les qualités de son cœur. Il mourut à Paris le 17 Avril 1742. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages; le plus considerable est son *Théâtre des Grecs*.

BRUN, (Antoine le) fils de Claude Brun, Conseiller au Parlement de Dole, d'une famille noble & anc. naquit à Dole en 1600, fut Ambassadeur de Philippe IV, Roi d'Esp., aux conférences de Munster, en 1643, où il conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Il avoit de gr. talens pour les négociations, & fut ensuite Ambassadeur en Hollande. Il mourut à la Haye en 1654. C'étoit aussi un homme de Lettres.

BRUN, (Charles le) prem. Peintre du Roi, Directeur des manufactures des Gobelins, Directeur, Chancelier & Recteur de l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture, naquit à Paris en 1618, d'un pere qui étoit Sculpteur. Il fut disciple de Vouet. Le Chancelier Seguier l'envoya à Rome, où il l'entretint pendant quelques années. Le Brun avoit un génie vaste & universel, il excelloit sur-tout dans le dessein. Il y a peu de Peintres dont on voye à Paris un si grand nombre de tableaux. Les passions y sont exprimées d'une maniére admirable; il péche néanmoins dans le coloris. Louis XIV lui fit présent de son portrait enrichi de diamans, & lui donna des Lettres de noblesse. Les Pr. & les Grands lui donnerent aussi des marques de leur estime. Il m. à Paris le 12 Janv. 1690, à 72 ans. Il a fait un Traité des passions composées, & un autre de Physionomie.

BRUN, (Pierre le) sçav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Brignoles, est auteur d'un gr. nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont: 1. Hist. critique des pratiques superstitieuses: 2. Explication litterale, historique & dogmatique des cérémonies de la Messe, &c. 3. Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette divinatoire: 4. un discours sur la Comédie, pour prouver qu'elle n'est point permise aux Chrétiens, &c. Le Pere le Brun mourut le 6 Janvier 1729.

BRUN *Desmarets*, (Jean-Baptiste de) habile Ecrivain du XVIII si. étoit natif de Rouen, & fils d'un Libraire de cette Ville. Il fit une partie de ses études dans le Monastere du Port-Roïal des Champs, & conserva toute sa vie une étroite liaison avec les Solitaires & les amis de cette Maison. Il fut en gr. estime auprès de M. Colbert, Archevêque de Rouen, & auprès du Card. de Coislin Evêq. d'Orléans, & contribua à plus. établissemens dans ces Diocèses. Son attachement à Mrs du Port-R. l'enveloppa dans leur disgrace. On se saisit de ses papiers, & on l'enferma à la Bastille, où il demeura cinq ans. Il m. à Orléans dans un âge très-avancé, le 19 Mars 1731. C'est lui qui est l'Auteur des Bréviaires d'Orléans & de Nevers. On a encore de lui: 1. une seconde édition du Tr. des Offices Ecclésiastiques de Jean, Evêq. d'Avranches, puis Archevêque de Rouen; 2. une édit. de St Paulin, *in*-4°. 3. *Voyages Liturgiques de Fr.* sous le nom du Sr de *Moleon in*-8°. Cet ouvr. est rempli de recherches très-curieuses. 4. Il avoit achevé une Edit. des Oeuvres de Lactance, revue sur un gr. nombre de MSS. mais étant mort avant que de la faire imprimer, Mr l'Abbé Lenglet du Fresnoy l'a publiée avec des augmentations considérables, en 2 vol. *in*-4°. Mr l'Abbé le Brun *Desmarets* est encore Auteur de quelques autres ouvrages.

BRUNEHAUD, *ou* BRUNICHILDE, fille d'Athanagilde, Roi des Visigoths en Esp. épousa Sigebert I, Roi d'Austrasie, en 568, & fut mere de Childebert II, d'In-

d'Ingonde & de Clodesinde. St Grégoire *le Grand*, & St Germain de Paris, donnent de gr. éloges à cette Princesse, qui apparemment parut d'abord vertueuse; mais les autres Ecrivains en font un portrait horrible, & la représentent comme une femme cruelle, ambitieuse, avare, impudique, & capable des derniers excès; ce qui la fit condamner à une mort infame, en *613 ou 614*, dans une assemblée de François, où Clotaire II déclama contre ses crimes, & l'accusa même d'avoir fait mourir dix Rois. On lui fit subir une mort cruelle. Néanmoins Mr de Cordemoy, dans son Hist. de France, tâche de la justifier sur la plûpart des crimes qu'on lui impute.

BRUNI, (Antoine) fameux Poëte Ital. natif de Casal-Nuovo, fut Conseiller & Sécrétaire d'Etat du Duc d'Urbin, & associé à un grand nombre d'Académies d'Italie. Il m. le 24 Sept. 1635, après avoir publié beaucoup d'ouvr. en vers.

BRUNO *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, fils de l'Empereur Henri l'*Oiseleur*, & frere de l'Empereur Othon, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il sçavoit le grec & le latin, & attira à Cologne les gens de Lettres. Il mourut à Reims le 11 Octobre 965.

St. BRUNO, Evêque & Apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

BRUNO *Herbipolensis*, sçavant Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de Conrad II, Duc de Carinthie, & Oncle de l'Empereur Conrad. On a de lui divers ouvrages.

St BRUNO, fondateur de l'Ordre des Chartreux, nat. de Cologne, ayant fait de gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, fut Chanoine de St Cunibert de Cologne, & Ecolâtre ou Théologal de Reims. On dit que Raimond *Diocre*, Chanoine de Paris, que l'on croyoit mort en odeur de sainteté, mit la tête hors de la biere pendant qu'on chantoit pour lui l'Office des Morts, & cria tout haut: *Je suis accusé, je suis jugé, je suis condamné.* On ajoute que Saint Bruno fut si touché de ce prodige, qu'il se retira auprès de Saint Hugues, Evêque de Grenoble, & qu'il s'établit avec ses compagnons dans l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célébre fondé par Saint Bruno; mais Mr de Launoi, & d'autres Sçavans, rejettent ce prodige: 1°. parce que Gerson, qui le premier a parlé de ce fait, vivoit plus de 300 ans après la mort de Saint Bruno, & ne l'appuye sur aucun garant: 2°. parce que Saint Bruno lui-même, dans sa Lettre à Raoul le *Verd*, Prévôt de Reims, donne pour motif de sa retraite la vanité & les déréglemens du monde, sans parler en aucune sorte de ce prodige. Guibert, Abbé de Nogent, & Pierre le Vénérable, disent la même chose, en rapportant le motif de l'institution des Chartreux: 3°. enfin, parce que les Auteurs qui parlent de ce prodige, ne sont pas conformes les uns aux autres, & qu'il n'y a pas même 150 ans qu'on a donné un nom à ce Doct. ou Chanoine ressuscité, & qu'on l'a appellé *Raimond Diocre*. Quoi qu'il en soit, Urbain II, disciple & ami de St. Bruno, l'appella en Italie vers 1089, & lui offrit l'Archevéché de Régio; mais St Bruno le refusa, & alla fonder un Monastere dans la Calabre, où il mourut le 6 Octobre 1101. On a de lui deux Lettres écrites de Calabre, l'une à Raoul le *Verd*, & l'autre à ses Religieux de la grande Chartreuse. Les Commentaires & les Traités qu'on lui attribue, sont de Brunon de Signi.

St BRUNO, *ou* BRUNON de Signi, *ou* Segni, étoit de Soleria,

Diocèse d'Ast, ce qui l'a fait nommer *Bruno Astensis.* Il disputa contre Berenger au Concile de Rome en 1079, & fut ensuite Evéque de Segni ou Signi, ce qui le fit appeller *Bruno Signiensis.* Brunon fut ensuite Abbé du Mont-Cassin; mais le Pape, à la sollicitation du peuple, lui ordonna de reprendre la conduite de son Diocèse; ce qu'il fit. Il gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence, & mourut le 31 Août 1125. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1651, en deux volumes.

BRUNUS, (Jordanus) Ecrivain natif de Nole, fameux par son Livre intitulé *Spaccio della Bestia triumfante*, que Philippe Sidney l'engagea à publier à Londres, où il étoit allé après avoir été chassé de Geneve. Brunus demeura deux ans en cette Ville dans la maison de Mr Castelnau, Ambassadeur de Henri III, auprès de la Reine Elizabeth. Il se fit connoître à la Cour, & lia amitié avec Philippe Sidney & Foulkes Greville, deux Seigneurs qui passoient pour les plus spirituels & les plus polis Gentilshommes d'Angleterre. Brunus tint avec eux & quelques autres personnes choisies, des assemblées secrettes, & fit imprimer son Livre, dont on ne tira pas 20 exemplaires; ce qui fait qu'il est si rare. Brunus y traite de fables toutes les espéces de miracles, & prétend que la Religion des Juifs ou des Chrétiens n'est pas mieux fondée que celle des Payens & des Idolâtres, en quoi il se rend ridicule. Il n'admet d'autre régle de conduite que la loi naturelle, qu'il divise en 48 articles, rélativement aux 48 constellations. Brunus alla ensuite en Fr. & en Allemagne; d'où étant allé à Venise, il tomba entre les mains de l'Inquisition: n'ayant pas voulu se rétracter, il fut brûlé le 17 Février 1600. On a de lui quelques autres ouvrages.

BRUSCHIUS, (Gaspard) Poete & Historien Latin, natif d'Egra, se fit estimer de Ferdinand d'Autriche, Roi des Romains, & des Sçavans. S'étant fixé à Passaw, pour y continuer son *Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, il fut tué à coups de fusil, à l'entrée d'un bois en 1559, à 41 ans, par des Gentilshommes ses ennemis.

BRUTUS, (Lucius-Junius) fils de Marcus Junius Brutus, & d'une sœur de Tarquin *le Superbe*, contrefit l'insensé, afin de pouvoir un jour venger la mort de son pere & de son frere, que Tarquin avoit fait mourir, ne doutant point que si ce Prince cruel remarquoit en lui de la valeur & du courage, il ne le fît mourir. Cette stupidité apparente lui fit donner le nom de Brutus. La vertueuse Lucrece s'étant donnée la mort, il crut que l'occasion étoit venue de se venger. Il harangua avec tant d'éloquence, que le peuple prit sa harangue pour un miracle du Ciel, & cria, *à la liberté.* Tarquin fut aussi-tôt chassé, & la Monarchie de Rome changée en République 509 avant J. C. Brutus fut fait Consul avec Collatinus mari de Lucrece; mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité: car avant que l'année de son Consulat fût expirée, ayant attaqué dans un combat le fils de Tarquin, ils se chargerent avec tant de fureur, qu'ils se tuerent l'un & l'autre. Les Dames Romaines porterent le deuil de sa mort un an entier, comme du vengeur de leur pudicité. Quelque tems auparavant, ses deux fils ayant conspiré pour rétablir les Tarquins, il les fit mourir en sa présence dans la Place publique.

BRUTUS, (Marcus-Junius) célébre Romain, fils de Junius Brutus, & de Servilie, sœur de Caton, suivit le parti de Pompée durant la guerre civile, & après sa mort, fut aimé de César, qui lui

lui fit de gr. biens. Les idées de liberté décrites avec tant de pompe par les Orateurs Grecs & Romains, firent une telle impression sur son esprit, que ni les obligations qu'il avoit à César, ni les espérances qu'il avoit de s'aggrandir sous ce nouveau maître, ne purent contrebalancer le désir de rétablir le Gouvernement Républicain. Il crut donc devoir conspirer contre César avec plusieurs autres Rom. Leur complot fut si bien conduit, qu'ils l'assassinerent en plein Sénat le 15 Mars 44 avant J. C. César remarquant Brutus au nombre des Conjurés, lui dit : *Tu quoque, mi Brute*, comme pour lui reprocher son ingratitude. Le peuple applaudit d'abord à la mort de ce gr. homme ; mais il s'éleva ensuite contre les meurtriers, à la sollicitation de Marc-Antoine & d'Octavien, lesquels marcherent contre Brutus dans la Macédoine ; où après avoir été vaincu, il se fit donner la m. par Strabon son ami. Brutus étoit doué de très-belles qualités. Il étoit libéral, vertueux, excellent Orateur, & grand Philosophe. Cicéron fait souvent son éloge.

BRUTUS, (Jean Michel) sçav. Ecrivain du XVI siécle, nat. de Venise, passa la plus grande partie de sa vie à voyager ; ce qui ne l'empêcha point de devenir sçavant, ni de composer plusieurs Livres estimés qui sont rares.

BRUYERE, (Jean de la) célébre Ecrivain François, natif d'un village voisin de Dourdan, fut mis par Mr Bossuet auprès de Mr le Duc pour lui enseigner l'Histoire, & y passa le reste de ses jours en qualité d'homme de Lettres, avec mille écus de pension. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & mourut le 10 Mai 1696, à 57 ans. La Bruyere avoit beaucoup d'esprit, de jugement, & de délicatesse. Son excellent ouvrage *des Caracteres de Théophraste traduits du Grec, avec les Mœurs ou Caracteres de ce siécle*, fut imprimé à Paris en 1687 *in*-12. On a encore de lui des Dialogues sur le Quiétisme, que Mr Dupin fit imprimer en 1699, après les avoir mis en ordre.

BRUYN, (Nicolas de) fameux Graveur au burin, dont on a plusieurs morceaux d'un travail immense, qui sont finis avec soin.

BRUYS, (François) Ecrivain du XVIII siécle, né à Serrieres, village du Mâconnois, le 7 Février 1708, embrassa le Calvinisme à la Haye en 1728, & rentra ensuite dans l'Eglise Catholique. Il mourut à Dijon en 1738. Il a laissé un gr. nombre d'ouvrages Les principaux sont, 1. *Critique désintéressée des Journaux littéraires* : 2. *Histoire des Papes* en 5 vol. *in*-4°. Ce dernier ouvrage est peu exact, rempli d'injures & de Satyres indécentes, contre l'Eglise & la Religion, & l'un de ceux que Mr Bruys détestoit le plus, après sa conversion.

BRUYS, (Pierre de) Hérésiarque du XII siécle, natif des montagnes du Dauphiné, enseignoit que le Baptême est inutile avant l'âge de puberté ; que le Sacrifice de la Messe n'est rien ; que les prieres des vivans ne soulagent point les morts, *&c.* erreurs qui ont été renouvellées par les Hérétiques modernes. Il avoit sur-tout les croix en abomination, disant qu'il falloit les brûler, & les brûloit lui-même. Pierre de Bruys fut brûlé dans la ville de St Gilles, vers 1126, à la sollicitation de Pierre de Clugny. Ses disciples furent appellés Pétrobusiens.

BRUZEN DE LA MARTINIERE, (N) Auteur célébre par son grand Dictionnaire Géographique & par plusieurs autres ouvrages. Il est mort depuis quelques années.

BRY, (Théodore de) Dessinateur & Graveur, qui a principalement excellé dans le petit.

BRYENNE, *Bryennius*, (Nicéphore) qui eut la qualité de César & d'Auguste, par son alliance avec Alexis Comnene, naquit à Orestia en Macédoine, où son pere ayant irrité l'Empereur, eut les yeux crevés par ordre d'Alexis Comnene, alors Général envoyé contre lui; mais ce vainqueur étant charmé de la personne de Bryenne, fils aîné de ce Rébelle, il lui fit épouser Anne Comnene sa fille, célébre par ses écrits. Alexis étant monté sur le Trône, donna à Bryenne la qualité de César; mais il ne voulut point le déclarer son successeur, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Irene. Ainsi Jean Comnene, fils d'Alexis, fut Empereur. Bryenne lui fut fidéle, & fut envoyé vers 1137, assiéger Antioche; où étant tombé malade, il mourut à son retour à CP. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit, de courage & de probité. Il nous reste de lui l'Histoire d'Alexis Comnene, qu'il composa à la priere de l'Impératrice Irene, sa belle-mere.

BUCER, (Martin) sçav. Théologien Protestant, né à Schelestat en 1491, se fit Religieux Dominicain. Son esprit & son érudition le firent d'abord considérer dans son ordre; mais ayant embrassé les sentimens de Luther, avec lequel il eut plusieurs conférences en 1521, il sortit de son Ordre, se maria avec une Religieuse, & fut Ministre à Strasbourg, où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. En 1548, il refusa d'approuver l'*Interim*. Crammer, Archevéque de Cantorbery, sous le règne d'Edouard VI, fit prier Bucer de passer en Angleterre; ce qu'il fit. Il y enseigna la Théologie, & y mourut le 27 Février 1551, à 60 ans. Bucer avoit de l'esprit, sçavoit les Belles-Lettres, les Langues & la Théologie. Il eut part aux affaires ecclésiastiques de son tems, & composa un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il n'est point si opposé à l'Episcopat que Calvin. Il semble même reprocher à celui-ci de se laisser prévenir aisément, & de juger de la capacité & du mérite par ses préventions.

BUCHANAN, (George) habile Ecrivain, & l'un des meill. Poëtes Latins du XVI si. naquit à Killerne, village d'Ecosse, en 1506. Son oncle maternel l'envoya à Paris pour y faire ses études; mais 2 ans après la misere & la maladie l'obligérent de retourner en Ecosse. Il revint à Paris avec Jean Major, & régenta pendant 3 ans la Grammaire au Collége de Ste Barbe, en 1536. Il retourna en Ecosse, où le Roi le choisit pour être Précepteur de son fils naturel. Une conspiration ayant été découverte contre le Roi, dans laquelle ce Prince étoit persuadé que les Franciscains n'avoient pas fait leur devoir, il ordonna à Buchanan d'écrire contre eux. Le Poëte obéit, & présenta au Roi la fameuse Silve, intitulée *Franciscanus*, Piéce ingénieuse, mais trop satyrique. Il s'apperçut vers le même tems que le Cardinal Beton avoit résolu sa perte, ce qui le fit sauver en Angleterre; mais y trouvant le Royaume dans le trouble, il repassa en France, & régenta à Bourdeaux l'espace de trois ans. C'est-là qu'il composa ses 4 Tragédies. Buchanan revint encore à Paris; il y étoit en 1544. C'est en ce tems-là qu'il régenta au Collége du Cardinal le Moine. André Govea, Portugais, ayant reçu ordre de son Maître d'emmener avec lui un certain nombre d'habiles gens, pour régenter dans l'Université, qui venoit d'être érigée à Coïmbre, Buchanan le suivit en Portugal en 1547. Tout alla bien tant que Govea vécut; mais après sa mort, arrivée l'année suivante, on fit toutes sortes de mauvais traitemens aux Sçavans qui l'avoient suivi, & à Buchanan en particulier. Ses ennemis le firent renfermer

ner dans un Couvent, sous prétexte de le mieux instruire de la Relig. C'est dans cette prison qu'il entreprit sa *Paraphrase* en vers sur les Pseaumes, ouvrage excellent, & la meilleure de toutes les Paraphrases des Pseaumes, si l'on en excepte peut-être celle du Pere Commire. Buchanan repassa ensuite en Angleterre, & revint à Paris en 1552, où quelque tems après, il fut Précepteur de Timoléon de Cossé, fils du Maréchal de Brissac. Il demeura cinq ans auprès de lui, tantôt en France, tantôt en Italie, & le quitta en 1563 pour retourner en Ecosse. A son arrivée il y trouva les troubles appaisés, alors il professa publiquement la Religion prétendue Réformée. Il fut Précepteur de Jacques VI, Roi d'Ecosse, en 1565. Buchanan composa alors l'Hist. d'Ecosse en 22 Livres, remplie d'injures & de railleries indécentes contre les Catholiques, & contre la Reine Marie Stuart, sa bienfaictrice. Il mourut à Edimbourg le 28 Septembre 1582, à 77 ans. Ses ouvrages en prose sont écrits avec élégance. Elzevir a donné en 1628 une belle édition des Oeuvres poëtiques. Tous les ouvrages de Buchanan ont été imprimés en 1715, 2. vol. *in-fol.*

☞ BUCHNER, (Auguste) bon Poëte & excellent Humaniste Allemand, né en 1591, à Dresde, étoit d'une ancienne & noble famille. Il fut d'abord Professeur en Poësie & puis en Eloquence dans l'Académie de Wittemberg, & il s'acquit une si haute réputation, que la Reine Christine l'invita à passer en Suéde, mais il n'accepta pas la proposition. Il mourut à Wittemberg en 1661. Outre plusieurs anciens Auteurs, qu'il publia avec des notes de sa façon, il y a de lui divers bons ouvrages, entr'autres un Traité *de Exercitatione Styli:* un autre de *commutata dicendi ratione:* un Recueil d'*Oraisons funébres & de Panégyriques*, & quelques poësies Latines.

☞ BUCHOLZER, (Abraham) grand Chronologiste & Théologien Protestant, naquit en 1529, à Schonaw, près de Wittemberg, fut Pasteur de plusieurs Eglises, & enfin de celle de Freistadt en Silésie, où il mourut en 1584. Le principal de ses ouvrages est son *Index Chronologicus* qui est fort estimé.

BUCKELDIUS, (Guillaume) natif de Volder, s'est immortalisé par l'invention & le secret de saupoudrer de sel les harengs, & de les encaquer, vers 1416. Il mour. à Biervliet en 1447, où les Hollandois lui éleverent un tombeau pour éterniser sa mémoire.

BUCKINGHAM, (Georges de Villiers, Duc de) naquit à Londres en 1627, fut Ambassadeur en Fr. en 1671, & mourut en 1687. On a de lui plusieurs ouvrages, & en particulier, une Comédie angloise, intitulée *The Rehearsal*, c'est-à-dire, *la répétition*, dans laquelle il tourne en ridicule les Poëtes tragiques de son tems, sur-tout le fam. Dryden.

BUCKINGHAM, (Jean Sheffield, Duc de) *voyez* SHEFFIELD.

BUCY, (Simon de) fut le premier honoré du titre de Premier Président du Parlement de Paris, par ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. Il fut employé au Traité de Bretigny, & mourut en 1368.

☞ BUDDEUS, (Jean François) céléb. Théol. Luthérien & l'un des plus sç. Hommes que l'Allemagne ait produits, n. en 1667 à Anclam, Ville de Poméranie, où son Pere étoit Min. En 1692 il fut appellé à Coburg pour y être Prof. en Lang. Grecque & Lat. après quoi il enseigna pendant quelques années la Morale & la Politique, dans l'Université de Halle, & enfin il fut appellé en 1705 en qualité de Prof. en Théol. à Jene, où il a passé le reste de ses jours, sans que les emplois importans qu'on lui a offerts

offerts ailleurs ayent pû l'engager à quitter cet établiss. C'étoit un Théol. éclairé, modéré, pacifique, plein d'une piété solide, & s'attachant avec un zéle admirable à former le cœur aussi bien que l'esprit de ses disciples & de ses lecteurs. Il étoit dans son élément, quand il en venoit aux conséquences de morale & de pratique; & il fournissoit à ses disciples dans sa propre conduite d'excellens modeles de dévotion, de charité pour les pauvres, de régularité & particuliérement de douceur & de patience. Il y a de lui un nombre étonnant d'excellens ouvr. Mais comme la liste en est trop longue pour être inférée dans un abrégé comme celui-ci, nous nous bornerons à en indiquer 3 ou 4 des principaux. 1. *Elementa Philosoph. practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. *in*-8°. Peu de Livres ont été réimprimés aussi souvent que ces abrégés de Philos. Il n'y a presque point d'Université ni de Collége parmi les Protestans, où les Profess. ne les prennent pour texte de leurs leçons. 2. *Selecta Juris Naturæ & Gentium.* 3. *Histor. Ecclesiast. Veteris Testam.* 2. vol. *in*-4°. 4. *Miscellanea Sacra*, 3 vol. *in*-4°. 5. *Isagoge Historico-Theologica ad Theologiam Universam, singulasque ejus partes*, 2 vol. *in*-4°. Jamais il n'a paru d'ouvrage d'une plus grande utilité pour ceux qui se destinent à l'étude de la Théol. & au St. Ministere. Il ne faut pas oublier de remarquer que le grand Diction. Histor. Allemand, imprimé plusieurs fois à Leipsic & à Bâle, avoit été commis principalement aux soins de M. Buddeus & publié sous son nom.

☞ BUDDEUS, (Augustin) naquit à Anclam en Pomeranie, le 7 Août 1695, de François Buddeus, premier Pasteur des Eglises de ce lieu. Il se décida pour la Médecine & particuliérement pour les connoissances anatomiques. Après avoir rempli avec distinction la carriére de ses études, il commença celle des voyages & vit la Hollande, l'Angleterre & la France. En 1721 il reçut le degré de Docteur en Médecine à Leyde, & en 1722 il vint à Berlin, où la fonction & le titre de Prof. d'Anatomie lui fut conférée, aussi-bien que la direction du Théâtre Anatomique, aux arrangemens duquel il eut la principale part. En 1725 il fut déclaré Médecin du Roi & Conseiller de la Cour. Les *Académies de Berlin & des Curieux de la Nature* l'aggrégerent aussi au nombre de leurs membres. Les Mémoires connus sous le titre de *Miscellanea Berolinensia*, renferment diverses dissertations de M. Buddeus, qui sont autant de monumens de son génie observateur & de la supériorité de ses connoissances. Il mourut le 25 Déc. 1753, âgé de 57 ans & quelques mois.

BUDE', (Guillaume) l'un des grands hommes qui a fait le plus d'honneur à la France par son érudition & par son mérite, naquit à Paris en 1467, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il passa sa jeunesse à la chasse & dans les plaisirs; la barbarie qui régnoit alors dans les Colléges l'ayant dégoûté de l'étude: mais lorsque le feu de la jeunesse eut commencé à se ralentir en lui, il fut saisi tout-à-coup d'une passion si violente pour les Sciences, qu'il renonça aussitôt aux amusemens frivoles, s'éloigna des affaires, & se livra tout entier à l'étude. Il fit en peu de tems de gr. progrès dans la Langue latine, & acquit presque sans maître une connoissance si parfaite de la Langue grecque, qu'au jugement même de Jean Lascaris, il peut être comparé aux plus savans Grecs. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Europe, avec ses écrits. Son Traité *de Asse*, sur les anciennes monnoies, lui fit tant d'honneur, qu'Erasme même, qui nomme Budé

le prodige de la France, en conçut de la jalousie. Budé n'étoit pas seulement érudit, il avoit beaucoup de sagesse & de probité ; il étoit modeste, honnête, libéral, & ami des gens de Lettres. C'est à sa persuasion & à celle de du Bellay, que François I fonda le Collége Royal. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il l'envoya en ambassade auprès de Léon X, & lui donna une Charge de Maître des Requêtes. Budé fut aussi Prevôt des Marchands. Il eut d'illustres amis, & se fit estimer des Sçavans. Il m. à Paris le 23 Août 1540, à 73 ans. Louis le Roi écrivit sa vie. Ses ouvrages ont été imprimés à Basle en 1557, 4 vol. *in-fol.* Les Commentaires de la Langue grecque sont un des meilleurs. La famille de Budé a produit plusieurs personnes illustres. Sa femme & deux de ses fils ayant embrassé le Calvinisme, se retirerent à Geneve, où leurs descendans tiennent encore un rang considérable.

BUEIL, (Jean du) Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, maître des Arbalétriers de France, étoit Sgr de Montresor, & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Jean du Bueil son fils, Amiral de France & Comte de Sancere, fut appellé *le fleau des Anglois.*

BUEIL, (Honorat de) *voyez* RACAN.

BUFFIER, (Claude) laborieux écrivain Jésuite, né en Pologne de parens François, le 25 Mai 1661, fut élevé à Rouen, & demeura à Paris, où il mour. le 17 Mai 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les meilleurs sont, 1. une *Grammaire Françoise :* 2. Les Principes du raisonnement, avec des remarques sur les Logiques : 3. un *Cours des Sciences*, in-fol. (* Les Principes du raisonnement ne sont pas un ouvrage à part, mais font partie de son Cours des Sciences. *)

BUGENHAGEN, (Jean) fam. Théol. Protestant, né à Wollin le 24 Juin 1485, fut considéré comme un des plus sçav. hommes de son tems. Il s'opposa d'abord aux erreurs de Luther ; mais ensuite il se maria, & introduisit la réforme Luthérienne dans une gr. partie de l'Allemagne. Il fut Ministre de Wittemberg, & y m. le 24 Avril 1558, à 73 ans. On a de lui des Commentaires sur les Epîtres de St. Paul, & d'autres ouvrages. On y trouve beaucoup de modération & d'érudition.

BUISTER, (Philippe) célébre Sculpteur, natif de Bruxelles, vint en France vers le milieu du XVII siécle, & fit le tombeau du Cardinal de la Rochefoucault, que l'on voit dans une Chapelle de Ste Genevieve. Le parc de Versailles renferme plusieurs autres de ses ouvrages. Ils sont estimés.

BULL, (George) sçav. Théol. Anglois, né à Wels dans le Sommerset, le 25 Mars 1634, fut Evêque de St. David en 1705, & mourut le 17 Février 1710, à 76 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, où il prouve solidement la foi des anc. Peres de l'Eglise sur le mystere de la Trinité : à quoi il employa la plus grande partie de sa vie.

BULLINGER, (Henri) fam. Ministre Zuinglien, né à Bremgarten le 18 Juillet 1504. Après avoir fait ses premieres études à Emmerick & à Cologne, il forma le dessein de se faire Chartreux ; mais la lecture de Melanchthon & des autres prétend. Réformateurs, lui fit changer de résolution. Il alla enseigner à Zurich, où ayant lié amitié avec Zuingle, il embrassa & défendit ses sentimens jusqu'à la mort. Bullinger fut des princip. chefs de la prétendue réforme. Il fut employé dans les négociations, & eut part aux troubles excités dans l'Egl. par les prét. Réformateurs. Il m.

le 17 Sept. 1575, à 71 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 10 vol.

BULTEAU, (Louis) sçav. Ecrivain du XVII siécle, naq. à Rouen en 1625. Après avoir exercé la charge de Sécrétaire du R. pendant 14 ans, il s'en démit en faveur de son frere, & passa le reste de ses jours chez les Bénédictins. Il m. d'apoplexie, le 13 Avril 1693, à 68 ans. Il a laissé un gr. nomb. d'ouv. anonymes. Les principaux sont, 1. Essai de l'histoire Monastique, 2. Abregé de l'histoire de l'Ordre de St. Benoit, 2 vol. *in*-4°. 3. Traduction des Dialogues de St. Grégoire le Grand, avec de sçav. notes, *&c*. Tous ces ouv. sont bien écrits. Il ne faut pas le confondre avec Charles Bulteau son frere, auteur d'un *Traité sur la presséance des Rois de France, sur les Rois d'Espagne*, impr. en 1675.

BUNEL, (Pierre) l'un des plus polis Ecrivains du XVI siécle, natif de Toulouse, se distingua par sa vertu, son désintéressement & sa science. Il mour. à Turin en 1546, à 47 a. Il conduisoit les fils du Président Pierre du Four en Italie, en qualité de Gouverneur. On a de lui des Lettres latines, écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance. Les Capitouls, ou Magistrats de Toulouse, lui ont fait faire un buste de marbre qu'ils ont placé dans la Maison de Ville. Il ne faut pas le confondre avec Guill. Bunel, sçav. Professeur de Médecine à Toulouse au commencem. du XVI siéc. ni avec Bunel fam. Peintre du tems d'Henri IV. L'édition la plus correcte des Lettres de Pierre Bunel, est celle d'Henri Etienne en 1581. Celle de Toulouse 1687, est estimable par les notes de Graverol; mais le texte est rempli de fautes. On trouve à la Bibliothéq. du R. quelques Lettres de Bunel, qui n'ont pas encore été imprimées.

BUNON, (Robert) très-habile Chirurgien Dentiste à Paris, naq. à Châlons en Champagne le 1 Mai 1702. Il fut reçu Chirurgien Dentiste à St. Cosme en 1739, & Dentiste de Mesdames en 1747. Il m. à Paris d'une fluxion de Poitrine le 25 Janvier 1748, à 46 a. Mr Bunon est auteur de trois ouvr. sçav. & très-curieux, dont le premier est une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*, le second, un *Essai sur les maladies des Dents*, & le troisiéme, un Recueil raisonné d'*Expériences*, & de *Démonstrations* faites par lui-même à la Salpêtriere & à St. Cosme à Paris. Ce dernier ouv. est un vol. *in*-12.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGUE, Peintre Italien, fort céléb. mort à Rome en 1547, à 47 ans. Il excelloit sur-tout dans les ornemens & les draperies.

BUONAROTI, *v.* BONAROTA.

BUPALUS, célébre Sculpteur, natif de l'Isle de Chio, fils, petit-fils, & arriere-petit-fils de Sculpteurs, travailloit conjointem. avec son frere *Athenis*, vers 540 avant J. C. & vivoit du tems d'Hipponax, Poëte d'une figure méprisable & semblable à une squelette. Nos deux Sculpteurs égayerent leur imagination sur lui, & le représenterent sous une forme ridicule; mais le Poëte irrité, lâcha contre eux une satyre si violente, que selon quelq. écrivains, ils se pendirent de dépit. Pline ne tombe pas d'accord de ce fait; il assure au contraire que ces deux freres firent de très-belles statues après qu'Hipponax se fut vengé; & en particulier la Diane de Chio, qui paroissoit triste & refrognée quand on entroit dans le lieu où elle étoit; mais qui avoit un air gracieux & souriant quand on en sortoit.

BURCHARD, Evêq. de Wormes, natif de la Bassée, s'est rendu cél. par son Recueil de Canons qu'il composa au XI siécle. Il m. en 1026. Il avoit été Bénédictin, & Précepteur de l'Empereur Conrad.

☞ BURCKARD, (Jérôme) naquit à Bâle le 30 Mai 1680. Son

Pere

Pere *Jean Balthasar*, profond Politique & Patriote zélé, y occupoit la place de Bourguemaitre, qui est la premiére de l'Etat. Le fils étant destiné pour la chaire, il s'apliqua fortement à la Théologie, & fut examiné pour le S. Ministere au mois de Déc. 1699. Au commencement de 1700 il entreprit un voyage litéraire en Hollande, en Angleterre & en France. Après qu'il eût desservi différentes Eglises de la ville, il fut élû Antistes & Archidoyen de la ville & de la campagne, de même que Professeur en Théologie, en 1709, & reçut le degré de Docteur en Théologie dans la même année. Il s'acquitta de ce double poste avec beaucoup de distinction jusques à sa mort, arrivée le 7 Mai 1737. Il eut des talens extraordinaires pour la chaire. Outre un grand nombre de Sermons, il a publié un *traité allemand de la Repentance*. Son fils aîné, *Jean Balthasar*, naquit le 9 Février 1710, étudia la Théologie, & fut examiné pour le S. Ministere en 1728. Il passa ensuite à Altorf dans le Canton d'Ury, où pour lors résidoit le Nonce du Pape, qui est aujourd'hui revêtu de la Pourpre, le Cardinal *Passionei*, à qui il donna, pendant 8 mois, des leçons dans l'hébreu & dans le syriaque. Il passa ensuite à Marbourg, pour y entendre l'illustre Wolf, & de là il fit un voyage dans les Pays-Bas & en France. Après son retour dans la patrie, il obtint la chaire de Rhétorique, de laquelle il fut transféré en 1740 à celle de Théologie, qu'il remplit actuellement avec beaucoup d'honneur. Outre diverses piéces philosophiques, on a de lui: *Diss. de Judæis corruptionis V. T. falso insimulatis; Diss. Theol. in Esaj. 53 adv. Judæos, & de Citationn. V. T. in N. adv. H. Grotium; Oratio de criminibus Josepho Patriarchæ à Morgano impactis.*

BURGENSIS, (Louis) *ou* BOURGEOIS, natif de Blois, prem. Méd. de François I, contribua beaucoup à la délivrance de ce Prince, qui étoit prisonnier à Madrid; car François I étant tombé malade, Bourgeois fit croire à l'Emp. Charles-Quint, qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer sa guérison; parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. Cet artifice obligea Charles-Quint de traiter promptement avec François I à des conditions moins dures. Bourgeois fut récompensé au retour du R. & fut aussi premier Méd. d'Henri II.

BURIDAN, (Jean) fam. Philosophe, natif de Béthune, fut Recteur de l'Université de Paris, au XIV siécle. C'est de lui qu'est venu le proverbe l'*âne de Buridan*, si fam. dans les écoles. Voici, selon Bayle, sur quoi il étoit fondé: Buridan supposoit un âne bien affamé entre deux mesures d'avoine parfaitement égales: ou un âne autant pressé de la soif que de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau qui agissoient également sur ses organes. Ayant fait cette supposition, il demandoit, *Que fera cet âne?* Si on lui répondoit, *il demeurera immobile; donc*, concluoit-il, *il mourra de faim entre deux mesures d'avoine. Il mourra de faim & de soif, ayant tout auprès de soi de quoi boire & de quoi manger.* Cela paroissoit absurde, & mettoit les rieurs de son côté; mais si on lui répondoit, *Cet âne ne sera pas assez bête pour se laisser mourir de faim ou de soif dans une telle situation. Donc*, concluoit-il, *cet âne a le franc arbitre, ou bien il peut arriver que de deux poids en équilibre, l'un fasse remuer l'autre.* Ces deux conséquences paroissoient absurdes; ainsi Buridan, par ce sophisme, embarrassoit les Philosophes, & son *âne* devint fameux dans les écoles.

☞ BURLAMAQUI, (Jean Jacques) issu d'une famille patricienne de Luques, naquit à Geneve le 19 Juillet 1694. Son pere *Jean Louis*, ancien Conseiller & Sécrétai-re

re d'Etat, mort en 1728, étoit fils de *Fabrice Burlamaqui*, Pasteur de l'Eglise Réformée de Grenoble, & qui dans sa vieillesse s'étoit retiré à Geneve. *Jean Jacques* s'apliqua à la Philosophie & à la Jurisprudence, & y fit des progrès si grands, qu'à son retour à Geneve d'un voyage qu'il avoit fait en Hollande & en Angleterre, on lui conféra en 1722 la chaire de Professeur en Droit, poste dans lequel il se distingua si fort, que non-seulement il conta parmi ses disciples plusieurs Seigneurs Anglois, mais aussi le Prince FREDERIC de Hesse-Cassel, qui en fit un si grand cas, qu'en 1734, lorsqu'il quitta Geneve, il emmena Mr Burlamaqui avec lui à Cassel & l'y garda pendant quelques années. Mais en 1741 la santé de Mr Burlamaqui s'étant fort affoiblie, il demanda sa dimission, qui lui fut gracieusement accordée en lui conservant ses gages & son rang. La Rép. de Geneve voulant derechef profiter des grands talens de ce digne Citoyen, le nomma en 1742 contre son gré Conseiller d'Etat. En 1747 il publia ses *Principes du Droit Naturel*, ouvrage qui lui fit infiniment de l'honneur. Il mourut à Geneve le 3 Avril 1748, & comme il ne laissa qu'une fille unique, la famille des *Burlamaquis* s'éteignit avec lui.

BURMAN, [Franç.] Ministre de l'Eglise prét. Réf. & sç. Prof. de Théol. à Utrecht, naquit à Leide en 1628, & m. le 10 Nov. 1679, après avoir publié un cours de Théol. & d'aut. ouvr. Sa fam. s'est fait estimer jusqu'ici en Hollande par les personnes de mérite qu'elle a produites. Il ne faut pas le confondre avec Franç. Burman son fils, ni avec Pierre Burman laborieux Commentateur de Phédre, de Lucain, & d'aut. Aut. prof. Il m. en 1741.

BURNET, [Gilbert] sçav. Evêque de Salisbury, naquit à Edimbourg le 13 Septembre 1643, d'une fam. noble & ancienne. Il se distingua dès sa jeunesse par ses talens & par sa science. Il voyagea en Angleterre, en Hollande & en Fr. où il se fit estimer des Sçav. A son retour, on lui donna à gouverner l'Eglise de Salton. Burnet s'appliqua avec zéle à la prédication, menant une vie austere & retirée; mais ce genre de vie lui ayant causé une grande maladie, il devint homme de Société. En 1669, on lui donna la chaire de Professeur en Théologie à Glascow; & en 1672, il se maria à Marguerite Kennedy, fille du Comte de Cassils. Il aima mieux refuser deux Evêchés que de renoncer à ses sentimens pour suivre ceux de la Cour. La mort du Roi Charles lui donna occasion de voyager encore. Il alla en France, en Italie, en Allemagne & en Hollande. Le Prince & la Princesse d'Orange le reçurent dans leur Conseil, & il contribua beaucoup à faire réussir les desseins du Pr. contre le R. Jacques & la Religion Catholique. Il suivit le Prince d'Orange en Angl. en qualité de Chapelain; & en 1689, il eut l'Evêché de Salisbury, où il établit une école & un Séminaire. Il fut ensuite précepteur du Duc de Glocester, & mourut le 17 Mai 1715, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en anglois. Les principaux sont, 1. Dialogue entre un Conformiste & un non-Conformiste; 2. Défense des Loix d'Ecosse; 3. des Sermons; 4. Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angl. où il y a beaucoup d'emportement contre l'Eglise Rom. 5. Critique de l'histoire des variations, *&c.*

BURNET, [Thomas] poli & sç. Ecrivain du XVII siécle, né en Ecosse; mais élevé à Cambridge, sous la conduite de Jean Tillotson, depuis Archevêque de Cantorbery en 1685. Il fut maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, & entra dans le Clergé. Durant le règne du R. Jacques, il fit beaucoup parler de lui,

lui, & s'opposa, comme maître de la Chartreuse, aux changemens que ce Monarque vouloit introduire. Sa Théorie de la terre, *Telluris Theoria sacra*, qu'il publia en 1680, fut universellement estimée pour la pureté du style, & l'invention. Le R. Charles la fit traduire en anglois. Plus. écrivains attaquerent néanmoins cet ouv. Burnet publia en 1692 son *Archaeologia Philosophica*, qu'il dédia au Roi Guillaume, & mourut le 27 Sept. 1715. On a publié après sa mort son livre *De statu mortuorum & resurgentium*; & son Traité, *De fide & officiis Christianorum*. Il y a dans ces deux ouvrages beaucoup de choses contraires au Christianisme & à la Religion.

BURRUS, [Antistius] beau-frere de l'Empereur Commode, fut mis à mort par ce Pr. à la sollicitation de Cléandre, dont Burrus avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BUS, [César de] Instituteur des Prêtres de la Doct. Chrétienne, naquit à Cavaillon le 3 Février 1544, d'une famille noble. Il s'adonna d'abord à la Poësie profane, & se livra aux plaisirs du siécle; mais étant rentré en lui-même, il se convertit, & mena dans la suite une vie très-édifiante. Il prit les Ordres sacrés, & s'employa à confesser & à catéchiser. César de Bus perdit la vûe 13 ou 14 ans avant sa mort, & ne laissa pas de continuer les fonctions de la Doctrine Chrétienne. Il mourut à Avignon le 15 Avril 1607. On a de lui des instructions familieres.

BUSBEC, [Auger Gislen] Ecrivain illustre par sa naissance, par son mérite & par ses ambassades, naquit à Commines en 1522. Il fut très-bien élevé, & passa quelq. tems en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de Ferdinand, Roi des Romains. De-là il fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, & ensuite en France & ailleurs. On lui confia aussi l'education des jeunes Pr. fils de Maximilien II. Il m. en Normandie en 1592, à 70 ans. Nous avons de lui en latin des Relations de ses voyages, des Lettres & d'autres ouvrages bien ecrits & estimés. Il envoya aux sçavans plus. inscriptions, & enrichit la Bibliotheque de l'Empereur de très-beaux MSS. grecs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, cél. Architecte & Machiniste du XI siécle, natif de Grece. C'est lui qui bâtit la magnifique Eglise Cathedrale de Pise.

BUSÉE, [Jean] pieux Jésuite, natif de Nimegue, & m. à Mayence le 13 Mai 1611, à 64 ans, dont on a des Méditations, & plusieurs ouvrages de Controverse, écrits avec beaucoup de modération.

BUSIRIS, selon la fable, Roi d'Egypte, fils de Neptune & de Lybie, fut tué par Hercule, parce qu'il immoloit les etrangers, & usoit envers eux de grandes cruautés.

BUSLEIDEN, [Jérôme] natif d'Arlon, Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil souverain de Malines, se rendit céleb. par son esprit, par ses ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les sçavans, & par ses ambassades. Il mourut à Bourdeaux le 26 Août 1517, après avoir fondé à Louvain le College des 3 Langues, qui porte son nom.

BUSSIERES, [Jean de] Jésuite du XVII siécle, a composé plus. Poësies latines, qui lui font honneur. Il mourut en 1678.

BUSSY, *voyez* Rabutin.

BUTEO, *voyez* Borrel, dont le vrai nom est *Jean Bourrel*.

BUTLER, [Samuel] cél. Poëte Anglois, naquit dans le Comté de Worcester en 1612, & m. en 1680. C'est lui qui est auteur du fameux Poëme intitulé *Hudibras*, qui contient une satyre ingénieuse & délicate

licate de l'interrègne de Cromwel, & du fanatiſme des Presbytériens de ce tems-là. Les Anglois ont peu de Livres où il y ait tant d'eſprit & de fines plaiſanteries.

BUXTORF, (Jean) ſçav. Prof. d'hébreu à Bâle, étoit de Weſtphalie. Il s'acquit une gloire immortelle au XVII ſi. par la connoiſſance qu'il avoit des Langues hébraïques & chaldaïques. Ses principaux ouvrages ſont, 1. une petite Grammaire hébraïque qui eſt excellente, & dont la meilleure édition eſt celle de Leide en 1701, revue par Leuſden : 2. un tréſor de la Grammaire hébraïque : 3. une Concordance hébraïque, & pluſieurs Lexicons hébreux : 4. la *Tibériade*, ou Traité de la Maſſoré : 5. *Inſtitutio Epiſtolaris hebraica : 6. De abbreviaturis Hebræorum*, &c. Tous ces ouvr. ſont eſtimés.

BUXTORF, (Jean) fils du précédent, & ſçavant Profeſſeur des Langues orientales à Bâle, s'eſt diſtingué, comme ſon pere, par ſa connoiſſance de la Langue hébraïque, & par ſon érudition Rabbinique. Il mourut à Bâle en 1664. Ses principaux ouvrages ſont, 1. ſa Traduction du *More Nevochim* & du *Cozri :* 2. un Lexicon chaldaïque & ſyriaque : 3. un Anticritique contre Cappel : 4. un Traité ſur les points & accens hébreux, contre le même Cappel, *&c.*

☞ BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, naquit à Bâle le 4 Sept. 1645. A l'âge de 7 ans il avoit fait des progrès ſi conſidérables dans les études, que les étrangers l'alloient voir avec étonnement. Son pere & un Rabbin nommé *Abraham*, furent ſes Précepteurs dans la Langue hébraïque, dont il porta la connoiſſance à un degré des plus hauts, de ſorte qu'à la mort de ſon pere, arrivée en 1664, il fut nommé pour lui ſuccéder dans la chaire des Langues Orientales, & en 1665 il entreprit un voyage litéraire en Hollande & en Angleterre. Dans ce Royaume il ſe fortifia ſur-tout dans l'Arabe & on le reçut d'ailleurs avec beaucoup de diſtinction. En 1669 il revint à Bâle. A un eſprit vif & une grande prudence il joignoit une ſi grande modeſtie, que malgré ſa profonde érudition il ne put jamais ſe réſoudre à ſe faire imprimer. On n'a de lui que la Préface dont il accompagna l'édition de 1665 de la Tibériade de ſon grand-pere. Il a laiſſé en manuſcrit pluſieurs traductions, des Ouvrages des Rabbins & un ample ſupplément à la Bibliothéque Rabbinique. Il m. aſthmatique en 1704.

☞ BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, & fils de *Jean Buxtorf*, Conſeiller d'Etat de la ville de Bâle, y naquit le 8 Janv. 1663. Il s'appliqua ſuivant l'exemple de ſes ancêtres à la Théologie & à la Litérature Orientale, dans leſquelles il fit de très-grands progrès ſous J. Jacques Buxtorf, ſon oncle. Comme il ſe diſtinguoit auſſi par ſes rares talens pour la chaire, il fut appellé en 1689 par Mdme. la Baronne de Strunkedé, dans le Comté de la Marche, pour être ſon Prédicateur, vocation qu'il ſuivit, & dont il exerça les fonctions juſques à la mort de cette Dame. Il viſita enſuite les Académies de Hollande, & lia connoiſſance avec les principaux Théologiens & Philologiens de ce tems-là. Après la mort de ſon oncle arrivée en 1704, il lui fut donné pour ſucceſſeur dans la chaire des Langues Orientales, & fut ainſi le quatriéme de cette famille, qui ſucceſſivement & ſans interruption ont occupé cette chaire pendant plus de 140 ans. Il remplit ſon poſte avec beaucoup de fidélité & de fruit l'eſpace de 28 ans, & mourut le 19 Juin 1732, âgé de 69 ans & 5 mois. Les ouvr. dont il eſt auteur, ſont les ſuivans: ספר קבוצים *ſive Catalecta Philolo-*

lologico - Theologica cum Mantissa epistolarum Virorum clarorum ad Joh. Buxtorfium Patrem & filium; Phraseologiæ Hebr. specimen; Dissertationes varii argumenti; Musæ errantes; Quelques sermons funébres. L'aîné de ses fils, *Auguste-Jean Buxtorf*, né le 25 Juillet 1696, marchant sur les traces de son pere, se voua à l'étude de la Théologie & des LL. OO. L'Académie des Belles-Lettres de Marseille l'aggrégea en 1740. Placé successivement dans diverses Eglises depuis 1731, il occupe actuellement la place de Premier Pasteur de l'Eglise paroissiale de S. Théodore à Bâle. Il a donné en 1756 une explication de la fameuse inscription de Pierre-pertuis, dont jusques à présent on n'avoit débité que des copies fort imparfaites. Il travailla avec un autre Savant au Supplément du grand Dictionnaire Historique Allemand; ce Supplément fait 2 vol. *in-folio*. On a aussi de lui 2 vol. de Sermons &c.

BYNÆUS, (Antoine) sçavant Théolog. Protestant, né à Utrecht le 6 Août 1654, & mort à Deventer le 8 Novembre 1698, dont on a un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *De calceis Hebræorum*: 2. *Christus crucifixus*: 3. *Explicatio historiæ Evangelicæ de Nativitate Christi.* Ces ouvrages sont estimés.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVII siéc. est auteur d'un si grand nombre d'ouvrages, que deux pages suffiroient à peine pour en indiquer les titres. Le principal est la continuation des Annales de Baronius. Il alla de Pologne à Rome, où le Pape le reçut avec bonté & lui donna un appartement au Vatican. Il mourut en 1637, à 70 ans. Les Cordeliers & les Jésuites ne font aucun cas de ses ouvrages.

C.

CABADE, Roi de Perse, perdit la Couronne en 497, parce qu'il vouloit que les femmes fussent communes dans ses Etats; mais 4 ans après, il remonta sur le Trône. Il persécuta d'abord les Chrét. & les toléra dans la suite, à cause des miracles opérés par un St Evêque. Il fit la guerre à l'Emp. Anastase, prit Amide en 502, & conclut ensuite la paix avec cet Empereur & avec Justin son successeur. Justinien remporta de gr. avantages sur Cabade, par la conduite de Belisaire. Il mourut en 531. Cosroès son fils lui succéda.

CABALLO, (Emmanuel) illustre Génois, immortalisa son nom en 1513 par ses belles actions, & fut cause que les François leverent le siége de Gênes, ce qui le fit appeller le Libérateur de la patrie.

CABASILAS, (Nicolas) sçav. Archevêq. de Thessaloniq. au XIV siéc. dont on a deux Tr. contre les Latins; une exposition de la Liturgie grecque, & d'autres ouvr. remplis d'érudition, & écrits avec beaucoup d'ordre & de clarté.

CABASSUT, (Jean) céléb. Pere de l'Oratoire, natif d'Aix, enseigna le Droit Canon à Avignon, & m. à Aix le 25 Sept. 1685, à 81 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1. *Juris Canonici theoria & praxis*, dont M. Gibert a donné une nouvelle édition *in-fol.* avec des notes: 2. la Notice de l'histoire Eccl. des Conciles & des Canons en latin, dont la meilleure édition est de 1670, *in-fol.*

CACCIALUPI, (Jean-Baptiste) céléb. Jurisc. du XV siécle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages.

CACUS, fameux brigand, ainsi nommé du mot κακὸς, qui en grec signi-

signifie méchant, fut tué par Hercule, auquel il avoit volé des bœufs.

CADALOUS, Evêque de Parme, fut élu Pape en 1061, par la faction de l'Emp. Henri IV contre Alexandre II; mais son élection fut déclarée nulle au Concile de Mantoue, & il mourut misérablement.

CADMUS, Roi de Thebes, fils d'Agenor Roi de Phénicie, & frere de Phénix & de Cilix, porta dans la Grece, en 1519 av. J. C. les 16 Lettres simples de l'Alphabet grec, & y bâtit Thebes en Béotie. Les Poetes feignent qu'il sortit de son pays pour chercher sa sœur Europe que Jupiter avoit enlevée; & qu'étant arrivé en Béotie, un de ses compagnons fut dévoré par un serpent. Cadmus ayant tué ce monstre, en sema les dents dans une terre, d'où sortirent des soldats armés qui s'entretuerent l'un l'autre, excepté cinq qui lui aiderent à bâtir la ville de Thebes, où il régna.

CADMUS de Milet, cél. Historien Grec du tems d'Halyattes, Roi de Lydie, est, selon Pline, le premier des Grecs qui a écrit l'Histoire en Prose.

CÆCILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CÆSAR, *voyez* CESAR.

CAGNACCI, (Guido-Caulassi) Peintre Ital. surnommé *Cagnacci*, à cause de la difformité de son corps, étoit natif de Castel-Durante. Il fut disciple du Guide à Bologne, & m. à Vienne, à 80 ans. Ses premiers tableaux passent pour les meilleurs.

CAJADO, (Henri) *ou* HERMIC GAJADO, Poëte latin, nat. de Portugal, dont nous avons des *Eglogues*, des *Sylves*, & des *Epigrammes*, en latin pur & élégant. Il y a beaucoup de sel & d'agrémens dans ses Epigrammes. Il m. en 1508.

CAJETAN, cél. Card. *cherchez* VIO.

CAILLIERES, *voyez* CALLIERES, qui est son vrai nom.

CAILLY, (le Chevalier Jean de) Poete François, natif d'Orleans, connu aussi sous le nom d'Aceilly, qui est son Anagramme, s'est distingué sous le ministere de Mr Colbert par ses Epigrammes. Le stile en est simple & naif, les pensées fines & delicates. On les a impr. en 1714, avec plus. autres piéces.

CAIN, c. à d. *acquisition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, naquit la seconde année du monde, & laboura le premier la terre. Il tua son frere Abel l'an 130 du monde, ce qui le fit maudire de Dieu & condamner à être vagabond. Il se retira ensuite dans le pays de *Nod*, à l'Orient d'Eden, où il bâtit une ville qu'il nomma *Enoch* ou *Enochie*, du nom de son fils aîné. C'est la premiere ville bâtie.

CAINAN, fils d'Enos, & pere de Malaléel, m. 2800 av. J. C. à 910 ans. Il ne faut pas le confondre avec un autre Cainan, fils d'Arphaxad & pere de Sala, né en 1694 du monde. Le nom de ce second Cainan ne se trouve point dans le texte hebreu de la Genèse & du Deuteronome, ni en aucun autre endroit de l'Ecriture Ste, si ce n'est dans la version des 70, & dans la généalogie de J. C. par St Luc. De-là vient qu'il est un gr. sujet de dispute parmi les Sçavans.

CAIPHE, Grand-Prêtre des Juifs après Simon, étoit de la Secte des Sadducéens. Il condamna à mort N. S. Jésus-Christ, & fut privé de sa dignité par Vitellius. On dit que cette disgrace lui causa tant de chagrin, qu'il se tua de desespoir.

CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste, fut adopté par cet Emper. avec Lucius Agrippa son frere. A l'âge de 14 à 15 a. le peuple Ro-

Romain leur offrit le Consulat ; mais Auguste voulut qu'ils eussent seulement le nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. Ils moururent jeunes l'un & l'autre.

S. CAIUS, originaire de Dalmatie & parent de l'Emp. Dioclétien, fut élu Pape en 276 de J. C. & m. 13 ans après. On dit qu'il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Egl. avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALABER, (Quintus) nom donné à un Poëte anonyme, natif de Smyrne, dont le Poëme grec intitulé *les Paralipomenes d'Homere*, fut trouvé en Calabre par le Cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce Poëte vivoit sous l'Emp. Anastase, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber est celle de Rhodoman.

CALABROIS, (Mathias Preti, surnommé le) Peintre céléb. né en 1643 dans la terre de la Taverne en Calabre, se fit admirer par ses ouv. sur-tout par ceux qu'il fit à Malte dans l'Eglise Cathédrale de Saint Jean. Il représenta dans le plafond la vie de l'Apôtre, morceau superbe, qui le fit combler d'honneurs & de biens. On le nomma Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuse, avec une pension considérable. Le *Calabrois* mour. à Malte en 1699. Ses princip. ouv. sont à Modene, à Naples & à Malte. On voit au Palais Royal, son martyre de St Pierre, de grandeur naturelle.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Gr. dans son expédition des Indes. Il vécut 83 ans sans aucune incommodité, & fut enfin tourmenté d'une colique. Alors il pria Alexandre de commander qu'on lui dressât un bucher pour ses funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance ; & pour orner sa pompe funébre, il fit mettre son armée en bataille, ordonnant de répandre de riches parfums sur le bucher, où Calanus s'étoit placé en habits magnifiques. Ce Philosophe ne donna aucun signe de douleur lorsque le feu prit au bucher ; & comme on lui demandoit s'il ne vouloit rien dire à Alexandre, qui n'avoit point voulu assister à ce terrible spectacle, il répondit que non, parce qu il comptoit, dit-il, le revoir dans peu à Babylone. Ces paroles furent regardées comme la prédiction de la mort d'Alexandre, arrivée en effet trois mois après à Babylone.

CALASIO, (Marius de) sçavant Franciscain, Professeur d'hébreu à Rome, est auteur d'une excellente Concordance hébraïque de la Bible impr. à Rome en 1621, en 4 tom. *in-fol.* & réimprimée à Londres, avec des augmentations.

CALCAR, (Jean de) Peint. célébre natif de Calcar, fut disciple du Titien, & acheva de se former le goût sur Raphael. Il m. à Naples en 1546, à la fleur de son âge. C'est lui qui a dessiné les figures anatomiques de Vesal, & les portraits des Peintres du Vasari.

CALCHAS, fameux devin, fils de Thestor, suivit l'armée des Grecs au siége de Troie. Il prédit que le siége dureroit 10 ans, & que la flotte grecque ne sortiroit point du port d'Aulide, où elle étoit retenue par les vents contraires, jusqu'à ce que Agamemnon eut sacrifié Iphigénie sa fille à Diane. On dit qu'après la prise de Troie, il alla à Colophon, où il mourut de chagrin de n'avoir pû deviner ce que Mopsus, autre devin, avoit deviné.

CALDERINUS, (Domitius) célébre Grammairien du XV siécle, natif de Torri, Diocèse de Verone, fut produit à Rome par le Cardinal Bessarion, & y enseigna

gna les Belles-Lettres avec réput. Il m. en 1477.

CALEB, l'un des Députés du peuple Juif, qui allerent reconnoître le pays de Canaan, rassura les Israélites épouvantés, & fut le seul, avec Josué, qui après la sortie d'Egypte, entra dans la terre de Canaan. Caleb eut en partage les montagnes & la Ville d'Hébron, dont il chassa trois Rois. Othoniel, son neveu, ayant pris la ville de Debir, Caleb lui donna en mariage Hacsa sa fille, & m. à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) Sculpteur & Architecte, au milieu du XIV siécle, éleva ces magnifiques portiques, soutenus par des colonnes de marbre qui font le circuit de la place de St Marc à Venise, & fit plus. morceaux de Sculpture qui lui attirerent l'estime du public, les bienfaits & l'alliance du Doge de Venise.

CALENTIUS, (Elisius) Poëte Latin du XV siéc. natif du Royaume de Naples. Pontanus & Sannazar font un gr. cas de ses élégies & de son Poëme du combat des rats & des grenouilles.

CALENUS, (Olenus) le plus fameux devin de son tems parmi les Etruriens, manqua, dit Pline, d'en imposer aux Ambassad. Romains du tems de Tarquin le superbe, dans une affaire de la plus grande importance, à l'occasion de la tête d'un homme, trouvée sur le mont *Tarpeius*, dans les fondemens d'un Temple qu'on vouloit bâtir à Jupiter; mais le fils de Calénus avertit les Ambassadeurs de Tarquin : ils tournerent les réponses du devin à leur avantage : & par ce moyen, dit la fable, les Romains eurent l'Empire de l'Italie, qui sans cela eût passé aux Etruriens.

CALEPIN, (Ambroise) Relig. Augustin, natif de Calepio, bourg d'Italie, d'où il a tiré son nom, s'est rendu célébre par son Dictionnaire augmenté par Passerat, & par d'autres ouvr. Il m. le 29 Octob. 1510.

CALIARI, *ou* CAGLIARI, (Paul) Peint. cél. plus connu sous le nom de Paul Véronese, naquit à Vérone en 1537. Il s'attacha principalement au coloris, & mourut en 1588, à 51 ans. Il eut deux fils, qui furent aussi de bons Peintres; Charles, mort en 1596, à 26 ans, avoit des talens supérieurs, & l'on croit même qu'il eût surpassé son pere, s'il eût vécu plus long-tems; Gabriel, mort en 1631, à 63 a. ne s'appliqua à la peinture que par amusement, (le commerce étant sa principale occupation) il finit cependant plus. tableaux de son pere, aidé par Benoît Caliari, son oncle. Celui-ci qui étoit frere de Paul Véronese, mourut en 1598, à 60 ans. Quoique bon Peintre & bon Sculpteur, il laissoit jouir son frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquérir, en se déclarant l'auteur de certains tableaux. Sa maniere, semblable à celle de Paul, faisoit souvent confondre leurs ouvrages. Benoît réussissoit sur-tout à peindre l'Architecture; & les belles fabriques, qui ornent le fond de certains tableaux du Véronese, sont de sa main.

CALIGULA, (Caïus-Cæsar) IV Empereur Romain, succéda à Tibere, l'an 37 de J. C. Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine; mais il dégénéra d'une si horrible maniere, qu'il fit regretter le régne de son prédécesseur. Ce qui fait dire à Sénéque que la nature fit paroître en Caligula, ce qu'elle pouvoit de plus pour le mal. La corruption de son cœur se fit remarquer de bonne heure; car avant qu'il eut la robe virile, on le surprit dans un inceste avec une de ses sœurs. Il les débaucha même toutes, & vécut dans un commerce public avec l'une d'elles. Ses impiétés & ses blasphêmes furent

sent portés à leur comble. Il eut la folie de se faire adorer comme un Dieu, affectant de représenter en sa personne tous les Dieux & toutes les Déesses, & portant tantôt un trident comme Neptune, tantôt un caducée comme Mercure, & tantôt une lyre comme Apollon, ou les autres attributs des divinités païennes. Il disoit même qu'il couchoit avec la Lune. Caligula joignoit à tant d'impiétés des débauches infames, une cruauté inouïe, & tous les défauts de l'humanité. Il fit mourir un grand nombre de personnes, & même ses plus proches parens, sous des vains prétextes. Il accabla le peuple par ses exactions & se rendit ridicule & méprisable par ses folies & ses extravagances. Il vouloit faire un pont sur la mer, & dépensa à ce projet insensé des sommes immenses. Sa folie n'éclata pas moins à l'égard de son cheval. Il l'invitoit à souper, lui faisoit servir de l'orge dorée, & présenter du vin dans des vases d'or. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Il lui avoit même donné une maison, des domestiques & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui seroient priés de sa part à souper. Il juroit par sa vie & par sa fortune; le déclara Pontife, & promettoit de le faire Consul : promesse qu'il eût peut-être exécutée, s'il n'eût été tué peu de tems après par Cassius Chæreas, Capitaine de ses Gardes, & par d'autres Conjurés, l'an 41 de J. C. à l'âge de 29 ans, après en avoir régné près de quatre.

CALIXTE, (George) sçavant Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, le 14 Déc. 1586, fut Professeur de Théologie à Helmstadt en 1614, & mourut le 18 Mars 1656. On a de lui un Tr. latin contre le célibat des Clercs, & d'autres ouvr.

CALLICRATE, anc. Sculpteur, grava des vers d'Homere sur un grain de millet, fit un char d'ivoire, qu'on pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche, & des fourmis d'ivoire dont on distinguoit les membres ; mais Elien le blâme avec raison d'avoir employé son génie & ses talens à des choses si inutiles, & en même tems si difficiles.

CALLICRATIDAS, Général des Lacédémoniens, prit Métymne, & assiégea dans Mitylene Conon, Général des Athéniens : ceux-ci accoururent, & livrerent un combat naval, dans lequel Callicratidas fut défait. Il fut noyé l'année suivante, 405 avant J. C.

CALLIERES, (François de) natif de Torigni, d'une famille noble, Chevalier Sgr de Rochelay & Gigny, se distingua par sa science & par ses talens pour les négociations. Il fut reçu de l'Académie Fr. en 1689, & fut ensuite employé par Louis XIV en différentes ambassades. Il fit particuliérement éclater sa prudence dans les Tr. secrets entre la France & la Hollande immédiatement av. la paix de Riswick : ce qui le fit nommer Plénipotentiaire à ce dernier congrès, & Louis XIV lui donna une gratification de 10000 livres avec la place de Sécrétaire de son cabinet. Callieres remplit cette place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Mars 1717, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont 1. *Traité de la Maniére de négocier avec les Souverains* : 2. *de la Science du monde & des Connoissances utiles à la conduite de la vie*, &c. Ces deux ouvrages sont excellens. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Callieres son pere, auteur de la vie du Duc de Joyeuse Capucin, & de celle du Maréchal Jacques de Matignon.

CALLIMAQUE, cél. Capitaine Athénien, fut choisi Général dans un Conseil de guerre avant la bataille de Marathon, 490 av. J. C. & après le combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de fléches.

CALLIMAQUE, célébre Poëte grec, natif de Cyrene, florissoit sous Ptolomée Philadelphe, & sous Ptolomée Evergete, Roi d'Egypte, vers 280 av. J. C. Il passoit, selon Quintilien, pour le Pr. des Poëtes élégiaques parmi les Grecs. Son style est élégant, délicat, & plein de force. Il avoit écrit un gr. nombre de petits Poëmes, dont il ne nous reste que des hymnes & des épigrammes. Catulle l'a beaucoup imité, & a traduit en vers latins son petit Poëme *de la chevelure de Berenice*. Callimaque étoit aussi bon Grammairien, & sçavant critique. Il avoit coutume de dire, *qu'un grand Livre est un grand mal.*

CALLIMAQUE, célébre Architecte, Peintre & Sculpteur Grec, natif de Corinthe, ayant vu par hazard un vase autour duquel une plante d'acanthe avoit négligemment élevé son feuillage & ses tiges, conçut l'idée du chapiteau Corinthien, qui est regardé avec raison comme l'une des plus admirables inventions de l'Architecture. Les Anciens assurent que Callimaque travailloit le marbre avec une délicatesse merveilleuse. Il vivoit vers 540 avant J. C.

CALLINIQUE, *Callinicus*, d'Héliopolis en Syrie, inventa, en 670, le feu Grégois, que Constantin Pogonat employa avec succès pour brûler les Vaisseaux des Sarrasins.

CALLIOPE, Muse qui préside à l'éloquence & à la Poësie héroïque.

CALLIRHOE', fille du fleuve Achelous, selon la fable, épousa Alcmeon qui avoit tué sa mere Eriphyle. Ce Prince étoit mari d'une autre femme, à laquelle il avoit donné le fam. collier d'or d'Hermione, dont on avoit fait présent à Eriphyle, afin qu'elle indiquât où son mari Amphiaraus s'étoit caché de peur d'aller à l'expédition de Thebes. Callirhoé demanda ce collier à Alcmeon, & refusa de lui laisser consommer le mariage, jusqu'à ce qu'il le lui eût donné. Alcmeon alla le demander à Phegeus, pere de son autre femme, sous prétexte de le consacrer au Temple de Delphes. Phegeus le lui livra; mais ayant appris qu'il étoit destiné à Callirhoé, il ordonna à ses deux fils d'assassiner Alcmeon, ce qu'ils firent. Callirhoé indignée de ce meurtre eut recours à Jupiter, lequel fit croître en un instant Amphoterus & Acarnan, deux fils que Callirhoé avoit eus d'Alcmeon. Ils vengerent la mort de leur pere, tuerent les assassins, & firent mourir Phegeus & son épouse. Ils consacrerent ensuite le collier & la robe d'Eriphyle au Temple de Delphes, & fonderent en Epire la colonie *Acarnanienne.*

CALLISTHENES d'Olynthe, cél. Philos. & Historien, disciple & parent d'Aristote, suivit Alexandre dans ses conquêtes, & fut mis à mort, ayant été accusé d'avoir voulu conspirer contre ce Pr. Il avoit coutume de dire, *que ce n'étoit point le mérite & la sagesse, mais la fortune qui gouvernoit la vie.* Ses ouvrages sont perdus.

CALLISTRATE, excellent Orateur d'Athénes, fut banni, selon l'usage, parce qu'il s'étoit acquis trop d'autorité dans le Gouvernement. Démosthenes fut si touché de son éloquence & de la gloire qu'elle lui procuroit, qu'il abandonna Platon, & se livra tout entier à l'éloquence.

St. CALLIXTE, *ou* CALIXTE I, succéda au Pape Zephyrin, en 219, & mourut le 14 Octob. 224. C'est lui qui fit construire le célébre cimetiere de la voie Appienne,

Ur-

Urbain I lui succéda.

CALLIXTE II, l'un des plus illustres & des plus grands Papes que l'Eglise ait eu, fut Archevêque de Vienne, en 1083, & Pape en 1119. Il fit enfermer l'Antipape Grégoire & tint le premier Concile général de Latran en 1123. Il mourut le 13 Décembre 1124. Honoré II lui succéda.

CALLIXTE III, natif de Xativa, Diocèse de Valence en Espagne, se distingua par sa science & par son mérite. Il fut élu Pape le 8 Avril 1455, & mourut le 6 Août 1458. Pie II lui succéda.

CALLOT, (Jacques) cél. Graveur, né à Nancy en 1593, d'une famille noble, alla à Rome dans sa jeunesse, pour apprendre le dessein & la gravure. De-là il passa à Florence, où le Gr. Duc l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, Callot retourna en son pays. Henri Duc de Lorraine le reçut très-bien, & lui donna une pension considérable. Sa réputation s'étant bientôt répandue dans toute l'Europe, l'Infante des Pays-Bas l'attira à Bruxelles, où il grava le siége de Breda. Louis XIII lui fit aussi dessiner le siége de la Rochelle & celui de l'Isle de Ré. De retour en Lorraine, il continua de travailler avec tant d'application, qu'on vit sortir de sa main ce gr. nombre d'excellentes estampes, qui font l'admiration des connoisseurs. Le Roi ayant pris Nancy en 1631, proposa à Callot de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la prise de la Rochelle; mais Callot supplia Sa Majesté de vouloir l'en dispenser : quelques courtisans voulant l'y obliger, il répondit qu'il se couperoit plûtôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de son Prince & de sa patrie. Le R. reçut son excuse, & dit que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir des sujets si fidéles & si affectionnés. Il offrit ensuite à Callot mille écus de pension, s'il vouloit quitter le lieu de sa naissance pour s'attacher à son service; mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit sortir de son pays. Il m. à Nancy le 28 Mars 1635, à 42 ans. Il a presque toujours gravé à l'eau-forte. C'est le premier qui employa le vernis des faiseurs de luths dans cette espéce de gravure.

CALLY, (Pierre) sçav. Philos. Cartésien, professa l'Eloquence & la Philos. à Caen avec réputation. Le plus connu de ses ouvrages est intitulé, *Durand commenté*, ou *l'accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la Transsubstantiation :* ouvrage qu'il publia en 1700, & qui fit gr. bruit.

CALOVIUS, (Abraham) sçav. Théol. Luthérien au XVII siécle, dont on a plus. ouvrages.

CALPRENEDE, (Gautier de Costes, Sgr de la) Gentilhomme de Périgord, connu par ses Romans de *Silvandre*, de *Cléopatre*, *&c.* Il mourut au grand Andely le 20 Août 1663. On a aussi de lui plusieurs tragédies qui ne sont point estimées.

CALPURNIA, femme de Jules-César & fille de Pison, rêva, dit-on, la veille de la mort de César, qu'on le poignardoit. On ajoute que les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes.

CALPURNIUS, Poëte latin, natif de Sicile, au III siécle, dont il nous reste sept élatgogues bien inférieures à celles de Virgile. Il faut bien se garder de les mettre entre les mains des jeunes gens, comme on faisoit du tems d'Hincmar, crainte de leur gâter le goût.

CALVART, (Denis) Peintre cél. naquit à Anvers en 1552, & eut pour maître Prospero Fontana, & Lorenzo Sabattini. Il s'acquit par ses talens l'admiration de l'Italie, & ouvrit, à Bologne, une Ecole, qui devint cél. & d'où sortirent le Guide, le Dominiquin, l'Albane, *&c.* Calvart étoit aussi très-habile dans l'Architecture, la Perspective

pective & l'Anatomie. Il regardoit ces Sciences, comme nécessaires à un Peintre, & il les enseignoit à ses Eleves. Ses desseins sont, les uns à la sanguine, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine; d'autres à la pierre noire. Ses principaux ouvrages sont à Bologne, à Rome & à Reggio. Il mourut à Bologne en 1619. Gilles Sadeler & Augustin Carache ont gravé d'après lui.

CALVERT, (George) né à Kypling, près de Richemont dans la Province d'Yorck, après avoir voyagé, fut Sécrétaire de Robert Cecil, & devint Sécrétaire d'Etat en 1618; Charge dont il se démit volontairement, s'étant fait Cathol. cela n'empécha point qu'on ne l'employât; on le fit même Lord Baltimore, & il obtint de Charles I, R. d'Angleterre, une patente pour lui & ses descendans, qui lui permettoit d'établir des Colonies dans le Maryland, au nord de la Virginie. Il n'étoit point d'avis, comme le Juge Paphon, qu'on exterminât les Indiens. Il vouloit qu'on les convertît par la douceur, & qu'on ne peuplât les nouvelles plantations que de personnes de mérite & de bonnes mœurs. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans. Sa modération & ses belles qualités le firent estimer des Catholiques & des Protestans.

CALVI, (Lazaro) fameux Peintre de Gênes au XVI siécle.

CALVIN, (Jean) fameux & sç. Hérésiarque, naquit à Noyon le 10 Juillet 1509 de parens obscurs. Il étudia à Paris, à Orléans & à Bourges. Après la mort de son pere, il retourna à Noyon, où il se défit de deux Bénéfices; ensuite il revint à Paris, & se mit sous la protection de la Reine de Navarre, sœur de François I; mais ses erreurs ayant fait du bruit & craignant d'être arrêté, il se sauva à Angoulême, & y prit le nom d'*Happeville*. Il y enseigna la Langue grecque. De-là il se retira à Poitiers, où il pervertit un gr. no. de personnes. Calvin revint encore à Paris en 1534; mais voyant qu'il n'y avoit plus de sureté pour lui en France, il alla à Basle, où il acheva son *Institution*; ouvrage fameux, qu'il dédia à François I. Après plusieurs voyages, Calvin fut fait Professeur de Théologie à Geneve en 1536. Il en fut banni comme un séditieux en 1538, avec Guillaume Farel & Pierre Viret, à la sollicitation des Bernois, & passa à Strasbourg, où il enseigna ses erreurs, & se maria. Il assista en 1540 à la Conférence de Worms, & ensuite à celle de Ratisbonne. L'année suivante, il retourna à Geneve; il y dressa un formulaire de Confession de foi, de discipline ecclésiastique, & de Catéchisme, qu'il fit passer en forme de Loi avec beaucoup de difficulté, le 20 Nov. 1541. Calvin finit le reste de ses jours en cette Ville, & s'y acquit tant d'autorité, qu'on l'appelloit *le Pape de Geneve*. Il y fit brûler Michel Servet en 1553, & fit à cette occasion un Traité pour prouver qu'on peut faire mourir les Hérétiques. Son humeur chagrine, triste, & même quelquefois cruelle, lui attira un gr. nombre d'ennemis. Il m. à Geneve, après avoir été tourmenté pendant 7 ans de diverses maladies, & y avoir enseigné 23 ans, le 27 Mai 1564, à 55 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Amsterdam en 1671, 9 vol. *in-fol.* Les principaux sont, 1. ses *Institutions* en latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne en 1553, *in-fol.* 2. des Comment. sur l'Ecriture-Ste. On ne peut nier que Calvin n'eût de gr. talens, un beau génie, une pénétration d'esprit admirable, une gr. délicatesse, une érudition profonde, un style grave & poli. Il étoit d'ailleurs assez réglé dans ses mœurs, sobre, chaste, laborieux, désintéressé, si l'on excepte sa jeunesse, où l'on dit qu'il fut banni de Noyon pour ses débauches infames;

fames; mais toutes ces belles qualités étoient flétries par un esprit d'orgueil & d'ambition, par une opiniâtreté inflexible, & par une aigreur & un emportement indigne d'un homme de probité. Tels furent les défauts qui le porterent à s'élever contre la doctr. Cathol. & qui le précipiterent en des erreurs monstrueuses. Cependant ses sectateurs ont toujours fait un gr. cas de ses ouvr. ils n'entreprenoient rien de considérable pendant sa vie sans le consulter; & après sa mort, ils l'ont révéré comme un Saint.

(* On est affligé de voir que M. Ladvocat, si judicieux d'ailleurs & si modéré, fasse revivre contre Calvin de vieilles accusations, dont la fausseté a été si parfaitement démontrée, que depuis cinquante ans il n'y a pas eu un Sçavant de nom dans l'Eglise Rom. qui ait osé les rappeller. A la bonne heure qu'on appelle Calvin héréfiarque, & qu'on dise qu'il est tombé dans des erreurs monstrueuses; ce langage n'est pas étonnant dans la bouche d'un Cathol. Rom. Mais franchement il n'est plus permis de renouveller l'impertinente fable de son bannissement de Noyon. Florimond de Raymond, Varillas & plusieurs autres Auteurs fort passionnés contre les Protestans, ont rejetté cette grossiére calomnie de Bolsec, & Maimbourg lui-même, tout Maimbourg qu'il est, avoue qu'après des informations très-exactes faites à Noyon, & l'examen des Régistres du Chapitre de l'Eglise Cathédrale, on n'a rien trouvé qui favorisât le moins du monde cette horrible accusation. Mr Ladvocat dit encore que Calvin fut banni de Geneve comme un séditieux. Mais il n'y a personne qui ne sache aujourd'hui que Calvin & Farel furent chassés, non pour avoir été des séditieux, mais parce que la ville étoit composée en partie d'esprits brouillons & particuliérement ennemis de la sévére discipline que Calvin vouloit faire observer. Ce parti séditieux prévalut pour quelque tems, mais l'exil de ce grand Homme parut si injuste à ceux même qui l'avoient causé, que peu d'années après on lui en fit une solemnelle réparation en le rappellant avec toute sorte d'honneur. Pour ce qui est de l'aigreur & de l'emportement qu'on reproche à Calvin, il faut avouer qu'il y a quelque chose de vrai, & il en convenoit lui-même de bonne-foi: *Je suis*, disoit-il, *colére de ma nature, je combats sans cesse contre ce défaut, mais jusqu'ici je n'ai pas tant profité que je voudrois.* Après tout quelque vif que fut son style, on le trouvera fort modéré si on le compare à celui des plus grands Ecrivains de son siécle, & si d'ailleurs on considére la fureur avec laquelle les Cathol. Rom. se déchaînoient contre lui. *)

CALVISIUS, (Sethus) sçavant Chronologiste Allemand, natif de Grosleb, dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

CALVO-GUALBES, (François de) cél. Capitaine, né à Barcelone en 1627, après avoir vaincu les Maures, passa au service de la Fr. & se distingua par sa valeur & ses belles actions. Il mourut Lieutenant-Général en 1690.

CAMBDEN, (Guillaume) sçav. Auteur Anglois, naq. à Londres le 2 Mai 1551. Il s'appliqua dès sa jeunesse à la recherche des Antiquités Britanniques, pour lesquelles il eut toute sa vie une forte inclination. Il fut aimé & protégé des Sçav. d'Angleterre, qui lui procurerent une chaire de Régent au Collége de Westminster. Il m. le 9 Nov. 1623, à 73 ans, après avoir fondé deux ans auparavant une chaire dans l'Université d'Oxford. Ses principaux ouvr. sont, 1. un recueil des Historiens d'Angleterre: 2. une excellente Description des Isles Britanniques, intitulée *Britannia*, dont la meilleu-

re édition en latin est celle de 1607, & en anglois en 1732: 3. les Annales du Règne de la Reine Elizabeth, &c. Ces ouvrages le firent appeller le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre.

CAMBERT, Musicien Franç. se fit d'abord admirer, par la maniére dont il touchoit l'Orgue, & devint Surintendant de la Musique de la Reine-Mere, Anne d'Autriche. L'Abbé Perrin l'associa au privilége qu'il avoit obtenu de Sa Majesté pour l'Opera en 1669, & Cambert mit en Musique 2 Pastorales, dont l'une est intitulée *Pomone*. Ainsi il fut le premier, qui donna en France des Opera. Son *Ariadne*, sa piéce intitulée, *Les Peines & les plaisirs de l'amour*, &c. furent très-goûtées du Public. Cependant Lully obtint le privilége de l'Opera en 1672, & se fit une réputation supérieure à celle de Cambert, ce qui obligea celui-ci de passer en Angleterre, où il fut Surintendant de la Musique du Roi Charles II, & où il mourut en 1677.

CAMBIASI, Peintre, *voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils de Cyrus, & second Roi de Perse, 529 av. J. C. soumit l'Egypte, & fut un Prince cruel. Il fit mourir son frere dans sa phrénésie, & mourut lui-même 522 av. J. C. d'une blessure qu'il s'étoit faite à la cuisse. Il ne faut pas le confondre avec Cambyse son Ayeul, qui fut pere de Cyrus, & mari de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Médes. *Voyez* ASTYAGES.

CAMERARIUS, (Joachim) l'un des plus sçav. Ecrivains de son si. naquit à Bamberg le 12 Avril 1500. Sa science & son éloquence lui procurerent l'estime de Charles-Quint, de Maximilien II, & de plus. autres Princes. Il enseigna avec réputation à Nuremberg & à Leipsic, & m. le 17 Avril 1574. Il a laissé un gr. nombre de Traductions latines des Auteurs Grecs.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & sçav. Médecin, naquit à Nuremberg le 6 Novemb. 1534. Après avoir fait ses études en Allemagne, il voyagea en Italie, où il se fit estimer des Sçav. A son retour plusieurs Princes voulurent l'avoir auprès d'eux; mais il préféra ses Livres & l'étude de la Chymie & de la Botanique à leur santé. Il m. le 11 Octob. 1598. On a de lui *Hortus Medicus*, & d'autres ouvrages.

Il y a eu plusieurs autres Sçavans de cette famille.

CAMERON, (Jean) sçav. Théolog. de la Religion prétendue réformée, étoit de Glascow. Il enseigna à Sedan & à Saumur, & fut Ministre à Bourdeaux. Il mourut à Montauban vers 1625, à 46 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il se rapproche beaucoup de la Doctrine Catholique sur la grace & la prédestination. Ses remarques sur le Nouveau Testament sont sçavantes & judicieuses.

CAMILLE, Reine des Volsques, & fille de Metabe & de Casmille, fut consacrée à Diane, selon la Fable, & alla au secours de Turnus & des Latins contre Enée. Elle s'y signala par sa valeur, & fut tuée en trahison par Aruns. Elle est célébre dans Virgile.

CAMILLE, (M. Furius) l'un des plus gr. Capitaines de l'ancienne Rome, triompha quatre fois, fut cinq fois Dictateur, six fois Tribun militaire, & une fois Censeur. Après la prise de Veïes, 396 av. J. C., Lucius Apuleïus, l'un des Tribuns, lui ayant voulu faire rendre compte du Butin qui avoit été distribué aux soldats, Camille prévint sa condamnation, s'exila de lui-même, & fut condamné à une grosse amende. Durant son exil, le Capitole ayant été assiégé par les Gaulois, les Romains le créerent Dictateur. Camille, bien-loin de tirer vengeance de son exil, mar-

cha

cha à la défense de sa Patrie, & chassa les Gaulois d'Italie. Cette victoire, & un gr. nombre d'autres belles actions, lui mériterent le nom de second Romulus, & de Restaurateur de sa Patrie. Il refusa la Souveraineté qui lui étoit offerte par un parti puissant, & m. 365 av. J. C. à 80 ans, après avoir acquis toute la gloire qu'un citoyen peut acquérir dans sa Patrie. Les Romains lui éleverent une statue équestre dans le Marché de Rome. Camille son fils fut Consul & Dictateur.

CAMOENS, (Louis de) célébre Poëte Portugais, né à Lisbonne vers 1524, d'une famille noble, prit d'abord le parti des armes & perdit un œil dans un Combat contre les Maures. Il passa aux Indes en 1553, où son talent pour la Poësie lui acquit des Amis puissans; mais ayant offensé par ses Satyres le Viceroi François Barreto, il fut exilé de Goa à Macao. Pendant le cours de sa navigation, son vaisseau ayant fait naufrage, il eut l'esprit assez présent pour sauver son Poëme de *la Lusiade*, en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Il retourna quelque tems après à Goa, & s'embarqua pour le Portugal. Il arriva à Lisbonne en 1569, où il finit ses jours assez misérablement en 1579. Le sujet de sa *Lusiade* est la conquête des Indes Orientales par les Portugais: le Héros est Vasco de Gama. Ce Poëme contient de gr. beautés; mais le Camoëns n'y suit point les régles du Poëme Epique, & s'abandonne à son génie; ce qui n'a point empêché les Portugais de l'appeller *le Virgile de Portugal.*

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain, natif de Stilo en Calabre, fit beaucoup de bruit au XVII si. par ses ouvrages de Philosophie. Il fut mis en prison à Naples, d'où il sortit après y avoir souffert de gr. tourmens. Etant venu à Paris, le Card. de Richelieu lui fit du bien. Il y mourut en 1639, à 71 ans. On a de lui *Atheismus triumphatus*, & d'autres ouvrages où il y a beaucoup d'esprit, mais peu de jugement & de solidité.

☞ CAMPANUS, (Jean-Antoine) un des plus doctes Prélats & des plus beaux esprits du XV si. étoit fils d'un Paysan & naquit vers l'an 1427, à Cavello village de Campanio, & fut pour cette raison nommé Campani. Après avoir été quelque tems au service d'un Curé de village, il alla à Naples, où il apprit les Belles-Lettres sous Laurent Valla. De-là il passa à Pérouse, où il fit connoissance avec Jacques Picolomini, ensuite Card. de Pavie, qui lui ménagea la faveur de Pie II. Ce Pape le nomma Evêque de Crotone, le transféra ensuite à l'Evêché de Teramo, & l'auroit fait Cardinal, si la mort ne l'avoit prévenu. Le Cardinal Bessarion étoit fort de ses amis, & Campani fit une fois vingt vers à sa loüange, qu'il fit chanter par des Musiciens masqués dans un tems de Carnaval. Le Card. en fut si touché qu'il donna aux musiciens autant de Ducats qu'il y avoit de vers, & comme Campani feignoit de ne pas sçavoir qui les avoit faits, Bessarion lui prenant la main lui dit agréablement: *où sont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de mensonges de moi?* & lui mit en même tems au doigt une bague de 60 Ducats. Il lui donna encore un robe fourrée de Martre, dont le Roi de Pol. lui avoit fait présent. L'an 1471, Paul II envoya Campani avec le Card. de Sienne à Ratisbonne, où il devoit se tenir une diète de l'Empire, pour l'obliger à faire la guerre aux Turcs. L'Allemagne, bien différente alors de ce qu'elle est à présent, lui déplut si fort, qu'à son retour en Italie se trouvant sur les Alpes, il mit chausses bas, & dit, en tournant le derriére à l'Allemagne,

Aspice nudatas barbara terra nates. Il mourut à Sienne en 1477. Il y a de lui plusieurs ouvr. écrits avec beaucoup de politesse & d'agrément, mais quelquefois un peu licentieux. Voici les principaux: 1. *Epistolæ & Poëmata.* 2. *Andreæ Brachii vita.* 3. *Titi Livii Decades ex edit. Campani.* 4. *Opera varia, in-folio.* Le style de Campani n'est pas égal, ni dans les vers, ni dans la prose, parce qu'il n'a pas également travaillé ce qu'il a fait, car celles de ses Lettres & de ses Poésies qu'il a trav. avec soin, sont très-bien écrites & pleines d'esprit & de beaux sentimens. Il imite très-heureus. l'Antiquité, dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, sans qu'il y ait rien qui paroisse forcé, ni gêné dans son style.

CAMPIAN, (Edmond) natif de Londres, étudia à Oxford, & prit le Diaconat selon le rit d'Angleterre. Il embrassa ensuite la Relig. Catholique, & se fit Jésuite en 1573. Après divers voyages, il retourna en Angleterre, où il fut mis à mort le 28 Novembre 1581, sous le règne d'Elizabeth. On a de lui une Chronique universelle, un Tr. contre les Protestans d'Angleterre, & d'autres ouvrages. Sa vie écrite par Paul Bombino, Jésuite, est fort rare.

CAMPISTRON, (Jean-Galbert) Poëte Franç. Sécrétaire du Duc de Vendôme, naquit à Toulouse en 1656. Il se distingua dans la République des Lettres, & dans nos armées, sur-tout à la bataille de Steinkerque. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1701, & mourut d'apoplexie à Toulouse le 11 Mai 1723. On a de lui sept Tragédies, une Comédie, & trois Opera. Son style est négligé, & ses expressions peu heureuses; ce qui n'empêche point qu'on ne lise ses ouvrages.

CAMPRA, (André) cél. Musicien François, né à Aix le 4 Déc. 1660, s'acquit d'abord une gr. réputation par ses Motets, qui lui mériterent la place de maître de musique de l'Eglise Cathédrale de Paris. Il travailla ensuite pour l'Acad. Royale de musique, où il donna un gr. nombre d'Opera, qui eurent beauc. de succès; entr'autres, *L'Europe Galante*, le *Carnaval de Venise*, les *Fêtes Vénitiennes*, les *Ages*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets; *Hesionne*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*, Tragédies. Il a aussi travaillé à l'Iphigénie de Desmarets, & ses Cantates mêlées de symphonie sont fort estimées. Il mourut à Versailles le 29 Juil. 1744, à 84 ans.

CAMPS, (François de) Abbé de Notre-Dame de Signi, étoit fils d'un clinquailler d'Amiens, où il naquit le 31 Janvier 1643. Sa mere étant devenue veuve, l'amena à Paris à l'âge de 8 à 9 ans, & le mit chez les Dominicains du Fauxbourg St Germain, pour y servir les Messes. Mr Serroni, alors Evêque d'Orange, qui demeuroit en cette maison, & qui fut depuis Evêque de Mende, lui trouvant des dispositions, le fit élever, & le prit ensuite pour Sécrétaire. Il lui donna le Prieuré de Florac, lui fit avoir l'Abbaye de St Marcel, puis la Coadjutorerie de Glandeve, & ensuite l'Evêché de Pamiers en 1685; mais n'ayant pû obtenir ses Bulles de Rome, on lui donna, pour le dédommager, l'Abbaye de Signi, qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 15 Août 1723, à 80 ans. L'Abbé de Camps étoit versé dans la connoissance des Médailles & de l'Histoire de France, & l'on a de lui plusieurs Ecrits en ce genre.

CAMUS, (Jean-Pierre) natif de Paris d'une famille noble, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de St François de Sales, qui le sacra Evêque de Belley en 1609. Il m. à Paris à l'Hôpital des incurables, le 26 Avril 1652, après s'être démis

mis de son Evêché en 1629. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il paroit ennemi des Religieux mendians. Sa famille a produit beaucoup de personnes illustres par leur mérite & par leurs emplois.

CAMUSAT, cél. Imprimeur de Paris, dans le XVII si. n'imprimoit que de bons Livres, & passoit pour le plus habile des Libraires de Paris. L'Acad. Françoise le choisit pour son Imprimeur.

CAMUSAT, [Nicolas] Chanoine de Troyes en Champagne, mort fort âgé vers 1655, est Auteur d'un Livre latin sur les Antiquités du Diocèse de Troyes, & d'un volume de *Miscellanea.*

CANDAULE, dernier Roi de Lydie, de la famille des Héraclides, fut si touché de la beauté de sa femme, qu'il eut l'imprudence de la faire voir toute nue à Gygès son favori, tandis qu'elle étoit aux bains. La Reine indignée de cette action, qui la rendoit infame, selon les mœurs des Lydiens, contraignit Gygès de tuer Candaule. Après la mort de ce Prince, elle épousa Gygès, vers 716 av. J. C. C'est lui qui commença la race des Mermnades, qui dura jusqu'à la défaite de Crésus.

CANGE, (du) *voyez* FRESNE.

CANGIAGE, *ou* CAMBIASI, [Lucas] habile Peintre & Sculpteur, naquit à Moneglia dans les Etats de Génes, en 1527. Cambiasi son pere & son maître dans la Peinture, ne l'habilloit qu'à demi, afin que le jeune homme fût obligé de garder la maison & de travailler. Cangiage fit paroître des dispositions si extraordinaires, qu'on l'employa dès l'âge de 17 ans à plus. gr. ouvrages publics. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour sa belle-sœur, & voulut l'épouser. Il présenta à ce sujet au Pape Grégoire XIII, deux tableaux avec un placet pour obtenir une dispense; mais elle lui fut refusée. Quelque tems après, Philippe II, Roi d'Espagne, désira d'avoir ce Peintre à sa Cour. Cangiage s'y rendit aussitôt, dans l'espérance d'obtenir du Roi une recommandation puissante auprès du Pape; mais comme on lui fit sentir que sa demande déplairoit à Sa Majesté, il fut si frappé de cette réponse, qu'il tomba dans une espéce de délire, qui lui causa une maladie dont il m. peu de tems après à l'Escurial en 1585, à 58 ans. Il nous reste de lui un grand nombre de desseins & plusieurs tableaux, par lesquels on voit qu'il excelloit dans les racourcis, mais que ses ouvr. n'avoient ni assez de graces, ni assez de légereté. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuse; il peignoit des deux mains, & expédioit lui seul, plus que n'auroient fait beaucoup de Peintres ensemble.

CANISIUS, [Pierre] sçav. Provincial des Jésuites, natif de Nimegue, se distingua au Conc. de Trente par sa science & par ses talens. Il m. le 21 Déc. 1597, à 77 ans. On a de lui *Summa Doctrinæ Christianæ*, & d'autres ouvrages.

CANISIUS, [Henri] de Nimegue, neveu du précédent, & l'un des plus sçav. hommes de son si. professa le Droit Canon à Ingolstad avec réputation, & mourut en 1609. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont, 1. *Summa Juris Canonici*: 2. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. *in*-4°. réimprimés en 4 vol. *in-fol.* C'est un recueil recherché, & très-important.

CANITZ, [le Baron de] Poëte Allemand, d'une famille illustre du Brandebourg, prit Horace pour modéle, & passa pour le Poëte le plus élégant, le plus correct, & le moins diffus de l'Allemagne. Ses Poësies sont en petit nombre.

CANO, *voyez* CANUS.

CANTARINI, [Simon] Peintre fameux, appellé *le Pezarese*, parce qu'il étoit de Pesaro, fut disciple

ciple & imitateur du Guide, & mourut à Vérone en 1648.

CANTEMIR, *ou* CANTIMIR, (le Prince) est regardé comme le fondateur de la bonne Poesie en Russie, par ses Satyres, & par ses Traductions en vers Russiens d'Anacréon & des Epitres d'Horace. Il a aussi traduit en prose Russienne la *Pluralité des mondes* de Mr de Fontenelle, & les *Lettres Persannes*. Mr l'Abbé de Guasco a écrit sa vie & traduit ses satyres.

CANTERUS, (Guillaume & Théodore) deux freres céléb. par leur science & par leur vertu, au XVI siécle. Ils étoient d'Utrecht, & ont laissé divers ouvrages.

CANULEIUS, Tribun du Peuple Romain, se fit aimer des Républiquains par son opposition aux Nobles. Il fut auteur d'une sédition vers 445 av. J. C. & obtint que les Plébéiens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS, (Melchior) Religieux Dominicain, & l'un des plus sçavans Théologiens du XVI siécle, étoit de Tarançon, au Diocèse de Tolede. Il fut disciple & successeur de François Victoria dans la chaire de Théologie à Salamanque, & y enseigna avec réputation. Canus parut avec éclat au Concile de Trente sous Paul III, & fut Evéq. des Canaries en 1552. Il se démit ensuite de son Evêché, & fut Provincial de la Province de Castille. Il mourut à Tolede en 1560. Son Traité *des Lieux Théologiques* en latin, est écrit avec élégance, & passe avec raison pour un chef-d'œuvre. On lui attribue aussi *Prælectiones de Pœnitentiâ*.

CANUS, *ou* CANO, (Sébastien) célébre Navigateur, natif de Guétaria, fit le premier le tour du Monde, & rentra dans Seville le 8 Septembre 1522, après trois ans & un mois de navigation.

CANUT, nom de plusieurs Rois de Dannemarck, dont deux régnerent en Angleterre.

CAPANE'E, célébre Capitaine Argien, fut tué au siége de Thebes en escaladant le premier les murailles ; ce qui a donné lieu aux Poetes de feindre qu'il avoit fait la guerre à Jupiter, & qu'il en avoit été foudroyé.

CAPECE, (Scipion) *Capycius*, cél. Poëte latin, au XVI siécle, né à Naples d'une famille noble, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages, & sur-tout par son Poëme des *Principes des choses*, où il affecte d'imiter Lucrece. Il s'acquit l'estime d'Isabelle Villamarini, Princesse de Salerne, dont il fait un grand éloge.

☞ CAPELLA, (Martianus) Ecrivain du V ou VI si. & Poete fort médiocre, n'est guères connu que par l'honneur qu'un enfant célébre lui a fait de donner une édition de son Livre, intitulé *De Nuptiis Philologiæ & Mercurii*. Cet Enfant célébre c'est Grotius, qui à l'âge de 14 ans, rétablit une infinité d'endroits corrompus de Capella, avec une pénétration admirable, & un succès que les Sçavans, même les plus avancés en âge, n'oseroient presque espérer.

CAPET, *v.* HUGUES-CAPET.

CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'est rendu fameux par son Libelle, intitulé *les Stratagêmes*, qu'il publia à Rome en 1572, & dans lequel il décrit le massacre de la St Barthélemi, & rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites de cette violence ; mais ce Libelle est rempli de faussetés.

CAPILUPI, (Lelio) de Mantoue, frere du précédent, Poëte célébre du XVI siécle, s'est acquis beaucoup de réputation par ses Centons de Virgile, dans lesquels il applique les expressions de ce grand Poëte aux affaires de son tems. Son Centon contre les femmes est rempli d'esprit ; mais il est trop satyrique. Les Poësies de Ca-

Capilupi sont insérées dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Il mourut en 1560, à 62 ans. Il ne faut pas le confondre avec ses freres Hippolite & Jules Capilupi, autres Poëtes Latins.

St CAPISTRAN, (Jean) né à Capistran dans l'Abruzze en 1385, d'un Gentilhomme Angevin, étudia d'abord le Droit à Pérouse, & s'y maria. Il se fit ensuite Religieux de St François en 1415, & fut employé en diverses négociations importantes. Capistran se distingua tellement par son éloquence & par ses prédications, qu'il convertit à la Foi Orthodoxe un grand nombre d'hérétiques, & fut avec Hunniade le principal auteur de la levée du siége de Belgrade en 1456, & de la victoire des Chrétiens sur les Turcs. Il fit brûler les Juifs en Silésie, & mourut le 23 Octobre 1456, à 71 ans. Alexandre VIII le canonisa en 1690.

CAPISUCCHI, (Blaise) Marquis de Monterio, célébre Capitaine, d'une famille illustre de Rome, & féconde en grands hommes, se signala au XVI siécle par son courage & par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant assiégé Poitiers en 1569, & jetté un pont sur la Riviere pour donner l'assaut, Capisucchi sauta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du Pont. Il servit ensuite avec distinction sous le Duc de Parme, & fut Général des armées du Pape à Avignon, & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI, (Paul) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, & Evêque de Neocastro, se rendit célébre au XVI siécle, par sa prudence & son habileté dans les diverses négociations dont les Papes Clément VII & Paul III le chargerent. Il se déclara contre le divorce d'Henri VIII, & publia plusieurs constitutions très-utiles, touchant les troubles de Pérouse & d'Avignon, & concernant le gouvernement de l'Ombrie, dont il étoit Vice-Légat. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans.

CAPITOLINUS, (Cornelius & Julius) nom de deux Historiens Latins du III siécle.

CAPITON, (Wolfgang-Fabrice) fameux Théologien Luthérien, natif d'Haguenau, m. en 1542, à 63 ans. On a de lui une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvr.

CAPPEL, (Louis) sçav. Ministre de la Religion prétendue réformée, & Professeur d'Hébreu à Saumur, né le 14 Octobre 1585, se distingua par son érudition dans la critique & par ses excell. ouvr. dont les principaux sont, 1. *Arcanum punctuationis revelatum*, où il prouve la nouveauté des points & des accens hébreux contre les deux Buxtorfs : 2. *Critica sacra* : 3. des Comment. sur l'Ancien Testam. imprimés à Amsterdam avec la défense de l'*Arcanum*. Il y a dans tous ces ouvrages une critique solide, beaucoup de jugement, & une profonde érudition. Cappel mourut à Saumur le 16 Juin 1658. Sa famille a produit plusieurs autres personnes de mérite.

CAPPERONNIER, (Claude) Licentié de Sorbonne, & Profess. en Grec au Collége Royal à Paris, naquit à Montdidier en Picardie, le prem. Mai 1671. Dom Charles de St Leger, son oncle, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie, étant allé à Montdidier, & voyant l'inclination du jeune Capperonnier pour l'Etude, engagea ses parens à le faire étudier. Après avoir fait ses Humanités à Montdidier & à Amiens, il vint à Paris, & fit son *Quinquennium* au Séminaire des *Trente-Trois*, où il continua de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la Langue grecque. Il s'y rendit si habile, qu'il se fit bientôt connoître des Sçavans, & qu'il passa, avec raison, pour l'un des Hommes de son tems qui entendoit

mieux

mieux les Auteurs Grecs. Il se chargea en 1710 de l'éducation de trois fils de Mr Crozat, qui lui fit une pension viagere de cent pistoles ; & il fut nommé en 1722 Professeur en Grec au Collége Royal. Il remplit cette place avec beaucoup d'assiduité & de réputation, & mourut à Paris, chez Mr Crozat, où il demeuroit depuis 1711, le 24 Juillet 1744. On a de lui une édit. de Quintilien, *in-fol.* & plusieurs autres ouvrages, dont la plûpart sont encore manuscrits.

CAPRA, (Benoît) cél. Jurisc. natif de Pérouse, sur la fin du XIV siécle, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés.

CAPREOLE, (Jean) cél. Théologien, de l'Ordre de St Dominique, natif d'un village voisin de Rhodez, assista au Concile de Basle, enseigna à Paris avec réputation au XV siécle, & fut l'un des plus zélés défenseurs des sentimens de St Thomas. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, & une défense de St Thomas.

CAPREOLE, (Elie) excellent Jurisc. & sçav. Histor. natif de Bresse, mort en 1519, a laissé l'Histoire de Bresse, & d'autres ouvrages.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Citoyen & Histor. de Gênes au XVII siéc. a donné plusieurs Mémoires historiques sur les affaires de son tems ; ils sont très-estimés à cause de la candeur, de la sincérité, & de la liberté avec laquelle ils sont écrits.

CARACALLA, (Marc-Aurele-Antonin) Empereur Romain après son pere *Septimius* Severe, naquit à Lyon le 4 Avril 188 de J. C. Il fut proclamé Emp. le 4 Février 211, près de Vimi. A son arrivée à Rome, il fit mourir les Médecins, parce qu'ils n'avoient pas abregé la vie de son pere ; tua son frere *Geta* entre les bras de sa mere ; & fit mourir le célébre Jurisconsulte Papinien, parce qu'il n'avoit voulu ni défendre, ni excuser son parricide. Caracalla alla ensuite en Orient, remplit Alexandrie de meurtres & de carnage, trompa indignement ses Alliés, & fut cruel & inhumain envers ses Sujets ; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis, car étant devenu l'exécration de l'univers, il fut assassiné le 8 Avril 217, par ordre de Macrin qui lui succéda. Cet Empereur prit le nom de Caracalla, d'une sorte d'habit qu'il avoit porté dans les Gaules. Quoiqu'il n'eût rien fait que d'infame, il prenoit les noms de *Germanique*, de *Parthique*, & d'*Arabique* ; ce qui fit dire à Helvius Pertinax, fils de l'Emp. de ce nom, qu'il y falloit encore ajoûter celui de *Gétique* : cette allusion lui couta la vie. Caracalla fut un Prince dissimulé, fourbe, adonné aux vices & aux femmes, superstitieux, & si cruel, que plus de 20000 personnes innocentes furent massacrées par son ordre : ce qui le rendit l'opprobre & l'exécration du genre humain.

CARACCIOLI, (Jean) d'une famille de Naples, noble, ancienne, & féconde en gr. hom. plut par sa bonne mine à Jeanne, Reine de Naples, & répondit à sa passion. Cette Princesse le fit grand Sénéchal de Naples ; mais s'en étant ensuite dégoûtée, elle le fit assassiner en 1432. Jean Caraccioli, de la même famille, Prince de Melphes, & Maréchal de France, se signala sous François I, & mourut à Suze en 1550. Jean-Antoine Caraccioli son fils, fut le dernier Abbé régulier de St Victor à Paris, & ensuite Evêque de Troyes. Il cultivoit les Sciences avec succès ; mais s'étant fait Calviniste après le Colloque de Poissi, il fut chassé de son Diocèse, & mourut à Château-neuf sur Loire en 1569.

CA-

CARACHE, (Louis, Augustin & Annibal) trois Peintres très-cél. natifs de Bologne. Louis avoit plus de feu, plus de grandeur, plus de grace, & plus d'onction. Il s'appliqua principalement aux sujets de dévotion, & mourut en 1618, à 64 ans, du chagrin d'une injuste critique. Augustin, cousin de Louis & frere d'Annibal, avoit plus de délicatesse & de dessein, il étoit habile Graveur, & sçavant dans les Belles-Lettres, dans les Arts, & dans les Mathématiques. Il peignit quelque tems la Galerie du Palais Farnese à Rome, avec les deux autres; mais s'étant brouillés, il se retira à Parme, où il mourut en 1605, à 45 ans. Annibal Carache l'emporta sur les deux autres: il avoit plus d'élévation & de génie, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans l'expression, plus de majesté dans l'exécution. C'est lui qui peignit la plus grande partie du Palais Farnese: ouvrage admirable, dont il fut mal récompensé, après y avoir employé huit années entieres. Il mourut de débauches en 1609, à 49 ans. Ces trois habiles Peintres travailloient en commun, & se communiquoient leurs pensées & leurs découvertes. Ils s'acquirent une réputation immortelle, & formerent une Ecole célébre, d'où sortirent un grand nombre de Peintres fameux. Augustin laissa un fils naturel, nommé Antoine, mort à 35 ans, lequel, à en juger par ses tableaux, auroit surpassé les trois autres, s'il eût vécu plus long-tems.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) Graveur en pierres fines, originaire de Verone, réussit aussi à faire des Médailles. Sigismond I, Roi de Pologne, l'attira à sa Cour, l'honora de sa protection, & le combla de ses bienfaits.

CARAMUEL de LOBKOWITS, (Jean) fameux Casuiste & zélé défenseur du systême de la probabilité, naquit à Madrid en 1606. Il prit l'habit dans l'Ordre de Citeaux, fut Abbé de Melrose, puis de Dissembourg, Suffragant de Mayence, & gr. Vicaire de Prague. Il se fit ensuite Soldat, & devint Ingénieur & Intendant des Fortifications en Bohéme. Ayant repris l'Etat ecclés. il fut Evêque de Konigsgretz, puis de Campagna, & enfin de Vigevano, où il mourut en 1682. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. dans lesquels il fait paroître beaucoup d'esprit, mais très-peu de jugement & de solidité.

CARANUS, prem. Roi de Macédoine, & le septiéme des Héraclides depuis Hercule, selon la fable; chassa Midas, & fonda sa Monarchie vers 894 avant J. C. Depuis lui, jusqu'à Alexandre le grand, on compte ordinairement 23 Rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) fameux Peintre Ital. dont le vrai nom étoit Amerigi. Il s'acquit beauc. de réputation, quoiqu'il peignît dans un mauvais goût; car il imitoit la nature telle qu'il la voyoit, la copiant dans ce qu'elle a de plus bas & de plus laid, au lieu de la peindre dans son beau; mais les Caraches s'opposerent à ce mauvais goût, & firent voir que la peinture consiste dans l'imitation de la belle nature. Caravage mourut en 1609, à 40 ans.

CARDAN, (Jérôme) fameux Méd. & Mathémat. & l'un des plus sçav. hommes de son si. naquit à Pavie le 24 Sept. 1501. Sa mere l'ayant eu hors du mariage, tenta inutilement de perdre son fruit par des breuvages. Cardan étudia à Milan, à Pavie, & à Bologne. Il fit plus. voyages, & professa les Mathémat. & la Médecine à Milan, à Pavie & à Bologne. De-là il passa à Rome, où il eut une pension du P. & où il se laissa, dit-on, mourir de faim,

pour accomplir son horoscope, le 21 Sept. 1576. Ses ouvrages ont été imprimés en 1663, en 10 vol. *in-fol.* Le principal est celui de *la Subtilité*, contre lequel Jules Scaliger a écrit fortement. On voit dans les ouvrages de Cardan beaucoup d'esprit, de science & d'érudition; mais un jugement peu solide, une folle vanité, qui lui faisoit dire qu'il avoit un démon familier comme Socrate, un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire, & une crédulité inconcevable pour des choses clairement fausses & imaginaires, tandis qu'il révoquoit en doute les vérités constantes de la Religion.

CARDI, Peintre, *voyez* CIVOLI.

☞ CARDINAL, (Pierre) Poëte Provençal du XIV si. naq. près de Beaucaire, de parens pauvres, qui cepend. prirent un si grand soin de ses études, qu'il devint très-sçav. en toutes sortes de littérat. & réussit sur-tout en Poesie, faisant admirabl. des vers dans toutes les langues vivantes. Etant allé s'établir à Tarascon, les principaux habitans de cette Ville furent charmés de son esprit, & lui donnerent des appointemens considérables sur les déniers publics, pour instruire leurs enfans, qui firent sous un si bon maître de si grands progrès, que Robert Duc de Calabre, passant par Tarascon, s'y arrêta pour admirer un si bel établissement; & lorsqu'il partit pour Naples, avec le Roi Charles son Pere, il en obtint outre la confirmation des priviléges de cette Ville, une exemption de tous subsides pendant dix ans, à condition d'entretenir Cardinal. On a de lui un Poëme intitulé, *Las lauzours de la Dama d'Argensa.*

CAREL, (Jacques) mauvais Poete François, connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'inversion de son nom, est Auteur du Poëme, intitulé *Les Sarrasins chassés de France*, dont Boileau s'est moqué dans son Art Poëtique.

CARIN (Marc-Aurele) fils de l'Emp. Carus, qui le nomma César en 282, & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à Dioclétien; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie en 285, par un Tribun dont il avoit séduit la femme.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel, & frere de Pepin *le Bref*, avec lequel il fut toujours uni, gouverna en Souverain l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Après s'être distingué en plus. combats avec Pepin, il quitta ses Etats, & alla à Rome en 746, où il embrassa la vie Relig. Il fut Moine du Mont-Cassin, édifia par sa vie humble & pénitente, & m. à Vienne en Dauphiné le 17 Août 755.

CARLOMAN, fils de Pepin *le Bref*, & frere de Charlemagne, fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, en 768. Il m. en 771. Par sa mort, Charlemagne devint maître de toute la Monarchie Françoise.

CARLOMAN, fils de Louis *le Begue*, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Pr. vécurent en bonne union, & battirent souvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint seul Roi de France, & mourut lui-même le 6 Décembre 884, ayant été blessé à la chasse par un sanglier.

CARLOMAN, fils de Louis *le Germanique*, partagea le Royaume de Baviere avec ses freres Louis & Charles. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il mourut en 880. Charles le Gros, son frere, lui succéda.

CARLONE, (Jean) cél. Peintre Italien, né à Gênes en 1590, excelloit sur-tout dans les racourcis. Le plafond de l'Annonciade, Eglise de Gênes, où il a représenté

fenté l'hiftoire de la Vierge, paffe pour un chef-d'œuvre. Il mourut à Milan en 1630. Jean-Baptifte Carlone, fon frere, étoit auffi un habile Peintre, & il y a eu plufieurs autres bons Peintres & Sculpteurs de ce nom & de cette famille.

CARMAGNOLE, (François) Colonel génér. de Philippe Vifconti, Duc de Milan, parvint à cette dignité, quoiqu'il ne fût que le fils d'un payfan. Il époufa une parente du Duc, & fe fignala par fa valeur & fes belles actions : mais fe voyant fur le point d'être difgracié, il paffa chez les Vénitiens, qui lui donnerent le commandement de leur armée. Il battit les troupes du Duc de Milan; enfuite ayant été battu dans un combat naval, les Vénitiens lui firent trancher la tête à Venife en 1422.

CARNEADES, fameux Philofophe Grec, natif de Cyrene, & fondateur de la troifiéme Académie, foutenoit, comme Arcefilas, que tout eft incertain. Il combattoit ce principe commun, *que les chofes qui font égales à une troifiéme, font égales entr'elles.* Son application à l'étude étoit furprenante. Il s'attacha avec ardeur à réfuter les Stoïciens & les ouvrages de Chryfippe. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens, pour avoir pillé la ville d'Orope, Carneades fut envoyé en ambaffade à Rome avec Diogene, Stoïcien, & Critolaüs, Péripatéticien. Il harangua avec tant d'éloquence, que Caton le Cenfeur fut d'avis qu'on les renvoyât au plûtôt, parce qu'ils éblouiffoient tellement les efprits, qu'il étoit impoffible de diftinguer le vrai d'avec le faux. Carneades avoit coutume de répéter fouvent cette maxime digne du Chriftianifme : *Si l'on fçavoit qu'un ennemi, ou une autre perfonne, à la mort duquel on auroit intérêt, viendra s'affeoir fur de l'herbe, fous laquelle il y auroit un afpic caché, il faudroit l'en avertir, quand même on ne pourroit être repris d'avoir gardé le filence en cette occafion.* Comme on vint lui annoncer qu'Antipater, fon antagonifte, s'étoit empoifonné : *Donnez-moi donc auffi*, dit-il : *Hé quoi*, lui dit-on? *Du vin doux*, répondit-il. Ce qui prouve qu'il étoit bien éloigné de fe détruire lui-même, comme quelques Ecrivains l'ont avancé. Il m. vers 129 avant J. C. à 90 ans, felon Ciceron.

CAROLSTADE, (André Rodolphe) *voyez* BODENSTEIN.

☞ CARPZOVIUS. Il y a eu de ce nom plufieurs Théol. & Jurifc. célébres. *Jean Benoit* mort en 1657 à Leipfic, où il avoit été Prof. en Théol. a fait un fyftéme de Théol. & divers autres Ouvr. *Jean Benoit*, fils du précédent, a auffi été Prof. en Théol. à Leipfic, & s'eft fur-tout fait connoître par la traduct. Latine de plufieurs Livres Rabbins. *Fréderic Benoit*, frere du précédent, grand Littér. & Confeiller à Leipfic, peut être compté parmi les grands Hommes de fon fi. quoiqu'il n'y ait pas beaucoup d'ouvr. de lui. Mais la Républ. des lettres lui doit la publication de plufieurs excellens Livres. Sa plus grande fatisfaction étoit de rendre fervice aux fçavans & de faciliter l'édition de leurs ouvr. Il contribua beaucoup par fa correfpondance & par fon affiduité aux *acta Eruditorum* de Leipfic, qu'Othon Mencke commença en 1682. Il m. en 1699 à l'âge de 50 ans. *Benoit* né en 1565, dans le Brandeb. fut d'abord Prof. en Droit à Wittemberg, & enfuite Confeiller de l'Electeur de Saxe, & mour. en 1624, laiffant entr'autres Fils, *Benoit* né en 1595. Celui-ci s'eft rendu fort célebre & a fait nombre d'ouvr. très-eftimés. Perfonne n'a mieux écrit de la Pratique d'Allem. qu'il recueillit des Conftitutions & des jugemens qu'il avoit recherchés dans les archives. S'étant retiré à Leipfic, fur la fin de

de ses jours, il s'adonna entiérement à l'étude de la Bible, & on remarque qu'il la lut toute entiére d'un bout à l'autre 53 fois, y faisant des réflexions qu'il mettoit par écrit à mesure qu'il la lisoit, & consultant avec soin les Commentateurs.

CARRACHE, *voyez* CARACHE.

CARRANZA, [Barthélemi] l'un des plus illustres & des plus sçavans Dominicains, natif de Miranda dans la Navarre, parut avec éclat au Concile de Trente, où il composa un Traité de la résidence des Evêques, qu'il tenoit avec raison de droit divin, traitant l'opinion contraire de *diabolique*. Philippe II, Roi d'Espagne, ayant épousé la Reine Marie, mena avec lui Carranza en Angleterre, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique. Philippe en fut si charmé qu'il le nomma à l'Archevêché de Tolede en 1557. Cependant cet illustre Prélat fut déféré à l'Inquisition, & conduit à Rome comme un hérétique. Il y fut mis en prison & y souffrit beaucoup pendant près de 10 ans, malgré les sollicitations de Navarre, son ami, qui prit hautement sa défense. Enfin l'Inquisition porta la sentence en 1576, par laquelle elle déclara qu'il n'y avoit aucune preuve certaine que Carranza fût hérétique. Elle le condamna néanmoins à faire abjuration des erreurs qui lui étoient imputées, & le relégua à la Minerve, Monastere de son Ordre, où il mourut la même année, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. une somme des Conciles en latin, qui est estimée: 2. un Traité de la résidence des Evêques: 3. un Catéchisme en Espagnol, censuré par l'Inquisition d'Espagne, mais justifié au Concile de Trente en 1563.

CARSUGHI, [Rainier] Jésuite, né à Citerna en Toscane, l'an 1647, est auteur d'un Poëme latin, intitulé *Ars bene scribendi*, qui est estimé tant pour l'élégance du style, que pour les préceptes excellens qu'il renferme. On a aussi de Carsughi de bonnes Epigrammes. Il mourut en 1709.

CARTIER, [Jacques] célébre Navigateur, natif de St Malo, alla au Canada en 1534, & donna une description exacte des Isles, des Côtes, des Détroits, & des autres lieux qu'il avoit reconnus.

CARTWRIGHT, [Christophle] Anglois très-versé dans les Antiquités sacrées, n. en 1602, à Yorck, où il a été Ministre jusques à sa mort arrivée en 1658. On peut juger de la solidité de son jugement & de sa grande capacité à bien entendre les écrits des Hébr. par les ouvr. qu'il a donnés. Le principal est *Electa Targumico-Rabbinica in Genesim & in Exodum.*

☞ CARTWRIGHT, [Thomas] cél. Théol. presbytérien Anglois, fut pendant quelque tems Prof. en Théol. à Cambridge, mais ayant épousé la querelle Presbytérienne avec trop de chaleur, on le priva de sa place. Il se retira à Geneve, où il fit connoissance avec Th. de Beze qui conçut pour lui une estime extraord. Dans la suite Cartwright fut successivement Pasteur à Anvers & à Middelbourg, & retourna enfin en Anglet. où il eut la Cure de Warwick & où il mourut en 1603. Voici les titres de la plûpart de ses écrits: *Commentar. in Proverbia, in Ecclesiast. in Epist. ad Coloss. & Confutation of the Rhemists translation on the New Testament.* in-fol.

CARVILIUS Maximus, [Spurius] célèbre Capitaine Romain, fut Consul avec Papirius Cursor, 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum,

num, & d'autres places. A son retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe. On dit que Carvilius, son fils, qui fut aussi Consul, est le premier Romain qui répudia sa femme, vers 231 avant J. C. d'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

CARUS, [Marcus Aurelius] natif de Narbonne, se distingua par sa conduite, & fut élu Empereur après la mort de Probus, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils, Carin & Numérien. Il mourut frappé de la foudre à Ctesiphonte, après seize mois de règne.

CASA-NOVA, [Marc-Antoine] Poëte Latin, natif de Rome, a réussi dans le genre épigrammatique par son style enjoué, vif, plaisant & satyrique. On estime aussi les vers qu'il a composés pour les hommes illustres de l'ancienne Rome. Il m. en 1527.

CASAS, [Barthélemi de las] Evêque de Chiapa, célébre par ses écrits & par son zéle pour la conversion & la liberté des Indiens, naquit à Séville en 1474. Il suivit son pere qui passa en Amérique avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il embrassa l'Etat ecclésiastique, & fut Curé dans l'Isle de Cuba. Il quitta sa Cure quelque tems après pour travailler à la liberté des Indiens, qu'il voyoit traiter par les Espagnols de la maniere la plus cruelle & la plus barbare ; ce qui leur donnoit une aversion insurmontable pour le Christianisme. Barthélemi de las Casas employa 50 ans avec un zéle extrême, à persuader aux Espagnols qu'il falloit traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer bon exemple ; mais il essuya lui-même des persécutions infinies de la part des Espagnols ; & l'on peut dire qu'il fut le martyr de la liberté des Indiens. Il obtint néanmoins de l'Empereur Charles-Quint le pouvoir d'informer contre les Gouverneurs des Indes. Il se fit alors Dominicain, & procura aux Religieux de son Ordre plusieurs établissemens au Pérou. Etant revenu en Espagne en 1543, la Cour, touchée de ses remontrances continuelles, fit des loix particulieres pour les Indiens, avec ordre aux Gouverneurs de les suivre, & de les faire exécuter. Barthélemi de las Casas, après avoir refusé plusieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa en 1544. Il y résida jusqu'en 1551, qu'il fut obligé de retourner en Espagne, à cause de la foiblesse de sa santé. Il se démit de son Evêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne respirent que la vertu : on y voit un jugement solide, une droiture de cœur qui plaît, une vraie piété, & une profonde érudition : les principaux sont, 1. une Rélation de la destruction des Indes : 2. plusieurs Traités en faveur des Indiens, contre le Docteur Sepulveda, qui avoit fait un Livre latin, pour justifier les violences & la barbarie des Espagnols envers les Indiens : 3. un ouvrage latin très-curieux, mais rare, sur cette question : *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.*

☞ CASATI, [Paul] sçav. Jésuite Italien, n. à Plaisance en 1617. Il entra de bonne heure chez les Jésuites. Après avoir enseigné parmi eux à Rome les Mathém. & la Théol. il fut envoyé en Suéde à la Reine Christine, & il acheva de la déterminer à embrasser la Rel. Rom. Il m. à Parme âgé de 91 ans. Il est auteur des ouvr. suivans. *Vacuum proscriptum. Terra machinis mota. Mechanicorum libri*

octo. De igne dissertationes. ce Traité est fort estimé. *De Angelis Disputatio Theologica. Hydrostaticæ Dissert. Opticæ disput.* Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a fait cet ouvrage d'optique à l'âge de 88 ans, étant déja aveugle. Il y a encore de lui divers Livres Italiens.

CASAUBON, (Isaac) l'un des plus sçav. hommes de son siécle, naquit à Geneve le 8 Février 1559. Il fut élevé dans la Religion prétendue réformée, & enseigna les Belles-Lettres à Geneve & à Paris. Henri IV lui donna des marques de son estime, & le choisit Garde de sa Bibliothéque en 1603. Après la m. de ce Prince, Casaubon alla en Angleterre, où Jacques I le reçut très-bien. Il y mourut en 1614, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. Casaubon étoit excellent critique, & sçavoit bien le Grec. Il s'acquit l'estime des Sçav. non-seulement par ses excellens Commentaires sur Théophraste, Athenée, Strabon, Polybe, *&c.* mais aussi par sa modestie, sa candeur, & sa probité. Outre ses Commentaires il a laissé des Lettres, & une critique des annales de Baronius.

CASAUBON, (Meric) fils du précédent, né à Geneve en 1599, fut élevé à Oxford. Jacques I & Charles I, Rois d'Angleterre, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Olivier Cromwel lui offrit une pension pour écrire l'Histoire de son tems; mais il la refusa. Il fut Chanoine de Cantorbery, & m. le 14 Juillet 1671, à 72 ans. On a de lui des notes sur Optat, sur Diogene Laërce, *&c.* & d'autres ouv. remplis d'érudition, mais écrits d'un style dur & desagréable.

CASE, (Jean de la) l'un des plus polis Ecrivains d'Ital. au XVI siécle, étoit de Florence, & devint Archevêque de Bénevent. Il fut employé en diverses négociations importantes par les Papes, & mourut à Rome en 1557, aimé & estimé des Sçavans. On a de lui plusieurs Livres italiens en vers & en prose, écrits avec beaucoup de délicatesse. Son *Galaté*, ou *la maniere de vivre dans le monde*, est le plus estimé de ses ouvrages en prose. On lui reproche néanmoins avec raison, d'avoir été déréglé dans ses mœurs & dans ses ouvrages, & son Livre infame intitulé *Capitolo del forno*, ou *De laudibus pederastiæ*, couvrira à jamais sa mémoire d'un opprobre éternel.

(* M. Jurieu & d'autres ont injustement accusé la Case d'avoir fait un Livre *de laudibus Sodomiæ;* à la vérité il y a un infame ouvr. intitulé *Capitolo del forno*, qui est incontestablement de lui, mais quoiqu'il y ait des choses horribles & qu'il s'accuse lui-même d'un goût détestable, il ne pousse pas au moins l'impudence jusques à en faire l'éloge *).

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, professa la Philos. & l'éloquence à Rostock & à Helmstat. Il étudioit les Peres Grecs dont il faisoit gr. cas, & se distinguoit par son érudition. Il mour. à Helmstat le 19 Avril 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & un Recueil de Lettres.

CASENEUVE, (Pierre de) né à Toulouse en 1591, eut une prébende dans l'Eglise de St Etienne de la même ville, & mour. en 1652. On a de lui les *Origines* ou *Etymologies françoises*, & d'autres ouvr.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint en France *incognito*, étudia à Paris, se fit Religieux de l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Les Polonois, ayant sçû le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Pr. gouverneroit leur Etat, & se marieroit. Il épousa Marie, fille d'Ulodomir, Duc de Russie, gouverna ses Etats avec sagesse, civilisa les Polonois, défit Maslas, Duc de Moscovie, en 1044, enleva la Silésie aux Bohémiens, fonda un grand nombre d'Eglises,

glises, établit un siége Episcopal à Breslau. Il mourut le 28 Novemb. 1058, après un règne de 18 ans.

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, & couronné Roi de Pologne en 1333, défit Jean, Roi de Bohème, auquel il enleva plusieurs Places, & conquit la Russie. Il aimoit la paix, fondoit & protégeoit les Eglises & les Hôpitaux, élevoit un grand nombre de forteresses. Casimir se fit aimer de tous ses sujets par sa douceur, sa clémence & sa justice. Il mourut d'une chute de cheval le 8 Septembre 1370 à 60 ans & le 37 de son règne.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigismond III, par sa seconde femme Constance d'Autriche, étoit destiné à l'Eglise. Il se fit Jésuite, & Innocent X lui donna le chapeau de Cardinal. Les Polonois le choisirent pour leur Roi en 1648, après la mort de Ladislas-Sigismond, son frere. Il épousa avec dispense du Pape Louise-Marie de Gonzague, veuve du Roi son frere, & fut défait par Charles-Gustave, R. de Suéde; mais il le chassa ensuite de ses Etats, & fit la paix avec son successeur en 1660. Son armée défit les Moscovites en Lithuanie en 1661. Casimir réprima une sédition qui s'étoit élevée contre lui; & après avoir abdiqué la Couronne, il vint en France, où Louis XIV le reçut très-bien, & lui donna une pension capable de le faire subsister en Pr. mais étant d'une complexion foible, il tomba malade à Nevers, où il m. le 14 Déc. 1672.

S. CASIMIR, fils de Casimir IV, Roi de Pologne, & Gr. Duc de Lithuanie, naquit en 1458. Il fit paroître dans toutes ses actions une grande piété, garda une chasteté inviolable, & fut animé d'un saint zéle pour la Religion Catholique. Il mour. le 4 Mars 1482, à 24 ans. Paul V le canonisa.

CASSAGNES, (Jacques) Docteur en Théologie, & Membre de l'Académie Françoise, naq. à Nismes, de parens riches & opulens: il étoit fils de Michel Cassagnes, Maître des Requêtes du Duc d'Orléans, puis Tresorier du Domaine de la Sénéchaussée de Nismes. Il vint jeune à Paris, & il s'y appliqua à la prédication & à la Poesie. L'Ode qu'il fit en 1660 à la louange de l'Académie Françoise, le fit recevoir de cette Académie à l'âge de 27 ans; & le Poeme qu'il publia l'année suivante, dans lequel il introduit Henri IV, donnant des instructions à Louis XIV, lui acquit l'estime de M. Colbert. Ce Ministre lui procura une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliothéque du Roi, & le nomma l'un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. L'Abbé Cassagnes étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque Boileau ayant mis son nom à côté de celui de Cotin, dans sa troisiéme satyre, & ayant ainsi blâmé ses Sermons, ce trait satyrique le fit renoncer à la Chaire. S'imaginant ensuite qu'il avoit perdu toute l'estime du public, il crut rétablir sa réputation en publiant ouv. sur ouv. mais sa trop grande application & son humeur chagrine lui dérangérent la tête; ce qui obligea ses parens de le mettre à S. Lazare, où il m. le 19 Mai 1679, à 46 ans. On a de lui des Odes, & plus. aut. ouv. en vers & en prose.

CASSAN, Roi de Perse, défit Baidu en 1294, & abjura le Christianisme pour se maintenir sur le Trône. Quelque tems après, il retourna à la Foi, se ligua avec les Pr. Chrétiens, & subjugua la Syrie. Il mourut l'an 1304 de J. C. très-regretté des Chrétiens.

CASSANDER, Roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il fit plusieurs conquêtes dans la Grece, abolit la Démocratie à Athénes, & en donna le Gouvernement à l'Orateur Démétrius de Phalere. Olympias, mere d'Alexandre, ayant fait mourir

rir Aridée & sa femme Eurydice avec plus. autres partisans de Cassander, celui-ci assiégea Pydne, la prit par ruse 316 avant J. C. & fit ensuite mourir Olympias. Il épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre, & mit à m. Roxane & Alexandre femme & fils de ce Conquérant. Il se ligua ensuite avec Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Démétrius, sur lesquels il remporta une gr. victoire près d'Ipsus, ville de Phrygie, 301 av. J. C. il m. trois ans après, la 19 de son règne. Ce Pr. se faisoit donner des préceptes politiques par Théophraste.

CASSANDER, (George) l'un des plus gr. hommes de son si. naq. à Bruges, ou selon d'autres, dans l'Isle de Cassand, en 1515. Il sçavoit les Langues, les Belles-Lettres, le Droit & la Théologie. Jamais écrivain ne fit paroître plus de zéle pour concilier les esprits touchant les controverses de Relig. plus de modération dans ses écrits, de douceur & de probité dans ses mœurs, de désintéressement dans sa conduite. Il fut constamment attaché à la foi Catholique, & m. le 3 Février 1566. Tous ses ouvrages ont été impr. à Paris en 1616, *in-folio*.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hecube, fut aimée d'Apollon qui lui donna, dit la fable, l'esprit de Prophétie, pourvu qu'elle consentît à sa passion. Cassandre parut accepter la proposition; mais elle n'eut pas plûtôt reçu les dons du Dieu, qu'elle se mocqua de lui. Apollon, irrité, la punit, en empêchant qu'on ajoutât aucune foi à ses prédictions, ce qui fit qu'elle annonça inutilement la ruine de Troie. Ajax, fils d'Oilée, lui ayant fait violence dans le temple de Minerve, fut foudroyé. Cassandre échut à Agamemnon, qui l'aima éperdument. Elle lui prédit envain, qu'il devoit être assassiné dans son pays. Il fut tué avec elle par les intrigues de Clytemnestre; mais Oreste vengea leur mort.

CASSANDRE FIDELE, Dame Vénitienne très-sçavante, morte à Venise dans un âge fort avancé, vers 1567. Elle a laissé des Lettres & d'autres ouvr. dont les sçavans ont fait un grand éloge.

S. CASSIEN, (Jean) cél. Solitaire, natif de Scythie, passa une partie de sa vie dans le Monastere de Bethléem, avec le Moine Germain son ami. Ils pirent hautement la défense de St Chrysostome contre Théophile, Patr. d'Alexandrie. Cassien alla à Rome, & de-là à Marseille, où il fonda deux Monasteres, l'un d'hommes, & l'autre de vierges. Ce fut un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Il lia amitié avec St Léon & avec plus. saints personnages de son tems. Il m. vers 433. On a de lui en latin, 1. des *Collations* ou Conférences des Péres du désert, en 24 Liv. 2. des *Institutions* en 12 Liv. 3. sept Liv. touchant l'Incarnation. Tous ces ouv. sont écrits d'un style clair, simple, & très-propre à insinuer la vertu dans les cœurs. St Prosper a écrit contre les Conférences.

CASSINI, (Jean-Dominiq.) cél. Astronome, né au Comté de Nice, d'une famille noble, le 8 Juin 1625, enseigna l'Astronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui donnerent ensuite l'Intendance des eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge sur les eaux de l'Etat Ecclés. Cassini fut attiré en Fr. & reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il s'y distingua par sa science & par sa probité, & mourut le 14 Sept. 1712, à 87 ans, laissant des enfans distingués dans l'Astronomie. On a de lui un Tr. touchant la cométe qui parut en 1652; un Tr. de la méridienne; plus. Traités sur les Planétes, & des Mémoires estimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troisiéme & le cinquiéme satellite de Jupiter.

Il

II. découvrit les deux premiers en 1684.

CASSIODORE, (Magnus Aurelius) Sécrétaire d'Etat de Théodoric, Roi des Goths, & l'un des plus excell. Ministres de son si. dans l'art de gouverner, naquit à Squillace, vers 470. Il fut Consul en 514, & eut beauc. de crédit sous Athalaric & sous Vitiges. Il se retira à l'âge de 70 ans dans un Monastere de la Calabre, où il s'amusa à faire des cadrans, des horloges à eau, & des lampes perpétuelles. Il forma une bibliothéque, & composa divers ouvr. dont la meilleure édition est celle du Pere Garet à Rouen en 1679. Il m. vers 562, à plus de 93 ans. Ses ouvr. les plus estimés sont, ses Institutions aux Lettres divines, & son Tr. de l'ame. Son style est simple & rempli de sentences morales très-utiles. Il avoit coutume de dire, que l'on verroit plutôt la nature errer dans ses opérations, qu'un Souverain qui ne donne pas à sa nation un caractere semblable au sien. *Facilius errare naturam, quam Principem formare Rempublicam dissimilem sibi.*

CASSIOPE'E, femme de Cephée, Roi d'Ethiopie & mere d'Andromede, se vanta, selon les Poëtes, d'être plus belle que les Néréides, lesquelles, irritées, prierent Neptune de les venger. Ce Dieu envoya dans le pays de Cephée un monstre marin, qui y fit des ravages horribles. Pour l'appaiser, Andromede fut exposée à ce monstre marin; mais elle fut délivrée par Persée, qui obtint de Jupiter que Cassiopée seroit mise dans le Ciel au nombre des constellations.

CASSIUS, (Avidius) cél. Capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les Emp. Marc-Aurele, & Lucius Verus; mais après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. ayant été salué Emp. en Syrie, il fut tué trois mois après, & sa tête envoyée à Marc-Aurele en 175 de J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Caïus) l'un des plus gr. hommes de son si. & l'un des meurtriers de Jules-César, dit à l'un des complices, *Frappe, quand ce devroit être à travers de mon corps.* Il étoit Epicurien, & néanmoins régle dans ses mœurs. C'est lui à qui on donna l'éloge de dernier des Romains. Cassius étoit gr. homme de guerre, il fit lever aux Parthes le siége d'Antioche, les defit & les contraignit d'abandonner la Syrie. Marc-Antoine ne douta plus de sa victoire, lorsqu'il eut appris que Cassius étoit mort. Valere-Maxime rapporte que Cassius s'avançant avec ardeur à la bat. de Philippes, vit César sous une forme plus auguste que l'humaine, & d'un visage menaçant, qui venoit à toute bride pour le charger; qu'alors étonné de ce spectacle, il tourna le dos en disant: *C'est à présent qu'il faut quitter la partie.* Cassius se fit donner la mort par Pindare son affranchi, 42 av. J. C.

CASSIUS LONGINUS, (Lucius) Préteur Romain, Juge redoutable & inflexible, dont le Tribunal étoit l'*écueil des accusés*, fut auteur de la fameuse maxime *Cui bono?* dont le sens est qu'*on ne fait jamais de crime sans avoir quelque profit en vue.* Il vivoit environ 113 avant Jésus-Christ.

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) fameux Romain, après avoir été trois fois Consul, une fois Gén. de la Cavalerie, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du Mont Tarpeïen, 485 av. J. C.

Il y a eu plus. autres personnes célébres du nom de Cassius.

CASTALION, (Sébastien) dont le vrai nom est *Chateillon*, étoit du Dauphiné. Il s'acquit à Strasbourg, en 1540, l'estime & l'amitié de Calvin, qui lui fit avoir une chaire dans le Collége de Geneve; mais trois ans après s'étant brouillé avec

Calvin & avec Théodore de Beze, il se retira à Bâle, où il enseigna le grec. Il m. le 29 Déc. 1563. Castalion sçavoit le latin, le grec, & l'hébreu. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. Les princip. sont, 1. une version latine & françoise de l'Ecriture, qui a fait beauc. de bruit. La version françoise impr. à Bâle en 1555, est très-rare: 2. quatre Livres de dialogues, qui contiennent en beau latin les principales hist. de la Bible. Il y a eu de ce dernier ouvr. un gr. nombre d'édit. Un anonyme l'a publié depuis peu & l'a mis entre les mains de la jeunesse; mais il a commis trois fautes: 1. il l'a donné comme de lui, sans faire aucune mention de Castalion: 2. Il a laissé des endroits qui ne sont pas conformes à la doctrine Catholiq. 3. enfin il n'a pas changé les noms propres à la maniére des Catholiques. A cela près, ce petit ouvr. est excellent, & très-propre à former la jeunesse à la piété & à la latinité.

CASTEL, (Edmond) sçavant Théologien Anglois du XVII si. s'est distingué par son érudit. dans les Langues orientales. Il professa l'Arabe à Londres, & fut ensuite Chanoine de Cantorbéri. Il mour. accablé de dettes en 1685. C'est lui qui eut la meilleure part à la Bible Polyglotte de Londres, & qui fit l'excell. Dictionnaire en sept Langues, *Lexicon Heptaglotton*, qui lui affoiblit la vue & qui le ruina.

CASTEL, (Pérard) sçav. Avocat au Conseil, natif de Vire, fut banquier expéditionnaire en Cour de Rome, & m. en 1687. On a de lui plusieurs ouvr. sur les matieres bénéficiales.

CASTELLAN, (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELLI, (Bernard) Peintre Ital. né à Gênes en 1557, excelloit dans le coloris & le portrait. Il étoit ami intime du Tasse, & se chargea de graver les figures de *la Jérusalem délivrée*. Il m. à Gênes en 1629, laissant plus. fils, dont Valerio Castelli, né à Gênes en 1625, se rendit cél., & surpassa son pere. Il excelloit sur-tout à peindre les bat. Il m. en 1659. Barthélemi Biscaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, à 25 ans, étoit son éleve.

CASTELNAU, (Jacques Marquis de) Maréchal de Fr. d'une famille noble & ancienne, se signala en plus. siéges & combats. Il eut le commandement de l'aîle gauche à la bat. des Dunes le 14 Juin 1658, & fut blessé deux jours après au siége de Dunkerque. Il m. de ses blessures à Calais le 15 Juillet suivant à 38 ans.

CASTELNAU, (Michel de) de la même famille, fut employé en diverses négociations importantes sous les R. Charles IX & Henri III. Il fut cinq fois Ambassadeur en Angleterre, & m. en 1592. On a de lui des Mémoires de ses négociations, dont M. le Laboureur a donné une édition *in-fol.*

CASTELNAU, (Henriette Jule de) Comtesse de Murat, a fait quelques petites piéces de Poësies, des Chansons, & un Roman intitulé les Lutins de Kernosi. Elle mourut en 1716, à 45 ans.

CASTELVETRO, (Louis de) l'un des plus subtils Ecrivains du XVI si. natif de Modene, est principalement connu par son Commentaire sur la Poëtique d'Aristote; ouv. estimé, & dont la meilleure édit. est celle de Vienne en Autriche. Castelvetro se fit un gr. nomb. d'ennemis par sa démangeaison à critiquer, & sur-tout par sa dispute avec Annibal Caro, Poëte Ital. de son tems. On le déféra en 1560 au Tribunal de l'Inquisition pour crime d'hérésie, parce qu'il avoit traduit en italien un Liv. de Mélanchton. Le P. lui promit qu'on le traiteroit doucement, mais après avoir subi 3 interrogatoires, craignant d'être condamné, il se sauva à Bâle, où il m. en 1571. On dit

que

que le feu ayant prit dans sa maison, lorsqu'il étoit à Lyon, *il se mit à crier*, al poëtica, *sauvez ma poëtique*, faisant paroître par ses cris, qu'il regardoit cet ouvr. comme la meilleure production de sa plume.

CASTIGLIONE, Peintre, *voyez* BENEDETTE.

CASTIGLIONI, *ou* CASTELION, (Balthasar) Poete du XVI si. né à Mantoue en 1478, épousa la cél. Hippolyte Taurella, ou plûtôt Torelli, & se distingua par ses ouv. en vers & en prose. Jules Scaliger fait un grand éloge de ses Poësies latines. Castiglioni fut envoyé par Clément VII vers Charles-Quint, qui lui donna l'Evêché d'Avila. Il m. à Tolede le 5 Fév. 1529. Son Livre *du Courtisan* lui acquit beaucoup de réputation.

CASTOR & POLLUX, freres d'Hélene, & fils de Jupiter & de Léda, suivirent Jason dans la Colchide, & se signalerent à la Conquête de la Toison-d'or. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué. Ils mouroient & vivoient alternativement, & furent placés au signe des jumeaux. Cette derniere fable vient de ce que ces étoiles ne se font jamais voir toutes les deux à la fois.

CASTRICIUS, (Marcus) Magistrat de Plaisance, 85 avant J. C. refusant des ôtages au Consul Cneïus Carbo, qui vouloit engager cette Ville dans le parti de Marius contre Sylla; Carbo lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées, *& moi beaucoup d'années*, répartit Castricius, voulant signifier par-là le peu de jours qu'il avoit encore à vivre. Il ne faut pas le confondre avec Titus Castricius, cél. Rhéteur Romain au II siécle.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBERG.

CASTRO, (Alfonse de) célébre Théol. du XVI si. natif de Zamora, se fit Relig. de St. François, & suivit Philippe II en Angleterre, lorsque ce Pr. y alloit épouser la Reine Marie. Il fut nommé à l'Archev. de Compostelle; mais il m. à Bruxelles le 13 Fév. 1558, à 63 ans, avant que d'avoir reçu ses Bulles. Le Pere Feuardent publia ses ouvr. à Paris en 1578. Le principal & le plus estimé est le Traité contre les héréfies. C'est un ouvr. d'histoire & de controverse.

CASTRO, (Léon de) Chanoine de Valladolid au XVI si. & Prof. de Théol. à Salamanque, s'est fait connoître par un ouvr. latin, dans lequel il soutient contre Arias Montanus, que le texte de la Bible vulgate & celui des Septante, est préférable au texte hébreu; mais il est bien inférieur en science à Arias Montanus. Il mourut en 1580.

CASTRO, (Paul de) l'un des plus cél. Jurisconsultes du XV si. ainsi nommé de Castro sa patrie, enseigna le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne & à Padoue, avec tant de réput. qu'on disoit ordinairement de lui: *Si Bartolus non esset, esset Paulus.* Il mourut fort vieux en 1437. Il y a plusieurs éditions de ses ouvrages.

CATEL, (Guillaume) natif de Toulouse, d'une des meilleures familles de cette Ville, y fut Conseiller au Parlement, & m. le 5 Octob. 1626. On a de lui une Histoire des Comtes de Toulouse & des Mémoires de Languedoc.

CATHARIN, (Ambroise) cél. Théologien du XVI siéc. natif de Sienne, enseigna le Droit, sous le nom de Lancelot Politi, jusqu'à l'âge de 30 ans. Il se fit Dominic. en 1515, & prit le nom de *Catharin.* Alors il s'appliqua à la Théol. & s'y acquit un gr. nom. Il parut avec éclat au Conc. de Trente, fut Evêq. de Minori en 1547, & Archev. de Conza en 1551. Il mourut quelq. tems après. On a de lui plus. ouv. où il fait paroître beauc. d'esprit, & soutient des sentimens singuliers sur la prédestination, & autres points de Théologie. Il prétend

tend que Saint Jean l'Evangéliste n'est point mort, mais qu'il a été enlevé au ciel comme Hénoch & Hélie. C'est lui qui a défendu le premier avec ardeur que l'intention extérieure est suffisante dans le Ministre des Sacremens, c. à d. que le Sacrement est valide, pourvu que celui qui l'administre fasse extérieurement les cérémonies requises, quoiqu'intérieurement il puisse avoir la pensée de se mocquer du Sacrement & des choses saintes. Catharin est fort libre dans ses sentimens, & ne s'embarrasse point de s'écarter de ceux de St. Augustin, de St. Thomas & des autres Théol. Au reste son opinion sur l'intention extérieure du Ministre des Sacremens, a toujours été suivie en Sorbonne dans les décisions des cas de conscience.

CATILINA, [Lucius] fameux Romain, né d'une famille noble, avoit l'esprit vif, un gr. courage & des talens supérieurs. Ayant dépensé tout son bien par ses débauches, il forma le dessein d'opprimer sa patrie, de détruire le Sénat, d'enlever le trésor public, de mettre Rome en feu, & d'en usurper la Souveraineté. Pour y réussir, il mit dans son complot plusf. jeunes gens de la premiere qualité, auxquels, on dit, qu'il fit boire du sang humain pour gage de leur union. Sa conjuration fut découverte par la vigilance de Cicéron alors Consul, & déclarée par Fulvie, amante d'un des conjurés. Cicéron ayant accusé & convaincu Catilina en plein Sénat, celui-ci se retira en menaçant *qu'il éteindroit sous les ruines de Rome, l'embrasement dans lequel on le précipitoit.* Ensuite s'étant mis à la tête d'une armée avec plusf. des conjurés, il combattit avec une valeur incroyable contre Petreius, Lieutenant du Consul Antoine, collégue de Cicéron; mais il fut défait & tué dans le combat 62 av. J. C. C'étoit un homme ambitieux, entreprenant & capable de détruire la Républ. Romaine, si l'on n'avoit point découvert sa conspiration. Lentulus Cethegus & les principdes conjurés avoient été arrêtés par ordre du Sénat avant la bataille. Salluste a donné une excellente hist. de cette conjuration.

CATINAT, [Nicolas] Maréchal de France, né le prem. Septembre 1637, d'une famille noble, se signala par sa valeur & par sa sagesse en plusieurs siéges & combats. Il fut Maréchal de Fr. le 27 Mars 1693, & m. dans sa terre de St. Gratien le 25 Fév. 1712, à 74 ans.

CATON, *le Censeur* [Marcus Portius] célébre Romain, natif de Tusculum, alla à Rome à la sollicitation de Valerius-Flaccus, & fut élu Tribun militaire de Sicile vers 205 av. J. C. & ensuite Questeur en Afrique sous Scipion, qu'il accusa devant le Sénat. Alors il fut fait Préteur, charge qu'il exerça avec beauc. de justice. Il conquit la Sardaigne, la gouverna avec une modération admirable, & fut créé Consul. Etant Tribun dans la guerre de Syrie, il donna des preuves de sa valeur & de son courage contre Antiochus *le Grand.* A son retour, on le fit Censeur; charge importante, qu'il exerça avec une intégrité sans exemple. Ses ennemis l'accuserent plusieurs fois, mais ils ne purent jamais ternir son innocence par leurs calomnies. C'est lui qui fit entreprendre la 3e guerre punique, & qui dans les délibérations du Sénat, concluoit toujours pour la ruine de Carthage. Il m. vers 148 avant J. C. à 86 a. Il avoit épousé Salonia, fille d'un de ses domestiques, dont il eut un fils qui fut aussi Censeur, & qui se signala sous Paul Emile dans la guerre de Macédoine. Caton *le Censeur* étoit, selon Cicéron, un excellent Orateur, un Sénateur accompli, & un grand Général. Il apprit le grec dans sa vieillesse, & composa des ouvr. qui se sont perdus. Il se repentoit ordinairement de trois choses, d'avoir passé un jour sans rien apprendre,

dre, d'avoir confié son secret à sa femme, & d'avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre. On lui attribue mal-à-propos quatre Livres de distiques.

CATON d'Utique, ainsi nommé du lieu de sa mort, étoit arriere-petit-fils du précédent. Il fut élevé chez son oncle Livius Drusus, & fit paroître dès son enfance tant de courage, que n'ayant que quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Caton aimoit la Philos. & s'attacha à la Secte des Stoïciens, où il puisa cette grandeur d'ame dont il donna des marques en tant d'occasions. Il fit sa premiere campagne dans la guerre des Esclaves révoltés sous Spartacus, 73 av. J. C. & commanda peu de tems après 1000 hommes de pied dans la Macédoine. A son retour, il fut fait Questeur, & demanda la dignité de Tribun pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il se joignit à Cicéron contre Catilina, & s'opposa à César dans le Sénat. Ses ennemis le firent nommer pour aller s'emparer de l'Isle de Chypre, qui avoit été injustement confisquée sur Ptolomée, pensant par cette démarche lui faire perdre sa réputation; mais il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on n'eût rien à lui reprocher. Caton fit tous ses efforts pour accorderCésar & Pompée durant les guerres civiles; mais n'ayant pû y réussir, il suivit le parti de Pompée, qu'il regardoit comme le défenseur de la Rép. Enfin, après la bataille de Pharsale & la mort de Pompée, il se retira à Utique, où ayant appris que César le poursuivoit, il conseilla à ses amis de prendre la fuite, & à son fils d'éprouver la clémence du vainqueur. Il se mit ensuite sur son lit, lut deux fois le Tr. de l'immortalité de l'ame de Platon, & se donna un coup de poignard dont il m. 45 av. J. C. à l'âge de 48 ans. Les Historiens en ont fait un gr. éloge. Il y a néanmoins beauc. de traits dans sa vie qui ne lui font point honneur, & sur lesquels il est impossible de l'excuser.

CATON, [Valerius] Poete & Grammairien latin, naquit dans la Gaule Narbonnoise selon Suetone. Il ouvrit à Rome une école qui lui acquit une réputation brillante, & qui lui procura des biens considerables; mais il les perdit bientôt, & supporta avec fermeté une extrême indigence. Il nous reste de lui une piéce intitulée *Diræ*, ou imprécations, qu'il composa en quittant sa patrie & sa maitresse. Cette piece a souvent été imprimée avec les *Catalectes* de Virgile. Valerius Caton m. dans un âge fort avancé, environ 30 ans av. Jésus-Christ.

CATROU, [François] célébre Jésuite, naquit à Paris le 28 Décembre 1659, de Mathurin Catrou, Conseiller-Sécrétaire du Roi, & de Marthe de Luber. Après avoir fait ses Humanités & sa Philos. avec distinction, il renonça aux avantages temporels que lui offroit M. de Luber, son oncle, Trésorier Général de la Marine, & entra chez les Jésuites en 1677. Ses Supérieurs l'ayant destiné à la Chaire, il prêcha pendant sept ans avec applaudissement; mais le dégoût que lui causoit la contrainte d'apprendre par cœur, lui fit abandonner le ministere de la prédication. Comme *le Journal de Trévoux* commençoit alors, le Pere Catrou fut choisi pour y travailler; ce qu'il fit environ 12 ans. Il s'appliqua en même tems à d'autres ouvr. qui le firent connoître des Sçavans, & m. à Paris le 18 Octob. 1737, à 78 ans. On a de lui: 1°. une *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, dont la plus ample édition est celle de 1715, en 4 vol. *in*-12. 2°. *L'Histoire du Fanatisme des Religions Protestantes*. Elle contient l'histoire des *Anabaptistes*, du *Davidisme* & des *Quakers* ou *Trembleurs*, 3 vol. *in*-12. 3°. Une Traduction françoise de Virgile, avec des Notes critiques & histori-

historiques, dont la meilleure édition est celle de 1729, en 4 vol. *in*-12. 4°. Enfin, une gr. *Histoire Romaine*, avec des notes. C'est ici le principal ouvr. du Pere Catrou. Les notes en sont estimées, & sont du Pere Rouillé, Jesuite, mort le 7 Mai 1740, qui étoit associé au Pere Catrou pour la composition de cet ouvr. & qui le continuoit. Le Pere Routh est chargé de l'achever.

CATULLE, (Caïus-Valerius) excellent Poete latin, né à Verone 86 av. J. C. s'acquit par la beauté & la delicatesse de ses vers, l'estime & l'amitié de Cicéron & des autres gr. hommes de son tems. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût point souillé ses Poësies d'obscénités & de pensées lascives. Il fit des vers satyriques contre César, qui se contenta d'une légere satisfaction, & le pria le même jour à souper. Clodia fut celle des femmes qu'il aima le plus. Il lui donna le nom de Lesbie par allusion à Sappho, qui étoit de l'Isle de Lesbos. Il vécut toute sa vie dans la pauvreté, & m. vers 57 av. J. C. Joseph Scaliger, Passerat, Muret & Isaac Vossius ont fait des sçav. notes sur ce Poete.

☞ CATZ, (Jacques) grand Jurisc. Politique & Poëte, n. à Browershaven en Zéelande l'année 1577. Après avoir fait divers voyages, il se fixa à Middelbourg & s'acquit par ses plaidoyers une si haute réputat. que la Ville de Dordrecht le choisit pour son Pensionnaire, ce que fit aussi peu de tems après celle de Middelbourg. En 1634, il fut nommé Pensionnaire de Hollande & de West-Frise, & en 1648, il fut élu garde du sceau des mêmes Etats & Stadhouder des Fiefs. Mais quelque tems après il résigna tous ses emplois pour jouir du repos que son âge déja avancé demandoit. Comme la charge de grand Pensionnaire avoit été funeste à presque tous ceux qui l'avoient exercee, depuis la naissance de la Républ. jusques à lui, Catz en donnant sa démission se mit à genoux devant toute l'Assemblée des Etats, pleurant de joye, & remerciant Dieu de l'avoir garanti des inconvéniens qui sembloient attachés aux devoirs de cette charge. Quelque résolu qu'il fut à passer le reste de ses jours en repos, l'amour de la Patrie l'engagea cependant à se rendre aux instances des Etats, qui le prierent d'aller en Ambassade en Anglet. dans les conjonctures délicates où la Républ. se trouvoit pendant la Régence de Cromwel. Mais à son retour d'Anglet. il se retira dans sa belle Campagne de Sorgvliet, où il vécut tranquillement, jusques en 1660. Il a fait quantité de Poësies Holland. presque toutes morales, & si estimées, qu'elles ont été réimprimées une multitude de fois en toutes sortes de formats, & qu'après la Bible, il n'y a point d'ouvr. dont les Hollandois fassent tant de cas. La derniére Edit. de ses œuvres a paru en 1726 en 2 vol. *in-folio*.

CAVALIERI, (Bonaventure) sçav. Mathématicien, natif de Milan, fut disciple de Galilée & ami de Toricelli. Il professa les Mathématiques à Bologne avec réput. On a de lui *Directorium generale uranometricum*, & d'autres ouvrages excellens. Il mourut le 5 Décembre 1647.

CAVALLINI, (Pietro) Peintre & Sculpteur, natif de Rome, dont on estime beaucoup le Crucifix qu'il fit pour l'Eglise de St Paul de Rome. Il mourut au XIV siécle, à 83 ans.

CAVE, (Guillaume) sç. Théologien Anglois & Chanoine de Windsor, distingué par son érudition dans l'Histoire Ecclésiastique. Il m. le 4 Août 1713. Le principal & le plus estimé de ses ouvrages est son *Histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, dont la meilleure édition est celle d'Oxford 1740,

1740, 2 vol. *in-fol.*

CAVEDONE, (Jacques) Peintre Italien, né à Saſſuolo dans le Modenois, en 1580, fut diſciple d'Annibal Carache, dont il imita parfaitement la maniere & les Tableaux. Sa famille lui fit éprouver tant de malheurs, que ſon eſprit ſe dérangea, ce qui le réduiſit à une telle miſere, qu'il fut contraint de demander publiquement l'aumône. Un jour, s'étant trouvé mal, on le traina dans une écurie voiſine, où il m. à Bologne en 1660.

CAULASSI, *voyez* CAGNACCI.

CAULIAC, (Gui de) céléb. Médecin de l'Univerſité de Montpellier, au XIV ſiécle, eſt auteur d'un Traité de Chirurgie, qui eſt eſtimé. Il fut Médecin des Papes Clément VI & Urbain V.

CAUMONT, *voyez* AMBOISE.

CAURROY, (Euſtache du) l'un des plus gr. Muſiciens de ſon ſiéc. étoit François, & m. en 1609, à 60 ans. Il nous reſte de lui une Meſſe des Trépaſſés, dont la Muſique ſçavante & expreſſive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort.

CAUSSIN, (Nicolas) cél. Jéſuite, né à Troyes en 1583, s'étant acquis beaucoup de réputation par ſon éloquence & par ſes ouvrages, fut choiſi Confeſſeur de Louis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relegué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort de Louis XIII. Il mourut le 2 Juillet 1651. On a de lui pluſieurs ouvrages. Le plus connu eſt intitulé *la Cour-Sainte*.

CAUX, (Gilles de) Poëte François, natif de la Paroiſſe de Ligueris, dans la Généralité d'Alençon, eſt auteur d'une Tragédie, intitulée *Marius*, & de quelques petites piéces fugitives, entr'autres de celle qui a pour titre: *L'Horloge de ſable, figure du monde*. Il mourut à Bayeux en 1733, à 51 ans.

CEBARES, nom de cet Ecuyer, qui, après la mort de Smerdis, uſant d'artifice, fit hennir le cheval de Darius, & lui procura, par ce ſtratagéme, le Trône de Perſe.

CEBES, Philoſophe de Thebes, en Béotie, & diſciple de Socrate, auquel on attribue un Dialogue intitulé *le Tableau de la vie humaine*. Cet ouvrage eſt d'un Auteur plus récent. Gilles Boileau, de l'Académie Françoiſe, en a donné une Traduction en françois, qui eſt eſtimée.

CECCO, Peintre, *voyez* SALVIATI.

Ste CECILE, eſt honorée comme Martyre dans l'Egliſe latine depuis le V ſiécle, mais on ignore ce qui concerne ſa vie, ſes actions & ſa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêq. de ce ſiége, en 311, après Menſurius; mais quelq. Prêtres de la même Egliſe, à la tête deſquels étoient Botrus, Celeſius & une riche Dame nommée Lucille, exciterent contre lui les Evêq. de Numidie. Ils élurent en ſa place Majorin, & déclarerent ſon ordination nulle, ſous prétexte qu'elle avoit été faite par Félix d'Aptonge, accuſé d'avoir livré les Livres ſacrés aux perſécuteurs du Chriſtianiſme. Donat de Caſenoire & pluſ. Evêq. d'Afriq. ſe rangerent du côté de Majorin; les autres perſiſterent dans la communion de Cécilien, ce qui cauſa un ſchiſme dans l'Egl. d'Afriq. L'Empereur Conſtantin ſe déclara en faveur de Cécilien en 312, & ordonna à Anulin, Proconſul d'Afrique, de le faire reconnoître pour Evêque légitime; mais les partiſans de Majorin ayant préſenté des mémoires au Proconſul, il renvoya l'affaire à l'Empereur, lequel nomma Maternus, Evêque de Cologne, Rhéticius, Evêque d'Autun, & Marin, Evêque d'Arles, pour juger cette cauſe avec le P. Miltiade. Ils s'aſſemblerent en 313 dans le Palais de Latran, & y célébrerent un Concile, où Cécilien fut

fut déclaré Evêque légitime, & Donat de Casenoire condamné. Cependant les Donatistes persistant dans leur obstination, demanderent un nouveau jugement à l'Empereur; il indiqua le célébre Concile d'Arles tenu en 314. Cécilien y fut encore absous & ses adversaires condamnés. Enfin, les Donatistes ayant appellé de nouveau à l'Empereur, il jugea, le 8 Novembre 316, que Cécilien étoit innocent, & ses adversaires, des calomniateurs. Par ce jugement, Cécilien demeura paisible possesseur de l'Evêché de Carthage, & mourut vers 347.

CECILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CECROPS, Egyptien, & le premier Roi des Athéniens, bâtit, ou selon d'autres, embellit la ville d'Athénes. Il épousa Agraule, fille d'Actée, & civilisa les peuples de l'Attique vers 1558 av. J. C. Il eut 16 descendans jusqu'à Codrus, durant 488 ans.

CEDRENUS, (George) Moine Grec du XI siécle, dont on a des Annales depuis le commencement du monde jusqu'au règne d'Isaac Comnene, Empereur de Constantinople. Cet Ouvrage est une compilation faite sans choix & sans discernement.

☞ CELADA, (Didacus) sçav. Jésuite du XVII si. a fait des Comment. sur plus. Livres de la Bible. Ils ont été imprimés ensemble en 6 vol. *in-fol.* à Lyon 1658.

S. CELESTIN I, Romain, succéda au Pape Boniface I, en 423. Il condamna la doctrine de Nestorius dans un Concile tenu à Rome en 430, & envoya des députés au Concile général d'Ephese en 431. Il avoit eu en 426 un différend avec les Evêques d'Afrique qui ne vouloient point reconnoître les appellations interjettées au St. Siége. Il mourut en 432, après avoir gouverné l'Eglise avec beaucoup de prudence & de sagesse. On a de lui plusieurs Lettres importantes, dans l'une desquelles il approuve la doctrine de St Augustin sur les dogmes de la Grace.

CELESTIN II, nat. de Tiferne, fut élu Pape après Innocent II, le 25 Septembre 1143, & mourut cinq mois après.

CELESTIN III, Romain, succéda au Pape Clément III, en 1191. Il eut beaucoup de zéle pour la conquête de la Terre-Sainte, & se déclara en faveur de Richard, R. d'Angl. Après la mort de l'Empereur Henri, Céleſtin donna la Sicile à Fréderic son fils, à condition qu'il payeroit un tribut au St Siége. Il m. en 1198. On a de lui dix-sept Lettres.

CELESTIN IV, de Milan, fut élu Pape le 22 Sept. 1241, après la mort de Grégoire IX. Il m. lui-même dix-huit jours après son élection, regretté des gens de bien.

S. CELESTIN V, appellé auparavant *Pierre de Morron*, naquit à Hernia en 1215. Il entra dans l'Ordre de St Benoît, & se retira en 1244 au Mont-Majella, où il institua l'Ordre des Célestins, qui fut approuvé par Grégoire X, au II Concile général de Lyon, en 1273. Célestin fut élu Pape le 5 Juillet 1294. Cinq mois après son élection, il fit une abdication volontaire du Pontificat, à la sollicitation de Benoît Cajetan, qui étoit à la tête des affaires politiques, & qui vouloit se faire élire. Il fut élu en effet, & prit le nom de Boniface VIII; mais comme Célestin se retiroit en sa solitude, Boniface le fit enfermer dans le Château de Fumon, où il m. en 1296. Clément V le canonisa en 1313. On a de lui divers opuscules.

CELLARIUS, (Christophe) l'un des plus sç. hommes de son siécle, naq. à Smalcalde en 1638. Après avoir enseigné la Philosophie & les Langues orientales en plusieurs Vil-

Villes d'Allemagne, il fut fait Professeur d'éloquence & d'hist. à Hall en Saxe, où il s'acquit une gr. réputation. Il mourut le 4 Juin 1707, à 68 ans. On a de lui une sçavante Géographie anc. en latin, & un gr. nombre d'autres ouvrages.

CELLINI, (Benevenutto) Peintre, Sculpteur, & Graveur, né à Florence en 1500, fut l'un des plus céléb. Artistes du XVI siécle. François I le combla de ses bienfaits, & le Pape Clément VII lui confia la défense du Chât. St Ange, où Cellini acquit beaucoup de gloire par sa prudence & par sa bravoure. Il mourut à Florence en 1570. On a de lui l'histoire de sa vie *in*-4°. un Traité sur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or.

CELSE, (Cornelius) cél. Médecin du I siécle, dont on a huit Livres de Médecine en beau latin, & d'autres ouvr. C'est l'Hippocrate des Latins. Quintilien en fait un grand éloge. Il excelle pour la partie chirurgicale.

CELSE, Philosophe Epicurien, au II siécle, composa contre les Chrétiens un ouvrage intitulé *Le discours véritable*, auquel Origene a fait une sçavante réponse à la sollicitation d'Ambroise son ami. C'est à ce Philosophe Epicurien que le *Pseudomantis* de Lucien est dédié.

CELTES, (Conrard) Poëte Latin, né à Swinfurt, près de Wurtzbourg, en 1459, a composé des Odes, un Poëme sur l'Amour, des Epigrammes, un Poëme sur les mœurs des Allemands, & un autre sur les coutumes & sur la situation de Nuremberg. Il mourut à Vienne en 1508.

CENALIS, en françois CENAU, (Robert) sçav. Docteur de la Société de Sorbonne, & Evêque d'Avranches, au XVI siécle, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Il m. à Paris sa patrie en 1560.

☞ CENE, (Charles le) cél. Théol. Protest. né en 1647 à Caën. On ignore quelle fut sa premiere Eglise, mais il conduisit pendant plusieurs années celle de Honfleur. Quelques Sermons qu'il prononça à Charenton où il avoit été appellé en 1682, pour y exercer son Ministere par prêt, le firent soupçonner d'Arminian. & lui attirerent des affaires qui vraisemblablem. se seroient terminées avantageusement pour lui; mais la Révocat. de l'Edit de Nantes l'obligea à sortir de France aussi bien que les autres Ministr. Il se retira en Anglet. où l'ouvr. qui l'occupa le plus fut une nouvelle Version de la Bible qu'il avoit déja commencée en France. Il en publia le Projet en 1696. Ce projet est un des meilleurs ouv. qui ayent été faits sur l'Ecr. S. & il y a quantité d'excellentes remarques, mais peut-être un peu trop de hardiesse. Long-tems après la mort de M. le Cène, son fils Libraire à Amsterd. publia à la tête de la Bible même qu'il fit imprimer en 1741, une seconde partie de ce Projet, & ces deux Parties peuvent être regardées comme d'excellentes Dissertations Préliminaires, ou comme une préface générale de cette nouvelle version Franç. de la Bible. Quant à la Version même, il s'en faut bien qu'elle ait été reçue avec autant d'applaudissement que le Projet. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire toujours mot à mot, & qu'il faut exprimer le sens plutôt que les termes, le nouveau Traducteur s'est permis des libertés qui défigurent l'Ecr. S. & qui ne peuvent que révolter. Il a même affecté une singularité bizarre & choquante, en bien des choses, qui bien loin de rendre l'Ecriture plus claire & plus intelligible, y donne souvent un sens ou faux ou ridicule. Les autres ouvr. de M. le Cène (qui mourut à Londres en 1703) sont, 1. *De l'Etat de l'Homme après le péché & de sa prédestination au salut, où l'on examine les* sen-

ſentimens communs, *& où l'on explique ce que l'Ecr. S. nous en dit.* 2. *Entretiens ſur diverſes matiéres de Théol. où l'on examine particuliérement les Queſtions de la Grace immédiate*, *du Franc-arbitre*, *du Péché Orig. de l'incertitude de la Métaphyſique*, *& de la Prédeſtin.* Il y a une ſeconde Partie, mais qui eſt de M. le Clerc. 3. *Converſations ſur diverſes matiéres de Relig. où l'on fait voir la Tolérance que les Chrétiens de différens ſentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c. avec un Traité de la Liberté de Conſcience*, &c.

CENSORIN, (Appius-Claudius) Sénateur Romain, & gr. Capitaine au III ſiécle, fut deux fois Conſul, Préfet de Rome & Ambaſſadeur en Perſe & en Sarmatie. On l'éleva à l'Empire vers 269, pour l'oppoſer à Claude II; mais ſon extréme ſévérité le fit tuer par ceux même qui l'avoient élu, ſept jours après ſon élection.

CENSORIN, Ecrivain du III ſiécle, très-connu par ſon Traité *De die Natali*, ouvr. important pour la Chronologie.

CEPHE'E, Roi d'Arcadie, fut, ſelon la fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de Méduſe.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) Jéſuite & Poëte François, naquit à Paris en 1670. Il affecte d'imiter Marot; mais il eſt fort inférieur à cet excellent Poëte, quoiqu'il ne manque ni d'eſprit, ni de talens. Il mourut à Veret, près de Tours, le 4 Juillet 1730.

CERDA, (Jean-Louis de la) ſçav. Jéſuite du XVI ſiécle, natif de Tolede, a fait d'amples commentaires ſur Virgile, ſur une partie de Tertullien, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec... de la Cerda, célébre Poëte Eſpagnol, dont les Tragédies ſont très-eſtimées en Eſpagne.

CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) illuſtre Dame Portugaiſe, au milieu du XVII ſi. étoit fille d'Ignace Ferreïra, Chevalier de Saint-Jacques. Elle ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa ſcience. Elle étoit habile non-ſeulement dans les Belles-Lettres, mais auſſi dans la Philoſophie & les Mathématiques. Elle écrivoit bien en vers & en proſe, & publia un Recueil de diverſes Poëſies, un vol. de Comédies, un Poëme intitulé *Eſpagna Libertata*, & d'autres ouvrages.

CERDON, fameux Héréſiarque, vivoit ſur la fin du premier ſi. & au commencement du ſecond. On dit qu'il admettoit deux Dieux, l'un bon, & Créateur du Ciel, & l'autre mauvais, & Créateur de la Terre; qu'il rejettoit la Loi & les Prophêtes, & qu'il ne recevoit du nouveau Teſtament qu'une partie de l'Evangile de St Luc, & quelques Epîtres de St Paul. On ajoûte qu'il fut maître de Marcion; mais il eſt beaucoup plus vraiſemblable qu'il n'en fut que le diſciple, s'il eſt vrai comme on l'aſſure, qu'il enſeignoit que J. C. n'avoit pris qu'un corps *phantaſtique*, c. à d. un corps en apparence, & non pas un corps réel, compoſé de chair & d'os, comme le corps humain; car tous les Anciens font Marcion auteur de cette héréſie.

CERE'S, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mere de Proſerpine, eſt regardée par les Auteurs profanes, comme la Déeſſe des grains & des fruits. On dit qu'elle alla d'Egypte ou de Sicile en Grece, vers 1409 av. J. C. qu'elle apprit aux Athéniens à ſemer du bled, & que le premier champ où Triptoleme en ſema, fut le champ Rarius près d'Eleuſine. Selon la fable, Cerès voulant retrouver ſa fille enlevée par Pluton, alluma deux flambeaux ſur le Mont-Etna, pour la chercher nuit & jour par toute la terre. Dans cette recherche, étant à la Cour de

Ceré,

Ceré, Roi de l'Attique, elle prit soin de l'éducation de son fils Triptolême, & voulant le rendre immortel, elle le nourrissoit durant le jour de lait divin, & le cachoit la nuit dans le feu. Elle lui enseigna la maniere de labourer la terre & d'y semer du grain; & l'ayant mis sur un char tiré par des serpens ailés, elle l'envoya par tout l'Univers enseigner l'agriculture à tous les hom. Cerès de retour en Sicile, obtint de Jupiter que sa fille lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé dans les enfers; mais Proserpine ayant sucé sept grains d'une grenade dans les jardins de Pluton, ne put retourner sur la terre. Cependant Jupiter, pour consoler Cerès sa sœur, lui accorda que sa fille demeureroit six mois dans les enfers avec son mari, & six mois avec elle dans le ciel.

CERINTHE, fameux hérésiarque du tems de l'Apôtre St Jean, étoit disciple de Simon le Magicien. Il enseignoit à Antioche, & soutenoit la nécessité de la circoncision, & des cérémonies légales. Il disoit aussi que le monde n'avoit pas été fait par le Dieu souverain; que Jésus étoit un pur homme, & que le Christ s'étoit envolé au Ciel, tandis que Jésus avoit souffert, *&c.* C'est pour le réfuter que St Jean, à la priere des fidéles, écrivit l'Evangile. On dit que ce St Apôtre ayant trouvé Cerinthe dans les bains publics, n'y voulut point entrer, & se retira en criant, *Fuyons, de peur que la maison ne tombe sur nous.* St Irenée réfute au long les hérésies de Cerinthe.

CERQUOZZI, Peintre, *voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel de) céléb. Ecrivain Espagnol, naquit en 1549, à Séville, selon quelques Auteurs. Il se trouva à la fam. bat. de Lepante, n'étant que simple soldat, & y perdit la main gauche en combattant avec valeur. Il fut ensuite Sécrétaire du Duc d'Albe, & se retira à Madrid, où voyant que le Duc de Lerme, prem. Ministre de Philippe III, & les autres Sgrs Espagnols, étoient entétés de Chevalerie, il composa son Roman de Dom Quichotte: ouvrage immortel, dans lequel il tourne en ridicule, d'une maniere fine, instructive & délicate, le mauvais goût du Duc de Lerme & de sa nation. Cependant, après avoir publié, en 1605, la prem. partie de son Roman, il fut maltraité par ordre du Ministre, ce qui l'empecha de continuer; mais Fernandez de Avellaneda en ayant donné une mauvaise continuation en 1614, Miguel de Cervantes en donna lui-même la seconde partie. Nous avons une excellente Traduction françoise de ce Roman, en 4 vol. *in*-12. par Mr Filleau de St Martin. Les volumes suivans ne sont point de Miguel Cervantes, & ne méritent point de lui être comparés. Il m. en 1616. On a de lui d'autres ouvrages.

S. CESAIRE, frere de St Grégoire de Nazianze & Méd. de l'Emp. Julien, prouva un jour, contre ce Pr. avec tant d'éloquence, l'impiété des Idoles, que Julien s'écria: *O bienheureux pere! O malheureux enfans!* voulant marquer l'estime qu'il faisoit du pere, & la fermeté qu'il trouvoit dans la Religion des deux freres. Césaire quitta la Cour de Julien à la priere de St Grégoire de Nazianze, & fut dans la suite Questeur de Bithynie. Il m. vers 368. On lui attribue 4 Dialogues; mais ils sont d'un auteur plus récent.

S. CESAIRE, Archev. d'Arles, au commencement du VI si. étoit, selon quelq. Auteurs, de Châlons-sur-Saône. Il se rendit illustre par sa Doctrine & par sa piété, présida au Concile d'Agde en 506, au II Concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Le Pape Symmaque lui donna le Pallium. Il mourut

rut le 27 Août 544. Nous avons de lui des homélies & d'autres ouvrages dont il feroit à fouhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition.

CESALPIN, (André) fçav. Médecin, natif d'Arezzo, après avoir enfeigné long-tems à Pife, devint prem. Médecin du Pape Clément VIII, & mourut à Rome le 23 Février 1603, à 84 a. On a de lui plufieurs ouvr. dans lefquels on voit clairement qu'il a connu la circulation du fang.

CESAR, (Caius-Jule) premier Emp. Romain, & l'un des plus gr. Capitaines du monde, fils de Lucius-César & d'Aurelie, naquit à Rome 98 ans av. J. C. Il prétendoit defcendre d'Enée par fon pere, & d'Ancus-Martius IVe Roi des Romains, par fa mere. Sylla voulut le faire mourir; mais il le laiffa vivre à la follicitation de fes amis, en s'écriant: *Que celui dont les intérêts leur étoient fi chers, ruineroit un jour la République.* César porta d'abord les armes en Afie fous le Préteur Thermus. A fon retour, il accufa Dolabella de péculat. Il s'embarqua enfuite pour aller étudier à Rhodes fous Molon, & fut pris par des pirates. Dès qu'il fe vit délivré, il attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre. César parvint auffitôt après aux charges de Tribun militaire, de Queffteur, d'Edile, de Souverain Pontife, de Préteur & de Gouverneur d'Efp. On dit qu'alors ayant vû le portrait d'Alexandre dans le Temple de Cadis, il verfa des larmes, en difant: *Qu'il n'avoit encore rien fait de remarquable, tandis qu'à fon âge, Alexandre avoit fubjugué prefque tout le monde.* A fon retour, il fut Conful avec Bibulus, qu'il chaffa pour s'être oppofé à la loi Agraria. Pendant fon Confulat, appuyé de Pifon fon beaupere, & de Pompée fon gendre, il obtint le Gouvernement des Gaules. Il fubjugua les Gaulois, défit les Germains, & foumit les peuples de la Gr. Bretagne. Durant fes conquêtes, Julie fa fille & femme de Pompée, étant morte, l'intelligence entre lui & Pompée fut entiérement détruite, l'un ne pouvant fouffrir de maître, ni l'autre d'égal. Pour punir le Sénat, qui, pendant fon abfence, s'étoit oppofé à toutes fes demandes, à la follicitat. de Pompée, il entra en Italie (51 av. J. C.) avec fon armée victorieufe. Ses ennemis prirent la fuite. César s'empara de quelq. places, alla en Efp. combattre l'armée de Pompée, commandée par Petreius, Afranius & Varron, qu'il défit en peu de tems. De retour à Rome, il affembla fon armée, & paffa en Macédoine pour attaquer Pompée. La cél. bat. de Pharfale, 48 av. J. C. décida le différend, & donna à César victorieux l'Emp. du monde. Il pourfuivit Pompée jufqu'à Alexandrie, où ayant appris que ce grand homme avoit été tué, il en verfa des larmes. Il défit enfuite Ptolomée, & fe rendit maître de l'Egypte, défit Pharnace fils de Mithridate, dans le Pont, vainquit Scipion & Juba en Afrique, & les fils de Pompée en Efpagne. Tant de victoires l'ayant affermi fur le Trône, il triompha quatre jours de fuite, fut élu Dictateur perpétuel, déclaré Empereur: dignité qui avoit fait jufques-là l'objet de fon ambition. Il donna enfuite tous fes foins au réglement de la République, réforma le Calendrier, en fixant l'année à 365 jours, fit le dénombrement des Citoyens, réforma le luxe, & régla toutes chofes avec une prudence admirable. Il avoit deffein d'élever un Temple magnifique à Mars, de remplir & d'applanir un lac, de réduire le Droit en abregé, de faire des Bibliothéques publiques, de fécher les marais du Pont, d'ouvrir des chemins, de couper les détroits de Corinthe, *&c.* mais la mort arrêta tous ces projets. Il fut

fut aſſaſſiné en plein Sénat de 23 coups de poignard, 43 avant J. C. à 56 ans.

César étoit doué des plus gr. talens. Il avoit l'eſprit grand, vif & pénétrant; intrépide dans les dangers, libéral & généreux ami; doux, agréable, facile, éloquent, & ſi prompt à pardonner, qu'il pleura la m. de Pompée, & qu'après la m. de Caton il ſoupira de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui pardonner; mais tant de belles qualités étoient obſcurcies par ſes débauches & par une ambition exceſſive, qui mit toute ſa Patrie dans le trouble, & fut cauſe de la mort d'un grand nombre de citoyens & de gr. hommes. César avoit la taille haute, le teint blanc, les yeux vifs, la tête bien formée. Il étoit chauve ſur le devant de la tête, ce qui l'obligeoit de porter toujours une couronne de laurier. Il nous reſte de lui des Commentaires ſur les guerres des Gaules & ſur les guerres civiles: ouvr. admirables, qui prouvent les gr. diſpoſitions qu'il avoit pour les ſciences, & que s'il eût été moins occupé, il ſeroit peut-être devenu le plus éloquent & le plus ſçavant homme de ſon ſiécle.

CESARI, (Alexandre) habile Graveur en creux, dont Michel-Ange fait un grand éloge.

CETHEGUS, noble Rom. d'une famille féconde en gr. homm. eut tant de crédit dans Rome, qu'on ne pouvoit rien obtenir ſans ſon entremiſe. Il aimoit une femme à laquelle il ne pouvoit rien refuſer, & qui par cette raiſon avoit en ſa diſpoſition toute la ville de Rome. Lucullus fut obligé de lui faire la Cour, pour obtenir la permiſſion de faire la guerre à Mithridate. Il ne faut pas le confondre avec Caïus Cornelius Céthegus, le principal complice de Catilina, qui fut étranglé dans la priſon. Ceux de cette famille affectoient une maniere particuliere de s'habiller, qui les faiſoit regarder comme des hommes mâles & laborieux.

☞ CEZARI, (Henri de S.) Gentilh. & Poete Provençal du XV ſi. a fait des Poëſies fort eſtimées de ſon tems, & a continué l'Hiſtoire des Poetes Provençaux, que le Monge des Isles d'Or avoit commencée.

CHABANES, (Jacques) Sgr de la Palice, Maréchal de France, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, deſcendoit d'une Maiſon noble, illuſtre & féconde en perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſon courage & par ſa prudence en pluſ. ſiéges & combats, ſous les Rois Charles VIII, Louis XII, & François I, & fut tué à la bat. de Pavie en 1525. Il avoit ſagement conſeillé au Roi de ſe retirer; mais le ſentiment de l'Amiral de Bonnivet l'emporta.

CHABRIAS, célébre Général Athénien, remporta une gr. victoire ſur Pollis, Général Lacédémonien, 378 ans av. J. C. défendit les Béotiens contre Ageſilas, rétablit Nectenabo dans le Royaume d'Egypte, 362 av. J. C. & rendit des ſervices ſignalés à ſa patrie. Il périt devant l'Isle de Chio qu'il aſſiégeoit, ſon vaiſſeau ayant été coulé à fond en 357 avant Jéſus-Chriſt.

CHAISE, (François de la) fam. Jéſuite, Confeſſeur de Louis XIV, naquit dans le Château d'Aix en Forêt le 25 Août 1624, d'une famille noble. Il étoit petit-neveu du Pere Cotton. Après avoir fait ſes études, il enſeigna la Philoſ. & la Théologie chez les Jéſuites avec réput. & fut enſuite Provincial. Louis XIV le choiſit pour ſon Confeſſeur en 1675. Le P. de la Chaiſe conſerva ce poſte juſqu'à ſa mort, arrivée le 20 Janv. 1709, à 85 ans. Tout ce qu'il fit dans une place ſi délicate eſt aſſez connu. Il avoit été reçû de l'Acad. des Inſcriptions en 1701.

CHALCIDIUS, célébre Philoſophe

sophe Platonicien au III si. dont on a un Commentaire estimé sur le Timée de Platon. Ce Commentaire a été traduit de grec en latin. Il paroît constant que Chalcidius n'étoit point Chrétien, comme l'ont cru plusieurs Auteurs.

CHALCONDYLE, [Démétrius] sçav. Grec de CP. passa en Italie après la prise de cette ville par les Turcs. Il enseigna en plus. Villes d'Ital. & composa une Grammaire grecque impr. en 1525 & en 1546. Il mourut à Rome en 1513.

CHALCONDYLE, [Laonice] cél. Historien Grec du XV si. natif d'Athénes, dont nous avons une excellente histoire des Turcs en 10 Livres, depuis Othoman qui régna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463.

CHALES, [Claude - François Millet de] sçav. Mathématicien, naq. à Chambéri, en 1621, d'une famille noble. Il se fit Jésuite, & professa les Mathémat. à Marseille, à Lyon, & à Paris avec réput. Il m. à Turin en 1678. On a de lui un cours de Mathém. en latin, qui renferme des choses très-curieuses & très-intéressantes. La meilleure édition est de 1680, en 4 vol. *in-fol.* Son Traité de la Navigation passe pour un chef-d'œuvre.

CHAM, le plus jeune des 3 fils de Noë, né vers 2476 av. J. C. s'appliqua à la culture de la terre. Noë, son pere, s'étant enivré, ne connoissant pas encore la force du vin, s'endormit dans une posture indécente; Cham le vit, & en avertit ses freres; ce qui engagea Noë à maudire Chanaan fils de Cham, en punition de cette action. On croit que Cham régna ensuite en Egypte, & que ses descendans l'adorerent sous le nom de Jupiter Hammon.

CHAMBONNIERE, Musicien François, qui excelloit principalement dans le clavessin, est auteur de plus. ouv. divisés en deux Liv. dont on estime sur-tout une suite en *c-sol-ut*, & dans cette suite la piéce intitulée la *Courante*, & celle qui a pour titre, la *Marche du marié & de la mariée.* Il mourut vers 1670.

CHAMBRAI, [Roland Frear Sr de] appellé aussi *Chantelou*, est auteur d'un excellent ouvr. intitulé, *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, qu'il publia à Paris en 1650, *in-fol.* C'est lui qui amena le Poussin de Rome en France. Il étoit ami intime & parent de M. Desnoyers, Baron de Dangu, Ministre & Sécrétaire d'Etat.

CHAMBRE, [Marin Cureau de la] nat. du Mans, Méd. ordin. du Roi, fut reçu de l'Académ. Fr. en 1635, & ensuite de l'Académie des Sciences. Le Chancelier Seguier, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il s'acquit beauc. de réputation par sa science dans la Méd. la Philos. & les Belles-Lettres. Il m. à Paris le 29 Novembre 1669, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont, 1. *les Caractéres des Passions:* 2. l'art de connoître les hommes: 3. de la connoissance des bêtes: 4. conjectures sur la digestion: 5. de l'iris: 6. de la lumiere: 7. le systême de l'ame: 8. le débordement du Nil, *&c.* Pierre de la Chambre, son fils puîné, fut Curé de St Barthélemi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise & m. en 1693.

CHAMBRE, [Franç. Illharrart de la] habile Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris, le 2 Janv. 1698. Il commença ses Etudes aux Jésuites, les continua au Collége Mazarin, & les acheva en Sorbonne. Il fit sa licence avec distinct. en 1726 & 1727, & prit ensuite le bonnet de Doct. Depuis ce tems, il mena une vie sédentaire, & s'appliqua sans cesse à l'étude. Il devint Chanoine de S. Benoît, & m. à Paris d'une fiévre maligne, le 16 Août 1753, à 56 ans.

ans. Il avoit l'esprit très-juste, les idées fort nettes, & beauc. de précision. Il étoit d'un caractere doux, facile & sociable. Ses princip. Ouv. impr. sont 1°. Un Traité de la vérité de la Religion, 5 *vol. in*-12. 2°. Un Traité du Formulaire, 4 *vol. in*-12; un autre sur les Bulles contre Baïus, 2 *vol. in*-12; un autre sur la Constitution *Unigenitus*, 2 *vol. in*-12; & un Volume *in*-12 intit. la *Réalité du Jansénisme.* On verra par tous ces traités qu'on peut être bon Thomiste en acceptant les Bulles contre Baïus & Jansénius, & la Constitution *Unigenitus.* Le Dogme y est exposé solidement & très-clairem. & les opinions théologiques y sont traitées avec beauc. de méthode & de précision. 3°. Introduction à la Théologie, 1 *vol. in*-12. 4°. Exposition claire & précise des différens points de Doctrine qui ont rapport aux matieres de Religion, *Paris*, 1745 *in*-12. C'est un précis de 22 Traités de Théologie. 5°. Traité de l'Eglise, 6 *vol. in*-12. 6°. Traité de la Grace, 4 *vol. in*-12. 7°. La Logique, la Morale & la Métaphysique, en françois, *Paris*, *Vincent*, 1754, 2 *vol. in*-12, &c.

CHAMIER, (Daniel) sçav. Ministre de la Relig. prétendue réformée, & Professeur de Théologie à Montauban, au XVI siécle, fut employé dans les affaires de son parti, & dressa le fameux Edit de Nantes. Il fut tué d'un coup de canon au siége de Montauban sur un bastion, en faisant les fonctions de soldat, en 1621. On a de lui un corps de Théologie intit. *Panstratia*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in-fol.* Il s'y trouve des choses très-curieuses.

CHAMPAIGNE, *ou* CHAMPAGNE, (Philippe) Peintre célébre, né à Bruxelles le 16 Mai 1602, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture à Paris, & mourut le 12 Août 1674. La Reine Marie de Médicis, Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur estime. C'est lui qui fut employé à peindre la voute de l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg St Jacques, où l'on voit un Crucifix de sa main, qui est estimé. Jean-Baptiste Champagne, son neveu, né à Bruxelles en 1643, & m. à Paris en 1688, fut aussi Peintre & Professeur dans l'Académie de Peinture; mais ses tableaux n'approchent pas de ceux de son oncle.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) sçav. Théol. du XII siéc. ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Archidiacre de Paris, & établit une Communauté de Chanoines Réguliers à St. Victor-les-Paris, où il enseigna avec reput. Abélard, son disciple, eut de gr. démelés avec lui. Guillaume de Champeaux fut ensuite Evéq. de Châlons-sur-Marne, se fit Relig. de Citeaux en 1119, & mourut en 1121.

CHAMPIER, (Symphorien) Echevin de Lyon sa patrie, & Méd. du Duc de Lorraine, au XVI siéc. est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. Claude Champier, son fils, a composé un vol. *des singularités des Gaules.*

CHAMPS, (Etienne Agard de) Jésuite & sçav. Théolog. naquit à Bourges en 1613. Il enseigna la Théologie à Paris avec réput. fut trois fois Provincial des Jésuites, se fit estimer du Gr. Condé, du Pr. de Conti, du Cardinal de Richelieu, *&c.* & mour. à la Fleche le 31 Juillet 1701, à 88 ans. Son principal ouvr. est intitulé *de Hæresi Janseniana.* Il le dédia au Pape Innocent X, en 1654.

CHANAAN, fils de Cham, ayant été maudit par Noë, ses descendans furent vaincus & détruits par les Israëlites, conséquemment à cette malédiction.

CHANDIEU, (Antoine de) sçav. Ministre de la Religion prétendue réformée, d'une famille noble & ancienne du Forét, se retira à Geneve en 1583, & y m. en 1591. On a de lui un gr. nombre d'ouvr.

de controverses, dans lesquels il prend le nom de *Suäeel*, qui, en hébreu, signifie *Champ de Dieu*.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTE-MERLE, (d'Heauville Abbé de) Poete François, sur la fin du XVII siecle, se consacra tout entier à mettre en vers les vérités les plus importantes de la Religion. On a de lui, en forme de Cantique, le Catéchisme, l'histoire des mysteres de J. C. & de la Ste Vierge, la Morale de J. C. & les Pseaumes pénitentiaux. Les vers en sont faciles & bien tournés.

CHANTEREAU LE FEVRE, (Louis) sçavant Ecrivain du XVII siécle, & l'un des premiers qui ont débrouillé l'Histoire de France, naquit à Paris le 12 Septembre 1588, de François Chantereau le Fevre, & de Louise de Saint-Yon. Il avoit un esprit aisé & pénétrant, & le cultiva tellement par l'étude de la Jurisprudence civile & canonique, de l'Histoire, de la Politique & des Belles-Lettres, qu'il s'y rendit l'un des plus sçavans hommes de son tems. Louis XIII lui donna l'Intend. des fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'évaluation de la Principauté de Sedan; & enfin, l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça très-long-tems avec succès. Ce fut dans cet emploi qu'il s'acquit une parfaite connoissance des affaires de ce pays, & qu'il composa ses *Mémoires historiques des Maisons de Lorraine & de Bar*. Il fit d'heureuses découvertes dans l'Histoire de nos Rois & dans celle des Maisons illustres. Il avoit une facilité merveilleuse à rétablir les passages tronqués des Auteurs, & sa maison étoit la retraite des gens de Lettres, qui s'y assembloient tous les Mardis pour y converser sur les Sciences. Chantereau le Fevre fut aussi Président des Trésoriers de Fr. dans la Genéralité de Soissons. Il m. à Paris le 2 Juillet 1658. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui un Traité touchant le mariage d'Ansbert & de Blitilde: un autre sur cette question, *si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire?* un Traité des Fiefs, que Pierre Chantereau le Fevre, son fils, fit imprimer, &c. C'est lui qui a accrédité dans ce dernier Traité cette gr. erreur, *que les Fiefs héréditaires n'ont commencé qu'après Hugues Capet*.

CHAPELAIN, (Jean) l'un des 40 de l'Académie Françoise, s'acquit beaucoup de réput. sous le ministere du Cardin. de Richelieu, auquel il adressa une Ode qui fut estimée; mais sa réputation poetique tomba aussi-tôt qu'il fit paroître son Poëme de *la Pucelle*, promis & attendu pendant vingt ans: ce qui donna lieu à ces deux vers de Mr de Monmor, Maître des Requêtes,

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora prodit Anus.

Liniere traduisit ainsi cette Epigramme de M. de Monmor.

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle,
Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme n'a jamais paru en entier: les douze premiers Livres furent imprimés *in-fol.* en 1656, & les douze autres sont en MSS. à la Bibliothéque du Roi. Chapelain eut beaucoup de part à la critique du Cid, & mourut à Paris sa patrie le 22 Février 1674, à 79 ans.

CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes, prit le nom de Chapelle, d'un Village où il étoit né, entre Paris & St De-

St Denys. Il se distingua par ses petites piéces de Poësie, dans lesquelles on remarque beaucoup de delicatesse, un tour aisé, une facilité admirable. Il étoit ami de Gassendi, de Moliere, & des autres gr. hommes de son siéc. C'est à lui que nous devons en partie cet ouv. en vers & en prose, intitulé *Voyage de Bachaumont*. Il m. au mois de Septembre 1686.

CHAPELLE, (Jean de la) Receveur général des Finances de la Rochelle, Sécrétaire des commandemens de M. le Prince de Conti, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Bourges en 1655, & m. à Paris le 29 Mai 1723, à 68 ans. On a de lui, *Lettres d'un Suisse à un François sur les intérêts des Princes*, & d'autres ouvrages.

CHAPPUZEAU, (Samuel) habile Ecrivain de la Relig. prétendue réformée, au XVII siéc. étoit natif de Geneve & originaire de Poitiers. Il fut Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre, puis Gouverneur des Pages auprès de Georges, Duc de Brunswick-Lunebourg. Il fit les fonctions de cet emploi jusqu'à sa m. arrivée à Zell le 31 Août 1701, après avoir composé un sonnet, dans lequel il se plaignoit d'être vieux, pauvre & aveugle. C'est lui qui mit en ordre & qui fit impr. les Voyages de Tavernier en 1675, *in*-4°. Jurieu ayant écrit contre ce qui y est dit des Hollandois, par son Livre intitulé l'*Esprit de M. Arnauld*, Chappuzeau répondit en 1691, par un écrit qui a pour titre: *Défense du sieur Samuel Chappuzeau contre l'Esprit de M. Arnauld.* On a encore de lui, un Eloge de la ville de Lyon, *in*-4°. une Rélation de Savoye; l'*Europe vivante*, *ou Rélation*, nouvelle, historique & politique de tous les Etats, tels qu'ils étoient en 1666, Paris 1667, in-4°. (* Il avoit aussi composé un *grand Dictionn. Histor. Géogr. Chronol. & Philol.* mais qui n'a jamais été publié. Il n'y a pas jusques à des Comédies que Chappuzeau n'ait fait. Voici les titres de quelques-unes: *Le cercle des Femmes*; *Le Partisan dupé*, *le riche mécontent ou le noble imaginaire*, *le Colin Maillard*; *Damon & Pithias*, &c. La plupart de ces Piéces ont été rassemblées sous ce titre, *La Muse enjouée ou le Théâtre Comique* *).

CHAPUIS, (Claude) Valet de chambre du Roi François I, & Garde de sa Bibliothéq. dont on a plus. ouv. en vers. Il ne faut pas le confondre avec Gabriel Chapuis, son neveu, qui vivoit en 1584, & dont on a aussi plusieurs ouvr. Ce dernier étoit de Nozeroi.

CHARAS, (Moyse) sçav. Méd. natif d'Usez, s'est acquis une réput. immortelle par son habileté dans la Pharmacie, qu'il exerça à Orange, à Paris, en Angleterre, en Hollande, & à Madrid. Il fut déféré à l'Inquisition en cette derniere ville, & y fit abjuration de la Religion prétendue réformée. De retour à Paris, il fut reçu de l'Academie des Sciences, & mourut en 1698, à 80 ans. On a de lui, 1. une *Pharmacopée*: 2. un Traité de la *Thériaque*, & un autre de la Vipere. Ces ouvr. sont estimés.

CHARDIN, (Jean) cél. Voyageur, naquit à Paris le 16 Novemb. 1643, d'un pere qui étoit Jouaillier. Il fut élevé dans la Religion prétendue réformée, & voyagea en Perse & dans les Indes Orientales. Il faisoit commerce de pierreries, & mourut à Londres le 5 Janvier 1713. Le Recueil de ses voyages, en 10 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-4°, est estimé.

CHARIBERT, *ou* CARIBERT, Roi de Paris, succéda à son pere Clotaire I en 562, & mourut au Château de Blaye, le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec Charibert, Roi d'Aquitaine, & frere de Dagobert I.

CHARLAS, (Antoine) Théologien, natif de Conserans, fut Su-

périeur du Séminaire de Pamiés sous Mr Caulet, & se retira ensuite à Rome, où il m. le 7 Avril 1698. Son principal ouvrage est intitulé, *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, *in-4°*. Il y attaque les libertés de l'Eglise Gallicane.

CHARLEMAGNE, *ou* CHARLES I, *Carolus magnus*, Roi de Fr. premier Empereur d'Occident, & l'un des plus grands Princes qui ayent régné en Europe, naquit à Salsbourg, Château de la haute Baviere, & non à Ingelheim, vers 742. Il étoit fils aîné de Pepin le Bref & de Bertrade, & fut couronné à Noyon le 9 Octobre 768. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine, & devint seul Roi des François en 771, par la mort de Carloman son frere. Il remporta une grande victoire sur les Saxons, près d'Osnabrug, passa en Italie avec une puissante armée, prit Pavie, défit Didier, Roi des Lombards, en 774, l'emmena prisonnier en France, & mit fin au Royaume de Lombardie. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, & les dompta plus. fois dans une guerre qui ne finit qu'au bout de 33 ans, après avoir contraint Witikind, leur Roi, de se faire baptiser. Charlemagne passa ensuite en Esp. contre les Sarrasins, sur lesquels il emporta Huesca, Barcelone, & plus. autres Places importantes; en s'en retournant, l'arriere-garde de son armée fut défaite à Roncevaux, où périt le fameux Roland, & gr. no. d'autres braves Officiers. Charlemagne retourna en Italie en 781; il fit couronner par le Pape Adrien, ses deux fils Pepin & Louis, le premier, Roi d'Ital. & le second, R. d'Allemagne. Il envoya Herbert prêcher la Foi en Suéde, soumit la Gr. Bretagne, défit Aragise, Duc de Bénévent, & Tassillon Duc de Baviere, & dompta les Huns & les Abares. Léon III le couronna Emp. à Rome le jour de Noël en 800. Charlemagne prit alors les noms d'Auguste & de César, avec l'Aigle Rom. Nicephore, Emp. d'Orient, consentit à ces titres d'honneur, & les bornes des deux Empires furent fixées & déterminées. Depuis ce tems, Charlemagne s'appliqua à faire fleurir dans ses Etats les bonnes mœurs, la Religion & les Sciences. Il attira les Sçavans en Fr. entr'autres Alcuin, qu'il combla d'honneurs & de biens, introduisit le chant Grégorien dans les Eglises de son Empire, fonda un gr. nombre de Monasteres, publia des loix que nous avons sous le titre de *Capitulaires*, & fit tenir le Concile de Francfort & plus. autres Assemblées ecclés. On dit qu'il étudioit lui-même l'Ecriture Ste & qu'il vouloit toujours avoir au chevet de son lit le volume *de la Cité de Dieu*, de St Augustin. Il entreprit une communication de l'Océan au Pont-Euxin, en joignant le Rhin au Danube par un canal; mais ce gr. projet n'eut point d'exécution. Il m. à Aix-la-Chapelle en 814, à 72 ans. Charlemagne étoit grand, bien fait, doux, bienfaisant, d'un port majestueux, d'un accès facile, & d'un naturel charitable envers les pauvres. Outre les *Capitulaires*, on a de lui une Grammaire, & d'autres ouvr. C'est ce Prince qui fit les premiers loix somptuaires qui réglent le prix des étoffes, & le rang & l'état de chaque particulier. Il est surprenant qu'un Monarque aussi sage, ait ordonné par son testament, que les contestations qui pourroient naître entre les trois Princes ses fils, pour les limites de leurs Etats, seroient soumises *au jugement de la Croix*, lequel, comme l'on sçait, consistoit à donner gain de cause à celui qui tenoit le plus long-tems ses bras étendus & immobiles.

CHARLES II, *le Chauve*, Roi de Fr. & ensuite Emp. étoit le dernier des enfans de Louis le Débonnaire.

naire. Il naquit à Francfort sur le Mein, le 13 Juin 823, & succéda à son pere en 840. Il défit ses freres Lothaire & Pepin, qui vouloient envahir ses Etats, punit Bernard, Duc de Septimanie, dompta les Bretons révoltés en 845, & se fit couronner Emp. en 875. Enfin après avoir été toute sa vie en guerre avec ses freres & ses parens, il m. à Briord en Bresse, empoisonné par Sédécias son Médecin, le 6 Octobre 877, à 54 ans.

CHARLES III, *le Simple*, Roi de France, fils posthume de Louis *le Begue*, naquit le 17 Septembre 879. Foulques, Archevêque de Reims, Prélat d'un grand courage, le remit sur le Trône usurpé durant sa minorité, & le couronna à Reims, le 29 Janvier 895; mais Haganon, son favori, lui ayant attiré la haine des Grands & du Peuple, il fut abandonné à Soissons en 920. Alors Robert, Comte de Paris, se fit couronner Roi en 922, mais Charles le tua dans une bataille l'année suivante. Il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, le fit prisonnier à St Quentin, & l'envoya à Château-Thierry sur-Marne, & de-là à Péronne, où il m. après 7 ans de captivité, le 7 Octobre 929, à 50 ans.

CHARLES IV, *le Bel*, Roi de Fr. & de Navarre, troisiéme fils de Philippe *le Bel*, succéda à Philippe *le Long*, son frere, en 1321, & au Royaume de Navarre, par les droits de Jeanne, Reine de Navarre, sa mere. Il confisqua les biens des Traitans, & envoya Charles de Valois, sonc oncle, à la tête d'une armée qui s'empara de la plus gr. partie de la Guienne en 1324; mais la Reine Isabelle d'Angleterre étant venue en Fr. avec Edouard, son fils aîné, faire hommage de la Guienne & du Duché de Ponthieu, Charles conclut un Traité de paix en 1326. Le Pape lui offrit l'Empire, mais il le refusa, & mourut à Vincennes, le premier Février 1328, à 33 ans.

CHARLES V, *le Sage* & l'*Eloquent*, l'un des plus gr. Rois de Fr. fils aîné du Roi Jean & de *Bonne* de Luxembourg, naquit à Vincennes le 21 Janv. 1337, & fut le prem. qui porta la qualité de Dauphin. Il succéda à son pere en 1364, & se mit rarement en campagne; il faisoit la guerre de son cabinet avec prudence & avec succès. Il mit d'abord de son côté Philippe *le Hardi*, son frere, & ayant donné le commandement de ses armées à Bertrand du Guesclin & au Maréchal de Boucicaut, il gagna la bataille de Cocherel en Normandie le 23 Mai 1364, contre le Roi de Navarre, le plus puissant de ses Ennemis. Il envoya ensuite du secours en Bretagne à Charles de Blois, contre Jean de Montfort; & en Espagne, à Henri, contre Pierre *le Cruel*, qui avoit fait étrangler Blanche de Bourbon sa femme, pour plaire à sa concubine. Aussi-tôt après, à la sollicitation du Peuple de Guienne, Charles V confisqua tout ce que les Anglois avoient en Fr. rapella du Guesclin d'Espagne, pour le faire Connétable, chassa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limosin & du Rouergue; gagna sur eux la bat. de Chizé en Poitou, en 1370, & une cél. bat. navale sur les côtes de la Rochelle en 1372, où le Comte de Pembrock fut fait prisonnier avec 8000 des siens. Il reçut avec magnificence l'Emp. Charles IV à Paris en 1377, & m. le 16 Septembre 1380 à 43 ans, d'un poison lent que le Roi de Navarre lui avoit fait donner quelques années auparavant. Le Médecin de l'Emp. en avoit arrêté la violence en lui ouvrant le bras par une fistule pour faire écouler le venin; mais le poison ayant corrompu tout le sang, il n'y eut plus de remède. C'est lui qui ordonna par un Edit irrévocable, que nos

Rois feroient majeurs à 14 ans. On raconte au commencement du *fonge du Vergier*, que ce gr. Prince fe faifoit lire chaque jour quelqu'ouvrage fur le gouvernement.

CHARLES VI, *le Bien-aimé*, naquit à Paris le 3 Déc. 1368, & fuccéda à fon pere en 1380. Louis, Duc d'Anjou, fon oncle, Regent & Chef du Confeil, foula le Peuple par des fubfides extraordinaires pour fon expédition au Royaume de Naples, où il m. en 1384. Ces fubfides exciterent la fédition des *Maillotins*, qui auroit eu de fâcheufes fuites, fi le Roi ne l'eût auffi-tôt réprimée à fon retour de Flandres. Il y étoit allé pour punir les Gantois qui s'étoient révoltés contre leur Comte. Le Roi gagna fur eux la fam. bat. de Rofebeck en 1382, & leur tua 25000 hom. Charles VI obligea en 1388 le Duc de Gueldres de fe ranger à fon devoir, accorda une tréve aux Anglois, & ratifia en 1391 l'alliance faite avec le Roi d'Ecoffe. Il marcha enfuite en Bretagne pour fe venger du Duc Jean de Montfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, affaffin du Connétable Olivier de Cliffon. Sur fa route, Charles qui avoit déja laiffé voir quelq. égaremens d'efprit, fut frappé d'un coup de foleil, perdit tout-à-coup la raifon, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un accident qui lui arriva à un Ballet en 1393. Il eut cependant toute fa vie de bons intervalles. Quelq. tems après commença l'animofité des Maifons de Bourgogne & d'Orléans au fujet de l'adminiftration des affaires. Jean *fans peur* Duc de Nevers, qui avoit fuccédé à Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, fon pere, fit affaffiner le Duc d'Orléans en 1407. Cette m. divifa tout le Royaume en pluf. factions, ce qui donna entrée aux Anglois. Ils gagnerent la bat. d'Azincourt le 25 Octob. 1415, où quatre Pr. du Sang & la fleur de la Nobleffe Françoife périrent, ou furent faits prifonniers. Les Anglois prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Le Duc de Bourgogne remplit Paris de fang & de carnage, mais il fut tué lui-même en 1419, par Tanegui du Chatel. Philippe *le Bon*, fon fils, pour venger cette mort, s'unit avec Henri V Roi d'Angleterre. Ifabelle de Baviere, femme de Charles VI, entra dans ce complot, contre les fentimens de la nature, & aux dépens du Dauphin, fon fils, qui fut déclaré incapable de fuccéder à la Couronne. En même tems Catherine, derniere fille de France, époufa Henri V, Roi d'Angleterre, qui fut déclaré Régent & Héritier du Royaume en 1420. Le Dauphin fe retira en Anjou, & la guerre fe ralluma. Charles mourut à Paris le 20 Octobre 1422, à 54 ans.

CHARLES VII, *le Victorieux* & *le Bien-fervi*, Roi de France, naquit à Paris le 22 Fév. 1403, prit la qualité de Régent en 1418, & fe fit couronner à Poitiers en 1422. Le commencement de fon règne fut très-malheureux. Ifabelle de Baviere, fa mere, de concert avec les Bourguignons, fit proclamer Roi Henri VI, fils d'Henri V, Roi d'Angleterre. Les Anglois gagnerent plufieurs batailles, & nommerent Charles VII, par dérifion, *Roi de Bourges*, parce qu'il réfidoit dans le Berri. Cependant ce Prince fe réconcilia avec le Duc de Bretagne, & gagna la bat. de Gravelle en 1423, & celle de Montargis en 1427. Mais les Anglois encouragés par leurs fuccès, mirent le fiége devant Orléans, défendu par le brave Comte de Dunois; la Ville étoit fur le point de fe rendre, & le Roi méditoit déja fa retraite en Dauphiné, lorfqu'une jeune fille, âgée d'environ 18 ans, fe préfenta à Charles, & le raffura. Jeanne d'Arc (tel eft le nom de cette jeune fille, appellée depuis *Pucelle d'Or-*

d'Orléans) chassa les Anglois de devant Orleans le 8 Mai 1429, & gagna la bat. de Patay. Les affaires de Charles prirent aussitôt un meilleur train. Auxerre, Troies, Châlons, Soissons, Compiegne & plus. autres Villes se rendent à lui. Reims lui ouvre ses portes, la Pucelle d'Orléans le fait sacrer le 17 Juil. 1429, & le Pr. d'Orange fut défait au combat d'Anton en Dauphiné le 11 Juin 1430. Jeanne d'Arc, après avoir accompli sa mission, qui étoit la levée du siége d'Orléans & le Sacre du Roi, voulut se retirer, mais on l'engagea à rester; & ayant été prise près de Compiegne, elle fut menée à Rouen, & brûlée comme sorciere le 14 Juin 1431. Les Anglois couronnerent leur jeune Roi à Paris, mais ils en furent bientôt chassés. Charles y fit son entrée en 1437, il soumit la ville de Metz, gagna sur les Anglois la bat. de Fourmigni en 1450, prit Rouen, la Normandie & la Guienne; enfin Talbot, Gén. des Anglois, ayant été tué en 1451 à la bat. de Carlile, les Comtes de Dunois, de Penthiévre, de Foix & d'Armagnac, Généraux de Charles VII, chasserent tellement les Anglois de toute la Fr. qu'il ne leur resta plus que Calais qui fut repris par le Duc de Guise environ 100 ans après en 1558. C'est principalement au Comte de Dunois, que Charles VII fut redevable de sa Couronne. Il étoit à la vérité courageux, mais sa passion pour Agnès Sorel lui faisoit employer tout son tems en galanteries, en jeux & en fêtes. La Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi tout occupé d'une fête, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit: *Je pense*, répondit la Hire, *que l'on ne sauroit perdre son Royaume plus gayement.* Cette indifférence du Monarque & quelq. autres prétextes aussi peu solides, firent soulever Louis Dauphin, qui avoit envie de régner, & qui se retira chez le Duc de Bourgogne, d'où il ne revint qu'après la mort de Charles VII, arrivée à Meun en Berri le 22 Juil. 1461, à 58 ans. Il s'etoit laissé mourir de faim, dans la crainte d'être empoisonné. C'est ce Prince qui établit la *pragmatique sanction* à Bourges le 7 Juillet 1438.

CHARLES VIII, l'*Affable* & le *Courtois*, Roi de Fr. naquit à Amboise le 30 Juin 1470, & succéda à Louis XI, son pere, en 1483, à l'âge de 13 ans. Anne de Fr. Dame de Beaujeu, sa sœur aînée, eut le gouvernement de sa personne, ce qui excita le Duc d'Orléans, premier Pr. du Sang, qui prétendoit à la Régence, à se mettre à la tête d'une armée; mais il fut battu & fait prisonnier à la journée de St Aubin-du-Cormier le 26 Juil. 1488. Charles devoit épouser Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, qui étoit élevée à la Cour de Fr. mais le Duc de Bretagne étant m. il épousa en 1491 Anne de Bretagne, héritiere de ce Duché, qui étoit fiancée à Maximilien, & auquel le Roi renvoya Marguerite. Charles VIII, flaté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la Maison d'Anjou, cédés à Louis XI, & qui étoit inspiré par de Vese & par Briçonnet, fit la paix avec Henri VII, R. d'Angleterre, avec le Roi des Romains, & avec le Roi d'Arragon, à qui il rendit la Cerdaigne & le Roussillon, perdant ainsi le réel pour une chimere. Il se mit à la tête de son armée en 1494, & entra dans Rome à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de CP. les droits de cette Couronne lui ayant été cédés par André Paléologue, seul & légitime héritier de cet Empire. Charles VIII prit ensuite Capoue, & entra dans Naples en vainqueur,

le

le 21 Fév. 1495, d'où Ferdinand, fils d'Alfonse, Roi de Naples, s'étoit retiré. Cette conquête faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains se révolterent, & le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, avec Ferdinand & les autres Pr. d'Italie, s'étant ligués avec l'Empereur, s'opposerent au retour du Roi en Fr., avec une armée de 40000 hommes; mais Charles, dont l'armée étoit de beaucoup inférieure, leur passa sur le ventre, gagna la bat. de Fournoue le 6 Juil. 1495, & délivra le Duc d'Orléans son cousin, assiégé dans Novare. Il m. trois ans après au Château d'Amboise le 7 Avril 1498, à 27 ans. Sa bonté & sa clémence sont louées par tous les Historiens.

CHARLES IX, Roi de Fr. second Fils d'Henri II, & de Catherine de Médicis, naquit à St Germain-en-Laye le 27 Juin 1550. Il succéda à François II, son frere, le 15 Déc. 1560, à l'âge de 10 ans, & fut sacré à Reims le 15 Mai 1561. La Reine Catherine de Médicis sa mere, eut l'administration du Royaume, dont Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, fut déclaré Lieutenant gén. Le Pr. de Condé fut mis aussi-tôt en liberté, & il se forma une espéce de Triumvirat entre le Duc de Guise, le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de St André. Ainsi le Royaume fut divisé en deux partis. Celui des Pr. de Bourbon & celui des Guises. Ce qui fut cause des guerres civiles, des meurtres & des horreurs du règne de Charles IX. La Reine fit tenir une assemblée des Notables à Saint Germain, & le colloque de Poissi en 1561, pour pacifier les disputes de Religion; mais les esprits n'en furent que plus irrités. Le Roi de Navarre se joignit aux Triumvirs, ce qui porta la Reine, pour contrebalancer ce parti, d'accorder, en 1562, aux Calvinistes, l'exercice public de leur Religion. François, Duc de Guise, ayant été blessé au massacre de Vassi, le Pr. de Condé surprit Orléans. Les Calvinistes, à son exemple, s'emparerent de Rouen, & de plus. autres villes; mais ils furent vaincus à la bat. de Dreux par le Duc de Guise, le 19 Déc. 1562. Les Généraux des deux armées, le Prince de Condé, & le Connétable, y furent faits prisonniers. L'année suivante, François, Duc de Guise, fut assassiné par Poltrot, au siége d'Orléans. Charles IX prit le Havre sur les Anglois, & fut déclaré majeur à 13 ans & un jour. Il conclut la paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec Isabelle de France, Reine d'Espagne, sa sœur, en 1565. L'année suivante, il tint l'assemblée des Etats à Moulins. Les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne, comme il alloit de Meaux à Paris, la guerre civile recommença; ils furent défaits à la bataille de St Denys, le 10 Novembre 1567, par le Connétable, qui mourut de ses blessures. Henri, Duc d'Anjou, frere du Roi, se mit alors à la tête des armées. Il gagna la bat. de Jarnac, après laquelle le Pr. de Condé fut tué de sang froid par Montesquiou le 13 Mars 1569. Le Duc d'Anjou gagna encore la sanglante bataille de Montcontour le 3 Octobre de la même année 1569; & la paix fut conclue avec les Calvinistes à St Germain en 1570. L'année suivante, les Chefs du parti Huguenot ayant des soupçons, pour les rassurer, Charles IX proposa le mariage du R. de Navarre (depuis Henri le Gr.) avec Marguerite, sœur du Roi, mais aussi-tôt après la cérémonie des nôces, l'Amiral de Coligni fut blessé d'un coup d'arquebuse par Maurevel; & quelques jours après, on commença par lui le cruel massacre de la St Barthélemi, le Dimanche 24 Août 1572.

1572. Le carnage fut horrible à Paris, & s'étendit presque par tout le Royaume; le R. de Navarre & le Pr. de Condé firent abjuration pour sauver leur vie. Le Roi qui avoit chargé le Duc de Guise d'être l'Auteur de ces funestes exécutions, s'en chargea lui-même; & le Parlement ordonna que l'Amiral seroit pendu en effigie au gibet de Montfaucon: ce massacre ne fit qu'irriter les esprits. Les Calvinistes ne voulurent point laisser reprendre les Places de sureté qui leur avoient été accordées. Le Duc d'Anjou fit le siége de la Rochelle défendue par la Noue, mais il y perdit presque toute son armée en 1573; & ayant appris qu'il venoit d'être élu Roi de Pologne, il alla prendre possession de cette Couronne: il ne revint qu'après la mort de Charles IX, son frere, arrivée au Château de Vincennes le 30 Mai 1574, à 24 a. Charles IX avoit l'esprit vif, un grand courage, beaucoup d'éloquence & de talens pour la Poësie; mais le Maréchal de Retz, Florentin, avoit perverti ses bonnes inclinations. Ce Pr. déclara en mourant combien il étoit chagrin de n'avoir pû gouverner par lui-même, & de s'en être rapporté à ses Ministres.

CHARLES *le Gros*, élu Emp. en 881, étoit le troisiéme fils de Louis le Germanique. Il se signala d'abord par sa valeur & par ses actions; mais étant tombé malade, il fut perclus de ses membres, & devint incapable d'aucune application. C'est ce qui lui fit résigner l'Empire à son neveu Arnoul en 887; il fut alors réduit à une extrême pauvreté, & m. de chagrin le 13 Janv. 888.

CHARLES IV, Emper. Roi de Bohéme, & Duc de Luxembourg, étoit petit-fils de l'Empereur Henri VII, & fils de Jean, Roi de Bohéme; il fut élu en 1346, & fit en 1356 la célébre *Bulle d'Or*, touchant l'élection des Empereurs. On dit de lui qu'il ruina sa Maison pour acquérir l'Empire; & qu'ensuite il ruina l'Empire pour rétablir sa Maison. Il m. le 29 Nov. 1378 à Prague, ville qu'il avoit fondée.

CHARLES-QUINT, Emper. R. d'Espagne, & l'un des plus grands Princes que la Maison d'Autriche ait produits, étoit fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Castille. Il naquit à Gand le 24 Février 1500, & succéda aux Etats de Bourgogne & à la Couronne d'Esp. en 1517; deux ans après, il fut élu Empereur, après la mort de Maximilien I, son grand-pere. Il eut pour concurrent à l'Empire, François I, Roi de France. Ces deux Princes se firent une guerre ouverte en 1521. Charles-*Quint* entra en Fr. y prit Ardes & Tournai, & s'empara en Italie du Milanez défendu par Lautrec. Il se ligua avec le P. Léon X, & avec Henri VIII, Roi d'Angleterre; & trouva le moyen de corrompre Charles de Bourbon, Connétable de Fr. Les François, commandés par l'Amiral Bonnivet, furent défaits à Biagras, & perdirent en 1525 la fam. bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier & mené en Espagne. Il en revint l'année suiv. & fit une ligue avec le Pape Clément VII, avec les Princes d'Italie & avec le Roi d'Angleterre. Le Connétable de Bourbon, Général des armées de l'Empereur, marcha vers Rome, & fut tué devant cette ville en 1527, ce qui n'empêcha point la prise & le pillage de Rome, où les Impériaux commirent des cruautés inouïes. Charles-*Quint*, feignant de désaprouver ce procédé, prit le deuil, & fit faire des Processions publiques pour la délivrance du Pape; celui-ci acheta cherement sa liberté en 1529. L'Empereur conclut, le 5 Août de la même année, le Tr. de Cambrai avec François I: il fit lever à Soliman

liman le siége de Vienne, remit Mulei-Hassan sur le Trône de Tunis, & porta en 1536, la guerre en Provence, d'où il fut contraint de se retirer avec perte de presque toute son armée, après avoir formé en vain le siége de Marseille. La Tréve se fit à Nice en 1538. L'année suiv. Charles-*Quint* demanda au Roi passage par la Fr. pour aller châtier les Gantois révoltés, en lui faisant promettre l'investiture du Milanez pour celui de ses enfans qu'il voudroit. Charles-*Quint* fut reçu en Fr. avec les plus grands honneurs, & l'on mit en question lequel des deux on devoit le plus admirer, de l'Emp. qui entra dans Paris avec confiance, & se mit entre les mains d'un Prince qu'il avoit si souvent irrité & traité durement pendant sa prison, ou de François I, qui préféra en cette occasion son honneur à ses intérêts & à son ressentiment. Charles-*Quint* après avoir châtié les Gantois, ne voulut point tenir sa parole, ce qui ralluma la guerre en 1542. Les Impériaux furent défaits à Cérisoles en 1544, & la paix fut conclue à Crépi en 1545. Les *Protestans* d'Allemagne, ainsi appellés pour avoir protesté en 1529, contre un décret de la Diéte de Spire, qui obligeoit de se conformer à la Religion de l'Eglise Romaine, dresserent en 1530 la *Confession d'Augsbourg*, & firent une Ligue offensive & défensive à Smalcalde, par laquelle ils forcerent Charles-*Quint* à leur accorder la liberté de conscience, jusqu'à la convocation d'un Concile général. Ce Pr. gagna contr'eux en 1547 la bat. de Mulberg, où Jean-Fréderic Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, furent faits prisonniers. L'année suivante il publia l'*Interim*, Réglement provisionnel en faveur des Luthériens, touchant les articles de foi qu'il falloit croire jusqu'à ce qu'un Concile général les eût décidés; mais en 1551, Maurice, Electeur de Saxe, & Joachim, Electeur de Brandebourg, ayant fait une Ligue avec Henri II, Roi de France, contre l'Empereur, ils le contraignirent en 1552 de consentir à la paix, par le Traité de Passau, & de donner aux Luthériens la liberté *Evangélique*, outre l'élargissement des prisonniers. Charles-*Quint* marcha ensuite vers Metz avec une puissante armée; mais il fut contraint d'en lever le siége en 1552, cette ville étant vaillamment défendue par François, Duc de Guise. L'année suivante, il prit & détruisit entierement Therouëne, & ne fit plus rien de considérable. Il se démit de la Couronne d'Espag. à Bruxelles en faveur de Philippe II, son fils, le 25 Oct. 1555; conclut une Tréve avec Henri II à Vaucelles, & abdiqua l'Empire en faveur de son frere Ferdinand, en 1556; il se retira ensuite dans le Convent de St Just de la Province d'Estramadure, où il mourut le 21 Septembre 1558, à près de 59 ans, après en avoir régné 38. Charles-*Quint* étoit spirituel, entreprenant, vain, dissimulé, & grand politique. Il avoit du courage, & une ambition excessive, sacrifiant tout à la passion de dominer. Il étoit capable de subjuguer toute l'Europe, s'il n'eût eu en tête un aussi grand Pr. que François I.

CHARLES VI, seiziéme & dernier Emp. de la Maison d'Autriche, étoit le cinquiéme fils de l'Empereur Léopold, & frere de l'Emp. Joseph. Il naquit le prem. Oct. 1685, & fut Archiduc en 1687. On lui donna dès son enfance beauc. de zéle pour la Religion Catholique, une estime particuliere pour les Ecclésiastiques & une connoissance suffisante des Langues, des Sciences, & des exercices militaires. Charles II, Roi d'Espagne, étant mort sans héritiers le prem. Novembre 1700, Philippe de Fr. Duc

Duc d'Anjou, second fils de Mgr. le Dauphin, fut proclamé R. d'Esp-pagne, à Madrid & à Versailles, sous le nom de Philippe V. L'Archiduc, de son côté, se fit proclamer à Vienne Roi d'Esp. en 1703, sous le nom de Charles III. Il s'alluma alors une guerre sanglante pour la succession de la Monarchie Espagnole. L'Archiduc eut d'abord de grands avantages, & fit son entrée publique à Madrid; mais Philippe V ayant reçu un secours considérable sous la conduite du Duc de Vendôme, Charles quitta Madrid, & se retira en Catalogne, où il perdit tout, à l'exception de Barcelone & de Tarragone. Il fut obligé de quitter l'Espagne, après la mort de l'Empereur Joseph, laissant la Régence à son épouse & le commandement de l'armée au Comte de Stharemberg. On le proclama Empereur la même année 1711. Malgré les Tr. d'Utrecht, de Rastadt & de Bade, la guerre continua en Espagne, ce qui n'empêcha point Charles VI de déclarer la guerre aux Turcs le 5 Juin 1716. Le Prince Eugene les défit à Peterwaradin, leur prit Temeswar, Belgrade, & plusieurs autres Places, ce qui les contraignit à demander la paix. Elle se fit en 1718 à Passarowitz, & par ce Tr. l'Empereur gardoit toutes ses conquêtes. On avoit suspendu en Italie toutes les hostilités, en vertu d'un Tr. de neutralité; mais le Cardinal Alberoni, Ministre d'Espagne, la jetta de nouveau dans le trouble, par la prise de la Sardaigne, entreprise qui donna lieu à la quadruple Alliance, conclue à Londres le 2 Août 1718, entre la Gr. Bretagne, la France, l'Empereur, & les Etats-Généraux. L'Empereur s'y engageoit à reconnoître Philippe V pour Roi d'Espagne, & renonçoit pour toujours à ce Royaume. Les Alliés s'engageoient de leur côté à maintenir l'Empereur, en qualité d'Archiduc d'Autriche, en possession de ses Etats, & à lui faire donner la Sicile au lieu de la Sardaigne. La Cour d'Esp. n'ayant point voulu accéder à ce Traité, la guerre continua; les Espagnols eurent divers échecs, & le Cardinal Alberoni ayant été disgracié, l'Espagne entra dans la quadruple Alliance le 26 Janvier 1720, ce qui termina la guerre. Charles VI s'efforça ensuite d'introduire & d'affermir partout la Pragmatique Sanction au sujet de la succession dans ses Etats héréditaires. Après l'avoir fait accepter dans la plûpart des Etats d'Allemagne, il conclut un Traité à Vienne, le 30 Avril 1725, avec l'Espagne, dans lequel on renonça des deux côtés à tous les Royaumes & Pays que les deux Puissances possédoient alors, & l'on garantit la succession héréditaire de D. Carlos aux Etats de Toscane & de Parme, & la Pragmatique Sanction d'Autriche. Cette Alliance fut nommée l'Alliance de Vienne. Charles VI eut une nouvelle guerre à soutenir en 1733. Auguste, Roi de Pologne, étant mort, la France voulut placer & maintenir sur le Trône le Roi Stanislas Leszinski, Charles VI au contraire fit élire & maintint l'Electeur de Saxe, qui prit le nom d'Auguste III. Les François prirent Kehl, Tréves, Trarbach, Philisbourg, & gagnerent en Italie les batailles de Parme & de Guastalla. D. Carlos, secouru par l'armée Espagnole, commandée par le Duc de Montémar, attaqua le Royaume de Naples, & s'en fit déclarer R. après la bataille de Bitonto. Il se rendit aussi maître de la Sicile, & en 1735, il ne restoit plus aux Impériaux en Italie, que Mantoue; mais les Russiens & les Saxons étant venus renforcer l'armée de l'Empereur sur le Rhin, on cessa subitement les hostilités, & l'on fit la paix. Auguste III demeura Roi de

de Pologne, le R. Stanislas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après sa mort, ils reviendroient à la France: on rendit à l'Empereur Parme, Plaisance, & le Milanez; la Fr. garantit la Pragmatique Sanction. Le Duc de Lorraine eut la survivance de la Toscane, & D. Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. A cette guerre, en succéda une autre avec les Turcs en 1737: elle fut malheureuse à l'Emp. & Charles VI, par le Tr. de paix qui fut conclu en 1739, fut contraint d'abandonner aux Turcs Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maison d'Autriche possédoit dans la Valachie. Il m. après cette paix désavantageuse le 20 Oct. 1740, à 55 ans.

CHARLES VII, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere, & de Thérese Cunegonde, fille de Jean III, Roi de Pologne. Il naq. à Bruxelles le 6 Août 1697, & fut nommé Charles-Albert. Il épousa en 1722 la fille de l'Empereur Joseph, & succéda à l'Electeur de Baviere, son pere, en 1726. Après la mort de l'Empereur Charles VI, il ne voulut point reconnoître l'Archiduchesse Marie-Thérese, fille aînée de cet Emp. pour héritiére universelle de la Maison d'Autriche, ni la Pragmatique Sanction faite en faveur de cette Princesse. Ayant reçu des troupes de France, il se rendit maître de Passau, prit le titre d'Archiduc d'Autriche, s'empara de Lintz & de la haute Autriche, entra en Bohéme, s'en rendit maître, & s'en fit proclamer R. Ensuite il fut élu Emp. le 24 Janvier 1742; mais ces prospérités ne furent pas de longue durée. La Reine de Hongrie protesta contre son élection, reprit Passau, Lintz & la haute Autriche. Ses troupes entrerent ensuite dans la Baviere, s'emparerent de Braunau, de Landshut, de Munich, & mirent presque tout l'Electorat à contribution. Quelque tems après, cette Princesse réduisit les Bavarois à de facheuses extrémités. Charles VII m. à Munich le 20 Janv. 1745.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, naquit à Dumfermling le 19 Nov. 1600, & succéda à son pere Jacques I, en 1625. Il épousa la même année Henriette de France, fille d'Henri IV, & sœur de Louis XIII. Deux ans après, il envoya du secours aux Calvinistes, pour empêcher la prise de la Rochelle; mais les Anglois furent défaits, & la prise de la Rochelle fut suivie d'un Tr. de paix entre les deux Couronnes. Quelque tems après, les Ecossois & les Parlementaires d'Angleterre, prirent les armes contre lui, ce qui excita une guerre civile très-sanglante. Après plusieurs siéges & combats, Charles fut dépouillé de ses Etats; & les Ecossois, vers lesquels il s'étoit réfugié, l'ayant indignement livré aux Anglois, Cromwel le fit condamner à mort, & lui fit trancher la tête devant le Palais de Whitehall le 30 Janvier 1648, à 49 ans, & le 25 de son règne.

CHARLES II, fils du précédent, naquit le 29 Mai 1630. Ayant appris à la Haye la mort cruelle de son pere, il passa en Ecosse, où les Ecossois le proclamerent Roi d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande; mais Cromwel, qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine, sous le nom de *Protecteur*, marcha contre lui avec les Anglois rebelles, le vainquit à Dunbar & à Worcester, & fit un sanglant carnage de son armée en 1651. Le Roi se sauva déguisé en Bucheron, & ensuite en Valet-de-chambre, & arriva à Rouen, où ayant appris que la France avoit traité avec Cromwel, il se retira à Cologne. Les Espagnols déclarerent alors la guerre à

re à Cromwel & donnerent une pension au Roi Charles, qui passa en Flandres; de-là il se retira en Hollande jusqu'à la mort de Cromwel, arrivée le 3 Septembre 1658. Alors le Général Monk, s'étant rendu maître absolu du Parlement, rappella le Roi & ses deux freres en 1660. Charles fut couronné l'année suivante, & épousa en 1662 Catherine, Infante de Portugal. Il eut ensuite la guerre contre les Hollandois & contre les François, avec lesquels il fit la paix en 1667. Il s'unit avec les François en 1672 contre les Hollandois: la paix se fit deux ans après. Depuis ce tems il s'appliqua uniquement à éteindre les factions dans son Royaume, à y faire fleurir la paix, le commerce, les Arts & les Belles-Lettres. Il mourut le 16 Février 1685, à 55 ans. Le Duc d'Yorck, son frere, lui succéda sous le nom de Jacq. II.

CHARLES-GUSTAVE X, Roi de Suéde, fils de Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX, Roi de Suéde, naquit à Upsal en 1622, & succéda en 1654 à la Reine Christine, sa cousine, qui fit en sa faveur une abdication de ses Etats. Charles-Gustave entreprit aussi-tôt la guerre contre les Polonois, leur enleva Warsovie, Cracovie, & plusieurs autres Places; mais Casimir, Roi de Pologne, le défit à son tour, & le chassa de la Pologne, après divers combats. Charles fit ensuite la guerre aux Danois, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il étoit brave, entreprenant, & se proposoit d'exécuter de plus grands desseins, mais la mort arrêta ses projets. Il mourut à Gottembourg le 13 Février 1660, à 37 ans.

CHARLES XI, Roi de Suéde, fils du précédent, naquit le 26 Décembre 1655. La Reine, sa mere, gouverna sagement durant sa minorité, & le fit élever avec soin dans l'Art militaire, dans les Sciences & dans la connoissance des Langues. Il fut couronné en 1674. Christiern V, Roi de Danemarck, attaqua alors la Suéde. Charles remporta sur lui de gr. avantages, & gagna sur lui les bat. de Halmstad, de Lunden & de Landskroon, ce qui n'empêcha point le Roi de Danemarck & l'Electeur de Brandebourg, de lui enlever toutes les Places qu'il possédoit en Poméranie; ces Places lui furent restituées par le Traité de Nimégue en 1679. Charles contraignit le Roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de la personne & des Etats du Duc de Holstein-Gottorp, de remettre ce Prince en liberté, & de lui restituer son Duché. Il observa ensuite une exacte neutralité durant les guerres de l'Europe, se fit admirer par sa sagesse & par sa prudence, & m. le 15 Avril 1697, à 42 ans, après avoir été reconnu pour Médiateur par les Puissances qui traitoient de la paix à Riswick.

CHARLES XII, Roi de Suéde, & l'un des plus fameux Guerriers qui ayent paru dans le monde, naquit le 27 Juin 1682. Par le Testament du Roi Charles XI, son pere, la Reine Douairiere Hedwige-Eléonore de Holstein-Gottorp, devoit avoir l'administration du Royaume, conjointement avec cinq Sénateurs, jusqu'à ce que ce jeune Pr. son petit-fils, eût 18 ans; mais il fut déclaré majeur à 15 a. par les Etats du Royaume, & couronné le 24 Décembre 1697. Il consomma aussi-tôt la paix de Riswick, commencée par son prédécesseur. Fréderic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, Fréderic IV, Roi de Danem. & Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguerent aussi-tôt contre lui, & projetterent de l'accabler chacun de son côté. Le premier effet de cette secrette entre-

prise tomba sur le Duc de Holstein, beau-frere du Roi de Suéde, contre lequel le Roi de Danem. commit quelques hostilités. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maison de Lunebourg, intéressés comme le Roi de Suéde, à soutenir le Duc d'Holstein par le Traité d'Altena, conclu en 1689, proposerent d'abord la voye de la négociation; mais le Roi de Suéde, voyant par la longueur des Conférences tenues à ce sujet, que le Roi de Danem. ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour se mettre en état d'agir à force ouverte, dès que ses Alliés auroient achevé leurs préparatifs, fit passer des Troupes dans la Poméranie, lesquelles ayant été grossies par celles deLunebourg, passerent l'Elbe, pour s'opposer aux progrès des Danois dans le Holstein. Pour lui, il voulut commander la Flotte Suédoise, composée de 39 Vaisseaux de ligne: les Anglois & les Hollandois le joignirent avec 30 Vaisseaux de Guerre; aussi-tôt après cette jonction, il alla attaquer la Flotte Danoise, laquelle prit la fuite, & se renferma dans le Port de Coppenhague. Le Roi voyant qu'il étoit impossible de l'y forcer, résolut de porter la guerre dans le cœur même du Danem. & d'en assiéger la Capitale par terre, tandis que les Flottes la bloquoient par mer. Il débarqua avec 5000 hommes, & se jettant lui-même à l'eau, suivi de ses Troupes, il emporta le Poste de Humblebeck, malgré la résistance des Ennemis. Après s'y être établi, il renvoya les bâtimens de charge à Landskroon pour en amener le reste de son armée avec de la grosse artillerie, & s'étendit ensuite dans le Zéland. Le Roi de Danemarck allarmé de ces progrès, demanda & conclut avec le Holstein une paix qu'il avoit si long-tems éludée, le 18 Août 1700, & se soumit aux conditions qui lui furent prescrites par les Souverains, garans du Traité d'Altena. Le Roi de Suéde avoit déja donné ses ordres pour faire entrer ses Troupes en quartier d'hiver, lorsqu'il reçut avis que Nerva, où commandoit le Comte de Horn, étoit assiégée par une armée de 100000 Moscovites. Il changea aussi-tôt de dessein, & résolut de marcher contre le Czar, malgré la rigueur de la saison. Il aborda heureusement à Pernau en Livonie, avec une partie de ses Troupes, tandis que l'autre prenoit terre à Révél. Dès qu'il les eut rassemblées au nombre de 8000 hommes, il marcha droit à Nerva, força le défilé Pyhajaggi, & arriva le 30 Novembre devant le Camp des Ennemis retranchés & fortifiés devant la Ville. Charles XII en arrivant, rangea son armée en bataille, attaqua les Ennemis, & remporta cette victoire éclatante qui rendra à jamais son nom immortel. 30000 Moscovites furent tués ou noyés, 20000 demanderent quartier, le reste fut pris ou dispersé. Cette victoire ne coûta au Vainqueur qu'environ 2000 hommes tués ou blessés. Les Moscovites furent contraints d'évacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, & le Roi de Suéde passa l'hiver à Laïs, où on lui avoit préparé des magazins. Le Printems suivant 1701, après avoir chargé le Général Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, il marcha droit à Riga contre les Saxons retranchés sur un des bords de la Dune. Il fit passer son armée sur des bateaux, attaqua les Saxons, les força dans tous leurs postes, & remporta sur eux une victoire complette. Il suivit ses conquêtes jusqu'à la Diète de Pologne, où il fit déclarer le Trône vacant. Tous les efforts du Roi Auguste furent inutiles. Les Suédois battirent ses Troupes par-tout; lui-même manqua d'être fait prisonnier à Cracovie. Le Roi de Suéde fit élire Roi de

de Pologne Stanislas Leszinski; & après s'être rendu maître de la plus gr. partie de l'Electorat de Saxe, il obligea enfin le R. Auguste à renoncer au Royaume de Pologne, & à reconnoître le Roi Stanislas. Les articles de ce Traité furent ratifiés de part & d'autre, & la paix publiée dans le Camp du Roi de Suéde, à Leipsic & à Dresde, le 24 Novembre 1706. Toute l'Europe apprit avec surprise le succès d'une entreprise si importante, & admira le désintéressement du Roi de Suéde, qui ne demanda rien pour aggrandir ses Etats, ne voulant pour fruit de tant de victoires, que la gloire de les avoir remportées. Charles XII ayant ainsi réduit les Rois de Danem. & de Pologne, déclara la guerre à Pierre *le Grand*, Czar de Moscovie. Il eut d'abord sur lui plus. avantages, gagna un grand nombre de combats, obligea en 1708 les Moscovites d'abandonner la Pologne, & les poursuivit jusqu'en Moscovie; mais s'étant engagé trop avant, il perdit la fameuse bat. de Pultowa, dans laquelle il fut blessé, & perdit 8000 hommes. Le Général Lewenhaupt avec 18000 hommes, reste de l'armée Suédoise, fut contraint trois jours après de se rendre au Prince Menzikow, Général du Czar. Ce fut le 8 Juillet 1709, que se donna cette bataille décisive entre deux des plus fameux Monarques de l'Univers: Charles XII illustre par un cours non interrompu de victoires, qui lui avoient fait donner le nom d'*Invincible*; & Pierre Alexiowitz, qui a mérité le nom de *Grand*, & s'est immortalisé non-seulement par ses victoires, mais aussi en civilisant ses Sujets, & en introduisant dans ses Etats les Arts & les Sciences. Charles XII, après avoir perdu en un seul jour le fruit de tant d'années de travaux & de combats, eut beaucoup de peine à éviter les Ennemis. Il passa le Borysthène, se retira ensuite à Oczakow, & de-là à Bender. Il y fut joint par 1500 Valaques & par 1800 Suédois, parmi lesquels se trouverent 3 Généraux, 6 Colonels, & grand nombre d'Officiers. Le Gr. Seigneur lui envoya 40000 Tartares, pour lui servir d'escorte, jusqu'à ce qu'il fut en sureté. Mais ayant appris que quelques Officiers Turcs & Tartares, gagnés par ses Ennemis, vouloient le livrer aux Moscovites, il fit bâtir une maison près de Bender, & s'y retrancha. Les Tartares l'y attaquerent le 11 Fév. 1713: il y fit des prodiges de valeur, mais le feu ayant été mis dans sa maison, & ayant reçu deux ou trois blessures, il fut obligé de se rendre. On le conduisit à Bender, où le Seraskier & le Kam des Tartares le reçurent très-bien, & s'excuserent en disant qu'ils avoient été trompés par des ordres supposés du Gr. Seigneur. Le Roi de Suéde fut ensuite conduit à Andrinople avec une escorte. Le Gr. Seigneur lui donna audience, & lui promit de le dédommager des pertes qu'il avoit faites. Enfin après avoir demeuré plus de 5 ans dans les Etats du Turc, il partit de Demir-Toca le premier Octobre 1714, & s'étant déguisé, il traversa la Valaquie, la Transylvanie, la Hongrie, l'Allemagne, & arriva le 22 Novembre à Stralsund, suivi de trois personnes seulement. Il fut conduit au Général Duker, qui le reconnut aussi-tôt; mais les affaires étoient bien changées. Le Roi Auguste étoit remonté sur le Trône de Pologne. La Suéde avoit perdu plusieurs Provinces, & se trouvoit sans commerce, sans argent, sans crédit & sans troupes. Les vieux Militaires étoient tués, ou morts de misere. Tel fut l'état déplorable où Charles XII trouva la Suéde à son arrivée. Dès le lendemain il visita les fortifications de Stralsund. Sa présence ni sa valeur ne

ne purent la garantir. Les Rois de Danem. & de Prusse s'emparerent de l'Isle de Rugen le 7 Novembre 1715, & de Stralsund le 22 Déc. suivant. Après cette perte, Charles entra en Norwege avec une armée de 20000 hommes, & entreprit le siége de Frédericshall; mais comme il alloit reconnoître la Place, une balle perdue le tua le 12 Décembre 1718, à 37 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, avoit la taille haute & déliée, le teint blanc, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air noble & gracieux, le tempérament robuste. Il parloit peu, mais avec justesse, avoit des manieres affables & prévenantes, une humeur agréable & enjouée, estimant le mérite, & récompensant la valeur jusques dans ses Ennemis; égal dans la prospérité & dans les disgraces, toujours intrépide, entreprenant, & magnanime. Avec tant de belles qualités, ce fut un Prince plutôt extraordinaire que grand, plus digne d'être admiré qu'imité. Ses longues guerres épuiserent ses Etats, & mirent la Suéde dans une malheureuse situation, dont elle ne s'est point encore relevée. Il ne fut point marié.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais, ill. Général des François, fils de Pepin *Heristal*, & d'Alpaide, défit Rainfroi, Maire du Palais de Chilperic II, & s'empara du Gouvernement de France en 718. Son inclination martiale lui fit donner le nom de *Martel:* il eut en effet presque toujours les armes à la main. Il vainquit les Saxons, les Allemands, les Bavarois, les Noriciens, Eudes, Duc d'Aquitaine, & les Sarrasins commandés par Abdérame; ensuite il s'empara de la Bourgogne & de la Provence, & mourut à Cressi sur Oise, le 22 Octobre 741, après avoir gouverné 24 ans.

CHARLES DE FRANCE, Comte de Valois & d'Alençon, surnommé *Défenseur de l'Eglise*, étoit fils puîné du Roi Philippe le Hardi, & naquit en 1270: c'est de lui qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roi, frere de Roi, oncle de Roi, & pere de Roi, sans avoir été lui-même Roi.* Ce Pr. fit la guerre avec succès en Guienne, en Flandres & en Italie. Il m. à Nogent le 16 Novembre 1325, & fut enterré à Paris dans le Chœur des Jacobins, où l'on voit son tombeau.

CHARLES, Duc de Bourbon, Connétable de France, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague, naquit le 27 Février 1489. Il donna dès sa jeunesse de grandes marques de valeur, & se distingua en Italie & en Bourgogne. Le Roi François I le fit Connétable, le 10 Janv. 1515: il combattit vaillamment à la bat. de Marignan & à la conquête du Milanez. Dans la suite, s'étant brouillé avec Louise de Savoie, mere de François I, au sujet de la succession de la Maison de Bourbon, il traita avec Charles-*Quint*, & prit les armes contre le Roi. Il entra en Provence en 1524, & servit l'année suivante à la bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier. Il commanda ensuite les armées de Charles-*Quint*, & fut tué au siége de Rome en montant des premiers à l'assaut, le 6 Mai 1527.

CHARLES DE BOURBON, Cardinal, Archevêque de Rouen, & Légat d'Avignon, fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit à la Ferté-sous-Jouare en 1523. Il assista au colloque de Poissi, présida à l'Assemblée du Clergé en 1580; tint un Concile en 1581, & se signala par son zéle pour la Religion Catholique; mais il se laissa tromper par les Chefs de la Ligue, qui le déclarerent Roi, après la m. d'Henri III, pour exclurre de la Couronne Henri IV, son neveu. Le Cardinal de Bourbon prit le nom de Charles X, & mourut

mourut à Fontenai-le-Comte, le 9 Mai 1590. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal de Bourbon son neveu, mort en 1594.

CHARLES, Duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, *le Guerrier* & *le Téméraire*, fils de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Portugal, naquit à Dijon le 10 Novembre 1433. Il se signala en plusieurs batailles, & devint l'ennemi irréconciliable de Louis XI, Roi de France. Il succéda aux Etats de son Pere en 1467, défit les Liégeois à la bataille de St Tron, & causa de gr. maux à la France. Il perdit les batailles de Granson & de Morat contre les Suisses, & fut tué au siége de Nanci le 5 Janvier 1477.

CHARLES DE FRANCE, Roi de Naples & de Sicile, fils de Louis VIII, Roi de France, & frere de St Louis, naquit en 1220, & épousa Beatrix, héritiere & fille de Raimond Bérenger, Comte de Provence. Il suivit St Louis au Levant en 1248. A son retour, il reçut l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, gagna une sanglante bataille sur Mainfroi, qui y fut tué en 1266, & une autre 2 ans après sur Conradin, Duc de Souabe, qui y fut fait prisonnier avec son cousin Fréderic, & auxquels Charles fit trancher la tête. Ce Prince se trouva au siége de Tunis en 1270. A son retour, les Princes d'Italie conçurent de la jalousie contre lui, & les Siciliens, irrités de ce qu'il avoit dépouillé de ses biens Jean, Sgr de l'Isle de Procida, se révolterent. Ils massacrerent tous les François le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres, circonstance qui fit appeller ce massacre *les Vêpres Siciliennes*. Charles mourut à Foggia dans la Pouille, le 7 Janvier 1285.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puiné de Louis d'*Outremer*, naquit à Lyon en 953, & fit hommage-lige de ses Etats à l'Empereur Othon II, son cousin; ce qui indigna les Sgrs François. Louis *le Fainéant*, son neveu, étant mort, il fut privé de la Couronne de Fr. par les Etats assemblés, en 987, & Hugues Capet fut mis sur le Trône. Charles tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orléans, où il mourut 3 ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de Jean, Duc de Lorraine, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il se signala en plusieurs combats, fut Connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV, fils de François Comte de Vaudemont, & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince généreux, hardi, entreprenant, mais malheureux & inconstant. Louis XIII s'empara de ses Etats, & les lui rendit. Charles se ligua ensuite avec les Espagnols; ils l'arrêterent à Bruxelles en 1654, & le firent conduire à la Citadelle d'Anvers, & de-là à Toléde, dont il ne revint qu'en 1659. Trois ans après il fit un Tr. avec Louis XIV, par lequel il cédoit à ce Prince tous ses Etats à des conditions avantageuses; mais à peine fut-il retourné en son Duché, qu'il se repentit d'avoir fait ce Traité, & ne cessa de susciter des affaires à la France. Le Roi se saisit de la Lorraine en 1670, & Charles se retira en Allemagne. Monsieur de Turenne le battit à Sintsheim en 1674: il défit à son tour l'arriere-ban d'Anjou, & le Maréchal de Créqui, qu'il assiégea & fit prisonnier dans Tréves. Il mour. près de Birkenfeld en 1675, env. à 72 ans.

CHARLES V, Duc de Lorraine, & l'un des plus grands Capitaines de son siécle, étoit second fils du Duc François, & de la Princesse Nicole de Lorraine. Il naquit à Vienne en Autriche, le 3 Avril 1643. Après la paix des Pyrénées, il vint à Paris, où le Roi voulut lui

faire épouser la Princesse de Montpensier, puis Mlle de Nemours; mais ni l'un ni l'autre de ces mariages n'ayant réussi par le caprice de Charles IV, il alla trouver l'Emp. au service duquel il s'attacha pour toujours. Charles V se signala contre les Turcs au passage du Raab, & fut Génér. de la Cavalarie que l'Emp. envoya contre les mécontens d'Hongrie. En 1674, il fut mis sur les rangs pour remplir le Trône de Pologne; mais n'ayant pû réussir à se faire élire, il passa en Flandres, où il combattit avec valeur à la bat. de Senef. Après la mort de Charles IV, son oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, & servit contre la Fr. Il épousa en 1678 la Reine Douairiere de Pologne, & ne voulut point rentrer dans ses Etats aux conditions que la Fr. exigeoit de lui par le Traité de Nimégue. Il aima mieux retourner à Vienne, où il fut déclaré Généralissime de l'Armée Impériale contre les Turcs. Il remporta sur eux un gr. nombre de victoires, leur enleva plusieurs Places importantes, & mourut à Weltz en Autriche, dans les sentimens d'une gr. piété, le 18 Avril 1690, à 47 ans.

CHARLES DE LORRAINE, sça. & cél. Cardinal, fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, naquit à Joinville le 17 Fév. 1525. Il se distingua par ses talens & par son éloquence, & fut Archevêque de Reims & de Narbonne, & Ministre d'Etat. Le Cardinal de Lorraine se déclara avec zéle contre les Calvinistes, assista avec éclat au colloque de Poissi, & au Concile de Trente, & tint à son retour un Concile Provincial à Reims en 1564. Il eut grande part au gouvernement du Royaume, fit plusieurs fondations, & mourut à Avignon le 26 Décembre 1574. On a de lui plusieurs ouvrages.

CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, Pair, Amiral & Gr. Chambellan de France, second fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est, naquit le 26 Mars 1554. Il se signala en plusieurs batailles, & commanda les armées contre les Protestans. Après la mort de ses freres tués aux Etats de Blois en 1588, il se déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant Gén. de l'Etat & Couronne de France.* Henri IV le défit en plusieurs combats, & le reçut avec bonté lorsqu'il se soumit à lui en 1599. Depuis ce tems, il servit avec fidélité, & mourut à Soissons le 3 Octobre 1611.

CHARLES-EMMANUEL, Duc de Savoye, surnommé *le Grand*, naquit au Château de Rivoles le 12 Janvier 1562. Il se signala par sa valeur en plusieurs siéges & combats, s'attira beaucoup de disgrace par son ambition, & m. à Savillan le 26 Juillet 1630, à 69 ans. C'étoit un Prince sçav. spirituel, & ami des gens de Lettres. Il passa pour un des plus grands Capitaines de son siécle. Il étoit si impénétrable dans ses desseins, que l'on disoit communément que les secrets de son cœur étoient plus inaccessibles que son pays. Il ne faut pas le confondre avec Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, mort en 1675.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoye, étoit fils d'Amedée IX, & frere de Philibert I, auquel il succéda en 1482. C'étoit un Pr. bienfait, sage, vertueux, affable, libéral, & instruit. Il eut beauc. de traverses à essuyer au commencement de son règne, ce qui lui fit prendre pour devise un soleil naissant sur une tempête avec ces mots, *Non tamen inde minus.* Il épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paléologue VI, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. Charles le *Guerrier*, promettoit un règne glorieux lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489 à 21 ans. On soupçonna le Mar-

Marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu, & dont il avoit subjugué le pays, en personne, de l'avoir fait empoisonner.

Il y a eu plusieurs autres Princes du nom de Charles.

CHARLEVAL, (Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de) ami de Sarasin & de Scarron, écrivoit poliment en vers & en prose. Il m. en 1688, & laissa un Recueil de ses Lettres & de ses Poësies.

CHARLIER, (Jean) cél. Doct. plus connu sous le nom de Gerson, village du Diocèse de Reims, où il naquit le 14 Décembre 1363, vint étudier à Paris au Collége de Navarre. Il fut Chanoine de Paris, Docteur de Sorbonne en 1392, & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, en la place de Pierre d'Ailli, son maître, en 1395. Il assista avec éclat aux Conciles de Pise & de Constance. Il eut la principale part aux affaires traitées en ce dernier Concile, & en fut comme l'ame & la langue. Gerson se retira ensuite à Lyon, craignant l'indignation du Duc de Bourgogne, qui avoit fait assassiner le Duc d'Orléans. Il y vécut dans la retraite & dans les exercices d'une vie humble & pénitente, instruisant la jeunesse, & y mourut le 12 Juillet 1429, à 66 ans. La meilleure édition de ses œuvres, est celle de Mr Dupin en 1706, 5 tom. *in-fol.* Gerson fut l'un des plus grands hommes de son siécle. Il étoit sage, prudent, infléxible dans la défense de la vérité, & joignoit à la science de la Théologie une solide piété, & beaucoup de dévotion. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.*

CHARLIER, (Gilles) sçavant Doct. de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, se distingua au Conc. de Basle en 1433, & m. Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages.

CHARON, Batelier des Enfers, auq. selon la fable, on étoit obligé de payer une piéce de monnoie pour le passage du Fleuve Lethé. C'est pour cette raison que les Payens avoient coutume de mettre quelque piéce de monnoie dans la bouche des morts, afin qu'ils eussent de quoi payer, quand Charon les passeroit dans sa barque. Au reste Charon en égyptien signifie un Batelier.

CHARONDAS, cél. Législateur des Thuriens, natif de Catane, défendit, sous peine de mort, de se trouver armé dans les assemblées: mais un jour y étant allé lui-même à la hâte, sans prendre garde qu'il avoit son épée, on ne lui eut pas plutôt fait appercevoir sa méprise, qu'il se la passa à travers du corps, vers 440 avant J. C.

CHARONDAS, *ou* Louis le Charon, sçav. Avocat du XVI siécle, natif de Paris, dont on a divers ouvrages. Il mourut en 1617.

CHARPENTIER, (François) sçav. Ecrivain du XVII siécle, naquit à Paris le 15 Février 1620. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1651, & ensuite de celle des Inscriptions & Belles-Lettres. Charpentier se rendit sçavant dans la connoissance de l'antiquité & de la critique: il se fit estimer de Mr Colbert & des Sçavans, & m. le 22 Avril 1702, à 82 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. La vie de Socrate, 2. Discours touchant l'établissement d'une Compagnie Françoise pour le commerce des Indes Orientales, 3. De l'excellence de la Langue Françoise, *&c.*

CHARPENTIER, (Marc-Antoine) l'un des plus sçav. & des plus laborieux Musiciens du XVII si. naquit à Paris en 1634. Il fut maître de musique de la Sainte Chapelle de Paris, & Intendant de la musique de Mr le Duc d'Orléans, petit-fils de Fr. auquel il apprit la composition. Il m. à Paris en 1702. On a de lui *Medée Philomele*, & d'au-

d'autres Opera, des Motets, & plusieurs autres piéces considérables de musique.

CHARPENTIER, (Hubert) vertueux Prêtre, nat. de Couloumier, Diocèse de Meaux, fut Licentié en Théol. de la Maison & Société de Sorbonne, établit les *Prêtres du Calvaire* sur la Montagne de Betharam en Bearn, sur le Mont Valérien près de Paris, & à Notre-Dame de Garaison, au Diocése d'Auch. Il m. à Paris, en odeur de sainteté le 10 Déc. 1650, à 89 ans.

CHARRON, (Pierre) Chantre & Théologal de Condom, né à Paris en 1541, s'est rendu fameux par son Livre *de la Sagesse*. Il se fit recevoir Docteur en Droit à Bourges, & exerça à Paris la fonction d'Avocat pendant 5 ans. Il s'adonna ensuite tout entier à la prédication & à l'étude de la Théologie. Il s'y distingua tellement, que plusieurs Evêques s'empresserent à lui donner de l'emploi. Il posséda des Bénéfices considérables, fut successivement Théologal de plusieurs Cathédrales, & Sécrétaire de l'Assemblée du Clergé de France en 1595. Il mourut à Paris le 16 Novembre 1603. Outre le Traité de la Sagesse, on a de lui d'autres ouvrages.

CHARTIER, (Alain) Sécrétaire des Rois Charles VI & Charles VII, & l'un des plus sçavans hommes du XV si. fut si estimé de Marguerite d'Ecosse, à cause de ses écrits, que cette Princesse l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui & le baisa. Comme les Seigneurs de sa suite étoient surpris de cette action, elle dit en riant, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers. Il fut appellé le pere de l'éloquence françoise. Ses œuvres ont été imprimées en 1617 *in*-4°. On estime sur-tout le *Curial* & le Traite de l'espérance. On trouve dans ce Recueil beaucoup de piéces qui lui ont été faussement attribuées. Il ne faut pas le confondre avec Jean Chartier, Moine & Chantre de St Denys, dont nous avons une vie de Charles VII, que Denys Godefroy a fait imprimer avec des remarques & d'autres piéces.

CHASTELET, (Gabriele-Emilie de Breteuil, Marquise du) Dame illustre par son esprit & par son amour pour les Sciences, naquit en 1706, & mourut en 1749. On a d'elle des Commentaires sur Newton, & d'autres ouvrages.

CHASTRE, (Edme Marquis de la) Comte de Nançay, si connu par les Mémoires qu'il a laissés, fut Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643. Il se signala à la bataille de Nortlingue, où il demeura prisonnier, & fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. Il étoit de la même Maison que Claude de la Châtre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans. Celui-ci s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de Montmorenci, dont il avoit été Page. Il se signala en divers siéges & combats, & s'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi Henri IV, lequel lui conserva la dignité de Maréchal de France. Il mourut le 18 Décembre 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre tire son nom d'un grand bourg de Berry sur l'Indre. Elle a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres, Pierre de la Châtre Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CHATEAU, (Guillaume) habile Graveur, natif d'Orléans, dont on a plusieurs belles Estampes d'après le Poussin. Il se fit estimer de Mr Colbert, qui récompensa son mérite, & mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHA-

CHATEL, (Tanneguy du) Gentilhomme de Bretagne, & l'un des plus gr. Capitaines du XV siécle, passa en Angleterre en 1404, pour vanger la mort de son frere ainé, & y causa beaucoup de dommage. Il commanda ensuite en Italie les armées de Louis d'Anjou, Roi de Sicile; & défit en 1410 l'armée de Ladislas. De retour en Fr. il fut Chambellan du Roi, Prévôt de Paris, & Maréchal de Guienne, pour Louis Dauphin de France, auquel il rendit de grands services contre Jean *sans peur*, Duc de Bourgogne, qu'il poignarda à Montereau-faut-Yonne le 10 Sept. 1419: Il mourut en Provence en 1449. Il ne faut pas le confondre avec Tanneguy du Chatel, Vicomte de la Belliere, son neveu, qui eut un grand crédit sous les Rois Charles VII, & Louis XI, & qui fut tué au siége de Bouchain en 1477.

CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus sçav. Prélats du XVI si. natif d'Archi en Bourgogne, après avoir étudié & régenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie, & dans la Gréce, où il se fit estimer des Sçavans. De retour en Fr. il devint Lecteur & Bibliothéquaire du Roi François I, Evêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, Grand Aumônier de Fr. en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551, où il m. d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit sçavant dans les Langues Orientales, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. On a de lui quelques ouvrages. Pierre Galland en a écrit la vie.

☞ CHATEL, (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris. Il n'avoit que 19 ans lorsqu'il attenta à la vie de Henri IV, Roi de France. Ce Monarque étoit arrivé à Paris le 24 Déc. 1594, & se trouva dans une Sale à l'hôtel *du Bouchage*; lorsqu'il s'avança pour saluer *Montigny*, Châtel lui porta un coup de couteau dans la lévre inférieure avec tant de force qu'il lui cassa une dent. Le scélérat se retira aussitôt & se jetta dans la foule, où son air décontenancé le fit bientôt reconnoître. C'étoit un garçon d'un tempérament mélancolique. Etant questionné sur son attentat, il avoua, que sa conscience lui ayant reproché sa vie scélérate & chargée des crimes les plus odieux, qui ne lui laissant aucun espoir de pardon ni aucun moyen d'éviter la damnation éternelle, il s'étoit senti poussé à commettre cet exécrable parricide, au moyen duquel il avoit compté de rendre sa damnation plus tolérable, & que le Roi n'étant pas réconcilié avec l'Eglise, il ne pouvoit être regardé que comme un Tyran, dont l'assassinat seroit une œuvre méritoire. Il avoua de plus, que pendant le cours de ses études, fait au Collége de *Clermont* sous les Jésuites, ces Peres l'avoient fort souvent mené dans leur Chambre de Méditation, où l'Enfer rempli des plus effrayantes figures étoit représenté. Les libelles séditieux contre Henri III, & Henri IV, trouvés dans la chambre du *P. Guignard* Jésuite, qui en étoit l'auteur; le souvenir du zéle indiscret que plusieurs Peres de la Société avoient fait paroître pour les intérêts de l'Espagne; les maximes dangereuses pour la sûreté des Princes & contraires aux Loix fondamentales du Royaume, que plusieurs de leurs Prédicateurs avoient débité, & l'opinion générale, que les Jésuites, tant par les instructions qu'ils donnoient dans leurs Colléges, que par le moyen de la confession auriculaire s'emparant entiérement de l'esprit de la jeunesse & y versant de faux principes avec beaucoup de terreur, étoient en état de la porter à exécuter tout ce qu'ils voudroient; toutes ces réflexions jointes à la déclaration de Châtel porterent le Parlement de

Paris à juger toute la Société digne de Censure & sujette à une peine. C'est pourquoi ledit Parlement, publiant aux flambeaux la sentence, qui condamnoit Jean Châtel à un supplice proportionné à l'horreur de son crime, y joignit : que les Prêtres & les Régens du Collége de Clermont, aussi-bien que tous les autres membres de la Société de Jésus séduisant la jeunesse par leurs principes, & étant perturbateurs du repos public & ennemis du Roi & du Royaume, ils devoient vuider leur maison & Collége dans l'espace de trois jours & le Royaume dans celui de quinze, & que tous leurs biens seroient employés à des causes pies, selon que le Parlement en disposeroit. *Mezeray*, Abregé Chronologique du Règne de Henri IV.

CHATELAIN, (Georges) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand, fut élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, & passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la Langue Françoise. Il eut pour disciple Jean Moulinet, & m. en 1475. On a de lui, 1. un Recueil en vers françois des choses merveilleuses avenues de son tems; 2. l'Histoire de Jacques de Lalain, & d'autres ouvrages.

CHATELET, (Paul Hay, Sgr du) Gentilhomme d'une ancienne Maison de Bretagne, & l'un des 40 de l'Académie Franç. fut Avocat Gén. au Parlement de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. La Cour le chargea de diverses commissions importantes, mais ayant refusé d'être du nomb. des Juges au procès du Maréchal de Marillac, il fut mis en prison, d'où il sortit quelque tems après. On rapporte qu'étant un jour avec Mr de St Preuil, qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorenci, le Roi lui dit : *Je pense que M. du Chatelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci.* Il répondit : *Je voudrois, Sire, les avoir perdu tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles & qui vous en gagneroit encore.* Du Chatelet mourut le 6 Avril 1636, à 43 ans. On a de lui plus. ouvrages en vers & en prose.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né sujet, & desquels il reçut de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes, & mourut à Auxerre en 1453.

CHATILLON, (Gaucher Sgr de) suivit le Roi Philippe Auguste au Voyage de la Terre-Ste, & se signala au siége d'Acre en 1191. A son retour, il fut Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne. Il accompagna le Roi à la conquête du Duché de Normandie en 1203 & en 1204, & prit ensuite le nom de Comte de St Paul, sa femme ayant hérité de ce Comté. Il suivit le Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois, eut le commandement de l'Armée du Roi en Flandres, prit Tournay, donna des preuves de son courage à la bat. de Bouvines, en 1214, se croisa derechef contre les Albigeois en 1219, & m. au mois d'Oct. de la même année. Il ne faut pas le confondre avec Gaucher, Sgr de Chatillon, Connétable de Fr. sous Philippe *le Bel*, qui eut la principale direction des affaires sous le Roi Louis *Hutin*, & qui m. comblé d'honneur & de gloire en 1329, à 80 ans. La Maison de Chatillon a produit un très-gr. nombre d'autres personnes illustres & de Guerriers cél. Elle tire son nom de la ville de Chatillon-sur-Marne, entre Epernay & Château-Thiery.

CHATILLON, (Odet de) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte. *Voyez* CASTIGLIONI.

CHAU-

CHAUCER, Poëte Anglois, au XIV si. nat. de Londres, après avoir fait ses études, voyagea en Hollande, en Fr. & en d'autres pays. De retour en Angleterre, il se fit connoître à la Cour où il eut des emplois considérables par la protection du Duc de Lancastre, & devint très-riche sous Edouard III & sous Richard; mais ayant donné dans les nouvelles opinions de Wiclef, il fut obligé de se sauver dans le Hainaut, d'où il retourna quelq. tems après en Angleterre. Il y fut mis en prison par ordre du Roi, & en sortit après avoir obtenu son pardon. Il avoit épousé Philippe Swynforth, dame de la Cour, sœur de Catherine Swynforth, que le Duc de Lancastre épousa lorsqu'il eut appaisé les troubles d'Anglet. Chaucer devint par-là beau-frere du Duc de Lancastre, & fut dans la prospérité ou dans la disgrace selon les différentes situations de la fortune de ce Prince. Il m. en 1400, à 72 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés des Anglois. Les meilleures piéces sont le *Testament d'Amour* & un Traité de l'*Astrolabe*.

CHAULIEU, (Guillaume-Amfrye de) Abbé d'Aumale, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Poëtes Franç., naquit au Château de Fontenai dans le Vexin-Normand, en 1639, d'une famille noble. Il fut disciple de Chapelle, & ami intime du Duc de Vendôme; après la mort de Perrault, il sollicita une place à l'Acad. Françoise, mais on élut M. le Cardinal de Rohan. L'Abbé de Chaulieu m. à Paris le 27 Juin 1720, à 81 a. Les édit. le plus completes de ses Poësies, sont celles de 1733, 2 vol. *in*-8°, & celle de 1751 par M. de S. Marc.

CHAUVEAU, (François) habile Graveur, réussissoit sur-tout dans le dessein; il mourut en 1674.

☞ CHAUVIN, (Etienne) cél. Ministre Réf. natif de Nîmes, sortit de France lors de la Révocat. de l'Edit de Nantes & se retira à Rotterdam. Il y commença un *nouveau Journal des sçavans*, & en remplit l'année 1694 à Rotterd. s'étant ensuite retiré à Berlin, il y continua son ouvr. pendant les années 1696, 1697, & 1698. On lui fit un très-bon accueil à Berlin, & on lui donna une Chaire de Philos. qu'il remplit avec beaucoup d'honneur & de réputat. jusques à sa mort arrivée en 1725. Il étoit âgé de 85 ans. Son principal ouvr. est un Diction. Philosoph. qu'il publia à Rotterd. en 1692, & dont il donna une nouv. Edit. fort augm. à Leeuwarden en 1713, *in-folio*. En voici le titre: *Lexicon Philosophicum secundis curis S. Chauvini* &c.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) sçav. Mathémat. né à Lyon le 24 Juillet 1657, vint à Paris en 1675, où il se fit estimer de M. du Hamel & de M. Cassini. Il fut Professeur d'Hydrographie à Marseille, & imagina le premier que l'on pouvoit conduire des Galeres sur l'Océan; ce qui réussit. Il servit ensuite en qualité d'Ingénieur sur nos flottes, & voyagea dans la Gréce & dans l'Egypte. C'est lui qui mesura les Pyramides, & qui trouva que les quatre côtés de la plus gr. sont exposés précisément aux quatre régions du monde, c. à d. à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Il fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1695, & mourut à Marseille le 6 Janv. 1710. On a de lui un grand nombre d'observations très-utiles, sur-tout pour la Géographie.

CHEFFONTAINES, (Christophe) *à Capite Fontium*, sçav. Théologien, & cinquante-cinquiéme Gén. des Cordeliers, n. de Bretagne, d'une famille noble & anc. fut Archevêque Titulaire de Césarée, pour faire les fonctions Episcopales au Diocèse de Sens, en l'ab-

l'absence du Card. de Pellevé. Il m. à Rome le 26 Mai 1595, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouv. de Théologie, qui sont estimés.

CHEKE, (Jean) sçav. Ecrivain Anglois, natif de Cambridge, d'une famille distinguée, fut Prof. en Grec dans sa patrie, & se rendit fameux par sa dispute avec Gardiner, Evêque de Winchester, touchant la véritable prononciation de la Langue Grecq. Henri VIII le fit Précepteur d'Edouard son fils, Chevalier & Sécrétaire d'Etat; mais après la mort de ce Pr. il fut banni pour sa Religion. Il enseigna le Grec à Strasbourg en 1555; ensuite ayant fait un voyage en Flandres, il fut pris & mené à la Tour de Londres. Il y fit abjuration publique de la Relig. Anglicane, & fut absous par le Cardinal Polus. Ses biens lui furent ensuite restitués. Il m. le 13 Sept. 1557, à 43 ans. On a de lui un Traité de la superstition, & d'autres ouvrages. Jean Strype a écrit sa vie.

CHEMIN, (Catherine du) femme du cél. Girardon, avoit un talent distingué pour peindre des fleurs: ce qui la fit recevoir à l'Académie Royale de Peint. & de Sculpture. Elle m. à Paris en 1698, & Girardon son époux, lui éleva le beau mausolée que l'on voit dans l'Eglise de St Landri. Ce mausolée fut exécuté par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses éleves, d'après le modéle qu'il en fit lui-même.

CHEMINAIS, (Timoléon) cél. Prédicateur Jésuite, né à Paris & non à Châteaudun, le 3 Janv. 1650, se distingua dès son enfance par ses talens. Il enseigna quelque tems les Humanités & la Rhétorique à Orléans, & fut ensuite destiné à la Chaire. Il y acquit une gr. réputat. & m. le 15 Sept. 1689, à 39 ans. On a de lui 3 vol. *in*-12 d'excellens Sermons publ. par le Pere Brétonneau, auxquels on en a ajouté 2 autres vol. qui ne sont pas de lui. Le Pere Cheminais est encore auteur des *Sentimens de piété*, volume *in*-12 imprimé en 1691.

CHEMNITIUS, (Martin) fam. Théologien & Ministre Luthérien, disciple de Mélanchthon, naq. à Britzen dans le Brandebourg, en 1522. Il étoit habile dans la Théol. & dans les Mathématiq. & fut employé en diverses négociations importantes par les Pr. de sa Communion. Il m. le 8 Avr. 1586 à 64 ans. Son principal ouvr. est l'*Examen du Concile de Trente*, en Latin.

☞ CHEMNITZ, (Chrétien) arriére-neveu du précédent, n. en 1615 à Koningsfeldt. Après avoir été Ministre à Weimar, il fut fait Prof. en Théol. à Jene, où il m. en 1666. Voici quelques-uns de ses ouvr. 1. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ.* 2. *Dissert.* de *Prædestinatione.* 3. *De arbore scientiæ boni & mali.* 4. *De arbore vitæ.* 5. *De tentationibus spiritualibus.* Il y a eu un autre Chemnitz, (Bogeslas Philippe de) qui a fait en 2 vol. *in-folio* une Histoire fort estimée de la guerre des Suédois en Allemag. sous Gustave Adolphe.

CHERILE, cél. Poëte Grec, ami d'Hérodote, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remporterent contre Xerxès. Ce Poëme parut si beau, que les Athéniens lui firent donner une piéce d'or pour chaque vers, & ordonnerent qu'on réciteroit ses poësies avec celles d'Homere. Le Gén. Lysander voulut avoir Cherile auprès de lui. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte sont d'une gr. beauté, & nous font regretter la perte de ses ouvrages.

CHERON, (Elisabeth-Sophie) Demoiselle cél. par la Musique, la Peinture & les Vers, étoit fille de Henri Cheron, Peintre, originaire de Meaux, & naq. à Paris en 1648. Elle fut élevée dans la Relig. Protestante, qui étoit celle de

de son pere ; mais dans la suite elle se fit Catholique. M. le Brun la fit associer à l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture, en 1676. Elle apprit l'hébreu pour mieux entrer dans le sens des Pseaumes & des Cantiq. qu'elle vouloit traduire. Elle fut mariée à M. le Hay, Ingénieur du Roi, & m. à Paris le 3 Sept. 1711, à 63 ans. Elle a laissé : 1. *Essai des Pseaumes & Cantiques, mis en Vers & enrichis de figures*, Paris 1693, *in*-8°. 2. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume* 103 *traduits en Vers françois, avec des Estampes qui en représentent le sujet*, Paris 1717, *in*-4°. 3. Quelques autres Piéces de Poësie. Elle avoit été reçue, en 1699, de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Son principal talent étoit la Peinture & le dessein.

☞ CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) Membre des Académ. des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres, & l'un des plus grands Philos. de ce si. n. à Lausanne en 1718. Il étoit petit-fils du cél. M. de Crousaz. Dès l'âge de 17 ans il composa 3 Traités de Physique sur la *Dynamique*, *sur la force de la poudre à canon*, *sur le mouvement de l'air dans la propagation du son*. Une maladie l'empêcha de donner de nouv. ouvrages jusques en 1744, qu'il fit imprimer des observations sur la Comète de l'année précéd. En 1747 & 1748, il composa pour un jeune Seigneur des Elémens de Cosmographie & d'Astron. qui sont un chef-d'œuvre de clarté & de précision. Quelques vastes que fussent ses connoissances elles ne remplissoient point son ame. Il n'estimoit les sciences qu'autant qu'elles l'élevoient à l'Etre infini. Plein de piété, & de Religion il sanctifioit ses études par celle de nos Livres sacrés, & il publia peu de tems avant sa mort, arrivée à Paris en 1751, un vol. *in*-8°. de *Dissertat. Critiq. sur la partie Prophétique de l'Ec. S.* Il a laissé plus. excellens MSS. sur diverses sciences qu'il possédoit parfaitement. L'Astronomie, la Géom. commune & sublime, la Théolog. le Droit, la Medec. l'Hist. la Géogr. les Antiq. sacrées & prof. furent tour à tour l'objet de son application, & il se rendit si habile dans toutes ces sciences, que ceux qui s'étoient bornés à quelqu'une en particulier, & qui y avoient consacré toute leur vie, étoient surpris de l'en entendre parler aussi pertinemment, & de voir qu'il la possédât à fond.

CHESNE, (André du) cél. Historien, & l'un des plus sçav. hommes du XVII siécle, naquit à l'Isle-Bouchard en Touraine, en 1584, & fut écrasé par une charette en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriere, le 30 Mars 1640 à 56 ans. On a de lui, 1. Une Histoire des Papes ; 2. Une Histoire d'Angleterre ; 3. Une Histoire des Cardinaux ; 4. La Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit l'Hist. & la Topographie de Fr. *&c.* On lui attribue communément la *Recherche sur les antiquités des Villes de France* ; mais il y a tout lieu de croire qu'elle n'est pas de lui ; car il étoit trop habile pour faire un tel Livre. Il ne faut pas le confondre avec François du Chesne, son fils, Avocat au Conseil, & autre sçav. homme dans l'Histoire, ni avec Joseph du Chesne, Méd. du Roi, & sçavant Chymiste, mort à Paris en 1609.

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) sçav. Curé de S. Sulpice à Paris & Bachelier de Sorbonne, naqu. au Château de la Chétardie, dans l'Angoumois, & m. à Paris le 29 Juil. 1714, à 79 ans. Il refusa l'Evêché de Poitiers en 1702. On a de lui, 1. Homélies pour tous les Dimanches de l'année ; 2. Le Catéchisme de Bourges ; 3. L'explication de l'Apocal. *&c.* Il ne faut pas le confondre avec le Chevalier

valier de la Chétardie, son neveu, dont on a deux petits ouvr. écrits avec beauc. d'esprit & de politesse, intitulés, l'un, *Instruction à un jeune Seigneur*, & l'autre, *Instruction à une Princesse.*

CHEVILLIER, (André) sçav. Doct. & Bibliothéquaire de Sorbonne, naquit à Pontoise en 1636. Il parut en Licence avec tant de distinction, que M. l'Abbé de Brienne, depuis Evêq. de Coutance, lui céda le prem. lieu de Licence, & en fit même les frais. Sa piété étoit égale à sa science. Il se dépouilloit lui-même pour revêtir les pauvres, & vendoit souvent ses livres pour les assister. Il m. en Sorbonne le 8 Avril 1700, à 64 ans. On a de lui, 1. Origine de l'Imprimerie de Paris *in*-4°. 2. Une dissertation en latin sur le Conc. de Chalcedoine, & d'autres ouvrages.

CHEVREAU, (Urbain) sçavant Ecrivain du XVII si. naq. à Loudun le 20 Avril 1613. Il se distingua dès sa jeunesse par la connoissance des Belles-Lettres, & fut Sécrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde. Plusieurs Pr. d'Allemagne voulurent l'avoir à leur Cour, & Charles-Louis Electeur Palatin le retint auprès de lui avec le titre de Conseiller. Après la mort de ce Pr. il revint en Fr. & fut Précepteur du Duc du Maine. Il se retira ensuite à Loudun, où il m. le 15 Fév. 1701, à 88 ans. On a de lui, 1. Le Tableau de la Fortune; 2. L'Histoire du monde, ouvr. réimprimé plus. fois; 3. Des Oeuvres mêlées, *&c.*

CHIABRERA, (Gabriel) l'un des plus féconds & des plus laborieux Poetes Italiens, naquit à Savone le 18 Juin 1552. Il alla étudier à Rome, où Alde Manuce & Muret fortifierent son inclination pour les Belles-Lettres. Les Pr. d'Italie & Urbain VIII lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il m. à Savone le 14 Octob. 1638, à 86 ans. Il a laissé un gr. nombre de piéces. On estime sur-tout ses vers Lyriques.

CHIFFLET, (Jean-Jacq.) sçavant Méd. né à Besançon en 1588 d'une famille féconde en gr. hommes de Lettres, voyagea dans les différentes Cours de l'Europe, & fut Méd. ordinaire de l'Archiduchesse Elisabeth-Claire-Eugénie, Souveraine des Pays-Bas, & ensuite de Philippe IV, Roi d'Esp. Il m. fort âgé vers 1660. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-François Chifflet, sçav. Jésuite mort le 11 Mai 1682, à 92 ans, dont on a aussi divers ouvr. ni avec plus. autres Ecrivains de cette famille.

CHIGI, *voyez* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Ste Clotilde, fut Roi de Paris en 511. Il se joignit à ses freres Clodomir & Clotaire contre Sigismond. Il fit ensuite la guerre à Amalaric, R. des Visigoths, qui traitoit mal sa femme Clotilde, sœur de Childebert. Amalaric vaincu fut assassiné par ses gens en 531. Childebert se lia 2 ans après avec Clotaire & Théodebert contre Gondemar qu'ils défirent entiérement. Par la défaite & la mort de ce Prince, finit le Royaume de Bourgogne, qui fut partagé entre les vainqueurs. Childebert fit une seconde expédition en Espagne en 543; mais après de gr. progrès il fut battu devant Saragosse dont il faisoit le siége. Il mourut à Paris sans enfans mâles, le 23 Décembre 558.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, succéda à son pere dans le Royaume d'Austrasie en 575. Il fit la guerre à Chilperic & à Gontran, & passa ensuite en Italie contre les Lombards. Après la mort de Gontran, son

son oncle, qui l'avoit adopté, il réunit à l'Austrasie, en 593, les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne & une partie de celui de Paris. Deux ans après il défit les Varnes, peuple de Germanie, & détruisit leur Royaume. Il m. en 596, à 26 ans, laissant de sa femme Faileube, Thierri qui eut le Royaume de Bourgogne, & Théodebert qui fut Roi d'Austrasie.

CHILDEBERT III, surnommé *le Juste*, fils de Thierri, succéda à son frere Clovis III, dans le Royaume de Fr. en 695. Il n'eut que le nom de Roi, toute l'autorité étant entre les mains de Pepin, & mourut en 711 après 16 ans de règne. Dagobert III son fils lui succéda.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros & frere de Charles Martel, est, selon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troisiéme race. Il eut souvent le commandement des Troupes sous Charles Martel.

CHILDERIC I, fils & successeur de Merovée, Roi des Franç. au V siécle. On connoît peu les événemens de son règne.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Ste Bathilde, fut R. d'Austrasie en 660, & Roi de toute la Fr. en 670. Il gouverna heureusement tandis que Leger, Evéq. d'Autun, fut à la tête des affaires; mais dès qu'il cessa de suivre les conseils de ce Prélat, il se rendit odieux à ses sujets. Il fut assassiné dans la forêt de Livri par Bodilon, Seign. Franç. qu'il avoit traité indignem. en 673, à 23 ans.

CHILDERIC III, fils de Thierri de Chelles, fut proclamé Roi dans la partie de France gouvernée par Pepin en 742. Ce Prince n'eut que le nom de Roi, & fut le dernier de la premiere race de nos Rois. Pepin le détrôna, le fit raser & renfermer dans le Monastere de Sithiu, aujourd'hui S. Bertin, en 750. Il avoit un fils, nommé Thierri, qui fut envoyé dans le Monastere de Fontenele en Normandie, & élevé dans l'obscurité. Ce fut sous le règne de Childeric III, au Concile de Leptine, en 743, que l'on commença à compter les années depuis l'incarnation de J. C. Denys le Petit, dans son cycle solaire de l'an 526, est l'aut. de cette époque, que Bede employa depuis dans son Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.

CHILLINGWORTH, (Guillau.) fam. & sçav. Théol. de l'Eglise Anglic. né à Oxford en 1602, fit paroitre de bonne heure de gr. dispositions pour les Belles-Let. & pour les Sciences. Il s'appliqua principalement à la controverse, ce qui lui donna occasion d'avoir plus. conférences avec les Missionnaires Jésuites qui allerent en Anglet. sous le règne de Jacques I & de Charles I. Jean Fisher, le plus cél. de tous, attaqua Chillingworth sur la nécessité d'un Juge infaillible des controverses en matiére de foi, & le convertit à la Relig. Catholiq. Celui-ci écrivit à ce sujet à Gilbert Sheldon son ami, lui exposa les principaux motifs de sa conversion, & l'exhorta de suivre son exemple. Laud, Evéque de Londres, allarmé de cette conversion, en écrivit à Chillingworth, & le pria avec instance d'examiner de nouveau une affaire si importante. Chillingworth alla à Douai, & sous prétexte qu'il n'avoit pas assez de liberté en cette ville, il retourna à Londres, & rentra dans la Communion Anglic. Ce changement lui attira beauc. de reproches de la part des Catholiques Rom. qui écrivirent fortement contre lui. Pour se disculper, il composa en 1635, un ouvr. fam. qu'il publia en 1637 sous ce titre: *La Religion Protestante, voie sure pour le salut*; dans lequel il s'efforce de répondre aux raisons de Jean Fisher. Cependant il re-

fusa d'abord de souscrire aux 39 articles de l'Egl. Anglicane ; mais il se défit ensuite de ses scrupules, & y souscrivit le 20 Juillet 1638 pour être revêtu de la Chancellerie de Salisbury & de la Prébende de Brixworth dans le Northampton. Chillingworth sçavoit les Mathémat. aussi-bien que la Théol. Il se trouva au siége de Glocester en 1643, & y fit la fonction d'Ingénieur. Ayant été fait prisonnier à la prise du Château d'Arundel, on le conduisit à Chichester où il mourut le 30 Janv. 1644 d'une maladie qu'il avoit contractée sur la route à cause de la rigueur de la saison. Il fut enterré dans l'Egl. Cathédrale. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés des Anglois. Le plus considérable est *la Relig. Protestante, voie sure pour le salut*, qui a été traduit d'angl. en franç. & impr. en 3 vol. *in*-12. Locke donne cet ouv. comme un modéle de Logique.

CHILON, cél. Philos. Grec, & l'un des sept Sages, fut Ephore de Lacédémone sa patrie, vers 556 av. J. C. On dit qu'il m. de joie, en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Chilon avoit coutume de dire qu'il y avoit trois choses bien difficiles, *Garder le secret ; sçavoir employer le tems ; & souffrir les injures sans murmurer.* C'est lui qui, selon Pline, fit graver cette sentence, en lettres d'or, au Temple de Delphes : *Connois-toi, toi-même.*

CHILPERIC I, fils de Clotaire I, fut Roi de Soissons en 563. Il épousa en 567 Galsuinde, fille d'Athanagilde, Roi des Wisigoths, & la fit mour. pour épouser Frédégonde qu'il aimoit. Brunehaut, sœur de cette Princesse, vengea sa m. & fit armer Sigebert son mari, & Gontran, contre Chilperic, qui perdit dans cette guerre une partie de ses Etats. Ce Prince eut presque toujours la guerre avec ses freres. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, par ordre de Frédégonde sa femme, & de Landri son amant, en 584. Clotaire son fils lui succéda.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, étoit fils de Childeric II. Il succéda à Dagobert III en 716, & fut nommé Chilperic. Rainfroi, Maire du Palais, le mit à la tête des Troupes contre Charles Martel ; mais il fut défait, & contraint de reconnoître Charles Martel pour son Maire du Palais. Chilperic II m. à Noyon en 720. Thierri de Chelles, fils de Dagobert III, lui succéda.

CHINILADAN, Roi d'Assyrie, succéda à Saosduchin vers 667 av. J. C. Il défit & tua Phraortes, mais Cyaxares, fils & successeur de ce Prince, assiégea Ninive. Comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brûla dans son palais, vers 626 avant J. C. Quelques Aut. le confondent avec Sardanapale ; mais d'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'il est le même que Nabuchodonosor.

CHIRON, fam. Centaure, fils de Saturne & de Phillyres, habitoit sur les montagnes, s'adonnant à la chasse ; il devint par la connoissance des simples, un des plus cél. Méd. de son tems. Il enseigna cette science à Esculape, & fut ensuite Gouverneur d'Achille, qu'il nourrissoit de moëlle de lions & de sangliers, pour le rendre fort & courageux. Chiron, ayant été blessé par Hercule d'une fléche qui lui tomba par hazard sur le pied, pria les Dieux de lui ôter la vie ; Jupiter le plaça dans le Ciel, où Chiron forme un des signes du Zodiaque sous le nom de Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, & l'un des premiers Conquérans, régnoit vers 1925 av. J. C. Les R. de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui.

Il avoit même étendu ses conquêtes jusqu'à la mer morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit & emmena un gr. nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Lot, neveu d'Abraham; mais le Patriarche surprit & défit l'armée de Chodorlaomor, & ramena Lot avec tout ce que ce Prince avoit enlevé.

CHOISEUL, (Charles de) Maréchal de France, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Royaume, étoit fils de Ferri de Choiseul, & d'Anne de Bethune. Il se distingua par son courage & par sa valeur sous Henri IV & Louis XIII, & m. le 1 Fév. *1626*, à *63* ans.

CHOISEUL, (César de) Duc & Pair, & Maréchal de Fr. se signala de bonne heure en plus. siéges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rethel en 1650. Le R. l'avoit choisi en 1649, pour être Gouverneur de Monsieur. César de Choiseul, m. à Paris, couvert de gloire & comblé d'honneur, le 23 Décembre 1675.

CHOISEUL, (Gilbert de) ill. pieux, & l'un des plus sçav. Evêques du XVII siécle, fit paroître dès sa jeunesse de gr. sentimens de piété & beaucoup de talens pour les Sciences. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. Il changea en peu de tems la face de son Diocèse, y fit fleurir la piété & les bonnes mœurs, & s'appliqua avec un soin infatigable à l'instruction des peuples & au soulagement des pauvres. Gilbert de Choiseul fut transféré en 1670 à l'Evêché de Tournai. Il n'y fut pas moins chéri du peuple que dans celui de Comminges. Il eut gr. part aux affaires Ecclésiastiques de son tems, & m. à Paris en 1689, à 76 ans. On a de lui plus. ouvr. dont le principal & le plus estimé est intitulé : *Mémoires touchant la Religion*, 3 vol. *in*-12.

CHOISI, (François Timoléon de) Doyen de la Cathéd. de Bayeux, & l'un des 40 de l'Acad. Franç. naquit à Paris le 16 Avril 1644. Il fut envoyé vers le Roi de Siam en 1685 avec le Chevalier de Chaumont, & fut ordonné Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apostoliq. Il m. à Paris le 2 Octob. 1724, à 81 ans. Il nous reste de lui un gr. no. d'ouvr. écrits avec politesse, & d'un style fleuri & aisé. Les principaux sont : 1. Quatre Dialogues sur l'immort. de l'ame, *&c.* ouvr. excell. qu'il composa avec M. Dangeau : 2. Rélation du Voyage de Siam : 3. Hist. de piété & de Morale, 2. vol. 4. Histoire Ecclésiastiq. en 11 vol. *in*-4°. & *in*-12. 5. La Vie de David avec une interprétation des Pseaumes. La Vie de Salomon. Celles de St Louis, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V, de Charles VI, & de Madame de Miramion.

CHOLET, (Jean) Cardinal, natif de Beauvoisis, d'une famille noble, s'éleva par son mérite, & fonda à Paris le Collége qui porte son nom. Il m. le 2 Août 1293. La fondation du Collége des Cholets n'eut son exécution qu'en 1295.

☞ CHOLIN, (Pierre) cél. Protestant du XVI si. n. à Zug ville de Suisse. Après avoir été Précepteur de Th. de Beze pendant 4 ans dans la maison de Melchior Volmar, il fut appellé à Zurich pour y être Prof. en Belles-Lettres. Il étoit fort habile dans la Langue Grecque & très-estimé de Budée qu'il alloit voir souvent à Paris. Il a trad. les Livres Apocryphes de Grec en Latin, & a eu part avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gautier à la Bible dite communément de Zurich, & qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les

les Margès. Il m. en 1542.

CHOPIN, (René) céléb. Jurisconsulte, né à Bailleul en Anjou, en 1537, fut Avocat au Parlement de Paris, où il plaida long-tems avec réputation. Il se renferma ensuite dans son cabinet, & composa un gr. nombre d'ouvr. qui ont été recueillis en 6 vol. *in-fol.* Il étoit consulté de toute part, & fut annobli par Henri III en 1578, à cause de son Traité: *De domanio.* Ce qu'il a fait sur la Coutume d'Anjou, passe pour son meilleur ouvr. & lui mérita le titre & les honneurs d'Echevin en la ville d'Angers. On estime aussi beaucoup ses Livres; *De sacrâ Politiâ Monasticâ*, & *de Privilegiis Rusticorum.* Il m. à Paris le 3 Février 1606.

CHORIER, (Nicolas) sçavant Avocat au Parlement de Grenoble, naquit à Vienne en Dauphiné, en 1609, & m. à Grenoble le 14 Août 1692, à 83 ans. Il a publié l'Hist. générale du Dauphiné en 2 vol. *in-fol.* & un gr. nombre d'autres ouvr.

CHOSROES I, *le Grand*, Roi de Perse, succéda à Cabades, son pere, en 531. Il fit la paix avec les Rom. mais il la rompit 3 a. après, ravagea la Mésopotamie & la Syrie, brûla Antioche, & auroit traité de même Apamée, si Thomas, qui en étoit Evêque, n'eût détourné ce coup par sa prudence. Quelq. tems après il fut contraint de lever le siége d'Edesse, ce qui ne l'empêcha point d'avoir de gr. avantages sous les règnes de Justinien & de Justin; mais dans la suite, ses troupes ayant été battues & ses trésors pillés, il en mourut de chagrin en 579. Hormisdas lui succéda.

CHOSROES II, fameux Roi de Perse, monta sur le Trône en 591. Hormisdas son pere, ayant été renfermé dans une prison par ses sujets, Chosroès le traita d'abord avec humanité; mais ensuite, fatigué de ses menaces, il le fit mourir sous les coups. Les Perses, irrités de ce parricide, obligerent Chosroès de prendre la fuite. Il laissa aller son cheval au hazard, qui le conduisit dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec bonté, & le rétablit dans son Royaume. Après sa mort, Chosroes marcha contre Phocas, son parricide. Il ravagea tout l'Orient, & s'empara de Phénicie, de la Palestine, de l'Arménie & de la Cappadoce. Il refusa la paix à l'Empereur Héraclius, qui avoit fait mourir Phocas en 610, & prit Jérusalem en 615. Ensuite il passa en Afrique, soumit la Libye & l'Egypte, & se rendit maître de Carthage. Héraclius lui demanda une seconde fois la paix; mais n'ayant voulu l'accepter qu'à condition que lui & son peuple renonceroient à la Relig. de J. C. l'Empereur reprit courage, marcha contre lui en 622, le défit & le contraignit de prendre la fuite. Siroës, son fils aîné, qu'il avoit privé de la Couronne, pour la donner au cadet, le fit mourir de faim en prison en 628. Chosroës aimoit les Lettres & les Sçavans, & avoit fait de gr. progrès dans la Philosophie. On dit qu'il sçavoit mieux Aristote, que Démosthéne ne sçavoit Thucydide.

CHOUET, (Jean-Robert) sçavant Philosophe, & l'un des plus célébres Magistrats de Geneve sa patrie, fut le premier qui enseigna la Philos. de Descartes à Saumur. On le rappella à Geneve en 1669. Il y fit des Leçons avec applaudissement. Chouet devint ensuite Conseiller & Sécrétaire d'Etat de Geneve, & composa l'histoire de cette République. Il m. le 17 Septembre 1731, à 89 ans. Ses ouvr. n'ont point encore été imprimés.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui &

& se ligua avec le Comte de Bretagne ; mais Clotaire livra bat. à son fils, le défit, & le brula avec toute sa famille dans une cabanne où il s'étoit sauvé en 560.

CHRETIEN, (Florent) *Quintus Septimius Florens Christianus*, sçavant Ecrivain du XVI si. natif d'Orléans, se nommoit *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquième enfant de son pere, & *Septimius*, parce qu'il étoit né le septiéme mois de la grossesse de sa mere. Florent Chrétien étoit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il fut Précepteur d'Henri IV, qu'il éleva dans la Religion prét. réf. Il mourut en 1596, à 56 ans. On a de lui plus. ouvr. en vers & en prose. Il a écrit fortement contre Ronsard.

CHRIST, *voyez* JESUS.

CHRISTIERN I, Roi de Danemarck, succéda à Christophe de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, Roi de Danemarck, surnommé *le Cruel*, naquit en 1481., & succéda à Jean son pere en 1513. Il tenta inutilement de recouvrer le Groenland que ses prédécesseurs avoient perdu. Il aspira ensuite à la Couronne de Suéde, & alla assiéger Stockholm en 1518, mais il fut obligé d'en lever le siége l'an. suivante. Stenon, Roi de Suéde, étant mort, Christiern se fit élire en sa place. Il fit arrêter dans un festin les principaux Seigneurs Ecclésiastiq. & sécul. les fit mourir inhumain. & exerça des cruautés inouies, ce qui fit révolter les Suédois. Christiern se sauva en Danemarck, d'où ses cruautés le firent encore chasser. On élut en sa place Fréderic, Duc de Holstein, son oncle. Après un exil de 10 ans, il tenta de remonter sur le Trône avec le secours des Hollandois, mais il fut pris & mis en prison, où il demeura 25 ans, jusqu'à sa mort arrivée le 25 Janvier 1559, à 78 ans.

CHRISTIERN III, succéda à Fréderic I, son pere, en 1535. Il introduisit le Lutheranisme dans ses Etats, & chassa les Evêq. Il institua le Collége de Coppenhague, & rassembla une belle Bibliothéq. Ce Prince aimoit les Lettres & protégeoit les Sçavans. Il gouverna avec assez de douceur, & m. le 1 Janv. 1559, à 56 ans. Il s'étoit réconcilié quelques jours auparavant avec Christiern II, son prisonnier. Fréderic II son fils lui succéda.

CHRISTIERN IV, Roi de Danemarck, monta sur le Trône après la mort de Frédéric II son pere, en 1588. Il fit la guerre aux Suédois & fut élu chef de la Ligue des Protest. contre l'Emp. pour le rétablissement du Prince Palatin en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 71 a. après s'être distingué par un grand nombre de belles actions. Christiern son fils avoit été élu Roi de Danemarck du vivant de son pere, mais il mourut le 2 Juin 1647, ce qui fait que la plûpart des Historiens ne le comptent point au nombre des Rois de Danemarck.

CHRISTIERN V, *ou* VI, succéda à Fréderic III, son pere, mort en 1670. Il se ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois ; mais ceux-ci défirent ses troupes en diverses occasions. Il m. le 4 Septembre 1699. C'étoit un Prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suéde, illustre par son esprit, par sa science & par son affection pour les gens de Lettres, naquit le 8 Fév. 1626, de Gustave Adolphe Roi de Suéde, & de Marie-Eleonor de Brandeb. Elle succéda aux Etats de son pere en 1633, & gouverna avec esprit. Cependant les Suédois commençant à s'aigrir, elle abdiqua en faveur de Charles-Gus-

tave, Comte Palatin, son Cousin germain, le 16 Juin 1654. Elle alla ensuite en Flandres, fit un voyage en Italie, embrassa la Relig. Catholique, & vint en Fr. où elle se fit admirer des Sçavans. Elle retourna à Rome en 1658, y fixa son séjour, & y mourut le 19 Avril 1689. Cette Princesse avoit l'esprit vif & pénétrant, l'air mâle, les traits grands, la taille un peu irréguliére. Elle étoit généreuse, affable, d'un caractere libre & ouvert.

St CHRISTOPHE, c'est-à-dire, *Porte-Christ*, fut, selon la plus commune opinion, martyrisé en Lycie durant la persécution de Déce, en 254. On s'imaginoit dans les siécles d'ignorance, que quiconque avoit vû une image de ce Saint, ne pouvoit mourir subitement ni par accident; de-là vient qu'on le représentoit d'une grandeur prodig. portant l'Enfant Jésus sur ses épaules, & qu'on le mettoit au portail des Cathédrales ou à l'entrée de l'Eglise, afin que chacun pût le voir plus aisément.

CHRISTOPHORSON, (Jean) sçavant Evêque de Chichester, au XVI siécle, natif de Lancastre, fut avancé par la Reine Marie à cause de son attachement à la Religion Catholique & de son mérite. Il étoit habile dans les Langues, & a traduit de grec en latin Philon, Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene & Evagre. Il mourut en 1558, après avoir légué sa Bibliothéq. qui étoit curieuse, au Collége de la Trinité à Cambridge.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) Auteur Gr. du XVII siéc. dont on a un ouvr. curieux intitulé: *l'Etat présent de l'Eglise Grecque*, qui a été traduit en latin, & réimprimé plusieurs fois.

CHRODEGANG, (Saint) cél. Evêque de Metz, au VIII si. natif d'Austrasie, d'une famille noble & anc. fut ordonné par le Pape Etienne en 743. Il institua une Communauté de Clercs Régul. dans son Eglise, & fut employé par Pepin dans diverses négociat. Il m. le 6 Mars 766. On a de lui une Régle pour les Clercs Réguliers.

S. CHROMACE, *Chromacius*, pieux & sçav. Evêque d'Aquilée, au IV si. défendit avec zéle Rufin & St Jean Chrysost. & fut ami de St Ambroise & de St Jérôme. Il mourut avant 412. Il nous reste de lui quelq. ouvrages imprimés dans la Bibliothéque des Peres.

CHRYSEIS, *voyez* CHRYSE'S.

CHRYSE'S, Prêtre d'Apollon, fut pere d'*Astinomé*, plus connue sous le nom de *Chryséis*. Les Grecs ayant pris la Ville de Thebes en Cilicie, & saccagé Lyrnesse, partagerent le butin & les prison. Chryséis échut à Agamemnon. Chrysés alla au camp des Grecs, avec tous les ornemens de sa dignité, pour racheter sa fille; mais il fut chassé indignement par Agamemnon qui avoit conçu de la passion pour sa captive. Chrysés implora le secours d'Apollon, qui, selon la fable, envoya une maladie contagieuse dans l'armée des Grecs, ce qui obligea Agamemnon de rendre Chryséis.

CHRYSIPPE, cél. Philos. Grec de la secte des Stoïciens, étoit de Solos, ville de Cilicie, & fut disciple de Cléanthe, successeur de Zénon. Il composa un gr. nombre de Traités sur différens sujets, principalement sur la Dialectique, à laquelle il s'appliqua plus qu'aucun autre Philos. Il excella tellement en cette science, qu'on disoit comme en proverbe: *Si les Dieux avoient besoin de se servir de la Logique, ils n'en choisiroient point d'autre que celle de Chrysippe.* Il fut, comme les Stoïciens, zélé défenseur de la nécessité du destin & en même-tems de la liberté de l'homme; ce qui est une contradiction palpable. Il tomba en un gr.

nombre d'erreurs considérables. Séneque, Epictéte, Arrien, & les autres céléb. Auteurs Stoïciens ne paroissent pas avoir eu pour lui beaucoup de vénération. Cependant il y avoit d'excellentes choses dans son Traité de la Providence, & entr'autres cette belle pensée : „ que „ le dessein de la Nature n'a pas été „ de rendre les hommes sujets aux „ maladies, ce qui ne conviendroit „ pas à la cause de tous les biens, „ mais que si du plan général du „ monde, qui est très-bien ordonné „ & très-utile, il en résulte quelq. „ inconvéniens, c'est qu'ils se sont „ rencontrés à la suite de l'ouvr. „ sans qu'ils ayent été dans le dessein primitif & dans le but de la „ Providence. Par exemple, *conti-* „ *nue Chrysippe*, quand la Nature a „ formé le corps humain, l'excel- „ lence & l'utilité de l'ouvrage de- „ mandoit que la tête fût composée „ d'un tissu d'ossem. minces & dé- „ liés ; mais par-là il en résultoit „ l'incommodité de ne pouvoir ré- „ sister aux coups. Il en est de mê- „ me, *ajoûte-t'il*, de la vertu ; l'ac- „ tion directe de la nature y tend & „ la fait naître, mais par une espé- „ ce de concomitance, elle a pro- „ duit par contre-coup la source „ des vices ". Un Philosophe payen ne pouvoit rien dire de plus raisonnable, sur-tout dans l'ignorance où il étoit de la chûte du prem. homme. Le Pere Malebranche a éclairci & dévelopé ce beau principe de Chrysippe, qui peut servir de réponse à toutes les difficultés que l'on fait sur l'existence du mal naturel & moral. Chrysippe mourut vers 207 av. J. C. à plus de 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Chrysippe fils naturel de Pelops, pour lequel Laïus eut une passion déregl. & qui fut tué par ordre d'Hippodamie, épouse de Pelops & mere d'Atrée & de Thyeste.

CHRYSOLANUS, (Pierre) sçavant Archevêque de Milan, au XII siécle, dont on a un discours adressé à Alexis Comnene, touchant la procession du St Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) sçav. Grec de Constantinople, au XV siéc. passa en Europe pour implorer l'assistance des Pr. Chrét. contre les Turcs. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie, & à Rome, & fut le principal Restaurateur des Belles-Lettres. Il m. à Constance, durant la tenue du Concile, le 15 Avril 1415, à 47 ans. On a de lui une Grammaire grecq. & d'autres petits ouv. Il ne faut pas le confondre avec Démétrius Chrysoloras, autre Ecrivain Grec sous le règne d'Emmanuel Paléologue, ni avec Jean Chrysoloras, neveu & disciple d'Emmanuel, qui fut, comme son oncle, un Restaurateur des Belles-Lettres.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN CHRYSOSTOME.

CHURCHIL, (Jean) *v.* MARLEBOROUGH.

CHYTRÆUS, (David) fameux Ministre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, a composé plus. ouv. dont le plus connu est un Comment. sur l'Apocalypse, rempli de rêveries. Christophe Sturcius a écrit sa vie. Nathanaël Chytræus son frere, autre Ministre Luthérien, étoit habile dans les Belles-Lettres, & m. en 1598, à 55 ans.

CIACONIUS, *ou* CHACON, (Alfonse) sçavant Relig. Dominicain, nat. de Baëça, au XVI si. fut Patriarche titulaire d'Alexandrie, & m. à Rome en 1599, à 59 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont le plus consid. est intit. *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium.* Cet ouvr. avec sa continuation a été imprimé à Rome en 1676, 4 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Pierre Ciaconius ou Chacon, sçav. Prêtre Espagnol, né à Tolede en 1525, auquel Gré-

goire XIII donna un Canonicat de Séville, & qui m. à Rome le 24 Octob. 1581, à 56 ans. Il fut employé avec Clavius à la correction du Calendrier, & publia des notes sçavantes & judicieuses sur le Décret de Gratien, sur Arnobe, sur Tertullien & sur un gr. nombre d'autres Auteurs.

☞ CIAMPINI, (Jean-Justin) sç. Ecrivain du XVII si. n. à Rome en 1633. Il s'appliqua à la pratique de la Chancellerie Apostolique, & son Frere, qui étoit Sécrétaire des Brefs secrets, lui procura deux charges consid. l'une de Maître des Brefs de grace, & l'autre de Préfet des Brefs de Justice. Ces charges ne l'empêcherent point de cultiver les Belles-Lettres, les Antiquités, la Philos. &c. mais sa principale étude étoit l'Hist. Ecclés. & ce fut par ses soins qu'il se forma, en 1671, à Rome une Acad. destinée à cette sorte de science. En 1677 il établit sous la protection de la R. de Suéde une Acad. de Phys. & de Mathém. qui devint bientôt célébre. Il fut reçu en 1691, dans celle des Arcadiens, & mour. en 1698. Il a fait un grand nombre d'ouvr. latins & ital. ceux qui lui ont fait le plus d'honneur sont, 1. *Conjecturæ de perpetuo azymorum usu in Ecclesia Latina, vel saltem Romana*, in-4°. 2. *Vetera monumenta, in quibus præcipue musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura, dissertationibus iconibusque illustrantur*, 2 vol. *in-fol.* 3. *De incombustibili lino dissert.* 4. *De Sacris ædificiis à Constant. Magno constructis synopsis historica*, *in-fol.* Ferdinand Fabiani a fait imprim. à sa louange un livre intitulé: *Il merito applaudito e gli applausi premiati.* Il ramassa dans cet ouvrage tous les éloges qui ont été donnés à M. Ciampini, soit en vers, soit en prose. Mais il y fait une bévûe plaisante, & qui montre combien on risque, quand on veut emprunter quelque chose d'une langue qu'on n'entend pas bien: citant la Rélation d'un voyage en Italie, il a cru que ces mots, qui se trouvent à la fin du titre, *enrichi de deux listes*, étoient le nom de l'Auteur de cette Rélation, & là-dessus il remarque que Monsieur *Enrichi de deux Listes* n'a pas manqué de rendre à M. Ciampini la justice qui lui est due.

CICERON, (*Marcus Tullius*) cél. Orateur Romain, & l'un des plus gr. hommes de son siéc. naquit à Arpino 116 av. J. C. *Marcus Tullius*, son pere, prit un gr. soin de son éducation, & l'envoya étudier à Rome. Cicéron y apprit dès son enfance les Lettres grecq. & fit paroître des talens extraordinaires pour les sciences & pour les affaires. A son entrée au Barreau, ayant déclamé avec véhémence contre les partisans de Sylla, il fut obligé, pour éviter son ressentiment, de se retirer dans la Gréce. Il y étudia sous les Orateurs & les Philos. les plus cél. & fit paroître tant d'éloquence dans une harangue qu'il prononça à Rhodes, qu'Apollonius Molon, son maître, s'écria qu'il déploroit le malheur de la Gréce, qui ayant été vaincue par les armes des Rom., l'alloit être encore par l'éloquence de son disciple. De retour à Rome, il épousa Terentia dont il eut un fils nommé *Tullius*, & une fille appellée *Tullia*. Il la répudia ensuite pour épouser *Popilia*, qui étoit jeune, belle & très-riche. Cicéron fut Questeur & Gouverneur de Sicile, 75 av. J. C. A son retour, il obtint la charge d'Edile, & fit condamner Verrés à réparer les concussions qu'il avoit faites dans cette Province. Cicéron fut ensuite premier Préteur & Consul avec Antonius, 63 av. J.C. Pendant son Consulat il découvrit la conjuration de Catilina, ce qui lui mérita le nom de *Pere de la Patrie*. Cependant la brigue de Clodius le fit bannir quelq. tems après, mais on le rap-

rappella l'année suiv. à la sollicitation de Pompée, & on le nomma Proconsul en Cilicie. Cicéron suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles; mais après la mort de ce gr. homme, il employa les flatteries les plus basses pour se réconcilier avec César. Ce trait est peut-être l'endroit le plus déshonorant de sa vie. Quoiqu'il fût ami intime de Brutus, il n'eut aucune part à la conspiration de Cesar, parce qu'on la lui tint secrete. Après la mort de cet Empereur, il favorisa Auguste; mais Antoine, contre lequel Cicéron avoit écrit les *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit tuer comme il fuyoit, dans sa litiére, vers la mer de Caiete, 43 av. J. C. Le meurtrier fut un certain Popilius Lenas, auquel Cicéron avoit auparavant sauvé la vie dans une cause, où il étoit accusé d'avoir tué son pere. Cet homme lui coupa la tete & la main droite, & les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la Tribune aux harangues. Auguste consentit à cette mort, quoique Cicéron lui eût rendu de gr. services. Il nous reste de lui un gr. no. d'ouv. qu'on divise ordinairement en quatre parties. Les Livres qui traitent de l'art Oratoire sont dans la premiere; les Harangues dans la seconde; les Epîtres dans la troisiéme; & les Oeuvres philosophiques dans la quatriéme. Mr l'Abbé d'Olivet en a donné une très-belle édition en 9 vol. *in*-4°. Les ouvr. de Cicéron sont des modéles d'éloquence. On admire dans tous l'esprit, le bon goût, l'art, l'invention & les qualités d'un gr. Orateur, d'un excellent Philosop. & d'un habile Politique. Le style en est clair, noble, élégant, & d'une pureté admirable. M. Midleton Bibliothéquaire de Cambridge, & M. Morabin ont écrit sa vie.

CID, (le) l'un des plus gr. Capitaines du XI si. s'appelloit Rodrigue Dias de Bivar. Il se signala par sa valeur contre les Maures d'Esp. qu'il vainquit en plus. combats, & auxquels il enleva Valence & plus. autres places import. Ayant eu un différend avec le Comte Gomez de Gormas, il le tua dans un combat particulier, ce qui jetta dans un cruel embarras Chimene, fille de ce Comte, qui aimoit passionnement le Cid, & qui en étoit aimée. L'amour l'emporta sur la vengeance; elle pria le R. Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour essuyer ses larmes. Elle en eut 3 enfans, un fils & 2 filles. Le Cid m. vers 1098.

CIGNANI, (Charles le) habile Peintre Italien, naquit à Bologne en 1628, & fut disciple de l'Albane. Il se fit estimer du Pape Clément XI, qui le nomma Prince de l'Académie de Bologne, & le combla de bienfaits. Le Cignani m. à Forli en 1719. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où il a représenté le Paradis, est un ouv. admirable. Ses principaux Tableaux sont à Rome, à Bologne & à Forli. On voit de lui, au Palais-Royal à Paris, un *Noli me tangere*, ouv. excellent.

CIMABUE', Peint. & Architecte Florentin, ayant pris des leçons des Peintres grecs, fut le premier qui commença à relever l'honneur des beaux Arts dans sa patrie. Il s'acquit une si gr. réputation, que Charles I, Roi de Naples, lui alla rendre visite. Il reste encore de ce Peintre quelques morceaux à fresque & à détrempe, où l'on admire son génie. Il mourut en 1300, à 70 ans.

CIMON, fils de Miltiade & d'Egisiphile, & l'un des plus célébres Généraux des Athéniens, fut mis en prison pour acquitter les dettes de son pere, qui étoit mort sans payer, & n'en sortit qu'en permettant qu'Elphinice sa sœur, & en même tems sa femme, épousât Callias, qui paya pour lui. Il se signala à la bataille de Salamine, & devint

si agréable aux Athéniens, qu'il fut bientôt élevé aux premieres charges. Il battit les Thraces près du fleuve Strymon, & rétablit Amphipolis. Ensuite il défit, près de Mycale, la flotte de Chypre & de Phénicie composée de 200 vaisseaux; le même jour il remporta une vict. sur terre dans la Pamphylie, près du fleuve Eurymedon, 470 av. J. C. & s'empara des Isles de Scyros & de Thasos. Cimon fut ensuite exilé, selon la loi de l'Ostracisme, par les intrigues de Periclés & d'Ephialtes; ayant été rappellé, on le déclara Gén. de la flotte des Grecs. Il avoit pris des mesures efficaces pour s'emparer de l'Isle de Chypre & de l'Egypte, mais il tomba malade au siége de Citium & m. 449 avant J. C. Jamais Général ne fut plus généreux & plus charitable envers les pauvres. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie.

CINCINNATUS, (*Lucius-Quinctius*) cél. Romain, deshérita son fils, & fut tiré de la charrue, pour être créé Dictateur, 458 av. J. C. lorsque l'armée du Consul Marcus Minutius étoit sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volsques. Cincinnatus vainquit les Ennemis, les fit passer sous le joug, & après avoir triomphé, retourna à sa charrue.

CINNA, (*Lucius-Cornelius*) fameux Consul Romain, 87 av. J. C. fit une loi pour le rappel des bannis. Octavius son Collégue & partisan de Sylla, s'y opposa & le chassa de Rome. Cinna revint soutenu de Marius, de Sertorius & des esclaves. Il tua Octavius, & se rendit maître du mont Janicule. Il étoit prêt d'opprimer la République, & de faire la guerre à Sylla, lorsqu'il fut assommé à coups de pierre, à Ancone, par son armée à cause de ses cruautés, 84 av. J. C.

CINNAME, (Jean) Histor. Grec du XII siécle, dont on a une hist. des régnes de Jean & d'Emmanuel Comnene, qui a été imprimée au Louvre en grec & en latin, avec les sçavantes notes de Mr du Cange.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, sç. Aut. du XVI siéc. natif d'Aurillac, mourut en 1587, après avoir publié une Grammaire hébraïque.

CINUS, *ou* CYNUS, céléb. Jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble, au XIV siéc. dont on a des Comment. sur le Code & sur une partie du Digeste. Il m. à Bologne en 1336.

CINYRAS, Roi de Chypre & pere d'Adonis, par sa fille Mirrha, est compté parmi les anc. devins. On dit qu'il étoit fort riche & que son Royaume fut ruiné par les Grecs, n'ayant pas voulu leur fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troye.

CIOFANI, (Hercule) sçavant Ecrivain du XVI siécle, natif de Sulmone, dont on a des observations très-estimées sur les Métamorphoses d'Ovide.

CIPIERRE, (Philibert de Marcilly, Seigneur de) natif du Mâconnois, ayant signalé son courage & sa prudence en diverses occasions sous le règne d'Henri II, fut choisi par ce Pr. pour être Gouverneur du Duc d'Orléans, son second fils, qui a régné depuis sous le nom de Charles IX. On dit que si d'autres n'avoient point gâté l'excell. éducation de ce jeune Pr., il en auroit fait un très-grand R. Il m. à Liége, en allant prendre les eaux d'Aix, en 1565.

CIRCE', fille du Soleil, & fam. Magicienne, selon la fable, empoisonna le R. des Sarmates son mari, & fut chassée par ses sujets. Elle se retira en Italie où elle changea Scylla en monstre marin. Elle reçut très-bien Ulysse lorsqu'il aborda sur ses côtes, & changea ses compagnons en diverses sortes d'animaux.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte Italien, naquit à Rome en 1634, & fut disciple de Pierre de Cor-

Cortonne, dont il imite tellement les desseins, qu'il est difficile de ne les point confondre. Il se fit estimer du P. Alexandre VII, & de ses trois successeurs, & m. à Rome en 1689. On lui reproche de n'avoir pas assez animé & varié ses caracteres.

CIRON, (Innocent) sçav. Jurisconsulte, Chancelier de l'Université de Toulouse, professa le Droit en cette ville avec réput. au XVII siéc. On a de lui des observations latines sur le Droit Canoniq. qui sont estimées.

CISNER, (Nicolas) sçav. Luthérien, né à Mosbach le 24 Mars 1529, fut Professeur à Heidelberg, & ensuite Recteur de l'Université de cette ville, où il m. le 6 Mars 1583, à 54 ans. On a de lui plus. ouvrages.

CIVOLI, *ou* CIGOLI, (Louis) Peintre Italien, dont le nom de famille étoit *Cardi*, naquit au Château de Cigoli en Toscane, l'an 1559. Il partageoit son tems entre la Peinture, la Poesie, & la Musique, ce qui le fit recevoir dans l'Académie de la Crusca, & dans celle de Florence. Civoli jouoit parfaitement du luth; mais il le brisa un jour, sur les reproches qu'on lui faisoit d'aimer mieux à jouer du luth, qu'à finir ses Tableaux. Son *Ecce homo* qu'il fit en concurrence avec le Baroche, & Michel-Ange de Caravage, fut jugé meilleur que ceux de ces deux grands Peintres. Il excelloit dans le dessein, & fut employé par les P. & par les Pr. Il m. à Rome en 1613.

Ste CLAIRE, céléb. Abbesse, naquit à Assise en 1193. Elle se mit sous la conduite de St François, qui lui donna l'Eglise de St Damien. Elle y établit un Couvent dont elle fut Abbesse, & où elle mourut le 12 Août 1253. Alexandre IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Ste Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premieres suivent la régle donnée à Ste Claire par Saint François; les autres sont mitigées, & suivent les Réglemens donnés par Urbain IV.

CLARENDON, céléb. Historien Anglois, qui par son exactitude & sa fidélité, jointe à la force & à la noblesse de ses expressions, a mérité la préférence sur tous les Biographes Anglois. On trouve néanmoins ses périodes trop longues, & ses parenthéses trop fréquentes.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Isidore) l'un des plus sçav. Théologiens du XVI siéc. naquit au Château de Chiaria près de Bresse, en 1495. Il se fit Religieux au Mont-Cassin, & parut avec éclat au Concile de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Fuligno, où il mourut en odeur de Sainteté le 28 Mai 1555, à 60 ans. On a de lui plus. ouv. Les principaux sont un Traité sur la correction du Texte de la Vulgate & des notes littérales sur les endroits difficiles de la Bible. Ces deux ouv. sont utiles, sçavans & très-solides.

CLARKE, (Samuël) hab. Docteur & sçav. Philosophe Angl. naq. à Norwich le 11 Octob. 1675, d'un pere qui étoit Alderman de cette ville. Il étudia à Cambridge, où il fit paroître beaucoup de dispositions pour la Philosophie & pour les Belles-Lettres. C'est un des prem. qui soutint dans les Ecoles avec applaudissement les principes de Newton. En 1699, Jean Moore, Evêq. de Norwich, le choisit pour son Chapelain, & fut toute sa vie son protecteur. Ce Prélat le produisit à la Cour, & lui procura plus. places honorables & lucratives. Il m. le 17 Mai 1729. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1738, en 4 vol. *in-fol.* Les princip. sont; 1. Des Paraphrases sur les quatre Evangélistes; 2. Discours concernant l'existence & les attributs de Dieu; Les obligations de la Religion naturelle; La vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne

ne contenues en 16 sermons. Pierre Ricotier a traduit en françois cet excellent ouvr. dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1727, 3 vol. *in*-8°. 3. Lettres à Mr Dodwel sur l'immortalité de l'ame, avec une réponse à l'*Amyntor* de Toland; 4. Dix-sept sermons sur différens sujets intéressans; 5. La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité, ouv. qui a fait beauc. de bruit: 6. Discours sur la connexion des Prophéties de l'anc. Testam. & leur application à J. C. Il se trouve en françois avec la traduction de Ricotier dans l'édit. de 1727. C'est une réponse aux fondemens des Prophéties, par Collins; 7. Lettres à Mr Hoadley sur la proportion de la vitesse & de la force, dans le mouvem. des corps, *&c.* Tous ces ouv. excepté le cinquiéme, sont excel. le style en est clair, précis, & très-pur. On y voit beauc. de pénétration, une science solide, un amour sincere de la vérité, de raisonnemens justes & judicieux, une modération digne d'un Philosophe Chrétien & d'un parfait Théologien. Samuel Clarke a publié outre cela une Traduction latine de la Philosoph. de Rohault & de l'Optique de Newton, & des notes estimées sur les Commentaires de César, & sur les douze premiers Livres de l'Iliade d'Homere.

CLAUBERGE, (Jean) sçavant Prof. de Philos. & de Théol. à Duisbourg, naq. à Solingen, le 24 Fév. 1622. Il voyagea en Hollande, en France, & en Angl. & se fit par-tout estimer des Sçav. Il épousa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile Géographe, dont il eut un fils & cinq filles. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages publics de son estime. Il mourut le 31 Janv. 1665. Ses ouvrages ont été impr. à Amsterdam en 2 vol. *in*-4°. Le meilleur de tous est une excel. Logique, intit. *Logica vetus & nova.*

CLAUDE, Empereur Romain, fils de Drusus, second fils de Livie fille d'Auguste, & neveu de Tibere, naquit à Lyon, 10 ans av. J. C. Pendant sa jeunesse il étoit si malade de corps & d'esprit, que sa mere Antonia, voulant peindre un homme stupide, disoit *qu'il étoit aussi sot que son fils Claude.* Ce Pr. fut Consul l'an 37 de J. C. mais il s'acquitta si mal de cette charge, qu'il se rendit méprisable aux yeux du peuple. S'étant caché pour échapper aux assassins de Caligula, un soldat le découvrit & le salua Emp. A peine fut-il monté sur le Trône, qu'il eut un soin particulier de fournir de vivres la ville de Rome, ce qui, joint au mépris qu'il faisoit paroître des grandeurs, lui concilia l'amour du peuple. Il punit Chereas, bannit Séneque, & fit mourir Julie, sœur de Caligula. Peu de tems après, les Maures furent défaits, & leur pays réduit en deux Provinces, l'une nommée Tingitane, & l'autre Césarienne. Claude triompha de l'Angl. en 44 de J. C. Il se laissa ensuite gouverner par ses affranchis & par des personnes viles & méprisables, qui déshonorerent l'Empire par les bannissemens, les massacres & les vices les plus infames. Ce Pr. fut marié quatre fois. Messaline, sa troisiéme femme, fut un monstre d'impudicité & de dérèglem. & la jeune Agrippine sa niéce & sa quatriéme femme, l'empoisonna l'an 54 de J. C. Il avoit adopté Néron, fils de cette Princesse, au préjudice de Britannicus son fils. Claude inventa trois lettres, & composa quelques ouvr. qui se sont perdus.

CLAUDE II, (Aurelius) surnommé *le Gothique*, après avoir signalé son courage & sa prudence sous Valérien & sous Julien, fut déclaré Emp. après la mort de ce dernier, en 268. Il fit mourir Aureole, meurtrier de Galien, vainquit les Germains, & marcha en 269 contre les Goths qui ravageoient l'Empire au no. de 300000 hom.

Il les harcela d'abord, & les défit entiérement auprès de Naisse en 270; mais la contagion, qui s'étoit mise dans l'armée des Goths, passa aux soldats Romains, & l'Emp. lui-même en mourut peu de tems après à 56 ans. Pollion dit que ce Prince avoit la modération d'Auguste, la vertu de Trajan, & la piété d'Antonin. Quintille son frere lui succéda.

St CLAUDE, céléb. Archevêq. de Besançon, natif de Salins, fut Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon en 626. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le Monastere de St Oyan dont il fut Abbé, & où il m. en 696, à 99 ans.

CLAUDE, (Jean) fameux Ministre de la Religion prét. Réform. & l'un des plus sçav. Théologiens du XVII siécle, naquit à Sauvetat dans l'Agenois, en 1619. François Claude son pere, l'éleva avec beaucoup de soin & lui inspira le goût des Belles-Lettres & de la Théol. Après avoir achevé ses études à Montauban, il fut reçu Ministre en 1645. Il enseigna ensuite à Nismes pendant 8 a. mais le Ministere lui ayant été interdit dans tout le Languedoc par Arrêt du Conseil, il vint à Paris pour tâcher de faire lever cette défense. C'est dans ce voyage qu'il commença une réponse au Livre de *la Perpétuité de la Foi touchant l'Eucharistie*. Claude ne pouvant rien obtenir de la Cour, alla à Montauban où il fut reçu Ministre. Quatre a. après, le Roi lui donna ordre d'en sortir. Il revint à Paris, & fut Ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685: alors il se réfugia en Holl., où le Pr. d'Orange le reçut favorablement & lui donna une pension. Il m. à la Haye le 13 Janv. 1687, à 68 ans. On a de lui plus. ouvr. écrits d'un style mâle, exact, éloquent & serré. Il y fait paroître beauc. d'esprit & d'érudition, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Heureux s'il n'eût point abusé de ses talens, en écrivant contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouv. sont, 1. Réponses au Traité de la *Perpétuité*, & au Livre du P. Nouet Jésuite; 2. Défense de la Réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole; 3. Réponse à la Conférence de M. Bossuet; 4. Plus. Sermons; 5. Cinq vol. d'Oeuvres posthumes, contenant divers Tr. de Théologie & de Controverse. Abel Rotolph de la Deveze a écrit sa vie.

☞ CLAUDE, (Jean-Jacques) fils d'Isaac Claude, Pasteur à la Haye, & petit-fils du célébre Jean Claude, naquit à la Haye, en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il fit, sur la maniére de saluer des Anciens, une fort bonne Dissert. latine qu'il garda quelque tems dans son Cabinet, & qu'il publia à l'âge de 18 ans, en y joignant une autre dissert. dans la même Langue, sur les nourrices & les Pédagogues. Il étudioit alors à Utrecht & il se livroit entiérement aux Belles-Lettres. Mais l'occasion suivante le détermina pour la Théol. M. Martin Pasteur à Utrecht, son Parent & son Tuteur, tomba dangereusement malade. Un jour que le danger étoit pressant & que ce digne Pasteur élevoit son cœur à Dieu, & lui recommandoit sa famille, il apperçut M. Claude auprès de son Lit; tout d'un coup il se tourne de son côté & lui addressant la parole, lui dit entr'autres choses: *Voyez, mon cher Enfant, à quoi servent les Belles-Lettres à un Homme réduit dans l'état où je suis.* Ces paroles firent une si grande impression sur le jeune Sçavant, que dès-lors il résolut de tourner ses études du côté de la Théol. & d'en faire sa principale occupation. Trois ans après il fut reçu proposant, & en 1710, il accepta la vocation que l'Eglise Fr. de Londres lui addressa. Mais elle n'eut pas le bonheur de le posséder long-tems, car il m. en 1712, universel-

versellement aimé de son Troupeau & de tous ceux qui l'avoient connu. Après sa mort, son Frere a fait imprimer un vol. de ses sermons, où il y a beaucoup de solidité & d'onction.

CLAUDIEN, *Claudianus*, céléb. Poëte latin du IV siéc. sous l'Empire de Théodose & de ses fils; les Empereurs Arcadius & Honorius lui firent élever une statue : ses vers sont coulans & remplis d'esprit, mais sa latinité n'est pas assez pure. On estime principalement ses *invectives* contre Rufin & contre Eutrope, & son Poëme de l'*Enlévement de Proserpine*. C'est le prem. Poëte qui ait décrit les Orgues. Il est constant qu'il n'étoit point Chrét. La meill. édition des Oeuvres de Claudien est celle de Heinsius le fils. On estime aussi celle de Barthius.

CLAUDIUS, (Appius) Décemvir Romain, très-connu par la m. de Virginie. *Voyez* VIRGINIE.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR, *ou* VICTORINUS, Rhéteur & Poëte Chrétien au V siéc. natif de Marseille, mort vers 445. On a de lui un Poëme ou Commentaire sur la Genése, en vers hexamétres, & une Epître adressée à l'Abbé Salomon, contre les mœurs corrompues de son tems.

CLAVIUS, (Christophe) sçav. Mathémat. du XVI siecle, natif de Bamberg, entra dès sa jeunesse chez les Jésuites. Ils l'envoyerent à Rome, où il fut consideré comme l'Euclide de son siécle. Le Pape Grégoire XIII l'employa à la réforme du Calend. Rom. en 1581. Clavius s'en acquitta très-bien, & justifia le nouveau Calendrier contre Scaliger. Il mourut à Rome le 6 Février 1612, à 75 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 5 vol. *in-fol.* On estime principalem. son Arithmétique & ses Commentaires sur les Elémens d'Euclide.

CLEANTHE, cél. Philos. Grec, de la Secte des Stoïc. fils de Phanias, & disciple de Zénon, 240 av. J. C. étoit d'Asson, dans l'Epire. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à l'étude pendant le jour. Les Juges de l'Aréopage ne sçachant ce qui le faisoit subsister, l'appellerent en justice, & lui ayant demandé ce qui le faisoit vivre à Athénes, il leur amena une femme dont il paîtrissoit le pain, & un jardinier pour lequel il travailloit. Sur leur témoignage il fut renvoyé absous. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais il le refusa. Cléanthe succéda à Zénon; il eut pour disc. le R. Antigonus & Chrysippe qui fut son successeur. On dit qu'il se laissa mourir de faim à 70 ans. Il avoit composé plus. ouv. dont il ne reste que des fragmens.

CLEARQUE, fam. Lacédémonien, ayant été envoyé à Byzance, pour y appaiser les troubles domestiques, s'y érigea en tyran, & remplit la ville de sang & de carnage. Il fut rappellé à Lacédémone, mais il refusa d'obéir, ce qui obligea d'envoyer des troupes contre lui; & ayant été défait, il se retira dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, 403 ans av. J. C. Ce jeune Prince donna à Cléarque le commandement des troupes grecques qui étoient à sa solde. Deux ans après, Cyrus perdit la vie dans la bataille de Cunaxa, qu'il livra à son frere Artaxerxès. Cléarque étoit l'un des Chefs qui commandoit les dix mille Grecs, qui avoient combattu pour Cyrus, mais il fut arrêté dans sa retraite & mis à mort par ordre d'Artaxerxès. Il ne faut pas le confondre avec Cléarque, Tyran d'Héraclée, qui fut assassiné aux fêtes de Bacchus, 353 avant J. C. ni avec Cléarque de Soli, fameux Philos. Péripatéticien, qui étoit disciple d'Aristote, & dont il est souvent parlé dans les Auteurs anciens.

CLELIE, l'une de ces jeunes filles Romaines données en ôtage à Porsenna, qui étoit allé assiéger Rome pour rétablir les Tarquins, vers

507 av. J. C. On dit qu'ayant trompé les Gardes, elle se sauva du camp pendant la nuit, & passa le Tibre. Elle fut renvoyée à Porsenna qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs; mais ce Prince admirant la vertu de cette jeune fille, lui permit de retourner à Rome avec ses compagnes. Le Sénat lui fit élever une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas de) sçav. Docteur de Sorbonne du Collége de Navarre, étoit de Clamenges, village du Diocèse de Châlons. Il fit toutes ses études à Paris au Collége de Navarre, & fut Recteur de l'Université en 1393. L'Antipape Benoît XIII, le prit ensuite pour son Sécrét. Clemangis fut accusé d'avoir dressé la Bulle de ce Pontife contre le Roi de France, & se retira à Gênes. De retour en France, il fut Trésorier de l'Eglise de Langres, d'où il alla se cacher dans la Chartreuse de Valleprofonde: c'est-là qu'il composa la plupart de ses ouvrages. Enfin le Roi lui ayant pardonné, il retourna à Langres. Il devint ensuite Chantre & Archidiacre de Bayeux. Sur la fin de sa vie, il retourna au Collége de Navarre dont il fut Proviseur, & où il mourut vers 1430. Ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1613, *in*-4°. Les principaux sont un Traité *de corrupto Ecclesiæ Statu*. Plusieurs Lettres, & un Traité des Etudes Théologiques, qui se trouve dans le spicilége du Pere d'Achery. Ils sont tous écrits avec feu, avec élégance, & avec la gravité & la noblesse qui conviennent aux écrits Théol. Sa latinité en est beaucoup plus pure que celle des autres Ecrivains de son tems.

S. CLEMENT I succéda à Saint Clet ou Anaclet dans le Siége de Rome, l'an 90 de J. C. Il étoit Disciple & Coadjuteur des Apôtres. S. Paul parle de lui dans son Epître aux Philipp. St Clément gouverna l'Eglise avec sagesse, & mour. l'an 100 de J. C. On a de lui une Epître aux Corinthiens, qui est un des plus beaux monumens de l'antiquité Ecclésiastique. On lui attribue encore 1. une seconde Epitre: 2. les huit Livres des Constitutions Apostoliques, ouvrage important, quoique d'un tems postérieur: 3. des *Récognitions*, &c. S. Evariste lui succéda.

CLEMENT II, Saxon, Evêque de Bamberg, fut élu Pape au Conc. de Sutri, en 1046, & mourut le 7 Octobre 1047. Damase II lui succéda.

CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneste, fut élu Pape après la mort de Grégoire VIII, le 6 Janvier 1188, & mourut le 25 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. Il eut pour successeur Célestin III.

CLEMENT IV, François, natif de S. Gilles sur le Rhône, prit d'abord le parti des armes. Il se livra ensuite à l'étude, & passa pour un des plus habiles Jurisconsultes de son siécle. S. Louis le fit son Sécrétaire. Quelque tems après sa femme étant morte, il embrassa l'état Ecclésiastique. Il fut Archidiacre, puis Evêque du Puy, ensuite Archevêq. de Narbonne, Cardin. Evêq. de Sabine, & Légat en Angleterre. Enfin on l'élut Pape à Perouse le 5 Février 1265. Il mourut à Viterbe le 29 Novembre 1268. Il étoit modeste, doux & désintéressé. Il a laissé plusieurs ouvrages.

CLEMENT V, François, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, fut fait Evêque de Comminges, puis Archevêque de Bourdeaux par Boniface VIII. Enfin après la mort de Benoit XI, arrivée en 1304, Bertrand fut élu Pape à Perouse le 5 Juin 1305. La cérémonie de son couronnement se fit à Lyon le Dim. 10 Novemb.

Novemb. & fut troublée par la chûte d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula, tua Jean II, Duc de Bretagne, blessa le Roi, & fit tomber la Thiare de dessus la tête du Pape. Cet accident fut regardé comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Clément V fut le prem. Pape qui résida à Avignon. Il tint le Concile général de Vienne en 1311, fit faire le Recueil des Constitutions appellées *Clémentines*, & mourut à Roquemaure sur le Rhône, en allant à Bourdeaux pour changer d'air, en 1314. Jean XXII lui succéda.

CLÉMENT VI, sçav. Pape, natif du Limousin, nommé auparav. Pierre Rogier, vint faire ses études en Sorbonne, & y prit le bonnet de Docteur. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, puis successivem. Evêque d'Arras, Archevêq. de Rouen, Archevêque de Sens, Cardinal & Proviseur de Sorbonne. Enfin on l'élut Pape après la mort de Benoît XII, le 13 Mai 1342. Il défendit avec zéle les intérêts de l'Eglise & des souver. Pontifes, réduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & mour. à Avignon le 6 Décembre 1352. Il étoit sçav. & avoit une mémoire prodigieuse. Pétrarque son contemporain, en fait un grand éloge. Innocent VI lui succeda.

CLEMENT VII, appellé auparavant Jules de Médicis, étoit parent de Léon X, & fut élu Pape après la mort d'Adrien VI, en 1523. Il reçut une céléb. Ambassade du Roi d'Ethiopie, se ligua avec les François & les Vénitiens contre l'Empereur Charles-Quint, & fut assiégé dans Rome par l'armée de ce Prince; ce qui le contraignit de se sauver *incognito*. Il laissa croître sa barbe durant les 7 mois de sa captivité, & la porta toujours longue dans la suite. Clément VII fit la paix avec l'Empereur en 1529, excommunia Henri VIII, Roi d'Angleterre, & mourut le 26 Septembre 1534. Il eut Paul III pour Successeur. Il ne faut pas le confondre avec Robert de Geneve, homme de grand mérite, qui après l'élection d'Urbain VI, fut élu Pape à Fondi, le 21 Septembre 1378, par plusieurs Cardinaux, qui prétendirent n'avoir point été libres dans l'élection d'Urbain VI. Robert prit le nom de Clément VII, se retira à Avignon, & fut reconnu par la France & l'Espagne. Son élection causa un grand schisme dans l'Eglise d'Occident, qui ne finit que 50 ans après par l'abdication de l'Antipape Clément VIII, qui abdiqua en 1429; & reconnut Martin V.

CLEMENT VIII, appellé auparavant Hippolyte Aldobrandin, étoit de Fano, & fut élu Pape après la mort d'Innocent IX, le 30 Janvier 1591. Il s'appliqua avec zéle à faire fleurir la piété & la science dans l'Eglise, condamna les duels, donna l'absolution au Roi Henri IV, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Jamais Pape ne récompensa avec plus de soin les Sçavans & les personnes de mérite. Il éleva au Cardinalat, Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, & plusieurs autres grands hommes. C'est en sa présence, qu'on agita la célébre Quest. *de auxiliis*, touchant l'accord de la grace & du libre-arbitre. Il mourut le 3 Mars 1605, à 69 ans. Léon XI lui succéda.

CLEMENT IX, nommé auparavant Jules Rospigliosi, fut élu Pape, après la mort d'Alexandre VII, le 20 Juin 1667. Il gouverna sagement l'Eglise, & travailla à réunir les Pr. Chrétiens, & à procurer du secours aux Vénitiens contre les Turcs qui assiégeoient Can-

Candie ; mais n'ayant pû empêcher la perte de cette importante Place, il en mourut de chagrin le 9 Décembre 1669, à 71 ans. Clément X lui succeda.

CLEMENT X, *ou* EMILE ALTIERI, fut élu Pape après la mort de Clément IX, le 29 Avril 1670. Il se distingua par son humilité, & fit paroître, durant son Pontificat, un esprit doux, tranquille, & pacifique. Il m. le 22 Juillet 1676, à 86 ans, & eut pour Successeur Innocent XI.

CLEMENT XI, *ou* JEAN-FRANÇOIS ALBANI, natif de la ville de Pesaro, l'un des plus sçavans, & des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise, fut élu d'une voix unanime après la mort d'Innocent XII, le 20 Nov. 1700. Il donna retraite au fils du Prétendant, soulagea les pauvres, confirma la condamnation des cinq fameuses Propositions de Jansénius, par la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, condamna les pratiques superstitieuses de quelques Missionnaires de la Chine, & donna la Constitution *Unigenitus* contre 101 Propositions extraites des Réflexions morales du Pere Quesnel, sur le Nouveau - Testament. Il mourut le 19 Mars 1721, à 72 ans. On a de lui des Homélies estimées, & d'autres ouvrages imprimés en 2 vol. *in-fol.* Innocent XIII lui succéda.

CLEMENT XII, *ou* LAURENT CORSINI, né à Florence d'une famille noble & ancienne, le 7 Avr. 1652, fut élu Pape d'une voix unanime, le 12 Juillet 1730, après la mort de Benoît XIII. Il soulagea le Peuple Rom. en diminuant les impôts, fit punir ceux qui avoient prévariqué dans leurs emplois sous le Pontificat précédent, & gouverna l'Eglise avec sagesse & tranquillité. Il mourut le 6 Fév. 1740, à 88 ans. Le Cardinal Prosper Lambertini lui a succédé le 17 Août suivant, & gouverne actuellement l'Eglise sous le nom de Benoît XIV.

St CLEMENT D'ALEXANDRIE, sçavant Pere de l'Eglise, après avoir etudié dans la Gréce, en Italie & en Orient, renonça aux erreurs du Paganisme, & fut Prêtre & Catéchiste d'Alexandrie en 190. Il succéda dans ces emplois au cél. Pantene, son maître, qui étoit allé aux Indes pour y prêcher l'Evangile. St Clément s'acquitta dignement de cette importante fonction, & mourut vers 220. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en grec, qui ont été traduits en latin. Les principaux sont, les Stromates, l'Exhortation aux Gentils, & le Pédagogue : ils sont remplis de beaucoup d'érudition.

CLEMENT, (Jacques) Relig. Dominicain, natif du Village de Sorbon, près de Sens, fut elevé dans le Couvent des Dominicains de cette ville, & à l'âge de 22 ans assassina à St Cloud, le Roi Henri III, le premier Août en 1589, ce qui a rendu sa mémoire exécrable.

CLENARD, (Nicolas) célébre Grammairien du XVI siécle, natif de Diest, après avoir enseigné les Humanités à Louvain, voyagea en France, en Espagne, en Portugal, & en Afrique, & mourut à Grenade en 1542. On a de lui en latin des Lettres curieuses & rares, concernant ses voyages, une Gramm. grecque qui a été revue & corrigée par un grand nombre de sçavans Grammairiens, & d'autres ouvrages.

CLEOBULE, fils d'Evagoras, & l'un des sept Sages de la Gréce, naquit à Linde, & se distingua par sa bravoure & par ses talens. Il étoit bien fait, aimoit les Sciences, & haissoit sur-tout l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit de faire du bien à ses amis, pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquérir. Il mourut vers

vers 560 avant J. C. Il laissa une fille, nommée Cléobuline, qui se rendit célébre par la délicatesse de son esprit, la solidité de son jugement, & la douceur de son caractere. Elle avoit un courage héroïque, & fit des Enigmes très-ingénieuses, qui furent admirées des Egyptiens.

CLEOMBROTE, fameux Roi de Lacédémone, 383 avant J. C. fut tué dans la célébre bataille des Leuctres, gagnée par Epaminondas, 371 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec le Philos. Cléombrote, natif d'Ambracie, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le *Phedon* de Platon, qui traite de l'immortalité de l'ame.

CLEOMENE, nom de trois Rois de Lacédémone. Le premier vainquit les Argiens, délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides, punit les Eginettes, & mourut vers 480 avant J. C. Le second succéda à son frere Agésipolis, 370 avant J. C. & régna en paix 34 ans. Cléomene III, second fils de Léonidas, monta sur le Trône, 230 ans avant J. C. Il réprima les troubles de Sparte, partagea les terres, abolit les dettes, donna le droit de Citoyen aux Etrangers, & rétablit l'ancien Gouvernement de Lacédémone. Il défit ensuite les Achaïens; mais il fut vaincu par Antigonus le tuteur, 226 avant J. C. & se retira en Egypte, où Ptolomée Evergete le reçut très-bien. Après la mort de ce Prince, Ptolomée Philopator l'ayant mis en prison, il excita une sédition, & se tua 219 avant J. C.

CLEONYME, fils de Cléomene II, Roi de Sparte, devoit régner après lui; mais à cause de son humeur violente, les Lacédémoniens remirent toute l'autorité royale entre les mains d'Areus, fils de son frere. Etant déja avancé en âge, il avoit épousé Chelidonis, jeune & belle Princesse du sang royal, qui aimoit passionnément Acrotate, fils d'Areus, & en étoit aimée. Cléonyme irrité de la conduite de sa femme, & de celle des Lacédémoniens, sortit de Sparte, & sollicita Pyrrhus, Roi d'Epire, à faire la guerre aux Lacédémoniens. Pyrrhus alla assiéger Lacédémone, mais il fut vigoureusement repoussé & contraint d'abandonner son entreprise. On avoit résolu durant ce siége, de faire passer les femmes dans l'Isle de Créte, mais elles s'y opposerent; & Archidamie, l'épée à la main, entrant dans le Sénat, se plaignit au nom de toutes, contre les hom. de ce qu'ils les jugeoient capables de survivre à la destruction de leur patrie. Elles travaillerent aux retranchemens qu'on opposa à l'Ennemi, & contribuerent beaucoup à la levée du siége. Chelidonis demeura seule enfermée, & se passa une corde au cou, pour éviter en cas de besoin, de tomber vive entre les mains de Cléonyme. Ceci arriva vers 273 avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolomée Auletes. Elle se fit aimer de Jules-César, & en eut un fils nommé Césarion. Après la mort de ce Prince, Marc-Antoine allant faire la guerre aux Parthes 40 a. avant J. C. ordonna à Cléopâtre de le venir trouver en Cilicie, pour répondre sur l'accusation formée contre elle d'avoir donné du secours à Brutus. Cette Princesse, qui joignoit à une extrême beauté, beaucoup d'esprit & de délicatesse, & qui parloit plusieurs langues, résolut d'inspirer de la passion à Antoine. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un bâtiment dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, & aborda au son des instrumens, couchée sous un pavillon, tissu d'or, & ornée d'habits magnifiques. Le soir même de son arrivée,

arrivée, elle donna un repas magnifique à Antoine, qui en devint si éperduement amoureux, qu'il l'éponsa au préjudice de sa femme Octavie, sœur d'Auguste. Après la défaite & la mort d'Antoine, Cléopâtre n'ayant pû se faire aimer d'Auguste, & craignant de servir à son triomphe, se fit picquer par un aspic, & mourut de cette morsure à 39 ans. *Voy.* MARC-ANTOINE.

Il y a eu plusieurs autres Reines d'Egypte, du nom de Cléopâtre, depuis Ptolomée Epiphanes.

CLEOSTRATE, cél. Astronome, natif de Tenedos, qui le premier découvrit les signes du Zodiaque, selon Pline, *liv.* 2. *ch.* 8, & qui observa les signes du Bélier & du Sagittaire. Il corrigea les défauts de l'année des Grecs vers 536 av. J. C.

CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) Musicien François, né à Paris le 19 Décembre 1676, d'une famille attachée au Roi depuis Louis XI sans interruption, devint Organiste des grands Jacobins, dès l'âge de 20 ans, & obtint ensuite l'orgue de St Cyr. Louis XIV se plaisoit beaucoup à lui entendre jouer de petites piéces de clavessin, & le nomma Surintendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Clerambault avoit un génie supérieur pour la Musique. On a de lui cinq livres de Cantates, dont celle d'Orphée passe pour un chef-d'œuvre; plus. Motets, & des morceaux de Musique, composés pour des fêtes particulieres. Il mour. à Paris le 26 Oct. 1749, laissant une fille, & deux fils, qui remplissent ses places avec distinction.

CLERC, (Antoine le) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite de Valois, naquit à Auxerre le 23 Septembre 1563, d'une famille qui descendoit de Jean le Clerc, Chancelier de France. Il abjura le Calvinisme, & fut ami du Cardinal du Perron & des Sçavans de son tems. Il m. à Paris en odeur de sainteté le 23 Janv. 1628, à 65 ans, après s'être distingué par sa piété & par sa science.

CLERC, (Daniel le) sç. Méd. fils d'Etienne le Clerc, aussi Méd. naquit à Geneve en 1652. Après avoir étudié en France, il retourna à Geneve, où il exerça la Médecine avec beaucoup de réputation. Il y fut ensuite Conseiller d'Etat, & y mour. le 8 Juin 1728, à 76 ans. On a de lui 1. l'Histoire de la Médecine; 2. l'Histoire des vers plats, *Latorum Lumbricorum* en latin. Il a aussi publié, avec Manget, la Bibliothéque Anatomique.

CLERC, (Jean le) habile Professeur de Belles-Lettres, d'Hébreu, & de Philosophie à Amsterdam, & l'un des plus sçavans & des plus laborieux critiques de son siécle, naquit à Geneve le 29 Mars 1657, d'Etienne le Clerc, Médecin, Professeur d'Hébreu, & Conseiller d'Etat à Geneve. Jean le Clerc fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les sciences. Ayant achevé ses études à Geneve, il voyagea en France, en Angleterre & en Hollande. Il fixa son séjour à Amsterdam en 1683, s'y maria en 1691, à la fille du fameux Gregorio Leti, & y mour. le 8 Janv. 1736, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont les meilleurs & les plus estimés sont, 1. Bibliothéque universelle & historique, 27 vol. *in*-12, y compris la table. 2. Bibliothéque choisie, pour servir de suite à la Bibliothéque universelle, 26 vol. *in*-12. 3. Bibliothéque ancienne & moderne pour servir de suite aux Bibliothéques universelle & choisie, 29 vol. *in*-12. en comptant la table. 4. *Ars critica*, dont les meilleures éditions sont de 1712 & 1730, 3. vol. *in*-8°. 5. Traité de l'incrédulité, ouvr. excellent, dont la meilleure édition

tion est de 1714, *in*-8°. 6. Des Commentaires latins sur le Pentateuque, & sur la plûpart des autres Livres de l'Ecriture-Sainte, *&c.*

CLERC, (Sébastien le) excell. Graveur & Dessinateur ordinaire du R., naquit à Metz le 26 Septembre 1637. Après avoir appris le dessein sous son pere, & s'être appliqué aux Mathématiques, il fut en 1660 Ingénieur-Géometre du Maréchal de la Ferté, & vint à Paris en 1665. Il s'y appliqua au dessein & à la gravure avec tant de succès, que Mr Colbert lui donna une pension de six cens écus, & qu'il fut reçu de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1672. On le fit Professeur de Géométrie & de Perspective dans la même Académie en 1680. Il mourut avec de grands sentimens de piété, le 25 Octobre 1714, à 78 ans. Outre un très-grand nombre de desseins, & environ 3000 estampes, on a de lui un Traité de Géométrie *Théorique & Pratique*, dont la meilleure édition est de 1745, *in*-8°. Un Traité d'Architecture, & d'autres ouvrages.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suisse en 1510, Capitaine au Service de Henri II, puis Colonel d'un Régiment Suisse, au Service de Charles IX, rendit de gr. services à ces Princes dans plusieurs expéditions, & se distingua à la bataille de Dreux. Henri II l'avoit créé Chevalier en 1554. Cleri fut tué le 3 Novembre 1569 à la bat. de Moncontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire.

CLERIC, (Pierre) Jésuite mort en 1740, à 79 ans, remporta huit fois le prix de poësie à l'Académie des jeux floraux. On a de lui l'*Electre* de Sophocle en vers françois, & plusieurs autres pièces de poësie en françois & en latin.

CLESIDE, fameux Peintre Grec, qui peignit Stratonice, femme d'Antiochus vers 300 av. J. C.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, sçavant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au XVI siécle, étoit de Nieuport, & fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Il prêchoit avec éloquence, & devint Curé à Tournai, puis Chanoine & Théologal de Chartres. Il mourut en cette derniere ville, le 22 Septembre 1543. On a de lui un grand nombre d'ouv. de Controverse écrits avec beauc. d'érudition, de solidité, & de modération.

CLIMAQUE, *voyez* St JEAN CLIMAQUE.

CLINGIUS, (Conrad) Théologien Controversiste, de l'Ordre de St François, au XVI siécle, est Auteur de plusieurs Tr. de Controverse, d'un Catéchisme & d'un Traité intitulé : *De securitate conscientiæ* contre l'*Interim* de Charles-Quint.

CLINGSTAT, *voyez* KLINGSTET.

CLINIAS, pere du célébre Alcibiade, combattit avec valeur dans la guerre contre Xerxès, & fut tué à la bataille de Coronée, que les Athéniens gagnerent contre les Béotiens, 447 av. J. C. Athenée parle d'un autre Clinias, Philos. Pythagor. qui avoit coutume de calmer les mouvemens de sa colere, en jouant de la lyre, vers 520 av. J. C.

CLIO, fille de Jupiter & de Mnemosyne, est, selon la fable, celle des Muses qui préside à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un livre.

CLISSON, (Olivier de) célébre Connétable de France, natif de Breta-

Bretagne, d'une Maison noble & ancienne, après avoir donné des preuves de son courage, s'attacha à Bertrand du Guesclin, & se signala en diverses occasions, surtout contre les Anglois. Charles VI le fit Connétable de France, le 28 Nov. 1380. Après la m. de du Guesclin, il commanda l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamans. Cinq a. après, ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le retint prisonnier, & ne le rendit qu'en recevant une grosse rançon. De retour en France, Pierre de Craon tenta de l'assassiner, & le perça de plus. coups le 14 Juin 1391; mais Clisson n'en mourut pas. Il fut privé de sa charge de Connétable durant la maladie du R. & se retira en Bretagne, où il mourut dans son Château de Jossaleu en 1407, aimé & honoré de tout le monde.

CLISTHENES, Magistrat d'Athénes, ayeul de Periclés, inventa le premier la loi de l'Ostracisme, par laquelle on exiloit les Citoyens trop puissans. Il fit chasser de la ville, par ce moyen, le tyran Hippias, 510 av. J. C. & rétablit la liberté de la République.

CLITOMAQUE, habile Philosophe, natif de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans, & s'en alla à Athénes, où il fut disciple & successeur de Carneade, vers 140 av. J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince dans ses conquêtes, & lui sauva la vie en coupant la main à *Rosacès*, qui avoit la hache levée pour le tuer, au passage du Granique. Alexandre qui l'aimoit beauc. l'ayant invité à souper, Clitus à la fin du repas, étant échauffé par le vin, rabaissa les exploits de ce Pr. pour relever ceux de Philippe, son pere; mais Alexandre fut si irrité, qu'il le tua de sa propre main 329 av. J. C. Ce Prince en conçut ensuite tant de douleur, qu'il vouloit se donner la mort.

CLODION le Chevelu, passe pour le second Roi de France. On dit qu'il succéda à Pharamond vers 428, qu'il se rendit maître de Tournai, de Cambrai, & de quelques autres places. On ajoute qu'il fut ensuite défait par Aëtius, ce qui ne l'empêcha point de s'emparer de l'Artois & de la ville d'Amiens. Il m. vers 451. Meroüée, son parent, lui succéda.

CLODIUS, fameux Sénateur Romain, s'abandonna aux débauches les plus infâmes. On l'accusoit d'avoir corrompu trois de ses sœurs, & de s'être trouvé déguisé en fille dans une cérémonie de religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. Etant devenu Tribun, il fit exiler Cicéron; mais celui-ci ayant été rappellé peu de tems après, fit casser ce que Clodius avoit fait contre lui. Il entreprit ensuite la défense de Milon, qui avoit tué Clodius, 53 a. avant Jésus-Christ.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orléans. S'étant joint à ses freres Thierri, Childebert & Clotaire, il fit la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, le vainquit & le fit mourir en 523. Il fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu R. de Bourgogne, après la mort de St Sigismond. Il laissa de Gondiucque, sa femme, trois enfans. Deux furent massacrés en 533 par Childebert & Clotaire. Clodoalde, le troisiéme, se sauva, & fut rasé. On l'invoque sous le nom de St Cloud. Gondiucque se remaria à Clotaire.

CLOPINEL *ou* JEAN DE MEUN, fam. Poëte François, ainsi nommé, parce qu'il étoit boiteux & natif

de Meun, sur la Loire, il vivoit sous le règne de Philippe-le-Bel, vers 1300, & s'acquit beauc. de réputation par sa continuation, en vers, du Roman de la Rose, composé par Guillaume de Loris. Clopinel fut encore auteur d'une Traduction françoise des Livres de la Consolation de Boëce, des Epîtres d'Abailard, & de quelq. autres ouv.

CLOTAIRE I, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume de Soissons en 511. Il se joignit en 523 à Childebert & à Clodomir ses freres, contre Sigismond, Roi de Bourgogne; marcha avec Thierri contre le Roi de Thuringe, & fit en 539 une irruption sur les terres de Childebert, avec lequel il conclut ensuite la paix. Clotaire défit deux fois les Saxons, & fut Roi de toute la Fr. en 558, par la mort de Childebert. Deux ans après, Chramne, son fils naturel, se révolta une seconde fois contre lui. Clotaire le défit, & le brûla avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé. Clotaire mourut à Compiegne en 562, à 64 ans. Il avoit eu six femmes, & laissa 4 enfans qui lui succéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral & gr. politique; mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Chilperic I, au Royaume de Soissons, en 584, à l'âge de 4 mois. Fredegonde sa mere, craignant les artifices de Brunehaut, & la puissance de Childebert, le mit sous la protection de Gontran. Après la mort de ce Prince, elle le soutint elle-même contre Childebert, sur lequel elle remporta une grande vict. en 593 à Droissi, village situé à cinq lieues de Soissons. On dit qu'avant la bataille, elle fit voir le jeune Prince à toute l'armée commandée par Landri, pour animer les soldats. Fredegonde étant morte en 597, Clotaire fut défait par Thierri & Théodebert; mais ces deux Princes étant morts, Clotaire réunit tout l'Empire des François en 613, & fit mourir Brunehaut avec les enfans de Thierri. Il vainquit ensuite les Saxons, & tua de sa main leur Roi Bertoald, en 627. Il mourut l'année suivante 628, à 45 ans. Il avoit eu trois femmes, & laissa deux fils, Dagobert & Charibert, qui lui succéderent.

CLOTAIRE III, fut Roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de Clovis II, son pere, en 660, Batilde, sa mere, aidée de St Eloi, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse; mais s'étant retirée au Monastere de Chelles, Ebroin, Maire du Palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. Clotaire III mourut en 668 sans postérité.

CLOTHO, *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, fille de Jupiter & de Themis. C'est elle, selon la Fable, qui tient la Quenouille & qui file la destinée des hommes.

Ste CLOTILDE, fille de Chilperic, Roi des Bourguignons, fut élevée chez son oncle Gondebaut, & devint Reine de Fr. en épousant Clovis, qu'elle convertit à la Foi. Après la mort de ce Prince en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allumer entre ses enfans; & n'ayant pû les accorder, elle se retira à Tours, pour prier sur le tombeau de St Martin. Elle y mourut en 543. Elle fut mere de Clotaire, de Clodomir, & de Childebert. Clotilde, sa fille, fut mariée à Amauri, Roi des Visigoths, en Espagne. Ce Prince Arien la maltraitant à cause de la Foi, elle implora le secours de Childebert, son frere, lequel défit Amauri & la ramena en France.

St CLOUD, fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & petit-fils de Clovis & de Clotilde, fut élevé avec ses freres Théobalde & Gontaire, sous la tutelle de Clotilde; mais Clo-

Clotaire, leur oncle, voulant envahir leurs Etats, massacra Gontaire & Théobalde. St Cloud échappa au carnage, & se renferma dans un Monastere. Il reçut l'habit de Religieux des mains de St Severin, alla mener une vie solitaire en Provence, & revint ensuite à Paris, où il fut ordonné Prêtre par Eusebe, qui en étoit Evêque. Il finit le reste de ses jours dans un Monastere qu'il fit bâtir au village de Nogent, appellé St Cloud, & y m. vers 560. Ce Monastere a été changé en une Collégiale.

CLOVIO, (Julio) Peint. mort à Rome en 1578, à 80 ans, étoit originaire d'Esclavonie, & apprit le dessein sous Jules Romain. Il excelloit dans la miniature.

CLOVIS I, Roi de France, & fameux Conquérant, succéda à son pere Childeric en 481. Il vainquit Siagrius, Général des Romains, près de Soissons, & lui fit trancher la tête; s'empara de Soissons, de Tongres, de Reims, & de toutes les places qui restoient aux Romains dans les Gaules. Clovis épousa en 493 Clotilde, Princesse illustre par sa piété & par sa naissance, à laquelle il promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il marcha ensuite contre les Germains, auxquels il livra bataille à Tolbiac, près de Cologne, en 496. Au milieu du choc, voyant plier ses troupes, il eut recours au Dieu de Clotilde, & fit vœu, que s'il le délivroit de ce péril, il se feroit Chrétien. Ses soldats revinrent aussi-tôt à la charge, & il demeura vainqueur. Clovis tint sa promesse, & fut baptisé à Reims par Saint Remi, avec une gr. partie de son armée. Il étendit ensuite ses conquêtes au-delà du Wahal & du Rhin, conquit les Armoriques, fit la guerre à Gondebaud, gagna en 507 la célébre bataille de Vouillé, près Poitiers, contre Alaric, qu'il tua de sa main, soumit tout le pays depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, & se rendit maître d'Angoulême. Son armée fut néanmoins battue devant Arles par Théodoric en 509. Anastase, Emp. d'Orient, au bruit de tant de succès, crut devoir rechercher l'amitié de Clovis, & lui envoya les ornemens de Patrice, de Consul, & d'Auguste en 510. La même année Clovis choisit Paris pour la Capitale de son Empire, & après avoir exercé de grandes cruautés contre les Princes ses parens, & s'être emparé de leurs Etats, il m. à Paris en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste Genevieve, qui étoit alors sous l'invocation de St Pierre & de St Paul. Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire, ses quatre fils, partagerent entr'eux ses Etats. Ce fut la derniere année de son règne, en 511, que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de Dagobert, lui succéda en 638 dans les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne, sous la tutelle de Nantilde, sa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épousa Batilde, & fut très-charitable. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever de l'Eglise de St Denys les lames d'or & d'argent, dont son pere Dagobert avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ses Compagnons, & en fit distribuer l'argent aux pauvres. Il mourut en 660, & fut enterré à St Denys. Il laissa trois fils, Thierri, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierri III, Roi des François, régna cinq ans sous la tutelle de Pepin Heristel, Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere Sosie, d'avoir fait mou-

mourir Oppiniacus son beau-pere, 54 av. J. C. mais Cicéron prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle Oraison *pro Cluentio*.

CLUVIER, (Philippe) célébre Géographe, né à Dantzic en 1580, fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Président de la Monnoie à Dantzic. Cluvier voyagea en Pologne, en Allemagne, & dans les Pays-Bas pour étudier en Droit. Mais étant à Leyde, Joseph Scaliger lui conseilla de s'appliquer à la Géographie. Cluvier suivit ce conseil, & voyagea pour ce sujet dans la plûpart des Etats de l'Europe: il sçavoit un grand nombre de langues, & il se fit par-tout des amis & des protecteurs illustres. De retour à Leyde, il y enseigna avec applaudissement, & y mourut en 1623, à 43 ans. On a de lui 1. *De tribus Rheni alveis*; 2. *Germania antiqua*; 3. *Sicilia antiqua*; 4. *Italia antiqua*; 5. *Introductio in univers. Geographiam*. Tous ces ouvr. sont estimés avec raison. La meilleure édition de l'Introduction à la Géographie, est celle de 1729 *in*-4°. avec les Notes de Bruzen de la Martiniere & d'autres Sçavans.

CLYMENE, Nymphe & fille de l'Océan, selon la Fable, fut aimée d'Apollon ou du Soleil, & en eut Phaeton, Lampetie, Eglé & Phebé.

CLYTEMNESTRE, fille de Leda, & femme d'Agamemnon, pendant que ce Prince étoit au siége de Troie, fut aimée d'Egysthe, qu'elle engagea à tuer Agamemnon, comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils étant devenu grand, vengea la mort de son pere, & tua Egysthe, avec sa mere Clytemnestre; mais il fut ensuite agité des furies jusqu'à sa mort.

☞ COBAB, (Michel) sç. Luthérien de Meckelbourg, m. en 1658, a fait entr'autres ouvr. des Comment. en 3 vol. *in*-4°. sur divers endroits des Epît. de S. Paul & particul. sur les Ep. aux Rom. & aux Galates.

COCCEIUS, (Henri) sçavant Jurisconsulte Allemand, né à Bréme le 15 Mars 1644, fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht, & à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut le 18 Août 1719, à 76 ans. Il avoit été employé en diverses affaires importantes. L'Empereur, en considération de ses services, lui donna en 1713, la qualité de Baron de l'Empire. On a de lui plusieurs ouvrages.

COCCEIUS, *ou* COCK, (Jean) fameux Professeur d'Hébreu à Bréme, sa patrie, puis à Franeker, enseigna la Théologie à Leyde avec réputation, & y m. en 1669. On a de lui de longs Commentaires sur la Bible, & d'autres ouvr. qui ont fait beaucoup de bruit en Hollande, & qui sont impr. en 10 vol. *in-fol.* Sa maniere singuliere d'interpréter l'Ecriture-Sainte, souleva contre lui Voëtius, Desmarets, & plus. autres Protestans. Il eut néanmoins, & il a encore un gr. nombre de disciples en Hollande, appellés *Coccéiens*.

COCCIUS, (Josse) sçav. Théol. Controvers. natif de Bilfeld, quitta les erreurs de Luther, & embrassa la Relig. Cathol. à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600, un gr. ouvr. de Controverse en Latin, intitulé: *le Trésor Cathol.* 2 vol. *in-fol.*

COCHET DE ST VALLIER, (Melchior) Sécrétaire de Mr le Duc d'Orléans, Régent, puis Conseiller & Président au Parlement de Paris, s'est distingué par son habileté dans la Jurisprudence, & par ses œuvres de piété. Il laissa en 1735 un fond de 10000 liv. de rente, pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence, à perpétuité, & mourut à Paris le 19 Décembre 1738. On a de lui un excellent Traité de l'Indult, dont la meilleure édition est en 3 volumes *in*-4°. On trouve aussi quelques piéces de lui dans les Journaux de Trevoux.

COCHIN, (Henri) très-célébre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Orateurs qui aient paru dans le Barreau, naquit à Paris le 10 Juin 1687. Son pere, qui étoit un habile Avocat, l'envoya à Tiron, dans le Perche, pour y faire ses Etudes dans le Collége des Bénédictins. Il s'y distingua entre ses Condisciples, & après y avoir achevé sa Rhétorique, Dom Vaugela, son Professeur, homme de mérite, qui prenoit un soin particulier à discerner les différens talens de la Jeunesse, l'exhorta avec instance d'embrasser la profession d'Avocat, lui prédisant qu'il s'y acquerroit une gr. réputation. Le jeune Cochin, de retour à Paris, fit une seconde année de Rhétorique, & sa Philosophie au Collége des *Quatre-Nations*, où il brilla par son esprit & par son jugement. Il se livra ensuite avec ardeur à l'étude de la Jurisprudence, joignant à cette étude celle des Belles-Lettres & celle des gr. Orateurs Grecs, Latins, Italiens & François. Ayant été reçu Avocat en 1706, il fréquenta pendant trois ans les Audiences, & assista aux Conférences qui se tenoient chez d'habiles Jurisconsultes, & entr'autres, chez Mr Doremieux. Enfin, à l'âge de 22 ans il plaida sa premiere Cause au Gr. Conseil, où son pere, par sa probité & son intelligence, s'étoit acquis l'estime des Magistrats & du Public. Cette Cause fut suivie de plusieurs autres, qui augmenterent sa réputation naissante, & qui, avec le conseil de ses amis & de ses cliens, le déterminerent à l'âge de 30 ans de plaider au Parlement. Il y fut entendu avec un applaudissement universel, & depuis ce tems-là, jusqu'à sa mort, il y a eu peu d'affaires importantes au Palais, où le Public ne soit accouru pour l'entendre, & ne soit toujours revenu avec cette persuasion que Mr Cochin étoit doué de tous ces talens extraordinaires qui caractérisent les gr. Orateurs. Les meilleurs Maîtres donnent pour régle de choisir dans une Cause les deux moyens les plus concluans, de mettre l'un au commencement du Plaidoyer, & l'autre à la fin, & de placer entre deux les moyens les plus foibles. Mr Cochin avoit une méthode différente. Il présentoit d'abord à son Auditoire le moyen le plus convaincant, & le faisoit revenir sans cesse sous d'autres jours dans la discussion de ses autres moyens, & dans toute la suite de son Plaidoyer. Il annonçoit ce moyen victorieux dans l'Exorde & dans la Narration. Il l'employoit dans ses réponses aux difficultés, & le faisoit reparoitre jusques dans la peroraison: de sorte que nul endroit de son discours ne paroissoit moins convaincant que l'autre, le moyen qu'il croyoit victorieux, communiquant par-tout sa force & sa vigueur. Telle est la méthode que Mr Cochin employa toute sa vie dans ses Plaidoyers, & il n'y en avoit aucun, dont on ne pût assurer, ce que l'on dit de la Milonienne de Cicéron, qu'elle se réduit à un syllogisme court & régulier. Il fut consulté de toute la Fr. & ne cessa de servir le Public par un travail assidu & infatigable. Il mourut à Paris après plusieurs attaques d'apoplexie, le 24 Février 1747, à 60 ans. On a publié chez Nully, à Paris, *in*-4°. les 4 premiers vol. de ses Oeuvres, & l'on promet de nous en donner incessamment la suite.

COCHLEUS, (Jean) sç. Théol. Controverſ. natif de Nuremberg, fut Chanoine de Breslaw, & se signala par ses Ecrits contre Luther & les autres hérétiques du XVI ſi. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & s'en fit extrêmement craindre. Il mourut à Breslaw, le 10 Janvier 1552, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverses.

☞ COCUS, (Robert) sçav. Théol. Anglois mort en 1604, à

Leeds, où il étoit Vicaire, avoit une grande érudition & sur-tout possédoit parfaitement les Peres de l'Eglise. Dès son bas âge il s'étoit appliqué à discerner leurs véritables ouvr. d'avec ceux qu'on leur attribue faussement. Il y a de lui sur ce sujet un Livr. fort estimé qui a pour titre: *Censura quorumdam scriptorum quæ sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, *in*-4°.

CODINUS, (George) Curopalate de CP. vers la fin du XV siéc. dont on a un Traité des Offices du Palais & de l'Eglise de CP. & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin.

CODRUS, fils de Melanthus, & dernier Roi d'Athénes, étant allé consulter l'Oracle au sujet des Héraclides, qui infestoient le Peloponnese, apprit que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit victorieux. Il se déguisa en Paysan, blessa un soldat, & se fit tuer vers 1071 avant J. C. Les Athéniens, par respect pour lui, ne voulurent plus avoir de Rois, & choisirent des Magistrats nommés *Archontes*, pour les gouverner. Medon, fils de Codrus, fut le premier Archonte.

CODRUS, Poëte Latin, dont parle Juvenal, étoit si pauvre, que son indigence a passé en proverbe: *Codro pauperior*.

CODURC, (Philippe) sçavant Ministre de la Religion prét. réf. natif d'Annonay, rentra dans l'Eglise Cathol. & devint très-habile dans les Langues & dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. Il mourut en 1660. Il a publié un excellent Commentaire sur Job, & d'autres ouvrages.

COECH, (Pierre) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost, alla se perfectionner en Italie, & fit un voyage en Turquie, où il travailla à une suite de desseins. Il devint ensuite Peintre & Architecte de l'Empereur Charles-Quint, & mourut en 1551. On a de lui des Traités de Géometrie, d'Architecture & de Perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre. Il ne faut pas le confondre avec Jérôme Coech, dont on a des ouvrages au burin qui ne sont pas estimés.

COEFFETEAU, (Nicolas) sç. Théolog. Controverf. né à St Calais, dans le Maine, en 1574, se fit Dominicain en 1588. Son mérite l'éleva aux premieres charges de son Ordre; il fut fait Evêque de Dardanie, & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617, & Louis XIII le nomma à l'Evêché de Marseille: mais il mourut à Paris avant que d'en avoir pris possession, le 21 Avril 1623, à 49 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1. des Réponses au Roi de la Grande Bretagne, à Duplessis Mornai, & à Marc-Antoine *de Dominis*; 2. L'Histoire Romaine, *&c.* Les Ouvrages de Coëffeteau sont écrits avec la dignité & la majesté qui conviennent aux matieres de Religion. Ils sont d'ailleurs sçavans, solides, & d'une diction pure.

COEHORN, *voyez* COHORN.

COETIVY, (Pregent, Seigneur de) Gentilhomme Breton, se distingua au XV siécle, par sa valeur & par sa prudence en plusieurs siéges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg en 1450. Alain de Coétivy, son frere, fut successivement Evêque de Dol, de Cornouailles, & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans.

COEUR, (Jacques) natif de Bourges, se rendit célébre au XV siécle par ses talens & par ses richesses. Il fut Argentier du Roi Charles VII, administra les Finances, & devint si riche & si puissant, qu'il donna de l'envie à des personnes avides de ses biens. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès

Agnès Sorel, morte en couches en 1451. On le condamna à 100000 écus, & on l'envoya en prison à Poitiers ; de-là il fut transféré à Beaucaire & renfermé dans le Couvent des Cordeliers ; mais l'un de ses Facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niéce, lui procura les moyens de s'évader & de se sauver à Rome, où il arriva en 1455. Il passa le reste de cette année à régler ses affaires, & à entendre les comptes de ses Facteurs qui lui étoient restés fidéles, & qui avoient continué son commerce durant son procès & sa prise. Le Pape Calixte III, arma l'année suivante une flotte de 16 Galeres contre les Turcs. Jacques Cœur s'y embarqua, eut le Commandement d'une partie de la flotte, & mourut dans l'Isle de Chio, sur la fin de 1456, *en exposant sa personne à l'encontre des Infidéles*, dit le Roi Charles VII. Il y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Le Roi, en reconnoissance de ses services, fit rendre une partie de ses biens à ses enfans, dont l'un nommé Jean, fut Archevêque de Bourges, & se fit estimer par son mérite.

COFFIN, (Charles) Principal du Collége de Beauvais, naquit le 4 Octobre 1676. Après avoir demeuré en Sorbonne auprès d'un Docteur, en qualité d'étudiant, il se distingua dans l'étude des Belles-Lettres, & devint Principal du Collége de Beauvais, puis Recteur de l'Université de Paris. Ce fut pendant son Rectorat que l'instruction gratuite fut établie dans le Collége de cette grande Ville. Il mourut à Paris, le 20 Juin 1749. On a de lui un grand nombre d'Hymnes, dans le Bréviaire de Paris, & plusieurs petites piéces de poësies latines, dont on estime sur-tout l'Ode sur le vin de Champagne, qui est en effet très-belle.

COGLIONI, *voyez* COLLEONI.

COHORN, (Mennon) un des plus grands Ingénieurs & Lieutenant Général au service des Etats-Généraux du XVII si., naquit en 1634, & quoiqu'il fut un des descendans du célébre *Mennon Simons*, qui condamnoit sans exception le métier de la guerre, il ne laissa pas de se vouer à ce genre de vie, dans lequel il se signala avec beaucoup de distinction pendant le régne de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Le génie profond de Cohorn lui fit trouver de nouvelles maniéres de fortifier & d'attaquer les places, & sa réputation augmenta beaucoup après qu'il eut fortifié le château de Namur, & qu'il y eut sur-tout ajouté *le fort Cohorn*, qui porta son nom, qu'il défendit vigoureusement contre l'armée Françoise en 1692, ne s'étant rendu que le 2 Juillet après avoir reçu une blessure qu'on jugea mortelle. Il en guérit cependant & vit croitre sa renommée par la prise de plusieurs places d'importance. La méthode dont il se servit dans les siéges se distinguoit sur-tout par le terrible feu qu'il fit, & auquel on n'avoit jamais rien vu d'approchant, de sorte que lorsqu'il avoit une fois commencé à en faire usage, il étoit impossible d'y résister long-tems. La ville de Bonn en fit une triste expérience en 1703. Car l'Electeur de Cologne, *Joseph Clément*, ayant pris le parti de la France & reçu garnison Françoise dans Bonn, Cohorn investit cette Place & l'attaqua par un feu si vif & si terrible, que le Marquis d'Alegre, Commandant de la Place, ne pouvant plus le soutenir, se rendit le 14 Mai après l'avoir essuié pendant trois jours. Les belles fortifications que Cohorn fit à Bergen-op-Zoom contribuerent aussi beaucoup à l'accroissement de sa gloire. Après la prise de Bonn il retourna en Flandre & y exécuta heureusement plusieurs expéditions. Il revint ensuite à la Haye, où il mourut le 14 Mars 1704, âgé de 70 ans. On a de lui en flamand un Traité d'u-

ne nouvelle maniére de fortifier les Places.

COIGNET, (Michel) sçavant Mathématicien, natif d'Anvers, mort le 24 Décembre 1623. On a de lui un Traité de la Navigation imprimé en 1581.

COINTE, (Charles le) sçavant Prêtre de l'Oratoire, & l'un des plus hab. Historiens de son siécle, naquit à Troyes le 4 Nov. 1611. Il entra dans l'Oratoire sous le Card. de Berulle, enseigna les Humanités à Vendôme, à Nantes, à Angers & à Condom, & suivit Mr Servien, Plénipotent. à Munster. M. Colbert lui fit donner une pension de 1000 liv. en 1659, & trois ans après, il en eut une autre de 500 liv. Le P. le Cointe se fit aimer & estimer des Gr. & des Sçavans. Le Cardinal Chigi, qui fut ensuite Pape, l'honoroit souvent de ses lettres. Il étoit sur-tout très-habile dans l'Histoire. Il m. le 18 Janvier 1681, à 70 ans, après avoir publié en latin les Annales Ecclésiastiques de France, en 8 vol. *in-fol.* qui sont fort estimés.

COISEVAUX, *cherchez* COYSEVOX.

COKE, *ou* COOKE, (Edouard) Chef de Justice du Banc Royal, en Angleterre, naq. à Mileham, en 1549, d'une anc. famille de Norfolck. Il eut divers emplois importans, sous le règne de la Reine Elisabeth, & fit beaucoup parler de lui sous les règnes suivans. Il mourut à Stokepoges, le 3 Septembre 1634, à 86 ans. On a de lui divers ouvrages, dont le plus considérable est intitulé : *les Instituts des Loix d'Angleterre.*

COLASSE, (Pascal) Musicien François, né à Paris en 1639, fut disciple de Lulli, & maître de Musique de la Chapelle du Roi. Il composa un gr. nombre d'Opéra, qui lui firent honneur; celui de *Thetis & de Pelée* passe pour son chef-d'œuvre. On a encore de lui des Motets, & plus. autres piéces de Musique. Colasse avoit la folle passion de chercher la *pierre philosophale*, ce qui n'aboutit, qu'à le ruiner, & à affoiblir sa santé, suite ordinaire de cette recherche extravagante. Il mourut à Versailles en 1709.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & l'un des plus gr. Ministres d'Etat qu'ait eu la Fr. naquit à Paris le 31 Août 1619, d'une famille originaire de Reims, & féconde en gr. hommes. Il étoit fils de Nicolas Colbert, Conseiller d'Etat, & de Marie Pussort, fille du Conseiller d'Etat de ce nom. Mr Colbert s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin, qui lui donna toute sa confiance, & le recommanda à sa mort en 1661 à Louis XIV. Ce Pr. le fit Conseiller d'Etat, Controlleur Gén. des Finances, Surintendant des Bâtimens. Sécrétaire & Ministre d'Etat. Mr Colbert remplit toutes ces places importantes avec une application infatigable, une fidélité à toute épreuve, une capacité qui a peu d'exemples. Son esprit d'ordre, son amour pour la gloire de son Pr. & pour le bien du Peuple, ses vues supérieures s'étendirent à chaque partie du Gouvernement. Il rétablit les Finances, la Marine & le Commerce, fit construire la façade du Louvre, & tous ces beaux édifices qui seront à jamais des Monumens admirables de son bon goût, de son application & de sa magnificence. Il appella en France des Peintres, des Sculpteurs, des Mathématiciens, & d'autres personnes habiles; anima & fit fleurir les Arts & les Sciences; récompensa les Sçavans jusque dans les pays étrangers; établit & protégea les Académies. C'est lui aussi qui forma un Conseil, d'où l'on vit sortir ces Réglemens sages & ces belles Ordonnances, qui font & feront toujours les fondemens solides de notre Gouvernement. Ce Ministre étoit sage, actif, libéral, attentif

aux

aux intérêts de son Pr. au bonheur des peuples, aux progrès des Arts, des Manufactures, & sensible à tout ce qui peut contribuer à la gloire & à l'avantage de la France. Il mourut à Paris le 6 Septembre 1683, à 64 ans. Tous ceux qui s'intéressent à l'éclat, à la prospérité, & au bonheur de notre Nation, le regretteront à jamais. Il avoit épousé Marie Charon, fille de Jacques Charon, Seigneur de Menars, & de Marie Begon, dont il eut six fils & trois filles, qui se sont tous distingués par leur probité & par leur mérite.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut Ministre & Sécrétaire d'Etat, acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) Marquis de Croissi, Ministre & Sécrétaire d'Etat, frere de Mr Colbert, Ministre d'Etat, & oncle de Mr de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de plusieurs Ambassades & négociations importantes, & m. le 28 Juil. 1696, à 67 ans.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Torcy, fils du précédent, naquit le 19 Septembre 1665, & fut Envoyé extraordinaire en Portugal, en Danemarck, & en Angleterre. Il devint ensuite Ministre & Sécrétaire d'Etat, au département des Affaires étrangeres; Surintendant des Postes, & Conseiller au Conseil de la Régence, pendant la Minorité de Louis XV. Le succès des Négociations importantes & difficiles dont il fut chargé; la réputat. & l'estime qu'il s'acquit en Fr. & dans les Pays Etrangers, sont des preuves publiques de l'étendue de son esprit, de sa capacité dans les affaires, & de son zéle pour le service du Roi & l'honneur de la Fr. Il m. à Paris, le 2 Septembre 1746, à 81 ans. Il a laissé une excell. Hist. du Règne de Louis XIV, qui n'est point encore imprimée. Il avoit épousé Catherine-Félicité Arnauld, fille de Simon Arnauld de Pompone, Ministre d'Etat, & de Catherine Ladvocat, dont il a eu plusieurs enfans distingués.

COLBERT, (Edouard-François) Comte de Maulevrier, frere du gr. Colbert, Ministre d'Etat, fut Lieutenant Général, & signala son courage en diverses occasions. Il mourut le 31 Mai 1693.

COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du gr. Colbert, se distingua par son mérite & par sa science. Il fut Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen. Il mourut à Paris, le 10 Décembre 1707, à 53 ans.

COLBERT, (Charles) fils de Mr Colbert, Marquis de Croissi, & Evêque de Montpellier, trop connu par son opposition à la Constitution *Unigenitus*. Il m. le 8 Avril 1738, à 71 ans. Il a paru sous son nom, un Recueil publié en 1740, en 3 vol. *in*-4°.

COLDORÉ, excellent Graveur en pierres fines, tant en creux, qu'en relief, dont les ouvr. ont une finesse, une élégance & une délicatesse admirables. Il florissoit en France, sur la fin du XVI si.

COLET, (Jean) fils d'Henri Colet, Maire de Londres, naquit en cette ville en 1466. Il fut élevé à Oxford, où il fit de gr. progrès dans les Sciences. Il voyagea ensuite en Fr. & en Italie, étudia la Théologie & devint Doct. & Doyen de l'Eglise de St Paul, Cathédrale de Londres. Colet fonda en 1512 l'Ecole de St Paul à Londres, & m. en 1519. On a de lui un Traité de l'éducation des enfans, & d'autres ouvrages.

COLIGNI, (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus anc.

anc. & des plus illustres Maisons de Fr. fils puîné de Gaspard de Coligni, Maréchal de Fr. & de Louise de Montmorenci, naquit à Chatillon-sur-Loing, le 18 Avril 1521. Il se distingua par sa valeur, & fut Colonel Gén. de l'Infanterie en 1555, par la démission de l'Amiral son frere. Il avoit beauc. d'esprit & de vivacité, étoit entreprenant, infatigable, & gr. homme de guerre; mais ayant embrassé le parti Calviniste, il se servit de ces belles qualités contre le Roi & la Religion Catholique. Il se signala durant les guerres civiles en plusieurs siéges & combats, & mourut à Saintes en 1569.

COLIGNI, (Gaspard de) frere du précédent, Amiral de France, & l'un des plus gr. Capitaines de son si. naquit le 16 Févr. 1516. Il se signala dès sa jeunesse sous les règnes de François I, & d'Henri II. Il devint ensuite Colonel de l'Infanterie, & Amiral de Fr. en 1552, contribua beaucoup à la victoire remportée à Renti, & rétablit la discipline militaire. Le Roi Henri II le chargea de plus. affaires importantes; mais après la mort de ce Pr. il embrassa la Religion prétendue réformée, & en fut comme le Chef. Il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Monarchie. Ayant perdu la bat. de Dreux en 1562, il rallia les troupes, & s'empara d'un gr. nombre de places. Coligni perdit encore la bat. de St Denys, où le Connétable de Montmorenci, son oncle, qui commandoit l'Armée, fut tué. Après les batailles de Jarnac & de Moncontour, où il eut du dessous, la paix se fit en 1571, & Charles IX lui fit donner 100000 francs, & lui accorda d'autres graces. Coligni se retira ensuite dans sa Terre de Chatillon-sur-Loing; mais étant venu à la Cour aux nôces du Roi de Navarre, depuis Henri IV, on lui tira, d'une fenêtre, un coup d'arquebuse, qui le blessa dangereusement, & quelq. jours après, il fut massacré à la St Barthélemi, le 24 Août 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur de la populace, & enfin mis au gibet de Montfaucon, d'où le Connétable de Montmorenci le fit tirer & enterrer à Chantilli. Sa vie a été donnée au public en 1686.

COLIGNI, (Gaspard de) Colonel Gén. de l'Infanterie, & Maréchal de France, naquit le 26 Juill. 1584, de François de Coligni, Amiral de Guienne, & de Marguerite d'Ailli. Il se signala en divers siéges & combats, gagna la bat. d'Avein avec le Maréchal de Brezé, & m. en son Château de Chatillon, le 4 Janv. 1646.

COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Chatillon, Archev. de Toulouse, & Evêque de Beauvais, naquit le 10 Juillet 1515, de Gaspard de Coligni, Maréchal de Fr. & de Louise de Montmorenci. Il se distingua d'abord par son esprit & par son talent pour les Sciences; mais sa complaisance criminelle pour ses freres & pour ses parens lui ayant fait embrasser le Calvinisme, il se maria, & fut privé de la pourpre. Il mourut en Angleterre le 14 Février 1571, empoisonné par son Valet de Chambre.

COLLATINUS, (Lucius Tarquinius) Consul Romain, de la famille royale des Tarquins, ayant épousé Lucrece, loua fort sa beauté à Sextus, l'un des fils de Tarquin, & le mena chez lui pour la voir. Sextus en devint éperduement amoureux, & lui ayant été rendre visite pendant la nuit en l'absence de son mari, il lui fit violence. Lucrece se donna la mort, de déplaisir. Les Tarquins ayant été chassés de Rome à ce sujet, Collatinus & Brutus furent faits Consuls, 509 av. J. C. Quelque tems après, Collatinus fut déposé par la haine du peuple contre la famille royale.

COL-

☞ COLLEONI, (Barthélemi) un des plus vaillans guerriers du XV ſi. naquit l'an 1400. Il étoit encore fort jeune lorsque quatre de ſes couſins germains avides d'être les ſeuls poſſeſſeurs de l'importante Seigneurie Trezzo, l'enfermerent avec ſa mere dans la forteresſe de ce nom & les y tenoient enchainés. Le ſouvenir cruel que ſon pere Paul & ſon oncle Antoine avoient déja été tués par les mains de ces quatre violens perſonnages, leur faiſoit craindre de ſubir le même ſort & d'en être auſſi égorgés, Heureuſement il trouva moyen de s'échapper par l'adreſſe de ſa mere. Il ſe retira auprès de George Benzone; Seigneur de Créme. Ayant atteint un âge plus mûr, il entra en qualité de Page chez Philippe Arcello, Seigneur de Plaiſance, où il apprit l'art militaire avec tant de ſuccès, qu'Arcello l'éleva aux premieres dignités de l'épée. Il ſervit] enſuite ſous les ordres de Braccio de Montone & montra beaucoup de valeur dans le Royaume de Naples. Il offrit enſuite ſes ſervices à la Reine Jeanne qui aſſiégeoit Naples. En récompenſe de ſes actions héroïques dans la priſe & le ſac de Naples, dans la délivrance d'Aquila & de Perouſe, la Reine ajouta pluſieurs piéces honorables aux armes de ſa Maiſon. Il ſervit le Pape dans le recouvrement de Bologne. Les Vénitiens le mirent depuis à la tête de leurs troupes contre Philippe, Duc de Milan. Il défendit Bergame, Breſcia & Verone & défit enfin l'armée du Duc. La victoire ſignalée, qu'il remporta ſur le Lac de Garde en détruiſant l'armée de Nicolas Piccinino, vaillant Capitaine, eſt digne d'admiration, ayant eu l'induſtrie de faire transporter, à travers la montagne de Torboli, par un très-grand artifice, les galéres dont il avoit beſoin, & dont il forma une flotte conſidérable ſur le Lac, où il attaqua & défit l'ennemi. S'étant enſuite brouillé avec les Vénitiens, il commanda depuis les armées de François Sforze, fit lever le ſiége que les François avoient mis devant Boſco, & les défit dans la bataille de Fraſcata, où il fit priſonnier leur Général Raynaud du Dreſnai. L'an 1447 les Vénitiens l'attirerent de nouveau & lui aſſignerent une penſion de cent mille florins, ſomme qui aujourd'hui feroit environ 100000 écus argent de Fr. En 1448 il battit deux fois l'armée Savoyarde & Françoiſe & fit priſonnier Jean Campeſe leur Général avec les principaux Officiers de ces troupes. Il ſe fit alors une ligue entre la Rép. de Veniſe & la ville de Milan. Colléoni fut mis à la tête des troupes de la Ligue, qui conquit pour la ville de Milan toutes les fortereſſes & les châteaux, dont Sforze s'étoit emparé, & délivra Milan du ſiége que celui-ci y avoit mis. Colléoni s'étant derechef brouillé avec les Vénitiens, François Sforze Duc de Milan ſaiſit cette occaſion pour ſe l'attacher. Il lui donna le commandement de ſes troupes & en reçut des ſervices conſidérables, Colléoni ayant auſſi battu les Vénitiens en pluſieurs rencontres. Ceux-ci ſentant combien ce grand Général leur étoit eſſentiel pour rétablir leurs affaires, l'attirerent encore dans leur ſervice en 1454, & auſſi-tôt le Duc de Milan n'ayant plus cet illuſtre Capitaine ſe vit obligé à faire la paix avec les Vénitiens dans la même année. En 1458, le Doge en préſence de toute la Nobleſſe & du Sénat & avec l'applaudiſſement du Peuple, remit, dans l'Egliſe de S. Marc, à Colléoni le Bâton de Capitaine-Général, avec une autorité ſi grande, qu'aucun juſques alors n'en avoit eu une ſemblable, & qu'elle ne fut conférée à qui que ce ſoit dans la ſuite. Son nom fut inſcrit dans le livre d'Or de la liberté de Veniſe. Pendant environ vingt ans que Colléoni eut en main le

le bâton de commandement, il fut la terreur des ennemis de la République, de sorte que pendant sa vie aucune Puissance n'osa l'inquiéter. Les Souverains, à l'envi, briguoient l'avantage de l'avoir à leur service, lui offroient de riches présens & lui promettoient des Seigneuries. Blanche-Marie, Duchesse de Milan, le souhaitoit pour Gouverneur de ses Etats. Le Pape Pie II lui offrit le Gonfalon de l'Eglise. Louis XI, Roi de France, lui fit offrir 150000 Ecus d'apointement. Charles Duc de Bourgogne lui fit offrir 150 mille Ducats d'Or par an & avec cela tant de pouvoir & de prérogatives, qu'on n'a jamais fait de telles offres à aucun Général au monde. La proposition étoit datée de Bruges du 17 Janv. 1473; mais le Sénat de Venise craignant de le perdre lui augmenta sa pension à cette occasion & le retint. Christierne Roi de Danemarck, se trouvant en Italie ne voulut point quitter ce pays sans avoir vu l'invincible Colléoni. Tous les Princes étrangers qui voyageoient en Italie, alloient voir le grand Colléoni dans son château de Malpaga. René d'Anjou, Roi de Jérusalem, & Charles Duc de Bourgogne, lui permirent par patentes de se dire de leur famille, & de joindre leurs armes dans son Ecu. En 1463 le 20 Mai la Rép. de Venise, en reconnoissance des grands services que cet incomparable Général lui avoit rendus, lui accorda en fief, avec tous les droits de la haute justice, dix terres avec toutes leurs dépendances. Enfin on peut juger, combien ce Général étoit respecté dans toute l'Italie, par ce trait, c'est qu'étant dans le Camp à Villa-Franca, dans le territoire de Forli, il expédia le 2 Octobr. 1467 un sauf-conduit pour l'Empereur Fréderic III & toute sa suite, qui vouloit se rendre à Rome. Dans sa jeunesse il fut si agile & vigoureux, qu'armé & cuirassé il couroit plus vite que les piétons les plus legers à la course. Il conserva cette vigueur jusques dans sa vieillesse, & mourut enfin dans son château de Malpaga le 3 Nov. 1475. Deux Sénateurs de la Rép. assisterent à sa mort. Toutes les Cours des Princes de ce tems-là étoient au-dessous de sa magnificence. Il laissa des biens immenses & légua par son Testament cent & dix mille Ducats à la République, pour les employer à pousser la guerre contre le Turc qui l'avoit déclarée aux Vénitiens. Après sa mort quatre mille de ses soldats recuserent d'obéir à aucun autre chef, & firent la guerre pendant quinze ans sans autre chef que le nom de leur grand Général & en suivant les régles qu'il leur avoit appris. Le Sénat lui fit élever une statue équestre de bronze doré, qui fut placée dans la place de S. J. & de S. Paul, où elle subsiste encore avec cette inscription:

BARTHOLOMEO COLLEONO
BERGOMENSI
OB MILITARE IMPERIVM
OPTIME GESTVM
SENATVS CONSVLTO
IOANNE MAVRO
ET
MARINO VENERIO
CVRATORIBVS
ANNO SALVTIS
MCCCCXCV.

COLLET, (Philibert) sçavant Avocat au Parlement de Dombes, né à Chatillon-les-Dombes, le 15 Févr. 1643, & mort au même lieu, le 31 Mars 1718, à 76 ans, est Auteur d'un *Traité des Excommunications*, d'un *Traité de l'Usure*, & de plusieurs autres ouvrages, dans lesquels il a des sentimens singuliers.

COLLETET, (Guillaume) Poëte Franç. né à Paris, le 12 Mars 1598, fut Avocat au Conseil, & l'un

l'un des 40 de l'Académie Franç. Le Card. de Richelieu, & le Chancelier Seguier lui donnerent des marques publiques de leur estime, aussi-bien que François de Harlay Archevêque de Paris, & plusieurs autres personnes illustres, dont il recevoit des présens considérables. Un jour le Cardinal de Richelieu lui ayant donné six cens livres, pour six mauvais vers, Colletet lui adressa ce distique :

Armand, qui pour six vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes Livres !

Il m. à Paris le 10 Févr. 1659. Il avoit épousé en secondes nôces Claudine, qui étoit auparavant sa servante. On a de lui divers ouvr. en vers & en prose. C'est de François Colletet, son fils, dont Boileau parle avec mépris.

COLLIER, (Jérémie) sçavant Théol. Anglois, né à Stow-Qui, dans la Province de Cambridge, le 23 Septemb. 1650, ne voulut point se soumettre au Gouvernement d'Angleterre, & refusa de gr. emplois que la Reine Anne lui offroit en cas d'obéissance. Il m. le 26 Avril 1726, à 76 ans. On a de lui 1. plusieurs ouvrages contre les non-Conformistes : 2. Essais sur différens sujets de morale : 3. Un Traité qui prouve que Dieu n'est point auteur du mal : 4. Un Dictionnaire historique, géographique & généalogique, en 4 volumes, & d'autres ouvrages qui sont tous en anglois.

COLLIN, (l'Abbé) mort depuis peu de tems, est auteur d'une Traduction françoise fort estimée, de l'Orateur de Cicéron.

COLLINS, (Antoine) fameux Ecrivain Anglois, né à Heston, dans le Midlesex, le 21 Juin 1676, d'une famille noble & riche, devint Trésorier du Comté d'Essex, charge importante qu'il remplit avec honneur, & à la satisfaction des Commerçans. Collins fit paroître beauc. de talens, d'esprit & de génie ; heureux s'il n'en avoit point abusé en écrivant contre les fondemens de la Relig. Il déclara néanmoins avant sa mort, arrivée à Harley-Square, le 13 Déc. 1729, „ qu'il avoit toujours pensé que chacun devoit faire tous „ ses efforts pour servir de son „ mieux Dieu, son Pr. & sa Patrie, & que le fondement de la „ Relig. consistoit dans l'amour „ de Dieu & du prochain. " Sa Biblioth. qui étoit riche & curieuse, fut toujours ouverte aux Sçavans, même à ses antagonistes : il leur fournissoit avec plaisir les livres & les argumens nécessaires pour le réfuter. Il évita avec soin dans ses discours & dans ses écrits les obscénités & les indécences dont les impies souillent leur plume. Ses principaux ouvrages sont, 1. Essai concernant l'usage de la raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain : 2. plus. Ecrits sur les articles de la Religion Anglicane : 3. Recherche Philosophique sur la liberté de l'homme : 4. Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrét. avec une Apologie de la liberté d'écrire : 5. Modéle des Prophéties littérales ; c'est une suite du Livre précédent, réfuté par différens Auteurs, surtout par le Docteur Jean Rogers, dans son Livre intitulé *Nécessité de la révélation divine* : 6. Discours sur la liberté de penser : ce dernier ouvrage a fait gr. bruit. Il ne faut pas le confondre avec Jean Collins, sçavant Mathématicien Anglois, mort le 10 Novembre 1683.

COLLIUS, (François) sçavant Doct. de Milan, au XVII siécle, est fort connu par son Livre *de Animabus Paganorum*, en 2 volumes, *in*-4°. ouvrage curieux, bien écrit, & rempli d'érudition. On a encore de lui un Traité *de Sanguine*

gnine Christi, *in-4°*. assez curieux, mais moins rare & moins recherché que le précédent.

COLLOREDO, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Bohême, & Maréchal Général des armées des Empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, se signala par sa valeur & par son attachement à la Maison d'Autriche, & mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (Philippe) Chirurgien très-habile pour la taille de la pierre, né en 1593, avoit hérité de cet art important, de ses ancêtres. Il les surpassa tous par son habileté, & m. à Luçon en 1656, à 63 ans. Ses fils & ses petits-fils ont aussi excellé dans cette opération chirurgicale. Il descendoit de Germain Collot, cél. Chirurgien, sous le règne de Louis XI, qui est le premier des Chirurgiens de notre nation, qui ait tenté l'opération de la pierre par le grand appareil.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé de la ville d'Alexandrie, au IV si. entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque; mais ces Prêtres prétendus furent déposés au Concile d'Alexandrie, vers 321, & Colluthus condamné.

St COLMAN, *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche, le 13 Oct. 1012. Son corps fut transféré de Stokeraw à Melck.

COLOMB, (Christophe) *ou* COLON, cél. Navigateur, fils d'un Cardeur de laine, naquit en 1442 à Cogureto, village du Territoire de Gênes. Ayant conclu, de ses observations, qu'il y avoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir. Il s'adressa à plus. Princes qui traiterent son entreprise de vision; mais Ferdinand & Isabelle, qui régnoient en Espagne, lui accorderent trois vaisseaux, avec lesquels il partit du port de Palos, en Andalousie, en 1492, & aborda la même année à Guanahani, l'une des Lucayes. Les Insulaires, à la vue de ces gros bâtimens, s'étant sauvés sur les montagnes, les Espagnols ne purent prendre qu'une femme. Colomb lui fit donner du pain, du vin, des confitures, & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Insulaires; & leur *Caciq*, (c'est le nom qu'ils donnoient à leur Roi) permit à Colomb de bâtir sur le bord de la mer un Fort de bois, où il laissa 38 Espagnols. Il retourna aussitôt rendre compte, au Roi de Castille, de l'heureux succès de sa navigation, & arriva l'année suivante au port de Palos, avec de gr. richesses, après 50 jours de navigation. Le Roi l'ennoblit lui & toute sa postérité, & l'envoya conquérir ces riches Provinces en qualité d'Amiral des Indes. Dans la suite, quelq. envieux le mirent mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle; mais il rentra dans leurs bonnes graces, & mourut à Valladolid le 8 Mai 1506, à 64 ans. On lui a élevé une statue dans Gênes. Ferdinand Colomb, son fils, embrassa l'état Ecclés. écrivit la vie de son pere, & laissa à sa mort sa riche Bibliothéque à l'Eglise de Séville.

St COLOMBAN, illustre par sa piété & par sa science, naquit en Irlande, dans la Province de Leinster, en 559, étant doué des qualités de l'esprit & du corps. Pour éviter les piéges que la volupté lui tendoit, il se mit sous la conduite d'un St vieillard, & se retira ensuite dans l'Abbaye de Banchor. De-là il passa en Fr. en 589, à l'âge de 30 ans; il pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique, dans les déserts de Vosge. Le nombre de ses disciples augmentant de jour en jour, il chercha une solitude plus commode, & fonda l'Abbaye de Luxeuil & le Monastere de Fontaine; mais il fut chassé par le Roi Thierri,

à la

à la follicitation de Brunehaut, dont il reprenoit les déréglemens, & fe retira dans les Etats de Théodebert, où il convertit un gr. no. d'infidéles. Après la défaite de ce Pr. par Thierri, St Colomban paffa en Ital. où il fonda l'Abbaye de Bobio, dans laquelle il mourut le 21 Nov. 615. Il nous refte de lui une Régle, & quelq. autres ouvrages.

Ste COLOMBE, Vierge & Martyre, de Cordoue, fut mife à mort par les Sarrafins en 852, en haine de la foi de J. C. Il ne faut pas la confondre avec Ste Colombe, Vierge & Martyre, de Sens, où l'on croit qu'elle fut mife à mort vers 273.

COLOMBIERE, (Claude de la) Prédicateur Jéfuite, né à St Symphorien, près de Lyon, & mort à Paray, le 15 Févr. 1682, étoit ami de Patru, & a laiffé des fermons, des réflexions morales, & des lettres fpirituelles : c'eft lui qui a introduit l'office & la folemnité du facré cœur de Jéfus. Il ne faut pas le confondre avec Marc Wulfon de la Colombiere, Auteur de plufieurs ouvr. fur le Blafon, dans lefquels il n'y a ni goût ni critique.

COLOMIE'S, (Paul) *Colomefius*, fçav. Ecrivain de la Religion prétendue Réformée, natif de la Rochelle, fut élevé avec foin par fon pere qui étoit Médecin. Après avoir parcouru la Fr. & la Hollande, il fe retira en Angleterre, à la follicitation d'Ifaac Voffius, Chanoine de Windfor, & mourut à Londres le 13 Janvier 1692. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux font, 1. *Gallia Orientalis*, réimprimée à Hambourg en 1709, avec fes autres opufcules : 2. Bibliothéque choifie, dont la meilleure édition eft de 1731, à Paris, avec les notes de Mr de la Monnoye : 3. La vie du Pere Sirmond : 4. *Italia & Hifpania Orientalis* : 5. *Obfervationes facræ* : 6. Mélanges Hiftoriques ; 7 Opufcules de critique & d'hiftoire, *&c.*

COLOMNA, (Fabio) très-fçav. Botanifte, naquit à Naples vers 1567, de l'illuftre famille des Colonnes. Il fçavoit les Langues, la mufique, le deffein, la peinture & les mathématiques, & mourut fort âgé vers le milieu du XVII fiécle. On a de lui, 1. *Φυτοβάσανος, feu plantarum aliquot (ac pifcium) hiftoria* : 2. *Minus cognitarum, rariorumque ftirpium ἔκφρασις : itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus* : 5. Une Differtation fur la Pourpre & les Gloffopetres en lat. *&c.* Tous ces ouvrages font excellens.

COLONIA, (Dominique de) fçavant Jéfuite, né à Aix le 25 Août 1660, s'eft diftingué par fon érudition dans les Belles-Lettres & dans l'Hiftoire. La ville de Lyon, où il enfeigna long-tems, lui fit une penfion pour récompenfer fon mérite. Il y mourut le 12 Septembre 1741, à 82 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les principaux font, 1. Une Rhétorique en latin : 2. La Religion Chrétienne, autorifée par le témoignage des anciens Auteurs payens : 3. Hiftoire Littéraire de la ville de Lyon : 4. La Bibliothéque Janféniste, dont la meilleure édition eft de 1739, 2 volumes.

COLONNE, (Afcagne) fçavant Cardinal de l'illuftre Maifon des Colonnes, en Italie, fi féconde en grands hommes, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des Lettres, & d'autres ouvrages.

COLONNE, (Etienne) grand Capitaine du XVI fiécle, fut élevé dans le métier des armes fous Profper Colonne, fon parent, & fe fignala par fa valeur & par fa prudence. Il mourut à Pife en 1548.

COLONNE, (Fabrice) célébre Capitaine, fils d'Edouard Colonne, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de

de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maison des Urfins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & Charles V, lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde, à la bat. de Ravenne, en 1512, où il fut fait prisonnier. Mais Alfonse de Ferrare le mit en liberté. Fabrice rendit à son tour de grands services au Duc de Ferrare contre Jules II, & m. en 1520.

COLONNE, (Fréderic) Duc de Tagliacotti, Prince de Butero, Connétable du Royaume de Naples, & Viceroi de celui de Valence, fut élevé à Madrid, & rendit de gr. services à Philippe IV. Il s'acquit beaucoup de réputation par son courage, sa probité & sa modération, & mourut le 21 Sept. 1641, à 40 ans.

COLONNE, (Gilles) autrement Gilles de Rome, *Ægidius de Roma*, Gén. des Augustins, Archevêque de Bourges, & l'un des plus sçav. Théol. du XIII siécle, vint étudier à Paris sous St Thomas d'Aquin, & se distingua tellement, qu'il fut surnommé *le Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le fit Précepteur de Philippe le Bel, son fils, qu'il éleva avec soin, & pour lequel il composa le Traité *de Regimine Principum*. Gilles de Rome fut élu Général de son Ordre en 1292. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Bourges, & assista en cette qualité au Concile gén. de Vienne en 1311. Il mourut à Avignon, le 22 Décembre 1316. On a de lui divers ouvrages.

COLONNE, (Jacques) Cardinal, eut beauc. de crédit sous plusieurs Papes. Nicolas IV donna, en sa considération, le chapeau de Card. à Pierre Colonne, son neveu. Les Colonnes s'éleverent ensuite contre le Pape Boniface VIII. Pour se soustraire à sa vengeance, ils se retirerent à Nepi, où commandoit Jean Colonne, un de leurs parens. Boniface VIII publia une Croisade contre eux, & assiégea Nepi. La ville étant réduite à l'extrémité, ils se jetterent dans Palestrine, où commandoit Sciarra Colonne, un de leurs cousins. Le P. alla lui-même assiéger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent déguisés. Boniface se rendit maître de la ville, & la fit détruire. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat, excommunia Sciarra Colonne, & mit leurs têtes à prix. Sciarra fuyant la vengeance de ce Pontife, fut pris sur mer par des Pirates, qui le mirent à la chaîne, & le conduisirent à Marseille ; mais Philippe le Bel le fit délivrer, & l'envoya en 1303 en Italie, avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface VIII à Anagni, lequel m. de dépit quelq. tems après. Benoît XI, son successeur, rétablit les Colonnes. Ils eurent beaucoup de crédit sous Clément V, & sous Jean XXII. Jacques m. en 1318, & Pierre en 1326.

COLONNE, (Jean) cél. Card. fut Légat de l'armée Chrétienne contre les Sarrasins, & contribua beauc. à la prise de Damiete en 1219. Quelque tems après, ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps ; mais sa constance les surprit tellement, qu'ils lui donnerent la liberté. Après son retour en Ital. Grégoire IX lui donna la conduite de son armée. Jean Colonne prit quelques places, & m. en 1244, après avoir fondé l'Hôpital de Latran. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Colonne, qui fut maltraité par Sixte IV & par Alexandre VI, mais très-estimé par Jules II, qui lui confia les charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il m. le 26 Sept. 1508 à 51 ans. Il ne faut pas non plus le confondre avec Jean Colonne, cél. Dominiq. Archevêque de Messine,

ſine, qui fut chargé de plusieurs affaires importantes, & qui m. en 1280. On a de lui, 1. Un Traité de la gloire du Paradis : 2. Un autre du malheur des gens de Cour : 3. La mer des Histoires jusqu'au règne de St Louis, Roi de France. Il étoit aussi de l'ill. Maison des Colonnes.

COLONNE, (Marc-Antoine) gr. Capitaine, se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François ; mais la paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans son parti, & en reçut de gr. services. Il fut tué, au siége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine que Prosper Colonne, son oncle, avoit fait pointer contre lui, sans le connoître. Il ne faut pas le confondre avec Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano, gr. Connétable de Naples & Viceroi de Sicile, qui s'acquit beauc. de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit, en qualité de Lieutenant Gén. à la célébre bat. de Lepante contre les Turcs, & à son retour à Rome, Muret fit son panégyrique. Il m. en Espagne, le prem. Août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un sçav. Cardinal de la même famille, qui fut Archevêque de Salerne, & Bibliothéquaire du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V, & Grégoire XIV, l'employerent en diverses légations. Il mourut à Zagarola le 13 Mars 1597.

COLONNE, (Pompée) fameux Card. prit d'abord le parti des armes, pour lequel il avoit beauc. d'inclination. Ensuite ayant embrassé l'état Ecclés. il devint Evêq. de Rieti, & fut pourvu de plus. Abbayes. S'étant brouillé avec Jules II, ce Pape le priva de ses Bénéfices. Léon X le fit Card. en 1517. Clément VII, ayant été élu après Adrien VI, se brouilla avec le Card. Colonne, ce qui causa deux fois la prise de Rome. Ce Pape priva Colonne du Cardinalat & de ses Bénéfices ; mais se voyant arrêté au Château St Ange, il eut recours à lui. Le Cardinal lui fit rendre la liberté, & le Pape de son côté le rétablit, & le combla de bienfaits. Colonne fut ensuite Viceroi de Naples, & mourut le 28 Juin 1532, à 53 ans. Il étoit libéral, magnifique, & ami des gens de Lettres ; il composa un Poëme *de Laudibus mulierum*, en faveur de Victoire Colonne, Marquise de Pesquaire, Dame illustre & vertueuse, qui excelloit dans la Poësie, & qui m. en 1541.

COLONNE, (Prosper) cél. Capitaine, fils d'Antoine Colonne, Pr. de Salerne, combattit avec valeur, principalement contre les François. Il les défit à la bat. de la Bicoque en 1522, & m. le 30 Décembre 1523, à 71 ans.

COLONNE, (N.) habile Philos. dont on a quelques ouv. qui sont curieux. Il fut brûlé à Paris dans l'incendie de la maison où il demeuroit, le 5 Mars 1726.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) Philosophe Romain, natif de Cadix, vivoit sous l'Empereur Claude, vers 42 de J. C. On a de lui des livres d'Agriculture intitulés, *de Re rusticâ*, & un autre *de Arboribus*.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'Emp. Anastase, qui régna depuis 491 jusqu'en 518. Il nous reste de ce Poëte un assez mauvais Poëme de l'enlevement d'Helene, traduit en françois par Mr du Molard, en 1742, avec des remarques. Le jugement de Paris est ce qu'il y a de mieux dans ce Poëme.

COMBEFIS, (François) sçav. Religieux Dominic. né à Marmande en 1605, s'est distingué par son érudition & par sa piété. Le Clergé de Fr. lui donna en 1656 une pension considérable pour récompenser son mérite, & pour l'encourager à donner au public de nou-

velles éditions des Peres Grecs. Il m. à Paris, le 23 Mars 1679, à 74 a. Il a publié 1°. les Oeuvres de St Amphiloque, de St Methode, de St André de Créte, & plusieurs opuscules des Peres Grecs : 2°. Une Addition à la Bibliothéque des Peres, en 3 vol. *in-fol.* grec-latin : 3°. Il a beaucoup travaillé à l'édition de l'histoire Bysantine : 4°. On a de lui une Bibliothéque des Peres, pour les Prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

COMBES, (Jean de) Avocat du Roi, au Présidial de Riom, au XVI si. dont on a un excellent *Tr. des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des offices concernant les Finances.*

COMENIUS, (Jean-Amos) fameux Grammairien & Théol. Protestant au XVII si. né en Moravie, le 28 Mars 1592, conçut le dessein de réformer tous les Colléges, & proposa une nouvelle méthode d'enseigner la jeunesse. Son Livre intitulé, *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, lui acquit une telle réputat. qu'il fut appellé en Angleterre, pour donner une nouvelle forme à tous les Colléges ; mais lorsqu'il y arriva, le Parlem. étant occupé à d'autres affaires, Coménius passa en Suéde, où Louis de Geer & le Chancelier Oxenstiern, le comblerent de bienfaits. Il voyagea ensuite en Transilvanie & en plusieurs autres pays, proposant partout ses idées nouvelles d'enseigner. Enfin il se fixa à Amsterdam, & y fit imprimer en 1657, aux dépens de Laurent de Geer, fils de Louis, son principal Mécene, *la nouvelle Méthode*, in-fol. ouvrage singulier, dont les idées sont impraticables. Coménius donna ensuite dans le fanatisme, prétendit avoir trouvé la clé des Prophéties de l'Apocalypse. Il fit recueillir avec soin, & publier les visions de Kotterus, de Christine Poniatovia, & de Drabicius. Il envoya celles de ce dernier à Louis XIV, insinuant à ce Pr. que Dieu l'avoit choisi, non-seulement pour régner en France, mais aussi pour avoir la Monarchie universelle du monde. Coménius promettoit à ses disciples, par ses visions, le régne des Millenaristes, qu'il assuroit devoir commencer en 1672 ou 1673 ; mais il fut lui-même témoin de la vanité de ses prédictions, & l'eût été de cette derniere, s'il ne fût mort à Amsterdam, en 1671, à 80 ans. Outre les Ecrits ci-dessus, on a encore de lui *Pansophiæ prodromus*, des Commentaires sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

COME'S, (Natalis) ou Noël LE COMTE, fameux Ecrivain du XVI siécle, natif de Venise, dont on a une Mythologie, & d'autres ouvrages.

COMIERS, (Claude) Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, sa patrie, & Prévôt du Chapitre de Tenant, en Dauphiné, se distingua par son habileté dans les Mathématiques, qu'il enseigna à Paris, où il m. en 1693. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. la nouvelle science de la nature des Cométes : 2. Discours sur les Cométes, par lequel il est prouvé qu'elles ne produisent aucun malheur, inséré dans le Mercure de Janvier 1681 : 3. Traité des Lunettes contenant la science de la vue, l'ancienneté des Lunettes, &c. inseré dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682.

COMINES, *voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) l'un des meilleurs Casuistes, qu'ayent eu les Jésuites, mort à Perouse, sa patrie, le 18 Fév. 1626, à 80 ans. Il a publié *Consilia seu Responsa moralia*, un Traité des Contrats, & d'autres ouvrages.

COMMANDIN, (Fréderic) excellent Mathémat. du XVI siéc. né à Ur-

à Urbin en 1509, d'une famille noble, joignoit à la science des Mathématiq. la connoissance de la Langue grecque. Il m. en 1575, à 66 ans. Il a traduit de grec en latin, Archimedes, Apollonius de Perge, Euclides, & les autres anciens Mathématiciens.

COMMELIN, (Jérôme) cél. & sçav. Imprimeur, natif de Douai, mort à Heidelberg en 1598, étoit très-habile, sur-tout dans la Langue grecque. Ses éditions sont correctes & recherchées des connoisseurs. On a de lui & des autres Commelins, ses parens, plus. ouv.

COMMENDON, (Jean-Franç.) cél. Card. & l'un des plus gr. hom. du XVI siécle, naquit à Venise, le 17 Mars 1524, d'Antoine Commendon, Médecin. Il fut élevé avec soin & fit paroître dès son enfance beauc. de dispositions pour les Lettres & pour les Sciences. Etant allé à Rome en 1550, Jules III reconnut aussi-tôt son esprit & sa sagesse, & le chargea de diverses négociations importantes. Les Papes Marcel II, Paul IV, Pie IV, & les Peres du Conc. de Trente, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui confierent divers emplois. Pie IV le nomma Card. à la sollicitation de S. Charles Borromée, son neveu, le 12 Mars 1565, & Pie V le fit son Légat en Allemagne & en Pologne. Grégoire XIII qui lui succéda, ne rendit point à ce célébre Cardinal la justice due à son mérite & à ses services. Il souffrit que le Cardinal Farnese lui intentât procès sous de vains prétextes, & lui suscitât des affaires. Cependant un gr. nombre de Cardinaux prirent hautement sa défense; on croit même qu'il auroit été élu Pape, si Grégoire XIII, qui étoit dangereusement malade, n'eût recouvré la santé. Commendon tomba malade lui-même de chagrin; se fit porter à Padoue, & y mourut le 25 Décembre 1584, à 60 ans. On a de lui quelques piéces de vers dans le Recueil de l'Académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. Antoine Marie Gratien, Evêq. d'Amélie, a écrit sa vie en latin, dont M. Fléchier a donné une excellente Traduction Françoise.

COMMINES, (Philippe de) cél. Historien François, Chambellan de Louis XI, & Sénéchal de Poitiers, naquit en Flandre d'une famille noble. Il suivit d'abord la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre, où il se fit estimer comme un homme d'un rare mérite. Il s'attacha ensuite au Roi Louis XI, qui lui fit abandonner la Cour du Duc de Bourgogne en 1472. Commines épousa Hélene de Chambes, de la Maison des Comtes de Monsoreau, en Anjou, qui lui apporta plusieurs belles Terres. Louis XI lui donna sa confiance, vécut avec lui dans une gr. familiarité, & l'employa en diverses négociations import. Après la mort de ce Prince, Commines suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples; mais sa faveur ne fut point stable. On l'accusa de trahison pour avoir favorisé le parti du Duc d'Orléans (depuis Louis XII), & on l'enferma à Loches dans une cage de fer, où il souffrit beauc. Il fut ensuite transféré dans la prison des Tournelles à Paris, où après avoir demeuré dix-huit mois, sa femme lui obtint des Commissaires pour instruire son procès. Commines se justifia pleinement, & fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Il n'eut cependant aucun crédit sous le règne de Louis XII, pour lequel il s'étoit attiré des affaires si fâcheuses. Il m. à Argenton le 17 Octobre 1509, à 64 ans. Commines étoit bien fait, avoit beauc. d'esprit, aimoit & protégeoit les Sçav. Ses Mémoires contiennent ce qui s'est passé durant 34 ans sous les règnes de Louis XI

& de Charles VIII. Ils sont très-curieux, & ont mérité l'éloge de tous les Sçavans.

COMMIRE, (Jean) célébre Poëte Latin, & l'un des plus habiles Jésuites de son siécle, naquit à Amboise le 25 Mars 1625, d'un pere qui étoit Maître du jeu de Paume. La lecture des Auteurs anciens, jointe à ses talens naturels, lui donna ce bon goût, cette aménité, cette pureté & cette éloquence de style, qui régnent dans tous ses écrits. Il enseigna les Belles-Lettres & la Théologie, & se fit estimer des Sçavans. Il mourut à Paris le 25 Décembre 1702. On a de lui un vol. de Poësies latines, & un Recueil de ses œuvres posthumes. On estime sur-tout ses Odes & ses Fables.

COMMODE, Empereur Rom. fils d'Antonin le Philosophe, autrement Marc-Auréle, & de Faustine, naquit le 31 Août 161 de J. C. & fut proclamé Emp. le 17 Mars 180. Commode fut très-vicieux dès sa jeunesse, nonobstant l'excellente éducation qu'on lui avoit donnée. Il voulut se faire passer pour Hercule, fils de Jupiter, obligea le Sénat à dresser des Autels & à offrir des Sacrifices en son honneur, & persécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître sa prétendue divinité. Il traita les Sénateurs & les Chefs de l'Empire avec une cruauté extrême, fit mourir les personnes de mérite & de probité sous de vains prétextes, avança les hommes vils & méprisables, corrompit ses propres sœurs, & se livrant aux débauches les plus infâmes, il donna le nom de sa mere à l'une de ses 300 Concubines. Il mettoit son plaisir à se trouver aux combats des Gladiateurs, & faisoit consister la gloire à tuer adroitement des Lions, des Tigres, des Léopards & d'autres bêtes féroces. Enfin voulant se défaire de Martia avec laquelle il avoit un commerce criminel, cette femme le prévint & lui donna du vin empoisonné au sortir du bain. Comme le poison n'opéroit pas assez promptement, elle le fit étrangler par un Athléte nommé Narcisse, en 192, à 31 a.

COMMODIANUS GAZÆUS, Auteur Chrétien du IV si. dont on a un ouvr. en vers latins, intit. *Instructions*. La morale en est excellente; mais les vers en sont durs & d'un mauvais style. Rigaud le publia en 1650, & Mr Davies en a donné en 1711 une belle édition à la fin de Minucius Félix.

COMNENE, nom d'une illustre famille dont il y a eu plusieurs Empereurs de Constantinople & de Trebisonde.

COMTE, (Louis le) Sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, & m. à Paris en 1694, à 51 ans. On voit de lui à Versailles & en Sorbonne plusieurs ouvr. qui sont estimés.

COMTE, (Noël le) *voyez* COME'S.

COMTE, (le Pere le) Jésuite dont on a des ouvrages qui ont fait grand bruit.

COMUS, Dieu des festins & des réjouissances nocturnes, dans le Paganisme. On le représentoit en jeune homme couronné de roses & de myrte, tenant un vase d'une main & de l'autre un plat de fruits ou de viande.

CONAN, Prince que l'on regarde comme le premier Roi de Bretagne, étoit fils de Gerenton, Prince d'Albanie. Il suivit Maxime contre Gratien, & eut pour récompense le gouvernement de l'Armorique que Théodore lui conserva. Conan sut profiter de l'irruption des Goths, des Huns, des Vandales & des Bourguignons, pour se rendre indépendant; & les Romains, n'ayant pu le réduire, firent alliance avec lui. Il régna 37 ans, dont onze en qualité de Roi, & m. vers 421. Il fut enterré dans l'Eglise de St Paul de Léon, où l'on voit sont tombeau

avec

avec cette inscription : *Hic jacet Conanus Britonum Rex.* Il y a eu quatre autres Princes de ce nom, qui ont été Comtes de Bretagne, & qui ont vécu aux X, XI & XII siécles.

CONCINI, plus connu sous le nom de Maréchal d'Ancre, naquit à Florence où son pere étoit parvenu, de la condition de simple Notaire, à la charge de Sécrétaire d'Etat. Il vint en Fr. en 1606 avec Marie de Médicis, femme de Henri le Grand, & ne fut d'abord que Gentilhomme ordinaire de cette Princesse ; mais il devint ensuite son gr. Ecuyer, acheta le Marquisat d'Ancre, eut plusieurs Gouvernemens considérables, & fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Maréchal de Fr. par le crédit qu'avoit auprès de la Reine une fille qu'il épousa : mais il abusa de tant de faveurs. Il disposoit des Finances & des Charges, se faisoit des Créatures dans les armées & dans les villes, & vouloit se rendre maitre du Gouvernem. ce qui fit un gr. nomb. de mécontens, & causa de gr. troubles. De Luines persuada alors à Louis XIII, qu'il n'y avoit d'autres moyens pour arrêter l'ambition du Maréchal d'Ancre, & pour mettre fin à tant de désordres, que de le faire tuer. Cette commission donnée à Vitry, l'un des Capitaines des Gardes du Corps, fut exécutée sur le Pont-Levis du Louvre, le 24 Avril 1617, par plusieurs coups de pistolet qu'on lui tira. Son cadavre fut traîné par les rues ; le Parlem. le déclara convaincu de crime de Lese-Majesté, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils *ignoble & incapable de tenir aucun état dans le Royaume.*

CONDREN, (Charles de) second Général de l'Oratoire, naquit au village de Vaubuin, près de Soissons, le 15 Décemb. 1588, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait sa Philosophie, il voulut embrasser l'état Ecclésiastique, ce que son pere lui permit avec beauc. de peine. Il vint alors étudier à Paris, & fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbon. en 1614. Trois ans après, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à la sollicitation du Cardinal de Berulle. Le Pere de Condren fut ensuite Confesseur de M. le Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refusa constamment le Chapeau de Cardinal & les autres dignités que la Cour lui offroit, & fut élu Génér. de l'Oratoire en 1629. Après la mort du Cardinal de Berulle, il remplit cette place avec beaucoup de sagesse & de prudence, & m. à Paris le 7 Janvier 1641. Charles de Condren avoit une gr. piété, beaucoup de pénétration d'esprit, & des talens supérieurs pour la direction des ames. Il ne voulut jamais rien donner au Public ; on a seulement publié quelques-uns de ses écrits après sa mort. Le Pere Amelote a composé sa vie.

CONFUCIUS, fameux Philosophe Chinois, naquit à Chanping, vers 550 avant J. C. d'une famille illustre & ancienne dans le Royaume de Lu, aujourd'hui Channton. Il s'acquit beaucoup de réputation dès sa jeunesse par la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Etant devenu Mandarin & Ministre d'Etat, il se fit admirer par sa politique dans le Gouvernement & dans l'établissement des Loix, montrant par son exemple, combien il est important que les Rois soient Philosophes, ou qu'ils aient des Philosophes pour Ministres ; cepend. malgré ses soins, le désordre s'introduisit dans la Cour du Monarque, à l'occasion de plusieurs belles filles que le R. de Xi lui envoya pour l'efféminer. Confucius voyant que le Roi n'écoutoit plus ses conseils, quitta la Cour, & se retira dans le Royaume de Sum, où il enseigna la Philosophie morale, avec un tel applaudissement, qu'il eut en peu de tems plus de 3000 disciples, dont 72 surpasserent les autres en science &

& en vertu, ce qui fait que les Chinois ont encore pour eux une vénération particuliere. Confucius divisa sa doctrine en quatre parties, & ses disciples en quatre classes. Le premier ordre étoit de ceux qui tendoient à acquérir la vertu. Le second apprenoit l'art de raisonner avec justesse. Le troisiéme traitoit de l'étude du Gouvernement de l'Etat & des devoirs des Magistrats. Le quatriéme apprenoit à discourir noblement & avec éloquence sur tout ce qui concerne la science des mœurs. Confucius étoit modeste. Il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée des Ecrivains plus anciens, principalement des Rois Yao & Xun, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Il retourna avec ses disciples dans le Royaume de Lu, où il m. à 73 ans, & où il fut enterré près de la ville de Rio-Fu, sur le bord de la riviere de Xu. On voit son tombeau dans l'Académie même où il faisoit ses leçons. Ce Philosophe est en si gr. vénération à la Chine depuis plus de 2000 ans, que chaque ville a des Palais consacrés à sa mémoire, sur le frontispice desquels on voit en lettres d'or ces éloges ou titres semblables ; *Au grand Maitre. A l'Illustre. Au Sage Roi des Lettres*. Quand un Officier de Robbe passe devant ces Palais, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour rendre honneur à sa mémoire. Personne n'est élevé à la qualité de Mandarin, ni aux charges de la Robbe, qu'après avoir été reçu Docteur selon la doctrine de Confucius. Ses descendans sont encore aujourd'hui en gr. estime. Ils sont Mandarins nés, & ont un privilége, qui ne leur est commun qu'avec les Pr. du Sang, de ne payer aucun Tribut à l'Empereur. De plus, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un présent aux Mandarins de la race de Confucius. On lui attribue quatre livres qui sont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le Pere Couplet a traduit en latin & publié les trois premiers.

CONGREVE, (Guillaume) cél. Poëte comique & l'un des plus polis Ecrivains Anglois, naquit en Irlande dans le Comté de Corck, en 1672, d'un pere qui étoit Intendant des biens que possédoit le Comte de Barlington en Irlande. Congreve, après avoir étudié à Kilkenni & à Dublin, alla à Londres pour apprendre le Droit ; mais il quitta aussi-tôt cette étude, & se livra au penchant qu'il avoit pour la Poësie. Son mérite & sa gr. réputation l'éleverent à des places lucratives & honorables. Il m. en 1729, à 57 ans. Le Théatre Anglois n'a rien de plus correct, de plus régulier, ni de plus spirituel que ses piéces.

CONINCK, (Gilles) sçav. Théol. Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 Mai 1636, a publié des Comment. sur la Somme de S. Thomas, & d'autres ouvrages de Théologie.

CONNAN, (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes, & l'un des plus sçav. Jurisconsultes de son siécle, se distingua sous le règne de François I, par sa science & par ses talens, & mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé quatre Livr. de Commentaires sur le Droit Civil, que Louis le Roi, son ami intime, dédia au Chancelier de l'Hôpital. Connan avoit aussi le dessein de donner au Public un ouvrage semblable à celui de Domat.

CONNOR, (Bernard) Médecin & Philosophe du XVII siécle, étoit Irlandois, & fut élevé dans la Religion Catholiq. Après avoir voyagé dans la plûpart des Etats de l'Europe, & avoir été Médecin du gr. Chancelier de Pologne, & d'autres personnes illustres, il alla en Angleterre où il embrassa en apparence la Communion de l'Eglise Anglicane. Il mourut le 30 Octobre 1698, à 33 ans, après s'être con-

confessé à un Prêtre Catholique. On a de lui un Livre intit. *Evangelium Medici*, qui a fait beaucoup de bruit, & dans lequel il veut expliquer naturellement les miracles de l'Evangile.

CONON, cél. Général des Athéniens, commandoit leur Armée navale la derniere année de la guerre du Peloponnese; mais prévoyant que l'Ennemi remporteroit la victoire, il se retira avant le combat avec 9 vaisseaux. Sa retraite contribua beaucoup à l'avantage décisif que les Lacédémoniens remporterent sous la conduite de Lisandre, à la riviere de la Chevre, 410 ans av. J. C. Par cette victoire les Lacédémoniens s'emparerent de la ville d'Athénes, & furent les Maîtres de la Gréce. Conon, qui s'étoit réfugié dans l'Isle de Chypre chez Evagoras, Roi de Salamine, son ancien ami, se tourna du côté d'Artaxerxès, Roi de Perse: ce Pr. le fit Satrape ou Amiral de sa flotte, à la sollicitation de Pharnabaze. Conon marcha droit aux Lacédémoniens, & remporta sur eux la fam. victoire navale de Cnide, 394 ans avant J. C. où les Lacédémoniens perdirent cinquante vaisseaux avec Pisandre, leur Général, & l'Empire de la mer. L'an. suivante, Conon, après avoir ravagé les côtes de Lacédémone, conduisit sa flotte à Athénes, rétablit le Pirée & les murailles de la ville du consentem. de Pharnabaze. Mais ayant voulu faire soulever l'Ionie & l'Eolide contre les Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens, Tiribase, Gouverneur de Sardes pour les Perses, informé de ses menées secrettes, trouva moyen de l'attirer en cette Ville, sous prétexte de lui communiquer de gr. affaires, & l'arrêta prisonnier. Quelques-uns disent qu'on l'emmena vers Artaxerxès, & que ce Pr. le fit mourir; mais d'autres assurent qu'il se sauva de prison, & qu'on ne sait ce qu'il devint. Conon laissa un fils nommé Timothée, qui fut, comme son pere, un gr. Capitaine.

CONON, Mathématicien & Astronome célébre, natif de Samos, mourut avant Archimede son ami, qui l'estimoit beaucoup, lui communiquoit ses écrits, & lui envoyoit des problémes. C'est ce Conon qui osa métamorphoser en astre la chevelure de Berenice, sœur & femme de Ptolomée Evergetes, vers 300 a. avant J. C. Catulle parle de cet Astronome.

CONON, natif de Thrace, fut élu Pape après la mort de Jean V, le 20 Octobre 686, & mourut l'année suivante. Serge I lui succéda.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élu Empereur après la mort de Louis, Roi de Germanie, arrivée en 912. Il fit la guerre à Othon de Saxe & à Arnould *le Mauvais*, Duc de Baviere, & mourut le 23 Décembre 918. Henri, Duc de Saxe, lui succéda.

CONRAD II, *le Salique*, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, succéda à l'Empereur Henri II en 1024. Il eut une longue guerre à soutenir contre les Princes de la Maison de Saxe, & il pacifia la Hongrie & la Pologne. Raoul, Roi de la Bourgogne Transjurane, l'institua son héritier en 1033, parce qu'il avoit épousé Gisele, sœur puînée de Raoul; mais Eudes, Comte de Champagne, fils de Berthe, sœur aînée de Gisele, prétendit avoir part à cette succession, & fit la guerre à l'Emp. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1037 par la mort d'Eudes, qui fut tué à la bat. donnée près de Bar-le-Duc, le 17 Décembre. Conrad passa ensuite en Italie, soumit ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & m. à Utrecht le 4 Juin 1039.

CONRAD III, Emp. d'Allemagne, étoit fils de Fréderic, Duc de Souabe, & d'Agnès sœur de Henri V. Il fut élu après Lothaire II, le 22 Février 1138, & eut une longue & cruelle guerre avec Henri le super-

superbe, Duc de Saxe & de Baviere. L'Empereur se croisa ensuite pour la Terre-Sainte, assiégea inutilement Damas, & mourut à son retour en Allemagne le 15 Février 1152.

CONRAD IV, Empereur d'Allemagne, étoit Duc de Souabe, & fils de Fréderic II. Il fut proclamé Roi des Romains en 1233, & gouverna sagement l'Emp. pendant l'absence de son pere. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1250, il se fit élire Empereur; mais le Pape Innocent IV s'opposa à son élection. Conrad irrité passa en Italie, prit Naples, Capoue & Aquino, & commit par-tout de gr. cruautés. Mainfroi, son frere *naturel*, le fit empoisonner le 19 Mai 1254. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon, Duc de Baviere, dont il n'eut que le malheureux Conradin.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

CONRAD, Evéq. d'Utrecht, au XI siécle, fut Précepteur de l'Empereur Henri IV. On lui attribue divers ouvrages.

CONRAD, Cardinal, Abbé de Clairvaux, & ensuite de Citeaux, fut employé par Honoré III, & par Grégoire IX, en diverses affaires importantes, & mourut en 1227.

CONRAD de Lichtenaw, plus connu sous le nom de l'Abbé d'Ursperg, au Diocèse d'Ausbourg, est auteur d'une fameuse Chronique qui finit à l'an 1229. Il rassembla une belle Bibliothéque, & mourut vers 1240.

CONRAD de Mayence, *Conradus Episcopus*, a composé la Chronique de Mayence depuis 1140 jusqu'en 1250, laquelle a été imprimée en 1535. Il ne faut pas le confondre avec le Card. Conrad, Archevêque de Mayence, m. en 1202. Ce dernier fut fait Card. par Alexandre III, & l'on dit que c'est le premier qui ait été Cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRADIN, *ou* CONRAD *le Jeune*, Pr. fameux par ses malheurs, étoit Roi des Romains & de Naples, petit-fils de l'Emp. Fréderic II, & fils de Conrad, dont il est parlé ci-devant. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV avoit investi Charles d'Anjou, frere de St Louis, il mit une armée sur pied, avec son cousin Fréderic, fils de Herman, Marquis de Bade, & passa en Italie; mais il y fut défait par Charles d'Anjou dans une gr. bataille donnée au Champ de Lis, près du Lac Fucin, autrement Celano, le 23 Août 1268. Après cette défaite, ayant été pris, avec Fréderic, en passant une riviere, ils furent conduits à Naples, & condamnés à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté sur un échaffaut au milieu de la ville le 26 Oct. 1269. Ainsi finit cette race des Pr. de Souabe, qui avoit produit tant des Rois & d'Empereurs. Conradin n'avoit alors que 18 ans.

CONRART, (Valentin) Conseiller Sécrétaire du R. & l'un des 40 de l'Acad. Franç. naquit à Paris en 1603, d'une famille noble. C'est dans sa maison que cette Académie commença de se former en 1629, & où les Académiciens s'assemblerent jusqu'en 1634. Conrart écrivoit bien en françois, avoit beauc. de politesse, de douceur & de grandeur d'ame. Il m. le 23 Sept. 1675. Il étoit de la Relig. prétendue Réformée. Il nous reste de lui quelq. Lettres & d'autres petits ouvr. On dit qu'il revoyoit & retouchoit les écrits du Ministre Claude, avant que celui-ci les donnât au Public.

CONRINGIUS, (Hermannus) sçavant Professeur de Médecine à Helmstad, au XVII si. naquit à Norden en Frise, le 9 Nov. 1606. Il a composé un gr. nomb. de Liv. de Jurisprudence & d'Hist. Il étoit versé dans les Affaires d'Allemagne, & l'Histoire moderne; ce qui le faisoit souvent consulter par divers Princes. Le plus curieux de ses ouvr. est intitulé: *Hermanni Conringii*

ringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem, dont la meilleure édition est celle de Gottingen, 1739 *in*-4°. Il mourut le 12 Décembre 1681.

CONSENTES, (les Dieux) chez les Romains étoient les Dieux du premier ordre qui composoient le Conseil du Ciel. Ils étoient au no. de douze : six Dieux ; Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain ; & six Déesses ; Junon, Minerve, Vénus, Diane, Cerès & Vesta. Ces 12 Divinités présidoient aux douze mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit assigné, & leurs 12 statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la gr. place de Rome.

CONSTANCE CHLORE, *ou* CONSTANCE I, *Flavius Valerius Constantius*, fils d'Eutrope & pere de Constantin, se signala par sa valeur, par sa prudence & par sa modération envers les Chrétiens, & fut créé César par Dioclétien en 292 de J. C. Il répudia alors Helene, sa prem. femme, pour épouser Théodore, fille de Maximien Hercule, Collégue de Dioclétien. Constance Chlore soumit la Gr. Bretagne, remporta de gr. victoires sur les Peuples de Germanie, & fut déclaré Emp. avec Galere Maximien son Collégue, en 305. Il mourut à Yorck le 25 Juil. 306, laissant six enfans de sa seconde femme, & après avoir déclaré, en mourant, Constantin, César.

CONSTANCE II, *Flavius Julius Constantius*, second fils de Constantin *le Grand* & de Fauste, naquit à Sirmich, 317 de J. C. & fut créé César, en 324. Il épousa Eusébie, Princesse douée de gr. qualités, mais infectée de l'Arianisme. Après la m. de son pere, il fit mourir ses neveux & ses cousins, pour envahir leurs biens, & partagea l'Emp. avec ses freres Constantin & Constans. Il eut dans son partage l'Orient, la Thrace & la Gréce. Constance déclara la guerre aux Perses, leur fit lever le siége de Nisibe, & remporta sur eux une gr. victoire auprès de Nisibe, où Narsès, fils de Sapor Roi de Perse, fut tué ; mais dans la suite, les Perses eurent sur lui de gr. avantages. Constantin le Gr. avoit désiré, en mourant, le rappel de St Athanase, mais Constance le persécuta & protégea l'Arianisme. Après la m. de Constantin le jeune en 340, & de Constans en 350, Vetranion & Magnence se partagerent leurs Etats. Constance marcha contr'eux. Il soumit d'abord Vetranion ; Magnence après avoir été défait dans le Territoire de Mursie, & ensuite dans les Gaules, se donna la m. à Lyon. Ainsi Constance devint maître en 353, de tous les pays que son pere avoit gouvernés. L'année suivante il fit assassiner Sylvain, Capit. habile & fidéle, qui commandoit dans les Gaules, & fit mour. Gallus son cousin, dans l'Istrie. Il se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsque Julien l'Apostat, frere de Gallus, prit le titre d'Empereur, & marcha contre lui. Constance alloit au-devant de Julien, mais il m. à Mopsucrenes en Cilicie, le 3 Novembre 361, à 45 ans, après en avoir régné 25. Il se fit baptiser av. sa mort par Euzoius.

CONSTANCE, céléb. Général des Armées Romaines, au V siéc. étoit de Nisse. Il remporta un gr. nombre de vict. chassa les Goths des Gaules, & envoya en 415 le rebelle Attalus à l'Empereur Honorius. Ce Prince lui fit épouser Placidie sa sœur, en 417, & l'associa à l'Empire en 421 ; mais Constance m. sept mois après, laissant Valentinien III qui fut Empereur.

CONSTANT I, *Flavius Julius Constans*, troisiéme fils de Constantin le Grand, & de Fauste, fut fait César en 333. Après la mort de son pere, arrivée en 337, il eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Constantin son frere, Prince ambitieux, ayant voulu envahir ses Etats, fut tué à Aquilée en 340.

Conf-

Conſtant hérita par cette mort, des Gaules, de l'Eſpagne, & de la gr. Bret. Ce Pr. s'oppoſa aux Ariens, fit convoquer à ce ſujet le Concile de Sardique en 345, & s'efforça d'éteindre le ſchiſme des Donatiſtes, en Afrique. Il vainquit les Francs, & prit hautement la défenſe de St Athanaſe contre l'Empereur Conſtance; l'Egliſe en attendoit de plus grands ſervices, lorſqu'il lui fut enlevé par un jugement ſecret de la Providence. Magnence, qui avoit uſurpé l'Empire dans les Gaules, le fit tuer dans la ville d'Elne en 350, à 30 ans, après en avoir régné 13.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'*Heraclius* Conſtantin, & petit-fils d'*Heraclius*. Il fut élévé par les Monothélites & en embraſſa les erreurs. Il publia en 648, à la perſuaſion de Paul, qu'il avoit élevé ſur le ſiége de CP. un Edit ou Formulaire appellé *Type*, par lequel il impoſoit ſilence aux Orthodoxes & aux Hérétiq. Le P. Martin I condamna ce *Type*, en 649 dans un Concile; ce qui irrita tellement Conſtant, qu'il ordonna à Théodore Calliopas, Exargue de Ravenne, de ſe ſaiſir du P. Cet ordre ſevere fut exécuté en 653. Conſtant fut enſuite vaincu par les Sarraſins, mais une guerre civile s'étant élevée parmi eux, il les rendit tributaires. Voulant paroître Catholique, il fit préſent au P. Vitalien en 656, d'un livre des Evangiles couvert de plaques d'or & enrichi de pierreries. Quatre ans après, irrité contre ſon frere Théodoſe, il le fit ordonner Diacre, & enſuite mettre à mort. Il en eut un tel remords de conſcience, qu'il s'imaginoit à chaque inſtant voir Théodoſe qui lui préſentoit le calice en habit de Diacre, & lui diſoit; *Buvez, mon frere.* Il paſſa enſuite en Sicile, entra dans Rome le 5 Juillet 663, d'où il emporta le cuivre des Temples, & fut tué à Syracuſe dans les étuves, par André, l'un de ſes domeſtiques, le 15 Juillet 668, après un règne d'environ 27 ans.

CONSTANT, (David) ſçavant Profeſſeur de Lauſanne, y naquit le 26 Mars 1638. Après avoir étudié dans ſa patrie & en Holl. il vint à Paris où il lia amitié avec Conrart, Daillé, Amyrault & les autres ſçavans Proteſtans. Il alla enſuite à Geneve où il fit connoiſſance avec Turretin, Bayle & Meſtrezat dont il s'acquit l'eſtime. De retour à Lauſanne, il y enſeigna ſucceſſivement les Belles-Lettres, la Morale & la Théologie. Il mourut le 27 Fév. 1733, à 95 ans. On a de lui, 1. des Notes eſtimées ſur Florus; les Offices de Cicéron; & les Colloques d'Eraſme. 2. un *Abrégé de Politique*, dont la meilleure édition eſt de 1687: 3. des Diſſertat. curieuſes ſur la femme de Loth, le Buiſſon ardent & le Serpent d'Airain, en latin: 4. un Traité de Morale, *&c.*

CONSTANTIN, natif de Syrie, fut élu Pape après la mort de Siſinnius, le 7 Mars 708. Il gouverna ſaintement l'Egliſe, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec reſpect & avec magnificence, & m. le 9 Avril 714. Grégoire II lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Conſtantin, qui, après l'élection d'Etienne IV, en 769, fut chaſſé de l'Egliſe de Rome, & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN le Grand, *Flavius Valerius Conſtantinus*, fils de Conſtance Chlore & de Ste Helene, naquit à Naiſſe en 274. Il accompagna ſon pere en la grande Bretagne, l'y vit mourir, & fut déclaré Empereur à ſa place, le 25 Juillet 306; mais Galere Mamimien ne voulut lui donner que le titre de Céſar, ce qui ne l'empêcha pas de régner dans les Gaules, la Gr. Bretagne & l'Eſp. Il remporta pluſ. vict. ſur les François & ſur les Allemands, & prit le nom d'Auguſte en 308, du conſentement de Maximien.

mien. Quelq. tems après il marcha en Italie contre Maxence. On dit qu'il avoit déja beauc. de penchant pour la Religion Chrétienne, que J. C. l'assura du succès de son entreprise, & qu'il lui apparut dans les nues, en lui montrant un monogramme avec cette inscription; *Vous vaincrez par ce signe.* Maxence fut en effet vaincu auprès de Rome, & se noya dans le Tibre, le 28 Oct. 312. Constantin par cette victoire devint maître de l'Italie & de l'Afrique. Il fit faire aussi-tôt un *Labare* ou Enseigne militaire, dans lequel le monogramme qui lui avoit apparu étoit représenté, & le fit porter à la tête de son armée. Ce signe étoit proprement un P. coupé par une ligne droite. Constantin fut alors déclaré le premier des Emp. par le Sénat, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Il voulut même être mis au rang des Catéchumenes. Ce Prince défit ensuite Licinius & le fit mourir. Licinien, fils de Licinius, fut condamné à mort peu de tems après, & Constantin devint par-là le seul maître de l'Empire Romain. Alors il fit bâtir à Rome, & dans tout l'Empire, des édifices & des Egl. magnifiques, leur fournissant en même tems ce qui étoit nécessaire à leurs ornemens & à leur entretien. Il bâtit une nouvelle Rome à Bysance, qui changea de nom & prit celui de Constantinople. Constantin n'eut pas moins de zéle à maintenir la Rel. Chrétienne dans sa pureté, qu'à gouverner l'Empire avec sagesse. Il fit tous ses efforts pour éteindre le schisme des Donatistes, au Concile d'Arles; ordonna par un Edit du 3 Mars 321, qu'on célébrât le Dimanche, défendant en ce jour toutes œuvres serviles, & convoqua le premier Conc. Général de Nicée, où Arius fut condamné. Il fournit des voitures à tous les Peres de ce Conc. les défraya sur leur route, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. dans la persécution de Licinius. On le blâme néanmoins d'avoir eu trop de complaisance pour Constance, sa sœur, qui protégeoit les Ariens; d'avoir confié son autorité à des Ministres dont il ne réprimoit point les injustices, & d'avoir eu de la cruauté, sur-tout en faisant mourir son fils Crispus, Prince de gr. espérance, accusé par Fauste sa belle-mere, d'avoir attenté à son honneur, tandis que c'étoit ce vertueux Pr. qui n'avoit point voulu consentir à la passion criminelle de cette Impératrice, comme elle l'avoua elle-même dans la suite, ce qui la fit condamner au dernier supplice. Les Historiens Payens l'accusent injustement d'avoir acheté la paix à prix d'argent; il est constant qu'il étoit brave & belliqueux. Il remporta plus. victoires sur les François & les Germains; vainquit les Sarmates & les Goths, & se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsqu'ils lui offrirent la paix. Il m. à Achyron, près de Nicomédie, le 22 Mars 337, à 63 ans, après en avoir régné 31. On dit qu'il fut baptisé avant sa mort par Eusebe, Evêque de Nicomédie. Il partagea l'Empire entre ses trois fils Constantin, Constance & Constant. Ce que l'on raconte de son baptême, par le P. Silvestre & de sa prétendue donation, en faveur de l'Egl. de Rome, n'est point véritable.

CONSTANTIN II, *le jeune*, fils de Constantin le Gr. eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Gr. Bretagne. Il protégea St Athanase & l'Eglise Catholique; mais ayant voulu s'emparer des Etats de son frere Constant, & étant entré en Italie avec son armée, il fut tué à Aquilée en 340, à 25 ans. Il avoit vaincu, étant César, les Sarmates, les Goths & les François.

CONSTANTIN III, *Pogonat*, c'est-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, fils de Constant II, punit sévérement les meurtriers de son pere; vainquit les Sarrasins & les obli-

obligea de lui payer tribut. Il fit assembler en 680 le sixiéme Concile Général de CP. où les Monothélites furent condamnés. Il céda la Mysie aux Bulgares, traita ses freres avec cruauté, & m. en 685, la dix-septiéme année de son empire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainsi nommé de ce qui lui arriva sur les fonts, lorsqu'on le baptisoit, étoit fils de Léon l'*Isaurien*. Il lui succéda le 18 Juin 742, & fut infecté de l'hérésie des *Iconoclastes*, foula aux pieds les images des Saints, persécuta les Catholiques, & m. dans son expédition contre les Bulgares en 775, après un règne de 34 ans. Léon IV lui succéda.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogénéte*, Empereur d'Orient, fils de Léon le Sage, monta sur le Trône sous la tutelle de sa mere Zoë, le 7 Juin 912. Lorsqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il réprima les Ministres qui attentoient à sa Couronne, châtia quelques Tyrans en Italie, & prit Benevent sur les Lombards. Il aimoit les Sciences & protégeoit les Sçav. Romain, son fils, le fit empoisonner le 9 Nov. 959, à 54 ans, après un règne de 48. On a de lui un Traité des affaires de l'Empire; deux Livres des *Thêmes*, ou positions, des Villes, ouvrages importans pour la Géographie du moyen âge, & d'autres écrits qui ont été imprimés en grec & en latin.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Constantin.

CONSTANTIN Manassés, Historien Grec, au XII siécle, sous le règne de l'Emp. Emmanuel Comnene. On a de lui un abrégé de l'Histoire, en vers grecs.

CONSTANTIN, (Robert) sç. Médecin, natif de Caën, enseigna les Belles-Lettres dans l'Université de cette ville, & s'acquit beaucoup de réputation par son habileté dans la connoissance de la Langue Grecque, de l'Histoire & de la Médec. Il mourut le 27 Sept. 1605, à 103 ans, selon Mr de Thou. On a de lui un bon Dictionnaire Grec-Latin, & d'autres ouvrages estimés.

CONTARINI, (Gaspard) sçav. Cardinal de l'illustre famille des Contarini de Venise, si féconde en grands hommes, fut Ambassadeur de sa République auprès de l'Empereur Charles-Quint, & chargé de plusieurs négociations importantes. Paul III le fit Cardinal en 1535, & l'envoya Légat en Allemagne, & ensuite à Boulogne. Contarini se distingua par sa science & par son habileté dans les affaires. Il mour. à Boulogne en 1542, à 59 ans. On a de lui plus. ouvrages de Théologie, écrits en bon latin, & un Traité de l'immortalité de l'ame, contre Pomponace. On estime principalement son Livre *De optimi Antistitis Officio*, & ses notes sur les endroits difficiles des Epitres de Saint Paul.

CONTARINI, (Vincent) sçav. Professeur de Belles-Lettres à Padoue, & ami de Muret, mour. à Venise en 1617, à 40 ans. Il a laissé un Traité *De re frumentariâ*; un autre *De militari Romanorum stipendio*, & d'autres ouvrages.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, sçav. Jurisconsulte du XVI siécle, natif de Noyon, enseigna le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Hotman, & mourut à Bourges en 1586. Ses œuvres ont été imprimées en un vol. *in*-4°.

CONTENSON, (Vincent) habile Théol. & zélé Prédicateur, de l'Ordre de St Dominique, naquit au Diocèse de Condom en 1640, & mourut à Creil au Diocèse de Beauvais, le 27 Décemb. 1674, à 34 a. On a de lui une Théologie estimée, qu'il a intitulée *Theologia mentis & cordis*, im-

imprimée en 9 vol. *in*-12, & 2 vol. *in-fol.*

CONTI, *voyez* ARMAND DE BOURBON.

CONTZEN, (Adam) sç. Théologien Jésuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, sçavoit les Langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il m. le 19 Juin 1635. Il a laissé des Comment. sur les Evangiles, & d'autres ouvrages.

COOTWICH, (Jean) Docteur en Droit, natif d'Utrecht, passa la plus grande partie de sa vie à voyager; & publia, en 1619, la Rélation de son voyage de Jérusalem & de Syrie, *in*-4°. en latin; ouv. rare & curieux.

COP, (Guillaume) habile Médecin natif de Bâle, vint en France sous le règne de Louis XII. Il fut Médecin de François I, vers 1530, & laissa divers ouvr. Nicolas Cop, son fils, fut Professeur au Collège de Ste Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de se sauver à Bâle.

COPERNIC, (Nicolas) céléb. Astronome, Philosophe, & Méd. naquit à Thorn, le 19 Fév. 1473. Il s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, de la Philosophie & de la Médecine, mais principalement aux Mathématiques & à l'Astronomie, & y fit de gr. progrès. Pour s'y perfectionner de plus en plus, il fit plusieurs voyages, demeura long-tems à Bologne, & enseigna les Mathématiques à Rome. De retour en son pays, Luc Watzelrod, Evêque de Warmie, son oncle maternel, lui donna un Canonicat dans son Eglise. Copernic publia alors son systême, qu'il renouvella de Pythagore, d'Aristarque de Samos, & du Cardinal de Cusa. Il soutient, que la Terre, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter & Saturne tournent autour du Soleil; que la Terre a un autre mouvement autour de son axe, & que la Lune fait son circuit autour de la Terre. Copernic a tellement rectifié ce systême, & l'a si bien prouvé par les Phénoménes célestes, & par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. Il m. le 24 Mai 1543, à 70 ans. On a de lui un Tr. *De motu octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe & prouve son systême; & un autre *De Revolutionibus*.

COPROGLI PACHA, (Mahomet) céléb. Gén. & Gr. Visir, durant la minorité de Mahomet IV, étoit Albanois, & fils d'un Prêtre Grec. Il embrassa le Mahométisme, & s'établit dans l'Isle de Chypre, où il apprit le métier des armes. Il se signala dans la guerre de Perse, & obtint le Gouvernement de Baruth, puis celui d'Alep. Il fut nommé Gr. Visir en 1649, à la sollicitation de la Sultane Zaime, mere du jeune Mahomet. Il gouverna l'Emp. des Turcs avec beauc. de sagesse & de prudence, conquit une partie de la Transylvanie, & m. à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du Peuple. Achmet Coprogli Pacha, son fils, lui succéda dans la dignité de Grand Visir, se signala également par sa valeur & par sa conduite, & se rendit maître de Candie en 1669. Il m. en 1676, à 35 ans. Mahomet Coprogli Pacha, frere de ce dernier, fut aussi Gr. Visir, battit les Impériaux, & rendit de gr. services à l'Empire Ottoman. Il fut tué d'un coup de canon, à la bat. de Salankemen, le 19 Août 1691.

COQ, (LE) Poëte Latin, *voyez* NANQUIER.

COQUES, (Gonzales) Peintre excell. dans le Portrait, né à Anvers en 1618, imita Rubens & Vandyck. Il se distinguoit dans son art, lorsqu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, il se sauva avec elle, & abandonna sa femme.

De-

Depuis ce tems on ne fait ce qu'il devint.

COQUILLART, (Guillaume) Poëte Franç. & Official de Reims, au XV siécle, dont les Poesies ont été imprimées à Paris en 1532.

COQUILLE, (Guy) sçav. Jurisconsulte, Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlem. de Paris, naq. à Décise le 11 Nov. 1523. Il eut divers emplois à Nevers, & s'acquit une telle réput. que le Roi Henri IV lui offrit une charge de Conseiller d'Etat; mais Coquille la refusa, & m. à Nevers en 1603, à 80 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.*

CORAS, (Jean de) *Corasius*, Conseiller au Parlem. de Toulouse, Chancelier de Navarre, & l'un des plus sçav. Jurisconsultes du XVI si. naquit à Toulouse, ou plutôt à Réalmont en 1513. Il enseigna le Droit à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare & à Toulouse avec un applaudissement universel. Coras fut ensuite Conseiller au Parlement de Toulouse, & Chancelier de Navarre. Ayant embrassé le Calvinisme, il fut chassé de Toulouse en 1562, & n'y fut rétabli qu'avec peine, par la protection du Chancelier de l'Hôpital, son ami; mais ce rétablissement ne lui fut pas avantageux, car il y fut massacré en 1572, après les nouvelles de la St Barthélemi. On a de lui d'excell. ouv. en lat. & en franç. dont les principaux ont été impr. en 2 vol. *in-fol.* On recherche sur-tout ses *Miscellaneorum Juris Civilis Libri tres.* Jacques de Coras l'un de ses descendans, Cadet aux Gardes, & ensuite Ministre converti, a écrit sa vie. C'est ce Jacques de Coras qui est auteur du Poëme intit. *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, dont Boileau dit :

Le Jonas inconnu séche dans la poussiere.

CORBINELLI, (Jacques) né à Florence, d'une famille ill. se retira en Fr. sous le règne de Catherine de Médicis. Cette Reine, dont il avoit l'honneur d'être allié, le donna au Duc d'Anjou son fils, comme un homme de Lettres & de bon conseil. Corbinelli lui lisoit Polybe, Tacite & Machiavel: si nous en croyons Davila, il ne flatoit point son Maître en Courtisan, mais il disoit la vérité hardiment & faisoit sa cour sans bassesse. On le comparoit à ces anc. Rom. pleins de droiture, & incapables de lâcheté. Il eut beauc. de part à l'estime du Chancelier de l'Hôpital. Il étoit l'ami & le patron déclaré des Gens de Lettres, & faisoit souvent impr. leurs écrits à ses dépens. Corbinelli étoit aussi hom. de courage & de résolution, de manége & d'intrigue. Pierre Matthieu raporte que quand Henri IV s'approcha de Paris, pour une entreprise tramée par ses serviteurs & ses fidéles sujets qui l'assuroient de lui ouvrir ses portes, il savoit d'eux tout ce qui se passoit, & que les avis les plus secrets lui étoient portés par Corbinelli, homme déterminé & brûlant de zéle pour la gloire de son Pr. Il écrivoit, *continue Pierre Matthieu*, tout ce qu'il apprenoit, & le portoit à découvert à la main, comme un papier commun d'affaires ou de procès: Son front, si hardi & si assuré, trompoit les yeux des Gardes qui étoient aux portes; & en montrant qu'il se fioit à tous, il ne donnoit de la défiance à personne. Raphaël Corbinelli, son fils, fut Sécrétaire de la Reine Marie de Médicis, & pere de Mr Corbinelli mort à Paris le 19 Juin 1716. Ce dernier étoit un des plus beaux esprits de Fr. Nous avons de lui les *anc. Historiens Lat. réduits en Maximes*, avec une Préface attribuée au Pere Bouhours, imprimée en 1694, & d'autres ouvrages.

CORBUEIL, (François) Poëte Fran-

François du XV siécle, plus connu sous le nom de *Villon*, étoit d'Auvers près de Pontoise, ou plutôt de Paris. Il avoit beaucoup d'esprit & un génie propre à la Poësie; mais ses friponneries le firent condamner à être pendu. Il en appella au Parlement de Paris, qui changea la peine de mort en bannissement. Rabelais dit qu'il se retira vers Edouard V, Roi d'Angleterre, & qu'il devint son favori. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris en 1723 *in*-12. Le style simple, naïf & badin en fait le caractere. C'est le premier qui a tiré notre Poësie du cahos confus où nos vieux Poëtes l'avoient mise, ce qui fait dire à Boileau :

Villon sçut le premier, dans des siécles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

CORBULON, (Domitius) cél. Général Romain sous Claude & Néron, réprima les courses des Cauques, & contraignit les Frisons à demeurer dans leurs limites. Il faisoit observer la discipline militaire avec tant de soin, qu'il condamna à mort deux soldats qui avoient travaillé sans armes aux retranchemens. En 59 de J. C., sous Néron, il soumit l'Arménie; il fut ensuite Gouverneur de Syrie, & contraignit les Parthes à demander la paix en 66. Néron, effrayé du mérite de ce gr. homme, ordonna de le faire mourir, comme il étoit au Port de Cenchrée. Corbulon ayant appris cet ordre, se passa son épée à travers du corps, & mourut l'an 66 de J. C. Domitia, sa fille unique, épousa Lamia auquel Domitien l'enleva.

CORDEMOI, (Geraud de) sçavant Philosophe & Historien exact, né à Paris, d'une famille noble, se fit connoître à Mr Bossuet qui le mit auprès de Mr le Dauphin en qualité de Lecteur. Il instruisit ce jeune Pr. avec zéle, fut reçu de l'Académie Françoise en 1675, & mourut le 8 Octobre 1684. On a de lui, 1. *l'Histoire générale de France* durant les deux premieres races de nos Rois, 2 vol. *in-fol.* ouvrage sçavant, curieux & intéressant; 2. six Discours sur la distinction du corps & de l'ame, & d'autres ouvrages recueillis & imprimés en 1702 *in*-4°. Mr Cordemoi suit les principes de Descartes: il travailloit à une Histoire de Charlemagne, mais il ne l'acheva pas. Louis Geraud de Cordemoi, son fils, né en 1651, & mort à Paris en 1722, fut Licentié de Sorbonne, Abbé de Fenieres & habile Controversiste. On a de lui un Traité de l'Invocation des Saints, & d'autres ouvrages de Controverse.

CORDES, (Jean de) sçav. Chanoine de Limoges, au XVII siéc. se distingua par son érudition, & amassa une riche Bibliothéq. qui fut vendue au Cardinal Mazarin, après sa mort arrivée à Paris en 1642, à 72 ans. On a de lui quelques ouv.

CORDIER, *ou* CORDERIUS, (Balthasar) sçavant Jésuite, né à Anvers en 1592, étoit habile dans la langue Grecque, & professa la Théologie avec réputation à Vienne en Autriche. Il mourut à Rome le 24 Juin 1650, à 58 ans. Il a donné la chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages.

CORDIER, (Mathurin) *Corderius*, habile Grammairien du XVI siécle, natif de Normandie, mort Calviniste à Geneve, le 8 Septembre 1565, à 85 ans. Il avoit enseigné les Humanités à Paris aux Colléges de la Marche & de Navarre. On a de lui des Colloques en lat. qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

CORDOUE, (Gonsalve Fernan-

dez de) surnommé le Gr. Capitaine, Duc de Terranova, Prince de Venouse, & grand Connétable du Royaume de Naples, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une Maison illustre d'Espagne, & féconde en grands hommes. Il s'empara du Royaume de Naples pour Ferdinand V, Roi d'Aragon, & remporta plusieurs victoires sur les François. Il mourut ensuite à Grenade le 2 Décembre 1512, à 72 ans. Le Pere du Poncet, Jésuite, a écrit sa vie en 2 vol. *in*-12.

CORDUS, (Valerius) sçavant Botaniste, étoit fils d'Ericius Cordus, Médecin & Poëte Allemand. Il fut élevé avec soin, apprit les Langues, & s'appliqua à l'étude de la Botanique. Il parcourut à ce sujet les montagnes d'Allemag. & voyagea en Italie; mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il m. à Rome le 25 Septembre 1544. On a de lui des remarques sur Dioscoride, & d'autres ouvrages.

CORE', fameux Lévite, s'étant révolté contre Moïse & Aaron, avec Dathan & Abiron, fut englouti tout vivant dans la terre avec ce qui lui appartenoit, 1489 avant J. C. cependant ses fils ne périrent point avec lui, & ses descendans reçurent de grands honneurs de David qui leur donna l'Office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche du Seigneur.

CORELLI, excellent Musicien Italien, est très-renommé pour ses simphonies, qui font depuis longtems les délices des personnes de goût, en Italie & en France. Il mourut à Rome vers 1733.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de St Etienne de Florence, & sçav. Jurisconsulte du XVII siécle, natif de Pontremoli, enseigna le Droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence, où le Gr. Duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, Dame Grecque, célébre par sa beauté & par ses talens pour la Poesie, étoit, selon la plus commune opinion, de Thespi, ville de Béotie. Ses vers furent si estimés des Grecs, qu'ils lui donnerent le nom de *Muse Lyrique*. Elle vivoit du tems de Pindare, vers 474 avant J. C. & avoit été disciple de *Myrtis*, autre Dame sçavante de la Gréce. Ovide donne souvent le nom de Corinne, à la personne qu'il aimoit.

CORIO, (Bernardin) Histor. du XV siécle, naquit à Milan en 1460, d'une famille illustre. Il fut Sécrétaire d'Etat de ce Duché, & le Duc Louis Sforce le choisit pour écrire l'Histoire de Milan. Il mourut en 1500. La meil. édit. de son Histoire de Milan, est celle de 1503, *in-fol.* en italien. Elle est exacte, rare & curieuse, mais mal écrite.

CORIOLAN, (Caius Marcius) célébre Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie & prit Corioles ville des Volsques, 493 av. J. C. ce qui lui fit donner le nom de Coriolan. On dit qu'il ne voulut pour récompense, qu'un cheval & la permission de rendre la liberté à un des captifs, qui avoit été son hôte, lorsqu'il alloit en son pays. Quelque tems après il fut accusé d'exciter des séditions, & fut banni par le Tribun Décius. Il passa chez les Volsques, se mit à la tête de leur armée, & alla camper à 4 milles de Rome. Les Romains lui envoyerent à diverses fois des Hérauts pour lui demander la paix, & le conjurer de ne point ruiner la République; mais il fut inflexible à leurs prieres: enfin il se laissa fléchir, par les larmes de sa femme Véturia, & par celles de Volumnia sa mere. Il posa les armes; ce qui irrita tellement les Volsques, qu'ils le firent mourir quelque tems après,

après, vers 490 avant J. C. comme un traitre qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil, & les Romains éleverent un Temple, dans le lieu où il avoit été mis à mort.

☞ CORNARIUS, (Jean) cél. Médecin Allem. du XVI si. a trad. de Grec en Latin la plûpart des anciens Philosophes, Médecins & Théol. & s'est acquis beaucoup de réputat. parmi ceux qui aiment les Lettres. Il m. âgé de 58 ans. Son amour pour Platon étoit presque une idolatrie; qu'on en juge par le titre de sa Trad. imprimée à Bâle en 1561 fol. *Platonis Philosophi summi ac penitus divini opera* &c. sur le revers de la page du titre se trouvent les distiques suivans.

Divina, humana, alta, ima in cælo, inque barathro,
Quicquid aguut homines, quicquid agitque Deus:
Omnia sunt uni (in quantum est homo dico) Platoni
Cognita, cum recto & tradita judicio.

CORNARO, (Louis) Ecrivain du XVI siécle, de l'illustre Maison de Cornaro de Venise, si féconde en grands hommes, mourut à Padoue le 26 Avril 1566, à plus de 100 ans. Il a laissé un Livre des avantages de la vie sobre, traduit en latin par Lessius, & publié en françois en 1701 & 1702. Cornaro pratiqua si bien les avis qu'il donne en cet ouvrage, que pendant une vie si longue, il fut jusqu'à la fin de ses jours sain de corps & d'esprit. Marc Cornaro, l'un de ses ancêtres, fut Doge de Venise, soumit l'Isle de Candie, & mourut en 1368.

Il y a eu de cette Maison, plus. autres Doges de Venise, un gr. nombre de Cardinaux & une Reine de Chypre, nommée Catherine Cornaro, au XV siécle. Entre les personnes illustres de cette Maison, il ne faut pas oublier Helene-Lucrece-Piscopia Cornaro, fille de M. Cornaro, Procurateur de Saint Marc. Elle fut l'une des plus sçav. filles de son siécle, reçut le bonnet de Doct. en l'Université de Padoue le 25 Juin 1678, & fut aggrégée peu après à l'Académie *degli infecondi* de Rome.

S. CORNEILLE, Capitaine Romain d'une Compagnie de 100 hom. se distingua par sa piété & par ses aumônes; fut converti à la Foi, d'une maniere miraculeuse, & baptisé par St Pierre à Césarée en Palestine, où il étoit en quartier, vers l'an 40 de J. C.

S. CORNEILLE, Pape ill. par sa vertu & par sa science, succéda à St Fabien le 30 Avril 251. Son élection fut troublée par le schisme de Novatien, qui fut condamné dans un Conc. tenu à Rome la même année. S. Corneille eut encore à souffrir par la persécution renouvellée sous Gallus & Volusien. Il confessa glorieusement la foi de J. C. & fut envoyé en exil à Centumcelles où il m. le 14 Déc. 252. Il nous reste deux de ses Lettres qui se trouvent avec celles de St Cyprien. S. Luce lui succéda.

CORNEILLE, (Pierre) très-cél. Poëte Franç. naquit à Rouen le 6 Juin 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, qui fut ennobli par Louis XIII, en consid. de ses services. Corneille exerça à Rouen la charge d'Avocat Gén. à la Table de Marbre, sans faire connoître au Public, & peut-être sans connoître lui-même les talens extraordin. qu'il avoit pour la Poësie. Ce fut une avanture de galanterie qui lui donna occasion de composer sa premiere piéce intit. *Melite*. Elle eut un succès prodigieux, & fit espérer que le Théâtre Franç. alloit être élevé au plus haut point de perfection.

tion. On ne se trompa point. Corneille, encouragé par les applaudissemens du Public, fit paroître le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, Pompée, Rodogune, & les autres Tragédies admirables qui rendront à jamais son nom immortel. Ses belles piéces sont autant de chefs-d'œuvres où les caracteres de ses héros sont peints en gr. Les Rom. y parlent en Romains, les Rois en Rois. Il y règne par-tout une grandeur, une majesté, une noblesse, une force & une élévation de génie, qui ne se trouvent en aucun autre de nos Poëtes. Ces gr. talens ne l'empêcherent point d'être critiqué. Plus. Auteurs, jaloux, ou plutôt envieux de sa gloire, écrivirent contre lui. L'Acad. Franç. se vit même obligée, par le Card. de Richelieu d'examiner *le Cid*, plutôt pour y trouver des défauts, que pour en faire remarquer les beautés. Ce gr. Ministre voyoit avec peine les travaux des autres Poëtes & les siens même effacés par les piéces de Corneille. Il sut néanmoins estimer le mérite de ce gr. homme. Il lui fit une pension, & l'on eut beau écrire & cabaler contre les piéces de Corneille, le Public continua de les admirer. Corneille fut reçu de l'Ac. Franç. en 1647, & m. Doyen de cette Académie en 1684, à 78 ans. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1682, 4 vol. *in*-12.

On a encore de lui une Traduction, en vers, de l'Imitation de J. C. & de quelq. parties de l'Office Divin. Ces derniers ouv. & quelques-unes de ses piéces, sur-tout celles qu'il composa dans sa vieillesse, comme l'Attila, ne sont pas à la vérité de la même beauté que les autres; mais on y retrouve toujours en quelq. endroits le beau génie de Corneille. Voici le jugement que porte de ce gr. Poëte, l'homme du monde le plus capable d'en juger, après avoir représenté l'état pitoyable où étoit auparavant le Théâtre parmi nous. „ Il n'est „ pas aisé, *dit Racine*, de trouver „ un Poëte qui ait possédé à la „ fois tant de grands talens, tant „ d'excellentes parties, l'art, la „ force, le jugement, l'esprit. On „ ne peut trop admirer la noblesse, „ l'œconomie dans les sujets, „ la véhémence dans les passions, „ la gravité dans les sentimens, „ la dignité, & en même tems la „ prodigieuse variété dans les caracteres." M. de Fontenelle a écrit sa vie. Elle se trouve dans la nouvelle édit. de Pierre & Thomas Corneille, donnée au Public par M. Joly, en 1738, 11 vol. *in*-12.

CORNEILLE, (Thomas) frere du précédent, fut membre de l'Académie Franç. & de celle des Inscriptions. Il fit paroître dès sa jeunesse beauc. de goût pour la Poësie. Il donna ensuite plus. piéces de Théâtre, impr. en 5 vol. *in*-12, dont quelques-unes eurent l'applaudissement du Public, & furent représentées avec succès. Il m. à Andeli, le 8 Déc. 1709, à 84 ans. Outre ses piéces de Théâtre, on a de lui, 1. la Traduction des Métamorphoses & de quelques Epitres d'Ovide: 2. des Remarques sur Vaugelas: 3. un Dictionnaire des Arts, 2 vol. *in-fol.* 4. un Dictionnaire universel, Géographique & Historique, en 3 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont bien écrits; le dernier est excellent pour la partie de Géographie qui concerne la Normandie.

CORNEILLE, (Michel) Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, alla à Rome, en qualité de pensionnaire du Roi, & fut à son retour Prof. à l'Académie de Peinture. On voit à Paris, à Versailles, à Meudon, *&c.* un gr. nombre de ses ouvrages, qui sont estimés. Il m. à Paris en 1708. Jean-Baptiste Corneille, son frere, né à Paris en 1646, & m. en 1695, se distingua, comme lui, dans la

Pein-

Peinture, & fut auſſi Profeſſeur à l'Académie.

CORNELIE, ill. Dame Romaine, fille de Scipion l'Africain, & femme du Conſul Sempronius Gracchus, 77 ans av. J. C. étoit ſçav. & vertueuſe. Une Dame qui étoit logée chez elle, lui ayant montré ſes bijoux, & déſirant qu'à ſon tour elle lui fit voir ſes richeſſes, Cornelie lui préſenta ſes enfans, en diſant qu'elle les regardoit comme ſon unique tréſor, les ayant élevés avec ſoin pour le ſervice de la patrie.

CORNELIE, fille de Cinna, & femme de Jules Céſar, dont il eut Julie, qui épouſa Pompée. Céſar eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon Oraiſon funébre, & rappella Cinna ſon frere de l'exil en ſa conſidération, vers 46 avant Jéſus-Chriſt.

CORNELIE, [Maximille] chaſte & vertueuſe Veſtale, que Domitien fit enterrer toute vive, ſous prétexte d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. En allant au ſupplice: *Quoi*, s'écria-t'elle, *Céſar me déclare inceſtueuſe ! moi dont les ſacrifices l'ont fait triompher.* Les Romains admirerent la conſtance & la modeſtie avec leſquelles elle mourut.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNET, [Nicolas] ſçavant Doct. de Sorbonne, de la Maiſon & Société de Navarre, naq. à Amiens le 12 Oct. 1592. Les Card. de Richelieu & Mazarin lui donnerent des marques publiques de leur eſtime, & le firent entrer dans leur Conſeil. Il fut Syndic de la Faculté de Théol. en 1649, & déféra 7 propoſitions ſur les matieres de la Grace, dont les 5 prem. ſont celles qui furent condamnées depuis comme extraites du Liv. de Janſénius. Il refuſa l'Archevêché de Bourges, fit gr. no. de legs pieux, & m. à Paris le 18 Avril 1663. M. Boſſuet fit ſon Oraiſon funébre. On attribue à Cornet la belle Préface qui eſt à la tête du Livre de controverſe du Cardinal de Richelieu.

CORNHERT *ou* KOORNHERT, [Théodore] fameux hérétique du XVI ſi. né en 1522, d'une anc. famille d'Amſterdam, après avoir voyagé en Eſpagne & en Portugal, s'établit à Harlem, où il gagnoit ſa vie au métier de Graveur. Il apprit enſuite le latin & devint Sécrétaire de la ville de Harlem. On le députa pluſ. fois vers le Pr. d'Orange, Gouverneur de Hollande, qui ſe ſervit de ſa plume pour compoſer le premier manifeſte qu'il publia en 1566. Cornhert trouva toujours dans la ſuite un puiſſant Protecteur en la perſonne de ce Pr. à cauſe de ſon averſion pour les Eſpagnols: cela ne l'empécha point d'avoir beaucoup à ſouffrir, & d'être ſouvent mis en priſon ou banni à la ſollicitation des Miniſtres Proteſtans; car quoiqu'il déclamât contre la Relig. Cathol. il ne laiſſoit pas de s'élever contre Luther, Calvin & les Miniſtres de la Religion prét. Réfor. ſoutenant que ſans une Miſſion extraord. ſoutenue de miracles, perſonne n'avoit droit de s'ingérer aux fonctions du Miniſtere Evangélique. Il prétendoit que toutes les différentes Communions Chrét. avoient beſoin de réforme, & que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas néceſſaire d'être membre d'aucune Egliſe viſible, ce qu'il pratiquoit, ne communiquant ni avec les Catholiques ni avec les Proteſtans, ni avec aucune autre ſecte. Il m. le 29 Oct. 1590. Ses œuvres furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-fol.*

CORNUTUS, Philoſophe Stoïcien, natif d'Afrique, fut Précepteur du Poëte Perſe, & mis à mort par ordre de Néron, vers 54 de Jéſus-Chriſt.

CORONEL, [Paul] ſçav. Eſp. nat. de Ségovie, mort le 30 Sept. 1534.

1534, se distingua par sa science dans les Langues Orientales & dans la Théologie. Il enseigna à Salamanque, & le Cardinal Ximenès l'employa à l'édition de sa Bible Polyglotte.

CORONELLI, (Vincent) fam. Géographe de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Venise, & fut reçu Doct. à l'âge de 23 ans. Sa science dans les Mathématiques l'ayant fait connoître du Cardinal d'Estrées, cette Eminence se servit de lui pour faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fit dans ce dessein quelque séjour à Paris, & y laissa un gr. nomb. de Globes, qui sont estimés. Il fut nommé Cosmographe de la République de Venise en 1685, & 4 ans après, Professeur public de Géographie. Il devint ensuite Définiteur gén. de son Ordre, puis Gén. le 14 Mai 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique, & mourut en cette ville au mois de Déc. 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Géographiques; un Abrégé de Cosmographie; plusieurs Livres sur la Géographie, & d'autres ouvrages.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) sçav. Jurisconsulte & Cardinal, naquit à Sezza le 3 Juin 1658. Il s'acquit l'estime & la confiance de Clément XI, & m. à Rome le 8 Févr. 1743, à 84 ans. On a de lui un ouvrage sçav. & curieux intitulé: *Vetus Latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.* & une Histoire de Sezza en latin *in-4°.*

☞ CORRADO, (Sébastien) sç. Italien du XVI si. n. à Castello d'Arcetto entre Reggio & Modéne. Après avoir enseigné les Langues Latine & Grecque à Reggio, où il forma une Acad. de Belles-Lettres, il passa à Boulogne pour y être Prof. dans ces mêmes Langues, & m. en 1556. Il a fait plusieurs ouvr. dont les plus estimés sont 1. *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*: c'est un excellent Livre & très-utile à ceux qui veulent lire les œuvres de Cicéron & les bien entendre. 2. *De lingua latina*, Bol. 1575 *in-4°.* M. Teissier qui dans ses Eloges des Hommes sçavans, donne la liste des Ouvr. de Corrado, a oublié celui-ci qui est très-bon.

CORREA de Sa, (Salvador) cél. Capitaine né à Cadix en 1594, d'une ill. famille de Portugal, fut Gouverneur de Rio-Janéiro, augmenta & embellit la ville de St Sébastien, que son gr. pere avoit bâtie, fonda la ville de Pernagua dans le Brésil & m. à Lisbonne en 1680, à 86 ans, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite dans un gr. nombre de siéges & combats. Il descendoit de Dom Payo Perès Correa, cél. Gén. Portugais au XIII si. sous les règnes de Sanche II & d'Alphonse III.

CORREA, (Thomas) cél. Grammairien du XVI si. nat. de Conimbre, enseigna avec réput. à Palerme, à Rome & à Bologne. Il m. en cette derniere ville le 24 Fév. 1595, à 59 ans. On a de lui des Traités en latin sur l'Eloquence, l'Epigramme, l'Elégie; des notes sur l'Art Poëtique d'Horace, & d'autres ouvrages estimés.

CORREGE, (Antoine) très-cél. Peintre d'Italie, né en 1494 à Corregio, ville dont il prit le nom, se fit admirer à Parme & dans la Lombardie. On estime principalement ses tableaux de Vierges, de Saints & d'Enfans. Il y répand des graces singulieres qui charment les connoisseurs. Il m. en 1534, à 40 ans, d'une grosse fiévre qu'il gagna en revenant de Parme à pied, chargé de 200 livres en monnoie de cuivre. C'étoit dans le tems des plus gr. chaleurs; la joie, qu'il avoit de porter cette modique somme à sa pauvre famille, lui fit forcer sa marche: ce qui lui causa la maladie dont il m. On rapporte de lui qu'ayant long-tems considéré un tableau de Raphaël, il s'écria: *Son pittore anche io!* C'est-à-dire, *je suis peintre*

peintre aussi moi! Il n'avoit jamais été à Rome. Le Correge étoit encore bon Architecte, & malgré son extrême indigence, il trouvoit moyen de soulager les pauvres.

CORROZET, (Gilles) habile Libraire de Paris au XVI si. dont on a divers ouv. en vers & en prose. Il mourut à Paris le 15 Juin 1568, à 58 ans.

CORSINI, (Laurent) *voyez* CLEMENT XII.

CORT, (Corneille) l'un des plus cél. Graveurs & des plus excellens Dessinateurs que la Hollande ait produits, alla à Rome vers le milieu du XVI si. & s'y fixa. Ce fut lui qui enseigna la Gravure à Augustin Carrache.

CORTE, (Gotlieb) sçav. Prof. en Droit à Leipsic, né à Bescow, dans la basse Lusace, le 28 Févr. 1698, s'est distingué par son érudition, & a travaillé aux Journaux de Leipsic où il m. le 7 Avr. 1731, à 33 ans. On a de lui une édit. de Salluste, impr. à Leipsic en 1724, *in*-4°. avec des notes, qui est très-estimée, & d'autres ouvrages.

CORTEZ, (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Espagnol natif de Medellin, s'est rendu cél. au XVI si. sous le règne de Charles-Quint, par la conquête du Méxique. Il passa aux Indes en 1504, demeura quelq. tems à St Domingue, & se rendit ensuite à Cuba. Il se signala tellement par ses exploits, que Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, le fit Capitaine gén. de l'armée qu'il destinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez mit à la voile à San-Jago le 18 Nov. 1518, disposa sa petite armée à la Havane, & aborda l'année suiv. à Tabasco dans le Méxique. Il y battit les Indiens, fonda la Vera-Crux, soumit la Province de Tlascala, & marcha droit à México, capitale de l'Empire. Après plus. combats, Motezuma, Emp. des Méxicains, fut contraint d'aller au-devant de lui & de le recevoir dans la ville. Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses Etats à l'Emp. Charles-Quint, & en exigea des richesses immenses. Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, jaloux de tant de succès, résolut de traverser Cortez. Il envoya contre lui une flotte de douze vaisseaux, commandée par Pamphile de Narbaès; mais Cortez le défit, & ayant obtenu de nouveaux secours des Esp. il se rendit maître de tout le Méxique, & retint prisonnier Guatimosin, successeur de Motezuma, & dernier Emp. des Méxicains, le 13 Août 1521. Charles-Quint récompensa ses services en lui donnant la vallée de Guaxaca au Méxique, qu'il érigea en Marquisat, de la valeur de 150000 livres de rente. Cortez m. en Espag. comblé de biens & de gloire, le 2 Déc. 1554, à 63 ans. Plus. Auteurs ont fait l'Histoire de ses conquêtes. La meilleure de toutes est celle de Dom Antoine de Solis, traduite de l'espagnol en franç. & impr. à Paris en 1701, 2 vol. *in*-12.

CORTEZ *ou* CORTESIO, (Grégoire) sçav. Card. natif de Modéne, d'une famille noble & anc. fut *Auditeur* des Causes sous Léon X, & se fit ensuite Relig. dans l'Ordre de St Benoit où son mérite l'éleva aux prem. Charges. Paul III le créa Card. en 1542. Il m. à Rome en 1548. On a de lui, *Epistolarum familiarium (latino sermone) Liber*, & d'autres ouvr. estimés.

CORTEZI, (Paul) sçav. Théol. d'Italie, au XVI si. & Protonotaire Apostolique sous Jules II, naq. en 1465 à San-Geminiano en Toscane, d'une famille noble. Il fit de si gr. progrès dans les Bell. Let. que les Sçavans, & en particulier, Ange Politien, Volaterran, Pic de la Mirandole, Hermolaus Barbarus & Lampride rechercherent son amitié. Il m. en 1510, dans le Bourg de Montana-Villa, dont il avoit fait une espéce de forteresse,

à laquelle il donna son nom. On a de lui, 1. des Comment. sur les 4 Livres des Sentences, dans lesquels il affecte une belle Latinité; mais où il se sert de termes profanes qui ne conviennent point à nos mysteres: 2. un Traité de la Dignité des Cardinaux, estimé des Italiens: 3. *De hominibus doctis Dialogus*; ouvrage élégant & curieux, impr. à Florence en 1734, *in*-4°.

CORTONE, (Pierre de) *voyez* BERETIN.

CORYNNE, Dame ill. par la beauté & l'élévation de son génie, fut surnommée *la Muse Lyrique*, à cause de l'excellence de ses Poësies. Elle enleva 5 fois, à Pindare, la palme dans les Jeux de la Gréce.

COSIMO, (André & Pierre) nom de deux Peintres Italiens, au XVI si. André réussissoit principalement dans le clair obscur. Pierre étoit beaucoup plus cél. il excelloit à peindre des Bacchanales, des monstres & autres figures extraordinaires. Celui-ci mourut en 1521, à 80 ans.

COSME I, Gr. Duc de Toscane, de la Maison de Médicis, prit le parti de l'Emp. contre les François, dans les guerres d'Italie. Il fonda l'Ordre Militaire de St Etienne, aima & protégea les Sçavans, gouverna avec sagesse, fonda l'Université de Pise, & mourut en 1574, à 55 ans.

COSME II, Gr. Duc de Toscane, succéda à Ferdinand son pere, en 1609; c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique. Il mourut en 1621.

COSME *l'Egyptien*, sçav. Moine du VI si. voyagea en Ethiopie, & composa une Topographie Chrétienne, que le Pere de Montfaucon a donnée en grec & en latin dans sa nouvelle Collection des Ecrivains Grecs.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) sçav. Evéq. d'Aire, de Nantes & de Lisieux, naquit en 1568, d'une famille noble du Hainaut. Après avoir étudié sous Juste Lipse, il vint à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Il prêcha avec un applaudissement universel, & eut le premier la gloire de purger la chaire de citations profanes en introduisant le vrai goût de la Prédication. On récompensa son mérite en lui donnant l'Evêché d'Aire, puis celui de Nantes, & ensuite celui de Lisieux. Il m. en 1646, à 78 ans. On a de lui quelques écrits.

COSSART, (Gabriel) hab. Jésuite, né à Pontoise en 1615, d'une famille noble, professa la Rhétorique à Paris avec applaudissement, & s'appliqua ensuite à l'étude des Conc. avec le Pere Labbe, après la mort duquel il continua seul la gr. collection qui parut en 1672. Il m. à Paris le 18 Sept. 1674. Le Pere de la Rue publia, l'année suivante, le Recueil des Oraisons & des vers du Pere Cossart, réimpr. à Paris en 1723, *in*-12.

COSSE', (Artus de) Maréchal de Fr., & Seigneur de Gonnor, étoit fils de René de Cossé, Seigneur de Brissac, d'une Maison illustre & féconde en gr. hommes. Il fut Gouverneur de Metz en 1552, & défendit cette ville contre l'armée de l'Emp. Il devint ensuite Lieutenant de Roi à Mariembourg, & Surintendant des Finances; emploi, dit Brantôme, où il ne fit pas mal ses affaires. Il fut fait Maréchal de Fr. en 1567, se trouva aux batailles de Saint-Denys & de Montcontour, & fut défait en 1570 au combat d'Arnay-le-Duc. On le renferma à la Bastille en 1574, d'où il sortit l'année suivante par les soins du Duc d'Anjou, depuis Henri III. Le Maréchal de Cossé rendit de gr. services à ce Prince, & mourut à Gonnor en Anjou le 15 Janvier 1582.

COSSE', (Charles de) Maréchal de Fr. plus connu sous le nom de Maréchal de Brissac, étoit fils aîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac

Briſſac en Anjou. Il ſervit avec diſtinction dans les guerres de Naples & de Piémont, ſe diſtingua au ſiége de Perpignan en 1541. Il fut enſuite Colonel gén. de la Cavalerie légere de Fr. Il défendit Landrecy contre Charles-Quint en 1543, défit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du ſiége de Guiſe, battit 2000 Anglois au combat de Meurc près de Calais, & fut fait Gr. Maître de l'Artillerie franç. en 1547. Il devint Maréchal de Fr. en 1550, & après s'être ſignalé en Italie, & avoir rendu de gr. ſervices à l'Etat, il mourut à Paris le 31 Déc. 1563, à 57 ans. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Coſſé, ſon fils puîné, Duc de Briſſac, Pair & Maréchal de Fr. qui remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV, le 22 Mars 1594, & qui mourut à Briſſac en Anjou en 1621. Louis XIII avoit érigé cette Terre en Duché-Pairie l'année précédente, en conſidération de ſes ſervices.

COSSE', (Philippe de) ſçavant Evêque de Coutance, & gr. Aumônier de France, étoit frere d'Artus de Coſſé. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres & la Théologie, il aimoit & protégeoit les Sçav. Ce fut à ſa perſuaſion que Louis le Roi écrivit la Vie de Budé. Il m. vers 1550.

COSSE', (Timoleon de) appellé le Comte de Briſſac, gr. Fauconnier de Fr. Colonel des Bandes de Piémont, & l'un des jeunes Seig. les plus accomplis du Royaume, étoit fils du Maréchal de Briſſac. Il ſe diſtingua par ſa valeur, ſa ſageſſe, & par ſon amour pour les Lettres & les Sciences, & ſeroit parvenu aux plus gr. honneurs & aux plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureuſement tué d'un coup d'arquebuſe au ſiége de Mucidan, dans le Périgord, en 1569, à 26 ans. Brantôme & M. de Thou en font un très-grand éloge.

COSTA, (Chriſtophe à) ſçav. Botaniſte du XVI ſi. natif d'Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, étant allé en Aſie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des Simples, y fut mis en captivité. Il trouva moyen d'en ſortir, & après pluſ. voyages, il exerça la Médecine à Burgos. On a de lui, 1. un Traité des drogues & des médecines des Indes, traduit de l'Eſpagnol en latin par Cluſius: 2. une Rélation de ſes Voyages des Indes: 3. un Livre à la Louange des femmes, & d'autres ouvrages.

COSTA, (Emmanuel à) cél. Juriſconſulte Portugais, diſciple de Navarre, enſeigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été impr. en 2 vol. *in-fol.* Cavarruvias & les autres ſçavans Juriſconſultes Eſpagnols le citent avec éloge.

COSTA, (Jean à) en françois *Jean la Coſte*, cél. Juriſconſulte, Prof. de Droit à Cahors, ſa patrie, & à Toulouſe, m. à Cahors le 13 Août 1637. On a de lui un ouv. eſtimé, ſur les Inſtituts de Juſtinien, dont la meilleure édit. eſt celle de Leyde en 1719, *in*-4°. Jean d'Aregan ſon diſciple a écrit ſa vie.

COSTANZO, (Angelo di) Hiſtorien & Poëte Ital. Seigneur de Catalupo, naquit vers 1507 d'une noble & ancienne famille de Naples, & mourut vers 1591. On a de lui, 1. une Hiſt. de Naples depuis 1250 juſqu'en 1489, en Italien, dont la meilleure édition, qui eſt très-rare, eſt celle d'Aquila en 1582, *in-fol.* 2. des Poëſies italiennes eſtimées, dont on a pluſ. éditions, *in*-12.

COSTAR, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, fort connu par ſa *Défenſe des Ouvrages de M. Voiture*, qui lui attira une diſpute littéraire très-vive avec Paul Thomas, ſieur de Girac, naquit à Paris en 1603 d'un pere qui étoit Chapelier. Son vrai nom étoit Coſtaud, mais il le changea en celui de Coſtar qu'il trouvoit moins rude. Il n'avoit ni le

goût, ni la science, ni le mérite de M. de Girac, mais il n'étoit point ignorant, comme celui-ci le lui reproche. Il eut l'estime de Voiture, de Balzac & de plus. autres beaux esprits de son tems. M. du Rueil, Evêque de Bayonne, & ensuite d'Angers, voulut l'avoir auprès de lui, en qualité d'homme de Lettres, & lui donna plusieurs Bénéfices. Costar étoit reçu avec empressement à l'Hôtel de Rambouillet & dans les meill. Compagnies, où il affectoit un air de politesse & de galanterie, contraire aux manieres & aux usages du gr. monde : ce qui fit dire à M. Conrart, ou selon d'autres, à Madame des Loges : *que c'étoit le Pédant le plus galant & le Galant le plus pédant qu'on pût jamais trouver.* Il m. le 13 Mai 1660. Outre ses ouvr. pour la défense de Voiture contre M. de Girac, on a de lui un recueil de Lettres en deux vol. *in*-4°. & quelques autres écrits d'un style guindé & de mauvais goût.

COSTE, (Hilarion de) Religieux Minime distingué par ses écrits & par sa piété, naq. à Paris le 6 Sept. 1595, d'une famille noble, originaire du Dauphiné. Catherine Chaillou sa mere, étoit petite-niéce de François de Paule. Le Pere Hilarion étudia à Nevers en Philos. sous le P. Mersenne, & fit sa Théologie au Couvent de Vincennes. Il vint ensuite demeurer à Paris où il s'appliqua à l'étude & à la direction des ames. Il y mourut le 21 Août 1661, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. remplis de choses curieuses & intéressantes, mais où les régles de la critique ne sont pas observées. Les principaux sont ; 1. Histoire Catholique, où sont écrites toutes les vies, faits, *&c.* des hommes & dames illustres du XVI & XVII siéc. *in-fol.* 2. La Vie de Jeanne de France, Fondatrice des Annonciades. 3. Les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres, dont la meilleure édition est de 1647, 2 vol. *in*-4°. Les éloges de nos Rois & des enfans de France qui ont été Dauphins, *in*-4°. 5. La vie du Pere Marin Mersenne, *in*-8°. 6. Le portrait en petit de saint François de Paule, ou l'Histoire abrégée de sa vie, *in*-4°. 7. Le parfait Ecclésiastique, ou la vie de François le Picard, Docteur de Paris, avec les Eloges de 40 autres Docteurs de la Faculté, *in*-8°. Ce dernier ouv. est le plus curieux & le plus recherché.

COSTER, (François) sçav. Théol. Jésuite, natif de Malines, fut envoyé par saint Ignace à Cologne où il fut reçu Doct. & où il enseigna avec réputat. Il se distingua dans les Pays-Bas par son zéle contre les Hérétiques, & m. à Bruxelles le 6 Décemb. 1619, à 88 a. On a de lui *Enchiridion Controversiarum*, & d'autres ouvrages.

COSTER, (Laurent) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois attribuent communém. l'invention de l'Imprim. vers 1440 ; mais il paroît constant que cet Art a été inventé à Mayence par Faust & Scheffer.

COSTES, (Gautier de) *voyez* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) Poëte Espagnol du XVI siéc. natif de Tolede, est Auteur de la *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, traduite en latin par Gaspar Barthius, & en françois par Jacq. de Lavardin. Les Espag. font un gr. cas de cet ouvr.

COTELIER, (Jean-Bapt.) cél. Bachelier de la Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Grec au Collége Royal à Paris, & l'un des plus sç. hommes du XVII siéc. naquit à Nismes en 1628. Son pere, qui étoit un Ministre converti, l'éleva avec soin, & le présenta à l'Assemblée du Clergé, tenue à Mante en 1641. Le jeune Cotelier n'étant alors âgé que de 12 ans, expliqua le nouveau Testament grec à l'ouver-

verture du livre, & la Bible en hébreu; & fit en présence de l'Assemblée quelq. démonstrations de Mathématiques. Le Clergé le regarda dès-lors comme un prodige d'esprit, & assigna à son pere une pension, pour subvenir plus facilement à son éducation. Cotelier étudia ensuite à Paris, fut reçu de la Société de Sorbonne, & s'acquit l'estime des Sç. On le choisit avec M. du Cange pour faire le Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliothéq. du R. & en 1676, on lui donna une Chaire de Professeur en Langue grecque au Collége Royal. Il s'appliqua avec une assiduité presqu'incroyable à l'étude des Peres Grecs & de l'antiquité Ecclésiastique. Il y fit tant de progrès, & apporta une si gr. exactitude dans ses recherches, que depuis la renaissance des Lettres, aucun Sçavant ne l'a surpassé en ce genre. Il joignit à cette profonde érudition, une probité, une modestie, une simplicité & une candeur d'ame, dignes des premiers tems. Il m. à Paris le 12 Août 1686, à 58 ans. On a de lui, 1. un Recueil des Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems Apostoliques, impr. à Paris en 1672, & réimpr. en Hollande en 1698, 2 vol. *in-fol.* 2. Trois vol. *in-4°.* de Recueils de plus. monum. de l'Eglise Grecque. Il a enrichi ces deux excellens ouvrages d'une bonne version latine, & des notes courtes, judicieuses, exactes, & si profondes, que l'on y trouve ordinairement plus d'instruction & de vraie science en peu de mots, que dans les volumes entiers des Commentateurs. On a encore de lui une excellente Traduction latine de quatre Homélies de S. Chrysostome sur les Pseaumes, & des Comment. de ce Pere sur Daniel. M. Baluze, son ami, a écrit sa vie.

COTES, (Roger) excell. Mathématicien, & Professeur d'Astronomie & de Philosop. expérimentale dans l'Université de Cambridge, fit paroître beauc. d'inclination dès sa jeunesse pour les Mathématiques, en quoi il fut aidé & encouragé par Jean Smith son oncle. Thomas Plume, Archidiacre de Rochester, ayant fondé une Chaire d'Astronomie à Cambridge, Cotes fut choisi en 1706, pour en être le premier Professeur à cause de son mérite & de sa profonde science dans les parties les plus abstraites des Mathématiques. Il mourut en 1716, à la fleur de son âge, fort regretté de Bentley son ami, & des Sçavans d'Angleterre dont il s'étoit acquis l'estime. On a de lui une excellente édition des principes de Newton impr. à Cambridge en 1713, *in-4°.* 2. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*, avec d'autres opuscules de Mathématiq. donnés au public en 1722 par Robert Smith son successeur: 3. Description du grand météore qui parut au mois de Mars 1716, publiée dans les Transactions Philosophiques.

COTOLENDI, (Charles) Ecrivain du XVII siécle natif d'Aix en Provence, & mort au commencement du XVIII siécle, est auteur d'un gr. nomb. d'ouvr. Les principaux sont: 1. Les Voyages de Pierre Texeira, traduits d'espagnol en franç. 2 vol. *in-12.* 2. La vie de la Duchesse de Montmorenci, Princesse des Ursins, & Supérieure de la Visitation de Ste Marie de Moulins, *in-8°.* 3. La vie de St François de Sales, *in-4°.* 4. Traduction de la vie de Christophe Colomb, 2 vol. *in-12.* 5. La méthode pour assister les malades, traduite du latin de Polancus. 6. Dissertation critique contre les œuvres de St Evremont.

COTTA, (C. Aurelius) cél. Orat. Romain de l'ill. fam. Aurelienne, fut Consul 75 av. J. C. Il étoit frere de Marc-Aurelius Cotta, qui fut Consul avec Lucullus 74 av. J. C. Celui-ci fit la guerre contre

tre Mithridate avec peu de succès, & prit Héraclée par trahison : ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son frere Lucius Aurelius Cotta fut banni de Rome pend. les guerres de Marius & de Sylla. Le parti de celui-ci ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint Consul, 65 av. J. C. Lucius Aurunculeius Cotta Capitaine Romain, de la même famille, servit dans les Gaules sous César, & fut tué par les Gaulois 54 av. J. C.

COTTE, (Robert de) habile Architecte François, naquit à Paris en 1657, d'une famille distinguée dans le Génie & dans l'Architecture. Il devint Architecte ordinaire du R. & Directeur de l'Académie d'Architecture en 1699, & succéda en 1708 à Mansart dans la place de premier Architecte du R. & d'Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures Royales. Il fut encore honoré du cordon de S. Michel, & m. à Paris en 1735. Le Peristyle de Trianon, & plus. autres beaux ouvr. à Versailles, à Paris, &c. sont de sa composition. C'est lui qui a imaginé le premier de placer des glaces au-dessus les chambranles de cheminée.

COTTIN *ou* COTIN, (Charles) Prédicateur, Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Franç. natif de Paris, n'étoit point tout-à-fait si méprisable, que Boileau & Moliere, avec lesquels il s'étoit brouillé, l'ont voulu faire croire. Il sçavoit les Langues, étoit chéri dans les plus illustres compagnies, où l'on ne faisoit gueres accueil qu'au mérite, & prêcha seize Carêmes dans les meilleures Chaires de Paris, où il m. en 1682. On a de lui divers ouv. assez bien écrits en prose & en Vers. Les principaux sont, 1. Théoclée, ou la vraie Philosophie des principes du monde : 2. Traité de l'Ame immortelle : 3. Oraison funébre pour Abel Servien : 4. Réflexions sur la conduite du R. (Louis XIV), quand il prit le soin des affaires par lui-même : 5. Salomon ou la Politique Royale, &c.

COTTON *ou* COTON, (Pierre) céleb. Jésuite, né en 1564 à Néronde, près la Loire, d'une famille noble, étudia à Milan, à Rome & à Lyon. Il s'appliqua ensuite à la Prédication, & enseigna les cas de conscience à Avignon. Ayant converti M. de Lesdiguieres, qui fut depuis Connétable de France, ce Seigneur parla de lui au Roi Henri IV, qui voulut de voir. On fit venir le Pere Cotton d'Aix en Provence ; le R. fut si satisfait de son éloquence & de sa piété, qu'il le fit son Confesseur. Après la mort de ce grand R. le Pere Cotton fut quelq. tems Confesseur de Louis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 63 ans. On a de lui, 1. un Traité du Sacrifice de la Messe : 2. Geneve Plagiaire : 3. La rechute de Geneve Plagiaire : 4. L'institution Catholique : 5. Des Sermons & d'autres ouvrages.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le premier étoit contemporain de Philippe pere d'Alexandre, & fut tué par un certain Python, à cause de ses cruautés. Le second envoya son fils au secours de Pompée. Le troisiéme vivoit du tems d'Auguste, & fut tué par Rhescuporis son oncle, Pr. très-cruel : c'est ce Cotys auquel Ovide adresse quelq. unes de ses Elégies. Enfin le quatriéme, qui étoit fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhœmetalces, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie.

COVARRUVIAS, (Diego) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sç. hommes de son siéc. naquit à Tolede le 25 Juillet 1512. Il étudia sous Navarre à Salamanque, & devint en peu de tems si habile, qu'il fut choisi pour y enseigner le Droit Canon, ce qu'il fit avec une telle réputat. qu'on le nomma *le Bartole*

le Espagnol. Il joignit à la science du Droit, la connoissance des Belles-Lettres, des Langues & de la Théologie. Charles-Quint le nomma à l'Archevéché de St Domingue, qu'il refusa, mais il accepta, en 1559, l'Evéché de Ciudad-Rodrigo, auquel Philippe II l'avoit nommé. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & s'y acquit une telle réputation de capacité & de vertu, qu'on le choisit avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Grégoire XIII, pour dresser les Décrets de la réformation. A son retour en Esp. il fut Evêq. de Ségovie en 1564, Président du Conseil de Castille en 1572, & ensuite nommé à l'Evêché de Cuença; mais il mourut à Madrid avant que d'en avoir pris possession, le 27 Sept. 1577, à 66 ans. Ses ouvr. ont été impr. en 2 vol. *in-fol.* Ils sont excellens.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) natif de Paris, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & se distingua par un gr. no. de chansons, dont le tour, le naif, & le naturel sont admirables. Il mour. à Paris en 1706, à 85 ans. Le recueil de ses chansons fut impr. en 1698, 2 vol. *in*-12.

COUPERIN, (Louis, Charles & François) nom de trois freres qui se sont distingués dans la Musique. Ils étoient natifs de Chaume petite ville de Brie. Louis se fit admirer par son habileté à toucher l'Orgue, & obtint une place d'Organiste à la Chapelle du Roi. On créa même pour lui une charge nouvelle de dessus-de-Viole. Il m. vers 1665, laissant en manuscrit trois suites de piéces de Clavessin, qui sont très-estimées. François Couperin, le second de trois freres, montroit les piéces de Clavessin des deux autres, & m. à 70 ans. Il étoit pere de la Dlle Louise Couperin, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavessin avec des graces & une légereté admirables. Elle étoit de la Musique du R. & m. en 1728, à 52 ans. Enfin Charles Couperin, le plus jeune de trois freres, se fit admirer par la maniere dont il touchoit l'Orgue, & m. en 1669, laissant un fils, qui est le cél. François Couperin Organiste de la Chapelle du Roi, dont nous avons *diverses piéces de Clavessin*, en 4 vol. *in-fol.* qui sont très-estimées. Il obtint aussi la charge de Clavessin de la Chambre du Roi, & mourut en 1733, à 65 ans, laissant deux filles qui excellent à toucher l'Orgue & le Clavessin. Marie-Anne, Religieuse à l'Abbaye de Maubuisson, & Marguerite-Antoinette, qui a la charge de Clavessin à la Chambre du R. charge qui n'avoit été jusqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUR, (Didier de la) Relig. Bénédictin, Instituteur des Congrégations réformées de Saint-Vanne & de Saint-Maur, naquit à Monzeville, à 3 lieues de Verdun en 1550, d'une fam. noble. Il apprit les Langues & la Théologie, & fut reçu Docteur en Théologie dans l'Université de Pont-à-Mousson. Ayant été élu Prieur de l'Abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & d'y faire observer la régle de St Benoît dans sa pureté. Les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges dédiée à Saint Hidulphe, embrasserent la même réforme, ce qui donna lieu à l'érection d'une nouvelle Congrégation sous le nom de St Vanne & de St Hidulphe, approuvée par Clément VIII en 1604. Quelq. années après, Didier institua la Congrégation de St Maur. Il m. en odeur de sainteté dans l'Abbaye de St Vanne, le 14 Nov. 1623, à 72 ans.

COURBON, (le Marquis de) Capitaine François, né à Châteauneuf-du-Rhône, petit Bourg du bas

bas Dauphiné, d'une fam. médiocre, s'éleva par son courage & par sa conduite. Il servit avec réputat. dans les armées de l'Emp. & après la mort du Comte de Rimbourg, Ministre d'Etat, & Grand-Maître des Monnoies de l'Empereur, il épousa sa veuve qui lui apporta de gr. biens. Quelq. tems après, il servit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, se signala à la prise de Coron, & fut tué d'un boulet de canon au siége de Negrepont en 1688, à 38 ans. M. Aimar, son intime ami, a publié sa vie à Lyon en 1692, *in*-12.

COURCELLES, (Etienne de) sçav. Théologien Protestant, de la Secte des Arminiens, naquit à Geneve en 1586. Après avoir été Ministre en France, il se retira à Amsterdam où il enseigna la Théologie avec réputat. & où il m. en 1658. On a de lui plus. ouvr. impr. en 1675, dans lesquels il suit les sentimens d'*Episcopius*, auquel il avoit succédé: 2. une édition du Nouv. Testament grec, qui est estimée.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes brevis Coxæ*, ou *de brevi Coxa*, sçav. Docteur de Sorbonne, fut député en 1395 avec d'autres Docteurs, par l'Université de Paris, auprès de Benoit XIII & Boniface IX contendans au Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il devint Aumônier du Roi, & fut élevé en 1420 à l'Evêché de Paris; mais il aima mieux renoncer à cette dignité, que d'obéir au Roi d'Angleterre. Il se retira à Geneve, dont il fut Evêque en 1422, & m. quelques années après. On a de lui plus. ouvr. Le principal est un Traité *de la Foi*, *de l'Eglise*, *du Souverain Pontife & du Concile*, publié par M. Dupin dans la nouvelle édition des œuvres de Gerson.

COURTENAY, illustre & cél. Maison de France, dont il y a eu plusieurs Empereurs de CP. & un gr. nomb. de personnes distinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont souvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Pr. du Sang, comme étant *issus légitimement*, *par Mâles*, *du Roi Louis le Gros*; mais ils n'ont pu l'obtenir.

COURTILZ, (Gatien de) sieur de Sandras, Ecrivain fécond, mais peu exact, naquit à Paris en 1644. Il fut Capitaine au Régiment de Champagne, & quitta ensuite le service pour s'appliquer à la composition de plus. ouvr. qu'il publia en Hollande & en France. De Courtilz fut renfermé à la Bastille d'où il ne sortit qu'en 1711. Il m. à Paris le 6 Mai 1712, à 68 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. *La Conduite de la France depuis la paix de Nimégue*; écrit injurieux à la France, qu'il réfuta lui-même en 1684: 2. Mémoires contenant plus. événemens arrivés sous Louis XIV: 3. *La Vie du Vicomte de Turenne*, sous le nom emprunté de Dubuisson: 4. *La Vie de l'Amiral de Coligny*: 5. Testam. Politique de M. Colbert: 6. Mercure historiq. & politique: 7. Histoire du Maréchal de la Feuillade: 8. Vie du Chevalier de Rohan, &c.

COURTIN, (Antoine de) Sécrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde, naquit à Riom en 1622. Après avoir fait ses études & ses exercices en France, il passa en Suéde en 1645, avec Mr Chanu, ami intime de son pere, alors Résident auprès de la Reine Christine. Cet habile Ministre le fit connoître à la Cour. La Reine Christine le nomma Sécrétaire de ses Commandemens, & il s'acquit l'estime de Charles-Gustave, héritier présomptif de la Couronne, & des Grands du Royaume. Courtin revint en France quelque tems après; mais la

Reine

Reine Christine ayant abdiqué la Couronne en faveur de Charles-Gustave, ce Prince lui manda de se rendre incessamment auprès de sa personne. Courtin alla le joindre en Pologne, & fut nommé par ce Prince, son Envoyé extraordinaire en France. Après la mort de Charles-Gustave, Mr Colbert fit nommer Courtin, Résident Général pour la France, vers les Princes & Etats du Nord. Il mourut à Paris en 1685. On a de lui, 1. Les Traités *de la Civilité: Du Point d'Honneur: De la Paresse: De la Jalousie:* 2. Une Traduction Françoise du Tr. de la Guerre & de la Paix de Grotius.

COURTOIS, (Jacques) Peintre célébre, surnommé *le Bourguignon*, naquit dans la Paroisse de St Hypolyte, près de Besançon, en 1621. Il lia une étroite amitié avec le Guide, l'Albane, Pierre de Cortone, le Bamboche, *&c.* & suivit pendant trois ans une armée, dessinant les campemens, les siéges, les marches & les combats dont il étoit témoin. Tous ses tableaux en ce genre sont admirables. Ayant été soupçonné d'avoir empoisonné sa femme, il se déguisa sous l'habit de Jésuite, & orna la maison dans laquelle il fut reçu, de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Il mourut à Rome en 1676. Guillaume Courtois, son frere, fut disciple de Pierre de Cortone, & se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le Pape Alexandre VII, & m. en 1679. Ses princip. tableaux sont à Rome.

COUSIN, (Jean) célébre Peintre François, au XVI siécle, natif de Soucy, proche Sens, & mort vers 1589, excelloit à peindre sur le verre. On estime son tableau du Jugement universel, qui est dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes. Il travailloit aussi en Sculpture, & c'est lui qui a fait le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui est aux Célestins de Paris. Il a laissé quelques ouvrages de Géométrie & de perspective.

COUSIN, (Louis) Président en la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & célébre Traducteur François, naquit à Paris le 12 Aout 1627. Il étoit d'abord destiné à l'état Ecclésiastique, & fut reçu Bachelier de Sorbonne; mais ensuite, il quitta cet état, se fit recevoir Avocat, & fréquenta le Barreau jusqu'en 1657, qu'il fut Président en la Cour des Monnoies. Il travailla au Journal des Sçavans, depuis 1687 jusqu'en 1702. Le Président Cousin étoit habile dans l'antiquité ecclés. Il apprit l'hébreu à 70 ans, afin de pouvoir passer ses dernieres années à la lecture du texte original de l'Ecriture. Il mourut à Paris, le 26 Février 1707, à 80 ans. Il fonda six Boursiers au Collége de Beauvais: mais ce Collége n'ayant pas voulu accepter cette fondation, elle a été transférée au Collége de Laon. Il laissa sa Bibliothéque à l'Abbaye de St Victor, avec un fond de 20000 liv. dont le revenu doit être employé à l'augmentation de cette Bibliothéque. On a de lui, 1. La Traduction Fr. de l'Histoire Ecclésiast. d'Eusébe, de Socrate, de Sozoméne & de Théodoret; 2. La Traduction des Auteurs de l'Histoire Bysantine, en 9 vol. *in*-4°. & quelques autres ouvrages. Ces Traductions sont bien écrites en françois.

COUSTANT, (Pierre) sçavant Religieux Bénédictin, de la Congrégat. de St Maur, dont on a une édition de saint Hilaire, qu'il publia en 1695, & d'autres ouvrages. Il mourut le 18 Octobre 1721.

COUSTOU, (Nicolas) habile Sculpteur natif de Lyon, neveu & éleve d'Antoine Coysevox, mourut à Paris, étant Chancelier & Rec-

Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, le premier Mai 1733, à 75 ans. Guillaume Coustou, son frere, est mort à Paris, le 22 Février 1746, à 69 ans, après s'être distingué dans le même art.

COUSTURIER, (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre *Sutor*, sçav. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, natif du Maine, se fit Chartreux, & eut dans cet Ordre plusieurs emplois importans. Il mourut le 18 Juin 1537. On a de lui un gr. nombre d'ouv. dont les plus estimés sont, un Traité des *Vœux Monastiques* en latin, & un autre, *De potestate Eccles. in occultis*.

☞ COUTURES, (Jacq. Parain Baron des) fécond Ecriv. Franç. étoit d'Avranches & est m. en 1702. Après avoir porté quelque tems les armes, il fit des ouvrag. dans bien des genres, & mêla le sacré avec le prophane, traduisant tantôt la Bible, tantôt Lucréce, & faisant des livres tantôt de morale, tantôt de Galanterie. La Traduct. qui parut en 1688 de la Genése avec des Réflexions en 4 vol. *in*-12. est de lui.

COWLEY, (Abraham) célébre Poëte Anglois, né à Londres en 1618, se distingua, pendant les troubles d'Angleterre, par son attachement aux Rois Charles I, & Charles II, qui l'employerent en diverses affaires importantes. Cowley étoit d'un caractere aimable, avoit beaucoup de génie & de talens. Sa probité le fit généralement estimer, & après sa mort, arrivée le 28 Juillet 1667, le Roi Charles II s'écria *Qu'il venoit de perdre l'homme du Royaume qui lui étoit le plus attaché*. Ses œuvres ont été recueillies & publiées *in-fol.*

COXIS, (Michel) excell. Peint. Flamand, natif de Malines, fut disciple de Raphaël, & mourut à Anvers en 1592, à 95 ans.

COYPEL, (Ant.) habile Peintre François, naquit à Paris en 1661. Noël Coypel, son pere, né à Paris en 1628, fut élevé par Vouet, & peignit à 78 ans les grands morceaux à Fresque qui sont au-dessus du maître Autel des Invalides. Il excelloit dans le dessein & dans les expressions de têtes. Ayant été nommé par Mr Colbert, Directeur de l'Académie de Rome, il emmena son fils avec lui en Italie. Antoine Coypel s'y forma sur les ouvrages des plus grands maitres, & revint en France, où il fut premier Peintre de Mr le Duc d'Orléans. Ce Prince lui fit peindre la grande galerie du Palais Royal, & lui donna une pension. Coypel fut Directeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1714, premier Peintre du Roi en 1715, & ennobli à cause de son mérite. Il mourut le 7 Janvier 1722, à 61 ans. Mr Coypel, son fils, mort en 1752, excelloit dans le même art. Noël Coypel, grand pere de ce dernier, mour. à Paris en 1707, la veille de Noël, jour auquel il étoit né; Nicolas Coypel son autre fils, & frere d'Antoine Coypel, étoit aussi un très-bon Peintre. Il naquit en 1692, & m. en 1737, à 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYSEVOX, (Antoine) habile Sculpteur du Roi, naquit à Lyon en 1640. Il fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, où il mourut en 1720.

☞ COZZANDUS, (Léonard) sç. Moine du XVII siéc. natif de Bresse, a fait un Traité fort estimé, *De Magisterio Antiquorum Philosophorum*. Il y a encore de lui un Traité *de Plagio*, & un autre *Epicurus expensus* qui lui ont fait honneur.

CRABBE, (Pierre) sçav. Religieux de l'Ordre de saint François, au XVI siécle, natif de Malines, dont

dont on a une édition des Conciles, continuée par *Surius*, fut élevé aux premieres charges de son Ordre, & mourut à Malines en 1553, à 83 ans.

GRAGIUS, [Nicolas] sçavant Professeur en Grec & en Histoire, dans l'Université de Copenhague, naquit à Ripen vers 1549. Il fut employé par les Rois de Danem. en diverses négociations importantes, & mourut le 14 Mai 1602. On a de lui, 1. Un Traité excellent, *De Republica Lacedæmoniorum :* 2. Les Annales de Danemarck en latin, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Cragius, habile Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608.

☞ CRAIG, [Jean] cél. Mathém. Ecossois, est Auteur d'un petit Livre qui a fait beaucoup de bruit, *Theologiæ Christianæ Principia Mathematica.* Il y calcule la force & la diminution des choses probables. D'abord il établit que tout ce que nous croyons sur le témoignage des Hommes inspirés ou non, n'est que probable. Ensuite il suppose que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu, & en se servant de calculs algébr. il prétend trouver que la probabilité de la Rel. Chrét. peut durer encore 1454 ans : après quoi, elle seroit nulle ; mais J. C. par son second avénement préviendra cette Eclipse. Il croit qu'il ne reviendra qu'un peu avant ce terme, & qu'il vint au monde environ le tems que la probab. de la Rel. Judaïque tendoit à sa fin. Cet Ecrit imprimé à Londres en 1699, & qui ne contient que 36 pages, est extrêm. rare. M. l'Abbé Houteville, fait sentir (dans sa Rel. Chrét. prouvée par les faits) l'abus que ce sçavant a fait des Mathémat. en transportant les principes qui lui sont propres, à des matiéres qui lui sont étrangéres, & montre que l'Histoire & la Critique ont leurs preuves d'un autre genre, mais dont la certitude équivaut cependant à celle des Géométres.

☞ CRAMER, [Gabriel] un des plus grands Philos. de ce siéc. né à Geneve en 1704. Ses progrès dans les sciences furent si rapides & si extraord. que dès l'âge de 19 ans, on lui donna une chaire de Mathémat. C'est à lui qu'on doit l'Edit. des Oeuvres de Mrs. Jacques & Jean Bernoulli qui parut à Geneve en 6 vol. *in*-4°. En 1746 il acheva de composer son *Introduction à la Théorie des lignes courbes*, ouvr. excellent qui n'a été imprimé qu'en 1750. En divers tems il eut l'honneur d'être aggrégé à diverses Académies & Sociétés sçavantes, telles que celles de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon & de l'Institut de Bologne. En prenant possession d'une Chaire de Philos. qui lui fut donnée en 1749, il prononça une Harangue sur l'utilité de l'Etude de la Philos. pour former de grands Magistrats. Elle a été imprimée en 1750. Il m. en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé. C'étoit un Homme universel. Son esprit & ses études embrassoient tout, & il y a eu peu de Sçavans que l'on ait pû nommer à plus juste titre une *Encyclopédie vivante.* A toutes ces connoissances & à tous ces talens il joignit une piété solide, & des mœurs exemplaires.

CRAMMER, *ou* CRANMER, [Thomas] fameux Archevêque de Cantorberi, naquit à Astason, près de Nottingham, le 2 Juillet 1489, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Cambridge, il alla à la Cour, où il se fit connoître d'Anne de Boulen. Le Roi Henri VIII l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage avec Catherine d'Aragon ; à son retour,

retour, il fut fait Archevêque de Cantorberi en 1532, prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, s'éleva contre la primauté du Pape, introduisit le schisme en Angleterre, & épousa même une fille qu'il avoit emmenée d'Allemagne; mais à l'avénement de la Reine Marie à la Couronne, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & renfermé à la Tour de Londres. L'espérance de sauver sa vie, lui fit d'abord rétracter ses erreurs; mais voyant que nonobstant cette démarche, il étoit condamné au supplice, il révoqua sa rétractation, & fut brûlé à Oxford, le 21 Mars 1556. On a de lui un Livre intitulé: *La Tradition nécessaire du Chrétien*, & d'autres ouvr. en anglois & en latin.

CRAMOISY, [Sébastien] cél. Imprimeur de Paris, fut Echevin de cette Ville, & Directeur de l'Imprimerie Royale, établie au Louvre. Il mourut en 1669.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, quitta sa patrie où il s'étoit fait admirer par la beauté de son génie, & s'en alla à Athénes. Il y étudia avec Polemon & Cratès, sous Xenocrates. Polemon ayant succédé à Xenocrates vers 316 av. J. C. eut la gloire d'avoir Crantor pour disciple. Crantor fut regardé comme le principal défenseur de la Secte Platonicienne, & fit le premier des commentaires sur Platon. Il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé, après avoir composé un grand nombre d'ouv. qui se sont perdus. On estimoit principalement son Livre *de la Consolation*.

CRAON, [Pierre de] Seigneur de la Ferté-Bernard, de Sablé, & de plusieurs autres lieux, descendoit de la Maison des Barons de Craon, dont il est souvent parlé dans l'Histoire de Fr. Il s'attacha à Louis d'Anjou, lequel étant en Italie, l'envoya en France pour lui amener du secours; mais Craon s'arrêta à Venise, où il se livra à la débauche; ce qui fut cause de la mort de ce Prince. Craon s'attira ensuite la haine du Duc d'Orléans, & croyant que le Connétable de Clisson lui avoit rendu de mauvais offices, il l'assassina le 14 Juin 1391; cependant le Connétable ne mourut point de ses blessures, & les biens de Craon ayant été confisqués, furent donnés au Duc d'Orléans. Craon se retira sur les terres du Duc de Bretagne, où il se tint long-tems caché; mais il eut enfin sa grace, à la priere même du Duc d'Orléans. C'est ce Pierre de Craon qui obtint du Roi Charles V, qu'on donneroit des Confesseurs aux Criminels qu'on mene au Supplice.

CRAPONE, [Adam de] Gentilhomme, natif de Salon, en Provence, s'est rendu célébre au XVI siécle, par son esprit & par sa capacité dans les fortifications. Il fit en 1558 le canal de *Crapone*, tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il fut empoisonné à Nantes, sous le règne d'Henri II, à 40 ans.

CRASSO, [Jules-Paul] sçavant Médecin du XVI siécle, natif de Padoue, se distingua par son érudition & par son habileté dans les Belles-Lettres. Il mourut en 1574. On a de lui la Traduction latine des ouvrages d'*Aretæus*, & de plusieurs autres anc. Médecins Grecs.

CRASSO, [Laurent] cél. Auteur Italien, dont on a les *Eloges des Hommes de Lettres* de Venise, imprimés en 1666, 2 vol. *in*-4°.

CRASSOT, [Jean] cél. Profes. de Philosophie au Collége de sainte Barbe à Paris, étoit de Langres. Il mourut au Collége des Grassins, le 14 Août 1616. On a de lui une Philosophie qui a été estimée. Il avoit le talent singulier de redres-

ser ses oreilles, & de les abbaisser, quand il vouloit.

CRASSUS, [Publius Licinius] grand Pontife, & sçav. Jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus*, qui a donné plusieurs Consuls, fut élevé à cette dignité 131 ans avant J. C. Il passa en Asie à la tête de l'Armée Romaine destinée contre Aristonicus; mais il fut vaincu dans une grande batail. & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'Aristonicus. Ayant frappé le soldat qui le conduisoit, il fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand Pontife pour comander les armées; ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS, [M. Licinius] Consul Rom. fam. par ses richesses, par son avarice & par ses malheurs, fit commerce d'Esclaves pour s'enrichir; il acquit de si grands biens qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant 3 mois. Il se sauva en Espagne, pour éviter la tyrannie de Cinna & de Marius, 88 ans avant J. C. où Vibius, son ami, le tint caché pendant 8 mois. De-là il passa en Afrique vers Sylla, qui lui donna de l'emploi. Crassus fit paroître un courage extraordinaire dans la guerre contre les Esclaves conduits par Spartacus. Il les défit 71 ans avant J. C. & mérita l'honneur du petit triomphe. Il fut ensuite Préteur, Consul & Triumvir avec César & Pompée. Peu de tems après, s'étant ligué avec Pompée, il entra en Syrie, pilla le Temple de Jérusalem, & emporta de la Judée des richesses immenses. Il marcha ensuite contre les Parthes; mais son armée composée environ de 100000 hommes, fut taillée en piéces, & lui-même fut tué près de Sinnaca, ville de Mésopotamie, 53 av. J. C. On dit que sa tête ayant été portée à Orodes, Roi des Parthes, ce Prince fit couler de l'or fondu, dans la bouche, afin, dit-il, *qu'elle fût consumée par le même métal, dont le désir insatiable lui avoit fait commettre tant de crimes.*

CRASSUS PADUANUS, *ou* CRASSO, sçavant Relig. Francisc. natif de Barlette, se fit estimer au XVI siécle, par son éloquence & par ses écrits. On a de lui: *De Republica Ecclesiastica : Enchiridion Ecclesiasticum*, & d'autres ouvrages.

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, avoit un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un gr. courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs. Craterus avoit composé un ouvrage fort regretté des Sçavans, dans lequel il avoit recueilli les décrets des Athéniens.

CRATE'S, cél. Philosophe Grec, fils d'Ascondus, mari de la célébre Hipparchie, & disciple de Diogene *le Cynique*, étoit de Thébes en Béotie. On dit qu'il jetta son argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philosophie; d'autres assurent qu'il le déposa entre les mains d'un Banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans au cas qu'ils fussent fous; car, dit Cratés, *s'ils sont Philosophes, ils n'en auront pas besoin.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtît Thébes, il répondit, qu'il ne s'en soucioit point, parce qu'un autre Alexandre la détruiroit encore. Il vivoit vers 328 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Cratés, célébre Philosophe Académicien, disciple & ami de Polemon, vers 300 av. J. C. C'est ce dernier Cratés qui eut pour disciple Arcésilaüs, & d'autres célébres Philosophes, Les Anciens font encore mention d'un

d'un Poëte comique, nommé Cratés.

CRATINUS, cél. Poëte Comique, natif d'Athénes, dont il ne nous reste que des fragmens, mourut vers 432 avant J. C. à plus de 95 ans. Il florissoit du tems de Pindare & d'Eschyle, & avoit coutume de dire *qu'un buveur d'eau ne peut jamais faire que de mauvais vers.* Quintilien fait un grand éloge de ses Comédies.

CRATIPPUS, cél. Philos. Péripatét. étoit de Mitylene, où il enseigna la Philos. avec réput. Il alla ensuite à Athénes, & eut pour disciple le fils de Cicéron, & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Cratippe le consola, & répondit avec force à ses objections.

CRATON *ou* DE CRAFFTHEIM, (Jean) sçavant Médecin, né à Breslau en 1519, fut Méd. des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. Il mourut le 9 Novembre 1585, à 66 ans. On a de lui : *Isagoge Medicinæ*, & plusieurs autres ouvr. estimés.

CRAYER, (Gaspard) célébre Peintre Flamand, naquit à Anvers en 1585. Il excella dans les sujets d'histoire & dans le portrait, & fut regardé comme l'émule de Rubens. Il m. à Gand en 1669.

CREDI, (Laurenzo di) célébre Peintre de Florence, mort en 1530 à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) fameux Ecrivain Anglois, naquit à Blandford, dans le Comté de Dorset, en 1659, d'une famille noble. Il fit ses études à Oxford, & se distingua par ses talens pour la Poësie & les Belles-Lettres. Etant devenu amoureux d'une demoiselle, & n'ayant pu s'en faire aimer, quoiquelle fût d'un accès facile à l'égard de plusi. autres, cet affront, joint à son indigence & à son humeur naturellement chagrine, le jetta dans un tel désespoir, qu'il se pendit sur la fin de Juin en 1700. Ses principaux ouvrages sont, 1. Traduction de Lucrece en vers anglois, avec des notes, imprimée à Oxford en 1682 & 1683, *in*-8°. 2. Traduction de Lucrece en prose angloise, avec des notes, dont la meilleure édition est de Londres 1717, *in*-8°. Cette Traduction en prose est plus estimée que l'autre. 3. Traduction en anglois de Théocrite. 4. Traduction des Odes, des Satyres & des Epîtres d'Horace, *in*-8°. *&c.* Mr Dryden regarde Creech, comme *un sçavant & judicieux Ecrivain.*

CRELLIUS, (Jean) très-fam. Socinien, natif d'un village près de Nuremberg, en 1590, embrassa les sentimens de Socin, & passa en Pologne en 1612. Il fut Professeur de Théologie, & Ministre à Cracovie, où il mourut en 1632, à 42 ans. On a de lui, 1. un fameux Traité contre le Mystere de la sainte Trinité : 2. Des Commentaires sur une partie du Nouveau Testament ; 3. Des ouv. de Morale, dans lesquels il enseigne qu'un *mari peut légitimement battre sa femme.* Tous les ouvrages de Crellius sont recherchés. Il ne faut pas le confondre avec Paul Crellius, Ministre Luthérien, natif d'Islebe, mort le 24 Mai 1579, dont on a divers Traités de Théologie contre les Calvinistes & les Catholiques.

CREMONINI, (César) sçavant Philosophe Péripatéticien, naquit à Cento dans le Modenois en 1550. Il professa la Philosophie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40 ans. Il s'acquit une telle réputation, que les Rois & les Princes voulurent avoir son portrait. Il étoit ami du Tasse, du Pigna & des autres Sçavans qui fréquentoient la Cour des Princes d'Est. Il mourut à Padoue durant la peste en 1630 à 80 ans. On a de lui un Traité de l'Ame, & d'autres ouvrages qui renferment

ment beaucoup de choses contraires à la Religion.

CRENIUS, (Thomas) l'un des plus laborieux compilateurs qui ayent paru jusqu'ici, étoit de la Marche de Brandebourg. Il enseigna la Philosophie à Giessen, fut Ministre près de Zell, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leyde; enfin Maître de Pension, & Répétiteur en cette derniere ville, où il mourut le 29 Mars 1728, à 80 ans. Il a publié un grand nombre de Recueils. Les plus estimés sont trois vol. *in*-4°. dont le premier est intitulé: *Consilia & Methodi aureæ studiorum optime instituendorum*. Roterd. 1692. Le second: *De Philologia, studiis Liberalis doctrinæ*, &c. Leyde 1696. Et le troisiéme *De Eruditione comparandâ*. Leyde, 1696. Cette collection contient ce qu'il y a de meilleur sur la maniere d'étudier les différentes sciences.

CREON, Roi de Thébes, en Béotie, fils de Menecée, & frere de Jocaste, s'empara du Gouvernement après la mort de Laïus, mari de Jocaste. Il le céda ensuite à Oedipe, qui après s'être crevé les yeux, se retira à Athénes, laissant son Royaume à ses fils Etéocle & Polynice; mais ces deux Princes s'étant tués tous deux dans un combat singulier, vers 1251 avant J. C. Créon reprit le Gouvernement, fit mourir Antigone & Agrie, & se comporta avec une extrême cruauté. Thesée lui déclara la guerre à la priere des Dames Thébaines, & lui ôta la Couronne & la vie.

CREQUI, (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus célébres Généraux de son siécle, se signala en divers siéges & combats. Il tua en duel, en 1599, Dom Philippin, bâtard de Savoye; défit les Espagnols au combat du Tesin, le 22 Juin 1636, & fut tué d'un coup de canon au siége de Brême, le 17 Mars 1638. Il avoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans ses Ambassades de Rome & de Venise.

CREQUI, (François de) célébre Capitaine du XVII siécle, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite en plusieurs occasions importantes, fut fait Général des Galeres en 1661, & Maréchal de Fr. en 1668. Il fut défait près du pont de Consarbrick, sur la Sarre, en 1675, & se retira ensuite dans Tréves, dont il ne voulut point signer la capitulation. L'année suivante, il se trouva au siége de Condé; dans la suite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il contraignit, en 1678, le Pr. Charles de Lorraine de se retirer avec perte; prit Fribourg, & se rendit maître de Luxembourg en 1684. Il mourut à Paris le 4 Février 1687.

CRESCONIUS, sçav. Evêque d'Afrique, sur la fin du VII siéc. est Auteur d'une collection de Canons qui se trouve dans la Bibliothéque du Droit Canon, donnée au public par Justel & Voel en 1661.

CRESPET, (Pierre) sçav. Religieux Célestin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refusé un Evêché que Grégoire XIV vouloit lui donner. On a de lui, *Summa Catholicæ fidei*, & d'autres ouvrages.

CRESPI, (Joseph-Marie) Peintre, natif de Bologne, s'est acquis une réputation brillante, & s'est fait estimer des Grands. Il mourut à Bologne en 1747.

CRETENET, (Jacques) pieux & sçav. Chirurgien, natif de Champlite, bourg de Bourgogne, institua les Prêtres Missionnaires de St Joseph de Lyon, & m. le 3 Sept. 1666, à 63 ans. M. Orame a écrit sa vie.

CRETHEIS, femme d'Acaste, Roi de Thessalie, conçut une violente passion pour Pelée: ce jeune Prince n'ayant pas voulu y répondre, elle l'accusa auprès d'Acaste, d'avoir voulu la corrompre. Acaste

exposa Pelée aux Centaures; mais il retourna victorieux, & tua Cretheis & Acaste.

CRETIN, (Guillaume) Poëte François, sous les règnes de Charles VIII, Louis XII, & François I, fut Chantre de la Ste Chapelle de Paris, & Trésorier de celle de Vincennes. Il mourut en 1525. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, en 1724, *in*-12. C'est ce Poëte que Rabelais désigne sous le nom de *Rominagrobis*.

CREVECOEUR, (Jacques de) Conseiller & Chambellan du R. de France, & du Duc de Bourgogne, étoit fils de Jean de Crevecœur, d'une Maison noble & ancienne. Il fut Ambassadeur en Angleterre pour le Duc de Bourgogne, & se signala par sa valeur & par sa conduite en plusieurs expéditions contre les Anglois. Il mourut en 1441. Philippe de Crevecœur, son fils, s'attacha à Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & combattit pour lui à la bataille de Montleheri, en 1465. Après la mort de ce Prince, il passa au service de Louis XI, qui le fit Maréchal de France en 1483. C'est lui qui fit prisonniers, près de Bethune, le Duc de Gueldres, & le Prince de Nassau. Philippe de Crevecœur étoit sage, vaillant, & rendit des services importans à Louis XI, & à Charles VIII. Il m. à la Bresle, près de Lyon, en 1494.

CREUSE, fille de Créon, Roi de Corinthe, fut mariée à Jason; ce qui irrita tellement Médée, répudiée par Jason, que pour s'en venger, elle fit périr par ses charmes magiques, selon la Fable, Créon, Creuse, & presque toute la famille Royale.

CREUSE, fille de Priam, R. de Troye, & femme d'Enée, échappa avec ce Pr. de l'embrasement de Troye. Mais ayant été oubliée par Enée, & s'étant perdue, comme elle fuyoit avec lui pour s'embarquer, elle disparut, & fut transportée par Cybele, selon la Fable.

CRILLON, (Louis de Betton de) Chevalier de Malte, d'une illustre famille de Provence, & l'un des plus célébres Capitaines du XVI siécle, se distingua par sa valeur & par ses belles actions sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Il se signala aux batailles de Dreux, de Jarnac, de Montcontour, & de Lepante, & fut Conseiller d'Etat, & le premier Colonel gén. de l'Infanterie Françoise. Henri IV, ne l'appelloit pas autrement que *le brave Crillon*. Il m. le 2 Déc. 1615, à 74 ans.

☞ CRINESIUS, (Christophe) sç. Théol. Protest. né en Bohême en 1584, & m. en 1629 à Altorff, où il avoit été Prof. Il a laissé entr'autres ouvr. 1. une dispute sur la confusion des Langues. 2. *Concordantiæ Hebraicæ*. 3. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, &c.

CRINITUS, (Pierre) sçavant Professeur de Belles-Lettres à Florence, sa Patrie, fut disciple & successeur d'Ange Politien. Il m. vers 1505, à 40 ans. On a de lui des Poësies en Latin, un Traité *de honesta disciplina*, & les vies des Poëtes latins.

CRISPE, (*Crispus*) fils de Constantin le Grand & de Minervine, sa premiere femme, fut fait César en 317. Il battit les Germains, & fit paroitre beaucoup de capacité dans l'Art militaire, tant sur mer que sur terre. Fausta, sa belle-mére, ayant conçu une passion criminelle pour lui, & voyant qu'il ne vouloit point y répondre, l'accusa auprès de Constantin, comme s'il eût voulu la corrompre. L'Empereur crut avec trop de facilité cette accusation. Il condamna Crispus & le fit empoisonner. Mais l'innocence de ce jeune & vertueux Pr. fut reconnue peu de tems après.

CRISPIN, *ou* CRESPIN, (Jean) habile Imprimeur, au XVI siécle, natif d'Arras, fut d'abord Clerc de Char-

Charles du Moulin, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Ensuite il lia amitié avec Beze, & ayant embrassé ses erreurs, il se retira à Geneve, où il s'acquit beaucoup de réputation par son Imprimerie. Il y m. de peste en 1572.

CRISPUS, [Jean-Baptiste] Théol. Poete, & sçav. Ecrivain du XVI siécle, natif de Gallipoli, dont on a un Livre estimé & rare, *de Ethnicis Philosophis cautè legendis*, & d'autres ouvrages.

CRITIAS, disciple de Socrate, & l'un des 30 Tyrans établis sur la ville d'Athénes, après qu'elle eut été prise par Lysander, Général des Lacédémoniens, avoit de la naissance, de l'esprit, & de grands talens; mais il employa ces belles qualités à opprimer sa patrie. Il remplit Athénes de meurtres, fut cause de la mort d'Alcibiade & de Theramene; & fit paroître tant de cruautés envers ceux qui avoient été bannis d'Athénes, qu'ils se liguerent enfin contre lui, entrerent dans l'Attique, sous la conduite de Thrasybule, & attaquerent Critias. Il fut tué en se défendant avec valeur, 400 avant J. C. Il avoit composé des Elégies, & d'autres ouv. dont il ne reste que des fragmens.

CRITON, Philosophe Athénien & l'un des plus zélés disciples de Socrate, vers 404 av. J. C. fournissoit à Socrate ce dont il avoit besoin; il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

☞ CROCIUS, [Jean] sçavant Théol. Réformé & Prof. à Marpurg m. en 1659, a fait un Comment. *in-fol.* sur l'Epître aux Ephés. & sur huit autres.

CROESE, [Gerard] *Croësius*, sçavant Ministre Protestant, natif d'Amsterdam, dont on a une Histoire des Quakers, un Livre intitulé *Homerus Hebræus*, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1710, à 68 ans.

CROESUS, cinquiéme & dernier Roi de Lydie, de la famille des Mermnades, succéda à Alyattes, son pere, 557 avant J. C. Il rendit tributaires les Grecs de l'Asie, subjugua les Phrygiens, les Myssiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, *&c.* amassa des richesses immenses, & devint un des plus puissans & des plus magnifiques Princes du monde. Il attira à sa Cour les Sçavans, & prit plaisir à s'entretenir avec eux. Un jour qu'il faisoit l'énumération de ses grandes richesses, & qu'il exaltoit la félicité de son règne, Solon rabaissa sa vanité en lui disant, *qu'on ne devoit regarder aucun homme comme heureux, avant sa mort.* Crœsus tourna en ridicule cette réflexion: mais il en éprouva bientot lui-même la vérité; car ayant été vaincu par Cyrus, il se renferma dans Sardes, Capitale de son Empire. Cette Ville fut prise d'assaut, & comme un soldat Persan étoit prêt de tuer Crœsus, un fils de ce Pr. qui étoit le seul qui lui restoit, & qui étoit muet, effrayé de ce danger, s'écria; *Arrête, soldat, ne porte point ta main sur Crœsus.* Ceci arriva 544 avant J. C. Crœsus fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un bucher pour l'y brûler. Alors, reconnoissant la vérité de ce que *Solon* lui avoit dit, il s'écria: *O Solon, Solon!* Cette parole, remarquée par Cyrus, lui sauva la vie; car ayant déclaré au vainqueur ce qui le faisoit parler ainsi, Cyrus eut des sentimens plus humains, & voulut avoir Crœsus pour prendre ses avis dans ses expéditions. Après la mort de ce Prince, Crœsus eut la confiance de Cambyses son fils, & mourut quelque tems après.

CROI, [Jean de] *Croius*, sçavant Théologien de la Religion pr. Réformée, au XVII siécle, étoit d'Usez, où il fut Ministre. Il mourut le 31 Août 1659. Le plus considérable de ses ouvrages est intitulé *Observationes sacræ & historicæ*

in Novum Testamentum.

CROISET, [le Pere] Jésuite, dont on a des Méditations, une Vie des Saints, & d'autres ouvrages de piété.

CROIX DU MAINE, [François Grudé de la] sçavant Ecrivain du XVI siécle, né au Maine en 1552, publia en 1584 *la Bibliothéque Françoise;* c'est-à-dire, le Catalogue des Auteurs qui ont écrit en françois. Il fut assassiné à Tours vers 1592.

CROMER, [Martin] sçavant Evêque de Warmie, au XVI siécle, dont on a une Histoire de Pologne, & quelques Traités de controverse contre les Protestans. Il mourut le 23 Mars 1589.

CROMWEL, [Thomas] fam. Anglois, fils d'un Forgeron de Pulney, fut d'abord domestique du Cardinal de Wolsey. Il s'attacha ensuite à Anne de Boulen, Maîtresse d'Henri VIII. Ce Prince lui donna en 1536 la Baronnie d'Oukam, & le fit Garde des Chartes Royales. Quelque tems après, il le fit Sécrétaire d'Etat, puis Comte d'Essex, grand Chambellan, & Garde du Sceau privé. Enfin il le choisit pour son premier Ministre dans les affaires Civiles & Ecclésiastiques. Cromwel persécuta les Catholiques, en fit mourir plusieurs avec une cruauté inouïe, en engagea le Roi à se saisir de leurs biens. Il fit même porter une Ordonnance, par laquelle il étoit déclaré que les Sentences rendues contre les Criminels de Lese-Majesté, quoiqu'absens & non entendus, seroient de même force que celles des douze Juges. Mais il fut la premiere victime de cette loi injuste; car on le condamna pour crime d'hérésie, de trahison & de félonie, sans être entendu, & il eut la tête tranchée le 28 Juillet 1540.

CROMWEL, (Olivier) habile politique Anglois, & l'un des plus gr. Généraux de son siécle, naquit à Huntington en 1603, d'une famille considérable de ce Comté. Après avoir étudié quelque tems à Cambridge, il prit le parti des armes, & se signala au siége de Hull, contre Charles I, Roi d'Angleterre, & en plusieurs autres occasions importantes; ce qui l'éleva à la dignité de Lieutenant Général, sous les ordres du Comte de Manchester, Généralissime des armées du Parlement; & ensuite sous Thomas Fairfax. Il tailla en piéces l'arm. Royale, battit le Duc d'Hamilton, & tua de sa main le fameux Colonel Legde, dans une sortie au sié. d'Oxford. Après la prise de cette Ville, Cromwel alla au Parlement, & lui fit prononcer la dégradation du Roi en 1646. L'année suivante, les Ecossois ayant eu la lâcheté de livrer ce Prince infortuné, Cromwel se fit proclamer Généralissime, après la démission de Fairfax. Il défit le Duc de Buckingham en 1648; & son armée ayant battu & fait prisonnier le Comte de Holland, il retourna à Londres comme en triomphe, & fit trancher la tête au Roi son maître, le 9 Février 1649. Le 17 Mars suivant, il fit abolir la Monarchie, & établit un Conseil d'Etat, donnant à ceux qui le composoient, le titre de *Protecteurs du Peuple*, & de *Défenseurs des Loix*. Il passa ensuite en Irlande, où il défit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse, où les Etats avoient pris les armes pour le Roi Charles II. Il vainquit & dissipa leurs armées. Cromwel fit la guerre avec succès aux Hollandois en 1653, & refusa la Couronne d'Angleterre que le Parlem. lui offroit, mais il en eut toute l'autorité sous le titre de *Protecteur*. Il déclara ensuite la guerre aux Espagnols, auxquels il enleva la Jamaïque & Dunkerque. Il mour. à Whitehall le 13 Sept. 1658, & fut enterré avec gr. pompe dans la Chapelle d'Henri VII. Cromwel avoit un courage & des talens extraordinaires. Il étoit politique, entreprenant,

nant, dissimulé, & capable d'exécuter les plus grands projets. Il fit fleurir le commerce, étendit la domination d'Angleterre, & fut comme l'arbitre de l'Europe. Mais tant de belles qualités furent flétries par l'abus qu'il fit de son autorité, usurpant les prérogatives du Trône, & traitant avec la derniere indignité ses légitimes Souverains. Raguenet & Gregorio Leti ont écrit sa vie.

CROMWEL, [Richard] fils aîné du précédent, avoit été nommé par son pere pour lui succéder. Il fut proclamé Protecteur d'Angleterre avec beauc. de solemnité; mais il ne sçut point se maintenir dans cette place importante; car des disputes s'étant élevées pour mettre des bornes au pouvoir des Magistrats, & Richard n'ayant point eu le talent de cacher les mesures qu'il prenoit pour mettre la flotte & la milice dans ses intérêts, ses démarches firent naître de la jalousie entre lui & son armée. Fleetwood & Desborough, le premier, beau-frere, & le second, oncle de Richard, attirerent à eux les Officiers de l'armée, déposerent Richard, & prirent le Gouvernement en main. Mais voyant que le peuple se plaignoit de leurs procédures militaires, ils députerent à Richard, le déchargerent de ses dettes, & lui donnerent une protection pour six mois. Richard enleva alors les richesses qu'il trouva à Whitehall, & se retira à la campagne, où il vécut dans la retraite, & m. le 24 Juillet 1702, à 80 ans.

CROS, [Pierre du] sçav. Doct. & Proviseur de Sorbonne, étoit du Limosin. Il fut Doyen de l'Eglise de Paris, puis Evêque de Senlis, en 1345, Evêque d'Auxerre, en 1349, & Card. en 1350. Il m. de peste, à Avignon, le 23 Septemb. 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Card. Pierre du Cros, Archevêque d'Arles, mort en 1388, ni avec le Card. Jean du Cros, frere de ce dernier, qui fut Evêque de Limoges, & gr. Pénitencier de l'Eglise Romaine. Il étoit habile dans la Jurisprudence, & mourut à Avignon, le 22 Novembre 1383.

☞ CROSILLES, [Jean-Baptiste de] Poëte Fr. du XVII si. Il étoit Abbé & Membre de l'Académ. qui se tenoit en 1619 chez M. de Marolles. Il y a de lui des Epîtres héroïdes à l'imitation de celles d'Ovide. Elles eurent un si grand succès, qu'en moins de trois ans il s'en fit quatre ou 5 Edit. Mais ce succès n'a pas duré, & véritablement elles sont au dessous du médiocre. Quelques Comédies qu'il a faites ne sont gueres meilleures. Sur ce qu'il fut accusé de s'être marié étant Prêtre, on le mit en prison vers la fin de 1640. Il y demeura dix ans, au bout desquels il fut déclaré absous par arrêt du Parlement. Mais il ne survécut gueres à sa justification: car il mourut six mois après en 1651, dans une extrême pauvreté.

CROUVE', [Guillaume] *Crouveus*, sçav. Prêtre de l'Eglise Anglicane, fut Régent à Croydone, & se pendit de désespoir vers 1677. On a de lui un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible; *Elenchus Scriptorum in S. Scripturam.* Le Pere le Long, de l'Oratoire, en a beaucoup profité dans sa *Bibliothéque sacrée.*

CROUZAS, [Jean-Pierre de] cél. Philosophe & Mathématicien, naquit à Lausanne le 13 Avr. 1663, d'une famille noble. Il fut élevé avec soin par son pere, fit ses classes avec distinction, & en sortit à l'âge de 13 ans. Son pere, qui le destinoit à la profession des armes, lui fit alors apprendre ce que l'on doit sçavoir dans l'Art militaire; mais le jeune Crouzas n'y prenant aucun goût, & ne soupirant qu'après l'étude des Lettres, on fut obligé de lui laisser la liberté de suivre son inclination. Il étudia ensuite sous d'habiles Maîtres, & la lecture des Ecrits de Descartes

le porta à s'appliquer avec ardeur à l'etude de la Philosophie & des Mathématiques, dans lesquelles il fit de gr. progrès. Peu de tems après, il voyagea à Geneve, en Hollande & en Fr. & fit connoissance à Paris avec le cél. Pere Malebranche & avec le P. le Vassor. De retour dans sa Patrie, il fut établi Prof. honoraire. Il disputa à Berne avec honneur la Chaire en Hébreu en 1691, & fut fait Prof. en Grec & en Philosophie en 1699, puis Recteur de l'Académie de Lausanne, en 1706 & en 1722; on l'appella à Groningue en 1724, pour y être Profess. en Mathématique & en Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. Deux ans après, il fut nommé Associé étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Ce fut alors qu'on le choisit pour être Gouverneur du Pr. Fréderic de Hesse-Cassel, neveu du R. de Suéde. Mr Crouzas donna tous ses soins à l'éducation de cet illustre Eleve, jusqu'en 1732, que le R. de Suéde le fit Conseiller de ses Ambassades. Il eut en 1737 une Chaire de Philosophie à Lausanne, & mour. en cette Ville en 1748. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux & les plus estimés sont; 1. Une Logique, en françois sous ce titre: *Systême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances; où nouvel Essai de Logique*. Amsterdam, 1712, 2 vol. *in*-8°. Mr Crouzas donna dans la suite plusieurs Editions augmentées de cette Logique, dont la plus ample est celle de 1741, en 6 vol. Il publia un Abrégé de ces 6 vol. qu'il réduisit en un seul, quelque tems avant sa mort. 2. *Un Traité du beau*, en 2 vol. *in*-12. 3. Un Traité *de l'Education des Enfans*, 2 vol. *in*-12. 4. *Examen du Traité de la liberté de penser*, in-8°. 5. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*, in-fol. 6. Un grand nombre de Sermons, dont plusieurs roulent sur la vérité de la Religion Chrétienne; 7. *Oeuvres diverses*, en 2 vol. *in*-8°. Plusieurs Traités sur des matieres de Physique & de Mathématique, &c.

CROY, (Guillaume de) Sgr de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'Or, d'une ill. & anc. Maison, fut Gouverneur de Charles d'Autriche, (depuis Emp. sous le nom de Charles-Quint) & se signala par sa valeur sous les R. de France Charles VIII & Louis XII. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche, & mourut à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une gr. réputat. dans toute l'Europe, & avoir rendu des services considérables à Charles-Quint.

CROY, (Guillaume de) illust. Cardinal de la même famille, eut pour Précepteur le cél. Louis Vivès. Il fut Evéq. de Cambrai en 1516, après la mort de Jacques de Croy, son oncle, & devint ensuite Card. Archev. de Tolede, & Chancelier de Castille; mais étant allé à la chasse, & s'étant laissé tomber de cheval, il mourut de sa blessure en 1521, à 23 ans.

CROZE, (Mathurin Veyssiere la) sçav. Bibliothéquaire du R. de Prusse, & Professeur de Philos. à Berlin, naquit à Nantes le 4 Déc. 1661, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea en Amérique, apprit les langues anciennes & modernes, & se fit Bénédictin en 1678. Il sortit de cet Ordre en 1696, & abjura à Bâle la Religion Catholique. De-là il passa à Berlin, où il enseigna la jeunesse, & se fit des Protecteurs. L'année suivante, il eut la charge de Bibliothéquaire du Roi de Prusse, & se maria avec une Demoiselle du Dauphiné. Enfin il fut Prof. de Philos. à Berlin en 1724, & y mourut le 21 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont, 1. Dissertations historiques sur divers sujets. 2. Entretiens sur divers sujets d'Histoire, &c.

&c. 3. Dictionnaire Arménien, 2 vol. *in*-4°. 4. Hist. du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie, *in*-8°. &c. Mr Jourdan, son ami & son disciple, a écrit sa vie.

CRUCIGER, (Gaspard) sçav. Théolog. Protest. natif de Leipsic, dont on a des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages, enseigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 15 Novembre 1548, à 45 ans.

CRUSER, (Herman) sç. Ecriv. du XVI siécle, natif de Campen, étoit habile dans les Langues, la Phil. la Médecine & la Jurisprudence. Il fut Conseiller de Charles, Duc de Gueldres, puis de Guillaume Duc de Cleves. Il mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin 16 Livres de Galien, les vies & les morales de Plutarque, & a composé divers ouvrages.

CRUSIUS, (Martin) habile Ecriv. du XVI siéc. naq. à Grebern, dans l'Evêché de Bamberg, le 19 Septembre 1526, & mourut à Tubingen le 25 Fév. 1607, après y avoir enseigné les Belles-Lettres & ailleurs. On a de lui un excellent Recueil en grec & en latin, intitulé *Turco-Græcia:* ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Hist. & de la Langue des Grecs modernes. 2. *Annales Suevici*, ouvr. rare & estimé, &c.

CTESIAS, fameux Historien & Médecin Grec, natif de Gnide, se trouva à la bat. que Cyrus le jeune donna à Artaxerxès Mnemon, son frere, 401 avant J. C. Il fut fait prisonnier, guérit Artaxerxès d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat, demeura auprès de ce Pr. & exerça la Médecine en Perse durant 17 ans. Il composa l'Histoire des Assyriens & des Perses en 23 Livres, dont Photius & Eusébe nous ont conservé des fragmens. La plûpart des critiques n'ajoutent aucune foi aux récits de Ctesias; d'autres préférent sa Chronologie à celle d'Hérodote.

CTESIBIUS d'Alexandrie, cél. Mathématicien du tems de Ptolomée *Physcon*, vers 120 av. J. C. inventa le premier les Orgues hydrauliquès, dont Néron retrouva l'invention, selon Suétone.

CTESIPHON, cél. Architecte Grec, qui donna le dessein du fameux Temple d'Ephese, & qui inventa une machine pour transporter les colomnes qui devoient servir à ce Temple.

CUDWORTH, (Rodolphe) sç. Théologien de l'Eglise Anglicane, au XVII siécle, naquit à Aller dans le Comté de Sommerset en 1617. Il fit ses études, & enseigna à Cambridge, où il eut Guillaume Temple au nombre de ses disciples. Il eut divers autres emplois importans & lucratifs, & mour. à Cambridge le 26 Juin 1688, à 71 ans. Il laissa entr'autres enfans une fille, nommée *Damaris*, qui s'est rendue célébre par son sçavoir. Cudworth étoit très-habile dans les Belles-Lettres, les Langues sçavantes & l'Antiquité. Il étoit bon Philos. profond Métaphysicien, & grand Mathémat. Il suivoit dans la Physique les principes de la Méchaniq. & dans la Métaphysiq. les idées & les opinions de Platon. Ses principaux ouvrages sont, 1. le Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées, livre excellent, traduit d'anglois en latin par Jean Laurent Mosheim, avec des notes & des dissert. 2 vol. *in-fol.* 2. un Sermon en angl. contre la réprobation absolue, &c. Thomas Wise a publié en anglois un abrégé du *Systême intellectuel* de Cudworth, en 2 vol. *in*-4°. qui est estimé.

CUEVA, (Alphonse de la) plus connu sous le nom du Marquis de *Bedmar*, fameux Espagnol, d'une Maison illustre & anc. ayant été envoyé par Philippe III, Roi d'Espagne, Ambassadeur à Venise, forma en 1618, avec le Duc d'Ossone, Gouverneur de Naples, une conjuration qui auroit ruiné Venise, si

si elle n'eût été découverte par deux François. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, & fut créé Card. par Grégoire XV, en 1622. Le Roi d'Esp. le fit ensuite Gouverneur des Pays-Bas; mais la sévérité de sa conduite le fit disgracier. Il se retira à Rome, où il eut l'Evêché de Palestrine, puis celui de Malaga. Il mourut le 10 Août 1665, à 83 ans. On lui attribue un Traité en italien, contre la liberté de la République de Venise, qui a été traduit en françois.

CUEVA, (Jean de la) fameux Poëte Espagnol, dont les Tragédies sont très-estimées en Espagne.

CUGNIERES, (Pierre de) sçav. Jurisconsulte, Avocat & Conseiller au Parlem. de Paris, soutint en présence du R. Philippe de Valois, en 1329, que la Jurisdiction Ecclés. étoit une usurpation sur les droits des Souverains. Pierre Bertrand l'ancien, lui répondit avec tant de force & d'éloquence, que le Roi prononça en faveur du Clergé. La réponse de Bertrand lui valut le chapeau de Cardinal, au lieu que Cugnieres s'attira la haine du Clergé. La Croix du Maine assure que Cugnieres étoit Seigneur de Santines, près de Verberie, qu'il fut Archidiacre de Paris, & qu'ensuite il se maria avec Jeanne de Nery.

CUJAS, (Jacques) *Cujacius*, le plus cél. Jurisconsulte du XVI si. naquit à Toulouse en 1520, de parens obscurs. Il apprit les Belles-Lettres & l'Hist. & acquit une gr. connoissance du Droit ancien, qu'il enseigna avec une réput. extraordinaire à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & à Valence en Dauphiné. Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Cujas refusa ensuite les offres avantageuses que lui faisoit Grégoire XIII, qui le vouloit faire enseigner à Bologne. Il aima mieux se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Il leur communiquoit avec plaisir toutes ses découvertes, & les assistoit de ses biens; ce qui le fit nommer *le Pere des Ecoliers*. C'étoit un de ces génies rares & heureux qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il m. à Bourges le 4 Octob. 1590, à 70 ans, laissant de son second mariage une fille, nommée *Susanne*, qui se rendit fameuse par ses déréglemens. La meilleure édit. des œuvres de ce gr. Jurisc. est celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Masson a écrit sa vie.

CUMBERLAND, (Richard) sç. Théol. de l'Eglise Anglicane, naquit à Londres d'une famille honnête, en 1632. Après avoir achevé ses études à Cambridge, il fut Curé de Brampton, & soutint des Théses emportées contre la Doctr. de l'Eglise Romaine sous le règne de Charles II. Il se modéra un peu sous celui du Roi Jacques; mais à l'avénement de Guillaume III à la Couronne, Cumberland recommença à déclamer contre les Catholiques, & fut nommé à l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 87 ans. Il étoit naturellement doux, humble & pacifique, avoit une gr. intégrité de mœurs, & se distingua par son mérite & par sa science. Quatre ans av. sa mort, il avoit appris la langue Cophte, & y avoit fait du progrès. On a de lui, 1. un ouvr. excellent, intitulé, *de Legibus naturæ*, traduit en anglois, avec des notes, par Jean Maxwel, & ensuite en françois, par Barbeyrac: on y trouve une bonne réfutation des maximes de Hobbes: 2. un Traité des poids & des mesures des Juifs: 3. l'Hist. Phénicienne de Sanchoniaton, *in-8°.* en anglois.

CUNÆUS, (Pierre) l'un des plus sçav. hommes du XVII si. naquit à Flessingue en 1586. Il apprit les Langues sous Drusius, & devint très-habile dans les Antiquités Judaïques. Il enseigna les Belles-

les-Lettres, la Politique & le Droit à Leyde, où il m. en 1638, à 52 ans. Son principal ouvrage est un Traité de la République des Hébreux en latin. C'est un Ecrivain judicieux.

St CUNIBERT, illustre Evêque de Cologne, au VII siécle, né en Austrasie, d'une Maison noble & ancienne, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi Dagobert le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouverneur de Sigebert, Roi d'Austrasie. St Cunibert fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume sous Childeric, fils de Clovis II, & mourut le 12 Nov. 663.

CUNITZ, (Marie) Dame sçav. native de Silésie, au XVII siécle, apprit les Belles-Lettres & les Sciences, & fut mise au nomb. des plus habiles Astronomes de son tems. Elle épousa Elie de Lewen, Doct. en Méd. & m. à Pitschen, le 22 Août 1664. Elle avoit publié des Tables Astronomiques.

CUPER, (Gisbert) sçav. Profess. d'Histoire, & Bourguemestre à Deventer, au XVII si. dont on a des Observat. critiques & chronologiques, l'Apothéose d'Homere, & d'autres ouvr. naquit à Hemmen en 1644, & mourut à Deventer le 22 Nov. 1716. Il étoit associé à l'Académie des Inscriptions de Paris.

CUPIDON, Dieu de l'amour chez les Payens.

CURCE, (Quinte) *voyez* QUINTE-CURCE.

CUREUS, (Joachim) sç. Méd. natif de Freistat en Silésie, fut élevé avec soin, & voyagea en Italie pour se perfectionner dans les Sciences. De retour dans sa patrie, il y exerça la Médecine avec réputation, & y mour. le 21 Janv. 1573, à 41 ans. Il a composé les Annales de Silésie & de Breslaw.

CURIACES, nom de ces 3 freres de la ville d'Albe, qui combattirent contre les Horaces, vers 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean Alfonse) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il professa la Théol. avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle Biblioth. & mourut le 28 Sept. 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca S. Scripturæ*, & d'autres ouvrages.

CURION, cél. Orateur Rom. fils d'un autre Orat. de ce nom, se distingua par son éloquence, du tems de Jules César. C'est lui qui appelloit ce fameux Conquérant *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.*

CURION, (*Cœlius Secundus*) sç. Ecrivain du XVI si. natif du Piémont, fut Principal du Collége de Lausanne, & professa ensuite l'Eloquence à Bâle avec réputation. Il m. en 1569, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont le plus singulier a pour titre, *De amplitudine beati regni Dei.* Il y soutient que le nombre des Prédestinés est plus grand que celui des réprouvés. Il ne faut pas le confondre avec Cœlius-Augustin Curion, son fils, qui mourut quelque tems avant lui, après avoir été Professeur d'Eloquence à Bâle. On a aussi de ce dernier une Hist. des Sarrasins, celle du Royaume de Maroc, & d'autres ouvrages.

CURIUS DENTATUS, (M. Antonius) cél. Citoyen Romain, fut 3 fois Consul, & vainquit les Samnites, les Sabins & les Lucaniens. Il distribua 40 arpens de terre à chaque Citoyen, & n'en retint pas davantage pour lui, disant que *celui-là ne méritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire.* Un jour les Ambassadeurs des Samnites étant allé lui rendre visite, ils le trouverent faisant cuire des raves dans un pot de terre, sur quoi ils lui offr-

offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts, mais il les refusa généreusement, en disant, *qu'il ne vouloit point devenir riche, mais commander à ceux qui l'étoient.* Il défit Pyrrhus, près de Tarente, 275 avant Jesus-Christ, & reçut l'honneur du triomphe.

CURTIUS, (Quintus) fameux Chevalier Romain, vers 562 avant J. C. se dévoua pour le salut de sa Patrie. La terre s'étant entr'ouverte, & l'Oracle ayant répondu, que ce gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le Peuple Romain avoit de plus précieux, Curtius se précipita dans cet abîme avec ses armes & son cheval, pensant que le Peuple Romain n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur; après quoi la terre se referma selon la fable.

CURTIUS, (Matthieu) cél. Médecin de Pavie, mourut à Pise en 1544. On a de lui un Traité: *De curandis febribus*, & d'autres ouvrages.

CURTIUS, (Cornelius) Relig. Augustin, natif de Bruxelles, distingué par sa science & par sa piété, mourut en 1633, à 47 ans. On a de lui: *Elogia virorum illustrium Ordinis S. Augustini*, & d'autres ouvrages.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) sçav. Ecrivain du XVI si. natif de Sweinfort, en Franconie, fut employé par l'Emp. Maximilien I, en diverses négociations, & m. à Vienne en Autriche, en 1529. On a de lui: 1. un Commentaire des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains: 2. une Histoire d'Autriche: 3. une Histoire de l'Origine des Turcs, & d'autres ouvr. Nicolas Gerbel a écrit sa vie.

CUYCK, (Jean Van) sç. Conseiller, & Consul d'Utrecht sa patrie, mourut en 1566. On a de lui des remarques estimées sur les Offices de Cicéron, & une édit. de *Cornelius Nepos*, imprimée à Utrecht en 1542, *in-8°.* qui est rare & très-estimée.

Il y a eu plusieurs autres Sçav. de cette famille.

CYAXARES, Roi des Medes, succéda à son pere Phraortes, qui venoit d'être tué au siége de Ninive, 635 a. av. J. C. Il marcha aussi-tôt contre les Assyriens, pour vanger la mort de son pere, les defit dans une gr. bataille, & mit le siége devant Ninive; mais il fut contraint de le lever pour aller défendre son propre pays attaqué par les Scythes; ils le défirent d'abord, mais il les vainquit à son tour, les chassa entierement de ses Etats, & fit ensuite la guerre contre Halyattes, Roi de Lydie. Cette guerre fut terminée par le mariage d'Ariane, fille de ce Pr. avec Astyages, fils de Cyaxares. Celui-ci mourut après un règne de 40 ans, 595 avant J. C.

Xénophon parle d'un autre Roi des Médes, nommé *Cyaxares*, fils d'Astyages, & petit-fils de Cyaxares, dont nous venons de parler; mais Hérodote ne reconnoît point ce second Cyaxares.

CYBELE, fille du Ciel & de la Terre, selon la fable, & femme de Saturne, étoit appellée la mere des Dieux, Ops, Rhée, Vesta, Dindimene, Berecynthe, & la bonne Déesse. Elle tiroit le nom de Cybele, du mont *Cybelus*, en Phrygie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance. On la représentoit avec une tour sur la tête, une clé à la main, & un habit parsemé de fleurs, assise sur un char trainé par 4 Lions. Le pin lui étoit consacré, parce que le jeune Atys, qu'elle aimoit avec passion, avoit été métamorphosé en cet arbre. On lui offroit en sacrifice un taureau, une chevre, ou une truie. Tous ses Prêtres étoient eunuques. Ils portoient sa statue

ſtatue par les rues & par les places publiques, en danſant autour au ſon des tymbales, faiſant des contorſions, & ſe déchiquetant le corps pour s'attirer les aumônes du peuple.

CYCLOPES, les premiers habitans de la Sicile, étoient cruels, & d'une figure giganteſque, habitoient autour du Mont Etna, & avoient toujours l'œil au guet pour ſurprendre & voler leurs voiſins; ce qui a donné occaſion aux Poëtes de feindre qu'ils étoient les forgerons de Vulcain, qu'ils travailloient à faire les foudres de Jupiter, & qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les trois principaux ſont *Brontés*, *Stéropes* & *Pyrachmonides*.

CYGNE, (Martin du) cél. Profeſſeur d'Eloquence, de la Société des Jéſuites, au XVII ſiécle, mort à Ypres en 1699, eſt Auteur d'une analyſe des Oraiſons de Cicéron, d'une Poetique, & d'une Rhétorique.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que Jupiter changea en Cygne, ſelon la fable, pour avoir pleuré l'avanture de Phaëton & de ſes ſœurs.

CYLABARE, R. d'Argos, ſuccéda à Stenelus, ſon pere, & réunit par ſucceſſion les trois parties de ce Royaume, qui avoit été partagé en 3 Souverainetés, vers 1312 av. J. C. Il ſéduiſit Egialé, femme de Diomede, pendant l'abſence de ce Pr. qui étoit allé au ſiége de Troye. Cylabare étant mort ſans enfans, ſa Couronne paſſa dans la famille de Pelops.

CYNEGIRE, ſoldat Athénien, après avoir ſignalé ſon courage à la bat. de Marathon, 498 avant J. C. pourſuivit les ennemis juſques dans leurs vaiſſeaux. Il s'attacha à l'un de la main droite, laquelle lui ayant été coupée, il reprit le vaiſſeau de la main gauche; cette main lui fut encore coupée, & alors il ſaiſit, dit-on, le vaiſſeau avec les dents.

St CYPRIEN, cél. Pere de l'Egliſe, nat. de Carthage, d'une des plus riches & des prem. familles de cette ville, y enſeigna la Rhétorique avec réputat. avant que d'être Chrét. Après ſa converſion, il prit le nom de *Cecile*, pour marquer ſa reconnoiſſance envers un Prêtre de ce nom, qui l'avoit converti en 246. Donat, Evêque de Carthage, étant mort, St Cyprien fut élu en ſa place l'an 248; mais il fut obligé de quitter cette ville environ deux ans après, à cauſe de la perſécution de Déce. Il écrivit du lieu de ſa retraite pluſ. lettres pieuſes & inſtructives à ſon peuple & à ſon Clergé. De retour à Carthage, il tint des Conciles pour régler la pénitence de ceux qui étoient tombés durant la perſécution, & d'autres points de diſcipline. Il condamna le Prêtre Féliciſſime & l'hérétique Privat, qui avoient excité des troubles dans l'Egliſe de Carthage pendant ſon abſence; ſe déclara avec ſes Collégues en faveur du Pape St Corneille, contre le ſchiſme de Novat & de Novatien, & tint un Conc. en 252, dans lequel on fit quelques réglemens touchant le Prêtre Victor & le Baptême des enfans. L'année ſuivante, le Pape Lucius étant mort, Etienne lui ſuccéda. Ce fut ſous ce Pape que s'éleva la cél. diſpute ſur la validité du Baptême, adminiſtré par les Herétiques. St Cyprien & les autres Evêq. d'Af. vouloient qu'on rebaptiſât ceux qui avoient été baptiſés par les Hérétiques; le Pape Etienne, au contraire, conformément à la Tradition de l'Egliſe de Rome, ſoutenoit la validité du Baptême donné par les Hérétiques. Il ſe tint à ce ſujet pluſieurs Conciles de part & d'autre, & l'Egliſe Univerſelle ſe déclara dans le ſiécle ſuivant pour la Doctrine du P. Etienne. St Cyprien fut relégué à Curube, à 16 lieues de Car-

Carthage, en 257, durant la persécution de Valérien. On lui permit onze mois après, de demeurer dans les jardins voisins de Carthage ; mais il fut ensuite arrêté & mené devant le Proconsul, & ayant généreusement confessé la foi de J. C. il eut la tête tranchée auprès de Carthage, le 14 Sept. 258. Il nous reste de lui 81 lettres, & plusieurs traités, dont les meilleures éditions sont celles de Pamelius, en 1568, de Rigault, en 1648, d'Oxfort, en 1682, & celle de Mr Baluze, avec une Préface de Dom Prudent Maran, Bénédictin. Tous les ouvrages de St Cyprien contiennent des instructions solides & des choses importantes sur la discipline. C'est un des SS. Peres qui a écrit le mieux en latin. Son style est mâle, éloquent, grave, élevé & digne de la majesté du Christianisme. Il est d'ailleurs naturel, & n'a rien du déclamateur. Saint Cyprien, au jugement de Lactance, est le premier des Peres véritablement éloquens. On estime sur-tout le Traité des *Tombés*, celui de l'Unité de l'Eglise, & celui des Oeuvres de Miséricorde & de l'Aumône. Toutes les Oeuvres de Saint Cyprien ont été traduites en françois par Mr Lombert. Ponce, Diacre, & Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, ont écrit sa vie.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphe, lequel, étant consulté par son pere, répondit : que l'*Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens.* Cypsele s'empara en effet de la suveraineté de Corinthe, vers 658 avant J. C. & y régna environ 30 ans. Périandre, son fils, qui lui succéda, eut deux fils, Lycophron & Cypsele. C'est cet autre Cypsele qui régna après Périandre, vers 588 avant J. C. & qui devint insensé.

St CYR, *ou* CIRIQ, fils de sainte Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge Alexandre ; & comme il faisoit tous ses efforts pour être rendu à sainte Julitte, en criant : *Je suis Chrétien*, le Juge le jetta du haut de son siége contre terre, & lui brisa la tête. St Cyr n'avoit alors que trois ans. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui-même en eut honte. Ceci arriva sous le règne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec St Cyr, le Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

St CYRAN, *voy.* DU VERGER.

CYRANO DE BERGERAC, Gentilhomme du Périgord, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vint à Paris pour y faire ses études. Il se livra à la débauche, embrassa le parti des armes, & se signala par sa bravoure au siége de Mouzon, à celui d'Arras en 1640, & en plusieurs autres occasions ; ce qui lui fit donner le nom d'*Intrépide*. Ayant renoncé au métier de la guerre, à cause de ses blessures, il se mit auprès du Duc d'Arpajon en 1653, & mourut en 1655, à 35 ans. Il étoit ami intime de Rohault, & grand partisan de la Philosophie de Descartes. Outre plusieurs piéces de théâtre, on a de lui : *L'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*, & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a beaucoup d'esprit & des imaginations singulieres ; mais trop de pointes & d'équivoques.

CYRIAQUE, Patriarche de CP. au VI siéc., succéda à Jean *le Jeuneur*, qui avoit pris le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel.* Il envoya sa Profession de Foi à saint Grégoire le Grand, qui lui fit une réponse pleine d'amitié, pour l'engager à ne point prendre le titre que Jean *le Jeuneur* avoit pris. Cepen-

Cependant Cyriaque voulut se faire donner ce titre dans un Concile; mais s'étant opposé à l'Empereur Phocas, qui attaquoit les immunités & les priviléges Ecclésiastiques, cet Empereur fit de son côté un Edit, par lequel il défendit de donner le nom d'*œcuménique* à d'autres Evêques qu'à celui de Rome; ce qui déplut tellement à Cyriaque, qu'on dit qu'il en m. de chagrin en 606.

St CYRILLE, Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime, en 350. S'étant brouillé avec Acace, Evêque de Césarée, au sujet des prérogatives de leurs siéges, il fut accusé par cet Evêque, qui étoit Arien, d'avoir vendu les trésors de l'Eglise, & fut déposé dans un Concile, en 357, quoiqu'il n'eût vendu des ornemens & des vases sacrés, que pour assister les pauvres, dans un tems de famine. St Cyrille fut rétabli dans son siége au Concile de Séleucie, en 359, & l'on y déposa Acace: mais celui-ci fit déposer une seconde fois le St Evêque, en 360, dans le Conciliabule de CP. dont il se rendit le maître par ses intrigues. Après la m. de l'Empereur Constance, Julien, son successeur, ayant rappellé les Evêques exilés, saint Cyrille retourna à Jérusalem; mais il en fut chassé une troisiéme fois sous l'Empereur Valens, & ne revint dans son siége qu'après la mort de ce Prince, en 378. Le Concile de CP., tenu en 380, approuva son Ordination & son élection. Il mourut le 18 Mars 386. Il nous reste de lui 18 Catécheses adressées aux Catéchumenes, & cinq pour les nouveaux Baptisés: le style en est simple, clair & didactique. Il y établit solidement la doctrine de l'Eglise contre les erreurs des Hérétiques. On a encore de lui une lettre écrite à l'Empereur Constance, sur l'apparition d'une Croix lumineuse, qui fut vue sur la ville de Jérusalem. La meilleure édition des œuvres de St Cyrille est celle du Pere Touttée, en grec & en latin. Mr Grancolas, Docteur de Sorbonne, les a traduites en françois, avec des notes.

St CYRILLE, Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile, son oncle, le 6 Octobre 412. A peine fut-il installé sur son siége, qu'il exerça les fonctions Patriarchales avec une grande autorité. Il chassa d'Alexandrie les Novatiens & les Juifs, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues; ce qui excita de grands troubles, où plusieurs personnes, & entr'autres, le cél. Philos. Hypatie, furent massacrées. St Cyrille rétablit le nom de St Chrysostome dans les Dyptiques, à la priere d'Atticus de CP. & de St Isidore de Peluse. Il écrivit ensuite contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome, en 430, & au Concile général d'Ephese, où il présida en 431. Saint Cyrille écrivit encore contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tharse, & Julien l'Apostat. Il fit des Commentaires sur l'Evangile de St Jean, & sur plusieurs autres Livres de l'Ecriture, & mourut en 444. Jean Aubert, Chanoine de Laon, publia ses œuvres en grec & en latin en 1638, 6 tom. *in-fol.* Le style en est diffus & singulier. On y trouve beaucoup de subtilité & de métaphysique, & la plus fine dialectique. St Isidore de Peluse lui reproche d'avoir agi avec trop de zele & trop de chaleur dans ses démêlés; mais il a réparé ces défauts par sa piété & par l'innocence de ses mœurs.

CYRILLE LUCAR, fam. Patriarche d'Alexandrie, puis de CP. naquit dans l'Isle de Candie, le 12 Novembre 1572. Il fit ses études à Venise & à Padoue, & eut pour maître le sçavant Margunius, Evêque de Cythere. Il voyagea ensuite

ensuite en Allemagne, eut de gr. liaisons avec les Protestans, embrassa leurs erreurs, & voulut les introduire dans la Gréce; mais les Grecs s'y opposerent, & lui firent donner une confession de foi, dans laquelle il rejettoit les erreurs des Protestans. Après avoir été Archimandrite, il fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie, & quelq. tems après il fut élu Patriarche de CP. en 1621 : mais continuant d'avoir des liaisons avec les Protestans, & songeant toujours à introduire leur nouvelle doctrine, il fut déposé & relégué dans l'Isle de Rhodes. Quelq. tems après, on le rétablit à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Angleterre. On rendit alors publique une confession de foi qui lui étoit attribuée, & qui étoit conforme aux Dogmes des Protestans. Il fut relégué à Tenedos en 1636, & rappellé 3 mois après; mais il ne jouit pas long-tems de cette faveur; car il fut enlevé de CP. & étranglé auprès de la mer noire, en 1638. Cyrille de Berée, son successeur, le condamna la même année dans un Concile. Parthenius, qui succéda à Cyrille de Berée, épargna la mémoire de Cyrille Lucar, mais il condamna les erreurs qui lui étoient attribuées, dans un Synode tenu en 1642. Le décret de ce Synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célébre Concile de Jérusalem, en 1672.

Il y a eu plusieurs autres personnes nommées Cyrille.

CYRUS, c'est-à-dire, *Soleil*, ou *Empereur*, cél. Roi des Perses, & l'un des plus grands Conquérans du monde, naq. 599 av. J. C. de Cambyses, Perse de naissance, & de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Médes, selon Hérodote & Justin. On dit qu'Astyages, épouvanté par un songe où il crut voir que son petit-fils le détrôneroit, le fit exposer dans un bois; mais ce jeune Prince fut conservé par Harpagus à qui Astyages avoit ordonné de le faire mourir. Il fut élevé avec des bergers; & s'étant mis à la tête de quelques troupes révoltées, il détrôna Astyages, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Médes, 559 avant J. C. cependant Xénophon raconte autrement la naissance & l'éducation de Cyrus. Quoi qu'il en soit, il vainquit Crœsus, prit Babylone sur Nabonide, en détournant l'Euphrate par des saignées, mit fin aux Royaumes d'Assyrie & de Babylone, & conquit toute l'Asie. Il permit ensuite aux Juifs dispersés dans son Empire, de retourner à Jérusalem, & de rebâtir le Temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel, après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits plusieurs siécles auparavant par le Prophéte Isaïe, qui nomme *Cyrus* par son nom, l'appelle *Serviteur de Dieu*, & annonce aux Juifs que Dieu se servira de ce Pr. pour les délivrer de la captivité des Chaldéens. Les Auteurs ne s'accordent point sur la maniere dont mourut ce Conquérant: selon Xénophon, il mourut dans la Perse, de sa mort naturelle; mais Hérodote & Justin rapportent qu'ayant vaincu les Massagetes avec Spargapise, leur Général, fils de Tomyris, leur Reine, cette Princesse marcha contre lui peu de tems après avec une puissante armée, le vainquit, le prit prisonnier, lui fit couper la tête, & la plongea dans une outre remplie de sang, en disant: *Satia te sanguine quem sitisti.* Etanches la soif que tu as eue du sang humain. Il mourut 529 avant J. C. Cambyses son fils, lui succéda.

CYRUS, *le jeune*, fils puîné de Darius Nothus, fut fait Gouverneur des côtes d'Asie, & secourut les Lacédémoniens contre les Athéniens. Quelques années après, on l'accusa d'avoir conspiré contre son frere

frere Artaxerxès *Mnemon*, qui avoit succédé à Darius; mais Parysatis, leur mere, lui sauva la vie. De retour en Lydie, il leva secrettement des troupes, fit soulever l'Ionie en sa faveur, & marcha contre son frere Artaxerxès, prétendant que la Couronne devoit lui appartenir, étant né depuis que son pere étoit Roi. La bat. se donna près de Cunaxa, 400 ans av. J. C. Cyrus y perdit la vie, en combattant avec valeur, s'étant exposé avec trop de témérité. Ce Pr. avoit mené avec lui la fameuse Aspasie. Artaxerxès la fit prisonniere, & eut pour elle autant de passion, que Cyrus en avoit eu. Les 10000 Grecs qui avoient combattu pour Cyrus, & qui avoient déja vaincu Tissaphernes, à une autre aîle, firent alors, sous la conduite de Xénophon, cette belle retraite, si célébrée par les Historiens.

CYRUS, natif de Panopolis, en Egypte, s'introduisit à la Cour de Théodose le jeune, & fit des vers qui lui acquirent l'estime de l'Impératrice Eudoxie. Il commanda les troupes Romaines à la prise de Carthage, fut Consul en 441, & devint Préfet de CP. Il rétablit cette ville avec magnificence, après le terrible tremblement de terre qui l'avoit presque ruinée, en 446, ce qui lui attira la faveur du peuple; mais l'Empereur Théodose, jaloux de sa réputation, lui ôta sa préfecture & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit Idolâtre. Cette disgrace fut l'occasion du salut de Cyrus. Il eut recours à Dieu, embrassa le Christianisme, & fut même un St Evêque, selon plusieurs Auteurs.

CYZ, (Marie de) naquit à Leyde, en 1656, & fut élevée dans le Calvinisme. Elle épousa un homme fort riche, nommé *de Combe*, après la mort duquel elle vint à Paris, se convertit à la Religion Catholique, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur*, pour les filles pécheresses & pénitentes. Elle mourut le 16 Juin 1692, à 36 ans.

D.

DAC, (Jean) habile Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, après s'être perfectionné en Italie, retourna en Allemagne, où l'Empereur Rodolphe le combla d'honneurs & de biens, & lui fit faire un grand nombre de beaux tableaux.

DACIER, (André) né à Castres, d'un Avocat de cette ville, le 6 Avril 1651, fit paroître dès son enfance beaucoup de talens & d'inclination pour l'étude. Il alla étudier à Saumur, sous Tanneguy le Févre, qui étoit alors appliqué à l'instruction de sa fille. Mr Dacier n'eut pas plutôt vu le mérite naissant & les belles qualités de cette jeune demoiselle, qu'il conçut de l'affection pour elle, & leur inclination pour l'étude fut la source de cette tendresse mutuelle, qui persevéra sans altération pendant les 40 ans de leur mariage. Le Duc de Montausier, ayant entendu parler du merite de Mr Dacier, le mit dans la liste de ceux qui devoient donner des Commentaires, *à l'usage du Dauphin*. Il publia à ce sujet plusieurs éditions d'anciens Auteurs, avec de sçavantes notes, qui lui acquirent une grande réputation. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1695, & de l'Académie Françoise, à la place de Mr de Harlai Archevêque de Paris. On le fit dans la suite Sécrétaire perpétuel de cette derniere Académie. Lorsque l'Histoire de Louis XIV, par Médailles, fut achevée, Mr Dacier fut choisi pour la présenter à Sa Majesté, qui étant informée de la part qu'il y avoit eue, le gratifia d'une

d'une penſion de 2000 liv. & le fit Garde des livres du Cabinet du Roi. Il m. le 18 Septembre 1722, à 71 ans. Il fit paroître dans ſes manieres, ſes ſentimens & ſa conduite, un modéle parfait de l'ancienne Philoſophie, dont il fut gr. admirateur, & qu'il perfectionna par les régles & les principes du Chriſtianiſme. Ses princip. ouvrages ſont: 1. Une Traduction d'Horace, avec des remarques, dont la meilleure édition eſt de 1708. 2. Traduction de quelques Dialogues de Platon : 3. Traduction d'Hippocrate en partie : 4. Traduction des œuvres de Plutarque : 5. Des Obſervations ſur Longin, que Mr Boileau a cru dignes d'etre inſérées dans l'édition qu'il a donnée de ce Rhéteur : 6. Il a auſſi travaillé ſur Théocrite, Sophocle, la Poëtique d'Ariſtote, Marc Antonin, *&c.*

DACIER, (Anne) fille de Tanneguy le Févre, Profeſſeur en grec à Saumur, & l'une des plus ſçav. perſonnes de ſon ſiéc. fit paroître de bonne heure un génie propre aux Sciences, que ſon pere ſçut cultiver avec ſoin & avec ſatisfaction. Après la mort de ſon pere, elle vint à Paris, où ſa réputation l'avoit déja fait connoître. Elle préparoit alors l'édition de Callimaque, qu'elle publia en 1674. En ayant fait voir quelque choſe à Mr Huet & à d'autres Sçavans de la Cour, on admira tellement ſon travail, que le Duc de Montauſier lui fit propoſer de publier différens Auteurs Latins à l'uſage du Dauphin. Elle s'en défendit d'abord ; mais le Duc lui ayant rendu viſite, elle y conſentit, & entreprit l'édition de Florus, qui parut en 1674. Sa réput. s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine Chriſtine de Suéde lui fit faire des complimens par le Comte de Conigſmark. Mademoiſelle le Févre envoya alors à cette Princeſſe ſon édition de Florus, qu'elle accompagna d'une lettre latine. Sa Majeſté lui fit une réponſe obligeante, & lui écrivit quelque tems après une ſeconde lettre, pour l'engager à quitter la Religion Proteſtante ; elle lui fit même des offres conſidérables pour l'attirer à ſa Cour. Mademoiſelle le Févre épouſa Mr Dacier, en 1683, & déclara auſſi-tôt au Duc de Montauſier & à Mr Boſſuet, Evêque de Meaux, le deſſein qu'elle avoit depuis quelque tems, de rentrer dans l'Egliſe Romaine. Mais Mr Dacier n'étant point encore convaincu de la néceſſité d'un tel changement, ils ſe retirerent à Caſtres, en 1684, pour examiner les points controverſés entre les Proteſtans & les Catholiques. Après un ſérieux examen, ils ſe déterminerent en faveur des derniers, & firent leur abjuration publique en 1685. Louis XIV, informé de leur mérite, leur donna enſuite, à l'un & à l'autre, des marques efficaces de ſon eſtime. Ils eurent un fils & deux filles. Le fils, qui promettoit beaucoup, mour. en 1694 ; l'une des filles ſe fit Religieuſe à l'Abbaye de Longchamp. L'autre qui étoit un modéle accompli des vertus & des belles qualités qui peuvent orner ſon ſexe, m. à l'âge de 18 ans. Sa mere a immortaliſé ſon nom dans ſa préface ſur la traduction de l'Iliade. Madame Dacier fut très-infirme les 2 dernieres années de ſa vie, & mourut le 17 Août 1720, à 69 ans, après s'être fait eſtimer non-ſeulement par ſa ſcience & par la beauté de ſon eſprit, mais beaucoup plus par ſa vertu, ſa fermeté, ſon égalité d'ame, & ſa générosité. Ses princip. ouvrages ſont: 1. Une excellente Traduction, avec des remarques ſur Térence, dont la meilleure édition eſt celle d'Hollande : 2. Une Traduction de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere, avec des remarques : 3. Traduction d'Anacréon, d'une

d'une partie de Plaute & d'Aristophane. Elle avoit fait aussi des remarques sur l'Ecriture-Sainte, qu'on la pressa souvent de donner au Public, mais elle répondit toujours, qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne ; mais qu'elle doit garder le silence, conformément au précepte de S. Paul.*

DAGOBERT I, Roi de France, fils de Clotaire II, & de Bertrude, fut Roi d'Austrasie, en 622. Après la mort de son pere, il succéda en 628 aux Royaumes de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine. Dagobert soumit les Gascons, accabla ses peuples d'impôts, & eut une violente passion pour les femmes. Il mourut à Epinay, vers 638, laissant de *Nantilde*, Clovis II, & de *Ragnetrude*, Sigebert, qui fut Roi d'Austrasie.

DAGOBERT II, *le jeune*, Roi d'Austrasie, fils de Sigebert III, devoit succéder à son pere, mort en 656, mais Grimoald, Maire du Palais, le fit renfermer dans un Monastere, d'où il le tira ensuite pour l'envoyer en Irlande, & mit sur le Trône Childebert. Clovis II, Roi de France, fit mourir Grimoald, chassa Childebert, &, sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric. Dagobert épousa Mathilde en Irlande, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de Childeric, il remonta sur le Trône d'Austrasie en 673, & fut assassiné en 678, par ordre d'Ebroïn, Maire du Palais, comme il marchoit contre Thierri, Roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Dagobert étoit un Prince très-pieux ; il fonda divers Monasteres, & gouverna son peuple en paix. Il ne faut pas le confondre avec Dagobert *le jeune*, Roi de France, fils de Childebert, qui monta sur le Trône en 711, & m. le 7 Janvier 715.

DAGOUMER, cél. Professeur de Philosophie au Collége d'Harcourt à Paris, & Recteur de l'Université de cette Ville, mort en ... On a de lui un Cours de Philosophie en latin.

DAILLÉ, (Jean) *Dallæus*, fam. Ministre de Charenton, & l'un des plus sçavans Théol. de la Religion prét. Réf. naquit à Chatelleraut, le 6 Janv. 1594. Ayant achevé ses études à Saumur, il entra en 1612 chez du Plessis-Mornay, qui en étoit Gouverneur, pour veiller à l'éducation de ses deux fils. Il fit avec eux, en 1619, le voyage d'Italie, l'un deux mourut pendant ce voyage ; Daillé parcourut avec l'autre, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Flandre, la Hollande & l'Angleterre, & revint en France en 1621. Il faisoit si peu de cas des voyages, qu'il regretta toute sa vie le tems qu'il y avoit employé ; il l'auroit regretté beaucoup plus, sans l'avantage qu'il avoit eu à Venise, de lier amitié avec *Fra-Paolo.* Daillé fut reçu Ministre en 1623. Il exerça son ministere dans la famille de du Plessis-Mornay, qui mourut peu de tems après. Daillé revit les mémoires de ce Seigneur, & les fit imprimer en 1624. L'année suivante, il fut Ministre de Saumur ; en 1626, il eut le même emploi à Charenton, où il passa le reste de sa vie. Son mérite & sa probité lui acquirent une telle estime parmi ceux de sa communion, qu'il fut chargé de leurs affaires les plus importantes. Il mourut à Paris, le 15 Avril 1670, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en latin. Les principaux sont : 1. *De usu patrum*, ouvrage que les Protestans regardent comme un chef-d'œuvre : 2. *De Confessione* : 3. *De Confirmatione & Extremâ-Unctione* : 4. *De Cultu religioso*, &c.

(* M. Daillé a fait plus encore de Livres François que de Latins ;

en Sermons seulement il y a plus de 20 vol. de lui *).

☞ DALE, (Antoine van) sçavant Médecin & Littérat. Holland. né à Harlem en 1638, a fait sur divers sujets singuliers des ouvr. fort estimés. Voici les titres de quelques-uns: 1. *Dissertationes de origine & progressu Idololatriæ & Superstitionum, de vera ac falsa Prophetia, uti & de Divinationibus Idololatricis Judæorum*, in-4°. 2. *Dissertationes de antiquitatibus & marmoribus cum romanis tum potissimum græcis illustrandis.* Mais de tous ses ouvr. il n'y en a point qui lui ait fait plus d'honneur, que ses Dissertations Latines sur les *Oracles du Paganisme*, où il attaque l'opinion commune qui les attribue au Démon; M. de Fontenelle ayant lû & goûté l'ouvrage, a profité des matériaux qui s'y trouvent un peu confusément, pour en tirer son excellente *Histoire des Oracles.* M. van Dale m. à Harlem en 1708.

DALECHAMPS, (Jacques) sç. Médec. du XVI siécle, natif de Caën, exerça la médecine à Lyon, où il mourut en 1588. Il sçavoit les Belles-Lettres, & publia l'Histoire des Plantes, avec des notes sur l'Histoire naturelle de Pline; une Traduction d'Athenée, & d'autres ouvrages.

St DALMACE, cél. Archimandrite des Monasteres de CP. fit paroître beaucoup de zéle contre Nestorius, & fut nommé par les Peres du Concile d'Ephese en 430, pour agir en leur nom à CP. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans.

DAMASCENE, *voyez* St JEAN DAMASCENE.

DAMASE, Pape cél. natif de Guimaraens, en Espagne, succéda à Libere en 366. Urbin, ou Ursicin, s'opposa à son élection, & se fit ordonner Evêque de Rome, ce qui causa une sédition, où plus. fidéles furent massacrés. Ursicin fut envoyé en exil par ordre de l'Empereur; il retourna en Italie en 381, & y excita de nouveaux troubles; mais les Evêques d'Italie le condamnerent la même année, dans le Concile d'Aquilée, & l'Empereur Gratien le bannit pour toujours, à leur sollicitation; ainsi Damase demeura paisible possesseur du siége de Rome. Il tint plusieurs Conciles, condamna Ursace, Valens & Auxence; prit le parti de Paulin contre Melece, excommunia Apollinaire, Vital & Timothée, & se déclara contre les Lucifériens. Damase eut un illustre Sécrétaire en la personne de saint Jérôme. Il gouverna l'Eglise Romaine avec magnificence pendant 18 ans, & mourut en 384. Il nous reste de lui quelques lettres. C'est ce Pape, dit-on, qui introduisit dans l'Egl. l'usage de chanter l'*Alleluia.*

DAMASE II, nommé auparavant *Popon*, fut élu Pape après la mort de Clément II, & mourut à Palestrine, 23 jours après son élection, en 1048. L'Antipape Benoît IX continua d'occuper le siége de Rome.

DAMHOUDERE, (Josse de) sçavant Jurisconsulte, né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-Bas, sous les régnes de Charles V, & de Philippe II. Il composa divers ouvrages, & mourut en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (Pierre) *voy.* PIERRE DAMIEN.

☞ DAMIENS, (Robert François) exécrable parricide du XVIII si. naquit en 1714 dans un fauxbourg d'*Arras*, appellé le fauxbourg *Ste Catherine en Moulin-les-Arras.* Il a été Cuistre ou Valet de Sale au Collége des Jésuites de la rue *S. Jaques.* Il en sortit en 1738 pour se marier. Depuis son mariage il a été en condition dans plusieurs maisons de la Capitale du Royau-

Royaume. Ayant volé 240 Louis à son dernier maître, il prit la fuite & roda depuis lors à *St Omer*, à *Dunkerque*, à *Bruxelles* & autres endroits. S'etant enfin raproché de Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il y commit le 5 de Janvier l'horrible attentat de porter une main sacrilege sur la personne sacrée du Roi *Louis XV*. S. M. étant prête à monter en carosse, pour se rendre à *Trianon*, cet assassin s'en approcha & le frappa entre la 4me. & la 5me. des côtes inférieures du côté droit. Il étoit armé d'un couteau à deux lames, dont l'une à l'ordinaire & l'autre en forme de canif large de 5 à 6 lignes & longue d'environ 4 pouces. Ce fut de cette derniere lame dont il se servit pour porter le coup, qui ayant été dirigé de bas en haut, n'a pénétré que dans les chairs environ quatre travers de doigt. Ce détestable monstre fut arrêté sur le champ & gardé très-exactement. Après qu'il eut subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris dans la Tour de *Montgomery*, où on lui avoit préparé un logement au-dessus de la chambre, que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le Roi chargea la Grand'Chambre du Parlement à instruire son procès. Les Princes & les Pairs du Royaume furent présens à toutes les séances de cet illustre Tribunal. Malgré toutes les tortures imaginables qu'on fit souffrir à ce misérable, il ne fut pas possible d'en arracher le moindre aveu au sujet de ses complices.

Les Princes, les Pairs & les Magistrats commis au jugement du Procès de *Damiens*, après lui avoir, quoiqu'inutilement, fait subir encore nombre d'interrogats & l'avoir exposé aux tortures les plus rigoureuses, pour tâcher de découvrir la vérité, procéderent enfin le 26 de Mars à son arrêt de condamnation, dont voici le dispositif:

„ La Cour suffisamment garnie „ de Princes & de Pairs, faisant „ droit sur l'accusation contre *R.* „ *F. Damiens*, déclare ledit *R.* „ *F. Damiens* duëment atteint & „ convaincu du Crime de Léze- „ Majesté Divine & Humaine au „ premier chef, pour le très-mé- „ chant, très-abominable & très- „ détestable parricide commis sur „ la personne du Roi; pour répa- „ ration condamne ledit *Damiens* „ à faire Amende honorable de- „ vant la principale Porte de l'E- „ glise de Paris, où il sera mené „ & conduit dans un tombereau, „ nud en chemise, tenant une Tor- „ che de cire ardente du poids de „ 2 livres, & là à genoux, dire „ & déclarer que méchamment & „ proditoirement il a commis ledit „ très-méchant, très-abominable „ & très-détestable parricide, & „ blessé le Roi, d'un coup de cou- „ teau dans le côté droit, dont il „ se repent & demande pardon à „ Dieu, au Roi & à la Justice; „ ce fait, mené & conduit dans „ ledit tombereau à la place *de* „ *Grêve*, & sur un échaffaud qui „ y sera dressé, tenaillé aux Mam- „ melles, Bras, Cuisses & gras „ de Jambes, sa main droite te- „ nant en icelle le couteau, dont „ il a commis ledit parricide, brû- „ lée de feu de soufre, & sur les „ endroits où il sera tenaillé, jet- „ té du plomb fondu, de l'huile „ bouillante, de la poix-resine brû- „ lante, de la cire & soufre fon- „ dus ensemble, & ensuite son „ corps tiré & démembré à 4 che- „ vaux & ses membres & corps „ consumés au feu, réduits en „ cendres, & ses cendres jettées „ au vent; déclare tous ses biens, „ meubles & immeubles, en quelques lieux qu'ils soient situés, „ confisqués au Roi, ordonne qu'a- „ vant ladite exécution, ledit *Da-* „ *miens* sera appliqué à la question „ ordinaire & extraordinaire, pour „ avoir révélation de ses compli- „ ces,

„ ces, ordonne que la maiſon où „ il eſt né ſera démolie, celui à „ qui elle apartient préallablement „ indemniſé, ſans que ſur le fond „ de ladite maiſon puiſſe à l'a- „ venir être fait autre bâtiment; „ *&c. &c.*

Le 28 de Mars l'exécution de ce malheureux ſe fit. Il arriva à la place de *Grêve* à trois heures & un quart, regardant d'un œil ſec le lieu & les inſtrumens de ſon ſupplice. Les 4 chevaux firent pendant 50 minutes des efforts inutiles pour le démembrer. Au bout de ce tems-là *Damiens* étant encore plein de vie & de force, les Bourreaux lui couperent avec des Biſtouris les chairs & les jointures nerveuſes des cuiſſes & des bras. Il vivoit encore après que les cuiſſes furent coupées, & ne mourut que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son ſupplice depuis l'inſtant qu'il fut mis ſur l'échaffaud, dura une heure & demie. Il conſerva toute ſa connoiſſance & releva la tête ſept à huit fois pour ſe regarder & les chevaux. Il jetta des cris perçans juſqu'à la fin & paroit avoir emporté avec lui ſon déteſtable ſecret, s'il eſt vrai qu'il en eut un. C'étoit, au jugement de bien des gens, une tête échaufée par une eſpéce de délire ou de fanatiſme.

Le lendemain 29 de Mars, il y eut une nouvelle aſſemblée de la Grand'Chambre, les Princes & les Pairs y ſéans, où l'on procéda au jugement contre la famille de *Damiens*. L'arrêt rendu à cet égard porte:

„ Que dans la quinzaine après „ la publication de l'arrêt de con- „ damnation du 26 Mars contre *R.* „ *F. Damiens*, à ſon de trompe „ & cri public, en la ville de *Pa-* „ *ris* & dans celles d'*Arras* & de „ *S. Omer*, *Elizabeth Molérienne*, „ femme dudit *Damiens*, *Marie* „ *Elizabeth Damiens*, ſa fille, & „ *Pierre Joſeph Damiens*, ſon pe- „ re, ſeront tenus de vuider le „ Royaume, avec défenſes à eux „ d'y jamais revenir, à peine d'ê- „ tre pendus & étranglés, ſans for- „ me ni figure de procès; défenſes „ à *Louis Damiens*, frere dudit „ *R. F. Damiens*, & à *Elizabeth* „ *Shoirz*, femme dudit *Louis*, à „ *Catherine Damiens*, veuve *Cot-* „ *tel*, ſœur dudit *Robert François*, „ à *Antoine Joſeph Damiens*, au- „ tre frere dudit, & à *Marie Jean-* „ *ne Pauvret*, femme dudit *Antoi-* „ *ne Joſeph*, enſemble aux autres „ perſonnes de la famille, ſi au- „ cuns y a, portant le nom de *Da-* „ *miens*, de porter à l'avenir le- „ dit nom; leur étant enjoint de „ le changer en un autre, ſous les „ mêmes peines *&c. &c.*

DAMOCLES, flateur de Dénys le Tyran, affectant d'admirer la fortune de ce Pr. Dénys l'invita à un feſtin magnifique, & fit ſuſpendre au-deſſus de ſa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit qu'à un petit fil. Damocles effrayé du danger, changea alors de ſentiment, & pria le Tyran de lui permettre de vivre dans ſon premier état, où la médiocrité de ſa condition le mettoit à couvert des revers de la fortune.

DAMON, cél. Philoſ. Pythagoricien, vers 400 avant J. C. s'unit d'une ſi étroite amitié avec Pythias, que Dénys le Tyran, ayant réſolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller régler auparavant ſes affaires domeſtiques, Pythias lui ſervit de caution. Damon revint préciſément à l'heure qui lui avoit été marquée par Dénys, lequel admirant la fidélité de ces deux amis, leur pardonna, & les pria de l'aſſocier à leur amitié.

DAMPIERRE, (Jean) *Dampetrus*, célébre Avocat au Conſeil, puis Religieux de l'Ordre de Fontevrauld, ou plutôt Cordelier, étoit natif de Blois. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies latines, & paſſa pour l'un des plus habiles

biles Avocats de son tems. Il mourut à Orléans, en 1550, où il étoit Directeur d'un Monastere de Religieuses. Germain Audebert, homme docte & pieux, son ami, eut soin de recueillir ses Poesies.

DAN, c. à d. *Jugement*, fils de Jacob & de Bala, naquit vers 1788 avant J. C. Il fut Chef d'une Tribu fort guerriere, de laquelle sortit Samson, & mourut à 127 ans.

DANAE', fille d'Acrise & d'Euridice, fut enfermée, selon la fable, dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle, qu'il seroit tué par l'enfant qui naitroit de sa fille. Mais Jupiter étant devenu amoureux de Danaë, trouva accès auprès d'elle, en se changeant en pluie d'or, c'est-à-dire, en corrompant les Gardes à prix d'argent. Danaë en eut Persée, qui dans la suite tua Acrise.

DANAIDES, les 50 filles de Danaüs, lesquelles ayant épousé leurs cousins germains, fils d'Egyptus, les égorgérent la premiere nuit de leurs nôces, excepté Hypermnestre, qui sauva son mari Lincée. Les autres sœurs, selon la fable, furent condamnées aux Enfers à remplir une cuve percée.

DANAUS, Roi d'Argos, étoit selon quelques Auteurs, Egyptien, & frere de Ramesses. Après avoir régné neuf ans, conjointement avec son frere, il fut contraint de chercher un asyle dans le Pays d'Argos dont il fonda le Royaume vers 1476 avant J. C. Il donna ses 50 filles en mariage à 50 de ses neveux; mais, selon la fable, ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna ordre à chacune de ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, ce que ces cruelles femmes exécuterent, excepté Hypermnestre, qui sauva la vie à Lincée, lequel succéda à Danaüs.

DANCHET, (Antoine) Poëte François, naquit à Riom en 1671. Il vint de bonne heure à Paris, & commença dès sa jeunesse à se faire connoître dans la République des Lettres. A l'âge de 19 ans, il fut appellé à Chartres pour y professer la Rhétorique, & il s'acquit en cette ville beaucoup de réputation pendant les 4 ans qu'il y enseigna. De retour à Paris, il alla demeurer au Collége du Plessis, où il fut chargé de quelque éducation. Danchet se livra ensuite au Théâtre, pour lequel il composa, jusqu'à la fin de sa vie, des Balets, des Opera & des Tragédies. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1706, & de l'Académie Françoise en 1712. Il eut une place à la Bibliothéque du Roi, & mourut à Paris, le 21 Février 1748, après s'être acquis l'estime du Public par sa probité. Ses Oeuvres ont été recueillies & imprimées à Paris, en 1751, en 4 vol. *in*-12.

DANCOURT, (Florent Carton sieur) Acteur & Poete Comique, né à Fontainebleau, le prem. Novembre 1661, se fit d'abord recevoir Avocat au Parlement de Paris, mais sa passion pour Thérese le Noir, jeune Comédienne, qu'il épousa en 1680, lui ayant inspiré du goût pour le théâtre, il devint Acteur & Auteur. Il se retira en 1718, dans sa Terre de Courcelle-le-Roi, en Berry, où il mourut le 6 Décembre 1726, à 65 ans. On a de lui un grand nombre de Comédies, dont le style est léger, vif & agréable; l'édition la plus complette de ses œuvres est celle de 1729, en 9 vol. *in*-12.

DANDINI, (Jérôme) Jésuite, natif de Césene, de la famille du Cardinal de ce nom, est le premier de son Ordre, qui ait enseigné la Philosophie à Paris. Il fut Recteur & Provincial dans sa Société. Clément VIII l'envoya, en 1596, Nonce chez les Maronites; à son retour, il mourut à Forli, le 26 Novembre 1634, à 83 ans. Son principal ouvrage est la Rélation de son voyage, traduite en françois, avec

avec des remarques de Richard Simon.

☞ DANDINI, (Hercule-François) Comte & cél. Prof. en Droit à Padoue, n. en 1691 & m. en 1747. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Otium Aricinum, S. de Urbanis Officiis dialogi.* 2. *Erminii ac Merani dialogus, in quo Erminius ad filium suum erudiendum institutionem parat.* 3. *De forensi scribendi ratione culta atque perspicua.* 4. *De servitutibus prædiorum interpretationes per epistolas*, &c.

DANDOLO, (Henri) cél. Doge de Venise, se fit admirer par sa prudence, son courage & sa capacité dans les affaires. Il reçut en 1201, avec magnificence, les Députés des Princes Croisés, & malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, & contribua beaucoup à la prise de CP. en 1203, refusa d'être Empereur de cette ville, & fit élire le Comte Baudouin.

Il y a eu plusieurs autres Doges de cette famille, féconde en personnes de mérite.

DANDRIEU, (Jean-François) Musicien François, s'est distingué par son habileté à toucher l'orgue & le claveffin. Il m. à Paris en 1740, à 56 ans. On a de lui trois livres de piéces de claveffin, & un livre de piéces d'orgue, avec une suite de Noëls, Ouvrages estimés.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, sçavant Ministre Calviniste, natif d'Orléans, fut disciple du fameux Anne du Bourg, & enseigna la Théologie à Leyde. Il m. à Castres en 1596. On a de lui des Commentaires sur St Matthieu & sur saint Marc, une Géographie Poëtique, & d'autres ouvrages.

DANE'S, (Pierre) l'un des plus sçavans hommes du XVI siécle, natif de Paris, fut disciple de Budé & de Jean Lascaris, & premier Professeur au Collége Royal. Danés fut ensuite Curé de St Josse à Paris, Précepteur & Confesseur de François II; ayant été envoyé au Concile de Trente, il y prononça en 1546, un Discours très-estimé. Un jour que Nicolas Pseaume, Evêque de Verdun, parloit avec beaucoup de liberté au Concile, l'Evêque d'Orviette regardant les François, leur dit avec un sourire amer: *Gallus cantat. Utinam*, reprit Danés, Evêque de Lavaur, *ad istud Gallicinium Petrus resipisceret!* Pierre Danés, fut Evêque de Lavaur, en 1556. Il étoit ami de Genebrard, de Turnebe, & des autres Sçav. de son si. Il s'acquit l'estime & la protection du Cardinal de Tournon, & mourut à Paris, le 23 Avril 1577, à 80 ans. Mr Danés, Docteur & Professeur de Sorbonne, & Conseiller au Parlement de Paris, a écrit sa vie, & a donné le recueil de ses opuscules.

DANET, (Pierre) Abbé de St Nicolas de Verdun, fut du nombre des personnes choisies par le Duc de Montausier, pour éclaircir les Auteurs, *à l'usage du Dauphin.* Il eut en partage le Phédre, qu'il publia avec une interprétation & des notes latines. Il mourut à Paris, en 1709. On a de lui un Dictionnaire françois-latin, un autre latin-françois, & d'autres ouvrages. Son Dictionnaire latin est plus estimé que le françois.

DANGEAU, (Louis Courcillon de) excellent Académicien de l'Académie Françoise, naquit au mois de Janvier 1643. Il se rendit habile dans le grec, le latin, l'italien & l'espagnol, & s'appliqua avec soin à l'étude de l'Histoire, du Blason, de la Géographie, des Généalogies & de la Grammaire Françoise. Il fut ami intime de l'Abbé de Choisy, eut plusieurs Bénéfices, & m. à Paris le prem. Janv. 1723. On a de lui: 1. *Quatre Dialogues, sur l'Immortalité de l'Ame, sur l'Existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion.* Ces quatre Dialogues sont excellens. Il les com-

composa avec l'Abbé de Choisy. 2. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire.* 3. *Nouvelle Méthode de Géographie Historique.* 4. *Les Principes du Blason*, en 14 *Planches.* 5. *Jeu Historique des Rois de France pour l'usage des enfans*, qui se joue comme le Jeu de l'Oie, avec un petit Livre pour l'explication. 6. Plusieurs autres Traités sur différentes parties de la Grammaire, & sur l'Orthographe, *&c.*

☞ DANHAUER, (Jean-Conrad) fameux Théol. Luthér. naquit dans le Brisgau en 1603. Après avoir voyagé quelque tems avec quatre jeunes Seigneurs, il revint à Strasbourg, où il avoit été fait Bachelier en 1619, & Maitre en Philos. en 1621, & il y obtint une Chaire d'Eloquence en 1629. Depuis il eut encore dans la même Ville plusieurs emplois honorables, & il y m. en 1666, Prédicateur de l'Eglise Cathédrale & Doyen du Chapitre. Parmi ses ouvr. les suivans ont fait le plus de bruit. 1. *Collegium Decalogicum.* 2. *Hermeneutica, seu idea boni Interpretis & malitiosi Calumniatoris.* 3. *Idea boni Disputatoris & malitiosi Sophistæ.* 4. *Hodomoria spiritus Papæi.* 5. *Hodomoria Spiritus Calviniani.* Les titres de la plûpart de ces ouvr. n'annoncent pas un Controversiste fort modéré; & véritablement il passa presque toute sa vie à écrire avec une espéce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la Confes. d'Augsbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthér. & des Réformés, quoique Charles-Louis Electeur Palatin tâchât de lui inspirer des sentim. plus pacifiques, & il se brouilla avec Duræus, qui travailloit de toutes ses forces à une si bonne œuvre.

DANIEL, le IVe des gr. Prophétes, naquit en Judée, de la Tribu de Juda, vers la vingt-cinquiéme année du Règne de Josias. Il fut emmené captif à Babylone, après la prise de Jérusalem, 606 av. J. C. & fut destiné avec d'autres jeunes Seigneurs Hébreux, au service de Nabuchodonosor. Ce Pr. leur donna des maitres pour les instruire dans la langue & dans les sciences des Chaldéens, & ordonna de les nourrir des viandes les plus délicates, que l'on servoit à sa table; mais craignant de manger des viandes défendues par la Loi de Moïse, ils prierent les Officiers du Roi de ne leur servir que des légumes. Daniel plut à Nabuchodonosor par la sagesse de sa conduite; ce Prince lui donna des emplois considérables. On croit communément que c'est ce Prophête, qui n'étant âgé que de 12 ans, fit éclater l'innocence de la chaste Susanne; mais les Sçavans ne conviennent pas tous que le jeune Daniel qui confondit les vieillards, soit le même que le Prophéte. Quoi qu'il en soit, Daniel expliqua à Nabuchodonosor, le songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 gr. Monarchies, ce qui le fit établir, par ce Pr. Préfet de la Province de Babylone. Il refusa d'adorer la statue d'or, expliqua à Balthasar les caracteres qu'une main écrivit sur la muraille de la salle de son festin, & fut jetté, sous le règne de Darius, Roi des Médes, dans la fosse aux lions, qui, malgré leur férocité, ne lui firent aucun mal. Il m. vers la fin du règne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses Prophéties son partie en hébreu, partie en chaldéen, & partie en grec. Elles ont paru si claires, que les ennemis de la Foi ont cru que Daniel n'avoit écrit que ce qui étoit déja arrivé. La plus célébre de toutes est celle des 70 semaines, à la fin desquelles le Messie devoit être mis à mort.

DANIEL, (Arnaud) Gentilhomme, & cél. Poete Provençal, au XII siécle, natif de Tarascon, dont Pétrarque & le Dante font un grand éloge.

DANIEL, (Gabriel) cél. Jésuite, & l'un des meilleurs Historiens Franç. naquit à Rouen le 8 Fév. 1649. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites, fut Supérieur de la maison Professe à Paris, & y mourut le 23 Juin 1728.

On a de lui un gr. nomb. d'ouv. bien écrits en franç. les principaux sont: 1. une Histoire de Fr. dont il donna aussi un abrégé en 9 vol. *in*-12. 2. Histoire de la Milice Françoise, 2 vol. *in*-4°. 3. Réponse aux Lettres Provinciales: 4. Des Lettres au Pere Alexandre Dominicain sur la Doctr. des Thomistes & la probabilité: 5. Voyage du monde de Descartes: 6. Nouvelles difficultés touchant la connoissance des bêtes: 7. Tr. Théologique touchant l'efficacité de la Grace, 2 vol. & d'autres opuscules dont on a donné un Recueil en 3 vol. *in*-4°.

DANIEL, (Pierre) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaye de St. Benoît-sur-Loire, & l'un des plus sçav. hommes du XVI si. rassembla une riche Biblioth. de manuscrits, & publia l'*Aulularia* de Plaute, les Commentaires de *Servius* sur Virgile, *&c.* Il m. à Paris en 1603. Paul Pétau & Jacques Bongars acheterent sa Bibliothéque, dont une partie fut transportée dans la suite à Stockolm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *cherchez* VOLTERRE.

DANTE ALIGHIERI, un des prem. & des plus cél. Poetes d'Italie, naq. à Florence en 1265, d'une bonne famille; il fut instruit avec soin dans les Belles-Lettres sous Bruneti, l'un des plus hab. hommes de son tems, & consacra les prémices de sa Muse à l'amour. Dante avoit un génie & des talens admirables pour la Poësie, & eût été heureux, s'il ne se fût mêlé d'autre chose; mais étant devenu l'un des Gouverneurs de Florence, son ambition l'enveloppa dans la ruine de la faction qu'il avoit embrassée. Le P. Boniface VIII envoya en 1301, Charles de Valois, pour rétablir la paix à Florence, qui étoit alors divisée par deux factions, l'une *des blancs* & l'autre *des noirs.* On ne crut trouver de moyens plus propres à pacifier la ville, que d'en chasser la faction *des blancs.* Dante, qui étoit de cette faction, se trouva du nombre des bannis. Sa maison fut abbatue & ses terres pillées. Il voulut s'en venger aux dépens même de sa patrie, & fit tout ce qu'il put pour l'exposer à une sanglante guerre; mais il m. à Ravenne pendant son exil en 1321, à 56 ans. Il nous reste de lui divers Poëmes, la plûpart composés pendant sa disgrace, dans lesquels il fait paroître une satyre mordante, beauc. d'esprit, & un gr. génie. Ils ont été impr. avec les explications de Christophe Landini, & d'Alexandre Vellutelli. Le plus considérable de tous, est *le Poëme de l'Enfer*, *du Purgatoire*, *&* *du Paradis.*

DANTE, (Jean-Baptiste) excellent Mathémat. du XV si. natif de Pérouse, appellé, *le nouveau Dédale*, parce qu'il inventa des ailes artificielles avec lesquelles il voloit en l'air. Il en fit plus. fois l'expérience avec succès sur le lac de Thrasimene; mais ayant voulu donner ce spectacle à la ville de Pérouse, à la solemnité du Mariage de Barthélemi d'Alviane, & s'étant élevé très-haut en l'air, lorsqu'il eut volé par-dessus la place, le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes, se cassa, ce qui le fit tomber sur l'Eglise de Notre-Dame où il se brisa une cuisse. Il fut guéri par d'habiles Chirurgiens, & professa ensuite les Mathématiques à Venise où il mourut à 40 ans.

DANTE, (Pierre-Vincent) habile Architecte & Mathématicien, natif de Pérouse, de la famille des *Rainaldi*, se distingua tellement par son esprit, son amour pour les Belles-Lettres, & sa délicatesse dans la

la poësie, qu'on lui donna le nom de *Dante*. Il inventa pluſ. machines, fit un Commentaire ſur la ſphere de *Sacro Boſco*, & mourut en 1512. Son fils Jules Dante, & ſa fille Théora Dante, s'acquirent auſſi une gr. réputation par leur capacité dans l'Architecture & dans les Mathématiques, & composerent pluſieurs ouvrages.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, & petit-fils de Pierre-Vincent Dante, très-habile Mathémat. & cél. Sculpteur, compoſa les vies de ceux qui ont excellé en cet art, & d'autres ouvr. La ſtatue du Pape Jules III, qu'il fit à Pérouſe, paſſe pour un chef-d'œuvre. Dante étoit auſſi très-habile Peintre; & Philippe II, Roi d'Eſp. lui offrit des penſions conſidérables pour achever les Peintures de l'Eſcurial, mais il refuſa d'entreprendre ce voyage à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté. Il m. à Pérouſe en 1576, à 46 a. Ignace Dante, ſon frere, étoit auſſi un très-habile homme. Il ſe fit Dominicain, & Grégoire XIII lui donna l'Evêché d'Alatri, pour récompenſer ſon mérite.

DANTECOURT, (Jean-Baptiſte) habile Chanoine Régulier de Ste Genevieve, naquit à Paris le 24 Juin 1643. Il devint Chancelier de l'Univerſité de Paris, en 1680, & Curé de S. Etienne-du-Mont à Paris, en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & ſe retira dans l'Abbaye de Ste Genevieve, où il m. le 5 Avril 1718. On a de lui deux *Factums* pour la préſéance de ſon Ordre ſur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne & un Livre de Controverſe, intitulé *Défenſe de l'Egliſe*, contre le Livre du Miniſtre Claude, qui a pour titre, *Défenſe de la Réformation*.

☞ DANZ, (Jean André) cél. Théol. Luthér. n. en 1654 près de Gotha. Après avoir voyagé en Allem. en Hollande & en Anglet. où il ſe fit eſtimer des plus ſçav. Hommes, il ſe fixa à Jène, où il fut fait Prof. en Langues Orient. & puis en Théol. Il m. en 1727. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. fort eſtimés, tant ſur les Langues, que ſur les Antiq. Hébr. & la Critique Sacrée où il excelloit.

DAPHNE', fille du fleuve Penée, ſelon la fable, fuyant les pourſuites d'Apollon, tranſporté d'amour pour elle, fut changée en laurier.

DAPPERS, (Olivier) ſçav. Médecin d'Amſterdam, mort en 1690, s'eſt rendu cél. par ſes deſcriptions de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amérique, écrites en flamand. Elles ſont très-eſtimées, quoique Dappers n'ait jamais vu les pays dont il parle. Sa deſcription de l'Afrique a été traduite en françois.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, & Fondateur du Royaume de Troye en Phrygie, vers 1480 avant J. C.

DARE'S, Prêtre Troyen, célébré par Homere, avoit, dit-on, écrit en grec l'Hiſtoire de la guerre de Troye; celle qui porte le nom de Darés eſt un ouvrage ſuppoſé. Elle a été traduite en françois. La meilleure édition eſt celle de Madame Dacier.

D'ARGONNE, *v.* ARGONNE.

DARIUS *le Méde*, Roi de Babylone, fit jetter le Prophête Daniel dans la foſſe aux Lions, & l'éleva enſuite aux prem. dignités; ce Darius eſt, ſelon quelques Auteurs, le même que Cyaxares II, fils d'Aſtyages, & oncle maternel de Cyrus; & ſelon d'autres, il eſt le même que Nabonide, qui régna à Babylone après Laboroſoarchod.

DARIUS I, Roi de Perſe, fils d'Hyſtaſpes, & cél. Conquérant, fut l'un des 7 nobles Perſes qui détrônerent le prétendu Smerdis, & détruiſirent la tyrannie des Mages. Il monta ſur le Trône 521 av. J. C. ſon cheval ayant henni le premier par l'artifice de ſon Ecuyer. Darius prit Samos, & en donna le gouvernement à Syloſon, frere de Polycrate. Il protegea

tégea Zorobabel, lui permit de rebâtir le Temple 514 av. J. C. & contribua même à la dépense de ce St édifice. Darius se rendit maître de Babylone révoltée, après un siége de 20 mois, par l'adresse de Zopyre, & déclara la guerre aux Scythes. Il marcha contre eux avec une puissante armée de terre & de mer, 508 avant J. C. après avoir fait bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer dans la Scythie; mais cette expédition ne fut point heureuse. Darius y perdit la plus gr. partie de son armée, & fut contraint de repasser dans la Perse. Il laissa en Europe Mégabyse, son Gén. qui lui soumit la Thrace & quelq. pays voisins de la Gréce. Les Grecs, allarmés de ces progrès, se préparerent à la guerre contre les Perses. Elle éclata à la sollicitation d'Aristagoras, Gouverneur de Milet, pour Histiée son parent, 504 av. J. C. mais ce perfide abandonna aussi-tôt le parti de Darius, fit soulever l'Ionie, se mit à la tête des Grecs, qui furent secourus par les Athéniens, & brûla la ville de Sardes, qui fut entiérement consumée, hors la Citadelle, où résidoit Artaphernes. Quelq. tems après, les Athéniens ayant abandonné les Ioniens, les Gén. de Darius reprirent l'Isle de Chypre, vainquirent les Ioniens dans une gr. bataille, près de Milet, prirent & ruinerent cette ville, & se rendirent maîtres de toute l'Ionie, aussi-bien que des Isles de Chio, de Lesbos & de Tenedos. Darius, enflé par ces succès, envoya Mardonius contre les Grecs, avec une armée de terre & de mer. Ce Gén. n'ayant point réussi, Darius nomma à sa place Datis & Artaphernes. Ils eurent d'abord quelque succès; mais leur armée composée de plus de 300000 hommes, fut entiérement défaite à la célébre bat. de Marathon, 490 avant J. C. Ils y perdirent 200000 hommes, outre un gr. nombre de vaisseaux. Cette mémorable victoire fut remportée par 10000 Athéniens & 1000 Platéens commandés par Miltiade. Darius punit ensuite les Egyptiens révoltés. Il faisoit de nouveaux préparatifs contre les Grecs, lorsqu'il mourut, 485 avant J. C. après un règne de 36 ans. Son Epitaphe porte, *qu'il étoit un puissant buveur*. Il nomma avant sa mort, son fils Xerxès pour lui succéder, à l'exclusion d'Artabazene son aîné, parce que Xerxès étoit venu au monde après l'élection de Darius à la Royauté.

DARIUS II, *Ochus* ou *Nothus*, c. à d. bâtard, étant né d'une Maîtresse d'Artaxerxès *Longuemain*, s'empara du Trône de Perse après la mort de Xerxès son pere, sur Sogdien, 423 av. J. C. Il épousa Parisatis, Princesse cruelle, dont il eut Arsacès, autrem. Artaxerxès *Mnemon*; qui lui succéda, Amestris, Cyrus *le jeune*, &c. il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils Cyrus, & m. 405 av. Jésus-Christ.

DARIUS III, *Codoman*, Roi de Perse, fameux par ses malheurs, étoit fils d'Arsamis & de Sysigambis. Il fut élevé sur le Trône, 336 av. J. C. par l'Eunuque Bagoas qui avoit empoisonné Arsès, le plus jeune des fils d'Artaxerxès *Ochus*. Ce détestable Eunuque, mécontent du choix qu'il avoit fait, voulut empoisonner Darius, mais ce Pr. lui fit avaler le poison à lui-même, & vengea ainsi tous les crimes de ce scélérat. C'est ce Darius sur lequel Alexandre le Gr. gagna trois bat. cél. La prem. au passage du Granique, 334 av. J. C. La seconde, vers le détroit du Mont Taurus près de la ville d'Ajazzo, où Darius perdit sa mere, sa femme & ses enfans: & la troisiéme, près de la ville d'Arbelles, le 1 Oct. 330 av. J. C. 11 jours après la céléb.

céléb. éclipse de Lune, rapportée par Pline & Ptolomée. Darius s'enfuit dans la *Médie*, où il fut assassiné par Bessus, Gouverneur de la Bactriane, la sixiéme année de son règne; & ce Pr. infortuné finit la Monarchie des Perses, 230 ans après qu'elle eut été fondée par Cyrus.

DARTIS, (Jean) sçav. Jurisconsulte, né à Cahors en 1572, après avoir étudié à Cahors, à Rhodez & à Toulouse, vint à Paris avec le Président de Verdun, & succéda, dans la chaire d'Antécesseur de Droit, à Nicolas Oudin, en 1618. Il fut ensuite Professeur de Droit Canon, au Collége Royal, & mourut le 21 Avril 1651. Ses ouvr. ont été publiés en 1656, *in-fol.* On y voit que Dartis étoit versé dans la connoissance de l'ancienne discipline de l'Eglise.

DATAMES, de simple soldat aux Gardes d'Artaxerxès *Mnemon*, devint Général de ce Pr. & commanda ses armées avec beauc. de valeur & de prudence; mais ses envieux l'ayant desservi auprès de son maitre, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabase, Général d'Artaxerxès, 362 av. J. C. & fut tué quelque tems après.

DATHAN, fils d'Eliab, & l'un de ces Lévites séditieux, qui s'étant soulevés avec Coré & Abiron, contre Moïse & Aaron, furent engloutis miraculeusement dans la terre, 1489 avant J. C.

DATHI *ou* DATHUS, sçav. Relig. Augustin, de Sienne, fut Sécrétaire de la République de cette ville, & rendit de gr. services aux gens de Lettres. On a de lui des Tr. de l'Immortalité de l'ame, & d'autres ouvrages.

DATI, (Carlo) sçav. Prof. de Belles-Lettres à Florence sa patrie, se fit estimer des sçav. par ses ouv. & par sa politesse envers les doctes voyageurs qui passoient à Florence. Il étoit membre de l'Académie *della Crusca*, & publia en 1669, un Panégyrique de Louis XIV, en italien. Il avoit déja donné au public quelques Poësies à la louange du même Prince. Il m. en 1675.

DAU, (Girard) hab. Peintre de Leyde, & disciple de Rembrant, réussissoit principalement dans les figures en petit, & dans le clair-obscur. Quoique la grandeur ordinaire de ses tableaux ne passât pas un pied, il se les faisoit payer 6 & 8 cens livres, réglant leur prix sur le tems qu'il mettoit à les faire, & comptant chaque heure à 20 sols.

☞ DAUDERSTAT, (Samuel) sç. Théol. Luthér. & Ministre à Frilingue sur la fin du XVII siéc. a fait entr'autres ouvr. un Livre in 4°. sur l'Antéchrist d'Orient, qu'il explique de Gog & de Magog.

D'AUDIFFRET, (Jean-Bapt.) gentilhomme Provençal, & habile Géographe, fut Envoyé extraordinaire de la Cour de Fr. auprès des Ducs de Mantoue, de Parme & de Plaisance, & eut en 1702, la même qualité auprès du Duc de Lorraine. Il m. à Nanci, le 9 Juillet 1733, à 76 ans. On a de lui une Géographie estimée, en 3 vol. *in*-4°. & *in*-12.

☞ DAVENANT, (Jean) cél. Théol. Anglois, natif de Londres, Doct. & Prof. en Théol. à Cambridge, & ensuite Evêque de Salisbury, se distingua par son érudition, sa modestie & sa grande pénétration. L'Eglise Anglicane le députa avec d'autres Théol. au Synode de Dordrecht. Il s'y déclara pour la grace Universelle & il soûtint avec le Dr Ward que Jésus-Christ est mort pour tous les Hommes. Davenant qui m. à Cambridge en 1640, étoit un Théol. fort modéré, & cherchoit avec zéle la réunion des divers sentimens des Chrétiens, comme cela paroît par son Livre intitulé *Adhortatio ad Communionem inter Evangelicas* E-

Ecclesias. Voici les titres de la plûpart de ses autres ouvr. 1. *Prælectiones de Judice Controversiarum*. 2. *Comment. in Epist. ad Coloss*. 3. *Liber de Servitutibus*. 4. *Determinatio quæstionum Theologicarum quinquaginta*. &c.

DAVENPORT, (Christophe) appellé aussi *François de Sainte Claire*, ou *François Conventrie*, naquit à Coventry, vers 1598. Il passa en Flandres en 1617, se fit Franciscain, & enseigna la Philosophie, puis la Théologie à Douay, avec une réputation extraordinaire. Il retourna en Angleterre sous le règne de Charles II, qui lui donna des marques publiques de son estime. Davenport travailla avec zéle à la propagation de la Foi, & s'acquit l'estime & l'amitié des Protestans, comme des Catholiq. Il m. près de Londres le 31 Mai 1680, à 82 ans. On a de lui: 1. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio universali*, &c. 2. un Traité de la prédestination, & un gr. nombre d'autres sçavans ouvrages.

DAVID, Roi des Juifs, & l'un des plus grands & des plus vertueux Princes du monde, naq. à Béthlehem, 1085 av. J. C. de Jessé, où Isaïe de la Tribu de Juda. Pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere, Dieu le choisit pour Roi à la place de Saül; & le fit sacrer par Samuel, 1063 av. J. C. David n'avoit alors que 22 ans. Il se distingua par sa valeur & ses belles actions, défit le Géant Goliath, vainquit les Philistins, & épousa Michol fille de Saül. Ce Pr. jaloux de la gloire de David, chercha les moyens de le faire mourir, mais Jonathas & Michol lui sauverent la vie. Ces violences obligerent David à s'enfuir dans les déserts. Saül l'y poursuivit, & s'exposa deux fois à perdre la vie; mais David eut horreur de porter la main sur son maître, & se contenta de lui faire connoitre les dangers auxquels il avoit été exposé. Il se retira ensuite à la Cour d'Achis, Roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg, pour lui & ses gens. Quelq. tems après, cette ville ayant été brûlée & pillée en son absence par les Amalécites, David les poursuivit & leur enleva leur butin. Sur ces entrefaites, Saül se tua, 1055 avant J. C. après avoir perdu une bat. contre les Philistins. L'Amalécite qui en apporta la nouvelle, ayant dit qu'il avoit tué Saül, David le fit mourir, & se fit de nouveau sacrer Roi à Hébron sur la Tribu de Juda, 1054 av. J. C. Isboseth, fils de Saül, fut tué quelque tems après dans son Palais. David fit mourir ses meurtriers, & fut proclamé Roi de toutes les Tribus des Juifs, 1048 av. J. C. L'année suivante, il se rendit maître de la Citadelle de Sion, & choisit Jérusalem pour la Capitale de son Empire. Il vainquit encore les Philistins, subjugua les Moabites, soumit la Syrie, & fit la guerre aux Ammonites qui avoient insulté ses Ambassadeurs. David forma alors le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur: mais cette gloire étoit reservée à son fils. Tant de belles actions de David furent flétries par son adultere avec Bethsabée & par l'homicide d'Urie, son mari. Cependant ayant reconnu son péché par la parabole ingénieuse du Prophête Nathan, il en fit une sincere pénitence; & Dieu, touché de son repentir, le lui pardonna. Sa pénitence fut suivie de la révolte d'Absalom, son fils, qui le contraignit de sortir de Jérusalem, 1023 av. J. C. La m. de ce fils dénaturé, qui fut tué par Joab contre l'ordre de David, fit verser des larmes à ce Pr. A peine étoit-il sorti de cette guerre, qu'il en survint une autre par la révolte de Séba, dont la m. appaisa bientôt cette sédition. David s'appliqua

qua alors à faire fleurir la paix dans ses Etats, & rendit son Royaume très-florissant; mais s'étant laissé aller à un mouvement de Vanité, dans le dénombrement de ses sujets, 1017 avant J. C. Dieu l'en reprit par le Prophète Gad, qui lui proposa, pour l'en punir, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste. David choisit le fleau de la peste, & vit mourir 70000 de ses sujets, frappés par l'Ange du Seigneur. Il implora la miséricorde de Dieu & désarma sa colere. Quelq. tems après, étant accablé d'années & d'infirmités, il mit Salomon sur le Trône, malgré les brigues d'Adonias, régla l'ordre du culte divin qui seroit observé dans le Temple que Salomon devoit bâtir, & m. 1014 av. J. C. à 70 ans, après en avoir régné 40. Il laissa de ses neuf épouses & de ses femmes du second rang, un gr. nombre d'enfans. S. Augustin & plusieurs autres SS. Peres croient que les 150 Pseaumes de l'Ecriture-Sainte sont tous de David; mais saint Jérôme, saint Hilaire, & d'autres Sts. Peres soutiennent, avec plus de raison, que David n'en a composé qu'une partie. Quoi qu'il en soit, les Pseaumes sont des piéces de la plus belle & de la plus sublime poësie.

Il y a eu plusieurs autres Pr. de ce nom.

DAVID Ganz, Historien Juif du XVI siécle, dont on a une Chronique intitulée, *Tsemah David*, qui est rare, en hébreu, & dont Vorstius a traduit une partie en latin, avec des notes.

DAVID *de Pomis*, sçav. Médecin Juif du XVI siécle, qui se disoit de la Tribu de Juda, & dont on a un Dictionnaire en hébreu & en italien, qui est estimé.

DAVIDI, (François) fameux Socinien, natif de Hongrie, fut Surintendant des Eglises Réformées de Transilvanie, où il introduisit ses erreurs. On le renferma ensuite dans le Château de Deve où il m. en 1579. On a de lui quelques ouvrages assez rares, dans lesquels il soutient des erreurs monstrueuses.

DAVILA, (Henrico-Catherino) cél. Historien, natif de Chypre, d'une illustre & ancienne maison, fut obligé de sortir de son pays, après la prise de cette Isle par les Turcs, en 1571. Il se retira d'abord à Avila, en Esp. d'où il vint en France, & se fit connoître à la Cour sous les règnes d'Henri III & d'Henri *le Grand*. Il s'y signala par sa valeur en diverses occasions; & passa ensuite à Venise où la Répub. lui donna de quoi subsister honorablement. C'est là qu'il composa son Hist. des Guerres civiles de France, qui contient ce qui s'est passé depuis la mort d'Henri II, en 1559, jusqu'à la paix de Vervins, en 1598. Il fut tué par le fermier d'un Gentilhomme de Vérone, vers 1634. Son histoire a été traduite d'italien en françois par Jean Baudouin.

DAVILER, (Augustin-Charles) habile Architecte, naq. à Paris en 1653. Etant parti pour Rome, en qualité de pensionnaire du Roi, il fut pris par les Corsaires Algériens, qui le menerent à Tunis, où il fut 16 mois en captivité. C'est pendant ce tems-là qu'il donna le dessein d'une belle Mosquée de Tunis. Il alla ensuite à Rome où s'étant perfectionné, il revint en Fr., & embellit Beziers, Carcassonne, Nismes, Montpellier & Toulouse. Les Etats du Languedoc, pour récompenser son mérite, lui accorderent une pension avec le titre d'Architecte de la Province. Il mourut à Montpellier en 1700. On a de lui un cours complet d'Architecture, qui est très-estimé.

DAVITY, (Pierre) Gentilhomme, natif de Tournon, dont on a un ouvr. en 6 vol. *in-fol.* intitulé

e *Monde*. Il mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *cherchez* DOMAT.

☞ DAUMIUS, (Christian) sç. Allemand du XVII si. né en 1612, à Zwickau ville de Saxe, y fut Recteur jusques à sa mort arrivée en 1687. C'étoit un des plus grands Littérateurs de son tems. Il sçavoit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Turc, le François, l'Italien, l'Espagnol, le Bohémien, mais particuliérement l'Arabe qu'il possédoit à fond. Il a fait une multitude d'ouvrages tous estimés, mais ceux dont on fait le plus de cas sont les trois suivans : 1. *Tractatus de causis amissarum linguæ Latinæ radicum.* 2. *Indagator & Restitutor Græcæ & Latinæ linguæ radicum.* 3. *Libellus de nullitate aoristi secundi & futuri secundi.*

DAUSQUEIUS *ou* DAUSQUIUS, (Claude) habile Chanoine de Tournai sa patrie, dont on a un Tr. de l'Ortographe latine, & d'autres ouvr. Il m. vers 1636.

DEBORA, cél. Prophétesse, fut Juge du peuple Hébreu, 1285 av. J. C. C'est par son conseil que le Juge Barach leva des troupes, & marcha contre les Chananéens, dont le Roi Jabin tenoit depuis 20 ans les Israëlites dans l'esclavage. Les Chananéens furent défaits, & Sisara leur Général fut tué par Jaël. Débora célébra cette vict. par un cantique sublime & admirable qui se trouve dans l'Ecriture-Sainte.

DECE, (*Trajanus Decius*) né à Bubalie, bourg de la basse Pannonie, fut proclamé Emper. par les Légions rebelles, & marcha en Ital. contre les troupes de Philippe. La mort de ce Pr. & celle de son fils assura l'Empire à Déce en 249. Il associa à l'Empire le jeune Déce & Hostilien ses deux fils, excita contre les Chrétiens une cruelle persécution, qui est comptée pour la septiéme, & périt dans un marais en allant combattre les Goths qui venoient de tuer son fils Déce dans une rencontre, en 251. Trébonien Gallus lui succéda.

DECEBALE, vaillant Roi des Daces, défit les Gén. de l'Emp. Domitien ; mais il fut vaincu à son tour par Trajan, & voyant qu'il étoit trop foible pour résister à un Prince si puissant, il se tua lui-même en 106 de J. C.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules : mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de son frere, il se pendit à Sens en 373.

DE CHALES, Jésuite, *voyez* CHALES.

DECIANUS, (Tiberius) céléb. Jurisconsulte d'Udine, au XVI si. dont on a des Consultations & d'autres ouvrages. Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS, (P.) Consul Romain, se signala par son courage, & contribua beauc. à la victoire remportée sur les Samnites, 343 av. J. C. Etant Consul avec Manlius Torquatus, il se dévoua aux Dieux infernaux dans la bat. donnée contre les Latins, 340 av. J. C. dans laquelle il fut tué. Il ne faut pas le confondre avec P. Décius Mus son fils, qui fut gr. Pontife & 4 fois Consul, 332 av. J. C. Il défit les Samnites & les Toscans, & se dévoua, comme son pere, aux Dieux infernaux, en s'opposant aux Gaulois. Cette maniere de se dévouer aux Dieux infernaux pour le salut de la patrie, fut encore fatale à Pub. Décius Mus, fils de ce dernier, & Consul, dans la bataille donnée contre Pyrrhus, 279 avant J. C.

DECIUS, Empereur, *voyez* DECE.

DECIUS, (Philippe) cél. Jurisconsulte, né à Milan en 1454, fut disciple de Jason, de Barthelemi Socin, & d'autres sçav. hommes. Il enseigna le Droit avec réput. à Pise,

Pise, & ensuite à Pavie, où ayant défendu avec zéle les décisions du Conc. de Pise, sa maison fut pillée. Alors il vint en France, enseigna à Bourges & à Valence, & fut Conseiller au Parlement; charge que Louis XII lui donna, pour l'arrêter en France avec honneur. Ces marques d'estime ne purent retenir Décius. Il retourna en Italie, & m. à Sienne en 1535, à plus de 80 ans. Nous avons diverses éditions de ses ouvrages.

☞ DECKER, (Jean) cél. Jurisconf. & Conseiller au grand Conseil de Brabant, étoit natif de Fauquemont. On a de lui: 1. *Dissertationum Juris & Decisionum Lib.* 2. 2. *Conjecturæ de libris adespotis, Pseudepigraphis & suppositittiis.* Ce dernier ouvr. se trouve joint au *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum* de Placcius.

DEDALE, ingénieux & cél. Artiste Athénien, fit des statues mouvantes, & inventa des machines qui lui acquirent une réputat. immortelle. On dit que craignant que son neveu *Talus* ne le surpassât dans son art, il le précipita, & s'enfuit en Créte avec son fils Icare, vers le Roi Minos. C'est-là, selon la fable, qu'il bâtit le fameux labyrinthe où il fut lui-même renfermé; parce que son fils Icare servoit Pasiphaé dans ses amours. Dédale inventa alors les voiles de Navire, & s'en servit pour échaper plus surement à la vengeance de Minos. Il se sauva avec son fils Icare, qui n'ayant pas dirigé les voiles du vaisseau selon les conseils de son pere, tomba dans la mer & se noya. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'Icare s'étoit fait des ailes. Dédale se retira chez Cocale, Roi d'Egypte; il fit à Memphis des ouvrages si merveilleux, que les Egyptiens lui rendirent des honneurs divins; cependant Cocale, craignant que Minos ne portât la guerre dans ses Etats, fit suffoquer Dédale dans les étuves.

☞ DEDEKIND, (Fréderic) sç. Allemand du XVI si. s'est rendu célébre principalement par un petit ouvr. satyrique & moral, où il loue ironiquement l'impolitesse & la grossiéreté & en donne les préceptes. Le titre en est *Grobianus sive de incultis moribus & inurbanis gestibus.*

DE'E, (Jean) fameux Astrologue & Mathématicien du XVI si. naquit à Londres le 13 Juil. 1527. Il s'acquit une telle réputat. qu'il étoit consulté comme un oracle, & que la Reine Elizabeth ne l'appelloit pas autrement que son *Philosophe.* Mais s'étant adonné aux réveries de la Magie, de l'Astrologie judiciaire, & de la pierre philosophale, il tomba dans une extrême misere, & fut souvent en danger de sa vie dans les différentes Cours de l'Europe. Il m. en Angleterre, en 1607, à 81 ans. Ses ouv. ont été impr. à Londres en 1659, *in-fol.* avec les notes & une sçav. Préface de Casaubon. Cette édition est très-rare.

DE'FONTAINE, *cherchez* FONTAINE.

DEJANIRE, fille d'Oenée, Roi d'Etolie & femme d'Hercule, fut aimée par le Centaure Nessus. Comme il l'enlevoit, Hercule le perça d'un coup de fléche empoisonnée. Nessus, sur le point de mourir, donna sa chemise, teinte de son sang, à Déjanire, & l'assura que tandis que Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Quelq. tems après, Hercule étant devenu amoureux d'Iole, Déjanire lui envoya cette chemise empoisonnée, qui, selon la fable, le rendit furieux, il se jetta dans le feu, & Déjanire se tua de désespoir.

DEJOCES s'empara du Royaume des Medes, bâtit Ecbatane, & mourut vers 656 avant J. C. après un règne de 53 ans.

DEJOTARUS, l'un des Tétrar-

ques de Galatie, augmenta tellement sa puissance qu'il parvint à être le seul Tétrarque. Il obtint des Rom. le titre de R. de la petite Arménie, & leur rendit de gr. services dans toutes leurs guerres d'Asie. Dejotarus prit le parti de Pompée contre César, qui le priva dans la suite de la petite Arménie & d'une partie de la Galatie. Il fut accusé par Castor son petit-fils d'avoir attenté à la vie de César, mais il fut défendu par Cicéron dans la belle harangue *Pro Dejotaro*. Après la m. de César, il rentra dans ses Etats, prit le parti de Brutus, & m. quelque tems après, vers 41 av. J. C. Sa femme qui étoit stérile, le pria d'avoir des enfans d'une autre femme, & lui présenta une belle Captive : elle reconnut les enfans nés de ce commerce, & les éleva avec tendresse & magnificence.

DEIPHILE, fille d'Adraste, Roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Dioméde.

DEIPHOBE, fils de Priam, épousa, selon Virgile, la belle Helene, après la mort de Paris. Cette Princesse le livra à Ménélas qui le fit mourir.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) pieux & sçav. Doct. de la Maison & Societé de Sorbonne, Seigneur de Serais dans le Maine, & Prieur de St Martin de Brive-la-Gaillarde, naquit dans le Beauvoisis, d'une ill. & anc. famille de Picardie. Il se distingua par sa science & par l'intégrité de ses mœurs, accompagna le Cardin. de Retz, dont il étoit allié, dans sa prospérité & dans ses disgraces, & vint ensuite demeurer en Sorbonne, où il s'appliqua avec ardeur à la décision des cas de conscience avec M. de Ste Beuve son ami. Il dirigea avec zéle un gr. nombre de Maisons Religieuses, fut chargé d'assister à la mort ceux qui sont condamnés aux derniers supplices, & fournit à l'entretien & à l'éducation d'un gr. nombre de pauvres écoliers. Il m. en Sorbonne le 10 Juillet 1691, à 70 ans. On a recueilli en 2 vol. *in-fol.* la plûpart de ses décisions & de celles de M. Fromageau.

DELFAU, (Dom Franç.) habile Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Montet en Auvergne, en 1637, est Auteur du Liv. intit. *L'Abbé Commendataire*, qui a fait beauc. de bruit. Il périt dans une tempête, au trajet de Landevenec à Brest, où il alloit prêcher le Panégyrique de Ste Thérese, le 13 Octob. 1676, à 39 ans. C'est lui qui avoit commencé l'édition des œuvres de S. Augustin.

DELIUS *ou* DELLIUS, (Quintus) un des Génér. d'Antoine, lequel ayant été envoyé vers Cléopâtre, lui persuada de paroître devant ce Prince dans ses plus riches ornemens. Elle le crut, & par ce moyen elle gagna ce Conquérant, 41 av. J. C. Delius fut appellé, par Messala Corvinus, *Le Cheval de Relais des guerres civiles*, parce qu'il passa du parti de Dolabella à celui de Cassius, de celui de Cassius, à celui d'Antoine, & de celui d'Antoine, à celui d'Octavien. Il avoit écrit l'histoire de son tems.

DELPHINUS, (Pierre) sçav. Général des Camaldules, au XVI siécle, dont on a des Lettres écrites avec esprit. Il m. dans l'Etat de Venise, le 15 Janvier 1525.

DELRIO, (Martin-Antoine) sçav. Ecrivain du XVI siécle, naquit à Anvers, en 1551, d'un Gentilhomme Espagnol, & vint à Paris étudier sous Maldonat. Il fut reçu Doct. de Salamanque, en 1574, ensuite Conseiller du Parlement de Brabant & Intendant d'armée. Delrio se fit Jésuite à Valladolid, en 1580; d'où étant allé dans les Pays-Bas, il y enseigna les Belles-Lettres & la Théol. c'est-là qu'il lia une étroite amitié avec

avec Juste-Lipse. Il enseigna aussi à Liége, à Mayence, à Gratz, & à Salamanque. Il m. à Louvain, le 29 Oct. 1608, à 58 ans. On a de lui un gr. no. d'ouv. dont les principaux sont; 1. un long traité des *Disquisitions magiques*, trois tom. *in-fol.* en latin: 2. des Comment. estimés, sur la Genèse, le Cantique des Cantiques & les Lamentations: 3. trois tomes d'explications sur les endroits les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-Sainte. Il ne faut pas le confondre avec Jean Delrio de Bruges, Doyen & Grand Vicaire d'Anvers, qui mourut en 1624, dont on a des Commentaires sur le Pseaume *Beati immaculati*.

DEMADES, fameux Athénien, qui, de marinier, devint gr. Orateur, adoucit Philippe par son éloquence après la fameuse bataille de Cheronée, 338 avant J. C. Ayant remarqué un jour que ce Prince insultoit inhumainement aux prisonniers: *Je m'étonne*, lui dit-il, *de ce que la fortune t'ayant distribué le personnage d'Agamemnon, tu t'amuses à faire celui de Thersite.* Demades étoit avide de présens, & fut mis à mort comme suspect de trahison, 322 avant J. C.

DEMARATE, fils d'Ariston, Roi de Sparte, lui succéda, & se rendit très-illustre chez les Lacédémoniens par ses conseils & ses belles actions. Mais Cléomenes son collégue, ayant corrompu l'Oracle de Delphes, lui fit répondre que Démarate n'étoit point fils d'Ariston. Cette réponse de l'Oracle fit bannir Démarate. Il se retira à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, qui le reçut généreusement, & lui fit de gr. biens. Démarate ne laissa pas d'avertir les Grecs de tous les desseins des Perses contre eux, se croyant plus obligé a sa Patrie, quoiqu'injuste, qu'à ses ennemis, quoique généreux. Xerxès ne pouvant comprendre, que les Lacédémoniens, n'ayant aucun maître qui pût les contraindre, fussent capables d'affronter le péril & la mort. *Ils sont libres & indépendans de tous les hommes*, repliqua Démarate, *mais ils ont au-dessus d'eux la loi qui leur ordonne de vaincre ou de mourir.* Dans une autre occasion, où l'on s'étonnoit, qu'étant Roi, il se fût laissé exiler, *C'est*, dit-il, *qu'à Sparte, la loi est plus puissante que les Rois.*

☞ DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, ne pouvant souffrir la domination de Cypséle qui avoit usurpé dans cette Ville l'autorité souveraine, sortit du Pays avec toute sa famille & passa en Italie, où il s'établit à Tarquinies en Toscane. C'est là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis Roi de Rome sous le nom de Tarquin l'ancien.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'est-à-dire, *le Preneur de Villes*, fameux R. de Macédoine, étoit fils d'Antigonus, l'un des Généraux & des successeurs d'Alexandre *le Grand.* Il fit la guerre à Ptolomée *Lagus*, avec différens succès, s'empara du Pirée, chassa d'Athénes Démétrius de Phalere, fit alliance avec les Grecs, & prit Mégare. Il perdit contre Séleucus, Cassander & Lysimachus, la fameuse bat. d'Ipsus, dans laquelle son pere fut tué, 301 avant J. C. Démétrius se retira en Chypre, donna sa fille Stratonice en mariage à Séleucus, s'empara de la Cilicie, de Tyr & de Sidon, & pilla la ville de Samarie, 296 av. J. C. Deux ans après, il conquit la Macédoine où il régna sept ans. Il en fut chassé par Séleucus, Ptolomée & Lysimachus joints avec Pyrrhus; enfin ayant été trahi par ses troupes, il eut recours à la clémence de Séleucus, son gendre, qui l'envoya à Apamée, où il m. trois ans après de bonne chere & d'embonpoint, 286 av. J. C. Il passoit pour le plus beau Prince de son tems.

DEMETRIUS I, *Soter*, c'est-à-dire,

dire, *Sauveur*, Roi de Syrie, & fils de Séleucus *Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome. Son pere ayant été empoisonné durant son absence, Antiochus *Epiphanes*, son frere, puis son fils Antiochus *Eupator*, usurperent le Trône. Démétrius ayant demandé vainement au Sénat d'être rétabli sur les Etats de son pere, s'échappa de Rome, 162 avant J. C. & recouvra son Royaume. Il envoya ensuite les Généraux Nicanor & Bacchides en Judée, à la sollicitation d'Alcime, qui avoit acheté le souverain Pontificat des Juifs. Ces deux Généraux ravagerent la Judée, & Judas Machabée fut tué dans une batail. que lui livra Bacchides. Démétrius, après ces succès, s'attira la haine des Pr. voisins. Alexandre Balas le vainquit & le tua après un règne de 20 a., 150 av. J. C.

DEMETRIUS II, *Nicanor*, fils du précédent, épousa Cléopâtre, fille de Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte, qui le plaça sur le Trône de Syrie, 145 av. J. C. Il se livra ensuite à la débauche, & marcha contre les Parthes, mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur Roi. Ce Prince lui fit épouser sa fille Rhodogune, 141 av. J. C. Cléopâtre, indignée, épousa Antiochus Sidetes, son beau-frere, qui fut tué dans un combat contre les Parthes, 130 avant J. C. Par cette m. Démétrius remonta sur le Trône; mais s'étant rendu insupportable à ses sujets, ils demanderent à Ptolomée Physcon, quelqu'un de la famille des Séleucides pour les gouverner. Il leur envoya Alexandre Zebina. Démétrius prit la fuite, & fut tué par les intrigues de Cléopâtre, 126 av. J. C.

DEMETRIUS DE PHALERE, (*Phalereus*) céléb. Orateur & Philosophe Péripatéticien, disciple de Théophraste, acquit tant d'autorité à Athénes, sous le règne d'Alexandre *le Grand*, qu'aussi-tôt après la mort de ce Conquérant, il en fut regardé comme le Souverain. Il la gouverna pendant 10 ans, & l'embellit d'un grand nombre de beaux édifices. Les Athéniens, pour honorer sa vertu, lui éleverent 360 statues d'airain, ce qui n'empécha point ses ennemis de le faire condamner à mort. Démétrius se retira vers Cassandre, puis vers Ptolomée *Lagus*. Diogene Laërce assure qu'après la mort de ce Prince, Ptolomée Philadelphe bannit Démétrius, 283 avant J. C. & qu'il mourut quelq. tems après, de la morsure d'un aspic; d'autres soutiennent au contraire, que Démétrius fut en gr. crédit auprès de Ptolomée Philadelphe, qu'il orna sa Bibliothéque de 200000 vol. & qu'il porta ce Pr. à faire traduire la Loi des Juifs, d'hébreu en grec. Quoi qu'il en soit, ce cél. Philosophe m. sous le règne de ce Pr. Il avoit composé un gr. no. d'ouvrages qui se sont perdus, excepté sa Rhétorique.

DEMETRIUS, cél. Philosophe Cynique, vers l'an 40 de J. C. ayant appris que Caligula vouloit l'attirer à sa Cour, & l'attacher à ses intérêts par un présent, dit que, *pour le gagner, il ne falloit pas lui offrir moins que l'Empire*. Sénéque dit de lui, *que la nature l'avoit produit pour faire voir à son siécle, qu'un grand génie pouvoit se garder d'être perverti par la multitude.*

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA, fameux Moscovite, prétendit étre le Prince Démétrius, fils de Jean Basilowitz, grand Duc de Moscovie. Il assuroit que Boris Gudenou, qui régnoit alors, l'avoit, à la vérité, voulu faire assassiner; mais que ce malheur étoit tombé sur un jeune homme qui lui ressembloit beaucoup & que ses amis avoient substitué à sa place. Il alla trouver le Vaivode de Sandomir, & lui promit d'épouser sa fille, & d'embrasser la Communion Romaine, s'il le rétablissoit dans ses Etats. Le Vaivode, excité par cette promesse, leva une puissante

ſante armée, le fit remonter ſur le Trône, & lui donna ſa fille en mariage; mais les Moſcovites, allarmés des changemens que Démétrius vouloit introduire, conjurerent contre lui ſous la conduite de Zuinſki, & l'aſſaſſinerent le jour même de ſes nôces, qui fut le 17 Mai 1606. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit véritablement fils de Jean Baſilowitz, mais d'autres n'en font qu'un Religieux Moſcovite, natif de Gereslau, d'une famille noble. Après ſa mort, il parut en Moſcovie pluſieurs impoſteurs ſous le nom de Démétrius.

Il y a eu un gr. nombre d'autres Démétrius.

DEMOCHARES, *voyez* MOUCHY.

DEMOCRITE, l'un des plus gr. Philoſophes de l'antiquité, étoit d'Abdere en Thrace. Il fut élevé par les Mages qui lui apprirent l'Aſtronomie & la Théol. Il entendit enſuite Leucippe, duquel il apprit le ſyſtême du vuide & des atômes. Démocrite, voulant ſe perfectionner dans les ſciences, voyagea dans toutes les parties du monde où il eſpéroit trouver des Sçav. Il alla voir les Prêtres d'Egypte, conſulta les Philoſop. des Perſes & des Chaldéens, & paſſa même juſqu'aux Indes, ſelon quelques-uns, pour s'entretenir avec les Gymnoſophiſtes; mais on doute qu'il ait été à Athénes. Après avoir dépenſé plus de 100 talens dans ſes voyages, il retourna à Abdere, & ſe renferma dans un jardin où il faiſoit ſes expériences philoſophiques; à peine eut-il publié ſon gr. *diacoſme*, le plus excellent de ſes ouvr. que le public lui fit préſent de 500 talens, & lui dreſſa des ſtatues d'airain. Démocrite rioit ſans ceſſe de la vie humaine, comme d'une farce continuelle; ce qui fit croire aux Abdéritains qu'il étoit fou. Ils lui amenerent Hippocrate pour le guérir; mais ce cél. Médecin s'étant entretenu avec le Philoſophe, répondit aux Abdéritains, qu'il avoit une gr. vénération pour Démocrite, & qu'à ſon avis, ceux qui s'eſtimoient les plus ſains, étoient les plus malades. Démocrite m. 361 av. J. C. à 109 ans, ſelon Diogene Laërce. Il avoit compoſé un gr. nombre d'ouvrages qui ſe ſont perdus, & d'où Epicure avoit tiré ſa Philoſophie. On dit qu'il s'aveugla pour méditer plus profondément les matieres Philoſophiques: mais cela n'a aucune vraiſemblance.

DEMONAX, habile Philoſ. natif de l'Isle de Créte, n'embraſſa aucune ſecte particuliere, & prit ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. C'eſt lui qui étant ſur le point de mourir dans un âge avancé, dit ces paroles qu'on a depuis attribuées à Rabelais: *Il eſt tems de partir, la farce eſt jouée.* Il vivoit du tems d'Adrien, vers 120 de J. C. Lucien a écrit ſa vie.

DEMOSTHENES, très-célébre Orat. Grec, & l'un des plus gr. génies qui ayent paru dans le monde, naq. à Athénes, 381 av. J. C. Il perdit ſon pere à l'âge de 7 ans, & fut mis ſous la conduite de tuteurs qui lui volerent ſon bien & négligerent ſon éducation. Démoſthenes ſuppléa à ce défaut par ſon ardeur pour l'éloquence, & par ſes talens. Il fut diſciple d'Iſocrate, de Platon & d'*Iſæus*, & fit ſous ces excell. Maîtres, de tels progrès, qu'à l'âge de 17 a. il plaida contre ſes tuteurs, & les fit condamner à lui payer 30 talens qu'il leur remit. On dit que dans ſa jeuneſſe, il déclamoit ſes harangues devant un miroir, afin de mieux régler ſon geſte. Il s'oppoſa à Philippe de Macédoine, & à ſon fils Alexandre *le Gr.*, ce qui l'obligea de ſortir de la ville; mais après la mort de ce Conquérant, Démoſthenes retourna à Athénes, y fut reçu glorieuſement, & continua de déclamer contre les Macédoniens. Antipater en étant averti, ordonna aux Athéniens de lui livrer tous les Orateurs qui haran-

ranguoient contre lui. Cet ordre fit prendre la fuite à Démosthenes; il se retira dans l'Isle de Celauria, où Archias étant venu pour le prendre, de la part d'Antipater, il feignit de vouloir écrire à quelq. de ses parens, suça du poison qu'il avoit dans une plume, & m. le 10 Novembre, 322 av. J. C. Il nous reste de lui plus. harangues que Wolfius a traduites en latin, & dont la meilleure édition est celle de Francfort. Le style en est grand, sublime & plein de force. Elles sont toutes des chefs-d'œuvres d'éloquence.

DEMPSTER, (Thomas) Gentilhomme Ecossois, & l'un des plus sçav. Ecrivains de son siécle, sortit de son pays durant les guerres civiles, aimant mieux perdre ses biens, que d'abandonner la Religion Catholique. Il enseigna avec réputation en France & en Italie, & m. à Bologne, le 5 Septembre 1625. On a de lui divers ouvr. Les principaux sont: 1. des Epîtres: 2. diverses piéces de Poësies: 3. l'Hist. Ecclésiastique d'Ecosse: 4. des Notes sur les Poëtes Latins, des Tr. de Droit, de Cosmographie, d'Histoire, de Mythologie, &c.

DENHAM, (le Chevalier Jean) céléb. Poëte Anglois, natif de Dublin, est auteur d'une Tragédie intitulée *Sophi*, & de diverses autres Poësies qui lui ont acquis une grande réputation. Son Poëme intitulé *la Montagne de Cooper*, passe pour son chef-d'œuvre. Il m. en 1668.

☞ DENORES, (Jason) d'une illustre famille de l'Isle de Chypre, fut dépouillé de tous ses biens lorsque cette Isle fut prise par les Turcs. Il se retira à Pavie, où il enseigna pendant 13 ans la Morale. Il a écrit plusieurs ouvr. parmi lesquels Possevin fait cas de son Traité de la Rhétorique. Il étoit presqu'idolâtre d'Aristote & témoignoit en toute occasion la vénération superstitieuse qu'il avoit pour lui. Il a écrit contre le *Pastor-Fido* de Guarini.

S. DENYS AREOPAGITE, ainsi nommé parce qu'il étoit l'un des Juges de l'Aréopage, fut converti par St Paul, & devint le premier Evêque d'Athénes. Il confessa généreusement la Foi de J. C. & souffrit le martyre vers 95 de J. C. On lui attribue plus. ouvrages qui sont constamment supposés, & beaucoup plus récens, puisqu'ils ont été inconnus à tous les Peres & à tous les Ecrivains des cinq prem. si. de l'Eglise, & qu'on y parle de *Moines*, & d'autres choses inconnues du tems de St Denys l'Aréopagite. Le Pere Balthasar Corder en a donné une édition en grec & en latin.

St DENYS, premier Evêque de Paris, vint dans les Gaules du tems de l'Emp. Déce, vers 240 de J. C. & y souffrit le martyre avec ses compagnons St Rustique & St Eleuthere. Hilduin, Abbé de St Denys en Fr. est le premier qui a confondu ce saint Martyr avec St Denys l'Aréopagite, vers 834; mais son opinion est aujourd'hui abandonnée par tous les Sçavans.

St DENYS, céléb. Evêq. de Corinthe, au II siécle, avoit écrit plusieurs Lettres, dont Eusébe nous a conservé des fragmens remarquables & très-importans.

St DENYS D'ALEXANDRIE, l'un des plus sçav. des plus sages, & des plus saints Evêq. du III si. succéda à Héraclas dans le Patriarchat d'Alexandrie, en 248. Il se signala par son zéle, sa science & sa charité, durant les persécutions & les troubles qui agiterent l'Eglise, combattit avec force les erreurs de Sabellius, & m. le 17 Décembre 264. Il avoit composé d'excell. ouvr. dont les Sçav. regrettent extrêmement la perte. Il n'en reste que des fragmens, & une Lettre canonique. Celle que lui attribue Turrien est une piéce supposée.

DENYS, Romain, fut Pape après St Sixte, le 22 Juillet 259. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & se distingua par sa charité envers les Chré-

Chrétiens captifs. Il mourut le 26 Décembre 269.

St DENYS, Evêq. de Milan, soutint au Concile de cette ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de St Athanase; mais ayant réparé sa faute, l'Emp. Constance l'envoya en exil en Cappadoce, où il m. quelque tems après.

DENYS *le Petit*, ainsi nommé à cause de sa taille, naquit en Scythie, & alla à Rome, où il fut Abbé. Il renouvella le Cycle Paschal de 95 ans, & introduisit le premier la maniere de compter les années depuis la naissance de J. C. Il mourut vers 540. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est un Recueil de Canons, qu'il composa à la priere d'Etienne, Evêque de Salone, dans lequel il a inséré les Décrétales des Papes, depuis Sirice jusqu'à Anastase. Justel en a donné une excellente édition. Cassiodore assure que Denys le Petit sçavoit si bien le grec, qu'en jettant les yeux sur un Livre grec, il le lisoit en latin, & un latin en grec.

DENYS DE RIKEL, ou *le Chartreux*, pieux & sçav. Religieux du XV si. natif de Rikel au Diocèse de Liége, entra chez les Chartreux de Ruremonde en 1423, & y vécut 48 ans. Il s'acquit une gr. réputat. & m. le 12 Mars 1471, à 69 ans. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. pleins de maximes & d'instructions salutaires. On dit que le Pape Eugene IV, ayant lû un de ses Livres, s'écria avec admiration : *Lætetur mater Ecclesia, quæ talem habet filium.*

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, se maintint dans sa tyrannie, par ses souplesses envers Alexandre *le Grand*, & fut traversé par Perdiccas; mais après la mort de ce dernier Pr. arrivée 321 av. J. C. Denys prit le nom de Roi, & mena une vie tranquille & voluptueuse. On dit que son sommeil étoit si profond, que pour l'éveiller, on lui enfonçoit des aiguilles dans la chair, & qu'il donnoit ses audiences dans une armoire, de peur que l'on ne vît la grosseur de son corps & de son visage.

DENYS I, Tyran de Syracuse, fam. par ses vices & par sa cruauté, étoit fils d'Hermocrate, simple Citoyen de cette ville. Etant devenu Général des Syracusains contre les Carthaginois, il se défit des autres Généraux ses Collégues, & se rendit maitre absolu de l'Etat, 405 av. J. C. Denys chassa les Carthaginois de Sicile, & saccagea la Ville de Reggio, 387 avant J. C. Il avoit la passion de passer pour Poëte & pour bel esprit, & fit venir à sa Cour les hab. Philosophes & les Sçav. mais ils se mocquerent de lui, & firent des railleries sur ses vers. Denys le Tyran ne se fit pas moins détester par ses impiétés. Il pilla un gr. nombre de Temples. Un jour il ôta un manteau d'or à une statue de Jupiter, en disant que *ce ce bon fils de Saturne n'avoit pas besoin de cet habit, qu'il étoit trop froid en Hyver & trop pesant en Eté.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à la statue d'Esculape, ajoutant que *c'étoit mal-à-propos que ce Dieu portoit de la barbe, puisque son pere Apollon n'en avoit point.* Sa cruauté le rendit si défiant, qu'on dit qu'il s'enfermoit dans une maison souterraine, où personne, pas même sa femme & son fils, ne pouvoit entrer, sans avoir quitté ses habits, de peur qu'il n'y eût des armes cachées dessous. Il m. de mort violente, 386 avant J. C. à 63 ans, après en avoir régné 38. Il avoit composé plus. ouvr. que la postérité n'a pas jugé dignes d'être conservés.

DENYS II, *le jeune*, Tyran de Syracuse, succéda à son pere, 386 av. J. C. Ses cruautés l'ayant fait chasser, 357 av. J. C. il se retira à Locres, d'où ses violences & ses débauches infâmes le firent renvoyer honteusement. Il remonta sur le Trône par trahison; mais Dion & Timoléon le chasserent une se-

seconde fois, 343 av. J. C. Alors il se retira à Corinthe, où l'on dit, qu'étant réduit à une misere extrême, il fut contraint de tenir école pour avoir dequoi subsister, & se faire un Empire d'une nouvelle espéce; mais Mr Hewman soutient que cette derniere circonstance de la vie de Denys est une fable.

DENYS D'HALICARNASSE, célébre Historien, & l'un des plus judicieux Critiques de l'Antiquité, alla à Rome après la bat. d'Actium, 30 avant J. C. & y demeura 22 a. sous le règne d'Auguste. Il y apprit la Langue Latine, & composa en grec l'Hist. des Antiquités Romaines en 20 livres, dont il ne nous reste que les onze premiers; ouvr. exact & très-excell. Le Pere le Jai, Jésuite, & Mr Bellanger, Doct. de Sorbonne, en ont donné des Traductions en françois. Outre les Antiquités Romaines, il nous reste encore de Denys d'Halicarnasse, plusieurs excell. ouvr. de Critique. La meilleure édit. des œuvres de cet Auteur, est celle d'Oxfort en 1704, en grec & en latin, par Jean Hudson. Il ne faut pas le confondre avec Denys d'Halicarnasse, autre Historien cél. qui vivoit du tems de Ptolomée Epiphane & Philométor, vers 180 avant J. C. & dont les ouvrages sont perdus.

DENYS DE CARAX, sçavant Géographe, auquel on attribue une description de la Terre en vers grecs; les uns le font vivre du tems d'Auguste; mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au règne de Severe, ou de Marc-Aurele.

DENYSOT, (Nicolas) Peintre & Poëte François, né au Mans en 1515, passa en Anglet. & fut Précepteur d'Anne, de Marguerite, & de Jeanne Seimour, dames cél. par leur sçavoir. De retour en France, il publia divers ouvr. sous le nom *du Comte d'Alsinois*, qui est l'anagramme de son nom, & mourut à Paris en 1559. Gerard Denysot, sçavant Médecin de la même famille, a laissé divers ouvrages.

St DEO-GRATIAS, fut élu Evêque de Carthage, à la priere de l'Empereur Valentinien III, vers 454 du tems du Roi Genseric. Il se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & m. en 457.

DERCYLLIDAS, cél. Général des Lacédémoniens, vers 400 avant J. C. prit plusieurs villes sur les Perses, & sur le point d'en venir à une bataille, contraignit Tissaphernes, Général d'Artaxerxès, de signer un Tr. par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes grecques en liberté, 397 avant J. C. Le Roi Agésilas lui succéda dans le commandement.

☞ DERINGIUS, (Edouard) sç. Théol. Anglois, a fait un Comment. sur l'Epître aux Hébreux & est m. en 1576, à Londres, où il étoit membre du Collége de Christ & Prédicateur de la Cathédrale.

DESADRETS, *voyez* ADRETS.

DESBARREAUX, *voyez* BARREAUX.

DESCARTES, (René) très-cél. Philosophe, profond Mathématicien, & l'un des plus grands génies qui ayent paru dans le monde, naquit à la Haye en Touraine d'une famille noble & anc. Après avoir fait ses études à la Fléche, son pere le destina au métier des armes; mais la foiblesse de sa santé ne lui permettant point de s'exposer aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il se livra quelque tems au jeu avec succès. Le Pere Mersenne, son ami, l'engagea à reprendre ses études. Descartes fit ensuite un voyage en Holl. en 1616, & servit en qualité de volontaire dans les Troupes du Pr. d'Orange. Etant en garnison à Breda, il donna la solution du fameux problême de Mathématique d'Isaac Beecman, Principal du Collége de Dort, & composa *son Traité de Musique*. Il se trouva à differens siéges, après quoi, il revint à Paris, où il s'ap-

pl.q a

pliqua à l'étude de la morale & de la Physique. Il fit ensuite un voyage en Italie, & fut présent au siége de la Rochelle en 1628. De retour à Paris, le Nonce du Pape l'engagea à publier son systême de Philosophie: cette proposition lui inspira la pensée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la nature avec plus de soin & de tranquillité. Il se retira près d'Egmont en Hollande, & en plusieurs autres lieux des Provinces-Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur continuelle à la recherche de la vérité, & à composer des ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle. L'Université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation par le zéle de Renneri & de Regis, tous deux disciples de Descartes. Ce gr. Philos. fit un voyage en Angleterre, & observa la déclination de l'Aimant auprès de Londres. Dans la suite Charles Cavendish, frere du Comte de Neucastle, voulut l'attirer à Londres; mais sa Philosophie étant attaquée de tous côtés par les Péripatéticiens, aveuglément attachés aux anciennes opinions, il aima mieux rester en Hollande. Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, l'inviterent aussi en vain d'aller à la Cour. Descartes publia vers le même-tems ses *Méditations sur l'Existence de Dieu*, & *sur l'Immortalité de l'Ame*. Voëtius, esprit brouillon & turbulent, ayant été fait Recteur de l'Université d'Utrecht, y fit défendre la Philosophie de Descartes; mais celui-ci le réfuta. Il fit un voyage en France en 1647, pendant lequel le Roi lui assigna une pension de 3000 liv. dont il eut le brevet sans en rien toucher, ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. Il alla ensuite en Suéde, où il étoit invité depuis long-tems par la Reine Christine. Cette Princesse le reçut avec les marques de la plus haute estime, & le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliothéque, pour l'instruire de la Philosophie. Elle desiroit qu'il revit tous ses Ecrits, & qu'il en formát un corps complet de Philosophie. Elle lui offrit en même-tems un revenu de 3000 écus, tant pour lui que pour ses héritiers, & lui proposa d'établir une Académie, dont il seroit le Directeur; mais tous ces projets s'évanouirent par la m. de ce gr. hom. arrivée à Stockholm le 11 Févr. 1650, à 54 ans. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans l'Eglise de Sainte Genevieve-du-Mont, où l'on voit son Epitaphe. Adrien Baillet a écrit sa vie. C'est principalement aux travaux de ce gr. Philosophe, qu'on doit la renaissance des Arts & des Sciences: c'est lui qui enseigna la vraie méthode d'étudier les effets de la nature, & qui ouvrit la carriere. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: Ses Principes, ses Méditations, sa Méthode, le Traité des passions, celui de la Géométrie, & le Traité de l'Homme, & plusieurs volumes de Lettres.

Catherine DESCARTES sa niéce, morte en 1706, s'est distinguée par ses petites piéces de Poësie, & par la délicatesse de son esprit.

DESCHAMPS, (François-Michel-Chrétien) Poëte François, natif de Champagne, est Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une Histoire du Théâtre François. Il m. à Paris en 1747.

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES.

DES-GABETS, (Dom Robert) sçav. Bénédictin de la Congrégation de St Vanne, natif de Dugni, village du Diocèse de Verdun, se distingua dans son Ordre par sa capacité, & par son zéle à ranimer les études. Il s'appliqua principalement à la Philosophie de Descartes, fut ami de Clerselier & de Regis, & proposa le systême de la Transfusion du sang. Il mourut à

Breuil,

Breuil, proche Commerci, le 13 Mars 1678. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

DESGODETS, (Antoine) Architecte du Roi, a laissé plusieurs ouvrages sur l'Architecture. Il m. en 1728.

DESHOUILLIERES, *cherchez* HOULIERES.

DESLYONS, (Jean) sç. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, né à Pontoise en 1615, fut Doyen & Théologal de Senlis, où il mourut le 26 Mars 1700, à 85 ans. On a de lui, 1. Traités singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roi-Boit: 2. un Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise, & d'autres ouvr. curieux & remplis d'érudition.

DESMARAIS, *cherchez* REGNIER.

DESMARES, (Toussaint) fameux Prêtre de l'Oratoire, étoit natif de Vire en Normandie, en 1599. Après avoir fait ses premieres études à Caën, il se mit sous la conduite du Cardinal de Berulle, & entra dans sa Congrégation. Il s'attacha ensuite à l'étude de l'Ecriture-Sainte, de St Augustin & de St Thomas, & prêcha avec succès. Il fut l'un des Députés à Rome pour la défense de la Doctrine de Jansénius, dont on poursuivoit la condamnation, & prononça un Discours en faveur de cette Doctrine, devant le Pape Innocent X. De retour en France, on le chercha par ordre de la Cour pour le conduire à la Bastille; mais il s'échappa & se retira pour le reste de ces jours dans la maison de Mr de Liancour, au Diocèse de Beauvais, où il composa plus. ouvr. anonymes pour la cause de Jansénius, & où il mourut en 1687. Le Discours qu'il prononça en présence du Pape, se trouve dans *le Journal de St Amour*.

DESMARETS DE ST SORLIN, *voyez* MARETS.

DESMARETS, (Henri) célébr. Musicien François, naquit à Paris en 1662. Il fut Page de la Musique du Roi, & obtint une pension dès l'âge de 20 ans. Dans la suite, ayant épousé Mdlle. de Saint-Gobert, fille du Président de l'Election de Senlis, du consentement de la mere, mais à l'insçu du pere de cette Demoiselle, il fut condamné à mort par le Châtelet, & se sauva en Espagne, où il fut Surintendant de la Musique du Roi; 14 ans après, il passa en Lorraine, & mourut à Luneville, en 1741, étant Directeur de la Musique de cette Cour. Son mariage avoit été déclaré valable au Parlement. On a de Desmarets plusieurs motets & opera. On estime sur-tout l'opera d'*Iphigénie*, retouché par Campra.

DESPAUTERE, (Jean) cél. Grammairien du XVI si. natif de Ninove, dont on a une excellente Grammaire latine, & d'autres ouv. Il enseigna à Louvain, à Boisleduc, & ailleurs, & mourut à Comines en 1520. On dit qu'il n'avoit qu'un œil.

DESPENCE, *voyez* ESPENCE.

DESPORTES, *voyez* PORTES.

DESPORTES, (François) habile Peintre du XVIII si. naquit au village de Champigneul en Champagne, en 1661. Ayant vû par hasard une estampe durant une maladie qui le retenoit au lit, il s'amusa à la dessiner, & cet essai, attirant l'attention de ceux qui le virent, décela les talens de Desportes pour la peinture. Il se mit sous la discipline de Nicasius, Peintre Flamand, & s'acquit ensuite une gr. réputation en France, en Pologne, & en Angleterre. Il excelloit sur-tout à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, & des chasses. Le Roi prenoit souvent plaisir à le voir travailler, & le combla de bienfaits. Desportes excelloit aussi dans le portrait. Il fut reçu avec distinction de l'Académie de Peinture, fit des tableaux pour les tapisseries

des

des Gobelins, & m. à Paris en 1743, ayant eu pour éleves un fils & un neveu, recommendables par leur mérite.

DESPREAUX, *voy.* BOILEAU.

DESROCHES, (Madame & Mademoiselle) *voyez* ROCHES.

DESTOUCHES, *voyez* TOUCHES.

DETRIANUS, cél. Architecte, sous l'Empereur Adrien, fut chargé de la conduite des plus superbes édifices de son tems. Il rétablit le Panthéon, la Basilique de Neptune, le marché appellé *forum Augusti*, les bains d'Agrippine, *&c.*

DEVAUX, (Jean) sç. Chirurg. de Paris, naquit en cette ville, de Jean Devaux autre hab. Chirurg. le 27 Janvier 1649. Il fut Prévôt & Garde de la Communauté des Chirurgiens, se fit généralement estimer par sa science & par ses écrits, & m. à Paris le 2 Mai 1729, à 81 ans. On a de lui, 1. Le Médecin de soi-même: 2. L'art de faire des rapports en Chirurgie: 3. *Index funereus Chirurgorum Parisiensium ab anno* 1315, *ad an.* 1714. 4. Plus. autres Ecrits, & les Traductions d'un gr. nombre d'excell. ouvr. de Médecine & de Chirurgie.

DEUCALION, Roi de Thessalie, & fils de Promethée, épousa sa cousine Pyrrha. Ils échaperent l'un & l'autre à une gr. inondation qui arriva de leur tems, & dans laq. selon la fable, tous les hommes périrent. Deucalion & Pyrrha, pour réparer le genre humain, jetterent derriere eux des pierres qui se changerent en hommes & en femmes, conformément à la réponse de l'Oracle de Thémis. Ce déluge de Deucalion arriva vers 1500 av. J. C.

DEVERT, *cherchez* VERT.

DEUSINGIUS, (Antoine) sç. Méd. né à Meurs en 1612, se rendit habile dans les Langues Arabe, Persanne & Turque, & fut Profess. de Méd. à Groningue. On a de lui un Traité sur le mouvement du cœur & du sang, & d'autres ouvr. Il mourut à Groningue en 1666, à 54 ans.

☞ DEWERDECK, (Godefroi) sç. Ministre Luthér. à Liegnitz, y m. en 1726 âgé de 52 ans. Il y a de lui un excellent ouvrage intitulé *Silesia Numismatica.*

DEXTER, (Julius Flavius) Préfet du Prétoire, du tems de Théodose le Grand, étoit fils de Pacien, Evêque de Barcelone. St Jérôme lui dédia son ouvrage des Ecrivains Ecclésiastiq. Les chroniques, qu'on a publiées sous le nom de Dexter, sont un ouvrage supposé.

DEZ, (Jean) fameux Jésuite Champenois, naquit près de Sainte-Menehould, le 3 Avril 1643. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie dans sa Société, & se livra ensuite avec succès au ministere de la Chaire; mais étant devenu Recteur du Collége de Sedan, il s'appliqua à la Controverse, & travailla avec zéle & avec fruit à la conversion d'un gr. nombre de Calvinistes. Il passa de-là à Strasbourg, où Louis XIV, & le Cardinal de Furstemberg, l'employerent à l'établissement d'un Collége Royal, d'un Séminaire, & d'une Université Catholique, qui furent confiés aux Jésuites François. Le Pere Dez fut Recteur de cette Université. On l'envoya deux fois à Rome, & il fut cinq fois Provincial. Il suivit, par ordre du Roi, Monseigneur le Dauphin, en qualité de son Confesseur, dans les Campagnes que ce Prince fit en Allemagne & en Flandres. De retour à Strasbourg, il y mourut d'une colique néphrétique, le 12 Septembre 1712. Les plus connus de ses ouvrages sont: 1. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, égalemen*

lement nécessaire pour leur salut, & *facile selon leurs principes*, in-8°. 2. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques, justifiée contre les Deistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, Paris 1714, en 4 vol. *in*-12.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie, vers 385, ou plutôt vers 460, dont on a un Traité *de la Perfection spirituelle*.

DIAGO, (Francisco) sçav. Dominicain Espagnol, natif du bourg de Bibel, dans le Royaume de Valence, dont on a une Hist. des Comtes de Barcelone, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1615.

DIAGORAS, fam. Philosophe, natif de Melos, enseignoit à Athénes, & fut surnommé l'*Athée*, parce qu'il nioit la Providence, & rejettoit *les Dieux*. Les Athéniens le sommerent de rendre compte de sa doctrine; mais il se sauva vers 416 av. J. C. Alors les Athéniens mirent sa tête à prix, & promirent 2 talens à qui les rameneroit en vie, & un talent à celui qui apporteroit sa tête.

DIAGORAS, fameux Athléte de l'Isle de Rhodes, vers 460 av. J. C. en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode qui nous reste, & qui fut mise en lettres d'or dans le Temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) fameux Casuiste, & Clerc Régulier de Palerme, dont on a divers ouvrages de morale, mourut le 20 Juil. 1663, à 77 ans.

DIANE, Déesse de la Chasse, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, étoit appellée, selon les Payens, *Hecaté* en Enfer, *Diane* sur la Terre, & *Phœbé* dans le Ciel. Les Poetes ont fort célébré sa chasteté. Le jour de sa fete, il n'étoit pas permis de chasser, parce qu'on s'imaginoit qu'elle laissoit reposer les chiens. On la représentoit d'ordinaire ses cheveux épars, vétue d'une robe velue, de couleur de pourpre, qu'elle retroussoit jusqu'au genou, avec un arc à la main, un carquois garni de fléches, dans un chariot d'or trainé par des biches. Les Anciens avoient élevé plusieurs Temples à Diane. Le plus superbe de tous, étoit celui d'Ephese. Il passoit pour une des 7 merveilles du monde, & fut brûlé le jour même de la naissance d'Alexandre *le Grand*, 356 avant Jésus-Christ.

DIAZ, (Jean-Bernard) sçavant Espagnol, fut grand Vicaire de Salamanque & de Tolede, Conseiller du gr. Conseil des Indes, puis Ev. de Calahorra. Il assista au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. On a de lui divers ouvrages.

DIAZ, (Philippe) cél. Prédicateur Portugais, natif de Bragance, se fit Religieux de St François, & mourut en odeur de sainteté, le 9 Avril 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 tomes.

DICASTILLO, (Jean) Théol. Jésuite, né à Naples en 1585, enseigna la Philosophie & la Théol. à Murcie & à Tolede, & m. à Ingolstad en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICEARQUE, fameux Philosophe, Orateur & Géométre, étoit fils de Phidias. Il naquit à Messine, & fut disciple d'Aristote. Il composa un grand no. d'excellens ouvr. dont il ne reste que des fragmens. Les plus estimés de tous étoient, 1. un Traité ou Descript. des mœurs des Grecs en divers tems: 2. un Tr. dans lequel il décrivoit la République de Lacédémone. Ce Traité fut trouvé si beau, si exact & si utile, à Lacédemone même, qu'il fut réglé qu'on le liroit tous les ans en public à la jeunesse. Cicéron cite plus. autres ouvr. de Dicéarque, & en fait un grand éloge.

DICENE'E, cél. Philos. Egypt. passa en Scythie, sous le règne d'Au-

d'Auguste, & s'insinua tellement dans l'esprit du R. qu'il devint un de ses premiers Conseillers. Il adoucit l'humeur barbare de ces peuples, leur donna des loix & des cérémonies religieuses, & fut en si grande vénération parmi eux, qu'ils arracherent leurs vignes, & résolurent de ne plus boire de vin, sur l'avis qu'il leur donna que le vin faisoit tomber les hommes en de grands désordres.

DICTYNNE, Nymphe de Créte, & l'une des compagnes de Diane, que l'on a aussi appellée Dictynne. On lui attribue l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche.

DICTYS de Créte, suivit Idomenée au siége de Troye, & composa, dit-on, l'Hist. de cette fameuse expédition: ce qui a donné lieu à quelques Sçavans modernes, de composer une Histoire d'Italie, en latin, & de l'attribuer à cet ancien Dictys.

St DIDIER, *Desiderius*, Evêque de Langres, que l'on croit avoir été martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il ne faut pas le confondre avec Didier, Evêque de Nantes, vers 451.

St DIDIER, Archev. de Vienne, en Dauphiné, étoit d'Autun, & succéda à Verus, en 596. La Reine Brunehaut, dont il blâmoit la vie scandaleuse, l'ayant fait déposer & exiler en 603, le renvoya dans son Diocèse, & le fit assassiner en 608, sur le bord de la riviere de Chalarone, à 7 lieues de Lyon. St Grégoire le Gr. lui avoit écrit 3 lettres. Il ne faut pas le confondre avec St Didier, Evêque de Cahors, au VII siécle, qui m. le 15 Nov. 655, & dont nous avons diverses Epîtres.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, se fit élire en 756, après la mort d'Ataulfe, dont il étoit le Connétable. Il fut vaincu & fait prisonnier par Charlemagne, qui l'amena en Fr. avec sa famille en 774. Il mourut peu de tems après. Par sa mort finit le Royaume des Lombards en Italie, après avoir duré 206 ans, c. à d. depuis 568 que les Lombards, sous leur chef Alboin, fonderent en Italie une puissante Monarchie.

DIDIER, (Saint) *voyez* LIMOJON.

DIDIER LOMBARD, sç. Doct. de Sorbonne au XIII siécle, qui écrivit avec Guill. de St Amour contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Emp. Romain, naquit à Milan d'une famille illustre, étant fils de Salvius Julien, habile Jurisconf. qui fut 2 fois Consul & Préfet de Rome. Didier usurpa l'Empire après la mort de Pertinax; mais il fut vaincu par Severe, & tué dans son Palais, le 29 Sept. 193 de J. C. à 60 ans, après un règne de quelques mois.

☞ DIDIER, (Guillaume de Saint) Poëte Provençal du XII siéc. a mis les Fables d'Esope en rimes Provençales, & a fait aussi un Traité de l'*Escrima* & un autre Traité des songes, dans lequel il donne des régles pour n'en avoir que de vrais & d'agréables. Tout le secret, selon lui, consiste à vivre sobrement, parce que l'estomac surchargé d'alimens ne porte à la tête que des vapeurs grossiéres qui produisent des idées tristes.

DIDON, c. à d. *femme forte*, fille de Belus, Roi de Tyr, & femme de Sichée, pour éviter la tyrannie de Pygmalion, son frere, qui avoit tué Sichée, s'enfuit en Afr. où elle bâtit Carthage, 882 av. J. C. Dans la suite, Hiarbas, Roi des Getules, l'ayant demandée en mariage, & menaçant de guerre les Carthaginois en cas de refus, Didon fit élever un bucher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour appaiser les manes

manes de son mari, avant que d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bucher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, (car elle s'appelloit *Elise*) & a donné occasion à Virgile de substituer Enée à Hiarbas. Mais quoique Newton & d'autres gr. hommes aient prétendu accorder la Chronologie de ce céléb. Poëte avec l'hist. de Didon, il paroît constant qu'Enée n'a point été à Carthage, ni en Italie, & qu'il vivoit plus de 300 ans avant Didon.

DIDYME D'ALEXANDRIE, surnommé *Chalcentere*, c. à d. *entrailles d'airain*, à cause de son application infatigable à l'étude, vivoit du tems d'Auguste, & composa, selon Séneque, jusqu'à 4000 Tr. ce qui lui acquit une gr. réputation. On lui attribue des Scholies sur Homere; mais comme il est cité dans ces Scholies, elles paroissent être d'un auteur plus récent.

DIDYME D'ALEXANDRIE, l'un des plus pieux & des plus sçav. Auteurs du IV si. avoit perdu la vue à l'âge de 5 ans; ce qui ne l'empêcha pas de devenir très-docte en se faisant lire les Auteurs sacrés & profanes. Il apprit même les Mathématiques, & fut jugé digne de remplir la chaire de la cél. Ecole de l'Eglise d'Alexandrie. Didyme eut pour disciples St Jérôme, Rufin, Pallade, Isidore, & plus. autres gr. hommes. Il fut très-attaché aux sentimens d'Origene, & m. selon Pallade, en 398, à 85 ans. Il nous reste de lui un *Traité du St Esprit* en latin, de la Traduction de St Jérôme, & quelques autres ouvr.

St DIE', *Deodatus*, Evêque de Nevers, en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour y vaquer à la priere & à la méditation. Il m. vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la ville de St Dié, en Lorraine, où il y a un Chapitre distingué.

DIEMERBROEK, (Isbrand) sçavant Professeur en Médecine, & en Anatomie, à Utrecht, naquit à Montfort en Hollande, le 13 Déc. 1609. Il pratiqua la Médecine avec succès, s'acquit une gr. réputation par ses Leçons, & m. à Utrecht le 17 Novemb. 1674. On a de lui: 1. un Traité de la Peste, en 4 Livres, qui est estimé. 2. Plusieurs sçavans Ouvr. d'Anatomie & de Médecine, imprimés à Utrecht, en 1685, *in-fol.*

DIEPENBECK, (Abraham) fameux Peintre du XVII siécle, natif de Bois-le-Duc, fut éleve de Rubens, & s'acquit une gr. réputation par ses desseins & par ses tableaux. Il excelloit sur-tout dans le coloris & dans le clair-obscur. Le plus gr. ouvrage qu'on ait publié d'après lui, est le Temple des Muses. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion.

☞ DIETERIC, (Jean Conrad) sç. Allemand du XVII siéc. n. à Butzbach en 1612. Après avoir fait de bonnes études à Marpurg, il voyagea en Allemagne, en Hollande & en Danemarck, & il se lia avec les plus célébres sçavans de ces divers pays. Au retour de ses Voyages on le fit Profess. en Langue Grecque & en Histoire à Marpurg. De-là il fut appellé à Giessen, où il m. en 1667. On a de lui plusieurs ouvr. estimés, parmi lesquels les *Antiquités du V. & du N. Testam.* tiennent le premier rang. On fait aussi beaucoup de cas de son *Lexicon Etymologicum Græcum*, de son *Discursus Historico-Politicus de Peregrinatione studiorum* & d'un Traité qui a pour titre *Græcia exulans, seu de infelicitate superioris sæculi in Græcarum litterarum ignoratione.* Il y a eu plusieurs autres sçavans de ce nom, entr'autres Jean Diéteric pere de celui

celui dont nous venons de parler. Il mourut Surintendant à Gieffen, après avoir fait quelques ouvr. de Théol. Conrad Diéteric son frere, d'abord Prof. à Giessen, & puis Surintendant à Ulm, où il m. en 1639, a aussi beaucoup écrit sur la Théol.

DIEU, (Louis de) sçav. Professeur dans le Collége Wallon de Leyde, & Ministre de la Rel. Pr. Réf. naquit à Flessingue, le 7 Avril 1590. Il se rendit très-habile dans les Langues Orientales, & mourut en 1642. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus considérables sont des Observations sur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1693.

DIEU-DONNE' I, *Deus dedit*, vertueux Pape, succéda à Boniface IV, le 13 Novembre 614. Il se distingua par sa piété & par sa charité envers les malades, & mourut en 617.

DIEU-DONNE' II, *A Deo datus*, succéda au Pape Vitalien, en 671, & mourut le 18 Mai 676, après avoir gouverné l'Eglise avec prudence.

DIGBY, (Kenelme) ou *le Chevalier Digby*, cél. Gentilhomme Anglois, distingué par sa vertu & par sa science, étoit fils d'Everard Digby, qui eut la tête tranchée pour la conspiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier Digby, instruit par cet exemple, donna des marques sincéres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I le fit Gentilhomme de sa Chambre, Intendant gén. de ses Armées navales, & Gouverneur de l'Arsénal maritime de la Ste Trinité. Il lui accorda des Lettres de représailles contre les Vénitiens, en vertu desquelles il fit plus. prises sur eux, proche le Port de Scanderoun. Digby s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement de la Physique, des Mathém. & de la Chymie. Il trouva d'excell. remédes qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à tous les malades. Son Ambassade auprès du Pape Innocent X, la franchise avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholiq. Rom. & la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens & le bannissement, lui firent beaucoup d'honneur. Il vint en Fr. où il s'acquit l'estime des personnes de mérite. Il retourna en Angleterre au rétablissement de Charles II, & mourut à Londres, le 11 Mars 1665, à 60 ans. On a de lui, 1. un Traité de l'immortalité de l'ame, au sujet duquel il avoit eu de longues conférences avec Descartes: 2. un Discours sur la poudre de sympathie, pour la guérison des plaies: 3. une Dissertation sur la végétation des plantes; & d'autres ouvrages.

☞ DILLEN, (Jean-Jacques) Professeur en Botanique à Oxford, m. en 1747, a fait les ouv. suivans. 1. *Catalogus plantarum circa Giessam sponte nascentium.* 2. *Hortus Elthamensis*, in-fol. 3. *Historia muscorum.* Il étoit né en Allemagne.

DINA, fille de Jacob & de Lia, naquit vers 1746 av. J. C. Sichem, fils d'Hemor, Roi de Salem, lui ayant fait violence, Siméon & Lévi, pour venger l'affront de leur sœur, engagerent Sichem à se circoncire avec son peuple, feignant qu'ils lui donneroient ensuite Dina en mariage; mais quelques jours après ils le tuerent avec tous les Sichimites, & pillerent même la ville de Sichem.

DINARQUE, Orateur Grec, étoit fils de Sostrate, & disciple de Théophraste, il amassa de gr. sommes d'argent à Athénes, en composant des harangues. On l'accusa de s'être laissé corrompre par les présens des Ennemis de la République, ce qui l'obligea de s'en-

fuir à Chalcide, d'où il fut rappellé environ 15 ans après. Il florissoit vers 333 av. J. C. Dinarque avoit composé 64 harangues, dont il ne nous reste que trois. Denys d'Halicarnasse appelle cet Orateur *Demosthene le Sauvage*.

DINOCRATE, cél. Architecte Macédonien, s'étant fait connoître à Alexandre *le Grand*, par un artifice singulier, offrit à ce Pr. de tailler le mont Athos en forme d'un homme, tenant en sa main gauche une gr. ville, & en sa droite, une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas ce dessein. Il retint néanmoins Dinocrate auprès de lui, & l'employa à bâtir la ville d'Alexandrie.

DINUS, cél. Jurisconsulte, natif de Mugello en Toscane, enseigna le Droit à Bologne, au XIII si. avec une réputation extraordinaire. Boniface VIII l'employa à la compilation du *Sexte*. Il m. à Bologne en 1303, chagrin de n'avoir pas été fait Cardinal. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus estimé de tous est son Commentaire sur les régles de Droit, sur lequel Charles du Moulin a fait d'excellentes notes.

DIOCLETIEN, Emp. Romain, né à Salone, ou selon d'autres, à Dioclée en Dalmatie, vers 245, d'une famille très-obscure, parvint par sa valeur & par sa conduite aux prem. Charges, & fut proclamé Empereur, après la mort de Numérien, le 17 Sept. 284. Il tua de sa main Aper, qui avoit fait mourir Numérien, & affermit son Trône par la mort de Carin, qui fut tué par ses propres Officiers, dans un gr. combat où il avoit eu l'avantage. Dioclétien associa à l'Empire en 286, Maximien Hercule, son ancien ami, excita une cruelle persécution contre les Chrétiens, laquelle ne servit qu'à en augmenter le nomb. créa Césars, Constans & Galere Maximien, & abdiqua l'Empire, avec Maximien Hercule, son Collégue, en 305. Il se retira ensuite à Salone, où il menoit une vie tranquille, & mettoit son plaisir à cultiver son jardin; mais Constantin ayant fait mourir Maximien & Maxence son fils, Dioclétien qui les avoit toujours aimés, en fut si intimidé, qu'il se laissa mourir de faim, en 313, à 68 ans. Il est bon d'observer que *l'Ere des Martyrs*, appellée aussi *l'Ere de Dioclétien*, commence le 29 Août 284.

DIOCRE, (Raimond) fameux Prédicateur & Chanoine de Notre-Dame de Paris, mort en odeur de sainteté en 1084, au sujet duquel on a conté beaucoup de fables, *voyez* St BRUNO.

DIODATI, (Jean) fameux Ministre, & Professeur de Théologie à Geneve au XVII siéc. dont on a 1. une Traduction de la Bible en italien, avec des notes: 2. une Traduction de la Bible en françois: 3. une Traduction françoise de l'Histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo. Il m. à Geneve en 1652, à 73 ans.

DIODORE, de Sicile, célébre Hist. sous les règnes de César & d'Auguste, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'*Agyrium*, aujourd'hui *San-Filippo d'Agyrone*, en Sicile, passa 30 années à la composition de sa Biblioth. Historique, & voyagea en Europe & en Asie pour la perfectionner. Cet important ouvrage, que Diodore de Sicile composa en grec, étant à Rome, comprenoit quarante livres, dont il ne reste plus que quinze. Le style en est clair & très-convenable à l'Histoire. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1745, 2 vol. *in-fol.* Mr l'Abbé Terrasson a donné au Public, une Traduction françoise de Diodore de Sicile, en 7 vol. *in-12.*

DIO-

DIODORE, Evêque de Tyr, au IV siécle, dont St Athanase fait un gr. éloge, dans une lettre qu'il lui adresse.

DIODORE, d'Antioche, sçav. Evêque de Tarse, en 378, fut maître de St Chrysostôme, & de Théodore de Mopsueste. St Basile en parle comme d'un Evêque très-saint & comme d'un invincible défenseur de la Foi, en quoi il est suivi par St Chrysostôme, & par le premier Conc. de CP. St Cyrille au contraire le regarde comme le Précurseur de Nestorius. Diodore de Tarse est un des prem. qui se sont attachés au sens littéral de l'Ecriture; mais tous ses ouvrages sont perdus, excepté quelques lettres & quelques fragmens.

DIOGENE, d'Apollonie, dans l'Isle de Créte, tint un rang distingué parmi les Philos. qui enseignoient en Ionie, avant que Socrate parut à Athénes. Il fut disciple & successeur d'Anaximenès; & enseignoit, comme lui, que l'air est le principe de toutes choses. On dit qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie. Il passoit pour un excellent Physicien, & mourut vers 450 avant Jésus-Christ.

DIOGENE *le Cynique*, fam. Philosophe, fils d'Icesius, Banquier de Sinope dans le Pont, ayant été banni avec son pere pour avoir fait de la fausse monnoye, se retira à Athénes, où il étudia la Philosophie, sous Antisthene. Il joignit de nouveaux dégrés d'austérité à la secte de ce fondateur des Cyniques, & l'on ne vit jamais de Philosophe qui méprisât autant que lui les commodités de la vie. Il logeoit dans un tonneau, & n'avoit pour tous meubles, qu'une besace, un bâton & une écuelle. Il jetta même cette écuelle, ayant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main. Diogene n'en étoit pas plus humble. Il traitoit le genre humain avec un souverain mépris, & se croyoit supérieur au reste des Philosophes. Alexandre *le Grand* étant à Corinthe, l'alla voir, & le pressa de lui demander ce qu'il voudroit, avec promesse de le lui accorder. Mais Diogene rejettant les offres de ce Prince, le pria seulement de se détourner de son Soleil. Ce Monarque admirant la grandeur d'ame du Philosophe s'écria : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene.* Ce Philosophe étoit fécond en bons mots; & la plûpart de ses réparties contiennent un sel fort piquant. C'est un de ces hommes extraordinaires, qui outrent tout, sans en excepter la raison, & qui vérifient la maxime : *qu'il n'y a point de gr. esprit, dans le caractère duquel il n'entre un peu de folie.* C'est ce qui faisoit dire à Platon, que Diogene étoit un *Socrate fou.* Il passa la plus grande partie de sa vie à Corinthe, chez Xéniades, qui l'avoit acheté à des Pirates, & qui le fit précepteur de ses enfans. Diogene eut l'Intendance de toute la maison de ce riche Corinthien; & comme ses amis vouloient le racheter : *Vous êtes des fous*, leur dit-il, *les lions ne sont pas les esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des lions.* Aussi dit-il nettement à Xéniades, qu'il falloit qu'il lui obéît, comme on obéit aux Gouverneurs & aux Médecins. Ce qu'il y a de plus inexcusable dans sa vie, est qu'il se plongeoit, à la vue même du public, dans les vices de l'impureté. Néanmoins ses préceptes de morale étoient admirables en certains points, & ont paru tels à plusi. Peres de l'Eglise. C'est lui, qui pour réfuter l'objection de Zénon d'Elée, qui nioit l'existence du mouvement, se mit à faire deux ou trois tours dans l'auditoire. Il m. vers 320 av. J. C. s'étant étouffé lui-même en retenant son haleine,

leine, selon la plus commune opinion. Il eut pour disciples, Onésicrite, Phocion, Stilpon de Mégare, & plusieurs autres grands hommes. Ses ouvrages se sont perdus.

DIOGENE le Babylonien, sç. Philosophe Stoïcien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone, fut disciple de Chrysippe, & s'acquit une si gr. réputation, que les Athéniens le députerent à Rome avec Carnéades & Critolaüs, 155 avant J. C. Il composa divers ouvr. & fit paroître une gr. modération. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage; *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.* Il m. à 88 ans.

DIOGENE LAERCE, Historien Grec, au II siécle, sous le règne d'Alexandre Sévere, étoit de Laërta, petite ville de Cilicie. Il nous reste de lui dix Livres de la vie des anciens Philosophes. On dit qu'il les composa pour Arria, femme aimée des Empereurs. Il étoit de la secte d'Epicure. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam avec les notes de Ménage, en 1692, *in*-4°.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, cél. Grammairien Grec, du II siécle, dont il nous reste quelques ouvrages.

DIOMEDE, Roi d'Etolie, fils de Tydée, & le plus vaillant des Héros Grecs, après Achille & Ajax, se signala au siége de Troye contre Enée & contre Hector, & enleva le *Palladium*.

DION CASSIUS, célébre Histor. Grec, natif de Nicée, fut Gouverneur de Pergame & de Smyrne, & commanda en Afrique & en Pannonie. Il fut élevé par Alexandre Sévere à la dignité de Consul, en 229 de J. C. mais n'étant point agréable aux Troupes, il fut contraint de se retirer à Nicée, sa patrie, où il finit le reste de ses jours. Il a composé en grec une Histoire Romaine, dont il ne nous reste qu'une partie, & dont la meilleure édition est celle de Herman Samuel Reimarus, à Hambourg 1750, *in-fol.* grec-latin avec des notes. On accuse Dion Cassius de partialité contre Pompée, Cicéron, Séneque, & plusieurs autres grands hommes. On estime principalement les Harangues qu'il met dans la bouche d'Agrippa & de Mécene, lorsqu'Auguste leur proposa de quitter l'Empire ou de le retenir.

DION CHRYSOSTOME, c'est-à-dire, *bouche d'or*, cél. Orateur, & Philosophe Grec, natif de Pruse, ville de Bithynie, voulut persuader à Vespasien, de quitter l'Empire, & fut haï de Domitien; mais il s'acquit l'estime de Trajan. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. Il nous reste de Dion 80 Oraisons, & quelques autres ouvrages.

DIONIS, (Pierre) cél. Chirurgien, natif de Paris, s'est distingué par son habileté dans son art, & par ses ouvrages. Il fut premier Chirurgien de Messeigneurs les Enfans de France, & le premier Démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales au Jardin Royal des plantes. Il mourut le 11 Décembre 1718. Ses principaux ouvrages sont: 1. un Cours d'Opérations de Chirurgie, dont la meilleure édition est de 1736, *in*-8°. 2. l'Anatomie de l'homme, dont la meilleure édition est de 1728, par Mr Devaux: 3. un Traité de la maniere de secourir les femmes, dans leurs accouchemens, &c.

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathématicien, passe pour l'Inventeur de l'Algebre; il vivoit sous le règne d'Antonin, vers le milieu

milieu du II siécle. Il nous reste de lui plusieurs livres d'Arithmétique très-estimés.

DIOSCORE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succéda à St Cyrille, en 444. Il renouvella la vieille querelle pour la Primatie, contre le Patriarche d'Antioche, & défendit les erreurs d'Eutychès, qu'il fit approuver dans le Conciliabule, ou *le brigandage d'Ephese*, en 449. De retour à Alexandrie, il osa excommunier le Pape St Léon, mais il fut déposé l'année suivante au Concile de CP. Il fut ensuite cité au Concile général de Chalcédoine, en 451, auquel il refusa de comparoître. Il y fut unanimement condamné & déposé. L'Empereur confirma sa déposition, & l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut misérablement, en 458. Il ne faut pas le confondre avec Dioscore *le jeune*, Patriarche hérétique d'Alexandrie, en 517, ni avec l'Antipape Dioscore, Diacre de l'Eglise de Rome, qui s'opposa au Pape Boniface II, en 529, & qui mourut quelques jours après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) célébre Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, sous le règne de Néron, suivit d'abord le métier des armes; il s'appliqua ensuite à la connoissance des Simples. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages estimés.

DIROIS, (François) sçav. Docteur de Sorbonne, fut d'abord ami de Messieurs de Port-Royal, mais il se brouilla ensuite avec eux, à l'occasion du Formulaire, dont il prit la défense en plusieurs écrits. Il étoit en grande liaison avec Richard Simon, & mourut Chanoine d'Avranches, sur la fin du XVII siécle. Outre ses écrits en faveur du Formulaire, on a encore de lui un Traité estimé, qui a pour titre: *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°.

DOBSON, (Guillaume) célébre Peintre Anglois, naquit à Londres, en 1610. Il fut disciple & ami de Vandyck, qui le présenta au Roi Charles I. Ce Prince le fit son premier Peintre, & le combla de bienfaits. Dobson fut fort employé à la Cour, & mourut à Londres, en 1647. Il excelloit sur-tout à peindre les Dames.

DODOENS, *ou* DODONE'E, (Ramberto) sçavant Médecin des Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, étoit de Malines, & mourut en 1585, à 68 ans. On a de lui divers ouvrages.

DODWEL, (Henri) habile Ecrivain du XVII siécle, naquit à Dublin, en 1641. Il se fit estimer des Sçavans d'Angleterre, & fut Professeur d'Histoire à Oxford, en 1688, mais il fut privé de cet emploi en 1691, ayant refusé de prêter serment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Il passa une grande partie de sa vie à voyager; & dans ses voyages, il alloit presque toujours à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Il avoit alors ses poches pleines de livres. Dodwel étoit très-charitable envers les pauvres, & quoiqu'il ne fût point Ecclésiastique, il employoit une partie de son tems à décider les cas de conscience qui lui étoient proposés. Il mourut le 7 Juin 1711, à 70 ans. Il s'étoit marié à 54 ans, & il eut dix enfans de son mariage. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers. Les plus connus sont; 1. des Dissertations en latin sur St Cyprien, dans lesquelles il soutient qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de Martyrs, en quoi il a été solidement réfuté par Dom Ruinart: 2. un Traité contre les Non-Conformistes, *&c.* François Brokesby a donné en anglois la vie de Dodwel, avec un abrégé de ses ouvrages, en deux volumes *in*-12.

DOEG, Iduméen, homme lâche & sans foi, voulant s'avancer à la Cour de Saül par des trahisons, rapporta à ce Prince que David pas

passant à Nobé, avoit conspiré contre sa personne avec le grand Pontife Achimelech. Saul entra en fureur, désola la ville de Nobé, & fit mourir le grand Pontife avec 85 Prêtres, par la main de Doëg, 1061 avant J. C. Abiathar, fils du Pontife, ayant échappé à la cruauté de Saül, raconta à David ce qui s'étoit passé; & l'on croit que ce Prince composa à cette occasion le Pseaume 51 : *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice?* le 108 : *Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le silence:* & le 129. *Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant.*

DOLABELLA, (Publius Cornelius) fameux Romain, gendre de Cicéron, prit le parti de Jules César contre Pompée, & se trouva aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Il fut Tribun, Consul, & Gouverneur de Syrie. Ayant fait mourir à Smyrne Trebonius, Gouverneur de l'Asie mineure, l'un des meurtriers de César, on le déclara ennemi public. Quelque tems après, il se tua à Laodicée, où il étoit assiégé par Cassius, 43 avant J. C.

DOLCE', (Louis) célèbre Poëte Italien, naquit à Venise, en 1508. Il fit paroître d'heureux talens pour la Poësie; & l'on remarque dans ses ouvrages beaucoup de douceur, d'élégance, & des pensées vives & délicates; mais il y a trop de négligence. Il mourut en 1568. On a de lui un grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins.

DOLERA, (Clément) Evêque de Foligni, & sçavant Cardinal, de l'Ordre de Saint François, dont il fut Général, étoit de Monéglia. Il se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome, le 6 Janvier 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum.*

DOLET, (Etienne) sçav. Humaniste, né à Orléans, vers 1509, travailla à la réforme du style latin. Il étoit Imprimeur, Poëte & Grammairien. Il écrivit une Apologie pour la secte des Cicéroniens contre Erasme; ce qui lui attira la haine de Scaliger. Dolet ayant débité des choses contraires à la Relig. fut mis en prison, & en sortit par la protection du sçav. Castellan, sur la promesse qu'il fit d'être dans la suite bon Catholique; mais n'ayant pas tenu sa parole, il fut emprisonné une seconde fois, & brûlé à Paris, à la place Maubert, le 3 Août 1546, à 37 ans. On dit qu'ayant remarqué, lorsqu'on le menoit au supplice, que le peuple prenoit part à son malheur, il fit ce vers:

Non dolet ipse Dolet, *sed pia turba dolet.*

Et que le Docteur qui l'accompagnoit, lui répondit:

Non pia turba dolet, sed dolet ipse Dolet.

Mais cela a l'air d'une fable. Les plus considérables de ses ouv. sont: 1. *Commentarii Linguæ Latinæ*, deux vol. *in-fol.* rares: 2. *de re navali:* 3. *Carminum Libri* IV: 4. des Lettres qui sont rares, & d'un goût singulier.

DOLON, fameux Troyen, qui fut pris par Ulysse, & tué, comme il alloit au camp des Grecs en qualité d'espion.

DOMAT, *ou* DAUMAT, (Jean) cél. Avocat du Roi, au Siége Présidial de Clermont en Auvergne, & l'un des plus sçav. & des plus judicieux Jurisconsultes du XVII si. naquit à Clermont, le 30 Novembre 1625, d'une famille honnête. Il étoit, par sa mere, arriere-petit-fils de Mr Basmaison, célébre Coṁentateur de la Coutume d'Auvergne. Le Pere Sirmond, qui étoit son gr. oncle, se chargea de son éducation. Ce sçav. Jésuite le fit venir à Paris, & le mit dans le Collége de Clermont, aujourd'hui le

le Collége de *Louis le Grand*. Mr Domat y fit ses Humanités & sa Philosophie, & y apprit le grec, l'italien, l'espagnol & la Geométrie. Il alla ensuite étudier en Droit, & prendre des Degrés à Bourges, où le fameux Professeur Merille, ou plûtôt Emerville, lui offrit le Bonnet de Docteur, quoiqu'il n'eût que 20 ans. Revenu de Bourges, il suivit le Barreau au Présidial de Clermont, & commença à plaider avec un succès extraordinaire. Il épousa le 8 Juil. 1648, Mademoiselle Blondel, fille d'une bonne famille, dont il eut 13 enfans. Trois ans auparavant, il avoit été pourvu d'une Charge d'Avocat du Roi, au Siége Présidial de Clermont. Mr Domat remplit les devoirs de cette Charge pendant plus de 30 a. avec une exactitude & une réputation extraordinaires. Il y fit paroître tant d'intégrité, de droiture, de capacité & de désintéressement, qu'il s'acquit une estime générale, & qu'il devint comme l'arbitre de toutes les gr. affaires de la Province. Mr Domat lia une étroite amitié avec le cél. Paschal, qui étoit du même pays. Ils firent ensemble plus. expériences sur la pesanteur de l'Air, & sur d'autres parties de la Physique, & eurent aussi plus. entretiens suivis sur les matiéres de la Religion. Mr Domat étoit à Paris, durant la derniére maladie de Mr Paschal; il reçut les derniers soupirs de cet illustre ami, le 19 Août 1662, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers le plus secrets. Trois ans après, les grands jours s'étant tenus à Clermont, il fit avec Mrs les Présidens de Novion, Pelletier & Talon une étroite liaison, qui a duré jusqu'à la mort, & ces gr. Magistrats, convaincus par eux-mêmes de sa capacité & de son intégrité, lui confierent le soin de plus. affaires importantes. Il fut zélé défenseur de la Doctr. de l'Eglise Gallicane; & Mr de Harlai, étant Avocat Gén. au Parlement de Paris, lui écrivit à ce sujet, pour le remercier de son attention & de son zéle, & termina sa Lettre, datée du 20 Mars 1673, en s'appellant *son frere & son bon ami*. La confusion qu'il remarqua dans les Loix lui fit naître le dessein de les traiter dans leur ordre naturel. Ayant montré son travail à quelques-uns de ses ami, on le trouva si utile, qu'on l'engagea à le faire voir aux prem. Magistrats. Il vint pour ce sujet à Paris en 1685; on y vit son ouvrage, & il fut trouvé si excell. que Louis XIV, sur le rapport que lui en fit M. Pelletier, alors Controlleur Gén. ordonna à Mr Domat de demeurer à Paris pour le continuer, & lui accorda une pension de 2000 liv. M. Domat, obligé de rester à Paris, y travailla sans relâche à finir & à perfectionner son ouvrage. Il le communiqua aux plus habiles Jurisconsultes, & le premier vol. fut imprimé en 1689, *in*-4°. chez Coignard, L'Auteur, conduit par Mr le Pelletier, le présenta à Sa Majesté. Le 3e vol. parut en 1694, mais le 4e vol. ne fut imprimé qu'en 1697. C'est cet excellent ouvr. qui est intitulé, *les Loix Civiles, dans leur ordre naturel*, qui a immortalisé la mémoire de Domat. Il m. à Paris, le 14 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de St Benoît, sa Paroisse. Depuis sa mort, il y a eu plus. éditions de son ouvr. & l'on ne peut trop le recommander aux jeunes Jurisconsultes & aux Théologiens, qui s'appliquent à l'étude de la Morale & au Droit Canon.

St DOMINIQUE, *l'Encuirassé*, céléb. Hermite du XI siécle, ainsi surnommé, parce qu'il portoit une cuirasse de fer sur la chair, se retira dans un hermitage de l'Apennin, où il pratiqua une vie fort austere. Il se mit ensuite sous la direction de Pierre Damien. On dit qu'il récitoit chaque jour 2 ou 3 Pseautiers,

tiers, en se donnant 15000 coups de discipline. Il mourut le 14 Octobre 1060.

St DOMINIQUE, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, au Diocèse d'Osma en Castille, l'an 1170. Il étoit fils de Felix de Guzman, Gentilhomme d'une noble & anc. famille d'Espagne. Après avoir fait ses études à Palentia, il fut Chanoine, puis Archidiacre d'Osma, ensuite Professeur de Théologie à Placentia. Il quitta cet emploi, pour faire des Missions dans la Galice, la Castille & l'Aragon, où il donna des marques d'une gr. vertu, en soulageant les pauvres & les affligés, avec une charité extrême. St Dominique étant venu en Fr. avec l'Evêque d'Osma, s'éleva avec zéle contre les erreurs des Albigeois, & se fit aimer de Simon, Comte de Montfort. Le Pape lui donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc. St Dominique jetta à Toulouse les premiers fondemens de son Ordre, qui fut approuvé en 1216, par Honorius III. Il persuada au même P. d'établir à Rome un Lecteur, ou Maître du sacré Palais; office important, dont il fut le premier revêtu. St Dominique envoya plus. de ses Disciples dans les différentes parties de l'Eglise, pour prêcher & défendre la Foi contre les hérétiques. Il en vint 7 à Paris en 1217, lesquels s'établirent dans la maison & Chapelle de St Jacques; c'est de-là que les *Dominicains* ont aussi été appellés *Jacobins*. St Dominique, après avoir édifié l'Eglise par son zéle, par ses prédications & par ses vertus, m. à Bologne en Italie, le 6 Août 1221, à 51 ans. Il fut canonisé par Grégoire IX, en 1235. Théodoric de Podio a écrit sa vie. L'Ordre de St Dominique s'attira aussi-tôt une gr. vénération, & donna à l'Eglise un très-grand nombre de personnes illustres par leur science, leur piété & leur mérite. Le Pere Touron, Dominicain, a donné au public les vies des Religieux de son Ordre, qui se sont le plus distingués.

DOMINIQUE de San Geminiano, l'un des plus célébres Jurisconsultes du XV si. composa des Commentaires sur le sixiéme livre des Décrétales, & d'autres ouvrages.

DOMINIQUIN, (le) ou *Domenico Zampieri*, Peintre célébre du XVII siécle, natif de Bologne en Italie, fut éleve des Caraches, dont il s'acquit l'estime. Il réussissoit principalement dans l'expression. Son tableau de St Jérôme, que l'on voit à Rome, passe pour un chef-d'œuvre, même au jugement du Poussin. Dominiquin sçavoit aussi l'Architecture, & fut nommé, par Grégoire XV, Architecte du Palais Apostolique. Il m. le 15 Avril 1641, à 60 ans: on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) fameux Archev. de Spalatro, étoit parent du Pape Grégoire X. Il entra dans sa jeunesse chez les Jésuites, & s'y rendit sçav. Il en sortit ensuite, & fut Evêque de Segni, puis Archevêque de Spalatro en Dalmatie; mais ayant été déféré à l'Inquisition sous Paul V, les Protestans l'attirerent en Angleterre, où il demeura depuis le commencement du règne de Jacques I, jusqu'en 1622, qu'il retourna à Rome, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne. Il y abjura ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public; mais peu de tems après, on le renferma, sur quelques soupçons, dans le Château Saint-Ange, où il m. en 1625, à 64 ans. On a de lui: 1. un fameux Ouvrage, *le Republica Ecclesiastica*, qui fut censuré en Sorbonne en 1618: 2. un petit Traité, *de radiis Visûs & Lucis*, imprimé à Venise en 1611, dans lequel il explique l'Arc-en-Ciel, à peu près comme Descartes l'a expliqué dans la suite. C'est lui qui fit imprimer en Angleterre l'Histoire du Concile de

de Trente, par Fra-Paolo.

(* Cet Homme fameux a fait tant de bruit qu'on ne fera pas fâché que nous ajoûtions quelques particularités à ce qu'en dit ici notre Auteur; d'autant plus qu'elles ne se trouvent dans aucun des autres Dictionnaires. A son arrivée en Angleterre, le Clergé le reçut avec tous les témoignages possibles de respect & d'estime; mais sa vanité parut ensuite avec tant de fierté qu'elle lui fit perdre son crédit. Après quelques années de séjour en ce Royaume, Grégoire XV, son Compagnon d'étude & son ancien ami, étant élevé au Pontificat, il se laissa persuader que le Pape avoit dessein de lui donner un Chapeau de Cardinal & de se servir de lui dans toutes ses affaires. Il s'imagina que s'il étoit une fois dans ce poste avantageux, il pourroit être l'instrument d'une grande Réformation dans l'Eglise. Mais outre que son orgueil le rendoit trop facile à se flatter de cette vaine espérance, le chagrin que son humeur hautaine & avare lui avoit attiré de la part du Clergé Anglois, fournit une occasion favorable à Gundamor Ambassadeur d'Espagne, pour lui mettre toutes ces Chimeres dans la tête. Son esprit altier & vindicatif les reçut avec tant de facilité & d'assurance, qu'il crut que non seulement on garderoit les promesses qu'on lui faisoit, mais que jusques dans Rome on verroit un grand changement par son moyen. Il y alla & fut d'abord bien reçu du Pape; mais lui étant arrivé de dire du Cardinal Bellarmin qu'il avoit écrit contre lui, & qu'il n'avoit pas répondu à ses argumens, on s'en plaignit au Pape & on lui remontra que ces discours donnoient assez à entendre qu'il étoit toujours dans les mêmes sentimens, que lors qu'il avoit publié ses Livres. Il dit pour son excuse, que bien que Bellarmin n'eût pas répondu à ses argumens, ce n'étoit pas qu'on ne pût bien y répondre, & qu'il s'offroit de le faire lui-même, si on vouloit lui en donner le tems. Mais au lieu de recevoir son excuse, on le mit à l'Inquisition, où sans faire aucune procédure de Justice, on l'empoisonna peu après. Telle fut la fin tragique de cet Homme inconstant, s'il eût eu une aussi bonne ame qu'il avoit un grand esprit & une érudition étendue, il mériteroit d'être mis entre les plus grands Hommes de son siécle. On voit en sa destinée jusqu'à quel point la vanité rend un Homme crédule, puisqu'étant Italien de naissance, & connoissant la Cour de Rome assez bien, on lui put faire croire qu'on lui pardonneroit ses fautes, & qu'on l'avanceroit après le méchant parti qu'il avoit voulu faire à cette Eglise *).

DOMITIEN, (*T. Flavius Domitianus*) Empereur Romain, & le dernier des 12, qu'on appelle Césars, étoit fils de Vespasien, & naquit le 24 Oct. 51 de J. C. Il succéda à l'Empereur Tite, son frere, le 13 Septemb. 81 de J. C. & fit d'abord espérer que son règne seroit heureux. Il étoit bien fait; d'une taille avantageuse, & faisoit paroître beauc. de pudeur, de modestie & de douceur; d'ailleurs il publia aussi-tôt plusieurs Loix avantageuses, embellit Rome de beaux édifices, rétablit les bibliothéques brûlées, & fit la guerre avec succès contre les Cattes, les Germains & les Daces; mais il devint ensuite d'une cruauté inouie, & excita la seconde persécution contre les Chrétiens, se livra aux débauches les plus infâmes, & prit le nom de *Dieu* & de *Seigneur*. Domitien avoit coutume de se retirer dans son cabinet, où il s'appliquoit à prendre des mouches & à les percer d'un poinçon fort aigu; ce qui donna occasion à Vibius Crispus, auquel quelqu'un demanda un jour s'il n'y avoit personne

avec l'Empereur, de répondre, qu'il n'y avoit *pas même une mouche.* Domitien se préparoit à de nouvelles cruautés, lorsqu'il fut tué par Etienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 Sept., 96 de J. C. à 44 ans. On dit qu'à l'heure même qu'on assassinoit ce Prince à Rome, Apollonius de Tyane, haranguant le peuple à Ephese, s'écria: *Frappe le Tyran: Frappe le Tyran;* mais ce récit a l'air d'une fable. Domitien devint chauve fort jeune, à cause de ses débauches; défaut qui ne paroît point sur ses médailles, parce que cette difformité lui faisoit beaucoup de peine.

DOMNE I, *ou* DOMNION, Romain, fut élu Pape après la mort de *Dieudonné*, le prem. Novembre 676, & mourut le 11 Avril 678. Anastase parle d'une Cométe qui parut pendant trois mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succéda au Pape Jean XIII, le 20 Septem. 972, & mourut trois mois après.

DONAT, (Ælius) cél. Grammairien, vivoit à Rome en 354. Il eut pour disciple Saint Jérôme, & composa des Commentaires sur Térence & sur Virgile, qui sont estimés.

DONAT, Evêque de Case-Noir en Numidie, commença le schisme des Donatistes, en 306, & fut l'un de ceux qui déposerent Cécilien, Evêque de Carthage, en 311; mais il fut lui-même excommunié, & déposé par le Pape Melchiade.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, succéda à Majorin, Evêque de cette ville, vers 316, & donna son nom aux Donatistes. Donat étoit habile, éloquent & de bonnes mœurs; mais d'un orgueil insupportable. Il mourut en exil vers 355.

DONATO, (Alexandre) sçavant Jésuite du XVII siécle, natif de Sienne, dont on a une bonne description de Rome, ancienne & moderne, & d'autres ouvrages. Il m. à Rome, le 23 Avril 1640.

DONATO, (Marcelle) Comte de Pouzane, & Chevalier de St Etienne, étoit de Florence. Il eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII si. On a de lui des Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine.

DONATO, excell. Architecte & Sculpteur, natif de Florence, embellit cette ville par ses ouvrages. On y admire le bas relief d'une Annonciation de la Ste Vierge, qu'il fit dans l'Eglise de Ste Croix; une Judith coupant la tête d'Holopherne, & plusieurs autres chef-d'œuvres qu'il fit par ordre du Grand Duc de Médicis. Le Sénat de Venise le choisit aussi pour ériger à Padoue la statue équestre de bronze de Gatamellata, Général des armées Vénitiennes.

DONATO, est le nom d'une noble & cél. famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONDUS, *ou* DE DONDIS, (Jacques) cél. Médecin & Mathématicien de Padoue, au XIV siéc. inventa une horloge très-célébre, & trouva le secret de faire le sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. On a de lui & de Jean de Dondis, son fils, plusieurs ouvrages.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, cél. Jurisconsulte, né à Châlons-sur-Saone, le 23 Déc. 1527, étudia le Droit à Toulouse, sous Jean Coras, & l'enseigna ensuite à Bourges avec Duaren, Hothman & Cujas. Il s'efforça toute sa vie de diminuer la réputat. de ce dernier. Il s'enfuit en Allemagne pendant les massacres de la saint Barthélemi en 1572, enseigna à Heidelberg, à Leyde & à Altorf, où il m. le 4 Mai 1591, à 64 ans. On dit qu'il avoit une si bonne mémoire, qu'il sçavoit tout le *corps du Droit* par cœur. On a de lui divers ouvrages. Les plus estimés sont ceux qui traitent

ſtent des Teſtamens & des dernieres volontés.

DONNE, céléb. Poëte & ſçav. Théol. de l'Egliſe Anglicane, natif de Londres, fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il abandonna enſuite. Il voyagea en Italie & en Eſpagne, & fit diverſes obſervations utiles & curieuſes ſur les Loix & le Gouvernement de ces pays. De retour en Angleterre, il fut Sécrétaire de Thomas Egerton, Garde du gr. Sceau, & ſe maria à la fille de George More, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & Lieutenant de la Tour de Londres. Il s'appliqua enſuite à l'étude du Droit Civil & Canonique, & y fit de gr. progrès. S'étant fait connoître à Jacques I, Roi d'Angleterre, ce Prince le chargea de répondre aux objections de l'Egliſe Romaine, contre le ſerment de Suprématie & de fidélité; ce que Donne exécuta dans le Livre intitulé: *Pſeudo-Martyr*. Le Roi prit tant de plaiſir à la lecture de cet ouvrage, qu'il lui conſeilla d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique. Donne fut reçu Docteur à Oxford, & devint Chapelain de Sa Majeſté. Il accompagna le Comte de Doncaſtre dans ſon Ambaſſade d'Allemagne, & fut à ſon retour Doyen de l'Egliſe de St Paul à Londres. Il mourut vers 1630. Outre le *Pſeudo-Martyr*, il a laiſſé des ſermons, des livres de dévotion, & d'autres ouvrages, dont tous les ſçavans Ecrivains Anglois de ſon ſiécle, font un grand éloge.

☞ DOPPELMAIER, (Jean-Gabriel) célébre Mathématicien du XVIII ſi. né à Nuremberg en 1677. Le grand penchant qu'il eut pour les Mathématiques lui fit entiérement abandonner l'étude du Droit auquel ſes parens l'avoient deſtiné, & dans lequel il avoit déja fait de grands progrès. Il quitta l'Univerſité de Halle en Sept. 1700 pour ſe rendre à Utrecht, d'où après un ſéjour de 5 mois il fut à Leyde en Avril 1701, pour entendre un cours aſtronomique, que le célébre Mathématicien *Zumbach de Koesfeld* faiſoit ſur l'uſage du *Planétolabe* qu'il avoit nouvellement inventé, & pour s'exercer chez un habile Opticien à travailler des Verres. Il en partit au mois de Mai pour Londres, où il forma d'abord des liaiſons avec les plus habiles Mathématiciens & en particulier avec le fameux *Flamstéed*, Aſtronome à Greenwich. Il paſſa enſuite auſſi 3 mois à *Oxford*, tant pour viſiter la Bibliothéque *Bodléjenne*, que pour ſe lier plus étroitement avec les célébres *Wallis* & *Gregory*. De retour à Londres il obtint la permiſſion d'aſſiſter aux aſſemblées de la *Société Royale*. Sur la fin de Déc. il repaſſa à Leyde, où il s'appliqua aux obſervations aſtronomiques ſans ſon ancien maître *Zumbach*. De retour dans la patrie depuis le mois d'Août 1702, il obtint la chaire de Mathématiques en 1704 dans le Collége *Ægidien* à Nuremberg. Il a reçu des témoignages fréquens d'une bienveillance diſtinguée de la part de pluſieurs perſonnes du rang le plus élevé, & en particulier du Margrave GUILLAUME-FREDERIC d'*Anſpach*, qui le faiſoit ſouvent appeller à ſa Cour. Il entretenoit auſſi une correſpondance réguliere avec la plûpart des Sçavans ſes contemporains. En 1715 il fut aggrégé à l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Conon*, & à la Société Royale des Sciences de *Berlin*. La Société Royale de *Londres* lui fit peu après le même honneur, & l'Académie Impériale de *Petersbourg* lui envoya un Diplome d'aſſociation en 1741. Il mourut le 1 Déc. 1750 à l'âge de 73 ans & 2 mois. Outre des traductions allemandes de divers ouvrages, anglois & françois d'Aſtronomie & de Mécanique, on a auſſi de ſa main les piéces ſuivantes fort eſtimées des connoiſſeurs: *Cour-*

Courte explication du Système de Copernic, en allemand, 1707 *in-4°*. *Introduction à la Géographie pour l'Atlas d'Homann*, en allemand, 1714 *in-folio*. *Nova methodus parandi sciaterica solaria*, 1720 in-4°. *Rélation historique concernant les Mathématiciens & les Articles de Nuremberg*, en allemand, 1730 *in-folio*. *Physica experimentis illustrata*, 1741 in-4°. *Atlas Cœlestis, in qua XXX Tabulæ astronomicæ æri incisæ continentur*, 1742, Papier royal in-folio. *Phénoménes de l'Electricité nouvellement découverts*, &c. en allemand.

DORAT, *voyez* AURAT.

DORBAY, (François) Architecte François, fut éleve du célébre le Vaux, & donna les desseins de l'Eglise du Collége Mazarin, de celle des Prémontrés de la Croix Rouge, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Thuilleries. Il mourut en 1697.

DORE', (Pierre) sçavant Dominicain du XVI siécle, natif d'Orléans, fut Docteur de Sorbonne, & composa divers Traités de Controverse, contre les hérétiques.

DORIA, (André) l'un des plus cél. Capitaines du XVI siécle, naquit à Oneille, le 30 Nov. 1466, d'une noble & ancienne famille Génoise, féconde en grands hommes. Il servit d'abord dans les troupes du Pape Innocent VIII, puis dans celles des Rois de Naples & du Duc d'Urbin. De retour à Gênes, il eut le commandement des Galeres, & passa ensuite au service de François I, Roi de France, qui le fit Amiral des mers du Levant, & Général de ses Galeres. Doria rendit à ce Monarque des services importans, & défit l'armée Navale de l'Empereur dans le port de Naples, le 28 Avril 1528. Quelque tems après, il embrassa le parti de Charles-Quint, s'empara de plusieurs Galeres de France, fit révolter Génes, & en chassa la garnison Françoise. Doria porta ensuite la terreur dans la mer de Gréce; prit sur les Turcs, Patras & Coron, en 1532, & remporta sur eux une fameuse victoire navale. A son retour, Charles-Quint le fit Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or. Doria servit ce Prince dans ses expéditions de Tunis & d'Alger, d'Italie & de Provence. Il refusa généreusement la souveraineté de son pays, aimant mieux en étre le libérateur & le protecteur que le Souverain. Il réprima la conspiration de Jean-Louis de Fiesque, Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage, & d'une famille illustre, qui périt dans son entreprise. Enfin André Doria, après avoir rendu de grands services à sa patrie, & s'être signalé par une infinité de belles actions, mourut à Gênes, le 25 Novembre 1560, à 94 ans. Les Génois lui firent ériger une statue. C'est lui qui est proprement le fondateur du nouveau gouvernement de Gênes, tel à peu près qu'il est aujourd'hui. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Doria, autre célébre Capitaine, du tems de Charles-Quint, dont on a une Histoire de son tems, qui est estimée.

DORIGNY, (Michel) Peintre & Graveur, natif de St Quentin, fut disciple & gendre de Vouet, dont il suivit le goût dans ses ouvrages. Il devint Professeur de l'Académie de Peinture, & mourut à Paris, en 1665, à 48 ans. On voit plusieurs de ses tableaux dans le Château de Vincennes.

DORMANS, (Jean de) célébre Cardinal, Evéque de Beauvais, & Chancelier de France, étoit fils de Jean de Dormans, Procureur au Parlement de Paris, vers 1347. Il exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement, & s'y acquit une si grande réputation, que Charles V l'éleva aux plus grandes places. Il quitta la dignité de Chancelier, & fut Légat de Grégoire XI. C'est lui qui fonda à Paris, en 1370, le Collége

lége de Dormans, plus connu sous le nom de Collége de *Beauvais*. Il fit diverses autres fondations, & mourut le 7 Novembre 1373. Il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris.

DORMANS, (les sept) sont 7 freres, que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephese, sous l'Empereur Déce, en 253. On ajoute que ce Prince ayant appris que ces sept freres, fuyant la persécution, s'étoient cachés dans une caverne, il en fit boucher l'entrée avec de gr. pierres, & ordonna que l'on y mît son sceau avec celui de la ville, afin que personne ne pût les secourir. On trouva ces sept Martyrs dans la caverne, 155 ans après, vers 408, sous le règne de Théodose *le jeune*, & on les appella *Dormans*, selon la maniere de parler de l'Ecriture, qui appelle la mort des Justes, un sommeil, & se sert du mot *dormir*, pour *mourir*. Grégoire de Tours assure qu'ils s'endormirent d'un véritable sommeil dans la caverne, sans mourir, & qu'après 155 ans, ils se réveillerent miraculeusement, en pensant qu'ils n'avoient dormi qu'une nuit; que le plus jeune étant sorti de la caverne, qu'il trouva ouverte, alla à la ville pour acheter du pain, mais qu'il fut tout surpris de la voir entiérement changée, & de trouver des Croix plantées dans les rues; que comme il voulut payer le Boulanger, la monnoie qu'il présenta parut si ancienne, qu'on s'imagina qu'il avoit trouvé un trésor : mais tous ces faits sont au moins très-incertains. Mahomet parle beaucoup des sept Dormans, dans son Alcoran.

DORNA, (Bernard) cél. Jurisconsulte du XIII siécle, natif de Provence, fut disciple d'Azon, & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages.

☞ DORNAVIUS, (Gaspard) sç. Luthér. natif de Zigenrik dans la haute Saxe, fut Médecin, Historien, Orateur & Poëte. Il fit quelques années l'ennuieux métier de Recteur à Gorlitz & à Beuthen, mais cette vie ne lui plaisant pas, il alla à la Cour, où il fut fait Conseiller & Médecin des Princes de Brieg & de Lignitz. A l'occasion de la guerre, il fut envoyé au Roi & à la Républ. de Pologne. Il m. en 1631. On a de lui, 1. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*. 2. *Glaseri Histor. Univers. Dornavii gnomis illustrata*. 3. *Menenius Agrippa seu corporis humani cum Republica comparatio*. 4. *De incremento dominationis Turcicæ*. 5. *Mathusala vivax, seu de causis longævitatis Patriarcharum*. Cette dernière Piéce se trouve dans le *Thesaur. Theolog. Philolog.* Morhoff dit de Dornavius *Diligens fuit in nugis sed eruditis.*

☞ DORNKRELL *d'Eberhertz*, (Jacques) sçav. Théol. Luth. du XVII siéc. sa famille noble & ancienne étoit originaire de Moravie. Il n. à Lunebourg en 1643 & m. en 1704 à Hambourg, où il s'étoit retiré, après avoir quitté, par goût pour la vie privée, deux Eglises considérables qu'il avoit desservies pendant quelque tems. On a de lui, 1. *Biblia Historico-Harmonica, sive opus divinæ consonantiæ integrum*. Cet ouvr. est fort estimé. 2. *Vitæ curriculum Jésu*. 3. *Tractatus contra parum utilitatis habentes Conciones Ecclesiasticas*. 4. *Disputationes*. Son pere, Tobie Dornkrell, Ministre à Lunebourg, s'est aussi fait connoître par les Livres suivans 1. *Chronologia Evangelico - Apostolica*. 2. *Harmonia novi Testamenti*. Il m. en 1658.

DOROTHE'E, sçavant Abbé en Palestine, disciple du fameux Moine Jean, surnommé le Prophête, & maître de Dosithée, vivoit vers 560. On a de lui des Sermons ou Instructions pour les Moines, & des Lettres en grec & en latin dans la Bibliothéque des Peres.

DOR-

DORPIUS, (Martin) ſçavant Hollandois, ami d'Eraſme, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſon érudition. Il enſeigna à Louvain, écrivit quelques Traités, & mourut le 31 Mai 1525.

DOSITHE'E, cel. Général des Juifs, étoit fils de *Bacenor*. Il défit l'armée de Timothée, battit Gorgias, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis, lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. Doſithée mourut de cette bleſſure, 163 av. J. C. après avoir rendu de grands ſeryices à ſa patrie.

DOSMA DELGADO, (Roderic) habile Chanoine de Badajoz, ſçavoit les Langues Orientales, & mourut en 1607. Ses principaux ouvr. ſont des Commentaires en latin ſur les Evangiles, les Pſeaumes, le Cantique des Cantiques, *&c.*

DOU, (Gerard) excellent Peintre du XVII ſiécle, naquit à Leyde en 1613, & fut diſciple de Rembrant. Il aimoit tellement à finir ſes tableaux, qu'il fut trois jours à repréſenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une perſonne, qui l'avoit chargé de ſon portrait. On admire ſurtout ſon coloris, ſon clair-obſcur, le naïf & le naturel qui règnent dans tous ſes tableaux, & qui ont tant de charmes & d'agrémens.

DOUCIN, (Louis) habile Jéſuite, dont on a une hiſtoire du Neſtorianiſme, qui eſt curieuſe, & d'autres ouvrages.

DOUGLAS, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Ecoſſe, qui a été féconde en grands hommes, & dont Buchanan a écrit l'Hiſtoire.

DOUJAT, (Jean) ſçav. Docteur, & Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Paris, naquit à Toulouſe, d'une famille diſtinguée. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de Mr de Marca, fut reçu de l'Académie Françoiſe, en 1650, & devint Précepteur de Mgr. le Dauphin. Ses ouvrages lui acquirent l'eſtime des Sçavans, & lui procurerent des penſions conſidérables de la Cour, du Clergé, & des Chanceliers de France. Il mourut à Paris, le 27 Octobre 1688, à 79 ans. On a de lui: 1. *Prænotiones Canonicæ & Civiles*, qui paſſent pour ſon meilleur ouvrage: 2. l'Hiſtoire du Droit Canon & celle du Droit Civil: 3. Inſtitutions du Droit Canonique de Lancelot, avec des notes: 4. un Abrégé en françois de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, tiré de Velléius Paterculus, & des notes ſur Tite-Live, *à l'uſage du Dauphin*, &c.

DOUSA, *ou* VANDER-DOES: (Janus) excell. Poete Hollandois, Seigneur de Norwich en Hollande, où il naquit, le 5 Décembre 1545, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon courage. Ayant été fait Gouverneur de Leyde en 1574, par le Prince d'Orange, il défendit cette ville avec bravoure contre les Eſpagnols, qui furent obligés d'en lever le ſiege. L'année ſuivante, il fut nommé le premier Curateur de l'Univerſité de Leyde, qui venoit d'être fondée. Douſa étoit digne de cet emploi par ſa profonde érudition. Il compoſa des Poëſies, des notes ſur Sallufte, ſur Pétrone, ſur Plaute, ſur Catule, les Annales de Hollande & d'autres ouvrages, qui le firent appeller le *Varron de Hollande.* Il mourut de peſte à la Haye, le 12 Octobre 1604, à 59 ans; il laiſſa 4 fils, tous ſçav. & dignes de ſa réputat. 1. Janus, Poete, Philoſophe & Mathématicien, & Garde de la Bibliothéque de Leyde, où il m. en 1597, à 26 ans. 2. Georges, ſçav. dans les Langues, qui voyagea à CP. & publia une rélation de ſon voyage: 3. François, qui publia en 1600 les Epitres de Jules-Céſar Scaliger, avec ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote: 4.

Théo-

Théodore, Seigneur de Berkeinsteyn, qui eut divers emplois, & qui publia en 1614, la Chronique de Georges Logothete, avec des notes, & en 1638, *Farrago Ethica variarum Linguarum, variorumque Auctorum*, &c.

DRABICIUS, (Nicolas) Ministre Protestant du XVII siécle, natif de Moravie, se rendit fameux parmi ceux de son parti, par ses visions, ses rêveries, & ses prétendues prophéties. Il fut chassé de son pays en 1628, durant les guerres d'Allemagne. Il se réfugia en Hongrie, où il quitta le Ministere, épousa la fille d'un Drapier, & eut la réput. de bon buveur. Coménius, autre visionnaire, le fit rétablir dans le Ministere en 1654, & traduisit en latin ses prétendues révélations, qui ont toutes été démenties par l'événement, & dont le but étoit d'exciter la guerre contre l'Eglise Romaine & contre la Maison d'Autriche. Drabicius périt quelque tems après.

DRACKE, (François) l'un des plus gr. hommes de mer de son s. né proche Tavistock, dans le Devonshire en Angleterre, fut mis par son pere en apprentissage auprès d'un Maître de navire qui lui laissa son vaisseau en mourant. Dracke le vendit en 1567, pour suivre la flotte du Capitaine Hawkins, en Amérique. Il prit divers vaisseaux Espagnols, partit en 1577, avec cinq vaisseaux pour faire le tour du monde, qu'il acheva en 3 ans, & ramena en Angleterre plusieurs vaisseaux Espagnols, richement chargés. Il se signala par un grand nombre d'autres prises, & de belles actions, & fut fait Chevalier & Vice-Amiral de la flotte Angloise. Il prit sur les Espagnols plusieurs villes en Amérique, & mourut sur mer, en allant à Porto-bello, le 28 Janvier 1596.

DRACON, ancien Législateur d'Athénes, vers 624 av. J. C. fit des Loix si rigoureuses, que Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, & non avec de l'encre. Solon les abolit à cause de leur sévérité. On dit que Dracon fut étouffé sur le théâtre, en recevant les acclamations du peuple, sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtés.

DRACONITES, (Jean) sçav. Ministre Protestant, natif de Carlostad, en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort le 18 Avril 1566, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur quelques Prophêtes, & d'autres ouvrages.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du V siécle, dont on a un Poëme sur l'ouvrage des 6 jours de la Création, & une Elégie adressée à l'Empereur Théodose *le jeune*.

DRAGUT RAIS, fameux Corsaire de Barbarie, fit de gr. maux aux Chrétiens, sous le règne de Soliman II, Empereur des Turcs. Il infesta en 1550 les mers de Sicile & de Toscane, & fut fait prisonnier avec 13 de ses galeres par Jannetin Doria, neveu du célébre André Doria. Dragut reçut sa liberté lorsque Barberousse vint en Provence. Il ravagea ensuite la Calabre, mit en déroute la flotte d'Espagne, fit une descente dans l'Isle de Corse avec les François, prit Tripoli, & mour. en 1565, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Malte, lorsqu'il mena du secours à Soliman.

☞ DRAKENBORCH, (Arnaud) cel. Prof. en Hist. & en Eloq. à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître avantageusement par quelques ouvr. & surtout par la belle édition de Tite-Live qu'il a publiée en quelques vol. *in*-4°.

DRAPPIER, (Gui) Licentié de Sor-

Sorbonne, & Curé de la Paroiſſe de St Sauveur à Beauvais, gouverna cette Paroiſſe pendant 59 ans, & y mourut le 3 Décembre 1716, à 92 a. Ses principaux ouv. ſont: 1. Un *Traité des Oblations.* 2. Tradition de l'Egliſe, touchant *l'Extrême-Onction, où l'on fait voir que les Curés en ſont les Miniſtres ordinaires.* 3. *Gouvernement des Diocèſes en commun*, 2 vol. *in*-12. 4. Pluſieurs Ecrits contre le Livre de la *Défenſe du Droit Epiſcopal*, par le Pere Bagot. 5. Pluſieurs Ecrits en faveur de la cauſe du fameux Pere Queſnel, qui étoit ſon ami. On trouve dans tous les ouvrages de Gui Drappier, beaucoup d'érudition, mais des raiſonnemens ſouvent peu ſolides & peu judicieux.

DRAUDIUS, (Georges) ſçav. Ecrivain Allemand, dont on a une Bibliothéque claſſique, c'eſt-à-dire, un catalogue de toutes ſortes de livres, lequel, quoiqu'imparfait, peut être d'une grande utilité.

DRELINCOURT, (Charles) ſçavant & fameux Miniſtre de l'Egliſe prétendue Réformée, naq. à Sedan, le 10 Juillet 1595. Il fut employé par ceux de ſa Communion en diverſes affaires importantes, devint Miniſtre de Charenton, & s'acquit une grande réputation par ſes talens & par ſa ſcience. Il mourut à Paris le 3 Nov. 1669, laiſſant pluſieurs enfans diſtingués. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un Catéchiſme: 2. un abrégé des Controverſes: 3. Conſolation contre les frayeurs de la mort: 4. des Sermons, *&c.* Il ne faut pas le confondre avec Charles Drelincourt, ſon fils, Médecin de Montpellier, dont on a des opuſcules.

* Un autre de ſes fils, Laurent Drelincourt, Miniſtre d'abord à la Rochelle & puis à Niort, où il m. en 1680, âgé de 56 ans, ſix mois après être devenu aveugle, a fait imprimer quelques Sermons & un recueil de Sonnets Chrétiens*).

☞ DRESSER, (Matthieu) cél. Théol. Luthér. né à Erford en 1536. Il étudia à Wittemberg, ſous Luther & Mélanchton, & après avoir enſeigné avec ſuccès le Grec & l'Eloq. dans diverſes Académies, il fut, en 1581, Profeſſeur d'Humanités à Leipſic, où il m. en 1607. C'étoit un Homme habile, & adroit, & il le montra bien à Erford, lorſqu'il fit conſentir tous ſes Collégues, qui, à la reſerve d'un, étoient Cathol. Rom. à ce qu'on enſeignât la Confeſſ. d'Augsbourg & l'Hébreu dans l'Académie. Il eſt Auteur de divers ouvr. de Littér. & de Théol. Ceux qui en ont fait le Catalogue ont oublié celui-ci: *De Feſtis Chriſtianorum, Judæorum & Ethnicorum, Lipſ.* 1593, *in*-8°.

DREVET, (Pierre) nom de deux excellens Graveurs, pere & fils, qui ont ſur-tout gravé des portraits admirables, d'après le cél. Rigaud. Pierre Drevet le fils, mourut à Paris en 1739, à 42 ans, étant de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Claude Drevet, leur parent & leur éleve, ſe diſtingue dans le même art.

DREXELIUS, (Jérémie) Jéſuite, célébre par ſa piété, & Prédicateur de l'Electeur de Baviere, étoit d'Ausbourg. Il mourut à Munich, le 19 Avril 1638, à 57 ans. On a de lui divers livres de piété, imprimés en 2 vol. *in-fol.* & en pluſieurs vol. *in*-16.

DRIEDO, *ou* DRIDOENS, (Jean) ſçavant Théologien du XVI ſiéc., natif de Turnhout en Brabant, fut Docteur & Profeſſeur de Théologie à Louvain, Chanoine de ſaint Pierre, & Curé de ſaint Jacques, dans la même ville. Il mourut le 4 Août 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 4 vol. *in-fol.* & *in*-4°. Les plus importans

tans sont : *de Eccl. Scripturis : de Libertate Christiana : de Captivitate & redemptione generis humani : de Concordia liberi arbitrii & prædestinationis : de Gratia & libero arbitrio.*

DRIDEN, *voyez* DRYDEN.

☞ DRIESSEN, (Antoine) sç. Théol. Holland. d'abord Ministre à Utrecht & ensuite Prof. à Groningue, où il est mort en 1748, à l'âge de 64 ans, a fait quantité d'ouvr. de Théol. & de Controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIVERE, (Jérémie) *Triverius*, célébre Professeur de Médecine, à Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a divers ouvrages.

DROUIN, (N...) habile Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de St Dominique, est Auteur d'un Traité des Sacremens, en latin, qui est estimé. Ce Traité a été imprimé après sa mort, à Venise 1737, 2 vol. *in-fol.*

DRUSILLE, fille d'Agrippa *l'ancien*, Roi des Juifs, n'avoit que 6 ans, lorsque son pere mourut : elle fut donnée en mariage à Epiphanes, fils d'Antiochus, Roi de Comagene ; mais ce mariage fut rompu avant que d'être consommé, Epiphanes n'ayant pas voulu tenir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser la Relig. Judaïque. Agrippa *le jeune*, son frere, la maria à Azize, Roi des Eméséniens, qui se fit circoncire. C'étoit la plus belle femme de son siécle. Félix Gouverneur de Judée, ne l'eut pas plutôt vue qu'il conçut pour elle une violente passion, & qu'il lui offrit de l'épouser. Drusille y consentit, & quitta son mari & sa religion ; elle en eut un fils, nommé Agrippa, qui périt avec elle dans les flammes du mont Vésuve. C'est devant elle & devant Félix, que saint Paul parla de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE, (Julie) fille de Germanicus, & d'Agrippine, naquit à Treves, & fut mariée à Lucius Cassius. Elle épousa Marcus Lepidus en secondes nôces, & mena une vie très-scandaleuse. Elle eut dès sa jeunesse un commerce incestueux avec Caligula, son frere, & vécut publiquement avec lui, comme avec son mari. Elle continua ce commerce toute sa vie, & après sa mort, Caligula lui fit rendre des honneurs divins.

DRUSIUS, *ou* DRIESCHES, (Jean) l'un des plus sçavans Théolog. Protes. de son siécle, naquit à Oudenarde, le 28 Juin 1550. Il étudia en Flandre & en Angleterre, & devint très-habile dans la langue hébraïque. Il enseigna ensuite à Leyde & à Franeker. Il eut pour disciple Sixtinus Amama, & mourut le 12 Février 1616. On a de lui : 1. d'excellentes Notes sur l'Ecriture : 2. un Recueil des fragmens des Hexaples : 3. une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Drusius, son fils, qui étoit aussi un habile homme.

DRUSUS, (Marcus Livius) fameux Romain de l'illustre famille des Drusus, si féconde en grands hommes, avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence & de courage. Il fit revivre les Loix des Gracches, outragea le Consul Philippe qui s'opposoit à son entreprise, & fut tué par un certain Varius, comme il rentroit chez lui.

DRUSUS, fils de Tibere Néron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, défit les Rhétes, & fit la guerre avec une prudence & un courage extraordinaires contre les Germains. Il donnoit les plus grandes espérances au peuple Romain, lorsqu'il mourut, à 30 ans, 9 ans av. J. C. s'étant rompu la cuisse en tombant de cheval. C'est

lui qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Tibere son frere, & Auguste, son beau-pere, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Drusus laissa d'Antonia, fille de Marc-Antoine, trois enfans, Germanicus, Livie, & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere par Vipsanie, sa premiere femme, imita les vices de son pere. Après avoir été Questeur, il fut envoyé en Pannonie, où il appaisa les légions qui s'étoient mutinées après la mort d'Auguste. A son retour, il fut Consul, & commanda ensuite dans l'Illyrie. Il sçut fomenter adroitement les divisions des Germains, & en tira des avantages considérables. Drusus fut ensuite Tribun avec son pere, & seroit parvenu à l'Empire, si Séjan, à qui il avoit donné un soufflet, ne l'eût fait empoisonner, de concert avec sa femme Livie, par un Eunuque nommé Lygdus, l'an 23 de Jésus-Christ.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord élevé à des postes importans, à la recommandation de Tibere; mais ensuite il fut opprimé par les artifices de Séjan. Cet injuste favori le fit emprisonner par Tibere, qui eut la cruauté de le laisser mourir de faim dans la prison, l'an 33 de J. C. & de l'accuser ensuite dans le Sénat.

DRUTHMAR, (Chrétien) cél. Religieux du IX siécle, natif d'Aquitaine, fut Moine à l'Abbaye de Corbie, puis enseigna aux Monasteres de Stavelo, & de Malmédy, dans le Diocése de Liége. Il étoit fort habile pour son tems. On a de lui un Comment. sur St Matthieu.

DRYADES, Nymphes, ou Divinités du second ordre, qui, selon la fable, présidoient aux bois & aux forêts; elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Amadryades, mais elles avoient la liberté de se promener dans les forêts.

DRYANDER, (Jean) Médec. & Mathématicien célébre, natif de Wetteren, dans le pays de Hesse; enseigna à Marpourg, & y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui plus. ouvr. de Médecine & de Mathématique qui sont estimés.

DRYDEN, (Jean) l'un des plus célébres Poetes Anglois, naquit à Oldwincle, dans le Comté d'Huntington, en 1631, d'une famille noble. Il fit paroître dès sa jeunesse de grands talens pour la Poësie & les Sciences. Dryden se convertit à la Religion Catholique en 1688, sous le règne de Jacques II, & s'acquit une grande réputation par ses ouvr. Il m. le premier Mai 1701. On l'enterra à l'Abbaye de Westminster. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1721, 2 vol. *in-fol.* Les principaux sont, des Comedies, des Tragédies, & d'autres piéces de Poesie: 2. des Dissertations: 3. des Fables: 4. une Traduction de Virgile en vers anglois, qui est très-estimee: 5. une Traduction des Satyres de Juvenal & de Perse: 6. Traduction, en prose, du Poeme latin de l'art de la Peinture, par du Fresnoy, *&c.* On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup de génie, de talens, de facilité; mais ils ne sont pas toujours assez corrects, parce que ce grand Poëte étant obligé de travailler pour vivre, n'avoit pas le tems de les limer. Mr Pope fait de lui un gr. éloge.

DUAREN, (François) célebre Jurisconsulte, & l'un des plus sç. hommes du XVI siecle, étoit de saint Brieux, & fut disciple d'Alciat. Il enseigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, où étant déja vieux, il eut de grandes contestations avec Cujas, qui étoit encore jeune. On dit qu'il n'avoit pas la mémoire heureuse, & qu'il étoit Protestant au

au fond du cœur ; mais qu'il n'osa se déclarer. C'est un des prem. qui introduisirent la pureté du langage dans la Jurisprudence, & qui la purgea de la barbarie des Glossateurs. Il m. à Bourges en 1559. Ses principaux ouvrages, sont: 1. des Comment. sur le Code & le Digeste: 2. des Epîtres: 3. *de sacris Ecclesiæ Ministeriis ac beneficiis:* 4. un Traité sur les Plagiaires. Cujas fait un grand éloge des ouvr. de Duaren.

DUBOIS, (Guillaume) fameux Cardinal, & premier Ministre d'Etat, naquit à Brive-la-Gaillarde, le 6 Sept. 1656. Il fit ses études à Paris, devint Précepteur de Philippe Duc d'Orléans, qui lui procura plus. Abbayes, le fit nommer Conseiller d'État, Ambassad. extraordinaire, & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717, Archevêque de Cambray en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. Il fut reçu de l'Académie Françoise, & de celles des Sciences & des Belles-Lettres, la même année, & mourut à Versailles, le 19 Août 1723, à 67 ans.

DUBOIS, (Jérôme) excellent Peintre, natif de Bois-le-Duc, florissoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII. L'expression, la force & la variété des caracteres, joint au coloris, & aux autres parties des gr. Peintres, dans lesquelles il a excellé, rendent ses tableaux d'un prix excessif. Il peignoit ordinairement des fontaines.

DUBOIS, *voyez* BOIS.

DUBOS, (Jean-Baptiste) sçav. Académicien de l'Académie Françoise, naquit à Beauvais, en 1670, de Claude Dubos, Marchand & Echevin de cette ville. Il vint à Paris achever ses études, & fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1691. Il entra en 1695 dans les Bureaux des affaires étrangeres, sous M. de Torcy, & fut ensuite chargé d'affaires importantes en Allemagne, en Italie, en Angleterre & en Hollande. De retour à Paris, il eut un Canonicat à Beauvais, puis une pension de 2000 livres, & l'Abbaye de Notre-Dame de Ressons, proche Beauvais. Il mourut à Paris, étant Sécrétaire perpétuel de l'Académie Françoise, le 23 Mars 1742. Ses principaux ouvrages sont: 1. Réflexions critiques sur la Poësie & la Peinture, ouvrage estimé, dont la meilleure édition est de 1740, 3 vol. *in*-12. 2. Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, dont la meilleure édition est de 1743, 2 vol. *in*-4°. & 4 vol. *in*-12. 3. les Intérêts de l'Angleterre, mal entendus dans la guerre présente, imprimés en 1704. 4. Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les Médailles: 5. Histoire de la Ligue de Cambrai, faite en 1508 contre la République de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. *in*-12.

DUBRAW, *ou* DUBRAVIUS SCALA, (Jean) pieux & sçavant Evêque d'Olmutz, natif de Pilsen, fit ses études en Italie, & s'y rendit habile dans la Jurisprudence. De retour en Allemagne, il fut chargé de diverses négociations importantes, & mourut Evêque d'Olmutz, en 1553. On a de lui une Histoire de Bohême estimée, dont les meilleures édit. sont de 1574 & de 1688.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, sçavant Jésuite, naquit à Bourdeaux, d'un habile Conseiller de cette ville, en 1558. Il se fit estimer des Sçavans, par sa capacité dans la connoissance de la langue grecque & de l'antiquité ecclésiastique. Il enseigna à Pont-à-Mousson, à Bourdeaux & à Paris, où il m. le 25 Septemb. 1624, à 66 ans. Il a publié 1. une édition des Oeuvres de St Jean Chrysostôme,

fostôme, qui est très-estimée: 2. 3 vol. *in*-8°. contre Duplessis Mornai: 3. une édition de Nicephore Calliste, qui est très-estimée, & d'autres ouvrages. C'étoit un des meilleurs Traducteurs & des plus excellens Critiques de son tems.

DUCANGE, *voyez* FRESNE.

DUCAS, sçavant Auteur Grec, qui a écrit ce qui s'est passé sous les derniers Empereurs de CP. jusqu'à la ruine de cette ville. Cet ouvrage qui est estimé, fut imprimé au Louvre en 1649, avec la traduction latine & les notes de Bouillaud. On en a aussi une traduction françoise, faite par le Président Cousin.

DUCERCEAU, *voy.* CERCEAU.

DUCHAT, (Jacob le) Ecrivain connu par son érudition, naquit à Metz, le 23 Février 1658, de Jacob le Duchat, Commissaire des Guerres. Il se retira à Berlin en 1701, où il fut Assesseur & Conseiller de la Justice supérieure Françoise, & membre de la Société des Sciences. Il étoit en commerce de Lettres avec Bayle, auquel il fournit beaucoup de remarques pour son Dictionnaire critique. Il mourut à Berlin, le 25 Juillet 1735, à 78 ans, On a de lui: 1. des nouvelles Editions de la Confession de Sancy; du Journal d'Henri III; de la Satyre Ménippée; des Oeuvres de Rabelais; de l'Apologie pour Hérodote, *&c.* avec des remarques: 2. un Recueil intitulé, *Ducatiana*, imprimé après sa mort, en 2 vol. *in*-8°.

DUCHE' DE VANCY, (Joseph-François) Poete François, naquit à Paris, le 29 Octobre 1668. Il étoit fils de Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Sécrétaire général des Galeres. Il se livra de bonne heure à la Poësie; & la douceur de ses mœurs, jointe à la beauté de son esprit, lui donnerent accès à la Cour, où il fut Valet de Chambre de Louis XIV. Il composa alors des Poësies saintes pour St Cyr, où ses Histoires pieuses, ses Hymnes & ses Cantiques sacrés, se lisoient & se chantoient souvent. Il mourut à Paris, le 14 Décembre 1704, à 37 ans, étant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. On a aussi de lui des Ballets, des Tragédies, & d'autres piéces, qu'il composa pour la Cour, à l'exemple de Racine, mais non avec le même succès. Le célébre Rousseau, son ami, fit un beau Sonnet sur sa mort.

DUCHESNE, *voyez* CHESNE.

☞ DUDITH, (André) très-cél. Théol. & l'un des plus grands hommes du XVI. siéc. n. à Bude en 1533. Il fit ses études en Allem. & dans plusieurs Univers. d'Italie, où il fit connoissance avec les Hommes les plus célébres & en particulier avec Paul Manuce, sous la direction duquel il parvint au plus haut degré de l'éloquence. Il étoit si grand admirateur de Cicéron qu'il avoit écrit trois fois toutes ses œuvres de sa propre main. Après avoir parcouru l'Italie, la France, l'Anglet. les Pays-Bas & l'Allem. il se rendit à Vienne, où l'Emp. Ferdinand le fit Conseiller privé & le nomma à l'Evêché de Tina. Peu de tems après il fut envoyé au Concile de Trente au nom de l'Emp. & de tout le Clergé de Hongrie. Quoiqu'il témoignât beaucoup de zéle pour le Pape & qu'il déclamât fortement contre Luther, il ne put s'empêcher en différentes sessions de parler contre les abus de l'Eglise Rom. Il s'expliqua même avec tant de liberté en faveur du mariage des Ecclés. & contre le retranchem. de la Coupe, que les Légats, appréhendant qu'il n'entraînât par la force de son éloq. un grand nombre de Prélats, écrivirent au Pape que Dudith étoit dangereux, & qu'il étoit nécessaire qu'il sortît de Trente. Le Pape fit solliciter l'Emp. de le rappel-

peller, ce qui fut exécuté. Cependant dès que Dudith eut fait rapport à ce Prince de ce qui s'étoit passé au Concile, Ferdinand bien loin de blâmer sa conduite, lui donna pour récompense l'Evéché de Chonat & bientôt après celui des Cinq-Eglises. Il l'envoya aussi par deux fois à Sigismond Auguste Roi de Pol. auprès duquel il s'acquitta si fidélement de sa Commission, que l'Emp. Maximilien l'y env. pour la 3 fois, chercher sa sœur que le Roi de Pol. renvoyoit. De retour à Vienne, il épousa une Demoiselle noble, qui étoit Fille d'honneur de la Reine de Hongrie, & se démit de son Evéché. Quant à ses autres emplois, l'Emp. qui, non-obstant son mariage, continuoit à l'aimer & à le protéger, les lui fit tous garder. Après la mort de sa Femme, il se remaria avec une Dame très-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnow & sœur des fameux Sborowits, & en eut des enfans. Cependant le Pape l'excommunia & le persécuta avec violence; mais lui, sans s'en mettre en peine, alla demeurer à Cracovie, où il embrassa la Réformation, qu'il approuvoit déja dans son cœur depuis plusieurs années. Il se laissa ensuite aller, à ce qu'on prétend, aux sentimens de Socin. C'est pourtant ce dont l'Auteur de sa vie ne convient pas, il assure même qu'il disputa fortement contre Socin. David Czuittinger, qui avoue qu'il avoit eu du penchant pour le Socinianisme, soutient que sur la fin de ses jours, il renonça à cette hérésie, & il se fonde sur ce qu'on l'enterra à Breslaw dans l'Eglise des Evangéliques, ce que l'on n'auroit pas fait, s'il avoit été Socinien. Dudith passa tranquillement ses derniéres années dans une belle Maison de Campagne avec son aimable Famille & plusieurs Sçavans qu'il y attiroit de tous côtés. En 1589, il m. doucement, comme il l'avoit toujours prédit & souhaité, conservant sa raison & tout son jugement jusqu'à son dernier soupir, & invoquant sans cesse notre Sauveur J. C. Dudith étoit bien fait de sa personne. Il avoit la taille belle, & quelque chose de majestueux dans le visage. Il avoit des mœurs très-réglées, il étoit pacifique, affable, civil, & extrêmement charitable. Il haïssoit les vices, mais il aimoit les Hommes & tâchoit de faire du bien à tous. Il sçavoit plusieurs Langues & il étoit bien versé dans la Philos. dans les Mathém. dans la Médec. dans le Droit civil, dans l'Hist. & dans la Théol. On a de lui 1. *Dissertationes de Cometis.* 2. *Orationes duæ in Concil. Trident. habitæ.* 3. *Notæ duplices in F. Socini Disput. de Baptismo aquæ.* 4. *Quæstio ubi vera & Catholica Ecclesia Christi invenitur.* 5. *Commentarius pro conjugii libertate.* 6. *Epist. de Hæreticis gladio puniendis.* 7. *Vita Cardin. Poli:* & plus. autres Ouvr. La nuit dans laquelle il mourut Dudith laissa à sa Femme les vers suivans:

O cæcas animi latebras, & nescia corda
Crastina venturo quid ferat hora die!
Quis noctem me illam, convivia & illa putasset
Ultima, tam caro ducere cum capite?

DUELLIUS, (Caius) Consul Romain, vers 259 av. J. C. vainquit sur mer les Carthaginois, & fut le premier Romain auquel le Triomphe naval fut accordé. On érigea une Colomne *Rostrale* en son honneur, avec une belle Inscription. Avant ce Consul, les Rom. n'avoient aucune connoissance de l'art de la Navigation; mais un vaisseau Carthaginois ayant échoué sur leurs côtes, il leur servit de modéle. En trois mois, les mate-

 lots

lots furent dressés, leur flotte construite, & équipée. Elle mit à la mer sous les ordres de Duellius, trouva l'armée navale des Carthaginois, & la battit. On voit par-là combien la marine des Anciens étoit imparfaite, si on la compare à la nôtre; car aujourd'hui la vie d'un Prince suffiroit à peine pour former une armée navale, capable de paroître devant une Puissance, qui a déja l'empire de la mer.

DUFRE'NOY, *voyez* FRESNOY.

DUFRESNY, *voyez* FRESNY.

DUGDALE, (Guillaume) cél. Antiquaire Anglois, naquit à Shustock, dans le Comté de Warwick, le 22 Septembre 1605, d'une famille noble; il copia toutes les Epitaphes & dessina les tombeaux & les autres monumens de l'Eglise de St Paul de Londres, fit la même chose dans la plûpart des autres villes d'Angleterre, & rassembla avec un travail infatigable, une collection considérable des Antiquités d'Angleterre. Il fut très-attaché à la famille Royale, & devint Hérault d'Armes. Il mourut le 10 Février 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *Monasticum Anglicanum*, 3 vol. *in-fol.* 2. Les Antiquités du Comté de Warwick: 3. l'Histoire de l'Eglise de saint Paul de Londres: 4. l'Histoire du desséchement de divers marais: 5. Mémoires historiques des Loix & de la Jurisprudence d'Angleterre.

DUGHET, *voyez* GUASPRE.

DUGUESCLIN, *voyez* GUESCLIN.

DUGUET, (Jacques-Joseph) sçav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Montbrison, le 9 Décemb. 1649, de Claude Duguet, Avocat du Roi au Présidial de cette ville. Il fit paroître dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Let. & pour les Sciences. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris en 1667, il enseigna la Philosophie à Troyes, & fut ensuite rappellé à Saint Magloire à Paris, où il professa la Théologie, & fit des Conferences Ecclésiastiques, avec une grande réputation. Il demanda & obtint en 1680, d'être déchargé de tout emploi, à cause de la foiblesse de sa santé. Mr Duguet sortit de l'Oratoire en 1685, & se retira à Bruxelles auprès de Mr Arnauld. Il revint ensuite à Paris, & y vécut dans la retraite. Mr Duguet alla demeurer en 1690 chez Mr le Président de Menars, où il resta jusqu'à la mort de ce Magistrat & de son épouse. Il fut ensuite obligé de changer souvent de demeure & de pays, à cause de son opposition *à la Constitution Unigenitus*. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris, *&c.* Enfin il mourut en cette derniere ville, le 25 Octobre 1733, à 84 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. bien écrits en françois. Les principaux sont: 1. Lettres de piété & de morale, 9 vol. *in-12*; 2. la Conduite d'une Dame Chrétienne: 3. Traité de la priere publique & des saints Mysteres: 4. Traité dogmatique sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure: *Ouvrages excellens, imprimés ensemble en* 1727. 5. Commentaires sur l'ouvr. des 6 jours & sur la Genese, 6 vol. *in-12.* 6. Explication sur 75 Pseaumes, 7 vol. *in-12.* 7. Explication sur Isaïe; 8. Régles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, dont la Préface seule est de Mr d'Asfeld: 9. Explication du Mystere de la Passion de N. S. J. C. 11 vol. *in-12.* 10. les Caracteres de la Charité: 11. Traité des principes de la Foi Chrét. 3 vol. *in-12.* 12. de l'Educat. d'un Prince, *in-4°.* ou en 4 vol. *in-12.* 13. Conférences Ecclésiastiques, 2 vol. *in-4°.* Enfin quelques Ecrits où il fait voir qu'il

qu'il n'approuve ni *les Convulsions*, ni *les Nouvelles Ecclésiastiques*.

DUHAMEL, *voyez* HAMEL.

DUILLIUS, *voyez* DUELLIUS.

DUJARDIN, (Karel) Peintre Hollandois, mort à Venise en 1678. On a de lui des marchés, des scénes de charlatans & de voleurs, des paysages estimés, *&c.* Jean Wischer a gravé d'après lui.

DUMAS, (Hilaire) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au XVII & au XVIII siécle, est Auteur d'une bonne *Histoire des cinq Propositions de Jansénius*, d'une Traduction françoise de *l'Imitation de Jésus-Christ*, & d'autres ouvrages.

DUMONT, (Henri) cél. Musicien François, naquit dans le Diocèse de Liége en 1610. Il devint Maître de Musique de la Chapelle du Roi, & de la Maison de la Reine, & eut l'Abbaye de Silly. Il excelloit à toucher l'orgue, & fut le premier de nos Musiciens qui employa, dans ses ouvrages, la basse continue. Il mourut à Paris, en 1684. On a de lui des Motets estimés, & cinq grandes Messes, appellées *Messes Royales*, dont le plein-chant est très-beau.

DUNCAN, (Martin) sçavant Théologien du XVI siécle, natif de Kempen, s'acquit une gr. réputation par son zéle contre les Protestans : il fut Curé en Hollande, & mourut à Amersfort, en 1590, à 85 ans. On a de lui des Traités de l'Eglise, du Sacrifice de la Messe, du Culte des Images, *&c.* Il ne faut pas le confondre avec Marc Duncan, Gentilhomme Ecossois, qui s'établit à Saumur, où il s'acquit une grande réputation par sa capacité dans la Philosophie, la Médecine, la Théologie, & les Mathématiques. Il mourut à Saumur en 1640. Son Traité sur la possession des Religieuses de Loudun a fait beaucoup de bruit. Il y a eu un autre Médecin de la même famille, appellé *Daniel Duncan*, qui étudia la Philosophie à Toulouse en 1668, & pratiqua la Médecine avec réputation à Montauban, sa patrie. Ce dernier a composé les ouvrages suivans, qui sont estimés : 1. Explication nouvelle & méthodique des actions animales : 2. La Chymie naturelle : 3. l'Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé par la Méchanique & par la Chymie.

DUNOIS, *voy.* JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville.

DUNS, (Jean) plus connu sous le nom de *Jean Scot*, céléb. Théologien de l'Ordre de St François, natif de Donston en Angleterre. Selon la plus commune opinion, après avoir étudié à Oxford, il vint à Paris, où il prit des dégrés, & où il enseigna avec tant de réputation, qu'il fut surnommé le *Docteur subtil*. Il alla ensuite à Cologne, où il mourut le 8 Nov. 1308. Paul Jove & quelques autres Ecrivains ont avancé, qu'étant tombé en apoplexie, on l'avoit enterré comme mort, & qu'ensuite ayant repris ses sens, il se rongea les mains, & mourut en desespéré, en se cassant la tête contre la pierre du tombeau ; mais c'est une fable qui a été très-bien réfutée. Jean Scot a laissé un gr. nombre d'ouv. dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1639, 10 vol. *in-fol.* Il affecte d'y soutenir des opinions contraires à celles de St Thomas. Ce qui a produit dans l'Ecole deux partis, celui des *Thomistes*, & celui des *Scotistes*. Quoique ce Théologien écrive avec beaucoup de subtilité, il a néanmoins un talent admirable pour exprimer ses pensées avec clarté. Quelques Ecrivains ont avancé que ce fut lui qui enseigna le premier, dans l'Université de Paris, *l'immaculée conception de la sainte Vierge* ; mais il est constant que plusieurs Docteurs l'y

avoient enseignée avant Scot.

St DUNSTAN, cél. Archevêque de Cantorberi, naquit vers 924, d'une famille illustre. Il se fit Religieux, & bâtit une cellule à Glascow. Edgard, Roi d'Angleterre, lui donna l'Evêché de Worchester, & se servit de son conseil. St Dunstan fut ensuite Archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du Pape, & fut Légat du St Siége dans toute l'Angleterre. Il maintint avec zéle la discipline Ecclésiastique, & après avoir fait paroître beaucoup de courage & de grandeur d'ame, il mourut à Cantorberi en 988.

DUPERRAY, (Michel) sçavant Avocat au Parlement de Paris, & célébre Jurisconsulte, mort à Paris Doyen & ancien Bâtonnier des Avocats, le 25 Avril 1730, à près de 90 ans, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. un Traité des portions congrues: 2. un autre des Dixmes: 3. Traité des Mariages: 4. Traité des Patrons & Curés primitifs: 5. Notes & Observations sur l'Edit de 1695, concernant la Jurisdiction Ecclésiastique.

DUPERRIER, (Charles) *voyez* PERRIER.

DUPIN, *voyez* PIN.

DUPLEIX, (Scipion) Historiographe de France, naquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine Marguerite, qui le fit Maître des Requêtes de son Hôtel. Il mourut à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui, 1. une Histoire de France, qui n'est point estimée: 2. une Histoire Romaine, & d'autres ouvrages peu exacts. Son meilleur Livre est un cours de Philosophie, imprimé en 1607. C'est un des premiers qu'on ait publié en françois.

DU PUY, *voyez* PUY.

DURAND, sçavant Moine de Fécamp, & Abbé de Troart, au XI siécle, est Auteur d'une sçavante Epître sur l'Eucharistie, contre Berenger. Guillaume le *Conquérant*, Duc de Normandie, faisoit gr. cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime.

DURAND, (Guillaume) l'un des plus cél. Jurisconsultes du XIII siécle, natif de Puimoisson en Provence, fut disciple de Henri de Suze, & enseigna le Droit Canon à Modene. Il devint ensuite Chapelain & Auditeur du Sacré Palais, Légat de Grégoire X au Concile de Lyon, enfin Evêque de Mende en 1286. Il mourut à Rome le 1 Nov. 1296. On a de lui, 1. *Speculum Juris*, ouvrage qui lui fit donner le nom de *Speculator*: 2. *Rationale divinorum officiorum*, dont la premiere édition, qui est très-rare, est de Mayence, en 1459: 3. *Repertorium Juris*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Durand son neveu, qui lui succéda dans l'Evêché de Mende, & qui mourut en 1328. On a de ce dernier un excellent traité *de la maniere de célébrer le Concile général*. Il le composa à l'occasion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé par Clément V en 1310. Ce Traité se trouve dans le Recueil de plus. ouvr. de même nature, que M. Faure, Docteur de Sorbonne, fit imprimer à Paris en 1671.

DURAND de S. Pourçain, ainsi nommé d'un bourg de ce nom en Auvergne, se fit Dominicain, devint Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais, Evêque du Puy en Velai, & ensuite Evêque de Meaux, où il mourut en 1333. Ce fut un des plus céléb. Théologiens de son siécle. On a de lui des Comment. sur les quatre Livres des Sentences, & un Traité de l'origine des Jurisdictions. Il combat souvent les opinions de St Thomas, & fait paroître beaucoup d'esprit & de génie dans ses ouvrages.

DURAND, (Gilles) sieur de la Bergerie, Poëte François, ayant écrit contre l'Etat, fut puni de mort à la fleur de son âge, le 23 Août 1590. Sa piéce, sur *le trépas*

de

de l'âne ligueur, passe pour un chef-d'œuvre dans le genre burlesque. Ses autres poësies ne sont pas fort estimées.

DURANTI, (Jean-Etienne) premier Président au Parlem. de Toulouse, & l'un des plus ill. & des plus sçav. Magistrats de son si. étoit fils d'un Conseiller aux Requêtes du Palais de cette ville. Il se distingua dès sa jeunesse par son éloquence, fut Capitoul, Avocat général, & enfin premier Président, en 1581. Il soutint avec zéle le parti de son Prince contre les Ligueurs, & fut tué d'un coup d'arquebuse dans une émeute populaire, après la nouvelle de la mort du Duc de Guise, le 10 Février 1589, à 55 ans. C'est lui, & non point Pierre Danés, comme le prétend le Président le Bret, qui est Auteur de l'Excellent Livre intitulé, *de Ritibus Ecclesiæ*.

DURER, *ou* DURE, (Albert) l'un des plus excellens Graveurs & des meilleurs Peintres de son siéc. naquit à Nuremberg, le 20 Mai 1471, d'un habile Orfevre. Il voyagea en Flandres, en Allemagne, & à Venise. L'Empereur Maximilien lui donna des marques particulieres de son estime. Albert Durer avoit un génie universel. Il sçavoit la Gravure, le Dessein, la Peinture, la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, &c. Il étoit laborieux, sage, & d'un tempérament doux & affable. Son esprit & son éloquence naturelle le firent élire Membre du Conseil de la ville de Nuremberg; emploi dont il s'acquitta avec l'applaudissement de la République. Il mourut en 1528, à 57 ans, des déplaisirs que lui donnoit sa femme, qui étoit d'une avarice & d'une humeur insupportable. Il nous reste de lui un grand nombre d'excellentes Estampes & de beaux Tableaux, sur lesquels il a marqué avec soin l'année qu'il y a travaillé. On estime surtout son Estampe de *la Mélancholie*: *ses Vierges* sont aussi d'une grande beauté. Il étoit si vertueux, qu'il n'employa jamais son pinceau à des représentations obscènes.

DURET, (Louis) célèb. Médecin du XVI siécle, dont on a plus. ouvr. Il mour. le 22 Janv. 1586, à 59 ans, laissant plusieurs enfans distingués.

DUREUS, *ou* DURÆUS, (Jean) Théologien Protestant du XVII siéc. natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zéle, mais en vain, à la réünion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages depuis 1634 jusqu'en 1674, & mourut quelq. tems après. Il ne faut pas le confondre avec Jean Dureus, Jésuite, qui écrivit au XVI siécle, contre la Réponse de Witaker, aux 18 Raisons de Campien.

☞ DURRIUS, (Jean-Conrad) Théol. Allemand, né à Nuremberg en 1625, mourut en 1667 à Altorf, où il avoit été successivement Profess. en Morale, en Poësie & en Théol. On a de lui 1. *Synopsis Theol. Moralis.* 2. *Ethica Paradigmatica.* 3. *Dissertatio de recondita Veterum Sapientia in Poëtis* &c. Dans une Lettre qu'il écrivit à un de ses amis, au sujet de Jean Fauste, il montre que ce célébre Imprimeur avoit été faussement accusé de Magie par les Moines irrités de ce que son invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les Manuscrits.

DURYER, *voyez* RYER.

DU TILLET, *voyez* TILLET.

DUVAL, (André) fameux Docteur & Profess. de Sorbonne, étoit de Pontoise. Il soutenoit les opinions des Ultramontains, & fut un des plus gr. adversaires de Richer. Il étoit Supérieur général des Carmelites de France, Sénieur de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, lorsqu'il m. le 9 Septembre 1638, à 74 ans. On a de lui une Théologie, un Traité, qu'il a intitulé *de supremâ Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*,

testate, & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Duval, son parent, qui fut Professeur aux Colléges de Calvy & de Lisieux, puis au Collége Royal à Paris, & enfin Docteur en Médecine. C'est lui qui a donné l'Histoire du Collége Royal.

E.

☞ EAQUE, fils de Jupiter & d'Egine fille d'Asope, régna dans l'Isle d'Oenone qu'il appella Egine, du nom de sa mere. La Fable ajoute que la peste ayant dépeuplé son Pays, ce R. obtint de Jupiter que les fourmis fussent changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons, selon la signification du mot grec. Au reste ce Prince fut si considéré pour son intégrité & sa prudence, que les Anciens croyoient que Pluton l'avoit associé à Minos & à Rhadamanthe, pour juger les morts.

EBED-JESU, Auteur de plus. ouvrages en syriaque, dont parle Abraham Ecchellensis, est le même qu'Abdissi, que vous pouvez voir.

☞ EBERTUS, (Théodore) sç. Prof. à Francfort sur l'Oder dans le XVII si. est fort connu par ses écrits, dont voici les principaux. 1. *Chronologia præcipuorum Sanctioris linguæ Doctorum ab initio mundi usque ad præsens tempus.* 2. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum centum illustrium, qui sanctam Hebræam Linguam aliasque ejus propagines Orientales propagarunt, auxerunt, promoverunt* &c.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III, s'attira d'abord l'affection des François; mais ensuite ayant éloigné du Gouvernement la Reine Batilde, pour avoir seul toute l'autorité, il se comporta avec une extréme cruauté. Clotaire étant mort en 670, Ebroïn mit Thierri sur le Trône; mais les Grands se déclarerent pour Childeric II, & renfermerent Ebroïn dans le Monastere de Luxeuil. Après la mort de Childeric, arrivée en 673, Thierri remonta sur le Trône, & eut Leudese pour Maire du Palais. Ebroïn fit assassiner Leudese, ordonna qu'on crevât les yeux à St Leger, Evêque d'Autun, & obligea le Roi Thierri à le reconnoître pour son Maire du Palais. Alors la tyrannie d'Ebroïn n'eut pas de bornes; il fut tué en 681, par un Sgr nommé Hermanfroi, qu'il avoit dépouillé de ses biens.

ECCARD, (Jean-George d') cél. Historien & antiquaire, naquit à Duingen, dans le Duché de Brunswick, le 7 Septembre 1674. Il s'acquit l'estime de Mr Leibnitz, qui lui procura une Chaire d'Histoire à Helmstadt; il fut ensuite Professeur à Hanovre. Il quitta cette place en 1723, & se fit Catholique. Il alla ensuite à Wurtzbourg, où il fut Conseiller Episcopal, Historiographe, Archiviste, & Bibliothéquaire. Il mourut en 1730. On a de lui *Corpus historicum medii ævi*, & un grand nombre d'autres ouvrages estimés.

ECCHELLENSIS, (Abraham) sçav. Maronite, fut Professeur des Langues syriaque & arabe, au Collége Royal à Paris. Mr le Jay l'avoit fait venir de Rome pour remplacer Gabriel Sionita, autre Maronite, qu'il employoit pour son Edition de la Bible Polyglotte. Gabriel Sionita porta ses plaintes au Parlement, décria son compatriote, & lui suscita des affaires qui firent gr. bruit. Ecchellensis fut encore attaqué sur sa capacité par Mr de Flavigny, sç. Docteur de la Maison & Soc. de Sorbonne; & ils publierent l'un contre l'autre des écrits très-vifs. On ne peut douter néanmoins qu'*Ecchellensis* n'ait été habile dans les Langues arabe & syriaque. La Congrégation *de propaganda Fide* l'associa en 1636 à ceux qu'elle employoit à la traduction de

de la Bible, en arabe. Elle le rappella de Paris, & le fit Professeur des Langues orientales à Rome. C'est pendant ce tems-là, que le Gr. Duc Ferdinand II, lui fit traduire d'arabe en latin les 5, 6, & 7e Livres des Coniques d'Apollonius, en quoi il fut aidé par le cél. Jean-Alfonse Borelli, qui y joignit des Commentaires. Abraham Ecchellensis mourut à Rome en 1664. On a encore de lui plusieurs ouvrages, où il concilie les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine contre les Protestans. 1. *Eutychius vindicatus*, contre Selden & Hottinger: 2. des Remarques sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, composé par *Ebed-Jésu*, & publié à Rome en 1653, *&c.*

ECHARD, (Jacques) sçavant Religieux Dominicain, naquit à Rouen, le 22 Septembre 1644, & m. à Paris le 15 Mars 1724. On a de lui en latin une Bibliothéque des Ecrivains de son Ordre, 2. vol. *in-fol.* ouvr. excellent, qui peut servir de modéle en ce genre.

ECHARD, (Jean) sçav. Théologien Anglois, mort en 1696, dont on a quelques ouvrages.

ECHARD, (Laurent) cél. Historien Anglois, natif de Bassam, dans le Comté de Suffolck, fut élevé dans l'Université de Cambridge. Il entra ensuite dans les Ordres, desservit les Eglises de Welton & d'Elkinton, dans le Duché de Lincoln, pendant près de 20 ans, & s'y distingua par ses ouvr. Il fut ensuite Prébendaire de Lincoln, Archidiacre de Stowe, & Pasteur de plusieurs Eglises. Il mourut à Lincoln, le 16 Août 1730. Ses principaux ouvr. sont: 1. Histoire d'Angleterre *in-fol.* ouvr. estimé: 2. Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à Constantin, qui a été traduite de l'anglois en françois, & publiée à Paris, en 1728, puis en 1729, 12 vol. *in-12.* cette Histoire est excellente: 3. Histoire générale de l'Eglise avec des tables Chronologiques, qui est aussi très-estimée, & dont il y a eu plusieurs édit. en anglois: 4. Traduction angloise des Comédies de Plaute & de Térence: 5. Petit Dictionnaire Géographique, intitulé *l'Interpréte des Nouvellistes & des Liseurs de Gazette*, dont il y a eu 16 éditions en anglois. C'est sur le modéle de cet ouvrage, que Mr Vosgien a composé le Dictionnaire Géographique portatif, dont il y a déja 5 éditions.

ECHIUS, *ou* ECKIUS, (Jean) sçav. Docteur, & Prof. de Théologie dans l'Université d'Ingolstad, natif de Souabe, se rendit cél. au XVI si. par son zéle & par ses écrits contre Luther & les autres Protestans d'Allemagne. Il m. à Ingolstad, en 1543, à 57 ans. Ses principaux ouv. sont: 1. un Manuel de Controverses: 2. un Traité contre les art. proposés à la Conférence de Ratisbonne, en 1541: 3. deux Traités sur le Sacrifice de la Messe: 4. un Comment. sur Aggée; des Homélies, &c.

ECHO, Nymphe que les Poëtes appellent *Fille de l'Air*, ayant conçu de la passion pour Narcisse, & se voyant méprisée, s'enferma dans les bois & dans les grottes, où, selon la Fable, elle fut métamorphosée en pierre, & ne retint que la voix & la faculté de répéter les derniers mots.

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, Médecin cél. natif d'Arras, voyagea en Allemagne, en Fr. en Portugal, & en Angleterre. Les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, lui donnerent le soin de leur jardin des simples. Il fut ensuite Professeur de Botanique à Leyde, où il m. le 4 Avril 1609, à 84 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol.

EDELINCK, (Gerard) célébre Graveur, natif d'Anvers, vint s'établir à Paris, sous le règne de Louis XIV, qui le fit son Graveur ordinaire. Edelinck fut aussi Con-

feiller

feiller dans l'Académie Royale de Peinture & mourut en 1707. On estime sur-tout son Estampe de la Ste famille d'après Raphaël, & celles d'Alexandre visitant Darius, & de la Magdelaine pénitente, d'après le Brun.

☞ EDER, (George) cel. Jurisc. Allem. vivoit sur la fin du XVI si. Il étoit de Freisingen & fut Conseiller des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. On a de lui quelques ouvr. & un entr'autres en 5 Livres sous ce titre, *Oeconomia Bibliorum, sive Partitionum Biblicarum, Lib. V.* in-fol.

EDGARD, Roi d'Angleterre, surnommé *le Pacifique*, étoit fils d'Edmond. Il gouverna son Royaume avec beauc. de prudence & de sagesse par les conseils de St Dunstan. Il m. le premier Juill. 975, après un règne de 16 ans. C'est lui qui imposa à la Province de Galles un tribut annuel de têtes de loups, pour dépeupler l'Angleterre de ces animaux. On trouve de ce Prince plus. Loix dans les Collections des Conciles.

EDMOND, *ou* EDME, Archevêque de Cantorbéri, se fit aimer du Pape Innocent III, qui lui conféra cette dignité. Il encourut la disgrace d'Henri II, Roi d'Angleterre, & se retira secretement en France, où il mourut le 16 Novembre 1240. Il nous reste de lui un livre intitulé: *Speculum Ecclesiæ.*

EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'Edouard *le Vieux*, monta sur le Trône en 941. Il dompta les peuples du Northumberland, poliça son Royaume, donna de gr. priviléges aux Eglises, & fut assassiné dans un festin, le 26 Mai 946, par un voleur qu'il avoit banni de ses Etats.

EDMOND II, surnommé *Côte de fer*, fut Roi d'Angleterre, après la mort de son pere Ethelred, en 1016. Il eut une grande guerre à soutenir contre Canut, Roi de Danemarck, qui le fit assassiner, & s'empara de ses Etats. Il ne faut pas confondre ces Princes avec St Edmond, Roi des Anglois Orientaux, au IX siécle, qui se rendit illustre par sa pieté, & qui fut tué par les Danois.

EDOUARD *le Vieux*, Roi d'Angleterre, succéda à son pere Alfred, en 900. Il défit Constantin, Roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 924.

EDOUARD *le jeune*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edgard, & lui succéda en 975. Sous son règne, commencerent les divisions & les troubles causés par les Danois & par les Normands. Il fut assassiné après un règne de 3 ans, par les intrigues d'Alfrede, sa belle-mere, impatiente de voir régner son fils Ethelrede; chose dont elle se repentit dans la suite.

St EDOUARD, surnommé *le Confesseur*, ou *le Débonnaire*, à cause de ses vertus, étoit fils d'Ethelrede, Roi des Anglois, & succéda à Canut II, en 1042. Il fut chassé par les Danois, & se retira en Normandie. Godwin, Comte de Kent, alla le trouver; & l'ayant ramené en Angleterre, lui donna sa fille Edgite en mariage. Edouard remporta alors de gr. avantages sur ses ennemis, & laissa sa Couronne à Guillaume, Duc de Normandie, son parent, en reconnoissance des secours & des bienfaits qu'il en avoit reçus durant son exil. Il mourut le 5 Janvier 1066. Ses vertus & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, fils de Henri III, & d'Eléonore de Provence, naquit à Winchester, en 1239. Il se croisa avec St Louis contre les Infidéles. Pendant cette expédition, ayant appris la m. de son pere, arrivée en 1272, il

il retourna en Angleterre, où il fut couronné en 1275. Il vainquit Léolin, Pr. de Galles, chassa les Juifs de la Gascogne, se croisa une seconde fois pour le voyage du Levant, fit la guerre aux Franç. & s'empara du Royaume d'Ecosse. Il mourut le 7 Juillet 1307, à 68 ans. C'étoit un Prince courageux, prudent, & capable des plus grandes entreprises.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, naquit à Carnarvan, & succéda à son pere Edouard I, en 1307. Il eut la foiblesse de se laisser conduire par Gaveston Pierce, les Spencers, & d'autres indignes favoris, ce qui excita contre lui la Reine Isabelle, sa femme; Edmond son frere, & les Grands du Royaume, le condamnerent à une prison perpétuelle, où ils le firent mourir par un cruel supplice, après avoir mis son fils sur le Trône. Durant ces troubles, les Ecossois chasserent les Anglois, & recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, l'un des plus gr. & des plus cél. Rois d'Angleterre, naquit à Windsor, & fut mis sur le Trône, du vivant de son pere Edouard II, en 1326. Il s'empara du Royaume d'Ecosse, & entreprit de détrôner Philippe *de Valois*, Roi de Fr. contre lequel il gagna la fameuse bat. de Creci, en 1346, prit Calais & plusieurs autres villes. Après la mort de Philippe de Valois, en 1350, Edouard continua la guerre contre les François, & gagna en 1356, la cél. bat. de Poitiers. Le Roi Jean ayant été fait prisonnier, fut mené en Angleterre. Edouard eut divers autres succès en Fr. jusqu'au règne de Charles V, lequel étant monté sur le Trône en 1364, remporta de gr. avantages sur les Anglois. Edouard mourut le 23 Juin 1377, à 65 ans. C'est lui qui institua l'Ordre de la Jarretiere. Il eut la gloire de tenir en même tems à sa Cour, deux Rois prisonniers; Jean, Roi de France, & David de Brus, Roi d'Ecosse.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, étoit fils de Richard, Duc d'York. Il disputa la Couronne à Henri, qui étoit de la Maison de Lancastre. Il se donna à ce sujet un gr. nombre de bat. avec différens succès; mais enfin Edouard, secouru par les troupes du Duc de Bourgogne, remporta en 1471, deux cél. victoires, dans la premiere desquelles, Richard, Comte de Warvich, fut tué. Edouard, fils d'Henri, fut pris & mis à mort dans la seconde, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison; ainsi Edouard étant remonté sur le Trône, s'y maintint jusqu'à sa mort. Il fit la guerre sans succès contre Louis XI, Roi de Fr. & mourut le 9 Avril 1483, à 41 ans. Ce fut un Prince cruel & débauché.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edouard IV, & ne régna que 3 mois, Richard, Duc de Glocestre, son oncle, l'ayant fait étrangler avec son frere dans la tour de Londres, en 1483.

EDOUARD VI, Roi d'Angleterre, fils de Henri VIII, & de Jeanne Seimour, monta sur le Trône en 1547, à l'âge de 10 ans, sous la Régence du Duc de Sommerset, son oncle. Ce Duc & l'Archevéq. Cranmer acheverent d'introduire la Religion Protestante en Angleterre. Edouard m. en 1553.

Il y a eu plusieurs autres Princes du nom d'Edouard.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *voyez* VANDEN-EEKHOUT.

EGBERT, prem. Roi d'Angleterre, soumit tous les petits Rois de cette Isle, & régna paisiblement jusqu'à sa mort, arrivée en 819.

EGERIE, Nymphe en gr. vénération chez les Rom. Numa Pompilius fit accroire au peuple qu'il avoit composé les Loix & les Cérémonies Religieuses de Rome, par les conseils de cette Nymphe.

EGERTON, (Thomas) célébre Chan-

Chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel du Chevalier Richard Egerton. Il fut en gr. considération sous la Reine Elizabeth, & sous le Roi Jacques I, à cause de sa probité & de son sçavoir. Il m. le 11 Mars 1617, à 70 ans, & laissa quelques ouvrages de Jurisprudence.

EGGELING, (Jean-Henri) sç. Antiquaire, natif de Brême, d'une famille distinguée, voyagea dans la plûpart des Royaumes de l'Europe, & fut ensuite Sécrétaire de sa République. Il exerça cet emploi avec beauc. de réputation, & mourut le 15 Févr. 1713, à 74 ans. On a de lui divers ouvrages.

EGINARD, *ou* EGINHARD, Sécrétaire, & Intendant des Bâtimens de Charlemagne, s'est rendu cél. par son esprit & par ses ouvrages. C'est le plus anc. Historien, natif d'Allemagne. On dit que s'étant insinué dans les bonnes graces d'Imma, fille de Charlemagne, ce Pr. ayant découvert les familiarités qu'ils prenoient entr'eux, aima mieux la lui donner en mariage, que de la déshonorer; mais ce fait est une fable. Eginard, après la mort de sa femme, eut la direction de plusieurs Abbayes, fonda, & fut le prem. Abbé de celle de Seligenstadt, s'acquit une gr. réputat. par sa piété & par sa science, & mourut vers 844. Ses principaux ouvr. sont: 1. la Vie de Charlemagne: 2. des Annales de Fr. 3. des Lettres, &c. Le style en est plus pur & plus fleuri que celui des autres Ecrivains de ce tems-là.

EGINETE, *ou* EGINE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGNAGE, (Jean-Baptiste) *Egnatius*, cél. Humaniste du XVI siéc. étoit disciple d'Ange Politien, & fut élevé avec le Pape Léon X, qui lui fit dans la suite beaucoup de bien. Il enseigna les Belles-Lettres avec une réputation extraordinaire à Venise sa patrie. Il obtint dans un âge décrépit la qualité d'*Emerite*, avec les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit, & ses biens furent affranchis de toutes sortes d'impositions. Il mourut à Venise, le 4 Juillet 1553, à 80 ans. Ses ouvrages ne répondent point entierement à l'étendue de la science qu'il faisoit paroître dans ses leçons & dans ses conversations. On dit que Robortel les ayant critiqués, Egnace lui donna pour toute réponse, un coup de bayonnette dans le ventre, dont il pensa mourir. On estime sur-tout ses remarques sur Ovide; son traité *de Romanis Cæsaribus*; ses notes sur les Epîtres familieres de Cicéron, & son Panégyrique de François I, Roi de France.

EGUINARD BARON, *voyez* BARON.

EGYS, (Richard) Jésuite, né à Rhinsfeld en 1621, s'est distingué par ses Poësies latines, dont les principales sont, ses *Poëmata sacra*; *Epistolæ morales*; *Comica varii generis*. Il mourut en 1659.

EICK, *ou* HUBERT VAN EICK, fameux Peintre, né en 1366 à Maseik, au Diocèse de Liége, eut pour disciple son frere Jean Eick, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, & fit divers tableaux pour Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guill.) Chanoine de Spire, sa patrie, s'acquit beauc. de réputation au XVI siéc. par sa science & par sa piété. Son principal ouvr. est intitulé: le Catalogue des témoins de la vérité. *Catalogus testium veritatis*, qu'il faut bien se garder de confondre avec un ouvrage de *Flaccius Illyricus*, qui porte le même titre; car Flaccius entend, par les *Témoins de la Vérité*, ceux qu'il prétend avoir soutenu la doctrine des Protestans, au lieu qu'Eisengrein entend, par ce terme, les Catholiques attachés à la foi de l'Eglise Romaine.

☞ EISENHART, (Jean) cél. Jurisconf. né à Erxleben dans le Brandeb. en 1643, a été Prof. en Droit & en Morale à Helmstadt, où il est mort en 1707. On a de lui: 1. *Institut. Juris natur. & Moralis scientiæ*: 2. *Commentatio de regali metalli-fodinarum jure*: 3. *de usu Principiorum Moralis Philosoph. in Jure Civili condendo & interpretando*: 4. *Comment. de Fide Historica.*

☞ EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) Docteur en Philos. & en Médec. & cél. Mathémat. n. à Strasbourg, en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs Sçav. & particuliérement avec Mrs. du Vernay & Tournefort. Lors du rétablissement de l'Acad. Roy. il fut nommé pour être associé de cet illustre corps. Ses ouvr. justifient ce choix. Il a publié un Traité sur la figure de la Terre Elliptico-Sphéroïde, & un autre des Poids & Mesures de plusieurs Nations, & de la valeur des Monnoies anciennes. Il m. en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses Voyages.

ELBENE, (Alphonse d') sçav. Evêque d'Albi, d'une ill. famille de Florence, gouverna son Eglise dans un tems très-fâcheux, & m. le 8 Févr. 1608. On a de lui divers ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Alphonse d'Elbene, qui lui succéda dans l'Evêché d'Albi, ni avec Alexandre d'Elbene, qui se signala par son courage sous Henri III & Henri IV, Rois de France, ni enfin avec Alphonse d'Elbene, mort Evêque d'Orléans, le 20 Mai 1665.

ELEAZAR, est le nom d'un gr. nombre de Juifs, dont parle l'Histoire. Les plus célébres sont: 1. le Gr. Prêtre Eleazar, fils d'Aaron, & pere de Phinées: 2. Eleazar, fils de Dodo, & l'un des plus vaillans Capitaines des armées de David, qui fit un gr. carnage des Philistins, 1047 av. J. C. 3. le Gr. Prêtre Eleazar, frere de Simon *le Juste*, lequel envoya des sçavans Juifs à Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi de Moïse, d'hébreu en grec, vers 277 avant J. C. C'est ce que l'on nomme, *la Version des Septante*: 4. le vénérable vieillard Eleazar, qui sous le règne d'Antiochus Epiphanes, aima mieux perdre la vie, que de manger des viandes défendues par la Loi: 5. Enfin Eleazar, fils puîné de Mathathias, qui dans la bat. que Judas Machabée, son frere, donna contre l'Armée d'Antiochus *Eupator*, se fit jour à travers les ennemis, & s'étant coulé sous le ventre du plus grand des Eléphans, le tua à coups d'épée; mais il reçut la mort par le poids de cet animal, & *fut enseveli sous son propre triomphe*, selon l'expression de St Ambroise.

ELECTRE, fille d'Agamemnon, engagea son frere Oreste, à venger la mort de leur pere, tué par Egisthe.

ELEUTHERE, succéda au Pape Soter, en 177. Les Fidéles & les Martyrs des Gaules lui écrivirent des lettres pleines de sagesse & de prudence, sur les erreurs de Montan. Il mourut le 26 Mai 192.

ELIE, cél. Prophête, sous le règne d'Achab & de Josaphat, étoit de Thesbe, dans le pays de Galaad. Il prédit à Achab & à Jésabel, 912 av. J. C. une séchéresse & une famine qui dura 3 ans & demi, fut nourri miraculeusement dans le désert par des corbeaux, multiplia l'huile de la veuve de Sarepta, & ressuscita son fils: il reprocha ensuite à Achab le culte que ce Pr. rendoit à Baal, & le feu ayant consommé d'une maniere surnaturelle le sacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 450 faux Prophêtes de Baal. Jésabel voulut aussi faire mourir Elie, mais il s'enfuit dans le désert,

sert, où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. De-là il alla à la montagne d'Oreb. Quelq. tems après ayant consacré Hazaël, pour être Roi de Syrie, & Jéhu pour être R. d'Israël, il alla trouver Achab, & lui reprocha le meurtre de Naboth. Elie prédit à Ochosias, qui étoit tombé d'une fenêtre de son Palais, qu'il mourroit de sa blessure, fit tomber le feu du Ciel sur deux Capitaines, & 100 soldats, qui vouloient le mener par force à ce Prince, & fut enlevé au commencement du règne de Joram, dans un tourbillon de feu, en forme de char, vers 895 avant J. C. Elisée, son disciple, ramassa son manteau, & fut héritier de son double esprit prophétique.

ELIE, ou ELIAS LEVITA, sç. Rabbin du XVI siécle, & le plus habile Critique des Juifs, étoit Allemand. Il enseigna l'Hébreu à Rome & à Venise, & fut souvent consulté par Munster. On a de lui: 1. un Traité sur la Massore: 2. un Dictionnaire Chaldaïque, & un Glossaire Hébreu: 3. plusieurs excellens Traités sur la Grammaire des Hébreux. La plûpart de ses ouvrages ont été traduits en latin.

ELIEN, *Ælianus*, (Claude) sçavant Ecrivain, natif de Preneste en Italie, enseigna la Rhétorique à Rome, sous le règne d'Alexandre Severe, vers 222 de J. C. Quoique Romain, il a écrit en grec avec presque autant d'élégance que s'il fût né à Athénes. On a de lui: 1. l'Histoire des animaux: 2. des Histoires diverses, ouvrages curieux, dont la meilleure édition est celle de Strasbourg, en 1685. Il avoit aussi composé deux excellens Traités sur la Providence, contre les impiétés d'Epicure; mais ils se sont perdus. Elien étoit un vrai Philosophe; il nous dit lui-même, qu'il auroit pu se faire valoir à la Cour, & acquérir de grandes richesses; mais qu'il en avoit évité la corruption, pour se livrer à la recherche de la vérité, & qu'il préféroit une once de véritable érudition à tous les trésors, & à toutes les terres de Crœsus & de Crassus. On lui attribue encore un ouvrage sur la *Tactique des Grecs;* mais ce Traité est d'un Auteur plus ancien, qui se dit lui-même Grec de nation.

ELIEZER, célébre Rabbin, que les Juifs croient très-ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C. mais qui, selon le Pere Morin, n'est que du VII ou VIII siécle. On a de lui un livre fameux, intitulé, *les Chapitres*, que Vorstius a traduit en latin avec des notes.

ELINAND, ou HELINAND, célébre Religieux de l'Abbaye de Froimond, sous le règne de Philippe Auguste, étoit de Pron-le-Roi en Beauvoisis. Il a composé une Chronique, des Sermons, des vers françois sur la mort, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1227.

ELIOGABALE, ou ELOGABALE, Empereur Romain, fut élevé à l'Empire à la place de Macrin, en 218. Il vendit les charges & les dignités, eut pour favoris deux Cochers, admit tout le monde dans le Sénat, sans distinction d'âge, de qualité, & de mérite; établit un Sénat de femmes, dont sa mere étoit Présidente, pour juger les causes des personnes du sexe, & fit mourir plusieurs Sénateurs qui n'avoient pas voulu approuver cet établissement. Enfin Eliogabale poussa le luxe à un tel excès, & se souilla par tant de crimes & de débauches, qu'il fut appellé le *Sardanapale de Rome.* Il fut tué par ses soldats, le 11 Mars 222, âgé d'environ 20 ans.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, au VIII siécle, soutint, avec Felix d'Urgel, que J. C. entant qu'hom-

qu'homme, n'étoit point fils naturel, mais seulement *fils adoptif de Dieu*. Son erreur fut condamnée en plusieurs Conciles, & par le Pape Adrien, du tems de Charlemagne. Il mourut vers 800.

Ste ELISABETH, femme de Zacharie, & mere de St Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron. Au sixiéme mois de sa grossesse, elle fut visitée par la Sainte Vierge, sa cousine, qui la salua. Aussi-tôt son enfant tressaillit; & elle reconnut par-là le Messie, que la Sainte Vierge portoit dans son sein.

Ste ELISABETH, fille d'André II, Roi de Hongrie, naquit en 1207. Elle épousa en 1221, Louis Landgrave de Hesse, dont elle eut trois enfans. Sa vertu plut tellement à St François, qu'il lui fit présent de son manteau. Après la mort du Prince, son époux, arrivée en 1227, elle fut privée de la Régence de Herman, son fils, & fut réduite à demander du pain de porte en porte pour subsister. Néanmoins on la rétablit ensuite dans le Palais, où elle fut traitée selon sa dignité; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre de saint François, s'employa à filer de la laine, & à servir les pauvres de l'Hôpital de Marpurg, qu'elle avoit fondé. Elle mourut dans ces saints exercices, le 19 Nov. 1231, à 24 ans. Grégoire IX la canonisa quatre ans après. Théodoric de Thuringe, Dominicain, a écrit sa vie.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, & l'une des plus célébres & des plus habiles Souveraines, dont l'Histoire fasse mention, étoit fille de Henri VIII & d'Anne de Boulen. Elle naquit le 8 Sept. 1533, & apprit les Belles-Lettres dans sa jeunesse; ce qui lui servit de consolation dans la prison où la retint la Reine Marie, sa sœur. Cette Princesse voulut la faire mourir plus d'une fois, prévoyant le mal qu'elle causeroit un jour à la Religion Catholique. Mais après sa mort, Elisabeth lui succéda, le 17 Novembre 1558, & promit à son Couronnement, qui se fit le 15 Janvier 1559, de défendre la Religion Catholique, & de conserver les priviléges Ecclésiastiques; elle oublia aussi-tôt sa promesse, embrassa la Relig. prét. Réformée, se fit déclarer Chef de l'Eglise, & prit le nom de *Protectrice de la Religion*. Elle s'éleva ensuite contre les Catholiques, & en fit mourir un très-grand nombre, qui s'opposoient à ses desseins. Elisabeth reçut d'abord avec bonté, & traita en Reine, Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de François II, Roi de France, qui ayant été chassée par ses sujets, alla chercher un asyle en Angleterre; mais elle lui fit ensuite trancher la tête sous divers prétextes, le 8 Février 1587. Cette action est peut-être le trait le plus déshonorant de la vie d'Elisabeth. Cette Princesse résista avec courage aux armées de Philippe II, Roi d'Espagne, & remporta sur ce Prince plusieurs avantages. Elle répondit aux Ambassadeurs des Hollandois, qui offroient de la reconnoître pour Souveraine, *qu'il ne seroit ni beau ni honnête, qu'elle s'emparât du bien d'autrui*, & leur promit de puissans secours, qu'elle leur envoya peu de tems après. Elle aida aussi de ses troupes Henri IV, & fit alliance avec lui; s'étant rendue si redoutable, qu'elle se faisoit craindre de toutes les Puissances de l'Europe. Elle ne voulut jamais se marier, quelqu'instance que ses Sujets lui en fissent; Hich, son Médecin, lui ayant assuré qu'elle ne pouvoit s'exposer à devenir mere, sans risquer sa vie. Elle mourut le 3 Avril 1603, à 70 ans, après en avoir régné 44, chagrine d'avoir fait mourir le Comte d'Essex, le plus cher

cher de ses favoris. Il est constant que si l'on excepte ce qu'elle a fait contre la Religion Catholique, & la mort de l'infortunée Reine d'Ecosse, jamais femme ne régna avec plus de gloire, que la Reine Elisabeth, & qu'il y a eu peu de gr. Monarques, dont le règne puisse entrer en parallele avec le sien. Elle avoit l'esprit fin & pénétrant, le cœur noble & élevé, la politique & l'art de régner dans un degré éminent. Son règne est le plus beau morceau de l'Histoire d'Angleterre. Il a été l'école, où tant d'habiles Ministres, & tant de grands hommes d'Etat & de Guerre se sont formés, que l'Angleterre n'en a jamais eu un plus grand nombre. Le Pape Sixte V eut une estime particuliere pour elle.

ELISE, *voyez* DIDON.

ELISÉE, célébre Prophéte, fils de Scaphat, de la ville d'Abel Mehola, quitta sa charrue, 907 avant J. C. pour suivre le Prophéte Elie, & ne l'abandonna jamais. Ayant hérité du manteau & du double esprit prophétique d'Elie, 895 avant J. C. il passa le Jourdain à pieds secs, prédit à Josaphat, Roi de Juda, & à Joram, Roi d'Israel, la victoire qu'ils remporterent sur les Moabites, & fit dévorer par des ours, des enfans qui se moquoient de lui; il multiplia l'huile d'une pauvre femme veuve, obtint par ses prieres, à une femme stérile de Sunam son hôtesse, un fils qu'il ressuscita dans la suite, fit une admirable multiplication de pain, qu'il distribua à tout le peuple, & guérit la lépre de Naaman. Giési, son serviteur, fut frappé de ce mal, ayant reçu, contre son ordre, des présens de ce Seigneur. Elisée fit plusieurs autres miracles, & prédit à Joas, Roi d'Israel, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot. Il mourut à Samarie, vers 830 avant J. C. âgé d'environ 100 ans. Un corps mort ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, ressuscita.

ELLIES DU PIN, *voyez* PIN.

EL-MACIN, (George) célébre Historien, natif d'Egypte, fut Sécrétaire des Califes, quoiqu'il fît profession du Christianisme. On a de lui une Histoire des Sarrazins, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius. Il vivoit au XIII siecle.

☞ ELMENHORST, (Geverhart) Auteur cél. du XVII siécle, natif de Hambourg, s'attacha à l'étude de la Critique & y fit des progrès considérables. Il composa des notes sur Minucius Felix & plusieurs autres anciens Auteurs, & fit imprimer à Leyde en 1618, le tableau de Cébès, avec la Version Latine & les notes de Jean Casellus. Il m. l'an 1621. Il ne faut pas le confondre avec un autre Elmenhorst (Henri) qui a fait un Traité Allemand sur les spectacles, où il tâche de montrer que tels qu'ils sont aujourd'hui, bien loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ils sont d'une grande utilité, & que conséquemment les Magistrats devroient les encourager par-tout. Cet Ouvrage a été imprimé à Hambourg en 1688 *in*-4°.

St ELOI, Trésorier du Roi Dagobert, puis Evêque de Noyon, naquit à Cadillac, dans le Limosin, en 588. Il fit d'excellens ouvrages d'orfévrerie, remplit les devoirs de l'Episcopat avec zéle & avec charité, prêcha la Foi à des peuples Idolâtres, fonda un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, & mourut le premier Décembre 658. Il nous reste, sous son nom, des Homélies & des Epîtres; mais les Homélies ne sont pas de lui. St Ouen a écrit sa vie, laquelle a été traduite en françois, par Louis de Montigni, & depuis par C. Levêque.

ELPENOR, l'un des compa-

gnons

gnons d'Ulysse, fut changé en porc par Circé, avec ceux qui étoient avec lui. Circé, selon la Fable, lui rendit ensuite sa premiere forme; mais il se tua en tombant du haut d'un escalier.

ELSHEIMER *ou* ELSHAIMER, (Adam) Peintre célébre du XVI siécle, natif de Francfort, alla à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il mourut de misere, après y avoir fait d'excellens tableaux. Il réussissoit surtout à représenter des sujets nocturnes, dans lesquels les objets étoient éclairés de la lumiere de la Lune, ou de flambeaux allumés.

☞ ELSNER, (Jacq.) Théologien & Critique du XVIII siecle, fut Docteur en Théologie, Directeur de la Classe de Belles-Lettres de l'Académie Royale de Berlin, Conseiller du Consistoire, Premier Pasteur de l'Eglise Paroissiale du Cloître & Commissaire du Directoire des Pauvres. Il naquit en Mars 1692 à Saalfeld, ville de Prusse, & suivit son penchant pour les études malgré les oppositions de son pere qui le destinoit pour le commerce. Dès l'âge de 23 ans il eut la place de Conrecteur du Collége Reformé de *Konigsberg*, & il faisoit en même tems la fonction de Chapelain du Comte *Alexandre de Dohna*, Maréchal des armées du Roi de Prusse. Au bout de 2 ans il se démit de ces emplois, pour aller en Hollande, dans la vue de perfectionner ses études. Il y fit un séjour de 4 ans, qu'il passa à Leyde & à Utrecht, en liaison étroite avec les Savans les plus distingués de ces deux villes. Il publia dans la premiere en 1719 une Dissertation dans laquelle il soutint, que les paroles de la Loi adressées aux *Israëlites* de dessus la montagne de *Sinaï* avoient été formées par le ministére des Anges. Dans l'autre il fit imprimer un ouvrage bien plus important, savoir le premier Tome de ses *Observations sacrées sur le N. Testament*, qui comprend les *Evangiles* & le livre des *Actes*. Cet ouvrage rempli d'une érudition peu commune lui procura d'abord ce rang distingué qu'il a tenu depuis dans la Litérature, & en particulier parmi les Commentateurs des Livres sacrés. Il quitta la Hollande en 1720 pour aller prendre possession de la chaire de Professeur de Théologie & des LL. OO. à *Lingen*, que le Roi de Prusse lui avoit donnée. Deux ans étoient à peine écoulés qu'il fut appellé à Berlin pour y remplir le poste important de Recteur & premier Professeur du Collége de *Joachim*. En 1728, il donna le second vol. de ses Observations sacrées, contenant les *Epitres & l'Apocalypse*. En 1730, il quitta le Rectorat & fut pourvu de la place de Pasteur de l'Eglise Paroissiale du Cloître. Il s'y distingua par la prédication, pour laquelle il avoit de grands talens. Un Archimandrite Grec, nommé *Athanase Dorostamos*, étant venu à Berlin, eut des liaisons particuliéres avec Mr Elsner. Il en résulta un Ouvrage allemand, imprimé en 1737, sous le titre de *Nouvelle Description de l'Etat des Chrétiens Grecs en Turquie*. En 1743, il fit imprimer des *Sermons*, en allemand, *sur l'Epitre de S. Paul aux Philippiens*. Il fut attaqué d'une fiévre violente, qui l'emporta le 8 Octobre 1750.

☞ ELSWICH, (Jean-Herman d') sç. Théol. Luth. n. en 1684 d'une famille noble à Rensbourg en Holstein. En 1717, il fut appellé pour être Ministre à Stade, où il m. en 1721. Quoiqu'il soit mort assez jeune, il a cependant composé plusieurs Ouvr. Il a publié le Livre de Simonius *De Litteris pereuntibus* avec des notes de sa façon; *Epistolæ familiares varii Theologici potissimùm* argu-

argumenti; Launoius de varia Aristotelis fortuna, à quoi il a ajoûté *Schediasma de varia Aristotelis in Scholis Protestantium fortuna*, & *Joannis Jonsii Dissert. de Historia Peripatetica; Commentatio de reliquiis Papatus Ecclesiæ Lutheranæ temerè afflictis. Formula Concordiæ in Dania non combusta. Recentiorum in Novum Fœdus Critica* &c.

ELYOT, (Thomas) sçav. Gentilhomme Anglois, fut chargé par Henri VIII, de diverses Négociations importantes. On a de lui un Traité de l'Education des enfans, & d'autres ouvrages estimés.

ELZEVIRS, 4 célébres Imprimeurs de Hollande, sçavoir, Louis, Bonaventure, Abraham & Daniel. Ce dernier mourut à Amsterdam, en 1680.

EMANUEL, Roi de Portugal, & l'un des plus grands Princes qui aient régné en Europe, succéda en 1495 à Jean II, son cousin, mort sans enfans. Il protégea les gens de Lettres, chassa les Mores de ses Etats, & conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique: c'est sous ses auspices, que Vasco de Gama, Americ Vespuce, Alvarez Cabral, & d'autres grands hommes de mer, découvrirent de nouveaux pays, & firent connoître le nom Portugais à des peuples auparavant inconnus. Tant de prospérités & de bonheur firent nommer le tems de son règne, *le siécle d'or de Portugal.* Il mourut à Lisbonne, le 13 Décembre 1521, à 53 ans.

EMANUEL, Philibert, Duc de Savoye, surnommé *Tête de fer*, & fils de Charles III, & de Béatrix de Portugal, naquit le 8 Juill. 1528. Il passa en Allemagne à l'âge de 20 ans, fut fait Général de l'armée Impériale au siége de Metz, & gagna sur les François, la bataille de St Quentin, en 1557. La paix ayant été conclue en 1559, il épousa Marguerite de France, fille du Roi François I. Par ce mariage, il recouvra ses Etats, & les augmenta par sa prudence & par son courage. Sa piété, sa sagesse, sa valeur & son amour pour les Sciences, lui attirerent l'affection de ses sujets. Il mourut le 30 Août 1580. Charles Emanuel, son fils, lui succéda.

EMILE, (Paul) fils de *Lucius Paulus*, tué à la bataille de Cannes, fut deux fois Consul. Dans son premier Consulat, il triompha des Liguriens, 182 avant J. C. Dans le second, il conquit la Macédoine sur le Roi Persée; ce qui lui mérita le surnom de *Macédonique.* Il retourna à Rome comblé de gloire, & triompha pendant trois jours. Il mourut 168 avant J. C.

EMILE, (Paul) célébre Historien, natif de Vérone, fut attiré en France par le Cardinal de Bourbon, sous le règne de Louis XII; on lui donna un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il composa pendant près de 30 ans une Histoire de France, dont Juste Lipse fait un grand éloge, & mourut à Paris, le 5 Mai 1529.

EMMIUS, (Ubbo) sçavant Professeur en Histoire & en Langue Grecque à Groningue, né le 5 Décembre 1547, fut Recteur du Collége de Norden, puis de celui de Leer, & enfin le premier Recteur de la nouvelle Académie, érigée à Groningue. Il s'acquit une grande réputation, & mourut le 9 Décembre 1625, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Vetus Græcia illustrata*, 3 vol. *in*-8°. ouvrage estimé: 2. *Decades rerum Frisicarum*, & plusieurs autres Traités, dans lesquels on remarque beaucoup de justesse & de précision.

EMPEDOCLE, célébre Philosophe, natif d'Agrigente, ville de Sicile, vers 444 av. J. C. suivoit la Philosophie de Pythagore, & admet-

admettoit la métempsycose. Il paroissoit toujours avec une couronne d'or sur la tête, pour soutenir par ces dehors pompeux, la réputation d'homme extraordinaire qu'il s'étoit acquise. Aristote assure qu'Empédocle étoit grand partisan de la liberté; qu'il ne vouloit souffrir aucune domination, & qu'il refusa même la Royauté qu'on lui offroit. Son principal ouvrage étoit un Traité, en vers, de la *Nature & des principes des choses.* Aristote, Lucrece, & tous les Anciens, font les plus magnifiques éloges des Poësies & de l'éloquence d'Empédocle. On rapporte différemment sa mort. La plus commune opinion est qu'il périt dans les flammes du Mont-Etna, ou par accident, ou parce qu'il s'y précipita lui-même, afin de faire croire qu'il avoit disparu comme un Dieu; mais Diogene Laërce semble croire qu'Empédocle étant extrêmement vieux, tomba dans la mer, & se noya; ce qui est beaucoup plus vraisemblable.

EMPEREUR, (Constantin l') d'Oppyck, cél. Professeur d'Hébreu, à Harderwich, puis à Leyde, étoit très-habile dans les Langues Orientales, qu'il avoit apprises sous Drusius & Erpenius. Il lia une étroite amitié avec Louis de Dieu, Daniel Heinsius, & les deux Buxtorfs, & mour. en 1648. On a de lui plusieurs ouvrages estimés.

EMPORIUS, sçav. Rhéteur du VI siécle, dont on a un Traité *de l'Ethopée & du lieu commun:* un autre, *du genre démonstratif*, & un troisiéme, *du genre délibératif.* Son style est vif & nerveux.

☞ EMSER, (Jérôme) Prof. à Leipsic, Sécrét. & Conseiller de George, Duc de Saxe, eut des démélés assez vifs avec Luther, & fit une nouvelle version Allem. du N. T. pour l'opposer à la Version de ce grand Homme. Il y a de lui quelques autres Ouvr. la plûpart contre Luther. Il m. en 1527.

ENDYMION, Roi d'Elide, ayant été chassé de son Royaume, se retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connoissance du cours des Astres, & principalement de la Lune; ce qui donna lieu à la fable des Poëtes, que la Lune aimoit Endymion, & qu'elle l'alloit visiter toutes les nuits, tandis qu'il dormoit d'un sommeil perpétuel sur la montagne.

ENE'E, fameux Prince Troyen, fils d'Anchise & de Vénus, après la ruine de Troye, passa en Italie, selon la fable, où il épousa Lavinie, fille du Roi Latinus, & défit Turnus, R. des Rutules, à qui elle avoit été promise. Enée combattit ensuite contre Mezence, Roi des Toscans, allié des Rutules, & disparut après le combat. Virgile a rendu immortel le nom de ce Pr. & en a fait le Héros de son Poëme, quoiqu'il paroisse constant qu'Enée n'a jamais été en Italie.

ENE'E, *Æneas Tacticus*, un des plus anciens Auteurs qui ait écrit de l'Art Militaire, vivoit vers 336 av. J. C. Casaubon a publié son ouvrage en grec & en latin.

ENE'E de Gaze, cél. Philosophe Platonicien, sur la fin du V siéc. dont nous avons un Dialogue de l'Immortalité de l'Ame, & de la Résurrection des Corps, intitule *Theophraste.* Il est écrit en grec, & a été traduit en lat. avec les notes de Barthius & d'autres sçav.

ENGLEBERT, (Corneille) Peintre très-célébre du XVI siéc. natif de Leyde.

ENJEDIM, (George) un des plus subtiles Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture-Ste. On a de lui: *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinita-*

intatis stabiliri solet. Ouvrage subtil & pernicieux; cet Auteur étoit de Hongrie.

ENNIUS, (Quintus) ancien Poëte Latin, né à Rudes, ville de Calabre, vers 236 av. J. C. apprit la Langue Grecque en Sardaigne à Caton *le Censeur*, qui le mena à Rome. Ennius s'y fit estimer, par la vivacité de son esprit & par le feu de son imagination. Il s'efforça d'introduire les beautés de la Langue Grecque dans la Langue Latine, & fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques. Il fit un gr. nombre de Tragédies, & les Annales de la République Romaine. Si l'on en croit Horace, Ennius ne composoit jamais qu'après avoir bien bu. Il avoit un gr. génie, mais son style étoit rude. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce Poëte, & disoit que c'étoient *des perles tirées du fumier d'Ennius.* Cet ancien Poëte mourut de la goutte, vers 169 avant J. C. & fut enterré dans le tombeau de Scipion son ami. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie, vers 473, d'une famille ill. entra dans le Clergé, du consentement de sa femme qui lui avoit apporté de gr. biens, & qui de son côté se fit Religieuse. Ennodius prononça le Panégyrique de Théodoric, prit la défense du Pape Symmaque, & se rendit céléb. par ses écrits. Il fut mis sur le Siége de Pavie, vers 510, & fit 2 voyages en Orient pour la réunion de l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident; mais il n'y réussit point. Il m. à Pavie le 1 Août 521, à 48 ans. Le P. Sirmond publia ses ouvrages en 1612.

ENOCH *ou* HENOCH, fils de Jared, & pere de Mathusalem, naq. vers 3412 av. J. C. *Il marcha devant le Seigneur*, & fut enlevé dans le Paradis Terrestre, vers 3048 av. J. C. Il couroit un livre sous son nom du tems de S. Jérôme. Ce Pere croit que S. Jude le cite en ces termes: *Enoch a prophétisé ainsi; Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes;* mais comme ce Livre étoit apocryphe & fabuleux, on pense, ou que S. Jude n'a point tiré ce qu'il dit de cet écrit, mais de quelqu'autre Aut. digne de foi; ou que s'il a tiré sa citation de cet écrit apocryphe, il sçavoit d'ailleurs que ce qu'il en citoit étoit véritable. Il ne faut pas confondre cet Enoch, avec Enoch, fils de Caïn, qui bâtit la prem. ville, & l'appella de son nom *Enochie*: ce dernier étoit né vers 3873 avant Jésus-Christ.

EOBANUS, (Helius) cél. Poëte Lat. naquit sous un arbre au milieu des champs, le 6 Janv. 1488, dans le Pays de Hesse. Il se rendit si céléb. par ses Poësies, qu'on l'appelloit l'*Homere d'Allemagne.* Eobanus enseigna les Belles-Lettres à Herford, & à Nuremberg, puis à Marpurg, où le Landgrave de Hesse le combla de biens. Il étoit aussi bon Buveur que bon Poete. Il m. à Marpurg, le 5 Oct. 1540. Il a traduit en vers latins Théocrite, l'Iliade d'Homere, &c. On estime surtout ses Elégies. Le style de ce Poëte est naturel, aisé, clair & châtié. L'Allemagne n'avoit rien produit jusqu'alors de plus agréable. Joachim Camerarius a écrit sa vie.

EOLE, Dieu des vents, selon la fable, étoit Roi des Isles de Vulcain, ou Eoliennes. On lui attribue l'invention des voiles dans la navigation; & Strabon dit, qu'en observant le flux & le reflux de la mer, le cours des nuées & des fumées qui sortent de la terre, il prédisoit les vents & les tempêtes, ce qui donna lieu à la fiction des Poetes

Poëtes qu'Eole tenoit les vents dans des cachots, & qu'il les avoit sous sa domination.

EPAMINONDAS, célébre Thébain, fils de Polymne, & l'un des plus gr. Capitaines de l'antiquité, apprit la Philos. & la Musique sous Lysis, Philosophe Pythagoricien, & se forma dans tous les autres exercices d'esprit & de corps. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens, & sauva la vie à Pelopidas leur chef, blessé de 7 à 8 coups dans une action. Il lia avec ce Gén. une étroite amitié qui dura jusqu'à la mort. Pelopidas délivra par son conseil, la ville de Thebes, du joug des Lacédémoniens qui s'étoient rendus maitres *de la Cadmée*; ce qui excita une guerre sanglante entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait Génér. des Thébains, gagna la cél. bat. de Leuctres, 371 av. J. C. où Cléombrote, vaillant Roi de Sparte, fut tué, ravagea le pays ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Messene; ensuite le Commandement de l'armée ayant été donné à un autre, parce qu'Epaminondas avoit tenu les troupes en Campagne, 4 mois plus qu'il ne lui avoit été ordonné par le peuple, il servit en qualité de simple soldat, & se signala par tant de belles actions, que les Thébains, honteux de lui avoir ôté le Commandement, lui rendirent toute l'autorité pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toujours victorieuses. La guerre étant survenue entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains prirent le parti des premiers. Epaminondas voulut alors surprendre Sparte & Mantinée; mais n'ayant pas réussi, il donna bat. 363 av. J. C. & fut blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la plaie. Ayant sçu qu'on ne pouvoit l'arracher sans qu'il perdît la vie, il ne voulut point qu'on le lui tirât; mais il continua de donner ses ordres; & comme on lui vint dire, que les ennemis étoient entiérement défaits: *J'ai assez vécu*, s'écria-t'il, *puisque je meurs sans avoir été vaincu*. En même tems, il arracha le fer de sa plaie & expira: un moment avant sa mort, un de ses amis le plaignant de ne point laisser de postérité; (car il n'avoit jamais été marié), *Tu te trompes*, lui dit-il, *je laisse deux filles après moi; la victoire de Leuctres & celle de Mantinée.* Epaminondas n'étoit point seulement illustre par ses vertus militaires; il étoit bon, affable, frugal, rempli d'équité & de modération, tendre & généreux ami.

EPEUS, frere de Peon, & Roi de la Phocide, régna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le bélier pour l'attaque des places, & l'on dit qu'il bâtit le cheval de Troye, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHIALTE, fils de Neptune, étoit, selon la fable, un géant d'une force incroyable; il voulut escalader le Ciel avec son frere Ochus, mais Jupiter les précipita dans l'Enfer.

EPHORE, cél. Orateur & Historien, vers 352 avant J. C. étoit de Cumes en Eolie. Il fut disciple d'Isocrate; & composa, par son conseil, une histoire dont les sçavans regrettent la perte.

EPHRAIM, second fils du Patriarche Joseph, & Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta son nom.

☞ EPHRAIM, fils d'Aaron, sç. Rabbin & Préfet de la Synagogue de Léopold, a beaucoup écrit. On a quatre ouvr. différens sous son nom, mais on n'est pas certain qu'ils soient tous de lui. Ils sont en 4 vol. *in-fol.* imprimés à Basle en 1581, à Prague en 1610, &c.

S. EPHREM, sçav. Pere de l'Eglise, & Diacre d'Edesse, au

IV ſi. étoit de Niſibe. Il embraſſa dans ſa jeuneſſe la vie monaſtique, & devint en peu de tems le Maître & le Supérieur d'un gr. nombre de Moines. S. Jacques de Niſibe, dont il étoit diſciple, l'ordonna Diacre, & Sozomene rapporte, qu'ayant été élu Evêque, il feignit d'avoir perdu l'eſprit, de crainte d'être ordonné malgré lui. S. Ephrem ſe fit eſtimer de S. Baſile, de S. Grégoire de Nyſſe, & des autres grands hommes de ſon ſiéc. Il écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Apollinaire, des Manichéens, &c. & s'acquit une ſi grande réputation, par ſes ouvrages & par ſes vertus, qu'il fut appellé *le Docteur & le Prophête des Syriens.* Il mourut en 379. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle de Rome, depuis 1732 juſqu'en 1746, en grec, en ſyriaque, & en latin, 6 vol. *in-fol.* On y trouve d'excellens Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, de ſçavans Traités de Controverſe contre les hérétiques, d'éloquentes Homélies, & de très-beaux livres de piété.

EPICHARME, cél. Poëte & Philoſophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduiſit la Comédie à Syracuſe, où il fit repréſenter un grand nombre de piéces, que Plaute imita dans la ſuite; il avoit auſſi compoſé pluſieurs Traités de Philoſophie & de Médecine, dont on dit que Platon ſçut profiter. Ariſtote & Pline lui attribuent d'invention des deux lettres grecques θ & χ. Il vivoit vers 440 avant J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans.

EPICTETE, célébre Philoſophe Stoïcien, natif d'Hiérapolis en Phrygie, au I ſiécle, fut eſclave d'Epaphrodite affranchi, & l'un des Officiers de la Chambre de Néron. Domitien ayant banni de Rome tous les Philoſophes, vers 94 de J. C. Epictete ſe retira à Nicopolis en Epire, où il mourut dans un âge fort avancé. La lampe de terre, dont il ſe ſervoit, fut vendue, après ſa mort, trois mille dragmes. C'eſt de tous les anciens Philoſophes, celui dont la doctrine & la morale approchent le plus du Chriſtianiſme. Il avoit, de Dieu & de la Providence, des idées plus juſtes que les autres Philoſophes Payens, & quoiqu'il ſoutint les principes de la Secte Stoïque, il n'avoit dans ſes mœurs aucune des pratiques dures & farouches de ces Philoſophes. Il poſſédoit toujours ſon ſang froid, & ne ſe laiſſoit jamais emporter aux mouvemens de la colere, ou des autres paſſions. Un jour Epaphrodite, ſon Maître, lui tirant la jambe en badinant, & la frappant avec force, Epictete le pria de diſcontinuer, mais ayant redoublé, de telle ſorte, qu'il lui caſſa l'os: *Ne vous ai-je pas bien dit*, lui dit Epictete, ſans s'émouvoir, *que vous me caſſeriez la jambe.* Arrien, ſon diſciple, nous a laiſſé quatre livres de ſes diſcours & ſon *Enchiridion* ou *Manuel*, dont il y a pluſ. éditions en grec, en latin, & en françois. Marc-Aurele, S. Auguſtin, & S. Charles Borromée, prenoient plaiſir à lire les ouvrages d'Epictete. Il avoit coutume de dire, que toute la Philoſophie étoit renfermée en ces deux mots: *Supportez & abſtenez-vous.* Le P. Mourgues, Jéſuite, fait mention d'un ancien Monaſtere de Religieux, qui avoient pris pour leur régle le *Manuel* d'Epictete, en y changeant quelques petites choſes.

EPICURE, l'un des plus grands Philoſophes de ſon ſiécle, naquit à Gargetium, dans l'Attique, vers 342 avant J. C. Il étoit fils de Néocles & de Chereſtrate. Il ſe fixa à Athénes, à l'âge d'environ 36 ans, & y érigea une école dans un beau jardin qu'il acheta. Il y vécut tranquillement avec ſes amis, & il y éleva un grand nombre de Diſciples qui vivoient tous en commun avec leur Maître. Le reſpect que ſes Sectateurs conſerverent pour ſa mémoire, eſt admirable. Son école ne ſe diviſa

divisa jamais; & ses principes furent suivis comme des oracles. Le jour de sa naissance étoit encore solemnisé du tems de Pline, & l'on fêtoit même tout le mois auquel il étoit né. Ses Disciples mettoient son portrait par-tout. Epicure écrivit beaucoup de livres, dans lesquels il se piquoit de ne rien citer. Il mit dans une grande réputation le systéme des atomes, inventé par Démocrite; il y changea seulement quelque chose, & ce ne fut pas toujours pour des raisons solides. Ce qu'il enseigna sur la nature des Dieux est très-impie. Il faisoit consister la félicité de l'homme dans le plaisir & la volupté; non pas, comme ses ennemis l'ont publié, dans les voluptés sensuelles, mais dans la volupté qui est inséparable de la vertu, & qui est jointe à la tempérance; mais ses opinions ayant été mal interprétées, & quelques-uns de ses disciples s'étant livrés à la débauche, il en résulta de mauvais effets, qui décrierent sa secte. Les Stoïciens l'accuserent de ruiner le culte des Dieux, & d'ouvrir la porte au libertinage. Epicure, touché de leurs reproches, n'oublia rien en cette rencontre, pour justifier ses sentimens aux yeux du Public. Il fit des ouvrages de piété; il recommanda la vénération des Dieux; il exhorta à la sobriété, à la continence & à la chasteté. Quoiqu'il eût une mauvaise doctrine, il est constant qu'il vivoit selon les régles de la sagesse & de la frugalité philosophique. On ne mangeoit que du pain & des légumes dans son jardin, & l'on ne buvoit que de l'eau: aussi Origene, S. Grégoire de Nazianze, & plus. autres SS. Peres l'ont-ils justifié sur l'article des mœurs. Il étoit zélé pour le bien de la patrie, & recommandoit l'obéissance aux Magistrats, disant *qu'il falloit souhaiter de bons Souverains & se soumettre à ceux qui gouvernent mal.* Il étoit aussi fort assidu aux Temples; ce qui donna occasion à Diocles de s'écrier la premiere fois qu'il l'y vit, *Quelle fête! quel spectacle pour moi! Je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.* Tout cela n'empêche point qu'on ne fît courir des impostures contre ses mœurs, & que Timocrate, déserteur de sa secte, ne parlât très-scandaleusement de lui. Il mourut 271 avant J. C. à 72 ans. Gassendi a recueilli avec soin tout ce qui concerne la vie, la doctrine & les écrits de ce fameux Philosophe.

EPIMENIDE, célébre Poëte & Philosophe, natif de Gnosse ou de Pheste dans l'Isle de Créte, portoit toujours les cheveux longs contre l'usage du pays. On dit que dans sa jeunesse, étant entré dans une caverne, il y resta endormi pendant plusieurs années; mais il y a lieu de croire que ce n'étoit qu'une fiction politique, pour donner plus de croyance & d'autorité à ses discours; car il se plaisoit d'en imposer au peuple, assurant qu'il avoit commerce avec les Dieux, qu'ils lui avoient appris l'art des expiations, & qu'il mouroit, ou ressuscitoit quand il vouloit. Quoi qu'il en soit, la gr. réputation qu'il s'étoit acquise d'être le favori des Dieux, porta les Athéniens, affligés de la peste, à lui envoyer des Députés, pour qu'il allât les soulager. Epimenide se transporta à Athénes, expia la ville avec des eaux lustrales, ou plutôt avec des eaux composées de simples, & la peste cessa. Cela lui donna occasion de lier amitié avec Solon, vers 596 avant J. C. & d'instruire ce Législateur des moyens les plus propres à bien gouverner. Il retourna ensuite en Créte, & refusa les présens que les Athéniens lui offrirent. Il mourut dans un âge très-avancé. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. en vers, dont les Anciens font l'éloge. Platon l'appelle, *un homme divin*, & S. Paul en cite un vers où il est dit, que *les Crétois sont toujours des menteurs*,

teurs, *de méchantes bêtes*, *des ventres paresseux*; ce vers est tiré du Traité d'Epimenide, *sur les Oracles & leurs Réponses*.

S. EPIPHANE, Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Palestine, vers 320. Il y fonda un Monastere, dont il prit lui-même la conduite. Il fut élu vers 366, Evêq. de Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre. St Epiphane préserva cette Isle des erreurs d'Arius & d'Apollinaire. Il prit le parti de Paulin contre Melece, & ordonna en Palestine, Paulinien, frere de St Jérôme; ce qui irrita contre lui Jean, Evêq. de Jérusalem. Il condamna ensuite dans un Concile, les livres d'Origene, & fit tout ce qu'il put avec Théophile, Evêque d'Alexandrie, pour engager St Chrysostome à se déclarer en faveur de cette condamnation; mais n'ayant pû y réussir, il alla lui-même à CP. pour y faire exécuter le décret de son Concile. Il n'y voulut avoir aucun commerce avec S. Chrysostome, & forma le dessein d'entrer dans l'Eglise des Apôtres, pour y publier la condamnation d'Origene; mais étant averti du danger auquel il s'exposeroit, il prit le parti de retourner à Salamine. On dit qu'étant près de s'embarquer, il prédit à St Chrysostome qu'il seroit chassé de son Siége, & que ce Saint de son côté lui dit, qu'il ne reverroit point son Eglise ni son Palais. St Epiphane m. en effet en s'en retournant à Salamine, en 403, à plus de 80 ans. C'est de tous les Peres Grecs celui qui a écrit le moins bien. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu d'exactitude dans les faits. La meilleure édition de ses œuvres est celle que le Pere Petau publia en 1622, en grec & en latin, avec de sçavantes notes. Son principal ouv. est un Traité contre les hérésies.

EPIPHANE, Patriarche de CP. en 520, prit avec zéle la défense du Concile de Calcédoine, & de la condamnation d'Eutychès. Le Pape Hormisdas lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient se réünir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscriroient à *la formule* qu'il avoit dressée. Epiphane mourut en 535.

EPIPHANE, *le Scholastique*, cél. Ecrivain du VI siécle, étoit ami de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit du grec en latin les Historiens Ecclesiastiques, Socrate, Sozomene, & Théodoret. C'est sur cette version, que Cassiodore composa son *Histoire tripartite*. On a diverses autres traductions d'Epiphane.

EPISCOPIUS, (Simon) fameux Théologien Protestant, & le principal Ecrivain de la secte des Arminiens, naquit à Amsterdam en 1583. Il fut choisi en 1612, pour remplir la place de Professeur en Théologie de l'Académie de Leyde, vacante par la démission volontaire de Gomar. Episcopius prit hautement la défense des Arminiens contre les Gomaristes, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On ne voulut point l'admettre comme Juge au Synode de Dordrecht; il y fut condamné, déposé du Ministere, & chassé des terres de la République. Il se retira alors à Anvers où il composa quelques Traités de controverse. Il retourna en Hollande en 1626, & fut Ministre des Remontrans à Rotterdam, jusqu'en 1634, qu'il alla à Amsterdam pour conduire le Collége que les Arminiens y avoient établi. Il m. en cette derniere ville, le 4 Avril 1643. On a de lui, 1. des Commentaires sur le Nouveau Testament: 2. des Tr. de Théologie, en 2 vol. *in-fol.* où il soutient le Tolérantisme. Sa vie composée par Etienne Courcelles & augmentée par Limborg, a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in-8°.*

ERARD, (Claude) céléb. Avocat au Parlement de Paris, plaida en 1689, pour le Duc Mazarin, contre Hortense Mancini son épouse,

se, & se distingua par ses talens & par sa probité. Ses plaidoyers ont été imprimés en 1734, *in*-8°.

ERASME, (Didier) le plus bel esprit, & le plus sçavant homme de son siécle, etoit fils de Pierre Gerard, bourgeois de Goude, & de la fille d'un Medecin de Sevenbergue. Il naquit à Rotterdam, le 28 Octobre 1467, & fut enfant de Chœur dans l'Eglise Cathédrale d'Utrecht, jusqu'à l'âge de neuf ans. Il alla continuer ses études à Deventer où il apprit par cœur, en peu de tems, Térence & Horace; ayant perdu son pere & sa mere à 14 ans, on l'obligea de prendre l'habit de Chanoine Régulier dans le Monastere de Stein, proche Tergou, où il fit Profession en 1486, & où il s'amusa quelque tems à la peinture. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque d'Utrecht, en 1492, & vint ensuite à Paris pour y continuer ses études. Il demeura au College de Montaigu, mais il y tomba malade à cause de la mauvaise nourriture. Erasme étudia aussi en Droit à Orléans, voyagea en Angleterre, & se fit recevoir Docteur en Théologie, l'an 1506, à Bologne en Italie. Il écrivit alors à Lambert Brunnius, Sécrétaire du Pape Jules II, pour demander dispense de ses vœux, & il l'obtint. De-là il alla à Venise, où il logea dans la maison d'Alde Manuce. Quelque tems après, il fut appellé à Padoue par le Prince Alexandre, Archevêque de Saint André. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu du Pape & des Cardinaux, particuliérement du Cardinal de Médicis qui fut depuis le Pape Léon X. Erasme fit un autre voyage en Angleterre en 1509, à la sollicitation de ses amis, qui lui faisoient espérer de grands avantages du Roi Henri VIII, qui avoit pour lui une estime particuliere: il demeura chez Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. C'est-là qu'il composa l'*Eloge de la Folie* en latin. Il enseigna le Grec à Oxford; mais ne trouvant point d'établissement convenable en Angleterre, il se retira à Bâle, où il lia une étroite amitié avec le célebre Imprimeur Froben. Ce grand homme n'avoit eu jusques-là aucune récompense de ses travaux; mais Charles d'Autriche, Souverain des Pays-Bas, qui fut depuis Empereur sous le nom de Charles-Quint, le fit son Conseiller d'Etat, & lui assigna une pension annuelle de 200 florins, dont il fut payé jusqu'en 1525. Le Roi François I lui offrit des avantages beaucoup plus considérables pour l'attirer en France, & le Pape Paul III conçut le dessein de le faire Cardinal; mais Erasme n'ayant aucune ambition, ne voulut faire aucune démarche pour être élevé à cette dignité. Il quitta Fribourg où il demeuroit depuis plusieurs années & retourna à Bâle. Il y revit ses ouvrages, & y mourut le 12 Juillet 1536, à 68 ans. Erasme étoit petit, il avoit les yeux bleus & l'air grave & honn. Il étoit d'une complexion délicate, & fut infirme presque toute sa vie. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Leyde, en 1703. Ils contiennent des Traités en presque tous les genres, Grammaire, Rhétorique, Philosophie, Théologie, Epîtres, Livres de piété, Commentaires sur le Nouveau Testament, Paraphrases, Traductions, Apologies, &c. car tous ces genres étoient du ressort de ce sçavant homme. Ils sont écrits avec une pureté & un élégance qui ne le cédent à aucun des meilleurs Ecrivains. C'est à lui qu'on doit principalement la renaissance des Belles-Lettres, les éditions correctes des Saints Peres, la critique & le goût de l'antiquité. C'est un des premiers qui ait traité les matieres de Religion avec la noblesse, la dignité, & la majesté qui conviennent à nos mysteres.

ERASTE, (Thomas) cél. Médecin, naquit en 1523, dans le Mar-

Marquisat de Bade-Dourlach. Il acheva ses études à Bologne en Italie, & enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il m. le 1 Janv. 1582. On a de lui divers ouvr. de Médecine, principalement contre Paracelse, & des Thèses fameuses contre l'*Excommunication* & le pouvoir des Clefs.

ERATO, est, selon la fable, celle des Muses qui préside aux Poësies amoureuses. On la représente en fille couronnée de Myrte & de roses avec une lyre en la main droite, & un archet dans la gauche, ayant auprès d'elle un petit amour aîlé, armé de son arc & de ses fléches.

ERATOSTHENE, sçavant Critique & Philologue, natif de Cyrene, vers 276 av. J. C. fut disciple d'Ariston, & de Callimaque, & Bibliothécaire d'Alexandrie, sous Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte. Il m. 194 av. J. C. à 81 ans. Il s'étoit appliqué à tous les genres de sciences, & trouva le premier la maniere de mesurer la grandeur de la terre, ce qui lui fit donner le surnom de *Cosmographe & Arpenteur de l'Univers*. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés à Oxford en 1672, *in*-8°.

ERATOSTRATE *ou* EROSTRATE, homme obscur d'Ephese, brûla le Temple de Diane pour rendre son nom fam. à la postérité, 356 av. J. C. Les Ephésiens firent une Loi pour défendre de jamais prononcer son nom; mais cette Loi singuliere fut plutôt un moyen de le perpétuer.

S. ERBLAND, *voyez* HERMELAND.

ERCILLA Y CUNIGA, (Don Alonzo d') céléb. Poëte Espagnol qui vivoit sur la fin du XVI siécle, étant allé au Chily, il combattit & défit les Sauvages du pays appellé *Araucana*, qui s'étoient révoltés contre les Espagnols leurs vainqueurs. Don Alonzo d'Ercilla composa à cette occasion un Poëme Epique, qu'il intitula *Araucana*, du nom de ce pays barbare. On trouve dans cet ouvrage du feu, de l'élevation, & des pensées neuves & hardies; mais peu de goût & d'invention. D'ailleurs les Régles du Poëme épique n'y sont point observées.

ERECHTÉE VI, Roi d'Athénes, succéda à Pandion, vers 1399, avant J. C. & régna 50 ans. Borée natif de Thrace, enleva sa fille Orithye, 3 ans avant qu'Eumalpe institua les cérémonies de Cérès à Eleusine. Cecrops son fils lui succéda.

ERIC *ou* HENRI, est le nom de 14 Rois de Suéde, dont le plus connu est Eric, fils aîné de Gustave I, & de Catherine de Saxe. Il monta sur le Trône en 1560, & fit la guerre sans succès. Jean & Charles ses freres, se souleverent contre lui avec les plus grands Seigneurs de Suéde, en 1568, l'assiégerent dans Stockholm, le prirent & le renfermerent dans une prison. Jean son frere fut ensuite proclamé Roi, du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat.

ERICHTHONIUS IV, Roi d'Athénes, succéda à Amphictyon, vers 1489 avant J. C. & régna 50 ans. Il institua les Jeux Panathénaïques, en l'honneur de Minerve. On dit qu'ayant les jambes tortues comme des serpens, il inventa les chars pour en cacher la difformité, en ne faisant paroître que la moitié de son corps. Pandion lui succéda.

ERIGENE, *voyez* JEAN SCOT *Erigene*.

ERIGONE, fille d'Icare, se pendit de désespoir, lorsqu'elle apprit la mort de son pere. Jupiter, selon la fable, pour récompenser la piété de cette fille, la transporta dans le Ciel, & la plaça dans la constellation de la Vierge.

ERISICHTHON, Thessalien, ayant abbatu une forêt consacrée à Cérès, fut, selon la fable, réduit par cette Déesse, à une faim si extrême, qu'il se vit obligé de prostituer sa fille pour avoir dequoi vivre.

vre. Il se rongea ensuite les bras & mourut désespéré.

ERITHRÆUS, (Janus Nicius) *voyez* ROSSI.

ERLACH, Maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Elle est la premiere de six familles Nobles de Berne. On compte entr'autres Hommes illustres de cette Maison, Ulrich d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1298 la bat. de Tonnerbuchel, sur la Noblesse liguée contre Berne: Rodolphe d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1338 la bataille de Laupen, sur l'armée des Nobles ligués contre Berne: & Jean-Louis d'Erlach Lieutenant général des Armées de France, Gouverneur de Brisac, Colonel de plusieurs Régimens d'Infanterie & de Caval. Allemande, à qui Louis XIII dût l'acquisition de Brisac en 1639, & Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son Armée en 1649. Ce Pr. lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du Vicomte de Turenne. D'Erlach mourut à Brisac le 26 Janvier 1650, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le Roi l'avoit nommé son premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce Général par les honneurs Militaires les plus distingués, lorsqu'on sçut qu'une mort précipitée avoit abregé ses jours.

EROPE, *Æropus*, fils de Philippe I, Roi de Macédoine, monta sur le Trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers 598 av. J. C. Ce Prince régna environ 43 ans.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) célébre Professeur en Langue Arabe, naquit à Gorcum en 1584. Il s'appliqua à l'étude des Langues, à la sollicitation de Scaliger, & s'y rendit très-habile. Erpenius voyagea en Fr. en Angleterre, en Allemagne & en Italie, & se fit partout estimer des Sçavans. De retour en son pays, il fut Professeur en Arabe, dans l'Université de Leyde, & y mourut le 13 Novembre 1624. On a de lui une excellente Grammaire arabe, & d'autres ouvrages estimés. On dit que le Roi de Maroc admiroit tellement les lettres qu'Erpenius lui écrivoit en arabe au nom des Provinces-Unies, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire & de les montrer à ceux qui parloient naturellement cette langue.

☞ ERYTROPHILE, (Rupert) sç. Théol. Luth. du XVII si. & Ministre à Hanovre, a fait un Comment. méthodique sur l'Histoire de la Passion. Il y a encore de lui: *Catena aurea in Harmoniam Evangel.* in-4°.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836 avant J. C. Il étoit roux & velu en naissant, & Jacob son frere jumeau le tenoit par le talon. Il vendit à Jacob son droit d'aînesse, & se maria à des filles Chananéennes contre la volonté de ses parens. Jacob, ayant surpris la bénédiction d'Isaac, s'enfuit chez Laban pour éviter la colere d'Esaü. Dans la suite ils se réconcilierent ensemble, après quoi Esaü se retira à Séir en Idumée, où il mour. vers 1710 avant J. C. à 127 ans, laissant une nombreuse famille.

ESCALIN, (Antoine) célébre Capitaine du XVI siécle, naq. au bourg de la Garde en Dauphiné, d'une famille obscure. Il s'éleva par son esprit & par son courage, se signala en diverses occasions, & fut Ambassadeur à la Porte pour le Roi François I, en 1542. Il devint ensuite Baron de la Garde & Général des Galeres. Il s'acquit une grande répu-

réputation sur mer & sur terre, & mourut dans sa Baronnie de la Garde le 30 Mai 1578, à 80 ans. Les Historiens l'appellent souvent *le Capitaine Poulain* ou *Polin*, nom qu'il portoit avant son élévation.

ESCHINE, *Æschinus*, cél. Orateur, natif d'Athénes, fut le rival de Demosthene. Il accusa Ctesiphon ami de ce grand Orateur, par une action publique; mais Demosthene défendit la cause de son ami, & fit exiler Eschine d'Athenes. Celui-ci se retira à Rhodes où il enseigna la Rhétorique. De-là il alla à Samos où il mourut. Il se distingua tellement par son éloquence, que les Grecs donnerent le nom des trois Graces aux trois Harangues qui nous restent de lui, & celui des 9 Muses à neuf de ses Epitres. Il ne faut pas le confondre avec plusieurs autres personnes de ce nom, dont parle Diogene Laerce.

ESCHYLE, *Æschylus*, très-cél. Poëte tragique, naquit vers 525 av. J. C. d'une illustre famille de l'Attique. Il se signala par son courage aux fameuses bat. de Marathon, de Salamine & de Platée, & donna au Théâtre un gr. nombre de Tragédies, qui furent reçues des Grecs avec un applaudissement universel. Il se retira sur le déclin de sa vie vers Hiéron, Roi de Syracuse, qui eut pour lui une estime particuliere. On dit qu'il m. à la Campagne, un Aigle ayant pris sa tête chauve pour la pointe d'un rocher, & y ayant laissé tomber une tortue; mais ce récit a l'air d'une fable. Quoi qu'il en soit, Eschyle m. vers 477 av. J. C. Il nous reste de lui 7 Tragédies en grec, dont les meilleures éditions sont celles d'Henri Etienne & de Stanley. Eschyle est regardé par les Anciens comme le principal Auteur de la Tragédie. C'est lui qui introduisit sur la Scène les Interlocuteurs, l'usage du Masque & le *Cothurne*. Son style est gr. sublime, véhément; & ses expressions si terribles, qu'au rapport des Scholiast. Grecs, la premiere fois qu'il fit représenter *ses Eumenides*, plus. enfans moururent de frayeur au Théâtre, & quelques femmes grosses y accoucherent de peur.

☞ ESCOBAR, (Barthelemi) pieux & sçav. Jésuite né à Seville en 1558. Il étoit d'une famille ancienne & noble, & avoit de grands biens qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zéle le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux, & il m. à Lima en 1624. On a de lui 1. *Conciones quadragesimales & de adventu.* 2. *De Festis Domini.* 3. *Sermones de Historiis Sacræ Script.*

ESCOBAR DE MENDOZA, (Antoine) fameux Casuiste Jésuite, dont nous avons une Théologie morale, des Comment. sur l'Ecriture-Ste & d'autres ouvr. Il m. le 4 Juillet 1669 à plus de 80 ans; il étoit Espagnol. Il ne faut pas le confondre avec François d'Escobar natif de Valence en Espagne, qui vivoit au milieu du XVI si. & qui a fait une bonne traduction d'Aphtone, ni avec quelques autres Auteurs Espagnols de ce nom.

ESCOBAR, (Marine d') fondatrice de la Recollection de Ste Brigite, en Espagne, naq. à Valladolid le 8 Fév. 1554, & mourut en odeur de sainteté le 9 Juin 1633. Le Pere du Pont, son Confesseur, laissa, en mourant, des mémoires sur la vie de cette fille, qui ont été imprimés en Espagnol, & qui sont fort rares.

ESCOUBLEAU, (François d') plus connu sous le nom de Cardinal de *Sourdis*, étoit fils de François d'Escoubleau, Marquis d'Alluie, d'une Maison noble & anc. Il se distingua par son mérite, & se fit estimer d'Henri IV, qui obtint pour lui le Chapeau de Cardinal en 1598. L'année suivante le Cardinal de Sourdis fut nommé Archevêque de Bourdeaux. Il tint un Concile Provincial en 1624, où il fit paroitre beaucoup de zéle pour la

la discipline Ecclésiastique. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & mourut à Bourdeaux le 8 Févr. 1628, à 53 ans. Henri d'Escoubleau, son frere, lui succéda dans cet Archevêché.

☞ ESCRIVA,(François) pieux & sçav. Jésuite Espagnol natif de Valence, mort en 1617 à l'âge de 87 ans, s'étoit distingué par une humilité & une piété extraord. Ses principaux ouvr. sont 1. *Discursus de obligationibus status uniuscujusque.* 2. *de quatuor novissimis.* Ce dernier Traité est fort estimé.

ESCULAPE, Dieu de la Médecine, selon la fable, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis. Il fut élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine. Esculape guérit par cette science les maladies les plus désespérées; mais Jupiter indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolyte, l'écrasa d'un coup de foudre. Esculape laissa deux fils, Machaon & Podalire, & deux filles, Hygée & Jaso. Les Payens l'honoroient comme un Dieu. Ils lui mettoient à la main un bâton entouré de serpens, & lui consacroient le Coq, la Chevre & le Corbeau. Il avoit un fam. Temple à Epidaure, & un autre à Rome dans une Isle formée par le Tibre. On dit qu'il est le prem. qui inventa l'art d'arracher les dents.

ESDRAS, fils de Saraias & gr. Prêtre des Juifs durant leur captivité, s'acquit l'estime d'Artaxerxès *Longuemain.* Ce Prince l'envoya à Jérusalem avec de riches présens pour le Temple qui avoit été rebâti sous Zorobabel, & donna ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la splendeur du culte divin, & d'exempter les Prêtres des charges publiques. Esdras arriva à Jérusalem 467 av. J. C. persuada aux Juifs de chasser les femmes idolâtres qu'ils avoient épousées contre la loi de Dieu; fit la dédicace de la Ville; & lut, en présence du Peuple assemblé, le Livre de la Loi. C'est lui qui recueillit & qui revit les Livres qui forment le canon de l'Ecriture-Sainte. S. Jérôme dit aussi qu'il introduisit les caracteres Chaldéens chez les Juifs, & qu'il laissa les anciens caracteres aux Samaritains; mais cette opinion n'est point sans difficulté. Quoi qu'il en soit, Esdras régla avec zéle ce qui concerne le culte de la Religion Judaique, & les Livres Canoniques, ce qui le fit appeller par les Hébreux *Le Pr. des Docteurs de la Loi.* Il est auteur du I des quatre Livres qui portent son nom. Ce Livre est écrit partie en hébreu, & partie en chaldéen. Le second a été composé par Néhémie. Les deux autres ne sont point canoniques. Quelques Auteurs attribuent aussi à Esdras les deux Livres des Paralipomenes.

ESOPE, auteur cél. par ses Fables, étoit Phrygien, selon la plus commune opinion. Il naquit esclave, & fut mené à Athénes où il apprit la Philosophie morale qui étoit alors en gr. réputation. Dans la suite il fut vendu à Xantus de l'Isle de Samos, & enfin au Philosophe Idmon ou Iadmon de la même Isle, & qui avoit en même tems pour esclave la fameuse courtisane Rhodopis. Esope voyant que la bassesse de sa naissance ne lui pouvoit donner assez de crédit & d'autorité sur le Peuple pour l'instruire par des sentences graves & par des moralités, comme faisoient alors les Sages de la Gréce, crut devoir suivre une autre méthode. Il s'appliqua à composer des fables ingénieuses, utiles & agréables, qui lui acquirent une gr. réput. par toute la Gréce. Iadmon, pour récompenser ses services, ses talens & sa vertu, l'affranchit, ayant honte de tenir dans l'esclavage un homme digne de commander. Le bruit de la sagesse

se d'Esope étant parvenu jusqu'aux oreilles de Crœsus, ce Pr. le fit venir à sa Cour, & il l'engagea par ses bienfaits à demeurer avec lui jusqu'à la fin de ses jours. Esope s'y entretint avec Solon & les autres Sages de la Gréce, & y fit paroître beauc. plus de politesse & de complaisance pour les Pr. que ces gr. Philosophes. Il voyagea à Athénes du tems de Pisistrate, & se trouva encore avec les Sept Sages de la Gréce à la Cour de Periander, Tyran de Corinthe. De retour à Sardes, Crœsus l'envoya à Delphes, pour y faire de magnifiques sacrifices à Apollon, & distribuer à chaque Citoyen quatre mines d'argent. Esope s'étant apperçu que les terres labourables des environs de Delphes étoient en friche, reprocha aux Delphiens leur paresse, & renvoya à Sardes le reste de l'argent employé aux sacrifices. Cette conduite irrita tellement les Delphiens, qu'ils le précipiterent du haut d'un rocher, sous prétexte qu'il avoit dérobé une coupe d'or consacrée à Apollon. Ils avoient eux-mêmes caché cette coupe dans un de ses ballots, comme il s'en retournoit vers Crœsus. Toute la Gréce s'intéressa à la mort de ce grand homme, & les Athéniens lui éleverent une magnifique statue. On croit ordinairement, sur le témoignage de Planudes, qu'Esope étoit le plus difforme & le plus contrefait de tous les hommes, & qu'il avoit la langue si empêchée, qu'à peine pouvoit-il parler; mais aucun Auteur ancien ne le dépeint de la sorte, & ne lui reproche aucune espéce de difformité. On trouve au contraire qu'Esope étoit d'un fort beau naturel, qu'il avoit une gr. inclination & une gr. aptitude à la Musique, & qu'il étoit le plus poli des Philosophes de son tems. D'ailleurs, la vie d'Esope, par Planudes, est remplie de contes ridicules & puériles, qui ne méritent aucune croyance. Socrate, pendant sa prison, mit en vers les fables d'Esope, mais ces vers sont perdus. Le Recueil que nous avons, & qui a été publié par Planudes, ne paroît point avoir été écrit par Esope. Il y a des fables dans ce Recueil qui sont plus anciennes qu'Esope; & les Anciens citent des fables sous le nom d'Esope, qui ne se trouvent point dans ce Recueil.

ESOPE, (Claudius) Comédien, & le plus cél. Acteur qu'ayent eu les Romains pour le tragique, vers 85 av. J. C. perfectionna Cicéron dans l'art de la déclamation, & mourut fort riche, quoiqu'il eût fait des dépenses extraordinaires.

ESPAGNE, (Jean d') sçav. Ministre de l'Eglise Françoise de Londres, au XVII siéc. a composé divers opuscules publiés en 1670. On estime principalement celui qui a pour titre; *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.* Il a censuré avec liberté le Catéchisme de Calvin.

☞ ESPAGNET, (Jean d') Président au Parlement de Bourdeaux, & l'un des plus sç. Hommes du XVII siéc. goûta la nouvelle Philosophie, & donna au Public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ* qui fut imprimé à Paris en 1623, & qui depuis a été trad. en Franç. sous ce titre: *La Philos. des Anciens rétablie en sa pureté.* Il avoit joint à son ouvr. Latin un Traité de la Pierre Philosoph. *Arcanum Hermeticæ Philos. opus.* Il publia en 1626 un vieux MS. intitulé *le Rozier des Guerres*, & l'accompagna d'un Traité de sa façon sur l'Institution d'un jeune Prince.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, surnommé l') cél. Peintre Esp. naquit à Xativa en 1589. Il étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage, & le surpassa

dans

dans la correction du dessein. Né dans la pauvreté, il en supporta long-tems les miseres; ce qui engagea un Card. à le prendre chez lui, & à fournir abondamment à ses besoins; mais l'Espagnolet s'étant apperçu que ce changement de fortune le rendoit paresseux, sortit brusquement du palais du Cardinal, pour reprendre le goût du travail. Il devint premier Peintre du Viceroi de Naples, Chevalier de Christ, & membre de l'Académie de St. Luc de Rome. L'Espagnolet amassa de gr. biens, & m. à Naples en 1656. Ses Tableaux sont d'ordinaire des sujets terribles & pleins d'horreur, & il y a beaucoup d'expression dans ses têtes. La plûpart de ses desseins sont arretés par un trait de plume fin & spirituel. Il a aussi gravé à l'eau-forte.

ESPEISSES, (Antoine d') cél. Jurisconsulte, natif de Montpellier, composa avec Jacques de Bauques, Avocat au Parlement de Paris, un Tr. des Successions. Il fit ensuite d'autres ouvr. & mourut à Montpellier vers 1658.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van) cél. Jurisconsulte, & sçav. Canoniste, naquit à Louvain le 9 Juillet 1646. Il s'y fit recevoir Doct. en Droit en 1675, & y enseigna avec réputat. dans le College du Pape Adrien VI; mais ayant approuvé, comme Canonique, le sacre de M. Steenoven, Archevêq. d'Utrecht, on lui suscita des affaires; ce qui l'obligea de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort, où il m. le 2 Octobre 1728, à 83 ans. Le plus excellent de ses ouvr. est son *Jus Ecclesiasticum universum*, dans lequel il fait paroitre une gr. connoissance de la discipline Ecclésiastique ancienne & moderne.

ESPENCE, (Claude d') célébre Docteur de Sorbonne, & l'un des plus sçavans & des plus judicieux Théologiens de son tems, naquit à Châlons-sur-Marne, en 1511, d'une famille noble & anc. Il acheva ses études à Paris aux Colléges de Calvi, de Beauvais, & de Navarre, & fut Recteur de l'Université. Le Cardinal de Lorraine l'employa dans les affaires Ecclésiastiques, & le mena à Rome avec lui en 1555, où le Pape Paul IV eut tant d'estime pour lui, qu'il conçut le dessein de le faire Card. D'Espense assista à Melun à une Conférence de Théologiens, par ordre de Sa Majesté, se trouva aux Etats d'Orléans en 1560, & au Colloque de Poissy en 1561. Il m. à Paris le 5 Octob. 1571, à 60 ans. On a de lui, 1. des Commentaires sur les Epitres de S. Paul à Timothée & à Tite: 2. un Traité des mariages clandestins, & d'autres ouvrages sur la continence, l'adoration de l'Eucharistie, la Messe, &c. Il sont tous écrits avec dignité.

☞ ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) sçav. illustre du XV si. n. à San-Gimignano dans les Etats de Florence. Le véritable nom de sa fam. qui étoit très-noble & très-illustre, est Buonaccorti. Il s'avisa de le changer en celui de Callimaco, lorsqu'étant allé à Rome, sous le Pontif. de Pie II, il forma avec Pomponius Lætus une Acad. dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le surnom d'Espériente lui a été donné à cause de la grande expérience qu'il avoit dans les affaires du monde, expérience que les différens états de prospérité & d'advers. par lesquels il avoit passé, lui avoient fait acquérir. Paul II, s'étant imaginé que l'Acad. dont nous venons de parler cachoit quelque mystere pernicieux, en poursuivit les membres avec la derniére rigueur; ce qui obligea Espériente à se retirer en Pologne, où le R. Casimir III conçut tant d'estime pour lui, qu'il lui confia l'éducat. de ses enfans. Il le fit même

même quelque tems après son Sécrétaire, & l'envoya successivement en Ambassade à Constantin. à Vienne, à Venise, & à Rome. De retour en Pologne, il lui arriva en 1488 un accident qui l'affligea beaucoup. Le feu prit à sa maison & consuma ses meubles, sa Biblioth. & plusieurs de ses Ecrits. Il m. à Cracovie en 1496. On a de lui 1. *Commentarii rerum Persicarum* in-folio. 2. *Hist. de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis ac Tartaris contra Turcas movendis* &c. 3. *Attila* in-4°. C'est une Hist. de ce Roi des Huns. 4. *Hist. de Rege Uladislao, seu clade Varnensi* in-4°. Au jugement de Paul Jove, Espériente l'a emporté dans cette Hist. sur tous les Historiens qui ont écrit depuis Tacite. 5. *Ad Innocentium VIII, de Bello Turcis inferendo, Oratio* &c.

ESPERNON, (le Duc d') *cherchez* VALETTE.

ESPRIT, (Jacques) Conseiller d'Etat, & Membre de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1639, naquit à Beziers en 1611, & mourut à Paris en 1678. On a de lui des *Paraphrases de quelques Pseaumes; des Lettres*, & le Livre de *la Fausseté des Vertus humaines*, qui n'est qu'un Commentaire du Duc de la Rochefoucault.

☞ ESSE'ENS *ou* ESSE'NIENS, secte céléb. & extrêmement rigide parmi les Juifs. On croit qu'elle naquit pendant la persécution d'Antiochus *Epiphanes*, qui obligea quantité de Juifs à s'enfuir dans les déserts, où ils s'accoûtumerent à une vie austere & laborieuse. Il ne faut pas les confondre avec les Chrétiens, comme a fait Eusébe, puisqu'il seroit aisé de prouver, que quand Philon en a écrit, à peine y avoit-il des Chrétiens au Monde. La Secte des Esséens n'a pas été inconnue dans le Paganisme. Pline & Solin en parlent, mais d'une maniére si obscure & si fabuleuse, qu'il paroit assez qu'ils ne les ont pas bien connus.

ESTAMPES, (Jacques) plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de Fr. & Lieutenant général de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'Estampes, Capitaine des Gardes du Corps de François de France, Duc d'Alençon, d'une anc. & noble Maison, originaire du Berri, & féconde en gr. hommes. Il porta les armes dès sa jeunesse, se signala en divers siéges & combats, & fut envoyé Ambassad. en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de Fr. le 5 Janvier 1651, & mourut dans son Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') Grand-Croix de Malte, & céléb. Cardinal, étoit fils de Jean d'Estampes, Chevalier Seigneur de Valençay, de la même Maison que le précédent. Il naquit à Tours le 5 Juillet 1593, & prit de bonne heure le parti des armes. Il commanda au siége de la Rochelle en qualité de Vice-Amiral, & après la réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il devint ensuite Général des Galeres de la Religion de Malte, & fit des choses extraordinaires à la prise de l'Isle de Sainte-Maure & dans l'Archipel. Quelque tems après, il fut appellé à Rome par le Pape Urbain VIII, pour servir l'Eglise dans l'affaire que Sa Saintete avoit avec le Duc de Parme. Il y fut très-bien reçu, fut nommé Général des Armées du S. Siége sous le Cardinal Antoine Barberin; & en reconnoissance des services qu'il avoit rendus en cette heureuse expédition, il fut créé Card. le 14 Décemb. 1643. Il soutint avec vigueur les intérêts de la Fr. contre l'Ambassadeur d'Espagne, & mourut le 7 Juill. 1646, à 53 ans. C'étoit un homme brave, hardi

hardi & entreprenant, auquel les choses les plus difficiles ne coutoient pas plus à faire qu'à dire.

ESTAMPES, (la Duchesse d') *voyez* PISSELEU.

ESTHER, niéce, ou plûtôt cousine germaine de Mardochée, Juif de la Tribu de Benjamin, qui demeuroit à Suse, épousa Assuerus après que ce Prince eut répudié Vasthi sa prem. femme. Elle sauva la vie à Mardochée & au Peuple Juif, qu'Aman, favori d'Assuerus, vouloit faire périr, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui. Les Juifs instituerent la fête de *Purim* à perpétuité, en mémoire & en action de graces de cette délivrance. *Voyez* ASSUERUS.

ESTIUS, (Guillaume) célébre Théol. natif de Gorcum, de l'anc. famille d'Esth, étudia à Utrecht, puis à Louvain où il fut reçu Docteur en 1580. Quelq. tems après, il enseigna à Douai avec une gr. réputation, fut Prévôt de l'Eglise de S. Pierre, & Chancelier de l'Université de cette Ville. Il m. le 20 Septembre 1613, à 72 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. des *Commentaires* sur les Epitres de Saint Paul: 2. une Théologie en 2 vol. *in-fol.* 3. des notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte. Les deux prem. de ces ouvrages sont très-estimés.

ESTOILE, (Claude de l') Sgr du Saussay, & l'un des anciens *Académiciens* de l'Académie Françoise, étoit de Paris. Il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, & mourut en 1652. On a de lui quelques Piéces de Théatre, & des Odes. C'est des écrits manuscrits de Pierre de l'Estoile son pere, gr. Audiencier en la Chancellerie de Paris, qu'on a tiré *le Journal du règne d'Henri III*, dont on a plusieurs éditions. La derniere édition est de 1744 en 5 vol. *in*-8°.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') Archevêque de Rouen, & cél. Card. étoit fils de Jean d'Estouteville, d'une noble & anc. famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les règnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'Université de Paris, fut gr. Partisan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les Sçavans. Il mourut à Rome étant Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans.

ESTRADES,) (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Vice-Roi de l'Amérique, servit en Hollande sous le Prince Maurice. Il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, & y soutint avec zéle les droits de la Couronne de France contre l'Ambassad. d'Espagne. Il conclut le Traité de Breda en 1662, & fut chargé de diverses autres Négociations importantes. Il mourut le 26 Févr. 1686, à 79 ans. On a publié à la Haye en 1743, un extrait de ses Mémoires en 9 vol. *in*-12.

ESTRE'ES, (César d') cél. Cardinal & Abbé de S. Germain des Prés, naquit le 5 Févr. 1628, d'une Maison noble, ancienne, & féconde en gr. hommes. Il fut reçu Docteur de Sorbonne, puis nommé Evêque de Laon, & ensuite Cardinal en 1674. Le Roi le chargea des affaires les plus importantes à Rome, en Allemagne & en Espagne. Le Cardinal d'Estrées les conduisit avec prudence, & s'acquit beaucoup d'honneur. Il protégea les Gens de Lettres, & mourut en son Abbaye de S. Germain des Prés, étant Doyen de l'Académie Françoise, le 18 Décembre 1714, à 87 ans.

ESTRE'ES, (Jean d') Gr. Maître de l'Artillerie Françoise, & l'un des plus habiles Capitaines de son siécle, fut d'abord Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit

ensuite de gr. services aux Rois François I & Henri II. C'est lui qui commença à mettre notre Artillerie sur un meilleur pied, & qui se trouva à la prise de Calais, en 1558. On dit aussi que c'est le premier Gentilhomme de Picardie qui ait embrassé la Religion prét. Réformée. Il mourut fort vieux en 1567.

ESTRE'ES, (Franç. Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal de France, naquit en 1573. Il embrassa d'abord l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV le nomma à l'Evêché de Laon; mais il quitta cet Evêché pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le Duc de Mantoue, prit Treves, & fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, où il soutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il mourut à Paris, le 5 Mai 1670, à 98 ans. On a de lui des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis: une Rélation du siége de Mantoue, en 1630, & une autre du Conclave dans lequel le Pape Grégoire XV fut élu en 1621.

ESTRE'ES, (Victor-Marie, Duc d') né le 30 Décembre 1660, succéda à son pere dans la place de Vice-Amiral de France, & se signala dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, fut fait Lieutenant général des Armées navales de Philippe V, Roi d'Espagne, en 1701, & Maréchal de France en 1705. Le Duc d'Estrées commanda la flotte en 1704, sous le Comte de Toulouse, au combat de Malaga, & devint Grand d'Espagne & Chevalier de la Toison d'Or. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoise en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726. Il mourut à Paris le 28 Décembre 1737, à 77 a., sans laisser de postérité.

ETEOCLES, fils d'Oedipe & de Jocaste, partagea le Royaume de Thebes avec son frere Polynice, à condition qu'ils régneroient tour à tour. Eteocles étant l'aîné, régna le premier, mais il refusa ensuite de donner la place à son frere. Ce refus alluma la fameuse guerre de Thebes, dans laquelle les deux freres se tuerent en combattant l'un contre l'autre.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épousa Berthe, fille de Charibert, Roi de France. Cette Princesse travailla à la conversion du Roi, laquelle fut suivie de celle de plusieurs Seigneurs Anglois par le zéle de S. Augustin, que le Pape S. Grégoire envoya en Angleterre. Ethelbert régna heureusement, & mourut en 617, à 56 ans.

S. ETIENNE, premier Martyr de J. C. & l'un des sept Diacres choisis par les Apôtres, étoit disciple de Gamaliel. Il fut lapidé par les Juifs qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre le Temple & contre la Loi des Juifs. Il pria Dieu, en mourant, pour ses persécuteurs.

S. ETIENNE I succéda au Pape Luce, en 255. S. Cyprien lui écrivit pour qu'il déposât Marcien, Evêque d'Arles, qui étoit Novatien. Le Pape Etienne reçut à sa communion Basilide & Martial, deux Evêques d'Espagne qui avoient été déposés; mais les Evêques Espagnols ne voulurent point les laisser rentrer dans leurs Eglises. S. Cyprien approuva leur conduite, assurant que le Pape Etienne avoit été surpris. C'est sous ce Pape, que s'éleva la célébre dispute au sujet du Baptême administré par les hérétiques. Il mourut en 257, durant la persécution de Valérien. Sixte II lui succéda. *Voyez* S. CYPRIEN.

ETIENNE II, Romain, fut mis sur le siége de S. Pierre après la

la mort d'Etienne, qui n'est pas ordinairement compté au nombre des Papes, parce qu'il mourut après trois ou quatre jours de Pontificat, en 752. L'Etienne II qui fait le sujet de cet article, vint en France implorer le secours de Pepin contre Astolfe, Roi des Lombards. Pepin marcha en Italie, assiégea Astolfe dans Pavie, & lui fit promettre de rendre à l'Eglise Romaine les terres qu'il avoit usurpées; mais Pepin eut à peine repassé les monts, qu'Astolfe alla mettre le siége devant Rome. Alors Etienne eut encore recours à son protecteur, & lui écrivit trois lettres très-pressantes & très-soumises. Pepin repassa en Italie, & contraignit Astolfe d'abandonner au Domaine de Saint Pierre l'Exarchat de Ravenne, avec la Pentapole Romaine. Etienne mourut le 6 Avril 757. Paul I lui succéda. Il nous reste du Pape Etienne, cinq lettres & quelques constitutions.

ETIENNE III fut élu Pape le 3 Août 768. Il fit déposer & crever les yeux à l'Antipape Constantin, & demeura paisible possesseur du St Siége. Il mourut en 772. Adrien I lui succéda.

ETIENNE IV, Romain, succéda au Pape Léon III, le 22 Juin 816, & mourut le 25 Janvier 817. Il eut pour successeur Paschal I.

ETIENNE V, Romain, fut élu Pape après Adrien III, le 27 Mai 885. Il écrivit avec force à Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ses prédécesseurs, contre Photius. Il mourut en 891. Formose lui succéda.

ETIENNE VI fut élu Pape après qu'on eut chassé l'Antipape Boniface en 896. Il fit déterrer le corps de Formose, le fit jetter dans le Tibre, & déclara nulles les Ordinations que ce Pape avoit faites. Etienne VI fut mis en prison & étranglé en 900. Romain son successeur, révoqua ce qu'il avoit fait contre la mémoire de Formose.

ETIENNE VII succéda au Pape Léon VI, & mourut en 931, après deux ans de Pontificat. Il eut pour successeur Jean XI.

ETIENNE VIII, étoit parent de l'Empereur Othon, & fut élu Pape, le 7 Juin 939, après la mort de Léon VII. Des rebelles le maltraiterent & lui défigurerent tellement le visage par leurs coups, qu'il n'osoit paroître en public. Il mourut en 943. Martin III lui succéda.

ETIENNE IX étoit frere de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Il se fit Religieux au mont Cassin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de Victor II. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 28 Avril 1058. Il eut pour successeur Nicolas II.

S. ETIENNE de *Muret*, Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils d'Etienne, Comte de Thiers, petite ville de la Basse Auvergne. Il naquit, en 1046, dans le Château de Thiers, & fut mené par son pere en Italie. Ayant conversé avec des hermites dans la Calabre, il souhaita de mener une vie semblable à la leur, & en demanda la permission au Pape Grégoire VII. Il se retira ensuite à Muret, vers 1078, & y fonda son Ordre. On le nomme néanmoins l'*Ordre de Grandmont*, parce qu'après sa mort, arrivée le 8 Février 1124, ses Religieux se retirerent à Grandmont, qui, comme Muret, est dans le Limosin.

S. ETIENNE, troisiéme Abbé de Cîteaux, & Anglois de nation, vint étudier à Paris. Il voyagea ensuite en Italie, & se retira dans l'Abbaye de Molesme. Robert, Abbé de ce Monastere, touché du relâchement des Moines, résolut de mener une vie plus parfaite, &

& choisit Cîteaux pour le lieu de sa réforme ; il s'y retira avec plusieurs Religieux, & en fut élu le premier Abbé, le 21 Mars 1098. Le Pape ayant obligé Robert de retourner à Molesme, Alberic fut mis en sa place. Après la mort d'Alberic, S. Etienne fut élu Abbé par toute la Communauté. C'est à lui que l'Ordre de Cîteaux est redevable de son accroissement, de sa perfection, & de ses Régles. Il fonda les Abbayes de la Ferté-sur-Grone, de Pontigny, de Clairvaux, &c. & mourut le 28 Mars 1134.

ETIENNE, sçavant Evêque de Tournai, natif d'Orléans, fut d'abord Abbé de Sainte Génevieve, en 1177, & ensuite Evêque de Tournai en 1191. Il eut part aux affaires les plus considérables de son tems, & mourut le 10 Septembre 1203. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, & d'autres ouvr.

S. ETIENNE, Roi de Hongrie, succéda à son pere Geisa, premier Roi Chrétien de Hongrie en 997. Il fut comme l'Apôtre de ses Etats, publia des loix très-sages, & vécut d'une maniere si sainte, qu'on le mit au nombre des Saints. Il mourut à Bude, le 15 Août 1038.

ETIENNE, fils d'Antoine Bathori, & Prince de Transilvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décembre 1575. Il remporta de gr. avantages sur les Moscovites, & régna glorieusement en paix & en guerre : on dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Amurat, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du secours en vertu d'un Traité, que *l'Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur.* Etienne mourut à Grodno, le 13 Décembre 1586.

ETIENNE de Bysance, célébre Grammairien du V siécle, enseigna à CP. & composa un Dictionnaire Géographique, dont nous n'avons que l'abrégé qu'en fit Hermolaus, sous l'Empereur Justinien. La meilleure édition de cet important ouvrage est celle de Leyde 1688 en grec & en latin, avec les sçavantes notes de Berkelius & de Gronovius.

ETIENNE, (Robert) célébre Imprimeur, pere du suivant, & fils d'un autre Henri Etienne, Imprimeur de Paris, apprit l'art de l'Imprimerie sous Simon de Colines, son beau-pere, & se maria à la fille de Badius Ascensius. Il sçavoit les Langues & les Belles-Lettres. Le Roi François I lui donna l'Imprimerie Royale pour l'hébreu & pour le latin. C'est lui qui distingua le premier les Bibles par versets. Les Docteurs de Paris lui ayant suscité des affaires, il se retira à Geneve, où il fit profession de la Relig. prét. Réf. & où il mourut en 1559, à 56 ans, laissant trois fils, Henri, François, & Robert. Outre ses belles éditions, on a de lui un *excellent Trésor de la Langue latine*, dont les éditions les plus estimées sont celles de Lyon, en 1577, 2 vol. *in-fol.* & de Londres, en 1734, en 4 vol. *in-fol.*

ETIENNE, (Henri) céléb. Imprimeur, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, étoit fils de Robert Etienne. Il étoit très-habile dans les langues grecque & latine, & enrichit le public d'un gr. nombre de belles éditions des Auteurs anciens. C'est lui qui publia le premier les Poësies d'Anacréon, qu'il traduisit en vers latins. Il alla s'établir à Geneve pour y exercer librement la Religion Protestante, & mourut à Lyon en 1598, à 70 ans, laissant plusieurs enfans, entr'autres, Paul-Etienne, & une fille, qu'Isaac - Paul Casaubon épousa. Outre les belles éditions d'Henri Etienne, on a de lui : 1. *le Trésor de la Langue Grecque*, ouvrage estimé, en 4 tom. *in-fol.* 2. L'apologie pour Hérodote, & d'autres ouvrages.

La famille des Etiennes a produit plusieurs autres personnes de mérite.

ETTMULLER, (Michel) cél. Méd. naquit à Leipsic le 26 Mai 1646. Après avoir voyagé dans la plûpart des pays de l'Europe, il fut Professeur de Botanique, de Chymie, & d'Anatomie à Leipsic, & y mourut en 1683. On a de lui des Institutions de Médecine, & d'autres ouvrages, dont la plus ample édition est celle de Naples, en 1728, en 5 vol. *in-fol.* Michel Ernest Ettmuller, son fils, fut aussi un habile Médecin, & mourut le 25 Septembre 1732, après avoir donné au public plusieurs dissertations.

EVAGORAS I, Roi de Chypre, reçut Conon, Capitaine Athénien, vers 405 avant J. C. Il prit la ville de Salamine, & fit la guerre à Artaxerxès, Roi de Perse; mais ayant perdu une bataille navale, il fut contraint de céder aux Perses l'Isle de Chypre, & de se contenter de régner à Salamine. Il fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, & laissa deux fils, Nicoclés qui lui succéda, & Protagoras.

EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de Nicoclés, fut dépouillé du Royaume de Salamine par son oncle Protagoras. Il eut recours au Roi Artaxerxès Ochus, dont il obtint une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue; dans la suite, pour éviter les accusations formées contre lui, il s'enfuit dans l'Isle de Chypre où il fut mis à mort.

EVAGRE, Patriarche de CP. fut élu en 370 par les Catholiques, aussi-tôt après la mort d'Eudoxe, Evêque Arien. L'Empereur Valens le chassa de son siége, & l'exila. Cette rigueur encouragea les Ariens qui traiterent les Fidéles avec toute sorte d'inhumanité.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche, & ami de saint Jérôme, fut mis à la place de Paulin, en 389; mais comme Melece avoit déja succédé à Flavien, en 381, l'élection d'Evagre continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche. Après sa mort ceux de son parti, se réünirent à Flavien, & le schisme finit.

EVAGRE, *le Scholastique*, cél. Historien du VI siécle, naquit à Epiphanie, vers 536. Il exerça la profession d'Avocat à Antioche, ce qui lui a fait donner le surnom de *Scholastique*; car alors on appelloit ainsi ceux qui plaidoient. Il fut Tribun & Garde des dépêches du Préfet. On a de lui une Histoire Ecclésiastique, qui commence où Socrate & Théodoret finissent la leur, c'est-à-dire, vers 431, & qui finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice, en 594. Il avoit composé d'autres ouvrages, pour lesquels il fut récompensé par les Empereurs Tibere & Maurice. Mr de Valois a donné en grec & en latin une bonne édition de l'Histoire Ecclésiastique d'Evagre.

EVANDRE, appellé fils de Mercure, à cause de son éloquence, passa en Italie, selon la Fable, environ 60 ans avant la prise de Troye. Faune qui régnoit alors sur les Aborigenes, lui donna une gr. étendue de pays, où il s'établit avec ses amis. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des Lettres, & l'art du labourage.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, étoit fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il succéda en 466. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre; prit Arles & Marseille, mit le siége devant Clermont, & défit l'Empereur Anthemius, secouru des Bretons. Il pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine, & la Provence, & mourut à Arles, en 485. Alaric, son fils, lui succéda.

EVARISTE, Pape & successeur de saint Clément, l'an 100 de J. C.

St EUCHER, célébre Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur, qui s'étoit renfermé dans la solitude de Lerins, dont il fut tiré en 434 pour être Evêque de Lyon. Nous avons de lui deux excellens Traités, l'un sur les avantages de la solitude, & l'au-

l'autre, sur le mépris du monde. On lui attribue plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 454.

EUCLIDE, nat. de Megare, disciple de Socrate, prenoit tant de plaisir aux leçons de ce Philosophe, que durant la guerre des Athéniens & des Mégariens, il se déguisoit en habit de femme pour aller à l'école de ce grand homme, éludant ainsi l'Edit qui défendoit aux Mégariens, sur peine de la vie, d'aller à Athénes. Après la mort de Socrate, Platon, & d'autres Philosophes, se retirerent vers Euclide à Megare, pour se soustraire aux Tyrans qui gouvernoient Athénes. Euclide se livra tout entier aux subtilités de la Logique, & fonda une secte de disputeurs éternels; il n'admettoit qu'un seul bien, qu'il appelloit tantôt *Prudence*, tantôt *Dieu* & tantôt *Esprit*. Eubulide lui succéda, & fut comme lui un Sophiste captieux.

EUCLIDE, célébre Mathématicien, natif d'Alexandrie, enseigna en cette ville, vers 300 av. J. C. sous le règne de Ptolomée *Lagus*. Le plus excellent de ses ouvrages, est celui des Elémens de Géométrie, dont il y a un grand nombre d'éditions en toutes les langues.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de son siécle, étoit fils de Robert *le Fort*. Il soutint en 887 le siége de Paris contre les Normands, qu'il contraignit de se retirer. L'année suivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & tailla en piéces peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusque sur la frontiere. Il obligea le Roi Charles *le Simple*, de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fere, en Picardie, le 3 Janvier 898.

EUDES, Duc d'Aquitaine, jaloux de la puissance de Charles Martel, donna du secours au Roi Childeric II, & à Rainfroy, lesquels furent défaits par Charles Martel, vers 719. Eudes ayant fait la paix avec ce dernier, lui livra Chilperic. Il défit en 721 Zama, Général des Sarrasins, qui avoit assiégé Toulouse: mais en 730, voyant que les Infidéles se rendoient formidables, il fit alliance avec Munuza, leur Général, & lui donna sa fille en mariage. Deux ans après, Eudes apella Charles Martel à son secours contre Abderame, & se trouva à la célébre victoire remportée sur les Sarrasins en 732. La guerre se ralluma alors entre ces deux Princes, & ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée en 735.

EUDES, (Jean) frere de Mezeray, étant sorti de la Congrégation de l'Oratoire en 1643, fonda à Caën une autre Congrégation de Prêtres séculiers, dont l'institut est de former à l'Eglise des Ecclésiastiques, en prenant la conduite des Séminaires. Les Prêtres de cette Congrégation sont appellés *Eudistes*, & ont la direction d'un grand nombre de Séminaires, principalement en Normandie. Jean Eudes mourut à Caën le 19 Août 1680, à 79 ans. Il est Auteur de *la Dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*. Ouvrage qui a fait du bruit.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschines, florissoit vers 390 av. J. C. Il étoit Astronome, Géométre, & Législateur. Architas lui apprit la Géométrie, & Philiston de Sicile, la Médecine. Il voyagea en Egypte pour y consulter les Sçavans, & à son retour, il donna des Loix à sa Patrie. Il mourut vers 350 av. J. C.

EUDOXE, fils de S. Césaire, Martyr, & disciple de St Lucien, étoit d'Arabisse, ville d'Arménie. Il embrassa les erreurs des Ariens, & en fut un des principaux défenseurs. Ils lui donnerent l'Evêché de Germanicia, dans la Syrie, & il se trouva au Concile de Sardique, & en plusieurs autres. Eudoxe usurpa le Siége d'Antioche en 358, & fut élevé par l'Empereur Constance au Patriar-

Patriarchat de CP. en 360. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut en 370.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Arcadius, prit le parti de Théophile d'Alexandrie contre St Jean Chrysostome, qu'elle fit exiler de CP. irritée de ce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe des Dames de la Cour. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après; mais le saint Evêque ayant marqué son déplaisir à l'occasion des jeux & des spectacles donnés au peuple à la dédicace d'une Statue élevée dans la place, à l'honneur d'Eudoxie, cette Princesse s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler saint Chrysostome une seconde fois en 404. On dit ordinairement que St Chrysostome commença un Sermon par ces paroles: *Hérodias est encore furieuse; elle danse, elle demande encore une fois qu'on lui livre la tête de Jean dans un bassin.* Mais cela n'a aucune vraisemblance. Quoi qu'il en soit, l'Impératrice Eudoxie accoucha le 30 Septemb. suivant d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6 Octob. de la même année 404.

EUDOXIE, *ou* EUDOCIE, fille de Léonce, Philosophe Athénien, fut instruite par son pere dans les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques; mais il la deshérita par son testament, croyant que l'éducation & les richesses de l'esprit lui suffisoient. Elle alla se plaindre de cette injustice à Pulcherie, sœur de l'Empereur Théodose *le jeune*. Cette Princesse, charmée de son esprit & de sa sagesse, l'adopta pour sa fille, la fit baptiser, & changea son nom d'*Athenaïs*, en celui d'Eudoxie. Elle engagea ensuite l'Empereur à épouser cette sçavante fille, ce qui se fit en 421. Leur union dura assez long-tems; mais enfin Eudoxie s'étant brouillée avec Pulcherie & Théodose, elle se retira en Palestine, & embrassa les erreurs d'Eutychès. Quelque tems après, elle retourna à la Foi de l'Eglise, touchée des Lettres de St Siméon Stylite, & des raisons de l'Abbé Eutymius. Elle mourut à Jérusalem, en 460, à 67 ans. Elle avoit composé un gr. nombre de Poësies, qui se sont perdues. Les *Centons d'Homere* sur la vie de J. C. qu'on lui attribue, paroissent être de Pelage Patrice, qui vivoit sous Zénon. Mr Bourgoing de Villefore a écrit la vie de cette Princesse.

EUDOXIE, fille de la précédente, & de Théodose *le jeune*, & femme de l'Empereur Valentinien III, tué par Maxime, en 455, épousa, malgré elle, ce dernier Prince. Pour s'en venger, elle appella en Italie Genseric, Roi des Vandales, qui pilla Rome, & emmena cette Princesse captive en Afrique, avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut ensuite renvoyée à CP. avec sa fille Placidie, à la priere des Empereurs Marcien & Léon.

EVE, c'est-à-dire, *Mere des Vivans*, fut la premiere des femmes. Dieu la forma d'une des côtes d'Adam, & la lui donna pour épouse & pour aide. Eve se laissa séduire par le serpent, & fut cause de la misere du genre humain, ce qui la fit chasser avec son mari du Paradis terrestre. Elle eut ensuite plusieurs enfans. Caïn, Abel & Seth, sont les seuls dont il soit parlé dans l'Ecriture. Les SS. Peres croyent qu'Adam & Eve sont sauvés, & les Grecs font leur fête le 19 Décembre.

EVEILLON, (Jacques) habile Chanoine, & gr. Vicaire d'Angers, sous Mrs Fouquet, de Reuil, & Arnauld, a composé un excellent Traité des Excommunications & des Monitoires, *in*-4° & d'autres ouvrages estimés. Il avoit une si gr. charité pour les pauvres, qu'il se privoit en leur faveur de la plûpart des commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries: *Quand en hiver, j'entre dans ma maison*, répon-

pondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid ; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtemens.* Il mourut à Angers, en 1651, à 79 ans.

☞ EVENSSON, (David) sçav. Théol. Suédois, Pasteur à Nortköping, Chapelain du R. de Suède &c. n. en 1699 & m. en 1750. Il y a de lui quelques Dissert. fort estimées *de portione pauperibus relinquenda; de aquis supracœlestibus; de Prædestinatione* &c.

EVEPHENE, Philosophe Pythagoricien, ayant été condamné à mort par Denys, Tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontins de son alliance, demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays, pour marier une sœur. Le Tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il offrit Eucrite, son ami, qui demeura en sa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de 6 mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias.

EUGENE I, Romain, succéda au Pape Martin I, & m. en 653. Il eut pour successeur Vitalien.

EUGENE II, Romain, fut élu Pape, après la mort de Paschal I, le 19 Mai 824. Il gouverna l'Eglise avec douceur, & m. le 11 Août 827. Valentin lui succéda.

EUGENE III, natif de Pise, appellé auparavant *Pierre Bernard*, fut d'abord Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de St Bernard, & Abbé du Monastere de St Anastase hors des murs de Rome. Il fut ensuite élu Pape, le 27 Février 1145, le jour même de la mort du Pape Luce II. Une sédition s'étant élevée à Rome, Eugene vint en France en 1147, où il fut très-bien reçu du Roi Louis VII, & où il tint divers Conciles pour la Croisade. Il repassa en Italie en 1148, se rendit maître de l'Eglise de St Pierre, en 1150, & mourut à Tivoli, le 8 Juillet 1153. On a de lui divers ouvr. & St Bernard lui a adressé ses Livres *de la Considération.* Il eut pour successeur Anastase IV. Dom Jean Delannes a donné en 1737, l'Histoire ou Pontificat d'Eugene III.

EUGENE IV, appellé auparav. *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Angelo Condolmerio, d'une famille obscure de Venise. Il fut Evêque de Sienne, puis Cardinal en 1408, assista au Concile de Constance, & fut élu Pape, après la mort de Martin V, le 3 Mars 1431. Eugene confirma d'abord le Concile de Bâle; mais l'Empereur Sigismond étant mort, il déclara le Concile dissous, & en assembla un autre à Ferrare, en 1437. Les Prélats qui étoient restés au Concile de Bâle, le déposerent en 1439, & élurent à sa place Amédée VIII, Duc de Savoye, qui prit le nom de Félix V. Alors Eugene transféra le Concile de Ferrare à Florence, où l'Empereur Paléologue assista avec plusieurs illustres Evêques Grecs, du nombre desquels étoient Isidore & Bessarion, que le Pape éleva au Cardinalat. Eugene transféra encore le Conc. de Florence à Rome, en 1442, & entreprit de recouvrer les terres qu'il croyoit avoir été usurpées sur l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein, étant mort le 23 Février 1447. Nicolas V lui succéda.

EUGENE, illustre Evêque de Carthage, eut une conférence en 484 avec les Ariens, par ordre d'Hunneric, qui l'exila la même année. Il fut rappellé sous le règne de Gonbaud, mais le Roi Trasamond le chassa encore de Carthage, & l'exila dans les Gaules. Eugene se retira à Albi, & mourut à Viance, territoire de ce Diocèse, le 6 Sep-

Septembre 505. On a de lui quelques ouvrages.

EUGENE, Evêque de Tolede, mort en 646, sçavoit l'Astronomie, & eut pour successeur un autre Eugene, surnommé *le Jeune*. Celui-ci se distingua par sa piété & par ses ouvrages. Il présida aux Conciles de Tolede, tenus en 653, 655, & 656. On a de lui divers opuscules, que le P. Sirmond a publiés.

EUGENE, (le Prince) François de Savoye, Comte de Soissons, Généralissime des Armées de l'Empereur, & l'un des plus gr. Capitaines du XVIII siécle, naquit à Paris le 18 Oct. 1663. Il fut élevé avec soin d'une maniere conforme à sa naissance, & fut destiné à l'Etat Ecclésiastique, sous le nom d'Abbé de Carignan. Madame la Comtesse de Soissons, sa mere, ayant quitté le Royaume en 1680, pour se retirer à Bruxelles, le Prince Eugene, son fils, sollicita à la Cour une Abbaye, ou un Emploi Militaire; mais n'ayant pû obtenir ni l'un ni l'autre, il fut si sensible à ce double refus, qu'il alla joindre la Comtesse sa mere, en 1683. L'Emp. Léopold soutenoit alors une guerre sanglante contre les Turcs, qui assiégerent la Capitale de l'Empire. Pour mériter de l'Emploi dans les Troupes Impériales, le Prince Eugene fit la Campagne de cette année en qualité de Volontaire. Il se distingua dans toutes les occasions que la fortune lui présenta; & au mois de Décembre, l'Empereur lui donna un Régiment de Dragons. Après la levée du siége de Vienne, il servit en Hongrie à la tête de son Régiment, sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoyé dans le Piémont. Sa premiere expédition délivra Coni, que Bulonde, subalterne du Maréchal de Catinat, assiégeoit depuis 11 jours. Ce succès fut bientôt suivi d'un autre plus éclatant. Le 27 de Sept. le Pr. Eugene investit Carmagnole avec 1500 chevaux, & le Gouverneur ne soutint que quinze jours de tranchée. Il continua de se signaler jusqu'en 1697, qu'il obtint, pour la premiere fois, le commandement de l'Armée Impériale. Il honora ce gr. Emploi par la défaite des Turcs à la bataille de Zenta, où 22000 Musulmans perdirent la vie; ce qui obligea les Infidéles de renouveller la Tréve à Carlowitz en 1699. La succession à la Monarchie d'Espagne ayant rallumé la guerre entre la France & l'Empire au commencement du XVIII siéc. le Prince Eugene marcha en Italie à la tête de 30000 hommes. Il amusa les Généraux François par des feintes, tomba sur Carpi, où on ne l'attendoit pas; & après cinq heures d'un combat sanglant, il défit les Troupes qui gardoient ce poste, sous le commandement de Saint-Fremond. Ensuite il nettoya l'Adige, passa le Mincio à la vûe des François, & pour assurer la subsistance de son Armée, il la fit camper auprès de l'Oglio. Le Maréchal de Villeroy passa cette riviere pour attaquer Chiari; mais il fut battu, & contraint d'abandonner presque tout le Mantouan, & de laisser les Impériaux maîtres de la campagne. Le Prince Eugene, toujours attentif aux occasions dont il pouvoit profiter, s'étoit fait des intelligences dans Crémone, & tenta de surprendre cette ville en 1702; mais quoiqu'une partie de ses Troupes y fût déja entrée, & qu'elle y eût fait prisonnier le Maréchal de Villeroy, qui y commandoit, il fut contraint de se retirer le soir du premier Février, pénétré de chagrin d'avoir manqué une entreprise qu'il avoit formée & conduite avec toute la prudence & la valeur imaginables, & qui étoit l'une des plus hardies, dont l'Histoire fasse mention. Le Duc de Vendôme ayant pris la place du Maréchal de Villeroy, le Pr. Eugene fut défait à la journée

de Santa-Vittoria, pour avoir crû, trop légérement, que le Crostolo, qu'il avoit mis entre l'Armée Françoise & la sienne, étoit un rempart assez fort contre les Troupes du Duc de Vendôme. Après cet échec, les Impériaux furent chassés de leur poste, & contraints de se retirer dans le voisinage de Borgo-Forte. Philippe V, déterminé à leur livrer bat. alla camper à peu de distance de leur Armée. Le Prince Eugene, qui ne pouvoit se retirer sans honte & sans danger, marcha aussi-tôt à la rencontre des François vers Luzzara. La bataille commença à une heure après midi, & fut continuée jusqu'à deux heures dans la nuit, que l'obscurité sépara les combattans. Le Prince Eugene fit des prodiges de valeur en cette occasion, & se comporta en Capitaine très-expérimenté. Il demeura maître du champ de bataille; mais sa retraite, qui fut suivie de la prise de Luzzara & des villes voisines, ne laisse aucun lieu de douter que la victoire ne doive être attribuée aux François. Le Prince Eugene, après avoir mis ordre aux affaires de l'Empereur en Italie, retourna à Vienne, & remit le commandement au Comte de Staremberg. L'Empereur le nomma alors Président du Conseil de Guerre, & lui confia l'administration de la caisse militaire. Le Prince Eugene acquit une nouvelle gloire en 1704, à la fameuse bataille de Hochstet, qu'il gagna avec le Duc de Marleborough, contre le Maréchal de Tallard, Gén. de l'Armée Françoise, & contre l'Electeur de Baviere. L'année suivante, il passa en Lombardie, où ses Troupes furent défaites à Cassano par le Duc de Vendôme. Il marcha en 1706, pour aller au secours du Duc de Savoye, & pour délivrer Turin que les François assiégeoient. Sa marche fut très-hardie & très-glorieuse. Le Duc d'Orléans opina dans le Conseil de Guerre d'aller au-devant de lui pour lui livrer bataille; mais Mr de Marsin s'y étant opposé, les François se renfermerent dans leurs Lignes; le Prince Eugene les y força le 7 Septembre, après 3 heures d'un sanglant combat. Ce succès délivra Turin, & fit rentrer tout le Milanois sous l'obéissance de l'Empereur. Le Pr. Eugene en eut ensuite le Gouvernement pour récompense de ses services. Il s'empara du Royaume de Naples en 1707 & il entra ensuite en Provence avec le Duc de Savoye; mais le retardement de l'Amiral Anglois, joint à quelques mécontentemens particuliers du Duc, fit échouer le siége de Toulon, & empêcha le Prince Eugene de s'emparer de la Provence. Il fit une très-belle retraite, & s'empara ensuite de Suze. Il partagea en 1708 le commandement des Armées de Flandres avec le Duc de Marleborough, s'acquit une gloire immortelle au sanglant combat d'Oudenarde, prit Lille, où le Maréchal de Boufleurs commandoit, gagna le 10 Sept. la bataille de Malplaquet, contre les Maréchaux de Villars & de Boufiers, s'empara de Mons, força les Lignes des François, le 21 Avril 1710, & prit Douai & plusieurs autres Places; mais la bataille de Denain, gagnée par le Maréchal de Villars, fut suivie de la paix par le Traité d'Utrecht signé le 6 Mars 1714. L'Empereur Charles VI, qui avoit succédé à l'Empereur Joseph, fut à peine délivré de la guerre avec la France, qu'il se vit contraint de tourner ses armes contre les Turcs. Le Prince Eugene remporta sur eux en 1717, la fameuse victoire de Belgrade qu'il assiégeoit, où 100000 Turcs, qui le tenoient lui-même assiégé dans ses retranchemens, furent défaits, & où plus de 20000 des Infidéles resterent sur le champ de bataille. Cette victoire fut suivie de la paix, que les Turcs furent contraints de demander. Le Pr. Eugene partagea

gea alors son tems entre les affaires du cabinet & l'étude, jusqu'à ce que la double élection faite en Pologne, ralluma la guerre en 1733. Il commanda l'Armée de l'Empire sur le Rhin, & s'approcha de Philisbourg avec toute son Armée, sans pouvoir, malgré sa longue expérience, empêcher la prise de cette Ville. Il couvrit ensuite Mayence & Fribourg d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur, & se vit à la tête d'une belle & nombreuse Armée en 1735; mais les Négociations de la paix l'empêcherent d'agir, & il mourut subitement à Vienne, le 27 Avril 1736. C'étoit un Héros d'une taille médiocre. Il avoit l'abord froid & réservé, & un air extrêmement sérieux. Il étoit sensible aux douceurs de l'amitié, effectif & constant dans ses promesses, sans orgueil & sans dédain, & d'une libéralité qui a peu d'exemples. Il chérissoit les Officiers & les Soldats, récompensoit leur bravoure, s'inquiétoit sur leurs maladies, se réjouissoit de leurs guérisons, & prenoit part de cœur & d'affection à tout ce qui leur arrivoit. Ce sont ces égards & en quelque sorte cette tendresse, qui lui attiroit la confiance & l'amour de toutes ses Troupes, qui le regardoient comme leur pere & leur protecteur. Sa candeur & son amour pour les Sciences, le rendoient les délices des Sçavans & des beaux Esprits. Il avoit un gr. goût pour les beaux Arts; mais il méprisoit le faste & le luxe, & ses habits étoient d'une extrême simplicité. Enfin, il possédoit tout ce que la politesse a de délicat & de brillant, se faisoit autant d'honneur de se distinguer par les Sciences, que par l'autorité que ses Emplois lui donnoient. Il étoit premier Conseiller du Conseil des Conférences, Président du Conseil Aulique de Guerre, Généralissime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire Général de Sa Majesté Impériale en Italie, Colonel d'un Régiment de Dragons, & Chevalier de la Toison d'Or, &c.

EVILMERODAC, Roi de Babylone, succéda à son pere Nabuchodonosor, vers 562 avant J. C. Il tira des fers le Roi Jechonias, & fut tué par Neriglissor, son beaufrere, après un règne de deux ans.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie en 581, se rendit illustre par sa science & par sa piété, & mour. vers 608. Il avoit composé divers ouvrages contre les Acephales, les Novatiens, & d'autres hérétiques. Il ne faut pas le confondre avec St Euloge de Cordoue, qui fut martyrisé en 859, & dont on a divers ouvrages.

EUMENE, fameux Capitaine Grec, naquit à Cardie, ville de la Chersonese de Thrace, d'une famille très-obscure. Il s'acquit par sa valeur l'estime d'Alexandre le Grand, qui lui fit épouser la sœur de Barsine, l'une de ses femmes. Après la mort de ce Conquérant, Eumene eut en partage la Cappadoce & la Paphlagonie, mais Antigonus refusa de l'y établir. Eumene se retira vers Perdiccas, s'empara de plusieurs Provinces, & commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater. Après la mort de Perdiccas, il fit la guerre contre Antigonus & contre Séleucus, & perdit la bataille d'Orcinie. Enfin, aprés divers succès, les Argyraspides, Phalange de Macédoniens, le livrerent à Antigonus, qui le fit mourir vers 315 avant J. C.

EUMENE, Roi d'Asie & de Pergame, succéda à son pere Attale, vers 197 avant J. C. Il vécut dans une si gr. union avec ses freres Attale, Philetere & Athenée, qu'on les proposoit comme un exemple de l'amitié fraternelle. Il fit alliance avec les Romains, vainquit Prusias, découvrit les desseins de Persée, défit Antigonus, fils de Séleucus, & mourut vers 159 avant J. C. après un règne de 38 ans.

EUMENIUS, cél. Orateur du IV siécle, étoit Grec d'origine. Il naquit à Autun, & fut très-estimé de Constance Chlore, & de l'Empereur Constantin. Il prononça à Tréves en 309, un beau Panégyrique en présence de cet Empereur, & fit paroître beaucoup de zéle pour le rétablissement des Ecoles publiques. Le P. de la Beaune, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres*.

EUNAPE, *Eunapius*, fameux Sophiste, Médecin & Histor. du IV siécle, natif de Sardes, florissoit sous les règnes de Valentinien, de Valens, & de Gratien. On a de lui les Vies des Philosophes de son tems, où il affecte de relever l'Idolâtrie pour rabaisser le Christianisme.

EUNOMIUS, fameux hérésiarque du IV siécle, fut disciple d'Aëtius, & devint Evéque de Cyzique, par la protection d'Eudoxe. Il se brouilla ensuite avec ce dernier, fut exilé en divers lieux, & m. en Cappadoce sa patrie. Il soutenoit les erreurs d'Arius. Cave a publié sa Confession de foi, & St Basile a réfuté ses erreurs.

Ste EUPHEMIE, Vierge & Martyre de Chalcédoine, au IV siéc. du tems de la persécution de Dioclétien, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de CP. en 489, ôta des Diptyques le nom de Pierre *Mongus*; mais n'ayant pas voulu faire la même chose à l'égard d'Acace, les Papes Felix & Gelase, lui refuserent la Communion. Il fut exilé en 495 par l'Emp. Anastase, qu'il avoit obligé de faire profession publique de la Foi orthodoxe, & mourut à Ancyre en 515.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par Menelas à la guerre de Troye. Pythagore assuroit que son ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit passé dans son corps par la Métempsycose.

EUPHORION, de Chalcis, en Eubée, cél. Poëte & Historien, naquit vers 274 avant J. C. & fut Bibliothéquaire d'Antiochus le Gr. Suétone dit que l'Empereur Tibere composoit ses Poesies grecques à l'imitation d'Euphorion, & qu'il plaçoit les écrits & le portrait de cet Auteur dans les Bibliothéques publiques.

Ste EUPHRASIE, illustre Solitaire & Religieuse de la Thébaïde, étoit fille d'Antigone, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Emp. Théodose l'anc. Elle naquit vers 380, & m. à l'âge de 30 ans dans l'un des Monasteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, cél. Evêque de Cologne, au IV siécle, assista au Concile de Sardique, en 347. On a des Actes d'un Concile prétendu, qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 346 contre Euphratas; mais ces Actes sont supposés.

EUPHRATES, l'un des disciples de Platon, eut un si gr. crédit auprès de Perdiccas, Roi de Macédoine, qu'il gouvernoit avec la même autorité que ce Pr. Il n'admettoit à la table du Roi, que ceux qui sçavoient, comme lui, la Philosophie & la Géométrie. Parménion le tua sous le règne de Philippe, successeur de Perdiccas.

EUPOLIS, fameux Poëte comique de l'anc. Comédie, étoit d'Athénes, & florissoit vers 440 avant J. C. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui.

EURIPIDE, très-célébre Poëte Grec, & l'un de ceux qui ont le plus excellé dans la Tragédie, naq. vers 480 av. J. C. dans l'Isle de Salamine, où son pere & sa mere s'étoient retirés un peu av. que Xerxès entrât dans l'Attique. Il apprit la Rhétorique sous Prodicus, la Morale sous Socrate, & la Physique sous Anaxagore; mais

il abandonna la Philosophie à l'âge de 18 ans, pour s'appliquer à la Poësie dramatique. Il ne faut pas croire néanmoins qu'il ait négligé dans la suite l'étude de la Morale & de la Physique; car ses ouvrages prouvent le contraire. Il s'enfermoit dans une caverne pour y composer ses Tragédies; elles furent extrémement applaudies des Grecs. L'Armée des Athéniens, commandée par Nicias, ayant été défaite en Sicile, les soldats Athéniens racheterent leur vie & leur liberté, en récitant des vers d'Euripide, tant les Siciliens avoient d'estime & de vénération pour les piéces de cet excell. Poëte. Socrate, le plus sage des Philosophes, en faisoit un si gr. cas, qu'elles sont les seules à la représentation desquelles il ait assisté, néanmoins elles remporterent assez rarement le prix. Euripide y débite souvent des Sentences de morale, & des maximes contre les personnes du sexe; ce qui le fit appeller l'*Ennemi des femmes*. Il ne laissa pas de se marier; mais la conduite scandaleuse des deux femmes qu'il épousa, lui attira les railleries d'Aristophane & des autres Poëtes comiques; ce qui l'engagea à se retirer à la Cour d'Archelaus, Roi de Macédoine, où il fut très-bien reçu. Ce Pr. aimoit les Sçavans, & les attiroit par ses libéralités. Si l'on en croit Solin, il fit Euripide son premier Ministre d'Etat, & lui donna les plus gr. marques d'estime. Euripide m. à la Cour de ce Prince, à 75 ans, vers 405 avant J. C. De 92 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19, dont les éditions les plus estimées sont celles d'Alde, en 1503, *in*-8°, de Plantin, en 1571, *in*-16, de Commelin, en 1597, *in*-8°, de Paul-Etienne, en 1604, *in*-4°, & de Josué Barnes, en 1694, *in-fol.* On dit ordinairement, en parlant de Sophocle & d'Euripide, que *le premier représente les hommes tels qu'ils devroient être, mais qu'Euripide les représente tels qu'ils sont.*

EUROPE, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, & sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter. Ce Dieu, selon la Fable, se transforma en Taureau, & l'ayant enlevée, il l'amena en cette partie de notre Continent, qui de son nom fut appellée *Europe*.

EURYDICE, femme d'Orphée, fut piquée d'un serpent, & m. le jour même de ses nôces. Orphée l'alla chercher aux Enfers, où par les charmes de sa Lyre & de sa voix, il obtint de Pluton, la permission d'emmener Eurydice, à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'elle fût entiérement sortie des Enfers; mais n'ayant pu s'empêcher de tourner la tête pour la regarder, elle lui fut enlevée pour jamais.

EURYDICE, femme d'Amyntas, Roi de Macédoine, en eut quatre enfans, trois fils, Alexandre, Perdiccas, & Philippe, pere d'Alexandre le Grand, & une fille nommée Euryone. Eurydice fut une Princesse déréglée, ambitieuse, qui, pour faire monter sur le Trône son gendre qu'elle aimoit, conspira contre Amyntas, & fit mourir ses deux fils aînés.

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite-fille de Perdiccas, Roi de Macédoine, épousa son oncle Aridée, qui fut déclaré Roi de Macédoine, après la mort d'Alexandre le Gr. Aridée n'étant pas capable de gouverner par lui-même, laissa toute l'autorité à Eurydice. Cette Princesse s'opposa avec courage au retour d'Olympias; mais ayant été abandonnée par ses Troupes, Olympias fit tuer Aridée, renferma Eurydice dans une prison, & lui fit porter une épée, une corde, & un verre de ciguë, lui donnant le choix de mourir par une de ces 3 choses. Eurydice, sans rien rabatre de la fermeté

meté de son courage, prit sa ceinture, & s'en étrangla, avant même que le porteur se fût retiré.

EURYDICE, Dame Illyrienne, que Plutarque propose comme un modéle, parce qu'étant dans un pays barbare, & se trouvant avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYSTEE, Roi de Mycene, succéda à son pere Sthenelus, & fit entreprendre à Hercule les travaux si célébrés dans les Poëtes. Il fut tué par Hyllus, l'un des fils d'Hercule, vers 1230 avant Jésus-Christ.

EUSEBE, Grec de naissance, succéda au Pape saint Marcel, le 5 Févr. 310, & mourut l'année suiv. Il eut Miltiade pour successeur.

EUSEBE, cél. Evêque de Césarée, en Palestine, & l'un des plus sçav. hommes de son siéc. naquit vers la fin de l'Empire de Galien. Il étoit ami intime de St Pamphile, qui souffrit le Martyre à Césarée, le 15 Févr. 309, durant la persécution de Dioclétien. Eusebe prit le nom de *Pamphile*, pour honorer la mémoire de son ami; il établit une école cél. à Césarée, & fut ordonné Prêtre, puis Evêq. de cette ville en 313. Il assista au Concile de Nicée en 325, porta la parole à l'Emp. Constantin, & fut placé à la droite de ce Pr. Il y condamna les erreurs d'Arius, & proposa au Concile une formule de Foi orthodoxe, à laquelle les Peres ajouterent le terme de ὁμοούσιος, ou de *consubstantiel*. Eusebe refusa d'abord d'approuver ce terme; mais il l'admit ensuite, & souscrivit à la profession de Foi du Conc. Il fut présent en 330 au Concile d'Antioche, dans lequel Eustathe, Evêque de cette ville, fut injustement déposé. Il refusa néanmoins de mettre un autre Evêque à la place d'Eustathe. Eusebe assista encore au Concile de Tyr, tenu en 335, contre St Athanase, & à l'assemblée d'Evêques, qui se fit à la Dedicace de l'Eglise de Jerusalem. Les Evêques de cette assemblée le députerent à l'Empereur Constantin, pour défendre le jugement rendu contre St Athanase. Ce fut alors qu'il prononça le Panégyrique de cet Emp. dans la réjouissance qu'il fit faire au commencement de la trentiéme année de son Empire, qui fut la derniere de sa vie. Eusebe survécut peu à Constantin. Il mourut vers 338. Ses liaisons avec les Ariens ont fait douter de sa Foi, & c'est un grand sujet de controverse parmi les Sçavans, de sçavoir s'il admettoit la divinité du Verbe. On a de lui plus. ouvrages très-estimés: 1. l'Histoire Ecclésiastique en 10 livres, dont Henri de Valois a donné une bonne édition en grec & en latin. Cette Histoire est si excellente, qu'elle a mérité à Eusebe le titre de *pere de l'Histoire Ecclésiastique*. On en a une traduction françoise par le Président Cousin: 2. la Vie de Constantin en 4 livres: 3. un Traité contre Hierocles: 4. les livres de la Préparation & de la Démonstration évangélique. Le commencement & la fin de ce dernier ouvrage manquent dans toutes les éditions; mais Fabricius les publia en 1725, dans sa Bibliothéque des Auteurs, qui traitent de la Religion: 5. une Chronique traduite par St Jérôme: 6. des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres opuscules. On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité. Ils sont écrits avec éloquence, & ont fait passer Eusebe pour le plus judicieux & le plus sçavant homme de son siécle.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie, au IV siécle, avoit été Evêque de Beryte. Il embrassa les erreurs d'Arius, persécuta St Athanase,

nase, obséda l'Emp. Constantin jusqu'à sa mort, & mit dans son parti Constance & toute la famille Impériale. Il usurpa le siége de CP. après en avoir fait exiler Paul, qui en étoit l'Evêque légitime, & m. en 342.

EUSEBE *Emissene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Césarée, & m. vers 359. On lui attribue plusieurs ouvr. qui paroissent être d'Auteurs plus récens.

St EUSEBE, Evêq. de Verceil, au IV si. prit hautement la défense de St Athanase. Cette fermeté irrita contre lui l'Emp. Constance, qui l'envoya en exil. A son retour il s'opposa à Auxence, Evêque Arien de Milan, & mourut le 1 Août 373. On lui attribue une version latine des 4 Evangiles que Jean André Irici a fait imprimer à Milan, en 1748, *in*-4°. Quand cette version ne seroit pas de St Eusebe de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être très-précieuse.

St EUSTATHE, pieux & sç. Evêq. de Berée, natif de Side, ville de Pamphilie, fut transféré en 323 sur le siége d'Antioche. Il assista au Conc. de Nicée, en 325 où il défendit avec zéle la Foi orthodoxe contre les Ariens. Ils l'accuserent de crimes infames, le déposerent, & le firent exiler par Constantin, à Trajanopolis; dans la Thrace, où il m. vers 337. Il avoit composé plusieurs excellens ouvr. dont il ne nous reste que le Traité sur la Pythonisse, que Léon Allatius fit imprimer en 1629, avec un autre Traité sur l'*Exaëmeron*, qu'il attribue aussi à St Eustathe, mais qui paroît être d'un Auteur plus récent.

EUSTATHE, sçav. Evêque de Thessalonique au XII si. sous les régnes des Emp. Emmanuel, Alexis, & Andronic Comnene, fut un illustre Grammairien, & composa des céléb. Comment. sur Homere, & sur Denys le Géographe. La meilleure édition des Commentaires d'Eustathe, sur Homere, est celle de Rome, en 1542, en grec, 4 vol. *in-fol.* On lui attribue aussi le Roman d'Ismene & d'Ismenie, mais sans aucun fondement.

Ste EUSTOCHIE, *ou* EUSTOCHIUM, descendoit de la famille des Scipions, & des Paul-Emiles. Elle fut disciple de St Jérôme dès l'an 382, & le suivit avec Paule en Orient, où elle visita les Monasteres & les lieux saints. Elle se renferma ensuite avec Ste Paule, dans un Monastere à Bethléem, où elles continuerent d'étudier l'Ecriture-Sainte, sous la conduite de St Jérôme. Eustochie fut chargée du gouvernement de ce Monastere. Elle sçavoit l'hébreu, le grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures. Elle m. en 419.

☞ EUSTRATE, cél. Archev. de Nicée, vivoit dans le XII siéc. c'étoit un Homme de grande érudit. pour soûtenir le sentiment des Grecs, touchant la procession du St Esprit, il composa un Traité qui se trouve MSS. dans les Biblioth. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités de cet Auteur, cependant nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelq. Commentaires sur Aristote.

EUTHYCRATE, cél. Sculpteur, natif de Sicyone, étoit fils & disciple de Lysippe. Il s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'Hercule & d'Alexandre lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que la Médée, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYMIUS, Patriarche de CP. au X siécle, fut mis à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'Emp. Léon VI, avoit chassé de son siége. Il étoit natif d'Isaurie, & avoit mené la vie de Moine. Sa probité & son mérite, lui acquirent l'estime de l'Emp. Léon, qui le prit pour son Confesseur; mais Ale-

Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil en 920. Son corps fut porté à CP. & enterré avec gr. solemnité.

EUTHYMIUS *Zigabenus*, sçav. Moine Grec, de l'Ordre de St Basile, au commencement du XII si. a composé, 1. un Traité contre les hérésies, intitulé *Panoplie:* 2. des Commentaires estimés sur les Pseaumes, & sur les Evangiles, & d'autres ouvrages.

EUTROPE, Auteur Latin, du IV siéc. porta les armes sous l'Empereur Julien, & suivit ce Pr. dans son expédition contre les Perses. On a de lui un abrégé de l'Histoire Romaine en 10 livres, dans lesquels il raconte les choses les plus mémorables, qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de Rome, jusqu'au règne de Valens, auquel il dédie son ouvrage. On doute qu'il ait été Chrétien. L'Abbé Lezeau en a donné une traduction Françoise avec des notes.

EUTROPE, fameux Eunuque, parvint sous l'Empire d'Arcadius, aux prem. Charges, & s'éleva même jusqu'au Consulat. Il se rendit odieux par ses crimes & par ses débauches, & maltraita les personnes de mérite, les Ecclésiastiques, & les Evêques les plus saints & les plus illustres. Il eut même l'insolence de menacer l'Impératrice Eudoxie, de la faire répudier; mais Gaïnas, ayant demandé sa tête, il se réfugia dans l'Eglise, dont il avoit fait révoquer les immunités. Saint Chrysostome le sauva alors de la fureur du peuple, & prononça à cette occasion un sermon qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Eutrope fut ensuite exilé dans l'Isle de Chypre, & eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

EUTYCHE'S, fameux Abbé d'un Monastere de CP. au V siécle, en combattant avec zéle les erreurs de Nestorius, tomba lui-même dans l'hérésie. Il enseigna que J. C. avoit un corps céleste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, & qu'après l'union hypostatique, il n'y avoit qu'une nature en J. C.; la nature humaine, selon lui, ayant été absorbée par la nature divine. Eutychés fut condamné en 448, dans un Synode par Flavien, Evêque de CP. Il en appella au Pape St Léon, & ensuite à l'Empereur. L'année suivante, assisté de Dioscore, Evêque d'Alexandrie, & de Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le jeune*, il fit tenir le Concile, appellé *le Brigandage d'Ephese*, où l'hérésie fut approuvée, & la Foi orthodoxe proscrite; mais Marcien étant parvenu à l'Empire, les erreurs d'Eutychés & de Dioscore, furent anathématisées au Concile général de Chalcédoine, en 451.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succéda à Félix, le 4 Juin 275. Il ordonna que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & fut martyrisé le 8 Décembre 283. St Caïus lui succéda.

EUTYCHIUS, fameux Patriarche d'Alexandrie, depuis 933 jusqu'en 940, a composé en arabe des Annales que Pocock fit imprimer à Oxford en 1658, avec une version latine. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers siécles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais il a été solidement réfuté sur ce point par Abraham Echellensis, & par Mr Assemanni. Au reste, les Annales d'Eutychius sont peu exacts.

EUTYQUE, *Eutychius*, célébre

bre Patriarche de CP. succéda à Memnas, en 552, & présida au II Concile de CP. qui est le V Général; dans la suite, s'étant opposé aux erreurs de Justinien, ce Prince le fit déposer dans un Synode, & l'exila. Eutyque fut rétabli en 577, & composa un Traité de *la Résurrection*, où il soutenoit que le corps des hommes ressuscités, seroit si subtil, qu'il ne pourroit plus être palpable; mais St Grégoire, député du Pape Pélage II, le détrompa de cette opinion. Eutyque mourut le 6 Avril 582, à 70 ans.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, fut déposé en même-tems qu'Arius, par l'Evêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée; mais ayant présenté en 335 à l'Empereur Constantin, une confession de Foi, orthodoxe en apparence, il fut reçu dans l'Eglise, devint Evêque d'Antioche, en 361; c'est lui qui baptisa l'Empereur Constance.

EXPILLI, habile Président au Parlement de Grenoble, naquit à Voiron, en Dauphiné, le 22 Décembre 1561. Il apprit le Droit à Padoue, où il lia amitié avec Torniel, Pancirole, & les autres sçavans hommes d'Italie. De retour en France, il se fit recevoir Docteur à Bourges, & le célébre Cujas, lui donna de grands éloges. Expilli s'établit ensuite à Grenoble. Henri IV & Louis XIII le chargerent de diverses affaires importantes. Il mourut à Grenoble en 1636, à 75 ans. On a de lui des Plaidoyés & d'autres ouvrages en prose, & un vol. *in-fol.* de Poësies, où il y a des beaux endroits, & dans lesquelles, il suit une orthographe singuliere, en voulant écrire les mots, comme on les prononce. Antoine Boniel de Chatillon, Avocat Général à la Chambre des Comptes de Dauphiné, a écrit sa vie.

St EXUPERE, célébre Evêque de Toulouse, au V siécle, se rendit illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent, pour assister les pauvres, & fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'osier, & son sang dans un Calice de verre. St Jérôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié son Commentaire sur le Prophéte Zacharie. St Exupere mourut vers 417.

EYBEN, (Hulderic) illustre & sçavant Jurisconsulte, naquit à Norden, le 20 Nov. 1629, d'une famille noble & ancienne. Il étudia à Marpurg, & s'y fit recevoir Docteur en 1655. Peu de tems après, il fut choisi par George II, Landgrave de Hesse, pour une des Chaires de Professeurs en Droit. Eyben enseigna avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Conseiller & Antecesseur à Helmstadt, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire; enfin Conseiller au Conseil Aulique de l'Empereur Léopold. Il mourut le 25 Juillet 1699. Ses ouvrages furent imprimés à Strasbourg, en 1708, *in-fol.* Ils sont estimés.

EYCK, *voyez* BRUGES.

EZECHIAS, Roi de Juda, succéda à son pere Achaz, vers 726 avant J. C. Il fit abattre les Autels des faux Dieux, brûla les bois sacrés, brisa le serpent d'airain, pour ôter aux Juifs tout sujet d'Idolâtrie, & gouverna avec sagesse & avec piété. Ayant défait les Philistins révoltés, il tomba malade vers 713 avant J. C. Le Prophéte Isaïe lui annonça alors qu'il mourroit de cette maladie; mais ses pleurs ayant fait révoquer cette Sentence, Isaïe l'assura que Dieu lui accordoit encore 15 ans de vie. Pour preuve de cette pré-

diction, l'ombre remonta de 10 lignes, selon la parole du Prophête, sur le cadran solaire qu'Achaz avoit fait faire. Merodach Baladan, Roi de Babylone, au bruit de cette merveille, envoya des Ambassadeurs à Ezechias, pour le féliciter. Ce Prince leur montra tous ses trésors. Dieu pour le punir de sa vanité, lui fit dire par Isaïe, que toutes ses richesses seroient un jour transportées à Babylone; mais Ezechias obtint par son repentir, qu'il ne verroit point ce malheur. Quelq. tems après, ayant refusé de payer tribut au Roi d'Assyrie, Sennacherib, pour s'en venger, entra en Judée, y prit plus. places, & ne cessa ses ravages que par les présens & les promesses d'Ezechias. Cependant 3 ans après, à son retour d'Egypte, il mit le siége devant Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur extermina son armée, & lui tua en une nuit 185000 hommes. Enfin Ezechias mourut 698 avant J. C. à 53 ans.

EZECHIEL, le troisiéme *des gr. Prophêtes*, étoit fils du Sacrificateur Buzy. Il fut mené jeune en captivité à Babylone, sous Jechonias, & commença à prophétiser vers 585 av. J. C. Il prédit aux Juifs la captivité & la ruine de Jérusalem, les malheurs qui devoient arriver aux peuples voisins, le rétablissement du peuple Juif & du Temple, le règne du Messie, & la vocation des Gentils. Ses Prophéties sont remplies de visions, de sentences, & de comparaisons, dont quelques-unes sont si difficiles à entendre, que les Juifs ont défendu de lire ce Prophête av. l'âge de 30 ans. Ezechiel y reproche aux Juifs leur idolâtrie, rend leurs crimes sensibles, & n'oublie rien pour les détourner du culte des faux Dieux, les menaçant de la captivité & des plus gr. malheurs, s'ils continuent, & s'ils ajoutent foi aux promesses des faux Prophêtes. On dit que ces reproches furent si sensibles aux Juifs, qu'ils le firent mourir d'une mort cruelle. Le Liv. d'Ezechiel est en hébreu, & contient 22 visions, disposées selon l'ordre des tems qu'il les a eues. Les Commentaires les plus estimés sur ce Prophête, sont ceux de Pradus & de Villalpand, Jésuites.

EZZELIN, fameux Tyran, natif du village d'Onera, dans la Marche Trevisane, étoit originaire d'Allemagne, & vivoit dans le XIII siéc. Il combattit d'abord à la tête des Gibelins, & remporta de gr. victoires. Ensuite il se rendit redoutable par ses cruautés & par ses violences. Il prit Vérone, Padoue, & quelques autres villes d'Italie, & y exerça la tyrannie la plus odieuse. Il méprisa les Anathêmes de Grégoire IX, d'Innocent IV, & d'Alexandre IV. Un jour ayant appris que les habitans de Padoue s'étoient révoltés, il en fit mourir 12000, qu'il avoit dans ses troupes. Enfin les Princes de Lombardie s'étant ligués contre lui, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan, ils le menerent à Soncino, où il mourut désespéré le 12 Octobre 1259, après avoir exercé sa tyrannie plus de 40 ans.

F.

FABER, (Jean) sçav. Théologien de l'Ordre de St Dominique, natif de Hailbron, se distingua au XVI siéc. par ses prédications & par ses ouvr. Les principaux sont 1. un Tr. en lat. sur la maniere de connoître les Hérétiques: 2. un autre Traité, pour prouver que la Foi peut être sans la Charité: 3. un ouvrage sur la Messe & sur la présence réelle. Il ne faut pas le confondre avec Jean Faber, autre sç. Religieux Dominicain,

nicain, qui fut Official & Gr. Vicaire de Constance, en 1519, & Confesseur de l'Empereur Ferdinand. Il étoit ami d'Erasme, & eut une cél. conférence en 1526 avec les Hérétiques. Il m. le 12 Juin 1541. Ses princip. ouvr. ont été imprimés en 3 vol. *in-fol.* Ce Religieux est souvent appellé *le Marteau des Hérétiques*, du nom d'un de ses Livres, intitulé *Malleus Hæreticorum.*

FABERT, (Abraham) Maréchal de Fr. & Gouverneur de Sédan, natif de Metz, fut élevé auprès du Duc d'Epernon, & se signala par son courage en plusieurs siéges & combats. Il prit Sténay en 1654, & fut fait Maréchal de France, en 1658. Son mérite, sa probité, & sa modestie, lui acquirent l'estime du Roi & des Grands. Il mourut à Sédan le 17 Mai 1662, à 63 ans. Le P. Barre, Chanoine Régulier de Ste Génevieve, a donné sa vie au Public en 1752, à Paris, en 2 vol. *in-12.*

FABIEN, *Fabianus*, Romain, succéda au Pape Antere, en 236, & m. pour la Foi de J. C. le 20 Janv. 250, durant la persécution de Déce. On dit, que, pendant la cérémonie de son élection, une colombe alla se reposer sur sa tête.

FABIUS MAXIMUS *Rullianus*, cél. Consul Romain, de la famille des Fabiens, si féconde en gr. hommes, fut Gén. de la Cavalerie Romaine, 324 a. av. J. C. & reçut le commandement de l'Armée, pendant l'absence du Dictateur Papirius, avec défense d'attaquer les Ennemis; mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête, que de ne pas rendre service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & remporta sur eux une victoire complette. Malgré ce glorieux succès, Papirius voulut le faire mourir pour sa désobéissance; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut 5 fois Consul, une fois Censeur & Dictateur. Il triompha des Apuliens, des Lucériens, des Samnites, des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. C'est lui qui institua que les Chevaliers Romains iroient tous les ans le 15 Juillet en cérémonie, montés sur des chevaux blancs, depuis le Temple d'Honneur, jusqu'au Capitole.

FABIUS MAXIMUS, (*Quintus*) l'un des plus gr. Capitaines de son siécle, fut surnommé *Cunctator*, c. à d. *le Temporiseur*, parce qu'ayant été créé Dictateur, après la bat. de Trasimene, 217 avant J. C. il trouva moyen de fatiguer Annibal, sans le combattre, en le harcelant sans cesse, & en se campant avantageusement. Annibal fit tout ce qu'il put par ses railleries & par tous les stratagêmes imaginables, pour attirer Fabius au combat, mais voyant que c'étoit toujours inutilement, il lui envoya dire que: *S'il étoit aussi gr. Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la Bataille.* Fabius répondit froidement que: *Si Annibal étoit lui-même aussi gr. Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner Bataille.* Fabius fut 5 fois Consul, la premiere 233 ans av. J. C. après qu'il eut défait les Liguriens. Il rendit de si grands services à sa patrie, qu'il fut appellé *le Bouclier de la République.* On le nommoit encore *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les lévres, & *Ovicula*, à cause de sa gr. douceur. Quintus Fabius Maximus, son fils, fut aussi Consul; pendant son Consulat, voyant son pere venir à lui, sans descendre de cheval, il lui ordonna de mettre pied à terre. Alors ce gr. homme embrassant son fils, lui dit: *Je voulois voir, si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Il y a eu un autre Fabius Maximus, qui fut Con-

ful avec Jules César, auquel il soumit l'Espagne, après y avoir défait le parti de Pompée.

FABIUS PICTOR, est le prem. des Romains qui écrivit l'Histoire en prose. Il vivoit vers 216 av. J. C. L'ouv. que nous avons sous son nom, est une piéce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe.* Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

FABIUS RUSTICUS, Historien du tems de Claude & de Néron, fut ami de Séneque. Tacite loue son style dans ses Annales, & dans la vie d'Agricola.

FABRETTI, (Raphaël) sçav. Antiquaire du XVII siéc. naquit à Urbin, en 1619, d'une famille noble. Il se fit estimer de tous les sçav. Antiquaires de l'Europe, du Cardinal Carpegna, du Card. Charles Barberin, & du Pape Alexandre VIII, qui le fit son Sécrétaire. Après la mort de ce Pape, Fabretti se livra entiérement à l'étude, & donna au Public plusieurs excellens ouvr. sur les canaux de l'anc. Rome, la Colonne Trajane, les Inscriptions, *&c.* Il m. le 7 Janv. 1700, à 80 ans.

FABRI, (Honoré) laborieux Jésuite, natif du Diocèse de Bellay, au XVII siécle, se rendit habile dans la Philosophie & les Mathématiques. Il étoit ami du Pere de Chales, & publia un gr. nombre d'ouvr. dont les plus curieux traitent de l'optique, de l'aimant, du mouvement de la Terre, du flux & du reflux de la Mer, du Quinquina, & de la Géométrie. Il mourut à Rome, le 9 Mars 1688.

FABRICE, (André) sçav. Prof. de Louvain, Conseiller des Ducs de Baviere, & Prévôt d'Ottingen, étoit natif d'un village du pays de Liége. Il mourut en 1581. On a de lui *Harmonia Confessionis Augustanæ*, & d'autres ouvrages.

FABRICE, *ou* LE FEVRE, (François) sçavant Humaniste du XVI siécle, natif de Duren, mourut à Dusseldorp, le 5 Mai 1573, à 47 ans. Mr de Thou en a fait l'éloge.

FABRICE, (George) cél. Ecrivain du XVI si. né à Kemnitz en 1516, se distingua par sa piété & par ses ouvrages en vers & en prose. Il m. le 5 Juill. 1571, à 56 ans. On a de lui, 1. sept Livres de l'*Art Poëtique*; 2. un gr. nombre de Poësies latines, dont le style est pur, clair, & aisé.

FABRICIUS LUSCUS, (*Caïus*) cél. Capitaine, & Consul Rom. vers 282 av. J. C. vainquit les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, & mérita les honneurs du Triomphe. Ayant été député vers Pyrrhus, il refusa les présens que ce Pr. lui offroit, le combattit, & le mit en fuite. Il lui renvoya ensuite son Médecin, qui promettoit de l'empoisonner, pourvu qu'on lui donnât quelque récompense. Fabricius fut Censeur, vers 275 avant J. C. On dit qu'il m. si pauvre, que le Sénat fut obligé de marier ses filles aux fraix du Public.

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, sous le règne de Néron, vers 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. Tacite remarque que ce Fabricius, étant Préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses livres furent brûlés par ordre de Néron.

FABRICIUS, (Jean-Albert) l'un des plus laborieux & des plus sçav. hommes de son siécle, naquit à Leipsic, le 11 Novembre 1668. Ayant perdu son pere & sa mere à l'âge de 10 à 11 ans, son tuteur l'envoya étudier à Quedlimbourg, où la lecture qu'il fit par hazard

hazard des *adversaria* de Barthius, lui inspira une ardeur incroyable pour l'étude. De retour à Leipsic en 1686, il s'appliqua à la Lecture des Auteurs anciens, tant sacrés que profanes. Il alla à Hambourg en 1693, où Jean-Fréderic Mayer lui offrit sa maison & le soin de sa Bibliothéque. Fabricius accepta ses offres, & passa 5 ans chez Mr Mayer, avec beaucoup d'agrément, partageant son tems entre la prédication & l'étude. Il fut élu Prof. d'Eloquence dans cette ville, à la place de Vincent Placcius, mort en 1699, & se fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel. Le Landgrave de Hesse-Cassel, lui offrit en 1719 la Chaire de premier Professeur de Théologie à Giessen, & la place de Surintendant des Eglises de la Confession d'Augsbourg. Fabricius étoit prêt d'accepter ces offres; mais les Magistrats de Hambourg augmenterent ses honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut si sensible à cette attention, qu'il résolut de finir ses jours à Hambourg, & qu'il refusa constamment toutes les places qu'on lui offrit ailleurs. Il m. le 3 Avril 1736, à 68 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. les principaux & les plus estimés, sont: 1. la Bibliothéque Grecque, 14 vol. *in*-4°. 2. sa Bibliothéque Latine: 3. un Recueil & un Extrait des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion: 4. les Mémoires d'Hambourg, en 7 vol. *in*-8°. auxquels Mr Evers, son gendre, en a ajouté un 8e. 5. *Codex apocryphus novi Testamenti*, 3 vol. *in*-8°. 6. *Codex pseudepigraphus veteris Testamenti*, 2 vol. *in*-8°. 7. la Théologie de l'eau. &c.

FABRICIUS, (Jérôme) cél. Médecin du XVI siécle, plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, lieu de sa naissance, fut disciple & successeur de Fallope. Il s'appliqua principalement à la Chirurgie & l'Anatomie, qu'il professa à Padoue pendant 40 ans avec une réputat. extraordinaire. La République de Venise lui fit une pension de 1000 écus d'or, l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Il mourut en 1603. On a de lui divers ouvrages de Chirurgie & d'Anatomie, qui sont estimés.

Il y a eu plusieurs autres sçavans hommes du nom de *Fabricius*.

FABROT, (Charles-Annibal) l'un des plus cél. Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix, en 1581. Il devint très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les Belles-Lettres; ce qui lui attira l'amitié de Mrs Peiresc, & du Président du Vair. Fabrot fut Avocat, Doct. & Prof. en Droit à Aix, jusqu'en 1617, que le Présid. du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, l'attira à Paris. Après la mort de ce Présid. Fabrot retourna à Aix. Il revint à Paris, en 1637. Le Chancelier Seguier le retint, & lui donna une pension consid. pour le faire travailler à la traduction des *Basiliques*. Fabrot s'acquit aussi l'estime du Présid. Molé, de Jérôme Bignon, & des autres personnes de mérite de son si. Il refusa les places avantageuses qu'on lui offrit à Valence, à Bourges, & dans les autres Universités du Royaume: & m. à Paris, le 16 Janvier 1659, à 78 ans. On a de lui: 1. les *Basiliques*, ou Constitutions des Empereurs d'Orient, en grec & en latin, avec de sçavantes notes, 7 vol. *in-fol.* 2. les éditions de Cedrene, de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothéquaire*, de Constantin Manassés, de Simocate, de Chalcondyle, de Cujas, &c. avec des notes sçavantes & curieuses.

☞ FACIO, (Barthélemi) sçav. Italien du XV si. étoit natif de la Spétia dans l'Etat de Gênes. Il fut Sécrétaire d'Alfonse d'Arragon, R. de Naples, & eut part à l'amitié des personnes les plus illustres de son tems, & sur-tout à celle du cél. Æneas Silvius qui fut depuis le Pape Pie II. Il y a de lui une Trad.

Latine de l'Hist. d'Alex. le Grand par Arrien; un Traité de *Vitæ felicitate*, *& de Hominis præstantia*, & plus. autres ouvr. Il conserva jusques à sa mort, arrivée en 1457, la haine qu'il avoit euë toute sa vie contre Laurent Valle qui m. quelques jours avant lui. Facio, déja presque à l'agonie, ayant appris la mort de son ennemi, se composa à soi-même cette épitaphe :

Ne vel in Elysiis, sine vindice, Valla susurret,
Facius haud multos post obit ipse dies.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, au VI siécle, assista en 547 à la fameuse Conférence que le Pape Vigile tint à CP. Il y prit la défense *des 3 Chapitres*, c. à d. de l'Orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas; & composa à cette occasion, un ouvrage en 12 livres, que le P. Sirmond publia en 1629. Cet ouvr. est écrit avec art, avec véhémence, & avec éloquence; mais le zéle outré de Facundus, l'emporte quelquefois trop loin.

FAGE, *ou* BUCHLIN, habile Ministre Protestant, né à Rheinzabern, en 1504, se distingua par sa capacité dans la langue hébraïque, & fut chargé par les Protestans, de diverses affaires importantes. Thomas Crammer l'attira en Angleterre, en 1549. Fage fut bien reçu de la Cour, elle l'envoya faire des leçons publiques à Cambridge, où il m. le 12 Nov. 1550. On a de lui divers ouvrages.

FAGE, (Raimond de la) excellent Dessinateur & Graveur, naq. à Toulouse, en 1648. Il s'appliqua au Dessein par goût & par inclination, malgré ses parens, & n'eut aucun maître, ni aucun secours; mais ses talens suppléerent à tout, & il devint l'un des meilleurs Dessinateurs de l'Europe. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses desseins à la plume sont les plus estimés. Il mourut en 1690.

FAGNANI, *ou* FAGNAN, (Prosper) cél. Canoniste du XVII si. & l'un des plus sçav. Jurisconsultes de son tems, fut regardé à Rome comme un oracle, & devint Sécrétaire de la sacrée Congrégation. Il perdit la vue à 44 ans, & composa, par ordre d'Alexandre VII, un excellent Comment. sur les Décrétales, en 3 vol. *in-fol.* imprimé à Rome en 1661. La table de cet ouvrage est un chef-d'œuvre en ce genre; il est presque incroyable qu'un homme aveugle ait pu la composer. Il mourut à Rome vers 1678, à plus de 80 ans.

FAGUNDEZ, (Etienne) fameux Casuiste Jésuite, natif de Viane, en Portugal, mourut le 13 Janvier 1645, à 68 ans. On a de lui un Tr. des Contrats, & d'autres ouvrages de Théologie morale.

FAIDEAU, *voyez* FEYDEAU.

☞ FAIDIT, (Anselme) cél. Poëte Provençal du XIII si. a fait plus. Piéces de Théâtre excellentes pour leur tems. Il les vendoit jusqu'à 3000 livres Guillelmines, & comme il en ordonnoit lui-même les représentations, tout l'argent que paioient les spectateurs, tournoit à son profit, ce qui alloit à des sommes considérables. Sa prodigalité, & ses débauches l'empécherent cependant de s'enrichir, & le réduisirent à de grandes extrémit. Pétrarque parle fort avantageusement de ses ouvr. & a imité plusieurs choses de lui.

FAIL, (Noël) Seigneur de la Herissaye, Gentilhomme Breton, & Conseiller au Parlement de Rennes, au XVI siécle, fut ami d'Eginard Baron, & de Duaren. On a de lui divers ouvrages.

FAILLE, (Germain de la) habile Annaliste de Toulouse, naquit à Castelnaudari, le 30 Oct. 1616, & fut Avocat du Roi au Présidial de cette ville. On le choisit Syndic de Toulouse en 1655; ce qui lui ayant donné

donné occaſion de voir les Archives de la ville, il entreprit d'en compoſer les Annales. Il devint en 1694 Secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, & m. à Toulouſe, Doyen des anciens Capitouls de cette ville, le 12 Nov. 1711, à 96 ans. On a de lui: 1. les Annales de Toulouſe, en 2 vol. 2. un Traité de la Nobleſſe des Capitouls de Toulouſe, dont la meilleure édition eſt de 1707. Ces deux ouvrages ſont eſtimés.

FALCANDUS, (Hugo) Tréſorier de St Pierre de Palerme, au XII ſi. eſt Auteur de l'Hiſtoire de Sicile, ſous Guillaume *le Mauvais*, & ſous Guillaume *le Bon*, depuis 1152 juſqu'en 1169. Cette Hiſtoire paſſe pour exacte & fidéle.

FALCIDIUS, Tribun du peuple Romain, inſtitua la Loi *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit diſpoſer de ſon bien en faveur de qui il lui plairoit, pourvu qu'il en réſervât la 4e. partie à ſes légitimes héritiers.

FALCONIERI, (la bienheureuſe Julienne) cél. Religieuſe, niéce d'Alexis Falconieri, l'un des ſept Fondateurs de l'Ordre des Servites, naq. à Florence en 1270. Elle fut élue Supérieure des *Oblates* en 1307, & leur preſcrivit une Régle que le Pape Martin V approuva en 1424. Elle mourut à Florence en odeur de ſainteté, en 1341.

FALDA, (Jean-Baptiſte) habile Graveur Italien, dont les Eſtampes ſont eſtimées. On recherche auſſi beaucoup ſes livres des Palais, des Vignes & des Fontaines de Rome & des environs.

FALETTI, (Jérôme) Comte de Trignano, & Poëte Italien, du XVI ſi. natif de Savone, fut employé en diverſes affaires importantes par les Ducs de Ferrare. On a de lui diverſes piéces de Poëſie en Italien, & d'autres ouvrages.

FALIERI, (Marin) fameux Doge de Veniſe, élu en 1354, ayant gouverné la République pendant 9 mois, forma le deſſein de s'en rendre le maître abſolu, & d'aſſaſſiner les Sénateurs. Un des Conjurés ayant horreur de commettre un crime ſi horrible, découvrit la conſpiration aux Sénateurs, qui conduiſirent ſi bien cette affaire, que 16 des principaux Conjurés furent pris la nuit d'auparavant avec Falieri, qui eut la tête tranchée, les autres furent pendus. On fit enſuite mourir 400 des Complices, & l'on donna 1000 écus de penſion, avec des titres de nobleſſe, à celui qui avoit découvert la conſpiration; mais n'étant pas ſatisfait de cette récompenſe, il accuſa les Sénateurs d'ingratitude; ils le releguerent dans l'Isle d'Auguſta, d'où s'étant ſauvé, il périt en paſſant dans la Dalmatie.

FALIERI, (Ordelaphe) cél. Doge de Veniſe, élu en 1102, alla au ſecours de Baudouin, Roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte, & lui aida à reprendre une partie de la Syrie. Il réduiſit enſuite ſous la domination des Vénitiens la Dalmatie, la Croatie, & pluſieurs autres Provinces éloignées de la mer. La ville de Zara s'étant révoltée, Falieri alla pour l'aſſiéger avec ſa flotte, mais il fut tué en attaquant cette ville.

FALLOPE, (Gabriel) très-cél. Médecin, Botaniſte, Aſtronome, & Philoſophe, naquit à Modene, en 1523 d'une famille noble. Il s'appliqua principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit pluſ. découvertes importantes, & profeſſa avec une réputation extraordinaire à Piſe, puis à Padoue, où il m. le 9 Octobre 1562, à 39 ans. Ses ouv. ont été imprimés en 4 vol. *in-fol.* y compris le ſupplément.

FANNIUS (Caius), ſurnommé *Strabon*, fut Conſul en 161 av. J. C. avec Valerius Meſſalla. C'eſt ſous ſon Conſulat, qu'on fit la loi *Fannia*, pour régler les dépenſes qu'on faiſoit dans les feſtins, & pour donner aux Préteurs le pou-

voir de chasser de Rome les Rhéteurs & les Philos. Par cette loi, il n'étoit permis de dépenser que 10 *as* dans les festins ordinaires des Romains, & que 100 *as* dans les plus solemnels, tels que ceux des *Saturnales* ou des jeux publics; chose presqu'incroyable! si l'on fait réflexion qu'en ce tems-là, 10 *as* étoit le prix d'un mouton, & 100 *as* le prix d'un bœuf, suivant l'opinion de plus. sçavans hommes. Caïus Fannius, son fils, se distingua par son éloquence, & fut Consul 120 ans av. J. C. Il s'opposa aux entreprises de Caïus Gracchus, & fit contre lui un discours loué par Cicéron. Caïus Fannius, cousin germain de ce dernier, fut Questeur 139 avant J. C. & Préteur 10 ans après. Il porta les armes en Afrique, sous Scipion l'Africain *le jeune*, & en Espagne, sous Fabius Maximus Servilien. Il fut disciple de Panétius, céléb. Philos. Stoïcien, & épousa la fille puinée de Lélius. Il avoit composé des Annales, dont Cicéron fait un grand éloge.

FANNIUS (QUADRATUS), Poëte Latin, dont les Poëmes, quoique ridicules, furent placés avec son Portrait dans la Bibliothéque publique qu'Auguste avoit fait construire dans le Temple d'Apollon. Horace, son contemporain, le raille dans ses satyres, & lui donne le nom de Parasite.

FANSHAW, (Richard) Angl. cél. par ses ambassades & par ses écrits, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Espagne, & à celle de Portugal, sous les règnes de Charles I, & de Charles II, Rois d'Angleterre. Il se conduisit avec tant de prudence & d'habileté dans ses négociations & ses ambassades, & s'y acquit une si gr. estime, qu'aucun Ambassadeur d'Angleterre, avant lui, n'avoit été reçu dans les Cours étrangeres avec autant de distinction & de magnificence. Il prit avec zéle les intérêts de la Famille Royale, fut revêtu de plusieurs Charges honorables à la Cour d'Angleterre, & mourut à Madrid, le 16 Juillet 1666, jour qu'il avoit fixé pour s'en retourner à Londres. On a de lui quelques piéces de vers en anglois, des traductions, &c.

☞ FARDELLA, (Michel-Ange) cél. Philos. & Littér. Italien, n. en 1650 à Trapani en Sicile. Après avoir été quelques années dans l'Ordre de S. François il en quitta l'habit pour être Prof. en Astron. & en Physique dans l'Univers. de Padoue, & m. à Naples, en 1718. L'habitude qu'il avoit de méditer l'avoit rendu si distrait, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit. Il y a de lui quantité d'ouvr. de Philos. & de Littérature.

Ste FARE, vierge cél. d'une famille noble de Brie, étoit sœur de St Faron, Evêque de Meaux, & de Changulse, Evêque de Laon. Elle bâtit le Monastere de Faremoutier, en fut Abbesse, & mourut vers 655, à près de 60 ans.

FARE, (le Marquis de la) *voyez* LAFARE.

FAREL, (Guillaume) l'un des premiers Chefs de la R. P. R. naquit à Gap, en 1489, d'une famille noble. Il vint étudier à Paris, y apprit le grec, l'hébreu, & la Philosophie, & y régenta quelque tems au Collége du Card. le Moine. Farel étoit ami de Jacques le Fevre d'Estaples, & fut l'un des prem. qui embrasserent en Fr. les erreurs de Luther; il se joignit ensuite à Zuingle, & fut Ministre à Geneve avant Calvin. Il en fut chassé en 1538, & se retira à Bâle, puis à Neufchâtel, où il m. le 13 Sept. 1565. Farel étoit un des plus sçav. & des plus fameux Chefs de la R. P. R. Il se maria à 69 ans, & il eut l'opiniâtreté & les autres défauts qu'on reproche avec raison aux premiers Réformateurs.

☞ FARET, (Nicolas) l'un des XL de l'Acad. Franç. étoit

de

de Bourg-en-Bresse, & m. à Paris, en 1646, âgé de 46 ans. Saint Amand l'a célébré dans ses vers comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il dit lui-même que la commodité de son nom qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de la réput. que saint Amand lui avoit donnée. Il y a de lui un Traité de *l'Honnête Homme*, un Recueil de Lettres, une Traduction d'Eutrope, & la Vie de Réné II, Duc de Lorraine.

FARIA DE SOUZA, (Emmanuel) sçav. Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, naquit à Caravella, le 18 Mars 1590. Il alla à Rome en 1631, où il s'acquit l'estime des gens de Lettres qui étoient à la Cour du Pape Urbain VIII. Il publia divers ouvr. & m. à Madrid, le 3 Juin 1649, à 59 a. On a imprimé depuis sa mort son Europe, son Asie, & son Afrique Portugaise, en 7 vol. *in-fol.*

FARINACCIO, (Prosper) cél. Jurisconsulte, né à Rome, le 30 Octob. 1554, étudia à Padoue, & se rendit sçav. dans le Droit Canon & Civil. De retour à Rome il fut Avocat Romain, & Procureur Fiscal. Il se plaisoit à défendre les causes les moins soutenables, & se comporta dans la Charge de Procureur Fiscal, avec une rigueur & une sévérité excessive. Cette conduite lui attira de fâcheuses affaires, où il auroit succombé, si quelques Cardinaux, charmés de son esprit, n'eussent intercédé pour lui auprès de Clément VIII. Ce Pape disoit, en faisant allusion au nom de Farinaccio, *que la Farine étoit excellente; mais que le sac qui la renfermoit ne valoit rien.* Farinaccio mourut à Rome, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 13 vol. Ils sont recherchés des Jurisconsultes.

FARINATO, (Paul) Peintre cél. & sçav. Architecte, mourut à Vérone, sa patrie, en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melfe eut une estime particuliere pour lui & pour ses tableaux.

FARNABE, (Thomas) cél. Humaniste du XVII si. naquit à Londres, en 1575, d'un pere qui étoit Charpentier. Il étudia quelq. tems à Oxford, puis en Esp. dans un Collége des Jésuites. Farnabe accompagna en 1595, François Drake, & Jean Hawkins, dans leurs voyages, & se fit ensuite soldat dans les Pays-Bas. Las de ce métier, il déserta & retourna en Angleterre, où il enseigna les Humanités avec réputation. Farnabe fut toujours attaché à la Famille Royale durant les guerres civiles d'Anglet. Etant sollicité en 1641, de se déclarer en faveur du parti Républicain, il répondit: *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cens.* Cette liberté lui attira des affaires. Il fut mis en prison & l'on proposa dans la Chambre des Communes de l'exiler en Amérique; mais cette proposition ayant été rejettée, il fut seulement transporté à Ely-House, où il mourut le 12 Juin 1647, à 72 ans. On a de lui des notes latines sur Juvenal, Perse, Séneque, Martial, Lucain, Virgile, Térence, & Ovide, & d'autres ouvrages.

FARNESE, *voyez* ALEXANDRE FARNESE.

St FARON, Evêque de Meaux, & frere de sainte Fare, fut élevé à la Cour du Roi Théodebert, & à celle du Roi Thierri. Il passa ensuite à celle du Roi Clotaire; & ayant renoncé au monde, il devint Evêque de Meaux en 627. St Faron établit l'Abbaye qui porte son nom, assista au IIe Concile de Sens, en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAUCHET, (Claude) premier Président à la Cour des Monnoies de Paris, s'appliqua à la recherche des Antiquités de France, & s'y rendit habile. Il m. à Paris, sa patrie, en 1601, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont: *les Antiquités Gauloises,*

loises, *& les Antiquités Françoises*, dans lesquelles il fait paroître beaucoup de jugement & d'exactitude. On a aussi de lui une Traduction de Tacite, & d'autres ouvr. imprimés à Paris, en 1610.

☞ FAUCHEUR, (Michel le) très-illustre Ministre Réformé & l'un des plus grands Prédicateurs du XVII siéc. fut d'abord Pasteur de l'Eglise de Montpellier, après quoi ses talens extraord. le firent appeller par celle de Paris. Il y a de lui plus. vol. de Sermons; un excellent Traité de l'Action de l'Orateur, qui parut d'abord sous le nom de M. Conrart; un Recueil de Prieres, & de Méditat. chrétiennes très-édifiantes, & un Traité sur l'Eucharistie contre le Card. du Perron, ouvr. qui fut trouvé si bon, qu'on l'imprima aux fraix des Eglises Réformées, par ordre d'un Synode National.

FAUNE, Roi des Aborigenes, au pays des Latins, étoit, selon la Fable, petit-fils de Saturne, & succéda à son pere Picus, vers 1220 avant J. C. On dit qu'il se tenoit presque toujours caché, & qu'il institua un gr. nombre de cérémonies religieuses; ce qui le fit confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres.

FAVORIN, Philosophe & Orateur, sous l'Emp. Adrien, étoit d'Arles. On dit qu'il s'étonnoit ordinairement de trois choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec: de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere: & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. Il avoit composé plusieurs ouvrages.

FAVORIN, (Varin) de Camerino, Evêque de Nocera, est Auteur d'un Lexicon grec, dont la meilleure édition est celle de Venise, chez Bartoli. Il m. en 1537.

FAUR, Seigneur de Pibrac (Gui du) cél. Président au Parlement de Toulouse, d'une famille noble & féconde en grands hommes, fit ses études à Paris, & voyagea en Italie. De retour à Toulouse, il eut une Charge de Conseiller, fut élu Juge-Mage, & député en cette qualité aux Etats d'Orléans, en 1559, où il parut avec éclat. Le Roi Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente. Du Faur y soutint avec zéle les intérêts de la Couronne, & fut nommé à son retour Avocat général au Parlement de Paris, en 1565. Il accompagna le Duc d'Anjou, en Pologne, eut une charge de Président à Mortier au Parlement de Paris, & fut Chancelier du Duc d'Alençon & de la Reine Marguerite de Navarre, femme d'Henri IV. Du Faur fit paroître dans toutes ces places importantes de grands talens, & une probité consommée. Il s'y acquit une réputation immortelle, & mourut à Paris, le 27 Mai 1584, à 56 ans. On a de lui des Plaidoyers, des Harangues, & d'autres ouvrages en prose & en vers. Le plus connu parut pour la premiere fois en 1574, sous le titre de *Quatrains de Pibrac*. Ce sont des vers moraux qui contiennent des instructions utiles. Il y en a eu un grand nombre d'éditions & de traductions.

FAUR DE ST JORRI, (Pierre du) Premier Président au Parlem. de Toulouse, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, a composé un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont, 1. les 33 livres *des Sémestres*: 2. celui des *Agonistiques*, c'est-à-dire, des exercices & des jeux des Anciens: 3 un Traité des Magistrats Romains: 4. *Dodecamenon sive de Dei nomine & attributis*. Il m. le 18 Mai 1600.

FAVRE, Seigneur de Vaugelas, & Baron de Peroges (Claude), l'un des plus illustres membres de l'Académie Françoise, étoit fils d'Antoine Favre, cél. Président de Savoye. Il naquit à Bourg-en-Bresse, au XVI siécle, & vint à la Cour fort jeune. Il fut Gentilhomme ordinai-

dinaire, puis Chambellan de Gaston, Duc d'Orléans, & suivit ce Prince en toutes ces retraites hors du Royaume. Vaugelas étoit bien fait, avoit beaucoup d'esprit, de douceur, de complaisance & d'enjouement dans le caractere; ce qui le fit estimer à la Cour, & lui acquit une gr. réputation. Louis XIII lui avoit accordé une pension de 2000 livres en 1619; mais cette pension n'étant plus payée, le Cardinal de Richelieu la lui fit rétablir afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie. Vaugelas étant allé remercier son Eminence: *Hé bien*, lui dit le Cardinal, *vous n'oublierez pas sans doute dans le Dictionnaire, le mot de* pension: *non, Monseigneur*, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de* reconnoissance. Vaugelas fut, sur la fin de ses jours, Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Sovoye, & mourut pauvre en 1649, à 65 ans. Les plus considérables & les plus estimés de ses ouvrages sont: 1. Les Remarques sur la Langue Françoise: 2. une excellente Traduction de Quinte-Curce, à laquelle il travailla pendant 30 ans.

FAURE, (Charles) Abbé de Ste Genevieve, & premier Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de Fr. naquit à Luciennes, proche saint Germain-en-Laie, d'une famille noble. Il vint à Paris, pour y faire ses études, fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1620, s'acquit l'estime du Cardinal de la Rochefoucault, & se rendit célébre par sa piété & par la reformation de l'Ordre des Chanoines Réguliers. Il mourut à Paris, le 4 Novembre 1644, à 50 ans. On a de lui le *Directoire des Novices*, & d'autres ouvrages. Sa vie a été donnée au Public par le Pere Chartonnet *in*-4°.

FAUST, (Jean) *ou plûtôt* FUST, Bourgeois de Mayence, s'associa vers 1440, avec Jean Guttemberg, qui faisoit des tentatives pour trouver l'art de l'Imprimerie. Après plusieurs essais, qui se bornoient à la gravure, Pierre Schœffer, Clerc de Faust, inventa les lettres mobiles, & l'encre propre à imprimer. Faust fut si charmé de cette découverte, en laquelle consiste principalement l'art de l'Imprimerie, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ils imprimerent plusieurs ouvrages, & sur-tout des Bibles d'un caractere semblable à celui des Manusc. Ils en apporterent un grand nombre d'exemplaires à Paris, qu'ils vendirent pour des manuscrits. Ceux qui les avoient achetés, voyant une si grande conformité entre ces Bibles, lorsqu'ils les comparoient ensemble, crurent qu'il y avoit en cela quelque art magique, & se pourvurent en Justice contre Faust, qui se sauva à Mayence; mais quelque tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. Il m. vers 1466.

FAUSTA, fille de l'Empereur Maximien Valere, surnommé *Hercule*, & femme de Constantin *le Gr.* accusa Crispus, Prince d'un gr. mérite, (que Constantin avoit eu de sa premiere femme) d'avoir attenté à son honneur. L'Empereur fit mourir Crispus, sans forme de procès: mais l'imposture ayant été découverte quelque tems après, Fausta fut étouffée dans un bain chaud, par ordre de Constantin, en 327.

FAUSTE, cél. Evêque de Riez, né dans la Grande Bretagne, vers 390, se distingua d'abord dans le Barreau, & fut ensuite Abbé de Lerins, en 433. Il succéda à St Maxime, dans l'Evêché de Riez, vers 455, & fut exilé en 481. Il mour. vers 485. On a de lui un Traité du Libre Arbitre & de la Grace, & d'autres ouvrages.

FAUSTINE, femme de l'Empereur Marc-Aurele, est fameuse dans l'Histoire par ses débauches.

Jules Capitolin rapporte qu'ayant conçu une violente passion pour un Gladiateur, & l'ayant avoué à son mari, ce Pr. par le conseil des Chaldéens, lui ordonna de se laver dans le sang du Gladiateur qu'il avoit fait mourir; Faustine, par ce reméde, fut délivrée; mais la même nuit, elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Gladiateur. On dit aussi, que comme on conseilloit à l'Empereur de la répudier, il se contenta de répondre: *qu'il faudroit donc lui rendre sa dot*; mais cette réponse paroît indigne de Marc-Aurele.

FAUVEAU, (Pierre) Poëte Latin, natif du Poitou, fut ami de Muret, & de Joachim du Bellay. Il mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des fragmens.

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom, trop connu par la singularité de ses opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & fut obligé d'en sortir en 1671. Il déclama en chaire contre la conduite d'Innocent XI, envers la Fr. & publia en 1696, un Traité sur la Trinité, pour lequel il fut renfermé à saint Lazare à Paris; dans la suite il eut ordre du Roi, de se retirer en son pays, où il mourut en 1709. On a encore de lui: 1. la Vie de saint Amable: 2. des Remarques sur Virgile, sur Homere, & sur le style poëtique de l'Ecriture-Sainte: 3. un Recueil en vers latins & en prose françoise intitulé: *Tombeau de Mr de Santeuil*: 4. des Mémoires contre l'Hist. Ecclés. de Mr de Tillemont: 5. des Eclaircissemens sur la Doctr. & sur l'Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles: 6. *la Telemacomanie*, ou Critique du Telemaque de Mr de Fenelon, &c. On trouve dans tous ces ouvrages des opinions singulieres, beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu de goût & de jugement.

FAYE, (Jacques) Seigneur d'Espeisses, l'un des plus illustres Magistrats du XVI siécle, naquit à Paris, le 6 Janvier 1543, de Barthel. Faye, Président aux Enquêtes. Il fut Conseiller au Parlem. en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui dans la suite, fut Roi de France, sous le nom d'Henri III. Ce Prince, auquel il avoit rendu de gr. services, le nomma Maître des Requêtes, puis Avocat Général, & enfin Président à Mortier au Parlement de Paris. D'Espeisses se distingua dans ces places par sa probité & par ses talens, & mourut à Senlis, le 20 Septembre 1590, à 46 ans. On a de lui des Harangues qui sont estimées.

FAYE, (Jean-François Leriget de la) Poëte François, dont on a plusieurs petites piéces de Poësie qui sont agréables & très-spirituelles. Il fut reçû de l'Académie Françoise en 1730, & mourut en 1731 à 57 ans.

FAYETTE, (Gilbert de la) célébre Capitaine du XV si. se signala à la bataille de Baugé en 1421, & en diverses autres occasions. Il fut fait Maréchal de France la même année, & contribua à chasser les Anglois du Royaume. Il mour. vers 1462.

FAYETTE, (Marie-Magdelene Pioche de la Vergne, Comtesse de la) Dame illustre par sa noblesse, par son esprit & par ses ouvrages, étoit fille d'Aymar de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, & Maréchal de Camp. Elle épousa, en 1655, Franç. Comte de la Fayette, se fit estimer de M. Huet, de Segrais, de Ménage, de la Fontaine, & des autres Sçav. & mérita leurs éloges. Elle mourut en 1693. Quelques personnes pensent que c'est elle qui a composé *Zaïde*, *la Princesse de Cleves & la Princesse de Montpensier*, Romans estimés & bien écrits. Les deux premiers ont paru sous le

le nom de M. Segrais. On a encore de Madame de la Fayette des *Mémoires* de la Cour de France pour les années 1688 & 1689, qui sont curieux & bien écrits.

FÉ, FO, *ou* FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le représentent tout resplendissant de lumiere, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à entendre, qu'il fait tout d'une maniere invisible : à sa droite est le fam. *Confucius*, & à sa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la seconde secte de la Religion Chinoise. Plus. Sçav. pensent que l'Arche se reposa dans la Chine, où ils prétendent qu'est le mont Ararat, & que Fé ou Fohé est le même que Noë.

☞ FEAU, (Charles) bel esprit Franç. du XVII siécle, n. à Marseille en 1605. Il entra dans l'Oratoire à Aix en 1627, & enseigna les Humanités au Collége de Marseille avec distinction. On a de lui un vol. de Comédies Provençales, où il y a un fonds inépuisable de plaisanterie.

FEITHIUS, (Everard) natif d'Elbourg dans la Gueldre, au XVI siécle, se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligerent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de Casaubon, de Messieurs Dupuy, & du Président de Thou. Il y enseigna quelque tems la Langue grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois, & depuis ce moment on ne put sçavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. On a de lui un livre en latin sur les antiquités d'Homere.

FELIBIEN, (André) cél. Ecrivain du XVII siéc. naquit à Chartres, en 1619, d'une des meilleures familles de cette ville. Il vint étudier à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles-Lettres, & dans la connoissance des Arts, le firent estimer des Sçav. Ayant suivi, en qualité de Sécrétaire, le Marquis de Fontenay Mareuil, Ambassadeur de Fr. à Rome, il lia amitié avec le Poussin qui perfectionna le goût qu'il avoit pour les beaux Arts. De retour en Fr. il fut employé par Mr Fouquet, puis par Mr Colbert qui le fit Historiographe des Bâtimens du Roi, en 1666, & Garde des Antiques en 1673. Félibien fut des huits premiers Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Médailles établie par M. Colbert, en 1663. Il ne se fit pas moins estimer par sa probité que par ses talens, & mourut à Paris le 11 Juin 1695. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les plus considérab. sont : 1. Entretien sur la vie & les ouvr. des Peintres : 2. les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture : 3. Traité de l'origine de la Peinture : 4. Conférences de l'Académie de Peinture : 5. Description de la Trappe : 6. Traduction du Château de l'ame de Ste Therese, de la vie du Pape Pie V, &c. André Félibien laissa trois fils, Nicolas André, m. Doyen de l'Eglise de Bourges en 1711. Jean-François, Historiographe des Bâtimens du Roi, Garde des Antiques & Membre de l'Académie des Inscriptions, mort en 1733. On a de lui un Recueil historique de la vie & des ouvrages des plus cél. Architectes ; la description de Versailles, celle de l'Eglise des Invalides, &c. enfin Dom Michel Félibien, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur, qui mourut le 10 Sept. 1719, & dont on a l'histoire de l'Abbaye de St Denys en France, & celle de la ville de Paris, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Félibien, frere d'André, Chanoine & Archidiacre de Chartres,

tres, qui a composé des instructions morales en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture-Sainte. Il mourut le 25 Novembre 1716, à 82 ans. On a de lui quelques ouvrages.

FELICIANI, (Porphire) Sécrétaire du Pape Paul V, puis Evêq. de Foligno, a laissé divers Recueils de Lettres & de Poësies Italiennes très-estimées. Il étoit très-sçavant, & mourut le 2 Octobre 1632, à 70 ans.

FELIX I, succéda au Pape saint Denys en 270, & mour. le 30 Décembre 274 ou 275. On trouve dans le Concile de Chalcédoine un précieux fragment de la Lettre que Félix écrivit à Maxime d'Alexandrie contre Sabellius & Paul de Samosate.

FELIX II, Antipape & Archidiacre de l'Eglise Romaine, fut intrus sur le S. Siége par ordre de l'Emper. Constance, pendant l'exil du Pape Libere, en 355. Trois ans après, Libere étant de retour à Rome, Félix en fut chassé honteusement, & mourut le 22 Nov. 375.

FELIX III, Romain, & Bisaïeul de St Grégoire le Grand, succéda au Pape Simplicius le 8 Mars 483. Il rejetta l'Edit d'union, publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathéme contre ceux qui le recevroient. Félix tint ensuite plusieurs Conciles dans lesquels il condamna Pierre Mongus, Pierre le Foulon & Acace de CP. Enfin il mourut après avoir gouverné saintement l'Eglise, le 25 Février 492. Il eut Gelase pour successeur.

FELIX IV, natif de Benevent, succéda au Pape Jean I, le 24 Juillet 526, par la faveur de Théodoric. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zéle, de doctrine, & de piété, & mourut le 12 Octobre 529. Boniface II fut son successeur.

FELIX V, *voy.* AMEDE'E VIII.

S. FELIX, illustre Pretre de Nole, fut maltraité pour la Foi de J. C. & mis en prison durant la persécution de Dece ou de Valérien. Un Ange le délivra pour aller secourir Maxime son Evêq. qui étoit tombé malade dans les montagnes. La paix ayant été rendue à l'Egl. Félix reparut & continua de s'acquitter des fonctions du S. ministere. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il s'y opposa. Il mourut vers 256. Les miracles qui se sont opérés à son tombeau, sont attestés par St Paulin, par St Augustin, par Sulpice Severe, & par le Pape Damase.

FELIX, Evêq. d'Urgel, fut consulté par Elipand, Evêq. de Tolede, son ami, pour sçavoir si J. C. entant qu'homme, étoit *fils adoptif de Dieu.* Félix embrassa cette erreur dans sa réponse, & fut condamné aux Conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. Charlemagne l'exila ensuite à Lyon, où il mourut vers 814.

FELIX, Proconsul & Gouverneur de Judée, au I siécle, étoit frere de Pallas, affranchi de l'Empereur Claude. Etant arrivé en Judée vers 53 de J. C. il conçut une violente passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épousa. St Paul pour cette raison, parlant devant lui, l'entretint de la chasteté & du Jugement dernier avec tant de force, qu'il l'effraya. Quelque tems après, sa mauvaise conduite le fit rappeller par Néron, & Porcius Festus fut envoyé en sa place.

FELL, (Jean) Evêque d'Oxford, & l'un des plus sçav. Théologiens de l'Eglise Anglicane, fit ses études au Collége de l'*Eglise de Christ* à Oxford. Il rendit à ce Collége & à l'Université de cette ville les services les plus importans. Les Parlementaires le maltraiterent en 1648,

1648, à cause de son attachement à la famille Royale. Fell mena depuis ce tems-là une vie retirée & studieuse, jusqu'en 1660, que les affaires étant changées, on lui donna un Canonicat dans l'*Eglise de Christ :* il eut l'année suivante le Doyenné de la même Eglise, & fut Evêque d'Oxford en 1675. Il mourut le 12 Juillet 1686, à 61 ans. On a de lui divers ouvr. dont le plus connu est l'excellente édition des œuvres de Saint Cyprien, que lui & Pearson firent imprimer à Oxford en 1682 *in-fol.*

FENELON, (François de Salignac de la Motte) céléb. Archevêque de Cambrai, & l'un des plus gr. hom. qui ayent paru dans l'Eglise de France, naquit au Château de Fénelon en Quercy le 6 Août 1651, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été élevé dans la maison de son pere jusqu'à l'âge de 12 ans, il fut envoyé dans l'Université de Cahors, & vint ensuite à Paris achever ses études. Antoine Marquis de Fénelon son oncle, Lieutenant général des Armées du Roi, le prit avec lui, l'éleva comme s'il eût été son fils, & n'oublia rien pour lui former l'esprit & le cœur. Le jeune Fénelon se fit bien-tôt admirer par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il commença à prêcher avec applaudissement dès l'âge de 19 ans; mais le Marquis de Fénelon craignant que son neveu ne se perdît, s'il paroissoit sitôt dans le monde, lui persuada d'imiter, pendant plus. années, le *silence de Jésus-Christ*. M. de Fénelon reçut les Ordres sacrés à l'âge de 24 ans, prêcha avec applaudissement à la Paroisse de S. Sulpice, & y remplit avec édification les devoirs du Ministere Ecclésiastique. M. de Harlay le fit aussi-tôt Supérieur des nouvelles Catholiq. & le Roi l'envoya en 1686 faire des Missions sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis; M. de Fénelon eut le bonheur de ramener à l'Eglise un grand nombre de *Calvinistes*. De retour à Paris, il s'appliqua à la prédication & à l'étude, & fut nommé, en 1689, Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. C'est pour ces jeunes Princes qu'il composa *le Telemaque :* ouvrage immortel, dans lequel il déploie toutes les richesses de la Langue Françoise. Mr de Fénelon succéda à Pellisson dans l'Académie Françoise en 1693, & fut nommé Archevêque de Cambrai en 1695. Il n'accepta cet Archevêché qu'à condition qu'il résideroit 9 mois dans son Diocèse, & qu'il passeroit seulement 3 mois à la Cour auprès des Princes. Il remit en même-tems son Abbaye de S. Valery & son petit Prieuré, croyant ne pouvoir en conscience posséder aucun bénéfice avec son Archevêché. Son mérite, la faveur qu'il avoit alors à la Cour, & sa réputat. sembloient annocer une élévation plus grande; mais il se forma contre lui un orage qui l'éloigna à jamais de la Cour. M. Bossuet l'accusa de Quiétisme, s'éleva avec force contre son livre des *Maximes des Saints*, & le fit condamner par plusieurs Evêques. M. de Fénelon publia un gr. nombre d'ouvr. pour sa défense; mais ces ouvrages ne calmerent point l'orage. Il fut renvoyé dans son Diocèse en 1697, & le Pape Innocent XII condamna le livre des *Maximes* avec vingt-trois propositions de ce livre le 12 Mars 1699. Le Pape ne comprit pas néanmoins dans cette condamnation les écrits que M. l'Archevêque de Cambrai avoit faits pour sa défense. Mr de Fénelon se soumit aussi-tôt à cette censure, & déclara sa soumission par un Mandement du 9 Avril de la même an. Ainsi finit cette fameu-

fameuse dispute entre deux des plus gr. Evêques qui aient paru jusqu'ici dans l'Eglise, M. Bossuet, la terreur des Hérétiques & le plus excell. Controversiste de son siécle, & M. de Fénelon connu par tant d'excellens ouvrages, respectable par sa candeur, par sa douceur, par sa piété, par l'intégrité de ses mœurs & par toutes les vertus qui rendent la Religion aimable. Après cette dispute où le vaincu triompha de sa défaite, & parut avec plus de grandeur d'ame que le vainqueur, M. de Fénelon ne pensa plus qu'à régler & à édifier son Diocèse. Il se fit tellement aimer & respecter, que les Armées des Protestans étant entrées dans le Cambresis, épargnerent ses terres par la haute vénération qu'ils avoient conçue de sa vertu. Il mourut à Cambrai avec les sentimens de la piété la plus tendre, le 7 Janvier 1715, à 64 ans. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. très-bien écrits, dont on donnera incessamment un Recueil complet. Les principaux sont : 1. le Telemaque, dont les meilleures éditions ont paru en 1717 & depuis: 2. un Traité *de l'Existence de Dieu*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1726 : 3. *Dialogues sur l'Eloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier* : 4. Oeuvres spirituelles. 5. plusieurs ouvrages en faveur de la Constitution *Unigenitus* & du Formulaire : 6. plusieurs écrits pour la défense de son livre intitulé : *Maximes des Saints* : 7. un Traité de l'éducation des Filles : 8. Abregé des vies des anciens Philosophes. 9. *Dialogues des Morts* : 10. des Sermons, &c.

FENELON, (le Marquis de Salignac de) est célébre par ses Mémoires Militaires. Il vivoit sous le règne d'Henri II.

FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, frere de Charles-Quint, & fils de Philippe I, Archiduc d'Autriche, naquit à Medina en 1503. Il épousa Anne, fille de Ladislas VI, Roi de Hongrie & de Bohème, & sœur de Louis *le jeune*, tué à la bataille de Mohats en 1526. Après la mort de ce dernier Prince, Ferdinand se crut en droit de lui succéder, & se fit couronner Roi de Hongrie & de Bohème en 1527. Il présida à la Diète de Worms en 1545, & à celle d'Ausbourg en 1547. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire en 1558, Ferdinand lui succéda étant pour lors âgé de 55 ans. Il fit une tréve de huit ans avec les Turcs, réconcilia plusieurs Princes, termina les querelles d'entre les Rois de Danemarck & de Suéde, & mourut à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564, à 61 ans. Ferdinand aimoit les Sciences, & protégeoit les Sçavans. C'étoit un Prince doux, affable, tempérant & pacifique. Il ne parut jamais sévere, excepté envers les Bohémiens lorsqu'ils se liguerent avec Fréderic Duc de Saxe, contre Charles-Quint.

FERDINAND II, Empereur, étoit fils de Charles, Archiduc de Gratz, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il naquit le 9 Juillet 1578, & fut élu Roi de Bohème en 1617, Roi de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, après la mort de l'Empereur Mathias son cousin. Ferdinand envoya le Comte de Buquoi contre Fréderic V, Electeur Palatin, que les Bohémiens révoltés avoient élu Roi. Cet Electeur fut vaincu dans la célébre bataille de Prague le 8 Novembre 1620, & son Electorat fut donné à Maximilien Duc de Baviere. Ferdinand défit encore Christiern IV, Roi de Danemarck, en 1625 ; mais les Princes Protestans se liguerent contre lui, & furent aidés par Louis XIII, Roi de France, & Gustave Adolphe, Roi de Suéde. Gustave remporta une célébre victoire à Leipsic sur Tilli,

Tilli, Général de l'Empereur, soumit les deux tiers de l'Allemag. & perdit la vie, quoique vainqueur, à la bataille de Lutzen. Ses Généraux continuerent ses conquêtes, dont le cours fut interrompu par la victoire de Nortlingue remportée en 1634 par Ferdinand, Roi de Hongrie, fils de l'Empereur. L'année suivante la paix fut conclue à Prague, & l'Empereur Ferdinand fit déclarer son fils Roi des Romains, en 1636. Enfin, après avoir affermi la grandeur de sa Maison, il mourut à Vienne le 8 Fév. 1637, à 59 ans.

FERDINAND III, surnommé *Ernest*, fils du précédent, naquit en 1608. Il succéda à l'Empereur Ferdinand, en 1637, & remporta d'abord quelques avantages sur les Suédois par Galas l'un de ses Généraux; mais ensuite son Armée fut défaite par Bernard de Saxe, Duc de Weimar, secouru des François, en 1638, & par Jean Banier, Général des Suédois, en 1639. Banier osa même assiéger Ratisbonne où l'Emper. tenoit la Diète. Les François remporterent aussi divers avantages sous la conduite du Maréchal de Guebriant, du Duc d'Enguien, Prince de Condé, & du Vicomte de Turenne. Ferdinand fut néanmoins vainqueur à la bataille de Tutlingen en Souabe, & à celle de Mariendal en Franconie. La paix se fit à Munster en 1648. Ferdinand régna ensuite assez tranquillement jusqu'en 1657 qu'il mourut à Vienne à 49 ans.

FERDINAND, nom de cinq Rois de Castille & de Léon: le I surnommé *le Grand* vainquit le Roi de Léon, remporta de gr. avantages sur les Maures, défit son frere Garcias IV, Roi de Navarre, & m. en 1065, après un glorieux règne de 40 ans. Le II étoit fils puiné d'Alfonse VIII; il remporta plusieurs victoires sur les Portugais, fit leur Roi prisonnier, & mour. vers 1191, après avoir usé de sa victoire avec modération. Le III est S. Ferdinand, fils d'Alfonse IX, il prit sur les Maures Cordoue, Murcie & Séville, & leva des troupes pour aller conquérir le Royaume de Maroc, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce grand projet, étant mort à Séville le 30 Mai 1252, à 35 ans. Sa piété lui a mérité le nom de Saint. Le IV réprima ses Sujets rebelles, défit les Princes voisins, vainquit l'Armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans son lit le 7 Septembre 1312, à 24 ans. Enfin, le plus connu de tous, est Ferdinand V *le Catholique*, fils de Jean II, Roi d'Aragon. Il épousa Isabelle de Castille en 1469, & réünit, en faveur de ce mariage, les Etats de Castille à ceux d'Aragon en 1479. Ferdinand le Catholique remporta à Toro une céléb. victoire sur Alfonse V, Roi de Portugal, en 1476, conquit le Royaume de Grenade, & chassa les Maures d'Espagne en 1492. Il se rendit maître du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, s'empara du Royaume de Naples, usurpa celui de Navarre en 1512, & mourut, en 1516, au village de Madrigalet, d'un breuvage que Germaine de Foix, sa seconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de gr. qualités, mais il sacrifioit tout à son ambition & à sa politique. C'est sous son règne que Christophe Colomb découvrit le nouveau monde, & soumit à la Castille tant de riches Provinces.

FERDINAND ALVAREZ, Duc d'Albe, *voyez* TOLEDE.

FERDINAND de Cordoue, sç. Espagnol du XV siécle, fut regardé comme un prodige. Il étoit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il sçavoit la Bible, les ouvrages de Nicolas de Lira, de Saint Thomas, de Saint Bona-

venture, d'Alexandre de Halés & de Scot : ceux d'Ariſtote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit. Ferdinand de Cordoue étoit auſſi un vaillant ſoldat, jouoit des inſtrumens, chantoit & danſoit avec admiration, & ſçavoit auſſi bien peindre qu'aucun Artiſte de Paris. On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & qu'il ſe fit admirer des Sçav. à Paris en 1445. On lui attribue des Commentaires ſur l'Almageſte de Ptolomée & ſur l'Apocalypſe, & un Traité *de artificio omnis ſcibilis*.

FERDINAND Lopez de Caſtaneda, Portugais, accompagna ſon pere qui alloit dans les Indes en qualité de Juge Royal, vers 1540. Il publia à ſon retour l'hiſtoire de ce qu'il y avoit vu. Cette Hiſtoire fut traduite de Portugais en françois par Nicolas de Grouchi.

FERDINAND, (Charles) habile Ecrivain natif de Bruges, enſeigna avec réputation les Humanités à Paris, quoiqu'il fût aveugle de naiſſance. Il ſe fit enſuite Bénédictin, & mourut en 1494. On a de lui 2 livres de la tranquillité de l'ame & d'autres ouvrages.

FERDINAND, (Jean) ſçavant Jéſuite de Tolede, dont on a le premier volume d'un ouvrage eſtimé, qui contient l'explication des endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte, intitulé *Divinarum ſcripturarum juxta SS. Patrum ſententias locupletiſſimus theſaurus*. Il en promettoit deux autres vol. mais il fut prévenu par la mort à Palentia en 1595, à 59 ans. Il ne faut pas le confondre avec Jean Ferdinand, ſçavant Dominicain, mort en 1625, dont on a des comment. ſur l'Eccléſiaſte, dans leſquels il prouve la conformité du texte Hébreu avec la Vulgate.

FERMAT, (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, illuſtre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies & des plus ſçav. Juriſconſultes de ſon ſiécle, étoit en commerce de ſcience avec Deſcartes, Paſchal, Roberval, Huygens & Carcavi ; il laiſſa ce dernier dépoſitaire de ſes écrits, & mourut en 1665. On a de lui des obſervations ſur Diophante, & d'autres ouvrages. Il laiſſa pluſieurs enfans diſtingués.

FERNEL, (Jean-François) célébre Médecin du XVI ſiéc. n'étoit pas de Clermont en Beauvoiſis, ni de Montdidier, mais d'Amiens. Après avoir appris la Philoſophie & les Mathématiques, il ſe livra tout entier à la Médecine, la pratiqua & l'enſeigna avec une réputation extraordinaire & devint premier Médecin du Roi Henri II & de Cathérine de Médicis. Cette Princeſſe lui fit des préſens conſidérables. Fernel mourut à Paris le 26 Avril 1558, à 52 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. M. de Thou en fait un gr. éloge.

FERONIE, Déeſſe des Bois & des Vergers, ſelon les Payens, tiroit ſon nom de la ville de *Feronie*, ſituée au pied du mont Soracte où elle avoit un Temple & un Bois ſacré. Feronie étoit auſſi la Déeſſe des Affranchis, parce que c'étoit dans ſon Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet de leur liberté.

FERRAND. *Fulgentius Ferrandus*, ſçavant Diacre de l'Egliſe de Carthage au VI ſiécle, étoit diſciple de ſaint Fulgence, & fut un des premiers qui ſe déclarerent contre la condamnation *des trois Chapitres*. On a de lui une collection de Canons, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (Antoine) Conſeiller de la Cour des Aides à Paris ſa patrie, eſt Auteur de jolis vers, & de pluſieurs Chanſons très-agréables & très-ſpirituelles, dont la plûpart ont été miſes ſur des

des airs de clavessin, du célébre Couperin. Il mourut à Paris en 1719, à 42 ans.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, au commencement du XVII siécle, natif d'Agen, est Auteur d'un Traité touchant *la maladie de l'Amour*, imprimé à Paris en 1622.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte du XVI siécle, & Procureur du Roi au Présidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un Traité des Droits & Priviléges du Royaume de France, dédié au Roi Louis XII, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & habile Théologien, naquit à Toulon le 3 Octobre 1645. Il apprit les Langues Orientales & les antiquités sacrées & profanes, & mourut le 11 Mars 1699, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont 1. Réflexions sur la Religion Chrétienne: 2. un Commentaire en latin sur les Pseaumes: 3. un Traité de la connoissance de Dieu, &c. On trouve dans tous ces ouvr. beaucoup d'érudition, mais peu d'ordre & de raisonnement.

FERRARE, (Renée de France, Duchesse de) Princesse fameuse par son attachement au Calvinisme, étoit fille de Louis XII, & d'Anne de Bretagne: elle naquit à Blois le 25 Octobre 1510, & fut mariée à Hercule d'Est II du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle conçut de l'aversion pour la Cour de Rome, à l'occasion des différens de Louis XII, avec le Pape Jules II, & quitta l'Italie après la mort de son mari; elle vint demeurer en France, où elle fit profession ouverte du Calvinisme; cependant elle n'approuvoit pas la guerre des prét. Réf. Elle mourut à Montargis, le 12 Juin 1575.

FERRARI, (Barthélemi) né à Milan, en 1497, d'une famille noble, contracta une étroite amitié avec Antoine-Marie Zacharie, & avec Jacques-Antoine Morigia: ils instituerent ensemble la Congrégation des Clercs Réguliers appellés *Barnabites*. Ferrari en fut Supérieur en 1542, & m. saintement en 1544.

FERRARI ou *Ferrarius*, (Bernardin) céléb. Docteur de Milan, naquit en cette ville en 1577. La connoissance qu'il avoit des Livres, & son habileté dans les différens genres de science, engagerent Fréderic Borromée, Archevêque de Milan, & cousin de saint Charles, à l'envoyer dans les différentes parties de l'Europe, pour y recueillir des Livres imprimés & manuscrits, afin d'en former une Bibliothéque à Milan. Ferrari voyagea en Italie & en Espagne, & rassembla un gr. nombre de Livres, dont la Bibliothéque Ambrosienne fut composée dès sa fondation. Ferrari est auteur de plusieurs ouvrages curieux & remplis d'érudition. Les principaux sont: 1. *de ritu sacrarum Concionum*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, en 1692: 2. un Traité de l'usage des Epitres Ecclésiastiques: 3. un autre des applaudissemens & des acclamations des anc. 4. des Funérailles des anc. &c.

FERRARI, (Jean-Baptiste) sçavant Jésuite, natif de Sienne, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque imprimé à Rome en 1622, sous le titre de *Nomenclator Syriacus*. Ce Diction. est très-utile. Ferrari m. en 1655.

FERRARI, (Octavien) poli & sçav. Ecrivain du XVI siécle, né à Milan le 23 Sept. 1510, d'une famille noble, enseigna la Philos. à Padoue, puis à Milan, où il m. en 1586. On a de lui un Tr. de l'origine des Rom. & d'autres ouvr. estimés.

FERRARI, (Octavien) sçavant Ecrivain du XVII siécle, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, naquit à Milan en 1607. Il s'acquit une si grande réputat. par

son éloquence & par ses ouvrages, que la ville de Milan, la Reine Christine de Suéde, & Louis XIV, lui firent des présens & des pensions. On a de lui un grand nombre de Livres fort estimés sur les vêtemens des anc. les lampes sépulcrales, l'origine de la langue ital. &c. Il m. le 7 Mars 1682, à 75 ans.

☞ FERRARIENSIS; c'est sous ce nom que l'on cite ordinairement un fameux Philosophe Scholastique du XVI si. qui s'appelloit *François Sylvestre*. Il étoit natif de *Ferrare* & il se fit tellement considérer dans l'Ordre des Dominicains, dont il étoit, qu'il en fut élu Général au Chapitre tenu à Rome l'an 1525. Sa corpulence ne l'empêcha pas de visiter les Provinces de l'Ordre, afin d'y rétablir la discipline autant que faire se pourroit. Il mourut à Rennes en Bretagne le 24 de Sept. 1528, à l'âge de 54 ans. On a de lui les ouvrages suivans: *Commentarii in IV Libr. Thomæ Aquin. contra Gentiles*; *Commentarii in Philosophiam Aristotelis*; *Vita S.-Osannæ*, dont il avoit été Confesseur & qui est fort vénerée à Mantoue à cause de sa sainteté & de ses miracles.

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) céléb. Docteur en Droit, natif de Pavie au XIV siécle, composa dans un âge très-avancé, une pratique de Droit qui lui acquit beauc. de réput.

FERRE, (Vincent) habile Dominicain, natif de Valence en Espagne, enseigna la Théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il m. vers 1682. On a de lui des Commentaires estim. sur la Somme de saint Thomas.

FERREIRA, (Antoine) l'un des plus céléb. Chirurgiens de Portugal, natif de Lisbonne, publia en 1670 un cours de Chirurgie qui est fort estimé. Il mourut en 1677.

S. FERREOL, Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort pour la foi de J. C. à ce que l'on croit, sous le règne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec saint Ferréol, Evêque de Limoges, sous le règne de Chilperic, ni avec saint Ferréol, Evêque d'Usez en 537.

FERRET, (Emile) l'un des plus cél. Jurisconsultes du XVI si. naq. à Castello-Franco en Toscane, le 14 Novembre 1489, fut Sécrétaire du Pape Léon X, & vint ensuite demeurer en France, où il enseigna le Droit à Valence. François I le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Ferret m. à Avignon le 15 Juillet 1552. Il a laissé plusieurs ouvrages de Droit.

FERRI, (Ciro) Peintre, *voyez* CIRO.

FERRI, (Paul) sçav. Ministre & Théol. de la R. P. R. naquit à Metz le 24 Févr. 1591. Il s'acquit beaucoup de réput. par ses écrits & par ses sermons, & mourut le 27 Décembre 1669. Son *Catéchisme* est le premier ouvrage des Protestans contre lequel Mr Bossuet écrivit. Ferri est encore Auteur de quelques autres livres de controverse.

FERRIER, (Arnauld du) l'un des plus sçav. Jurisconsultes de son si. étoit le Toulouse, où il enseigna le Droit, & fut Conseiller au Parl. il fut ensuite Président aux Enquêtes au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes. Du Ferrier ayant été envoyé Ambassadeur de France au Conc. de Trente, y prononça en 1562, une harangue si hardie, que les Prélats en murmurerent. Pour appaiser leurs murmures, du Ferrier fut envoyé Ambassadeur à Venise, où il aida Fra-Paolo à recueillir des Mémoires pour son histoire du Concile de Trente. De retour en France, du Ferrier se retira à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, & fit profession ouverte du Calvinisme. Ce Pr. le choisit pour son Garde des Sceaux. Du Ferrier mour. en 1585, à 79 ans. On a de

de lui quelques ouvrages.

FERRIER, (Jean) Théologien Jésuite, né à Rhodès en 1619, enseigna la Philosophie & la Théologie chez les Jesuites, & fut ensuite choisi pour etre Confesseur de Louis XIV, en 1670, à la place du Pere Annat. Il s'éleva avec force contre les disciples de Jansénius, & mourut à Paris le 29 Octobre 1674. On a de lui quelques ouvr. & une Thése sur la probabilité, qui fit gr. bruit.

FERRIER, (Jéremie) Ministre & Profess. de Théolog. de la Rel. prét. Réfor. à Nismes au commencement du XVII siécle, osa soutenir publiquement, en 1602, que le Pape Clément étoit l'Antéchrist; il embrassa ensuite la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Le Cardinal de Richelieu avoit pour lui une estime particuliere. Ferrier mourut le 26 Septembre 1626. On lui attribue *le Catholique d'Etat*.

FERRIER, *voyez* S. VINCENT FERRIER.

FERRIERE, (Claude de) sçav. Jurisconsulte & Docteur en Droit dans l'Université de Paris, naquit en cette ville en 1639. Il enseigna le Droit de Paris, en qualité d'Aggregé, jusqu'en 1694 qu'il devint Professeur de Droit à Reims; il s'y acquit beaucoup de réputation, & y mourut le 11 Mai 1715, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. des Commentaires sur la Coutume de Paris: 2. Un Traité des Fiefs: 3. Introduction à la Pratique: 4. Plusieurs autres Livres de Jurisprudence. Son fils a été Doyen des Professeurs de Paris, & a aussi donné au Public plusieurs ouvrages.

FERRON, (Arnaud du) sçav. Conseiller au Parlement de Bourdeaux, mort en 1563, est auteur de quelques ouvrages.

FERUS, (Jean) *voyez* SAUVAGE.

☞ FESCH, (Remy) excellent Jurisconsulte & Antiquaire, naq. à Bâle en 1595. Ayant pris ses degrés en Droit en 1628, il fut nommé Professeur en cette Faculté l'année suivante. Son attachement aux Antiquités en général & aux Médailles en particulier lui fit entretenir une vaste correspondance avec tout ce qu'il y avoit de Sçavans de distinction de son tems. Il s'acquit non-seulement une Bibliothéque très-considérable, mais aussi un Cabinet de Médailles & de toute sorte d'Antiquités remarquables. Ce Cabinet subsiste encore aujourd'hui & est visité par tous les étrangers qui ont du goût pour ce genre d'érudition. Il mourut dans le célibat le 1 Mars 1667, dans la 72 année de sa vie.

☞ FESCH, (Sébastien) célébre Jurisconsulte & Antiquaire, neveu du précédent, naquit à Bâle le 6 Juillet 1647. Son amour pour les Belles-Lettres & pour les Médailles lui fit faire divers voyages en France, en Angleterre, en Hollande, & en Italie. Il se lia étroitement avec Mr Spon à Lyon, & à Padoue il s'arréta assez longtems pour profiter de la conversation de son ami intime Mr *Charles Patin*, qui pour lors y étoit Prof. en Médecine. Il acquit à Rome un grand nombre de belles Médailles Grecques & y vit la fameuse Médaille de *Pylamene Evergete*, *Roi de Paphlagonie*, sur laquelle il écrivit dans la suite une sçavante Dissertation, que l'illustre Gronovius inséra depuis dans le corps de ses Antiquités Grecques. Il fut aussi unanimément reçu dans l'Académie des *Ricovrati*, & prononça un Panégyrique de la République de Venise en vers grecs & latins, qui fut imprimé. Il fit connoissance à Florence avec *A. Magliabecchi* & *J. Cinelli*, & à Milan il rendit de grands services au Comte *Mezzabarba*, qui travailloit alors à son ouvrage *sur les Médailles des Empereurs Romains*. Il prit le degré de Docteur en Droit à Bâle & fut nommé Professeur en

cette Faculté en 1681, poste qu'il occupa jusques en 1706, où le Magistrat lui conféra la charge de Sécrétaire d'Etat & de Scholarque. Il mourut de la gravelle le 27 Mai 1712, âgé de 64 ans & 10 mois. Outre les deux piéces dont on a fait mention, on a de lui 1. une sçavante Dissertat. *de Insignibus, eorumque Jure.* 2. *Nummi Græci Imperatorum Romanor.* 3. *Manipulus Quæstionum Juris illustrium.* 4. *Memoria posthuma Jacobi Brandmulleri JC. Basil.* C'est du Cabinet de Mr Fesch qu'a passé dans le Cabinet du Roi de France la fameuse Médaille de l'Emper. PESCENNIUS NIGER. Enfin c'est aussi notre Sçavant qui est l'Auteur de l'Inscription latine qui se lit sur une des portes du Fort d'Huningue & que nous rapporterons ici : LUDOVICUS MAGNUS BELGICUS, SEQUANICUS, GERMANICUS, PACE EUROPÆ CONCESSA, HUNINGAM ARCEM, SOCIIS TUTELAM, HOSTIBUS TERROREM EXTRUXIT MDCLXXXI.

☞ FESCH, (J. Rodolf) issu de la même famille à Bâle, s'appliqua dès sa jeunesse aux Mathématiques & au Génie. Il entra au service du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & obtint successivement dans le Corps des Ingénieurs les places de Capitaine, de Major, de Lieutenant Colonel & enfin de Colonel. Il mourut à Dresde en 1751. Il a donné quelques ouvrages sur le Génie, qui sont généralement estimés.

FESTUS POMPEIUS, célébre Grammairien, abrégea l'ouvrage de Verrius Flaccus *de verborum significatione.* La meilleure édition de cet ouvr. est celle qui a été faite *ad usum Delphini.*

FESTUS, (Porcius) Proconsul & Gouverneur de Judée, après Félix, vers 61 de J. C. fit amener St Paul pour être jugé à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée ; mais St Paul ayant appellé à César, Festus l'envoya à Rome.

FETI, (Dominique) célébre Peintre du XVII siécle, naquit à Rome en 1589, & eut pour maître le *Civoli ;* il s'attacha particuliérement aux ouvr. de Jules Romain, & devint l'un des meilleurs Peintres de son tems. Il fut en gr. estime auprès du Duc de Mantoue qui l'employa à orner son palais, & qui lui auroit fait un sort heureux ; mais Feti mourut de débauche à la fleur de son âge à Venise en 1624. Il avoit une sœur Religieuse à Mantoue, qui peignoit très-bien, & dont on voit des beaux Tableaux dans les Couvens de cette ville.

FEU, (François) sçav. Docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne en 1633. Il fut gr. Vicaire de Rouen sous M. Colbert, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les deux premiers tomes d'un cours de Théologie qu'il vouloit donner au Public.

FEU-ARDENT, (François) célébre Cordelier, naquit à Coutance en 1541, & préféra l'Etat de Religieux à une vie opulente dans le monde. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1576, prêcha avec zéle contre les Hérétiques, & composa contr'eux plusieurs ouvrages. Il prit le parti de la Ligue, déclama en Chaire contre les Rois Henri III & Henri IV, & mourut le 1 Janvier 1610. On a de lui plusieurs Traités de Controverse, des Commentaires sur quelques Livres de la Bible, des éditions de quelques ouvrages des Peres, &c.

FEUILLADE, *voyez* AUBUSSON.

FEUQUIERES, (le Marquis de) *voyez* PAS.

FEVRE d'Estaples, (Jacques le) *Faber Stapulensis*, fam. Théol. du XVI siécle, natif d'Estaples au Diocèse d'Amiens, vers 1455, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Après avoir fait ses études dans l'Univer-

fité de Paris, il fut appellé par Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux, dont il fut gr. Vicaire en 1523. Mais cet Evêque ayant été accufé de favorifer les Calviniftes, le Fevre fe retira à Strasbourg en 1527. De retour à Paris, il fut choifi pour être Précepteur du troifiéme fils du Roi François I. Quelq. tems après il fuivit à Nerac la Reine Marguerite; il paffa le refte de fes jours à Nerac, & y m. en 1537 dans un âge fort avancé. Malgré fes liaifons avec les Proteftans, il ne voulut jamais fe féparer de l'Eglife Catholique. Ses principaux ouvrages font 1. des Commentaires fur les Pfeaumes, fur les Evangiles, fur les Epîtres de S. Paul, & fur les Epîtres canoniques: 2. l'édition d'un Pfeautier en 5 colonnes: 3. un Traité des trois Magdalenes, & un Ecrit contre Erafme: 4. une Verfion françoife de la Bible, cette verfion eft très-rare.

FEVRE, (Claude le) Peintre François, né à Fontainebleau en 1633, fut difciple de le Sueur & de le Brun. Ce dernier lui confeilla de s'appliquer au portrait. Le Fevre fuivit ce confeil, & réuffit dans cette partie de la Peinture. Il peignit le Roi & la Reine, paffa enfuite en Angleterre où il s'acquit beaucoup de réputation, & s'enrichit. Il m. à Londres en 1675. Il ne faut pas le confondre avec Roland le Fevre, autre Peintre natif d'Anjou, qui excelloit auffi dans le portrait & mourut en Angleterre en 1677. Il n'étoit point parent de Claude le Fevre.

FEVRE, (Jacques le) cél. Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Lifieux, & gr. Vicaire de Bourges, étoit natif de Coutance, d'une famille féconde en perfonnes de mérite & de fçavoir. Il s'acquit beaucoup de réputation par fes ouvrages, & mourut à Paris le 1 Juillet 1716. On a de lui: 1. *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste fur l'Arianifme, & fur l'Hiftoire des Iconoclaftes du Pere Maimbourg*, *Jéfuite*. 2. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prétendue Réformée*, *in*-12. Cet ouvrage eft fort eftimé. 3. Quelques Ecrits en faveur des *Motifs invincibles*, contre M. Arnauld, lequel en avoit attaqué quelques endroits. Cette difpute n'empêcha point ces deux Docteurs d'être amis. 4. *Nouvelle Conférence avec un Miniftre, touchant les caufes de la féparation des Proteftans*, imprimée en 1685. Ce Livre eft excell. 5. *Recueil de tout ce qui s'eft fait pour & contre les Proteftans, en France*. 6. *Inftructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la Foi de l'Eglife*. 7. *Hiftoire Critique contre les Differtations fur l'Hiftoire Eccléfiaftique du Pere Alexandre*. 8. *L'Anti-Journal des Affemblées de Sorbonne*. Cet ouvrage eft plein d'efprit & d'une fine critique. 9. Une nouvelle édition de l'accord des contradictions apparentes de l'Ecriture-Sainte, de Dominique Magrio, Paris, 1685, *in*-12 en latin, &c.

FEVRE, (Louis le) *v*. CHANTEREAU.

FEVRE, (Gui le) fieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, l'un des plus fçavans hommes du XVI fiécle, naquit dans la terre de la Boderie en baffe Normandie, en 1541, d'une famille noble. Il fe rendit très-habile dans les Langues orientales, & eut avec fon frere Nicolas, la plus gr. part à l'édition de la Polyglotte d'Anvers, quoiqu'on attribue communément cet honneur au fç. *Arias Montanus*. Il fut Sécrétaire du Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III, compofa plufieurs ouvrages en vers & en profe, & mourut en 1598. Nicolas le Fevre de la Boderie fon frere, fut auffi très-habile, & mourut après 1605. Antoine le Fevre de la Boderie leur frere, fe diftingua fous les régnes d'Henri IV & de Louis XIII, par fa capacité dans les Négociations & par fes Ambaffades

 à Ro-

à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il découvrit à Bruxelles les intelligences du Maréchal de Biron, & rendit au Roi Henri IV des services importans. Il mourut en 1615, à 60 ans. On a de lui un *Traité de la Noblesse*, *traduit de l'Italien de Jean-Baptiste Nenna*, imprimé en 1583, *in*-8°. On vient de publier (1749) ses Lettres & ses Négociations. Il avoit épousé la sœur du Marquis de Feuquieres, Gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles: l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa Mr Arnauld d'Andilli en 1613, auquel elle apporta les Terres de Pomponne & de la Briotte.

FEVRE, (Nicolas le) hab. Critique, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, naquit à Paris le 2 Juin 1544. Il voyagea en Italie, & y fit amitié avec Muret, Sigonius & plusieurs autres Sçavans. De retour en France, il se livra tout entier à l'étude, & entretint commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius & les autres habiles hommes de l'Europe. Le Fevre fut Précepteur du Prince de Condé, puis de Louis XIII, & mourut le 3 Novembre 1612, à 69 ans. On a de lui des opuscules imprimés à Paris en 1614, *in*-4° dans lesquels on trouve beaucoup de science & d'érudition. Le Fevre y soutient que le vin de myrrhe présenté à notre Seigneur à sa passion, étoit un breuvage que l'on donnoit aux Suppliciés, pour les assoupir & les rendre moins sensibles aux douleurs.

FEVRE, (Tannegui le) céléb. Professeur de Belles-Lettres à Saumur, né à Caën en 1615, devint très-habile dans les Langues grecque & latine. Mr le Cardinal de Richelieu lui fit donner une pension de 2000 livres pour avoir l'inspection sur les ouv. qui s'imprimeroient au Louvre, & vouloit le faire Principal du Collége qu'il avoit dessein d'ériger, sous le nom de Richelieu; mais la mort de ce Ministre fit évanouir les espérances de Tannegui le Fevre, & sa pension fut mal payée. Quelque tems après étant allé à Langres avec M. de Francieres qui en étoit Gouverneur, il embrassa la Religion prétendue Réformée, & fut appellé à Saumur pour être Professeur en grec. Tannegui le Fevre y enseigna avec des talens & une réputation si extraordinaires, qu'on lui envoyoit des jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des Pays étrangers, & que les Théologiens & les Professf. même faisoient gloire d'assister à ses leçons. Il se préparoit pour aller à Heidelberg où il étoit invité par le Prince Palatin, lorsqu'il m. le 12 Septembre 1672, à 57 ans. On a de lui: 1. des notes sur Anacréon, Lucréce, Longin, Phédre, Justin, Térence, Virgile, Horace, &c. 2. deux volumes de Lettres & plusieurs autres ouvrages. On estime sur-tout son Poëme d'Adonis & ses fables de Locman: il écrit bien en latin, & fait paroître dans tous ses ouvrages beaucoup de critique, & une gr. connoissance de l'antiquité profane. Tannegui le Fevre son fils, est auteur du Traité *de futilitate poëtices:* ouvr. rempli d'érudition, mais peu judicieux.

FEVRE, (Anne le) *voyez* DACIER.

FEVRET, (Charles) cél. Jurisconsulte, naquit à Semur, le 16 Décembre 1583, d'une des meilleures familles de robe de Dijon. Il fut Avocat au Parlement de cette ville, & Conseiller des Etats de Bourgogne. Fevret composa, à la sollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent *Traité de l'abus*, dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1736, 2 vol. *in-fol.* Il mourut à Dijon le 12 Août 1661, à 78 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

FEYDEAU, (Matthieu) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris en 1616. Il

Il fit ses études avec distinction, & fut ami intime de Mrs Arnauld, de Ste Beuve, Gillot & du Hamel. Celui-ci étant Curé de St Merri à Paris, le fit Vicaire de Belleville, puis Vicaire de St Merri. Mr Feydeau fit alors des Conférences Ecclésiastiques, des Catéchismes, & des Instructions qui lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs. Il refusa la Cure de St Merri, & fut exclu de la Sorbonne pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de Mr Arnauld. Ce refus le fit exiler en 1657. Il fut ensuite Théologal dans le Diocèse d'Alet, puis Curé de Vitri-le-François en Champagne. S'étant démis de cette Cure en 1676, il devint Théologal de Beauvais en 1677; mais peu de tems après, il fut exilé à Bourges, puis à Annonai dans le Vivarès, où il m. le 24 Juillet 1694, à 78 ans. Ses principaux ouv. sont: 1. *Méditations sur les principales obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture-Sainte, des Conciles & des Saints Peres.* 2. *Catéchisme de la Grace.* 3. *Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles.*

St FIACRE, étant venu d'Irlande en France, St Faron, Evêq. de Meaux, lui donna un lieu solitaire. St Fiacre y bâtit un Hôpital dans lequel il recevoit les Passans & les Etrangers. Il mourut vers 670.

FICHARD, (Jean) céléb. Jurisconsulte du XVI siécle, natif de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui divers ouvr.

FICHET, *voyez* FISCHET.

FICIN, (Marsille) céléb. Chanoine de Florence, naquit en cette ville le 19 Octobre 1433. Il fit une étude particuliere des langues grecque & latine, & suivit la secte de Platon. Ficin traduisit en latin les œuvres de ce Philosophe, & celles de Plotin, de Jamblique, de Proclus, & des autres célébres Platoniciens. On dit qu'ayant traduit Platon, il communiqua sa traduction à Marc Musurus son ami, qui étoit très-habile. Quelque tems après, étant allé voir cet ami pour sçavoir ce qu'il en pensoit, celui-ci prit un cornet plein d'encre, & pour toute réponse le versa sur la premiere page de la traduction; Ficin comprit par-là que sa traduction ne valoit rien. Il y travailla de nouveau, & la publia telle que nous l'avons. Il mourut en 1499, à 66 ans.

FIDDES, (Richard) sçav. Théologien Anglois & poli Ecrivain du XVIII siécle, est auteur d'un corps de Théologie, de la vie du Cardinal Wolsey, d'une Epître sur l'Iliade d'Homere adressée au Doct. Swift, d'un Traité de morale, & d'autres ouvrages.

FIDERI, Empereur du Japon, succéda à son pere Taicko en 1598. Il fut détrôné & brûlé dans son palais par Ongoschio son tuteur & son beau-pere.

FIDIUS, Dieu qui présidoit aux alliances & aux promesses chez les Romains: ils avoient pris des Sabins le culte de ce Dieu, & l'appelloient aussi *Sanctus*, *Semon*, & *Semi-pater*. Ils le prenoient à témoin dans leurs alliances.

FIENUS, (Thomas) natif d'Anvers, fut Médecin du Duc de Baviere, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il m. en 1631, à 64 ans. On a de lui *de viribus imaginationis*, *de formatione fœtus*, & d'autres ouvrages.

FIESQUE, (Jean-Louis de) Comte de Lavagne, d'une famille illustre de Gênes, qui a donné un gr. nombre de Cardinaux à l'Egl. s'est rendu fameux par son ambition & par son malheur. Ce jeune Seigneur, jaloux de la gloire & de l'autorité d'André Doria, forma une conspiration pour se rendre maître de Gênes; le premier Janv. 1547 ses gens s'étoient emparés de la Darsene, lieu où sont les Galeres, lorsqu'étant accouru au

au bruit des forçats, il tomba dans la mer & se noya. Son Palais fut rasé & sa famille bannie de Gênes jusqu'à la cinquiéme génération. *Voyez* André DORIA.

FIEUBET, (Gaspard de) Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. est auteur de plusieurs piéces de Poësies françoises & latines, qui sont fines & délicates. On lui attribue les quatre beaux vers latins qui sont au bas du portrait de la Comtesse de la Suze. Sa Fable, intitulée *Ulysse & les Sirenes*, est aussi très-estimée. Il mourut aux Camaldules de Gros-Bois, en 1694, à 67 ans.

S. FILBERT, *Filibertus*, Moine, puis Abbé de Rebais en 650, fonda l'Abbaye de Jumieges, & en fut le premier Abbé vers 654. Il m. en Poitou dans l'Isle de Noirmoutier le 20 Août 684.

FILESAC, (Jean) cél. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Paris, enseigna les Humanités, puis la Philosophie au Collége de la Marche, & fut Recteur de l'Université en 1586. Il prit le bonnet de Docteur le 9 Avril 1590, & devint Curé de St Jean en Grêve. Il se distingua par sa fermeté, par sa science & par sa piété, & mourut à Paris Sénieur de Sorbon. & Doyen de la Faculté de Théologie le 27 Mai 1638. On a de lui divers ouvrages remplis d'érudition. Les principaux sont: 1. un Traité de l'autorité sacrée des Evêques: 2. un autre du Carême: 3. un Tr. de l'origine des Paroisses: 4. des Tr. de la Confession auriculaire, de l'idolâtrie, & de l'origine des anciens statuts de la Faculté de Paris.

☞ FILICAIA, (Vincent de) cél. Poëte Italien, n. à Florence en 1642, d'une famille noble. Ayant fait ses études à Pise, il retourna dans sa Patrie, où après plusieurs années passées dans un repos littéraire, & sans autre occupation que la Poësie, le Grand Duc le fit Sénateur. Il m. en 1707. Ses Poësies, très-estimées pour leur délicatesse & leur politesse, ont été recueillies par son fils Scipion de Filicaia & publiées toutes ensemble sous ce titre: *Poësie Toscane di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino, e Academico della Crusca.* Il étoit aussi de l'Acad. des Arcadiens.

FILLEAU, (Jean) Jurisconsulte du XVII siécle, fut Professeur en Droit & Avocat du Roi à Poitiers, & mourut en 1682. On a de lui quelques ouvrages.

FINÉ, (Oronce) céléb. Mathématicien, naq. à Briançon en 1494. Il fut Professeur de Mathématique au Collége de Maître Gervais à Paris, puis au Collége Royal. Il avoit un génie admirable pour la Méchanique, & il inventa une horloge & des machines qui lui acquirent une grande réputation: Finé mourut très-pauvre le 6 Octobre 1555, à 61 ans. On a de lui plus. ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie, & d'autres Traités de Mathématique, dans lesquels on remarque une crédulité ridicule à l'Astrologie judiciaire.

FIORI, (Mario di) Peintre, *voyez* MARIO.

FIRMICUS MATERNUS, (*Julius*) céléb. Ecrivain du tems des enfans de Constantin, composa en latin, vers 345, un excellent livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec les notes de Jean Wouver. On lui attribue encore huit livres d'Astronomie, imprimés par Alde Manuce en 1501: mais ce dernier ouvr. paroît être d'un autre *Julius Firmicus* qui vivoit dans le même-tems.

S. FIRMILIEN, célébre Evêq. de Césarée en Cappadoce au III siécle, fut ami d'Origene, & prit le parti de St Cyprien contre le Pape Etienne, soutenant qu'il falloit rebaptiser ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit à ce sujet, en 256, une longue

longue lettre à S. Cyprien qui la traduisit en latin, & qui se trouve avec ses œuvres. St Firmilien présida au I Concile d'Antioche, tenu en 264 contre Paul de Samosate, qui promit de changer de sentiment; mais ayant continué d'enseigner son erreur, il fut condamné au II Concile d'Antioche, en 269. St Firmilien mourut à Tarse en allant à ce Concile.

S. FIRMIN I, Evêq. d'Amiens, que l'on croit avoir souffert le martyre vers 287. Il ne faut pas le confondre avec S. Firmin Confesseur & aussi Evêque d'Amiens au IV ou au VI siécle. Il y a eu un autre St Firmin, Evêque d'Uzès en 538, & un autre, Evêque de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) citoyen riche & puissant de Séleucie, s'attacha au parti de Zénobie, & prit le titre d'Empereur, mais il fut défait par Aurelien, & condamné à de cruels supplices en 273.

FISCHET, (Guillaume) céléb. Prieur & Docteur de Sorbonne en 1464, puis Recteur de l'Université de Paris en 1467, enseigna l'éloquence, la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il s'opposa au dessein du Roi Louis XI, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers, & fut chargé de diverses commissions importantes. Fischet alla à Rome avec le Cardinal Bessarion, qui lui dédia ses Oraisons en 1470. Le P. Sixte IV le reçut très-bien, le combla d'honneurs, & le fit son Camérier. On a de lui une Rhétorique, & des Epitres écrites avec beauc. d'élégance pour son siécle. C'est lui qui, avec Jean de la Pierre son ami, fit venir d'Allemagne en Sorbonne, en 1469, Martin Crantz, Ulric Gering & Michel Friburger, qui imprimerent les premiers livres qui ayent été imprimés en France.

FISHER, *ou* FISCHER, (Jean) cél. Cardinal, & l'un des meilleurs Controversistes de son tems, naquit au Diocèse d'Yorck, vers 1455; il fut Docteur & Chancelier de Cambridge, puis Evêque de Rochester, & Précepteur du Roi Henri VIII, auprès duquel il eut beaucoup de crédit; mais ce Pr. ayant voulu se faire déclarer chef de l'Eglise Anglicane, Fischer ne voulut point reconnoître cette suprématie. Le Roi le fit mettre en prison, & lui fit trancher la tête le 22 Juin 1535, à 80 ans. On a de lui plusf. Traités contre Luther, & d'autres ouvr. imprimés à Wirtzbourg en 1597, *in-fol.*

☞ FITE, (Jean de la) pieux & sçav. Ministre Réformé, étoit d'une famille noble & ancienne du Béarn. Sorti de France pour la Religion, il acheva ses études en Hollande, & après avoir été plusieurs années Pasteur de l'Eglise Franç. de Holtzappel, il fut appellé par celle de Hanau, où il demeura jusques à sa mort arrivée en 1737, ayant constamment refusé diverses vocations que des Eglises plus considérables lui avoient addressées. Ses ouv. sont: 1. *Eclaircissemens sur la matiére de la grace, & sur les Devoirs de l'Homme*: 2 Tomes in-8°. 2. *Catéchisme ou Instruction sur les principales matiéres de la Religion Chrétienne.* C'est un bon abregé de Théol. & de Morale. Il ne faut pas confondre le Ministre qui fait le sujet de cet article avec son Ayeul Jean de la Fite, Pasteur de l'Eglise de Pau, dont il y a des Sermons, & plusf. ouvr. de controverse. On trouvera dans les Lettres Historiques de Pelisson, dans les Lettres de Madame de Sévigné, & ailleurs plusieurs autres Personnes de mérite de la même famille, qui se sont distinguées, dans l'Epée, & dans la Robbe.

FITZ-JAMES, (Jacques de) Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de son siécle, étoit fils naturel

naturel de Jacques II, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill, sœur du Duc de Marleborough. Il naquit, en 1671, à Moulins, où sa mere accoucha de lui en revenant des eaux de Bourbon. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de sa valeur & de ses talens militaires, & passa en France avec le Roi son pere, en 1689, à cause des troubles arrivés en Angleterre; il commanda ensuite en Irlande, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de Boyne en 1690. Le Duc de Berwick se signala dans un grand nombre de siéges & de combats; il gagna le 25 Avril 1707 la fameuse bataille d'Almanza en Espagne, prit Barcelone d'assaut le 12 Sept. 1714, & fut tué d'un coup de Canon au siége de Philisbourg, le 12 Juin 1734, après avoir rendu à la France les services les plus importans.

FLACCUS ILLYRICUS, *voyez* TRANCOWITZ.

☞ FLACE', (René), sçav. Curé de l'Eglise de la Couture dans un Fauxbourg de la Ville du Mans, étoit né en 1530 & vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre plusieurs Piéces de Théâtre, divers autres ouvr. en prose & en vers, & sur-tout un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest. F. de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte, Théol. Philos. Historien, qu'il sçavoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise au XIV si. vint à Paris, où il acquit, dit-on, plus de 15 cens mille écus, (somme prodigieuse en ce tems-là,) par les dépouilles des Juifs & dans les finances. Mais craignant d'être recherché avec Jean de Montaigu qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale*. On lui attribue un *Sommaire philosophique*, & un Tr. de la transformation des métaux, imprimé en 1561. Flamel m. à Paris, & fut enterré avec sa femme Perronelle au Cimetiere des SS. Innocens.

FLAME'EL BARTOLET, Peintre, *voyez* BARTOLET.

FLAMINIO *ou* Flaminius, (Marc-Antoine) l'un des meilleurs Poëtes Latins du XVI siéc. natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine Flaminio, sçav. Ecrivain, mort à Bologne en 1536. Il s'attacha au Card. Alexandre Farnese, qui le combla de biens, & qui le fit nommer Sécrétaire du Conc. de Trente en 1545; mais Flaminio refusa cette commission à cause de la foiblesse de sa santé. Il paraphrasa 30 Pseaumes en vers latins à la sollicitation du Card. Polus, & mourut à Rome le 21 Mars 1550, à 57 ans. On a de lui des notes sur les Pseaumes, des Lettres & des Poësies qui sont estimées.

(* Burnet Evêque de Salisbury dit qu'on croyoit Flaminio Luthérien dans le cœur, ce que l'Epigramme suivante, qu'il fit sur la mort de Jérôme Savonarola, semble assez confirmer.

Dum fera flamma tuos, Hieronyme, pascitur artus,
Relligio sanctas dilaniata comas,
Flevit, & ô, dixit, crudeles parcite flammæ,
Parcite, sunt isto viscera nostra rogo. *)

FLAMINIUS, (Caïus) Consul Romain, fut tué à la bat. de Thrasimene avec un gr. nombre de Sénateurs par les troupes d'Annibal, 217 avant J. C.

FLAMINIUS, (Titus-Quintius) obtint le Consulat av. l'âge de 30 a. à cause de son mérite, 198 av. J. C. & fut Général des troupes Romaines contre Philippe Roi de Macédoine. Il vainquit ce Pr. & fit publier à Argos aux Jeux Néméens par un Crieur public, que les

les Grecs étoient remis en liberté. Dans la suite il fut envoyé vers le Roi Prusias qui avoit reçu Annibal, & agit si adroitement auprès de lui, que la République Romaine fut délivrée d'un ennemi si redoutable.

FLAMINIUS NOBILIUS, sçav. Critique & Théologien du XVI si. natif de Lucques, composa de sçavantes notes sur la Bible, & mourut en 1590, à 58 ans.

FLAMSTE'ED, (Jean) célébre Astronome Anglois, naquit à Derby le 19 Août 1646. Il étudia d'abord l'Histoire Ecclésiastique & Civile; mais ayant vû par hazard le livre de la Sphere de Sacrobosco, il se livra tout entier à l'Astronomie, & y fit de gr. progrès. Flamstéed fut reçu de la Société Royale des Sciences de Londres en 1670. Il alla à Cambridge quelque tems après, & s'y lia d'amitié avec Barrow, Newton & Wroe. Le Roi d'Angleterre le fit son Astronome, en 1670, avec 100 livres sterlings d'honoraire, & lui donna l'année suiv. la direction de l'Observatoire de Greenwich. Flamstéed y fit ses observations jusqu'à sa mort arrivée le 18 Janv. 1720, à 74 ans. On a aussi de lui: 1. *Historia cœlestis Britannica*, imprimée à Londres en 1725, 3 vol. *in-fol.* 2. *la Doctrine de la Sphere*, impr. en 1681 avec le *nouveau systême de Mathématique* de Jonas More le plus zélé protecteur de Flamstéed; 3. des Ephémérides, & d'autres ouvrages.

☞ FLASSANS, (Taraudet de) Gentilhomme & Poëte Provençal du XIV siéc. sçut mettre à profit le talent qu'il avoit pour la poësie. Devenu riche à un métier qui en appauvrit tant d'autres, il traita d'un canton de la seigneurie de Flassans avec Foulques de Pontenas, jeune Gentilh. qui aimoit passionnément les vers & qui en faisoit lui-même assez bien. Pontenas se contenta pour le prix dont ils étoient convenus, d'un poëme de Taraudet intitulé *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'amour:* Marché, dit le Monge des Isles d'or, qui étoit tout à l'avantage du vendeur, parce que la piéce étoit d'un prix inestimable, cependant ou la recette n'étoit pas si bonne, ou ni l'un ni l'autre n'eut le secret de s'en servir. Pontenas fut trahi par une demoiselle qu'on ne nomme point, & Taraudet le fut par une sœur du Vicomte de Turenne.

S. FLAVIEN I, Patriarche d'Antioche, & l'un des plus ill. Evêques du IV si. tant par sa naissance que par ses vertus, fut placé sur le Siége d'Antioche, du vivant de Paulin. Son élection introduisit un schisme dans cette Eglise en 381, qui ne finit que sous le Pontificat du Pape Innocent I. Flavien fit confirmer son élection au Conc. de CP. en 382. Il chassa de son Eglise les Hérétiques Messaliens, & appaisa l'Empereur Théodose irrité contre les habitans d'Antioche, qui avoient renversé & traité avec indignité la statue de l'Impératrice Placille. La harangue, que Flavien prononça en cette occasion en présence de Théodose, est un chef-d'œuvre d'éloquence. Elle avoit été composée par S. Chrysostome. Flavien mourut en 404.

S. FLAVIEN, cél. Patriarche de CP. succéda à Proclus en 447. C'est de son tems qu'Eutychés commença à répandre ses erreurs. S. Flavien les condamna dans un Conc. de CP. mais il fut condamné lui-même, & déposé en 449 dans le fameux Synode qui porte le nom de *Brigandage d'Ephése*, auquel Dioscore d'Alexandrie présidoit. S. Flavien mourut, 3 jours après, des coups qu'il avoit reçu dans ce Conciliabule.

FLAVIGNI, (Valérien de) sçavant Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, étoit du Diocèse de

de Laon. Il prit le bonnet de Doct. en 1628, & fut Chanoine de Reims, puis Prof. d'hébreu au Collége Royal en 1630. Il m. en Sorbonne le 29 Avr. 1674. Il a travaillé à la Bible polyglotte de M. le Jay, & a écrit contre Abraham Ecchellensis. On a aussi de lui la défense d'une Thése qu'il avoit signée en qualité de Grand Maître d'Etudes, & quelques autres ouvrages. Son style est vif & plein de feu.

FLAVITAS, FRAVITAS *ou* FLAVIENI, Prêtre du V si. On dit qu'après la mort d'Acace, Patriarche de CP. arrivée en 489, l'Emp. Zénon fit mettre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à ce Patriarchat; Flavitas ayant corrompu l'Eunuque auquel l'Emp. avoit confié la garde de l'Eglise, écrivit son nom sur le papier blanc & le recacheta adroitement, ce qui le fit mettre sur le Siége de CP. Son imposture fut découverte dans la suite, mais sa mort arrivée presqu'en même tems, l'empêcha d'être puni, comme il le méritoit.

FLECHIER, (Esprit) Evêq. de Nîmes & le plus cél. Prédicateur de son si. pour les Panégyriques & les Oraisons funébres, naq. à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Peres de la Doctrine Chrét., dont Hercule Audifret son oncle étoit Gén. & s'y distingua par ses talens & par sa piété. M. Fléchier étant sorti de cette Congrégation, parut aussitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ses Oraisons funébres lui acquirent une réputat. extraordinaire, & le firent connoître de toute la Fr. On y trouve en effet tant d'art & de délicatesse, d'éloquence & de noblesse, qu'il passe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. On admire principalement son Oraison funébre de M. de Turenne. Le Roi, pour récompenser son mérite, le nomma Evêque de Lavaur en 1685, puis Evêq. de Nîmes en 1687. M. Fléchier alla aussi-tôt résider dans son Diocèse. Il y convertit un gr. nombre d'Hérétiques, instruisit les Fidéles par ses discours & par ses Lettres Pastorales, les édifia par son zéle & par sa charité, & fut l'exemple de son Clergé. Il m. le 16 Fév. 1710, à 78 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1673. Outre ses Oraisons funébres & ses Panégyriques, on a de lui: 1. l'Histoire de l'Emp. Théodose, celle du Cardinal Ximenès, & celle du Cardinal Commendon. Celle-ci est une traduction du latin d'Antoine-Marie Gratiani; 2. des Sermons; 3. des Oeuvres mêlées; 4. des Lettres, &c.

FLEETWOOD, (Guillaume) sçav. Théol. Anglois, natif de la Province de Lancastre, d'une famille noble & anc. se fit connoître sous le règne de Guillaume III, par ses ouvr. & par ses talens. La Reine Anne eut pour lui une estime particuliere, & lui donna un Canonicat de Windsor en 1702, puis l'Evêché de S. Asaph en 1708. Fleetwood fut transféré de cet Evêché à celui d'Ely en 1714, & m. le 4 Août 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Inscriptionum antiquarum Sylloge:* 2. des Sermons: 3. *Essai sur les miracles:* 4. *Chronicon pretiosum:* 5. Explication du XIII chapitre de l'Epître aux Romains, &c.

FLETCHER, (Jean) l'un des premiers Poëtes Dramatiques Anglois, fut élevé à Cambridge, & mourut à Londres en 1625, à 49 ans. Lui, Johnson & Shakespear, sont les 3 premiers Poëtes Anglois qui se sont acquis le plus de réputation dans la Poësie dramatique. On dit que Fletcher étant un jour dans un cabaret, & récitant avec feu quelques endroits d'une Tragédie,

gédie, dans laquelle il faisoit entrer un complot pour tuer *le Roi*, des gens qui passoient dans la rue, l'entendirent & allerent le dénoncer. Il fut arrêté, mis en prison & accusé de haute trahison; mais la méprise fut reconnue quelques jours après, & l'on vit clairement que cette conspiration avoit seulement été formée contre *un Roi de Théâtre*, ce qui fit rire toute la ville de Londres.

FLEURI, (Claude) cél. Historien, & l'un des plus judicieux Critiques de son si. étoit fils d'un Avocat au Conseil, & naquit à Paris le 6 Décembre 1640. Il fit paroître dès son enfance beauc. de disposition pour les Belles-Lettres & pour la Jurisprudence, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris en 1658, & fréquenta le Barreau pendant 9 ans. M. Fleuri embrassa ensuite l'Etat Ecclés. fut Précepteur des Pr. de Conti en 1672, & du Prince de Vermandois, Amiral de Fr. en 1680. Le Roi lui donna 4 ans après l'Abbaye de Loc-Dieu, & le fit Souprécepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri en 1689. M. Fleuri fut reçu de l'Académie Françoise en 1696, eut le Prieuré d'Argenteuil en 1706, & fut choisi en 1716 pour être Confesseur de Louis XV, Roi de France. Il m. le 14 Juillet 1723, à 82 a. Il prenoit un plaisir extrême à la lecture de Platon, & faisoit souvent, à son exemple, des Conférences avec des personnes choisies. C'étoit un de ces vrais Philosophes Chrétiens qui aiment la solitude, & qui disent librement ce qu'ils pensent, même sur les matieres les plus importantes & les plus délicates. Uniquement appliqué à remplir ses devoirs, il n'ambitionna ni les dignités ni les richesses, & préféra la gloire de servir utilement la Relig. & l'Etat, aux honneurs que ses talens & son mérite pouvoient lui faire obtenir. Il nous reste de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les principaux sont : 1. *une Histoire Ecclésiastique* en 20 vol. dont le dernier finit l'an 1414. On a imprimé séparément les 8 Discours sur l'Histoire Ecclés. qui sont répandus dans cet ouvr. Ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre : 2. *Mœurs des Israëlites & des Chrétiens* : 3. *Institution au Droit Ecclésiastique* : 4. Catéchisme historique : 5. du choix & de la méthode des Etudes : 6. les devoirs des Maîtres & des Domestiques, &c. Tous ces ouvrages sont bien écrits en françois.

FLEURI, (André-Hercule de) ancien Evêque de Fréjus, Précepteur du Roi Louis XV, Gr. Aumônier de la Reine, Cardinal, Ministre d'Etat, Proviseur de Sorbonne, l'un des 40 de l'Acad. Françoise & honoraire de l'Académie des Sciences & de celle des Inscriptions, naquit à Lodeve le 22 Juin 1653, & mourut à Issy, proche Paris le 29 Janv. 1743, à près de 90 ans. Ce qu'il a fait durant le cours de son ministere est connu de tout le monde.

FLODOARD, Historien du X siécle, natif d'Epernay, fut disciple de Remi d'Auxerre, & devint Chanoine de Reims, puis Curé de Cormecy & de Coroi. Il m. dans un Monastere en 966. On a de lui une Chronique & l'Histoire de l'Eglise de Reims.

FLORE, Déesse des fleurs, chez les Payens, & femme de Zéphire, fut d'abord honorée chez les Sabins, & ensuite chez les Romains. C'est en son honneur qu'on célébroit à Rome les Jeux Floraux. On lui donnoit aussi le nom de *Chloris*.

FLORE, (François) habil. Peintre, natif d'Anvers au XVI siécle, s'acquit une si grande réputation, qu'il fut appellé *le Raphaël de la Flandre*. Il m. en 1570, à 50 ans.

FLORENT CHRETIEN, *voy.* CHRETIEN.

FLORENT, (François) habile Jurifconfulte nat. d'Arnay-le-Duc, fut d'abord Avocat à Dijon, puis Profeffeur en Droit à Orléans & à Paris. Il m. à Orléans en 1650. Doujat fit imprimer fes Oeuvres en 1679, *in-4°*. en deux Parties.

S. FLORENTIN, Martyr du Charollois, que l'on croit avoir fouffert la mort pour la foi de J. C. vers 406.

FLORIDUS, (François) Auteur du XVI fiécle, natif de Donadeo dans la Terre de Sabine, eft auteur d'un ouvr. intitulé : *Lectiones fubcifivæ*, qui lui acquit de la réputation. Il mourut en 1547, laiffant d'autres ouvrages.

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frere uterin de l'Empereur Tacite, fe fit déclarer Empereur en 276; mais Probus, fon compétiteur, étant allé à fa rencontre, il fe fit ouvrir les veines, & mourut environ trois mois après avoir pris la qualité d'Empereur.

FLORIMOND DE REMOND, fameux Ecrivain du XVI fiécle, natif d'Agen, étoit Confeiller au Parlement de Bourdeaux en 1570. Ayant affifté à Laon, en 1566, aux exorcifmes de Nicole Obri, fille que l'on tenoit pour poffédée, il combattit avec zéle les erreurs des Calviniftes, & compofa contr'eux un grand nombre d'ouvrages. Les principaux font: un Traité de l'Antéchrift, & un autre de l'origine des Héréfies. Il m. en 1602.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du Diocèfe de Langres, & Confeffeur des Religieufes de Port-Royal des Champs, eft connu par fon ouvrage intitulé : *la Morale du Pater*; par fes *Homélies morales fur les Evangiles*, & par fon *Traité de la Meffe de Paroiffe*. Il mourut à Paris le 1 Décembre 1691, à 87 ans.

FLORIS ou FRANCFLORE, (François) habile Peintre, né à Anvers, en 1520, d'un pere qui étoit Sculpteur, apprit la Peinture à Liége, & alla enfuite fe perfectionner à Rome. Il s'acquit une fi grande réputation, qu'il fut furnommé l'*incomparable*. Il mourut en 1570.

FLORUS, (L. Annæus) Hiftorien Latin de la même famille que Sénéque & Lucain, a écrit en ftyle fleuri un abregé de l'Hiftoire Romaine, dont il y a plufieurs éditions. Il vivoit 200 ans après Augufte.

FLORUS, (Drepanius) fameux Diacre de l'Eglife de Lyon au IX fiécle, dont on a un écrit fur la prédeftination & d'autres ouvrages.

S. FLOUR, premier Evêque de Lodéve, fut martyrifé en Auvergne, à ce que l'on croit vers 389, & donna fon nom à la ville de St Flour.

☞ FLUD, (Robert) furnommé *le Chercheur*, fam. Relig. de l'Ordre de S. Dominique, natif de la ville d'Yorck, floriffoit dans le XIV fiécle. Il s'occupa toute fa vie à rechercher tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Mathémat. & dans la Philof. ce qui lui fit donner le furnom de *Chercheur*. On l'a injuftement accufé de Magie, mais il eft certain qu'il a montré trop de curiofité à l'égard de certains fecrets contraires à fon caractere, & à la profeffion qu'il avoit embraffée. Ses ouvr. étoient intitulés *Mirabilia Elementorum; Impreffiones Aëris; Magia Ceremonialis; Myfteria Secretorum; Correctorium Alchymiæ*. On n'en trouve préfentement aucun.

☞ FLUDD, ou *de Fluctibus*, (Robert) fécond Ecriv. Angl. n. en 1574, à Milgate dans la Province de Kent. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il vint pratiquer la Médecine à Londres, où il m. en 1637. Il étoit un membre zélé de la Cabale des Freres de la Rofe-croix, dont il entre-

entreprit l'Apologie. Obscur dans ses enseignemens & à peu près inintelligible, il renouvelloit les rêveries des Rabbins & même enchérissoit sur eux. Il y a de lui un très-grand nombre d'ouvr. de Philos. & de Médec. & véritablement il entendoit assez bien les Mathém. & sur-tout la Méchanique, mais sa Médecine n'est remplie que de superstitieuses bagatelles.

FOES *ou* FOESIUS, (Anutius) cél. Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, étoit de Metz. Il pratiqua la Médecine en Lorraine & ailleurs avec réputat. & mourut en 1595, à 68 ans. On a de lui une excellente traduction latine des Oeuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages.

FOGLIETA, (Oberto *ou* Hubert) Prêtre Génois, & l'un des plus sçav. Ecrivains du XVI siécle, étoit fils d'Augustin Foglieta, Conseiller des Papes Jules II, Léon X, & Clément VII. Ayant eu part aux troubles de Génes, il fut envoyé en exil, & mourut à Rome dans la maison d'Hippolyte, Cardinal d'Est, le 5 Septembre 1581, à 63 ans. On a de lui l'Histoire des Génois, & un grand nombre d'autres ouvrages en latin.

FOHI, premier Roi de la Chine, régnoit, dit-on, vers le tems de Phaleg & d'Heber. On dit qu'il civilisa les peuples de la Chine, qu'il leur donna des loix, & qu'il vécut 115 ans. Mais tout ce qui concerne l'histoire de ce Prince est incertain ou fabuleux.

FOIX, (Pierre de) cél. Cardinal du XV siécle, étoit fils d'Archambaud, Captal de Busch, & d'Elisabeth Comtesse de Foix, de l'anc. & illustre Maison de ce nom. Il se rendit très-habile, & s'attacha d'abord à l'Antipape Benoît XIII, qui le fit Card. en 1408. Il abandonna ensuite le parti de ce faux Pontife au Concile de Constance, & rendit de gr. services à l'Eglise. Il fut aussi Archev. d'Arles & Légat d'Avignon. C'est lui qui a fondé le Collége de Foix à Toulouse. Il mourut le 13 Décembre 1464, à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Cardin. Pierre de Foix son petit-neveu, habile négociateur, qui mourut à la fleur de son âge, étant Evêque de Vannes, le 10 Août 1490.

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de Fr. & Gouvern. de Guienne, suivoit Louis XII en Italie, s'y distingua par ses belles actions, & fut dangereusement blessé à la bat. de Ravenne en 1512. Après sa guérison il fut fait Gouverneur de Milan par François I, prit Bresse, Vérone, & fit lever le siége de devant Parme en 1521; mais l'année suiv. ayant perdu la bat. de la Bicoque, il fut disgracié, & se retira en Guienne dans ses terres. Cependant, en 1528, il fut fait Lieutenant Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint; il emporta d'abord Pavie, & marcha droit à Naples; mais les maladies contagieuses s'étant mises dans son Armée il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, & André de Foix, Seigneur de l'Esparre, ses deux freres, furent aussi de vaillans Capitaines; mais comme lui, très-malheureux.

FOIX, (Paul de) cél. Archev. de Toulouse, de la même Maison, fut employé en diverses ambassades par les Rois Charles IX & Henri III. Il étoit ami de Cujas, de Muret & des autres Sçavans de son tems, & eut pour Sécrétaire le célébre d'Ossat, qui fut depuis Cardinal. Il mourut à Rome en 1584, à 56 ans. Muret fit son oraison funébre. Paul de Foix a laissé des Lettres estimées & d'autres ouvrages.

FOIX, (François de) de Candale, fut Evéque d'Aire en 1570, & s'ac-

s'acquit beaucoup de réput. par sa science, principalement dans les Mathématiques. Il mour. à Bourdeaux vers 1594, à 90 ans. On a de lui des Commentaires sur Euclide, & d'autres ouvrages.

FOIX, (Louis de) célébre Ingénieur & Architecte du XVI siécle, natif de Paris, s'acquit une grande réputation par les machines de son invention. C'est lui qui bâtit, par ordre de Philippe II, Roi d'Espagne, le Monastere & le Palais de l'Escurial. De retour en France, il fit un canal de l'Adour au port de Bayonne en 1579, & bâtit, en 1585, le fanal appellé *la Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOLARD, (le Chevalier Charles de) Officier céléb. par sa science dans l'Art Militaire, naquit à Avignon le 13 Février 1669, de parens nobles; mais peu avantagés des biens de la fortune. Il fit paroître dès son enfance d'heureuses dispositions pour les sciences, & une forte passion pour la guerre. Cette passion s'augmenta bientôt par la lecture des Commentaires de César, & le jeune Folard s'engagea dès l'âge de 16 ans. Son pere l'ayant dégagé le fit renfermer dans un Couvent de Religieux; mais il s'échapa deux ans après, & prit le mousquet, en qualité de Cadet, dans le Régiment de Berry, où il fut Sous-Lieutenant peu de tems après. Il s'appliqua alors de plus en plus à l'étude de l'Art Militaire, & fit le métier de Partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688. Il disoit souvent qu'il avoit beaucoup appris à cette école, & qu'il avoit pratiqué en petit, ce que l'on voit faire dans les plus gr. opérations. Il en tira aussi de gr. lumieres pour la connoissance des pays, qu'il est important à un Guerrier de bien connoître, & leva plusieurs Cartes très-utiles. Le Chevalier de Folard s'acquit bientot l'amitié du Marquis de Goesbriand son Colonel, & devint Lieutenant dans le Régiment de Berry, puis Capitaine dans celui de Quercy. M. de Vendôme qui commandoit en Italie en 1702, ayant conçu pour lui beaucoup d'estime, en fit son Aide-de-Camp; mais peu de tems après il eut ordre de suivre M. le Gr. Prieur qui commandoit l'Armée de Lombardie. Il eut toute la confiance de ce Seigneur, lui donna de bons conseils, & fut cause de la prise de Reveré & d'Hostiglia, & de celle de la Cassine de la Bouline en 1705. Cette derniere entreprise valut au Chevalier de Folard une pension de 400 livres & la Croix de St Louis. Il se distingua extrêmement le 15 Août de la même année à la bataille de Cassano, où il reçut trois coups de fusil, un dans les reins, & deux dans la main gauche, dont il fut estropié le reste de ses jours. M. de Vendôme, pour le récompenser, s'employa pour lui faire avoir le brevet de Colonel; mais inutilement. Ce fut cette bataille qui fit naître au Chevalier de Folard la premiere idée du systéme des colomnes, qu'il a mis au jour à la tête de ses Commentaires sur Polybe. L'année suivante, M. le Duc d'Orléans ayant remplacé en Italie M. de Vendôme, M. de Folard eut ordre de se jetter dans Modéne, pour défendre cette place contre le Prince Eugéne. Il y fit paroître beaucoup d'habileté, & manqua d'y être assassiné. La description qu'il fait de la conduite & du caractere du Gouverneur de cette ville, nommé *de Bar*, mérite d'être lue. Elle se trouve dans son *Traité de la défense des Places*. La campagne suivante il obtint du Roi une pension de 400 liv. pour l'entreprise qu'il proposa sur le bourg de Chaumont; il fut aussi l'auteur de l'entreprise de l'Isle de Cassand, qui eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre, & de

de la prise de Leffingue, dont on lui donna le Commandement pour récompense. Après la bataille de Malplaquet, où il fut blessé à la cuisse d'un coup de feu très-dangereux, il prédit à M. Voisin la défaite de M. de Montesquiou, fit décamper l'Armée de M. de Villars d'un mauvais poste, & fut fait prisonnier quelque tems après. Il conseilla alors au Prince Eugéne une mauvaise manœuvre pour tirer M. de Villars d'une position dangereuse, & refusa de s'engager au service de l'Empereur. Ayant été échangé en 1711, on lui donna le Commandement de Bourbourg, dont il a conservé le titre & les appointemens jusqu'à sa mort. Le Chevalier de Folard passa à Malte en 1714, pour aider à défendre cette Isle contre les Turcs; & y proposa de bons expédiens. De retour en France, il s'embarqua pour la Suéde, ayant un désir extrême de voir & de connoître Charles XII. Il s'acquit aussitôt l'estime & la confiance de ce fameux Guerrier, qui l'envoya en France pour négocier le rétablissement du Roi Jacques II; mais ce projet ayant échoué, le Chevalier de Folard retourna en Suéde, suivit Charles XII dans son expédition de Norwege, & servit au siége de Friderikshall, où ce Prince fut tué le 11 Décemb. 1718. Après la mort de ce gr. Roi, M. de Folard revint en France, & fit sa derniere Campagne en 1719 sous M. de Berwick, en qualité de Mestre-de-Camp. Depuis ce tems-là il s'appliqua tout entier à travailler sur l'Art Militaire, lia une étroite amitié avec le Comte de Saxe, qu'il prédit dès-lors devoir être un jour un gr. Général, fut reçu de la Société Royale de Londres en 1749, & fit un voyage à Avignon en 1751. Il mourut en cette ville le 23 Mars 1752, à 83 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. d'excellens Commentaires sur Polybe en 6 vol. *in*-4°. ouvrage universellem. estimé: 2. un Livre de nouvelles découvertes sur la guerre: 3. un Traité de la défense des Places: 4. un Traité du métier de Partisan, manuscrit qui est entre les mains de M. le Maréchal de Bellisle, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus en détail ce qui concerne cet habile Officier, peuvent lire la brochure intitulée: *Mémoires pour servir à l'histoire de M. le Chevalier de Folard. Ratisbone.* (Paris) 1753, *in*-12.

FOLENGIO, *Folengius*, (Jean-Baptiste) habile & pieux Bénédictin du XVI siéc. natif de Mantoue, mort le 5 Octobre 1559, à 60 ans, est auteur d'un Commentaire estimé sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages.

FOLENGIO, (Théophile) autre cél. Religieux du XVI si., natif de Mantoue, plus connu sous le nom supposé de *Merlin Coccaie*, est auteur de plusieurs piéces badines en vers burlesques, dans lesquels il méle des mots italiens avec des mots latins. Il les nomme des *Macarons*, du nom d'une espéce de petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de-là qu'est venu le mot de *Style Macaronique*. Ces piéces, dont il y a eu plus. éditions, susciterent de fâcheuses affaires à Folengio, mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs le prirent sous leur protection. Il mourut dans l'Etat de Venise le 9 Décembre 1544, au Monastere de Sainte-Croix de Campesio près de Bassano. Le plus connu de ses ouvr. est sa *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA, (Antoine de) sçavant Dominicain, natif de Lisbonne, vint étudier à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1542. De retour en Portugal, il devint Professeur de Théologie à Conimbre, & Prédicateur du Roi. On a de lui

lui des Remarques sur les Commentaires du Cardinal Cajetan sur la Bible, & d'autres ouvrages.

FONSECA, (Pierre de) céléb. Jésuite Portugais, né à Cortiçada vers 1528, enseigna la Philosophie à Conimbre, & la Théologie à Evora, où il fut reçu Docteur en 1570. Il eut ensuite des Charges importantes dans son Ordre, & travailla avec zéle à la réformat. des mœurs dans le Portugal. Il mourut à Lisbonne le 4 Nov. 1599, à 71 ans. On a de lui divers ouvr. de Philosophie, dans lesquels il s'attribue la gloire d'avoir inventé l'opinion de *la science moyenne*.

FONT, (N. de la) Poëte François, né à Paris en 1686, est auteur de quatre Comédies, sçavoir les *Trois Freres Rivaux*, *l'Amour vengé*, *Crispin Jupiter*, & la *Pompe funébre de Crispin*. La premiere de ces piéces eut beaucoup de succès. De la Font a aussi composé des ballets, l'Opera comique intitulé le *Monde renversé*, *Hypermnestre*, Tragédie, &c. Il avoit une passion violente pour le jeu, & mourut à Passy près de Paris, en 1725.

FONTAINE, (Jean de la) très-céléb. Poëte François, & l'un des plus beaux génies de son siécle, naquit à Château-Thierri en Champagne le 8 Juillet 1621, un an après la naissance de Moliere. Il étoit fils de Jean de la Fontaine, Maître des Eaux & Forêts, & de Françoise Pidoux, fille du Bailli de Coulommiers. A l'âge de 19 ans il entra chez les Peres de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après. La Fontaine parvint jusqu'à l'âge de vingt-deux ans sans connoître ses talens pour la Poësie; mais ayant entendu lire une Ode de Malherbe, il en fut saisi d'une telle admiration, que le feu poëtique qu'il renfermoit en lui-même, sembla s'allumer à celui de ce grand Poëte. Il se mit aussitôt à lire les œuvres de Malherbe, à les méditer, à les déclamer, & enfin à les imiter. Il confia les premiers essais de sa plume à un de ses parens, nommé *Pintrel*, Procureur du Roi au Présidial de Château-Thierri. Celui-ci l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs Auteurs Latins, Horace, Virgile, Térence, Quintilien, &c. La Fontaine passa ensuite à la lecture des Auteurs François & Italiens. Il fit ses délices de Rabelais, de Marot & de d'Urfé, de l'Arioste & de Bocace. Il s'appliqua aussi à l'étude des Auteurs Grecs, sur-tout à celle de Platon & de Plutarque. Quelque tems après ses parens lui firent épouser Marie Hericard, fille du Lieutenant Général de la Ferté-Milon, patrie du gr. Racine. Cette femme joignoit à une gr. beauté, un esprit supérieur; & la Fontaine ne composoit aucun ouvrage sans la consulter. La fameuse Duchesse de Bouillon, niéce du Cardinal Mazarin, ayant été exilée à Château-Thierri, la Fontaine lui fut présenté, & s'en fit goûter. Il la suivit lorsqu'elle fut rappellée à Paris; & M. Foucquet lui fit une pension. Après la disgrace de ce Ministre, la Fontaine entra chez la cél. Henriette d'Angleterre, premiere femme de Monsieur, en qualité de Gentilhomme. La mort précipitée de cette Princesse fit évanouir les espérances de fortune dont il pouvoit se flatter. Il trouva néanmoins de généreux protecteurs dans M. le Prince, M. le Prince de Conti, M. de Vendôme, M. le Duc de Bourgogne, Mesdames de Bouillon & Mazarin, & Madame de la Sabliere, qui le retira chez elle: c'est alors que la Fontaine lia une étroite amitié avec Moliere, Racine, Despréaux, Chapelle, & d'autres gr. hommes de son siécle. Madame de la Sabliere, chez qui il demeuroit depuis vingt ans, étant morte, il fut invité à se retirer en Angleterre, par Madame Mazarin & par Saint-Evremont, qui lui promirent toutes les aises & toutes les douceurs de la vie; mais la difficulté d'ap-

d'apprendre la langue angloise, le détourna de ce voyage. Il tomba malade sur la fin de l'année 1692, fit une confession générale de tous ses péchés au P. Pouget de l'Oratoire, & prêt à recevoir le viatique, il demanda pardon à Dieu en présence de Mrs de l'Académie Françoise, qu'il avoit priés de se rendre chez lui par députés, protestant qu'il se repentoit d'avoir composé ses *Contes*, qu'il les détestoit, & que s'il recouvroit la santé, il n'emploieroit ses talens qu'à écrire sur des matieres de morale ou de pieté. Il vécut encore deux ans après sa conversion, & mourut à Paris le 13 Mars 1695, à 73 ans. Il fut enterré dans le Cimétiere de S. Joseph, à l'endroit où son ami Moliere avoit été inhumé 22 ans auparavant. On le trouva couvert d'un cilice, lorsqu'on le deshabilla. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1684. Ses princip. ouvrages, outre les *Contes*, sont: 1. les Fables, ouvrage immortel & inimitable, dans lequel on trouve des graces, une naïveté, un naturel, un tour fin, délicat, agréable & ingénieux, qui a toujours de nouveaux charmes pour les personnes de bon goût, & qui surpasse tout ce que les anciens & les modernes ont fait en ce genre. On en a donné une fort jolie édit. en 1743, avec de courtes notes de M. Coste: 2. des Oeuvres diverses réimprimées à Paris en 1744 en 4 vol. *in*-18. Il y a dans tous ses ouvrages des beautés qu'on ne trouve point ailleurs. On trouvoit en lui le même esprit de simplicité, de candeur, de naïveté que nous admirons dans ses Livres. Il étoit plein de probité & de droiture, doux, ingénieux, naturel, sincere, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; & ce qui est plus rare, estimant les Poëtes ses confreres, & vivant bien avec eux. Quoiqu'attaché à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre voir sa femme à Château-Thierri; il menoit avec lui Racine, Despréaux, Chapelle, ou quelques autres céléb. Ecrivains. Sa conversation n'étoit ni brillante, ni enjouée, à moins qu'il ne fût avec ses intimes amis. On dit qu'un jour ayant été invité à dîner chez un Fermier Général, pour amuser les convives, il mangea beaucoup & ne parla point; ensuite s'étant levé de table de fort bonne heure, sous prétexte d'aller à l'Académie, quelqu'un lui représenta qu'il n'étoit pas encore tems. *Hé bien*, répondit-il, *je prendrai le plus long*. Il eut un fils de Marie Hericard en 1660. Il le mit à l'âge de 14 ans entre les mains de M. de Harlay, depuis premier Président, & lui recommanda son éducation & sa fortune. On rapporte qu'ayant été long-tems sans voir son fils, il le rencontra un jour dans une maison sans le reconnoître, & témoigna ensuite à la Compagnie, qu'il lui trouvoit de l'esprit & du goût. Quand on lui eut dit que c'étoit son fils, il répondit tranquillement: *Ah! j'en suis bien aise*. Cette indifférence influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible aux injures même du tems. Madame de Bouillon allant un jour à Versailles le matin, le vit rêvant sous un arbre du Cours; le soir en revenant, elle le retrouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît assez froid, & qu'il eût tombé de la pluie toute la journée. Le fils de la Fontaine mourut en 1722, & laissa un fils & trois filles. La femme de la Fontaine ayant été inquiétée après la mort de son mari, pour le payement de quelques charges publiques, Mr d'Armenonville, alors Intendant de Soissons, écrivit à son subdelegué, qu'il vouloit que la famille de la Fontaine fût exempte à l'avenir de toute taxe & de toute imposition. Les descendans de cet excellent Poëte jouissent encore aujourd'hui de ce privilége, & tous les Intendans de Soissons se sont

 fait

fait un honneur de le confirmer.

FONTAINE, (Nicolas) fameux Traducteur du XVII siécle, étoit de Paris, & fils d'un Maître Ecrivain. Il s'associa avec Mr Arnauld & les autres MM. de Port-Royal, auxquels il servit long-tems comme de Sécrétaire. Il mourut à Melun, le 28 Janvier 1709, à 84 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. les plus connus sont, plus. volumes en françois, traduits des Oeuvres de St Jean Chrysostome. Cette traduction a fait beaucoup de bruit.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) l'un des plus cél. Critiques du XVIII siécle, naquit à Rouen, le 29 Juin 1685, d'une bonne famille. Il entra chez les Jésuites en 1700, & en sortit 15 ans après, pendant qu'il régentoit la Rhétorique à Bourges. Il demeura ensuite quelque tems chez le Cardinal d'Auvergne, se démit de la Cure de Thorigny en Normandie, dont il avoit pris possession, sans la desservir, & travailla au Journal des Sçavans depuis 1724 jusqu'en 1727. Il mourut à Paris, le 16 Décembre 1745, à 60 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages & de traductions, bien écrits en françois. Les principaux sont: 1. Dictionnaire Néologique des beaux Esprits du tems; 2. *Nouvelliste de Parnasse*; 3. *Observations sur les ouvr. nouveaux*, ouvrage périodique depuis 1735 jusqu'en 1743, 33 vol. *in*-12; 4. *Jugement sur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. *in*-12. avec l'Abbé Granet. Les deux derniers sont de Mr de Mairault, mort le 15 Août 1746; 5. Traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques, 4 vol. *in*-12, &c.

FONTANA, (Publio) cél. Poëte latin du XVI siécle, natif de Palucio, près de Bergame, embrassa l'état Ecclésiastique, & s'acquit une gr. réputation par ses Poësies & par sa capacité dans les affaires. Il mourut vers 1598. Le principal de ses Poemes est la *Delphinide* en latin.

FONTANON, (Antoine) habile Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du XVI siécle, natif d'Auvergne, a publié une grande collection des Edits & Ordonnances de nos Rois depuis 1270, & d'autres ouvrages.

FONTE-MODERATA, célébre Dame Vénitienne, dont le vrai nom étoit *Modesta Pozzo*, est Auteur d'un Poëme intitulé, *Il Floridoro*, & d'un autre sur la Passion & la Résurrection de J. C. Elle publia aussi un Livre *du mérite des Femmes*, dans lequel elle soutient que les femmes ne sont point inférieures en esprit & en mérite aux hommes. On dit qu'elle avoit une mémoire si prodigieuse, qu'ayant entendu un sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle m. le prem. Nov. 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa vie.

FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) excell. Peintre en fleurs & en fruits, naquit à Caën en 1654. Il fut employé par Louis XIV; eut un logement aux galeries du Louvre, & une pension; travailla pour les tapisseries des Gobelins, & donna des desseins pour la Manufacture Royale de Chaillot. Rien n'est plus beau que les vases de fleurs, ou les fruits de Fontenay; les insectes y paroissent vivans & animés, les fleurs & les fruits y conservent toute leur fraîcheur & toute leur beauté; on y voit la rosée découler des tiges avec le transparent & l'éclat du diamant. Cet habile Peintre fut nommé Conseiller à l'Académie de Peinture, & mourut à Paris en 1715.

FONTIUS, (Barthélemi) sçav. Ecrivain du XV siécle, natif de Florence, se fit estimer de Pic de la Mirandole, de Marsille Ficin, & des autres habiles Ecrivains de son siécle. Mathias Corvin, Roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliothéque de Bude. Les œuvres de Fontius ont été recueil-

lies

lics & imprimées à Francfort en 1621.

FORBES, *Forbesius*, (Jean) sçav. Théologien Ecossois, natif d'Aberden, alla étudier dans plus. Univ. d'Allemagne, & s'y rendit habile dans la Théologie & la Langue hébraïque. De retour en sa patrie, l'Université d'Aberden érigea en sa faveur une Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique. Forbes y enseigna avec une gr. réputation; mais s'étant déclaré pour le parti des Episcopaux, il fut dépouillé de sa Chaire: il se retira alors en Hollande, où il demeura quelques années, pendant lesquelles il revit les leçons qu'il avoit faites à Aberden. Enfin il retourna en Ecosse, & mena dans sa terre de Corse une vie fort solitaire jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Avril 1648. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam en 1703, 2 vol. *in-fol.* La partie de ce Recueil la plus estimée par les Protestans, est celle qui a pour titre, *Institutiones Historico-Theologicæ.* Il ne faut pas le confondre avec Patrice Forbes, son pere, Evêque d'Aberden, mort en 1635, ni avec Guillaume Forbes, prem. Evêque d'Edimbourg, célébre par ses Ecrits, mort en 1634.

FORBIN, (Toussaint de) céléb. Cardinal, plus connu sous le nom de *Janson*, étoit fils de Gaspard de Forbin, Marquis de Janson, d'une famille noble, ancienne, & féconde en personnes de mérite. Il fut reçu Chevalier de Malte dès son berceau; ayant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique, le Roi lui donna successivement les Evêchés de Digne, de Marseille, & de Beauvais; Alexandre VIII le fit Cardinal en 1690, & Sa Majesté l'honora en 1706 de la Charge de gr. Aumônier de France. Le Cardinal de Janson se rendit cél. par son mérite, par son talent singulier à manier les esprits, & par son zéle pour le service du Roi, & pour les intérêts de sa patrie. Il fut chargé de commissions importantes auprès du Gr. Duc de Toscane, s'acquit beaucoup de gloire dans ses Ambassades de Pologne & de Rome, & mourut à Paris le 24 Mars 1713, à 83 ans. On lui attribue un grand nombre de bons mots & de reparties spirituelles.

FORBIN, (Claude) cél. Capitaine, plus connu sous le nom de *Chevalier* ou de *Comte de Forbin*, servit sur mer dès sa jeunesse, & s'y distingua par un gr. nombre de belles actions. Il fut fait Chef d'Escadre en 1707, défit la Flotte Angloise avec Mr du Guay-Trouin, & fut chargé en 1708 de transporter le Roi Jacques en Ecosse, mais il ne put exécuter ce projet. On a de lui des Mémoires curieux, imprimés à Paris en 1730 en 2 vol. *in-12.*

FORCADEL, *Forcatulus*, (Etienne) Jurisconsulte du XVI siécle, natif de Beziers, fut préféré en 1554 à Cujas, pour remplir une Chaire en Droit à Toulouse, que ces deux Jurisconsultes recherchoient en même tems. Il mourut vers 1574, laissant divers ouv. de Droit, & des Poësies en françois & en latin.

FORCE, (Jacques-Nompar de Caumont, Duc de la) Pair & Maréchal de France, étoit fils de François de Caumont, d'une famille noble & ancienne; il se signala dans sa jeunesse, sous le règne d'Henri IV, & prit le parti des Calvinistes contre Louis XIII; s'étant ensuite soumis au Roi, il fut fait Maréchal de France, & Lieutenant Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, défit les Espagnols à Carignan en 1630, & rendit plusieurs autres services considérables à Sa Majesté, qui, pour le récompenser, érigea sa Terre en Duché & Pairie, en 1637. Il mourut à Bergerac, le 10 Mai 1652, dans un âge très-avancé. Charlotte-Rose Caumont de la Force, sa petite-fille, se distingua par ses ouvrages en prose & en vers, fut de l'Académie des Ricovrati de Padoue,

doue, & mourut en 1666. On estime sur-tout son Epitre en vers à Madame de Maintenon, & son Poëme intitulé *Château en Espagne*, adressé à Madame la Princesse de Conti. Ses principaux ouvrages en prose sont : l'Histoire secrette de Marie de Bourgogne; celle de Marguerite de Valois; la vie de Catherine de Bourbon; & les intrigues des Règnes d'Henri III & d'Henri IV.

FOREIRO, (François) sçav. Dominicain du XVI siécle, natif de Lisbonne, se rendit habile dans les Langues latine, grecque & hébraïque, parut avec éclat au Conc. de Trente, où il se fit admirer par ses Prédications. Il fut un des trois Théologiens nommés par le Concile, pour faire le Catéchisme qui fut publié en 1566. Il mourut au Couvent d'Almeida, le 10 Janvier 1587. On a de lui un Comment. estimé sur Isaïe, & d'autres ouvr.

FOREST, (Jean) habile Peintre du R. étoit de Paris, & y m. en 1712.

FOREST, (Pierre) sçav. Médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, naquit à Alcmaer en 1522, d'une famille noble. Il étudia & pratiqua la Médecine en Italie, en France, & dans les Pays-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des Observations sur la Médecine, & d'autres ouvrages estimés.

FORESTA, *ou* plûtôt FORESTI, (Jacques-Philippe de) plus connu sous le nom de *Jacques-Philippe de Bergame*, naquit en 1434, près de Bergame, à Soldio, Terre appartenant à sa famille, qui étoit noble & anc. Il se fit Augustin en 1451, & s'acquit une gr. réputation par son mérite & par sa science. Il m. le 15 Juin 1520, à 86 ans. On a de lui, 1. une Chronique, depuis la création du monde jusqu'en 1501, à laquelle on a fait des additions jusqu'en 1535. 2. un Traité des *Femmes illustres Chrétiennes*, qu'il dédia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Bohème. 3. Un Tr. intitulé *Confessionale*, ou *Interrogatorium*. Tous ces ouvrages sont en latin. La plûpart des Historiens font de ce Religieux Augustin un grand éloge.

FORESTIER, (Pierre) habile Chanoine d'Avalon, sa patrie, m. en cette ville le 30 Nov. 1723, à 69 ans, est Auteur de plus. ouvrages, dont le plus estimé est *l'Histoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Sécrétaire d'Etat, étoit frere de Jean Forget, Président à Mortier au Parlement de Paris. Il s'éleva par son mérite, devint Sécrétaire des Finances, puis Sécrétaire d'Etat & Ambassadeur en Espagne. Il fut employé dans toutes les affaires importantes, & m. en 1610. Il aimoit les Lettres & les Sçavans, & se faisoit gloire d'en être Protecteur. C'est lui qui dressa le fameux Edit de Nantes.

FORMOSE, fut élu Pape après la mort d'Etienne V, le 19 Septembre 891, étant alors Evêque de Porto; c'est le premier exemple d'un Evêque transféré d'un autre Siége à celui de Rome. Il couronna Guy de Spolette en 892, & l'Empereur Arnoul, en 896. Il m. le jour de Pâque cette même année. Etienne VI, qui lui succéda après Boniface VI, fit déterrer le corps de Formose, le traita avec indignité, & le fit jetter dans le Tibre; mais les Papes suivans casserent ce qu'Etienne avoit fait, & rétablirent la mémoire de Formose.

FORSTER, (Jean) habile Théologien Protestant, né à Ausbourg, en 1495, étoit ami de Reuchlin, de Melanchthon & de Luther; il enseigna l'hébreu avec réputat. à Wittemberg, & y m. le 8 Décemb. 1556. On a de lui un excellent Dictionnaire hébraïque. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Forster, Théologien Allemand, mort en 1613, après avoir laissé plusieurs ouvr. ni avec Valentin Forſ-

Forster, qui a donné en latin l'Histoire du Droit, avec les vies des plus cél. Jurisconsultes, jusqu'en 1580, tems auquel il écrivoit.

☞ FORSTNER, (Christophle) Sçav. illustre du XVI si. n. en 1598. Dès l'âge de 19 ans il publia ses *Hypomnemata Politica*. Après avoir demeuré quelque tems au service du Comte de Hohenloe, il fut Vice-Chancelier de Montbéliard, puis Chancelier. Dans la suite il fut employé dans les négociations de la paix de Munster, & s'y comporta avec tant de sagesse & d'habileté, que le Comte de Trautmansdorff, Plénipotentiaire de l'Empereur, le recommanda à Sa M. I. & lui procura la dignité de Conseiller Aulique. Il m. en 1667, & laissa plus. autres ouvr. politiq. & histor. outre celui que j'ai déja indiqué.

FORTESCUE, (Jean) Lord Chef de Justice & grand Chancelier d'Angleterre, sous le règne de Henri VI, publia plus. ouvrages sur la Loi naturelle, & sur les Loix d'Angleterre. Ils sont très-estimés des Anglois.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, fonda à Paris le Collége qui porte son nom, & mourut en 1391.

FORTIGUERRA, (Nicolas) cél. Card. natif de Pistoie, rendit de gr. services aux Papes Eugene IV, Nicolas V, Pie II & Paul II. Il commanda l'Armée du St Siége avec succès, & mourut à Viterbe, le 21 Décembre 1473, à 55 ans.

FORTIUS, *ou* plutôt STERCK, habile Humaniste, Philosophe, & Mathémat. du XVI siéc. plus connu sous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, se fit aimer d'Erasme, d'Oporin, d'*Hyperius*, & de plus. autres sçav. hommes de son tems. Il enseigna la langue grecq. & les Mathématiq. dans les Pays-Bas, en France & ailleurs, & fut en gr. considération à la Cour de Maximilien I. *Fortius* aimoit tellement la belle latinité, qu'on l'entendoit souvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure latinité à un écu d'or*. Il m. vers 1536. On a de lui un gr. nombre d'ouv. estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son Traité *de ratione studendi:* dans lequel il donne d'excellentes maximes pour se conduire comme il faut dans ses études.

FORTUNAT, *voyez* VENANCE FORTUNAT.

FOSCARARI, (Gille) sçavant Jurisconsulte, natif de Bologne, mort le 9 Janv. 1289. On a de lui divers ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Gille Foscarari, céléb. Dominicain d'une famille noble de Bologne. Celui-ci fut Maître du Sacré-Palais en 1547, puis Evêque de Modéne, en 1550, assista avec éclat au Concile de Trente, & fut l'un des Théologiens de son Ordre nommés pour faire le Catéchisme du Concile. Il m. le 23 Décembre 1564, à 53 ans.

☞ FOSSE', (Pierre Thomas du) pieux & sçav. Ecrivain Franç. du XVII si. passa presque toute sa vie dans une sainte retraite & travailla avec M. de Sacy, à commenter la Bible. C'est à lui que nous devons les Commentaires sur Jérémie, Ezéchiel, Daniel, les Machabées & les 4 Evangiles. Outre quelques autres ouvr. il a fait aussi la vie de Tertullien, d'Origéne & de S. Thomas de Cantorbery. Il m. en 1698 âgé de 63 ans.

FOSSE, (Charles de la) habile Peintre, natif de Paris, se forma sous le Brun, puis en Italie. Il fut Prof. & Recteur de l'Académie de Peinture, & m. fort âgé en 1716. C'est lui qui a peint le dôme des Invalides à Paris. Il réussit sur-tout dans le coloris. Il ne faut pas le confondre avec Antoine la Fosse, d'Aubigny, son neveu, qui étoit fils d'un Orféyre de Paris, & qui mourut en cette ville, le 2 Nov. 1708, à 55 ans. On a de ce dernier une

une traduction en vers françois des Odes d'Anacréon, quatre Tragédies, & d'autres piéces en vers. *Manlius* est sa meilleure piéce de théâtre.

FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Avocat Gén. au Gr. Conseil, cél. Intendant, & Chef du Conseil de son Altesse Royale Madame, naq. à Paris le 8 Janv. 1643, de Mr Foucault, Sécrétaire du Conseil d'Etat. Il eut successivement les Intendances de Montauban, de Pau, & de Caën, & s'y acquit une estime universelle. Il m. étant honoraire de l'Acad. des Inscriptions, le 7 Fév. 1721, à près de 80 ans. C'est lui qui découvrit dans l'Abbaye de Moissac en Querci, le fameux ouvr. *de mortibus persecutorum*, attribué à Lactance.

FOUCQUET, (Nicolas) Marquis de Belle-Isle, céléb. par ses talens & par ses disgraces, naquit en 1615 de François Foucquet, Conseiller d'Etat, & de Marie de Maupeou. Il fit paroître dès sa jeunesse beauc. d'esprit & de capacité pour les affaires, fut Maître des Requêtes à 20 ans, Procureur Gén. du Parlement de Paris à 35 ans, & Surintendant des Finances en 1643. Mr Foucquet s'acquit dans ces places beaucoup de réput. mais étant tombé dans la disgrace du Roi en 1661, son procès lui fut fait & on le renferma à Pignerol, le 20 Déc. 1664. Il y passa le reste de sa vie, s'occupant à composer divers ouv. de piété pour sa consolation. Il mourut le 23 Mars 1680, à 65 ans. Louis Foucquet, Marquis de Belle-Isle, son troisiéme fils, épousa Catherine-Agnès de Levis, & en eut en 1684 Louis-Charles-Auguste Foucquet, Duc, Pair, & Maréchal de France, qui soutient avec distinction la gloire de sa Maison.

FOUILLOU, (Jacques) fameux Licentié de Sorbonne, étoit natif de la Rochelle, où il fit ses Humanités dans le Collége des Jésuites. Il vint ensuite à Paris, & y continua ses Etudes dans la Communauté de Mr Gillot, au Collége de Ste Barbe. Il eut le premier lieu de sa Licence, & fut aussi-tôt nommé à la Théologale de la Rochelle; mais il la refusa, & n'eut jamais d'autres Bénéfices que le Prieuré Commendataire de St Martin de Prunieres, Diocèse de Mende, lequel lui fut résigné par Mr l'Abbé de Harlay, frere de Madame la Marquise de Vieuxbourg. Mr Fouillou ayant pris part à l'affaire *du Cas de Conscience*, fut obligé de se cacher en 1703, & de se retirer en Hollande vers 1705. L'air de ce Pays lui étant contraire, il y fut attaqué d'un asthme dont il ne guérit jamais. Il revint à Paris vers 1720, & y m. le 21 Septembre 1736, à 66 ans. On a de lui un assez grand nomb. d'ouvrages Théologiques, qui sont tous anonymes, & dans lesquels il fait paroître beaucoup d'opposition, à la Bulle *Unigenitus*.

FOULON, *ou* GNAFE'E, (Pierre le) fameux Hérétique du V si. ayant été chassé de son Monastere, parce qu'il soutenoit les erreurs d'Eutychés, trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Emp. Zénon, & usurpa le siége d'Antioche. Il fit des maux infinis à l'Eglise, jusqu'à sa mort arrivée en 486.

FOULON, *ou* FOULLON, (Jean-Erard) sçav. Jésuite, natif de Liége, d'une famille noble, mort à Tournai le 25 Octob. 1668, est Auteur de plus. ouvr. Le plus estimé est son Hist. des Evêq. de Liége, imprimée à Liége en 1735, 3 vol. *in-fol.* en latin. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Foulon, *Gnapheus*, Poëte Latin du XVI si. qui s'est principalement distingué dans le genre comique. Ce Poëte étoit Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, réunit & gouverna avec prudence toutes les Terres de son Comté. Il mourut en 938.

FOUL-

FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, fit défricher & cultiver avec soin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses Etats, & m. à Tours en 958. On dit que le Roi Louis d'*outre-mer* s'étant moqué de ce que Foulques *le Bon* s'appliquoit à l'étude, & alloit souvent chanter au Chœur, Foulques lui écrivit ces mots : *Sçachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.* Il y a eu trois autres Comtes d'Anjou de ce nom.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son sçavoir, & par sa piété, succéda à Hincmar en 883, & tint un Conc. contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il fut assassiné le 17 Juin 900. Il ne faut pas le confondre avec Foulques *le Gr.* Moine, puis Abbé de Corbie, mort le 5 Décembre 1095.

FOUQUES, cél. Evêq. de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une gr. réputation, & se fit aimer des Princes par ses Poesies ingénieuses en langue provençale. Il parut avec éclat au IV Conc. de Latran, en 1215, & s'y intéressa pour St Dominique, son intime ami. Il mourut en 1231.

FOUQUET, *voyez* FOUCQUET.

FOUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de Paysages, natif d'Anvers, travailla au Louvre sous le règne de Louis XIII, & s'y acquit beauc. de réputation par ses Tableaux. Il mourut à Paris en 1659, à 79 ans.

☞ FOUR, (Thomas du) sçavant & pieux Moine Benéd. n. à Fécamp en Normandie en 1613. A l'âge de 17 ans il étoit si habile dans la connoissance des langues sçavantes qu'il avoit apprises de lui-même, qu'il enseigna la langue Hébraïque, & soutint en cette langue ses théses de Philos. En 1636 il se fit Bénédictin de S. Maur à Jumiéges, & m. en 1647 à la fleur de son âge, lorsqu'il travailloit à expliquer ces paroles du Pseaume 9. *sperent in te qui noverunt nomen tuum.* Il a laissé une Paraphr. sur le Cantique des Cant. un Testament spirituel pour servir de préparation à la mort, une Grammaire Hébraïque & un Essai d'un Comment. sur les Pseaumes.

FOUR, (Philippe-Sylvestre du) habile Antiquaire, & Marchand Droguiste à Lyon, étoit de Manosque; il entretenoit commerce de Lettres avec tous les sçavans Antiquaires de son tems, & sur-tout avec Jacques Spon, qui lui communiquoit ses lumieres, & le dirigeoit dans ses ouvrages. Il mourut à Vevai en Suisse, en 1685, à 63 ans. On a de lui, 1. Instruction morale d'un pere à son fils, qui part pour un long voyage; 2. Traités nouveaux & curieux *du Caffé*, *du Thé*, *& du Chocolat*. Ces ouvrages sont estimés.

FOURMONT, (Etienne) Professeur en Arabe & en langue Chinoise à Paris, & l'un des hommes les plus érudits de son siéc. naquit à Herbelai, village à 4 lieues de Paris, le 13 Juin 1683, d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur fiscal de ce village. Le Curé du lieu lui apprit les prem. élémens de la langue latine. Devenu orphelin, Mr Jomard, habile Chanoine de St Merri, son oncle maternel, le prit chez lui à Paris, & eut soin de ses études. Mr Fourmont, après avoir fait sa Rhétorique au Collége Mazarin, entra au Séminaire des Trente-Trois, où il fit son cours de Philosophie. Ayant trouvé dans la même maison Mr l'Abbé Sevin, qui avoit, comme lui, un gr. amour pour l'étude, ils résolurent de lire ensemble tous les Poetes Grecs & Latins. Ils furent encouragés dans cette résolution par Mr Boileau, Doct. de la Maison de Sorbonne, & par Mr Chappelier, Gr. Maître du Collége Mazarin, qui leur fournissoient tous les livres dont ils avoient besoin. Comme les exerci-

ces de la Communauté leur emportoient beauc. de tems pendant le jour, ils trouverent le moyen de continuer en secret leurs conférences pendant la nuit; mais on les découvrit, & le Supérieur regardant cette conduite comme une infraction des Régles, les exclut. Mr Fourmont se retira au Collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Erasme, & qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de cet homme célébre. Pour toute tapisserie, il couvrit les murs de cette chambre de différentes Théses, sur lesquelles il avoit dressé de longues listes des mots des Langues auxquelles il s'appliquoit. Mr l'Abbé Sevin continua de le voir; ils acheverent ensemble la lecture des meilleurs Poetes & Orateurs Grecs. Mr Fourmont joignoit à cette lecture, l'étude des Langues orientales: ce qui lui donna occasion de connoître Mr Salmon, Doct. de la Maison de Sorbonne, qui le perfectionna dans la connoissance de la langue hébraïque, & lui procura l'estime & l'amitié de Mrs Berthe, Tournely, Witasse & de plus. autres Docteurs de Sorbonne. Mr Fourmont expliquoit aux uns les Peres Grecs, & enseignoit aux autres l'hébreu & le syriaque. Quelque tems après, il fut chargé de veiller à l'éducation des fils de Mr le Duc d'Antin, qui étudioient au Collége d'Harcourt. Il se fit en même tems recevoir Avocat; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il revint à ses premieres études. Il fit alors connoissance avec Mr l'Abbé Bignon, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui fut toujours son zélé protecteur. C'est par le conseil de cet Abbé, que Mr Fourmont s'appliqua à la langue chinoise, dans laquelle il fit des progrès qu'on n'auroit osé espérer. Mais il joignoit à une mémoire prodigieuse, des dispositions extraordinaires pour l'étude des Langues. Mr Fourmont résolut ensuite de tenir chez lui une ou deux fois la semaine, avec ses amis, des conférences réglées sur les divers sujets de Littérature. Ces conférences ne discontinuerent jamais dans la suite, & furent seulement restreintes au seul mercredi. Les Sçavans, soit François ou Etrangers, y étoient admis, & y assistoient souvent. C'est ce qui procura à Mr Fourmont la connoissance de Mr le Comte de Tolede, Gr. d'Espagne. Ce Ministre prenoit tant de plaisir à la conversation de Mr Fourmont, qu'il s'entretenoit presque tous les jours avec lui sur la Littérature. Il voulut même l'attirer en Espagne, & n'ayant pû le persuader, il lui assura une pension après son retour à Madrid. Mr Fourmont succéda à Mr Galland en 1715, dans la Chaire d'Arabe, au Collége Royal. Il fut reçu la même l'année de l'Acad. des Inscriptions, de la Société Royale de Londres, en 1738, & de celle de Berlin, en 1741. Il fut souvent consulté par Mr le Duc d'Orléans, premier Pr. du Sang, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui le fit un de ses Sécrétaires. Mr Fourmont mourut à Paris, le 18 Déc. 1745, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés & manuscrits. Les plus considérables des imprimés sont: 1. les Racines de la langue Latine en vers; 2. Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples, 2 vol. *in*-4°. 3. *Meditationes Sinicæ*, in-fol. 4. une Grammaire Chinoise en latin, *in-fol.* 5. plusieurs dissertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, &c. Il ne faut pas le confondre avec Michel Fourmont, son frere puîné, qui embrassa l'état Ecclésiastique, fut Professeur en langue Syriaque au Collége Royal, & mourut le 5 Fév. 1746, étant de l'Académie des Inscriptions.

FOURNIER, (Guillaume) habile Critique & Prof. en Droit, à Orléans, au XVI siécle, étoit de Paris.

Paris. On a de lui divers ouvr.

FOURRIER DE MATHINCOURT, (le Bienheureux Pierre) né à Mircourt, le 30 Nov. 1565, entra jeune chez les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son sçavoir & par sa piété. Il fut ensuite Curé de Mathincourt, établit une Congrégation de Chanoines Réguliers réformés, & fonda la Congrégation des Religieuses de Notre-Dame. Il mour. en odeur de sainteté, le 9 Décembre 1640.

FOX, (Jean) sçav. Historien Ecclés. au XVI siécle, naquit à Boston en 1517, & fut élevé à Oxford. Il fit paroître dans sa jeunesse du talent pour la Poësie, & composa en latin plusieurs Comédies qui lui firent honneur. Il s'appliqua dans la suite tout entier à la Théologie, & mécontent de l'état où étoit la Religion en Angleterre, sous le règne d'Henri VIII, il se retira en Allemagne. Après la mort de ce Pr. Fox retourna en Angleterre. Il en sortit encore sous le règne de la Reine Marie, & alla demeurer à Bâle; mais Elisabeth étant montée sur le Trône, il se rendit à Londres, & y publia ses *Actes & Monumens de l'Eglise*, qui furent réimprimés en 1684, en 3 vol. *in-fol.* Fox étoit Calviniste. On a de lui d'antres ouvrages en anglois & en latin.

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des *Quakers*, ou *Trembleurs*, en Angleterre, étoit un Cordonnier, natif de Dreton, village de la Province de Leicester. Il épousa Marguerite Fell, & quitta son métier pour prêcher ses erreurs & ses opinions singulieres. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de tenir aucune assemblée; mais cela n'empêcha point cette Secte de faire un gr. nombre de Disciples. Fox m. en 1681.

FOX-MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (Sébastien) sçav. Ecrivain du XVI si. naquit à Seville, en 1528. Il fit ses études en Espagne, & dans les Pays-Bas, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses ouvr. Philippe II, Roi d'Espagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos, il quitta Louvain, & alla s'embarquer, pour être plutôt auprès du Pr. mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des Comment. sur le Timée, & sur le Phédon de Platon, & plus. autres ouvr. estimés.

FRA-BASTIEN del Piombo, Peintre, *voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jérôme) cél. Poëte & sçavant Médecin du XVI siéc. naquit à Vérone; ses lévres étoient tellement attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. Il fit de si gr. progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint Poëte, Philosophe, Médecin, & Astronome. C'est de lui que le Pape Paul III, se servit pour transférer le Concile de Trente à Boulogne, en 1547, sous prétexte de la crainte d'une maladie contagieuse. Fracastor étoit ami intime du Card. Bembe, & de Jules Scaliger. Il m. d'apoplexie à Casi, près de Vérone, le 6 Août 1553, à 71 ans. La ville de Vérone lui fit élever une statue en 1559. On a de lui un excellent Poëme, intitulé, *Syphilis*, traduit en françois avec des notes en 1753; un autre, intitulé, *Joseph*; un Traité des Maladies contagieuses; un autre de la Sympathie & de l'Antipathie, &c. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Padoue, en 1735, deux volumes *in-4°.*

FRACHETTA, (Jerôme) natif de Rovigo, en Italie, s'acquit une gr. réputation au XVI siécle, par ses ouvr. de politique, dont le plus consid. est *il seminario de' Governi di stato & di Guerra.* Il mourut à Naples, au commencement du XVII siécle.

FRAGUIER, (Claude-François) sçav.

sçav. Académicien de l'Académie Franç. & de celle des Inscript. naquit à Paris, le 28 Août 1666, de parens nobles. Il entra chez les Jésuites en 1683, & fut disciple des Peres Rapin, Jouvenci, la Rue, & Commire. Deux ans après, ayant été envoyé à Caen, il se fit estimer de Mr Huet & de Mr de Segrais. Mr Fraguier sortit des Jésuites en 1694, & fut chargé par Mr Bignon, de travailler au Journal des Sçav. Il m. d'apoplexie, le 3 Mai 1728. On a de lui des Poesies latines très-estimées, & un gr. nombre d'excellentes Dissertations, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

FRANC, (Martin le) Protonotaire du St Siége, Prévôt & Chanoine de Lausanne, puis Sécrétaire de l'Antipape Felix V, & du Pape Nicolas V, florissoit vers le milieu du XV siécle, & passoit pour l'un des meilleurs Poëtes François de son tems. On a de lui: 1. un Poëme contre le *Roman de la Rose*, intitulé, le *Champion des Dames*, dans lequel il parle de la prétendue *Papesse Jeanne*; 2. un autre en prose & en vers, intitulé, *l'Estrif de la fortune & de la vertu*, imprimé à Paris en 1505.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) habile Peintre Italien, naq. à Bologne en 1648, & fut éleve du Cignani, dont il saisit & imita le goût. Il mourut en 1729.

FRANCFLORE, Peintre, *voyez* Floris.

FRANCHI, (Nicolas) *ou plutôt* Nicolo Franco, fameux Poëte satyrique du XVI si. natif de Bénévent, parcourut toute l'Italie, & publia divers ouvr. en Italien, dans lesquels il n'épargnoit ni les Papes, ni les Pr. Il fut d'abord ami & ensuite ennemi de Pierre Aretin, auquel il dédia plusieurs sonnets. Enfin Pie V, l'ayant fait arrêter, il fut pendu à Rome en 1569. Il ne faut pas le confondre avec Vincent Franchi, Président de Naples, sa patrie, & célébre Jurisconsulte, dont on a *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani*. Celui-ci mourut le 15 Avril 1601, à 70 ans.

FRANCHINI, (François) natif de Cosence, suivit Charles-Quint, à l'expédition d'Alger, & allia les Muses avec Mars. Il fut ensuite Evêque de Massa, puis de Populania, & mourut en 1554. On a de lui quelques Dialogues, & d'autres petits ouvr. estimés.

FRANCIA, (François le) fam. Peintre de Bologne, excelloit dans le dessein. On dit que Raphaël ayant fait un tableau de Ste Cécile, pour une Eglise de Bologne, il l'adressa à Francia, le priant de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Francia fut si surpris de voir la beauté de ce tableau, que désespérant d'atteindre à un si haut point de perfection, il en tomba malade de douleur, & m. en 1518, à 68 ans.

FRANCISQUE, Peintre, *voyez* Mile'.

☞ FRANCISCI, (Erasme) sç. Allem. du XVII si. n. à Lubeck, & m. à Nuremberg en 1694. Il a donné au Public quantité d'ouvrages de Théol. & d'Hist. la plûpart écrits en Allemand.

FRANCIUS, (Pierre) cél. Prof. d'Eloquence & d'Histoire, à Amsterdam, naquit en cette ville en 1645. Il fut disciple d'Adrien Junius, & de Gronovius le pere; il voyagea ensuite en France & en Italie, où il se fit estimer des Sçavans. Il fut aussi Prof. en langue grecque à Amsterdam. Francius excelloit principalement dans l'art de déclamer. Il m. le 19 Août 1704, à 59 ans. On a de lui: 1. un Recueil de Poësies; 2. des Harangues; 3. des Oeuvres posthumes.

☞ FRANCK de Frankenau, (George) cél. Médecin Allem. du XVII si. n. à Naumbourg en 1643. A l'âge de 18 ans, il alla à Jène où

où il fut créé Poëte couronné en récompense de la grande habileté qu'il avoit à faire des Vers allem. lat. grecs & hébr. Depuis il fut successivement Prof. en Médec. à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le Roi Christian V l'attira dans le Dannemarck pour y être son Médecin & son Conseiller Aulique. En 1692 l'Emper. Léopold l'ennoblit, & en 1693 il le nomma Comte Palatin. Il étoit membre de diverses Acad. comme de la Léopoldine, de la Société de Londres & de l'Acad. des *Recuperati*. Il m. en 1704. Les princip. de ses Ouvr. sont *Flora Francica* & *Satyræ Medicæ*. Il a aussi laissé plusieurs Mss. qu'il seroit à souhaiter qu'on imprimât.

☞ FRANCKE, (Auguste-Herman) Théol. Allemand cél. par son érudit. & sur-tout par sa piété distinguée & par son extraord. charité, n. à Lubeck en 1661. Après avoir commencé ses études à Erford, il les continua à Kiel & les finit à Leipsic, où il fut reçu Maître ès Arts en 1685. Il y fonda avec quelques-uns de ses amis une espéce de Conférence réguliére qui subsiste encore sous le nom de *Collegium Philo-Biblicum*. Ce sont des Assemblées d'amis qui cultivent ensemble l'étude de l'Ecr. S. En 1690 il fut appellé à Erford en qualité de Ministre. Ses Prédications courues de tout le monde, même des Cathol. Rom. toucherent & convertirent plusieurs de ces derniers. Des Luthériens, en plus grand nombre encore, comprirent que leur Christianisme, n'avoit jusqu'alors été qu'un Christianisme extérieur & travaillerent avec ardeur à se sanctifier. Mais bientôt on interrompit le cours de son Ministere, & sous prétexte qu'il troubloit le repos public, on le priva de sa charge en 1691, avec ordre de sortir de la ville dans l'espace de deux jours. Il se soûmit, & sur les offres de l'Electeur de Brandebourg il se rendit à Halle, où il fut employé en qualité de Prof. des Lang. Orient. & de la Langue Grecque. En 1698 il devint Prof. en Théol. Il avoit pour lors déja fondé une Ecole pour les enfans des pauvres, dont l'ignorance, causée par la misere, avoit excité sa compassion, & c'est cette Ecole qui a produit cette célébre Maison des Orphelins, qui par le zéle & les soins infatigables de M. Francke prospéra de maniére, qu'en 1727, du tems de la mort de cet excellent Homme, il y avoit déja 2196 jeunes gens, & plus de 130 Précepteurs. Il ne faut pas oublier que le Duc Maurice de Saxe-Zeitz ayant embrassé la Relig. Cathol. Rom. M. Francke l'alla trouver en 1718 & eut avec lui des Conférences dont le résultat fut le retour public de ce Prince à l'Eglise Protest. M. Francke a fait en latin & en allem. quantité d'ouvr. de Théol. & de Morale.

☞ FRANCKENBERG, (Abraham de) fameux Ecriv. mystiq. du XVI si. étoit Sgr de Ludwigsdorff, & de Schwirse, dans la Princip. d'Oels, & n. à Ludwigsdorff en 1593. L'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels, lui offrirent des emplois consider. qu'il refusa de peur qu'ils ne l'engageassent à commettre quelques pechés, & il passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff, où il m. en 1652. Il y a de lui un grand nombre de Livres mystiques en Latin & en Allem. Les plus connus sont une vie du fameux Jacques Boehme & *Via Veterum Sapientum libri duo*.

☞ FRANCKENSTEIN, (Christian-Godefroy) sçav. Jurisc. & Histor. Allem. n. à Leipsic en 1661. Après avoir voyagé en Anglet. en France, & en Suisse, il revint à Leipsic, où il exerça avec applaud. la Profession d'Avocat & s'acquit une haute réputation par

ses Colléges. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'en citant les Auteurs, il les nommoit par tous leurs noms & marquoit le chapitre & la page où se trouvoit le passage qu'il alléguoit. Il m. en 1717. Nous avons de lui les Ouvr. suivans. 1. *Supplementum Notarum & posterioris Indicis ad Prioli de Reb. Gall.* L. II. 2. *Continuat. de la premiere partie de l'Introduct. à l'Hist. de Puffendorff.* 3. *La Troisiéme Partie de l'Introd. à l'Histoire.* 4. *Vie de la R. Christine.* 5. *L'Ambassade du Marquis de Lavardin à Rome trad. de l'Ital. en Allem.* 6. *Hist. du XVI & du XVII si.* imprimée à Giessen sous le nom de *Levin Ambeer.* Cette Histoire est remplie de fautes.

FRANCO, (Battista) hab. Peintre, natif de Venise, excelloit dans le dessein, & mourut à Venise, en 1561.

FRANCO, (NICOLO) *voyez* FRANCHI (Nicolas.)

FRANÇOIS I, Roi de Fr. surnommé *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, succéda à Louis XII, son beau-pere, mort sans enfans mâles en 1515. Il étoit fils unique de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & naquit à Cognac le 12 Septembre 1494. Aussitôt après son Sacre, il prit le titre de Duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante Armée, pour faire valoir les droits qu'il avoit sur ce Duché. Les Suisses qui le défendoient, s'opposérent à son entreprise, & lui livrerent bataille, auprès de Marignan; mais ils furent taillés en piéces dans un sanglant combat, où environ 15000 des leurs resterent sur la place; c'est en cette occasion, que le Roi voulut être fait Chevalier par le fameux Bayard. Cette victoire rendit le Roi maître du Milanez. Maximilien Sforce lui en fit la cession, & se retira en France. Le Pape Léon X, effrayé de ces succès, eut une conférence avec lui à Bologne; en obtint l'abolition de *la Pragmatique-sanction*, & y conclut le *Concordat*, qui fut confirmé l'année suivante, au Concile de Latran. Cette meme année 1516, se fit le Traité de Noyon entre Charles-Quint, & François I. L'un des principaux articles de ce Traité, fut la restitution de la Navarre. Après la mort de Maximilien I, Charles-Quint ayant été élu Empereur en 1519, malgré la concurrence de François I, la jalousie éclata aussi-tôt entre ces deux Princes, & alluma une longue guerre, qui fut funeste à toute l'Europe. Les François, commandés par André de Foix, conquirent la Navarre en 1520, & la perdirent presque aussi-tôt; ils chasserent de Picardie les Anglois & les Impériaux, & s'emparerent d'Hesdin, de Fontarabie, & de plusieurs autres places; mais ils perdirent Milan & Tournai en 1521; l'année suivante Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défait au sanglant combat de la Bicoque: ce qui fut suivi de la perte de Cremone, de Gênes, & d'une gr. partie de l'Italie. Pour surcroît de malheur, Charles de Bourbon, Connétable de France, persécuté par la Duchesse d'Angoulême, se jetta en 1523, dans le parti de l'Empereur, qui lui donna le commandement de ses Armées. Il défit en 1524 l'arriere-garde de l'Amiral Bonnivet, à la retraite de Rebec, & reprit tout le Milanez. Il entra ensuite en Provence avec une puissante Armée, mais il fut contraint de lever le siége devant Marseille, & de se retirer avec perte. Cependant François I passa en Italie, reprit Milan, & alla assiéger Pavie; mais ayant détaché mal-à-propos une partie de ses troupes, pour les envoyer à Naples, il fut défait par Charles-Quint, & par le Connétable de Bourbon, dans un sanglant combat donné devant Pavie, le 24 Février 1525, après avoir

avoir eu deux chevaux tués sous lui, & avoir fait des prodiges de valeur. Sa grandeur d'ame ne parut jamais avec plus d'éclat qu'après cette funeste bataille. Il fut conduit prisonnier à Madrid, & en revint l'année suiv. après le Traité conclu en cette ville, le 14 Janv. 1526. De retour en France, il envoya des troupes en Italie, sous le commandement de Lautrec, qui délivra Clément VII, & eut d'abord de gr. avantages; mais il périt ensuite avec son Armée par les maladies. Le Roi qui étoit veuf depuis quelques années, conclut en 1529 le Traité de Cambrai, par lequel il épousa Eléonore d'Autriche, sœur de l'Empereur. Il prit la Savoye en 1535, chassa l'Empereur de la Provence en 1536, fit alliance avec Soliman II, Empereur des Turcs, prit Hesdin avec plus. autres places en 1537, & fit à Nice en 1538, une tréve de 10 ans avec Charles-Quint. Cette tréve ne fut pas de longue durée. L'Empereur, voulant marcher contre les Gantois révoltés, obtint passage par la Fr. en promettant au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour celui de ses enfans qu'il voudroit; mais après avoir été reçu en France en 1539 avec les plus gr. honneurs, il ne fut pas plûtôt arrivé en Flandres, qu'il refusa de tenir sa promesse. Ce refus rompit la tréve, & ralluma la guerre, qui se fit de part & d'autre avec divers succès. Les troupes du Roi entrerent en Italie, dans le Roussillon, & dans le Luxembourg. François de Bourbon, Comte d'Anguien, gagna la bat. de Cerizoles en 1544, & s'empara du Montferrat. François I mit dans ses intérêts Barberousse, & Gustave Vasa, Roi de Suéde. D'un autre côté, Henri VIII, Roi d'Angleterre, prit le parti de Charles-Quint, & s'empara de Boulogne en 1544. Enfin la paix fut conclue à Crespy, avec l'Emp. le 18 Sept. 1544, & avec Henri VIII, le 7 Juin 1546. François I ne jouit pas long-tems de la tranquillité que lui procuroit cette paix; il m. au Château de Rambouillet, le dernier de Mars 1547, à 52 ans. C'étoit un Prince doué des plus brillantes qualités; il étoit spirituel, doux, magnanime, généreux & bienfaisant. C'est à lui principalem. qu'est due la renaissance des Belles-Lettres en Europe. Il protégea les Sçavans, fonda à Paris le Collége Royal, dressa à gr. frais une Biblioth. à Fontainebleau, & fit bâtir plus. Maisons Royales, qu'il orna de tableaux, de statues & de meubles précieux. Il fit aussi paroître un gr. zéle pour la Relig. Catholique contre les Protestans, & un amour tendre pour son peuple. En mourant il recommanda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux frais de la guerre. C'est lui qui ordonna que les Actes publics seroient désormais écrits en françois, & qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, ayant été blessé d'un tison par le Capitaine de Lorge, sieur de Montgomeri, & voulant par-là cacher les marques de sa blessure; mais cette mode s'abolit sous Louis XIII.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de Henri II, & de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau le 19 Janv. 1544. Il épousa en 1558 Marie Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V, & succéda au Roi Henri II, le 10 Juill. 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal, son frere, profitant de la jeunesse de ce Pr. dont l'épouse étoit leur niéce, s'emparerent du Gouvernement, ce qui suscita contre eux les Pr. du Sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louis, son frere, Prince de Condé. Ces Pr. engagerent dans leur

parti les Calvinistes. Les Guises au contraire mirent dans leurs intérêts les Catholiques. Telle fut l'origine des troubles & des guerres civiles, qui désolerent le Royaume sous les règnes suivans, & couterent la vie à tant d'illustres Citoyens : les Hérétiques ayant des Chefs & des Protecteurs d'un rang si distingué, & les Guises étant à la tête du Gouvernement. Les partisans du Prince de Condé formerent en 1560 *la conspiration d'Amboise*, & se rendirent de toutes parts aux environs de cette ville, dans le dessein d'enlever le Roi, & de massacrer les Guises; mais la conjuration fut découverte par un Avocat, nommé *Avenelles*, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Roi donna ensuite un Edit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie est renvoyée aux Evêques, & interdite aux Parlemens. Il défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées, & se rendit à Orléans, pour y tenir les Etats Généraux. Le Prince de Condé fut arrêté en cette ville, & condamné à perdre la tête, comme ayant eu part à la conspiration d'Amboise; mais cet Arrêt n'eut point son exécution par la mort du Roi, arrivée le 5 Décembre 1560, à près de 17 ans. C'est sous le règne de ce Prince, que les Protestans furent appellés *Huguenots*.

FRANÇOIS de Fr. Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, & frere du Roi François II, quitta la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance gen. du Royaume, & fit la guerre au Roi Henri III, son frere. On l'appaisa dans la suite, & les Conféderés des Pays-Bas l'ayant appellé à leur secours, il prit Bins en 1578. Quelq. tems après, il fut déclaré Pr. des Pays-Bas, délivra Cambrai assiégé par le Duc de Parme en 1581, chassa les Ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discrétion. Ce Pr. alla en Angleterre la même année, pour épouser la Reine Elizabeth, mais sans succès. Il fut couronné Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandres à Gand, en 1582. Dans la suite ayant maltraité les auteurs de sa fortune, il fut obligé de revenir en France, & mourut de phthisie à Château-Thierri, le 10 Févr. 1584, sans avoir été marié.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, &c. étoit fils de Louis de Bourbon. Il se trouva au siége de Rouen en 1562, & aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. Après la mort du Roi Henri III, il s'attacha à Henri IV, auquel il rendit des services considérables. Il commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Il mourut à Lisieux le 4 Juin 1592, à 50 ans.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de St Pol & de Chaumont, &c. étoit fils de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & naquit à Ham en 1491. Il se signala à la bataille de Marignan en 1515, secourut Mezieres assiégé par les Impériaux en 1521, & défit les Anglois au combat de Pas. Il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, rendit des services considérables à François I, & m. à Cotignan, près de Reims, le premier Sept. 1545.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit au Château de la Fere, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques éclatantes de prudence & de valeur, que le Roi François I, lui confia la conduite d'une Armée. Le Comte d'Anguien défit à Cerizoles le Marquis Duguast, Général des troupes de Charles-Quint, le 14 Avril 1544. Après cette victoire signalée, il s'empara de tout le Montferrat, excepté de Casal. L'année sui-

ſuivante, ſe jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureuſement le 23 Février 1545, à 27 ans. Le Roi & tout le Royaume furent affligés de la mort de ce jeune Prince, qui donnoit les plus grandes eſpérances.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, Prince de Joinville, &c. étoit fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe. Il naquit au Château de Bar, le 17 Février 1519. Il ſe ſignala à la priſe de Montmédi, en 1542, & en diverſes autres occaſions. Le Roi Henri II, l'honora d'une bienveillance particuliere, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, & érigea en ſa faveur en 1552, la Terre de Joinville en Principauté. L'an. ſuiv. 1553, François de Lorraine fit lever le ſiége de Metz à l'Emp. Charles-Quint. Il défit les Impériaux à la bataille de Renty, le 13 Août 1554, & obligea les Eſpagnols en 1557, à faire la paix avec le Pape Paul IV. De retour en France, il prit Calais ſur les Anglois, & Thionville ſur les Eſpagnols. Ce Pr. fut déclaré Lieutenant général du Royaume, & eut, ſous le Roi François II, le gouvernement de toutes les affaires avec le Cardinal ſon frere. Mais ſon pouvoir lui attira la jalouſie des Grands; les Calviniſtes ayant voulu le perdre *à la conſpiration d'Amboiſe* en 1560, les coupables furent punis, & le Parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la Patrie*. Après la mort de François II, les Guiſes ayant été éloignés des affaires, le Duc ſe ligua avec le Connétable de Montmorenci, & avec le Maréchal de St André. C'eſt cette union que les Calviniſtes nommerent *le Triumvirat*. Quelque tems après, le Duc de Guiſe paſſant à Vaſſi en 1561, ſes gens eurent une gr. querelle avec les Huguenots: ayant voulu l'appaiſer, il fut bleſſé d'un coup de pierre à la joue; ce qui augmenta tellement la fureur de ſes gens, qu'ils y tuerent près de 60 perſonnes, & en bleſſerent environ 200. Ce meurtre, que les Huguenots ont appellé *le maſſacre de Vaſſy*, fut comme le ſignal des guerres de Religion. On courut aux armes de part & d'autre. Le Duc de Guiſe prit Rouen & Bourges ſur les Calviniſtes, & les défit à la bataille de Dreux. Il alla enſuite aſſiéger Orléans, dont ils avoient fait la Place d'armes de leur parti; il étoit prêt de la prendre, lorſque Jean Poltrot de Meré, lui tira un coup de piſtolet à l'épaule, comme il revenoit de la tranchée: il mourut de ſa bleſſure 6 jours après, le 24 Février 1563. On ſoupçonna l'Amiral de Coligni, d'avoir eu part à cet aſſaſſinat. Le Duc de Guiſe, au jugement même de ſes ennemis, étoit le Prince le plus accompli & le plus grand Capitaine de ſon tems.

Il y a eu pluſieurs autres Princes nommés François.

St FRANÇOIS d'Aſſiſe, Inſtituteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'un des plus gr. Saints révérés dans l'Egliſe, naquit à Aſſiſe en Ombrie, l'an 1182. Son pere Pierre Bernardon, étoit Marchand, & ſa mere s'appelloit Pique. St François, après avoir employé les premieres années de ſa vie dans le négoce, renonça à la propriété de ſes biens, & fit profeſſion de la pauvreté évangélique. Il eut auſſi-tôt un ſi grand nombre de diſciples, qu'il réſolut d'en former un Ordre de Religieux; ce qu'il fit vers 1209. Il établit pluſieurs Couvents en Italie, en Eſpagne, & en France. Ayant tenu un Chapitre général à Rome, il alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile. Le Sultan refuſa d'abord de lui en donner la permiſſion, mais St François ayant offert de ſe jetter dans un feu, pour prouver la vérité de la Relig. Chré-

 tienne,

tienne, le Sultan lui donna la liberté de prêcher. De retour en Europe, il continua d'établir des Monasteres, de convertir les Peuples par ses prédications, & de les édifier par ses vertus. On avoit pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le Peuple venoient souvent au devant de lui, & s'empressoient de le toucher. Il se démit de son Généralat, en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là, où l'on dit, qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, dont il lui resta des *stigmates* sur la chair, qui représentoient les playes de notre Seigneur J. C. sur la Croix. C'est de-là aussi qu'il eut le nom de *Séraphique*, qui a passé à tout son Ordre. Il mourut à Assise, le 4 Octob. 1226, à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'ayant empêché de recevoir la Prêtrise. Le Pape Grégoire IX le canonisa deux ans après sa mort: son Ordre avoit déja été approuvé par Innocent III, en 1215, & confirmé par Honorius III, en 1223. Il nous reste de St François deux Régles, & plusieurs autres ouvr. dans lesquels il défend à ses disciples de prêcher sans la permission de l'Evêque, & de rien posséder en propre. Il les exhorte en même-tems au travail des mains, & veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages, les choses nécessaires à la vie, pourvû que ce ne soit point en argent. Son Ordre se multiplia tellement, qu'on rapporte, qu'au premier chapitre général, tenu en 1219, il se trouva plus de 5000 Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens. Cet Ordre s'est divisé par des réformes & des mitigations en différentes branches, comme des Recollets, des Picpus, des Capucins, &c. Il a produit plus. Papes, & un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, & d'autres personnes illustres par leur science, & par leur vertu.

St FRANÇOIS de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes, ainsi nommé de Paule, ville de Calabre, où il naquit en 1416, fut élevé chez les Religieux de St François. Il se retira ensuite dans la solitude, où plusieurs personnes l'étant venu trouver, il bâtit un Monastere, & fonda l'Ordre des Minimes, qui fut approuvé par Sixte IV, en 1473. St François de Paule disposa à la mort Louis XI, Roi de France, & prit de-là occasion d'établir son Ordre dans ce Royaume. Il mourut au Couvent du Plessis-du-Parc, le 2 Avril 1507, à 91 ans, & fut canonisé par Léon X, en 1519. Ses disciples s'appellerent d'abord *les Hermites de St François.*

St FRANÇOIS Xavier, surnommé l'*Apôtre des Indes*, naquit au Château de Xavier, au pied des Pyrénées, le 7 Avril 1506, d'une famille noble. Après avoir achevé ses Humanités en son pays, il vint étudier à Paris, y fut reçu Maître-ès-Arts, & enseigna la Philosophie au Collége de Beauvais, dans le dessein de se faire recevoir de la Société de Sorbonne; mais s'étant lié d'amitié avec St Ignace de Loyola, il renonça à tous les établissemens, & devint un des premiers disciples de cet ill. Fondateur des Jésuites. St François Xavier alla ensuite en Italie, où il servit les malades à Venise dans l'Hôpital des incurables, & où il fut ordonné Prêtre. Quelq. tems après, Jean III, Roi de Portugal, ayant fait demander à St Ignace des Missionnaires, pour aller prêcher l'Evangile dans les Indes Orientales, St François Xavier fut choisi pour cette mission. Il s'embarqua à Lisbonne, le 7 Avril 1541, & arriva à Goa le 6 Mai 1542. Il établit la Religion Chrét. non-seulement à Goa, mais aussi

sur

sur la Côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques & dans le Japon; il convertit un nombre infini de Barbares, & m. dans une Isle à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit un désir extrême de porter la Foi, le 2 Déc. 1552, à 46 ans. Grégoire XV le canonisa en 1622. Il nous reste de St François Xavier 5 livres d'Epîtres, un Catéchisme, & quelq. autres Opuscules, dans lesquels ce gr. Saint joint à une piété solide & à un zéle infatigable, beauc. d'esprit, de prudence, & de discernement.

St FRANÇOIS de Borgia, Duc de Gandie, & Viceroi de Catalogne, résolut de renoncer au monde, après la mort d'Eléonore de Castro, son épouse, dont il eut une nombreuse postérité. Il se fit Jésuite en 1548, & en fut le troisiéme Gén. en 1565. Il rendit les services les plus importans à sa Société & au Pape V, & mourut à Rome le 30 Septembre 1572, à 62 ans, après avoir refusé plusieurs fois le Cardinalat, & d'autres dignités Ecclésiastiques. Il nous reste de lui divers ouvrages que le Pere Alphonse Deza, Jésuite, a traduits d'espagnol en latin.

St FRANÇOIS de Sales, Evêque & Pr. de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation, naquit dans le Château de Sales, au Dioc. de Geneve, le 21 Août 1567, d'une des plus anc. & des plus nobles Maisons de Savoie. Il fit paroitre dès son enfance cette douceur admirable, & cette tendre piété qui lui gagnoit tous les cœurs. Il étudia d'abord à Anneci, & vint ensuite achever ses études à Paris. Il y fit sa Philos. chez les Jésuites, étudia l'hébreu sous Genebrard, & prit des leçons de Théologie sous Maldonat, & sous les Prof. de Sorbonne. Six ans après, le Comte de Sales, son pere, l'envoya étudier le Droit à Padoue, sous le cél. Pancirole. Ce fut alors que de jeunes libertins tendirent des piéges à sa chasteté, mais il en sortit victorieux, avec le secours de Dieu. François de Sales ayant reçu le Bonnet de Doct. en Droit à Padoue, retourna en Savoie. Il fut d'abord Avocat à Chamberi, puis Prévôt de l'Eglise de Geneve à Anneci. Claude de Granier, son Evêque, l'envoya faire des Missions dans les vallées de son Dioc. pour convertir les Zuingliens & les Calvinistes. St François de Sales en convertit un gr. nombre, & fit des fruits merveilleux par ses prédications. L'Evêque de Geneve le choisit ensuite pour son Coadjuteur, mais il fallut user d'autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. Quelq. tems après, les affaires de la Religion l'ayant appellé en Fr. il s'y fit généralement estimer. Le Cardinal du Perron, disoit, *qu'il n'y avoit point d'Hérétique qu'il ne put convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à Mr de Geneve pour les convertir*. Henri IV, informé de son mérite, lui fit des offres considérables pour le retenir en France; mais il aima mieux retourner en Savoie. Il y arriva en 1602, & trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit alors la réforme de son Diocèse; y fit fleurir la piété & la vertu; rétablit la régularité dans les Monasteres; institua en 1610 l'Ordre de la Visitation, dont la Baronne de Chantal qu'il avoit convertie en prêchant à Dijon, fut la Fondatrice; établit dans le Chablais une Congrégation d'Hermites; remit en vigueur la discipline Ecclésiastique, & convertit à la Foi un gr. nombre d'hérétiques. Sur la fin de 1618, il fut obligé encore de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie, pour conclurre le mariage du Prince de Piémont avec Christine de France, seconde fille d'Henri IV. La Princesse fut épousée par Procureurs; lorsqu'il s'agit de faire

faire sa Maison, elle choisit d'elle-même François de Sales pour son premier Aumônier. Le St Evêque ne voulut accepter cette place, qu'à 2 conditions: l'une, qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son Dioc. l'autre, que quand il n'exerceroit point sa Charge, il n'en recevroit pas les appointemens. La Princesse fut obligée de consentir à ces conditions; & sur le champ, comme pour l'investir de sa Charge, elle lui fit présent d'un diamant de gr. prix, en lui disant: *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient besoin.* De retour à Anneci, il continua de visiter les malades, d'assister les pauvres, d'instruire son peuple, & de faire les autres fonctions d'un saint Evêque. Il mourut d'apoplexie à Lyon, le 28 Décembre 1622, à 56 ans, & fut canonisé en 1665. On a de lui divers ouvr. de piété, dont le plus connu & le plus estimé, est son *Introduction à la vie dévote.*

FRANÇOIS de Victoria, céléb. Théologien de l'Ordre de St Dominique, ainsi nommé, d'une ville de Navarre, lieu de sa naissance, étudia à Paris, & enseigna avec réputation en Espagne. Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14 Août 1549. On a de lui plus. Traités de Théologie, recueillis en un vol. sous le titre de *Theologicæ relectiones.*

FRANÇOIS de Jésus-Marie, *Franciscus à Jesu Mariâ*, sçav. Carme de la Réforme de Ste Thérese, natif de Burgos, enseigna la Théologie avec réputation à Salamanque, & fut Définiteur général de son Ordre. Il mourut en 1677. Son principal ouvrage est intitulé, *Cursus Theologiæ moralis Salmanticensis.*

FRANÇOIS FLAMAND, Sculpteur, *voyez* QUESNOY.

FRANÇOIS SONNIUS, *voyez* SONNIUS.

FRANÇOIS ROMAIN, habile Architecte, plus connu sous le nom de *Frere Romain*, parce qu'il étoit Dominicain, naquit à Gand en 1646, travailla par ordre des Etats de Hollande à la construction du Pont de Maëstricht, & fut ensuite appellé à Paris, pour achever le Pont Royal; il réussit si bien, qu'il fut nommé Inspecteur des ponts & chaussées, & Architecte des bâtimens & domaines de Sa Majesté, dans la Généralité de Paris. Le *Frere Romain* fut souvent employé par la Cour, & nommé Commissaire dans les ouvrages importans d'Architecture dans toute l'étendue du Royaume. Il m. à Paris, en 1735.

FRANÇOIS SYLVESTRE, *voy.* FERRARIENSIS.

Ste FRANÇOISE, naquit à Rome en 1384, & fut mariée à l'âge de 12 ans à Laurent Ponzlani. Celui-ci ayant été banni de Rome en 1413, Ste Françoise fonda le Monastere des *Oblates*, appellées aussi *Collatines*, en 1425, & y mourut le 9 Mars 1440, à 56 ans. Paul V la canonisa en 1608.

FRANCUS, (Sébastien) fameux Anabaptiste du XVI siéc., publia plus. écrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblés à Smalcalde en 1540, chargerent Melanchthon de le réfuter. Francus publia encore un livre très-satyrique contre les femmes, qui fut réfuté par Jean Freherus & par Luther.

☞ FRANTZIUS, (Wolfgang) sçav. Théol. Allem. n. en 1564 à Plawen dans le Voigtland. En 1598, il fut fait Prof. en Hist. & quelques années après en Théol. à Wittemberg, où il m. en 1620. On a de lui *Animalium historia sacra; Syntagma Controversiarum Theologicarum; Tractatus de Interpretatione Sacrarum Scripturarum*,

rum, & plus. autres ouvrages.

FRASSEN, (Claude) sçav. Cordelier, natif de Péronne, vint étudier à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne en 1662. Il enseigna ensuite la Théologie dans son Couvent, fut élu en 1682 Définiteur général de tout l'Ordre de St François, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages & par les diverses commissions dont il fut chargé. Il mourut à Paris, le 26 Février 1711, à 91 ans. Les plus estimés de ses ouvrages sont: une Théologie, & des Dissertations sur la Bible, intitulées, *Disquisitiones Biblicæ*. Ce dernier ouvrage est en 2 vol. *in*-4°. La meilleure édition du premier vol. est celle de Paris en 1711.

FRATTA, (Jean) Poëte Italien du XVI siécle, étoit natif de Véronne. On a de lui des Eglogues, une Pastorale, & un Poëme héroïque, intitulé *la Malteide*, dont le Tasse faisoit grand cas.

FREDEGAIRE *le Scholastique*, est supposé avoir vécu au VIII siécle. On lui attribue l'abregé de l'Histoire de Gregoire de Tours, & la continuation de cette Histoire; mais cette continuation est de quatre Auteurs differens.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, s'est rendue odieuse par son impudicité, par sa cruauté & par ses trahisons. Elle fit assassiner Galsuinte, Audouaire, Sigebert, Prétextat, & même, selon quelques-uns, Chilperic son mari. Elle arma ensuite puissamment contre Childebert, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines. Elle mourut triomphante, mais couverte de crimes, en 597, laissant les affaires de son fils Clotaire II, en bon état.

St FREDERIC, Evêq. d'Utrecht, & fils d'un gr. Seigneur de Frise, gouverna son Diocèse avec zéle, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Loi Evangélique.

FREDERIC I, autrement *Barberousse*, Empereur d'Allemagne, succéda à Conrard III, son oncle, en 1152. Ayant pacifié l'Allemagne, il passa en Italie, & se fit couronner par le Pape Adrien IV, le 18 Juin 1155. Il prit & rasa Tortone, obligea Véronne à le reconnoître, força Tivoli de se soumettre à l'Eglise, & assiégea Milan. L'année suivante 1156, il répudia Adelaïde, pour épouser Beatrix, fille du Comte de Bourgogne, & par ce mariage, il réunit le Comté de Bourgogne à ses Etats. Il se brouilla ensuite avec Adrien IV. Cette division eut de fâcheus. suites; car après la mort d'Adrien, Fréderic opposa trois Antipapes à Alexandre III, prit la ville de Milan en 1162, la détruisit de fond en comble, & fit semer du sel sur le terrein qu'elle occupoit. Alexandre III l'excommunia en 1168, le déposa de l'Empire, & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Fréderic se moqua d'abord de cette excommunication; mais ayant perdu une gr. bataille en 1177 contre les Milanois, qui avoient rebâti leur ville, & son fils Othon ayant été vaincu par les Vénitiens dans un combat naval, il pensa sérieusement à se réconcilier avec le Pape. La paix fut conclue à Venise le prem. Août 1177, où ils s'étoient rendus pour ce sujet. Le lendemain, l'Empereur étant à genoux dans l'Eglise, le Pape lui donna l'absolution, & le communia. On rapporte qu'il lui mit alors le pied sur la gorge en lui disant, *Il est écrit : Vous marcherez sur l'Aspic & sur le Basilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon :* on ajoute que Fréderic répondit : *Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à St Pierre ;* & que le Pape repliqua : *C'est à St Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius réfute, avec rai-

raison, ce récit comme une fable. L'Empereur Fréderic eut de nouveaux différens avec les successeurs d'Alexandre III. Après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, il se croisa à Mayence avec plusieurs Princes d'Allemagne, & partit l'année suivante, à la tête d'une Armée de 150000 hommes. Il défit les troupes du Sultan d'Icone, emporta cette ville d'assaut, & marcha vers la Palestine. On espéroit de plus gr. succès de son expédition, lorsqu'il se noya en se baignant dans le Cydne, qui passe par la ville de Tarse en Cilicie, le 10 Juin 1190, après un règne de 38 ans. C'étoit un Prince courageux, libéral, constant dans l'adversité, protecteur des Sciences, & doué d'une mémoire prodigieuse. Il fut appellé *le Pere de la Patrie*. Henri VI, son fils, lui succéda. C'est sous le règne de Fréderic, que les Archevêques de Mayence prirent le titre d'*Archi-Chanceliers de toute l'Allemagne*.

FREDERIC II, fameux Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Henri VI, & petit-fils de Fréderic I, fut élu Empereur contre Othon, ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210, & demeura paisible possesseur de l'Empire, en 1218 par la mort d'Othon. Il fut couronné à Rome le 22 Nov. 1220, avec son épouse, renonça à toutes ses prétentions sur les Duchés de Spolette & de Toscane, en faveur du St Siége, auquel il donna le Comté de Fondi, promit de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & renouvella le vœu qu'il avoit fait, d'aller porter la guerre en Orient contre les Sarrasins. L'année suivante, Fréderic marcha contre Richard & Thomas, Princes de Toscane, & freres d'Innocent III, qui avoient fait révolter une partie des villes de la Pouille. Il fit le premier prisonnier, mit l'autre en fuite, & envoya en exil les Evêques complices de cette révolte; ce qui le fit excommunier par Innocent III. Grégoire IX, successeur d'Innocent, somma l'Empereur d'exécuter son vœu d'aller à la Terre-Sainte, & voyant qu'il différoit toujours, il l'excommunia en 1227 & en 1228. Fréderic attaqua l'Etat de l'Eglise, mais le Pape lui ayant opposé une Armée, il partit pour la Terre-Sainte. Il y arriva au mois de Septembre 1228. Les Armées Chrétiennes refuserent de lui obéir, à cause de Grégoire IX, qui n'avoit point voulu lever l'excommunication. Fréderic fit néanmoins la paix le 18 Février 1229 avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens. L'Empereur alla à l'Eglise du St Sépulchre, prit lui-même la Couronne sur l'Autel, ne s'étant trouvé aucun Evêque qui voulût la lui mettre sur la tête, & repassa en Europe. A son retour, il se saisit des biens des Templiers & des Hospitaliers; conquit la Romagne, la Marche d'Ancône, les Duchés de Spolette & de Bénévent, vainquit les Milanois, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Gênes, se rendit maître du Duché d'Urbin & de la Toscane, & alla assiéger Rome en 1240. L'année suivante, Grégoire IX voulut assembler un Concile contre lui; mais les Prélats de France, d'Angleterre, & d'Espagne, qui s'étoient embarqués pour ce Concile, furent faits prisonniers par Henri, Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur. Le Pape en mourut de chagrin. Céleftin IV qui lui succéda, ne tint le St Siége que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ 19 mois après, se retira en France. Ce Pape tint en 1245 un Concile général à Lyon, dans lequel il excommunia Fréderic, & le dégrada de

de l'Empire. L'Empereur se plaignit d'un procédé si violent dans une Lettre écrite à St Louis : cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires allerent en décadence. Les Peuples ligués de Lombardie le battirent ; les Princes le regarderent comme un impie, & les Allemands élurent contre lui en 1245, Henri de Thuringe, puis Guillaume, Comte de Hollande, en 1248. Enfin ce malheureux Prince, accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuela, dans la Pouille, le 13 Décembre 1250, à 57 ans. Il parloit six fortes de langues, avoit l'esprit vif & pénétrant, étoit courageux, sçavant, libéral & magnifique ; mais impie, cruel, débauché, & peu exact à garder sa parole. Il fit traduire de grec en latin divers ouvr. d'Aristote, & donna de gr. priviléges aux Universités. On lui attribue, & à Pierre des Vignes, son Chancelier, le livre imaginaire *De tribus impostoribus*. Ce furent les dissensions de ce Prince avec les Papes, qui donnerent origine aux factions des *Guelphes* & des *Gibelins*.

FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'Albert I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Trône Impérial par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louis de Baviere en 1314. Frédéric eut d'abord quelques avantages sur son compétiteur, mais il fut fait prisonnier en 1322 dans une bataille. Il demeura en prison pendant trois ans, & mourut le 13 Janvier 1330. Quelques Auteurs ne le mettent point au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV, dit *le Pacifique*, fils d'Ernest, Duc d'Autriche, fut élu Empereur en 1440, après la mort d'Albert II, son cousin germain. Il fut couronné à Rome avec Eléonore de Portugal, sa femme, par le Pape Nicolas V, le 19 Mars 1452. Ce Prince aimoit la paix & la tranquillité. Il dissimula avec tant de soin les sujets de mécontentement que lui donnoient les Papes, que les Italiens disoient, *qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant*. C'est lui qui convint avec les Légats du Pape, du Concordat de la Nation Germanique, & qui fit publier *le Code des Fiefs*. Fréderic n'oublia rien pour dissiper les factions qui se formoient dans ses Etats, mais il ne put y réussir. L'Allemagne ne fut jamais plus cruellement déchirée par les guerres civiles, que sous son règne : Mathias, Roi de Hongrie, ayant pris Vienne en Autriche, le prem. Juin 1485, on dit que Fréderic ne s'en mit point en peine, & que voyageant alors en Allemagne, il se contentoit d'écrire sur les murs des endroits où il logeoit : *Rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio.* C'est-à-dire, *L'oubli des biens qu'on ne sçauroit recouvrer, est la félicité suprême.* Il passa en Flandres en 1488, au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne, & mourut le 7 Septembre 1493, à 78 ans. C'est sous le règne de ce Prince, que l'Imprimerie a été inventée à Mayence.

FREDERIC I, Roi de Danemarck & Duc de Holstein, fut élu en 1523, à la place de son neveu Christiern, chassé à cause de ses cruautés. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, & mourut en 1533. Christiern III, son fils, lui succéda.

FREDERIC II, Roi de Danemarck, succéda à Christiern III, son pere, en 1559. Il soumit la Province de Dietmarsen, défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique, contre Lubeck & contre les Suédois ; protégea Ticho-Brahé & les autres Sçavans, fit fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, &

& mour. le 4 Avril 1588, à 54 ans. Christiern IV, son fils, lui succéda.

FREDERIC III, Roi de Danemarck, succéda à Christiern IV, son pere, en 1648. Il fit la guerre contre Charles Gustave, Roi de Suéde, auquel il fut contraint de céder Schonen, Halland, le Bleking, Bahus, Drontheim, &c. Par le Traité de Roschild en 1659, Fréderic obtint des Etats de Danemarck, le pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison la Couronne, qui étoit auparavant élective, & mourut le 9 Février 1670, à 61 ans. C'est ce Prince qui a rendu l'autorité des Rois de Danemarck absolue & indépendante, par la fameuse *Loi Royale* du 25 Novembre 1665. Christiern V, lui succéda.

FREDERIC IV, Roi de Danemarck, succéda à Christiern V, son pere, en 1699. Il fit la guerre contre Charles XII, Roi de Suéde, qui le contraignit à faire la paix; mais le Roi de Suéde ayant été vaincu par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic recommença la guerre, eut de gr. avantages sur les Suédois, & leur enleva diverses places. Il mourut en 1730.

☞ FREDERIC I, Roi de Suéde & Landgrave de Hesse-Cassel, naquit le 28 Avril 1676. En 1703 & dans les années suivantes, il commanda une partie de l'armée des Alliés sur le haut & sur le bas Rhin. En 1706 il commanda en chef un corps considérable dans le Mantouan, & en 1707 il fut aussi du siége de Toulon. Il fut dans les années suivantes des campagnes en Flandre. Il avoit d'abord épousé le 3 Juillet 1700 *Louïse Dorothée Sophie*, Princesse de Prusse & fille unique de *Fréderic I*, Roi de Prusse; elle lui fut enlevée par la mort le 23 Déc. 1705. Ce fut le 14 Avril 1715 qu'il se maria pour la seconde fois avec *Ulrique Eléonore*, Princesse de Suéde, née le 24 Janv. 1688, & sœur de *Charles XII* Roi de Suéde, qui le nomma Généralissime de toutes ses troupes en Suéde, qu'il commanda dans diverses actions. Charles XII ayant été tué en 1718, la Princesse épouse de *Fréderic* lui succéda, & le 4 Avril 1720 les Etats du Royaume déclarérent le Prince son Epoux Roi de Suéde. Son Sacre se fit le 14 Mai de la même année. La Reine mourut le 5 Déc. 1741, & il la suivit le 5 Avril 1751, dans la 75 année de sa glorieuse vie. Ce fut le 23 Mars 1730, qu'il avoit succédé à son pere dans le Landgraviat de Hesse-Cassel. Au reste quoique ce Prince ait vécu dans un double mariage il n'a point eu de lignée légitime. *Hedwige Ulrique*, Comtesse de Taube, sa Maîtresse, lui a donné deux fils naturels & une fille, qu'il a légitimé en leur donnant le titre de Comtes de Hessenstein.

FREDERIC-AUGUSTE I, Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, naquit à Dresde, le 12 Mai 1670. Il étoit le second fils de Jean-Georges III, Electeur de Saxe, & d'Anne-Sophie, fille aînée de Fréderic III, Roi de Danemarck. Il succéda à son frere Jean-Georges IV, Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694. Fréderic-Auguste commanda l'année suivante, l'Armée Chrétienne contre les Turcs, & gagna sur eux la bataille d'Oltasch. Il embrassa la Religion Catholique, le 23 Mai 1697, & fut élu Roi de Pologne, le 27 Juillet suivant. Il eut ensuite une longue guerre contre les Suédois, qui eurent sur lui divers avantages, & qui ayant fait élire Roi de Pologne Stanislas Leszinski, Waivode de Posnanie, en 1704, obligerent Fréderic à renoncer à son élection. Mais après la défaite de Charles XII, Roi de Suéde, par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic-Auguste remonta sur le Trône de Pologne, s'empara de plusieurs places importantes sur les Suédois, & mourut le 1 Février 1733. C'étoit un Prince doué des

plus

plus belles qualités du corps & de l'esprit. Il aimoit & protégeoit les Arts & les Sciences. Il avoit de la valeur & de l'intrépidité, & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans l'adversité, le rendit l'admiration de ses ennemis mêmes. Fréderic-Auguste II, son fils unique, lui succéda dans l'Electorat de Saxe, & fut élu Roi de Pologne, le 5 Octobre 1733.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, naquit le 15 Août 1688 de Fréderic III, Electeur de Brandebourg, & premier Roi de Prusse. Il se trouva à la sanglante bataille de Malplaquet le 11 Septembre 1709, & y donna des preuves de sa valeur. Il monta sur le Trône après la mort du Roi son pere, arrivée le 25 Févr. 1713; & prit pour régle générale de sa conduite, cette maxime de Cyrus, que *les moyens les plus efficaces pour rendre son peuple heureux, est d'avoir une bonne Armée de soldats d'élite, & de gouverner ses sujets avec sagesse.* C'est pourquoi il réforma les dépenses superflues de sa maison; ne voulut point avoir de premier Ministre, & entretint une Armée de 100000 hommes. Ce Prince aimoit sur-tout à voir dans ses troupes des hommes d'une taille avantageuse, & donnoit quelquefois jusqu'à 20000 livres d'engagement pour un seul soldat, lorsqu'il étoit d'une taille extraordinaire. Fréderic-Guillaume réunit à ses Etats la Principauté de Neufchâtel, & plusieurs autres Terres considérables. Il fit la guerre avec succès contre Charles XII, Roi de Suéde, borna la durée des procès criminels à trois mois, amassa de gr. trésors, fit bâtir à Potzdam une maison de charité pour élever & entretenir les enfans des soldats, & mourut le 31 Mai 1740, à 52 ans. Sa vie fut donnée au Public en 1741. Charles-Fréderic, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, né à Berlin le 24 Janvier 1712, lui a succédé.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

FREDOLI, (Beranger) Evêque de Beziers & cél. Cardinal au XIII siécle, naquit à Benne en Languedoc, d'une famille noble. Il étoit habile dans le Droit, & fut choisi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation *du Sexte*, c'est-à-dire, du sixiéme livre des Décrétales, avec Guillaume de Mandagot & Richard de Sienne. Clément V le fit Cardinal en 1305. Fredoli mourut à Avignon en 1323.

FREGOSE, (Paul) Archevêque de Genes, & fameux Cardinal au XV siécle, étoit frere de Pierre Fregose, Doge de Gênes, d'une des plus nobles familles Génoises, féconde en gr. hommes. Il fut trois fois Doge de Gênes, causa de gr. troubles dans sa patrie par son ambition & par ses déréglemens, & fut fait Cardinal par Sixte IV en 1488. Il mourut à Rome le 2 Mars 1498. Baptiste Fregose appellé aussi *Fulgose*, son neveu, & fils de Pierre Fregose, avoit été élu Doge de Gênes le 15 Novembre 1478; mais ce Cardinal usurpa sa place en 1483, & l'envoya en exil à Tregui. Alors Baptiste Fregose s'occupa à la lecture des bons livres, & composa en italien 9 livres d'exemples memorables sur le modéle de Valere Maxime. Camille Ghilini de Milan traduisit cet ouvr. en latin. Il y en a eu plusieurs éditions; les meilleures sont accompagnées des additions & des corrections de Juste Gaillard. Baptiste Fregose est encore auteur d'autres ouvrages.

FREGOSE, (Fréderic) Archevêque de Salerne, & célèb. Cardinal de la même famille que les précédens, fut employé en diverses affaires importantes, & servit de conseil à Octavien Fregose son frere, Gouverneur de Gênes pour les François en 1515. Il défit Cortogoli, fameux Corsaire de Barbarie, passa à Tunis & à l'Isle de Gerbe, &

& retourna à Gênes couvert de gloire & chargé de butin. Gênes ayant été surprise par les Espagnols en 1522, Fréderic Fregose se retira en France, où François I lui donna l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. Il retourna ensuite en Italie, fut Evêque d'Eugubio, puis Cardinal en 1539, & mourut à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il sçavoit le grec & l'hébreu, & remplissoit avec édification les devoirs d'un bon Pasteur.

FREHER, *voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) sçav. Jurisconsulte, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & Altorf, & mourut de peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) très-célébre Médecin Anglois, & l'un des plus polis Ecrivains du XVIII siécle, naquit à Croton dans la Province de Northampton en 1675. Il fut élevé dans l'école de Westminster sous le Docteur Busby, & acheva ses études à Oxford. Freind publia en 1703 son *Emmenologie*, ouvrage excellent & très-bien écrit en latin, qui lui acquit une grande réputation. L'année suivante il fut choisi Professeur de Chymie à Oxford. Il suivit en 1705 le Comte de Peterborough en Espagne, & fut Médecin de l'Armée. Il eut le même emploi auprès du Duc d'Ormond dans la Campagne de Flandres en 1712. Freind, ayant assisté au Parlement en 1722 comme membre du Bourg de Launceston, s'éleva avec force contre le Ministere. Cette conduite le fit accuser de haute trahison, & renfermer au mois de Mars à la Tour de Londres. Environ six mois après le Ministre tomba malade, & envoya chercher M. Mead, habile Médecin, ami intime de Freind. M. Mead, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre, qu'il lui répondoit de sa guérison, mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que M. Freind son ami ne fût sorti de la Tour. Le Ministre quelques jours après voyant sa maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que M. Mead alloit ordonner ce qui convenoit à son état, mais le Médecin ne voulut rien ordonner que son ami ne fût élargi. Après cet élargissement M. Mead traita le Ministre & lui procura en peu de tems une guérison parfaite. Le soir même il porta à M. Freind environ 5000 guinées qu'il avoit reçues pour ses honoraires en traitant les malades de M. Freind pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines. M. Freind fut ensuite premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre, qui eut toujours pour lui une estime particuliere. Il mourut fort riche à Londres au mois de Juillet 1728, à 53 ans. Ses Oeuvres furent recueillies & imprimées à Londres en 1733 *in-fol.* Les plus estimées sont, outre l'*Emmenologie*, 1. des Leçons de Chymie: 2. un Traité de la fiévre: 3. une Lettre à M. Mead sur la petite vérole: 4. l'Histoire de la Médecine, dont la premiere partie parut en 1725, & la seconde en 1726.

FREINSHEMIUS, (Jean) cél. Ecrivain du XVII siécle, naquit à Ulm en 1608. Il fut Professeur d'éloquence à Upsal, Bibliothécaire & Historiographe de la Reine Christine de Suéde, puis Professeur à Heidelberg où il mourut en 1660, à 52 ans. Il sçavoit presque toutes les Langues de l'Europe, outre le grec & l'hébreu. On a de lui des supplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, avec des notes sur Quinte-Curce, Tacite, Florus, & quelq. autres Auteurs Latins, auxquels

quels il a joint d'excellentes tables.

FREIRE de Andrada, (Hyacinthe) cél. Poëte & Historien Portugais, natif de Beja, d'une famille noble, fut Abbé de Ste Marie de Chans, & mourut à Lisbonne le 13 Mai 1657. Son principal ouvrage est la vie de Jean de Castro, quatriéme Viceroi des Indes. Cette vie est très-estimée, & passe pour un des livres les mieux écrits en portugais.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre du XVII siécle, natif de Paris, fut employé par Henri IV & Louis XIII, à peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il mourut le 18 Juin 1619, à 52 ans.

FREMIOT, (André) sçav. Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fut chargé d'affaires importantes sous les Rois Henri IV & Louis XIII. Il m. à Paris le 15 Mai 1641. On a de lui un *discours des marques de l'Eglise contre les héréfies*, & d'autr. ouvr.

FREMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Dame céléb. par sa piété, & fondatrice de l'Ordre de la Visitation, naquit à Dijon le 13 Janvier 1572 de Benigne Fremiot, Avocat général, puis Président au Parlem. de Dijon. Elle étoit sœur d'André Fremiot, Archevêque de Bourges. Elle épousa Christophe de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans, & en eut six enfans. Après la mort de son époux, tué à la chasse par l'imprudence d'un de ses amis, Madame de Chantal se mit sous la direction de S. François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes avec un zéle & une édification admirable, & prit l'habit de Religieuse le 6 Juin 1610 au fauxbourg d'Annecy, où elle fonda l'Ordre de la Visitation. Madame de Chantal gouverna cet Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & mourut en odeur de sainteté à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monasteres qui étoient soumis à sa conduite. L'Abbé Marsollier a écrit sa vie. Elle a été béatifiée par N. S. P. le Pape Benoît XIV.

☞ FRENICLE, Poëte Franç. du XVII si. Conseiller du Roi & Général de la Cour des Monnoyes, a fait trois Piéces de Théâtre, diverses autres Poesies & sur-tout des Paraphrases de quelques Pseaumes. Il chargea Camusat, Imprimeur de l'Acad. Franç. de présenter un exemplaire de ces Paraphr. à chacun des Académiciens; cela fut exécuté en 1638, & la compagnie le fit remercier par le même Camusat.

FRERET, (N...) sçav. Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, m. en cette ville au mois de Janv. 1749, est Auteur de plusieurs écrits remplis d'érudition, dont plusieurs se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

FRESNE, *voyez* FORGET.

FRESNE, (Charles du) Seigneur du Cange, Trésorier de France, & l'un des hommes les plus érudits de son siécle, naquit à Amiens le 18 Décembre 1610, de Louis du Fresne, Seigneur de Fredeval. Après avoir fait ses Humanités à Amiens, il alla étudier en Droit à Orléans, & se fit recevoir Avocat au Parlem. de Paris en 1631. Du Cange fréquenta quelque tems le Barreau, & retourna à Amiens, où il acheta une Charge de Trésorier de France en 1645. Il vint s'établir à Paris en 1668, s'y acquit une réputation extraordinaire par ses excellens ouvr. & y mourut le 23 Octobre 1688, à 78 ans, laissant quatre enfans, auxquels Louis XIV accorda une pension de 2000 livres en considération du mérite de leur pere. M. du Cange étoit très-habile dans l'Histoire ecclésiastique & profane. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux sont: 1. un Glossaire

faire de la basse latinité, ouvr. excellent & d'une érudition immense, dont on a donné une nouvelle édition à Paris en 1733 en 6 vol. *in-fol.* 2. un Glossaire de la langue grecque, 2 vol. *in-fol.* 3. l'Histoire de CP. sous les Empereurs François : 4. d'excellentes éditions de l'histoire de S. Louis, par Joinville, de Zonare, de la Chronique Paschale d'Alexandrie, &c. avec des notes & des dissertations très-sçavantes. Jean du Fresne, un des freres de M. du Cange, fut un Avocat céléb. au Parlem. de Paris. C'est lui qui commença le Journal des Audiences, qui a été continué depuis par d'autres Avocats.

FRESNOY *ou* FRENOY, (Charles-Alphonse du) habile Peintre & Poëte du XVII siécle, naquit à Paris en 1611. Son pere, céléb. Apoticaire, le fit étudier avec soin, dans la vue d'en faire un Médecin; mais du Fresnoy se sentit une telle passion pour la Poësie & pour la Peinture, qu'il ne voulut jamais entendre parler de l'étude de la Médecine. Il alla, malgré ses parens, dessiner chez Perrier & chez Vouet, & fut ensuite demeurer à Rome. C'est-là qu'il lia avec Mignard, en 1636, cette amitié étroite qui dura jusqu'à sa mort arrivée chez un de ses freres à quatre lieues de Paris en 1665, à 54 ans. Outre ses Tableaux, qui sont tous dans le goût de Titien, on a de lui un Poëme en latin, intitulé *De arte Graphica*, ou *de l'art de la Peinture*, dont il y a eu plus. éditions, avec une traduction franç. & des remarq. par de Piles. M. Dryden l'a traduit en anglois. Ce Poëme de du Frenoy est estimé.

FRESNY, (Charles Riviere du) Valet-de-Chambre de Louis XIV, Controlleur de ses Jardins, & Poëte François, naquit à Paris en 1648. Il avoit un talent & un goût naturel pour la Musique, le Dessein, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & tous les Beaux-Arts. Il joignoit à tous ces talens, celui de construire des Jardins; ce qui lui procura un brevet de Controlleur des Jardins du Roi. Du Fresny obtint encore le privilége d'une manufacture de gr. glaces, qui a eu un gr. succès, mais il ne sçut point profiter de cet avantage. Quelque tems après du Fresny quitta la Cour, & vint demeurer à Paris. Il entra en société avec Renard, céléb. Poete comique, & eut part à la Comédie *du Joueur*. Il travailla long-tems pour l'ancien Théâtre Italien, puis pour le Théâtre François, & enfin au *Mercure-Galant*. Il mourut à Paris le 6 Octobre 1724, à 76 ans. Le Recueil de toutes ses œuvres a été imprimé à Paris en 1731 en 6 vol. *in-12*. Ce sont des Piéces de Théâtre, des Chansons, des nouvelles historiques, &c. *Les amusemens sérieux & comiques*, qui en font partie, ont eu un gr. succès.

☞ FREY, (Jacques) un des plus grands Graveurs du XVIII si. naquit à Lucerne le 17 Févr. 1681, & montra dans sa tendre jeunesse un penchant invincible pour le dessein. Il eut occasion d'y faire de grands progrès, parce que son pere *J. Henri Frey*, excellent Sculpteur, & un autre proche parent, qui travailloit d'une maniere distinguée en ornemens de bronze & en marqueterie de letton & d'yvoire, lui fournissoient abondamment de quoi exciter son zéle. A l'âge de dix ans il travailla un crucifix en bois, qui faisoit l'étonnement de tous les connoisseurs. Malgré ces preuves de la supériorité de ses talens, son pere le destina au métier de Charron, & à l'âge de 14 ans il fut placé dans l'attelier d'un maître de ce métier, nonobstant la répugnance infinie qu'il témoigna à l'égard de cette profession. Il se soumit à la volonté paternelle, bien résolu de profiter de la premiere occasion qui se présenteroit pour s'echapper.

per. Son parent le tira de cet esclavage & le fit travailler au burin sous sa direction. Le jeune Frey surpassa l'attente de ce digne parent. A l'âge de 22 ans il alla à Rome, dans le dessein d'y graver des cachets & des coins pour les monnoyes. Mais trouvant trop d'obstacles à cet égard, il changea de but, & étant entré en connoissance avec *Arnoux van Westerbout*, il en apprit les véritables principes du Burin. Il comprit alors qu'il avoit besoin de mieux se fortifier dans le Dessein, & dans cette vue il tâcha d'entrer dans l'Ecole de l'illustre Charles Maratti. Celui-ci le reçut avec beaucoup de bonté, estima fort ses talens & fut son ami jusques à sa mort. La copie que Frey fit de la sainte famille peinte par Raphaël & gravée par Edelink acheva d'établir sa réputation. Il se vit accablé d'ouvrage, & ne pouvant y suffire en ne se servant que du burin, il commença à travailler aussi à l'eau forte, & porta ainsi en mêlant ces deux manieres dans ses ouvrages une douceur qui lui est particuliere. Il continua ainsi à graver après les plus grands maîtres d'Italie & à enrichir le public d'un nombre prodigieux de piéces inestimables, jusques à ce qu'une fluxion de poitrine l'emporta le 11 Janvier 1752 à l'âge de 71 ans & quelques semaines. Tous les connoisseurs, & sur-tout ceux qui se trouvent à Rome, le regretterent extrémement. Son fils aîné *Philippe*, né en 1728, éleve de son pere, marche à grands pas sur ses traces.

☞ FREZZI, (Fréderic) Evêque de Foligno & excellent Poëte Italien, né à Foligno ville d'Ombrie, entra dans l'Ordre de S. Dominique & prit le bonnet de Dr. en Théol. Le Pape Bonif. IX lui donna en 1403 l'Evêché de Foligno. Ce fut en cette qualité qu'il assista au Concile de Pise & ensuite à celui de Constance. Il m. dans cette derniere ville en 1416. Il y a de lui un cél. Poëme très-estimé, imprimé jusques à sept fois & qui lui a donné rang parmi les meilleurs Poetes d'Italie. En voici le titre, suivant l'Edit. de 1725. *Il Quadrireggio o Poëma de quatro Regni di Federico Frezzi* avec les notes de plus. sçavans Ital.

FRIART, *ou plutôt* FRE'AR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHLIN, (Nicodeme) Poëte Latin du XVI siécle, naquit à Balingen dans le Duché de Wirtemberg, le 22 Septembre 1547. Il se rendit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, & enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Frischlin s'étant attiré des affaires par ses écrits, fut renfermé dans une tour, d'où voulant se sauver, il tomba sur des rochers & se tua le 28 Novembre 1590, à 43 ans. On a de lui: 1. des notes sur les Bucoliques & les Géorgiques de Virgile, sur Perse & sur les Epîtres d'Horace: 2. des traductions d'Oppien, d'Aristophane, de Callimaque & d'Héliodore: 3. des Elégies, des Comédies & d'autres piéces en vers.

☞ FRISCHMUTH, (Jean) grand Littér. & cél. Philologue né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut fait d'abord Recteur & ensuite Prof. dans les Langues à Jéne, où il m. en 1687. Il a expliqué fort heureusement plusieurs passages difficiles de l'E. S. & publié plus de 60 Dissert. Philolog. & Théol. toutes fort estimées.

FRIZON, (Pierre) Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Reims, publia, en 1629, une histoire des Cardinaux François, sous le titre de *Gallia purpurata*, & m. en 1651. M. Baluze dans son *Antifrizonius* & dans son histoire des Papes d'Avignon, a relevé un gr. nombre de fautes de cet ouvr. de Frizon. On a de lui d'autres ouvrages.

FROBEN, (Jean) célèb. & sçavant Imprimeur du XVI siéc. natif

 d'Ham-

d'Hammelburg dans la Franconie, alla s'établir à Bâle, où il s'acquit une gr. réputation par l'exactitude de ses éditions. C'est lui qui imprima avec soin les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin & d'Erasme. Il avoit dessein d'imprimer aussi les Peres Grecs, mais s'étant laissé tomber d'un escalier, cette chute lui causa une incommodité dont il m. en 1527 avant que d'avoir pu exécuter son dessein. Erasme fit son épitaphe. Jean Froben laissa un fils nommé *Jérôme Froben*, & une fille mariée à *Nicolas Episcopius* ou *Biscop*, lesquels s'étant associés ensemble, continuerent l'Imprimerie de Froben avec réputation, & donnerent des éditions correctes des Peres Grecs.

FROBISHER, (Martin) céléb. Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck au XVI siécle, entreprit, en 1576, de tenter un passage à la Chine entre le Groenland & la Nouvelle France. Il découvrit un Cap qu'il nomma *la Forlande de la Reine*. Entre ce Cap & une Isle qui est à son midi, il y a un détroit auquel il donna son nom. Frobisher tenta le même passage en 1578, mais il ne put réussir à cause des glaces. De retour en Angleterre, la Reine Elisabeth le fit Chevalier, & Vice-Amiral sous François Dracke. Il se signala en diverses expéditions de mer, & m. de ses blessures à Plimouth, en 1594.

FROELICH, (Guillaume) natif de Zurich, se retira à Soleure au changement de la Religion de sa Patrie. Il servit avec beaucoup de zéle & de gloire les Rois François I, Henri II & Charles IX, & commanda, en qualité de Colonel, plus. Régimens Suisses au service de ces Princes. Ce fut en gr. partie à sa fermeté & à la valeur de son Régiment, que François I dut la victoire de Cérizoles. Frœlich fut créé Chevalier par Henri II, & mourut à Paris le 4 Décembre 1562, après 40 ans de service. Il fut enterré dans l'Eglise des Grands Cordeliers, où on lui éleva un Mausolée fort estimé. Brantôme, M. de Thou, &c. font un grand éloge de ce brave Colonel.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, fameux Docteur de Louvain, au XVII siécle, natif d'Haccour, entre Mastricht & Liége, enseigna avec réputation à Louvain, où il eut une Chaire d'Ecriture-Sainte en 1635, & où il mourut le 27 Octob. 1653, à 66 ans, étant Doyen de la Collégiale de S. Pierre. On a de lui des Comment. sur les Actes des Apôtres, & sur les Epitres de S. Paul, & d'autres ouvrages, dont plusieurs ont été condamnés à Rome. Il étoit ami intime de Jansénius, fut son exécuteur testamentaire avec *Calenus*, & lui succéda dans la Chaire d'Interpréte d'Ecriture-Sainte, à Louvain. C'est lui qui fit imprimer le fameux Livre de Jansénius, intitulé *Augustinus*. La plûpart des Livres de Froidmont ont des titres bisarres & singuliers. Descartes faisoit un grand cas de ce Docteur.

FROISSARD, *ou* FROISSART, (Jean) célébre Historien du XIV siécle, Chanoine & Trésorier de Chimay, naq. à Valenciennes vers 1337. On a de lui une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne & en Angleterre, depuis 1326 jusqu'en 1400, il y en a eu plus. éditions. Enguerrand de Monstrelet continua cette Chronique jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abrégé en latin. Froissard composa aussi plus. piéces de Poësie, & s'acquit l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, sœur de Philippe *de Valois*. Il mourut vers 1402.

FROMAGEAU, (Germain) sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, de parens riches, refusa constamment tous les Bénéfices & toutes les dignités qu'on lui offrit, & s'appliqua uniquement à l'étude, à la

à la décision des cas de conscience, & aux œuvres de charité. Il assista long-tems à la mort ceux qui sont condamnés au dernier supplice, & mourut en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Ses décisions ont été imprimées avec celles de M. de Lamet, en 2 vol. *in-fol.*

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) Evêq. d'Aire, & l'un des plus cél. Prédicateurs de son tems, prêcha l'Avent devant le Roi en 1672, & le Carême en 1680. Il gouverna son Dioc. avec zéle, défendit qu'on imprimât ses sermons, & voulut qu'on ne mît autre chose sur son tombeau que ces paroles du Pseaume 26, *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les Impies.* Malgré ses ordres, on a imprimé en 6 vol. *in*-12 une partie de ses œuvres, après sa mort, arrivée en 1684.

FROMONDUS, *voyez* FROIDMONT.

FRONTEAU, (Jean) habile Chanoine Régulier de Ste Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, naquit à Angers en 1614. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Ste Génevieve, fut Prieur de Benets en Anjou, & Curé de Montargis où il mourut le 17 Avril 1662, à 48 ans. Il sçavoit les Langues, & a laissé plusieurs ouvr. C'est lui qui dressa la belle Bibliothéque de Ste Génevieve.

FRONTIN, (Sextus Julius) célébre Capitaine Romain, florissoit sous Vespasien, Nerva & Trajan. Il fut Préteur & Consul, se signala en plusieurs occasions, & commanda avec succès les Armées Romaines en Angleterre & ailleurs. Frontin étoit ami de Martial, & fut comblé d'éloges par tous les Ecrivains de son tems. Il mourut vers la fin du I siécle. Il nous reste de lui quatre livres des *Stratagêmes militaires*, écrits sous le régne de Domitien. Son testament, fait vers l'an 85 de J. C. portoit cette clause : *Impensa monumenti supervacua est ; memoria nostra durabit, si vitâ meruimus.*

FRONTO, (Marcus Cornelius) céléb. Orateur Romain, enseigna l'éloquence à Marc-Aurele & à Luce Vere. Le premier de ces Princes lui fit élever une statue par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, lequel voyant les abus qui se commettoient sous l'Empereur Nerva, qui écoutoit trop facilement les délateurs, osa s'écrier en plein Sénat, que *s'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince, sous qui tout étoit défendu, il étoit encore plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout étoit permis.* Nerva ne fut plus si facile dans la suite à prêter l'oreille aux délateurs. Ce Fronto fut Consul pour la troisiéme fois sous Trajan, l'an 100 de J. C.

FRONTO DUCÆUS, *voy.* DUC.

S. FRUCTUEUX, Evêque de Tarragone, souffrit le martyre pour la foi de J. C. en 259, par ordre d'Emilien, Gouverneur de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec S. Fructueux, Evêque de Brague au VII siécle, qui se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un Monastere. Il mourut le 16 Avril 665. Le peuple, qui se retira dans la suite auprès du Monastere de *Complute*, y bâtit la ville que l'on nomme présentement *Alcala de Hénarés.*

S. FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie *ou* Abyssinie, étoit Tyrien. Merope, Marchand & Philosophe de Tyr, son parent, le mena en Ethiopie avec *Edesius*, autre jeune homme de ses parens. Merope étant mort en abordant dans le pays, ces deux jeunes hommes plurent tellement au Roi par leur science & par leur sagesse, qu'il en fit ses favoris, & leur donna, en mourant, la tutelle de son fils.

Frumentius se servit de son crédit pour établir la Religion Chrét. dans l'Abyssinie. Il favorisa les Marchands Chrétiens, fut ordonné Evêque par S. Athanase en 331, établit plusieurs Eglises dans ce gr. Empire & mourut vers 360.

FRUTER *ou plûtôt* FRUITIERS, *Fruterius*, sçav. & judicieux Critique du XVI siécle, natif de Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de Muret & de plus. autres Sçav. On a de lui quelques ouvrages très-bien écrits en latin.

FUCHSIUS, *ou* FUCHS, (Léonard) l'un des plus cél. Médecins du XVI si. naquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il enseigna & pratiqua la Médecine avec tant de réputat. à Munich, à Ingolstad, & ailleurs, qu'il fut nommé l'*Eginette d'Allemagne*. Il excelloit surtout dans la connoissance des plantes; il fut annobli par Charles-Quint, & m. à Tubingen le 10 Mai 1566, à 65 ans. On a de lui en latin un très-gr. nomb. d'ouvr. estimés, dont l'un des principaux est son *Histoire des Plantes*.

☞ FUENTE, (Constantin de la) fameux Protestant du XVI si. donna plusieurs ouvrages, & particuliérement un Comment. sur les Proverbes. Il se tua lui-même en 1559.

FUGGER, (Hulderic) né à Augsbourg, d'une famille riche & anc. fut Camérier du Pape Paul III, & se fit ensuite Protestant. Il étoit gr. amateur des Sciences & des Sçavans, & faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des Auteurs anciens, que sa famille lui intenta procès à cette occasion, & lui fit ôter l'administration de son bien. Il se retira à Heidelberg où il mourut en 1584, à 58 ans. Il légua sa Bibliothéque, qui étoit très-belle, à l'Electeur Palatin, & fit plusieurs fondations.

FULBERT, Evêque de Chartres, céléb. par son sçavoir, par sa piété & par son zéle pour la discipline ecclésiastique, enseigna longtems à Chartres avec une réputation extraordinaire. Il succéda en 1016 à Rodulphe, Evêque de Chartres, & mourut le 10 Avril 1028. Ses œuvres ont été imprimées en 1608, on estime principalement ses Epîtres. Elles sont écrites d'un style assez pur pour son tems, & l'on y remarque beauc. d'esprit & de délicatesse.

S. FULGENCE, Evêq. de Ruspe en Afrique, surnommé l'*Augustin de son siécle*, pour avoir défendu avec zéle la doctrine de ce saint Docteur contre les Demi-Pélagiens, naquit à Lepté dans la Bizacene, vers 463, d'une famille noble. Il fut instruit avec soin dans les Lettres grecques & latines, & se retira ensuite dans la solitude, où son mérite le fit choisir pour conduire les Religieux. S. Fulgence alla à Rome en 500 pour visiter le tombeau des Apôtres. S'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration : *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jérusalem céleste, que Dieu a promise à ses Elus!* De retour en Afrique, il fut choisi Evêq. de Ruspe. Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'élevoit avec zéle contre les Ariens. C'est durant son exil qu'il composa ses excellens ouvrages. On le rappella dans la suite, & il mourut le 1 Janv. 533. Il nous reste quelques-unes de ses œuvres dont il y a plus. éditions. Il ne faut pas le confondre avec Fulgentius Plantiades, Grammairien de Carthage, au VI siéc. dont il nous reste trois Livres de Mythologie.

FULGOSE, (Baptiste) *voyez* FREGOSE.

FULGOSE *ou* FREGOSE, (Raphaël) céléb. Jurisconsulte du XV siécle, enseigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis

à Padoue où il mourut laissant divers ouvrages.

FULLER, (Nicolas) sçav. Ecrivain Anglois, natif de Southampton, se rendit habile dans les Langues, & s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il fut successivement Sécrétaire de Robert Horn, Evêque de Winchester, Pasteur de l'Eglise d'Aldington, Chanoine de Salisbury, & Recteur de Waltham. Il mourut à Aldington le 13 Févr. 1623. On a de lui *Miscellanea Theologica & sacra*, & un *appendix* à cet ouvrage: on y trouve beaucoup d'érudition.

FULVIE, *Fulvia*, Dame Rom. de l'illustre famille des Fulviens, si féconde en gr. hommes, épousa d'abord Clodius, ennemi de Cicéron, ensuite Curion, qui fut tué en Afrique, en soutenant le parti de César, & enfin Marc-Antoine le *Triumvir*. C'étoit une femme hardie, ambitieuse & entreprenante, qui vouloit avoir part au Gouvernement, & dominer dans l'administration des affaires publiques. Après la bat. de Philippe, elle se brouilla avec Auguste, & fit prendre les armes à Lucius-Antoine, frere de son mari. Quelque tems après elle se retira en Orient, où elle fut très-mal reçue de Marc-Antoine, qui ne vouloit point que cette femme jalouse & vindicative fût témoin de sa passion pour Cléopâtre. Fulvie fut si piquée de ce mauvais traitement, qu'elle en m. de chagrin à Sicyone, 40 ans av. J. C. C'est elle qui eut tant de joie de la mort de Cicéron, que sa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de plus. coups avec ses aiguilles à coeffer, & vomit mille injures contre lui. Il ne faut pas la confondre avec Fulvie, autre Dame Rom. qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, l'ayant apprise de Curius son amant, qui étoit l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom d'une des plus anc. & des plus illustres familles Romaines, d'où sortirent un gr. nombre de Consuls & de gr. Capitaines. Les plus cél. sont: 1. *Lucius Fulvius Curvus*, Consul 322 a. av. J. C. qui triompha des Samnites; 2. *Cn. Fulvius Maximus Centumalus*, Consul 298 ans av. J. C. qui triompha aussi des Samnites après les avoir défaits auprès de Boviano. Son fils, de même nom que lui, fut Dictateur 264 ans av. J. C. Il soumit la Corse, défit les Illyriens, & remporta plus. victoires; 3. *Marcus Fulvius Nobilior*, Consul 193 ans av. J. C. qui prit la ville d'Ambracie, & obligea les Etoliens à demander la paix; 4. *Quintus Fulvius Flaccus*, un des plus cél. Capitaines de son si. 237 ans av. J. C. fut 4 fois Consul, & remporta une cél. victoire sur les Gaulois; 5. *Marcus Fulvius Flaccus*, son petit-fils, fut Consul 125 ans av. J. C. avec *M. Plautius Hypsæus*. Il défit les Liguriens; mais s'étant joint avec *Gracchus*, Tribun du peuple, & troublant la République, ils furent attaqués l'un & l'autre sur le mont Aventin, où ils s'étoient retirés, par *Opimius Nepos*, & périrent en se défendant.

FULVIUS URSINUS, *ou* FULVIO ORSINI, cél. Critique du XVI si. natif de Rome, fut Chanoine de S. Jean de Latran, & se distingua par son habileté dans les Belles-Lettres grecques & latines. Il m. à Rome le 18 Juin 1600, à 70 ans, laissant une partie de ses manuscrits à la Bibliothéque du Vatican. On a de lui un Traité *de familiis Romanorum*, des notes sur Cicéron & sur Varron, & plus. autres ouvrages estimés.

☞ FUNCCIUS, *ou* Funch, (Jean) fameux Ministre Protest. d'Allem. n. à Werden près de Nuremberg en 1518. Il s'attacha à la Doctrine d'Osiander & fut Ministre dans la Prusse. Sa fin ne fut pas heureuse, car étant convaincu de donner à Albert, Duc de Prusse, dont

dont il étoit Chapelain, des conseils désavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné comme perturbateur du repos public, & il eut la tête coupée à Konisberg en 1566. On dit qu'il composa ce distique un peu avant qu'on le menât au supplice :

Disce meo exemplo, mandato munere fungi,
Et fuge ceu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.

C'est-à-dire, *Apprenez par mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé; & évitez comme la peste, l'envie de vous mêler de trop de choses.* Il y a de lui plus. Ouvrages & entr'autres une Chronologie depuis Adam jusques en 1560.

FURETIERE, (Antoine) natif de Paris, Abbé de Chalivoy, & céléb. Académicien de l'Académie Franç. s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. & m. le 14 Mai 1688, à 68 ans, après avoir eu de gr. démêles avec les Académiciens ses confreres. Le plus cél. & le plus estimé de ses ouvr. est son *Dictionnaire universel* de la Langue Françoise, où il explique les termes des Arts & des Sciences. Ce Dictionnaire ne fut imprimé qu'après sa mort.

FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, nat. de Crémone, vers 103 av. J. C. écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelq. fragmens. C'est de lui dont parle Horace dans ce vers satyrique :

Furius hibernas canâ nive conspuit Alpes.

FURSTEMBERG, (François Egon, Pr. de) fils d'Egon, Comte de Furstemberg, d'une des plus nobles & des plus anc. Maisons d'Allemag. naquit le 27 Mai 1626. Il fut gr. Doyen & gr. Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de cette ville. Ayant été élu Evêq. de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la Religion Catholiq. & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'Evêq. de Strasbourg m. à Cologne le 1 Avril 1681. Guillaume Egon, Pr. de Furstemberg, son frere, lui succéda dans cet Evêché ; il s'attacha aussi à la France, devint Cardinal, & Abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FURSTEMBERG, (Guillaume) Gr. Maître de l'Ordre de Livonie, ou des *Portes-Glaives*, étoit fils de Guillaume, Seigneur de Nehemen, d'une Maison nob. & anc. de Westphalie. Il s'opposa aux Moscovites qui vouloient s'emparer de la Livonie, & fit prisonnier l'Archev. de Riga en 1557; mais les Moscovites ayant pris la Forteresse de Velim en 1560, ils emmenerent le Gr. Maître prisonnier en Moscovie, où il m. quelque tems après.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) Evêq. de Paderborn, puis de Munster, & Vicaire Apostolique dans tous les pays du Nord, naquit à Bilstein le 21 Oct. 1626 de la même Maison que le précédent. Il s'appliqua avec zéle à la conversion des Hérétiq. & des Infidéles, aima & protégea les Sciences, & m. le 26 Juin 1683. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est intitulé *Monumenta Paderbornensia.*

FURSTIUS, (Walter) nom de ce vaillant Suisse du Canton d'Uri, qui, avec Werner Stouffacher, & Arnoul Melchthal, secoua, en 1308, la domination des Archiducs d'Autriche, & mit sa nation en liberté.

S. FURSY *ou* FOURSY, *Furseus*, nat. d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monastere à Lagni, vers 644, dont il fut le premier Abbé. Il m. à Mazeroëlles près de Dour-

Dourlens, le 16 Janvier 650.

FUZELIER, (Louis) Poëte François, natif de Paris, s'adonna de bonne heure à la Poësie, & travailla pour les Comédiens François & Italiens, pour l'Académie Royale de Musique, & pour l'Opera-comique. Il obtint en 1744, conjointement avec M. de la Bruere, le privilége du Mercure, & m. à Paris le 19 Septemb. 1752, à 80 ans. On a de lui un *Théâtre* considérable, dont on estime sur-tout sa Comédie en un Acte, intitulée *Momus fabuliste*, & ses Opera intit. les *Âges*, les *Amours des Dieux*, les *Indes Galantes*, & le *Carnaval du Parnasse*.

G.

GABALIS, (le Comte de) *voy.* VILLARS (l'Abbé de).

GABINIUS, (Aulus) Consul Rom. 58 ans avant J. C. obtint le Gouvernement de Syrie & de Judée. Il obligea Alexandre, fils d'Aristobule, à demander la paix, & rétablit Hircan dans la dignité de Gr. Pontife. Aristobule s'étant échapé de Rome, rentra dans ses Etats avec Antigonus son autre fils, mais ils furent défaits & conduits à Rome. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, résolut de faire la guerre aux Parthes, dont les richesses excitoient son avidité insatiable. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolemée *Auletes*, vint lui offrir 10000 talens pour être rétabli dans le Royaume d'Egypte. Gabinius marcha aussi-tôt en Egypte, & prolongea la guerre en recevant des sommes considérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolemée: cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolemée fut mis en possession de son Royaume. Gabinius remit ensuite son Gouvernement de Syrie à Crassus, & retourna à Rome 54 ans avant J. C. Il fut alors accusé par le peuple; mais le crédit de Pompée, & l'argent qu'il fit distribuer à ses Juges & à ses Accusateurs, le firent absoudre. Quelque tems après il fut accusé de concussion, & condamné au bannissement; c'est en cette derniere occasion que Cicéron harangua pour lui, à la priere de Pompée, quoiqu'il eût voulu auparavant le faire condamner pendant son absence. Ce trait ne fait point d'honn. à ce cél. Orat.

GABOR, *voyez* BETLEM.

GABRIEL *Severe*, sçav. Archevêque de Philadelphie, au XVII siécle, natif de Monenbazie ou Epidaure, voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise, se retira à Venise, où il fut l'Evêque des Grecs qui étoient dans les États de cette République. Il fit imprimer à Venise, en 1600, un Traité des Sacremens en grec, & une Apologie en 1604. On voit clairement dans ces ouvr. que cet habile Archevêque admettoit *la Transubstantiation*, comme les Latins. Richard Simon donna, en 1671, une nouvelle édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie, en gr. & en lat. avec des notes.

GABRIEL SIONITE, sçavant Maronite, étoit Professeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles syriaques & arabes, qu'il avoit écrites de sa main sur des exemplaires manuscrits à Rome: ces Bibles furent imprimées pour la premiere fois dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une version lat. & ensuite dans la Polyglotte d'Anglet. Gabriel Sionite traduisit encore la Géog. arabe, intitulée *Geographia Nubiensis*, & quelq. autres ouvrages. Il se brouilla avec M. le Jay, qui fit

fit venir de Rome Abraham *Echellensis* pour le remplacer.

GABRIEL, (Jacques) habile Architecte du Roi, fit le bâtiment de Choisi, & entreprit le Pont-Royal à Paris; mais il mourut en 1686 avant que d'avoir achevé ce dernier ouvr. qui ne fut terminé que par Jacques Gabriel son fils, & par le Frere Romain. Jacques Gabriel, dont nous venons de parler, naquit à Paris en 1667. Il s'acquit une telle réputation, qu'il devint Inspecteur général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chaussées du Royaume, & Chevalier de St Michel. Il donna le projet de l'Egout de Paris, & les plans d'un gr. nomb. de bâtimens publics, & mourut à Paris en 1742, laissant un fils, qui est premier Architecte du Roi, & qui soutient la réputation de ses ancêtres.

GABRIELLE de Bourbon, Princesse illustre par son esprit, par sa piété & par ses ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de Montpensier. Elle épousa, en 1485, Louis de la Tremouille, tué à la bataille de Pavie en 1525, dont elle eut Charles, Comte de Talmond, qui fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou le 31 Décembre 1516. Elle a composé: *L'Instruction des jeunes Pucelles*; *le Temple du St Esprit*; *le Voyage du Pénitent*, & d'autres ouvr. de piété.

GABRIN *ou* GABRINI, (Nicolas) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, voyez LAURENTIO.

GABRINUS Fundulus, fameux par sa perfidie & par sa cruauté, se joignit aux Cavalcabos, qui se rendirent maîtres de Cremone après la mort de Jean, Duc de Milan, arrivée en 1411. Dans la suite Gabrinus, aspirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, d'aller à sa maison de campagne, où il les assassina tous dans un festin. Aussi-tôt il s'empara du Gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautés: mais il fut pris dans la suite & mené à Milan, où Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à Jean son frere, lui fit trancher la tête.

GACON, (François) Poëte François, très-connu par ses traits satyriques contre M. Bossuet, Rousseau, la Mothe, &c. naquit à Lyon en 1667, d'un Négociant. Il remporta le prix de Poësie à l'Académie Françoise en 1717, & mourut dans son Prieuré de Baillon, près de Beaumont-sur-Oise, le 15 Nov. 1725, à 58 ans. On a de lui: 1. *Le Poëte sans fard*, ouvr. satyrique, *in*-12: 2. Traduction Françoise d'Anacréon avec des notes: 3. *l'Anti-Rousseau*: 4. *l'Homere vengé*, contre M. de la Mothe. Gacon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé: *Les Fables de M. de la Mothe, traduites en vers françois, par P. S. F. au Caffé du Mont-Parnasse*, &c. Il avoit été Pere de l'Oratoire.

GAD, VIIe. fils de Jacob par Zelpha, naquit vers 1748 av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophête Gad, ami fidéle du Roi David, auquel il proposa, de la part de Dieu, de choisir l'un de ces trois fleaux, la guerre, la peste, ou la famine, vers 1017 avant J. C.

GADDO GADDI, (Ange) fameux Peintre de Florence, au XIV siécle, fils de Thaddée.

GADDO GADDI, autre Peintre de Florence, se perfectionna sous le Giotto, & réussit principalement à bien exprimer les passions.

GADROIS, (Claude) l'un des plus

plus habiles & des plus zélés Partisans de la Philosophie de Descartes, étoit natif de Paris. Après s'être appliqué à la Philosophie Scolastique, pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Théologie pendant trois ans, il se livra entierement à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin, & sur laquelle il fit quantité d'expériences. Il avoit l'esprit délicat & plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes gens, par la pureté de ses mœurs, par l'excellence de son caractere & par la droiture de son cœur. M. Basin, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Sécrétaire, & lui donna, 2 ans après, la Direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres Soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il mour. en 1678, à la fleur de son âge, ayant à peine 36 ans. On a de lui: 1. des Tables pour servir à la Logique & aux autres parties de la Philosophie: 2. un petit Traité, estimé & très-curieux, sur les Influences des Astres: 3. un ouvr. de Physique, intitulé *le Systême du Monde*, dédié à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit aussi commencé à traiter en Dialogues toutes les matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes; mais cet ouvrage ne se trouva point dans ses papiers après sa mort. M. Arnauld, & d'autres Sçavans, qui en avoient vu quelq. cahiers, en regretterent la perte. Ce fameux Docteur avoit une estime particuliere pour Gadrois.

S. GAETAN de Tiene, fondateur de l'Ordre des Théatins, naquit à Vicence, en 1480, de Gaspard de Tiene, d'une noble & ancienne famille, féconde en personnes de mérite. Après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome, & forma le dessein d'instituer une Congrégation de Clercs Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, alors Evêque de Chieti, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV, Boniface *de Colle*, gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour le même dessein. Ces 4 Fondateurs, dont S. Gaetan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Eglise de S. Pierre, au Vatican le 14 Sept. 1524. Le Pape approuva leur Ordre, sous le nom de Clercs Réguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Evêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette ville, qui, en latin, s'appelle *Theate*. Les trois ans de la supériorité de l'Evêque de Chieti étant expirés, St Gaetan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une Maison de son Ordre, & y mourut en odeur de sainteté le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canonisé par Clément X.

GAFFAREL, (Jacques) célébre Doct. en Théologie & en Droit Canon, natif de Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues orientales, & fut Bibliothéquaire du Card. de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. Gaffarel publia un ouvr. intitulé *Curiosités inouies sur la Sculpture talismanique des Persans*, &c. qui fit gr. bruit & qui fut censuré en Sorbonne. On dit que le Card. de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique. Gaffarel avoit entrepris *l'Histoire du Monde souterrain*; mais il ne put l'achever, étant mort à Ségovie en 1681, à 80 ans. On a de lui d'autres ouvr.

GAGE, (Thomas) fameux voyageur, natif d'Irlande, se fit Domi-

nicain en Espagne, & fut choisi en 1625 pour aller prêcher la foi aux Infidéles, dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il se sauva en Angleterre, & renonça à la Religion Catholique. On a de lui une Relation des Indes Occidentales, traduite en françois par Beaulieu Hues-Oneil. Cette traduction se trouve aussi dans le troisiéme tome des Voyages de Thevenot, mais avec des retranchemens considérables.

GAGNIER, (Jean) sçav. Prof. des Langues orientales à Oxford, dans le XVIII siécle, est auteur de trois ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition, de saine critique & du jugement. Ces trois ouvrages sont: 1. une traduction latine avec des notes du Livre hébreu de Joseph Ben Gorion, Oxford 1706, *in*-4°. 2. une vie de Mahomet, en françois, Amsterdam 1730, 2 vol. *in*-12. 3. une traduction latine de la Géographie d'Abulfeda, avec l'arabe à côté, *in-fol.*

GAGUIN, (Robert) céléb. Historien du XV si. & le XXe. Général des Mathurins *ou* Trinitaires, natif de Colines dans le Dioc. d'Amiens, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII, en diverses négociations importantes. Il se distingua par sa science & par son mérite, & m. à Paris le 22 Mai 1501. Les plus considérables de ses ouv. sont: 1. une Histoire de France en latin, qu'il termina à l'an 1499. Elle a été traduite en françois: 2. des Epîtres, des Harangues, & des Poësies en latin.

☞ GAHAGANS, (N...) Poëte Anglois dont la fin a été funeste. Pour avoir rogné des Guinées il fut pendu à Londres en 1749. Etant déja en prison à Newgate il traduisit en vers latins le *Temple de la Renommée* du cél. Pope.

GAI, *voyez* GAY.

GAJADO, (Hermic) Poëte, *voyez* CAJADO.

GAIGNY, (Jean de) *Gagnæus*, sçav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Université, & premier Aumônier du Roi François I. Il mourut le 25 Novembre 1549. On a de lui divers ouvrages.

GAINAS, Goth de naissance, devint par sa valeur Général de l'Armée de l'Emp. Arcadius. Il fit tuer, en 395, le traître Ruffin comme un usurpateur. Par cette mort, Eutrope étant devenu le favori de l'Empereur, Gainas en fut si jaloux, qu'il appella les Barbares d'Asie, & força Arcadius, en 399, à lui livrer Eutrope & plusieurs autres de ses plus fidéles Ministres. Gainas étant Arien, demanda une Eglise pour les Ariens de CP. Il forma même le dessein de brûler le Palais impérial, & de se rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'Etat. Ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace; mais il fut vaincu sur la mer de l'Hellespont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de sa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Emp. à CP.

S. GAL, fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'estime de Thierri, Roi d'Austrasie, & fut Evêque de Clermont en 532, après S. Quintien. Il m. vers 552. Il ne faut pas le confondre avec S. Gal, natif d'Irlande, & disciple de S. Colomban. C'est lui qui fonda en Suisse le cél. Monastere de S. Gal, dont il fut le prem. Abbé en 614. Il m. vers 646. On a de lui quelques ouvrages.

GALANUS, (Clément) Relig. Théatin, ayant demeuré long-tems en Arménie, recueillit plus. actes & plus. écrits Arméniens, & les traduisit en latin. Son ouvr. dont une partie est en arménien & l'autre en latin, fut imprimé à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne*

ménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens. On y trouve aussi l'Histoire Civile & Ecclésiastique d'Arménie.

GALAS, (Matthieu) fameux Général des Armées de l'Empereur, naquit à Trente en 1589. Il fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & se signala tellement en Italie & en Allemag. qu'il fut mis à la tête des Armées impériales. Galas rendit des services importans au Roi d'Espagne & à l'Emp. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à S. Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant son Armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg, par Torstenson, il fut disgracié de l'Emper. Quelq. tems après, on lui rendit le commandement des troupes, mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATHE'E, Nymphe & Divinité marine, selon la fable, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée de Polypheme, qu'elle méprisa pour le Berger Acis. Le Cyclope indigné écrasa Acis avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) sçav. Religieux de S. François, au XVI si. s'acquit beauc. de réputation par ses ouvr. sur-tout par son Tr. *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du livre de Porchet intitulé : *Victoria adversus Judæos.* Porchet avoit lui-même copié son ouvr. de *Raimond Martin;* mais il en avertit ses Lecteurs, au lieu que Galatin a publié cet ouvr. comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) cél. & sçav. solitaire du mont Liban, naquit à Aix en Provence le 19 Août 1588, d'une famille nob. & féconde en personnes de mérite. Il fit paroître dès son enfance une grande inclination pour la piété & pour les sciences. Ayant lié amitié avec M. de Peiresc, il se retira avec lui à la campagne, & fit de sçav. observations sur le Pentateuque Samaritain, que le Pere Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. François de Chasteuil alla demeurer au mont Liban en 1631. Il y mena une vie si édifiante, & s'y distingua tellement par son mérite, que les Maronites voulurent l'élire pour leur Patriarche, mais il refusa cet honneur. Les courses des Turcs l'obligerent ensuite de se retirer à Mar-Elicha, dans un Monastere de Carmes Déchaussés, où il m. en odeur de sainteté le 15 Mai 1644. Il sçavoit les Mathématiques & les Langues orientales, & s'étoit rendu très-habile dans le sens littéral de l'Ecriture-Sainte. Sa vie, écrite par Mr Marchetti, est devenue rare.

GALBA, (Servius Sulpitius) Empereur Romain, de l'ancienne famille des Sulpices, naquit la veille de la naissance de J. C. Il fut adopté par Livia Ocellina sa bellemere, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Emper. Auguste. On dit qu'ayant été présenté à Auguste avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant son nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un aigle, lui dit : *Et toi Galba, tu gouteras aussi de l'Empire;* à quoi Galba répondit : *Que ce seroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige arriva effectivement sous le regne de Néron, ce qui porta Galba à la révolte, par les sollicitations de Vindex. Il se fit élire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, élu sans être de la famille des Césars. Galba s'étoit acquis l'estime de tout le monde, n'étant que particulier; mais il se rendit odieux par ses cruautés

tés & par son avarice, aussi-tôt qu'il fut sur le Trône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut assassiné par ordre d'Othon le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit crû digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE, (Thomas) sçav. Ecrivain Anglois du XVII siécle, fut Principal de l'Ecole de St Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Sçavans, & fut choisi pour faire les Inscriptions du monument érigé à l'occasion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671 *Opuscula Mythologica*, *Ethica & Physica*, en grec & en latin. On a de lui divers autres ouvrages estimés: les principaux sont: 1. *Historiæ Poëticæ antiqui scriptores*: 2. *Historiæ Anglicanæ scriptores quinque*: 3. *Historiæ Britannicæ*, *Saxonicæ*, *Anglo-Danicæ scriptores quindecim*, &c. Il m. le 8 Avril 1709.

GALEANO, (Joseph) célébre Poëte & Médecin de Palerme au XVII siéc. étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Palerme pendant près de 50 ans avec une réputation extraordinaire, & y m. le 28 Juin 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

GALEN, (Matthieu) sç. Théologien du XVI siéc. natif de Westcapel en Zélande, enseigna la Théologie avec réput. à Dilinghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Université de cette ville, y fit fleurir les Sciences, & m. en 1573. On a de lui, 1. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote*; 2. *de originibus Monasticis*; 3. *de Missæ sacrificio*; 4. *de sæculi nostri choreis*, & d'autres ouvrages estimés.

GALEN, (Christophe-Bernard de) Evêq. de Munster, & l'un des plus gr. guerriers du XVII siécle, assiégea la ville de Munster qui refusoit de se soumettre à son autorité, la prit le 6 Août 1661, & y fit bâtir une bonne citadelle. Il se ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. L'Evêque de Munster se déclara encore contre les Hollandois en 1672, parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva plusieurs Villes & Places fortes; mais l'Empereur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année suivante il se ligua contre les Suédois, sur lesquels il prit quelques Places. Il mourut le 19 Septembre 1678, à 74 ans. Ferdinand de Furstemberg lui succéda.

GALEOTI MARTIO, *Galeotus Martius*, fameux Ecrivain du XV siéc. natif de Narni, fut Sécrétaire de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin son fils. Il m. à Lyon en 1478. On a de lui, en latin, un recueil des bons mots de Mathias Corvin, & d'autres ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Rom. *voyez* MAXIMIEN.

GALIEN, (Claude) *Galenus*, très-cél. Médec. natif de Pergame, vers 131 de J. C. étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoir appris la Philosophie, il s'adonna à la Médecine, & fut disciple de Satyron & de Pélops, les deux plus célébres Médecins de son tems. Galien alla ensuite à Alexandrie consulter les Sçavans. De-là il passa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il composa divers ouvr. Il en sortit ensuite, & voyagea en Asie; mais peu de tems après, l'Empereur Marc-Aurele le rappella à Rome.

Après

Après la m. de ce Pr. Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il mour. dans un âge très-avancé vers l'an 200 de J. C. Il avoit composé 200 vol. qui furent brûlés dans l'embrasement du Temple de Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous restent sont celles de Bâle 1538, 5 tom. & celle de Venise en 1625, en 7 vol. On estime principalement son Traité *de l'usage des parties du corps humain.* Galien étoit d'un tempérament foible & délicat, comme il l'assure lui-même; mais il ne laissa point de parvenir à une extrême vieillesse, par sa frugalité & son habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours sortir de table avec un reste d'appétit. On le regarde avec raison comme le plus grand Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faisoit des guérisons si surprenantes, qu'il fut accusé de magie: ce qui l'obligea de sortir de Rome. Ses ouvrages sont écrits en grec.

GALILE'E GALILEI, *Galilæus*, très-célébre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies du XVII siécle, étoit fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin. Il eut dès son enfance une violente inclination pour la Philosophie & pour les Mathématiques, & fit dans ces sciences de vastes progrès. Galilée fut choisi Professeur de Mathématique à Padoue en 1592. Cosme II, Grand Duc de Toscane, l'appella ensuite à Pise, puis à Florence, où il lui donna le titre de son prem. Mathematicien. Galilée ayant embrassé le systême de Copernic, un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquisition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre en 1616, de ne plus défendre ce systême ni de vive voix ni par écrit; mais Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans après son Dialogue sur les systêmes de Ptolomée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'Inquisition de Rome, qui le contraignit, par un Décret du 21 Juin 1633, d'abjurer son systême, comme une erreur & comme une *hérésie*; comme si l'*immobilité* de la Terre étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure question d'Ecole & une *vieille* opinion populaire. Galilée, par le même Décret, fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs; mais ils se contenterent de le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque sorte, pour prison la petite ville d'Arcetri avec son territoire. Galilée avoit un génie admirable pour la construction des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques Mebius avoit inventés en Hollande, par le moyen desquels les objets éloignés paroissent proche de nous; il réfléchit avec tant d'application sur la nature de ces verres, que sans en avoir jamais vû, il inventa le *Télescope*. C'est avec cet instrument qu'il découvrit le premier, les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des observations qui rendront à jamais sa mémoire immortelle. Galilée avoit aussi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture, & jouoit très-bien des instrumens. Il perdit la vue trois ans avant sa mort arrivée à Florence en 1642, à 78 ans. Plusieurs de ses ouvrages ont été malheureusement perdus, par la dévotion mal entendue de sa femme, qui en donna les manuscrits à son Confesseur, pour être brûlés. Ceux qui nous restent, tant en latin qu'en italien, sont excellens. Galilée est l'inventeur du pendule simple dont il se servit utilement pour

pour ses observations astronomiques. Il eut la pensée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réservée à Vincent son fils, qui le premier appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'essai à Venise en 1649. M. Huygens perfectionna dans la suite cette invention.

GALINDON, plus connu sous le nom de Prudence *le jeune*, célébre Evêque de Troyes au IX siécle, assista au Concile de Paris en 846, & à celui de Soissons en 853. Il mourut en 861. On a de lui quelq. ouvrages dans lesquels il défend la doctrine de St Augustin sur la grace & la prédestination. Mr Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit sa vie.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, *ou* LA MERE DE STE ANNE, célébre Religieuse, Réformatrice de l'Ordre de St Jean de Jérusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, naquit le 5 Novembre 1589, de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & consid. de Quercy. Elle mourut en 1618. Les Religieuses de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après la prise de Rhodes par Soliman II en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND *ou* GALAND, (Pierre) *Galandius*, habile Principal du Collége de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Tusan, Latomus, &c. & fut estimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND, (Auguste) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conseiller d'Etat au XVII siecle, est auteur de plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : 1. un Traité contre le Franc-aleu sans titre, dont la meilleure édition est de 1637 ; 2. plusieurs Traités sur les Enseignes & Etendarts de France ; 3. des mémoires pour l'Hist. de Navarre & de Flandres ; 4. Discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la Rochelle. Tous ces ouvrages sont remplis de choses rares, curieuses & intéressantes. Il mourut vers 1644.

GALLAND, (Antoine) sçavant Académicien de l'Académie des Inscriptions, & Professeur en Arabe, au Collége Royal à Paris, naquit à Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Après avoir fait quelques études à Noyon, il vint à Paris, où il continua ses études chez le Sou-Principal du Collége du Plessis, puis en Sorbonne, chez Mr Petitpied, qui lui fit apprendre l'hébreu, & les langues orientales. Mr Galland fit ensuite plusieurs voyages en Orient. Il y acquit une gr. connoissance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & mourut à Paris, le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui plus. ouvr. Les principaux sont : 1. Rélation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha ; 2. Recueil de maximes & de bons mots tirés des ouvrages des Orientaux ; 3. Traité de l'origine du Caffé ; 4. *les mille & une Nuits*. Contes Arabes, 12. vol. *in*-12, &c.

GALLATY, (Gaspard) très-cél. Colonel Suisse, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des services importans dans plusieurs batailles & négociations aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV, & Louis XIII ; se distingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III étoit assiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après

après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit, à reconnoître Henri IV. Cette résolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suisses, fut le salut du nouveau Roi dans ce moment critique, au rapport de tous les Historiens du tems. Gallaty se couvrit de gloire, à la bataille d'Arques, & son Régiment fut celui de l'Infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de servir jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des Troupes Suisses, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut créé prem. Colonel de celui des Gardes Suisses, au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619.

GALLI, Peintre & Architecte, *voyez* BIBIENA.

St GALLICAN, Consul Rom. sous l'Empereur Constantin, battit les Scythes, & souffrit le martyre pour la Foi de J. C. à Alexandrie, par ordre de Julien l'Apostat, le 25 Juin 362.

GALLICZIN, (Michel Michailowitz, Prince de) premier Velt-Maréchal des Armées de Moscovie, & l'un des plus gr. Capitaines du XVIII siécle, naquit le 11 Novembre 1674, d'une des plus nobles & des plus puissantes Maisons de Russie. Après s'être signalé contre les Turcs, il gagna plus. bat. contre les Suédois, & mour. à Moscou comblé de biens & d'honneurs, le 21 Décembre 1730, à 56 ans.

GALLIEN, *Publius Licinius Gallienus*, fils de Valérien, fut associé à l'Empire par son pere, en 253 de J. C. Les commencemens de son règne furent très-heureux. Il battit les Germains, défit les Sarmates, & réprima les peuples rebelles : mais dans la suite Valérien, son pere, ayant été fait prisonnier par les Perses ; Macrien, Posthume, Régilien, Saturnin, & d'autres, prirent le titre d'Empereurs, & se souleverent. Gallien confia la vengeance de son pere à Odenat, auquel il donna le titre d'Auguste, en reconnoissance de ses services. Il fit une paix honteuse avec les Marcomans, & fut presque toujours en guerre contre les Tyrans, n'ayant pas la force de les réprimer. Enfin, il fut tué par Cécropius, Capitaine des Dalmatiens, à la sollicitation d'Auréole, qui avoit pris le titre d'Empereur, & qui s'étoit renfermé dans Milan, où Gallien étoit allé l'assiéger. Ce fut au mois de Mars, 268, la huitiéme année de son Empire, depuis la mort de son pere, & la cinquantiéme de son âge. Ce Prince estimoit les Chrétiens, & fit cesser contre eux la persécution.

GALLIGAI, (Léonore) femme du Maréchal d'Ancre, étoit fille d'un Menuisier. Marie de Médicis l'aima tendrement, & l'amena avec elle en France, lorsqu'elle y vint épouser Henri IV. Léonore Galligai sçut si bien gagner l'esprit de la Reine, qu'elle la gouvernoit absolument. Elle étoit extrêmement laide, mais elle avoit beaucoup d'esprit. Elle épousa Concini, domestique de la Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuse. C'est par leurs artifices & leurs rapports, qu'ils firent naître & entretinrent la discorde entre Henri IV, & la Reine. Après la mort de ce Prince, ils disposerent de leur Maîtresse avec plus de facilité, amasserent des biens immenses, envahirent les Charges, & se comporterent avec un orgueil insupportable, mais l'issue de tous ces excès fut extrêmement tragique. Léonore Galligai fut renfermée à la Bastille, puis à la Conciergerie, & eut la tête tranchée le 8 Juillet 1617. *Voyez* CONCINI.

GALLOIS, (Jean) Abbé de St Martin de Cores, au Diocèse d'Autun,

tun, naquit à Paris, le 14 Juin 1632. Il fut élevé avec un soin extrême, & devint un Sçavant universel. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Sçavans*, avec Mr Sallo, qui en avoit conçu l'idée; mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec Mr Colbert, Ministre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la Ville & à la Campagne. Il apprit le latin à ce Ministre, & lui demeura constamment attaché. Mr Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en grec au Collége Royal, puis Inspecteur du même Collége, où il mourut le 19 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Françoise, & avoit été Sécrétaire de l'Académie des Sciences, au rétablissement de cette Académie.

GALLONIUS, (Antoine) sçav. Prêtre de l'Oratoire de Rome, sa patrie, au XVI siécle, est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui est fort curieux. On y voit la figure des instrumens dont les Payens se servoient contre les Martyrs de la primitive Eglise. Gallonius publia ce Traité en italien en 1591, & en latin en 1594. Cette Traduction fut réimprimée à Paris en 1659. Gallonius mourut à Rome en 1605.

GALLUCCI, *ou plûtôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jésuite Italien, mort à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est intitulé : *Vindicationes Virgilianæ*, *& Commentarii tres de Tragœdia*, *de Comœdia*, *& de Elegia*. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, sç. Astronome Italien au XVI siécle, ni avec Ange Gallucci, Jésuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. On a aussi de ces deux derniers divers ouvrages.

GALLUS, (Cornelius) célébre Poëte Latin, natif de Fréjus, aima Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra par ses vers; mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine: ce qui donna occasion à Virgile de composer sa dixiéme Eglogue, pour consoler Gallus. On attribue à ce dernier six Elégies, mais elles ne sont pas de lui, & tous ses ouvrages se sont perdus. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans sa sixiéme Eglogue, & selon quelques Auteurs, dans le quatriéme Livre des Géorgiques, sous le nom d'*Aristée*.

GALLUS, (Vibius Trebonianus) fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Déce, qu'il avoit fait périr par trahison dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien à l'Empire, fit une paix honteuse avec les Scythes, & persécuta les Chrétiens. Il fut tué avec son fils en 253, après un règne de 18 mois.

GAMA, (Antoine) sçav. Jurisconsulte Portugais, natif de Lisbonne, Conseiller d'Etat, & grand Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, mourut à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui : 1. *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus* : 2. *Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*.

GAMA, (Vasco de) Amiral Portugais, natif de Sines, célébre par la découverte des Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Espérance, fut envoyé en 1497 dans les Indes, par le Roi Emmanuel. Il y retourna en 1502, & revint avec 13 Vaisseaux chargés de richesses. Gama fut nommé Viceroi des Indes par le Roi Jean III, & mourut à Cochin le 24 Décemb. 1525. Dom Etienne, & Dom Christophe de

de Gama, ses fils, furent aussi Vicerois des Indes, & sont célébres dans l'Histoire.

GAMACHE (Philippe de) cél. Docteur & Professeur de Sorbonne, Abbé de S. Julien de Tours, & l'un des plus sçav. Théologiens de son siécle, naquit en 1568, & mourut en Sorbonne, le 21 Juillet 1625, à 57 ans. On a de lui d'excellens Commentaires sur la Somme de saint Thomas, en 2 vol. *in-fol.*

GAMALIEL, célébre Docteur de la Loi de Moïse, & disciple secret de J. C. empêcha les Juifs de faire mourir les Apôtres. Saint Paul & St Etienne avoient été ses disciples.

(* Il étoit, à ce qu'on prétend, fils de Siméon qui prit Jésus entre ses bras, *Luc.* 2 : 28, & petit-fils du célébre Rabbin Hillel *).

GAMBARA, (Hubert) habile Politique, natif de Bresce, fut chargé de commissions importantes par les Papes Léon X, Clément VII, & Paul III, auxquels il rendit des services signalés. Il fut créé Cardinal en 1539, & mourut à Rome, le 14 Fév. 1549. Jean-François Gambara, son neveu, Evêque de Viterbe, & Cardinal, rendit de gr. services à la Maison d'Autriche, & m. à Rome, le 5 Mai 1587, à 54 ans. Il ne faut pas le confondre avec Laurent Gambara, Poëte Latin, aussi natif de Bresce, qui demeura longtems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnese, & qui mour. en 1586, à 90 ans. On a de lui : 1. un Traité latin sur la Poësie, dans lequel il veut que les Poëtes bannissent de leurs ouvrages la fable & les Divinités du Paganisme; 2. un Poëme latin sur la découverte du Nouveau-Monde, par Christophe Colomb, & d'autres ouvrages en vers. Le Giraldi & Manuce faisoient un gr. cas des vers de Gambara, mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, étoit, selon la fable, le plus beau jeune homme du monde. Jupiter fut si charmé de sa beauté, qu'il l'enleva, & le fit son favori, & son Echanson à la place d'Hebé. Quelques Auteurs disent que Jupiter le fit enlever par un Aigle, mais les autres assurent qu'il le ravit lui-même sous la forme de cet oiseau. Jupiter déifia ce jeune homme, & fit présent à son pere de chevaux très-légers, pour le consoler. On n'est point d'accord sur le lieu de cet Enlévement. Les uns le mettent sur le mont Ida, les autres le placent ailleurs. Saumaise reprend les Peintres qui représentent Ganymede, enlevé sur le dos de l'Aigle; il prouve par les anciens Auteurs que l'Aigle prit Ganymede par les cheveux entre ses serres. Plusieurs Sçavans soutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Elisabeth, veuve de ce Prince, & Marie, sa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Noblesse, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles, petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduisit Elisabeth & Marie, dans les diverses Provinces de l'Etat, pour les faire reconnoître de leurs Peuples; mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au-devant d'eux, vengea la m. de ce Pr. Il tua Gara, fit mettre la Reine Mere dans un sac, qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie, sa fille, dans une prison. Alors Si-

gismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une Armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épousa.

GARAMOND, (Claude) très-cél. Graveur & Fondeur de Caracteres d'Imprimerie, étoit natif de Paris. Il commença à se distinguer vers l'an 1510, & purgea les Caracteres de tout ce qui leur restoit de gothique. Il les porta à un si haut degré de perfection, qu'on ne peut lui refuser la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui sont venus après. Ses Caracteres se sont extrêmement multipliés, par le gr. nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent soin d'ajouter à chaque nom du Caractere, celui de Garamond, pour les distinguer de tous les autres; & le Petit-romain, par excellence, étoit connu chez eux sous le seul nom de Garamond. Ce fut lui qui grava, par ordre de François I, les trois sortes de Caracteres grecs, dont Robert Etienne a fait usage dans ses belles Editions. Il m. à Paris, au mois de Déc. 1561, & fut inhumé dans le Cimetiere de St Benoît, qui étoit pour lors sur la place de Cambrai. C'est Mr Fournier l'aîné, hab. Graveur & Fondeur de Paris, qui posséde la plupart des beaux Caracteres de Garamond.

GARASSE, (François) fameux Jésuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture, & des talens propres à la Poësie; mais il n'avoit ni le caractere assez grave, ni la science assez profonde pour écrire sur des matieres de Religion. Il entreprit néanmoins de réfuter les libertins & les impies, dans un Livre qu'il publia en 1623, sous le titre de *Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce tems, ou prétendus tels.* Cet ouvrage fit gr. bruit; Mr Ogier, cél. Prédicateur, le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le Pere Garasse fit son apologie, & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matieres de Religion, il publia en 1625, un autre Livre intitulé: *Somme de Théologie, des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet ouvrage fit encore plus de bruit que le précédent. La Sorbonne le censura, le prem. Sept. 1626. Après cette censure, le Pere Garasse fut relégué à Poitiers, où il finit ses jours d'une maniere très-sainte & très-édifiante; car une maladie contagieuse faisant de gr. ravages en cette ville, il demanda avec instance à ses Supérieurs la permission d'assister les malades. Il l'obtint, & mourut à l'hôpital, au milieu des Pestiférés, le 14 Juin 1631, à 46 ans. Il s'étoit réconcilié avec Mr Ogier, & avec Balzac. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: 1. *Recherches des Recherches de Pasquier:* ouvrage qui fut réfuté par le fils de ce sçav. Avocat: 2. *le Banquet des Sept-Sages:* 3. *Rabelais réformé*, qui est un livre de controverse contre le Ministre Pierre du Moulin, &c. Tous les ouvrages du Pere Garasse sont peu exacts pour les faits.

GARCIAS, habile Jurisconsulte du XIII siécle, natif de Séville, dont on a des Commentaires sur les Décrétales; il ne doit pas être confondu avec Nicolas Garcias, autre sçavant Jurisconsulte Espagnol du XVII siécle, dont on a un Traité des Bénéfices, qui est estimé.

GARCIAS-LASSO DE LA VEGA, cél. Poëte Espagnol, natif de Tolede, d'une famille noble, fut

fut élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il suivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, & en Provence. Il commandoit un bataillon en cette derniere expédition, lorsqu'il mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. On a diverses éditions de ses œuvres, sur lesquelles Sanctius a fait des observations sçavantes & curieuses. Dom Nicolas Antonio, & tous les Sçavans, en font un très-grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias-Lasso de la Vega, natif de Cusco, qui a donné en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Pérou & des Incas.

☞ GARCIN, (Laurent) fam. Médecin du XVIII siécle, natif de Grenoble, prit ses degrés à Rheims, fit plusieurs voyages aux Indes orientales avec les vaisseaux de la Compagnie d'Hollande. Pendant le long séjour qu'il a fait au Cap de Bonne Espérance il acquit une vaste connoissance de l'histoire naturelle & sur-tout des plantes de ces quartiers-là. Ses mérites distingués le firent aggréger à la Société Royale de Londres & à l'Institut de Bologne. L'Académie des Sciences de Paris le mit au nombre de ses Correspondans. Il se retira en 1732 à Neufchâtel & y acquit le droit de bourgeoisie. Il y mourut en 1754. Outre un grand nombre d'articles dont il a enrichi le *Diction. de Commerce*, il a aussi fourni plusieurs piéces excellentes dans la *Bibliothéque raisonnée* & dans les Journaux Helvétiques, où l'on trouve aussi des *Tables Météorologiques* de sa façon.

GARDIE, (Pontus de la) Gentilhomme François, natif du village de la Gardie, près de Carcassonne, après s'être signalé en Piémont & en Ecosse, passa au service du Roi de Danemarck, & fut fait prisonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors présenté à Eric XIV, Roi de Suéde, qui eut pour lui une estime particuliere. La Gardie contribua beaucoup par ses conseils & par son courage à faire monter Jean III sur le Trône de Suéde. Ce Prince le déclara Général de ses Troupes en 1580, contre les Moscovites. La Gardie se rendit maître de la Carelie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, jusqu'en 1583, qu'on traita de la paix. Il se noya malheureusement le 5 de Novemb. 1585. C'est de lui que descendent les Comtes de la Gardie, qui sont des plus gr. Seigneurs de Suéde.

GARDINER, (Etienne) fam. Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, natif de St Edmond, dans le Comté de Suffolck, se rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il souscrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula: *De verâ & falsâ obedientiâ*. Cependant il s'opposa à la réformation, sous le règne d'Edouard VI, & fut emprisonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il m. le 23 Octobre 1555. On a de lui divers ouvrages.

☞ GARISSOLES, (Antoine) cél. Ministre Réformé & Prof. en Théol. à Montauban sa Patrie, n. environ l'an 1587. Après avoir été quelque tems Pasteur à Puylaurens il fut établi Prof. en Théol. à Montauban, & il remplit dignement cette charge jusqu'à l'année 1650 qui fut celle de sa mort. Il se plaisoit extrémement à la Poësie Latine, & il eut la joye de voir sortir de dessous la presse l'*Adolphide*, Poëme Epique qu'il avoit entrepris pour chanter les grands exploits de Gustave Adolphe. On a encore de lui un vol. de sermons; diverses Théses de Théol. un Traité *de imputatione primi peccati Adæ;* un autre *de*

Christo Mediatore, & une Explication latine du Catéchisme de Calvin. Ce dernier ouvr. avoit été commencé par M. Charles, Collégue de M. Garissoles.

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard, dans le Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant général du Mans. Il se distingua sous Charles IX, Henri III, & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conseiller au Grand-Conseil. Garnier mourut au Mans vers 1602, à 56 a. On a de lui neuf Tragédies dans le goût de Séneque, & d'autres Poësies, qui, faute de meilleures, ont fait long-tems les délices de la France.

GARNIER, (Jean) l'un des plus sçav. Jésuites du XVII siéc. naquit à Paris en 1612. Il enseigna les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie, & la Théologie dans sa Société, avec réputation, & mourut à Bologne, en allant à Rome, le 26 Octobre 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. une excellente édition de *Marius Mercator*, avec des notes & des dissertations; 2. une édition de Liberat, Diacre de Carthage, & une autre du petit livre de Julien d'Eclane, fameux Pélagien; 3. Le Journal des Papes; 4. le Supplément des œuvres de Théodoret, *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Dom Julien Garnier, sçav. Bénédictin, natif de Converai, au Diocèse du Mans, qui a donné en 1721 & 1722 les deux premiers volumes de l'excellente édition des Oeuvres de St Basile. Il mourut à Paris, le 3 Juin 1725, âgé de 55 ans. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GARNIER, (Robert) Poëte François du XVI siécle, naquit en 1534 à la Ferté-Bernard, dans le Maine. Il s'acquit une grande réputation par ses Tragédies, & par son Poëme intitulé, *l'Hymne de la Monarchie*. Il m. au Mans en 1590.

GAROFALO, (Benvenuto) Peintre Italien, natif de Ferrare, excelloit sur-tout à copier les tableaux de Raphaël. Il m. en 1690, à 80 ans. Il avoit coutume de peindre un œillet dans les tableaux de sa composition, ce qui sert à les faire connoître.

GARTH, (Samuel) excellent Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck, d'une bonne famille, fut admis dans le Collége des Médec. à Londres en 1693. Il travailla avec zéle pour l'institution du *Dispensary*, qui est un appartement du Collége dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les Médecines à bas prix. Cette œuvre de Charité ayant exposé Mr Garth à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apoticaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six Chants, intitulé le *Dispensary*, qui est très-estimé, & qui lui acquit une gr. réputation. Samuel Garth fut ensuite membre de la fam. Société de *Kit-cat-club*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zéle pour la succession de la Couronne dans la Maison d'Hanover. Le Roi d'Angleterre, à son avénement à la Couronne, le fit son Médecin ordinaire, & le choisit pour être le premier Médecin de son Armée. Mr Pope fait de Garth un grand éloge.

GARZI, (Louis) Peintre célébre, naquit à Pistoie dans la Toscane, en 1638. Il fut éleve d'André Sacchi, & se fit admirer par la correction de son dessein, la beauté de sa composition, le gracieux de son coloris, & par les autres talens, qui caractérisent les grand Peintres. Il peignit à l'âge de

de 80 ans, par ordre du Pape Clément XI, la voute de l'Eglise des Stigmates. Cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre. Garzi mourut à Rome en 1721.

GASPARD SIMEONI, ou *de Simeonibus*, cél. Poete Latin & Italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie Majeure, & Sécrétaire du Pape Innocent X. Ses Poësies son très-estimées.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célébre au commencement du XV siécle, dont on a des Commentaires sur divers livres de Cicéron, un Recueil d'Epitres, & d'autres ouvrages. Ses Epitres furent imprimées en Sorbonne en 1469. C'est le premier livre imprimé en France. Gasparini enseigna avec réputation à Padoue, puis à Milan où il mourut en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voisin de Bergame. C'est un des Auteurs à qui on doit principalement la renaissance des Lettres en Italie.

GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, Professeur de Mathématiques au Collége Royal à Paris, & l'un des plus cél. Philosophes qu'ait eus la France, naq. à Chantersier, bourg de Provence, Diocèse de Digne, en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il embrassa le systéme d'Epicure, le réforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la Philosophie & des Mathématiques, la connoissance des Langues, & une profonde érudition. Il se fit aimer & estimer de Mr de Peiresc, de Mr du Vair, du Cardinal de Richelieu, & de tous les Sçavans de son siécle. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au Collége Royal en 1645; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres se firent honneur d'être de ses amis. Il mourut à Paris, le 24 Octobre 1655, à 64 ans. On a de lui : 1. trois vol. de la Philosophie d'Epicure, & six autres qui contiennent sa Philosophie ; 2. des œuvres Astronomiques ; 3. les Vies de Nicolas de Peiresc, d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbachius, & de Régiomontanus ; 4. des Epitres, & divers autres Traités. Tous ses ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Ils sont très-estimés. Sorbiere, & le Pere Bougerel, de l'Oratoire, ont écrit sa vie.

GASSION, (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur des Pays-Bas François, & l'un des plus gr. Capitaines du XVII siécle, naquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maison de Bearn, féconde en personnes de mérite. Après s'être signalé en Piémont, il passa au service du Gr. Gustave, Roi de Suéde. Il se distingua par sa valeur à la prise de plus. places, & contribua au gain de la bat. de Leipsic. Après la mort de Gustave, tué à la bat. de Lutzen en 1632, Gassion revint en France avec son Régiment. Il joignit l'Armée du Maréchal de la Force, en Lorraine, parut avec éclat en plusieurs siéges & combats, sur-tout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien se faisoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gassion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut déclaré l'année suivante Lieutenant Général de l'Armée de Flandres, commandée par Gaston, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras, le 2 Octob. 1647, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Lens, & fut enterré à Charenton, dans le Temple des Prétendus Réformés, dont il suivoit les sentimens.

GASTON, (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, fils puîné d'Henri IV, & frere de Louis XIII, naquit à Fontainebleau, le 25 Avril 1608. Il commanda quelque tems l'Armée au siége de la Ro-

Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques de mécontentement, & à se retirer plusieurs fois de la Cour, sous le Ministere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant Général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les Armées dans les Pays-Bas, en 1644 & 1645. Il mourut à Blois, le 2 Février 1660.

GATAKER, (Thomas) l'un des plus sçav. Critiques, & des plus habiles Théologiens Anglois du XVII siécle, naquit à Londres, le 4 Septembre 1574, d'une ancienne famille de la Province de Shrewsbury; le Comte de Manchester lui offrit la direction du Collége de la Trinité à Cambridge; mais il refusa cette dignité, & tous les Bénéfices qu'on lui offrit, pour se livrer entierement à l'étude. Sa maison étoit comme un Collége, où un grand nombre de jeunes Gentilshommes Anglois, & plusieurs Etrangers, logeoient avec lui, pour profiter de ses leçons. Gataker se fit généralement estimer par sa probité & par sa science. Il mourut à Londres, le 27 Juin 1654. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Critique & de Théologie. Les principaux sont: 1. un Recueil d'observations diverses, intitulé *Cinnus*; 2. une dissertation sçavante & curieuse sur le style du nouveau Testament; 3. des Remarques sur le Livre de Marc-Antonin; 4. un Traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des diphthongues; 5. *Adversaria Miscellanea*; 6. un Discours sur la nature & l'usage des sorts, &c. On remarque en tous ces ouvr. beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de singularité dans les sentimens. Le style en est dur & affecté.

St GATIEN, premier Evêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un gr. nombre de personnes à la Foi de J. C. & mourut vers la fin du III siécle.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) cél. Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, dans le Piémont, s'éleva par son mérite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes; & mourut à Inspruck, le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait Cardinal l'année précédente.

GAVANTUS, (Barthélemi) Général des *Barnabites*, & Consulteur de la Congrégat. des Rites au XVII siécle, est Auteur de plus. ouvr. dont le principal est un Comment. sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain.

GAUD, (Henri) excellent Graveur du XVII siécle, natif d'Utrecht, d'une famille illustre. On admire sur-tout les sept Estampes qu'il grava d'après les Tableaux d'Adam Elseimer. Il excelloit dans le dessein.

St GAUDENCE, Evêq. de Bresse en Italie, & successeur de St Philastre, fut envoyé en 405 à CP. avec les Légats d'Innocent I, pour le rétablissement de St Jean Chrysostome dans son Siége. Il m. vers 410. On a de lui quelques ouvr. dont la meilleure édition est celle de Bresse, en 1738, *in-fol.*

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

☞ GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, natif de Moulins en Bourbonnois, Doyen des Maîtres des Requêtes, Conseiller d'Etat & Intendant du Nivernois, étoit un des plus excellens Critiques & fort bon Poëte latin du XVII siéc. Il savoit presque toutes les Langues & étoit en rélation avec la plûpart des Sçavans de son tems, qui lui ont donné les plus gr. éloges. Il s'acquit beaucoup de réputation en publiant le premier en 1618 le Roman d'Eustathius sur les amours d'Ismene & d'Ismenie, en grec, qu'il accompagna d'une Traduct. latine de sa façon

çon & de sçavantes notes. On voit dans les *Colomesiana*, que Gaulmin étant prisonnier à la Bastille, rêva que dans la Bibliothéque Royale de Suéde, il y avoit un MSC. qui lui étoit nécessaire; il en écrivit à Grotius, alors Ambassadeur dans cette Cour, & le songe se trouva vrai. Il m. en 1667, âgé de 80 ans. On a de lui des Epigrammes, des Odes, des Hymnes & une Tragédie intitulée *Iphigénie*, dans laquelle on remarque autant de feu que d'invention. Outre ces poësies il a aussi publié des Commentaires & des Notes sur le *Psellus* des Opérations des Démons, sur le Roman de Théodore Prodromus, sur le Traité de la vie & de la Mort de Moyse, composé par un Rabin; & des remarques sur le faux Callisthéne.

GAURIC, (Luc) fameux Astrologue du XVI siécle, natif de Gifoni, au Royaume de Naples, se rendit cél. sous les Pontificats de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une estime particuliere, & lui donna l'Evêché de Civita Ducale. Malgré toutes les prédictions surprenantes qu'on raconte de lui, il est constant qu'il abusa de la crédulité du Public, & que, s'il rencontra quelquefois juste, ce fut par un pur effet du hazard. Il se trompa lourdement dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France, & mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. On a de lui, *Tractatus Astrologicus*, & d'autres ouvr. Pomponio Gaurico, son frere, est aussi Auteur de divers ouvrages.

☞ GAUSSIN, (Etienne) habile & cél. Théol. Réformé, fut fait Prof. en Théol. à Saumur en 1665. C'étoit un Homme d'un grand mérite & qui seroit allé fort loin, s'il ne fût mort jeune. Il y a de lui quelq. Dissert. sur la maniére d'étudier la Théol. sur l'art de prêcher; sur l'utilité de la Philos. dans la Théol. sur l'usage des Clefs envers les malades; sur l'Ecriture-Sainte: toutes ces Dissert. sont exquises & ne sauroient être trop lues par ceux qui étudient en Théologie.

GAUTHIER, nom de trois cél. Musiciens François. Le premier surnommé *le Vieux*, excelloit à jouer du luth. Ses principales piéces sont, l'*Immortelle*, la *Non-pareille*, le *Tombeau du Mézangeau*. Denys Gauthier, son cousin, fut aussi un excellent joueur de luth; ses piéces les plus estimées sont, l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*. Enfin, Pierre Gauthier, natif de la Ciotat en Provence, excella sur-tout dans la Musique instrumentale. Il étoit Directeur d'un Opéra, qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier, & à Lyon. S'étant embarqué avec tout son équipage au port de Sette, en Languedoc, il fut submergé avec le vaisseau, à la vue du port en 1697, à 55 ans. Son Recueil de duo & de trio pour le violon & pour la flute, est estimé.

☞ GAUTIER, (Jean-Antoine) Philosophe & Magistrat célébre du XVIII si. naquit à Geneve en 1674, où il fut déja nommé Prof. en Philosophie en 1696. Ayant été nommé Conseiller d'Etat en 1723, il résigna sa chaire de Prof. & dans la même année on lui conféra aussi le poste important de Sécrétaire d'Etat. Il suivit en 1701, en qualité de Sécrétaire d'Ambassade, les Députés que la République envoya à Lyon pour complimenter le Duc de Bourgogne & le Duc de Berry. En 1707, il accompagna dans la même qualité la Députation de Geneve qui fut envoyée à Neufchâtel au Comte de Metternich, Ministre plénipotentiaire du Roi de Prusse. La mort l'enleva en 1729, dans la 55 année de sa vie. On a de lui, outre une vingtaine de piéces Académiques, une édition fort augmentée de l'Histoire de Geneve de Spon,

Spon, en 2 vol. *in*-4°. & l'on conserve dans les Archives 25 volumes *in-fol.* MSC. qui roulent sur l'Histoire de Geneve.

GAY, (Jean) excellent Poëte Anglois, natif d'une ancienne famille de Devonshire, fut Sécrétaire de la Duchesse de Monmouth, en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, retourna en Angleterre, où il s'acquit une gr. réputation. Les personnes de qualité & de mérite eurent pour lui une estime particuliere. Il mourut dans la maison du Duc de Queensbury, en 1732, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Mr Pope, son intime ami, fit son Epitaphe. On a de lui des Tragédies, des Opéras, des Fables, & d'autres ouvrages, très-estimés & très-bien écrits en anglois.

GAZA, (Théodore) cél. Grec du XV siécle, natif de Thessalonique, passa en Italie après la prise de CP. par les Turcs. Le Cardinal Bessarion lui procura un Bénéfice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enseigna le latin. Gaza apprit si bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaissance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduisit de grec en latin l'histoire des Animaux d'Aristote; celle des Plantes de Théophraste; les Aphorismes d'Hippocrate, & mit en grec le songe de Scipion, & le Traité de la Vieillesse de Cicéron. On dit qu'étant allé à Rome présenter à Sixte IV, quelques-uns de ses ouvr. ce Pape ne lui fit qu'un présent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colere, *que les Sçavans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût y étoit si dépravé, & que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain.* Il mourut néanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. en grec & en latin, outre ceux dont on vient de parler.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par Selim, en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Egypte, pour le solliciter à rétablir la puissance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ses Ambassadeurs. Gazelli, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Bassa Ferhat. Il fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GEBER, célébre Médecin, & Astronome du IX siécle, a composé en arabe plus. ouvr. Boërhaave en fait un gr. éloge, & dit qu'il y a trouvé beaucoup d'expériences chymiques, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles.

☞ GEDALIAH, fameux Rabbin, a fait entr'autres ouvr. une chaine de Traditions depuis Adam, jusqu'à l'an de J. C. 761, en 2 parties, & une 3e. où il traite de la création du monde. Il m. en 1448.

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manassé, & cinquiéme Juge d'Israël, vers 1245 avant J. C. Après s'être assuré de sa mission par le miracle de la toison, il marcha contre les Madianites avec 300 hommes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur Armée, & la mit en désordre. Gédéon passa ensuite le Jourdain, prit Zebée & Salmana qu'il tua de sa main, & défit entierement les Madianites, au nombre de plus de 140 mille. Il gouverna le peuple avec sagesse, & mourut dans un âge avancé, 1239 ans avant J. C.

J. C. laissant de plusieurs femmes 70 fils, outre Abimelech.

GEDOYN, (Nicolas) Académicien de l'Academie Françoise, & de celle des Inscriptions, naquit à Orléans, le 17 Juin 1667. Il vint étudier à Paris, & se fit Jésuite; il quitta cette Société quelque tems après, & devint Chanoine de la Ste Chapelle de Paris, en 1701, puis Abbé Commendataire de Notre-Dame de Beaugenci. Il mourut au Château de Font-pertuis, près de Beaugenci, le 10 Août 1744, à 77 ans. On a de lui: 1. une traduction françoise de Quintilien; 2. celle de Pausanias; 3. des Oeuvres diverses, imprimées à Paris en 1745, *in*-12; 4. plusieurs Dissertations inserées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

☞ GEIER, (Martin) célèb. Théol. Luthér. a fait d'excellens Comment. sur l'Ecclésiaste, sur les Proverb. de Salom. sur les Pseaumes, & plus. autres ouvr. fort estimés. Il a ramassé avec choix & avec jugement ce que les autres ont dit. Il étoit de Leipsic, & m. en 1680 âgé de 66 ans.

☞ GEILER, (Jean) cél. Prédicateur du XV si. naquit à Schaphouse le 16 Mars 1445. Ayant reçu son éducation à Kaysersberg, il fut communément nommé *Geiler de Kaysersberg*. Il étudia la Philosophie à Fribourg dans le Brisgow, & la Théologie à Bâle, où il prit le grade de Docteur en Théologie & fut nommé Professeur en cette Faculté en 1471. En 1478 il fut appellé à la charge de Prédicateur de la Cathédrale à Strasbourg, fonction qu'il remplit avec un zéle très-distingué pendant 30 ans, se recriant sur-tout avec emphase sur la corruption du Clergé. On disoit communément de lui qu'il étoit plus éloquent que *Pericles*, plus chaste que *Socrate* & plus dévot que *Numa*. Il doit avoir prédit la Réformation en termes bien clairs. Il mourut le 10 Mars 1510, âgé de 65 ans. Il a donné au Public un grand nombre d'ouvrages, qui sont encore estimés aujourd'hui: *Sermones in Orat. Dom.* 1488. *De amovendis Concubinis; De communicandis his, qui ultimo supplicio afficiuntur; De septem peccatis mortalibus; Navicula Fatuorum; Sermones ad populum; Navicula pœnitentiæ; De decem Præceptis; Fragmenta Passionis; Sermons sur Prov.* XXX. 26; *Tropi sive Sales*; &c. &c.

GEINOZ, (François) sçavant Académicien de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & Aumônier de la Compagnie Générale des Suisses, étoit natif de Bull, petite ville du Canton de Fribourg. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & hébraïque, & il travailla long-tems avec succès au *Journal des Sçavans*. Il étoit aussi Censeur Royal des Livres. Ses talens supérieurs pour les Belles-Lettres, sa candeur, sa franchise, sa douceur & sa probité, le faisoient aimer de tous ceux qui le connoissoient. Il mourut à Paris, le 23 Mai 1752, à 56 ans. Il travailloit à une nouvelle Edition d'Hérodote, corrigée sur les Manuscrits de la Bibliothéque du Roi. On a de lui plusieurs sçavantes Dissertations sur cet Auteur, sur l'Ostracisme, &c. que l'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

GELAIS, (Melin de Saint) Poëte. *Voyez* MELIN.

GELASE I, succéda au Pape Félix II, le prem. Mars 492. Il défendit avec fermeté ce que son prédécesseur avoit fait contre Acace; refusa sa Communion à Euphemius, Patriarche de CP. qui ne vouloit point ôter des dyptiques le nom d'Acace, écrivit à l'Empereur Anastase, qui favorisoit les Eutychiens, & gouverna l'Eglise avec zéle & avec sagesse. Il mourut le 19 Novembre 496. On a de lui divers ouvrages. Le Décret qu'on lui attribue est une piéce supposée. Anastase

tase II lui succéda.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Guète*, du lieu de sa naissance, fut élu Pape, le 25 Janvier 1118, après la mort de Pascal II. Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ses créatures, indigné de l'élection de Gelase, le maltraita, & le contraignit de sortir de Rome. Vers le même tems, l'Empereur Henri V, fit élire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant sorti de Rome, Gelase y rentra secretement; mais les Frangipanes l'en chasserent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il mourut dans l'Abbaye de Cluni, le 29 Janvier 1119. Callifte II lui succéda.

GELASE de Cyzique, Auteur Grec du V siécle, qui a écrit l'Histoire du Concile de Nicée, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un mauvais Roman.

GELDENHAUR, (Gerard) Historien, & Théologien du XVI si. natif de Nimégue, fut Lecteur & Sécrétaire de l'Evêque d'Utrecht, jusqu'en 1524. Dans la suite, étant allé à Wittemberg, il embrassa les erreurs de Luther, & enseigna à Worms, (où il se maria) puis à Augsbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniere ville, le 10 Janvier 1542, à 60 ans. On a de lui l'Histoire de Hollande; celle des Pays-Bas; celle des Evêques d'Utrecht, & d'autres ouvrages. Il avoit été ami d'Erasme.

GELE'E, (Claude) Peintre cél. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'école, fut mis en apprentissage chez un Patissier. Il alla ensuite à Rome, où ne sçachant que devenir, Augustin Tasse le prit à son service, & en fit son valet. Peu de tems après, Augustin désirant en tirer quelques services plus importans, lui apprit petit-à-petit quelques régles de perspective. *Le Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art, mais ayant commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que son esprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux tableaux de paysages, qui le rendirent cél. dans toute l'Eur. Il mourut à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec Théophile Gelée, dont on a en françois un Traité d'Anatomie, qui est estimé.

GELLERD, fameux Poëte Allemand, natif de Saxe, dont on a des fables & des contes, qui lui ont acquis une gr. réputation, à cause de la délicatesse des pensées, & de la pureté du style. Il y a sçu répandre des sentimens d'humanité, d'amour & d'amitié, qui charment ses Lecteurs.

GELLIUS, (Aulus) *voyez* AU-LU-GELLE.

GELMI, (Jean-Antoine) excellent Poëte Italien du XVI siécle, natif de Vérone, dont on a des Sonnets & d'autres Poësies d'un goût fin & délicat.

GELON, fils d'Hipparque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'Etat de Syracuse, & y régna avec gloire. Il défit, près d'Himere, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & mourut, après un régne de 7 ans, 478 avant J. C.

GEMISTE, (George) surnommé *Plethon*, cél. Philosophe Platonicien, & Mathématicien, natif de CP. vécut en gr. considération à la Cour, & se fit admirer au Concile de Florence en 1438, par sa doctrine & par sa prudence. On a de lui un Commentaire sur les oracles magiques de Zoroastre; un livre sur la différence de Platon & d'Aristote, & d'autres ouvrages.

GEMMA, (Reinier) sçav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au XVI siécle, est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il mourut à Louvain, le 26 Mai 1558, à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus arithmeticæ;*

ticæ; 2. *De usu annuli astronomici*, & d'autres ouvrages estimés. Corneille Gemma, son fils, fut aussi un célébre Astronome. Il composa divers Traités, un entre autres sur l'étoile qui parut en 1572. Il mourut le 12 Octobre 1579.

GENCA, (Girolamo) habile Peintre, & Architecte du XVI siécle, natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE, (Louis le) habile Historien, natif de Rouen, s'attacha à Mr de Harlay, Archevêque de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre-Dame, en 1690. Mr le Gendre fut Soûchantre de la même Eglise, & Abbé de Notre-Dame de Claire-Fontaine, au Dioc. de Chartres, & mourut à Paris, le prem. Févr. 1733, à 78 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris, depuis 1747. Il a publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. la Vie de Mr de Harlay, son bienfaicteur, en latin; 2. les mœurs & les coutumes des François dans les différens tems de la Monarchie; 3. Histoire de France, en 3 vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in-12*; 4. Vie du Cardinal d'Amboise. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE, (Gilbert-Charles le) Marquis de St Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort à Paris, sa patrie, le 8 Mai 1746, à 59 ans, est Auteur 1. du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in-12*; 2. d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imprimé à Paris, en 1739 *in-4°*. 3. de plusieurs autres ouvrages manuscrits.

GENDRE, (Nicolas le) habile Sculpteur du XVII siécle, natif d'Estampes, dont on voit de beaux ouvrages dans l'Eglise de St Nicolas du Chardonnet à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1670, à 52 ans.

GENDRON, (Claude Deshais) célébre Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître dès sa jeunesse une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle, & pour la Médecine, & rechercha la compagnie des Gens de Lettres & des Sçavans. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très-grande réputation, sur-tout dans la partie de la Médecine, qui traite de la guérison des cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considérable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu autrefois au célébre Despreaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est-là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Sçavans, & un gr. nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter Mr Gendron. Un jour Mr de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout à coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu:

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon,
Sous le nom de Boileau, ces lieux virent Horace,
Esculape y paroit sous celui de Gendron.

Mr Gendron vécut dans cette retraite en Philosophe vraiment Chrétien. Vrai jusqu'au scrupule, il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatterie. Il y mourut

mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans. Mr le Beau, céléb. Professeur d'Eloquence, fit son Epitaphe en latin. Mr Gendron légua par son Testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ses Manuscrits est intitulé, *Recherches sur l'origine, le développement, & la reproduction de tous les Etres vivans.* On nous assure que cet ouvrage est excellent, & qu'il sera incessamment donné au Public.

GENEBRARD, (Gilbert) Religieux de Cluny, Archevêque d'Aix, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, étoit de Riom. Il vint étudier à Paris, sous Turnebe, & sous Claude de Saintes, & devint Docteur de Sorbonne en 1563, puis Profess. d'hébreu au Collége Royal. Pierre Danes, Evêque de Lavaur, se démit en sa faveur de son Evêché en 1576; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ses Bulles; ce qui l'irrita tellement contre les Ministres du Roi, qu'il se jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la sollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque tems son Diocèse; mais voyant qu'il n'y avoit aucune sureté pour lui, il se retira à Avignon. Il mourut à Semur dans son Prieuré, le 14 Mars 1597, à 60 ans. On a de lui: 1. une Chronologie sacrée; 2. un Commentaire sur les Pseaumes; 3. trois livres de la Trinité; 4. un Traité pour soutenir les élections des Evêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi. Ce Tr. fit gr. bruit, & attira à Genebrard de fâcheuses affaires; 5. une Traduction françoise de Joseph, & d'autres ouvrages. St François de Sales se faisoit gloire d'avoir été son disciple.

GENEST, (Charles-Claude) natif de Paris, Abbé de St Vilmer, Aumônier de Madame la Duchesse d'Orléans, Sécrétaire des commandemens de Mr le Duc du Maine, & Membre de l'Académie Françoise, se distingua par son goût pour la Physique, pour la Poésie, & pour les Belles-Lettres. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Rohault, le P. Mallebranche, Regis, &c. Il mourut à Paris, le 19 Novembre 1719, à 82 ans. Le plus consid. de ses ouvrages est intitulé *Principes de la Philosophie de Descartes*, en vers françois. On a aussi de lui plusieurs Tragédies, dont celle qui est intitulée *Penelope*, eut beauc. de succès; (* Mais son Joseph en eut bien plus encore chez M. la Duchesse du Maine, qui ne dédaigna pas de prendre un rôle dans cette Piéce. Les Seigneurs de la Cour qui avoient le plus d'esprit, & de goût, ne pouvoient la voir représenter, ou même l'entendre lire, sans répandre des larmes. M. le Duc, qu'aucune Tragédie n'avoit jamais fait pleurer, vint défier M. de Malezieu de lui faire partager ce qu'il appelloit la foiblesse commune, mais à peine eut-il entendu le premier Acte, que toute sa fermeté l'abandonna, & qu'il fut aussi foible que les autres. Cependant des larmes si respectables, qui sembloient devoir assurer à cette piéce les suffrages de l'Univers, ne purent la défendre des dégoûts du Public. On trouva que la fermeté de M. le Duc auroit dû choisir un autre écueil pour son naufrage. Enfin Joseph ne parut sur le Théâtre François que pour y mourir sans espoir de renaître *).

GENET, (François) Evêque de Vaison, naquit à Avignon, le 18 Oct. 1640. Il se fit recevoir Doct. en Droit Civil & Canonique, & fut employé par Mr le Camus, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archev. d'Aix. Le Pape Innocent XI le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685 à l'Evêché de Vaison.

Vaiſon. Mr Genet eut de fâcheuſes affaires en 1688. Il ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, le 17 Oct. 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie Morale, connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure édit. eſt de Paris 1715, en 8 vol. *in*-12.

Ste GENEVIEVE, Vierge cél. par ſa piété & par ſes miracles, naquit à Nanterre, près de Paris, vers 422. St Germain, Evéque d'Auxerre, & St Loup, Evéque de Troyes, allant en Angleterre, pour y combattre l'héréſie Pélagienne, paſſerent par le Bourg de Nanterre; St Germain y ayant connu la vertu de Génevieve, l'exhorta à ſe conſacrer entierement à Dieu, ce que la Sainte ayant promis, Saint Germain lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promeſſe qu'elle venoit de faire à J. C. Génevieve reçut le voile des mains de l'Evéque de Paris. Après la m. de ſon pere & de ſa mere, elle ſe retira à Paris chez une Dame, qui étoit ſa marraine. Sa vertu & ſes auſtérités lui acquirent auſſi-tôt une gr. réputat. ce qui ne l'empêcha point d'être expoſée aux perſécutions & aux calomnies les plus atroces. La Ste n'y répondit que par ſa patience, & ſe contenta de pleurer & de prier en ſecret pour ſes ennemis & pour ſes calomniateurs. Ils s'adreſſerent à St Germain d'Auxerre, lorſqu'il paſſa à Paris, dans ſon ſecond voyage d'Angleterre, & accuſerent Génevieve d'hypocriſie & de ſuperſtition, mais le St Evêq. mépriſa ces accuſations, & fit connoître l'innocence de la Ste. Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville, & réſolurent de ſe retirer en des places plus fortes; mais Génevieve les en empêcha, les aſſurant que leur ville ſeroit conſervée, & que celles où ils prétendoient ſe retirer, ſeroient pillées & ſaccagées par les Barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. La ſainteté de ſa vie fut récompenſée par le don des miracles. Sa réput. pénétra juſques dans les pays les plus éloignés, & St Siméon Stylite ſe recommanda à ſes prieres. Elle m. le 3 Janv. 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe des Apôtres St Pierre & St Paul, qui porte aujourd'hui le nom de Ste Génevieve. Ses Reliques y repoſent encore; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'interceſſion de cette Ste, attirent tous les jours dans ſon Egliſe, un gr. concours du peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus cél. Conquérans qui aient paru dans le monde, naquit à Diloun en 1154 de Piſouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de ſon pere, une conjuration de ſes ſujets & de ſes voiſins l'obligea de ſe retirer à l'âge de 13 ans près d'Avenk-Unkhan, Can des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien reçu, & rendit à ce Pr. de gr. ſervices dans les guerres qu'il eut à ſoutenir; mais dans la ſuite, voyant qu'on avoit réſolu de le perdre, il ſe ſauva. Avenk-Khan & Schokoun, ſon fils, le pourſuivirent: mais Genghiskhan les ſurprit, & défit leurs troupes: ce qui les obligea de ſe retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une gr. Armée, & remporta pendant 22 ans les victoires les plus ſignalées, ſur les Mogols & ſur les Tartares, dont il ſubjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il m. en 1226, à 72 ans. Octaï, ſon fils, lui ſuccéda dans le Royaume des Mogols; Zagathaï,

thaï, dans celui de la Transoxane; & Tulican, dans le Corasan, la Perse, & une partie des Indes. Bathou, fils de Giougio, leur frere aîné, qui étoit mort avant son pere, possèda le pays d'Alan, de Rous, & de Bulgar. Il imita la valeur de son grand-pere, & conquit plusieurs Provinces. Ses descendans furent des Rois très-puissans, jusqu'au règne de Tamerlan, qui s'empara de leurs Etats. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce tems-là, ses descendans règnent dans ce grand Empire.

GENNADE I, cél. Patriarche de CP. succéda en 458 à Anatolius. Il gouverna son Eglise avec zéle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS (George.)

GENNADE, fameux Prêtre de Marseille au V siéc. & non point Evêq. de cette ville, comme quelq. Auteurs l'ont écrit, m. vers 492. On a de lui: 1. un Liv. *des Hommes illustres*, dans lequel on croit que quelq. chapitres ont été ajoutés par une main plus récente; 2. un Liv. des *Dogmes Ecclés.* qui se trouve parmi les œuvres de St Augustin. Gennade ne suivoit point les sentimens de ce St Docteur, sur la Grace & sur le libre Arbitre, mais les opinions de Fauste de Riez: ce qui a fait croire à plusieurs Auteurs, qu'il étoit semi-pélagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENSERIC, Roi des Vandales, en Espag. & fameux Conquérant, vainquit Hermenric, Roi des Suéves, & passa en Afrique à la tête d'une puissante Armée en 428, au secours du Comte Boniface; ce Comte s'étant réconcilié avec l'Empereur, combattit Genseric, & fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'Empereur Théodose *le jeune* avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Emp. Valentinien III à faire la paix, & demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelq. tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, sa veuve, que Maxime avoit épousé par force, appella Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussi-tôt, prit Rome, la pilla durant 14 jours, & en emporta des trésors immenses, dont les vases d'or & d'argent, que l'Emp. Tite avoit apportés du Temple de Jérusalem, faisoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie *la jeune*, & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à CP. Il persécuta ensuite les Catholiques, ravagea l'Occid. entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnese, dans la Gréce, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruina entierement. L'Empereur Marcien, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler; & Léon, son successeur, leva contre lui en 468, une Armée de 100000 hommes de pied, & mit en mer une flotte de 1000 vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus; mais ce Général ayant été corrompu par Genseric, toute cette Armée périt. Enfin, Dieu délivra l'Eglise de ce cruel persécuteur. Il m. en 476. Les Historiens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il se rendit maître de Rome & de Carthage, les deux plus céléb. villes du monde en ce tems-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre célébre du XV siécle, sous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Gentilis de Gentilibus*, sçav. Médecin, dont on a des Commentaires estimés

més sur Avicenne, & d'autres ouvrages. Il m. à Foligno, sa patrie, le 12 Juin 1348.

GENTILIS, (Alberic) sçav. Jurisconsulte, & Professeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Matthieu Gentilis, son pere, qui avoit embrassé les opinions des Novateurs, & se retira en Angleterre. Il m. à Londres le 19 Juin 1608, à 58 ans. On a de lui trois livres *de Jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à Grotius, & d'autres ouvr. Scipion Gentilis, son frere, fut aussi un excellent Jurisconsulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec son pere; il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous Hugues Doneau, & sous Juste Lipse. Il enseigna ensuite le Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il m. en 1616. Ses principaux ouvrages sont: *De jure publico populi Romani; De conjurationibus; De donationibus inter virum & uxorem; De bonis maternis & secundis nuptiis; De jurisdictione.* Tous ces ouvrages sont bien écrits & remplis d'une profonde érudition.

GENTILIS, (Jean-Valentin) fameux Anti-Trinitaire, natif de Cosenze, quitta son pays pour la Relig. vers le milieu du XVI si. & se retira à Geneve, où plus. familles Italiennes s'étoient déja réfugiées. Il se trouva parmi eux quelques esprits qui voulurent subtiliser sur le Mystere de la Trinité, & sur les mots d'*essence*, de *personne*, de *coëssentiel*, &c. Gentilis s'engagea dans ces disputes, & ne contribua pas peu à encourager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formulaire de foi, qui fut dressé dans le Consistoire Italien, le 18 Mai 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de sémer clandestinement ses erreurs. Les Magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Il fut convaincu d'avoir violé sa signature, & présenta divers écrits pour colorer ses opinions, & pour adoucir l'esprit de Calvin. Ensuite, ayant reconnu & abjuré ses erreurs, on se contenta de le condamner à faire amende honorable, & à jetter lui-même ses écrits au feu. Ce qu'il exécuta. Quelq. tems après, il s'enfuit de Geneve, contre le serment qu'il avoit fait aux Magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu & mis en prison; mais il s'échappa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean-Paul Alciat, Milanois, ses amis & ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianisme en Pologne; mais le Roi ayant publié en 1566, un Edit de bannissement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le Canton de Berne; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se saisit de lui le 11 Juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir opiniâtrément, & contre son propre serment, attaqué le Mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il m. avec une extrême impiété, en se glorifiant *d'être le premier Martyr, qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu*, disoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems. Il soutenoit cette erreur singuliere: *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un esprit excellent, qui s'étoit incarné lorsque la plénitude des tems étoit venue.* Benoît Aretius a écrit l'Histoire de son supplice.

GEN-

GENTILLET, (Innocent) Jurisconsulte Protestant natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Edit à Grenoble, établie en 1576. Il publia une apologie pour la Religion Protestante, dont la meilleure édition est celle de Geneve en 1588, *in*-8°. en latin, & plus. autres ouvrages, dont les plus connus sont: 1. *le Bureau du Concile de Trente*, dans lequel il prétend que le Concile est contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi; 2. *l'Antimachiavel.* Ces ouvrages sont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une gr. réputation parmi les Protestans. Il fut obligé de quitter son pays: & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Geneve.

GEOFROI, *ou* JOFRIDI, (Jean) céléb. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Saint Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Eglise & de l'Etat. Il fut Abbé de Saint Denys, Evêque d'Arras, puis Evêque d'Albi, & Cardinal. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II, & Paul II, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut au Prieuré de Rulli, Diocèse de Bourges, le 11 Décembre 1473. Il travailla avec zéle pour faire abolir la *Pragmatique sanction* en France; mais il ne put y réussir.

GEOFROI de St Omer, fonda en 1118 l'Ordre des Templiers avec Hugues de Paganis, & sept autres Personnes auxquelles il s'étoit associé.

GEOFROI, Abbé de Vendôme, & cél. Cardinal, natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes, & par Louis *le Gros*, dans les affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. Il vivoit encore en 1129. Il nous reste de lui cinq livres de Lettres, div. opuscules, que le Pere Sirmond donna au Public en 1610. La Lettre à Robert d'Arbrissel, qui lui est attribuée, paroit être constamment de lui.

GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Electeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernest-Auguste de Brunswick. Il commanda l'Armée Impériale avec réputat. & fut proclamé Roi d'Angleterre, le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mourut le 22 Juin 1727.

St GEORGE, cél. Martyr d'Orient, que l'on croit avoir souffert pour la Foi de J. C. sous Carin, ou sous Dioclétien, vers 284. On ignore les circonstances de sa vie & de son martyre.

GEORGE de Trébisonde, cél. Grec du XV siécle, natif de Candie, & originaire de Trébisonde, alla à Rome, du tems d'Eugene IV, & y enseigna la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote. Il fut Sécrétaire du Pape Nicolas V, & mourut vers 1480. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels il fait paroître un zéle outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Aristote.

GEORGE AMIRA, sçav. Maronite, alla à Rome du tems du Pape Clément VIII, & y publia une Grammaire Syriaque & Chaldaïque, qui est estimée. De retour en son pays, il fut élu Patriarche des Maronites, & mourut vers 1641. C'est lui qui reçut au Mont-Liban François Galaup de Chasteuil.

Il y a plusieurs autres personnes distinguées du nom de George.

GERARD THOM, *ou plûtôt* GERARD TENQUE, Instituteur & premier Gr. Maître de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, étoit de l'Isle de Martigues en Provence. Il alla à la Terre-Sainte, où il se distingua tellement par son zéle & par sa piété, qu'il fut chargé de l'administration de l'Hôpital de Jérusalem, bâti en 1080 pour loger les

les pauvres pelerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jérusalem en 1099, alla visiter cet Hôpital, & y fit de gr. présens. L'année suiv. Gerard fonda l'Ordre de St Jean de Jérusalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faisoit celui de soulager les Chrét. Gerard m. vers 1121, après avoir saintement gouverné son Ordre. Il eut Raimond du Puy pour successeur.

St GERARD, fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Evêque de Toul, en 963. Il gouverna saintement son Dioc. & mourut le 23 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec St Gerard, Moine de St Denys en France, en 918, & premier Abbé de Brogne, au Comté de Namur, mort le 3 Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de St Bernard, & Moine de Clairvaux, mort le 13 Juin 1138. *Voyez* GERAUD.

GERARD LE GRAND, *ou* GROOT, cél. Théologien du XIV si. & Instituteur des Clercs Réguliers, appellés d'abord *les Freres de la vie commune*, & ensuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne, où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour en son pays, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce Bénéfice, pour mener une vie plus évangélique, & institua une Communaute de Clercs; pour élever la jeunesse dans la piété & dans la doctrine. Il s'acquit une gr. réputation par ses écrits & par ses prédications, & mourut en odeur de sainteté, le 20 Août 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très-céléb. de ces Clercs Réguliers à Cologne, à Wesel, & ailleurs, dans lesquelles sa Régle est très-étroitement observée.

GERARD, (Jean) l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'aient eus les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enseigna la Théologie à Iene, avec réputat. & m. en 1637. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Les principaux sont: 1. des lieux communs de Théologie; 2. la Confession Catholique; 3. l'harmonie des quatre Evangélistes en partie; 4. des Commentaires sur la Genese, sur le Deuteronome, sur les Epîtres de St Pierre, & sur l'Apocalypse. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gerard, autre sçav. Luthérien, Prof. en Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene, sa patrie. Ce dernier mourut le 24 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une harmonie des Langues Orientales, un Tr. de l'Eglise Cophte, & d'autres ouvr. estimés. Jean-Ernest Gerard, son fils, étoit aussi un habile homme.

GERARD-DOU, Peintre, *voyez* DOU.

St GERASIME, natif de Lycie, après avoir mené long-tems la vie solitaire dans son pays, passa en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, Moine vagabond, qui lui fit embrasser les erreurs d'Eutychés; mais le St Abbé Euthyme l'en détrompa, & cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant, & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une gr. Laure, près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un gr. nombre de Solitaires, le 5 Mars 475.

St GERAUD, *ou* GERARD, *Geraldus*, Moine de Corbie, fut Abbé de St Vincent de Laon, puis de St Médard de Soissons, & enfin prem. Abbé de St Seauve, près de Bourdeaux. Il mourut le 5 Avril 1095. Il ne faut pas le confondre avec St Geraud, Comte & Baron d'Aurillac, qui fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de St Benoît, en 894, & mourut le 13 Octobre 909.

GERBAIS, (Jean) cél. Doct. de la Société de Sorbonne, & sçav. Jurisconsulte, naquit à Rupois, village du Diocèse de Reims, en 1629. Il vint étudier à Paris, & s'y distingua par sa science & par ses talens. Il fut Docteur en 1661, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, en 1662, & ensuite Principal du Collége de Reims; il mourut le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda par son testament deux bourses au Collége de Reims. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en françois. Les principaux sont: 1. un Traité *de Caussis majoribus*; 2. un Traité du pouvoir des Rois sur le mariage; 3. trois Lettres sur le pécule des Religieux, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un esprit vif, beaucoup de force & de solidité dans les raisonnemens, une gr. pénétration, & une érudition profonde. C'est lui qui fut choisi par le Clergé de France, pour donner l'édition des Réglemens touchant les Réguliers, avec les notes de Mr Hallier.

☞ GERBEL, (Nicolas) cél. Jurisconſ. Allemand & Prof. en Hist. à Strasbourg, où il m. fort vieux en 1560, a composé plus. Livres, dont le plus considérable est *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani.* Cette description de la Gréce est une piéce admirable, & dans laquelle on voit tant de caracteres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur. Il étoit grand ami de Luther, qui lui dédia un ouvr. de Mélanchton dont il procuroit l'édition.

GERBERON, (Gabriel) fam. Bénédictin de la Congrégation de St Maur, naquit à St Calez, dans le Maine, en 1628. Il enseigna la Théologie dans son Ordre, & prit avec tant de vivacité la défense de Jansénius, que le Roi voulut le faire arrêter en 1682 dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit Souprieur; mais il s'échappa, & se retira en Hollande. Depuis, étant allé en Flandres, il y fut arrêté en 1703, & condamné par l'Archevêque de Malines. Le Pere Gerberon fut ensuite renfermé dans la Citadelle d'Amiens, puis au Château de Vincennes, & fut remis en 1710 entre les mains de ses Supérieurs, qui l'envoyerent à l'Abbaye de St Denys en France, où il mourut le 29 Mars 1711, à 83 ans. On a de lui les éditions de Marius Mercator, de St Anselme, de Baïus, & plusieurs ouvrages qui ont fait grand bruit.

☞ GERHARD, (Ephraïm) sç. Jurisconſ. Allem. & Prof. en Droit à Altorf, étoit né à Giersdorff en Silésie, où son pere avoit été Ministre, & m. à Altorf en 1718, âgé de 36 ans. Son principal ouvr. est *Delineatio Philosophiæ rationalis eclectice efformatæ & usui seculi accommodatæ, sive de Intellectus humani usu atque emendatione libri duo.* A la suite de ce Traité se trouve une très-bonne dissert. *de præcipuis sapientiæ impedimentis.* Il y a eu plus. autres sçavans du nom de Gerhard.

GERING, (Ulric) célébre Imprimeur Allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne par les Docteurs de cette Maison, pour y imprimer. Ils y firent en 1469, & en 1470 les premieres impressions. Ulric Gering amassa de gr. biens, fit des fondations consid. en Sorbonne & au Collége de Montaigu, & mourut le 23 Août 1510. Quoique laïque, il avoit été reçu de la Maison de Sorbonne, à cause de son mérite & de ses bienfaits.

St GERMAIN, Patriarche de CP. en 715, s'opposa avec zéle à l'Empereur Léon l'*Isaurien*, Iconoclaste, qui le chassa du Siége Patriarchal. St Germain mourut vers 730. On lui attribue plusieurs ouvrages, dont la plûpart sont de

Germain *Nauphis*, Patriarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

St GERMAIN, Evéq. d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380, de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si gr. progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son tems. Il eut ensuite le Gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes du pays. St Germain remplit ces Charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de St Amateur, Evêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder; malgré sa répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. St Germain pratiqua aussi-tôt les vertus les plus austeres, donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Evêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec St Loup, Evêque de Troyes, pour y combattre l'héréfie de Pélage & de Céleftius: ce qu'ils exécutérent avec succès. St Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il mourut à Ravenne, le 31 Juillet 448, âgé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, à la priere de St Patient, Archevêque de Lyon.

St GERMAIN, Evêque de Paris, & l'un des plus célébres Evêques du VI siécle, étoit d'Autun. Il succéda à Eusebe, dans l'Evêché de Paris, vers 555, & le Roi Childebert I, le fit son Archichapelain ou son grand Aumônier. Il mourut le 28 Mai 576. Il nous reste de lui une excellente Lettre écrite à la Reine Brunehaut. C'est lui qui établit à Paris un Monastere dans l'Eglise de St Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de St Germain des Prés.

GERMAIN, (Jean) natif de Cluni, Docteur de Sorbonne, Evêque de Nevers, puis de Châlons-sur-Saone, fut l'un des plus illustres Prélats du XV si. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, eut pour lui une estime particuliere, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance. Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & mourut le 11 Février 1460, laissant divers ouvrages.

GERMAIN, (Thomas) célébre Orfevre, & sçav. Artiste, naquit à Paris, le 19 Août 1674, de Pierre Germain, qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Artistes de son tems. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans son Art, & laissa en différentes villes d'Italie des ouvrages d'orfevrerie, qui font l'admiration des connoisseurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudissement, & fut employé par les Egl. Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour lesquels il fit des ouvrages excellens. Il fut élu Echevin en 1738, & mourut à Paris, le 14 Août 1748.

GERMANICUS, (César) fils de Drusus & d'*Antonia*, niéce d'Auguste, fut adopté par Tibere, son oncle paternel, & déclaré Consul, l'an 12 de J. C. Deux ans après, ayant appris la mort d'Auguste en Allemagne, il refusa l'Empire que l'Armée lui vouloit déférer, & calma les esprits portés à la révolte. Il battit ensuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiser les troubles. Il vainquit le R. d'Arménie, & réduisit la Cappadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faisoit les délices du Peuple Romain, le fit empoisonner à Antioche par Pison, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épousé Agrippine, petite-fille d'Auguste, dont il eut neuf enfans;

Néron, Drusus, Caligula, Agrippine, Drusille & Livie. Les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit composé plusieurs ouvr. Il nous reste de lui une traduction en vers latins des phénomenes d'Aratus, & quelques Epigrammes.

GERMOIN, (Athanase) Archevêque de Tarantaise, & sçav. Jurisc. mort le 4 Août 1627, dont on a un Traité, *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol.

☞ GERNLER, (Luc) Théologien & Prédicateur du XVI siécle, naquit à Bâle le 19 Août 1625. S'étant voué à la Théologie, il y réussit si bien, qu'en 1645 il fut déja reçu au nombre des Ministres. Ayant ensuite fait un voyage litéraire en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas & en Allemagne, il revint dans la Patrie, qui ne manqua pas de profiter de ses talens en l'élevant successivement à divers emplois ecclésiastiques & en lui conférant enfin en 1656 celui d'Antistes & d'Archidoyen des Eglises & la chaire de Professeur en Théologie. Outre un grand nombre de Sermons, on a aussi de lui plusieurs piéces & Dissertations Académiques, entre lesquelles se trouve *Oratio Sæcularis & Academiæ Basiliensis Ortu & Progressu*, in-4°. 1660. Il laissa deux fils, *J. Henri* & *Théodore*, dont l'un fut Pasteur de la Paroisse de S. Pierre, & l'autre Pasteur de l'Eglise de Ste Elisabeth. L'un & l'autre ont publié divers ouvrages en Allemand.

GERSON, *voyez* CHARLIER.

Ste GERTRUDE, illustre Abbesse de Nivelle, au Diocèse de Namur, naquit à Landen en Brabant, en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie. Elle fut Abbesse de Nivelle en 647, & m. le 17 Mars 659, à 33 ans.

St GERVAIS & St PROTAIS, céléb. Martyrs. On croit qu'ils ont souffert la mort au premier siécle pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan en 386 par St Ambroise. On ignore l'histoire & les circonstances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célébre Ecrivain Anglois du XIII siécle, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre, sur la Tamise, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un gr. crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dedia une description du Monde, & une chronique. Gervais de Tilbury, composa encore l'Histoire d'Angleterre, celle de la Terre-Sainte, & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu sous le nom de *Maitre-Gervais*, étoit natif de Vendes, village du Dioc. de Bayeux. Il fut prem. Méd. du Roi Charles V, & Chanoine de Paris. Il fonda en 1370 le Collége qui porte son nom.

GERVAISE, (Nicolas) étoit natif de Paris, & fils de Mr Gervaise, Médecin de Mr Foucquet, Surintendant des Finances. A peine avoit-il 20 ans que Mrs Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions Etrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques Ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise demeura 4 ans à Siam, y apprit la Langue du Pays, y conversa avec les Sçavans, & publia à son retour une *Histoire Naturelle & Politique du Royaume de Siam*, & la *Description Historique du Royaume de Macaçar*. Ces deux ouvr. sont curieux. L'Abbé Gervaise devint ensuite Curé à Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Eglise de St Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea à écrire la *Vie de St Martin in-4°.* laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaise fit imprimer à Paris, *l'Histoire de Boece*, qu'il dédia à Louis XIV; mais ce Prince

Prince étant mort avant de pouvoir lui offrir son Livre, il laissa subsister l'Epître dédicatoire, & en le présentant au Roi Louis XV, il lui fit ce compliment: *Sire, cet Ouvrage, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, est le dernier monument du zéle que j'ai eu pour la gloire du Roi, votre Bisayeul; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majesté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier, & à mon Abbé.* La raison de ces deux dernieres qualités, est que les Rois de France sont Seigneurs, Abbés, & Chanoines de St Martin de Tours. Quelque tems après, il alla à Rome, où il fut sacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua ensuite pour exercer son zéle dans le lieu de sa Mission; mais y étant arrivé, il fut massacré avec ses Ecclésiastiques par les Caraïbes, le 20 Nov. 1729. Il avoit composé plusieurs Ouvrages outre ceux dont nous venons de parler. Dom Armand-François Gervaise, ancien Abbé de la Trappe, connu par plusieurs ouv. & renfermé par ordre de la Cour, dans l'Abbaye de Notre-Dame du Reclus, au Diocèse de Troyes, est frere de ce pieux & sçavant Evêque d'Horren.

GERYON, fils de Chrysaor, étoit Roi des 3 Isles, appellées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque*, & *Ivica*: ce qui a donné lieu à la fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Gréce. On trouve dans les Mythologistes un gr. nombre de conjectures sur l'origine de la Fable de Geryon.

GESNER, (Conrad) Médecin & Naturaliste célébre, & l'un des plus sçav. hommes du XVI siécle, naquit à Zurich en 1516. Il acheva ses études en France, voyagea en Italie, & enseigna la Médecine & la Philosophie en son pays avec une réputation extraordinaire. Il sçavoit les Langues, & il excelloit tellement dans l'histoire naturelle, qu'il fut surnommé *le Pline d'Allemagne*. Il mourut le 22 Décembre 1565, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. une Histoire des Animaux; 2. une Biblioth. univ. impr. à Zurich en 1545, *in-fol.* que l'on peut regarder comme le premier Dictionnaire historique moderne; 3. un Lexicon grec, latin, &c. Beze & Mr de Thou en font un gr. éloge.

(* Il y a deux autres Gesners qui se sont fait connoitre par leurs ouvr. *Jean Jacques* mort en 1704, Archidiacre de la Cathédrale de Zurich, & dont il y a quelques Livres de Théol. & de controverse. *Salomon* Prof. en Théol. à Wittemberg, où il m. en 1605, à l'âge de 46 ans, laissant aussi plusieurs ouvrages de Théologie *).

GETA, (*Septimius*) fils de l'Empereur *Severe*, & frere de Caracalla, fut déclaré César, avec son frere. Il étoit aimé du peuple, à cause de sa douceur & de ses belles qualités; mais Caracalla qui le haïssoit, l'assassina entre les bras de Julie sa mere, l'an 212 de J. C. à 23 ans.

GHEIN, (Jacques) habile Graveur Hollandois, dont on a de belles Estampes.

GHELEN, *ou* GESLEN, *Gelenius*, (Sigismond de) cél. Traducteur du XVI siécle, natif de Prague, fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & mourut en 1554. Il a traduit de grec en latin, Joseph, St Justin, Denys d'Halicarnasse, & plusieurs autres Auteurs.

GHISLERI, (Michel) *voyez* PIE V.

GIBERT, (Jean-Pierre) Docteur en Théologie & en Droit, & sçav. Canoniste, naquit à Aix, en 1660. Il enseigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris en 1703. Il refusa constamment

ment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & passa sa vie à décider les cas de conscience, & les questions de Droit Canonique. Il mourut à Paris, le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. *Institutions Ecclésiastiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. *in*-4°. 2. Usages de l'Eglise Gallicane, concernant les censures & l'irrégularité; 3. Dissertation sur l'autorité du second Ordre, dans le Synode Diocésain; 4. Tradition ou Histoire de l'Eglise, sur le Sacrement de mariage, 3 vol. *in*-4°. 5. Consultations canoniques sur les Sacremens en général & en particulier, 12 vol. *in*-12. 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine dispositas*, &c. 3 vol. *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Balthasar Gibert, son parent, Recteur de l'Université, & Professeur de Rhétorique au Collége Mazarin à Paris, mort à Rengennes, chez Mr l'Evêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Le principal ouvrage de ce dernier est intitulé: *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) Evêque de Vérone, & l'un des plus pieux & des plus sçav. hommes du XVI siécle, natif de Palerme, étoit fils naturel de Franco Giberti, Génois, Général de l'Armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'estime de Léon X, & de Clément VIII, qui le chargerent d'affaires importantes. Ce dernier Pape lui donna l'Evêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de sagesse, de zéle, & de prudence, que St Charles, & les autres pieux Evêques d'Italie, établirent dans leurs Eglises les mêmes ordonnances que Giberti avoit établies dans la sienne. Il aimoit & protégeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impression des Peres Grecs. C'est delà que sortit en 1529, cette belle édition grecque des Homélies de St Jean Chrysostome sur les Epitres de St Paul. Giberti mourut en odeur de sainteté, le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF, (Guillaume) sçavant Docteur de la Maison de Sorbonne, nat. de Bourges, entra dans l'Ordre de l'Oratoire, & fut Vicaire Général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmélites en France. Il m. à St Magloire, à Paris, le 6 Juin 1650. On a de lui divers ouvr. Il étoit ami intime de Descartes, & du P. Mersenne.

GIFANIUS, *ou* GIFFEN, (Hubert) céléb. Ecrivain du XVI siécle, natif de Buren dans la Gueldre, étudia en France, & se fit recevoir Docteur en Droit à Orléans. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, à Altorf, & à Ingolstad. L'Empereur Rodolphe II l'appella à sa Cour, le fit Conseiller & Référend. de l'Empire, & l'envoya en Bohême. Gifanius y mourut fort âgé, étant à Prague en 1604. On a de lui divers ouvr. Il avoit eu de gr. démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

☞ GIFFORD, (Guillaume) cél. Archevêque de Reims, m. en 1629, âgé de 76 ans, est l'Auteur du fameux Livre *Calvino-Turcismus* qui a paru sous le nom supposé de Guill. Reginald.

GIGAULT, (Bernardin) Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils d'Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'Armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut le 5 Déc. 1694, à 64 ans.

St GILBERT, premier Abbé de Neuffontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui se croisa avec le Roi Louis le jeune, qu'il accompagna en Palestine en 1146. A son retour, il embrassa la vie Monastique avec Ste Pétronille, sa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il mourut le 6 Juin 1152.

GILBERT, céléb. Abbé de Citeaux au XII siécle, étoit Anglois; il se distingua tellement par son sçavoir & par sa piété, dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand & le Théologien*. Il mour. à Citeaux en 1166, ou 1168, laissant divers ouvrages.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins, en Angleterre, & ami de St Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour instruire la jeunesse. Il mourut en 1189, après avoir fondé son Ordre, & établi plus. Monasteres & plusieurs Hôpitaux.

GILBERT, (Gabriël) Poëte François, dont nous avons des Opéras, des Tragédies, un Poëme intitulé l'*Art de plaire*, des Sonnets, des Madrigaux, & d'autres Poesies, qui lui acquirent de la réputation. Il étoit de la Relig. Protest. Sécrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France. Il m. à Paris, vers 1680.

GILBERT DE LA PORRE'E, *voyez* PORRE'E.

St GILDAS, surnommé *le Sage*, naq. à Dumbritton en Ecosse, en 520. Ayant reçu la Prêtrise, il précha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier 565. Il reste de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la Gr. Bretagne. L'Abbaye de Ruis porte aussi le nom de St Gildas.

GILIMER, l'un des descendans de Genseric, détrôna Hunneric, son cousin, Roi des Vandales en Afrique, & usurpa le Trône en 531. L'Empereur Justinien écrivit en faveur d'Hunneric; mais Gilimer s'étant mocqué de ses prieres & de ses menaces, l'Empereur envoya contre lui Bélisaire. Ce Général prit Carthage, se rendit maitre de toute l'Afrique, & fit servir Gilimer à son triomphe à CP. On dit que ce Prince voyant Justinien dans le Cirque, assis sur son Trône, & considérant la vicissitude des choses humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon: *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.* Justinien lui assigna quelques terres dans la Galatie, pour y subsister avec sa famille. Par sa défaite, l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

St GILLES, *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers le milieu du VI siécle, vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & présenta au Pape Symmaque, une Requête en faveur des priviléges de l'Eglise d'Arles.

GILLES de Viterbe, sçavant Général de l'Ordre des Augustins, & Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II, en 1512, & fut employé par Léon X, en diverses affaires importantes. Il m. à Rome le 12 Novemb. 1532.

(* Nous avons de lui des Rem. sur les trois premiers chap. de la Genése, des Dialogues, des Epîtres, des Odes à la louange de Jovianus Pontanus &c. *)

GILLES, (Saint) Poete François

çois du XVII siécle, étoit Soubrigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires. Il quitta le Service en 1706 après la bataille de Ramilly, & se retira dans un Couvent de Capucins, au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des contes, des chansons, des vaudevilles, & d'autres Poësies qui sont ingénieuses & remplies d'esprit & d'agrémens; mais souvent trop libres. La plûpart sont imprimées dans un volume intitulé, la *Muse Mousquetaire.* Il ne faut pas le confondre avec (l'Enfant de St Gilles) son frere, mort en 1745, à 85 ans. C'est ce dernier qui est Auteur d'une Tragédie peu estimée, intitulée *Ariarathe.*

GILLES, (Jean) habile Musicien François, naquit à Tarascon en 1669. Il apprit la Musique avec le cél. Campra, dans la Cathédrale d'Aix, sous Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, & devint Maître de Musique de l'Eglise de St Etienne de Toulouse. Il m. dans cette derniere ville en 1705. On a de lui un grand nombre d'excellens Motets, dont on estime sur-tout le *Diligam te.* Sa Messe des morts passe pour son chef-d'œuvre.

GILLIER, (Jean-Claude) Musicien François, mort à Paris en 1737, est Auteur de la Musique de la plûpart des divertissemens de Dancourt & de Regnard.

GILLOT, (Germain) cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa son bien & ses talens à élever les jeunes gens pour le service de l'Eglise & de l'Etat. Il dépensa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses Eléves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célébres dans le Barreau, dans la Médecine, la Théologie, &c. Il mourut à Paris le 20 Octobre 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Claude) Peintre & Graveur, naquit à Langres en 1673. Il fut éléve de Jean-Baptiste Corneille, & travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra. Il réussissoit sur-tout dans les grotesques. Gillot fut reçu de l'Académie Royale de Peinture en 1715, & mourut à Paris en 1722. Watteau étoit son éléve.

GILLOT, (Louise-Genevieve) Dame cél. par ses talens pour la Poësie, & par la beauté de son génie, naquit à Paris en 1650, & m. dans la même ville en 1718. Ses œuvres poëtiques consistent en Epîtres, Eglogues, Madrigaux, Chansons, Comédies, Opéra, &c.

GILOT, (Jacques) Chanoine de la Ste Chapelle, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, & Doyen de Langres, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une Bibliothéque très-belle & très-curieuse, & sa maison étoit comme le rendez-vous de tous les Sçav. Il mourut en 1619. On a de lui, *Instructions & Lettres missives, concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de Cramoisy 1654, *in*-4°. & d'autres ouvrages.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom du *Calabrois*, Joueur d'Echecs, sur la fin du XVII siéc. parcourut toutes les Cours de l'Europe, & se signala tellement au jeu des Echecs, qu'il ne trouva son pareil en aucun endroit du monde.

GIOJA, (Flavio) cél. Napolitain, natif de Pasitano, Château dans le voisinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'usage de la Boussole. Il vivoit vers 1300.

☞ GIORDANI, (Vitale), habile Mathématicien, né à Bitonte dans le Royaume de Naples en 1633. Sa jeunesse fut fort débordée & il passa ses vingt-cinq premieres années dans l'oisiveté, dans la débauche & dans la misere qui en fut la suite. Mais servant en qualité de Soldat sur la flotte qu'Alexan-

lexandre VII envoya contre les Turcs en 1657, l'Amiral lui trouva du génie, & lui donna l'emploi d'Ecrivain, qui étoit vacant. L'Arithmétique, à laquelle il fut obligé de s'appliquer pour remplir ses fonctions, lui inspira du goût pour les Mathématiques, & il s'y livra si bien, que de retour à Rome, il y fit les plus grands progrès, & s'acquit par ce moyen beaucoup de réputation. La Reine Christine le fit, pendant son séjour dans cette Ville, son Mathém. & en 1685 on lui donna la Chaire de Math. du Collége de la sapience, qu'il remplit avec les plus grands succès jusques à sa mort arrivée en 1711. Ses princip. ouvr. sont *Euclide restituto ; Fundamentum doctrinæ motus gravium*, &c.

GIORGION, Peintre célébre, né à Castel-Franco dans le Trévisan, en 1478, fut maître du Titien, & mourut en 1511, à 33 ans.

GIOTTO, (le) Peintre cél. du XIV siécle, étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses éléves. Le Giotto devint le plus célébre Peintre de son tems. Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI, & Clément V, eurent pour lui une estime particuliere. Il mourut à Florence en 1336. On vit peu de tems après un jeune Peintre nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on surnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la maniere du Giotto. Il m. en 1356, à 32 ans.

GIRAC, (Paul-Thomas sieur de) très-connu par sa critique de Voiture, & par les écrits qu'il publia à cette occasion contre Costar, naquit à Angoulême de Paul-Thomas, Seigneur de Maisonnette, & fut ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar ; mais il n'étoit pas moins aigre. Il mourut le 2 Janv. 1663, après avoir été Conseiller au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI, (Lilio Gregorio) hab. Critique, & l'un des plus sçav. hommes que l'Italie ait produits, naquit le 14 Juin 1478. Il perdit tout son bien & sa Bibliothéq. dans le pillage de Rome, par l'Armée de Charles-Quint en 1527, & vécut dans une gr. pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & mour. en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2. vol. *in-fol.* Les plus estimés sont : 1. l'Histoire des Dieux des Gentils ; 2. celle des Poetes Grecs & Latins : 3. celle des Poëtes de son tems. C'est lui qui inventa les 30 nombres de l'Epacte, & qui composa un Traité pour la réforme du Calendrier, qui fut suivie par Grégoire XIII.

GIRARD, (Bernard de) *voyez* DU HAILLAN.

GIRARD, (l'Abbé) l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort depuis peu d'années, est Auteur de quelques ouvr. dont le principal est intit. *Synonymes : ou Justesse de la Langue Françoise.* Ce Livre est utile & très-estimé.

GIRARD de Villethiery, *cherchez* VILLETHIERY.

GIRARDON, (François) très-célébre Sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maxiere, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000 écus. De retour en France, Girardon travailla pour les Maisons Royales, & pour les Jardins de Versailles & de Trianon ; on y voit plus. de ses ouvr. exécutés en bronze ou en marbre, sur ses propres modéles, & sur les desseins de Charles le Brun. Le Mauso-

lée du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la Statue équestre de Louis le Gr. à la place de Vendôme, où la statue & le Cheval sont d'un seul jet, passent pour ses chefs-d'œuvres. Girardon fut Professeur, Recteur, & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & eut la Charge d'Inspecteur général de tous les ouvr. de Sculpture. Il m. à Paris, le premier Septembre 1715, à 88 ans. Il avoit épousé Catherine du Chemin, qui se rendit célébre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit un très-beau tombeau dans l'Eglise de St Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, cél. Archevêque de Tolede, natif de Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de son fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolede. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un Recueil des Conciles d'Espagne, avec des notes, qu'il publia en 1594 en latin.

GIROUST, (Jacques) célébre Jésuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du XVII siécle, natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jésuites en 1641, & mourut à Paris, le 19 Juillet 1689, à 65 ans. Ses Sermons ont eté donnés au Public par le Pere Bretonneau, en 1704, 5 vol. *in*-12.

GIRY, (Louis) Avocat au Parlement de Paris & au Conseil, & membre de l'Académie Françoise, est Auteur de plus. Traductions estimées. Il mourut à Paris, sa patrie, en 1665, à 70 ans. François Giry, son fils, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une gr. réputation par ses Livres de piété. Il mourut à Paris, le 20 Nov. 1688, à 53 ans. Le plus considérable de ses ouvrages est *la vie des Saints.*

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER, (Rodolphe) fameux Moine Bénédictin du XI siécle, dont on a une Histoire de France qui finit à l'an 1046, & une Vie de Guillaume, Abbé de St Benigne de Dijon.

GLANDORP, (Matthias) cél. Médecin du XVII siécle, natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême, avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque & de la République de cette ville. Il mourut vers 1640. On a donné un Recueil de ses ouvr. à Londres en 1729, *in*-4°.

GLANVILL, (Joseph) ingénieux & sçav. Ecrivain du XVII siécle, naquit à Plimouth en 1636, & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiser*, ouv. qui le fit recevoir de la Société Royale. Glanvill fut ensuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Worcester. Il mourut en 1680. Ses principaux ouvr. sont, 1. *Lux orientalis*; 2. *Scepsis scientifica*; 3. Réflexions philosophiques sur l'existence des Sorciers & des sortiléges; 4. *Philosophia pia*; 5. *Saducismus Triumphatus*; 6. le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Aristote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, gr. Prêtre de Bellone à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ses deux fils, Sisinna & Archelaüs, à l'exclusion d'Ariarathes.

GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode & de Mariamne. Elle mit la division dans la famille d'Hérode, & causa par sa fierté la mort de son mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, ren-

renvoya Glaphyra à son pere Archelaüs, & retint les deux fils que le défunt avoit eus d'elle. Joseph dit qu'elle se remaria avec Juba, Roi de Libye; mais cela n'est pas certain. Quoi qu'il en soit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser, il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque tems après ce troisiéme mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre, son premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & se retirerent auprès d'Archelaüs, leur ayeul maternel, qui prit soin de leur fortune. L'un s'appelloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLASSIUS, (Salomon) fameux Théologien Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Iene, & Surintendant général des Eglises & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit une gr. réputation parmi les Protestans, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plus. ouvrages en latin, dont le principal est la *Philologie sacrée.*

GLAUBER, (Jean Rodolphe) Allemand, né au commencem. du XVII siécle, s'appliqua uniquement à la Chymie, sur laquelle il fit une quantité prodigieuse de différens Traités, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en franç. Tous ses Ouv. ont été rassemblés dans un Volume allemand, intit. *Glauberus concentratus.* Ce Livre a depuis été traduit en anglois & impr. *in-fol.* à Londres en 1689.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du Roi, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvû qu'il l'épousât, quoiqu'elle sçût qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquerent en secret, & qu'ils arriverent à Venise, d'où le Comte alla à Rome, & obtint du Pape une permission solemnelle de l'épouser, & de garder en même-tems la Comtesse de Gleichen, sa premiere épouse. Mais tout ce récit n'est qu'une fable débitée par Hondorf, Auteur Luthérien, qui ne mérite aucune croyance.

GLICAS, *ou* GLYCAS, (Michel) Historien Grec, vers le milieu du XV siécle, demeura en Sicile, & composa des Annales qui traitent de ce qui s'est passé depuis la création du Monde, jusqu'à Alexis Comnene, mort en 1118. Leunclavius y ajouta depuis une cinquiéme partie, qui conduit jusqu'à la prise de CP. Glycas est encore Auteur de plus. Lettres, qui sont utiles & curieuses.

GLISSON, (François) cél. Médecin Anglois, fut quelque tems Professeur Royal de Médecine à Cambridge, & fit plus. découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui plusieurs ouvrages.

GOAR, (Jacques) sçav. Religieux Dominicain, natif de Paris, fut envoyé Missionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il mourut en 1653, à 52 ans. On a de lui plus. ouvr. dont le plus estimé est son édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de sçavantes remarques.

GOBELIN, (Gilles) cél. Teinturier, qui sous le règne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems-là, a été nommée *l'écarlate des Gobelins.* Il demeuroit au Fauxbourg St Marcel, à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins.*

GOBINET, (Charles) très-pieux & sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de St Quen-

Quentin, fut le premier Principal du Collége du Pleſſis, le 4 Décem. 1647, après l'union de ce Collége à la Maiſon de Sorbonne. Il fit de gr. biens à ſon Collége, y édifia par ſa piété, & ſe dévoua entierement à l'inſtruction de la jeuneſſe, dont il ſçut former l'eſprit & le cœur. Etant ſur le point de mourir, un des Prêtres qui l'aſſiſtoient, lui ayant dit aſſez indiſcrettement: *Quàm terribile eſt incidere in manus Dei viventis!* Mr Gobinet répondit: *Quàm dulce eſt incidere in manus Jeſu Chriſti pro homine morientis!* Il mourut un inſtant après, le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui: 1. Inſtruction de la Jeuneſſe; 2. Addition à l'inſtruction de la Jeuneſſe; 3. Inſtructions ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion; 4. Inſtruction ſur la vérité du St Sacrement; 5. Inſtruction ſur la Religion; 6. Inſtruction ſur la maniere de bien étudier; 7. Inſtruction Chrétienne des jeunes filles. Tous ces ouvrages ſont excellens, & ont eu pluſieurs éditions *in*-12.

GOBRIAS, un des ſept Seigneurs de Perſe, qui, après la m. de Cambyſe, s'unirent pour chaſſer les Mages qui avoient uſurpé le Trône 521 av. J. C. étoit beau-pere de Darius, & accompagna ce Prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces Peuples ayant envoyé à Darius un oiſeau, un rat, une grenouille, & 5 fléches, Gobrias conjectura que ce préſent ſignifioit: *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats, vous ſerez percés de ces fléches.* Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ſes Généraux, étoit fils de Gobrias.

☞ GOCLENIUS, (Conrad) ſçav. Allem. né en 1485 dans la Weſtphalie, ſe diſtingua par ſon érud. Il a fait des notes ſur les Offices de Cicéron; a procuré une nouvelle édition de Lucain, & publié entr'autres ouvr. un Traité des ſectes des Philoſophes. Il enſeigna aſſez long-tems dans le Collége de Buslid à Louvain, & m. en 1539. Eraſme étoit ſon intime ami, & Petrus Nannius fit ſon Oraiſon funébre.

☞ GOCLENIUS, (Rodolphe) laborieux Ecriv. Allem. né dans le Comté de Waldeck en 1547, fut environ 50 ans Prof. en Logique à Marpourg, où il m. en 1628, après avoir créé plus de 600 Maitres ès Arts. On a de lui *Miſcellanea Philol. Theologica & Theol. Philoſophica; Idea Philoſ. Platonicæ; Inſtitutiones Logicæ; Lexicon Philoſophicum; Phyſiognomica & Chiromantice ſpecialia*, & quantité d'autres ouvr.

St GODARD, Archevêque de Rouen, natif de Salency à une lieuë de Noyon, contribua à la converſion de Clovis, & aſſiſta en 511 au premier Concile d'Orléans. Il mourut vers 530. Il ne faut pas le confondre avec St Godard, ou Gothard, Evêque d'Hildesheim, mort le 4 Mai 1039.

GODDAM, *ou* WODDHEAM, (Adam) cél. Théologien de l'Ordre de St François, au XIV ſiécle, a composé des Comment. ſur le Maître des Sentences, & d'autr. ouvr.

GODEAU, (Antoine) Evêque de Graſſe & de Vence, & l'un des plus gr. Evêques du XVII ſiécle, étoit de Dreux. Il contribua à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe, & s'acquit une gr. réputation par ſa piété, par ſes prédications, & par ſes ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Evêque de Graſſe en 1636. Mr Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Graſſe; mais dans la ſuite, il ne voulut point pourſuivre cette union, & ſe contenta de l'Evêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la diſcipline eccléſiaſtique, & mourut à Vence

ce le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: une *Histoire Ecclésiastique*; 2. Paraphrases des Epîtres de St Paul, & des Epîtres canoniques; 3. Vie de St Paul; 4. Vie de St Augustin; 5. Vie de St Charles Borromée; 6. Discours sur les Ordres sacrés; 7. une *Morale Chrétienne*; 8. Traduction en vers des Pseaumes de David, &c.

GODEFROI DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, & l'un des plus gr. Capitaines de son siécle, ayant donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne, & en Italie, sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses Etats, prit Nicée, Antioche, & plusieurs autres places, & s'empara de Jérusalem, le 19 Juillet 1099. Les Princes croisés le choisirent alors Roi de Jérusalem; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une Couronne d'or sur la tête, dans un lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une Couronne semblable à celle de Notre-Seigneur. Peu de tems après, le Sultan d'Egypte envoya contre lui une puissante Armée, mais elle fut entierement défaite, & Godefroi se rendit maître de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus gr. succès, lorsqu'il mourut au mois de Juillet en 1100, après un an de régne. Baudouin, son frere, lui succéda.

St GODEFROI, Evêque d'Amiens, cél. par son sçavoir & par sa piété, mort au Monastere de St Crespin de Soissons, en 1118. On fait sa fête le 9 Nov. dans tout le Diocèse d'Amiens.

GODEFROI, (Denys) cél. Jurisconsulte, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle, naquit à Paris, le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroi, Conseiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement, mais ayant embrassé la Réforme, il fut obligé de se retirer à Geneve. Il enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de son estime, & lui fit présent de son portrait, & d'une médaille d'or. Godefroi mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laissant un grand nombre d'ouvr. estimés. Théodore Godefroi, son fils aîné, naquit à Geneve, le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embrassa la Religion Catholique. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1643, & mourut à Munster, le 5 Octobre 1649, où il étoit en qualité de Conseiller & de Sécrétaire de l'Ambassade de France pour la paix générale. On a aussi de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages sur le Droit, sur l'Histoire, sur les titres du Royaume, &c. Jacques Godefroi, son frere, & fils puîné de Denys, fut aussi un très-sçav. Jurisconsulte. Il naquit à Geneve, en 1587, fut élevé aux premieres Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y mourut en 1652, à 65 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés. Théodore Godefroi eut un fils nommé Denys, né à Paris, le 24 Août 1615. Celui-ci profita des mémoires de son pere, & s'appliqua, comme lui, à l'Histoire de France, Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroi y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'est lui qui a donné le Cérémonial de France, les Histoires de Charles VI, de Charles VII, & de Louis XI, composées par des Auteurs contemporains, l'Histoire de Charles VIII, &c. Il laissa plus. enfans distingués, du nombre desquels furent Denys Godefroi III du nom, Auditeur honoraire, & Garde des Livres

vres de la Chambre des Comptes de Paris, & Jean Godefroi, Direct. de la Chambre des Comptes de Lille, qui publia en 1706, une belle édition des Mémoires de Philippe de Commines, & en 1711, une nouvelle édition de la *Satyre Menippée*. On a encore de lui d'autres ouvrages.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGANG.

GODESCALQUE, GOTHESCALQUE, *ou plutôt* GOTESCALC, nommé aussi *Fulgence*, fameux Moine Bénédictin, natif d'Allemagne, embrassa la vie Monastique à Orbais, dans le Diocèse de Soissons, & y reçut l'Ordre de Prêtrise. Il s'appliqua à la lecture des ouvrages de St Augustin, & quitta ensuite son Monastere pour aller à Rome visiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 847 un entretien sur la prédestination avec Northingue, Evêque de Vérone, lequel effrayé de l'opinion de Gotescalc, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Gotescalc alla en cette ville en 848, & présenta à Raban sa profession de foi; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce sujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêque de Reims, son Supérieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit condamner, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, l'obligea de jetter lui-même ses écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite prison au Monastere d'Hautvillers, Diocèse de Reims, où il mourut vers 868. Les Moines lui refuserent les Sacremens, & la sépulture Ecclésiastique, par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occasion une grande dispute entre les Evêques de France, sur la Prédestination & sur la Grace.

GODOLPHIN, (Jean) cél. Jurisconsulte, & Théologien Anglois, au XVII siécle, dont on a plusieurs ouvrages.

GODWIN, (Thomas) sçavant Ecrivain Anglois, natif de Sommerset, enseigna avec réputation à Abingdon & à Oxford, & mourut le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui plus. ouvr. en latin remplis d'érudition. Le plus estimé est un Traité des Antiquités hébraïques, intitulé *Moses & Aaron*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, en 1690, avec les notes de Jean-Henri Reizius. Il ne faut pas le confondre avec François Godwin, autre sçavant Anglois, qui fut Evêque de Landaff, puis d'Hereford, & mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages.

☞ GOEREE, (Guillaume) céléb. & sçavant Libraire n. à Middelbourg en Zéelande en 1635. Il eut le malheur de perdre son pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un rude beau-pere, qui n'ayant point étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune Homme de se donner à l'étude, mais l'obligea de s'attacher à quelqu'autre Profession. Goerée dans cette extrémité choisit celle qui ne le priveroit pas du commerce des Sçavans, & de la lecture des bons Livres, je veux dire, la Librairie. Malgré les occupat. où cela l'engageoit, il trouva le tems d'amasser des trésors de science dont il a fait part au Public, sur l'Architecture, la Sculpt. la Peint. la Botan. la Médec. la Gravure, &c. Il m. à Amst. en 1711. Ses principaux ouvr. sont: *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. *L'Hist. de l'Eglise Judaïque tirée des Ecrits de Moyse*, en 4 vol. in-fol. *Introduction à la pratique de la Peinture; Architecture Universelle.* Tous ces Livres & plus. autres du même Auteur sont écrits en Flamand.

GOETZE, (George-Henri) sçavant & zélé Luthérien, natif de Leipsic, dont on a un très-gr. nombre d'ouvr. singuliers en latin & en allemand. Il mourut à Lubeck, le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surinten-

Intendant des Eglises de cette ville.

GOEZ, (Damien de) célébre & sçav. Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, se distingua au XVI siécle par ses talens & par ses écrits. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappellé en Portugal pour écrire l'Histoire de cet Etat; mais il ne put l'achever, s'étant laissé tomber dans son feu, où on le trouva mort & à demi brûlé. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin & en portugais.

GOFFREDY, Peintre, disciple de Bartholomé, a travaillé dans le goût de celui-ci, & l'a égalé par sa touche légere & spirituelle, mais il lui est bien inférieur pour le coloris. Il florissoit dans le XVII siécle.

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) fameux Jurisconsulte du XVII siécle, natif de Bischofs-zell, en Suisse, fut Conseiller du Duc de Saxe, & mourut le 11 Août 1635. On a de lui divers ouvrages, dont le plus consid. est un recueil de divers traités sur la Jurisdiction Civile & Ecclésiastique, intitulé *Monarchia Sti Romani Imperii, &c.* 3 volumes *in-fol.*

☞ GOLDMAN, (Nicolas) céléb. par plus. excellens Traités d'Architecture, naq. à Breslau en 1623, & mourut à Leyde en 1665.

GOLIATH, fameux Géant Philistin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 1063 avant J. C. On croit que c'est à cette occasion que David composa le 143 Pseaume: *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* La pesanteur des armes de Goliath est un grand sujet de controverse parmi les Sçavans.

GOLIUS, (Jacques) cél. Prof. d'Arabe dans l'Université de Leyde, & l'un des plus sçav. hommes de son siéc. dans les Langues orientales, naquit à la Haye, en 1596. Il fut disciple de Thomas Erpenius, auquel il succéda en la Chaire de Profess. en 1624; il sçavoit aussi les Mathématiques, & les enseignoit avec les Langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Asie; il se fit extrémement estimer du Roi de Maroc, & des Turcs. Il mourut à Leyde, le 28 Sept. 1667, à 71 ans. On a de lui: 1. une édit. de l'Histoire de Tamerlan; 2. celle de l'Histoire des Sarrasins, par Elmacim; 3. les Elémens Astronomiques d'Alfergan, avec de sçav. Comment. 4. un excellent Lexicon arabe; 5. un Dictionnaire persan.

GOLTSIUS, *ou* GOLTS, (Henri) cél. Graveur, né à Mulbracht, dans le Duché de Juliers, en 1558, & mort en 1617, à 59 ans. Ses Estampes sont très-estimées des connoisseurs.

GOLTZIUS, *ou* GOLTIUS, (Hubert) excel. Antiquaire, naquit à Venlo, le 30 Oct. 1526. Il voyagea en Fr. en Allemagne, & en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux; & il se rendit très-habile dans la connoissance de l'Histoire, par les Inscriptions, les tableaux, les médailles, & les autres monumens antiques. Il m. à Bruges, le 14 Mars 1583, à 57 ans. On a de lui un trésor d'antiquités, & un grand nombre d'autres ouvrages en latin.

GOMARE, (François) fameux Théologien Calviniste, naquit à Bruges, le 30 Janv. 1563. Il fut disciple de Jean Sturmius, de Witaker, & de Rainoldus, & devint Professeur de Théol. à Leyde, en 1594. Il y eut de gr. démêlés avec Jacques Arminius, son Collégue, au sujet de la Prédestination & de la Grace, & n'ayant pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, il quitta Leyde, & se retira à Middelbourg en 1611, où il fut Ministre & Prof. Gomare enseigna ensuite à Saumur, puis à Groningue, où il m. le 11 Janvier 1641, à 78 ans. Il eut beauc. de part aux décisions du Synode de Dor-

Dordrecht, & eut un gr. nombre de Sectateurs, qu'on appella *Gomaristes*, *Calvinistes rigides*, & *Contre-Remontrans*. On imprima ses ouvrages à Amsterdam en 1645, *in-fol.*

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) cél. Poete Franç. & l'un des premiers Académiciens de l'Académ. Franç. naquit à St Just, d'une famille noble. Il s'acquit l'estime de Marie de Médicis, du Chancelier Séguier & des Beaux-Esprits de son tems, & m. dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un grand nomb. d'ouvr. en vers & en prose; on estime sur-tout ses Epigrammes, & quelques-uns de ses Sonnets. Il étoit Protestant.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi de) cél. Académicien de l'Académie Françoise, natif de Chevreuse, Diocèse de Paris, est Auteur de trois Romans, *Polexandre*, *la Cytherée*, & *la jeune Alcidiane*, & d'un gr. nombre d'autres ouvr. en vers & en prose. On estime ses *Poësies Chrétiennes & Spirituelles*, & sur-tout, son Sonnet sur le *St Sacrement*, celui sur *la Solitude*, & son *Noël*. Il mourut à Paris le 14 Juin 1674, à 74 ans.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) célébre Poëte Latin du XVI siécle, natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles-Quint, & s'acquit une gr. réputation par son Poëme sur la Toison d'or, par sa *Thalie Chrétienne*, & par sa *Muse Pauline*. Ces trois Poëmes sont en latin. Gomez mourut le 14 Juillet 1538, à 50 ans.

GOMEZ, (Louis) habile Jurisconsulte Espagnol, natif d'Origuela, enseigna le Droit avec réputation, eut des emplois importans dans la Chancellerie Romaine, & devint Evêque de Sarno, où il m. en 1543. On a de lui des Commentaires *sur les Régles de la Chancellerie Romaine*, & d'autres ouvrages de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) sçav. Ecrivain du XVI siécle, natif de Ste Eulalie, près de Tolede, est Auteur de plus. ouv. en vers & en prose. Le plus estimé, est son Histoire du Card. Ximenès. Il mourut en 1580, à 65 ans.

GOMEZ-PEREIRA, (Georges) Médecin Espagnol, natif de Medina-del-Campo, passe pour avoir enseigné le premier, que les bêtes sont de pures machines, dénuées de connoissance & de sentiment. Il avança cette opinion en 1554 dans son Livre, intitulé *Antoniana Margarita*, & fut vivement attaqué par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit. Quelq. Auteurs ont prétendu que c'est de ce Médecin Espag. que Descartes emprunta cette opinion, mais il y a peu d'apparence. On a encore de Pereira d'autres ouvrages.

GONDEBAUD, *ou* GOMBAUD, III, Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit son frere Chilperic, le fit mourir, & s'empara de son Royaume en 491. Il porta ensuite la guerre en Ital. pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, & se rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde, sa niéce, en mariage à Clovis en 493; sept ans après, Clovis le défit, & le poursuivit jusqu'à Avignon. Gondebaud s'y renferma, & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent imposées par le vainqueur. A peine fut-il délivré, qu'il assiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegisile, son frere, dans une Eglise d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 516. C'est lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix très-utiles, appellé de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar, ses deux fils, régnerent après lui. Il étoit Arien.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan & de) cél. Archevêq. de Sens,

Sens, naquit au Château de Gondrin, Dioc. d'Ausch, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il vint achever ses études de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, & fut nommé en 1644 Coadjut. d'Octave de Bellegarde, Archev. de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zéle jusqu'à sa m. arrivée le 20 Sept. 1674, à 54 ans. Il avoit auparavant signé, sans distinction ni explication, le Formulaire du Pape Alexandre VII, au sujet *des cinq propositions de Jansénius*. On a de lui quelques ouvrages & plus. Ordonnances pastorales.

GONDY, *ou plutôt* GONDI, (Jean-François-Paul de) plus connu sous le nom de *Card. de Retz*, étoit fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant-gén. &c. Il se distingua par ses talens, fut Doct. de Sorbonne, puis Coadjuteur de son oncle Jean-François de Gondi, prem. Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il succéda à son oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique prisonnier, il ne laissa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouverner par ses Gr. Vicaires. Il se sauva à Rome, & fit sa paix en 1661, & donna sa démission de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de St Denys en France, & m. à Paris le 24 Août 1679, à 66 ans. Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi, & turbulent. Il avoit l'esprit délié, vaste, & un peu romanesque; mais sur la fin de sa vie, il devint doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en simple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes qu'il avoit contractées dans le tems où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des Mémoires qui sont très-agréables à lire. Il ne faut pas le confondre avec le Card. Pierre de Gondi, Evêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il mour. à Paris, le 17 Févr. 1616, à 84 ans. Son neveu le Cardinal Henri de Gondi, lui succéda. Il mourut à Beziers, le 3 Août 1622, & eut pour successeur Jean-François de Gondi, son frere, prem. Archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le Cardinal de Retz.

GONET, (Jean-Baptiste) sçav. Dominicain, natif de Beziers, fut Docteur de l'Université de Bourdeaux, y enseigna la Théol. avec réputat. & devint Provincial de son Ordre. Il m. à Beziers, le 24 Janvier 1681, à 65 ans. Son principal ouvrage est un Cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomisticæ*, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) cél. Poëte Espagnol, né à Cordoue, le 11 Juillet 1562, d'une famille distinguée, s'acquit une telle réputation par ses vers lyriques, & par ses autres Poësies, qu'il fut surnommé *le Prince des Poëtes Espagnols*. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut Chapelain du Roi, & Prébendier dans l'Eglise de Cordoue, où il m. le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses œuvres ont été publiées *in*-4°.

GONNELLI, (Jean) fameux Sculpteur, surnommé l'*aveugle de Cambassi*, perdit la vue à l'âge de vingt ans: ce qui ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture avec succès. Il faisoit des figures de terre cuite, & les rendoit parfaites, se laissant conduire par le sentiment du tact. On raconte de cet Sculpteur aveugle, quelque chose de plus admirable. On dit qu'il fit de la même maniere des portraits ressemblans, & entr'autres, le buste de Mr Hesselin, Controlleur de la Chambre aux deniers à Paris.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voy.* CORDOUE.

GONTAULT, *voyez* BIRON.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta fur le Trône en 562, & fit fa réfidence à Challon-fur-Saone. Les Lombards étant entrés dans fes Etats, eurent d'abord de gr. avantages fur Amat, fon Génér. mais dans la fuite, ils furent entiérement défaits par Mummol, autre Général de Gontran. Ce Pr. fit la guerre à fes freres, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne, avec divers fuccès. Mummol s'étant révolté contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegifile contre eux. Ils furent défaits & mis à mort. Chilpéric ayant été affaffiné en 584, Gontran entra auffi-tôt dans Paris, & prit fous fa protection Clotaire II, fon neveu, fils de Chilpéric. Il tint pluf. Conciles, aima la juftice & le bien public, & m. le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir régné 33. Il avoit adopté, auparavant, fon neveu Childebert, & l'avoit choifi pour fon fucceffeur.

GONZAGUE, (Cécile de) fille de François I de Gonzague, Marquis de Mantoue, & l'une des plus vertueufes & des plus fçav. filles du XV fiécle, apprit les Belles-Lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatefta, Dame illuftre par fa vertu, par fon fçavoir, & par fa beauté, lui infpira le mépris du monde, & l'engagea à fe faire Religieufe. Cécile fuivit le confeil de fa mere, malgré la répugnance du Marquis de Mantoue, fon pere, qui vouloit la marier.

GONZAGUE, (Eléonore de) fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, au XVI fi. fe rendit illuftre par fes belles qualités. Elle fit paroître une conftance héroïque dans l'adverfité, & voulut toujours être auprès de fon mari dans fes difgraces. Elle aima fur-tout la chafteté, ne voulant avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaife réputat. & leur défendant l'entrée de fon Palais. Elle en chaffa même plufieurs de fes Terres. Cette vertueufe Dame eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut Duc d'Urbin, & le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal: les trois filles furent mariées à des Princes très-illuftres.

GONZAGUE, (Ifabelle de) femme de Guy Ubalde de Montefeltro, Duc d'Urbin, fut, comme fa niéce, Eléonore de Gonzague, l'une des plus illuftres Dames du XVI fi. Quoiqu'elle fçût que fon mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, ne révéla à perfonne l'état de fon mariage, & ne voulut point le faire déclarer nul. Après la mort du Duc, elle fut inconfolable, & paffa le refte de fa vie dans un glorieux veuvage.

GONZAGUE, (Julie de) Ducheffe de Traïette, & Comteffe de Fondi, époufa Vefpafien Colonne, après la mort duquel elle prit pour devife une amarante, avec ce mot, *non moritura*, voulant fignifier par-là que l'amour qu'elle avoit eu pour fon mari, feroit immortel. Elle étoit à la fleur de fon âge, & dans une fi gr. réputat. de beauté, que Soliman II, Emp. des Turcs, envoya Barberouffe avec une puiffante Armée pour l'enlever. Ce Général arriva la nuit devant Fondi, où Julie faifoit fon féjour ordinaire, & prit la ville d'affaut; mais cette vertueufe Dame fe jetta en chemife par une fenêtre, & fe fauva par les montagnes, où, pour conferver fon honneur, elle expofa fa vie à mille dangers. Mr de Thou, & les autres cél. Ecrivains la louent pour fon fçavoir. Elle fut recherchée par les plus gr. Seigneurs d'Italie; mais ils ne purent la faire réfoudre à fe remarier. On la foupçonnoit

gonnoit de Luthéranisme.

GONZAGUE, (Lucréce de) l'une des plus illustres Dames du XVI si. & des plus célébrées par les Beaux-Esprits de ce tems, pour son sçavoir & pour la délicatesse de ses écrits, fut principalement louée par Hortensio Lando, qui lui dédia *son Dialogue sur la modération des passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfroné, qu'elle épousa à regret, n'étant âgée que de 14 ans, & qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses. Il étoit brave & altier, mais il se conduisit si mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; il usa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir en considération de Lucréce, son épouse. Cette illustre Dame, employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari. Elle écrivit une Lettre fort touchante au Duc de Ferrare, pour tâcher de l'attendrir, & implora l'intercession des Papes & des Pr. de la Chrétienté; mais elle ne put faire mettre son époux en liberté, ni obtenir la permission de l'aller voir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des Convents. On eut tant d'estime pour ses Lettres, que l'on ramassa jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552. On y trouve beaucoup de force, de sçavoir, & de piété. La maison de Gonzague, l'une des plus illustres d'Italie, a produit un grand nombre de Cardinaux, & de Généraux distingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Religieux Augustin Espag. céléb. par sa piété & par ses Prédications, m. à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ *ou* GONZALVE DE CORDOUE, *voy.* CORDOUE.

GONZALES, (Coques) Peintre, *voyez* COQUES.

GONZALES, (Thyrse) sçavant Jésuite Espagnol, fut Général de son Ordre, & mourut à Rome le 24 Octob. 1705. On a de lui un Tr. de la *probabilité*, & un autre contre les propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenue en 1682.

GONZALES DE MENDOZA, (Pierre) célébre Cardinal, *voyez* MENDOZA.

GORDIEN l'*ancien*, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit, par sa mere, de l'Emp. Trajan. Sa magnanimité, son éloquence, sa probité, sa modération, & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Emp. malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de tems après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le Pere se tua de désespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin. Il avoit gagné l'affection du peuple Rom. pendant sa Questure, en donnant des Jeux & des Fêtes publiq. & avoit composé dans sa jeunesse un Poëme de la vie des Antonins. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Rom. en 238, à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excel. Philosophe, & chan-

changea la face de l'Empire, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & pere de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que 2 attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que celui qui pourroit le dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sçait de quelle maniére l'Alexandre accomplit cette prédiction, d'où est venu le proverbe *Couper le nœud Gordien.*

☞ GORDON, (Jacques) sçav. Jésuite Ecossois, mort à Paris en 1641, âgé de 88 ans, a fait des Remarques sur toute la Bible. Il fait profession de s'attacher au sens littéral du Texte, mais il a ajoûté à ses notes des raisonnemens de Théologie & de controverse, & y a inséré ce qui regarde la Chronologie, sur laquelle il a aussi fait des ouvr. séparés. Son Commentaire, qui est de 3 vol. *in-fol.* n'est pas fort estimé ni beauc. en usage.

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, selon la fable, étoient trois sœurs nommées, *Méduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Hespérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient ; mais Persée les vainquit & tua Méduse avec le secours de Minerve. Hésiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en servoient tour à tour.

GORGOPHONE, fille de Persée & d'Andromède, & femme de Perieres, Roi des Messéniens, se remaria, après la m. de son époux, avec Oebalus. C'est la prem. femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en de secondes nôces.

GORLE'E, *Gorlæus*, (Abraham) sçav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beauc. de réputat. par le soin qu'il prit de ramasser un grand nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres semblables monumens. Il m. à Delft le 15 Avril 1609, à 60 ans. On a de lui un petit Traité excell. & curieux sur les anneaux & leur usage chez les anciens, intitulé *Dactyliotheca*, & d'autres ouvrages.

GOROPIUS, (Jean) fam. Médecin du XVI si. natif du Brabant, s'acquit l'estime de l'Emp. Charles-Quint, & fut Médecin d'Eléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il sçavoit les Langues & la Philosophie ; mais il se plaisoit à débiter des paradoxes dans ses ouvr. & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la langue Allemande ou Teutonique.* Il mour. à Mastricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui : *Origines Antuerpianæ*, & d'autres ouvrages.

GORRAN, *ou* DE GORRAIN, (Nicolas de) sçavant Religieux de l'Ordre de S. Dominique au XIII siécle, étoit natif du Maine, comme on le dit dans plusieurs de ses ouvr. qui se trouvent en Mss. dans la Bibliothéque de Sorbonne, & qui ont été écrits pendant sa vie. Il étoit Prieur du Couvent des Jacobins de la rue S. Jacques à Paris en 1280. Philippe-*le-Hardi* le nomma Confesseur de son fils, qui fut depuis Roi de France sous le nom de *Philippe-le-Bel.* Gorran continua d'être Confesseur de ce Prince, lorsqu'il fut monté sur le trône, & m. vers 1295. On a de lui des Commentaires sur presque toute la Bible, des Sermons, & quelques autres ouvrages. La plûpart ne se trouvent qu'en manuscrits.

GOSELINI, (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Sécrétaire de Ferdinand de Gon-

Gonzague, Viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Viceroi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de Gonzague. Le Duc de Sesse l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne, où Goselini se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de Pescaire, successeur du Duc de Sesse, eut pour Goselini les mêmes égards; mais le Duc d'Albuquerque qui lui succéda, s'emporta tellement contre lui, qu'il vouloit lui ôter l'honneur & la vie. Néanmoins Goselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneurs du Milanez, & fut leur Sécrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les quérelles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Sécrétariat qui l'occuperent plus de quarante ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont: 1. la Vie de Ferdinand de Gonzague: 2. la conjuration de Jean-Louis de Fiesque, &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOTTSCHED, cél. Poëte Allemand, natif de Konigsberg, dont on a une Poëtiq. très-estimée, & d'autres poësies. Mad. Gottsched son épouse est aussi distinguée par ses Poësies, & par son goût pour la belle Littérature. On a d'elle des Comédies qui ont eu beauc. de succès.

GOUBEAU, (François) Peint. natif d'Anvers, fut éleve de Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN, *ou* GOUDOULI, (Pierre) céléb. Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poësie, & composa, en langage gascon, des vers qui lui ont acquis une réputation immortelle. Le Duc de Montmorency, Adrien de Montluc, le premier Président Bertier, & d'autres personnes de considération, eurent pour lui une estime particuliere. Néanmoins il feroit mort de misere dans sa vieillesse, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere sur les deniers publics. Il mourut à Toulouse le 10 Sept. 1649. à 70 ans. Il y a plusieurs éditions de ses œuvres.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion Prét. Réf. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA, (André) *Goveanus*, sçav. Portugais, natif de Beja, fut Principal du Collége de Sainte-Barbe à Paris, au XVI siécle, & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur sçav. Martial Govea, l'aîné des trois freres, devint bon Poëte Latin, & publia à Paris une Grammaire latine. André Govea son puîné, fut établi Principal du Collége de Ste Barbe à la place de son oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appellé à Bourdeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collége à Conimbre, qui fut semblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Gronchi, Guerente, Vinet, Fabrice, La Coste, Tevius, & Mendez, tous sçavans personnages propres à instruire la jeunesse. Il mourut à Conimbre au mois de Juin 1548. âgé d'environ 50 ans; il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois freres, fut le plus

 illustre

illustre de tous. On a de lui divers écrits sur la Philosophie & sur le Droit. M. de Thou, Ronsard, & tous les Sçavans en font un très-grand éloge. Il régenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appellé. Mainfroi Govea, son fils, naquit à Turin, & se rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conseiller d'Etat à la Cour de Turin, & mourut en 1613. On a de lui des conseils, *consilia*; des notes sur les œuvres de Julius Clarus; des Vers, & une Oraison funébre sur la mort de Philippe II, Roi d'Espagne.

GOUFFIER, (Guillaume) Seigneur de Boisy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboise le 23 Mai 1495. Il laissa de Philippe de Montmorency sa seconde femme trois enfans distingués : sçavoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes; il mourut en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boisy*, qui fut Evêque de Coutances, puis d'Albi, & Gr. Aumônier de France; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appellé communément *l'Amiral de Bonnivet*, charge dont il fut honoré le 31 Déc. 1517; se signala dès sa jeunesse en diverses occasions, & s'acquit l'estime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'armée d'Italie; mais cette expédition ne fut point heureuse. L'Amiral de Bonnivet se joignit à Louise de Savoye, contre le Connétable Charles de Bourbon, & conseilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conseil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525. Brantôme dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort sur le champ de bataille, s'écria: *Ah malheureux! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne.*

GOUJON, (Jean) cél. Sculpteur & Architecte, natif de Paris, florissoit sous les règnes de François I & de Henri II. On croit qu'il a travaillé au dessein des façades du vieux Louvre. Personne ne l'a surpassé dans les figures de demi-relief, & rien n'est plus beau en ce genre, que sa fontaine des Innocens, rue St Denis à Paris. On voit dans la même ville plusieurs autres de ses ouvrages, qui font l'admiration des connoisseurs, & qui nous retracent les beautés simples & sublimes de l'antique. C'est ce qui l'a fait nommer avec raison, le *Correge* de la Sculpture.

GOULART, (Simon) fameux Ministre de Geneve, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Ecrivains de son tems, fit des additions & des changemens considérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, composé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calvinistes par ses ouvrages. Il mourut à Geneve en 1628, à 85 ans.

GOULU, (Jean) *Gulonius*, fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Professeur en langue grecque au Collége Royal; il fit beaucoup de bruit par ses deux vol. de Lettres contre Balzac, & mourut le 25 Janvier 1629, à 53 ans. On a de lui d'autres ouvrages.

GOURDAN, (Simon) Chanoi-ne

ne Régulier de l'Abbaye de S. Victor de Paris, cél. par sa piété & par sa vertu, étoit fils d'Antoine Gourdan, Sécrétaire du Roi. Il naquit posthume à Paris le 25 Mars 1646, & fut élevé avec soin par Marie de Vilaines, sa mere, qui étoit une Dame très-vertueuse. Il entra dans l'Abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il se présenta à la Trappe, aspirant à un genre de vie plus austere; mais le St Abbé de Rancé refusa de le recevoir, & lui conseilla de continuer ses exercices de piété dans la Maison où il avoit fait profession. Le Pere Gourdan suivit ce conseil, & mena une vie si austere dans l'Abbaye de S. Victor, que depuis ce tems-là il ne sortit qu'une seule fois des murs de son Monastere, & qu'il s'interdisoit même les promenades dans le Jardin. Uniquement occupé de la priere & de l'étude, il édifia tout Paris, & ayant marqué une gr. soumission aux décisions de l'Eglise & à la Constitution *Unigenitus*, il mourut saintement dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, le 10 Mars 1729. On a de lui plus. Livres de Piété, des Lettres, & une gr. *Histoire des Hommes illustres de S. Victor.* Cette Histoire est encore manuscrite, & contient plusieurs vol. *in-fol.*

GOURGUES, (Dominique de) célèb. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800 Espagnols. De retour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainsi vengé sa patrie, on voulut le faire mourir à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne; mais l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Elizabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise: il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie de Jars de) Demoiselle cél. par son sçavoir, étoit fille de Guillaume de Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la mort de son pere, elle en prit un autre par alliance: ce fut le célébre Michel de Montagne qu'elle adopta & pour qui elle ne témoignoit pas moins de respect & de zéle, que pour son véritable pere. Elle fit imprimer ses *Essais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne estima cette Demoiselle, & reconnut son espéce d'adoption. La Vicomtesse de Gamaches, sa fille, donna aussi le nom de sœur à Mademoiselle de Gournai, qui lui dédia son livre intitulé, *Le Bouquet du Pinde.* Cette sçavante Demoiselle composa plusieurs autres ouvrages, dont le plus considérable est intitulé: *Les Avis.* Les plus gr. hommes faisoient gloire de lui écrire & de recevoir de ses Lettres, tels que les Cardinaux du Perron, Bentivoglio, & de Richelieu; S. François de Sales, M. Godeau, Mrs Dupuy, Balzac, Mainard, Heinsius, &c. Elle mourut à Paris le 13 Juillet 1645, à 80 ans, sans avoir été mariée. Ses ouvrages sont en deux volumes.

GOURVILLE, Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint son ami, & même celui du Gr. Condé. Dans le même-tems, il fut pendu à Paris en effigie, & Envoyé du Roi en Allemagne; ensuite proposé pour succéder au Gr. Colbert dans le Ministere. On a de lui des Mémoires de sa

 vie,

vie, écrits avec naïveté, & dans lesquels il parle de sa naissance & de sa fortune avec indifférence. Mr de Voltaire s'en est beaucoup servi dans son histoire du siécle de Louis XIV, impr. à Berlin en 1751, en 2 vol. *in*-12.

☞ GOUSSET, (Jacques) habile & célébre Théol. Réformé, naquit à Blois en 1635, d'une bonne famille. En 1662, il fut fait Min. de Poitiers, & demeura dans ce poste jusqu'à la Révocat. de l'Edit de N. sans l'avoir jamais voulu quitter, quoiqu'on l'eût appellé à Saumur jusqu'à 3 fois pour être Prof. en Théol. Obligé de sortir de France en 1685, il se retira d'abord en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il fut fait Min. de l'Eglise Wallonne à Dordrecht. Cinq ans après il fut appellé à Groningue, pour y être Prof. en Langue grecque, & en Théol. Il m. dans cet emploi en 1704. Il a fait quantité d'ouvr. tous fort estimés. Je n'indiquerai que deux des principaux: 1. *Jesu Christi Evangeliique veritas salutifera demonstrata in Confutatione libri Chissouk Emouna à R. Isaaco Scripti*, in-fol. 2. *Commentarii Linguæ Hebraicæ*, in-fol.

GOUTHIER, *ou* GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, sçav. & judicieux Antiquaire & Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigny, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant passé quarante ans dans le Barreau avec honneur, il se retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il m. en 1638. Ses principaux ouvr. sont: 1. *De vetere jure Pontificio urbis Romæ*, *in*-4°. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Sénat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour sa postérité; 2. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*. *in*-4°. &c. 3. *De jure Manium*, *in*-4°. &c. Tous ces ouvr. sont estimés.

GOUX, (François le) de la Boulaye, cél. voyageur du XVII siéc. étoit fils d'un Gentilhom. de Beaugé en Anjou. Il parcourut presque toutes les parties du monde, & publia en 1653, la Rélation de ses voyages. Il fut envoyé en 1668, en qualité d'Ambassadeur, vers le Turc & le Gr. Mogol; mais il m. en Perse durant ce voyage.

GRAAF, *ou* GRAEF, (Reinier de) cél. Médecin du XVII siécle, naquit à Schoonhoven en Hollande le 30 Juillet 1641. Il étudia à Leyde & en Fr. il se retira ensuite à Delft, où il pratiqua la Médecine avec réputation, & où il mourut le 17 Août 1673, à 32 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. un Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique; 2. plus. Traités sur les organes des deux sexes qui servent à la génération, dans lesquels il soutient que tous les animaux, & les hommes mêmes, viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin sont fort estimés.

GRABE, (Jean-Erneste) sçav. Ecrivain, naquit à Konigsberg en Prusse, le 10 Juillet 1666. Ayant des doutes sur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il passa en Angleterre, & y embrassa les opinions de l'Egl. Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une pension, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe se fit ensuite ordonner Prêtre, & reçut le bonnet de Doct. dans l'Université d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Novembre 1711, à 45 ans. On a de lui: 1. un Spicilége des écrits des Peres & des Hérétiques des 3 premiers si. *in*-8°. 2. une édition des 70 sur le MS. Alexandrin; 3. des notes sur St Justin & sur Bullus, & d'autres ouvrages estimés des Sçavans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Ecclésiastique.

GRACCHUS, (Titus Sempronius)

nius) petit-fils du Proconful Gracchus tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut 2 fois Conful & une fois Cenfeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un grand nombre de villes des Celtibériens en Espagne, vers 193 avant J. C. Quelque tems après il foumit la Sardaigne, & en tira un fi grand nombre d'efclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales.* Gracchus époufa Cornélie, fille de Scipion, Dame illuftre par fa vertu, dont il eut entr'autres enfans *Tiberius* & *Caïus Gracchus*, qui fe diftinguérent par leur éloquence & par leurs talens, mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zéle. Pluf. autres célébres Rom. fortirent de cette illuftre famille des *Gracchus.*

GRACIAN, (Balthafar) céléb. Jéfuite Efpagnol, natif de Calaïud, autrefois Bilbilis, enfeigna les Belles-Lettres, la Philofophie & la Théologie dans fa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il m. le 6 Déc. 1658. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. utiles. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'efpagnol en françois, font : 1. *Le Héros*, traduit par le Pere de Courbeville, Jéfuite, Paris 1725, & Roterdam 1729, *in*-12. 2. *Réflexions politiques fur les plus grands Princes, & particuliérement fur Ferdinand le Catholique*, traduites par Mr de Silhouette, Maître des Requêtes & Chancelier de Mr le Duc d'Orléans, Paris 1720, 1730, & Amfterdam 1731, *in*-12. Le Pere de Courbeville, Jéfuite, en a auffi donné une Traduction fous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris 1732, *in*-12. avec des notes. 3. *L'Homme Univerfel*, traduit par le Pere de Courbeville, *in*-12. 4. *L'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par Maunoy, en 3 tom. *in*-12. 5. *L'Homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houffaye, avec des notes. Le Pere de Courbeville en a auffi donné une Traduction fous ce titre, *Maximes de Balthafar Gracian, avec des Réponfes aux Critiques de l'Homme Univerfel*, Paris 1730, *in*-12.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venife en 1290, découvrit par fa prudence la conjuration de Bajamont Tiepolo, & en prévint les fuites. Il gouverna la République avec fageffe, & m. en 1303. C'eft lui qui changea en Ariftocratie le Gouvernement de Venife, qui depuis 1173, étoit prefqu'entiérement populaire, & qui donna à cette République à peu près la forme qu'elle a préfentement. Il ne faut pas le confondre avec Barthélemi Gradenigo, autre Doge de Venife élu en 1339, qui foumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Venife en 1352.

GRAEF, (Reinier de) *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) l'un des plus fçavans Critiques du XVII fiécle, naquit à Numbourg le 29 Janvier 1632. Il fut difciple de Jean-Fréderic Gronovius, & enfeigna à Duisbourg, puis à Deventer, enfuite il fut Profeffeur en politique, en hiftoire & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans. Il mourut le 11 Janv. 1703, à 71 ans. On a de lui un grand Recueil des antiquités Romaines, une édition d'Héfiode, & plufieurs autres ouvrages eftimés.

GRAFFIO, plus connu fous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fam. Cafuifte du XVI fiécle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Caffin, & gr. Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvrages fur la morale & les cas de confcience.

GRAILLY, (Jean de) Captal de Buch,

Buch, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces 2 Princes. Il passa ensuite au service des Anglois, contre la France, & après s'être signalé en diverses rencontres, il fut fait prisonnier devant Soubize en 1377, & renfermé dans la Tour du Temple à Paris. Le R. d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer, & obtint enfin sa liberté à condition qu'il feroit serment de ne porter jamais les armes contre la Fr. mais le Captal de Buch aima mieux mourir en prison, que de prêter ce serment.

GRAIN, (Jean-Baptiste le) Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, est auteur de l'histoire de Henri IV & de celle de Louis XIII, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Cette Histoire est estimée, & contient des choses qui ne se trouvent point ailleurs. Il m. à Mongeron près de Paris, le 2 Juillet 1642. On a de lui d'autres ouvrages.

☞ GRAM, (Jean) très-sçav. & très-célèb. Danois n. dans la Jutlande en 1685. Après avoir été quelque tems Prof. en Langue Grecque à Copenhague, il fut fait Conseiller de Justice, Archivaire, Historiographe & Bibliothécaire du Roi. En 1745 il fut mis au nombre des Conseillers d'Etat, & m. en 1748. C'est lui qui a posé les fondemens de l'Acad. des Sciences de Copenhague. Outre les Dissert. & d'autres Ouvr. très-estimés qu'il y a de lui, il a laissé en MSS. *Corpus Diplomatum ad res Danicas facientium.* Cet Ouvr. qu'il entreprit par ordre du Roi Christiern VI, sera, dit-on, bientôt imprimé en plusieurs vol. *in-folio*.

GRAMAYE, (Jean-Bapt.) nat. d'Anvers, Protonotaire Apostoliq. Prévôt d'Arnheim, & Historiogr. des Pays-Bas, voulant passer en Espagne, fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menerent en Afriq. De retour dans les Pays-Bas, il fit div. voyages, & m. à Lubeck en 1635. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Africa illustrata*; 2. *Diarium Algeriense*; 3. l'Histoire & les antiquités du Brabant en latin; 4. les antiquités de Flandres, &c.

GRAMONT, (Gabriel de) cél. Cardinal du XVI siécle, de l'illustre & ancienne Maison de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'estime du Roi François I, qui l'employa en des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les Evéchés de Conserans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bourdeaux & de Toulouse, & mourut au Château de Balma, près de Toulouse le 26 Mars 1534.

GRAMONT, (Antoine de) Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maison que le précédent, se signala en diverses occasions sous Louis XIII & sous Louis XIV, & mourut à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans.

GRAMONT, (Gabriel de Barthélemi Seigneur de) *Gramondus*, Président au Parlement de Toulouse, & fils du Doyen des Conseillers de ce même Parlement, est auteur d'une histoire du règne de Louis XIII, depuis la mort d'Henri IV, jusqu'en 1629. Cette histoire est comme la suite de celle du Président de Thou; mais elle lui est infiniment inférieure pour le style & pour la fidélité. Ce Président mourut en 1654. Il avoit publié en 1623 une histoire particuliere des guerres de Louis XIII contre ses sujets Protestans.

GRAN-

GRANCOLAS, (Jean) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: 1. de l'antiquité des Cérémonies des Sacremens; 2. Traité des Liturgies; 3. l'ancien Sacramentaire de l'Eglise; 4. Traduction françoise des Catécheses de S. Cyrille de Jérusalem; 5. Commentaire historique sur le Bréviaire Romain, &c. Ce dernier ouvrage est estimé. Il mourut à Paris le 1 Août 1732.

GRAND, (Joachim le) habile Critique & judicieux Historien, naquit à St Lo en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philosophie à Caën, sous le célébre Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en sortit cinq ans après, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Estrées. Il fut ensuite Sécrét. d'Ambassade en Portugal & en Espagne, & mourut à Paris le 1 Mai 1733, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvr. très-curieux, dont quelques-uns ont été composés par ordre des Ministres d'Etat.

☞ GRAND, (Antoine le) cél. Phil. Cartésien & appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur de Descartes*, étoit natif de Douai. Ses principaux ouvr. sont: 1. Des notes sur la Physique de Rohaut qui ont été souvent imprimées. 2. *Institutio Philosophiæ secundum Principia R. Descartes*, in-4°. 3. *Curiosus Rerum abditarum Naturæque Arcanorum Perscrutator*, in-8.

GRAND, (Marc-Antoine le) Acteur & Poëte François, né à Paris en 1672, excelloit sur le Théâtre, dans les rolles de Rois & de Héros, & dans ceux de Paysan. Il composa trente-quatre Piéces tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Les plus estimées sont: le *Roi de Cocugne*: *Plutus*: le *Triomphe du Tems*: l'*Amour diable*: la *Foire St Laurent*: la *Famille extravagante*: la *Métamorphose amoureuse*: l'*Usurier gentilhomme*: l'*Aveugle clair-voyant*: l'*Ami de tout le monde*: & la *Nouveauté*. Il m. à Paris en 1728, à 56 ans.

GRANDIER, (Urbain) fameux Curé & Chanoine de Loudun, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu sage & peu réguliere. Il fut accusé d'impudicité, & condamné en 1629 par l'Official de l'Evêque de Poitiers à se défaire de ses Bénéfices, & à vivre en pénitence; mais il appella de cette Sentence, & fut déclaré innocent par son Métropolitain & par le Présidial de Poitiers. Trois ans après, quelques Religieuses de Loudun, qui passoient pour possédées, accuserent Urbain Grandier de magie; Mr de Laubardemont, Conseiller d'Etat, & douze Juges des Siéges voisins de Loudun, furent chargés de lui faire son procès; & sur la déposition d'Astaroth, de Célon, d'Asmodée, &c. c'est-à-dire, sur la déposition des Religieuses, qui se disoient possédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 18 Août 1634 *dûment atteint & convaincu du crime de magie, maléfice & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes des Religieuses Ursulines de Loudun*, &c. & condamné à faire amende honorable, & à être brûlé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, consultés sur la déposition des Religieuses de Loudun, qui se disoient possédées, avoient répondu, que quand bien même leur possession seroit certaine, on ne devoit avoir aucun égard en justice à leur déposition, attendu que le diable est menteur & calomniateur, selon l'Evangile, *S. Jean* VIII. 44. & que si l'on admettoit une fois de telles dépositions, les personnes les

les plus vertueuses ne seroient point en sureté, pouvant être accusées par les démons d'avoir causé des sortiléges & des possessions. Plusieurs Ecrivains ont dit, qu'une des causes de la perte de Grandier fut d'avoir été accusé d'être l'auteur de *la Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la personne & à la famille du Cardinal de Richelieu, mais cela n'a aucune vraisemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le livre intitulé, *Histoire des diables de Loudun*, & dans la réfutation de cette Histoire.

GRANDIN, (Martin) habile Docteur & Professeur de Sorbonne, natif de S. Quentin, enseigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & mourut le 16 Novembre 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après sa mort.

GRANET, (François) fameux Critique du XVIII siécle, natif de Brignole, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & vint s'établir à Paris, où il se fit connoître des Sçavans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre, jusqu'à sa mort, arrivée le 2 Avril 1741, à 49 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. une édition des œuvres de Mr de Launoi: 2. plusieurs volumes du Journal intitulé, *Bibliothéque Françoise*; 3. plusieurs éditions de nos bons Auteurs; 4. *Observations sur les Ecrits modernes*, & le *Nouvelliste du Parnasse* avec l'Abbé Desfontaines.

GRAS, (Louise de Marillac, veuve de Mr le) Dame illustre par sa piété & par ses vertus, fondatrice, avec St Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appellées aussi *les Sœurs Grises*, naquit à Paris le 12 Août 1591, de Louis de Marillac, frere de Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613 Antoine le Gras, Sécrétaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, & demeura veuve en 1625. Alors Mr Camus, Evêque de Belley, son Directeur, la mit sous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établissemens de charité. Elle mourut en odeur de sainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans.

GRASSIS, (Pierre de) frere du Cardinal Achille de Grassis, & Maître des cérémonies sous le Pape Léon X & ses successeurs, puis Evêque de Pesaro, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVI siécle. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inscription antique, l'Epitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui-même composée, & avoit fait graver sur une piéce de marbre. On a de lui un Cérémonial qui est estimé. Il s'éleva avec une espéce de fureur contre Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516 le livre des Rites de l'Eglise Romaine, composé par Augustin Patrice, sous le Pontificat d'Innocent VIII.

GRASWINCKEL, (Théodore) sçav. Jurisconsulte du XVII siéc., natif de Delft, Avocat fiscal des Domaines des Etats de Hollande, Greffier & Sécrétaire de la Chambre mi-partie, de la part des Etats Généraux à la Haye, étoit non-seulement bien versé dans les matiéres de Droit, mais aussi dans les Belles-Lettres & dans la Poësie latine. Il m. à Malines le 12 Octob. 1666, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. un livre *De Jure Majestatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques; 2. *Libertas Veneta seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*; 3. *Maris liberi vindiciæ adversus Petrum Baptistam Burgum*; 4. *De præludiis justitiæ & juris* avec une dissertation; 5. *De fide Hæreticis & Re-*

Rebellibus servandâ, &c.

GRATAROLE, (Guillaume) cél. Médecin du XVI siécle, natif de Bergame, enseigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputat. mais ayant embrassé les nouvelles erreurs, à la persuasion de Pierre Martyr, il se retira en Suisse, où il pratiqua & enseigna la Médecine avec succès. Il m. à Bâle le 16 Avril 1568, à 52 ans. Il est auteur de divers ouvrages très-curieux, comme de *la maniére de conserver & d'augmenter la mémoire*; de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili inspectione partium corporis*; &c.

GRATIANI, (Antoine-Marie) sçav. Evêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo san Sepulcro* en Toscane. Il fut élevé par le Card. Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Card. Gratiani fut Sécrétaire du Pape Sixte V, puis du Card. Montalte. Clément VIII, qui lui devoit en partie son élévation à la Papauté, lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Il vouloit même le faire Card. mais il en fut détourné par le Card. Aldobrandin, parce que Gratiani étoit sujet du Duc de Florence. L'air de Venise étant contraire à sa santé, il se retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un S. Evêq. & y mourut en 1611, à 75 ans. On a de lui: 1. des Ordonnances synodales; 2. la vie du Cardinal Commendon, qui a été traduite en françois par M. Fléchier; 3. *De bello Cyprio*; 4. *De casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, &c.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I par sa premiere femme *Severe*, fut déclaré Auguste par son pere à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Nov. 375. Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté, & un gr. zéle contre les Hérétiques. Il associa Théodose à l'Empire, éleva le Poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le prem. des Empereurs qui refusa le titre de *Souv. Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme; mais la fin du règne de ce Prince ne fut point heureuse; car Maxime s'étant fait déclarer Empereur, souleva une partie des Légions, & défit Gratien à Paris par la trahison de Merabaud. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite & fut assassiné à Lyon par Andragathius le 25 Août 383, à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'Empire par les Légions Romaines, révoltées dans la gr. Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407, mais il fut mis à mort 4 mois après par ceux-mêmes qui l'avoient couronné.

GRATIEN, cél. Religieux Bénédictin au XII siécle, natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer, dans le Monastere de Boulogne, un ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle. Il l'intitula *le Décret*, ou *Concordantia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151. Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Décrétales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine Augustin dans son excellent ouvr. intitulé *De emendatione Gratiani*. Gratien étoit contemporain de Pierre Lombard & de Pierre Comestor ou *le Mangeur*. Quelq. Auteurs ont même cru,

cru, que ces 3 gr. hommes étoient frerés & bâtards; mais ces 2 derniers faits sont une fable destituée de vraisemblance. C'est principalem. au Décret de Gratien que les Papes sont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le XIII siéc. & dans les suivans.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est auteur d'un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou, *de la maniére de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle de Hollande, *in*-12, avec les sçavantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAWER, (Albert) fam. Théologien Luthérien, naquit à Mesecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit une gr. réputation dans son parti par son zéle & par ses écrits contre les Sociniens & contre l'Eglise Rom. & mourut le 30 Nov. 1617, étant Surintendant des Eglises du Pays de Weimar. C'est de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calvinistes.

☞ GRAVEROL, (Jean) sçav. Ministre Réformé, étoit de Nismes & m. en 1694 Pasteur d'une Eglise Franç. de Londres. Son principal ouvr. est *Moses Vindicatus*, où il donne les preuves de l'Histoire de la Création conformément à ce qu'en dit Moyse.

☞ 's GRAVESANDE, (Guillaume Jacques de) célébre Mathématicien & l'un des plus grands & des plus beaux Génies du XVIII siécle, n. à Bois-le-duc en 1688 dans une très-ancienne Famille, & où le goût pour les Mathématiq. & la Physiq. étoit comme héréditaire. Il donna de bonne heure des preuves marquées de son inclination pour les sciences. A l'âge de 18 ans il composa, en partie dans des colléges où il étoit obligé d'assister malgré lui, son essai de Perspective, & joignit à cet ouvr. peut-être le meilleur qui ait été écrit sur cette matiére, un *Traité de l'usage de la chambre obscure pour le dessein*. Mais se défiant de ses propres lumiéres, il garda près de 5 ans ce Livre dans son cabinet, & ce ne fut qu'en 1711, qu'il se détermina à le faire imprimer. En 1713 il s'associa aux Auteurs du Journal Littéraire & il fournit plusieurs Extraits & Dissert. originales, qui mériteroient d'être réimprimées séparém. & dont quelques-unes sont très-propres à faire connoître sa profonde & sage érudit. dans les différentes branches de la Philos. En 1715 étant allé en Angleterre en qualité de Sécrétaire d'Ambassade, il fut reçu membre de la Soc. Roy. & ce qui étoit mieux encore que cela, il acquit l'estime du grand Newton, avec qui il eut des liaisons fort étroites qui n'ont été rompues que par la mort. De retour en Holl. on lui offrit une Chaire de Prof. en Astron. & en Mathém. à Leyde. Il en prit possession en 1717 & prononça un discours *de Matheseos in omnibus scientiis, præcipue in Physicis usu; nec non de Astronomiæ perfectione ex Physica haurienda*. La Physique étoit alors assez mal enseignée dans cette Acad. & quoiqu'il ne fut pas chargé d'en donner des leçons, il ne laissa pas de le faire avec un très-bel appareil de Machines dont la plûpart étoient de son invention. Avant lui personne n'avoit encore pensé à donner un cours complet de Physique expérimentale. En 1720 il publia un Traité de cette science sous ce titre: *Physices Elementa Mathematica Experimentis confirmata, sive Introductio ad Philosophiam Newtonianam*. Cet ouvr. qui lui acquit la plus haute réputat. fut en partie composé tout en voyageant dans les Barques publiques, où le bruit & le babil des Voyageurs ne l'empêchoient pas de se livrer

aux

aux plus profondes méditations & de faire les calculs les plus compliqués. La même année il épousa Anne Sacrelaire, sœur de Mr J. Sacrelaire, un des plus beaux esprits de ce siécle. Le Landgrave de Hesse l'ayant prié en 1721 de faire un voyage à Cassel, pour y donner son jugement sur la fameuse Machine du Sieur Orphireus, qui devoit être le mouvement perpétuel, Mr 's Gravesande examina cette Machine avec tout le soin possible, mais sans qu'il lui fut permis d'en voir l'intérieur. Il l'admira, mais ignorant sa construction, il ne put rien décider sur sa nature, comme on peut le voir dans une petite Rélation qu'il en a publiée, & qui est fort rare. Orphireus, homme bizarre, choqué que le Prince l'eut obligé à déplacer cette machine pour convaincre Mr 's Gravesande qu'elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur, la mit en piéces, & se frustra par-là du profit qu'il en auroit pû tirer. En 1723 Mr 's Gravesande publia un abrégé de ses Elémens de Physiq. sous le titre de *Philosophiæ Newtonianæ Institutiones*. Dans la suite il donna de nouvelles Editions de l'un & de l'autre de ces ouvr. considérablement augmentées & perfectionnées. En 1727 il mit au jour pour l'usage de ceux qui fréquentoient ses Colléges : *Matheseos universalis elementa. Accedunt specimen Commentarii in Arithmeticam Newtoni & Regula nova de determinanda forma seriei infinitæ adsumptæ*. Ce cours d'Algébre, tout abrégé qu'il est, le fit placer à juste titre au rang des premiers Mathém. de l'Europe. Quelques années auparavant il avoit prononcé & fait imprimer une harangue *de Evidentia*, & elle avoit fait juger qu'il n'étoit pas moins propre à enseigner la Logique qu'à donner des leçons d'Astron. & de Phys. Aussi Mrs les Curateurs de l'Université le nommerent-ils en 1734 Prof. en Philos. & il commença à en remplir les fonctions en prononçant une Harangue dont le titre est : *De vera & nunquam vituperata Philosophia*. Sa nouvelle profession lui donna lieu de publier le Livre que voici : *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens*. Cet ouvr. qui est un chef-d'œuvre en son genre, fut si goûté, que dès l'année suivante, on l'imprima à Venise avec l'approbation des Inquisiteurs. On le traduisit aussi en François. Sur la fin de sa vie il prépara une 3 Edition de ses Elémens de Phys. beaucoup plus ample que les précédentes & mieux exécutée pour la gravure des Planches. Il y donna des desseins de toutes les Machines de son cabinet, portées à un point de perfection qui ne paroît plus susceptible d'augmentation. Mais il ne put pas voir l'entiére impression de ce grand ouvr. Epuisé par le travail, qui l'affectoit plus qu'un autre, par les efforts qu'il étoit obligé de faire pour retenir & ranger dans sa tête tout ce qu'il apprenoit, étant dans l'habitude de ne jamais rien confier au papier que ce qu'il alloit faire imprimer, il tomba dans une maladie de langueur & il m. le 28 Février 1742. Il lui restoit encore une page de sa Physique à imprimer & une partie de sa Préface à composer. Mr Allamand (digne Disciple d'un tel maître & qui remplit avec distinction une chaire de Philos. & de Mathém. à Leyde) se chargea du soin de publier ce Livre, & donna aussi une 3 Edition des Institutions Physiques faite sur cette nouvelle Edit. des Elémens. En 1746 ce dernier Livre parut traduit en François par Mr de Joncourt cél. Pasteur & Prof. à Bois-le-duc.

Comme la vie de Mr 's Gravesf. ne se trouve encore dans aucun Diction.

Diction. ni dans aucun Journal, j'ai crû devoir donner quelqu'étenduë à cet article. Je crois même qu'on ne sera pas fâché que j'ajoûte quelque chose sur le caractere moral de ce grand Homme. Il avoit le cœur aussi bien fait que l'esprit. Généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux Hommes, à ceux mêmes qu'il connoissoit à peine, aux étrangers, & lorsqu'il rendoit service, c'étoit toujours avec une affabilité qui gagnoit les cœurs. Outre cette Philosophie, qui nous apprend à connoître la nature, il possédoit au suprême dégré celle qui va jusqu'au cœur, & qui y établit cette tranquillité qui fait le bonheur de l'Homme. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais réglées & irrépréhensibles. Quoiqu'il fut d'un tempérament fort vif, il ne s'en laissa jamais maîtriser, & il se possédoit si bien lui-même, que rien n'étoit capable de le faire sortir de cette douceur & de cette modération, que tout le monde admiroit en lui. Il avoit deux fils extrêmement aimables & qui avoient déja fait des progrès extraordinaires dans les sciences. La mort les lui enleva tous les deux dans l'espace de 5 ou 6 jours. Un coup si rude fut vivement senti, mais le Christianisme modérant la douleur qu'inspiroit la nature, l'infortuné Pere se soûmit avec une résignation admirable à la volonté de Dieu, & retourna peu de jours après à ses fonctions accoûtumées, afin que l'Académie ne souffrît pas de la perte particuliére qu'il avoit faite. Cette force surnaturelle procédoit des grands principes de Religion dont il étoit pénetré. Ces sentimens n'étoient point chez lui l'effet des préjugés & de l'éducation. Peu d'hommes en ont été moins esclaves, & il étoit sur-tout admirable par sa facilité à abandonner les opinions, dont il avoit été prévenu, celles même qu'il avoit suivies dans ses ouvr. Si son attachement à la Religion Chrét. a été toujours en augmentant, jusqu'à la fin de sa vie: c'est que plus il y avoit réfléchi, plus il l'avoit trouvée raisonnable.

GRAVESON, sç[illegible]. Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, mort vers 1730, est auteur de plusieurs ouvrages de Théologie, qui sont estimés.

GRAVINA, (Dominique) sçav. Religieux Dominicain, parvint aux premieres charges de son Ordre par son mérite, & m. à Rome le 26 Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *De Catholicis præscriptionibus*, & d'autres ouvrages de Théologie.

GRAVINA, (*Janus Vincentius*) céléb. Jurisconsulte, natif du Diocèse de Cosenze en Calabre, s'acquit l'estime du P. Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au Collége de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le protéger, & Gravina lui dédia ses ouv. en 1717. Il m. à Rome le 6 Janv. 1718, à 56 ans. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle de Leipsic en 1737, *in*-4°. avec les notes de Mascovius. On estime sur-tout les 3 livres de l'origine du Droit, *originum Juris libri tres.* C'est le plus excellent ouvrage qui ait paru jusqu'ici sur cette matiére.

GRAVINA, (Pierre) excellent Poëte Italien, natif de Sicile, fut Chanoine de Naples, & mourut à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil de ce qui nous reste de ses Poësies. Sannazar en fait un gr. éloge. Gravina eut pour Mécenes le Général Gonzalve & Prosper Colonne.

GRAVIUS, (Henri) sçav. Imprimeur, natif de Louvain, enseigna la Théologie pendant vingt ans, & fut appellé à Rome par le Pape Sixte V, qui lui confia le soin de la Bibliothéque & de l'Imprimerie du Vatican. Il m. le 2

Avril

Avril 1591, à 55 ans.

GRAUNT, (Edouard) sçavant Ecrivain Anglois, au XVI siécle, fut maître de l'Ecole de Westminster, & mourut en 1601. On a de lui: 1. *Græcæ Linguæ spicilegium*; 2. *Institutio Græcæ Grammatices compendiaria in usum Regiæ Scholæ Westmonasteriensis.*

GRAUNT, (Jean) Membre de la Société Royale de Londres, se distingua par un ouvr. célébre & curieux, intitulé: *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*; il embrassa la Religion Catholique Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & mourut en 1674.

GRAZZINI, (Antoine-François) Poëte Italien, surnommé *Lasca*, dont on a des Comédies, des Stances, & des Poësies diverses, qui sont estimées. Il mourut en 1583, à 80 ans.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, sçavant Ecrivain Anglois, naquit à Calmoor dans le Comté de Hant en Angleterre en 1602. Après avoir fait de gr. progrès à Oxford, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, des Mathématiq. & des Langues orientales, & fut fait Professeur de Géométrie dans le Collége de Gresham en 1630. Il résolut alors de voyager, & après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP. puis en Egypte, où il mesura les Pyramides. Enfin, après avoir fait une collection considérable & curieuse de manuscrits Grecs, Arabes & Persans, de médailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repassa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choisi Profess. en Astronomie dans la Chaire de Savill à Oxford. Il proposa en 1645 une méthode de corriger le Calendrier, publia en 1646 sa *Pyramidographia*, ou, *Description des Pyramides d'Egypte*; & en 1647, un *Discours sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens.* L'année suivante les Parlementaires le chasserent de sa Chaire, & l'obligerent de quitter l'Université à cause de son attachement à la Famille Royale. Il se retira à Londres, où il continua ses études avec ardeur. Il y publia un grand nombre d'ouvrages estimés; un entre autres *sur la maniere de faire éclorre les poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens.* Il mourut en 1652, à 50 ans.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villart de) Poëte François, & l'un des Beaux-Esprits de son tems, naquit à Tours, vers 1683, d'une bonne famille. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique de bonne heure, & fut pourvu en 1697 d'un Canonicat de S. Martin de Tours, sur la démission de Mr l'Abbé Rouillé son parent, Conseiller au Parlement. L'Abbé de Grecourt ne posséda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Eglise de Paris. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de disposition pour les Belles-Lettres, & après avoir fait ses études à Paris, il prêcha avec applaudissement; mais l'amour des plaisirs, de l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bientôt de cette pénible fonction. Il fut admis & recherché dans les maisons de distinction, lia amitié avec le Maréchal d'Estrées, qui le menoit avec lui aux Etats de Bretagne, & passa une partie de sa vie à faire des Vers, & à se divertir au Château de Veret, qu'il appelloit son Paradis terrestre. L'âge ne lui fit changer ni de conduite ni de caractere. Il mourut à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 1748. Elles contiennent des Fables, des Epigrammes, des Chansons, des Madrigaux, & le Poeme intit. *Philotanus.* On y remarque un esprit aisé, naturel & agréable, mais très-libertin.

S. GREGOIRE I, ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Eglise, né à Rome d'une famille Patricienne, se distingua tellement dans la charge de Senateur, que l'Empereur Justin le jeune le créa Préfet de Rome. Il quitta cette dignité, & s'enferma dans le Monastere de St André, qu'il avoit fondé à Rome dans sa maison paternelle, sous la discipline de l'Abbé Valentius; il en fut bien-tôt tiré par le Pape Benoît I, qui le fit son septiéme Diacre. Pélage II l'envoya à CP. pour demander du secours contre les Lombards. C'est-là qu'il disputa sur la nature des corps des Bienheureux, contre le Patriarche qui étoit Eutychien. De retour à Rome, il fut Sécrétaire du Pape Pélage, & obtint ensuite la permission de se retirer dans son Monastere. Pélage étant mort, S. Grégoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne consentit à son élection, qu'après qu'elle eut été confirmée par un miracle, & qu'il eut employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par sa conduite que le choix ne pouvoit tomber sur une personne plus digne d'une si grande place. S. Grégoire étoit sçavant, instruisoit l'Eglise par ses prédications & par ses écrits, l'édifioit par ses vertus, & travailloit avec un zéle infatigable aux intérêts temporels & spirituels de la Religion. Il n'oublia rien pour éteindre le schisme introduit dans l'Eglise à l'occasion *des Trois Chapitres*; il envoya en 596 St Augustin en Angleterre pour y prêcher l'Evangile, maintint avec fermeté les droits du S. Siége, & la discipline Ecclésiastique, s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'opposa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Evêque œcumenique* ou universel. Les Auteurs de sa vie ont parlé différemment des louanges qu'il donne dans ses Lettres au Tyran Phocas & à la Reine Brunehaut. On dit aussi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Rom. afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganisme, qu'aux choses saintes, & qu'il fit brûler une infinité de Livres des Payens, & en particulier Tite-Live; mais ces faits ne sont point certains. Il mourut le 12 Mars 604. C'est un grand sujet de dispute parmi les Sçavans, de sçavoir s'il a été Moine selon la Régle de S. Benoît, ou suivant celle de S. Equice. La meilleure édition de ses œuvres est celle du Pere de Ste Marthe, Bénédictin. On estime principalement *son Pastoral*, & les douze Livres de Lettres qu'il écrivit durant son Pontificat. Le Pere de Ste Marthe a écrit sa vie, imprimée à Rouen en 1697, *in*-4°. S. Grégoire eut pour successeur Sabinien, qui voulut faire brûler ses écrits, mais ils échaperent du feu par un miracle, selon *Jean Diacre*.

S. GREGOIRE II, Romain, succéda au Pape Constantin en 714. Il envoya S. Boniface en Allemagne pour y convertir les Infidéles, & gouverna l'Eglise avec sagesse; il mourut le 11 Fev. 731. S. Grégoire III lui succéda.

S. GREGOIRE III, natif de Syrie, fut élu Pape après la mort de Grégoire II, le 16 Février 731. Il écrivit à l'Empereur Léon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclastes, & m. le 10 Novembre 741. C'est le prem. Pape que le Peuple de Rome obligea de gouverner en souverain l'Exarchat de Ravenne. Il eut pour successeur S. Zacharie.

GREGOIRE IV, Romain, succéda au Pape Valentin le 24 Sept. 827. Il fit célébrer la fête de Tous-les-Saints dans toute l'Eglise, & mou-

mourut le 25 Janvier 845. Serge II fut son successeur.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il succéda au Pape Jean XV le 11 Juin 996, & fit chasser de Rome l'Antipape Jean, Evêque de Plaisance. Il mourut le 18 Février 999, & eut pour successeur Silvestre II.

GREGOIRE VI, Romain & Archiprêtre de l'Eglise de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, se mit en possession du S. Siége par la cession que lui en fit Benoît IX, auquel Silvestre III disputoit le Pontificat. Ainsi il y eut alors trois prétendans au S. Siége; mais l'Empereur Henri les fit déposer tous trois comme Simoniaques, & fit élire, en 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II, & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime.

GREGOIRE VII, Pape célébre appellé auparavant *Hildebrand*, né à Soane en Toscane, d'un pere qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Evêque de Toul, qu'il fit élire Pape sous le nom de Léon IX. Il rendit de si gr. services aux Papes, que Nicolas II le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome, & qu'il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. Il succéda à ce Pape en 1073, & fit confirmer son élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'est le dernier Pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Grégoire VII tint aussi-tôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Ecclésiastiq. concubinaires, il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laique les investitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit personne, & ses Légats déclarerent à l'Empereur, qui étoit allé au-devant d'eux jusqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, jusqu'à ce qu'il eût été absous de la simonie. Il reçut d'eux l'absolution, & il écrivit à Grégoire qu'il lui seroit toujours soumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à sa Cour ceux de ses Ministres que le Pape avoit nommément excommuniés. Grégoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome, mais l'Emp. se moqua de ses menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Card. le Blanc se porta pour accusateur du Pape. Cette Assemblée déclara nulle l'Election de Grégoire, qui de son côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ses complices, & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait, il priva ce Prince de la dignité Impériale, & de ses Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous ses sujets absous du serment de fidélité. Il écrivit ensuite le 3 Septembre 1076 une Lettre circulaire à tous les Evêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas; & comme il avoit prévû que sa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ses intérêts trois illustres Princesses, Agnès, mere de l'Empereur, la Duchesse Béatrix, sa tante, & la Comtesse Mathilde, sa cousine germaine. Ces deux dernieres Princesses étoient très-puissantes en Italie, & y possédoient de très-gr. Etats. Le Pape s'attacha Mathilde d'une maniere particuliere, & se ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Baviere, & avec plusieurs autres Pr. d'Allemagne. Cette Ligue devint si puissante, que les Seigneurs Allemands s'étant assem-

blés à Tribur près de Mayence, résolurent de déposer l'Empereur, & lui déclarerent que s'il n'obtenoit son absolution du Pape avant l'an & jour de son excommunication, il seroit déchu de son royaume sans aucune espérance de retour. Henri fut obligé de se soumettre à ces dures conditions. Il partit avec sa femme & son fils encore enfant, pendant la plus rude saison de l'an. traversa les Alpes avec des incommodités insupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canossa, Forteresse de la Princesse Mathilde, son absolution à des conditions d'une dureté inouïe, portées par un acte du 28 Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être 3 jours à la porte du Château sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine sur la chair, & sans manger jusqu'au soir. Ses Partisans excommuniés éprouverent la même rigueur; ce qui refroidit beaucoup le zéle que les Lombards avoient pour lui. Pour se remettre dans leur esprit, il rompit aussitôt son traité, & témoigna un ardent désir de se venger. Les Pr. Allemands assemblés à Forcheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui seroient fidéles, l'absolution de tous leurs péchés, & réïterant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choses aux dernieres extrémités. L'Empereur convoqua une assemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Grégoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III; ensuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne sur Rodolphe, qui mourut de ses blessures; l'autre auprès de Mantoue sur l'armée de la Comtesse Mathilde, il résolut d'aller établir à Rome son Antipape; il en vint à bout après de gr. difficultés. Grégoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & se retira à Salerne, où il m. le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choses. Il étoit régulier dans ses mœurs, ennemi de la simonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé, ferme & intrépide dans l'exécution de ses projets; mais l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siége, le porta à former des entreprises déraisonnables, qui jetterent de gr. troubles dans l'Égl. & dans l'Empire, & qui furent cause de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'assujettir tous les Royaumes, même quant au temporel; quoiqu'il n'ait pû réussir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, la puissance temporelle des Papes. On a de lui un gr. nombre de Lettres écrites depuis le mois d'Avril 1073, jusqu'en 1082. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui se trouve avec ses Lettres, ne paroît point être de ce Pape. Victor III lui succéda.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénevent. Il succéda au Pape Alexandre III le 20 Octobre 1187, & m. le 17 Décembre suivant. Clément III fut son successeur.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape après Honorius III, le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardin. Evêq. d'Ostie, & se nommoit Ugolin. Il canonisa S. François d'Assise & plus. autres Saints; il fit faire une collection des Décrétales par S. Raymond de Pennafort, excommunia & déposa Fréderic II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuses, & mourut de chagrin à Rome

Rome le 21 Août 1241, dans un âge très-avancé. Il eut pour successeur Céleſtin IV.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaiſance, & Archidiacre de Liége, fut élu Pape après Clément IV, par compromis & à la perſuaſion de St Bonaventure, le 1 Sept. 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre. Il arriva à Rome l'an. ſuivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il aſſembla en 1274 le II Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le ſecours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la diſcipline Eccléſiaſtique. Il préſida en perſonne à ce Concile, & m. en odeur de ſainteté à Arezzo le 10 Janv. 1276. On a de lui pluſ. Lettres. C'eſt lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux ſeroient renfermés dans un *Conclave*, & n'en ſortiroient point qu'ils n'euſſent élu un ſouverain Pontife, afin de ne pas laiſſer le Siége auſſi longtems vacant, qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur. Innocent V lui ſuccéda.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clément VI, naquit au Château de Maumont dans le Limoſin, du Comté de Beaufort en Vallée. Il ſe diſtingua par ſon mérite & par ſon ſçavoir, devint Chanoine de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape après Urbain V, le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, céléb. Juriſconſulte qui lui ſervit de conſeil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens, & condamna les erreurs de Wiclef. C'eſt ce Pape qui, à la ſollicitation de Ste Brigide de Suéde & de Ste Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon où le St Siége avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janvier 1377, & y fut reçû avec de gr. acclamations de joie; peu de tems après ſe voyant mépriſé par les Rom. & par les Florentins, il réſolut de retourner à Avignon; mais Dieu ne le permit pas, il mourut à Rome le 28 Mars 1378, & eut pour ſucceſſeur Urbain VI.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Nov. 1406 dans le tems du ſchiſme. Il ratifia au ſortir du Conclave l'Acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec ſerment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Egliſe, & il écrivit à l'Antipape Benoît XIII ſon concurrent, pour lui propoſer à concourir à l'extinction du ſchiſme; mais il fit bientôt voir par ſa conduite qu'il n'étoit pas ſincere. C'eſt pourquoi les Cardinaux des 2 obédiences tinrent un Conc. gén. à Piſe en 1409, dans lequel ils dépoſerent les deux Contendans, & élurent P. Alexandre V. Ainſi il y eut 3 Contendans à la Papauté au lieu de deux. Grégoire, craignant que les Vénitiens ne le fiſſent arrêter, s'enfuit déguiſé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladiſlas le protégea quelq. tems. Enfin ſe voyant abandonné, il envoya ſa démiſſion au Conc. de Conſtance en 1415 par Charles Malateſta, Seigneur de Rimini. Le Concile, en reconnoiſſance de ſa démiſſion ordonna qu'il ſeroit Doyen des Cardinaux, & qu'il exerceroit durant ſa vie la légation de la Marche d'Ancône. Il m. à Recanati le 18 Octobre 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, ſuccéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Juriſconſulte, & avoit enſeigné le Droit avec réputat. Il fonda un gr. nombre de Colléges, approuva ou réforma pluſ. Congrégations Religieuſes, & reçut diverſes Ambaſſades des Chrétiens d'Orient,

d'Orient, & en particulier du Japon. C'est ce Pape qui ordonna en 1581 la reformation du Calendrier Romain. Il assembla à ce sujet les plus habiles Mathématiciens de son tems, & adopta le systême de Louis Letio, Médecin Rom. dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582. Il mourut le 10 Avril 1585, à 83 ans, & eut pour successeur Sixte V.

GREGOIRE XIV, natif de Crémone, nommé auparavant *Nicolas Sfondrate* ou *le Cardinal de Crémone*, fut élu Pape après Urbain VII, le 5 Décembre 1590. Il étoit pieux, charitable, & gr. ennemi des hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, Roi de Fr. avec beauc. de vivacité, & m. le 15 Oct. 1591. Innocent IX lui succéda.

GREGOIRE XV, nat. d'une ill. famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, succéda au P. Paul V, le 9 Fév. 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, canonisa S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Neri, Ste Thérese, &c. érigea l'Evéché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & m. le 8 Juillet 1623. Urbain VIII fut son successeur.

S. GREGOIRE de Néocésarée, surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles, étoit disciple d'Origene, & fut élu Evéq. de Néocésarée sa patrie, vers 240, pendant son absence. Il assista au Concile d'Antioche en 265, contre Paul de Samosate, & m. le 17 Nov. 270. Il eut la consolation de ne laisser que 17 idolâtres dans son Dioc. où il n'y avoit que 17 Chrétiens quand il fut ordonné. On a de lui un remercîment à Origene, une Epître canonique, & quelques autres ouvrages.

S. GREGOIRE de Nazianze, l'un des plus cél. & des plus illustres Docteurs de l'Eglise Grecque, naquit dans le Bourg d'Arianze, près de la ville de Nazianze en Cappadoce, vers 328, d'une sainte femme nommée *Nonne*, & de S. Grégoire, Evêque de Nazianze. Il acheva ses études à Athénes avec S. Basile, qui fut le plus cher de ses amis, & avec lequel il vécut long-tems dans la solitude. S. Basile étant devenu Evêque de Césarée, ordonna Saint Grégoire Evêque de Sazimes, mais contre son gré: ce qui causa de la froideur entr'eux durant quelque tems. S. Grégoire fut ensuite Coadjuteur de son pere pans l'Eglise de Nazianze; il ne voulut accepter cette charge qu'à condition qu'il ne lui succéderoit point. Après la m. de son pere, arrivée le 1 Janv. 373, il s'en alla à Séleucie & de-là à CP. où il arriva vers 378. Il se mit à la tête des Orthodoxes, & prit soin de les instruire dans l'Eglise d'Anastasie, qui étoit la seule qui restât pour lors aux Cathol. Il convertit plus. Ariens, & fut regardé comme Evêque de CP. Cependant Maxime le Philos. se fit ordonner Evêq. de cette Eglise par Pierre d'Alexandrie en 379; mais le peuple ne voulut point le reconnoître. S. Grégoire de Nazianze fut reconnu au contraire comme Evêque de cette ville par l'Emp. Théodose en 380, & par la prem. assemblées des Evêques du Concile gén. de CP. étant soutenu par Melece, Evêq. d'Antioche; mais après la mort de Melece, les Egyptiens s'étant déclarés contre lui, il se démit volontairement de l'Evéché de CP. durant la célébration du Conc. en 382, & se retira à Arianze, où il m. le 9 Mai 391. Ses ouv. qui consistent en 55 Discours ou Sermons, en plus. Piéces de Poësie, & en un grand nomb. de Lettres, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du sçavant Abbé de Billy, qui est aussi auteur de la traduction latine. Ils sont écrits avec éloquence, les termes en sont purs,

purs, les expressions nobles, les figures variées, les comparaisons justes, les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mysteres, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités S. Grégoire de Nazianze joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyriq. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique.

S. GREGOIRE de Nysse, Pere & Doct. de l'Eglise, naq. en Cappadoce vers 331. Il étoit frere de S. Basile *le Gr.* de S. Pierre Evêq. de Sebaste & de Ste Macrine. Il épousa une Ste femme nommée *Théosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. S. Grégoire fut élu Evêq. de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Emp. Valens en 374, à cause de son zéle pour la foi orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit, par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. S. Grégoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile gén. de CP. en 382, & il y prononça l'Oraison funébre de S. Melece Evêq. d'Antioche. Les Evêq. eurent pour lui une estime singuliere, & le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut le 9 Mars 396, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Comment. sur l'Ecriture*; des *Traités dogmatiques*; des *Sermons sur les Mysteres*; des *Discours de morale*; des *Panégyriques des Saints*; quelq. Lettres sur la discipline de l'Eglise, & d'autres ouvr. dont le Pere Fronton du Duc donna une bonne édition en 1605. On y trouve beaucoup d'allégories, un style affecté, des raisonnemens abstraits & métaphysiques & des opinions très-singulieres; ce que l'on attribue à son attachement pour les Livres d'Origene.

S. GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illustres Evêq. & des plus céléb. Ecrivains du VI siécle, étoit issu d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Evêque de Clermont, son oncle, & se distingua tellement par sa science & par sa vertu, qu'il fut élu Evêque de Tours en 573. Il assista au Concile de Paris en 577, au sujet de Prétextat, Evêque de Rouen, & résista avec force aux violences de Chilpéric & de Frédegonde. Grégoire de Tours alla ensuite à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec S. Grégoire *le Grand*, & m. le 27 Nov. 565. Il a écrit l'histoire de Fr. en dix Livres, huit Livres des miracles ou de la vie des Saints, & d'autres ouvr. dont la meilleure édition est celle du Pere Dom Ruinart en 1699. Son histoire est d'une gr. utilité; car quoique le style en soit dur & grossier, & que l'auteur soit extrêmement simple & crédule, il est aisé néanmoins, avec une saine critique, d'y démêler le vrai d'avec le faux.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Augustins en 1357, & fam. Théologien Scholastique, surnommé *le Docteur authentique*, au XIV siécle, est auteur d'un Commentaire sur le Maître des Sentences & d'autres ouvrages.

GREGOIRE de S. Vincent, très-habile Mathématicien, naquit à Bruges en 1584. Il se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans, & s'appliqua aux Mathématiques sous la direction du sçav. Jésuite Clavius. Dans la suite il professa les Mathématiques avec réputat. & fut demandé par plus. Princes; il fut envoyé à Prague sur la demande de l'Emp. Ferdinand II, & Philippe IV Roi d'Esp. le voulut avoir pour enseigner les Mathématiques au

jeune Prince Jean d'Autriche son fils. Le Pere Grégoire de S. Vincent n'étoit pas moins recommendable par sa probité & par sa vertu, que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut plus. blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de Ranzau, dans le tems que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. Gregoire de S. Vincent mourut d'apoplexie dans cette derniere ville le 27 Janv. 1667, à 83 ans. On a de lui en latin 3 sçav. ouvrages de Mathématiques, dont le principal & le plus connu est intitulé *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum coni decem Libris comprehensum.* Antverp. 1647, 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que son Livre ne contienne un gr. nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en soit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) sçavant Jurisconsulte, natif de Toulouse, enseigna le Droit avec réputat. à Cahors, à Toulouse, puis à Pont-à-Mousson, où il mour. en 1597. On a de lui: 1. *Syntagma Juris universi*; 2. *De Republicâ*, & d'autres ouvrages estimés.

GREGORY, (David) célébre Astronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enseigna les Mathématiq. & l'Astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mour. en 1708. On a de lui: *Astronomiæ Physicæ & Geometricæ elementa*; 2. *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum*; & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY, (Jacques) oncle du précédent, étoit aussi excellent Mathémat. natif d'Ecosse. Après avoir voyagé en divers pays, il fut Professeur de Mathématique à Saint André en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié 1. *Optica promota*; 2. *Exercitationes Geometricæ*; & un gr. nombre d'autres ouvrages.

GRENADE, (Louis de) célébre Dominicain du XVI siécle, & l'un des plus excellens Maîtres en la vie spirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la Maison du Marquis de Mondejar, & il s'y acquit une réputation immortelle par sa piété, par ses prédications & par ses ouvrages. Les Rois de Portugal & de Castille, eurent pour lui une estime particuliere, & voulurent l'élever aux premieres dignités Ecclésiastiques, mais le Pere de Grenade les refusa constamment. Il mourut le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvrages ont été traduits en françois par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8°*. Ils sont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des Instructions très-solides.

GRENAN, (Benigne) cél. Professeur de Rhétorique au Collége d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enseigna pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire, & m. à Paris le 13 Mai 1723, à 42 ans. On a de lui plus. harangues, & des piéces de vers en latin, dans lesquels il fait paroître beaucoup de goût & de délicatesse. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Grenan son frere aîné, mort le 17 Fév. 1722, à 62 ans. Ce dernier étoit de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. On a de lui une satyre ingénieuse sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque.*

GRETSER, (Jacques) sçavant Jésuite, & l'un des plus habiles Controversistes de son tems, étoit de Marckdorf en Allemagne. Il enseigna long-tems à Ingolstad avec une réputation extraordinaire, & se rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & Ecclésiastique. Il m. à Ingolstad le 29 Janvier 1625, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont le plus connu est

eft un Traité *de Cruce* en trois tomes *in-4°*. & en un vol. *in-fol.* Toutes ses œuvres ont été imprimées à Ratisbonne en 1739 en 17 vol. *in-fol.*

☞ GREVIN, (Jacques) habile Médecin & bel esprit du XVI si. n. à Clermont en Beauvoisis en 1538. Il étoit encore presqu'enfant lorsqu'il fit paroître une Tragédie & 2 Coméd. Franç. qui firent l'étonnement de Paris, lorsqu'on en connut l'Auteur. Ces trois piéces furent suivies assez immédiatement de Pastorales, d'Hymnes & d'un Recueil de Sonnets, où l'on trouve tant d'érudition jointe avec la fécondité des inventions & la délicatesse du génie, qu'il est aisé de comprendre que Grévin s'étoit rendu sçavant dans les Livres des Grecs & des Romains, avant que de s'être attaché aux vers François. Il s'appliqua ensuite à la Médecine & y réussit avec le même bonheur. Marguerite de France, Duchesse de Savoye, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin & son Conseiller. Il m. à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Il étoit de la Relig. Réformée & ne put pardonner à Ronsard, d'ailleurs son ami, le discours qu'il avoit fait sur les miseres du tems & où les Calvinistes étoient fort maltraités. Grévin se joignit à la Roche-Chandieu & à Florent Chrétien pour travailler à cette ingénieuse Piéce intitulée *le Temple*, qu'ils firent contre Ronsard. Voici quelques autres ouvr. de Grévin : *Partium Corporis humani brevis elucidatio*; les œuvres de Nicandre traduites en François ; les cinq Livres de Jean de Vier de l'imposture & tromperies des Diables, traduits en François ; Poëme sur l'Histoire des François, & des Hommes vertueux de la Maison de Médicis.

GREW, (Néhémie) sçav. Ecrivain Anglois, exerça la Médecine à Londres avec un succès prodigieux, & y mourut subitement en 1711. On a de lui plus. ouvr. très-estimés, & en particulier sa *Cosmologie sacrée*, dans laquelle il fait d'excellentes observations sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Ecriture-Sainte.

☞ GRIBNER, (Michel Henri) sçavant Jurisconf. Allem. n. à Leipsic, en 1682. Son pere, qui étoit Ministre dans le même lieu, m. en 1685. Sa veuve épousa le cél. M. Mencke qui eut tous les soins possibles de l'éducation du jeune Gribner. Celui-ci, après avoir donné quelque tems des leçons de Philos. & de Droit aux Etudians & travaillé aux *Acta Eruditorum*, fut fait Professeur en Droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde, & enfin à Leipsic où il fut appellé pour succéder à Mr Mencke. Il mour. en 1734. C'étoit un Homme de bien, extrêm. charitable, très-laborieux & qui avoit rendu de grands services à l'Université. Outre plus. Differt. Acad. on a de lui : *Principia processûs judiciarii ; Principa Jurisprudentiæ naturalis*, ce petit ouvr. est fort estimé ; *Opuscula Juris publici & privati.*

GRIFFIER, (Jean) Peintre, plus connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, naq. à Amsterdam en 1658. Il excella dans le Paysage & se retira à Londres, où il m. Il a peint les plus belles vues de la Thamise. Robert Griffier, son fils & son éleve, marche sur ses traces.

GRIMALDI, (Jean-François) Peintre & Graveur céléb. surnommé *le Bolognese*, naquit à Bologne en 1606. Il fut éleve des Caraches, dont il étoit parent, & s'acquit l'estime des Papes Innocent X, Alexandre VII & Clément IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & son

son Palais. Le Bolognese excelloit sur-tout dans le paysage. Ses desseins & ses gravures font l'admiration des Connoisseurs. Il fut élu Prince de l'Académie de St Luc, & se fit autant aimer & respecter par la noblesse de ses sentimens, & par sa générosité & sa bienfaisance, que par ses talens. Ayant un jour appris l'état misérable d'un Gentilhomme Sicilien qui étoit logé près de lui, il alla plusieurs fois jetter en secret de l'argent dans sa chambre. Mais le Gentilhomme ayant guetté son bienfaicteur, & l'ayant surpris, se jetta à ses pieds plein de reconnoissance. Le Bolognese le releva aussi-tôt, le retira dans sa maison, & le traita toujours comme son meilleur ami. Cet excellent Peintre mourut à Rome en 1680.

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui succéda en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie en 642; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pepin le Gros ou de Heristel, & Maire du Palais des Rois Childebert II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Benevent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRIMOUX, Peintre François, mort vers 1740. Il excelloit dans le portrait.

GRISANT, (Guillaume) fam. Médecin & Mathématicien Angl. vers le milieu du XIV siécle, dont on a divers ouvrages.

☞ GRISCHOW, (Augustin) célébre Astronome du XVIII si. naquit à *Anclam* en *Poméranie* le 13 Déc. 1683. Ayant achevé ses humanités au Collége d'Anclam, il passa au Collége de *Danzig*, où il resta cinq ans. De-là il se rendit à l'Université de Jena, où il prit le degré de Maître-ès-Arts. Il y publia un petit ouvrage intitulé *Introductio in Philologiam generalem*. Bientôt après il donna un Traité sur les étoiles nébuleuses, sous le titre d'*Astrognosia novissima, sive Phænomenorum & Hypothesium circa stellas novas Explicatio*. En 1725 il eut la vocation de Professeur de Mathématiques au Collége de Médecine & de Chirurgie de *Berlin*. Quelques mois après il fut aggrégé à la Société Royale des Sciences de Prusse, qui le chargea des Observations Météorologiques & de la composition des Almanacs, travail dont il s'acquitta avec une exactitude sans égale. Il mourut le 10 Nov. 1749. Il y a divers de ses mémoires dans les *Miscellanea Berolinensia*; & il a composé un cours complet de Mathématiques à l'usage de ses auditeurs.

☞ GRODICIUS, (Stanislas) sç. Jésuite & grand Prédicateur Polonois, a fait en Latin 8 vol. de Sermons pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année. Il y a encore de lui divers ouvr. en Polonois. Il m. en 1613, à l'âge de 72 ans. Il avoit été Prof. en Théol. à Vilna, Recteur du Collége de Cracow &c.

GRONOVIUS, (Jean-Fréderic) hab. Critique & sçav. Jurisconsulte du XVII si. naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyagé en Allemagne, en Italie & en Fr. il fut Profess. de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il mourut en 1672. Ses principaux ouvr. sont: 1. trois Livres d'observations; 2. un excellent Traité des Sesterces; & diverses éditions d'Auteurs anciens.

GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudits de son siécle, naquit à Deventer le 20 Octob. 1645. Il fut élevé à Leyde, & voyagea en Angleterre, où il s'acquit l'estime des Sçavans. Le Gr. Duc de Toscane le fit Professeur à Pise avec des appointemens considérables. Quelques années après il retourna

retourna à Leyde, où il occupa la place de son pere en 1679; il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & mourut dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. le Trésor des antiquités grecq. en 13 vol. *in-fol.* 2. un gr. nombre de dissertations & d'éditions des Auteurs anciens.

GROPPER, (Jean) sçav. Controversiste du XVI siecle, natif de Zoest, s'acquit une gr. réputation par son zéle pour la défense de la foi Catholique, & devint Prévôt de l'Eglise de Bonn, & Archidiacre de Cologne. Il parut avec éclat au Colloque de Ratisbonne en 1541, puis au Concile de Trente, & refusa en 1555 le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul IV lui envoya. Il mourut à Rome en 1558, à 57 ans. On dit qu'il avoit une idée si singuliere de la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la fit sortir promptement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est intitulé *Institution Catholique.* C'est le meilleur Livre de Controverse que l'on ait.

GROS, (Pierre le) cél. Sculpteur, *voyez* LE GROS.

GROS, (le) sçav. Docteur & Chanoine de Reims, mort en 1741, en Hollande, où il s'étoit retiré à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*, a composé un grand nombre d'ouvr. anonymes.

☞ GROSSEN, (Chrétien) sçav. Théol. Luthér. n. à Wittemberg en 1602. Il alla s'établir à Leipsic en 1623, fut fait Prof. à Stettin en 1634, Surintendant général des Eglises de la Poméranie en 1663, & m. en 1673. Il y a de lui quelques ouvr. de Théol. & de controverse & particuliérement un Traité qui a pour titre, *Anti-Primat du Pape.*

GROSTESTE, (Marin) Seign. de Mahis, naquit à Paris le 22 Décembre 1649, & fut élevé dans la Rel. Prét. Réfor. mais il en fit abjuration à Paris le 27 Mai 1681, entre les mains de M. de Coislin, Evêq. d'Orléans, depuis Cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un gr. nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats de Paris. Mr de Mahis entra dans l'état Ecclésiastique vers 1687, & devint ensuite Chanoine de la Cathédrale d'Orléans. Il se distingua par ses prédications, par son zéle, par sa science & par sa vertu, & mour. à Orléans le 6 Octobre 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'Ordre de Prêtrise. On a de lui. 1. *Considérations sur le schisme des Protestans.* 2. *Traité de la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.* Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. 3. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte.* Paris 1697, *in*-12. Cet ouvr. est le plus considérable des écrits de Mr de Mahis. Il a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. *in*-12. avec des augmentations considérables de François Geoffroy, Prêtre, mort à Paris au mois de Septembre 1715. Mr de Mahis avoit un autre frere, (Claude Grosteste, sieur de la Mothe) qui fut Ministre de la Rel. prétendue Réf. & qui se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fut Ministre de l'Eglise de la Savoye, & y mourut en 1713, à 66 ans, étant membre de la Société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam 1695, plusieurs Sermons, & d'autres ouvrages.

GROTIUS, (Hugues) en flamand, *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, l'un des plus sçav. hommes &

& des plus Beaux-Esprits qui ayent paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1583, d'une illustre famille de cette ville. Il fit des progrès si rapides dans ses études, qu'il composa des vers latins à huit ans, & soutint des Théses sur toute la Philosophie à quinze. Il n'en avoit pas encore seize accomplis quand il publia son *Martianus Capella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambassad. d'Hollande en France, & fut honoré de diverses marques d'estime par Henri IV. De retour en son pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, & fut fait Avocat général à 24. Grotius s'établit à Roterdam en 1613, & en fut nommé Syndic; mais son attachement pour Barneveld lui suscita de fâcheuses affaires. Il fut condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le Château de Louvenstein. Le 6 Juin 1619, il se sauva par l'adresse de Regerberg sa femme, & se retira dans les Pays-Bas Catholiques, puis en Fr. où le Roi Louis XIII lui donna une pension. Grotius retourna ensuite en Hollande, sur les promesses de Fréderic-Henri, Prince d'Orange; mais ses ennemis renouvellant leur persécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Christine de Suéde le fit son Conseiller en 1634, & l'envoya Ambassadeur en France. Grotius y résida en cette qualité pendant 11 ans, & le Roi Louis XIII lui donna souvent des marques de son estime. Il partit ensuite pour aller rendre compte de son Ambassade à la Reine. Il passa par la Hollande, & reçut de grands honneurs à Amsterdam. Il fut introduit chez la Princesse à Stockholm & demanda son congé; l'ayant obtenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & mourut à Rostock le 28 Août 1645, dans sa 63 année. On a de lui un gr. nombre d'excell. ouvr. les principaux sont: 1. un Traité *de jure belli & pacis*; 2. un autre Traité *de la vérité de la Religion*; 3. des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte; 4. un Livre intitulé: *Mare Liberum*; 5. un Traité *de imperio summarum potestatum circa sacra*; 6. *l'Histoire & les annales de Hollande*; 7. un gr. nombre de Lettres. Ils sont tous écrits en latin. Pierre Grotius son fils, fut l'un des plus habiles Ministres du XVII siécle, & s'acquit une gr. réputation dans ses Ambassades.

GRUTER, (Jean *ou* Janus) sçavant Philologue, & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVII siéc. naquit à Anvers le 3 Décemb. 1560, de Jean Gaultier, Bourguemestre de cette ville. En ayant été proscrit avec son pere & sa mere, ils le menerent en Angleterre. Catherine Rishem sa mere, Angloise de nation, étoit une des plus sçavantes femmes de son siécle, elle fut le prem. Précepteur du jeune Gruter, & l'envoya étudier à Cambrigde. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enseigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il m. chez son gendre à une lieue de cette derniere ville le 20 Septembre 1627, à 67 ans. Il avoit une Bibliothéque magnifique, qui fut pillée à la prise d'Heidelberg en 1622. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont les plus consid. sont; 1. un ample Recueil d'Inscriptions anciennes; 2. *Thesaurus Criticus*; 3. *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, *Italorum & Belgarum*, &c.

GRYLLUS, fils du cél. Xénophon, quoiq. blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 a. avant J. C. eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, & m. peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xénophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il

qu'il avoit sur la tête, mais, lorsqu'on lui eut appris que son fils avoit tué le chef des Thébains avant que de mourir, il reprit sa couronne en disant, *que la mort de son fils méritoit des marques de joie, plutôt que de deuil & de regret.*

GRYNE'E, (Simon) *Grynaeus*, sçav. Ecrivain du XVI siécle, naquit à Veringen, village de Souabe, en 1493. Il se fit ami de Luther & de Melanchthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Il mourut de peste en cette derniere ville le 1 Août 1541, à 48 ans. Il avoit présidé l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des notes sur Platon, sur Aristote, &c. & d'autres. C'est lui qui publia le premier l'Almageste de Ptolomée en grec. Il y a eu plusieurs Sçav. de sa famille.

☞ GRYNE'E, (Thomas) Théol. du XVI si. naquit aussi à Veringen en 1512. Son parent *Simon*, dont on vient de lire l'article, le prit chez lui à Heidelberg & l'instruisit à fond. Il alla à Bâle en 1539 & y donna des leçons privées à la jeunesse. Quelque tems après il fut appellé à Berne pour y enseigner le Grec & le Latin, travail dont il s'acquitta avec distinction pendant plusieurs années, au bout desquelles il se retira à Bâle, où il obtint une chaire de Professeur en 1547. Charles, Margrave de Bade, lui conféra depuis la Cure de Rœteln dans le Marquisat, où il mourut de la peste en 1564.

☞ GRYNE'E, (J. Jacques) fils du précédent, & excellent Théologien du XVI siécle, naquit à Berne le 1 Octobre 1540 pendant le séjour que son pere y a fait. Il fit ses études à Bâle avec tant de succès, que dans sa 19 année on lui conféra déja le Diaconat de l'Eglise de Rœtelen. En 1563 il alla à Tubingue, où il reçut le caractere de Docteur en Théologie & accepta la vocation au Pastorat de Rœtelen qui lui fut adressée après la mort de son pere. Il fut nommé à la seconde chaire de Théol. dans l'Université de Bâle en 1575. Neuf ans après, Louis, Electeur Palatin, le demanda au Magistrat de Bâle, pour enseigner la Théologie & l'Histoire à Heidelberg; le Magistrat ayant accordé cette demande, Grynée enseigna pendant deux ans avec beauc. d'aplaudissement dans la Capitale du Palatinat. Au bout de ce tems-là il fut rappellé à Bâle pour y succéder à *Simon Sulcer*, tant dans la charge d'Antistes des Eglises, que dans la premiere chaire de Théologie; vocation qu'il accepta volontiers, & revint à Bâle, où il demeura ensuite jusques à sa mort, arrivée le 31 Août 1618. Quoiqu'il se vit privé de la vue cinq ans avant sa fin, il ne laissa pas de prêcher & de faire d'autres fonctions avec la même ardeur, qu'on lui avoit trouvé auparavant. D'ailleurs il avoit rendu de grands services à l'Eglise & à l'Université de Bâle. Les quatre Cantons Réformés l'avoient aussi choisi en 1592, pour qu'il allât féliciter l'Electeur Palatin Fréderic IV de leur part sur son heureux avénement à l'Electorat. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Théologie.

☞ GRYNE'E, (Jean) excellent Théologien du XVIII si. naquit le 8 Juillet 1705 à Leufelfingen, village du Canton de Bâle, où son pere, Samuel Grynée, étoit Pasteur. Il perdit son pere n'ayant que 16 mois; à l'âge de 6 ans on lui vit déja des talens extraordinaires, & à l'âge de 12 ans il commença son cours de Philosophie. Il embrassa ensuite l'étude du Droit & obtint ses Licences en 1724. L'étude des Loix politiques des Hébreux lui donna occasion d'étudier les Langues orientales, dans lesquelles il fit des progrès surprenans. Cette étude

étude l'engagea dans celle de la Théologie, à laquelle il prit tant de goût, qu'il en fit son grand objet. Aussi fut-il nommé Professeur en Théologie en 1737. On trouve dans le Tom. V des *Tempe helvetica* Sect. I. p. 460. l'excellent discours qu'il prononça en prenant possession de cette chaire. Son application au travail mina & ruina sa santé, & la mort vint l'enlever le 11 Avril 1744, lorsqu'il n'eut pas encore achevé sa 39 année. Il fut universellement regretté, & il méritoit de l'être. Il avoit toutes les qualités d'un excellent Théologien, éclairé, judicieux, pacifique & laborieux jusques à l'excès. On a eu soin de ramasser tout ce qu'il avoit fait imprimer pendant sa vie & de le renfermer dans un Volume *in*-8°. en 1746, sous le titre de Λείψανα *sive Opuscula Theologico-Miscellanea.* On trouve aussi dans le premier Tome du *Museum Helveticum* deux piéces de sa façon, dont l'une a pour titre *Animadversiones ad Reimannum de Atheismo Mohamedanorum*, & l'autre *Disquisitio epistolica, an Mahomed Impostor fuerit an Fanaticus?* Tout ce qui est parti de la main de ce Sçavant, est marqué au coin d'une érudition aussi vaste que solide & profonde.

GRYPHIUS, (Sébastien) habile & cél. Imprimeur de Lyon, natif de Reutlingen en Souabe, s'acquit une réput. immortelle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Conrad Gesner lui dédia une partie de ses ouvr. L'une de ses plus belles éditions est une Bible latine de 1550, *in-fol.* Gryphius imprimoit l'hébreu dans la derniere perfection; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il mourut le 7 Septemb. 1556, à 63 ans. Antoine Gryphius son fils, continua avec honneur la profession de son pere.

☞ GRYPHIUS, (André) gr. Poëte Allem. & Syndic des Etats de Glogaw en Silésie, où il étoit né en 1616, se rendit particuliérement cél. par ses Piéces de Théâtre. On peut l'appeller le Corneille des Allemands, & aucun Poete de cette Nation ne sçauroit lui contester le premier rang dans le Tragique. Il a composé aussi quelques petites Farces très-jolies & très-amusantes, qui renferment une critique fine & agréable du ridicule des anciennes Comédies Allemandes. Il m. en 1664.

☞ GRYPHIUS, (Christian) fils du précédent & l'un des plus beaux esprits d'Allemagne, né à Fraustad en 1649. Il fut d'abord Prof. en éloquence à Breslau, ensuite Principal du Collége de la Magdelaine, dans cette même ville, & enfin Bibliothécaire. Il étoit habile dans la connoissance des Langues, bon Orateur & Historien, grand Littérateur, mais sur-tout excellent Poete dans sa Langue, qu'il a considérablement perfectionnée. Il m. en 1706 après s'être fait jouer devant sa chambre une excellente Piéce de Poesie de sa façon, qu'il avoit fait mettre en Musique, & où il exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvr. sont: *Histoire des ordres de Chevalerie*, en Allemand; des Poesies Allemandes. *La Langue Allem. formée peu à peu*, en Allemand; *Apparatus seu Dissert. Isagogica de Scriptoribus Historiam sec. XVII illustrantibus* &c. Il a travaillé aussi au Journal de Leipsic.

GUADAGNOLO, (Philippe) sçav. Professeur en arabe & en chaldéen, dans le Collége de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Ecriture-Sainte en arabe, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il publia ensuite une apologie pour la Relig. Chrétienne contre les objections d'Ahmed Ben Zin Ulabedin,

din, Docteur Mahométan. Cette apologie est estimée. Guadagnolo mourut à Rome le 27 Mars 1656.

GUALBERT, (St Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuse, est cél. par ses vertus & par ses miracles. Il étoit de Florence, & m. le 12 Juillet 1073. Céleftin III le canonisa en 1193.

☞ GUALDO, (Galéasso) né à Vienne en Autriche d'une famille noble, originaire d'Italie, & Historiographe de l'Empereur, s'est rendu cél. dans le XVII si. par ses ouvr. Historiques tous écrits en Italien, d'une maniére très-agréable. En voici les princip. *Historia delle guerre di Ferdinando II & di Ferdin. III. dall' anno 1630 fin' all' anno 1636.* in-4°. *Histoire des troubles de France depuis 1648 jusqu'en 1654.* Les Auteurs du Journal des Sçavans assurent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. *Historia di Ferdinando III.* in-fol. *Historia di Leopoldo Cesare* 3 vol. in-fol. *Histoire du Ministere du Card. Mazarin.* Elle est très-estimée & on l'a trad. en François, en Allem. & en Anglois. Gualdo m. à Vienne en 1678.

GUALTERUS, (Rodolphe) Théologien de Suisse, & gendre de Zuingle, naquit à Zurich en 1519. Il succéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des Comment. sur la Bible, & d'autres ouvr. Gerhard Meyer assure dans Placius, que Gualterus est auteur de la version de la Bible attribuée à Vatable, mais cela n'a aucune vraisemblance.

GUARINI, (Jean-Baptiste) cél. Poete Italien, naquit à Ferrare en 1538. Il étoit arriere-petit-fils de Guarin de Vérone, l'un des prem. restaurateurs des Belles-Lettres en Italie, & fut Sécrétaire d'Alfonse II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverses commissions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Sécrétaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Médicis, Gr. Duc de Toscane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbin; mais le seul avantage qu'il remporta au service de tant de Maîtres, fut de grands éloges de son esprit & de ses écrits. Il mourut à Venise en 1613, à 75 ans. Il sçavoit les Belles-Lettres, & s'est acquis par ses Vers Italiens une réputation immortelle. Le plus connu de ses ouvrages est son *Pastor Fido*, qu'Aubert le Mire a rangé ridiculement au nombre des Livres de piété, croyant que c'étoit un Traité des devoirs des Pasteurs.

GUASPRE DUGHET, excellent Peintre Italien, naquit à Rome en 1613. Il fut éleve & beau-frere du Poussin, & se fit admirer par ses talens. Il se distingua surtout par son coloris, par une liberté admirable qui paroît dans ses tableaux, & par un art particulier à exprimer les vents, l'agitation des feuilles, les bourasques & les orages. Il aimoit passionnément la chasse, & il en sçavoit profiter dans ses ouvrages. Il mourut à Rome en 1675.

GUAY-TROUIN, (René du) *voyez* TROUIN.

☞ GUAZZI, (Etienne) Bel-Esprit Italien & Sécrétaire de la Duchesse de Mantoue, étoit de Casal & m. à Pavie en 1593. Il a fait des Dialogues, des Poësies, & un Traité qui a été trad. de l'Italien en latin sous ce titre: *Stephani Guazzi Libri 4 de mutua & civili conversatione.*

☞ GUAZZI, (Marc) cél. Italien, originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le XVI si. Il se signala dans les armes aussi-bien que dans les Lettres. On a de lui une Histoire de Charles VIII; une Histoire de son tems; la Chronique des Hommes de Lettres; diverses Poësies &c. Il m. en 1556.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiste Budes, Comte de) Maréchal de France, & Gouverneur d'Auxonne,

☞ GUERIKE, (Othon de) Conseiller de l'Elect. de Brandeb. & Bourguemaître de Magdebourg, s'est rendu très-cél. par ses expériences du vuide & par l'invention de la Machine Pneumatique. Le Peuple le croyoit Sorcier, & la foudre étant un jour tombée dans sa maison & y ayant brisé & consumé plusieurs machines dont il se servoit dans ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité contre ce Magicien. Guerike étoit un très-grand homme à tous égards & rendit d'importans services à sa Patrie. Il étoit né en 1602 & m. en 1686 à Hambourg, où il étoit allé pour voir quelques-uns de ses Parens. Ses Expériences sur le vuide ont été imprimées *in-fol.* en latin.

GUERRE, (Elisabeth-Claude Jacquet de la) Musicienne, *voyez* JACQUET.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au pays des Basques, est devenu céléb. dans l'histoire par l'imposture d'Arnaud du Thil son ami. Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Dioc. de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux, & fut trompée avec toute sa famille; mais dans la suite l'imposture fut découverte, & le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut condamné à être pendu & brûlé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560.

☞ GUERSENS, (Caïus Julius) Poete du XVI si. natif de Gisors en Normandie, Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne, a fait quelques Piéces de Théâtre & plus. autres œuvres Poëtiques. Joseph Scaliger dit que ses Vers lat. & franç. sont *de moyenne étoffe*, & il ajoûte que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. Il m. de la peste à Rennes en 1538, âgé de 38 ans.

GUESCLIN, (Bertrand du) célébre Connétable de France, & l'un des plus gr. Capitaines qui ayent paru en Europe, naq. en Bretagne en 1314 de Robert du Guesclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sacé. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de son courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un Tournois où il étoit inconnu, & contre la volonté de son pere. Après avoir pris plusieurs Places sur les Anglois, & s'être signalé en divers combats, Charles V, Roi de France, le fit Connétable en 1370. Du Guesclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna sur eux plusieurs bat. & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limosin, avec diverses Places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait prisonnier à la bat. d'Aurai le 29 Septembre 1364, & à la bataille de Navaret le 3 Avr. 1367. Enfin ce gr. homme mourut le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faisant le siége de Château-neuf de Randon, dans le Gevaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de St Denys en France, aux pieds de Charles V. Il avoit épousé successivement deux femmes, dont il n'eut point de postérité.

GUESLE, (Jean de la) Procureur général & Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du XVI si. étoit fils de François de la Guesle, Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverses négociations importantes sous la Reine Catherine de Médicis, sous Charles IX & sous Henri III, & mou-

mourut en 1588, laissant de Marie Poiret, Dame de Laureau, son épouse, 5 fils qui se sont tous distingués. Le plus connu est Jacques de la Guesle, qui succéda à son pere dans la charge de Procureur général, & qui fut très-attaché au service du Roi Henri III. C'est lui qui introduisit dans la chambre de ce Pr. Jacques Clément, qui l'assassina; mais la Guesle en eut tant de déplaisir, qu'il tua Jacques Clément sur le champ. Il servit ensuite avec zéle le Roi Henri IV, & m. à Paris le 3 Janvier 1612. On a de lui quelques ouvrages.

GUET, (du) *voyez* DUGUET.

GUGLIELMINI, (Dominique) sçav. Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Sept. 1655. Il étudia sous Geminiano Montanari & sous Malpighi, & fut Professeur de Mathématique & d'Hydrométrie à Boulogne, puis à Padoue, où il enseigna aussi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance générale des eaux de l'Etat de Boulogne, & fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'acquit une grande réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. un Traité d'Hydrostatique en latin; 2. un gr. ouvr. intitulé, *Della Natura de' fiumi*, qui passe pour son chef-d'œuvre; 3. une Dissertation *de sanguinis naturâ & constitutione*, &c.

GUI de Sienne, fam. Peintre du XIII siécle, natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant-Jésus entre ses mains. Ce Tableau est de l'an 1221.

GUI-PAPE, habile Conseiller au Parlement de Dauphiné, & célébre Jurisconsulte du XV siécle, fut employé en diverses négociations par Louis XI, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. dont le plus estimé est intitulé, *Decisiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illustratæ*. Il mour. en 1475, à 73 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guy *le Gros*, autre céléb. Jurisconsulte, puis Pape sous le nom de Clément IV en 1265. Ce dernier mourut en 1268.

GUIBERT, fam. Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clément III, & mour. misérablement en 1099.

GUIBERT, Abbé de Nogent-sous-Coucy, natif d'un village du Diocèse de Beauvais, d'une famille riche & puissante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de St Germer, & fut élu en 1104 Abbé de Nogent-sous-Coucy. Il mourut en cette derniere Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651 par Dom Luc d'Achery. On y trouve, 1. un excellent Traité *de la Prédication*; 2. plusieurs autres Traités utiles & curieux; 3. une histoire des premieres Croisades, intitulée *Gesta Dei per Francos*.

GUICHARDIN, (François) célébre Historien du XVI siécle, naquit à Florence le 16 Mars 1482, d'une famille noble & ancienne. Il enseigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverses Ambassades. Léon X lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, & Clément VII celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut aussi Lieutenant général de l'Armée du St Siége, & se signala en plusieurs occasions; mais Paul III lui ayant ôté le Gouvernement de Boulogne, il se retira à Florence, où il fut Conseiller d'Etat, & où il rendit de gr. services à la Maison de Médicis: enfin il se retira à la campagne pour travailler à son histoire, qu'il composa en italien, & qui comprend ce qui s'est passé depuis 1494, jusqu'en 1532. Cette histoire est très-estimée. Elle a été traduite en françois, & publiée à Paris en 1738, en trois vol. *in*-4°. Jean-

Baptiste Adriani, son ami & son concitoyen, en a donné la continuation. Guichardin mourut en 1540. Il ne faut pas le confondre avec Louis Guichardin son neveu, mort à Anvers le 21 Mars 1589. On a de ce dernier en italien une excellente description des Pays-Bas, & des Mémoires sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530, jusqu'en 1560.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de St Geran, & Maréchal de Fr. étoit fils de Claude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il se signala en diverses occasions sous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut en son Château de la Palice en Bourbonnois le 2 Décembre 1632, à 63 ans.

GUICHENON, (Samuel) habile & judicieux Historien du XVII siécle, natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, se distingua par ses ouvr. & fut comblé de biens par le Duc de Savoye, à cause de son excellente histoire généalogique de la Maison Royale de Savoye, en 2 vol. *in-fol.* Il mour. le 8 Septemb. 1664, à 57 ans, après avoir embrassé la Religion Catholique. Outre l'histoire de Savoye, on a de lui: 1. une suite chronologique des Evêques de Belley; 2. une histoire de Bresse & de Bugey, *in-fol.* 3. une histoire de la Principauté de Dombes, qui n'a pas été imprimée; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Bresse & de Bugey, intitulé, *Bibliotheca Sebusiana*, in-4°.

GUIDE, (le) célébre Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Musicien, & disciple de Denys Calvart & des Caraches. Il affecta une maniere de peindre contraire à celle de Michel-Ange de Caravage, & eut de gr. démélés avec lui. Le Guide amassa des biens considérables, qu'il dépensa au jeu, & mourut en 1642, à 67 ans. Entre ses excellens Tableaux, on estime sur-tout son S. Michel, qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins.

GUIDI, (Charles-Alexandre) céléb. Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650; il s'acquit l'estime du Duc de Parme, de la Reine Christine de Suéde, du Pape Clément XI, des Beaux-Esprits & des Gr. Seigneurs de son tems, & mourut, comblé de biens & d'honneurs, à Frescati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre de Poësies très-estimées des Italiens. Crescimbeni a écrit sa vie.

GUIELME, *ou* GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, m. à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Quæstiones Plautinæ*, & d'autres ouvr. dont Juste Lipse, M. de Thou & les autres Sçavans font de grands éloges.

GUIJON, (Jacques) bon Poëte Latin du XVII siécle, naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlement de Dijon. Ses œuvres ont été données au public avec celles de ses trois freres, par M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon. Il mourut en 1625, à 83 ans. On estime sur-tout sa traduction en vers latins du commencement de Denys *le Periégete.*

GUILLAIN, (Simon) habile Sculpteur, natif de Paris, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & mourut à Paris en 1678, à 77 ans. Les figures posées dans les niches du Portail de Sorbonne sont de lui.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du XI siécle, naquit à Falaise en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard.* Après la mort de Robert, arrivée en 1035, Guillaume,

qui étoit son fils unique, & qui avoit été institué son héritier, lui succéda. Ses parens voulurent lui disputer cette succession, mais ayant été secouru par Henri I, Roi de France, il triompha des Rebelles, battit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta la guerre en Anjou. Quelque tems après, Edouard III, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1065, l'institua son héritier, parce qu'il étoit son cousin, son ami & son bienfaicteur. Guillaume passa aussi-tôt en Angleterre à la tête d'une puissante Armée, livra bataille à Harald son concurrent, & remporta sur lui le 14 Octob. 1066 une célébre victoire, dans laquelle Harald, dernier Roi Saxon, fut tué avec ses deux freres. Après cette victoire, Morkand & Edwin proposerent de mettre le Prince Edgar sur le Trône, mais la consternation étoit si gr. à Londres, que les Magistrats porterent les clefs de la Ville au Vainqueur, & qu'il fut couronné Roi d'Angleterre. Guillaume eut dans la suite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point se soumettre à la domination d'une Nation étrangere; mais ils furent toujours domtés; ces troubles l'obligerent à désarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverses autres Citadelles pour les tenir en respect, & leur fit défense d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir. Pour adoucir & civiliser les mœurs de ces Peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jetta ainsi les fondemens de la grandeur & de la puissance de la Nation Angloise. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Ecosse, il repassa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raison Robert de Courte-Heuse son fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les armes contre lui en 1076. Quelque tems après, il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, désola le Vexin-François, brûla Mante, & porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris; mais étant tombé de cheval à Mante, il se fit porter à Rouen, où il mourut le 10 de Sept. 1087, à 60 ans, laissant de Mathilde, fille du Comte de Flandres, trois fils: Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine: Guillaume eut le Royaume d'Angleterre; & Henri le plus jeune, hérita de ses trésors avec une pension considérable.

GUILLAUME II, *le Roux*, second fils de Guillaume *le Conquérant*, succéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Septembre 1087. Il dissipa une dangereuse conspiration formée contre lui, disgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, voulut s'emparer de la Normandie sur Robert son frere, & eut de gr. démêlés avec S. Anselme. Il fit la guerre au Roi d'Ecosse, qui fut vaincu & tué avec Edouard son fils, & passa en France au secours du Château du Mans, assiégé par le Comte de la Fléche, qu'il fit prisonnier. Quelq. tems après, étant à la chasse dans la Normandie, il fut tué d'un coup de fléche par un Chevalier nommé Gaultier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri son frere lui succéda.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient régné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Nassau, Pr. d'Orange, & de Henriette-Marie, fille de Charles I, Roi d'Angl. Il avoit à peine 22 ans, qu'il se fit élire Stathouder en 1672, & fut déclaré Général des Armées Hollandoises, pour s'opposer à la rapidité des

des conquêtes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique souvent vaincu en cette guerre, ne laissa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habileté dans l'art de régner & de commander. Cette prem. guerre ayant été terminée par la paix de Nimegue en 1678, le Pr. d'Orange épousa Marie Stuart, fille du Duc d'Yorck, qui monta sur le Trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II son frere. La guerre s'étant rallumée quelque tems après, le Prince d'Orange fit une descente en Angleterre sur la fin de 1688. Il détrôna le Roi Jacques son beau-pere, qui fut contraint de se réfugier en France, & se fit couronner à Londres avec la Princesse Marie son épouse, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua ensuite à seconder les efforts de ses Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riswick en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Espagne, arrivée le 1 Novemb. 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accomplissement de ses projets, étant m. sans postérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Anne Stuart, seconde fille de Jacques II, épouse du Prince George de Danemarck, lui succéda.

S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, commanda les Armées de Charlemagne contre les Sarrasins, & se fit Moine de Gellone, au Diocèse de Lodeve, où il mourut le 28 Mai 812.

S. GUILLAUME de Malaval, en Toscane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licentieuse, alla visiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les Saints-Lieux à Jérusalem. Il se renferma ensuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il m. le 10 Février 1157.

S. GUILLAUME, Fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, étoit de Verceil. Il fonda cette Congrégation sur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

S. GUILLAUME d'Hirsauge, l'un des plus pieux & des plus sçav. Religieux du XI siécle, fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nombre de Monasteres, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages.

GUILLAUME de Tyr, célébre Historien du XII siécle, ainsi nommé parce qu'il étoit Archevéque de Tyr en Phénicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une histoire des Croisades, qui est estimée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Evéque de Tyr, dont il nous reste quelques Epitres à Bernard, Patriarche d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Evéques de son tems, ainsi nommé parce qu'il étoit Evéque d'Auxerre, fut transferé à l'Evéché de Paris, & mourut le 23 Novembre 1223. Il étoit de la Maison de Segnelai, & frere de Manassés, Evéque d'Orléans. On lui attribue une *Somme de Théologie*; mais cet ouvrage est d'un Théologien, nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais. Il mourut à Rome en 1230, y étant allé avec Milon de Châtillon, Evéque de Beauvais.

GUILLAUME de Paris, Evéque de cette ville, & l'un des plus célébres Théologiens du XIII siécle, étoit d'Aurillac. Il fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, puis il enseigna la Théologie avec réputation; il convertit un gr. nombre de personnes par ses Sermons, & fut élu Evéque de Paris en 1228. Guil-

laume gouverna son Eglise avec zéle & avec sagesse, & mourut en 1248. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1674 par Blaise le Feron. Les Dialogues des Sept Sacremens, les Sermons durant l'année, & plusieurs autres Traités qu'on lui attribue en cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

S. GUILLAUME, Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fut élevé par Pierre l'Hermite son oncle maternel. Ensuite après avoir été Chanoine de Soissons & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1199, & mourut le 10 Janvier 1209.

GUILLAUME de Lindewode, célébre Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorbery. Il mourut en 1446.

GUILLAUME *de Malmesbury*, Bénédictin Anglois, & céléb. Historien du XII siécle, dont les ouvr. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1596.

GUILLAUME de Vorilong, fameux Théologien Scholastique du XV siécle, de l'Ordre des Freres Mineurs, dont on a un Commentaire sur le Maitre des Sentences, & un abregé des Questions de Théologie, intitulé, *Vade mecum*. Il m. en 1464.

GUILLAUME de Nangis, *Nangius*, céléb. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Denys en France, au XIII siécle, dont on a deux Chroniques, & la vie de S. Louis avec celles de ses fils, Philippe le Hardi & Robert. Il m. vers 1302.

GUILLELME, *voy.* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) célébre Chirurgien du XVI siécle, natif d'Orléans, fut disciple d'Ambroise Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par son habileté dans son Art, & mourut à Paris le 13 Mars 1609. On a de lui une traduction en latin de la Chirurgie d'Ambroise Paré, & d'autres ouvrages estimés.

GUILLET de Saint-George, (George) premier Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625. Il se fit connoitre par plus. ouvr. dont quelques-uns sont très-estimés, & mourut à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de gr. démêlés avec M. Spon sur les antiquités d'Athénes.

GUILLIAUD, (Claude) sçav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Villefranche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enseigna l'Ecriture-Ste avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du XVI siéc. On a de lui; 1. des Commentaires sur S. Matthieu, sur S. Jean, & sur les Epîtres de S. Paul; 2. des Homélies pour le Carême.

GUILLIMAN, *ou* WUILLEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, Historiographe de l'Emp. Rodolphe II & Prof. en Histoire dans l'Acad. de Fribourg dans le Brisgow, est céléb. en Allemagne par son Livre des Antiquités de la Suisse, par son Histoire des Evêques de Strasbourg, & par une Histoire des Comtes de Habspourg. On a encore de lui des Poësies latines, & un Traité de l'origine & de la famille de Conrad de Salique. On n'est pas d'accord sur l'année de sa mort, les uns prétendant qu'il mourut en 1612, & d'autres soutenant qu'il fut encore en vie en 1623.

GUIMOND, *ou plutôt*, GUITMOND, pieux & sçav. Religieux Bénédictin, devint Evêque d'Averse en 1080. Il est Auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang*

Sang de Jésus-Christ, contre Berenger, & de pluſ. autres ouvr. dont Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge.

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre, natif de Florence, ſe fit admirer par ſes talens, & fut maître du fameux Michel-Ange Buonaroti. Il mourut en 1643, à 44 ans.

GUISE, (Claude de Lorraine Duc de) ſecond fils de René, Duc de Lorraine, après avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du Duché de Lorraine à Antoine ſon frere aîné, vint s'établir en France, & s'y fit extrêmement eſtimer par ſon courage & par ſon mérite. Il épouſa Antoinette de Bourbon, Princeſſe du Sang, le 18 Avril 1513, & devint ſi puiſſant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine ſon frere, qu'il fonda une Maiſon qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. C'eſt en ſa faveur que la Comté de Guiſe fut érigée en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il ſe ſignala en pluſ. occaſions, notamment à la bataille de Marignan, & mourut en 1550, laiſſant ſix fils & quatre filles, dont l'aînée épouſa Jacques Stuart V, Roi d'Ecoſſe.

GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné d'Henri Duc de Guiſe, ſurnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec pluſ. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, ſans la jalouſie du Duc de Mayenne ſon oncle. C'eſt ce jeune Prince qui tua de ſa main le brave S. Pol. Il ſe ſoumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut ſous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puiſſance de cette Maiſon, l'obligea de ſortir de France. Charles ſe retira à Florence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 Sept. 1640, laiſſant de Henriette-Catherine de Joyeuſe ſon épouſe, pluſ. enfans. Le Maréchal de Baſſompierre fait de ce Prince un gr. éloge.

GUISE, (Charles de) *voyez* CHARLES DE LORRAINE.

GUISE, (François de) *voyez* FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) l'un des Princes des mieux faits, des plus ſpirituels, des plus courageux & des plus éloquens de ſon ſiecle, étoit fils aîné de François de Lorraine. Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt. Il naquit le 31 Décembre 1550, & ſe ſignala en Hongrie & en France par ſa valeur & par ſa prudence dans pluſ. ſiéges & combats. Il commandoit l'Arriere-Garde à la bat. de Jarnac en 1569, & fut ſurnommé *le Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut à la joue dans un combat près Château-Thierry en 1575. Ses belles qualités l'ayant fait aimer de Madame Marguerite de Fr. le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princeſſe au Roi de Navarre, réſolut de ſe défaire du Duc de Guiſe; mais celui-ci en ayant été averti, pour ôter tout ſujet de ſoupçon au Roi, épouſa Catherine de Cleves, Comteſſe d'Eu, fille de François de Cleves Duc de Nevers. Il remporta pluſ. victoires ſur les Calviniſtes, & entra comme en triomphe à Paris le 9 Mai 1588. Il avoit de plus gr. deſſeins, lorſque le Roi Henri III le fit maſſacrer à Blois pendant la tenue des Etats, le 23 Décemb. 1588, qui étoit la 38 de ſon âge. Ainſi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi ſon maître & les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Gui-

se son frere, fut massacré à Blois le lendemain.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) fils puîné de Charles de Lorraine, Duc de Guise, & d'Henriette-Catherine de Joyeuse, naq. le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de Fr. il étoit bien fait, adroit en toutes sortes d'exercices, plein d'esprit & de courage. Ayant été destiné à l'Eglise, il fut pourvu d'un très-gr. nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promesse de mariage avec la Princesse Anne de Mantoue, le Card. de Richelieu le priva de tous ses Bénéfices. Le Duc de Guise se retira à Bruxelles, où il épousa la Comtesse le Bossu, qu'il laissa peu de tems après pour revenir en Fr. Il y tomba dans une nouvelle disgrace par la part qu'il eut au Tr. que le Comte de Soissons, le Duc de Bouillon, & quelques autres mécontens, conclurent avec l'Espagne. Il fut cité en Justice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641; mais il fit son accommodement en 1643. L'année suiv. il accompagna le Duc d'Orléans au siége de Gravelines. Il étoit à Rome lorsque les Napolitains se souleverent : ils le demanderent pour Chef en 1647. Le Duc de Guise fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il seroit appellé Généralissime des Armées, & Défenseur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouissoit le Prince d'Orange en Hollande, sous la protection du Roi Très-Chrétien.* Le Duc de Guise fit paroître beaucoup d'esprit & de courage dans cette nouvelle dignité; mais n'ayant pas été secouru par la France il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduisirent à Ségovie en Espagne, où ils le retinrent prisonnier jusqu'en 1652. Il mour. à Paris le 2 Juin 1664, sans laisser de postérité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ses Ancêtres. On a des mémoires sous son nom, dans lesquels il décrit son entreprise sur Naples, mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion son Sécrétaire, qui les a publiés.

GUISE, (Louis de Lorraine, Card. de) il y a eu 3 Cardinaux de ce nom; le premier étoit frere de François de Lorraine, Duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine; il naquit en 1521, & fut Evêq. de Troyes, ensuite d'Alby, puis de Sens & enfin de Metz. Il eut beauc. de part aux affaires de son tems, & mour. à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans. Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guise, tué au siége d'Orléans, par Poltrot; il succéda au Cardinal Charles de Lorraine son grand oncle, dans l'Archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux Partisans de la Ligue; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guise son frere, le 23 Déc. 1588. Enfin, le troisiéme Cardinal de ce nom, étoit fils d'Henri de Lorraine, Duc de Guise, tué à Blois, & naquit en 1575. Il avoit l'Humeur si guerriere, qu'il ne respiroit que les combats, quoiqu'il fut Eccléf. Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il suivit le Roi dans son expédition de Poitou en 1621, & se signala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au siége de St Jean d'Angeli. Etant tombé malade quelq. jours après, il se fit porter à Saintes, où il m. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort qu'il se repentoit de la vie licentieuse qu'il avoit menée.

GUISE, (Guillaume) sçavant Théologien Anglois, né auprès de Glocester, en 1653, d'une bonne famille, fit ses études à Oxford, & se rendit très-habile dans les Langues Orientales. Il m. de la petite

petite vérole le 3 Sept. 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'Abulfeda. On a de lui une traduction latine du commencement de la Mischne, avec des notes.

☞ GULER de WEINEGG, (Jean) Capitaine & Historien du XVII siécle, issu d'une ancienne famille noble de la Ligue des dix Droitures dans les Grisons, naquit l'an 1562, & sentant que la véritable noblesse ne consiste pas dans les armoiries des ancêtres, mais dans les mérites personnels, il se voua dès sa jeunesse à l'étude des Sciences & des Langues. Pour cet effet il alla d'abord dans la Valteline & de-là à Zurich, à Geneve & à Bâle, & y acquit non-seulement la connoissance des Langues hébraïque, grecque, & latine, mais aussi celle de la Théologie, de la Philosophie & de l'Histoire. Il fut successivement élevé dans sa Patrie aux emplois de Greffier, d'Enseigne, de Capitaine, & enfin en 1591 à celui de Land-Amman de Davos & de la Ligue des X Droitures. En 1595 il assista de la part du Magistrat politique à la Dispute de Religion, tenue à *Tiran* dans la Valteline. Il fut généralement toujours employé dans les Légations les plus importantes que les trois Ligues eurent occasion d'envoyer dans le Valais, à Berne & à Venise. Ce fut dans cette occasion que la Rép. de Venise l'honora en 1603 de l'Ordre de St Marc. Lorsque les Espagnols entreprirent, en 1604, de bâtir le *Fort de Fuentes*, il fut envoyé auprès des XIII Cantons de la part des trois Ligues. Le Magistrat de sa patrie le nomma Colonel d'un Régiment, avec lequel il marcha en 1607 dans la Valteline, pour s'opposer à la susdite entreprise des Espagnols. Le peuple s'étant émuté & assemblé à cette occasion à Coire, il confisqua les Biens de Guler & de bannit du Païs; mais l'année suivante il fut entiérement restitué & son innocence publiquement reconnue. En 1626 il fut envoyé auprès de Louis XIII, pour demander la restitution de la Valteline, & à cette occasion ce Monarque le créa Chevalier. La ville de Zurich lui offrit le droit de Bourgeoisie en 1619, ce qui l'engagea à achetter une terre nommée *Susenberg*, située dans le voisinage de cette ville. Il fit des réparations considérables au Château & y séjourna quelque tems. Enfin il mourut à Coire le 24 Janv. 1637. On a de lui un ouvrage très-estimé, intitulé *Rhætia, ou description des trois Ligues & d'autres peuples Rhétiques.* Cet ouvrage imprimé *in-fol.* à Zurich en 1616, est écrit en Allemand & dédié à Louis XIII, Roi de France.

☞ GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) un des plus habiles Jurisconf. & des plus grands Critiques que l'Allem. ait produits, n. près de Nuremberg, en 1671. Il fut successivement Profess. en Philos. en Eloq. & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit si connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit fréquemment sur les affaires publiques, & ses services en diverses occasions lui valurent le titre de Conseiller Privé. Il avoit une excellente mémoire, beaucoup d'esprit, de vivacité, d'éloquence, & par-dessus tout cela une application infatigable au travail; seulement seroit-il à souhaiter qu'il eût toujours observé dans ses Ecrits les régles d'une modération Philosophique, & Chrétienne. Mais porté naturellement à la Satyre, il eut trop de cette sensibilité littéraire, qui souvent fait oublier aux plus gr. hommes les leçons de politesse qu'ils sçavent si bien donner aux autres. Il m. en 1729, laissant une multitude étonnante de bons ouvr. de

Littérature, de Jurisprudence, d'Hist. & de Politique.

GUNTER, (Edmond) cél. Mathématicien Anglois, fut Profess. d'Astronomie au Collége de Gresham, & s'acquit une gr. réputat. par ses leçons & par ses ouvrages. Il mourut en 1626.

GUNTHER, céléb. Poëte Allemand du XVII siécle, natif de Silésie, eut tous les talens qui caractérisent les gr. Poëtes. Ses ouv. sont très-estimés des Allemands, & il n'y en a point qu'ils lisent avec plus de plaisir. Gunther vécut dans une extrême misere, & mourut à la fleur de son âge.

☞ GURTLER, (Nicolas) sç. Théol. Réformé né à Bâle en 1654. Il fut successivement Profes. à Herborn, à Hanau, à Brême, à Deventer, & à Francker. Au sujet de cette dernière station, il est à remarquer que les Etats de Frise ayant appellé l'illustre Mr Samuel Werenfels, pour remplir la Chaire de Théol. que le cél. Roëll avoit laissée vacante, Werenfels s'excusa d'accepter cette vocation, & témoigna en même tems, dans sa Lettre aux Curateurs, qu'il étoit surpris qu'on eût jetté les yeux sur lui, qui étoit presqu'inconnu en Hollande, tandis qu'on avoit dans le voisinage (à Deventer) un homme d'un aussi rare mérite que l'étoit Mr Gurtler, qu'il ne rougissoit pas de nommer son Maître pour la Théol. On appella donc Mr Gurtler en 1705, mais il s'excusa de suivre cette vocation; cependant deux ans après, le désir que les Curateurs de Francker avoient de le posséder, les détermina à faire une nouvelle tentative, & à lui proposer des avantages si considérables, qu'il accepta & prit possession de sa charge en 1707. Il m. en 1711. Voici la liste de la plûpart de ses ouvr. qui tous sont fort estimés. *Lexicon Linguæ Latinæ, German. Græcæ, & Gallicæ; Historia Templariorum; Origines Mundi*, in-4°. Il y a une prodigieuse érudit. dans ces ouvr. *Systema Theol. Propheticæ*, in-4°. Ce Systême passe pour un des meilleurs ouvr. qu'il y ait en ce genre.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, surnommé *le Grand*, Roi de Suéde, & l'un des plus céléb. guerriers de son siécle, naquit à Stockholm en 1594, & succéda à Charles son pere au Royaume de Suéde en 1611. Il reprit sur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes considérables sur les Moscovites, & remporta de grand avantages sur les Polonois. Il prit Riga le 16 Sept. 1621, & fit ensuite alliance avec les Protestans d'Allemagne, contre la Maison d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Baviere, remporta victoires sur victoires, dont la plus céléb. est celle de Leipsic, se rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bat. de Lutzen, qu'il gagna sur les Impériaux le 16 Nov. 1632, à 38 ans. Puffendorf assure que ce grand Pr. périt par la main de François Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ses Chefs, gagné par les Impériaux. Il laissa pour héritiere Christine sa fille unique, âgée de 5 ans. Jérôme Bignon rapporte que ce gr. Prince avoit perpétuellement sous les yeux le *Traité du Droit de la guerre & de la paix* de Grotius.

GUSTAVE WASA, Roi de Suéde, étoit fils d'Eric de Wasa, Duc de Gripsholm. Christiern II, Roi de Danemarck, s'étant rendu maître de la Suéde en 1518, le fit arrêter prisonnier à Coppenhague; mais Gustave trouva moyen de s'échapper. Quelq. tems après, Christiern ayant été chassé à cause de ses cruautés, Gustave fut déclaré Pr. & Gouverneur de Suéde, puis élu Roi près d'Upsal en 1523.

1523. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, chassa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, après avoir rendu son Royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

☞ GUTHIER, *ou* GUTHIERRES, (Jacques) sçav. Jurisconf. & Avocat au Parlement de Paris, natif de Chaumont en Bassigny, composa en 1612 quatre livres des anciens Romains. Cet ouvrage fut si bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain. Il y a de lui plus. autres ouvr. sur les Antiquités Rom. & deux petits Traités, l'un *de orbitate toleranda*, & l'autre *Laus cæcitatis*. Il m. en 1638. *Voy.* aussi GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (Jean) Bourgeois de Mayence, natif de Strasbourg, selon quelq. Auteurs, s'est rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie. Il inventa cet Art admirable vers le milieu du XV siécle avec Jean Faust, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoeffer, domestique, puis gendre de Faust. Tels sont constamment les trois premiers inventeurs de l'Imprimerie, comme on l'apprend de l'Abbé Trithême dans sa chronique d'Hirsaugen, où il assure qu'il a connu Schoëffer, & que c'est de lui qu'il a appris ce qu'il rapporte touchant cette invention.

GUYMIER, (Côme) habile Jurisconsulte du XV siécle, natif de Paris, fut Chanoine de S. Thomas du Louvre, Doyen de l'Eglise Collégiale de S. Julien de Laon, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire sur *la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, dont François Pinsson, cél. Avocat, donna une sçavante édition à Paris en 1666 *in-fol.*

GUYON, (Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe) Dame cél. par ses écrits & par ses disgraces, naquit à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles. Elle demeura veuve en 1676 avec de gr. biens, & vint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Evêque de Geneve. Ce Prélat l'engagea d'aller demeurer dans son Diocèse pour établir à Gex une Communauté avec plus. nouvelles Catholiques, afin de travailler à la conversion des Protestans. Madame Guyon se rendit à Gex en 1681, & abandonna tous ses biens à ses enfans, en se retenant une modique pension. Quelque tems après, n'ayant pu consentir à devenir Supérieure de la nouvelle communauté établie à Gex, & les Régles de cette Communauté n'étant point de son goût, elle se retira chez les Ursulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble & ensuite à Verceil. C'est pendant son séjour en ces pays éloignés, qu'elle composa le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & un autre Livre intit. *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété selon le sens mystique.* Ces deux ouvr. lui attirerent tant de disgraces, qu'étant venue à Paris, en 1687, par le conseil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, au mois de Janv. 1688. Elle en sortit quelque tems après, à la sollicitation de Madame de Miramion & des Religieuses du Monastere, qui rendirent témoignage à sa vertu. C'est alors qu'elle lia amitié avec Mr de Fenelon, Mr le Duc de Chevreuse, Mr le Duc de Beauvilliers, Madame la Duchesse de Bethune, & plus. autres personnes distinguées par leur esprit & par leur mérite. Malgré ces liaisons, on continua de s'élever contre elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ses écrits à Mr Bossuet, & de les soumettre à son juge-

jugement: cet habile Prélat, après un examen de plus. mois, qu'il fit avec M. de Noailles, Mr de Fenelon, & M. Tronson, dressa 30 articles qu'il crut suffisans pour mettre à couvert les saines maximes de la spiritualité & de la vie mystique. Mr de Fenelon y en ajouta 4 autres, & ces 34 articles furent signés à Issy par les 4 Examinateurs, après un sérieux examen, le 10 Mars 1695. Madame Guyon se soumit à ces articles & les signa; mais tout cela ne calma pas l'orage. Elle fut envelopée dans la cause de Mr de Fenelon, accusée de Quiétisme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de S. Thomas à Vaugirard, & ensuite à la Bastille. Enfin, *le Livre des Maximes des Saints* ayant été condamné par le S. Siége le 12 Mars 1699, & Mr de Fenelon s'étant soumis, Madame Guyon sortit de la Bastille & se retira à Blois, où elle mour. 12 ans après dans les sentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les deux ouvr. dont nous avons parlé, on a d'elle, *l'ancien Testament avec des explications & des réflexions: sa vie écrite par elle-même; les Torrens spirituels*, & un gr. nombre d'autres Livres Mystiques, écrits avec beaucoup de feu & d'imagination.

GYGE'S, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & régna après lui vers 718 avant Jésus-Christ.

GYLIPPE, cél. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du secours aux Syracusains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Demosthene & Nicias, Généraux des Athéniens en cette Isle, & les fit prisonniers. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athénes; ce Gén. lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Ephores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, dont il se punit lui-même en s'exilant volontairement.

☞ GYSI, (Jacques) Médecin du XVIII si. naquit en 1679 à *Arau*, ville municipale du Canton de Berne. Quoique d'abord il se fût voué à la Théologie, il changea néanmoins ensuite de dessein & embrassa l'étude de la Médecine; il reçut le degré de Docteur à Bâle & fit ensuite un voyage litéraire en compagnie avec Mr Jacques Hermann, en Angleterre, en Hollande, en France & en Allemagne. De retour dans la Patrie il fut nommé Conseiller & bientôt après aussi Trésorier. Enfin en 1738 il obtint la dignité d'Avoyer. Son application continuelle aux études & sur-tout aux méditations Métaphysiques, l'épuiserent enfin si fort qu'il mourut au mois de Sept. 1741. Outre quelques piéces académiques de Philosophie & de Médecine, on a de lui, en allemand: *Démonstration morale de la Divinité & de la Vérite de la Religion Chrétienne*, imprimée à Bâle, *in*-8° 1737. Le Journal Helvétique contient aussi deux de ses piéces, savoir: *Conjectures concernant l'union de l'Ame avec le Corps*, 1738. & *Considérations sur le Systême de Leibnitz*, 1739.

H.

HABACUC, *voyez* ABACUC.

☞ HABERKORN, (Pierre) sç. Théol. Luthér. issu d'une ancienne famille noble de Franconie, né en 1604 à Butzbach dans la Wetteravie, Pasteur, Surintendant & Prof. en Théol. à Giessen, où il m. en 1676, s'est rendu cél. par sa grande éloquence, par diverses conférences au sujet de la Religion, où il assista avec distinc-

distinction, & par plusieurs ouvr. estimés, dont voici les principaux: *Vindicatio Lutheranæ Fidei contra H. Ulricum Hunnium Apostatam; Syntagma Dissert. Theologicarum; Anti-Valerianus; Relatio Actorum Colloquii Rheinfelsani.*

HABERT, (Isaac) célébre & sçav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres en 1645, se distingua par ses prédications & par ses ouvr. Il mourut le 11 Janv. 1668. On a de lui: 1. divers ouvr. sur la Grace, dans lesquels il réfute avec force la Doctrine de Jansénius; 2. une traduction latine du Pontifical de l'Eglise Grecque, avec de sçav. notes, & un gr. nomb. d'autres ouv. Suzanne Habert, sa tante, épousa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle passoit pour un prodige de science, & sçavoit l'hébreu, le grec, le lat., l'ital. l'espagnol, la Philosoph. & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réput. parmi les Sçav. Elle m. en 1633 dans le Monastere de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêq. près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laissant un gr. nomb. d'ouv. manus. entre les mains d'Isaac Habert son neveu. Il y a eu plus. autres Sç. de cette famille.

☞ HABERT, (Germain) Poëte François du XVII si. étoit Parisien & embrassa l'Etat ecclésiastique. Il fut Abbé de la Roche & Abbé & Comte de N. D. de Cerizy. Les François le regardent comme le plus bel esprit de son tems; aussi fut-il un des premiers XL qui composerent l'Académie Françoise en 1629. En qualité d'Académicien il eut aussi le malheur d'être du nombre de ceux qui furent commis par ce nouveau corps à critiquer malgré eux le *Cid* de l'illustre & immortel *Corneille.* Leur ouvrage fut universellement sifflé suivant ces deux Vers:

En vain contre le Cid un Ministre se ligue
Tout Paris pour Chiméne a les yeux de Rodrigue.

Après la mort du Cardinal de Richelieu, l'Abbé de Cerizy eut une nouvelle commission de la part de l'Académie; il fut chargé de faire l'Oraison funébre de cette Eminence, qui ne fut prononcée qu'à huïs clos, dans une assemblée de l'Académie, & qui ne vit jamais le grand jour. Les autres ouvrages de Habert sont: *La vie du Cardinal de Berulle*, imprimée à Paris *in*-4°. 1646. Une Paraphrase poëtique des Pseaumes 49, 84 & 138. Diverses poesies répanduës dans les recueils de ce tems-là; & enfin, ce qu'on estime être son chef-d'œuvre, *Métamorphose des yeux de Philis en Astres*, imprimée *in*-8°. à Paris 1639. Il mourut en 1655.

☞ HABERT, (Philippe) frere du précédent, Poete & Commissaire de l'Artillerie du XVII si. fut aussi un des premiers XL de l'Académie Françoise. Il eut le bonheur d'être protégé par Mr de la Meilleraye, qui lui fit avoir le poste de Commissaire de l'Artillerie. Cet avancement avança sa mort, car se trouvant en 1637 au siége du château d'Emery, il fut accablé sous le ruines d'une muraille, qu'un tonneau de poudre fit sauter, un Soldat maladroit y ayant par inadvertance laissé tomber une mêche allumée. Mr Habert n'avoit pas alors plus de 32 ans. Il s'étoit déja fait une réputation par son Poeme intitulé *Le Temple de la Mort.* L'occasion à laquelle il composa cette piéce, fut la mort de la premiere femme de Mr de la Meilleraye; si ce Poéme lui valut sa charge de Commissaire, on peut dire qu'en composant le Temple de la Mort, il travailloit à un édifice

ce dont il ne croyoit pas si-tôt d'en devenir lui-même un ornement.

☞ HABERT, (Henri-Louis) Seigneur de Montmort, Conseiller du Roi en ses conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, étoit cousin de Philippe & de Germain de l'Acad. Franç. & Académic. comme eux. C'est une famille qui a été féconde en Hommes illustres. Celui-ci s'est acquis une grande réput. par son intégrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres & pour les Sçavans, étant, comme le dit M. Huet dans ses mémoires, *omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus.* Gassendi éprouva dans la maison de M. de Montmort, que la possession d'un bon ami peut tenir lieu de tout. Il y vêcut plusieurs années, il y mourut, & son bienfaiteur non-seulement lui érigea un mausolée dans saint Nicolas des Champs, mais ce qui valoit encore mieux pour la gloire de son ami & pour l'utilité du public, il rassembla tous les ouvr. de ce gr. Homme en 6 vol. *in-fol.* A la tête de cette édition, se trouve une Préface latine de M. de Montmort, écrite sensément & de bon goût. C'est presque le seul ouvr. par où sa plume nous soit connuë, à 3 ou 4 épigrammes près qui se sont conservées dans les Recueils de son tems. Il m. à Paris en 1679.

HABERT, (Louis) pieux & sç. Docteur de la Société de Sorbonne, fut successivement Gr. Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son sçavoir, & par son zéle à maintenir la discipline Ecclés. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui: 1. un corps complet de Théologie, en 7 vol. *in*-12 qui est très-estimé pour sa précision & sa solidité; mais on a blâmé avec raison les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert; 2. la défense de cette Théologie; 3. la *Pratique de la Pénitence*, in-12. Il y a eu plus. édit. de ce dernier ouvr. il est excellent, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur. Il en est de même de sa Théologie.

☞ HABICHORST, (André-Daniel) sç. Théol. Luthér. de Rostock, mort en 1704, a fait des Dissertations fort estimées sur divers passages de l'E. S.

HABICOT, (Nicolas) cél. Chirurgien nat. de Bonny en Gatinois, s'acquit une gr. réput. par son habileté & par ses ouvr. Il m. le 19 Juin 1624. On a de lui un Tr. de la Peste, & d'autr. ouv. très-curieux.

HABINGTON, (Guillaume) cél. Hist. Anglois, fit ses études à S. Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Hist. Il m. en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée: *la Reine d'Arragon*; l'histoire d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

HACHETTE, (Jeanne) illustre Héroïne de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes, & repoussa avec une valeur extraordinaire, en 1472, les Bourguignons qui donnoient l'assaut à cette ville. En mémoire d'une si belle action, ses descendans sont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Procession à Beauvais le 10 de Juil. où les femmes vont les premieres.

HACKET, (Guillaume) fameux fanatique Anglois au XVI siécle, après avoir mené une vie fort déréglée, s'érigea en Prophête. Il attira dans son parti deux personnes de quelq. sçavoir, Edmond Coppinger, & Henri Arlington: le prem. fut appellé Prophéte *de miséricorde*, & le second, *du Jugement*. Ces

deux nouveaux Prophêtes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de soulever en sa faveur le Peuple contre le Gouvernement; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger se laissa mourir dans la prison, & Arlington obtint sa grace.

☞ HACKSPAN, (Théodore) judicieux & célébre Théol. né à Weymar en 1607, Prof. en Hébreu & puis en Théol. à Altorf, où il m. en 1659, est Auteur de plus. ouvr. fort estimés, sur-tout ceux qu'il a faits sur la Bible, qui sont tous très-utiles & d'un goût exquis. En voici les principaux: *Locutiones Sacræ; Notæ Philologicæ in loca Scripturæ difficilia; Miscellanea sacra; Sylloge disputat. Theologicarum & Philol. Fides & Leges Muhamedis. Lucubrationes Franckenthalenses; Theologia Talmudica* &c.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

☞ HAFENREFFER, (Mathias) sçav. Théol. Allemand, n. dans le Wirtemberg en 1561, & m. en 1619, à Tubinge où il avoit été Prof. en Théol. & Chancelier de l'Académie. Il y a de lui plus. ouvr. de Critique & de Théol.

☞ HAFNER, (François) Historien du XVII si. naquit à Soleure & fut nommé Sécrétaire d'Etat de ce Canton en 1639. Il fut employé à diverses Légations très-importantes & rendit toujours des services essentiels à sa Patrie. Ses mérites lui avoient procuré les honneurs de *Chevalier* & de *Notaire Apostolique*. Ayant été privé de la vue il résigna sa charge de Sécrétaire d'Etat & obtint par contre la préséance dans le grand Conseil. On a de lui en allemand une Chronique de la ville & du Canton de Soleure, publiée *in*-4° en 1666, sous le titre de *Théâtre de Soleure*.

HAGEDORN, Poëte Allemand, dont on a des Fables & des Contes, qu'il a imité de la Fontaine, & dont le Allemands font gr. cas.

HAGUENIER, (Jean) Poëte François, nat. de Bourgogne, dont on a plusieurs jolies chansons. Il mourut en 1738, à 60 ans.

☞ HAHN, (Simon-Fréderic) habile & célébre Historien Allemand, Conseiller, Historiographe & Bibliothéc. du R. de la Grande-Bret. à Hanovre, fit dès sa plus tendre enfance des progrès si considér. qu'on peut le mettre au nombre des Sçavans précoces. A l'âge de 10 ans il étoit fort avancé dans les Humanités & sçavoit plus. Langues vivantes. Quatre ans après il prononça sur l'origine du Cloître de Bergen (où il étoit né) une Harangue qui fut imprimée avec quelques autres Piéces. En 1708, il publia la continuation de la Chronique de Bergen, par Meibomius, & en 1711, deux Dissert. l'une sur Henri l'*Oiseleur* & l'autre sur le Royaume d'Arles. Ces Ecrits & la réputat. qu'il s'acquit d'ailleurs lui procurerent dans sa 24 année la vocation de Prof. en Hist. à Helmstadt, après avoir déja donné des Leçons publiques à Halle pendant quelques années. Ces Leçons qu'il avoit dictées ayant été publiées, mais pleines de fautes, par M. Gladow, sous son propre nom, en forme d'Hist. de l'Empire, Mr Hahn révendiqua son ouvr. & fit imprimer lui-même en Allem. une Hist. de l'Emp. mais dont on n'a que les 4 premiers vol. En 1725 il fut fait Historiogr. & Bibliothéc. à Hanovre. Sa mort, causée vraisembl. par l'excès de son application à l'étude, arriva en 1729, la 37 année de son âge. Outre les ouvr. que nous avons déja indiqués, il y a encore de lui un Recueil en 2 vol. *in*-8° intitulé *Collectio Monumentorum veterum & recentium ineditorum*; des Remarques sur le Livre qui a pour titre *Mémoires sur la liberté de Florence*; & quelques Harangues.

☞ HAHN, (J. Gottfried de) na-

naquit à Schweidnitz le 18 Janv. 1694. Son pere, Médecin de cette ville & du Prince *Jacques Sobieski*, mourut en 1742. Le fils fut créé Docteur en Médecine en 1717. Il a pratiqué avec honneur & s'est fait un nom par ses écrits. Ses idées sur la petite Vérole souffrirent de grandes contradictions. Il fut aggrégé à l'Académie Impériale des *Curieux de la Nature* en 1731, déclaré Conseiller de Cour en 1745 & annobli en 1748. Il mourut subitement la nuit du 30 Avril 1753, comme il étoit en route pour se rendre de Schweidnitz à Carlsbad.

HAILLAN, (Bernard de Girard, Seigneur du) natif de Beaurdeaux, d'une famille noble, après avoir fait quelque figure dans le Monde-Littéraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Hist. avec tant de succès, que Charles IX le fit Historiographe de Fr. en 1571. Son Histoire de France s'étend depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VII. C'est le premier corps d'Histoire de Fr. composé en François. Henri III, pour récompenser du Haillan, l'honora de quelques gratifications & de la charge de Généalogiste de l'Ordre du S. Esprit. Il avoit promis de continuer son histoire jusqu'au règne d'Henri IV, mais il n'en fit rien, & mourut à Paris le 23 Nov. 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniste, il se fit Catholique, lorsqu'il fréquenta la Cour. Outre son Histoire de France, on a de lui un Livre *de l'état & succès des affaires de France*, & d'autres ouvrages plus judicieux & plus méthodiques que la plûpart des écrits composés en françois av. lui. Il fut extrêmement critiqué, & traita ses Censeurs avec hauteur & avec mépris.

☞ HALBAUER, (Fréderic-André) sçav. Théol. Luthér. du XVIII si. n. à Altstadt en Thuringe l'année 1692, devint Prof. en Eloq. & en Poësie à Jene en 1713, Profess. en Théol. dans la même Acad. en 1738, & m. en 1750. Outre les piéces suivantes: *Lutherus politioris litteraturæ cultor & æstimator; Ecclesia Lutherana elegantioris litteraturæ Patrona; Commentationes Philolog. in quædam loca V. T. in quibus de recta juvenum educatione statui potest*: il y a encore de lui quantité de Dissert. Academ. des Lettres, des Recueils, de nouvelles Editions d'Auteurs célébres &c.

HALDE, (Jean-Baptiste du) cél. Jésuite, né à Paris le 1 Fév. 1674, fut Sécrétaire du Pere le Tellier, & ensuite Directeur de la Congrégation des Artisans. Il mourut à Paris dans la Maison Professe des Jésuites, où il demeuroit depuis 1708, le 18 Août 1743. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Description de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, 4 vol. *in-fol.* 2. Lettres édifiantes depuis le neuviéme Recueil inclusivement jusqu'au vingt-six, &c.

HALE, (Matthieu) sçav. Ecrivain Anglois, Lord, Chef de Justice du Banc du Roi, sous le règne de Charles II, naquit à Alderney dans le Comté de Glocester, le 1 Nov. 1609. Il fit ses études à Oxford, & lia une étroite amitié avec le cél. Selden. Outre sa capacité dans le Droit, il étoit habile Philosophe & sçav. Théologien. Il se conduisit avec tant d'équité & de sagesse durant les guerres civiles d'Angleterre, qu'il s'acquit l'estime des 2 partis. Il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier, & m. en 1676, à 67 ans. Ses principaux ouv. sont: 1. la prem. origine des hommes, *in-fol.* 2. Contemplations morales & Théologiques, *in*-8°. 3. *Difficiles nugæ*, in-8°. 4. Essai sur la gravitation des corps fluides: 5. Observations sur les principes des mouvemens naturels, & surtout de la raréfaction & de la condensation: 6. la vie & la mort de Pomponius Atticus, avec des réflexions

flexions politiq. & morales · 7. Plaidoyés de la Couronne, &c. Tous ces ouv. sont justem. estimés. M. Burnet, Ev. de Salisbury, a écrit sa vie.

HALES, (Jean) l'un des plus sç. & des plus judicieux Théologiens Anglois, fit ses études à Oxford, où il fut Professeur en grec en 1612. Six ans après il accompagna l'Ambassadeur de Jacques I en Hollande, où il arriva durant la tenue du Synode de Dordrecht; il fut informé avec soin de tout ce qui se passa de plus secret dans ce Synode; comme il paroît par les Lettres qu'il écrivit à ce sujet. Hales étoit Calviniste dans sa jeunesse; mais ayant entendu Episcopius, il renonça à la Doctr. de Calvin. Il devint ensuite Chanoine de Windsor, & fut obligé de quitter son Canonicat durant les troubles d'Anglet. après avoir vendu à vil prix sa magnifique Bibliothéque. Il m. dans une extrême misere le 19 Mai 1656, à 72 ans. On a de lui un Traité du Schisme, qu'il composa à la priere & à l'usage de Chillingworth son ami, & d'autres ouvrages estimés, dans lesquels il fait paroître un esprit de paix & de concorde sur les matiéres de l'Eglise.

HALI-BEIGH, prem. Dragoman ou Interpréte du Gr. Seigneur, au XVII si. étoit né Chrétien en Pologne, & se nommoit Albert Bobowski; ayant été pris fort jeune par les Tartares, il fut vendu aux Turcs, qui l'éleverent dans leur Relig. au Serrail. Il sçavoit un très-grand nombre de Langues; & l'on croit que c'est lui qui fournit à Paul Ricaut des Mémoires pour son Liv. intitulé: *l'Etat présent de l'Empire Ottoman.* Il fut en gr. rélation avec les Anglois, & traduisit en turc la Bible & le Catéchisme de l'Eglise Anglicane; il composa une Grammaire & un Dictionnaire Turc, & d'autres ouvr. dont la plûpart sont restés mss. Il avoit dessein de rentrer dans la Religion Chrét. mais il m. auparavant, vers 1675. Son principal ouvr. est un Traité *de la Liturgie des Turcs, de leurs pélerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniére dont ils visitent les malades.* Thomas Smith publia ce Traité en latin dans les appendix de l'*Itinera mundi* d'Abraham Peritsol, à Oxford 1691.

HALL, (Joseph) l'un des plus ill. Prélats d'Angleterre, naquit à Ashby, dans le Comté de Leycester, le 1 Juill. 1574. Il fit ses études à Cambridge, & fut successivement Prof. de Rhétorique, Doyen de Worcester, puis Evêque d'Excester, & enfin Evêq. de Norwich. Il voyagea en Fr. & en Hollande, & vécut jusqu'au tems des guerres civiles sous Charles I. Il souffrit beauc. en ces tems malheureux, & fut emprisonné & dépouillé plus. fois de ses biens. On a de lui un Traité contre les voyages, un Livre ingénieux sur les mœurs de différentes Nations, intitulé: *Mundus alter*, & d'autr. ouv. dont le style lui a mérité le nom de *Séneque d'Angleterre.* Plusieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en françois.

HALLE' *ou* HALLEY, (Pierre) *Hallæus*, Professeur en Droit Canonique dans l'Université de Paris, naquit à Bayeux le 8 Sept. 1611. Il fit ses études à Caën, & s'y distingua tellement par ses Poësies, qu'il fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de cette ville. M. Séguier, Chancelier de Fr. étant allé à Caën, pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beauc. d'estime, & l'amena à Paris. Hallé y devint Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, puis Lecteur en grec au Collége Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il m. le 27 Déc. 1689, à 78 ans. On a de lui un Recueil de Poesies & de Harangues latines, qui sont estimées, & plus. ouvr. de Droit. Il

ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé ou Halley, qui fut Professeur d'éloquence dans l'Université de Caen, & l'un des plus excellens Poetes Latins de son siécle. Il m. à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui plusieurs piéces de Poësies *in*-8°.

HALLE', (Claude-Guy) habile Peintre, naquit à Paris en 1651, & fut éleve de Daniel Hallé son pere, qui étoit bon Peintre. Il devint Directeur de l'Acad. de Peinture, se fit estimer par ses talens, & m. à Paris en 1736. M. Noel Hallé son fils & son éleve, & M. Restoue son gendre, se distinguent dans le même Art.

☞ HALLER, (Berchtold) Réformateur de Berne, naquit à Aldingen en 1492. Il étudia à Pforzheim sous Simler, avec Philippe Melanchton, qui fut lié d'amitié avec lui pendant toute sa vie. Delà il se rendit à Cologne, où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Enfin il vint à Berne, où il fut fait Chanoine, Chantre & Prédicateur de la grande Eglise. Il entreprit en 1522 d'y prêcher la Réformation. En 1526 il résigna son Canonicat & fut continué dans la charge de Prédicateur par le grand Conseil & en même tems dispensé de célébrer la Messe. En 1528 le 7 de Janv. il fit l'ouverture de la Dispute que le Magistrat avoit indiquée. Il mourut à Berne le 26 Févr. 1536, âgé de 44 ans. Il fut universellement regretté à cause de son zéle, de son sçavoir, de sa douceur, de sa piété & de plusieurs autres excell. qualités.

HALLEY, (Edmond) cél. Astronome Anglois, naquit dans un fauxbourg de Londres le 8 Novembre 1656. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & des Sciences, & se livra ensuite tout entier à l'Astronomie. Il alla en 1676 à l'Isle de Ste Helene pour faire de nouvelles découvertes, & entreprit les années suiv. divers autres voyages sur mer. Halley fut Profess. de Géométrie à Oxford à la place de Wallis en 1703, Sécrétaire de la Société Royale de Londres en 1713, Astronome Royal à l'Observatoire de Greenwich à la place de Flamsteed en 1720, & associé étranger de l'Acad. des Sciences de Paris en 1729. Il m. à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Catalogus stellarum australiorum*; 2. *Tabulæ Astronomicæ*; 3. abrégé de l'Astronomie des Cométes, &c. On lui doit encore la publication de plusieurs ouvr. de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitie, & auquel il communiquoit souvent ses lumiéres.

HALLIER, (François) l'un des plus sçav. Théologiens de son siéc. étoit de Chartres. Il se distingua dans ses études, & fit paroître de gr. talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il devint Docteur & Prof. en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Theologal de Chartres, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evéq. de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Gréce, & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une si haute estime, qu'il le nomma 2 fois à l'Evéché de Toul, & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François, & l'autre Espagnol, il le proposa en 1643 avec le P. de Lugo pour cette dignité; mais une forte brigue & des raisons d'Etat, firent passer le Chapeau destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey. M. Hallier parut avec éclat, en qualité de Promoteur, dans l'assemblée du Clergé de Fr. en 1645, où furent renouvellés les Réglemens touchant les Réguliers, qu'il expliqua par un sçavant Comment. Dans son second voyage de Rome en 1652, il sollicita de vive voix & par écrit la condamnation des 5 fameuses Propositions de Jansénius, & obtint

fint contre elles la Bulle *Cum occasione.* Il se fit estimer du Card. de Richelieu & du Card. Barberin, qui lui offrirent des pensions pour se l'attacher & l'avoir auprès d'eux, mais il ne voulut point s'engager. Il m. accablé d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Défense d'une Censure de la Faculté de Théologie de Paris, au sujet de l'Evêque d'Angleterre contre les Jésuites; 2. un Tr. de la Hiérarchie; 3. de sçavans Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers; 4. un Traité des Elections & des Ordinations, qui passe pour un chef-d'œuvre, & qui lui acquit une gr. réput. à Rome & en France; 5. différens Ecrits contre les 5 Propositions de Jansénius. On remarque dans ces ouvr. une profonde érudition, & beauc. de force & de solidité dans les raisonnemens; ils sont tous écrits en latin.

☞ HALLMANN, (Jean-Chrétien) Poëte Allem. du XVII si. s'est fait quelque nom par diverses piéces de Théâtre. Il renonça au Luthéranisme pour embrasser la Rel. Cath. Rom. & mour. dans la plus grande misére à Breslaw en 1704.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

☞ HAMBERGER, (George-Albrecht) cél. Prof. en Physique & en Math. à Jene, a fait entr'autres bons ouvr. une dissert. *de Meritis Germanorum in Mathesi*, & divers Traités de Physique & de Math. fort estimés. Il étoit né à Beyerberg en Franconie en 1662, & m. à Jene en 1716.

HAMEL, (Jean-Baptiste du) premier Sécrétaire de l'Académie des Sciences de Paris, & l'un des plus sçav. hommes de son siéc. naquit à Vire, en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit Tr. les *Sphériques* de Théodose, & il y ajouta une Trigonométrie très-courte & très-claire pour servir d'introduction à l'Astronom. Ayant achevé sa Philos. à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli-sur-Marne. La Physique étoit alors appauvrie & dépouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante, & n'avoit plus pour son partage que des questions stériles & épineuses. M. du Hamel entreprit de la remettre sur un meilleur pied; il publia, pour l'exécution de ce dessein, son *Astronomie Physique*, & son Traité *des Météores & des Fossiles.* Ce sont des Dialogues ingénieux, écrits très-purement en lat. & impr. en 1660. Trois ans après il quitta la Cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *de consensu veteris & novæ Philosophiæ.* En 1666, l'établissement de l'Académie des Sciences ayant été approuvé par Louis XIV, à la sollicitation de M. Colbert, M. du Hamel fut choisi pour en être le Sécrétaire. Quelque tems après, il accompagna de Croissy à Aix-la-Chapelle, & ensuite en Angleterre, où il s'acquit l'estime de tous les Sçavans, & en particulier du cél. Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de Physique expérimentale. Les Catholiques Angl. eurent tant de vénération pour sa piété, qu'en allant entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de Fr. ils disoient ordinairement: *Allons à la Messe du S. Prêtre!* De retour à Paris, il publia plus. Traités qui lui acquirent une gr. réput. & devint Professeur de Philosophie au Collége Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie, en 1697, un successeur dans la place de Sécrétaire, à cause de ses infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda. Enfin, M. du Hamel m. à Paris d'une mort douce & paisible, & par la nécessité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses principaux ouv. outre ceux dont nous avons parlé, sont:

1. un Traité *De corporum affectionibus*; 2. *De mente humana*; 3. un Livre, *De corpore animato*, où règne la Physique expérimentale, & sur-tout l'Anatomie; 4. un Cours entier de Philosophie, selon la forme usitée dans les Colléges, intitulé, *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata.* Il composa ce Cours de Philosophie pour l'Abbé Colbert, qui enseignoit au Collége de Bourgogne. Il est justem. estimé, & il y en a eu plus. éditions; 5. un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia speculatrix & practica*, en 7 vol. *in*-8°. 6. un abregé de ce Cours de Théologie sous ce titre: *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium*, en 5 vol. 7. des Prolégoménes sur la Bible, avec des Commentaires fur le Pentateuque, sur les Pseaumes, &c. & des notes sur toute l'Ecriture-Sainte; 8. l'Histoire de l'Académie des Sciences, dont la meilleure édition est celle de 1701. Tous ces ouvr. sont écrits en latin avec beauc. de pureté & d'élégance.

☞ HAMELMAN, (Herman) sçav. Théol. Luth. natif d'Osnabrug, après avoir fréquenté les Universités, commença à prêcher à Camen la Doctrine de Luther. Il en fut chassé, mais les Chanoines de Bilefeldt le reçurent, & il y instruisit la jeunesse selon le Catéchisme de Luther. Comme il y trouva beaucoup d'ennemis, il se retira à Rostock, où il se fit recevoir Dr. en Théol. En 1567 le Prince d'Orange le fit résoudre à se trouver à la conférence d'Anvers. Ensuite le Duc de Brunswick lui donna la charge de Surintendant, pour régler toutes les Eglises du Duché selon la Confession d'Augsbourg. En 1593 il fut fait Surintendant Général du Comté d'Oldenbourg, & m. en 1595. On a de lui *Commentarius in Pentateuchum*; *Historia Westphalorum Sæc. XVI*; *Chronicon Oldenburgicum* &c.

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né à Caën, de l'illustre & ancienne Maison d'Hamilton en Ecosse, est auteur de quelques jolies Poësies. C'est le premier qui a fait des Romans dans un goût plaisant, qui n'est pas le Burlesque de Scarron. On lui attribue les Mémoires du Comte de Grammont, l'un des ouvrages les mieux écrits en françois.

HAMMOND, (Henri) l'un des plus sçavans Théologiens Anglois, naquit à Chersey, dans la Province de Surrey, le 26 Août 1605. Il étudia à Oxford, & y fut reçu Docteur en Théologie en 1638. Durant le troubles d'Angleterre, il demeura constamment attaché à la famille Royale, ce qui lui attira de fâcheuses affaires de la part du parti opposé. Hammond fut chargé de la conduite du Diocèse de Worcester, lorsqu'on voulut rappeller le Roi Charles II; il eut été Evêque de cette ville, mais il m. peu de tems après le 25 Avril 1660, à 55 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés, & imprimés à Londres en 1684 en 4 vol. *in-fol.* la plûpart sont en anglois. On estime sur-tout son *Catéchisme pratique*, & ses notes sur le nouveau Testament & sur les Pseaumes. M. le Clerc a traduit en latin les notes d'Hammond sur le nouveau Testament, & les a publiées en 1697, avec quantité de notes de sa façon.

HAMON, (Jean) habile Doct. en Médecine, de la Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, au Diocèse de Coutances, en Normandie, & fut Précepteur de Mr de Harlay, Premier Président au Parlement de Paris. Dans la suite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ses talens pouvoient l'élever; & ayant donné son bien aux pauvres, & vendu sa Bibliothéque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Médecin de cet-

te Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-austere. Il visitoit à la campagne les pauvres malades, les secouroit & les consoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Ecclesiastiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Févr. 1687, à 69 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Un *Recueil de divers Traités de Piété*, Paris, 1675, 2 vol. *in*-12. 2. Deux autres Recueils *in*-8°. imprimés en 1689. 3. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu*, *in*-12. 4. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de Mr Nicole, Paris 1708, 4 vol. *in*-12. 5. *Ægræ animæ & dolorem lenire conantis pia in Psalmum* 118. *Soliloquia, in*-12. 6. Un petit Traité de l'Excommunication, une Critique du Pere Callot, Jésuite, & un grand nombre d'autres ouvrages de Morale, &c.

☞ HANCKIUS, (Martin) sç. Prof. du Collége d'Elizabeth, à Breslaw, & Inspecteur Général de toutes les Ecoles de la Confession d'Augsbourg, de ce Pays-là, n. à Breslaw en 1633, & y m. en 1709, après s'être acquis une grande réputat. par nombre de bons ouvr. dont voici les principaux. *De Byzantinarum & Romanarum rerum Scriptoribus; De Silesiis indigenis eruditis; Antiquitates de Silesiorum nominibus; Antiquitates de Silesiorum Majoribus*. Il y a encore de lui deux Livres sur les Ecrivains les affaires des Romains, des Harangues, des Comédies, &c.

HANDEL, cél. Musicien, Saxon d'origine, a fait par ses Opéras, les délices des Anglois, qui l'ont comblé de bienfaits & d'honneurs, & qui lui ont élevé des monumens publics. Il est mort depuis quelques années.

HANGEST, (Jérôme de) sçav. Docteur de la Maison de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine Ecolâtre, & gr. Vicaire de l'Eglise du Mans, sous le Cardin. de Bourbon, Evêque de cette ville. Il se distingua par son zéle contre les Luthériens, & mourut au Mans, le 8 Septembre 1538. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel Hangest défend les Universités, & justifie la bonne Théologie Scholastique qu'il définit, *La Science des Ecritures divines, suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres Disciplines.*

☞ HANNEKEN, (Mennon) céléb. Théol. Luthér. n. en 1595 à Blaxen dans le Pays d'Oldenbourg. Ses Ancêtres avoient été les Réformateurs de l'Oldenbourg, & du Delmenhorst. Après avoir visité diverses Universités, il fut Professeur à Marpurg, & enfin Surintendant des Eglises de Lubeck. Voici la liste de ses principaux ouv. *Synopsis Theologiæ; Expositio Epist. Pauli ad Ephesios; Irenicum Catholico-Evangelicum*; *Grammatica Hebraica; Sylloge quæstionum Theologicarum*, &c. Il m. à Lubeck en 1671.

HANNIBAL, *voyez* ANNIBAL.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit plusieurs pays, & eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. On lui attribue un Livre intitulé, *Les Voyages d'Hannon*, que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en latin, avec des notes en 1661; mais cet ouvrage est de beaucoup postérieur au tems d'Hannon, qui, selon toutes les apparences, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agathocle,

thocle, tems auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus florissant.

HANNSACHS, Poëte Allemand, natif de Nuremberg, étoit Cordonnier, & Doyen des gens de métier, qui formerent en Allemagne un Corps ou Confrerie de Poëtes, sous le nom de *Meister Sauger*, ou *Maitres Poëtes*. Ce Corps étoit divisé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & Maîtres Poëtes; & pour faire des vers en paix, il falloit se faire inscrire sur les Regîtres de ces artisans Poëtes. Hannsachs qui en étoit le Doyen, a laissé cinq gros volumes *in-fol.* de mauvais vers, & un plus grand nombre encore sortis des autres boutiques de ce Corps de Poëtes artisans.

☞ HARBART, (Burchard) sçav. Théol. Luth. né en 1546 à Conitz en Prusse, d'une noble & ancienne famille, fut Professeur en Théol. à Leipsic & m. en 1614, laissant les ouvr. suivans: *Doctrina de Conjugio; De Confessione; De Magistratu Politico* &c.

HARCOURT, (Henri Duc d') Pair & Maréchal de Fr. Capit. des Gardes du Corps, &c. naquit le 2 Avril 1654, d'une noble & anc. Maison de Normandie, & féconde en personnes de mérite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en divers siéges & combats, & fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1697. A son retour, le Marquisat de Beuvron fut érigé en sa faveur en Duché, sous le titre d'Harcourt, au mois de Novemb. 1700. Trois ans après, il reçut le Bâton de Maréchal de France, & m. le 19 Octob. 1718, & 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne-Claude Brulart son épouse, François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, né le 4 Nov. 1690, & mort en 1750, & Louis-Abraham, né le 10 Nov. 1694, Doyen honoraire de l'Eglise de Paris, & Abbé de Gigny & de Preuilly, mort le .... Septembre 1750.

☞ HARDER, (Jérôme) naquit à Bâle le 16 Sept. 1648. Son attachement principal fut pour les Langues Orientales, dans lesquelles il se distingua si fort, que les Curateurs de l'Académie de Leyde l'appellérent à la Chaire des LL. OO. qu'il accepta. Avant de prendre possession de cette Chaire il résolut de faire un voyage en Turquie, en Arabie & en Perse, pour être à la source de ces Langues & pour en acquérir une connoissance parfaite: mais à peine étoit-il arrivé à Constantinople, qu'une fiévre chaude l'enleva au commencement de la carriere qu'il s'étoit proposée. Il fut honorablement inhumé dans la capitale de l'Empire Ottoman. Son pere fit présent à la Bibliothéque publique de Bâle des MSS. qui lui furent envoyés de Constantinople avec les hardes de feu son fils.

☞ HARDER, (J. Jacques) Médecin célébre du XVIII si. & frere cadet du précédent, naquit à Bâle le 17 Sept. 1656. Après s'être appliqué à la Médecine dans son païs natal, il fit en 1676 un voyage en France pour se perfectionner dans l'Anatomie & dans la Chirurgie. A son retour dans la patrie il y prit le degré de Docteur. En 1678 il obtint la Chaire de Rhétorique, en 1686 celle de Physique & en l'année suivante celle de Médecine. Il fut des Académies des *Ricovrati* & de celle des Curieux de la Nature. En 1694 l'Empereur Léopold lui conféra la dignité de Comte Palatin. Les Cours de Bade-Dourlach, de Wirtemberg, de Hesse-Cassel, de Holstein, aussi-bien que les Comtes de Leiningen & de Hanau le nommerent leur Médecin. Il m. en 1711, âgé de 55 ans. Voici la liste des principaux de ses ouvrages: *Apiarium; Prodromus Physiologicus; Examen anatomicum Cochleæ terrestris*, &c.

HAR-

HARDOUIN, (Jean) Jésuite, cél. par son érudition, & par la singularité de ses sentimens, étoit natif de Quimper, & fils d'un Libraire de cette ville. Il entra jeune chez les Jesuites, & s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il tint bien-tot un rang distingué parmi les Sçavans. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant ecclesiastiques que profanes, avoient été fabriqués au XIII siéc. par les Moines. Il en exceptoit seulement *les Ouvrages de Cicéron*, *l'Histoire naturelle de Pline*, *les Géorgiques de Virgile*, *les Satyres & les Epitres d'Horace*, & quelques autres en petit nombre. Il développa ce systême dans sa *Chronologie rétablie par les médailles*, & souleva justement contre lui tous les Sçavans; car, sans parler des preuves incontestables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvr. aussi parfaits que l'Enéide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être composés par les Moines & les autres Ecrivains du XIII si. qui étoient tous sans goût, sans littérature, & sans style, comme il paroît par tous les écrits de ce siécle. Les Jésuites désavouerent & condamnerent publiquement le systême du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une rétractation; il la donna, mais il ne changea pas d'opinion, & mour. à Paris, le 3 Septemb. 1729, à 83 ans. Ses princip. ouvr. sont: 1. une édition de Pline le Naturaliste, avec des notes; cette édition est très-estimée; 2. une édition des Conciles, qui a fait beaucoup de bruit, on en estime la Table; 3. la Chronologie rétablie par les médailles, deux petits *in*-4°. 4. un Comment. sur le nouveau Testament, *in-fol.* dans lequel il prétend que Notre Seigneur J. C. & les Apôtres, prêchoient en latin; 5. une bonne édit. des Harangues de Themistius; 6. des Opuscules impr. en Hollande en 1709, *in-fol.* 7. d'autres Opuscules imprim. en Hollande en 1733, *in-fol.* C'est dans ce second Recueil que l'on trouve le Traité singulier, intitulé *Athei detecti*; 8. un Traité de la derniere Pâque de J. C. 9. deux vol. contre le Pere le Courayer, sur la validité des Ordinations Angloises, &c. Tous ces ouvr. sont remplis de paradoxes extraordinaires, & de visions chimériques. Le caractere du Pere Hardouin est assez bien peint dans l'Epitaphe suivante, que lui fit Mr de Boze, & non point Mr Atterbury, Evêque de Rochester.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, *Religione Romanus*,
Orbis Litterati portentum:
Venerandæ antiquitatis cultor & destructor,
Docte febricitans
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum pie egit.
Credulitate puer, *audaciâ juvenis*, *deliriis senex.*

(* Un Jésuite des amis du P. Hardouin l'avertit un jour qu'on étoit fort choqué de divers paradoxes, non seulement étranges, mais encore absurdes, qu'il avoit avancés dans ses ouvr. Le P. Hardouin lui répondit assez brusquement: *Hé croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à 4 heures du matin pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi!* Son ami lui repliqua, mais d'un ton beaucoup plus modéré, que c'étoit très-bien fait de se lever matin, que cependant il en pouvoit résulter un inconvénient, c'est qu'il arrivoit quelquefois que l'on commençoit à composer sans être encore bien éveillé & qu'alors on étoit exposé à débiter des rêveries *).

HARDY, (Alexandre) Poëte François, commença à se faire connoître sous le règne de Henri IV. Il étoit associé à une troupe de Comédiens, & leur fournissoit autant de piéces qu'ils en pouvoient jouer; mais comme il travailloit pour vivre, & avec une extrême rapidité, il négligea toutes les régles du Théâtre, & ne fit rien de bon. Il mourut vers 1630. On a imprimé 41 de ses piéces.

☞ HARE'E, (François) fécond Ecriv. du XVII si. natif d'Utrecht, enseigna la Rhétor. à Douay, puis voyagea en Allem. en Ital. & en Moscovie, où il accompagna le P. Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A son retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, après cela de Namur & de Louvain, où il m. en 1632. Ses princip. ouvr. sont : *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*, in-fol.; *Catena aurea in 4 Evangelia*; *Annales Ducum Brabantiæ ac tumultuum Belgicorum* &c.

HARIOT, (Thomas) sçavant Mathématicien Anglois, nat. d'Oxford, s'acquit par sa capacité l'estime de Walter Ralegh, qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une Rélation de ce pays, & fut présenté à son retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une pension. On dit qu'il avoit aussi composé une *Théologie Philosophique*. Les Anglois prétendent que Descartes a copié Hariot sur l'Algebre, & que c'est ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Il mourut à Londres le 2 Juillet 1621, à 60 ans.

HARLAY, (Achilles de) Premier Président au Parlement de Paris, naquit le 7 Mars 1536, de Christophe de Harlay, Président à Mortier au même Parlement, & l'un des plus doctes & des plus integres Magistrats de son tems. Achilles fut Conseiller au Parlement à 22 ans, Président à 36, & Premier Président après la mort de Christophe de Thou, son beau-pere. Il exerça sa Charge avec une sagesse & une intégrité admirable, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, que *son ame étoit à Dieu, & son cœur au Roi, quoique son corps fût au pouvoir des Révoltés*. Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, après quoi il se retira auprès du Roi. Il se démit de sa Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conseiller, Procureur-Général, puis Premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magistrats de son siécle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay, II du nom, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur-Général du Parlement de Paris. Il se démit de sa Charge de Premier Président en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à 73 ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Françoise, & l'un des plus illustres Prélats de son siécle, naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marquis de Champvallon. Il fit paroître de bonne heure une gr. passion pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, fut reçu de la Maison de Sorbonne, & se distingua tellement par ses talens, qu'il fut nommé Archevêque de Rouen, à la place de son oncle, à 26 ans. Mr de Harlay se fit admirer par ses prédications & par ses discours, & ramena à l'Eglise Catholique un gr. nombre de Protestans. Il succéda à Mr de Perefixe dans l'Archevêché de Paris, en 1671. Il fit aussi-tôt plus. établissemens utiles, tint des Conférences publiques de Morale dans la gr. sale de son Palais, donna des Réglemens salutaires dans les Synodes, & présida en chef à plus. Assem-

Assemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna souvent des marques publiques de son estime & de sa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il mourut d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans.

HARLAY, (Nicolas de) Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel général des Suisses, Gouverneur de Châlons-sur-Saone, Lieutenant général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conseiller au Parlement de Paris. Il se distingua par ses talens & par son mérite, rendit de grands services aux Rois Henri III, & Henri IV, & mourut le 17 Octobre 1620.

Il y a eu de cette Maison un gr. nombre d'autres personnes de mérite.

HARO, (Dom Louis de) céléb. Ministre d'Etat de Philippe IV, Roi d'Espagne, étoit fils de Dom Diegue de Haro, & de Françoise de Guzman, sœur de Gaspard de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, aussi premier Ministre d'Etat de Philippe IV. Ce Ministre étant mort sans postérité, Dom Louis de Haro, qui étoit son neveu, lui succéda en tous ses biens. Il se fit aimer du Roi, son maître, par sa douceur, & par ses talens, & lui rendit les services les plus signalés. Ce fut lui qui conclut la paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659, avec le Cardinal Mazarin, laquelle fut suivie de l'heureux mariage de Louis XIV, avec l'Infante d'Espagne. Sa Majesté Catholique érigea en faveur de ce Ministre en 1660, le Marquisat del Carpio, en Duché-grandesse de la premiere classe, & lui donna le surnom de *la Paix*, pour éterniser dans sa Maison la mémoire du fameux Traité de paix qu'il avoit conclu en 1659. Dom Louis de Haro mourut comblé d'honneur & de gloire, le 17 Nov. 1661, à 63 ans. Il avoit épousé Catherine de Cordoue, dont il eut entre autres enfans, Gaspard & Jean-Dominique de Haro. Celui-ci mourut sans postérité. Gaspard fut Viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'Antoinette de la Cerda, une fille unique, nommée Catherine de Haro-de-Guzman, laquelle épousa en 1688, François de Tolede, Duc d'Albe.

HAROLD, HARAULD, *ou* HARALD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui succéda en 1035, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de Canut; mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette Reine, & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piége; Alfred fut arrêté, on lui créva les yeux, & il mourut peu de tems après: Edouard repassa en Normandie, & la Reine Emme se retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harald se fit détester par ses crimes, & mourut sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du Comte Godwin, se fit élire Roi après la mort de St Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Harold eut deux puissans concurrens qui lui disputerent le Royaume: Tofton, son frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de tems deux sanglantes batailles; mais avec des succès bien différens: Dans la prem. donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette sur Tofton son frere, & sur le Roi de Norwege, qui étoit entré dans son parti, & qui périt avec

lui; dans la seconde, qui se donna à Hastings, ou, selon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainsi finit la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la personne d'Hengist.

HARPAGE, favori & allié d'Astyages, Roi des Médes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître; mais Harpage ayant horreur d'un si gr. crime, confia Cyrus à un esclave. Dix ans après, Cyrus fut reconnu; Astyages, pour se venger, fit servir à table à Harpage les chairs de son propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à détrôner Astyages. Cyrus, par reconnoissance, le fit un de ses Généraux, & lui donna le Gouvernement de la Lydie.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par son pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de sa nourrice. Quelque tems après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promise, elle partit avec son époux. Alors Clymene se repentant d'avoir consenti à ce mariage, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, où il se porta publiquement pour son mari; mais Harpalice, faisant réflexion sur les indignités de son pere, tua son jeune frere, & le lui donna à manger. Ensuite, ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau, selon la Fable. Clymene fut si accablé de ces accidens, qu'il se tua. *Voyez* l'article suivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit par-là une bonne Guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le secourut fort à propos contre Néoptoléme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque tems après par ses sujets, Harpalice se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après sa mort, les Paysans se firent la guerre, pour avoir les Troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Assemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier sa mort. Il y a eu une autre Harpalice, qui aima éperdument Iphicus, & qui mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, céléb. Astronome Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cléostrate avoit inventé, & proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut besoin lui-même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Gr. s'attacha à ce Prince durant ses démêlés avec Philippe: ce qui lui attira les disgraces de ce dernier, & le fit exiler, mais dès que Philippe fut mort, Alexandre rappella Harpalus, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la Charge de gr. Trésorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi, son Maître, ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malversations, pour fournir aux dépenses de son lit & de sa table, & plus. autres Gouverneurs suivirent son exemple; mais Alexandre à son retour, en ayant déja châtié séverement quelques-uns, Harpalus, pour prévenir un semblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Gréce, avec des sommes immenses qu'il prit au Trésor-Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla ensuite à Athénes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre, mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laissé ses sol-

dats, & passa de-là en Créte. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ses amis le tua en trahison. Alexandre étoit si persuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux délateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPOCRATE, chez les Payens, étoit le fils d'Isis, & *le Dieu du silence :* on le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer *le silence*. On lui consacroit le Pêcher. Varron protestoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande.

HARPOCRATION, (Valerius) cél. Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reste un excellent *Lexicon sur dix Orateurs* de la Gréce. Il y en a une bonne édition en grec & en latin, avec les notes de Mrs Mauſſac & de Valois.

HARRINGTON, (Jacques) l'un des plus cél. Ecrivains Anglois en matiére de politique, naquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ses études à Oxford, & voyagea en Hollande, en France, en Danemarck, & en Allemagne. Il apprit les Langues de tous ces pays, & fit des observations sur la nature de leur Gouvernement. De retour à Londres, le Roi le fit Gentilhomme privé de sa Chambre, & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans sa premiere expédition contre les Ecossois. En 1646, les Commissaires députés par le Parlement, le choisirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & conversa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triste & retirée dans sa Bibliothéque. C'est alors qu'il composa son gr. ouvr. intitulé *Oceana*, sur la nature du Gouvernement. Il fut attaqué par un gr. nombre d'Ecrivains, créatures de Cromwel, mais il leur répondit : ensuite, pour mettre en exécution ses principes de Gouvernement, il tint tous les soirs des assemblées à Westminster, avec diverses personnes curieuses. Ces assemblées durerent jusqu'au 21 Févr. 1659, que Monk rétablit les membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accusé de trahison & de mauvaises pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transféra dans l'Isle de St Nicolas, & de-là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ses ennemis, lui conseilla l'usage du gaiac ; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'esprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint sa liberté ; mais on ne put le guérir. Il mourut à Westminster, le 17 Sept. 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ses ouvrages, *in-fol.*

HARRINGTON, (Jean) Chevalier, & cél. Poëte Anglois, sous les régnes d'Elizabeth & de Jacques I. On estime sur-tout ses Epigrammes, & sa traduction de Roland le furieux.

HARRIOT, *voyez* HARIOT.

☞ HARSCHER, (Nicolas) Médecin & Litérateur du XVIII siéc., naquit à Bâle le 1 Mai 1683. S'étant voué à la Médecine il en reçut le degré de Docteur dans sa Patrie. Ayant beaucoup étudié les Belles-Lettres, il fut appellé à remplir la chaire de Prof. en Eloquence & en Histoire à Marpourg en 1707. Il y publia une Dissertation *De divinatione Ciceronis* qui lui fit beaucoup d'honneur. En 1711 il fut rappellé à Bâle, pour y remplir la même chaire. Il mourut le 27 Octobre 1742. On n'a de lui

lui que des piéces académiques détachées.

☞ HARTMAN, (Jean-Adolphe) sçavant Théol. & Littérateur Allemand né à Munster en 1680 de parens Cathol. Rom. Après avoir été Jésuite pendant plus. années, il embrassa la Rel. Réformée à Cassel en 1715. Peu de tems après il y obtint une Chaire de Prof. en Philos. & en Poësie. En 1722 il fut appellé à Marpurg pour y être Prof. en Hist. & en Eloquence. Il y m. en 1744. Outre plus de 80 Harangues & Dissert. Academ. il y a encore de lui quantité d'ouvr. dont voici les plus estimés : *Historia Hassiaca*, 3 vol. *Vitæ Pontificum Romanorum*, *Victoris III*, *Urbani II*, *Paschalis II*, *Gelasii II*, *Callisti II*, *Honorii II*; *Etat des sciences dans la Hesse*, en Allemand; *Præcepta Eloquentiæ rationalis* &c.

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Physicien & Mathématicien, naquit à Goude, le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Ministre Remontrant. Il demeura long-tems à Paris, & s'y fit estimer des Sçavans. Il fut nommé associé étranger de l'Académie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moscovie, mais Mr Hartsoëker aima mieux demeurer à Amsterdam. Il en sortit néanmoins pour aller demeurer à Dusseldorp, à la sollicitation de Jean-Guillaume, Electeur Palatin, qui le fit son premier Mathématicien, & Professeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, Mr Hartsoeker se retira à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Physique*, & un gr. nombre d'Opuscules curieux & intéressans.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, enseigna le Grec à Heidelberg, puis à Fribourg, dans le Brisgaw, avec beaucoup de réputation. Il mourut le 16 Juin 1579. On a de lui des notes sur les trois premiers livres de l'Odyssée, & d'autres ouvrages. Sa version latine des Argonautiques d'Apollonius n'est point estimée.

HARVEI, *ou* HARVE'E, (Guillaume) *Harveus*, très-cél. Médecin Anglois, natif de Folkston, dans le Comté de Kent, étudia à Cambridge & à Padoue, & fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collége des Médecins à Londres. C'est lui qui découvrit le premier la circulation du sang. Il l'enseigna d'abord dans ses leçons, & après plusieurs expériences, il la publia dans son Livre, intitulé : *Exercitatio Anatomica de motu cordis & sanguinis*. Harvei fut Médecin de Jacques I, & de Charles I, & très-attaché à la Famille Royale. Il mourut en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages rendront à jamais sa mémoire immortelle.

☞ HASE, (Théodore) céléb. Docteur & Ministre à Brême, fut aussi Prof. en Théol. dans la même ville & membre de la Société Royale des Sciences à Berlin. Il n. à Brême en 1682. Son pere Corneille de Hase y étoit Prof. en Théol. Sa mere Sara Wolter sçavoit l'Hébreu. Théodore fut d'abord Prof. en Belles-Lettres à Hanau, & ensuite en Théol. à Brême où il m. en 1731. Il avoit lui-même rassemblé ses Dissertations qui ont paru *in*-8°. & qui sont fort estimées. Il travailloit conjointement avec Mr Lampe à un Journal commencé sous le titre de *Biblioth. Histor. Philol. Theologica*, & continué sous celui de *Musæum Histor. Philol. Theologicum*. Il avoit formé divers projets importans, c'est grand dommage qu'il n'ait pas eu le tems de les remplir.

HATTON, *ou* HEITON, Abbé de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, se rendit illustre par sa prudence & par son sçavoir. Il fut

fut envoyé en Ambassade par Charlemagne vers Nicéphore, Empereur de CP. en 811, & publia une rélation de ce voyage. Hatton se démit de son Evêché en 823, & se retira dans le Monastere de Richenou, où il mourut en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve des choses très-remarquables.

Il y a eu plusieurs autres hommes illustres de ce nom.

☞ HAVENSIUS, (Arnaud) sçav. Jésuite né à Bois-le-Duc en 1540 & m. en 1609, a fait entr'autres ouvr. les deux suivans: *De auctoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus; De Erectione novorum Episcopatuum in Belgio.*

HAVERCAMP, (Sigebert) habile Professeur de Grec, d'Histoire, & d'Eloquence à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortone, est Auteur de l'édition d'Eutrope, de celle de Joseph, & de plusieurs autres ouv. estimés. Il m. à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAUTEROCHE, (Noel le Breton d') cél. Acteur & Poete François, s'est distingué par ses Comédies, dont les plus estimées sont, le *Deuil*, qu'on attribue aussi à Thomas Corneille; *Crispin Médecin: le Cocher supposé: le Souper mal aprêté: & la Dame invisible*, ou *l'Esprit follet*, piéce espagnole, qui avoit d'abord été donnée au Théâtre par d'Ouville, & qu'Hauteroche ne fit que retoucher. Il aimoit tellement la profession d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans, âge auquel il mourut à Paris en 1707.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin, *ou plutôt* Dadine de) *de Altaserra*, sçav. Jurisconsulte, natif du Diocèse de Cahors, professa le Droit à Toulouse avec réputation, & mourut en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. un Comment. sur les Décrétales d'Innocent III; 2. un Traité des Ascétiques, ou de l'origine de l'état Monastique; 3. des Notes sur les vies des Papes, par Anastase; 4. *Défense de la Jurisdiction Ecclésiastique*, contre Fevret, &c.

HAY, (Elisabeth-Sophie Cheron, épouse de Mr le) *voy.* CHERON.

☞ HAYE, (Jean de la) sçav. Religieux de l'ordre de S. François, né à Paris en 1593, fut Prédicateur ordinaire de la R. Anne d'Autriche & m. en 1661. Outre un gr. nombre d'autres ouvr. il y a de lui deux Editions de la Bible avec les Commentaires de plusieurs Auteurs, l'une sous le titre de *Biblia magna*, en 5 vol. *in-fol.* & l'autre sous celui de *Biblia maxima* en 19 vol. *in-fol.* On préfére ordinairement la grande à la très-grande, parce que dans celle-là il y a plus d'Auteurs que dans celle-ci, & qu'il n'y a rien mis du sien; au lieu que la seconde est devenue incommode par le gr. nombre de vol. qu'elle contient & tout ce qu'il a voulu y ajouter de son propre fonds. Dans ce qu'il appelle *Concordances*, il y a peu d'ordre, de netteté & d'exactitude, sans parler des fautes d'impression, qui sont en très-grand nombre. Les Prolégoménes sont assez bons, mais trop diffus. Il ne faut pas le confondre avec Jean de la Haie Jésuite m. en 1614 à l'âge de 74 ans, laissant entr'autres ouvr. une Harmonie Evangélique, en 2 vol. *in-folio.*

☞ HAYS, (Jean) Poëte Franç. du XVI siéc. Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & siége Présidial de Rouen, a fait quelques Piéces de Théâtre dont l'une intitulée *Cammate* est en 7 Actes. Mr de Crébillon qui vouloit faire sa Tragédie de Catilina en 7 Actes, n'est donc point l'inventeur de cette idée.

HAYWARD, (Jean) habile Historien Anglois, au XVII siéc., dont

dont on a *les Vies des trois Rois Normans*; celle du *Roi Henri III*; *le règne d'Edouard VI*, &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuses affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C. & régna en sa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & causa de grands maux aux Israëlites, comme le Prophéte Elizée le lui avoit prédit. Hazaël étant mort, Benadad, son fils, lui succéda.

HEARNE, (Thomas) Ecrivain Anglois, distingué par ses écrits & par les services qu'il a rendus à la Bibliothéque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mît sur sa tombe que cette Epitaphe: *Cy git Thomas Hearne, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités.*

HEATH, (Nicolas) Archevêque d'Yorck, & Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Marie, étoit de Londres. Il se fit généralement estimer par sa douceur, son intégrité, & sa science, & mourut en 1566.

HEBE', fille de Junon, & Déesse de la Jeunesse, selon la Fable, avoit le soin de verser à boire à Jupiter; mais un jour étant tombée en présence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épousa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Iphicus. On la représentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, naquit vers 2281 av. J. C. & mourut âgé de 464 ans. Ce n'est point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme plusieurs Ecrivains l'ont cru.

HECATE', Déesse, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On la représentoit avec trois têtes: une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de sanglier au milieu. Elle découvrit les vertus des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons & d'antidotes, en allant à la chasse sur les montagnes & dans les bois.

☞ HECHT, (Chrétien) sçav. Théol. du XVIII siéc., né à Halle en 1696, fut Pasteur à Idstein, ensuite à Laubach, & enfin à Esen en Ost-Frise, où il m. en 1748. Voici les titres de quelques-uns de ses ouvr. *Antiquitas Karæorum, famigeratissimæ ac hodienum inter Judæos in Poloniæ & Turcici Imperii regionibus florentis Sectæ, adserta & vindicata; Commentatio Philol. Critico-Exeget. de secta Scribarum*, &c. Il a fait aussi quantité de Livres Allemands.

HECQUET, (Philippe) habile Médecin, naquit à Abbeville, le 11 Février 1661. Il vint achever ses études à Paris, y prit des leçons de Théologie pendant deux ans, & se détermina ensuite à la Médecine. Il alla prendre des degrés à Reims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine; mais le désir de se rendre plus habile, le fit aussi-tôt revenir à Paris. Mlle. de Vertus l'appella à Port-Royal en 1688, pour y remplit la place de Mr Hamon. Après la mort de cette Demoiselle, arrivée le 21 Novembre 1693, Mr Hecquet revint à Paris, & pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, il résolut de prendre des degrés dans la Faculté. Il fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'est durant son Décanat & par son conseil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Dispensaire* ou *Code de Pharmacie*, qui fut publié dans la suite. Mr Hecquet étant devenu très-infirme, se retira en 1727 chez les Carmelites du Fauxbourg St Jacques, dont il

il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniere très-austere & très-édifiante, & y mourut le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. *de l'Indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*; 2. *Traité des Dispenses de Carême*; 3. de la Digestion des alimens, & des maladies de l'estomac; 4. Traité de la peste; 5. *le Brigandage de la Médecine*, &c. 6. la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie des Pauvres, 3 vol. *in*-12. dont la meilleure édition est de 1742; 7. *le Naturalisme des Convulsions*, &c.

(* Il est souvent arrivé que lorsque Mr Hecquet alloit pour la premiere fois dans une grande Maison, il s'informoit du lieu où étoit la cuisine, & s'y faisant conduire, il embrassoit les Chefs de cuisine, & d'office & les exhortoit de bien continuer à faire leur métier: *Mon Ami*, disoit-il à l'un d'entr'eux, *je vous dois de la reconnoissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins, sans vous, sans votre art empoisonneur, la Faculté iroit bien-tôt à l'Hopital* *).

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube, & pere d'Astyanax, est cél. par la valeur avec laquelle il defendit long-tems la ville de Troye contre les Grecs. Il fut tué par Achille, qui traina son corps autour des murs de Troye, & le rendit dans la suite à Priam pour une grosse rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épousa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le sac de Troye, elle échut par choix à Ulysse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, selon la Fable.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, se distingua sous le Ministere du Card. de Richelieu, par son esprit & par son érudition. Il naquit à Paris le 4 Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin, son pere, étoit Lieutenant Général. Après avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronsac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là il sçut si bien gagner les bonnes graces de cette Eminence & de son Eleve, qu'il fut pourvû de deux Abbayes par le Cardin. & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 25 ans, crut ne pouvoir mieux signaler son prem. acte de majorité, qu'en lui témoignant sa reconnoissance par une pension viagere de 4000 liv. à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette pension jusqu'à sa m. arrivée à Nemours le 25 Juil. 1676, à 72 ans. On a de lui plus. ouvr. dont les plus estimés sont: 1. *la Pratique du Théatre*; 2. *Térence justifié*, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches sur le Théatre ancien. On a aussi des Poesies latines & françoises de Claude Hedelin, son pere.

☞ HEDINGER, (Jean Reinhard) céléb. Théol. Allem. n. à Stutgard en 1664. Après avoir voyagé avec deux Princes de Wirtemberg, en qualité de leur Chapelain, il fut Prof. en Jurispr. Civile & Canon. à Giessen, & ensuite Prédicateur de la Cour, & Conseiller Consistorial. Il m. en 1704. On estime fort ses Remarques sur le N. Testam. & sur les Pseaumes, mais on trouve mauvais qu'il ait changé quelques passages dans l'édition qu'il a faite de la Bible.

Ste HEDWIGE, nommée aussi

Ste Avoie, étoit fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthie. Elle épousa Henri, Duc de Silésie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite, du consentement de son mari, dans un Monastere à Trebnitz, où elle mit des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, & dans lequel elle finit saintement sa vie en 1243. Clément IV la canonisa en 1267.

HEEM, (Jean-David de) habile Peintre, naquit à Utrecht en 1604. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits, des vases, des instrumens de musique & des tapis de Turquie, qu'il rendoit d'une maniere si séduisante, que le premier mouvement est d'y porter la main. Son coloris est agréable, & les insectes paroissent animés dans ses tableaux. Il m. à Anvers en 1674. Corneille de Heem, son fils & son éleve fut aussi un bon Peintre, quoiqu'inférieur à son pere.

HEEMSKERK, (Martin) Peintre cél. né à Harlem en 1489, s'acquit une telle réputation, qu'il fut surnommé le Raphael de la Hollande. Il mourut très-riche en 1574, & laissa une somme annuelle & considérable par son testament, pour marier un certain nombre de filles avec cette seule condition, qu'elles iroient à certain jour danser autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau. On dit que cette Croix est la seule que les Protestans ayent conservé en Hollande, parce qu'elle sert de titre, & fait partie de la fondation.

☞ HEEREBOORD, (Adrien) cél. Philos. Cartésien, & l'un des premiers qui ait enseigné le Cartésianisme, étoit Prof. en Philos. à Leyde, & a fait divers ouvr. dont les deux princip. sont : *Meletemata Philosophica ; Philosophia Naturalis, Moralis & Rationalis.*

HEGESILOQUE, l'un des souverains Magistrats de l'Isle de Rhodes, après que l'état Démocratique eut été changé en Aristocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abusa si honteusement de son autorité avec les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infâme, par ses amis même. Il ne faut pas le confondre avec Hegesiloque *Prytane*, c'est-à-dire, souverain Magistrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'est ce dernier qui engagea les Rhodiens à équiper une flotte de 40 vaisseaux, pour se joindre aux Rom. contre Persée, Roi de Macédoine ; ce qui fut d'un gr. poids pour la décision de cette guerre.

HEGESIPPE, céléb. Historien Ecclésiastique au II siécle, alla à Rome vers l'an 157, & y demeura jusqu'au tems d'Eleuthere, qui succéda à Soter en 177. Il ne nous reste que des fragmens de son histoire, qu'Eusebe nous a conservés : les 5 Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a aussi attribués, sont d'un Auteur beaucoup plus récent.

HEIDANUS, (Abraham) habile Théologien Calviniste, & Professeur de Théologie à Leyde, naquit à Frankenthal, dans le Palatinat, le 10 Août 1597. Il s'acquit une gr. réputation par ses écrits & par ses Sermons, & mourut à Leyde, le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de Théologie en 2 vol. *in*-4°. & d'autres ouvrages estimés.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) fameux Théol. Protestant, naquit à Bærentschweil, village voisin de Zurich, le prem. Juillet 1633. Il enseigna l'Hébreu & la Philosophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Histoire Eccl. à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il mourut le 18 Janv. 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages.

☞ HEIDMAN, (Christophe) sçav.

sçav. Luthér. étoit d'Helmstad & m. Prof. en éloquence en 1627. Son principal ouvr. est *Palæstina, sive Terra Sancta.*

☞ HEIN, (Pierre, surnommé *Pieterſz*, c'est-à-dire, fils de Pierre) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance & par sa valeur s'éleva à cette haute dignité. Il fut premierement, en 1623, Vice-Amiral de la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekens, & trois ans après il eut le commandement de cette Flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626 sur les côtes de Brésil, prit plusieurs vaisseaux & fit un butin considérable. En 1628 il se rendit maître d'une autre Flotte Espagnole chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre une multitude de marchandises de grand prix. Pour récompenser ces exploits, on lui donna la charge de grand Amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après il fut tué sur mer dans un combat contre des vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence.

☞ HEINECCIUS, (Jean-Gottlieb) un des plus grands Jurisconſ. du XVIII siéc. né à Eisenberg dans la Principauté d'Altenbourg en 1681. On le destina d'abord au Ministere, & après avoir étudié à Goslar & à Leipsic, il se mit à prêcher de tems en tems, mais s'étant senti de la répugnance pour cette profession, il y renonça & se livra entiérement à la Philoſ. & à la Jurisprud. En 1713 il fut déclaré Prof. en Philoſ. à Halle & en 1721 Prof. en Droit avec le titre de Conseiller de Cour. Chaque année il produisoit un ou plusieurs ouvrages qui lui acquirent une grande réputat. & qui engagerent les Etats de Frise à l'appeller à Franeker, où il alla en 1724. Mais à peine y eut-il été 3 ans, que le Roi de Prusse le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction jusques en 1733, que S. M. Pruſſ. le força en quelque sorte à venir professer à Halle, où il demeura jusques à sa mort arrivée en 1741, malgré les vocations que Marpurg, le Danemarck, & trois Académ. de Hollande lui addresserent. Il y a de lui une multitude d'ouvr. tous fort estimés; voici les titres des principaux: *Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium Syntagma.* Ce fut cet excellent Abregé qui commença à lui donner de la réputation dans les Pays étrangers. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum & Pandectarum*, 2 vol. *Fundamenta Styli cultioris.* Il y a peu d'ouvr. aussi utiles que celui-là pour former le style latin. *Elementa Philosophiæ Rationalis, & Moralis, quibus præmissa Historia Philosophica.* On ne connoît pas de meilleur Abregé de Logique, & de Morale. *Historia Juris Civilis Romani ac Germanici; Elementa Juris Germanici; Elementa Juris Naturæ & Gentium*, &c. Il y a aussi de lui pluſ. Differt. Acad. sur des sujets choisis.

HEINSIUS, (Daniel) habile Profeſſ. d'Histoire & de Politique à Leyde, & Bibliothéquaire de l'Université de cette ville, naquit à Gand en 1580. Il fut disciple de Joseph Scaliger, & lui succéda en sa Chaire. Gustave Adolphe, & Urbain VIII, eurent pour lui une estime particuliere; & la République de Venise le fit Chevalier de St Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des Poësies, des Harangues, des Remarques sur le nouveau Testament, & d'autres ouvr. assez estimés. Nicolas Heinsius, son fils, fut aussi un habile homme, il fit des notes estimées sur les Poëtes, & mourut le 7 Octobre en 1681.

Il a mérité l'estime des Sçavans principalement par son excellente édition de Virgile.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du tems de Josias & de la Prophétesse Holda, trouva dans le Temple les Livres de Moïse, écrits, à ce que l'on croit, de la main de ce Législateur.

HELDINGE, (Michel) fut surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer Evêque de Sidon, pour être Suffragant de l'Archev. de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompense l'Evêché de Mersburg. Heldinge fut employé en diverses négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédémone & de Léda, est célébre par sa beauté. Thésée l'enleva, & la rendit ensuite à ses deux freres Castor & Pollux qui la marierent à Ménélas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par Paris, fils de Priam. Cet enlévement fut la cause de la fameuse guerre de Troye, qui dura 10 ans. Après la mort de Paris, Héléne épousa son frere Déïphobe, qui fut tué par Ménélas. Enfin ce dernier Prince étant mort, elle se retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Isle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le secours qu'elle en attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit sa parente.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Constance, & mere du grand Constantin, fut répudiée en 291 par son mari, qui épousa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorsque Constantin son fils, fut parvenu à l'Empire, & ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagem. des misérables. Héléne visita les Lieux-Saints vers 326. C'est alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée ensévelie sur le Mont Calvaire avec les instrumens de la Passion. St Cyrille, Evêque de Jérusalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Constance, datée de l'an 359. Cette vertueuse Princesse m. le 18 Août 327, à 80 ans.

Il y a eu plusieurs autres personnes illustres de ce nom.

HELINAND, *voyez* ELINAND.

HELIODORE, natif d'Emese, en Phénicie, au IV siécle, vivoit sous l'Empire de Théodose & d'Arcadius. Il composa dans sa jeunesse l'hist. des amours de Théagene & de Chariclée, Roman célébre & très-ingénieux, qui a servi de modéle aux autres ouvrages de cette espéce. Héliodore fut ensuite Evêque de Trica, en Thessalie; si l'on en croit Nicéphore, on le déposa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni desavouer son Livre; mais ce fait est très-incertain. Socrate raconte que Héliodore introduisit la coutume de déposer les Ecclésiastiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui est un préjugé favorable pour la chasteté de ce Prélat. Il paroît en effet par son Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le héros de la piéce se conduit avec beaucoup de sagesse & de modestie. Il y a plusieurs éditions de ce Roman; il a été écrit en grec, & traduit dans presque toutes les Langues.

HELIOGABALE, *voyez* ELIOGABALE.

HELMBREKER, (Théodore) excell. Peintre, natif d'Harlem, alla se perfectionner à Rome, où les Médicis le reçurent dans leur Palais. Il retourna ensuite à Harlem, où il mourut en 1694, à 70 ans.

HELMONT, (Jean-Baptiste van)

van) Seigneur de Royemborc, & de plusieurs autres lieux, naquit à Bruxelles en 1588. Il se rendit habile dans la Physique, la Médecine & l'Histoire naturelle, & fut très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien, ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis. Il mourut en Hollande en 1644. On a de lui: *De magnetica corporum curatione; Febrium doctrina inaudita; Ortus medicinæ; Paradoxa de aquis Spadanis*, & d'autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.*

☞ HELMONT, (François Mercure van) fils du précédent & né en 1618, s'est rendu céléb. par son sçavoir & par ses visions. Il s'appliqua à la Médec. & à la Chymie & passoit pour être versé dans toutes les Sciences. Il sçavoit même la plûpart des Arts & des Métiers & faisoit lui-même presque tout ce dont il avoit besoin. Bien des gens croyoient qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale, parce que n'ayant pas beaucoup de revenu, il ne laissoit pas de faire une grande dépense. Il étoit extrêmement estimé & considéré à Amsterdam. Après avoir passé bien des années chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des Gens de Lettres, les sollicitations de la Reine de Prusse l'engagerent à aller à Berlin, où il m. en 1699. On a de lui: *Alphabeti vere naturalis Hebraici delineatio; Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos; De attributis divinis; de Inferno*; &c. Il croyoit la Métempsycose, & a soûtenu quantité d'autres paradoxes. Le grand Leibnitz lui fit l'épitaphe que voici.

Nil Patre inferior jacet hic Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes.
Per quem Pythagoras & Cabbala sacra revixit,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

HELOISE, *voyez* ABAILARD.

HELVETIUS, (Adrien) céléb. Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris, où il s'acquit une gr. réputation par ses remédes. C'est lui qui introduisit en France l'*Hipekakuana* contre les dyssenteries. Il tenoit d'abord ce reméde secret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille Louis d'or. Il devint Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, Médecin de Mr le Duc d'Orléans, Régent, &c. & mourut à Paris, le 20 Févr. 1727, à 65 ans. On a de lui un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remédes spécifiques pour les guérir*, dont la meilleure édition, est celle de 1724, 2 vol. *in*-8°. & d'autres ouvrages.

HELVICUS, (Christophe) cél. Professeur en Théologie, en Grec, & en Langues Orientales, à Giessen, naquit à Sprendlingen, le 26 Décembre 1581, où son pere étoit Ministre, & mourut le 10 Septem. 1616, à la fleur de son âge. Il sçavoit l'Hébreu si parfaitement, qu'il le parloit avec autant de facilité, que sa langue nat. Les Tables chronologiques, qu'il publia sous le nom de *Théâtre historique & chronologique*, ont été très-estimées, quoiqu'elles ne soient pas exemptes de fautes. On a de lui d'autres ouvr.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'Auxence, soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec St Joseph comme son mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit aussi la virginité, & enseignoit plusieurs autres erreurs. St Jérôme a écrit contre lui.

HELYOT, (Pierre, *ou* le Pere Hippolyte) pieux & sçavant Reli-

gieux Picpus du Tiers-Ordre de St François, naquit à Paris en 1660. Il se distingua dans son Ordre par ses talens, & fut élevé à divers emplois. Il mourut à Picpus, près de Paris, le 5 Janvier 1716, à 56 ans. Son principal ouvr. est *l'Histoire des Ordres Monastiques, Religieux, & Militaires*, en 8 vol. *in*-4°.

HEMELAR, (Jean) habile Antiquaire, natif de la Haye, en Hollande, fut Chanoine d'Anvers, au XVII siécle. On a de lui un Livre intitulé : *Expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium*, qui est très-rare, quoiqu'il s'en soit fait plusieurs éditions.

HEMERE', (Claude) habile Docteur, & Bibliothéquaire de Sorbonne, au XVII siéc., est Auteur de plusieurs ouvrages estimés, dont le plus connu est intitulé : *De Academiâ Parisiensi, qualis primo fuit in Insula & Episcoporum scholis.* Il mourut à St Quentin, dont il étoit Chanoine.

☞ HEMMINGIUS, (Nicolas) sçav. Théol. Danois n. en 1513, dans l'Isle de Laland, appartenante au Roi de Danemarck. Après avoir étudié sous Mélanchton, dont il acquit l'estime & l'amitié, il fut fait Ministre à Coppenhague, & puis Prof. en Langue Hébr. & en Théol. On le soupçonnoit d'avoir du penchant pour le Calvinisme, ce qui lui attira des affaires de la part des Luthériens. Il devint aveugle quelques années avant sa mort qui arriva en 1600. Il y a plusieurs Livres de lui, & l'on fait beaucoup de cas de ses Opuscules Théologiques.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, & Théologien Scholastique, au XVII si., enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvr. sont en 11 volumes *in-fol.* en latin.

HENAUT, *ou plutôt* HESNAULT, (Jean) Poete François, & Receveur des Tailles en Forez, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poësies lui acquirent une gr. réputation, & le firent consulter par toutes les personnes d'esprit. On estime sur-tout son fameux Sonnet sur l'Avorton, & sa traduction en vers du commenc. de Lucrece. C'est lui qui forma à la Poesie Mad. des Houlieres, qui le surpassa dans la suite. On dit qu'il n'avoit pas beaucoup de Religion, & qu'ayant fait 3 systêmes sur la mortalité de l'Ame, il alla exprès en Hollande les communiquer à Spinosa, qui ne fit pas gr. cas de son érudition. Il mourut à Paris, après avoir reconnu ses erreurs, en 1682.

HENICHIUS, (Jean) cél. Professeur de Philosophie & d'Hébreu, puis de Théologie à Rintel, au pays de Hesse, étoit fils d'un Ministre de Winhusen, & naquit en 1616. Il lia une étroite amitié avec Calixte & Horneius, deux céléb. Théologiens Protestans, & eut divers emplois importans. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & désiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calvinistes ; mais bien loin d'y réussir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épousa une fille très-vertueuse, dont il eut 13 enfans. Il mourut le 27 Juin 1771, à 55 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Dissertatio de Majestate civili* ; 2. *De cultu creaturarum & imaginum* ; 3. *De libertate arbitrii* ; 4. *De officio boni principis, piique subditi* ; 5. *De pœnitentia lapsorum* ; 6. *Compendium sacræ Theologiæ* ; 7. *De veritate Religionis Christianæ* ; 8. *Institutiones Theologicæ* ; 9. *Historia Ecclesiastica & Civilis*, &c.

☞ HENNINGES, (Jean) sçavant Théol. Allem. naquit en 1668, & m. en 1746, Pasteur & Prof.

Prof. en Théol. à Helmstad, laissant plus. ouvr. dont les princ. sont : *Dissertationes super selecta quædam S. Scripturæ Oracula*, 3 vol. *Jonas carmine latino redditus.*

HENRI I, surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'on le trouva à la chasse de l'Oiseau, lorsqu'on lui apporta les ornemens de la Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnoul. Il naquit en 876, & succéda à Conrad, Roi de Germanie, son beau-frere, en 919. Il fit des Loix très-sages, réduisit à la raison Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohèmes, les Esclavons, & les Danois, remporta une gr. victoire à Mersburg sur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine sur Charles le *Simple*. Malgré tant de succès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eût toute l'autorité ; il se contenta du nom de Roi, & mourut le 2 Juillet 936, après un règne de 17 ans, laissant de Mathilde, sa seconde femme, trois fils : Othon qui lui succéda, Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois & le Saint*, naquit en 972 dans le Château d'Abunde, sur le Danube. Il étoit de la Maison de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Emp. après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva plus. places en Italie. Il fut couronné Emp. à Rome, le 14 Févr. 1014, par le Pape Benoît VIII, qu'il avoit rétabli sur son Siége, & m. saintement le 13 Juillet 1024, à 52 ans, sans laisser de postérité, ayant toujours vécu dans le célibat avec Ste Cunegonde, sa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg. Conrad II lui succéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Franconie, fut Empereur après la mort de Conrad II, son pere, en 1039, à l'âge de 22 ans. Les Bohèmes, comptant tirer avantage de sa jeunesse, refuserent de lui payer le tribut accoutumé ; mais il les soumit, après avoir pris leur Duc Uladislas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, sur le Trône en 1043, fit déposer à Rome dans un Concile, Benoît X, Silvestre III, & Grégoire IV, en 1046. après quoi Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu Pape, sous le nom de Clément II. C'est de ce dernier qu'Henri reçut à Rome sa Couronne Imp. avec sa femme Agnès, le jour de Noël de la même année 1046. Il mit ensuite à la raison quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Frise, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. C'est par sa faveur que Brunon, son cousin, Evêque de Toul, fut élu Pape, sous le nom de Léon IX. Henri mourut à Bottenfeld, en Saxe, le 5 Octobre 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le Vieil & le Grand*, Emp. d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le Noir*, en 1056, à l'âge de 5 ans, sous la tutelle d'Agnès, sa mere, qui prit soin du Gouvernement jusqu'en 1062. Henri gouverna par lui-même à 13 ans. Il soumit la Saxe en 1075, & se rendit redoutable à toute l'Europe. C'est alors que commença la fameuse querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occasion des investitures des Bénéfices. Les choses furent portées aux dernieres extrémités de part & d'autre. Le P. Grégoire VII excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ses sujets du serment de fidélité, & sou-

souleva contre lui les Seigneurs d'Allemagne, qui obligerent l'Empereur de se faire absoudre. Il alla en Italie dans la plus rude saison de l'hyver, se présenta au P. à Canosa, dans l'état le plus humiliant, en l'an 1077, & reçut enfin son absolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui; mais 15 jours après, revenu d'un coup si imprévu, il viola sa promesse, & se prépara à tirer vengeance de Grégoire VII. Les Seigneurs Allemands, attachés au P. élurent aussi-tôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Emp. de son côté, fit élire Pape, ou plutôt Antipape, son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. Après divers succès, Rodolphe perdit la vie dans une sanglante bat. le 15 Octobre 1080, & comme on vint dire à l'Emp. qu'on lui préparoit un sépulchre magnifique: *Je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrés aussi magnifiquement*. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut ensuite élu Empereur par les ennemis d'Henri; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. L'Empereur eut beaucoup plus à souffrir de ses propres enfans. Conrad, son fils, qu'il avoit laissé en Italie pour faire la guerre à la Comtesse Mathilde, se révolta contre lui, & se fit sacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II, en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Emp. sollicité par le Pape Paschal II, prit les armes contre son Pere, & se fit couronner Empereur en 1105. Henri IV mourut à Liége l'année suiv. le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir régné 49, & fut privé de la sépulture ecclésiastique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & spirituel, honnête, clément, & doué des plus belles qualités. Il se trouva en personne à 62 batailles, mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, *le jeune*, Emp. d'Allemagne, succéda à son pere Henri *le vieil*, en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui ne vouloient pas le reconnoitre, passa en Italie en 1110, se saisit du Pape Paschal II, le retint en prison, & l'obligea de lui accorder *les investitures*; mais Paschal ayant été remis en liberté, cassa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Antipape Maurice Baudouin, sous le nom de Grégoire VIII; mais se voyant excommunié par les successeurs de Paschal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir aussi misérable que son pere, & renonça aux investitures dans l'Assemblée de Worms, le 23 Septembre 1112. Il mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, à 44 ans, sans laisser de postérité. Lothaire II lui succéda.

HENRI VI, *le Severe*, Emper. d'Allemagne, succéda à son pere Fréderic Barberousse, en 1190. Il se fit couronner à Rome l'année suiv. & passa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Constance, son épouse, fille posthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit sur ces Royaumes, dont Tancrede s'étoit emparé. Après quelques succès, il fut obligé de se retirer, laissant à Salerne l'Impératrice Constance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort en 1194, Henri s'empara de ses Etats, renferma Sibylle, sa veuve, dans une prison, creva les yeux à son fils, encore enfant, & traita si cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut surnommé *le Severe & le Cruel*. Il m. à Messine, le 28 Septembre 1198, étant excommunié par le Pape, pour avoir distribué les biens

de

de l'Eglise à ses Partisans, & parce qu'il avoit arrêté prisonnier Richard, Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte. Frédéric II, son fils, lui succéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élu Empereur en 1309, & succéda à Albert I. Il fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clément V, & m. d'une fiévre ardente, ou, selon d'autres, d'une Hostie empoisonnée, à Bonconvento, en Toscane, le 25 Août 1313, à 50 ans, en allant faire la guerre à Robert, Roi de Naples.

HENRI I, Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Constance. Il fut sacré à Reims le 14 Mai 1027, du vivant de son pere, & commença à régner seul le 20 Juillet 1031. A peine fut-il sur le Trône, que Constance, sa mere, voulant faire régner Robert, son cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes, Comte de Champagne, & de Baudouin, Comte de Flandres; mais Henri, secouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raison les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert, son frere. Quelq. tems après, Robert *le Diable* étant mort en revenant de la Terre-Sainte, il s'éleva une puissante faction contre Guillaume *le Bâtard*, son fils, qui depuis fut surnommé *le Conquérant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Henri l'assista puissamment, & gagna avec lui la bat. du *Val des Dunes*, près de Caën, où il courut un gr. danger. Il m. à Vitri, en Brie, le 4 Août 1060, laissant d'Anne, fille de Jaroslas, Roi de Russie, sa seconde femme, Philippe & Hugues. Il n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme, nommée Mathilde, fille de l'Empereur Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant sa mort, lui succéda.

HENRI II, Roi de Fr. fils du Roi François I, & de la Reine Claude, naquit à St Germain en Laye, le 31 Mars 1518. Il succéda à son pere en 1547, & fut sacré à Reims par le Card. Charles de Lorraine. Après son couronnement, il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui resta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année suiv. il envoya des Troupes en Italie, & se ligua avec les Princes d'Allemagne, contre l'Emp. Charles-Quint. Il s'avança jusques sur les bords du Rhin en 1552, avec une puissante Armée, & prit en passant Metz, Toul, & Verdun. Mais l'Empereur ayant fait sa paix avec les Princes Allemands; & Marie d'Autriche, Reine de Hongrie, & Gouvernante des Pays-Bas, faisant de gr. ravages sur les frontieres de Picardie, le Roi fut obligé de retourner en France. C'est alors que Charles-Quint vint assiéger Metz avec une Armée de 100000 hommes; mais François Duc de Guise, défendit si bien cette ville avec l'élite de la Noblesse, qu'il l'obligea de lever le siége. L'année suivante 1553, l'Empereur détruisit Terouane de fond en comble, & prit Hesdin. Le Roi, de son côté, ravagea les Pays-Bas en 1554, & défit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siége. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans, à Vaucelles, le 5 Févr. 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la meme année, en faveur de son frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la sollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une Armée en Italie, commandée par le Duc de Guise, & une autre en Flandres. Celle-ci fut défaite par Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, le 10 Août jour de St Laurent 1557, à la fameuse *bataille de St Quentin*, par la faute du Connétable de Montmorency, qui commandoit les François.

çois. Ce Général y fut fait prisonnier avec le Maréchal de St André, & le Duc de Montpensier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Coligni, qui commandoit dans Saint-Quentin, fut obligé de rendre la ville, où il fut fait prisonnier. Cette bataille ayant répandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guise fut aussi-tôt rappellé d'Italie avec son Armée. Il rassura les François par la prise de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la possédoient depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit prise sur Philippe de Valois. Le Duc de Guise prit encore Guines & Thionville; le Duc de Nevers, Charlemont, & le Maréchal de Termes, Dunkerque & St Vinox; le Maréchal de Brissac se soutint dans le Piémont, malgré le peu de troupes qui lui restoient. Henri II perdit le fruit de tant de succès, par la paix de Cateau-Cambresis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Connétable de Montmorency, & de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes des Guises, du Maréchal de Brissac, & de tout le Conseil. Par cette paix, que tous les bons François appellerent une *paix maudite & malheureuse*, Henri II perdit d'un seul coup de plume une étendue de pays, qui égaloit le tiers de son Royaume, abandonna toutes ses conquêtes à Philippe II, Roi d'Espagne, remit au Duc de Savoie la Bresse, la Savoie & le Piémont, excepté 4 villes: aux Genois, l'Isle de Corse; Sienne, au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour la conquête desquelles une mer de sang de ses sujets avoit été répandue, les trésors du Royaume épuisés, son Domaine engagé, & lui endetté de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Catelet, & St Quentin; qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laissoit à l'Empire la liberté de redemander Metz, Toul, & Verdun. Par cette même paix, furent conclus les mariages d'Elizabeth, fille du Roi, avec Philippe II, Roi d'Espagne, & de sa sœur Marguerite, Princesse d'un gr. mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes que donna Henri II, à l'occasion de ce second mariage, il fut blessé dans la rue St Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui dans un Tournoi, & mourut de sa blessure 11 jours après le 10 Juillet 1559, à 40 ans, après en avoir régné douze. M. de Thou, Brantôme, & plusieurs autres Ecrivains, prétendent que ce genre de mort lui avoit été prédit par les Astrologues; mais il est constant que cela n'est point véritable, & que les Astrologues au contraire, avoient prédit qu'il mourroit dans une heureuse vieillesse. On ne peut contester à Henri II la gloire d'avoir été brave; il étoit bien fait & de bonne mine, avoit l'esprit agréable, un visage doux & serein, une adresse, une force & une agilité admirables dans toutes sortes d'exercices. Son règne est remarquable par des actions glorieuses, & par des succès qui mortifierent cruellement Charles-Quint. Il fit des Ordonnances très-severes contre les Calvinistes, quoiqu'il fût naturellement bon. Il aimoit les Belles-Lettres, & récompensoit les Sçavans avec libéralité; mais sa complaisance pour le Connétable de Montmorenci, qu'il rappella à la Cour, contre le conseil de François I, qui l'avoit relegué pour de très-bonnes raisons, & sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, furent cause des fâcheux événemens qui flétrirent son règne. La paix de Cateau-Cambresis sera un monument

nument éternel de sa foiblesse, & de l'empire que ses favoris exercerent sur lui. Ils lui firent faire des dépenses si excessives, qu'il surchargea le Royaume de gr. impôts, & qu'en accablant le peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injustes. Ce fut ce Prince, qui, selon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la soumettre au dernier supplice. François II lui succéda.

HENRI III, Roi de France, troisiéme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau, le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il se signala dans sa jeunesse, & gagna à 18 ans en 1569 les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le siége de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, après la mort de Sigismond Auguste, le 9 Mai 1573. Henri quitta le siége de la Rochelle, pour aller prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie, le 15 Février 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX, son frere, il quitta secrettement la Pologne, & fut sacré & couronné à Reims par Louis, Cardinal de Guise, le 15 Févr. 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans; tint à Blois en 1576 l'Assemblée des Etats, où fut conclue la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nérac en 1580. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confusion, par les déréglemens, les dissolutions, & les folles dépenses où les favoris jetterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François, Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décédé à Château-Thierri, le 10 Juin 1584; car par cette mort, le Roi de Navarre, Chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier présomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il régnât. Cela fit naître en 1586 trois partis dans l'Etat, que l'on appella, *la guerre des trois Henris:* celui des *Ligueurs*, conduit par Henri, Duc de Guise; celui des *Huguenots*, dont Henri, Roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom d'Henri IV, étoit le Chef; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royalistes.* C'est ainsi que le Roi devint Chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. L'année suivante 1587, se forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Béarn, pour joindre les Allemands & les Suisses, qui venoient renforcer son Armée. Anne, Duc de Joyeuse, alla à sa rencontre pour lui fermer le passage, mais il fut défait à la bataille de Coutras, le 20 Octobre. Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Béarn, auprès de la Comtesse de Grammont, & les Allemands & les Suisses que cet avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par le Duc de Guise à Vimori & à Auneau. Henri III, poussé à bout par les *Seize*, & par le Duc de Guise, fit entrer le 12 Mai 1588, des Troupes dans Paris, pour se saisir des carrefours. Le peuple prit aussi-tôt l'alarme, se barricada, & chassa les Troupes. C'est ce qu'on appella *la journée des Barricades.* Elle rendit le Duc de Guise maître de la Capitale; le Roi fut obligé de se retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où Catherine de Médicis, sa mere, lui fit signer l'Edit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bientôt de la faute qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour sa mere qu'une confiance simulée; & ayant assemblé les Etats à Blois, cette même année 1588, il fit assassiner le Duc de Guise, le 23 Déc.

& le Cardinal, son frere, le lendemain, par l'avis de Lognac, un de ses Gentilshommes. A la nouvelle de ce massacre, les Ligueurs qui étoient à Paris, entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre la personne du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de son frere, qu'il n'aimoit pas, se fit déclarer en 1589 *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France, par le Conseil de l'Union*, & se saisit des meilleures Places du Royaume. Henri III fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent, à Tours, des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit investir. Les 2 Rois vinrent ensuite assiéger Paris avec une Armée de 30000 hommes. Henri III prit son logement à S. Clou. Il y fut assassiné le prem. Août 1589, à 8 heures du matin par Jacques Clément, Dominicain, dans le tems qu'il recevoit des Lettres que ce Religieux sacrilége venoit de lui remettre pour le distraire. Madame de Montpensier, sœur du Duc de Guise, eut gr. part à cet assassinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit, à 39 ans, après en avoir régné 15, & ne laissa point de postérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à régner en 1328, & dont il ne resta de mâle que Charles, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III fut le plus malhabile des 13 Roi de sa race. Les Protestans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union avec le Roi de Navarre, Chef des Protestans. Suspect aux Cathol. & aux *Huguenots* par sa légereté & ses caprices, il devint méprisable aux yeux de tous, par une vie également superstitieuse, bizarre, & libertine. Il avoit, dit Mr de Thou, une ambition démesurée d'augmenter sa puissance, & cependant par une complaisance criminelle, il laissoit prendre une autorité indépendante à ses Favoris, aux Guises, & à sa mere; ce qui faisoit dire au Pape Sixte V, en parlant de lui : *J'ai fait tout ce que j'ai pû pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber*. Son règne fut *le règne des Favoris*, surtout des Ducs de Joyeuse & d'Epernon. En un mot, on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eût paru digne de la Couronne, s'il ne l'eût jamais portée. Caractere incompréhensible*, dit encore Mr de Thou, *en certaines choses au-dessus de sa dignité, en d'autres, au-dessous même de l'enfance*. Il institua l'Ordre du St Esprit, en 1579, & se rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit sans cesse. C'est sous son règne, en 1588, que le Duc de Savoie s'empara du Marquisat de Saluces, & qu'un Ingénieur de Venlo, inventa les bombes. Henri IV lui succéda.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, & l'un des plus gr. Princes, dont l'histoire fasse mention, naquit à Pau, le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il descendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils de St Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, sous la conduite d'un sage Précepteur, nommé *la Gaucherie*, jusqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret, sa mere, qui avoit embrassé ouvertement le Calvinisme, voulut l'avoir à Pau, auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur, Florent Chrétien, en la place de la Gaucherie, qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la doctrine des Protestans, & Jeanne d'Albret s'étant

tant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la Rochelle, où elle le dévoua à la défense de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du Parti, & son oncle, le Prince de Condé, son Lieutenant, avec l'Amiral de Coligny. Il suivit l'Armée jusqu'à la paix conclue à St Germain, le 11 Août 1570, puis il retourna en Béarn. Deux ans après, il vint à Paris pour épouser la Princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. C'est immédiatement après ces nôces, qu'arriva l'horrible massacre de la St Barthélemi. Ce Prince se voyant alors réduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choisit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de sa mere, arrivée pendant les préparatifs de ses nôces, le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & se retira à Alençon. Il rentra aussi-tôt dans le parti Huguenot, & professa de nouveau la Religion Prét. Réf. Depuis ce tems-là, jusqu'en 1589, sa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications, & de ruptures, avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras, en 1587. Enfin le Roi Henri III, pour s'opposer à la Ligue, qui étoit plus furieuse que jamais, depuis la mort du Duc & du Card. de Guise, se réconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue se passa à Tours, le 30 Avril 1589, avec de grandes démonstrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs Troupes, & vinrent assiéger Paris. Ils étoient sur le point de le prendre, lorsque Henri III fut tué par Jacques Clément, le prem. Août 1589. Henri IV lui succéda. Son droit à la Couronne étoit si évident, que ceux qui le lui disputoient, ne couvroient leur opiniâtreté, que du prétexte de la Relig. Prét. Réf. qu'il professoit. Il fut reconnu Roi par la plus grande partie des Seigneurs, soit Catholiques, soit Protestans, qui se trouverent alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le siége de Paris, & passa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la bataille d'Arques, le 22 Septembre 1589, & à celle d'Ivri, le 14 Mars 1590. Il vint ensuite assiéger Paris, dont les habitans éprouverent une cruelle famine; mais le Duc de Parme lui fit lever le siége; & la guerre continua avec divers succès dans tout le Royaume jusqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Espagnols ni les Ligueurs, ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guise, son neveu; indigné d'une telle préférence, il engagea les Etats à consentir à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence se tint à Surene, & le Roi s'étant fait instruire, fit son abjuration dans l'Eglise de St Denys, le 25 Juillet 1593, entre les mains de René de Beaune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut suivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la résistance de Rome; car depuis ce moment, les Villes s'empresserent à l'envi de se soumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ses portes le 22 Mars 1594, & Henri IV y fit son entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une procession solemnelle, en mémoire de cet événement. L'année suiv. le Roi déclara la guerre à l'Espagne. Il battit les Espagnols à la *Rencontre de Fontaine-Françoise*, & le Duc de Mayenne fit sa paix avec lui en 1596. L'année suiv. les Espagnols surprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la consternation dans tout le Royaume; mais le Roi reprit aussi-tôt cette ville, mal-

malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur se soumit au Roi avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Espagne, le 2 Mai 1598. Depuis ce jour jusqu'à sa mort, le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, si l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoye, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un Traité avantageux. Henri IV ayant ainsi subjugué son Royaume, ne pensa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état florissant, quoiqu'il l'eût trouvé dans la plus affreuse désolation. Il donna du secours aux Hollandois contre les Espagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Vénitiens. Il étoit sur le point de commencer l'exécution d'un vaste dessein, lorsqu'il fut tué, le 14 Mai 1610 par Ravaillac, à 57 ans, après en avoir régné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'est une fable. Henri IV est un des meilleurs & des plus grands Rois qui aient régné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchise, une simplicité de mœurs charmante, des sentimens élevés & généreux, une adroite politique, & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clémence envers ses sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. Il projettoit de rendre son Royaume si florissant, que le moindre de ses sujets *eût une poule à mettre le Dimanche dans son pot*, projet vraiment royal, & préférable aux vastes desseins des Alexandres & des Césars! Cependant il est difficile de trouver un Prince, à la vie duquel on ait plus attenté : car sans parler de la journée de St Barthélemi, Pierre Barriere, Jean Chatel, Pierre Ouin, avoient tenté de l'assassiner avant Ravaillac. Henri IV, après avoir fait annuller son mariage avec Marguerite de Valois, épousa Marie de Médicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui succéda. On lui reproche avec raison de s'être trop livré à l'amour, & d'avoir eu un gr. nombre de maîtresses; car outre Gabrielle d'Estrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouser, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Duchesse de Verneuil; Jacqueline de Beuil, Comtesse de Moret; Charlote des Essarts, Comtesse de Romorantin, &c. Cependant il ne s'en laissa jamais dominer; & lorsqu'elles faisoient les *acariâtres*, il leur disoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maitresses comme elles, qu'un serviteur comme M. de Sully, qui lui étoit nécessaire pour les choses honorables & utiles.* Ceux qui souhaiteront s'instruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente histoire de sa vie par M. Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le règne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, surnommé *Beauclerc*, à cause de sa science, étoit fils de Guillaume *le Conquérant*, & frere puiné de Guillaume *le Roux*, & de Robert de *Courte-Cuisse.* Celui-ci étoit dans la Palestine, lorsque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Angleterre. Robert, à son tour, fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portsmouth avec une Armée pour faire valoir son droit à la Couronne d'Angleterre. Henri s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de tems après, ce tribut étant mal payé, ils recommencerent la guerre. Henri passa en Normandie, & s'en rendit le maître après la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1106, dans laquelle Robert fut battu & fait prisonnier. Henri eut de gr. démêlés avec St Anselme au sujet des investitures, & mourut en 1135, à 68 ans, laissant sa Couronne

ronne à Mathilde, sa fille. Cependant ce fut Etienne, son neveu, qui lui succéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, succéda à Etienne, le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille d'Henri I. Il ajouta à ses Etats l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne & la Gascogne, comme fils de Geofroi Plantagenet, & comme mari d'Eléonore. Il conquit la Bretagne sur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de gr. démêlés avec St Thomas de Cantorbery, & ayant occasionné sa mort, il en fit pénitence. Ses fils se révolterent contre lui, & lui causerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguste, Roi de France, & mourut à Chinon, le 6 Juillet 1189, après 34 ans de règne. Richard I, son fils, lui succéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Winchester*, parce qu'il étoit né en cette ville, étoit fils de Jean-sans-Terre, & d'Isabelle d'Angoulême; il succéda à son pere le 28 Octobre 1216. Louis, Dauphin de France, qui fut depuis Roi, sous le nom de Louis VIII, étant alors en Angleterre, reçut une grosse somme d'argent, & repassa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvrer la Normandie, & les autres Provinces que nos Rois avoient confisquées sur Jean-sans-Terre; mais toutes ses demandes, & toutes ses tentatives furent inutiles. Il se vit même obligé de signer un Tr. avec St Louis, par lequel il ne lui restoit que la partie de la Guienne qui est au-delà de la Garonne. Quelque tems après, les Anglois ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leicester, fils de ce Simon, le fleau des Albigeois, se souleverent contre Henri, & gagnerent sur lui la fameuse bat. de Lewes en 1264, dans laquelle il fut fait prisonnier avec Richard, son frere. Edouard, son fils, qui avoit battu les milices de Londres, se laissa amuser, & fut aussi fait prisonnier. Les Barons dresserent alors un nouveau plan de Gouvernement, qu'ils firent signer au Roi, & approuver par le Parlement. Telle est proprement l'Epoque & l'origine des *Communes*, & de la puissance du Parlement en Angleterre, si on le regarde comme une assemblée composée des 3 Corps du Royaume. L'année suiv. 1265, le Comte de Glocester, jaloux de l'autorité du Comte de Leicester, forma un parti contre lui, & fit évader le Prince Edouard. Les affaires changerent aussi-tôt de face: le Comte de Leicester fut défait & tué avec Henri, son fils, le 4 Août 1265, à la bat. d'Evesham. Henri III, & Richard, son frere, recouvrerent la liberté, & les Rebelles se soumirent entierement en 1267. Depuis ce tems, Henri III régna paisiblement. Il mourut à Londres, le 15 Novembre 1272, à 65 ans, après en avoir régné 55. Edouard I, son fils, lui succéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Boullingbroock*, lieu de sa naissance, fut proclamé Roi, le 30 Décemb. 1399, après la déposition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancastre, troisiéme fils d'Edouard III. On est assez d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que, selon les loix de l'Etat, elle devoit être donnée à Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, descendant de Lionnel, Duc de Clarence, second fils d'Edouard III. C'est ce qui causa les querelles fam. entre les Maisons d'Yorck & de Lancastre, sous la devise de *la Rose blanche*, & de *la Rose rouge*. Tout le règne de Henri se passa à réprimer les Révoltés, & à faire la guerre aux Ecossois. Il m. à Londres, le 20 Mars 1413, à 46 ans, dans la 14e de son règne.

gne. Pendant sa maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir sa Couronne auprès du chevet de son lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V, son fils, lui succéda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta sur le Trône en 1415. Il entreprit la conquête de la Fr. gagna la bat. d'Azincourt, le 25 & non le 22 Octob. 1415, & se rendit maître de la Normandie, après le fameux siége de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de succès aux divisions qui étoient alors entre la Maison d'Orléans & celle de Bourgogne, entre la Reine Isabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi, sous le nom de Charles VII. Henri V prit les intérêts de la Maison de Bourgogne, & ceux de la Reine, & conclut un traité à Troyes en Champagne, le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit qu'Henri V épouseroit Catherine de Fr., qu'il seroit Roi après la mort de Charles VI, & que dès-lors il prendroit le titre de *Régent & d'héritier du Royaume*. Malgré ce traité, la guerre continua. Henri mourut à Vincennes, le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Ecrivains Anglois donnent à ce Prince les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils, qui lui succéda. Cette Princesse épousa quelq. tems après Owen Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond, pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre, sous le nom de Henri VII.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windsor*, succéda au Roi Henri V, son pere, en 1422, & régna en Angleterre sous la tutelle du Duc de Glocester, & en Fr. sous celle du Duc de Betford, ses oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de gr. succès en Fr. Ils gagnerent les bat. de Crevant, de Verneuil, & de Rouvroi; & alloient être les maîtres de toute la France, lorsque, par un coup imprévu, une jeune fille, connue sous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orléans*, parut tout-à-coup à la tête de l'Armée Françoise, & fit lever aux Anglois le siége d'Orléans en 1429. Depuis ce moment, les affaires des Anglois allerent toujours en décroissant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Eglise Cathédrale, le 27 Novemb. 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Ecosse. Ils furent battus par-tout; & dès l'an 1451, ils n'avoient plus en Fr. que Calais & le Comté de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard Duc d'Yorck, qui descendoit par sa mere de Lionnel second fils d'Edouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui descendoit de Jean de Gand, Duc de Lancastre, troisiéme fils du même Edouard. Henri fut battu & fait prisonnier à Saint-Alban par le Duc d'Yorck, le 31 Mai 1455, & une seconde fois à la bat. de Northampton, le 19 Juillet 1460. Le Parlement décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui succéderoit; mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bat. de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi, son mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorck, fut proclamé Roi, sous le nom d'Edouard IV, par les intrigues du Comte de Warvic, que l'on appelle *le faiseur de Rois*. Henri fut enfermé à la Tour de Londres, où il fut égorgé par le Duc de Glocester en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maison

ſon de Lancaſtre, ſe ſouleva contre Richard III. Il gagna la bat. de Boſworth, le 22 Août 1485, & ſe fit couronner Roi d'Angleterre, le 30 Sept. ſuivant. On crut mettre fin aux diviſions des Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, par le mariage de Henri avec Eliſabeth, fille d'Edouard IV. Il l'épouſa le 18 Janv. 1486, & par ce mariage, les droits des deux Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck ſe trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le détrôner, en lui oppoſant deux impoſteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warvic; l'autre étoit un avanturier, nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai: ce dernier ſe donnoit pour le Duc d'Yorck; mais Henri ſçut réprimer ces révoltés. Il donna du ſecours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France; fit la guerre aux Ecoſſois, & fonda divers Colléges: ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux*, *& ami des Lettres*. Il mourut le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24e année de ſon règne. Henri VIII lui ſuccéda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, ſuccéda à Henri VII, ſon pere, en 1509. Il ſe joignit à l'Emp. Maximilien, contre Louis XII, Roi de France, à la ſollicitation du Pape Jules II; défit les Franç. à *la bat. des Eperons*, en 1513, & prit Terouane & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecoſſois, & les défit à la bat. de Floden, où Jacques IV, leur Roi, fut tué. Henri VIII fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie ſa ſœur en mariage, en 1514. Il écrivit enſuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenſeur de la Foi*, par le Pape Léon X. La guerre s'étant allumée entre François I, & Charles-Quint, Henri VIII prit d'abord les intérêts de Charles-Quint; mais quelque tems après, il lia une étroite amitié avec François I, à la ſollicitation du Card. Wolſey, & travailla à la délivrance du Pape Clément VII, en 1528. C'eſt par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épouſa Anne de Boulen, en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, abolit l'autorité du Pape en Angleterre; refuſa de payer au St Siége le tribut annuel que ſes Prédéceſſeurs avoient payé depuis Inas, & obligea les Eccléſiaſtiques de le reconnoître pour *Chef de l'Egliſe*. Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette ſuprématie du Roi, furent chaſſés ou mis à mort. C'eſt pour cette raiſon que l'illuſtre Cardinal Jean Fiſcher, & le ſçavant Thomas Morus furent décapités. La Réformation commença ainſi en Angleterre, & s'acheva ſous le règne d'Eliſabeth. Henri VIII abolit à cette occaſion l'Ordre de Malte dans ſon Royaume, & fit déterrer, & brûler le corps de St Thomas de Cantorbery. Quelque tems après, il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame, étant morte en couche, il épouſa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la ſuite. Il épouſa alors Catherine Hovard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, ſous prétexte qu'il ne l'avoit point trouvée vierge; mais plûtôt parce qu'il avoit conçu une violente paſſion pour Catherine Petit, jeune veuve d'une gr. beauté. La guerre s'étant rallumée avec la Fr. & l'Ecoſſe, Henri VIII prit Boulogne ſur les François, en 1545, & brûla Leth & Edimbourg en Ecoſſe. Il érigea en Evêchés les villes de Weſtminſter, d'Oxford, de Peterborough, de Briſtol, de Cheſter, & de Gloceſter; réunit le pays de Galles

Galles à l'Angleterre; fit de l'Irlande un Royaume, & m. en 1547, à 57 ans, après en avoir régné 38. Sur le point de mourir, il s'écria en présence de ses favoris: *Que je suis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colere, ni aucune femme dans ma passion!* C'étoit en effet un Prince violent, & qui poussoit tout à l'excès. Il déclara par son testament, qu'Edouard, fils de Jeanne Seimour, seroit son successeur, auquel il substitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Elisabeth, fille d'Anne de Boulen. C'est sous le règne de ce Prince que *la suette*, maladie dangereuse, infesta toute l'Angleterre.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, Pr. puissant & belliqueux du XII si. étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique jusqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit construire des Ponts sur le Danube, à Ratisbonne & à Lawenbourg; détruisit presqu'entiérement les Henetes, & déroba Fréderic *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur du Peuple de Rome, qui s'étoit soulevé. Cependant cet Emp. jaloux de la puissance d'Henri, le déclara criminel de leze-Majesté en 1180, & le dépouilla de ses Etats sous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre son beau-pere, qui lui fit rendre Brunswick & Lunebourg. Il m. en 1195.

Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

HENRI de Huntington, céléb. Historien Anglois du XII siéc. fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui: 1. une *Histoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154; 2. une *continuation de celle de Bede*; 3. des *Tables Chronologiq. des Rois d'Angleterre*; 4. un petit Traité *du mépris du monde*, &c. Tous ces ouvr. sont en latin.

HENRI de Suze, *de Segusio*, le plus célébre Jurisconsulte & Canoniste du XIII si. s'acquit une telle réputation par son sçavoir, qu'on l'appelloit *la source & la splendeur du Droit*. Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Evêque d'Ostie en 1262, d'où lui vint le nom de *Ostiensis*, sous lequel il est connu & cité. Il mourut en 1271. On a de lui: 1. une Somme du Droit Canonique & Civil, appellée communément *la Somme dorée*; 2. un Commentaire sur le Livre des Décrétales, qu'il composa par ordre du Pape Alexandre IV.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, sçav. Théologien du XIIIe si. Docteur & Prof. de Sorbonne, surnommé *le Docteur solemnel*, fut Archidiacre de Tournai & m. en cette ville le 29 Juin 1295, à 76 ans. On a de lui: 1. un Traité des hommes illustres, pour servir de suite à ceux de S. Jérôme & de Sigebert; 2. une Somme de Théologie; 3. *une Théologie quolibétique*. Ce dernier ouvrage est excellent, & l'emporte infiniment sur tous les ouvrages des Théolog. du tems d'Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Jurisconsulte du XIV si. nat. de S. Paul de Léon en Bretagne, est auteur d'un Commentaire sur les Décrétales, imprimé à Venise en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & sçavant Théologien du XIV si. natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de S. Augustin. On a de lui divers ouvrages.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, habile Doct. & Vice-Chancelier de Cologne, au XV si. étoit Hollandois. Il a composé un Traité *des superstitions*, & d'autres ouvrages de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier

elier du XV ſi. ainſi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant. Il fit paroître un grand zéle & beaucoup de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un grand nombre de Traités de piété, écrits en flamand, & traduits en latin & en françois. Ils ſont eſtimés.

HENRI de S. Ignace, *Henricus à Sto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, natif de la ville d'Ath en Flandres, enſeigna la Théologie avec réputat. & paſſa par les charges les plus conſidérables de ſon Ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clément XI, qui l'eſtimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maiſon de ſon Ordre, dans le Diocèſe de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvr. eſt un corps complet de Théologie morale, intitulé: *Ethica amoris*, c'eſt-à-dire, *la morale de l'amour*, 3 vol. *in-fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Caſuiſtes relâchés. On lui attribue encore d'autres ouvrages, dans leſquels il ſe déclare hautement pour la cauſe & les ſentimens de Mr Arnauld, & du Pere Queſnel.

☞ HENRIET, (Protais) ſça. Recollet Franç. mort en 1688, a fait entr'autres ouvr. une Harmonie Evangélique avec des notes littérales & morales.

HENTEN, (Jean) ſçav. Religieux Hieronymite, en Portugal, natif du Diocèſe de Liége, entra dans l'Ordre de St Dominique, à Louvain, où il mourut le 13 Octobre 1566, à 67 ans. Il a publié les Commentaires d'*Euthymius* ſur les Evangiles; ceux d'*Oecumenius* ſur St Paul; d'*Arethas* ſur l'Apocalypſe, &c.

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui communiquoit ſes plus ſecrettes penſées. Ayant épouſé Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Hepheſtion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce favori mour. à Ecbatane, 324 ans avant J. C. Alexandre fut ſi touché de ſa mort, qu'il paſſa trois jours ſans rien prendre, & qu'il fit crucifier ſon Médecin. Il éleva enſuite un magnifique tombeau à Hepheſtion, & lui offrit des ſacrifices comme à un Dieu.

St HERACLAS, frere de l'illuſtre Martyr Plutarque, & diſciple d'Origene, ſe convertit avec ſon frere, durant la perſécution de Severe, & fut Catéchiſte d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le ſiége d'Alexandrie, ſa patrie, en 232. Il mourut ſur la fin de 247.

HERACLEOTES, (Denys) célébre Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia ſous différens maîtres, & s'attacha enſuite à Zénon, Fondateur de la Secte des Stoïques. Il apprit de lui que la douleur n'eſt point un mal, & perſévéra dans cette opinion tout le tems qu'il ſe porta bien; mais étant affligé de cruelles douleurs dans une maladie, il abjura ſa doctrine, renonça à ſa Secte, & embraſſa celle des Cyrénaïques, qui placent *le ſouverain bien* dans le plaiſir. Héracléotes compoſa divers Traités de Philoſophie, & quelques piéces de Poëſies. Heraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, fameux Philoſophe Grec, ſurnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut diſciple de Speuſippe, puis d'Ariſtote, vers 336 av. J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux; mais la tromperie fut découverte. Tous ſes ouvrages ſe ſont perdus.

HERACLITE, célébre Philosophe Grec, natif d'Ephese, n'eut point de maître, & devint sçavant par ses propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit sans cesse sur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit surnommer le *Philosophe ténébreux*, ou *le Pleureur*. Héraclite avoit coutume de dire, qu'*il faut courir au-devant de la colere comme au-devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, si l'on n'y met ordre.* Il composa divers Traités, entr'autres, celui *de la Nature*, qui lui acquit une gr. réputation. Socrate en faisoit un cas particulier; mais il le trouvoit trop obscur. Darius, Roi de Perse, fut si charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à sa Cour, & lui écrivit à ce sujet une lettre très-obligeante; mais le Philosophe le refusa brusquement, & lui fit une réponse très-incivile. Héraclite enseignoit dans cet ouvr. que tout est animé par un *Esprit*; qu'il n'y a qu'un monde qui est fini; que ce monde a été formé par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu. Il m. hydropique à 60 ans, vers 500 av. J. C.

HERACLIUS, Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus supporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP. défit les troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & se fit couronner Empereur avec sa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius, en 610. Quelque tems après, il offrit un tribut annuel à Chosroës II, Roi de Perse, pour obtenir la paix; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de plus. Provinces, & de Jérusalem en 615. Héraclius, consterné par tant de succès, lui demanda une seconde fois la paix; mais Chosroës ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la Relig. Chrétienne, lui & tout son peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva une puissante Armée, défit Chosroës, & le poursuivit jusques dans ses Etats, où *Syroës*, son fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre son cadet sur le Trône, le fit mourir en prison. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jérusalem la Croix sur laquelle J. C. a souffert la mort. Il tomba ensuite dans le Monothélisme, & publia un Edit fameux appellé l'*Ecthèse*, en faveur de cette erreur. Il mourut d'hydropisie, le 11 Février 641, après un règne de 30 ans. Constantin, son fils aîné, lui succéda.

HERAULT, (Didier) *Desiderius Heraldus*, sçavant Avocat au Parlement de Paris, au XVII si. est Auteur de plusieurs ouvr. estimés. Les principaux sont des notes sur l'Apologétique de Tertullien, sur Minutius Felix, sur Arnobe, & sur Martial, *des adversaria*, & plusieurs Traités de Droit. Hérault, son fils, fut Ministre de l'Eglise Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, Roi d'Angleterre.

(* C'est un Recueil de Sermons qui fut suivi, après le rétablissement de Charles II sur le Trône, de vingt autres Sermons qui ont été publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joye.* *)

HERAULT, (Magdelene) fille d'un Peintre du même nom, excelloit à copier les tableaux des gr. Maîtres, & réussissoit dans le portrait. Elle épousa en 1660 Noël Coypel, que vous pouvez voir à son article.

HERBELOT, (Barthélemi d') cél. Professeur en Langue Syriaque au Collége Royal, & l'un des plus sçav. hommes de son siécle dans

dans les Langues Orientales, naquit à Paris, le 4 Décemb. 1625, d'une bonne famille. Il fit pluf. voyages en Italie, où il lia une étroite amitié avec Lucas Holftenius, & Léon Allatius. Les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & Ferdinand II, Grand Duc de Tofcane, eurent pour lui une eftime finguliere. D'Herbelot ayant coté les meilleurs Manufcrits en Langues Orientales, d'une Bibliothéque expofée en vente à Florence, & en ayant marqué le prix, à la priere du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit préfent. M. Colbert, informé du mérite de ce fçavant homme, le rappella à Paris, & lui fit donner par le Roi une penfion annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une penfion femblable de M. Fouquet Surintendant des Finances; après la difgrace de ce Miniftre, il devint Sécrétaire & Interpréte des Langues Orientales. Enfin, M. le Chancelier de Pontchartrain lui fit obtenir la Chaire de Profeffeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage eft la *Bibliothéque Orientale*, livre d'une vafte érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France.

HERBERT, (Edouard) fameux Ecrivain Anglois, habile Miniftre d'Etat, & gr. homme de guerre, connu fous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au Château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le Collége de l'Univerfité d'Oxford. Jacques I l'envoya en Ambaffade vers Louis XIII, pour folliciter ce Prince en faveur des Réformés, affiégés en diverfes Places. Le Lord Herbert eut auffi de grands emplois fous Charles I, auquel il fut très-fidéle. Il mourut en 1648. On a de lui: 1. l'*Hiftoire de la vie & du régne d'Henri VIII*, ouvrage très-eftimé des Anglois; 2. les Traités *De veritate*, *De caufis errorum*, *De Religione Laici*, *De Religione Gentilium*, & *De expeditione in Rheam infulam*. Il ne faut pas le confondre avec Georges Herbert, célébre Poëte Anglois de la même famille, né en 1597, dont on a des Poëfies eftimées, qui ont pour titre, *le Temple*, & *le Miniftre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerfon, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) habile Ecrivain du XVII fiécle, naquit à Bitfchen, ville de Siléfie, en 1633. Il voyagea beaucoup, & fit de gr. recherches fur l'hiftoire naturelle. Il mourut à Graudentz, petite ville de Pruffe, le 14 Févr. 1676, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages curieux & intéreffans.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitryon, & le plus cél. des Héros de l'antiquité pour fa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1280 avant J. C. Etant encore au berceau, il étrangla deux ferpens, que Junon avoit envoyés pour le faire périr. Il eut en fa jeuneffe, en une feule nuit, des enfans des 50 filles de Thefpie. Il devint enfuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à effuyer fous le Roi Euryfthée, auquel il fut foumis par les ordres de l'Oracle. Le premier fut de tuer le Lion de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la dépouille; le 2, de fe défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne; le 3, de prendre le Sanglier de la montagne d'Erimanthe en Arcadie; le 4, de prendre à la courfe fur le mont Menale une Biche très-vite, qui avoit des cornes d'or; le 5, de détruire les Harpies; le 6, de vaincre les Amazones; le 7, de nettoyer l'étable d'Augias; le 8, de dompter le Taureau de

Crête; le 9, de vaincre Géryon; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes, & de le donner lui-même à manger à ses propres chevaux; par le 11, il enleva les pommes d'or du Jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit; 12, enfin il tira Cerbere des Enfers, & délivra les femmes de Théſée & d'Admete. Hercule soutint encore le Ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas. Il surmonta le fleuve Achelous; fit mourir Busiris; étouffa à la lutte le géant Anthée; sépara les montagnes de Calpé & d'Abila; tua le brigand Cacus; dompta les Centaures; fit dresser les colonnes qui portent son nom, sur le détroit nommé à présent *Gibraltar;* tua à coup de fléches l'aigle qui mangeoit le foie de Prométhée, lié à un rocher sur le mont Caucase; & fit, selon la Fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un gr. nombre d'Hercules, les Grecs ont sans doute attribué à un seul les actions & les fables de plusieurs. Quoi qu'il en soit, les Poetes racontent que Déjanire, l'une de ses femmes, voulant le détourner de la passion qu'il avoit pour Iole, fille d'Euryte, Roi d'Oechalie, elle lui envoya une chemise teinte du sang du Centaure Nessus. Hercule ne l'eut pas plûtôt vêtue, qu'il fut saisi de rage, & se brûla sur un bucher. Il fut déifié après sa mort, & marié dans le Ciel avec *Hébé*, pour appaiser la colere de Junon.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au XIV si. ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, est Auteur d'une *chaine sur les Pseaumes*, & des vies des Papes Jean XXII, Benoît XII, Clement VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, & Clément VII, publiées en 1693 par Mr Baluze.

HERESBACH, (Conrard) sçav. Ecrivain du XVI si. ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Heresbach, village du Diocèse de Cleves, fut Gouverneur, puis Conseiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Heresbach se fit généralement estimer par sa probité & par son érudition. Il sçavoit les Langues latine, grecque, & hébraique, & les Langues modernes. Il lia une étroite amitié avec Erasme, Sturmius, & Mélanchthon, & mourut le 14 Octobre 1576, à 67 ans. On a de lui l'Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes, en 1536, & d'autres ouvrages estimés.

HERICOURT, (Julien de) habile Académicien de l'Académie de Soissons, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Soissons d'une famille noble, & fit ses études à Paris. Il occasionna l'établissement de l'Académie de Soissons, par les Assemblées qu'il tenoit chez lui; fut chargé de commissions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'histoire de l'Académie de Soissons, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in-8°.* Mr Louis d'Héricourt, habile Avocat de Paris, & son petit-fils, m. en 1753, est Aut. d'un Liv. sur le *Droit Eccl. Franç.* qui est estimé.

HERITIER, (Nicolas l') Poete François du XVII siécle, s'est distingué par deux Tragédies, intitulées l'*Hercule furieux*, & *Clovis*, & par ses petites piéces fugitives, dont on estime sur-tout celle qui a pour titre, *le Portrait d'Amaranthe.* Il mourut en 1680. Son épouse étoit niéce du cél. Garde des Sceaux du Vair. Marie-Jeanne l'Héritier de Villandon, sa fille, s'acquit beaucoup de réputation, non-seulement par son sçavoir & par son talent pour la Poesie, mais aussi par la douceur de ses mœurs, & par la noblesse de ses sentimens. Elle naquit à Paris en 1664, fut reçue de l'Académie des jeux floraux de Tou-

'oulouse, en 1696, & de l'Acaémie des *Ricovrati* de Padoue, n 1697. Elle m. à Paris en 1734. a plûpart des ouvr. de Mlle. Héritier sont mêlés de prose & e vers. Elle a fait aussi une Traduction des Epitres d'Ovide, ont il y en a seize en vers franois.

HERLICIUS, (David) Philoophe, Médecin & Astrologue, nauit à Zeitz en Misnie, le 28 Déembre 1557. Il publia en 1584 n Almanach qui eut un gr. succès, & s'appliqua à ce genre d'ourage pendant 52 ans. Il tiroit ussi les horoscopes, & comme il e manquoit pas d'esprit, il y aportoit toutes les précautions imainables, pour n'être point exposé ux railleries qu'attire l'incertitue de cet art. Il prédit néanmoins ue l'Empire des Turcs seroit ientôt détruit, mais il subsiste ncore. Herlicius enseigna les Mathématiques, la Philosophie, & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgard, le 15 Août 636, à 79 ans. On a de lui des Poésies & des Oraisons en latin, & un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

HERMAN, *Hermannus Contractus*, célébre Moine de Richenou, n Souabe, d'une illustre famille, ut surnommé *Contractus*, parce ue dès son enfance, il avoit eu es membres rétrécis. Il sçavoit e latin, le grec & l'arabe, & mourut à Aleshusen en 1054. On de lui une Chronique, & divers utres ouvr. d'histoire & de piété. C'est à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & la Prose *Veni*, *Sancte Spiritus*.

HERMAN, Peintre, *voyez* SUANEFELD.

HERMAN, (Paul) cél. Botaniste du XVII siécle, natif de Hall, en Saxe, exerça la Médecine dans l'Isle de Ceylan, & fut ensuite Professeur en Botanique à Leyde, où il mourut le 29 Janvier 1695. On a de lui un Catalogue des plantes du Jardin public de Leyde, & un autre ouvrage intitulé : *Floræ Lugduno-Batavæ flores*.

☞ HERMANN, (Jacques) un des grands Mathématiciens du XVIII siécle, naquit à Bâle le 16 Juillet 1678. Son pere, *Germain Hermann*, étoit Gymnaliarque du Collége de cette ville, dans laquelle son fils fit aussi le cours de ses études. Après avoir reçu le degré de Maître ès Arts en 1696, il se voua à la Théologie. Mais comme son plus gr. penchant étoit pour la Philosophie & les Mathématiques, il s'y attacha dans la suite uniquement & eut le bonheur d'y faire de grands progrès sous le célébre *Jacques Bernoulli*. En 1700, il fut en état de se produire en public par un écrit, qui a pour titre : *Ad Cl. Viri Bernardi Nieuwentyt considerationes secundas circa Calculi differentialis principia editas, responsio.* Cet écrit lui valut l'estime de l'illustre *de Leibnitz* & une place dans la Société Royale de Berlin. En 1707, il obtint une chaire en Mathématiques à Padoue, où il resta jusques en 1713, année dans laquelle le Roi de Prusse l'appella pour lui donner une chaire de Physique dans l'Université de Francfort sur l'Oder. Il y publia son gr. ouvrage intitulé *Phoronomia*. La réputation de Mr Hermann le fit rechercher par *Pierre le Grand*, pour en orner son Académie de Petersbourg. Il accepta cette vocation en 1724. L'Impératrice *Catherine* le choisit pour donner des leçons de Mathématiques au jeune Czar *Pierre II*. Il composa à cette occasion en françois un abrégé de Mathématiques qui fut imprimé en 1728 & 1730, mais dont les exemplaires sont infiniment rares, puisqu'on n'en tira que 25. Sa Patrie le rappella en 1731 pour lui donner

ner la chaire de Droit Naturel, qu'il remplit avec honneur jusques à sa mort arrivée le 11 Juillet 1733, lorsqu'il n'avoit pas tout-à-fait accompli sa 55 année. En 1708, il avoit été aggrégé à l'Institut de Bologne, & quelques mois avant sa mort il avoit été fait membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris à la place du Comte de Pembroke. Mr Hermann passa toute sa vie dans le Célibat. Les Actes de Petersbourg, celles de Leipzic & plusieurs Journaux littéraires contiennent un nombre fort considérable de mémoires & de piéces qu'il y a fourni.

HERMANT, (Godefroi) très-sçavant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. Mr Potier, Evêque de cette ville, l'envoya étudier à Paris, & lui fit ensuite régenter les Humanités & la Rhétorique à Beauvais. Mr Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643, Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la discipline de l'Eglise, & ami intime de Mr de Ste Beuve, de Mr de Tillemont, & d'un grand nombre de Sçavans de son siécle. Il mourut subitement à Paris, le 11 Juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre, pour avoir refusé de signer *le Formulaire*. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont: 1. Les Vies de St Athanase, de St Basile, de St Grégoire de Nazianze, de St Chrysostome, & de St Ambroise; 2. quatre Ecrits pour défendre les droits de l'Université de Paris, contre les Jésuites; 3. une traduction en françois du Traité de la Providence, de St Chrysostome, & des ascétiques de St Basile; 4. des extraits des Conciles, publiés après sa mort, sous le titre de *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ, seu index universalis totius Juris Ecclesiastici.* Les notes qu'on a ajoutées à cet ouvrage, sont indignes de Mr Hermant. Baillet a écrit sa vie.

HERMAS, Auteur Ecclésiastique du prem. siécle, que St Paul salue à la fin de l'Epître aux Romains, selon Origene, Eusebe, & St Jérôme. On a de lui un livre, écrit en grec quelque tems avant la persécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce livre est intitulé, *le Pasteur*, parce qu'on y fait parler un Ange sous la figure d'un Pasteur. Le texte grec s'est perdu, mais la version latine qui nous en reste, est très-ancienne & très-fidéle. Quelques Peres ont regardé le livre d'Hermas comme canonique.

☞ St HERMELAND, Moine du VII siécle, naquit à Noyon d'une famille fort noble vers l'an 639. Ayant fini le cours de ses études il fut envoyé à la Cour de Clotaire III, dans les bonnes graces duquel il sçut si bien s'insinuer, qu'il en obtint la charge de grand Echanson. On lui destina ensuite un mariage fort assortissant, & toutes choses étant prêtes pour la célébration de ce mariage, il s'esquiva secretement & alla se jetter dans le Monastere de S. Vandrille au païs de Caux, environ l'an 668, & y fit profession. St Ouen, Archevêque de Rouen, lui conféra quelque tems après l'Ordre de Prêtrise. Saint Pascaire, Evêque de Nantes, ayant en 673 bâti un Monastere à deux lieues de cette ville, dans une Isle de la Loire, nommée *l'Antre*, on y envoya Saint Hermeland avec XII Religieux. On donna depuis à ce Monastere le nom d'*Aindre*, & St Hermeland eut la satisfaction de voir, que sa Communauté devenoit dès son vivant une des plus célé-

lébres du Royaume tant par le ombre & la piété de ses Disciles, que par les grands biens ont divers bienfaiteurs l'enrichissient. Quelques Auteurs mettent mort en 700, d'autres la recunt jusques en 720. Sa fête est arquée dans la plûpart des Martrologes au 25 Mars, que l'on oit être le jour de sa mort. Son ılte est célébre en Bretagne, où on solemnise sa fête le 25 Nov. n en fait aussi mémoire à Paris 18 Octobre.

HERMES, *ou* MERCURE RISMEGISTE, c. à d. trois fois and, fameux Philosophe Egypen, qu'on suppose avoir été Conıller d'Isis, femme d'Osiris, & oir vécu environ 1900 ans avant C. On dit qu'il est le même ıe Thoth, auquel on attribue nvention de l'écriture, & d'une finité de choses utiles à la vie. ouvrage intitulé, *Pimander*, qui orte le nom de Hermes Trismeste, n'est point de ce fameux hilosophe, mais d'un Chrétien ıi vivoit au second siécle.

☞ HERMIAS, Philosophe hrétien. Nous avons de lui un ıvr. imparfait qui est une raillee des opinions des Philosoph. ayens, mais on ne sçait pas présément dans quel tems l'Auteur vécu. Cave croit qu'il a écrit ıant Tertullien. Son Livre a été nprimé en grec & en latin, à âle en 1553.

HERMINIER, (Nicolas l') haile Théologien Scholastique, Docur de Sorbonne, Théologal & rchidiacre du Mans, naquit dans Perche, le 11 Novembre 1657. enseigna long-tems la Théoloie en particulier, & mour. dans n âge assez avancé. On a de lui n cours de Théologie scholastiue en 7 vol. *in*-8°. & 3 vol. *in*-. sur les Sacremens. Son Traié de la Grace, fit beaucoup de ruit, & fut censuré par quelques ıvêques.

HERMITE, (Pierre l') cél. Solitaire François, natif d'Amiens, en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre-Sainte, vers 1093, fut si touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jérusalem, nommé Siméon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident, afin de les exciter à délivrer les Fidéles de l'oppression. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut ensuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il sçut si bien les persuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les Infidéles, qu'il assembla en peu de tems de grandes Armées: telle fut l'origine de la Croisade. Godefroi de Bouillon, Chef de la meilleure partie des Croisés, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants: Pierre divisa ses troupes en deux parties; il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ses amis, nommé Gauthier *Sans-avoir* ou *Sans-argent*, parce qu'il n'avoit point de bien, & se mit à la tête du reste, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de gr. excès dans la Hongrie, & furent défaites par Soliman, proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée comme il avoit fait avec le bourdon. L'année suiv. 1097, il se trouva au siége d'Antioche: ennuyé des longueurs de ce siége, il voulut prendre la fuite; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premier auteur. Pierre l'Hermite signala

depuis son zéle pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au siége de Jérusalem en 1099, & fut gr. Vicaire de cette Ville en l'absence du nouveau Patriarche.

HERMOGENE, le premier & le plus célébre Architecte de l'antiquité, selon Vitruve, étoit natif d'Alabanda, ville de Carie: il bâtit un Temple de Diane à Magnesie; un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de plusieurs parties de l'Architecture. Il en avoit composé un livre qui est perdu.

HERMOGENE, fam. hérétique du II siécle, contre lequel Tertullien, Origene, & Theophile d'Antioche ont écrit. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui florissoit aussi dans le II siécle, & dont il nous reste des livres en grec sur la Rhétorique. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il sçavoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, célébre Jurisc. dont on a un abrégé du Droit en six livres. Il florissoit sous les enfans de l'Emp. Constantin, au IV siécle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri de) premier Chirurgien de Philippe-le-Bel, fut disciple de Jean Pitard, premier Chirurgien de Saint Louis, & se rendit très-habile dans son art. Il enseigna à Montpellier, & ensuite à Paris avec réputation. On ne sçait en quel tems il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il composa vers 1306; & qui se trouvent en partie dans la Bibliothéque des manuscrits de Sorbonne.

HERO, fam. Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. Léandre, qui l'aimoit, passoit tous les soirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau allumé sur une tour; mais s'étant noyé dans le trajet, Hero se jetta de désespoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND, *ou* l'ASCALONITE, naquit à Ascalon, 71 ans av. J. C. d'Antipater Iduméen. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & suivit le parti de Cassius & de Brutus; mais après leur mort, il se déclara pour Marc-Antoine, & fut fait Tétrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs, 40 ans av. J. C. Il demeura paisible possesseur de ce Royaume 3 ans après la mort d'Antigone, son compétiteur. Hérode épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, & fit mourir Hyrcan. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguste, qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ses soumissions, que ce Prince lui conserva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans av. J. C. il fit mourir Mariamne, pour laquelle il avoit eu une passion extrême; il en conçut aussitôt tant de désespoir, qu'il en devint comme frénétique, & qu'il l'appelloit souvent, comme si elle eût été encore vivante. C'est alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra néanmoins quelque humanité durant la peste & la famine qui arriverent vers ce tems-là, & fit fondre à cette occasion sa vaisselle d'argent pour nourrir les pauvres. Hérode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur fut si charmé de cette action, qu'il lui donna la souveraineté de trois nouvelles Provinces. Hérode poussa alors sa reconnoissance jusqu'à l'impiété, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque tems après, il

fit mourir ses deux fils, Ale-
ndre & Aristobule, & ensuite
ı autre fils Antipater, qu'il
oit eu, étant encore homme
ivé. C'est à cette occasion,
:'Auguste dit *qu'il valoit mieux
·e le pourceau d'Hérode, que son
s.* Hérode fit ensuite brûler vifs
ıdas & Matthias, deux célébres
octeurs de la Loi, & ordonna de
ettre à mort dans le territoire de
ethléem & dans ses confins, tous
s enfans mâles au-dessous de
ige de deux ans, parce que les
lages n'étoient pas retournés vers
ıi, après avoir adoré dans une
·éche J. C. le Sauveur du Mon-
:. Enfin, ce Prince impie mou-
ıt rongé de vers 2 ou 3 ans après
ı naissance de J. C. à 71 ans,
près en avoir régné 40. Il avoit
rdonné d'égorger toutes les per-
onnes de qualité qu'il tenoit en
rison, aussi-tôt qu'il auroit ren-
u l'esprit, afin que chaque famil-
: considérable de son Royaume,
·ersât des larmes à sa mort; mais
et ordre inhumain ne fut point
xécuté. Archelaüs, Hérode-An-
ipas, & Philippe, ses fils, lui suc-
éderent.

HERODE-ANTIPAS, fils d'Hé-
·ode *le Grand*, fut Tétrarque de
Galilée après la mort de son pe-
·e, par le jugement d'Auguste.
Il répudia la fille d'Arétas, Roi
les Arabes, son épouse légitime,
pour ravir Hérodiade, femme de
son frere; ce qui alluma une lon-
gue guerre entre lui & Arétas,
dans laquelle les Juifs furent sou-
vent battus. C'est cet Hérode qui
fit mourir St Jean-Baptiste, par
une complaisance criminelle pour
Hérodiade, & qui renvoya J. C.
à Pilate; mais ses crimes ne de-
meurerent pas impunis. Il fut
rélégue à Lyon, par ordre de Ca-
ligula, & mourut misérablement
en cette ville avec Hérodiade, en-
viron l'an 40 de J. C.

HERODE AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE, *ou* HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe, dern. fils d'Hérode *le Grand*, quitta son mari, pour épouser Hérode *Antipas*, son beau-frere. C'est elle qui demanda la mort de Jean-Baptiste, parce qu'il s'opposoit à son amour criminel. Elle mourut à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HERODIEN, céléb. Historien Grec, passa la plus gr. partie de sa vie à Rome auprès des Empereurs, & y composa son histoire en huit livres, depuis la mort d'Antonin *le Philosophe*, jusqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le Trône. Hérodien vivoit dans le III siécle, sous le règne de Marc-Aurele, & des Empereurs suivans. C'est de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéose des Empereurs Romains. Son histoire est écrite en grec & en beau style. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoise par Mr l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition est de 1745, *in*-12.

HERODOTE, le pere de l'Histoire profane, & le plus célébre de tous les Historiens Grecs, étoit fils de Lixus & de Dryo. Il naquit à Halicarnasse, dans la Carie, 404 ans avant J. C. Il se retira dans l'Isle de Samos, & voyagea ensuite en Egypte, en Italie, & dans toute la Gréce. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'histoire des Nations, & en composa les neuf livres admirables qui nous restent de lui. Les Grecs en firent tant de cas, lorsqu'il les récita dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neuf Muses, & qu'ils crioient par-tout lorsqu'il passoit: *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés sur les Barbares.* L'His-

L'Histoire d'Hérodote est écrite en dialecte ionique; son style est si clair, si facile, si persuasif, & il a tant de douceur, de charmes, & de délicatesse, qu'il l'emporte sur tous les Historiens. Nonobstant les critiques qu'on a faites d'Hérodote, il est constant que son ouvrage renferme ce qu'il y a de plus sûr dans l'Histoire ancienne des différens Peuples: il fonde la plûpart des faits sur des témoignages certains; & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. En un mot, Hérodote est entre les Historiens, ce qu'Homere est entre les Poetes, & ce que Démosthenes est entre les Orateurs. On lui attribue encore la vie d'Homere, qui est à la fin de la neuviéme Muse; mais cet écrit est d'un Auteur plus récent.

☞ HEROLD, (Jean) naquit à Hochstedt sur le Danube en Souabe l'an 1511. Il s'appliqua fort aux Belles-Lettres & alla à Bâle l'an 1539, où il étudia la Théologie & l'Histoire. Il s'y maria & fut donné pour Ministre à un village du Canton. Mais comme les Libraires de Bâle, à qui jusques-là il avoit préparé des ouvrages avec un attachement incroyable, trouverent qu'ils ne pouvoient pas se passer de ses services, ils le persuaderent à abandonner sa Cure & à revenir en ville l'an 1546. Et ce fut pour reconnoître des travaux si utiles & si longs, que le Magistrat de Bâle l'honora de la Bourgeoisie l'an 1556. Depuis ce tems-là il prit le prénom de *Basilius*. Il étoit encore en vie en 1566, mais on ne sçait pas l'année de sa mort. Le nombre de ses ouvrages est prodigieux; Voici les titres de quelques-uns des plus considérables: *Philopseudes, sive Declamatio pro Des. Erasmo Rot. contra Dialogum famosum Anonymi cujusdam Medici. Basileæ* 1541. Cet ouvrage fut mis au nombre des livres prohibés. *Belli sacri Historiæ continuatæ Libri VI.* 1560. Ils commencent à l'an 1185 & finissent à l'an 1521. *Leges antiquæ Germanorum. Basileæ* 1557. *Princeps Juventutis, sive Panegyricus Ferdinando Archiduci Austriæ dicatus, cum Historiola Turcici belli anno* 1556 *gesti. Basileæ* 1557. *Chronologia Pannoniæ. De Germaniæ Veteris veræ, quam primam vocant, locis antiquissimis. De Romanorum in Rhætia littorali stationibus, & hinc ortorum ibidem vicorum atque municipiorum hodie superstitum originibus. Rerum de Urbe & Regno Hierosolymorum Libri VI. Stratagematum Chiliades VI. Vitæ Episcoporum Basiliensium. De Rodolpho Habspurgico Imper. German. Libri VIII.* &c. &c. Il publia aussi les Ecrits de 76 Auteurs sous le titre d'*Orthodoxographi. Basileæ* 1555. & *Hæreseologia seu syntagma veterum Theologorum tam græsorum quam latinorum numero* 18, *qui grassatas in Ecclesia Hæreses confutarunt & præcipua Theologiæ capita tractarunt. Basileæ* 1556. Les *traductions allemandes* de toute sorte d'ouvrages utiles, sont presque sans nombre, sans compter les *Préfaces* dont il a accompagné divers Auteurs dont il a procuré des Editions. Il s'est aussi quelquefois nommé *Acropolita*, en faisant allusion au nom du lieu de sa naissance. Et le Jésuite *Papebroch* dans ses *Quæstiones Curiosæ*, *Artic.* XXIV. p. 43. le nomme *Heroldus Acropolitanus*.

☞ HEROLD, (Jean) Dominicain du XV siécle, Allemand de nation. C'étoit un habile Théologien & fort bon Prédicateur. Il composa plusieurs livres qui ont été imprimés en divers lieux. On publia à Mayence une édition de ses œuvres en 1612, en trois vol. *in*-4°.

HERON, céléb. Mathématicien de

de l'antiquité, natif d'Alexandrie, florissoit vers 120 ans avant J. C. Il nous reste de lui quelques ouvrages sur l'art & les machines militaires, &c.

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) Historien Espagnol, fut Sécrétaire de Vespasien de Gonzague, Viceroi de Naples, puis gr. Historiographe des Indes, sous le Roi Philippe II, qui lui donna une pension consid. pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Il mourut le 27 Mars 1624, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'histoire générale des Indes en espagnol, 4 vol. *in-fol.*

HERRERA, (Ferdinand de) cél. Poëte Espagnol du XVI siéc., natif de Séville, a principalement réussi dans le genre lyrique. Outre ses Poësies, on a de lui des notes sur Garcilasso de la Vega, la Vie de Thomas Morus, & une rélation de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lépante.

HERSAN, (Marc-Antoine) cél. Professeur de Rhétorique au Collége du Plessis, à Paris, & l'un des plus beaux esprits de son tems, étoit de Compiegne. Il enseigna successivement la Seconde & la Rhétorique au Collége du Plessis, & fut Professeur d'Eloquence au Collége Royal. Jamais personne n'eut plus de talent que lui, pour faire sentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une générosité extrême. Il eut la confiance de Mr de Louvois; fit bâtir à Compiegne une très-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maître pour leur instruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célébre Gerson à Lyon, & mourut à Compiegne dans les sentimens de la piété la plus tendre en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui en latin une excellente Oraison funébre de Mr le Tellier; plusieurs piéces de Poësies en latin; des Pensées édifiantes sur la mort; & des Réflexions admirables sur le Cantique de Moyse, après le passage de la Mer Rouge. Mr Rollin, l'un des disciples de Mr Hersan, a inséré ces Réflexions dans le tome II de son Traité des Etudes.

HERSENT, (Charles) natif de Paris, fut Chancelier de l'Eglise de Metz, & fit beaucoup de bruit par ses écrits. Il publia en 1640 le livre intitulé: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, dans lequel il prétendoit que l'Eglise de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. Ce livre fut condamné par le Parlement & par les Evêques de la Métropole de Paris, & fut parfaitement bien réfuté par Isaac Habert, dans son Traité intitulé: *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ.* Charles Hersent est encore Auteur de plusieurs autres ouvrages, dont le principal & le plus important, est un Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes, & pays circonvoisins. Il avoit été Prêtre de l'Oratoire.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) cél. Jurisconsulte, natif d'Oberklée, près de Giessen, fut Professeur en Droit, Chancelier de l'Université de Giessen, & Conseiller du Landgrave. Il mourut le 18 Septemb. 1710, à 59 ans. On a de lui: 1. *Notitia veteris Francorum regni*, in-4°. 2. *Commentationes & opuscula ad Historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*, in-4°. & d'autres ouvr. estimés.

HERVART, (Barthélemi) issu d'une famille noble d'Ausbourg, en Allemagne, devint Intendant & Controlleur Général des Finances en France, par les services importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Religion Prét. Réf. & mourut Conseiller d'Etat ordinaire en 1676, à 70 ans.

HERVE', cél. Archevéque de Reims,

Reims, au commencement du X siécle, se fit estimer de tout le monde par sa charité, par sa douceur, & par son zéle pour la discipline écclésiastique. Il tint divers Conciles, & mourut en 922.

HERVE', *le Breton*, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le XIVe Général de l'Ordre de Saint Dominique, en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de St Thomas. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Hervé, Moine Bénédict. du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un Commentaire sur les Epîtres de St Paul, imprimé avec les œuvres de St Anselme, dans l'édition de Cologne.

HERVET, (Gentien) habile Ecrivain du XVI siécle, naquit à Olivet, près d'Orléans, en 1509. Il fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Précepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Sécrétaire d'Etat. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'édition des œuvres de Galien. Il suivit Lupset en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Artus Polus. De-là il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Gr. Vicaire de Noyon & d'Orléans, & enfin Chanoine de Reims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1594, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en françois & en latin. Les principaux sont : 1. des Traductions latines de plusieurs ouvrages des Peres : 2. deux Discours prononcés au Concile de Trente ; l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre ; l'autre, que les mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls : 3. plusieurs Traités de Controverse en françois : 4. une Traduction françoise du Concile de Trente, &c.

HERWART, (Jean-George) Chancelier de Baviere, au commencement du XVII siécle, écrivit pour l'Empereur Louis de Baviere, contre les faussetés de Bzovius. Il étoit issu d'une famille patricienne d'Augsbourg ; il composa un ouvr. chronologique, & un autre livre fort singulier, qui a été publié par son fils. Herwart fait paroître beaucoup d'érudition dans ces deux ouvr. il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologistes, & il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. Il est étonnant que Vossius ne fasse aucune mention de ces deux livres curieux.

HERY, (Thierri de) cél. Chirurgien du XVI siécle, natif de Paris, fut employé par le Roi François I, à traiter les malades dans son Armée d'Italie. Hery alla ensuite à Rome, & y guérit un gr. nombre de maladies vénériennes par la méthode des frictions. De retour à Paris, il pratiqua la même méthode, & mourut très-riche le 12 Mai 1599. On a de lui un Traité : *De morbis venereis*, qui est estimé.

HESHUSIUS, (Tilemannus) fam. Théologien de la Confession d'Augsbourg, naquit à Wesel, au pays de Cleves, en 1526. Il enseigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & se fit exiler presque de toutes par son esprit inquiet, turbulent & séditieux. Il mourut le 25 Septemb. 1588,

1588, à 62 ans. On a de lui des Commentaires sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages.

HESICHIUS, *voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célébre Poëte Grec, natif d'Ascra en Béotie, devint, dit-on, Poete, en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muses, dont il fut Prêtre sur le mont Helicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere; d'autres, son contemporain, & d'autres enfin, assurent qu'il vécut long-tems après lui. Ce dernier sentiment paroît le seul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Hésiode vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'assure Porphyre. On raconte qu'Hésiode fut tué par les Locriens, qui le jetterent dans la Mer; mais que son corps ayant été porté jusqu'à terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en soit de ce récit qui a l'air d'une fable, il nous reste d'Hésiode deux Poëmes; l'un, qui est le plus excellent, est intitulé: *Les œuvres & les jours.* Il contient des préceptes pour l'agriculture; l'autre, est la *Théogonie*, ou *génération des Dieux.* On lui attribue encore un Poëme intitulé: *le Bouclier*; mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Cicéron recommande à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Hésiode est un conte fait à plaisir. Hésiode, en parlant de son combat poetique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere.

HESNAULT, (Jean) Poëte François, *voyez* HENAUT.

HESSE-CASSEL, (Amelie-Elisabeth de Hanau, veuve de Guillaume V, surnommé *le Constant*, Landgrave de) cel. Héroïne du XVII siécle, qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une gr. réputation. Elle se ligua avec la France contre la Maison d'Autriche, & fit rentrer Guillaume VI, son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle mourut couverte de gloire, le 8 Août 1651. Il y a eu un gr. nombre de Princes illustres & belliqueux de la Maison de Hesse.

HESSELS, (Jean) habile Docteur de Louvain, & l'un des plus sçavans Théologiens de son siécle, naquit en 1522. Il professa la Théologie avec réputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Université de Louvain, & parut avec distinction au Concile de Trente. Il mourut d'apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Controverse, des Commentaires sur une partie du nouveau Testament, & un excellent Catéchisme, qui peut passer pour un corps de Théologie dogmatique & morale. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, un sage discernement, & un jugement solide. Il ne faut pas le confondre avec Jean Léonard Hessels, Docteur & Profess. de Louvain, mort au Concile de Trente, le 5 Janvier 1555. On a aussi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célébre des anciens Grammairiens Grecs qui nous restent, étoit Chrétien, & selon quelques Auteurs, le même qu'Hésychius, Patriarche de Jérusalem, mort en 609. Nous avons de ce cél. Grammairien un Dictionnaire grec, qui, au jugement de Casaubon, est le plus sçavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'est par ce Dictionnaire, que l'on voit qu'Hésychius étoit Chrétien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4°. avec des notes; mais la meilleure édition de ce cél. Grammairien, est celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, 2 vol. *in-fol.*

HEVEL-

HEVELKE, en latin *Hevelius*, (Jean) Echevin & Sénateur de Dantzick, & cél. Astronome, naquit à Dantzick, le 28 Janvier 1611, d'un pere qui étoit Marchand. Il étudia en Allemagne, en Angleterre, & en France, & fut par-tout estimé des Sçavans. Il étoit ami de Wallis, du Pere Mersenne, de Gassendi, de Bouilland, &c. C'est lui qui découvrit le premier une espéce de libration dans le mouvement de la Lune, & qui fit diverses observations importantes sur les autres Planétes; il découvrit encore plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hevelius possédoit aussi très-bien l'Astronomie, & fit une partie des observations publiées par son mari. Il mourut le 28 Janvier 1687, à 76 ans. On a de lui: 1. une excellente *Sélénographie*, ou description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette Planéte en Provinces, auxquelles il a donné des noms; 2. une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*, & d'autres ouvr. estimés. Mr Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable, au nom de Louis XIV, & lui fit ensuite une pension. La seconde partie du *Machina cœlestis* est rare.

HEURNIUS, *ou* VAN HEURN, (Jean) sçavant Médecin, naquit à Utrecht, le 25 Janvier 1543, d'une famille obscure. Il étudia à Louvain, à Paris, puis à Padoue & à Pavie. De retour en son pays, il devint Magistrat d'Utrecht, ensuite Professeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Université de cette ville, où il mourut le 11 Août 1601, à 58 ans. On a de lui devers Traités touchant les maladies des différentes parties du corps, divers Commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages. Othon Heurnius, son fils, fut aussi Professeur de Médecine à Leyde, & laissa divers ouvrages. (* Un autre de ses fils, *Juste Heurnius*, fit, n'étant encore que Proposant, le Livre dont voici le titre: *De legatione Evangelica ad Indos capessenda admonitio.* *)

HEYLEN, (Pierre) habile Docteur en Théologie de l'Eglise Anglicane, naquit à Burford, dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble. Il fit ses études à Oxford, & se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire, & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. Heylen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce Prince à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il mourut le 3 Mai 1663, dans la 63e année de son âge. On a de lui une Cosmographie; une exposition historique du Symbole des Apôtres; la Vie de l'Evêque Laud; la Réformation de l'Eglise d'Angleterre; l'Histoire du Sabbat; celle des Presbytériens; l'Histoire des dîmes, & d'autres ouvrages.

St HIDULPHE, HILDULPHE, HIDOU, *ou plutôt* HIDULFE, naquit en Baviere, d'une Maison noble. Il fut Evêque ou Coévêque de Treves, & se retira dans le pays de Vosges, en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier Abbé. St Hidulfe fut aussi Abbé de Jointures, & mourut vers 707. Il y a une cél. Congrégation de Bénédictins, qui porte son nom, & dont le Chef-lieu est à Verdun.

HIERAX, Philosophe Egyptien, & fameux hérétique de la fin du III siécle.

HIEROCLES, Président de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au IV siéc., persécuta les Chrétiens,

tiens, & écrivit contre eux ſous le règne de Dioclétien. Il oſa mettre les prétendus miracles d'Ariſtée & d'Apollonius de Tyane, au-deſſus de ceux de J. C. mais Lactance & Euſebe firent voir le ridicule de cette comparaiſon. Il ne faut pas le confondre avec Hiérocles, cél. Philoſophe Platonicien, au V ſiéc. qui enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa ſept Livres ſur la Providence & ſur le deſtin, dont Photius nous a conſervé des extraits.

HIEROME, *voyez* Jerome.

HIERON I, Roi de Syracuſe, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il ſuccéda à celui-ci vers 478 avant J. C. & ſe fit d'abord déteſter par ſes violences & par ſon avarice; mais il ſe corrigea dans la ſuite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Sçavans de ce tems-là. Hiéron défit Thraſidée, Roi d'Agrigente, & lui ôta ſa couronne. Il remporta pluſ. fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens. Pindare chanta ſes victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y mourut après avoir régné près de 12 a. Thraſibule ſon frere lui ſuccéda.

HIERON II, Roi de Syracuſe, étoit fils d'Hiérocles de la famille de Gelon. Il ſe ſignala de bonne heure par ſa ſageſſe & par ſa valeur, & ſervit avec diſtinction ſous Pyrrhus, qui lui donna des récompenſes militaires. Après le départ de ce Prince, Hiéron devint Préteur & Général des Syracuſains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour l'oppoſer aux Carthaginois. C'eſt en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins: ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Meſſine 260 ans av. J. C. alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ſes Troupes aux leurs, il alla aſſiéger Meſſine: mais le Conſul Rom. Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuſe; Appius l'y ſuivit, & aſſiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de ſon amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il m. après un règne glorieux & floriſſant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, ſage, prudent, ami des gens de Lettres, & le pere de ſes ſujets. Il avoit compoſé des Livres d'agriculture, qui ſe ſont perdus. Hiéronyme ſon petit-fils lui ſuccéda, mais il ſe comporta ſi mal, que l'on conſpira contre lui, & qu'on le tua. Sa mort fut ſuivie de celle de tous ceux de la race d'Hiéron.

HIEROPHILE, Médecin cél. pour avoir enſeigné ſon art à une fille nommée *Agnodice*. Cette fille ſe déguiſa en homme, afin de pouvoir exercer la Médecine à Athénes; car chez les Athéniens il étoit défendu aux femmes & aux eſclaves de pratiquer la Médecine. Agnodice, touchée de voir mourir pluſ. femmes en couche, ſe mêla d'accoucher les femmes, ce qui lui réuſſit; mais comme dans la ville d'Athénes il étoit défendu aux hommes d'exercer cette fonction, elle fut accuſée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient près de la condamner, lorſqu'elle ſe fit connoître: alors on permit aux femmes d'étudier & d'exercer la Médecine.

S. HILAIRE, originaire de l'Isle de Sardaigne, & Diacre de l'Egliſe Romaine, fut employé par S. Léon dans les affaires les plus importantes. Il fut élu Pape le 12 Novemb. 461, ſept mois après la m. de ce gr. Saint. Hilaire condamna les héréſies d'Eutychés & de Neſtorius, & confirma les Conciles Généraux de

de Nicée, d'Ephese & de Chalcédoine. Il tint un Concile à Rome en 465, & m. le 10 Septemb. 467. Il nous reste de lui onze Epîtres & quelques Décrets. Simplicius lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire Diacre de l'Eglise Romaine, qui souffrit beauc. pour la foi vers 354, par ordre de l'Empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les Commentaires sur les Epitres de S. Paul qui se trouvent dans les œuvres de S. Ambroise, & les Questions sur l'ancien & le nouveau Testament, qui sont dans S. Augustin.

S. HILAIRE, Evêque de Poitiers, lieu de sa naissance, & cél. Docteur de l'Eglise, quitta le Paganisme, & embrassa la Religion Chrétienne avec sa femme & sa fille. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'où il fut exilé en Phrygie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut ensuite mandé au Concile de Séleucie en 359, & y défendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. S. Hilaire y arriva en 360. Il tint plus. Conciles pour la défense du Concile de Nicée, dénonça en 364 à l'Empereur Valentinien, Auxence Evêque de Milan, qui étoit Arien; & m. en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. St Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, par allusion à son style qui est en quelque sorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins en 1693. Ses principaux ouvrages sont 1. les douze livres de la Trinité; 2. le Traité des Synodes; 3. trois écrits à l'Emp. Constance; 4. des Commentaires sur St Matthieu & sur une partie de Pseaumes. C'est sans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelsis*, le *Te Deum*, & le *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, aussi-bien qu'une Lettre & une Hymne adressée à sa fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone, en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de St Hilaire.

S. HILAIRE D'ARLES, fut élevé à Lerins par S. Honorat, & lui succéda dans l'Evêché d'Arles vers 429. Il présida à plusieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, où Chélidoine fit déposé. Cette déposition renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chélidoine en appella au Pape S. Léon, qui cassa tout ce que St Hilaire avoit fait. Ce St Evêq. m. le 5 Mai 449. On a de lui des Homélies, une exposition du Symbole, la vie de St Honorat son prédécesseur, & d'autres opuscules.

St HILARION, cél. Instituteur de la vie Monastique dans la Palestine, naquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embrassa la Religion Chrétienne à Alexandrie, & alla trouver St Antoine dans le Désert. Il retourna ensuite dans son pays. Son pere & sa mere étant morts, il distribua son bien aux pauvres, & alla se cacher dans un désert. St Hilarion établit un grand nombre de Monasteres dans la Palestine & dans la Syrie, & passa dans l'Isle de Chypre, où il mourut en 371, à 80 ans. St Jérôme a écrit sa vie.

HILDEBERT de Lavardin, sçavant Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, fut disciple de Berenger, puis de St Hugues de Cluni. Il succéda à Hoël dans l'Evêché du Mans en 1098, & fut transféré à l'Archevêché de Tours en 1115. Il m. en 1132. On a de lui un gr. nombre de Lettres très-bien écrites pour son tems, sur des points

points importans de morale, de discipline & d'histoire, & d'autres ouvrages que le P. Beaugendre Bénédictin a donnés au public en 1708, *in-fol.*

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

☞ HILDEBRAND, (Joachim) sçav. Prof. en Théol. à Helmstad, & ensuite Surintendant Général à Zell, naquit en 1623, à Walckenried, & m. à Zell en 1691, laissant les ouvrages suivans : *De priscæ & primitivæ Ecclesiæ Sacris publicis, Templis, & diebus Festis; Ars bene moriendi; De Natalitiis Veterum sacris & profanis; De Nuptiis veterum Christianorum; De Hierarchia veteris Ecclesiæ* &c.

St HILDEFONSE, *voyez* ILDEFONSE.

Ste HILDEGARDE, céléb. Abbesse du Mont St Rupert, Ordre de St Benoît, naquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une gr. réputation par ses révélations & par ses miracles, fut extrêmement estimée des Papes, des Empereurs, des Evêques, & des Princes d'Allemagne, & m. en 1180. On a des Lettres de cette Sainte, & d'autres ouvrages.

Ste HILDEGONDE, Vierge de l'Ordre de Cîteaux, au XII siéc. naquit près de Nuits, au Diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant m. sur mer, Ste Hildegonde continua son voyage sous le nom de Joseph, elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue sous le nom de Joseph, & y vêcut d'une maniere si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à la mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, céléb. Abbé de St Denys en France, au IX siécle, sous le règne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, est le premier qui a confondu St Denys, avec S. Denys l'Aréopagite, dans sa vie de S. Denys, intitulée *Areopagitica.*

HILL, (Joseph) Ministre Anglois, au XVII siécle, augmenta le Dictionnaire grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprimer à Londres en 1676, *in-4°.* Cette édition est très-estimée.

HILLEL l'*ancien*, cél. Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, se distingua par son sçavoir & par ses talens. Il fut fait Président du Sanédrin de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Il soutint avec zéle les Traditions orales des Juifs contre *Schammai* son Collégue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralem. aux texte de l'Ecriture-Sainte, sans s'embarrasser des Traditions. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon St Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des Docteurs de la *Mischne.* Il peut même en être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du Texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les MSS. de Sorbonne. Hillel est appellé *Pollion* par Joseph. Il florissoit environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé. Il ne faut pas le confondre avec Hillel le *Nasi*, ou le *Prince*, autre fameux Juif, qui étoit arriere-petit-fils de Judas *Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne.* Ce dernier Hillel vivoit au IV si. Il composa un Cicle vers 360, & fut un des principaux Docteurs de *la Gemare.* Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui

lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'Hillel, & dont nous avons déja parlé en cet article. Il y a eu plus. autres Ecrivains Juifs nommés Hillel.

☞ HILPERT, (Jean) sçav. Luthér. de Franconie, m. en 1680, fit en 1656 un Livre contre les Préadamites de la Peyrére.

HINCMAR, céléb. Archevêque de Rheims, & l'un des plus sçav. hommes de son siéc. avoit été Religieux de St Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beauc. de zéle pour les Droits de l'Eglise Gallicane. Hincmar s'acquit un gr. crédit à la Cour & dans le Clergé. Il condamna Gotescalc, fit déposer Hincmar, Evêque de Laon, son neveu, & m. à Eperney en 882, où il s'étoit sauvé en litiere à cause des Normands. Il nous reste de lui plusieurs ouvr. dont la meilleure édition est celle du P. Sirmond, en 1645, *in-fol.*

HIPPARCHIE, femme de Cratès, fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un gr. nombre de jeunes gens nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Cratès, & déclara à ses parens, que si on ne la marioit point avec lui, elle se poignarderoit. Cratès fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce dessein: il lui représenta sa pauvreté, lui montra sa bosse, étala par terre son bâton, sa besace & son manteau, & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; songez-y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* Hipparchie s'écria aussitôt que ce parti lui plaisoit infiniment: elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, s'attacha tellement à Cratès, qu'elle rodoit partout avec lui; elle l'accompagnoit dans les festins, & suivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faisoit aucun scrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit composé quelques ouvr. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Elle eut de Cratès un fils nommé Pasicles. Elle étoit native de Moronée ville de Thrace, d'une famille noble.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, Tyran d'Athénes, lui succéda avec son frere Hippias, 527 ans av. J. C. Il eut une estime particuliere pour Anacréon & pour Simonide, & fut tué par Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, 513 ans av. J. C.

HIPPARQUE, céléb. Astronome Grec, & l'un des plus sçavans Mathématic. de l'Antiquité, natif de Nicée, florissoit sous les régnes de Ptolomée Philometor, & de Ptolomée Evergetes, entre l'an 168, & 129 avant J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'Occident en Orient; & M. Rohault s'est trompé lorsqu'il a dit que cet Astronome ne connoissoit point ce mouvement. Pline parle souvent d'Hipparque avec de gr. éloges: il l'appelle le Confident de la Nature, *Consiliorum Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces génies sublimes, qui par la prédiction des éclipses, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvrages d'Hipparque, que son Commentaire sur les phénomenes d'Aratus. Le Pere Petau l'a traduit en latin, & en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus céléb. Méd. de l'Antiquité, & l'un des plus gr. hom. qui ayent paru dans le monde, naquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades, vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Escu-

d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule du côté de Praxithée sa mere. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Sçavans. Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité que de science dans ses ouvrages. Il rendit aux Grecs les plus gr. services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Gréce. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contagieuse infestant la Perse, le Roi Artaxerxès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il désireroit, afin de l'attirer chez lui pour rémédier aux ravages qu'elle faisoit; mais le Médecin lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il mour. 356 ans avant J. C. à 104 ans. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Fœsius en grec & en latin. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chef-d'œuvres. Son dialecte est ionien. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son principal disciple, lui succéderent & pratiquerent la Médecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Oenomaüs, Roi d'Elide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Gréce, à cause de son extrême beauté; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Oenomaüs vainquit & tua les treize premiers Princes qui se présenterent; Pélops le quatorziéme, ayant corrompu Myrtile, Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Chariot d'Oenomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponnese.

HIPPOLYTE, Prince Grec, fils de Thésée & d'Hippolyte, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phédre sa belle-mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en se retirant vers Trezene, les chevaux de son Char, effrayés à la vue d'un monstre marin, l'ayant renversé & mis en piéces à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le sujet d'une très-belle Tragédie.

St HIPPOLYTE, Evêque & Martyr, après être devenu céléb. dans l'Eglise par ses écrits, versa son sang pour la foi de J. C. vers 230, sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il est constant qu'il avoit composé un gr. nombre d'ouv. estimés des anciens, mais il n'est pas certain que ceux qui nous restent sous son nom, & qu'on lui attribue, soient de lui. Quoi qu'il en soit, Fabricius en a donné une belle édition en grec & en latin en 2 vol. *in-fol.*

HIPPONAX d'Ephese, célébre Poete Grec, vers 540 av. J. C. inventa les vers ïambiques appellés *scazons*, & se fit chasser d'Ephese, d'où il alla s'établir à Clazomene. Il étoit si mordant par ses satyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait sa figure la plus ridicule qu'il leur avoit été possible, il lança contr'eux des vers si foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de dépit; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poësies d'Hipponax se sont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & son successeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de l'argent pour la construction du Temple de Jérusalem. Il régna 60 a. laissant Balatorus son fils pour lui succéder.

HIRE, (Laurent de la) excellent

lent Peintre, naq. à Paris en 1606, d'Etienne de Hire, bon Peintre, qui fut son maître. Il s'acquit de bonne heure une gr. réputation par son Tableau du martyre de St Barthélemi, qu'il fit pour l'Eglise de St Jacques du Haut-Pas. On voit un gr. nombre d'autres Tableaux de ce Peintre dans plusieurs Eglises de Paris. Il mourut dans cette ville en 1656.

HIRE, (Philippe de la) l'un des plus céléb. Géométres & des plus sçavans Astronomes du XVII siéc. étoit fils de Laurent de la Hire, Peintre ordinaire du Roi, & Professeur dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, dont il est parlé dans l'article précédent. Il naq. à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord destiné à la même profession que son pere. Il apprit le Dessein, la Perspective & la Gnomonique, & alla ensuite en Italie pour se perfectionner dans son art: mais étant à Venise, son goût se décida entiérement pour la Géométrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'appliqua uniquement à ces sciences, & y acquit en peu de tems une gr. réputat. M. de la Hire fut envoyé avec M. Picard, par M. Colbert, en Bretagne & en Guienne, pour pouvoir finir une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes. Il mesura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Bastion de Risban, jusqu'au Château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, en 1693, la fameuse Méridienne commencée par M. Picard. Il fit plus. nivellemens considérables, & se fit généralement estimer par sa probité, par son désintéressement & par sa science. Il étoit bon Dessinateur & hab. Peintre de paysage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut long-tems Professeur dans l'Académie d'Architecture. Il mourut le 21 Avril 1718, à 78 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les principaux sont: 1. *Nouveaux élémens des Sections coniques*, in-12. 2. un grand Traité des Sections coniques, *in-fol.* en latin; 3. des Tables du Soleil & de la Lune, & des méthodes plus faciles pour le calcul des éclipses; 4. des Tables Astronomiques en latin; 5. l'Ecole des Arpenteurs; 6. un Traité de Méchanique; 7. un Traité de Gnomonique; 8. plus. ouv. imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne passoit jamais devant un Moulin à vent sans ôter son chapeau, pour faire honneur à celui qui en est l'inventeur. Philippe de la Hire son fils, exerça la Médecine avec succès, & fut aussi de l'Académie des Sciences. Il faisoit son amusement de la Peinture, & mourut à Paris en 1719, à 42 ans.

HOBBES *ou* HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbesius* & *Hobbius*, l'un des plus fam. Ecrivains du XVII siéc. en matiere de politique, naq. à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Ministre. Il alla achever ses études à Oxford, & fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire. Il voyagea en France & en Italie avec ce jeune Seigneur, & se livra ensuite tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il traduisit Thucydide en anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ses compatriotes dans l'histoire des Athéniens les désordres & les confusions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit plus. voyages en France. Il y eut des entretiens agréables avec le Pere Mersenne, Gassendi, & quelques autres gr. hommes avec lesquels il se plaisoit à philosopher. Il y composa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cause des maximes pernicieuses qu'il renferme contre la saine politique & la Religion.

ligion. Hobbes, au jugement de Descartes, *y suppose tous les hommes méchans ou il leur donne sujet de l'être*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au-delà de ses justes bornes. Peu de tems après il enseigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de se retirer en France, & il donna tout le reste de son tems à composer son *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de se retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il passa le reste de ses jours à l'étude & à la composition d'un gr. nombre d'ouvr. Charles II, ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une estime particuliere, & lui donna une pension. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Décembre 1679 à 91 ans. Hobbes, si l'on en croit l'auteur de sa vie, aimoit sa patrie; il étoit fidéle à son Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des démons. On a de lui un grand nombre d'ouvr. de Politique, de Géométrie, de Philosophie, & de Belles-Lettres. Les principaux sont: 1. *De cive*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1647. Sorbiere le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649; 2. son *Leviathan* imprimé à Amsterdam chez Blaew en 1668, avec un Appendix, & ses autres œuvres Philosophiques, en 2 vol. *in*-4°. &c.

☞ HOCHSTETTER, (André Adam) cél. Pasteur & Professeur à Tubingen, où il étoit né en 1668, & où il m. en 1717, a fait divers ouvr. entr'autres: *Collegium Pufendorffianum*; *Tractatus de pœnis*, &c.

HOCHSTRAT, (Jacques) fam. Dominicain du XVI siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghstraten, village du Brabant, entre Anvers & Berg-op-zoom, fut Professeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominicains de cette ville, & Inquisiteur dans les trois Electorats Ecclésiastiques. Il eut un gr. démélé avec le céléb. Reuchlin, fut obligé de donner une rétractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui écrivirent contre Luther. Erasme & tous les Sçavans en font un portrait très-désavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. de Controverse, dans lesquels il fait paroître plus de zéle & d'emportement que de science.

HODY, (Humfrei) sçav. Prof. Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne dissertation latine contre l'histoire d'Aristée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, & d'autres ouvrages estimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotson, & Thomas Tenison. Il m. étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janv. 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ses ouvrages est une histoire en latin des illustres Grecs, qui ont rétabli en Europe l'étude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres en 1742, *in*-8°. avec la vie de Hody.

HOE, (Matthias) fameux Ministre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conseiller Ecclés. premier Prédicateur & principal Ministre de la Cour de Saxe; c'étoit un esprit brouillon & emporté, qui se déchainoit également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il m. le 4 Mars 1645. On a de lui un Commentaire sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS, (David) Bibliothéquaire d'Ausbourg, & l'un des plus sçav. hommes de son tems, naq. à Ausbourg le 11 Avril 1556.

Il enseigna long-tems en cette ville dans le Collége de Ste Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il m. à Ausbourg le 20 Oct. 1617. On a de lui : 1. un excell. Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliothéque d'Ausbourg, dont la meilleure édition est de 1605 ; 2. des Notes sur les Livres d'Origene contre Celse, & sur la Bibliothéque de Photius ; 3. une traduction de Procope, avec des notes, & un grand nombre d'autres ouvrages.

☞ HOFFMANN, (Fréderic) Médecin cél. du XVIII si. n. à Halle le 19 Févr. 1660. Son pere, aussi *Fréderic* & premier Médecin du Duc de Saxe, prit un soin extrême de la jeunesse de ce fils, qui perdit son pere & sa mere en 1675, tous les deux lui ayant été enlevés par la peste. Il passa depuis à *Jene* & s'y attacha à la Médecine. A l'âge de 21 ans il prit le degré de Docteur. Il quitta ensuite *Jene* & alla à *Minden* pour y rétablir sa santé. Ayant atteint ce but au bout de deux ans, il entreprit un voyage litéraire en Hollande & en Angleterre, où il fut fort chéri du célébre Robert Boyle. A son retour il fut successivement fait Médecin de Camp, de la Province & de la Cour. Les nombreuses & belles cures qu'il fit, lui donnerent une gr. réputation. Lorsqu'en 1693 l'Académie Fridericienne fut fondée à Halle il fut nommé premier Prof. en Médecine & en Physique, & s'acquitta de cet emploi avec tant d'applaudissement, qu'il attira une foule d'Auditeurs de tout rang & de toute condition. Il fut consulté par l'Empereur Charles VI, par divers Princes souverains & par ce qu'il y avoit de plus éminent dans l'Empire, sur-tout par le Roi de Prusse, qui en 1708 le fit venir à la Cour, où il le retint & lui donna la charge de Conseiller aulique & de premier Médecin, en lui conservant cependant sa chaire de Halle, à laquelle il retourna quelque tems après. En 1734, il travailla avec tant de succès à tirer le Roi d'une maladie très-dangereuse, que ce Monarque n'omit rien pour montrer combien il estimoit ce grand homme, & le décora du Titre de Consellier privé, après l'avoir comblé de bienfaits en reconnoissance des soins que Hoffmann s'étoit donnés pour la conservation de la vie du Roi. En 1717, il fut fait Comte Palatin. Ensuite il fut reçu membre de l'Académie des Curieux de la Nature sous le nom de *Démocrite*. Mr de Leibnitz le fit recevoir membre de l'Académie Royale de Berlin. Le même honneur lui fut accordé en 1719 par la Société Royale de Londres & en 1735 par celle de Petersbourg. Il parvint à un âge fort avancé, n'étant mort que le 12 Nov. 1742. Il a écrit un fort grand nombre d'ouvrages, qui sont tous très-estimés. Les principaux en sont : *Medicinæ rationali-systematicæ.* vol. VI. *cum Appendice de morbis infantum.* in-4°. *Medicina consultatoria.* partes XII. in-4°.

☞ HOFFMANN, (Christian-Godefroi) grand Jurisconsulte du XVIII si. naquit le 8 Nov. 1692 à Lauban dans la haute Lusace. Après avoir fait ses premieres études dans la patrie, il alla étudier le Droit à Leipzic & prit en 1716 le degré de Docteur à Halle. En 1718, il devint Prof. du Droit de la Nature & des Gens à Leipzic & y demeura jusques en 1722, que le Roi de Prusse l'appella à Francfort sur l'Oder pour y succéder au célébre Henri de Cocceji. Il mourut le 1 Sept. 1735. Il a donné divers ouvrages dont le Public fait grand cas. Voici les titres des principaux : *Specimen de Origine & Natura Legum Germanicarum privatarum antiquarum* ; *Historia Juris Romani Justinianei* ; *Delineatio Historiæ Juris Canonici Ecclesiastici* ; *Analysis Pacis Westphalicæ* ;

phalicæ; Bibliotheca Juris publici, &c. &c.

☞ HOFFWENIG, (Pierre) Docteur en Médecine & Professeur à Upsal, étoit natif de l'Uplande en Suéde & mourut le 23 Mai 1682, âgé de 52 ans, après avoir fait les fonctions de Prof. pendant 21 ans. Lorsqu'en 1660 il se trouva à Leyde pour étudier l'Anatomie, il travailla une espéce de Squeléte de fer & l'exécuta avec tant d'artifice, que l'on y voyoit distinctement les veines, les arteres, les nerfs & les vaisseaux lymphatiques. Jean *de Horn*, Prof. en Médecine à Leyde, conservoit cette piéce avec beaucoup de soin dans son Cabinet. Hoffwenig a donné quelques ouvrages, comme: *Synopsis Physica; De Athleta*, &c. &c.

☞ HOFMANN, (Daniel) Théologien Luthérien & Prof. à Helmstadt du XVI siécle, naquit à Halle en 1538. Il s'opposa à la formule de Concorde proposée par le Dr. *Jean André*, & à la doctrine des Ubiquitaires. Il soutint aussi qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui étoient fausses en Philosophie. Théodore de Beze & lui écrivirent l'un contre l'autre sur la Controverse de l'Eucharistie. Il se retira à la fin à Wolfenbuttel, où il mourut en 1611. Il a fait divers ouvrages, comme: *Quæstiones & responsiones in gravissima Controversia de S. Cæna; Apologia missa ad Theod. Bezam; Officina locor. theologicor. Explicatio sententiæ in Epistola Canonica Johannis Apostoli*, &c. &c.

☞ HOFMANN, (Melchior) Fanatique du XVI si. natif de la Souabe. De simple artisan qu'il étoit il s'érigea en Prédicateur & se mit à dogmatiser dans la Livonie & ailleurs. Ayant quitté la Saxe fort mécontent en 1527, il s'en alla dans le Holstein, & y fut établi Ministre à *Kiel* par le Roi de Danemarck. Il entretenoit ses auditeurs de la construction, du Tabernacle, des visions de l'Apocalypse & d'autres matiéres de cette nature. Il prétendoit que le jour du Jugement arriveroit en 1534. Hofmann fut confondu dans une conférence que le Roi de Danemarck fit tenir en 1529 & chassé du Holstein. Il s'en alla de-là à *Strasbourg*, où il fit plusieurs disciples, & passa ensuite à *Emden*, où il continua d'enseigner son Fanatisme & l'Anabaptisme. Ses adhérens débiterent qu'il étoit le Proph. Elie, qui devoit paroître avant le Jugement. L'un d'eux prédit qu'il seroit emprisonné à Strasbourg, mais qu'au bout de 6 mois il seroit délivré. Il revint en effet dans cette ville en 1532 & y fut enfermé avec un certain nommé *Poltermann*, autre Fanatique, qui se disoit Enoch. Hofmann mourut dans cette prison en 1533, & trompa ainsi l'espérance de ses disciples. Les principales hérésies qu'il enseignoit, sont: (1) que le Verbe ne s'est point uni à une chair prise de la sainte Vierge, parce que toute chair est souillée. (2) Qu'il n'y a qu'une nature en J. C. (3) Qu'il dépend uniquement de l'homme de se sauver par les forces de son libre arbitre. (4) Que le Baptême des Enfans est une invention du Démon.

☞ HOFMANN, (Melchior) *de Greiffenpfeil*, Philosophe du XVII siéc. natif de Francfort sur l'Oder, y fut Prof. extraordinaire en Physique. On a de lui deux Dissertations, l'une *De Cælo* & l'autre *De minimis Naturæ*. Lorsqu'il soutenoit publiquement cette derniére, il fut frappé d'apoplexie dans sa chaire & en mourut le lendemain 19 Sept. 1662, âgé de 35 ans.

☞ HOFMANN, (Maurice) Médecin fort connu du XVII siéc. naquit le 20 Sept. 1621, à Furs-

tenwalde, petite ville de la Moyenne Marche de Brandebourg, sur la Sprée. Sa premiere jeunesse fut très-agitée à cause des fleaux de la peste & de la guerre qui affligerent successivement le païs de sa naissance & l'engagerent de changer plusieurs fois de demeure pour éviter leur fureur. Ayant dans ces entrefaites perdu pere & mere, il se retira au mois de Mai 1638 à Altorf auprès de son oncle maternel qui y professoit la Médecine. Il acheva en cette ville ses Humanités & sa Philosophie, après quoi il s'attacha avec ardeur à la Médecine. En 1641 il alla à Padoue & s'y apliqua avec chaleur à l'Anatomie & à la Botanique. Disséquant un jour un coq d'Inde il découvrit le *conduit Pancréatique* inconnu jusques alors, & le montra à J. Georges Virsungus, grand Anatomiste à Padoue, chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occasion de chercher ce conduit dans l'homme, & l'ayant trouvé, il en fit la démonstration publique, ce qui fit donner à ce conduit le nom de *Canal de Virsungus*. Après trois ans de séjour à Padoue, Hofmann fut rappellé par son oncle, & après son retour à Altorf il y prit le degré de Docteur en Médecine, le 15 Avril 1645. Dès-lors il s'adonna à la Pratique avec beaucoup de succès. En 1648, les Curateurs de l'Université le nommerent Prof. extraordinaire en Anatomie & en Chirurgie. Gaspard Hofmann, Prof. en Médecine, étant mort l'année suivante, il fut mis en sa place. Enfin il succéda, en 1653, à *Louis Jungermann* dans la Chaire de Botanique & dans la direction du Jardin des Simples. Il s'acquitta de tous ces emplois d'une maniére aussi glorieuse à lui qu'avantageuse à ses disciples. Plusieurs Princes d'Allemagne l'honorerent du titre de leur Médecin. Il mourut d'apoplexie le 22 Avril 1698, dans la 77 année de son âge. On a de lui divers ouvrages, dont les principaux sont: *Synopsis Institutionum Medicinæ; Synopsis Institutionum Anatomicarum; Floræ Altorfinæ deliciæ hortenses; Floræ Altorfinæ deliciæ sylvestres; Florilegium Altorfinum;* &c. &c. Comme il avoit été de la Société des Curieux de la Nature, on trouve aussi dans les Ephémerides de cette célébre Société diverses observations de sa façon.

☞ HOFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, & habile Médecin du XVIII siéc. naquit à Altorf le 6 Octobre 1653. Ayant posé les fondemens de ses études, il suivit l'exemple paternel en se vouant à la Médecine, à laquelle il s'appliqua sous son pere & sous les autres Prof. qui y enseignoient cette science. Il passa ensuite deux ans à Padoue, & étant revenu à Altorf en 1674, il y prit le degré de Docteur en 1675. Les Curateurs de cette Académie le nommerent en 1677 Prof. extraord. en Médecine, & en 1681 il en fut fait Prof. ordinaire. L'Académie des Curieux de la Nature le reçut dans son corps, & en 1721 il fut nommé Directeur de ses Ephémerides. Hofmann s'étant fait une grande réputation par rapport à la pratique de la Médecine, il fut bientôt recherché par des personnes du premier rang. George Fréderic, Margrave d'Anspach, le choisit pour son Médecin en 1695. Cette qualité & la confiance de plusieurs autres personnages de grande distinction l'engagea à un gr. nombre de voyages. En 1709, il fut nommé premier Prof. en Médecine & Doyen de l'Université d'Altorf. Guillaume-Fréderic, Margrave d'Anspach, qui en 1703 avoit succédé à son pere, voulant absolument l'avoir auprès de lui, lui fit tant d'instances & lui offrit des conditions si avantageuses que Hofmann

Hofmann se détermina à quitter Altorf, pour aller en 1713 s'établir à Anspach, où il mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. On a de lui : *Dissertat. Anatomico-Physiologicæ ; Idea machinæ humanæ Anatomico-Physiologica ; Disquisitio Corporis humani Anatomico-Pathologica ; Acta Laboratorii chymici Altorfini* ; &c. &c.

☞ HOFMANN, (Samuel) excellent Peintre du XVII si. naquit dans un village du Canton de Zurich, environ l'an 1592. Dès sa jeunesse il montra un grand penchant pour la peinture ; c'est ce qui engagea son pere à ne point s'opposer à l'inclination de ce fils, mais à la seconder plûtôt en le mettant entre les mains d'un Peintre de réputation à Zurich, nommé *Gotthard Ringlin*. Mais le jeune Hofmann ne se contentant pas de ce qu'il pouvoit avoir appris sous ce premier maître, se sentit un désir invincible de voir le monde & d'acquérir un degré de perfection dans son art. Dans ce dessein il se rendit à Anvers pour profiter des lumieres & des instructions du gr. Rubens. Celui-ci ayant sondé le génie du jeune Suisse le reçut dans son école, où il fit de si grands progrès, que s'étant ensuite établi à Amsterdam il s'acquit bientôt une forte réputation. Il se maria aussi à Amsterdam avec *Elisabeth Bason* & résolut de se rendre avec elle à Zurich, où il arriva en 1624. Il s'y fit bientôt connoître & fut généralement recherché tant pour les Portraits, que pour ses autres Tableaux, où il représentoit des oiseaux, des poissons, des viandes de boucherie & du grand gibier. On en trouve encore un gr. nombre à Zurich. Il travailla aussi en histoire, mais beaucoup plus rarement qu'en portraits. Ses renommée s'étant répandue il fut appellé en divers endroits pour peindre des personnes de la premiere distinction. Ayant été appellé à Brisac par le fameux Duc Bernard de Saxe-Weimar, il en fit le portrait aussi-bien que ceux de plusieurs Princes & Généraux, en grandeur naturelle, & s'attira par-là une admiration & une estime générale. De Brisac il passa à Francfort, où sa famille s'étoit déja rendue auparavant. Il y travailla aussi en Portraits, & fit sur-tout un grand tableau destiné pour la Maison de Ville. Il y a plusieurs portraits de sa main que les plus grands connoisseurs estiment de pair avec ceux de Vandyck, & ses piéces d'histoire peuvent être comparées à celles de Rubens. Il mourut à Francfort d'une goute remontée en 1648. Sa veuve se retira à Amsterdam avec ses trois enfans. Le fils nommé *Jacques* fut pris par les Turcs lorsqu'il étoit en voyage pour aller joindre sa sœur *Marie* à Batavia, où elle étoit mariée au Maître d'Ecole de cette ville. La fille cadette de Hofmann, nommée *Madeleine*, fut mariée à Amsterdam, d'où elle vint à Zurich en 1671, pour retirer son héritage paternel. Elle travailloit aussi en portraits, mais elle excelloit sur-tout à peindre des fleurs.

HOFMANN, (Jean-Jacques) habile Professeur en Langue grecque à Bâle, y naquit le 14 Sept. 1635 & mourut le 10 Mai 1706. Il est auteur d'un Dictionnaire historique & universel en latin, qui est estimé, & dont la meilleure édition est celle de Leyde en 1698, 4 vol. *in-fol.*

☞ HOFMANSWALDAU, (Christian de) Conseiller Impérial & Président du Conseil de la Ville de Breslaw, y n. en 1617, & se fit un grand nom par ses Poësies Allem. dans lesquelles il a heureusement réuni tout ce que les Poetes Latins, Franç. Ital. Angl. & Flamands, ont de beau & de bon. Il a trad. en vers Allem. le *Pastor Fido* de Guarini &

le *Socrate mourant* de Théophile. Il m. en 1679.

☞ HOHBERG, (Wolfgang Helmhard Seigneur de) né en Autriche en 1612, & mort en 1688 à Ratisbonne, s'est rendu cél. par ses ouvr. & sur-tout par ses *Georgica Curiosa*.

HOLBEN ou HOLBEIN, (Jean) Peintre cél. du XVI siécle, natif de Bâle, s'acquit en peu de tems une gr. réput. ce qui ne le tira point de la pauvreté. Erasme & le Jurisconsulte Amerbach, eurent pour lui une estime particuliére, & l'aiderent de leurs libéralités. Holben passa en Angleterre par le conseil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Erasme l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le présenta au Roi Henri VIII: ce Prince en fit beaucoup de cas, & le retint à sa Cour. Holben fit encore un voyage à Bâle, & mourut à Londres en 1554. On estime sur-tout entre ses ouvr. une Cêne en toile collée sur bois, la Passion de N. S. en huit compartimens, un Corps de J. C. crucifié, couché sur une table, & les portraits de Charles-Quint, d'Erasme, de Froben, & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche.

HOLCOLT, ou HOLKOT, (Robert) fameux Théologien du XIV siéc., natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & mourut en 1349. On a de lui un Commentaire sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages.

HOLDEN, (Henri) hab. Théologien, natif d'Angleterre, après avoir enseigné en plus. Universités, vint à Paris, & y fut reçu Doct. de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beauc. de réputat. par sa probité & par ses ouvrages, & mourut en 1662. On a de lui: un Livre composé en latin, intitulé l'*Analyse de la Foi*, qui est excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'œconomie de la Relig. On trouve à la fin de ce Livre un petit Traité du Schisme; 2. des Notes marginales, courtes & judicieuses sur le nouveau Testament, imprimées en 1660; 3. quelques Lettres sur des sujets importans.

HOLLARD, (Venceslas) habile Graveur de paysage, d'animaux, d'insectes & de fourrures, naquit à Prague en 1607. Son œuvre est très-consid. & n'est estimée que dans la partie où il excelloit.

HOLOFERNE, fameux Génér. des Armées de Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, après avoir ravagé un gr. nombre de Provinces, & jetté la consternation par-tout, alla assiéger la ville de Béthulie avec une puissante Armée, afin d'obliger les Juifs de se soumettre à Nabuchodonosor, mais Judith lui trancha la tête dans sa Tente après un gr. festin, vers 634 avant J. C. Après cette généreuse action, les Assyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Israëlites.

HOLSTENIUS, (Luc) Garde de la Bibliothéque du Vatican, & l'un des plus sçav. hommes de son tems dans l'antiquité Ecclés. & profane, étoit d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputat. en Fr. par sa science & par sa probité, & alla ensuite à Rome auprès du Cardin. François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Eglise de Saint Pierre, puis Garde de la Bibliothéque du Vatican. Holstenius fut envoyé en 1655 au-devant de la Reine de Suéde, & reçut sa profession de foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2 Févr. 1661, à 65 ans. Le Card. Barberin, auquel il laissa ses Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a de lui plus. dissertations, & d'autres ouvr. dans lesquels on remarque un jugement solide, une critique exacte, & beaucoup de pénétration.

☞ HOM-

☞ HOMBERG, (Guillaume) très-cél. Médecin, Chimiste, & Physicien du XVII siécle, n. en 1652, à Batavia, où son pere, Gentilhomme Saxon, étoit allé pour faire fortune, & où s'étant marié il avoit eu entr'autres enfans une fille qui fut mariée à l'âge de 8 ans, & qui fut mere à 9; & le fils qui fait le sujet de cet article. De retour en Europe Mr Homberg fit étudier son fils, qui après avoir passé quelques années dans diverses Acad. & fait plusieurs voyages pour connoître les Sçavans de son tems, se fixa enfin à Paris, où il fut reçu dans l'Acad. Roy. des Sciences, & devint premier Médecin du Duc d'Orléans, depuis Régent de France. Il m. en 1715. Il n'a point publié de corps d'ouvrage, mais il y a une multitude de piéces de sa façon, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans plusieurs Journaux.

HOMELIUS, (Jean) fam. Mathématicien du XVI siéc., naq. à Memmingen en 1518. Il enseigna les Mathématiq. à Leipsic, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, inventa un gr. nombre d'instrumens de Mathématique, & s'acquit l'estime de Mélanchthon & de l'Empereur Charles-Quint. Il mourut en 1562, à 44 ans, fort regretté des Sçavans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ses ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus cél. de tous les Poëtes Grecs, & l'un des plus grands & des plus beaux génies qui aient paru dans le monde, vivoit environ 1000 ans av. J. C. & 300 ans après la prise de Troye, selon les marbres d'Arondel. Sept villes se disputerent particuliérement la gloire de lui avoir donné naissance, sçavoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes, ce que l'on a exprimé par ce dystique.

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis,
Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de patriâ certat, Homere, tuâ.

L'opinion la mieux fondée est, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien constant sur l'hist. de sa vie: on lui donna pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enseignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Musique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Critheïs, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de Phemius & de Critheïs, Homere hérita de leurs biens & de l'Ecole de son pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maitre de vaisseau, nommé *Mentés*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, charmé d'Homere, lui proposa de quitter son Ecole, & de le suivre dans ses voyages. Homere qui pensoit déja à son *Iliade*, s'embarqua avec Mentés. Il paroît constant qu'il parcourut toute la Gréce, l'Asie Mineure, la Mer Méditerranée, l'Egypte, & plus. autres pays. C'est dans ces voy. qu'il devint un excel. Géographe, & qu'il s'instruisit des mœurs des différens Peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Egyptiens. En revenant d'Esp. il aborda à Ithaque, où il fut incommodé d'une fluxion sur les yeux. Mentés le laissa chez Mentor un des principaux habitans d'Ithaque, & s'en retourna à Leucade sa patrie. A son retour il trouva Homere guéri. Ils se rembarquerent, & après avoir visité les côtes du Péloponnese, ils arriverent à Colophone, où l'on prétend que ce gr. Poëte perdit la vue, ce qui le fit surnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit son Iliade. De-là il alla à Cumes; on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du Thrésor public; mais sa deman-

mande ayant été rejettée, il sortit pour aller à Phocée, en faisant cette imprécation : *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poëtes pour la célébrer!* il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il se maria, & où il composa son Odyssée. Quelque tems après ayant ajouté à ses Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, sur-tout d'Athénes & d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athénes; mais il y tomba malade, & y m. vers 920 av. J. C. On a de lui 2 Poëmes très-cél. l'*Iliade* & l'*Odyssée*, qui sont 2 chef-d'œuvres. On y trouve des beautés de toute espéce. Rien n'est comparable à la clarté & à la magnificence du style d'Homere, à la sublimité de ses pensées, à la force & à la douceur de ses vers. Toutes les images y sont parlantes, les descriptions justes & exactes, les passions si bien exprimées, la Nature si bien peinte, qu'il donne à tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle sur-tout pour l'invention & le génie. Les différens caracteres de ses héros & de tous ses personnages, sont si variés, qu'ils nous affectent d'une maniére inexprimable : en un mot, Homere a tant de charmes pour les personnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alcibiade donna un soufflet à un Rhéteur, parce qu'il n'avoit point les écrits d'Homere dans son école. Alexandre en faisoit ses délices ; il les mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuse cassette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ses Courtisans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain, fût renfermé dans la cassette la plus précieuse du monde.* Il appelloit Homere *ses provisions de l'Art Militaire*; & voyant un jour le Tombeau d'Achilles dans le Sigée, *O fortuné Héros*, s'écria-t'il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires!* Homere paroît si instruit des Arts & des Sciences de son si. il est si versé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit qu'il a été un gr. Capitaine, un homme d'Etat, & de toutes les professions ; mais comme il a la modestie de ne parler jamais de soi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embrassé. Néanmoins la maniére dont il parle de la Médecine, & la connoissance qu'il a de l'Anatomie du corps humain, des blessures, &c. peut faire conjecturer qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Pr. Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs soins pour en procurer des édit. correctes. La plus estimée de toutes, fut celle d'Aristarque. Didyme passe pour le premier qui a fait des notes sur Homere, & Eustathe, Archevêque de Thessalonique au XII siécle, est le plus cél. de ses Commentateurs. Outre l'Iliade & l'Odyssée, Homere avoit composé plus. ouvr. & on lui attribue encore la *Batrachomyomachie*, 32 Hymnes, & 16 autres piéces, dont la plûpart sont des Epigrammes ; mais le sentiment le plus probable, est qu'il ne nous reste d'Homere que l'Iliade & l'Odyssée. Nous avons deux belles édit. d'Homere en grec & en latin avec des notes ; sçavoir celle de Schrevelius, & celle de Barnés. Mad. Dacier en a donné une traduction en françois. Le cél. M. Boivin l'avoit aussi traduit en françois ; mais sa traduction n'a point encore paru. Ceux qui souhaiteront connoître les diverses éditions & versions d'Homere, & les Ecrivains qui ont travaillé sur ce grand Poëte, peuvent consulter Fabricius dans le premier volume de sa Bibliothéque grecque.

HOMODEI, (Signorello) fam. Juris-

Jurisconsulte du XIV siécle, natif de Milan, laissa divers ouvr. estimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de sa famille, Louis Homodei mort en 1685, & un autre Louis Homodei neveu de celui-ci, mort en 1706.

HOMTORST, (Gerard) sçav. Peintre, naquit à Utrecht en 1592, & fut éleve de Bloemart. Il alla se perfectionner en Italie, & réussit tellement à représenter des sujets de nuit, que personne ne l'a surpassé en ce genre de Peinture. Il eut d'illustres éleves, entr'autres les enfans de la Reine de Bohème, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson se distinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture. Homtorst mourut en 1660.

HONDERKOOTER, (Melchior) fameux Peintre Hollandois, natif d'Utrecht, excelloit à peindre les animaux & sur-tout les oiseaux. Ses Tableaux sont chers & très-recherchés. Il mourut à Utrecht en 1695, à 59 ans.

HONDIUS, (Josse) habile Géographe, né à Wackerne, petit bourg de Flandres, en 1563, gravoit & dessinoit sur le cuivre & sur l'ivoire, & fondoit de beaux caracteres d'Imprimerie, sans avoir été instruit par aucun Maître. Il m. le 16 Févr. 1611, à 48 ans. On a de lui : *Orbis terrarum Geographica descriptio*, & d'autres ouvr.

☞ HONE, (George Paul) sçav. Jurisconf. Allem. Conseiller du Duc de Meinungen, & Baillif de Coburg, naquit à Nuremberg en 1662, & m. à Coburg en 1747, laissant plus. ouvr. dont voici les princip. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam ; Lexicon Topographicum Franconiæ* &c. Il a fait aussi divers Livres Allem. entr'autres une Histoire du Duché de Saxe-Coburg, & des Pensées sur la suppression de la mendicité.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de Ste Marie du Port, près de Ravenne, dans le XII siécle. Il écrivit les Régles de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE, (Etienne le) habile Sculpteur, natif de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668. Il embellit les jardins de Versailles de plus. ouvr. estimés, & mourut à Paris en 1690, à 62 ans.

HONGRE, (Jacques le) fameux Prédicat. Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Doct. de Sorbonne en 1560, puis Gr. Vicaire de Rouen en 1563 sous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même année l'Oraison funebre du Duc de Guise, tué devant Orléans, & publia la vie de ce Pr. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des Homélies & d'autres ouvrages.

S. HONORAT *ou* HONORE', Archev. d'Arles, & fondateur du Monastere de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illustre. Il embrassa la Religion Chrét. & ayant distribué son bien aux pauvres, avec Venance son frere, ils se mirent sous la discipline de St Caprais, Hermite des Isles de Marseille. Ils passerent ensuite dans l'Achaïe où ils menerent une vie solitaire ; S. Venance étant mort à Metone, Honorat retourna en Provence. Il choisit pour sa retraite l'Isle de Lerins, par le conseil de Léonce, Evéq. de Fréjus, & il y bâtit vers 410 un Monastere qui fut bien-tôt habité par un gr. nombre de Religieux de toutes les Nations. S. Honorat succéda à Patrocle, Archev. d'Arles, en 426, & m. saintement comme il avoit vécu, en 429. S. Hilaire d'Arles, son successeur, a écrit sa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat, cél. Evêque de Marseille, au V siécle, dont

Gen-

Gennade fait un gr. éloge. C'est ce dernier Honorat qui a écrit la vie de S. Hilaire d'Arles.

S. HONORE', *voyez* l'article précédent.

HONORE' *le Solitaire*, sçavant Théologal de l'Eglise d'Autun, au XII siécle, sous le règne de l'Emp. Henri V, est auteur d'un Traité de la Prédestination & de la Grace, & d'un gr. nombre d'autres ouvrages. On l'appelle vulgairement Honoré d'Autun, mais mal; car d'*Honorius* on n'a pas dû faire *Honoré*; ce n'est que d'*Honoratus* que peut venir le nom d'*Honoré*. D'ailleurs cet Ecrivain n'étoit pas d'Autun, mais d'une Eglise d'Allemagne. *Voyez* un Mémoire curieux sur cet Auteur dans le *Recueil de divers écrits*, par Mr l'Abbé le Bœuf.

HONORE' de Ste Marie, habile Carme déchaussé, se nommoit dans le siéc. Pierre Vauzelle. Il naquit à Limoges le 4 Juillet 1651, & fit profession chez les Carmes à Toulouse en 1671. Il enseigna la Théologie dans son Ordre avec réputation, & y fut Prieur, Définiteur Provincial, & Visiteur Général des trois Provinces en France. Il m. à Lille en 1729, à 78 ans. Le plus curieux de ses ouvr. est intitulé: *Réflexions sur les Régles & sur l'usage de la Critique*, 3 vol. *in*-4°. On a encore de lui: 1. la tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la contemplation, avec un Traité sur les motifs & la pratique de l'Amour divin, 3 vol. *in*-12. 2. un Traité des Indulgences & du Jubilé; 3. des Dissertations historiques & critiques sur les Ordres Militaires; 4. plus. ouvr. en faveur du Formulaire & de la Constitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de Théodose *le Grand*, & de Flaccille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut salué Empereur le 20 Novembre 393. Il commença à régner après la mort de son pere le 17 Janvier 395, sous la Régence de Stilicon, dont Honorius épousa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaise en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de détrôner l'Empereur, pour mettre son fils Eucherius en sa place; mais Honorius, informé de la trahison de Stilicon, le fit tuer par Héraclien le 23 Août 408. Peu de tems après, Alaric, Général des Goths, s'empara de Rome, & souleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Constantin, avec Constance son fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par ses Capitaines, & sur-tout par la valeur de Constance, auquel il fit épouser sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il m. hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'esprit, & encore moins de courage. Il épousa successivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, nat. de la Campagne de Rome, fut élu Pape après la mort de Boniface V, le 4 Mai 626. Il fit cesser le schisme des Evêques d'Istrie, engagés dans la défense *des Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Eglise avec zéle & avec prudence; mais dans la suite il ternit la gloire de son Pontificat par la complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothélites, contre S. Sophrone, depuis Patriarche de Jérusalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiser par le VI Concile général, par le Pape Agathon, & par plus. autres Souverains Pontifes. Il m. le 12 Octob. 638, & eut pour successeur Severin.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape après la mort de Calixte II, par la faveur de Robert Frangipani, le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & m. le 14 Févr. 1130. Innocent II lui succéda.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Censius Savelli*, succéda au Pape Innocent III le 17 Juill. 1216. Il confirma l'Ordre de S. Dominique, & plusieurs autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II, & Pierre de Courtenay, & mourut le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il eut pour successeur Grégoire IX.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape après la mort de Martin IV, le 2 Avril 1285. Il purgea des voleurs l'Etat Ecclés. soutint avec fermeté les immunités Ecclésiastiques contre divers Princes, & fit paroître un gr. zéle pour la conversion des Infidéles. Il avoit fondé à Paris un Collége où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu, à cause de sa mort arrivée le 3 Avril 1287. Nicolas IV lui succéda.

HONORIUS, Antipape, *voyez* CADALOUS.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) célébre & sçavant Bénédictin Espagnol, fut Prof. de Théologie dans l'Université d'Oviedo, puis Général de sa Congrégation en Espagne, & enfin Evéque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre estimé, intitulé: *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*, ou les larmes de l'Eglise militante. C'est un Traité contre les Casuistes relâchés.

HONTORST, (Gerard) *voyez* HOMTORST, car ce Peintre porte ces deux noms.

HOOFT, (Pierre Corneille van) célébre Historien, & Poëte du XVII siécle, naquit à Amsterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourguemestre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge de Goyland, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel. Il m. à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui: 1. une excellente histoire des Pays-Bas, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, jusqu'en 1588; 2. des Comedies, & d'autres ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamands le regardent comme l'Homere & le Tacite des Pays-Bas.

☞ HOOGSTRATEN, (David van) cél. Littérat. & Poëte Holland. n. à Rotterdam en 1658, & passa la plus grande partie de sa vie à Amsterdam où il fut Conrecteur du Collége. En 1724 voulant s'en retourner chez lui le soir, il s'éleva un brouillard si épais qu'il manqua le chemin & tomba dans un canal. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de la chute lui causerent une si forte oppression de poitrine, qu'il en m. 8 jours après. Il a fait des Poësies flamandes & latines, des notes sur Corn. Népos, sur Phédre & sur Térence & un Diction. Flamand & Latin.

HOOK, *ou* HOOKE, (Robert) célébre Philosophe, & très-habile Mathématicien Anglois, naquit dans l'Isle de Wight en 1635, d'une bonne famille; il étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'esprit. Jean-Cutler charmé de son mérite, lui donna une pension, & l'engagea à faire à Londres des leçons publiques sur la Méchanique. Robert Hooke s'en acquitta avec un applaudissement universel. Il fut l'un des premiers membres de la Société Royale de Londres, le principal Auteur des Transactions Philosophiques, & devint Professeur de Géométrie. Il perfectionna les Microscopes, fit d'excellentes découvertes dans la Physique & dans l'Hist-

l'Histoire naturelle, & inventa les montres de poche, qu'il porta presque à la perfection où elles sont aujourd'hui. Avant lui on ne connoissoit que les Horloges & les Pendules. Robert Hooke présenta en *1666* à la Société Royale un plan sur la maniére de rebatir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu. Ce plan plut extrêmement à cette Société. Le Lord Maire & les Aldermans le préférerent à celui des Intendans de la ville, & c'est en gr. partie sur ce plan, que Londres fut rebâtie. Robert Hooke fut ensuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement; charge dans laquelle il amassa de gr. biens. Il déclaroit de tems en tems qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'Hist. naturelle à une gr. perfection, & qu'il y employeroit la plus gr. partie de son bien; mais il m. sans avoir rien effectué, le 3 Mars 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvr. très-estimés. Les princip. sont: 1. La *Microscopie*, ou description des corpuscules, observés avec le microscope, *in-fol.* en anglois, avec figures; 2. des Opuscules & des Essais de Méchanique, *in-4°.* en anglois; 3. *Lectiones Cutlerianæ: Philosophicæ collectiones; Opera posthuma*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Mr Hooke, auteur d'une excellente histoire Romaine en anglois, dont le fils, qui est actuellement Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, soutient avec distinction l'honneur de sa famille.

HOOKER, (Richard) sçavant & judicieux Théologien Anglois, est auteur d'un ouvrage intitulé, *la Police Ecclésiastique*, très-estimé des Anglois, dans lequel il défend les droits de l'Eglise Anglicane. Il mourut le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a a de lui d'autres ouvrages.

HOOPER, (George) cél. Ecrivain Anglois, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Evêque de Bath & de Wells, & refusa l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK, (Jean) sçavant Professeur en Théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut à Leyde le 1 Septembre *1666*, à 49 ans. Il sçavoit les Langues sçavantes & les Langues modernes, & a laissé un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. une réfutation du Socinianisme, 2. un Traité pour la conviction des Juifs; 3. un Traité pour la conversion des Gentils; 4. une Théologie pratique; 5. des Institutions Théologiques, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Consul *Horatius Pulvillus*, & issu d'un des trois freres qui se battirent contre les Curiaces. Porsenna, faisant le siége de Rome 507 av. J. C. chassa les Romains du Janicule, & les poursuivit jusqu'à un pont de bois sur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius Herminius, & Horatius Cocles, soutinrent le choc des Ennemis sur le Pont, & les empêcherent d'entrer pêle-méle dans la ville avec les Romains. Largius Herminius ayant passé le Pont, Horatius Cocles resta seul, & repoussa l'ennemi, jusqu'à ce que l'on eut rompu le Pont derriere lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, le traversa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut blessé à la cuisse dans ce combat, & en fut boiteux le reste de sa vie. Quelqu'un lui reprochant un jour ce défaut, *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rapelle le souvenir de mon triomphe.*

HORACE, le plus excellent des Poëtes Latins dans le genre lyrique & dans le genre satyrique, & l'un des plus beaux esprits & des plus judicieux Critiques du siécle d'Auguste, naquit à Venuse 63 av. J. C. Il étoit petit-fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, & jetta son bouclier à la bat. de Philippe. Quelque tems après il se livra tout entier aux Belles-Lettres & à la Poësie. Ses talens le firent bientôt connoître d'Auguste & de Mecene, qui eurent pour lui une estime particuliére, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia aussi amitié avec Agrippa, avec Asinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les gr. hommes de son siécle. Il vécut sans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ses amis. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de Collyres. Il m. 7 ans avant J. C. à 57 ans. Il nous reste de lui des Odes, des Epîtres, des Satyres, & un Art Poëtique, dont il y a eu un très-gr. nombre d'éditions. M. Dacier, & le Pere Sanadon, ont traduit toutes les œuvres d'Horace en françois, avec des remarques. Le nombre de ceux qui ont travaillé sur ce gr. Poëte, est presqu'incroyable. *Voyez* VIRGILE.

HORACES, (les) étoient trois freres Romains, qui sous le règne de Tullus Hostilius, 669 ans av. J. C. combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troisiéme se défit par adresse successivement des 3 Curiaces, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle voyant les dépouilles de son amant, parut inconsolable de sa mort; & l'on ajoute, qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre; mais ce récit a tout l'air d'une épisode faite à plaisir.

HORAPPOLLON, *Horus Appollo*, cél. Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, selon plusieurs Sçavans, un Grammairien de Panople en Egypte. Il enseigna à Alexandrie, & ensuite à Constantinople sous l'Empire de Théodose. La meilleure édition de ses *Hiéroglyphes* est celle d'Utrecht en 1727, *in*-4°. en grec & en latin, avec des notes par Jean Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Frosilone, dans la Campagne de Rome, succéda au Pape Symmaque le 26 Juillet 514. Il envoya diverses Ambassades à l'Empereur Anastase, pour faire cesser le schisme: mais il ne put réussir que sous l'Empire de Justin successeur d'Anastase. Hormisdas tint en 518 un Conc. à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Il m. le 6 Août 523, laissant diverses Epitres que nous avons presque toutes. Jean I fut son successeur.

HORNECK, (Antoine) fameux Théologien du XVII siécle, dont on a divers ouvr. de dévotion en anglois. Il étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & mourut en 1653, à 70 ans.

☞ HORNEIUS, (Conrad) sç. Allemand du XVII siéc., natif de Brunswick, mourut en 1649, dans sa 59 année, à Helmstad, où il avoit été Prof. en Philos. & en Théol. Son principal ouvr. est *Philosophiæ Moralis, sive Civilis Doctrinæ de Moribus Libri* 4.

HORNIUS, (George) fameux Historien du XVII siécle, natif du Palatinat, voyagea dans la plûpart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Profess. d'Histoire, de Politique & de

de Géographie, à Harderwick, & ensuite Professeur d'Histoire à Leyde. Il m. en 1670. Ses principaux ouvr. sont: 1. une l'Histoire Ecclés. avec une introduct. à l'Histoire universelle politiq. 2. l'Histoire d'Angleterre; 3. une Histoire de l'Amérique; 4. l'Histoire de la Philosophie en 7 livres, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

☞ HORNIUS, (Jean-Fréderic) habile Jurisconsulte & Politique du XVII siéc. n. en Silésie en 1633. Après avoir fait d'excellentes études & divers voyages, il mourut en France où le Roi de Danemarck l'avoit envoyé en qualité de Sécrétaire d'Ambassade. Il y a de lui les ouvr. suivans: *Disputatio de subjecto juris naturalis; Politica Architectonica de Civitate;* ce Livre est fort estimé.

HORROX, (Jérémie) habile Astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, m. à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son Traité, intitulé: *Venus in sole visa;* il fut regretté de tous les Sçavans.

HORSTIUS, (Grégoire) céléb. Médecin du XVII siécle, naquit à Torgaw sur l'Elbe, en 1578. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wittemberg, à Giessen, & à Ulm, avec tant de réput. qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne.* Il mourut en 1636. On a de lui divers ouvrages estimés. Jacques Horstius son oncle, étoit Professeur de Médecine dans l'Université d'Helmstad. Il fit une formule de prieres pour invoquer Dieu, en traitant les maladies, petit ouvr. très-estimé. Il y a eu plus. autres Sçavans de cette famille.

HORTA, (Garcie d') *ou* GARCIE DU JARDIN, cél. Médecin du XVI siécle, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens Dialogues en espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, & en françois par Antoine Colin, Apotiquaire de Lyon.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du céléb. Orateur Hortensius, plaida avec éloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens. Ceci arriva 64 ans avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) célébre Orateur Romain, émule & contemporain de Cicéron, plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Préteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Cicéron, auquel il disputoit la gloire de l'éloquence, en parle de maniére à faire regretter ses Harangues, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen, & un sage Sénateur. Hortensius avoit une mémoire prodigieuse, & mettoit beaucoup d'ordre dans ses Harangues. Il mourut fort riche, 49 ans avant J. C. un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes sortes de moyens.

HORTENSIUS, (Lambert) célébre Ecrivain du XVI siécle, natif de Montfort, fut surnommé *Hortensius*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, & eut la Préfecture du Collége de Narden en Hollande. Il mour. en 1574. On a de lui des Satyres, des Epithalames, & d'autres ouvr. en latin.

Il y a eu plusieurs autres Horten-

tensius dont il est parlé dans l'Histoire.

HOSIUS, (Stanislas) cél. Cardinal, & l'un des plus gr. Evêques du XVI siécle, étoit de Cracovie. Il fit paroître dès son enfance beaucoup de dispositions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut envoyé à Padoue, où il lia une étroite amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal. Hosius ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, s'en retourna en Pologne, où le Roi, informé de son mérite, le fit son Sécrétaire, & le chargea des affaires les plus importantes. Hosius devint Chanoine de Cracovie, puis Evêque de Culm, & ensuite Evêque de Warmie. Pie IV l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on assure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit résister à un homme dont la bouche étoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint-Esprit.* Pie IV, pour reconnoître un si gr. service, lui envoya le Chapeau de Cardinal en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, ce qu'Hosius exécuta heureusement. Il se retira ensuite à Warmie, & s'acquit une si gr. réputation par son zéle & par ses ouvrages, qu'il fut regardé avec raison comme le plus illustre défenseur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Grégoire XIII le rappella ensuite à Rome, & le fit Gr. Pénitencier. Hosius mourut à Capravolo près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages qui sont estimés, & qui ont été traduits en plus. Langues.

HOSPINIEN, (Rodolphe) fameux Théologien & Ministre Zuinglien, naquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Il fit ses études à Zurich, & dans quelques Universités d'Allemagne, & il se rendit habile dans l'Histoire Ecclésiastiq. Il mourut en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1681, en 7 vol. *in-fol.* Heidegger a écrit sa vie en latin.

HOSPITAL, (Michel de l') Chancelier de France, Seigneur de Vignai, & l'un des plus grands hommes du XVI siécle, naquit à Aigueperse en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connétable Charles de Bourbon, & de la Princesse Renée de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hospital apprit les Langues, les Belles-Lettres & le Droit dans les plus célébres Universités de France & d'Italie. Il faisoit de beaux vers latins, avoit un jugement solide, une gr. éloquence, beaucoup de délicatesse & d'intégrité. Il passa, par son mérite, par toutes les Charges honorables de la Robe; il fut Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princesse Marguerite, sœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France sous le règne de François II, en 1560. Michel de l'Hospital se proposa pour maxime le bien du Royaume, & les véritables intérêts du Roi son maître. Il empêcha l'Inquisition de s'introduire en France, en consentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Protestans, & fit tout ce qu'il put pour empêcher les guerres civiles en France. Après l'affaire de Vassy, voyant que l'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le Connétable lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner sur le fait de la Guerre. Bien que tels Gens*, lui répondit-il, *ne sçachent conduire les armes, si ne laissent-ils de connoître quand il en faut user.* Ses vues pacifiques le firent

exclure du Conseil de Guerre, & contribuerent à sa disgrace. Il se retira de lui-même en 1568, & passa le reste de sa vie à Vignai, maison de Campagne qu'il avoit en Beauce. Il y mourut le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a observé qu'il ressembloit de visage à Aristote. On a de lui des Poësies estimées, & de belles Harangues. Il institua son héritiere sa fille unique, qu'il avoit mariée à Robert Hurault, & il légua sa Bibliothéq. à Michel Hurault son petit-fils, qui a été fort connu sous le nom de Mr du Fay. Ce dernier avoit aussi beaucoup d'esprit & d'érudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il mourut en 1592, après avoir embrassé la Religion Protestante, pour laquelle le Chancelier de l'Hospital avoit eu beaucoup de penchant. On a de Mr du Fay un Livre estimé des Protestans, & intitulé, *Excellent & libre Discours sur l'Etat présent de la France*, & une Réponse en latin au Discours du Pape Sixte V, sur la mort du Roi Henri III.

HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') Marquis de Ste Même & de Montellier, Comte d'Entremons, & l'un des plus célébres Mathématiciens de son siécle, naquit en 1661, d'une Maison illustre, ancienne & différente de la famille du Chancelier de l'Hospital. Il fit paroître dès son enfance une forte inclination pour l'étude de la Géométrie, & donna de bonne heure la solution des problêmes les plus difficiles. Il entra d'abord au service, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrêmement courte, il quitta les armes pour se livrer tout entier aux Mathématiques Mr le Marquis de l'Hospital lia alors amitié avec Jean Bernoulli, avec le Pere Mallebranche, avec Huyghens, &c. Il fut reçu Membre honoraire de l'Académie des Sciences en 1693, & s'acquit l'estime de tous les Sçavans, par sa profonde connoissance de la Géométrie. Il mourut à Paris le 2 Fév. 1704, à 43 ans. On a de lui deux excell. Traités : 1. l'*Analyse des infiniment petits*, imprimée en 1696, & 2. un *Traité des sections coniques*, dont la meilleure édition est celle de 1707, *in*-4°.

HOSPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-Villain, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Louis de l'Hospital, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. de la même Maison que le précédent. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouvern. de Provence en 1632; mais ayant en un grand différend avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, il fut renfermé à la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi érigea pour lui la Terre de Château-Villain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 18 Septembre suivant 1645, à 63 ans.

HOSPITAL, (François de l') Seigneur de Hallier, & Maréchal de Fr. frere du précédent, fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastiq. Il eut même l'Abbaye de Ste Geneviéve de Paris, & fut nommé par Henri IV à l'Evêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il s'y signala & y acquit une gr. réputation sous le nom du sieur de Hallier. Il défit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aile gauche à la bat. de Rocroy, & fut fait Maréchal de Fr. en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital; son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant defait de celui de Champagne; il rendit au Roi des services importans, & mourut à Paris le

le 20 Avril 1660, à 77 ans.

HOSSCH, *Hosschius*, (Sidronius) cél. Jésuite du XVII siécle, naquit à la Marke, au Diocèse d'Ypres, en 1596, & mourut à Tongres le 4 Septemb. 1653. On a de lui des Elégies, & d'autres Poesies en latin, écrites avec beauc. de pureté & d'élégance. Le Pape Alexandre VII en faisoit un gr. cas.

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) sçavant Mathématicien, natif de Nancy, sur la fin du XVI siécle, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mousson, avec une réputation extraordinaire. Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri, Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvr. estimés.

☞ HOSTUS, (Matthieu) gr. Littérateur & Antiquaire Allem. mort Profess. en Langue Grecque à Francfort sur l'Oder en 1587, s'est rendu cél. par les ouvr. suivans : *De numeratione emendata veteribus Latinis & Græcis usitata; De Re nummaria veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum.*

HOTMAN, (François) cél. Jurisconsulte, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut Conseiller au Parlement. Il enseigna avec réput. à Lausanne, à Valence, & à Bourges, où il fut rival du cél. Cujas, & où ses Ecoliers le sauverent du massacre de la S. Barthélemi en 1572. Hotman eut beaucoup de part aux affaires des Protestans. Il professa le Droit à Geneve, à Montbelliard & à Bâle, où il mour. le 12 Févr. 1590, à 65 ans. On a de lui plus. Traités de Droit estimés, & deux ouvr. qui ont fait beaucoup de bruit, dont l'un est intitulé, *Brutum fulmen*, & l'autre, *Franco-Gallia.* On lui attribue aussi le *Vindiciæ contra Tyrannos.* Tous ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1599, 3 vol. *in-fol.* Antoine Hotman, son frere, fut Avocat Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. On a aussi de lui quelq. Traités de Droit, qui sont estimés. Jean Hotman, sieur de Villiers, fils d'Antoine Hotman, est aussi auteur de plusieurs ouvrages.

HOTTINGER, (Jean-Henri) l'un des plus fameux Ecrivains du XVII siéc., naquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de si gr. dispositions pour les Sciences, que les Curateurs des Ecoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du public. Hottinger alla d'abord à Geneve, puis en Fr. & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, sous le cél. Golius, & fut Précepteur de ses enfans. Il vit ensuite l'Angleterre, & fut rappellé à Zurich, où il enseigna l'Histoire Ecclés. la Théologie & les Langues Orientales. En 1655 il fut prêté à l'Electeur Palatin, pour rétablir la réputation de l'Université d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plut extrêmement à l'Electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Profess. de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il se noya malheureusement avec une partie de sa famille dans la Riviere de Limat, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Exercitationes antimorinianæ*, dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin. Ce Livre est estimé ; 2. *Historia Orientalis ;* 3. *Bibliothecarius quadripartitus ;* 4. *Thesaurus Philologicus sacræ Scripturæ ;* 5. *Historia Ecclesiastica ;* 6. *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis ;* 7. *Dissertationes miscellaneæ*, &c. Heidegger a écrit sa vie. Jean-

Jacques Hottinger son fils, fut aussi un habile Théologien Protestant. Il succéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & mourut le 18 Décembre 1735. On a aussi de lui un très-gr. nombre d'ouvrages dont la plûpart sont des Dissertations Théologiques sur des sujets importans.

HOUDART DE LA MOTHE, *ou plutôt* DE LA MOTHE, *voyez* MOTHE.

HOUDRY, (Vincent) Jésuite fort connu par son ouvr. intitulé: *la Bibliothéque des Prédicateurs*, naquit à Tours le 22 Janv. 1631. Il régenta les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie chez les Jésuites; s'appliqua ensuite à la Prédication pendant vingt-quatre ans, & passa le reste de sa vie à composer des ouvrages utiles. Il m. à Paris au Collége de *Louis le Gr.* le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans sa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pu accomplir le siécle entier.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seigneur des) Dame illustre du XVII siéc. avoit toutes les graces de l'esprit & du corps. Elle épousa M. des Houliéres, Lieutenant de Roi de la ville de Dourlens, & s'acquit une gr. réputation par ses Poesies, sur-tout par ses Idylles. Elle m. à Paris d'un Cancer au sein, le 17 Févr. 1694, âgée d'environ 60 ans. Ses œuvres & celles de sa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. La plûpart des Idylles, sur-tout celles des Moutons & des Oiseaux, surpassent en ce genre tout ce que nous avons en françois. Le style en est pur, coulant & châtié, les pensées & les expressions nobles. Les œuvres de Mlle. des Houliéres n'approchent pas de la beauté de celles de sa mere. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houliéres étoit aussi de l'Académie d'Arles. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement l'Histoire de Mad. des Houliéres, peuvent consulter sa vie qui est à la tête de ses œuvres dans l'édition de Paris 1747, en 2 vol. *in-12*.

HOULLIER, (Jacques) habile Médecin de Paris, au XVI siécle, natif d'Estampes, est auteur de plusieurs ouvr. dont M. de Thou son ami fait un gr. éloge. Il m. en 1562.

HOUTTEVILLE, (Claude-François) Académicien de l'Académie Françoise, natif de Paris, entra à 16 ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il sortit au bout de 18 ans. Il fut ensuite Sécrétaire du Card. du Bois, & Abbé de S. Vincent du Bourg-sur-Mer. Il mourut à Paris le 8 Nov. 1742, âgé d'environ 54 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1741, en 3 vol. *in-4°*.

HOWEL, (Jacques) laborieux Ecrivain Anglois, mort en 1666, est auteur de plusieurs ouvr. dont les principaux sont: l'Histoire de Louis XIII, & un autre intitulé: *La Forêt de Dodone*. Après avoir été zélé Royaliste, il embrassa, par flatterie, le parti de Cromwel, & fut néanmoins Historiographe du Roi après son rétablissement.

HOY, (André) habile Profess. Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une gr. réputat. par ses Poësies latines & par ses autres ouvrages. Il mourut au commencement du XVII siécle.

HOZIER, (Pierre de) cél. Généalogiste, étoit fils d'un Avocat, & naquit à Marseille le 12 Juillet 1592. Après la mort de son pere, il se mit dans la Compagnie des Chevaux-Legers de M. de Crequi-Bernicules, qui recherchoit alors sa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & composa la Généalogie de cette illustre Maison. Elle eut tant de succès, qu'il entreprit ensuite la recherche générale des Généa-

Généalogies des autres Maisons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII le fit Gentilhomme-Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de Fr. Louis XIV lui conserva les mêmes emplois, créa en sa faveur la Charge de Généalogiste de ses Ecuries, & lui donna une pension avec un Brévet de Conseiller d'Etat. Pierre d'Hozier fut consulté de toute la France & de plus. endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il citoit sur le champ & sans se tromper, les dates des contrats, les noms, les surnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée; ce qui fit dire au céléb. d'Ablancourt, en parlant de M. d'Hozier, *qu'il falloit qu'il eût assisté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers.* Il mour. le 1 Déc. 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Sa Charge de Généalogiste a passé à ses descendans, & ils se distinguent encore dans le même Art.

HUARTE, (Jean) natif de St Jean, dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVI si. de la réputation par un ouvr. qu'il composa en espagnol, & qu'il intitula: *l'Examen des Esprits.* Ce livre a été traduit en lat. & en franç. On estime l'édition de Cologne de l'an 1610.

☞ HUBER, (Ulrich) un des plus grands Jurisc. du XVII si. naquit en 1636, à Dockum en Frise, & m. Prof. en Droit à Franeker en 1694. Il y a de lui, outre un Traité *de Jure Civitatis*, plus. autres ouvr. fort estimés. Il eut de grands démêlés avec le cél. Perizonius.

☞ HUBER, (Jean-Rod.) fameux Peintre du XVIII si. naquit à Bâle en 1668. Son pere ayant, pour ainsi dire, dès le berceau remarqué en lui une inclination pour le dessein, le mit à l'âge de 10 ans entre les mains d'un Peintre sur verre nommé *Wannewetsch*, pour en aprendre les premiers élémens. En 1682 il fut mis en aprentissage chez *Gaspar Meyer*, Peintre très-médiocre, mais le meilleur qu'il y eut pour lors à Bâle. Meyer étant mort avant que les années de l'aprentissage de Huber fussent expirées, celui-ci fut heureusement pour lui placé chez le célébre Joseph Werner de Berne. Il dessina sous lui les plus belles statues antiques que ce maître possédoit en plâtre, & acquit par-là une force peu commune dans le dessein. Après qu'il se fut aussi fortifié dans les principes de la Perspective, Werner lui conseilla d'aller en Italie. Le disciple suivit cet avis & alla d'abord à Milan & ensuite à Mantoue, où il dessina après les plus beaux tableaux de *Jules le Romain.* Il passa de-là à Venise pour y étudier le Coloris, & y fréquenta l'Académie avec une assiduité sans égale. Les tableaux du *Titien* furent le grand objet après lequel il s'attacha de peindre, & c'est par-là qu'il acquit beaucoup de force & de vérité par rapport au Coloris. Le célébre Peintre en païsages *Pierre Tempest* attira alors Huber chez lui, afin qu'il ornât ses païsages de figures convenables; il accepta la proposition & y passa trois années entiéres, pendant lesquelles il continua néanmoins de travailler après les tableaux du *Titien*, de *Tintoret*, du *Bassan*, de *Paul Veronese* & de *Pompelli.* Quoique Tempest chérit Huber comme son fils & qu'il employa toute sorte de motifs pour le retenir auprès de lui, celui-ci brûlant d'ardeur de voir ce que le reste de l'Italie renfermoit de beau & d'instructif pour un Peintre, ne put se résoudre à faire un plus long séjour à Venise. Il alla donc par Parme, Plaisance, Florence & Bologne à Rome. Dans toutes ces villes & sur-tout dans la derniere il copia les plus beaux monumens de l'art de

de *Raphaël*, de *Jules le Romain*, de *Carache* & de *Guido Reni*. La beauté de ses ouvrages & son assiduité infatigable lui acquirent une entrée libre auprès du célébre *Charles Maratti*, qui lui donna plusieurs excellens avis & lui conseilla d'abandonner entiérement la Miniature. Huber suivit cet avis & s'attacha à fréquenter l'Académie & à dessiner après les statues antiques. Après un séjour de 6 années en Italie, il alla à Paris & revint de-là en 1693 à Bâle & s'y maria dans la même année. En 1694, il entra dans le grand Conseil, & en 1695 il peignit sur un seul tableau toute l'illustre famille du Margrave de Bade-Dourlach ; ouvrage qui, aussi-bien que les autres qu'il fit pour cette Cour, lui attira un applaudissement général. En 1696, le Duc de Wirtemberg l'appella auprès de lui & en fit son premier Peintre. Il fit un grand nombre d'ouvrages pendant qu'il étoit au service de cette Cour. Au bout des 4 années stipulées il revint en 1700 à Bâle, où le Prince de Dourlach lui confia l'inspection des bâtimens, tant pour le Palais qu'il a dans cette ville que pour tous les bâtimens du haut Marquisat. Il travailla depuis tant pour la Cour de Bade-Dourlach que pour celle de Bade-Bade. La renommée de Huber s'étant répandue à Heidelberg, où Joseph, pour lors Roi des Romains, se trouva, il y fut appellé pour le peindre, à quoi il réussit parfaitement. Il en revint à Bâle, d'où il alla à Berne où il fit un très-grand nombre de Portraits. En 1706, le *Comte de Trautmansdorf*, Ministre de l'Empereur, le fit venir à Bade en Suisse pour se faire peindre par lui. Il retourna à Berne & y demeura jusques en 1738. Pendant ce tems il avoit été appellé à Neufchâtel par le Comte de Metternich, Ministre du Roi de Prusse; ensuite il peignit à Bâle le portrait du Margrave Charles-Guillaume de Bade-Dourlach, & en 1713, le Comte du Luc, Ambassadeur de France, le fit venir à Bade, pour y peindre sur un grand tableau tous les Plénipotentiaires qui y étoient assemblés au Congrès de Paix. Ce magnifique tableau fut envoyé à l'Archevêque d'Aix, frere du Comte du Luc. Etant enfin revenu en 1738 dans sa Patrie il y trouva aussi un grand nombre de Portraits à faire jusques en 1746, tems auquel ses infirmités l'engagerent à quitter le pinceau, qu'il avoit assidûment manié pendant près de 60 ans. Il avoit été élu Conseiller d'Etat en 1740 & mourut le 28 Févr. 1748, âgé de 80 ans, ayant conservé sa vue & la présence de son esprit jusques au dernier moment de sa vie.

S. HUBERT, illustre Evêq. de Mastricht, succéda à S. Lambert en 708. Il fit porter le corps de St Lambert au village de Liége, vers 721, & il y établit son siége Episcopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un gr. nombre d'Infidéles, & mour. le 30 Mai 727. Son corps fut porté, le siécle suiv. dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de St Benoît, qui est dans la Forêt des Ardennes. Cette Abbaye est devenue cél. & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint est particuliérement invoqué contre la rage.

HUBNER, (Jean) sçav. Géographe Allemand, enseigna la Géographie à Leipsic & à Hambourg avec une réputation extraordinaire. Il fut Recteur de l'Ecole de Hambourg, & mourut en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvr. est une Géographie très-estimée, qui a été traduite d'allemand en françois, & impr. à Bâle en 1746 & 1757, en 6 vol. *in*-8°.

HUDDE, (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique & sçav. Mathématicien, mort à Amsterdam le 6 Avril 1704, est auteur de quelques Opuscules très-estimés, que

que François Schooten a inférés dans fon Commentaire fur la Géométrie de Defcartes.

HUDSON, cél. Pilote Anglois du XVII fiécle, dont un Détroit & une Baie qui font au Nord du Canada, portent le nom.

HUDSON, (Jean) fçav. Humanifte Anglois, naquit à Wodehop, dans la Province de Cumberland, peu de tems après le rétabliffement du R. Charles II. Il acheva fes études à Oxford, & il y enfeigna la Philofophie & les Belles-Lettres jufqu'en 1701, qu'il fuccéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothéquaire de la Biblioth. Bodleïenne. Hudfon devint encore Principal du Collége de la Ste Vierge à Oxford, & conferva ces deux dernieres places jufqu'à fa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. On a de lui des éditions de *Velleius Paterculus*, de Thucydide, de Denys d'Halicarnaffe, de Longin, d'Efope, de Jofeph, &c.

HUERGA, (Cyprien de la) fçavant Religieux Efpagnol de l'Ordre de Cîteaux, enfeigna l'Ecriture-Ste dans l'Univerfité d'Alcala, & m. en 1560. On a de lui des Commentaires fur Job, fur les Pfeaumes, fur les Cantiques, &c.

HUET, (Pierre-Daniel) céléb. Evêque d'Avranches, & l'un des fçavans les plus érudits de fon fiécle, naquit à Caën en 1630. Il fit paroître dès fon enfance beaucoup de difpofitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & s'appliqua d'abord au Droit; mais les *principes de Defcartes* & la *Géographie facrée de Bochart*, le firent enfuite changer d'étude. Il s'appliqua à la Philofophie & aux Mathématiques, aux Langues & aux Antiquités. M. Huet eut tant l'admiration pour Bochart, qu'il défira de le connoître. Il lia une étroite amitié avec lui, & accompagna ce fçav. homme en Suéde, d'où il tira de grands avantages pour les ouv. dont il a enrichi depuis le Public. De retour à Caën, il fe trouva élu Membre d'une Académie de Belles-Lettres, & en inftitua lui-même une de Phyfique, dont il fut le Chef. M. Boffuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le R. lui donna M. Huet pour adjoint en qualité de Sous-Précepteur. C'eft pour ce jeune Prince qu'il forma le plan des éditions *ad ufum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorfqu'il fut ordonné Prêtre. S. M. le nomma peu de tems après à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Evêché de Soiffons en 1685, mais il n'en prit jamais poffeffion, & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocèfe, & y fit fleurir la fcience & la piété. Il fe retira enfuite chez les Jéfuites de la Maifon Profeffe de Paris, qu'il avoit toujours aimés. Il leur légua fa Bibliothéque, & y mour. le 26 Janvier 1721, à 91 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouv. bien écrits, & remplis d'une vafte érudition. Les principaux font: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*; 2. une édit. des Commentaires d'Origene fur l'Ecriture-Sainte, en grec & en latin; 3. un Traité *de l'Origine des Romans*; 4. la démonftration Evangélique, *in-fol.* en latin; 5. *Quæftiones alnetanæ de concordiâ rationis & fidei*; 6. *de la fituation du Paradis-Terreftre*; 7. *Hiftoire du commerce & de la navigation des Anciens*; 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*; 9. *Traité de la foibleffe de l'efprit humain.* C'eft une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de fes *Quæftiones alnetanæ*; 10. *Huetiana*; 11. Vers latins & grecs eftimés; 12. Plufieurs Lettres, &c.

HUFNAGEL, (George) Peintre du XVI fiécle, natif d'Anvers, mérita l'eftime, les bienfaits & la pro-

protection du Duc de Baviere; il mit huit ans à peindre un Missel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruck, & cet ouvrage passe pour un chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service, & l'employa à peindre toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Hufnagel m. en 1600, laissant un fils, qui se distingua aussi dans la Peinture.

HUGO, (Charles-Louis) Chanoine Régulier de la Réforme de Prémontré, Docteur en Théologie, Abbé d'Etival, & Evêque de Ptolemaïde, mort en son Abbaye le 2 Septembre 1739, est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. dont les principaux sont: les Annales des Prémontrés, en 2 vol. *in-fol.* en latin; & un autre Recueil intitulé *Sacræ antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, &c. 2 vol. *in-fol.* &c.

HUGOLIN, (Barthélemi) sçav. Canoniste d'Italie, natif de Lombardie, est auteur de plus. ouvr. en latin, qui sont estimés. Il présenta son Traité des Sacremens au Pape Sixte V, & en fut bien récompensé.

S. HUGUES, Evêque de Grenoble, en 1080, étoit de Châteauneuf-sur-l'Isere, près de Valence en Dauphiné. C'est lui qui reçut S. Bruno & ses Compagnons, & qui les établit dans la gr. Chartreuse. Il mourut le 1 Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec St Hugues, Abbé de Cluni en 1049, m. en 1109, ni avec S. Hugues, élu Evêque de Rouen en 722, m. le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appellé aussi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit sacrer à Laon *Louis d'Outremer* en 936, prit Reims, donna du secours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il m. le 16 Juin 956. C'étoit un des plus céléb. Princes de son siéc. Il fut surnommé *le Grand*, à cause de sa taille & de ses belles actions, *le Blanc*, à cause de son teint, & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en possession des Abbayes de S. Denys, de S. Germain des Prés, & de S. Martin de Tours.

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troisiéme Race des Rois de France, dite des *Capétiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il défendit Paris avec valeur, & s'acquit une estime générale par son courage & par sa prudence. Le Roi Louis V, *le Fainéant*, étant mort, Hugues *Capet* se fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon le 3 Juil. 987. Il ne restoit du Sang Royal, que Charles I, Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outremer*. Ce Pr. voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par sa faute; mais il fut fait prisonnier à Laon, & renfermé à Orléans. Hugues *Capet* s'associa son fils Robert, & mourut le 24 Octobre 997 à 57 ans, après en avoir régné dix.

HUGUES *de Flavigny*, Moine de St Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigny au XII siécle, est auteur de la Chronique de Verdun, qui est estimée.

HUGUES d'*Amiens*, surnommé aussi Hugues de *Rouen*, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, & y fut fait Abbé de Roddinges. Il fut ensuite Archevêque de Rouen, en 1130, & mourut en 1164. C'étoit un des plus gr. des plus pieux & des plus sçavans Evêq. de son siécle. On a de lui trois Livres pour l'instruction de son Clergé, contre les Hérétiques de son tems. Le Pere d'Achery les a fait imprimer à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvrages de Hugues dans les collections des Peres Martenne & Durand.

HU-

HUGUES *de Saint Victor*, cél. Théologien du XII siécle, originaire de Flandres, se consacra à Dieu dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, gouvernée par Gilduin son premier Abbé, en 1115. Il y enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut appellé *un second Augustin*, & mour. en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye de Saint Victor. On a de lui un grand nombre d'ouvr. dans lesquels il imite le style & suit la doctrine de S. Augustin. Le principal est un gr. Traité des Sacremens.

HUGUES *de S. Cher*, célébre Cardinal de l'Ordre de S. Dominique, ainsi nommé du lieu de sa naissance, aux Portes de Vienne, où est une Eglise Collégiale dédiée à S. Cher, s'acquit une gr. réputation au XIII siéc. par sa prudence, par son sçavoir & par ses talens. Il devint Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de son Ordre, puis Cardinal par Innocent IV, le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV, son successeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il m. à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouv. sont: 1. un Recueil des Variantes, des Manuscrits hébreux, grecs & latins de la Bible qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui se trouve en manuscrit dans la Bibliothéque de Sorbonne; 2. une Concordance de la Bible, qui est la premiere que l'on ait; car c'est Hugues de S. Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortalisé son nom: 3. des Commentaires sur la Bible, &c.

☞ HULSEMANN, (Jean) sç. Théol. Luthér. né à Essen en Frise en 1602, m. en 1661, à Leipsic, où il avoit été Surintendant, & Prof. en Théol. Voici le Catalogue de ses ouvr. *Collegium publicum Anti-Papisticum*; *Breviarium Theologicum*; *Manuale Confessionis Augustanæ*; *Methodus concionandi*; *Rélation du Colloque de Thorn*, en Allemand, &c.

HULSIUS, (Antoine) habile Théologien Protestant, naquit à Hilde, petit village du Duché de Bergue, en 1615. Il étudia à Wesel, puis à Deventer, où il fit de gr. progrès dans les Langues Orientales. Hulsius voyagea ensuite en Angleterre, en France, & en Hollande. Il fut Ministre à Breda pendant 25 ans, jusqu'en 1676, qu'on le fit Profess. en Théologie & en Langues Orientales à Leyde. Il y m. en 1685, à 70 ans. Son principal ouvr. est la *Théologie Judaïque* en latin. Henri Hulsius son fils, m. le 27 Avril 1723, est aussi auteur de plusieurs ouvrages.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, naquit en 1312, & succéda à son pere Guigues XII, en 1333. Il épousa en 1332 Marie de Baux, dont il eut un fils, qu'il laissa malheureusement tomber d'une fenêtre de son Palais dans l'Isere, en se jouant avec lui. Humbert fut ensuite déclaré Gén. de la Croisade contre les Infidéles, & passa dans la Gréce, mais il n'y eut aucun succès à cause de sa mauvaise conduite. A son retour, il donna en 1343 le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en investit son petit-fils Charles; cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de *Dauphin*. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de Fr. Humbert se fit ensuite Dominicain, reçut les Ordres sacrés, fut nommé Patriarche d'Alexandrie pour les Latins, & eut l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22 Mars 1354, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

Ste HUMILITE', née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé son mari à vivre dans

la continence, neuf ans après son mariage, fonda les Religieuses de Vallombreuse, & mourut le 13 Décembre 1310, à 84 ans.

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il succéda à son pere Genseric en 476, & persécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, détesté de tout le monde à cause de ses cruautés.

HUNIADE, (Jean Corvin) Vaivode de Transylvanie, Général des Armées de Ladislas, Roi de Hongrie, & l'un des plus gr. Capitaines de son siécle, vainquit les Turcs en plusieurs batailles importantes, leur fit lever le siége de Belgrade; & mourut à Zemplen le 10 Sept. 1456. Le Pape Calixte III versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce gr. homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. Mathias Corvin Huniade son fils, passa de la prison au Trône. La Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus célébres que lui.

HURAULT, (Philippe) Comte de Cheverni, & Chancelier de Fr. naquit le 25 Mars 1528, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans l'Histoire, fut Conseiller au Parlement de Paris en 1554, puis Chancelier de France sous les Rois Henri III & Henri IV. Il m. le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, sous le nom de *Mémoires de Cheverni*.

HURE', (Charles) céléb. Professeur d'Humanité dans l'Université de Paris, & Principal du Collége de Boncours, naquit à Champigny-sur-Yone, au Dioc. de Sens, le 7 Nov. 1639. Il vint étudier à Paris, où il eut une bourse au Collége des Grassins. Il fut Régent de Troisiéme & de Seconde dans le même Collége pendant 25 ans, & se livra ensuite tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte. M. Huré sçavoit l'hébreu, le grec & le latin, sans quoi l'on ne peut avoir une parfaite intelligence de l'Ecriture. Enfin il devint Principal du Collége de Boncours, où il mour. le 12 Novembre 1717, à 78 ans. On a de lui plusieurs ouvr. sur l'Ecriture-Sainte. Les principaux sont: 1. une édition latine du Nouveau Testament, avec de courtes notes; 2. la Traduction françoise du Nouveau Testament & de ses notes latines augmentées, Paris 1702, 4 vol. *in*-12. Cette Traduction fit du bruit. 3. *Grammaire sacrée, ou Régles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1707, *in*-12. 4. un Dictionnaire de la Bible en 2 vol. *in-fol.* en françois, avec les mots de la Bible en latin. Il étoit très-attaché aux Mrs & aux sentimens de Port-Royal.

HURTADO, (Thomas) céléb. Théologien Espagnol, natif de Tolede, enseigna à Rome, à Alcala & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1659. On a de lui plusieurs ouv. de Philosophie & de Théologie, qui sont estimés.

HUS, (Jean) fameux Hérésiarque, & Recteur de l'Université de Prague, naquit à Hus, petit Bourg de Bohème, de Parens obscurs. Il reçut des dégrés dans l'Université de Prague, & en devint Recteur. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta plusieurs autres, & se fit un grand nombre de disciples, sur-tout après qu'il se fut joint avec *Jérôme de Prague*. L'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de Venceslas Roi de Bohème, craignant les suites funestes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller défendre ses opinions au Concile de Constance, qui se tenoit alors, & lui donna un sauf-conduit. Jean Hus étant arrivé à Constance au mois de Novembre 1414, on examina sa doctrine pendant sept mois avec beaucoup de soin, & on lui donna la permission

sion de parler & de se défendre ; mais ne voulant point abjurer ses erreurs, il fut condamné à être brûlé vif avec ses Livres; ce qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Protestans rapportent beaucoup de fables sur la mort de Jean Hus, dont le nom signifie *Oie :* ils disent entr'autres choses, qu'en mourant, il s'écria : *que l'on faisoit mourir une Oie, mais que cent ans après sa mort, il renaitroit un Cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ils entendent par ce Cygne, *Luther*, qui parut en 1515, & qui puisa ses erreurs dans les écrits de Jean Hus, comme il nous l'apprend lui-même. Au reste les ouvrages de Jean Hus ont été imprimés en deux vol. *in-fol.* Ses disciples sont connus sous le nom de *Hussites*.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, dont on voit dans les Jardins de Versailles, une figure représentant *Cerès*. Il mourut à Paris en 1679, à 50 ans.

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, connu par ses Poësies latines, naquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il servit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, & publia divers écrits contre le Duc de Wirtemberg, qui avoit tué Jean Hutten, Gr. Maréchal de sa Cour, & Cousin du Poëte dont nous parlons. Ulric de Hutten embrassa la doctrine de Luther. Il mena une vie très-agitée, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses Poësies furent impr. à Francfort en 1538. Ses écrits contre le Duc de Wirtemberg sont très-estimés. Hutten a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*, & publia le premier en 1518 deux Livres de Tite-Live, qui n'avoient point encore paru.

HUTTERUS, (Elie) Théologien Protestant du XVII siécle, est auteur de plus. ouvr. dont le principal est une Bible polyglotte, qui est très-rare. Il ne faut pas le confondre avec Léonard Hutterus, né à Ulm en 1563, & mort en 1616, qui fut Professeur de Théologie à Wittemberg, & qui écrivit contre les Catholiques & contre les Calvinistes.

HUYGENS, (Chrétien) *Hugenius*, l'un des plus gr. Mathématiciens & des plus sçavans Astronomes du XVII siéc. naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'est fait connoître par ses Poësies latines, & qui a été successivement Sécrétaire de trois Princes d'Orange. Chrétien Huygens fit paroître dès son enfance, un goût extraordinaire pour les Mathématiq. Il y fit en peu de tems de gr. progrès, & il s'y perfectionna sous le cél. Schoten, Professeur à Leyde. Huygens suivit, en 1649, Henri, Comte de Nassau, dans le Holstein & en Danemarck. Il vouloit passer jusqu'en Suéde, pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarck, ne le lui permit pas. Il voyagea ensuite en France & en Angleterre, & s'y acquit une gr. réputation. M. Colbert, instruit de son mérite, lui donna une grosse pension pour le fixer à Paris. Huygens se rendit à ses désirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres en 1663, & fut admis à l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paisible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triste que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un troisiéme Satellite dans Saturne, qui jusques-là avoient échapé aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en rendant toutes

toutes les vibrations égales par la Cycloïde. Il perfectionna les Télescopes, fit un gr. nombre de découvertes très-utiles, & mourut à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde en 1682, *in*-4°. sous le titre d'*Opera varia*; & le second qui a pour titre: *Opera reliqua*, a été imprimé à Amsterdam en 1728 en 2 vol. *in*-4°. Son Traité *de la pluralité des Mondes*, a été traduit en françois par Mr Dufour, ordinaire de la Musique du Roi.

HUYGHENS, (Gommare) célébre Docteur de Louvain, naquit à Lier, autrement Lyre, ville du Brabant, en 1631. Il professa la Philosophie à Louvain avec réputation, & devint Président du Collége du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin. Les principaux sont: 1. la méthode de remettre & de retenir les péchés; 2. des Theses sur la Grace; 3. des Conférences de Théologie en 3 vol. *in*-12. 4. un Cours de Théologie, &c. Il refusa d'écrire contre les quatre articles du Clergé de Fr. ce qui le mit mal à la Cour de Rome. Il étoit ami intime du Pere Quesnel, & zélé défenseur de sa cause & de ses sentimens.

St HYACINTHE, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Saffe en 1183, de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plus. gr. Officiers au Royaume de Pologne. L'Evêque de Cracovie son oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva St Dominique. St Hyacinthe prit l'habit des mains de ce St Patriarche en 1218. Il s'en retourna ensuite en son pays, y fonda divers Monasteres de son Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infidéles & de Schismatiques. Il mourut à Cracovie le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marsyas, qui fut vaincu par Apollon, est, selon Plutarque, celui qui a inventé la flute & l'harmonie Phrygienne. Il vivoit environ 1500 ans avant Jésus-Christ.

HYDE, (Edouard) Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, se distingua par ses talens & par sa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I & Charles II, & eut part à leurs prospérités & à leurs disgraces. On lui ôta le gr. sceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il m. étant à Rouen, le 19 Décembre 1674. On a de lui: l'Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre, & plus. autres ouvrages dans lesquels il fait paroître beaucoup de probité, & un gr. zéle pour le bonheur & la gloire de sa patrie. Henri Hyde, Comte de Clarendon, lui succéda dans ses Terres.

HYDE, (Thomas) Professeur d'Arabe à Oxford, & l'un des plus sçavans Ecrivains du XVII siécle, devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Bodleïenne, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvr. Le plus connu de tous ses Livres est un Traité de la Religion des anciens Perses, *in*-4°.

S. HYGIN gouverna l'Eglise après la mort du Pape S. Télesphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de son tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome. S. Pie I lui succéda.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien, céléb. Affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide, étoit d'Espagne, selon quelques-uns, ou d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue des *Fables*, & un *Astronomicon Poëticon*; mais ces ouvr. sont de quelqu'Ecrivain du bas empire.

HYLAS, fils de Théodamas, & favori d'Hercule, selon la fable, fut

fut enlevé par les Nymphes, tandis qu'il puisoit de l'eau pour Hercule dans une fontaine. Ce héros lui bâtit une ville de son nom en Mysie.

HYMENE'E, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, selon la fable, étoit représenté sous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, une Couronne de roses, une robe jaune & des souliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypatia*, fille de Théon, Philosophe & Mathématicien célébre, naquit à Alexandrie vers la fin du IV siécle. Elle eut pour Maitre Théon son pere, & fit de si gr. progrès dans la Philosophie, la Géométrie, l'Astronomie & les Mathématiques, qu'elle passa pour la personne la plus sçavante de son tems. Hypacie tint la fameuse Ecole d'Alexandrie, où tant de gr. hommes avoient enseigné avant elle, & l'on compte parmi ses disciples Synesius de Cyrene, qui fut depuis Evêque, & qui appelle cette sçav. fille, *sa mere*, *sa sœur*, *son maitre en Philosophie*, & *sa bienfaictrice*. Synesius lui adresse plus. Lettres; il la rend juge de ses ouvr. & se soumet à ses décisions. Hypacie avoit composé elle-même plus. Traités de Mathématiques, qui se sont perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415, dans la gr. Eglise d'Alexandrie, au milieu d'une émeute populaire, parce qu'on l'accusoit d'empêcher la réconciliation d'Oreste, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille. Les Protestans ont accusé faussement S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ses mœurs, que pour la beauté de son génie; ce qui est extraordinaire, puisqu'il paroît constant qu'elle fut toujours engagée dans les ténébres du Paganisme.

HYPERIDE, célébre Orateur Grec, fut disciple de Platon & d'Isocrate, & gouverna la République d'Athénes. Il défendit avec zéle & avec courage la liberté de la Gréce; mais il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Il avoit composé un gr. nombre de Harangues, dont il ne reste qu'une seule. Il est un des dix céléb. Orateurs Grecs.

HYPERIUS, (Gerard-André) habile Ministre & Théologien Protestant, naquit à Ypres le 16 Mai 1511, d'un pere qui étoit Avocat. Il vint achever ses études aux Colléges de Calvi & de Sorbonne, & prit le nom d'*Hyperius*, du lieu de sa naissance. Il retourna ensuite en Flandres, voyagea en Allemagne, & demeura quelques années en Angleterre chez le Baron Charles de Monjoye son ami. De-là il alla s'établir à Marpurg, où il lia une étroite amitié avec Geldenhaur, qui y professoit la Théologie. Hyperius succéda à ce Professeur en 1542. Il s'acquit une gr. réputation par son sçavoir & par ses ouvr. & mourut en 1564, à 53 ans. Il sçavoit les Langues, l'Histoire, la Philosophie & la Théologie, & avoit le talent de la parole. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés par les Catholiques, sont deux Traités de Théologie, dont l'un a pour titre : *De rectè formando Theologiæ studio* : & l'autre, *De formandis concionibus sacris*. Laurent de Villa Vicentia, Religieux Augustin Espagnol, les trouva si excellens, qu'il les fit imprimer à Louvain sous son nom, en y retranchant quelque chose.

HYPERMNESTRE, celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces. Cette Princesse sauva la vie à Lynceus son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette Isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypsipyle cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque tems après, les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. Hypsipyle s'attacha à Jason leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux, mais Jason l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas, la chasserent de l'Isle. Elle se retira dans le Péloponnese.

HYRCAN I, (Jean) Prince des Juifs, étoit fils de Simon Machabée, qui fut tué en trahison par son gendre Ptolomée, 135 ans avant J. C. Hyrcan, voulant venger cette mort, assiégea Ptolomée. Il soutint le siége de Jérusalem contre Antiochus Sidetes, prit plus. villes en Judée, subjugua les Iduméens, demolit le Temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 114 ans avant J. C. après avoir gouverné les Juifs avec prudence 31 ans. Il laissa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pere au Pontificat, 78 ans av. J. C. Il devoit lui succéder à la Couronne; mais son frere Aristobule la lui ravit par le secours des Romains, & ne lui laissa que la gr. Sacrificature. Depuis Hyrcan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles; enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant Jésus-Christ.

HYSTASPES, fils d'Arsames, de la famille des Achéménides, fut pere de Darius, qui régna dans la Perse, après avoir tué le Mage Smerdis. Hystaspes fut Gouverneur de la Perse propre sous le règne de son fils, & mourut peu de tems après son élévation.

J.

JABLONSKY, (Daniel Ernest) sçavant Polonois Protestant, naquit à Dantzick le 20 Nov. 1660. Il étudia en Allemagne, en Hollande & en Angleterre, & fut successivem. Ministre de Magdebourg, de Lissa, de Konigsberg & de Berlin. Jablonsky devint ensuite Conseiller Ecclésiastique de Berlin, & Président de la Société des Sciences de cette Ville. Il fit paroître beauc. de zéle contre les Athées & les Déistes, & travailla en vain à la réunion des Calvinistes & des Luthériens. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui une Traduction latine des discours Anglois de Richard Bentlei contre l'Athéisme. Plusieurs Dissertations en latin sur la Terre de Gessen. *Meditationes de divinâ origine scripturæ sacræ.* Un Livre intitulé *Thorn affligée*, & d'autres ouvrages estimés.

JACCETIUS *ou* DIACETIUS, (François Catanée) habile Philosophe Platonicien, & Orateur, naquit à Florence le 16 Nov. 1466. Il fut Disciple de Marsile Ficin, lui succéda dans sa Chaire de Philosophie, & m. à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau*: un autre *de l'Amour*, & plusieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563.

☞ JACHIADES, ou RABBI JOSEPH BEN JOSEPH JACHIA, fam. Rabbin du XVI si. n. à Lisbonne & m. à l'âge de 45 ans en 1539. Il enseignoit dans la Synag. d'Imola & l'on prétend qu'il abrégea ses jours par son trop grand attachement à l'étude.

Il

Il a fait divers ouvr. entr'autres des Comment. sur plusieurs Livres de l'Ecriture-Sainte, & une Paraphrase sur le Proph. Daniel, dans laquelle il fait espérer aux Juifs une délivrance prochaine. Constantin l'Empereur traduisit cet ouvr. en Latin, y fit un grand nombre de remarques, réfuta les fausses gloses du Juif & publia le tout à Amsterdam en 1633.

JACKSON, (Thomas) fameux Théologien Anglois, naq. à Witton, dans l'Evêché de Durham en 1579, d'une famille distinguée. Il devint Docteur d'Oxford, en 1622, ensuite Président du Collége de Christ; Chapelain ordinaire du Roi; Prébendaire de Winchester & Doyen de Peterborough. Ses ouvr. ont été recueillis en 1673 en 3 vol. *in-fol.* le plus estimé est son explication du Symbole.

JACOB, célébre Patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Esaü à cause de son naturel doux & tranquille. Il acheta le droit d'aînesse de son frere, surprit la bénédiction d'Isaac par le conseil de Rebecca, & s'en alla chez Laban son oncle, en Mésopotamie, vers 1759 avant J. C. C'est pendant ce voyage que Jacob eut la vision miraculeuse d'une Echelle qui s'étendoit depuis la Terre jusqu'au Ciel. Ayant ensuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux, il lui apprit qu'il étoit son parent. Elle courut aussitôt pour en avertir son pere, qui alla au-devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le servit sept ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à servir sept autres années pour épouser Rachel. Il l'épousa en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint ensuite si puissant, qu'il causa de la jalousie aux enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la Terre de Chanaan, auprès d'Isaac son pere. Il partit sans en avertir Laban, qui en ayant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Le S. Patriarche lutta ensuite avec un Ange, rencontra son frere Esaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. C'est de-là que les descendans de ce S. Patriarche ont été appellés Israelites: enfin Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Egypte avec toute sa famille, ayant appris que Joseph son fils, qu'il avoit cru mort, étoit Premier Ministre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans, adopta Manassés & Ephraïm, fils de Joseph; donna à chacun des enfans qu'il avoit eu de Lia, de Rachel, de Bala & de Zelpha, une Bénédiction particuliere: leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naissance du Messie, & mourut 1690 ans avant J. C. à 147 ans. Joseph le fit embaumer & l'ensevelit dans la Terre de Chanaan, dans la Caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron.

JACOB BEN-NEPHTHALI, cél. Rabbin du cinquiéme siécle, étoit avec Ben-Aser les deux principaux Masoretes de l'Ecole de Tibériade dans la Palestine. C'est à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points héb. vers 476 de Jésus-Christ.

JACOB *al Bardai*, Disciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut surnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Arménie. Il répandit la Doctrine d'Eutychès dans la Mésopotamie & dans l'Arménie; & c'est de lui, à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui.

d'hui. Il vivoit du tems de l'Empereur Anastase. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, Disciple de Dioscore & d'Eutychès, d'où quelques Sçavans ont aussi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIIM *ou* CHAIIM, célébre Rabbin du XVI siécle, s'est acquis beaucoup de réputation par le Recueil de la Massore qu'il fit imprimer à Venise en 1525, chez Bomberg, avec le Texte hébreu de la Bible, les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en hébreu & celles que ce Rabbin donna ensuite sont très-estimées. C'est dans ces éditions que l'on trouve la Massore dans toute sa pureté.

JACOB, (Louis) cél. Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlon-sur-Saone, étoit très-laborieux. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Théol. & devint Conseiller & Aumônier du Roi. Il mour. à Paris le 10 Mai 1670, chez M. de Harlay, alors Procureur Général, & depuis Premier Président. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Bibliotheca Pontificia*, en deux Livres, dans lesquels il traite des Papes & des Anti-Papes jusqu'à Urbain VIII, avec une liste des Ecrits faits pour & contre les Papes. 2. Un Traité des plus belles Bibliothéques, Paris 1644, *in-8°*. 3. *Bibliographia Parisina*, depuis 1643 jusqu'en 1647. 4. *Bibliographia Gallica universalis*, pour l'année 1651. 5. *De claris Scriptoribus Cabilonensibus*. 6. *Gabrielis Naudei Tumulus*, &c.

JACOBÆUS, (Oliger) célébre Profess. de Médecine & de Philosophie à Copenhague, naquit à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille. Après avoir pris les degrés ordinaires dans l'Université de Copenhague, il voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Païs-Bas, pour se perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. Jacobæus fit connoissance avec tous les plus sçavans hommes de l'Europe, lia amitié avec un grand nombre, & entretint commerce de lettres avec eux. De retour en sa patrie en 1679, le Roi de Danemarck le nomma Profess. de Médecine & de Philos. dans la Capitale de son Royaume. Jacobæus reçut dans la suite diverses autres marques d'estime, & le R. Fréderic IV le fit Conseiller de son Tribunal de Justice. Il m. en 1701, à 51 ans, laissant d'Anne-Marguerite Bartholin, fille de cél. Thomas Bartholin, six enfans. On a de lui; 1. *Compendium institutionum medicarum*. 2. *De Ranis & Lacertis dissertatio*. 3. *Musæum Regium sive Catalogus rerum tam naturalium quàm artificialium quæ in Basilica Bibliothecæ Christiani quinti Hafniæ asservantur*; & d'autres ouvrages latins en prose & en vers.

JACOBATIUS, (Dominique) Evêque de Luceria, fut employé en diverses affaires importantes par Sixte IV, & par les Papes suivans. Léon X le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juillet 1527, à 84 ans. On a de lui un Traité des Conciles en latin, qui est fort cher, & très-peu estimé des Sçavans.

JACOBEL, fameux hérétique du quinziéme siécle, natif de Mise en Bohème, fut disciple de Jean Hus, & fit beaucoup de bruit par ses erreurs. Il soutenoit avec opiniâtreté que les Laïques doivent nécessairement communier sous les deux espéces.

St JACQUES *le Majeur*, frere de St Jean l'Evangéliste & fils de Zébédée & de Salomé, étoit de Bethsaïde, ville de Galilée. Il fut appellé à l'Apostolat avec St Jean, comme ils racommodoient leurs filets avec leur pere Zébédée, qui étoit

étoit pêcheur. J. C. leur donna le nom de *Boanerges*, c. à d. *Fils du Tonnerre*. Ils suivirent alors J. C. furent témoins avec S. Pierre de la Transfiguration sur le Thabor, & accompagnerent Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. On croit que St Jacques prêcha le premier l'Evangile aux Juifs dispersés. Il retourna ensuite en Judée, & signala sa foi à Jérusalem, avec tant de zéle, que les Juifs susciterent contre lui Hérode Agrippa. Ce Pr. le fit mourir cruellement vers 44 de J. C. Ainsi S. Jacques fut le prem. des Apôtres qui souffrit le martyre. S. Clément d'Alexandrie rapporte que son Accusateur fut si touché de sa constance, qu'il se convertit & qu'il souffrit le martyre avec lui. Il y a à Jérusalem une magnifique Eglise qui porte le nom de S. Jacques: elle appartient aux Arméniens schismatiq. Les Espag. prétendent avoir eu S. Jacques pour Apôtre, & se glorifient de posséder son corps; mais Baronius, dans ses Annales, réfute leurs prétentions; & Chorier prouve assez bien que les Reliques de S. Jacques en Galice, ne sont point celles de S. Jacques *le Majeur*, mais d'un autre S. Jacques enterré à une lieue de Grenoble.

S. JACQUES *le Mineur*, Apôtre, frere de S. Jude, & fils de Cléophas & de Marie, sœur de la Ste Vierge, est appellé dans l'Ecriture, *le Juste* & *le frere du Seigneur*, c'est-à-dire, son cousin-germain. J. C. lui apparut en particulier après sa Résurrection, & il fut le prem. Evêque de Jérusalem. Ananus II, Grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra entre les mains du Peuple & des Pharisiens, qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62 de J. C. Sa vie parut si Ste, que Joseph regarde la ruine de Jérusalem comme une punition de sa mort. Outre le Disc. que S. Jacques prononça au Concile de Jérusalem vers l'an 50 de J. C. & qui se trouve dans les Actes des Apôtres, nous avons de lui une Epître, qui est la prem. des sept Epîtres Catholiques. On lui attribue encore une Liturgie qui est très-ancienne.

S. JACQUES DE NISIBE, confessa la foi de J. C. sous l'Empereur Maximin, & devint célebre par sa vertu & par ses miracles. Ayant été sacré Evêque de Nisibe, sa patrie, il continua de mener une vie fort austere, & de signaler son zéle pour la Foi Catholique. Il assista au Conc. de Nicée en 325; & s'étant trouvé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger S. Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. S. Jacques de Nisibe s'acquit une gr. réput. par la maniére dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa ville Episcopale en 338, 346 & 350. Il m. peu de tems après, laissant plus. ouvr. écrits en Syriaque.

S. JACQUES, HERMITE DE SANCERRE, ainsi appellé par les étrangers, quoique sa solitude fut à *Saxiacum*, fort éloigné de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 859, & mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES I, Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier* & *le Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II, *le Catholique*, tué au siége de Muret, près de Toulouse, en 1213. Il défit les Pr. qui s'étoient révoltés durant sa minorité dans son Royaume; conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi S. Louis en 1258, pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les P. & prit ensuite l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il m. le 27

Juil. 1276, à 70 ans, après en avoir régné 63. Pierre III son fils lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Aragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III, en 1291. Il unit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & m. à Barcelone le 3 Nov. 1327, à 66 ans, après en avoir régné 36.

JACQUES I, R. d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris, en passant en Fr. par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Pr. se déguisoit quelquefois en habit de Marchand pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Charles VII contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son Règne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques II son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bat. qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, étoit un Pr. pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacques III son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi lorsque Jacques IV, son pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouvernement pendant sa minorité: ce qui causa des troubles qui ne furent appaisés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Pr. aima la justice, la paix & la Relig. & fit paroître beauc. de zéle contre les Calvinistes. Jacques V ayant amené 1600 hommes au secours de François I, contre Charles-Quint, le Roi lui donna, par reconnoissance, Magdeleine, sa fille aînée, en mariage, en 1535. Cette Princesse étant morte 2 ans après, Jacques V épousa en secondes nôces, Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guise, & veuve de Louis d'Orléans, Duc de Longueville. Il m. le 13 Déc. 1542, laissant Marie Stuart pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée seulement huit jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecosse, appellé Jacques I depuis son avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Ecosse. Il naquit en 1566, & fut élevé sur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Elisabeth, qui l'avoit nommé son successeur, comme son plus proche parent. Il réunit à son Couronnement les Royaumes d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'an. suivante il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, sous peine de m. de sortir d'Angleterre. Il découvrit en 1605 la fameuse conspiration des poudres, & plusieurs des Conjurés furent exécutés. Quelques Ecrivains ont accusé les Jésuites d'avoir eu part à cette conjuration; mais Mr Gui le Fêvre de la Boderie, dans ce tems-là Ambassadeur

deur de France en Angleterre, & depuis Beau-pere de M. Arnauld d'Andilli, les justifie pleinement de cette accusation, dans ses Négociations qui se trouvent en Mss. dans le Cabinet de M. l'Abbé de Pompone, & qui ont été imprimées depuis peu. Jacques I fit dresser en 1606, le fameux serment touchant l'indépendance du Roi d'Angleterre, appellé *le Serment d'Allegeance*, & convoqua, en 1621, un Parlement, dans lequel se formerent les deux partis, connus sous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier est pour le R. & le second pour le peuple. Ce Pr. eut pour Maître le cél. Buchanan, sous lequel il étudia les Belles-Lettres. Il se piquoit aussi d'être Théologien, & les ouvr. qui nous restent de lui prouvent qu'il étoit plus versé dans la Controverse, que dans l'art de régner. Il m. dans l'erreur & dans le schisme le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir régné 22 en Angleterre. A son avénement au Trône, un Ecossois, voyant les acclamations extraordinaires & les espéces d'idolâtries que le peuple faisoit à ce Pr. ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé juste Ciel, je crois que ces imbéciles gâteront notre bon Roi !* L'événement fit voir qu'il avoit raison. Charles I son fils, lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, second fils de Charles I, Roi de la Gr. Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV, Roi de France, naquit à Londres, le 14 Oct. 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la prise d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit sous la garde du Comte de Northumberland, d'où il se sauva en Hollande déguisé en fille, auprès de sa sœur la Princesse d'Orange. Il vint ensuite en Fr. servit sous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de sa naissance. Le Duc d'Yorck se signala aussi en 1655 dans l'Armée d'Espagne, sous Dom Juan d'Autriche. Il repassa en Angleterre en 1660, avec le R. Charles II, son frere aîné, fut fait grand Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de cél. victoires navales sur les flottes Hollandoises, & calma en 1681 les troubles qui s'étoient élevés en Ecosse. Charles II étant m. le 16 Fév. 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, & peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Rom. & qu'il eût quitté la Communion de l'Eglise Anglicane. Le Comte d'Argile, & le Duc de Monmouth, se souleverent aussitôt contre lui, mais leurs Troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un gr. zéle pour rétablir la Relig. Catholique en Angleterre, & publia en 1687 un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience; mais cette conduite lui attira la haine des Anglois, & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume-Henri de Nassau, Pr. d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit Chef de la révolte, & détrôna son beau-pere en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un asyle en Fr. où il arriva en 1689. Il passa la même année en Irlande, pour tâcher de se rendre maître de ce Royaume; mais y ayant perdu la bat. de la Boyne, il fut obligé de revenir en Fr. Il résida à St Germain-en-Laye, où il mourut le 16 Septemb. 1701, à 68 ans. Jacques III, son fils, qui réside à Rome, a succédé à ses droits sur le Royaume d'Angleterre.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans-Longueville, naquit en l'Abbaye de Vauluisant, en Champagne, le 12 Oct. 1531. Il

Il se signala par sa valeur & par sa prudence sous Henri II, Roi de Fr. défit le Baron des Adrets, & sauva le R. Charles IX à Meaux, où les Calvinistes étoient prêts de l'investir: ce qui fit dire au Roi, en arrivant à Paris, que *sans son Cousin le Duc de Nemours, & ses bons Comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle*. Il m. à Anneci, le 15 Juin 1585. C'étoit un Prince bien fait, généreux, spirituel & sçavant. Il parloit diverses langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il y a eu plusieurs autres Princes du nom de Jacques.

JACQUES *de Voragine*, cél. Dominicain, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'Etat de Gênes, naquit vers 1230. Il fut Provincial & Définiteur de son Ordre, & ensuite nommé à l'Archevêché de Gênes, par le Pape Nicolas IV, en 1292. Jacques de Voragine gouverna son Eglise avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il tint un Concile Provincial en 1293, & m. le 14 Juillet 1298. On a de lui une Chronique de Gênes, un gr. nomb. de Sermons & d'autres Ouvr. dont le plus fameux est un Recueil de Légendes des Saints, connu sous le nom de *Légende dorée*. Cet Ecrit est rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni discernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules.

JACQUES DE VITRI, cél. Cardinal du XIII siécle, natif de Vitri, village près de Paris, fut Chanoine d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil. Il suivit les Croisés, demeura long-tems au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolemaïde*. Grégoire IX le fit Card. en 1230, & lui donna l'Evêché de Frescati. Jacques de Vitri fut ensuite Légat en Fr. en Brabant, & dans la Terre-Sainte. Il fit paroître dans tous ses emplois beauc. de zéle & de sagesse, & mourut à Rome, le 30 Avril 1244. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont le plus curieux & le plus recherché est une Histoire Orientale & Occidentale en latin.

JACQUET DE LA GUERRE, (Elisabeth-Claude) Dame illustre par son goût & par ses talens pour la Musique, naquit à Paris en 1669. Elle excelloit à toucher le Clavessin, avoit une très-belle voix, & beauc. d'art & de génie pour la composition. Elle m. à Paris en 1729. Ses ouvrages sont, 1°. un Opera, intitulé *Céphale & Procris*; 2°. trois livres des Cantates; 3°. un Recueil de piéces de clavessin; 4°. un Recueil de Sonates, & un *Te Deum*, à grands Chœurs.

JADDUS, *ou* JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, appaisa Alexandre *le Gr.* irrité contre les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son Armée pendant le siége de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le livre de Daniel, où il est prédit que les Grecs détruiroient l'Empire des Perses, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 av. J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) sçavant Théol. Luthérien, naquit à Stutgard, le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conseiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Après avoir fait ses études, on lui confia l'éducation du Duc Eberhard III. Il voyagea en Italie avec ce Pr. en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie, & fut nommé en 1698 Conseiller du Duc de Wirtemberg, Surintendant Général, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année suiv. Jæger devint Conseiller-Consistorial, & Prédicateur de la Cathédrale à Stutgard, Surintendant Général, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin, il fut nommé en 1702 premier Profess. en Théologie, Chancelier de l'Université, & Prévôt de l'Eglise de Tubinge. Il mour. le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un

un gr. nombre d'ouvrag. dont les principaux sont : 1. une Histoire Ecclésiastique comparée avec l'Histoire profane : 2. un Systême & un *Compendium* de Théologie ; 3. Plusieurs Traités sur la Théologie mystique, où il réfute Poiret, Mr de Fenelon, &c. 4. des Observations sur Pufendorf & sur le Traité de Grotius *du Droit de la Guerre & de la Paix* : 5. un Traité des Loix : 6. Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinosa : 7. une Théologie Morale, &c. Tous ces Ouvrages sont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne, *voyez* LADISLAS.

JAHEL, illustre femme Juive, épouse de Héber Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Sisara, Général des Cananéens, qui s'étoit retiré dans sa tente, 1285 avant J. C.

JAILLOT, fameux Géographe, dont on a un gr. nomb. de Cartes. Celles qui concernent la France entrent dans un gr. détail, & sont la plûpart exactes. Sa Carte de la Lorraine est la meilleure qui ait été faite jusqu'ici sur ce pays.

JAMBLIQUE, nom de deux cél. Philosoph. Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée, en Syrie. Le premier, que Julien l'*Apostat* égale ridiculement à Platon, étoit Disciple d'Anatolius & de Porphyre, & m. sous le règne de l'Emp. Constantin. Le second fut aussi en gr. réputation ; Julien l'*Apostat* lui écrivit plusieurs lettres, & l'on dit qu'il s'empoisonna sous Valens. On ne sçait auquel des deux il faut attribuer les Ouvrages que nous avons en grec, sous le nom de *Jamblique* ; sçavoir, 1. L'Histoire de la Vie & de la Secte de Pythagore : 2. Exhortation à la Philosophie : 3. Un Ecrit contre la Lettre de Porphyre, sur les Mysteres des Egyptiens.

JAMES, *ou* JAMESIUS, (Thomas) sçavant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothéquaire de la Bibliothéque Bodleïenne, naquit à Newport, dans l'Isle de Wight, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revétu de divers postes importans, & m. en 1629, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvr. en lat. & en angl. dont la plûpart roulent sur des falsifications qu'il prétend avoir été faites dans les Edit. des Textes des SS. Peres. Son Traité *de personâ & officio judicis apud Hebræos, aliosque*, est *in*-4°.

JAMYN, (Amadis) céléb. Poëte François au XVI siécle, étoit natif de Chaource, Bourg du Diocèse de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, & parcourut la Gréce, les Isles de l'Archipel, & l'Asie Mineure. Il s'appliqua à la Poësie dès son enfance, & l'on voit par les Ecrits qu'il nous a laissés, en vers & en prose, qu'il avoit étudié avec soin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lu avec application les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, sur-tout les Poëtes. On le regardoit comme l'Emule de Ronsard, son contemporain & son ami ; mais il est moins guindé, moins hérissé de termes tirés du grec, & son style est plus naturel, plus naïf, & plus agréable que celui de Ronsard. Jamyn fut Sécrétaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & m. vers 1585. On a de lui : 1. des Oeuvres Poëtiques, en 2 vol. 2. *Discours de Philosophie à Passicharis & à Rodanthe*, avec 7 Discours Académiques, le tout en prose, Paris, 1584, *in*-16. 3. La Traduction de l'Iliade d'Homere en vers françois, commencée par Hugues Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12e Livre inclusivement, avec la Traduction en vers françois des 3 premiers Livres de l'Odyssée.

JANET, (François Clouet, plus connu sous le nom de) Peintre François, du XVI siécle, dont

Ronsard fait l'éloge dans ses Poësies. Il excelloit dans la miniature & dans le portrait.

JANSENIUS, (Corneille) sçavant Docteur & Profess. de Théologie à Louvain, & premier Evêque de Gand, naquit à Hulst en Flandres, en 1510. Il fut Curé de Saint Martin de Courtrai, puis Doyen de St Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à son retour Evêque de Gand, & mourut en cette ville le 10 Avril 1576, à 66 ans. On a de lui une bonne Concorde des Evangélistes, des Commentaires sur plusieurs endroits de l'Ecriture-Sainte, une Paraphrase sur les Pseaumes, & d'autres ouvrages estimés.

JANSENIUS, (Corneille) fam. Docteur de Louvain, puis Evêque d'Ypres, naquit en 1585 dans le village d'Acçoy, près de Leerdam en Hollande. Il fit ses études à Utrecht & à Louvain, & vint ensuite à Paris. Il passa 12 ans en France, pendant lesquels il étudia avec une application extraordinaire les Ouvr. de St Augustin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de St Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du Collége de sainte Pulcherie, Docteur en Théologie, Professeur d'Ecriture-Sainte, & enfin Evêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort de la peste le 6 Mai 1638, à 53 ans. On a de lui des Commentaires sur les Evangiles & sur le Pentateuque, un Livre intitulé, *Mars Gallicus*, dans lequel il prétend que la France a eu tort de secourir les Hollandois; & d'autres Ouvr. dont celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé, *Augustinus*. C'est un gros volume *in-fol.* dans lequel il prétendoit avoir renfermé toute la doctrine de St Augustin sur la grace, sur le libre arbitre, & sur la prédestination. Il étoit achevé lorsqu'il mourut, & il le soumit au St Siége par son Testament. Fromond & Calenus, ses Exécuteurs Testamentaires, le firent imprimer à Louvain en 1640; il excita aussitôt de gr. troubles dans l'Université de Louvain. Urbain VIII, pour les appaiser, défendit en 1642 le Livre de Jansénius, comme renouvellant les Propositions condamnées par ses Prédécesseurs. Les mêmes troubles s'étant élevés en France, le Pape Innocent X condamna en 1653, *les cinq fameuses Propositions*, extraites du Livre de Jansénius; & le Pape Alexandre VII, déclara dans sa Bulle du 16 Oct. 1656, *que ces cinq Propositions sont tirées du livre de Jansénius, & qu'elles ont été condamnées dans le sens de cet Auteur.* La signature *du Formulaire* que l'on exige de tous ceux qui sont admis aux Bénéfices, est la soumission à cette Bulle. *Voyez* l'article d'ARNAULD dans ce Dictionnaire.

JANVIER, (Ambroise) célébre Bénédictin, naquit à Sainte-Susanne, dans le Maine, en 1614. Il se rendit très-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir professé pendant plusieurs années dans son Ordre avec réputation, il m. à Paris, dans l'Abbaye de St Germain-des-Prés, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui: 1. une bonne édition des Oeuvres de Pierre, Abbé de Celles au XII siécle, *in-4°*. La Préface de cette édition est du P. Mabillon; 2. une Traduction latine du Commentaire hébreu de David Kimchi sur les Pseaumes.

JANUS, premier Roi d'Italie, reçut dans ses Etats Saturne, chassé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple, & bâtit le *Janicule*. Après sa mort, il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix.

Ce Temple fut fermé la premiere fois sous le règne de Numa, la seconde après la premiere guerre Punique, & trois fois sous Auguste. Néron, Vespasien, & plus. autres, pratiquerent la même cérémonie; mais on ne voit pas que les Emper. Chrétiens l'ayent observée. On représentoit Janus avec deux visages, un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire sur le revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, entra dans l'Arche avec son pere, 2379 avant J. C. Noé le bénit avant que de mourir, en disant: *Que Dieu multiplie la postérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan soit son esclave.* Prophétie qui s'accomplit lorsque les Grecs & les Rom. s'emparerent de l'Asie & de l'Afrique, possédées par les descendans de Sem & de Cham. Japhet eut sept fils, dont la postérité peupla une partie de l'Asie, & toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Thessaliens, qui, de la Nymphe Asie, eut Hesper, Atlas, Epimethée & Promethée.

JACQUELOT, (Isaac) célébre Théologien, & Prédicat. Protest. naquit à Vassy, le 16 Décembre 1647, d'un pere qui étoit Ministre de cette ville. Il se distingua dans ses études, & fut reçu Ministre à l'âge de 21 ans, & donné pour Collégue à son pere. Jacquelot quitta la France, après la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira à Heidelberg, où l'Electrice Palatine lui donna des marques publiques de son estime. Il alla ensuite à la Haye, & s'y acquit une gr. réputation par ses Sermons. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & ayant oui prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour son Ministre François à Berlin, & lui donna une grosse pension. Jacquelot alla en Prusse en 1702, & mourut à Berlin, le 15 Oct. 1708, à 61 ans. On a de lui des Serm. & plus. autres Ouvr. estimés. Les principaux sont: 1. Un Traité de l'Existence de Dieu; 2. Des *Dissertations sur le Messie*; 3. Trois Ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la Foi avec la raison*; le second, *Examen de la Théologie de Mr Bayle*; & le troisiéme, *Réponse aux Entretiens composés par Mr Bayle*: 4. Un Traité de *l'Inspiration des Livres Sacrés*, en 2 Parties, dont la premiere est excellente: 5. Enfin, deux petites Brochures intitulées, *Avis sur le Tableau du Socinianisme.* Ce dernier Ouvrage attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Ministre Jurieu.

JARCHAS, le plus sçavant des Philosoph. Indiens, appellés *Brachmanes*, & grand Astronome, selon St Jérôme, fut trouvé enseignant dans une Chaire d'or par Apollonius de Tyane, lorsque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célébre Rabbin, connu aussi sous le nom de *Raschi*, naq. à Troyes en Champagne, en 1104. Il voyagea en Europe, en Asie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Astronomie, dans la *Mischne*, & dans la *Gemare*. Il m. à Troyes en 1180, à 75 ans. On a de lui des Commentaires sur la Bible, sur la Mischne, sur la Gemare, sur le *Pirke-Avoth*, & d'autres Ouvrages très-estimés des Juifs.

JARDIN, (Karel du) Peintre Hollandois, m. à Venise en 1678, à 43 ans, excelloit dans le genre des Bambochades. On a aussi de lui des desseins & des estampes, dont les connoisseurs font grand cas.

JARDINS, (Marie-Catherine des) Dame cél. par ses Romans, étoit

étoit d'Alençon, en Normandie, où son pere étoit Prévôt. Elle suppléa à son peu de bien par son esprit & par ses talens, & vint à Paris à l'âge de 19 à 20 ans, dans le dessein de s'y faire connoître & de changer de fortune. Elle ne se trompa point; car quoiqu'elle ne fût pas belle, on s'empressa de la connoître à cause des agrémens de son esprit. Elle épousa Mr de Ville-Dieu, Gentilhomme bien fait & assez accommodé des biens de la fortune, lequel étant mort quelque tems après, elle se remaria à Mr de Châte, qu'elle enterra aussi. Madame de Ville-Dieu passa le reste de ses jours dans la galanterie, & mourut en 1683. Tous ses ouvr. ont été recueillis en 10 vol. *in*-12. Les plus estimés sont: *Les désordres de l'Amour*: 2. *Portrait des foiblesses humaines*: 3. *Les Exilés*: 4. *Les Annales Galantes*: 5. *Le Journal amoureux*, &c. Ses piéces en vers sont les moins estimées. C'est elle qui, par ses petites Historiettes, fit perdre le goût des longs Romans. Son style est vif & intéressant, mais trop libre & trop licentieux.

JARRIGE, (Pierre) fameux Jésuite, natif de Tulle, se distingua par ses Prédications, & se fit Calviniste en 1647. Il se sauva ensuite en Hollande, & composa contre la Société un Livre abominable, intitulé, *le Jésuite sur l'échafaud*. Mais étant rentré dans l'Eglise Catholique en 1650, il rétracta son ouvrage, déclarant *que la mauvaise conscience l'avoit conçu, que la mélancolie l'avoit formé, & que la vengeance l'avoit produit*. De retour en France, il vécut en Prêtre Séculier, & mourut à Tulle, le 26 Septemb. 1670, à 69 ans.

JARRY, (Laurent Juilliard du) Poëte & Prédicateur François, naquit au village de Jarry, à une demi-lieue de Xaintes, vers 1658. Il vint de bonne heure à Paris; où le Duc de Montausier, Mr Bossuet, le P. Bourdaloue, & Mr Fléchier furent ses Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. Il remporta le prix de Poësie à l'Académie Françoise en 1679 & en 1714, & prêcha avec applaudissement. Il fut Prieur de Notre-Dame du Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèse de Xaintes, où il mourut après 1715. On a de lui 1. un Ouvrage intitulé, *le Ministere Evangélique*, ou *Réflexions sur l'Eloquence de la Chaire*, &c. réimprimé à Paris en 1726. 2. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraisons funébres*, 4 vol. *in*-12. 3. Un *Recueil de divers ouvrages de Piété*, Paris 1688, *in*-12. 4. Des *Poësies Chrétiennes*, *Héroïques & Morales*, Paris 1715, *in*-12.

JARS de GOURNAY, *voyez* GOURNAI.

JASON, fils d'Eson, Roi de Thessalie, fut élevé par Chiron, sous la tutelle de Pélias. Celui-ci l'envoya dans la Colchide vers 1262 av. J. C. pour conquérir le Toison d'Or, c. à d. les trésors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardés avec soin par *Æeta*, qui régnoit alors dans la Colchide avec son frere Persés. Jason partit avec les plus braves de la Gréce, sur une galere de 50 rames, construite par un ouvrier nommé *Argo*; ce qui fit donner le nom d'*Argonautes*, à ceux qui la montoient. Il s'empara de la Toison d'Or à l'aide de Medée, qui avoit conçu pour lui une violente passion, & qui l'épousa dans la suite. Jason étant de retour, donna la Toison d'Or à Pélias, & se retira ensuite à Corinthe, où il répudia Medée, pour épouser Glaucé, fille du Roi Créon, qui régnoit en cette ville. Medée, pour s'en venger, empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athénes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jason.

JATRE, (Matthieu) cél. Rel. Grec

Grec du treiziéme siécle, dont on a deux ouvr. considérables en vers grecs, l'un, sur les Officiers de l'Eglise de CP, & l'autre, sur les Officiers du Palais de la même ville. Le Pere Goar les fit imprimer en 1648, en grec & en latin, avec des notes.

JAVELLO, (Chrysostome) sç. Dominicain Italien du XVI siécle, enseigna la Philos. & la Théologie à Boulogne, avec beaucoup de réputation, & mourut vers 1540. On a de lui une Philosophie, une Politique, & une Oeconomie Chrétienne, qui sont estimées : Des Notes sur Pomponace, & d'autres ouvrages imprimés en 3 volumes *in-fol.*

JAY, (Nicolas le) Baron du Tilly, &c. Garde des Sceaux, & Premier Président au Parlement de Paris, rendit des services importans aux Rois Henri IV, & Louis XIII. Il s'acquit une gr. réputation par sa probité, par sa prudence, & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans, & mourut en 1640. Il ne faut pas le confondre avec Guy Michel le Jay, ou le Geay, qui fit imprimer la Polyglotte à ses dépens, & qui se ruina à cette impression, parce qu'il ne voulut point la faire paroître sous le nom du Card. de Richelieu, qui souhaitoit par-là éterniser son nom, comme avoit fait le Card. Ximenès, & aussi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire impr. une autre; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de Mr le Jay. Après la mort de sa femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doyen de Vezelay, dans le Nivernois, & Louis XIV lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat. Il mourut le 10 Juillet 1675. Il étoit pere de Madame la Marquise de la Chassetiere.

IBAS, célébre Evêque d'Edesse, fut d'abord l'un des principaux défenseurs de Nestorius. Il écrivit une Lettre à un Persan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, son Prédécesseur, d'avoir injustement condamné Théodore de Mopsueste, qu'il louoit extrêmement. Quelque tems après, il rentra dans l'Eglise Catholique; & ayant été accusé par son Clergé de divers crimes, il fut absous aux Conciles de Tyr & de Beryte, en 448. L'année suiv. Dioscore & ses Sectateurs, le déposerent dans le faux Synode d'Ephese, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuste déposition au Concile Général de Chalcédoine, dans lequel fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris; il fut déclaré innocent, & rétabli dans son Siége, d'une voix unanime. Dans le siéc. suiv. Théodore, Evêque de Césarée en Cappadoce, Hérét. Acéphale, ayant engagé Justinien à s'élever contre les Ecrits de Théodore de Mopsueste, contre les anathémes de Théodoret, Evêque de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas, ce Prince les fit condamner dans le V Concile général, tenu à CP. en 553. C'est ce qu'on appella l'*affaire des trois Chapitres*, qui causa de grands troubles dans l'Eglise, & un schisme qui ne fut éteint que longtems après.

IBRAHIM, Emper. des Turcs, fut tiré de prison, le 8 Févr. 1640, pour succéder à son frere Amurat IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il se rassura en voyant le corps mort de son frere. Il voulut se venger des Chevaliers de Malte en 1644, le Chevalier de Bois-Baudran ayant pris un vaisseau Turc, dans lequel étoit une des Sultanes, & le fils d'Ibrahim; mais il tourna ensuite ses armes contre les Vénitiens, & prit la Canée. Il se préparoit à se rendre maître de Candie, lorsque

que ses cruautés & ses débauches firent conspirer ses Officiers contre lui. Il fut étranglé le 18 Août 1649. Mahomet IV, son fils, lui succéda.

IBYCUS, célébre Poëte Lyrique Grec, dont il ne reste que des fragmens, vivoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque tems après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ses compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ce qui ayant été rapporté aux Magistrats, les voleurs furent mis à la question, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues.*

ICARE, fils de Dédale, étant retenu en prison dans l'Isle de Créte par Minos, Dédale trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques, & se sauva avec Icare ; mais celui-ci ayant mal conduit son vaisseau, fit naufrage, & se noya dans la mer. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que Dédale avoit attaché à son fils Icare, des aîles de cire, en lui recommandant de garder toujours en volant un juste milieu ; mais qu'ayant voulu s'approcher trop près du Soleil, ses aîles s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui de son nom, fut appellée la mer *Icarienne.* Il ne faut pas le confondre avec Icare, pere d'Erigone, qui selon la Fable, ayant été tué par des paysans, fut placé par Jupiter au signe du Bootes. *Voyez* ERIGONE.

ICTINUS, cél. Architecte Grec, bâtit plus. temples magnifiques, entr'autres celui de Minerve à Athénes, & celui d'Apollon secourable dans le Péloponnese. Il vivoit vers 430 avant J. C.

IDATHYRSE, *ou* INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, succéda à son pere Saülie, & refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystaspes, Roi de Perse. Ce refus causa une guerre très-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrse avec une armée de 700000 hommes ; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse. Idathyrse est nommé *Juncyre*, par Justin.

STE IDE, Comtesse de Boulogne, en Picardie, naquit en 1040 de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle épousa Eustache II, Comte de Boulogne, dont elle eut Eustache III, Comte de cette ville, le fameux Godefroi de Bouillon, Duc de Lorraine, & Baudouin, qui succéda à son frere au Royaume de Jérusalem, outre plus. filles, dont l'une épousa l'Emp. Henri IV. Elle mourut saintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le sçavant Idiot*, Auteur que l'on a souvent cité ainsi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que Raimond Jordan, Prévôt d'Usez en 1381, puis Abbé de Celles, au Diocèse de Bourges, est le véritable Auteur des ouvrages qui se trouvent dans la Bibliothéque des Peres, sous le nom d'*Idiot.*

IDOMENE'E, Roi de Créte, & l'un des Héros de la Gréce, qui allerent au siége de Troye, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Isle de Créte, il fit vœu, durant une fâcheuse tempête, de sacrifier en arrivant la premiere chose qui se présenteroit à lui. Mais il eut lieu de se repentir de son vœu ; car à peine fut-il arrivé, qu'il rencontra son fils. Idomenée l'ayant sacrifié, ses Sujets, indignés d'un tel crime, le chasserent de leur Isle. On dit qu'il se retira en Calabre, & qu'il y bâtit une ville.

ST JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie & d'Elizabeth. Sa naissance fut annoncée par l'Ange Gabriel, & confirmée par un grand mira-

miracle ; car Zacharie, son pere, qui étoit devenu muet, à cause de son incrédulité, recouvra alors l'usage de la parole. St Jean se retira dès son enfance dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poils de Chameau, & sa maniere de vivre étoit très-austere. Il sortit du désert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher sur les rivages du Jourdain le Baptême de la Pénitence, & la venue du Messie. L'année suivante, J. C. voulut recevoir de sa main le Bapt. Jean s'en excusa d'abord en disant, que c'étoit lui qui devoit être baptisé par Jésus ; mais il obéit ensuite & baptisa Jésus dans le Jourdain. Quelque tems après, ayant repris Hérode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de son frere Philippe, il fut mis en prison. Enfin Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant dansé dans un festin en présence d'Hérode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de son Royaume. Hérodiade qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de St Jean-Baptiste, fit demander la tête de ce St homme. Salomé l'obtint, & St Jean fut décapité dans sa prison. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Hérodiade, qui, selon St Jérôme, lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles.

St JEAN APÔTRE, ou *l'Evangéliste*, surnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de St Jacques *le Majeur*, & fils de Zebedée & de Salomé. Il quitta la pêche & ses filets pour suivre J. C. dont il fut *le Disciple bien-aimé*. St Jean fut témoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de sa Transfiguration sur le Thabor. A la Cêne, il reposa sur son sein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le seul Apôtre qui le suivit jusqu'à la Croix ; & J. C. en mourant, lui laissa le soin de la Sainte Vierge. St Jean fut aussi le premier des Apôtres qui reconnut J. C. après sa Résurrection. Il assista au Concile de Jérusalem, prêcha la Foi dans l'Asie, & fut le premier Evêque d'Ephese, où il demeura avec la Sainte Vierge. On croit qu'il porta aussi l'Evangile chez les Parthes, & que c'est à ces Peuples qu'il adressa sa prem. Epître. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans de l'huile bouillante l'an 95 de J. C. mais il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relégué en l'Isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse*. Après la mort de Domitien, il retourna à Ephese : il y composa son Evangile vers 96, pour refuter les erreurs de Cérinthe & d'Ebion, qui soutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fidéles, il se faisoit porter à l'Eglise, & répétoit toujours ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses Disciples lui représentant qu'il répétoit toujours la même chose, il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde, il suffit.* On doit aussi rapporter aux dernieres années de sa vie la Conversion miraculeuse d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & qui depuis étoit devenu chef d'une troupe de voleurs. St Jean demeura vierge toute sa vie, & mourut à Ephese sous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 90 ans. Outre l'Evangile, on a de lui trois Ep. Canoniques & l'Apocalypse.

St JEAN, surnommé *Marc*, étoit Disciple des Apôtres, cousin de St Barnabé, & fils de Marie, qui habitoit à Jérusalem, dans une maison où St Pierre se retira après avoir

avoir été délivré de sa prison par un Ange. St Jean *Marc* suivit St Paul & St Barnabé, dans le cours de leur prédication, jusqu'à Perges, en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jérusalem. Six an après, St Barnabé voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais St Paul s'y opposa: ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. St Jean *Marc*, après avoir accompagné St Barnabé jusques dans l'Isle de Chypre, alla rejoindre St Paul, & lui rendit de gr. services à Rome dans sa prison. On ignore les autres actions de sa vie. Il faut bien se garder de le confondre avec St Marc l'Evangéliste.

St JEAN, célébre Martyr de Nicomédie, fut rôti sur un gril pour la défense de la Foi de J. C durant la persécution de Dioclétien, le 24 Février 303.

St JEAN *Calybite*, étoit d'une illustre famille de CP. son pere se nommoit Eutrope, & sa mere Théodore. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences, & lui ayant remarqué une gr. inclination pour la vertu, ils lui donnerent un Livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fut pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. St Jean Calybite quitta secrettement à l'âge de 12 ans la maison de son pere, & alla se faire Relig. dans un Monast. des *Acemetes*, emportant avec lui son Livre d'Evang. Six ans après, le désir de revoir ses parens le fit retourner à CP. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin St Jean Calybite étant sur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à sa mere, en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.* Il leur témoigna en même tems sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

St JEAN CHRYSOSTOME, cél. Doct. de l'Eglise, & le plus éloquent de tous les SS. PP. naquit à Antioche vers 347, d'une famille noble. Il étudia la Rhétorique sous Libanius, & la Philosophie sous Andragathe. Ses talens, & la beauté de son génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire; mais il renonça à toutes les charges, pour penser uniquement à son salut. C'est ce qui lui fit souhaiter avec ardeur de se retirer dans la solitude; mais il en fut détourné par les larmes & les prieres de sa mere. Cette condescendance ne l'empêcha point de mener une vie solitaire dans sa maison. Il se tint renfermé dans sa chambre, sans faire aucune visite, & sans avoir de commerce avec le monde, employant tout son tems à la priere, au jeûne, à la méditation de l'Ecriture Sainte, & aux autres exercices de piété. Six ou sept ans après, il se retira sur les montagnes voisines d'Antioche, & se mit sous la discipline d'un St Solitaire, nommé Carterius, avec lequel il demeura 4 ans. De-là il alla habiter seul pendant 2 ans dans une caverne, presque sans dormir, & sans se coucher ni jour ni nuit, occupé de l'étude & de la méditation de l'Ecriture-Sainte, dont il apprit

apprit par cœur une gr. partie. De si grandes austérités l'obligerent de retourner à Antioche, & altererent sa santé le reste de sa vie. Melece, qui connoissoit son mérite, l'ordonna Diacre; Flavien, Successeur de Melece, l'éleva au Sacerdoce 5 ans après, en 385, & lui confia l'emploi de Prédicateur, qui jusques-là avoit été réservé aux seuls Evêques. Le St Docteur s'en acquita avec tant d'éloquence & de fruit, qu'il fut surnommé *Chrysostome*, c. à d. *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de CP. étant mort le 26 Février 397, St Chrysostome, dont le nom étoit devenu cél. dans tout l'Emp. fut élu à sa place d'un consentement unanime du Clergé & du Peuple. L'Empereur Arcade confirma cette Election, & le fit sortir secrettement d'Antioche, où le Peuple vouloit le retenir. A peine St Chrysostome fut-il sacré à CP. le 26 Fév. 398, qu'il s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il obtint une loi de l'Emp. Arcade contre les Eunomiens & les Montanistes. Il réforma les abus de son Clergé, retrancha une gr. partie des dépenses que faisoient ses Prédécesseurs, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, bâtir des hôpitaux, & prêcha avec zéle contre l'orgueil, le luxe, & l'avarice des Grands. Cette liberté souleva contre lui Eutrope, Favori de l'Empereur; Gaïnas qui vouloit une Eglise pour les Ariens; Théophile d'Alexandrie; l'Impératrice Eudoxie, & une partie du Clergé. On tint contre lui le Synode *du Chesne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut déposé en 403, & envoyé en exil en Bithynie, à l'insçu du Peuple, qui faisoit la garde jour & nuit autour de l'Eglise, pour empêcher qu'on enlevât son Pasteur. Le lendemain de son exil, il y eut à CP. un furieux tremblement de terre, & une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le St Evêque: ce qui fut exécuté. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au-devant de lui, tenant des cierges allumés, & chantant des hymnes, on le conduisit, comme en triomphe, jusqu'à l'Eglise des Apôtres. St Chrysostome continua en paix les fonctions de son mistere pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais; mais un incident renouvella contre lui la persécution, & replongea son Eglise dans de nouv. malheurs. On dressa une Statue d'argent de l'Impératrice dans une place voisine de la grande Eglise, appellée *Sainte Sophie*. Les danses & les spectacles de Farceurs qui se firent à la dédicace de cette Statue ayant excité de gr. bruits, & troublé le Service Divin, St Chrysostome ne put souffrir ces insolences, & parla en Chaire avec sa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie outrée de dépit, fit exiler une seconde fois le St Docteur. Il fut relégué à Cucuse, ville d'Arménie. On le transféra ensuite à Arabisse, & comme de ce lieu on le menoit à Pythyonte, on lui fit essuyer tant d'incommodités & de fatigues, dans le dessein de le faire mourir en chemin, qu'on y réussit; car étant arrivé à Comane, il se trouva extrêmement mal. Il passa la nuit dans les bâtimens de l'Eglise du Martyr St Basilisque, qui lui apparut en songe, & lui dit: *Courage, mon frere Jean, demain nous serons tous ensemble.* Le lendemain, on le fit partir malgré lui; il se trouva si mal à une lieue & demie de-là, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Eglise de St Basilisque. St Chrysostome y étant arrivé, prit un habit blanc, distribua aux assistans le peu qui lui restoit, & ayant reçu l'Eucharistie, il s'écria: *Dieu soit loué de tout;* puis ayant fait le signe de la Croix,

Croix, il rendit l'esprit, en disant *Amen*, le 14 Sept. 407, à 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent si touchés de sa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Evêq. d'Orient qu'ils n'eussent remis le nom de St Chrysostome dans les *Dyptiques*. Les meilleures Edit. de ses Oeuvr. sont celles de Henri Savil, en 1613, 8 tom. *in-fol.* tous grecs, & celle de Commelin & de Fronton-du-Duc, en grec & en lat. 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a aussi donné une Edit. en grec & en latin, avec des notes. Les Oeuvres de St Chrysostome sont excellentes; on y remarque une facilité, une clarté, une éloquence, une beauté d'expressions qui ne se trouvent en aucun autre des Ecrivains Ecclés. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les Incrédules, & rend la vertu & la pratique de l'Evangile aimable & respectable aux impies mêmes & aux libertins. Mr Hermant, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, a écrit sa vie.

St JEAN CLIMAQUE, surnommé aussi *le Scholastique* & *le Sinaïte*, naquit dans la Palestine vers 523. A l'âge de 16 ans, il se retira dans la solitude, & fut élu, malgré lui, au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna son Monastere avec une sagesse & une sainteté extraordinaires pendant 4 ans; & retourna ensuite dans sa cellule, malgré les larmes & les prieres de ses Religieux. Il y m. le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre cél. intitulé *Climax*, ou *l'Echelle sainte*, composée de 30 degrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La seconde partie de ce Livre est intit. *la Lettre au Pasteur*. C'est cet ouvr. qui lui a fait donner le nom de *Climaque*. Il le composa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monast. de Raïte. Il y en a plus. édit. en grec & en lat. Mr Arnaud d'Andilly en a donné une excellente Traduction Françoise, avec la vie du Saint.

St JEAN L'AUMONIER, céléb. Patriarche d'Alexandrie, naquit à Amathonte, dans l'Isle de Chypre, au sixiéme siéc. Après la mort de sa femme & de ses enfans, il fut élevé, malgré lui, sur le Siége Patriarchal d'Alexandrie en 610. Sa charité & sa libéralité envers les pauvres, lui fit donner le nom d'*Aumônier*. Il donnoit audience à tout le monde, & ne refusoit l'aumône à personne. Malgré les revenus immenses de son Eglise, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit pour reposer, qu'un petit lit, avec une mauvaise couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant sçu, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher, le conjurant de s'en servir pour l'amour de lui. Le Saint s'en couvrit en effet la nuit suiv. mais il ne put dormir, se reprochant d'être à son aise, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de misere. Le lendemain il envoya vendre la couverture. Le Riche la racheta, & la lui rendit. Le St Patriarche la vendit une seconde fois, puis une troisiéme; & lui dit agréablement: *Nous verrons qui se lassera plutôt de nous deux.* Un jour ayant attendu jusqu'à 11 heures du matin dans le lieu de son audience, sans que personne se présentât à lui, il se retira versant des larmes. Sophrone, son ami, lui en ayant demandé le sujet: *C'est*, dit-il, *que je n'ai rien aujourd'hui à offrir à J. C. pour mes péchés.* On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de sa charité envers les pauvres, sur-tout pendant la famine qui arriva en Egypte en 615, & pendant la peste qui la suivit. Les Perses menaçant une invasion dans l'Egypte, St Jean l'Aumônier se retira dans l'Isle de Chypre, & mourut à Amathonte, lieu de sa naissan-

naissance, le 11 Nov. 616, à 57 ans. C'est lui qui a donné le nom à l'Ordre de St Jean de Jérusalem.

St JEAN DE BERGAME, l'un des plus saints & des plus sçav. Evêques du VII siécle, fut élevé sur le Siége de Bergame vers 656. Il s'éleva avec zéle contre les Ariens, & en ramena un gr. nombre à la Foi Cathol. mais les Chefs de l'Arianisme le firent assassiner le 11 Juillet 683.

St JEAN DAMASCENE, *ou* de Damas, sçav. Prêtre & Relig. du VIII siécle, surnommé *Mansur*, naquit à Damas vers 676, d'un pere riche, qui avoit des Emplois considérables. Jean fut instruit dans les Sciences par un Relig. Italien, nommé *Cosme*. On l'éleva aux plus gr. Places, & il devint Chef du Cons•l du Pr. des Sarrasins; mais il quitta toutes ces Charges, & alla se faire Moine dans le Monastere de St Sabas, près de Jérusalem. Il y vécut d'une maniére sainte & édifiante: il écrivit avec force en faveur des saintes Images, contre les Emp. Léon l'*Isaurien*, & Constantin *Copronyme*, & devint céléb. dans toute l'Eglise par sa piété & par ses ouvr. On rapporte que le Calyphe Hiocham lui ayant fait couper la main droite à cause d'une Lettre supposée par l'Emper. Léon, la nuit suiv. cette main lui fut remise en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le monde. Il m. vers 760, à 84 ans. On a de lui un excellent Traité de la Foi Orthodoxe, & un gr. nomb. d'autres ouvr. imprimés à Bâle en 1559, en grec & en latin. Le P. le Quien en a donné une nouvelle édit. grecque-latine en 1712.

St JEAN DE MATERA, naquit à Matera dans la Pouille, vers 1070, de parens illustres. Il convertit un gr. nombre de personnes par ses prédications & par ses miracles, lia une étroite amitié avec St Guillaume, Fondateur de l'Ordre de Mont-Vierge, & institua sur le Mont Gargan, vers 1118, un Ordre particulier qui ne subsiste plus, & qu'on a appellé l'Ordre *de Pulsano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans.

St JEAN DE MATHA, premier Patriarche & Instituteur de l'Ordre de la Ste Trinité pour la Rédemption des Captifs, naquit dans la Vallée de Barcelonete, en Provence, dans un Bourg nommé *Faucon*, le 24 Juin 1160. Il fit ses études à Paris avec distinction, & y reçut le bonnet de Docteur. Dieu lui ayant ensuite inspiré l'établissement de l'Ordre de la Trinité, il s'associa le St Hermite, Félix de Valois, avec lequel il alla à Rome vers Innocent III. Ce Pape leur donna solemnellement, le 2 Fév. 1199, un habit blanc, sur lequel étoit attaché une Croix rouge & bleuë, & leur permit de recevoir des Disciples pour former un Ordre destiné à la Rédemption des Captifs. Peu de tems après, Gaucher de Chatillon leur donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour être leur Chef d'Ordre. St Jean de Matha fit ensuite un voyage dans la Barbarie, d'où il ramena 120 Captifs. Il m. saintement à Rome le 22 Décemb. 1214, à 54 ans. Son Ordre porte aussi le nom de *Mathurins*, à cause de l'Eglise de ce nom qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

St JEAN DE MEDA, ainsi nommé du lieu de sa naissance, à cinq lieues de Côme, en Italie, étoit d'une famille illustre. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il devint Supérieur de l'Ordre *des Humiliés* qui n'étoit alors composé que de Laïcs. Il y fit recevoir la Régle de St Benoît, & y introduisit des Chanoines Réguliers, faisant prendre les Ordres sacrés à ceux qu'il jugeoit capables de les recevoir. Il édifia l'Eglise par ses prédications, par sa charité, & par ses miracles; & mourut le 26 Septemb. 1159. Le Pape Alexandre III le canonisa la même

même année. L'Ordre *des Humiliés* ne subsiste plus.

St JEAN COLOMBIN, Instituteur de l'Ordre *des Jésuates*, étoit d'une des plus nobles & des plus ill. familles de Sienne. Il épousa Blaise Bandinelli, & devint Gonfalonier de sa République. Colombin se rendit d'abord très-odieux par son avarice & par ses déréglemens; mais ayant lu, presque malgré lui, la vie de sainte Marie Egyptienne, il devint le plus libéral & le plus tendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'associa François Dimino-Vincenti, Gentilhomme Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apostoliques*, appellés ensuite *Jésuates de S. Jérôme*, parce que St Colombin voulut qu'ils eussent toujours le nom de Jésus à la bouche, & une dévotion particuliére à St Jérôme. St Colombin fit approuver son Ordre par le Pape Urbain V, en 1367, & mourut à Sienne le 31 Juillet de la même année.

St JEAN DE LA CROIX, céléb. Réformateur des Carmes, naquit à Ontiveros, Bourg de la vieille-Castille, en 1542, d'une famille noble. Ayant pris l'habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec sainte Therese, & travailla avec elle à la Réformation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Relig. de cet Ordre lui susciterent des affaires, & le renfermerent dans un cachot à Tolede, d'où il ne fut tiré qu'au bout de 9 mois, par le crédit de sainte Therese. Il établit plus. Couvens de Carmes *réformés*, appellés aussi *Carmes déchaussés*, & mourut saintement à Ubeda, le 14 Décembre 1591, à 49 ans. On a de lui en Espagnol: *La Montée au Mont-Carmel: La Nuit obscure de l'Ame: La Flamme vive de l'Amour: Le Cantique du divin Amour:* & d'autres ouvrages de piété.

St JEAN DE DIEU, Fondateur de l'Ordre de la Charité, naquit à Montemajor-*Elnovo*, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André CIUAD, homme pauvre & obscur. Un Prêtre inconnu l'emmena en Espagne à l'insçu de ses Parens, & le laissa dans la ville d'Oropesa, en Castille. Jean de Dieu passa une partie de sa jeunesse à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit ensuite le parti des armes. De retour en Espagne, il se mit à vendre des images & de petits livrets pour gagner sa vie. Enfin, étant à Grenade, il fut si touché d'un Sermon du céléb. Jean d'Avila, qu'il abandonna le monde pour se donner tout entier à Dieu dans le service des malades. Pour exécuter ce pieux dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité, & mour. le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V en 1572. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *fate ben*, *Fratelli*, parce que St Jean de Dieu crioit toujours, *faites bien*, *mes freres*. Mr Girard de Villethierri a écrit sa vie.

St JEAN *le Nain*, Abbé & Solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, est cél. dans l'Hist. des Solit. & des PP. du Désert. Il se retira à Sceté, avec un frere plus âgé que lui, & y passa sa vie au travail, au jeûne, à la priere, & aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine: *C'est*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes: *Elles servent*, répondit-il, *à abbattre & humilier l'Ame; afin que Dieu la voyant abbattue & affligée, en ait compassion & la secoure.* St Jean le Nain avoit aussi coutume de dire, que *la sureté du Moine est de garder sa Cellule, de veiller sur soi, & d'avoir toujours Dieu présent à l'esprit.*

St JEAN *le Silentieux*, ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, naq. à Nicople, ville d'Arménie en 454, d'une

d'une famille illustre; quand il fut maître de son bien, il bâtit un Monastere, où il se retira avec dix autres personnes. L'Archevêque de Sébaste l'ordonna ensuite Evêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie; il continua toujours de pratiquer la vie monastique. Neuf ans après, il quitta secrettement son Evêché, & se retira dans le Monastere de St Sabas, dont il devint Oeconome. Il y mour. dans un âge très-avancé, vers 558.

St JEAN CAPISTRAN, *voyez* CAPISTRAN.

JEAN I, natif de Toscane, succéda au Pape Hormisdas, le 13 Août 523. Il alla, par ordre de Théodoric, Roi d'Italie, à Constantinople, vers l'Emper. Justin, qui avoit publié des Edits très-rigoureux contre le Ariens. A son retour, Théodoric le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere, le 27 Mai 526. Félix III lui succéda.

JEAN II, Romain, surnommé *Mercure*, fut élu Pape, après la mort de Boniface II, le 31 Déc. 532. Il écrivit une Lettre à l'Empereur Justinien, au sujet des *Acemetes*, approuva cette fameuse proposition des Moines Scythes, *unus è Trinitate passus est carne*, qui avoit fait tant de bruit sous Hormisdas, & mourut le 27 Mai 535. Il eut pour Successeur Agapet.

JEAN III, Romain, succéda au Pape Pélage I, le 18 Juillet 560. Il fit paroître beauc. de zéle pour la décoration des Eglises, & m. le 13 Juill. 573. Benoît I gouverna l'Eglise après lui.

JEAN IV, natif de Salone, en Dalmatie, fut élu Pape après la mort de Séverin, le 24 Déc. 640. Il condamna l'hérésie des Monothélites, & l'*Ecthese* d'Héraclius, & mourut le 11 Octob. 642. Théodore fut son Successeur.

JEAN V, originaire d'Antioche, en Syrie, fut ordonné Pape après Benoît II, le 23 Juill. 685. C'étoit un Pape sçavant, rempli de zéle & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon, au VI Concile gén. & mourut le premier Août 686. Conon lui succéda.

JEAN VI, Grec de nation, succéda au Pape *Sergius*, le 28 Octob. 701. Il rétablit St Wilfride sur son Siége, & m. le 9 Janvier 705.

JEAN VII, Grec de nation, fut ordonné Pape après la m. de Jean VI, le prem. Mars 705. L'Empereur Justinien lui envoya les Volumes du Concile de Trule, que Sergius & Jean VI avoient refusé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foiblesse humaine, dit Mr Fleuri, craignant de déplaire à l'Empereur, lui renvoya ces Volumes, sans y avoir rien changé. Il m. le 17 Octobre 707, & eut Sisinnius pour Successeur.

JEAN VIII, Romain, fut élu Pape après la mort d'Adrien II, le 14 Déc. 872. Il sacra l'Empereur Charles-le-Chauve, le 25 Décemb. 875, & fit l'année suiv. Ansegise, Archevêque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie. Jean VIII implora le secours de Charles-le-Chauve contre les Sarrasins, & vint en Fr. en 878. A son retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Eglise & le rétablit sur le Siége de CP. à la sollicitation de l'Empereur Basile. Complaisance, dit Baronius, qui donna occasion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papesse Jeanne*. Ce Pape s'occupa beaucoup des affaires temporelles de l'Italie & de la France, & mourut le 15 Décembre 882. Marin lui succéda.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre, & Moine de l'Ordre de St Benoît, succéda au Pape Théodore II, au mois de Juillet 898. Il mourut au mois d'Août 900. Il

eut Benoît IV pour Successeur.

JEAN X, Romain, Evêque de Ravenne, fut élu Pape après la m. de Landon, en 914, par le crédit de Théodora, sœur de Marosie. Il défit les Sarrasins en 916, & fut étranglé dans une prison au mois de Juin 928, par ordre de l'impudique Marosie, femme de Guy Duc de Toscane. Léon VI lui succéda.

JEAN XI, fils du Pape Sergius III, & de Marosie, si l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune sur le Siége de Rome, après la mort d'Etienne VII, au mois de Mars 931. Marosie ayant épousé Hugues, Roi de Lombardie, après la mort de Gui, Alberic, son fils, la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & gouverna ensuite les affaires de l'Eglise selon son caprice. Jean m. en prison en 936, & eut Léon VII pour Successeur.

JEAN XII, Romain, fils d'Alberic, Patrice de Rome, fut élevé à la dignité de son pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du St Siége, après la mort d'Agapet, n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII, quoiqu'il s'appellât *Octavien*. C'est le premier Pape qui ait changé de nom. Pour résister à Berenger, Roi d'Italie, il appella à son secours l'Empereur Othon I, le couronna à Rome, & lui promit une fidélité inviolable; mais peu de tems après, il se révolta contre ce Prince, ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le déposa dans un Concile, tenu en présence de l'Emp. en 963, & Léon VIII fut mis à sa place: mais l'Empereur étant parti, Jean XII rentra dans Rome, en 964. Il fit brûler dans un Synode les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & mourut le 14 Mai de la même année 964, après avoir scandalisé l'Eglise par ses déréglemens. Benoit V lui succéda.

JEAN XIII, Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V, le 1 Octob. 965, par l'autorité de l'Emp. ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chasserent de Rome. Il y rentra l'année suiv. & couronna l'Emp. Othon le jeune, le jour de Noël 967. Il mourut le 6 Septembre 972. C'est à ce Pape, que Baronius attribue l'invention de la cérémonie du Bapt. des Cloches; mais Dom Martene prouve qu'elle est plus ancienne de 200 ans. Il eut pour Successeur Benoît VI.

JEAN XIV, succéda au Pape Benoît VII, le 10 Juillet 984, & quitta le nom de *Pierre*, qu'il portoit auparavant, par respect pour le Prince des Apôtres, dont aucun des Successeurs n'a porté le nom. Il fut mis en prison au Château St Ange par l'Antipape Boniface VII, surnommé *Francon*, & y mourut de misere ou de poison, le 20 Août 985.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape, après la mort de Jean XIV; mais soit qu'il soit mort av. son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour faire nombre. Grégoire V lui succéda.

JEAN XVI, Romain, fut mis sur le St Siége, après la mort de l'Antipape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Il canonisa St Uldaric, Evêque d'Ausbourg, le 3 Février 993, & c'est-là le premier exemple de canonisation solemnelle. Jean XVI régla les différends survenus entre Etelrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Normandie. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Pr. Chrétiens, & mourut d'une fiévre violente, le 7 Mai 996. Il eut pour Successeur Grégoire V.

JEAN XVII, Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de Silvestre II, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décemb. de la même année. Il ne faut pas le

le confondre avec l'Antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Empereur Othon III fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII, Romain, succéda au Pape Jean XVII, le 26 Déc. 1003, & m. le 18 Juillet 1009. Il eut pour Successeur Sergius IV.

JEAN XIX, fils de Grégoire, Comte de Tuscanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui succéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Emper. Conrad II, & mourut le 8 Novembre 1033. Benoît IX lui succéda.

JEAN XXI, Portugais, Cardinal, Evêque de Tusculum, succéda au Pape Adrien V, le 18 Septembre, 1276. On devroit le nommer Jean XX, puisque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX; mais comme quelques-uns ont compté pour Pape Jean, fils de Robert, & ont aussi donné le nom de Pape à l'Antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Paléologue, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été résolu au Concile de Lyon, tenu sous Grégoire X, & révoqua la Constitution de ce P. touchant l'Election du Souverain Pontife, il mourut à Viterbe, le 16 Mai 1277. Il avoit été Médecin, & l'on a de lui plusieurs ouvrages de Philosophie & de Médecine, il eut pour Successeur Nicolas III.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant Jacques d'Euse, avoit beaucoup d'esprit & de génie, & se rendit très-habile dans la Jurisprudence civile & canonique qu'il étudia en France & en Italie. Il devint Chancelier de Robert, fils de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, & fut ensuite Evêque de Fréjus, puis Archevêque d'Avignon, Cardin. Evêque de Porto, & enfin Pape après la mort de Clément V, le 7 Août 1316. Jean Villani se trompe en disant que Jacques d'Euse étoit de basse naissance, & qu'ayant été chargé par compromis de l'Election du Pape, il s'étoit élu lui-même à Lyon, en s'écriant: *Ego sum Papa.* Jean XXII érigea Toulouse en Archevêché, & lui assigna, pour Suffragans, 4 nouveaux Evêchés qu'il établit à Montauban, Saint Papoul, Rieux, & Lombés. Il érigea aussi des Evêchés à Alet, St Pons, Castres, Condom, Sarlat, St Flour, Luçon, Maillezais, transféré depuis à la Rochelle, Tulle, Lavaur, & Mirepoix. C'est lui aussi qui érigea Sarragoce en Métropole. Il publia les Constitutions appellées *Clémentines*, faites par Clément V, son Prédécesseur, & dressa les autres Constitutions appellées *extravagantes*. Louis de Baviere ayant été élu à l'Empire, Jean XXII s'éleva contre lui en faveur de son Concurrent, ce qui fit gr. bruit, & eut de fâcheuses suites. Ce Prince fit élire en 1329 l'Antipape Pierre de Corbiere, Cordelier, qui prit le nom de Nicolas V, & qui fut soutenu par Michel de Cesenne, Général de son Ordre. Cet Antipape fut mené l'année suivante à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au cou, & où il mourut 2 ou 3 ans après. C'est sous Jean XXII, que s'éleva, parmi les Cordeliers, cette fameuse question, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui consistoit à sçavoir, si ces Religieux avoient la propriété des choses qu'on leur donnoit, dans le tems qu'ils en faisoient usage; par exemple, si le pain leur appartenoit quand ils le mangeoient ou s'il appartenoit plutôt au Pape ou à l'Eglise Romaine. Cette question frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, aussi-bien que celles qu'ils agitoient sur la couleur, la forme & l'étoffe de leurs habits; s'ils devoient le porter blanc, gris, ou noir; si le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; si leurs robes devoient être amples, courtes ou longues,

gues, de drap ou de serge, &c. Les disputes sur toutes ces minuties furent portées si loin, entre les Freres mineurs, qu'on en fit bruler quelques-uns, comme s'il se fût agi de l'état entier de la Religion & de la Chrétienté. La question de la Vision béatifique, à laquelle le P. Jean XXII avoit donné occasion, par deux Sermons prêchés auparavant, fit un grand éclat en Fr. Le Pape employa Gerard, son Nonce, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur, pour faire adopter son opinion dans l'Université de Paris, mais il ne put y réussir. Le Roi Philippe de Valois, la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent. Le Pape se rétracta la veille de sa mort; déclarant, en présence des Cardinaux, & d'autres témoins : „ Que les „ Ames séparées des corps & purifiées, sont dans le Paradis avec „ J. C. & en la compagnie des „ Anges & qu'elles voyent Dieu „ & l'Essence Divine clairement „ & face-à-face, autant que le „ comporte l'état d'une ame séparée: il ajoute à cette confession, „ que s'il a prêché, dit ou écrit „ quelque chose au contraire, il „ le révoque expressément, & soumet à la décision de l'Eglise & „ de ses Successeurs, tout ce qu'il „ a dit, prêché, écrit, sur quelque matiere que ce soit. " Il mourut à Avignon, le 4 Décembre 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le St Siége 18 ans, 4 mois & 2 jours. Benoît XII fut son Successeur.

JEAN XXIII, Cardin. Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Balthasar Cossa*, fut élu P. le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui se trouverent à Boulogne, lorsque le Pape Alexandre V m. Jean XXIII étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au sujet desquelles il fit paroître un courage héroique; mais il n'entendoit rien aux spirituelles. Il indiqua le Concile gén. de Constance en 1414, & y accepta le 2 Mars 1415, une formule de cession, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté, si Grégoire XII & Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII, y renonçoient aussi. Mais il se repentit aussi-tôt de cette démarche, & s'enfuit de Constance, le 23 Mars, déguisé en Palefrenier, en Postillon, ou en Cavalier. Cette évasion qui ne tendoit qu'à continuer le Schisme, obligea le Concile à le déposer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui ayant été signifiée, il s'y soumit, & sortit de prison en 1419, où il avoit été retenu près de 4 ans; il alla se jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Souverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, l'aggrégea au nomb. des Cardinaux, & le fit Doyen du Sacré Collége. Jean XXIII ne jouit pas long-tems de ces avantages, il m. 6 mois après, le 22 Novembre 1419. Martin V occupa paisiblement la Chaire de St Pierre après sa mort.

JEAN d'Antioche, Disciple de Théodore de Mopsueste, succéda à Théodote au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenseur de Nestorius, son ami, & ne voulut point se trouver au Concile général d'Ephese en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla ensuite avec ses Suffragans, & tint un Conciliabule de 30 Evêq. qui y condamnerent St Cyrille d'Alexandrie, & Memnon d'Ephese. Ils rétablirent en même tems les Pélagiens déposés, & déclarerent que le péché d'Adam ne passoit point du pere aux enfans; décision hérétique, qui se glissa dans la suite parmi les vrais décrets du Concile d'Ephese, comme le prouve St Grégoire *le Gr.* Enfin Jean d'Antioche, se réconcilia avec le P. & avec St Cyrille,

Cyrille, & condamna sincérement Nestorius. Il laissa son Siége à Domnus, son neveu, qui fut élu en sa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, cél. Patriarche de CP. succéda à Eutychius en 582. Il tint un Synode en 582, pour examiner la cause de Grégoire d'Antioche, qui avoit été injustement condamné, & prit dans ce Synode le titre d'Evêque *œcuménique*, ou universel. Le Pape Pélage en ayant été informé, s'éleva avec zéle contre cette qualité que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunié. St Grégoire *le Grand* ne s'opposa pas avec moins de zéle contre le titre d'Evêque œcuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inspirer le trouble & le schisme dans l'Eglise. Jean *le Jeûneur* mourut en 595. Il donnoit tout son bien aux pauvres. Après sa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe usée, & un mauvais lit de bois que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel ce Pr. couchoit, lorsqu'il vouloit faire pénitence.

JEAN, de Bayeux, Evêq. d'Avranches, puis Archev. de Rouen, & l'un des plus sçav. & des plus illustres Evêques de France, dans le XI siécle, tint un Concile en 1074, & fut tué en 1079, par les Moines de l'Abbaye de St Ouen, dans une maison de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté son Archevêché. On a de lui un Livre des Offices Ecclésiastiques, dont la meilleure édition est de 1679.

JEAN DE SALISBURY, Evêq. de Chartres, & l'un des plus sçav. hommes du XII siécle, étoit Angl. Il fut disciple de Pierre de Celles, Abbé de Saint Remi de Reims, & Maître de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV lui témoigna une amitié particuliere, & le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêq. en 1177. Jean de Salisbury gouverna son Diocèse avec une prudence admirable. Il assista au Concile de Latran en 1179, & m. en 1181. On a de lui un Liv. d'Epîtres, & d'autres ouvrages.

JEAN I, surnommé *Zimisces*, fut déclaré Empereur de CP. en 969. Il vainquit les peuples de Russie & de Bulgarie, & remporta de gr. victoires sur les Sarrasins. Sa piété étoit égale à sa valeur; c'est le premier qui fit graver l'Image de J. C. sur les monnoies avec cette Légende, *Jésus-Christ, Roi des Rois*. Il fut empoisonné à Damas, par un de ses domestiques, & alla mourir à CP. le 4 Décembre 975. Basile & Constantin lui succéderent.

JEAN II, COMNENE, Emp. de CP. surnommé *Calo-Jean*, c. à d. *Beau-Jean*, parce qu'il étoit le Pr. le plus beau, & le mieux fait de son tems, succéda à son pere Alexis Comnene, en 1118. Il remporta diverses victoires sur les Barbares, & m. le 8 Avril 1143, s'étant blessé la main à la chasse, d'une fléche empoisonnée. On dit qu'un Médecin promit de lui conserver la vie, s'il vouloit se laisser couper la main; mais qu'il le refusa en disant, *qu'il lui falloit ses deux mains pour manier les rênes d'un si gr. Empire*. Manuël, son fils aîné, lui succéda.

JEAN III, DUCAS, régna à Nicée en 1222, tandis que les Latins tenoient la ville de CP. Il étendit son Empire par ses victoires, & m. en 1255, après un glorieux règne de 35 ans. Théodore *le Jeune*, son fils, lui succéda.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore *le Jeune*, lui succéda en 1259; mais le Despote Michel Paléologue, lui fit crever les yeux peu de tems après, & s'empara de son Trône.

JEAN V, CANTACUZENE, Ministre & Favori d'Andronic Paléologue le Jeune, se souleva en 1345

1345 contre Jean Paléologue, fils d'Andronic, & se fit déclarer Emper. Il fit ensuite épouser sa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque tems : mais Jean Paléologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats, avec le secours des Génois, & le contraignit en 1357, à quitter les Ornemens Impériaux. Jean Cantacuzene se retira dans un Monastere du Mont-Athos, où il se fit Moine. On a de lui, en grec, une excell. Histoire de ce qui s'est passé sous l'Empire d'Andronic & sous le sien, & d'autres ouvr.

JEAN VI, Paléologue, surnommé *Calo-Jean*, succéda à son pere Andronic le Jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'Isle de Lesbos, & laissa prendre Andrinople en 1372, par Amurat I, Emp. des Turcs. Son règne fut très-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à son fils Emmanuel, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paléologue, Emp. de CP. régna, après l'abdication volontaire de son pere Emmanuel, en 1422. Les Turcs lui ayant pris Thessalonique, & faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut le 31 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, succéda à son pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Il fit trancher la tete, sans forme de procès, à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, qui étoit accusé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs de son règne. Charles, fils aîné du Roi Jean, ayant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de se trouver à Rouen à sa réception, & l'y fit arrêter prisonnier le 5 Avril 1356. Cet emprisonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un gr. nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur secours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya son fils Edouard, Prince de Galles : Ce Pr. ravagea l'Auvergne, le Limosin, & le Poitou. Alors le Roi Jean, ayant rassemblé ses Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à 2 lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver. Le Prince de Galles se voyant dans ces extrêmités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trève de 7 ans; mais le Roi Jean qui croyoit la victoire assurée, refusa toutes ces conditions, & attaqua les Anglois le 19 Sept. 1356. Il fut défait quoiqu'il eût 80000 hommes, & que les Anglois n'en eussent que 8000, & fut mené prisonnier en Angleterre. Après cette fameuse bat. que l'on nomme *la Bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le Gouvernement du Royaume. Les Etats-Généraux lui accorderent un Aide, & ce Pr. leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'est à ces Officiers, qui ne devoient subsister qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Quelque tems après, les Paysans se souleverent contre la Noblesse, & formerent une Faction, qui fut appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, qui étoit à la tête des Parisiens révoltés, ayant été tué par Jean Maillard, le premier Août 1358, la sédition fut appaisée. Le Roi Jean demeura 4 ans prisonnier à Londres, jusqu'à la paix de Brétigni, situé à une lieue & demie de Chartres, & non pas de Châtres, comme on le dit communément. Cette paix fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la

à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouse; puis étant retourné en Angleterre pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il m. dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, après en avoir régné près le 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il se faisoit gloire de garder inviolablement sa promesse, & comme quelqu'un le sollicitoit de rompre le Tr. de Brétigni, qui avoit été fait durant sa prison, il répondit que *si la bonne foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elles devroient se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.* Charles V, son fils aîné, lui succéda.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il naquit à Vincennes, le 30 Novembre 1340, & se signala en divers combats. Il eut part, pendant quelque tems, à l'administration des affaires, & se déclara en 1410 pour la Maison d'Orléans, contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris le 15 Juin 1416.

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, étoit le IVe fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui disputa; mais il fut surpris dans Mirebeau en 1202, & mis à mort. Constance, mere de ce jeune Prince, implora le secours du Roi Philippe Auguste, contre Jean *Sans-Terre.* Il fut condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en Fr. & fut excommunié par le Pape Innocent III. Il perdit la bataille de Bovines, en 1214, & mourut le 19 Octobre 1216, s'étant fait détester des Anglois à cause de ses violences & de ses exactions.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus gr. Guerriers du XVII siécle, fut fait gr. Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume, en 1667. Il fit de gr. conquêtes sur les Cosaques, & sur les Tartares, défit les Turcs en diverses occasions, & gagna sur eux la cél. bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Jean Sobieski fut élu Roi de Pologne, le 20 Mai 1674, & fit lever le siége de Vienne en 1683. C'étoit un Prince habile, qui parloit diverses langues, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, & avoit toutes les qualités d'un Héros. Il mourut à Varsovie, le 17 Juin 1696, à 72 ans.

JEAN I, Roi de Portugal & des Algarves, surnommé *le Pere de la Patrie*, étoit fils naturel de Pierre *le Severe.* Il fut élevé sur le Trône après la mort de Ferdinand, son frere, en 1383, vainquit le Roi de Castille, prit Ceuta, & d'autres Places en Afrique, & mourut le 14 Août 1433, à 83 ans.

JEAN II, Roi de Portugal, surnommé *le Grand* & *le Severe*, succéda à son pere Alfonse V, en 1481. Il fit trancher la tête au Duc de Bragance; travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique; se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans en 1476, & fit paroître un grand amour pour son peuple. Il avoit coutume de dire: que *le Prince qui se laisse gouverner, est indigne de régner.* Lorsqu'il eut perdu son fils unique, qu'il aimoit tendrement: *Ce qui me console*, dit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à régner, & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon Peuple.* Il mourut le 25 Octobre 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal, succéda à son pere Emmanuël, en 1521.

1521. Il reçut des Ambassadeurs de David, Roi d'Ethiopie, & le Roi de Camboye lui céda la Forteresse de Diu, dans les Indes. C'est ce Prince qui envoya St François Xavier pour convertir les Idolâtres. Il mourut d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans.

JEAN IV, Roi de Portugal, surnommé *le Fortuné*, naquit le 19 Mars 1604, de Théodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne de Portugal, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres, après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri, en 1580. Les Portugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug, & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV, le 15 Décembre 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgré ses ennemis. Il remporta une céléb. victoire sur les Espagnols, près de Badajoz, le 26 Mai 1644, & eut de grands avantages dans le Brésil sur les Holl. Il mourut à Lisbonne, d'une rétention d'urine, le 6 Novembre 1656, à 52 ans. C'étoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit très-sobre dans son manger; ce qui lui faisoit dire: que *c'est le propre d'un Roi d'être affable: que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, naquit à Dijon, le 28 Mai 1371. Il succéda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II, Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & fit assassiner à Paris, Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novembre 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans-peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Evêque de Liége, & revint à Paris, sous le règne de Charles VI. Il se rendit maître du Gouvernement, & causa au Royaume des maux infinis, mais le Dauphin l'ayant attiré à une conférence sur le Pont de Montereau-faut-Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel, le 10 Sept. 1419.

JEAN V, Duc de Bretagne, surnommé *le Vaillant & le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna 7 batailles, & tua son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & mourut à Nantes, le prem. Nov. 1399.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Gr. Chambellan de France, & le plus célébre Général de son siécle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, assassiné à Paris, le 23 Nov. 1407. Il naquit en 1403, & se signala de bonne heure, en divers siéges & combats. S'étant enfermé dans Orléans, il défendit courageusement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le siége, avec le secours que lui mena la Pucelle d'Orléans. Le Comte de Dunois eut ensuite divers autres avantages sur les Anglois; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII, pour récompenser son mérite, lui donna le Titre de *Restaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville, avec diverses autres Terres, & le fit Gr. Chambellan de France. Louis XI ne fit pas moins d'estime de son mérite. Il mourut comblé d'honneur & de gloire le 24 Novembre 1468.

Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRE', sçavant Italien au XIV siécle, étoit ami du Cardinal

dinal Nicolas de Cusa, & du Cardinal Guillaume d'Estouteville. Il trouva un généreux Protecteur dans le Pape Paul II, qui le fit Sécrétaire de la Bibliothéque du Vatican, puis Evêque d'Accia, & enfin d'Aleria, dans l'Isle de Corse, où il m. en 1493. Il a donné les Editions d'un grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes, & fut l'un des principaux Restaurateurs des Lettres en Italie.

JEAN ANDRE', Jurisconsulte, *voyez* ANDRE'.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du IX siécle, vint en Fr. sous le règne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliere. On croit que c'est Jean Scot *Erigene* qui a écrit le premier contre la Transubstantiation, & la Présence réelle de N. S. J. C. dans l'Eucharistie, dans le Livre qu'il composa contre Paschase Radbert. Il fut chassé de Paris, & se retira en Angleterre, où il fut tué à coups de canif par ses Ecoliers vers 883. L'Ouvrage qu'il avoit composé contre Paschase Radbert, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil, & dans celui de Rome, sous Nicolas II, en 1059. On obligea Berenger dans ce dernier Concile de jetter lui-même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'est perdu.

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) céléb. Instituteur de la Réforme des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, naquit à Almodovar, village du Diocèse de Tolede, le 10 Juillet 1561. Il fonda 18 Couvents de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse, & mourut saintement à Cordoue le 14 Fevrier 1613.

JEAN D'ANANIE, *ou* D'AGNANIE, sçavant Archidiacre, & Professeur en Droit Canon à Boulogne, au XV siécle, dont on a des Commentaires sur les Décrétales, & un volume de Consultations. Ces deux ouvrages sont estimés. Il mourut avec de grands sentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre, *cherchez* EICK.

JEAN D'IMOLA, cél. Jurisconsulte de Boulogne, au XV siécle, fut Disciple de Balde l'ancien. Il enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut le 18 Févr. 1436. On a de lui des Comment. sur les Décrétales & sur les Clémentines, & d'autres ouvrages.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du XV siécle, ainsi nommé d'une Ville de Franconie, où il naquit en 1436. Il enseigna à Vienne avec réputation, & mourut à Rome en 1476, à 41 ans. On a de lui des Ephémerides qui sont estimées.

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, sçavant Chartreux du XV siécle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages. Il mourut en 1475.

JEAN DE RAGUSE, cél. Théologien du XV siécle, natif de Raguse, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Président du Concile de Bâle, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui quelques ouvrages.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, cél. Graveur du XVI siécle, travailla pour le Pape Clément VII, & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava sur de petites pierres l'enlévement des Sabines, les Bacchanales, des combats sur mer, & d'autres grands sujets.

JEAN DA UDINE, Peintre cél. du XVI siécle, natif d'Udine, fut Disciple de Raphaël, & s'acquit une grande réputation dans toute l'Italie. Il excelloit sur-tout à bien représenter les Animaux, les Draperies, les Paysages, les Bâtimens, les Fleurs & les Fruits. On découvrit de son tems, dans les

les ruines du Palais de Tite, ces petites figures, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des grottes, furent appellées *Grotesques*, & l'on y déterra de petits tableaux d'Histoires faits de stuc. Jean da Udine copia ces sortes de Peintures; il retrouva le secret de faire *le stuc* qui étoit perdu, & surpassa tous les Peintres à faire de ces ornemens *grotesques*. Il mourut à Rome en 1564.

JEAN MILANOIS, composa vers l'an 1100, au nom des Médecins du Collége de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins; il contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. C'est ce Livre qui est très-connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*. On estime les Observations de René Moreau sur cet ouvrage.

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Tailleur. Il se joignit en 1544 à Jean - Matthieu Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabaptistes. Ils se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent les cruautés les plus inouies; mais l'Evêque de Munster ayant repris cette ville en 1555, fit mourir ces scélérats par des supplices très-rigoureux.

JEAN LE TEUTONIQUE, cél. Dominicain, natif de Wildeshusen, dans la Westphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Bosnie, & IVe Général de l'Ordre de St Dominique. Il s'acquit une gr. réputation au XIII siécle, & mourut le 4 Novembre 1252. On lui attribue une Somme des Prédicateurs & une Somme des Confesseurs; mais le Pere Echard soutient que ces deux ouvrages sont de *Jean de Fribourg*, appellé aussi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I, Roi de Navarre & Comte de Champagne. Elle épousa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*, & fonda à Paris en 1303 le cél. Collége de Navarre. Elle mourut au Château de Vincennes, le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne. Elle épousa en 1306 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le Collége de Bourgogne, près des Cordeliers. Elle mour. à Roye, en Picardie, le 22 Janv. 1325.

JEANNE de France, (la Bienheureuse) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoie. Elle naquit en 1464, & fut mariée en 1476 à Louis, Duc d'Orléans, son cousin issu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer son mariage nul par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne, pour son entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Cette vertueuse Princesse se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confirmé par Alexandre VI, en 1501. Elle fonda aussi un Collége dans l'Université de Bourges, & mour. en odeur de sainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743.

JEANNE D'ALBRET, cél. Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II, Roi de Navarre. Elle épousa à Moulins, le 20 Octobre 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princesse sage & courageuse, qui aimoit les Sciences & les Sçavans, & qui écrivoit bien en prose & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Espagnols l'Investiture de son Royau-

Royaume de Navarre, elle embraſſa le parti des Huguenots, qu'elle ſoutint de tout ſon pouvoir. Elle mourut à Paris, le 9 Juin 1572, à 44 ans.

JEANNIN, (Pierre) Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus gr. Hommes que la France ait produits, s'éleva par ſon ſeul mérite. De ſimple Avocat, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & devint Miniſtre du Roi Henri *le Grand.* Il eut part à toutes les affaires importantes de ſon tems, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine-Françoiſe, il rentra dans ſon devoir. Henri IV l'admit à ſon Conſeil, & mit en lui ſa confiance la plus intime. Le Préſident Jeannin lui ayant alors repréſenté qu'*il n'étoit pas juſte qu'il préférât un vieux Ligueur du parti du Duc de Mayenne, à tant d'illuſtres Perſonnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été ſuſpecte:* Le Roi lui répondit, qu'*il étoit bien aſſuré, que celui qui avoit été fidéle à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi:* & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de ſa Perſonne. Depuis ce moment, le Préſident Jeannin fut l'Arbitre de tous les différends. On l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Eſpagne. Henri IV étoit ſi aſſuré de ſa fidélité, qu'un jour ſe plaignant à ſes Miniſtres, que l'un d'eux avoit révélé le ſecret, il prit le Préſident Jeannin par la main, en diſant; *Je répons pour le bon homme. C'eſt à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant ſa mort, *qu'il ſongeât à ſe pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le ſuivit dans toutes les entrepriſes qu'il avoit projettées.* Il mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On dit qu'avant ſon élévation, un riche Particulier étant charmé de ſon mérite, réſolut de l'avoir pour gendre, s'il ſe trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir, & lui demanda quel étoit ſon bien. Jeannin, portant ſa main à ſa tête, & montrant quelques livres ſur des tablettes, lui répondit, en diſant: *Voilà tout mon bien & toute ma fortune.* La ſuite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il avoit montré un gr. treſor. On a de lui des Mémoires & des Négociations ſi eſtimables, que le Cardinal de Richelieu les liſoit ſans ceſſe, & aſſuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures inſtructions.

JECHONIAS, autrement *Joachim*, Roi de Juda, fut aſſocié à la Couronne par ſon pere Joachim, & régna ſeul vers 599 avant J. C. Nabuchodonozor l'emmena captif à Babylone avec ſa famille, après la priſe de Jéruſalem. Il demeura dans l'humiliation juſqu'en 562 avant J. C. qu'Evilmerodac ayant ſuccédé à ſon pere, le mit au premier rang des Princes de ſa Cour. Il eſt appellé *ſtérile* par le Prophéte Jérémie, parce qu'aucun de ſes enfans ne régna après lui à Jéruſalem.

JEHU, fils de Joſaphat, & X Roi d'Iſrael, fut ſacré, par ordre de Dieu, par un Diſciple d'Eliſée, vers 884 avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Iſraël, d'un coup de fléche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jezabel, femme d'Achab, ayant appris à Jezrahel l'arrivée de Jéhu, ſe farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter en bas. Il fit auſſi mourir tous les Princes de la Maiſon d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba enſuite dans l'idolâtrie. Dieu l'en punit, en faiſant ravager ſes Provinces par Hazael, Roi de Syrie. Il m. vers 856 av. J. C. après un régne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophéte Jéhu, fils d'Hana-

d'Hanani, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte.

JENEBELLI, (Fréderic) cél. Ingénieur Mantouan, ſe diſtingua à la défenſe d'Anvers en 1585, lorſque cette ville étoit aſſiégée par les Eſpagnols. Il étoit fécond en inventions terribles, & fit périr une multitude prodigieuſe d'hommes par ſes travaux.

JENISCHIUS, (Paul) natif d'Anvers, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé, *Theſaurus animarum*, le fit bannir de ſon pays. Il mour. à Stutgard, le 18 Déc. 1647, à 89 ans.

JENSON, (Nicolas) cél. Imprimeur François, alla s'établir à Veniſe vers 1468; il jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & s'y acquit une grande réputation.

JEPHTE', IX Juge des Hébr. ſuccéda en cette Charge à Jaïr. Il marcha contre les Ammonites vers 1188 av. J. C. & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de ſacrifier la premiere choſe qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites, & lorſqu'il s'en retournoit, ſa fille unique, que Philon appelle *Seila*, alla au-devant de lui, tranſportée de joie. Jephté au déſeſpoir, lui déclara ſon vœu téméraire, & la ſacrifia deux mois après, ſelon l'opinion la plus probable. Il fit un gr. carnage de la Tribu d'Ephraïm, & mourut vers 1181 avant J. C. après avoir gouverné les Iſraëlites pendant 6 ans.

JEREMIE, Prophête, de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jéruſalem. Il fut ſanctifié dès le ſein de ſa mere, comme il l'écrit lui-même, & commença à prophétiſer ſous le règne de Joſias, 629 av. J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une foſſe remplie de boue. Il y ſeroit péri, ſi l'Ethiopien Abdemelech, Miniſtre du Roi Sédécias, ne l'en eût fait retirer. Jéruſalem ayant été priſe par les Babyloniens, 606 av. J. C. comme Jérémie l'avoit prédit, Nabuzardan, Général de Nabuchodonozor, laiſſa le choix au Prophête, ou d'aller à Babylone, ou de reſter en Judée. Jérémie choiſit ce dernier parti; mais les Juifs s'étant enfuis en Egypte, il les y ſuivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec ſon zéle ordinaire; ils en furent ſi irrités, qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 avant J. C. Il nous reſte de lui des Prophéties & des Lamentations en hébreu, dont le ſtyle eſt majeſtueux, & les expreſſions fortes & ſublimes. Il y a à Veniſe une Egliſe dédiée ſous ſon nom. On y célébre ſa Fête avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEROBOAM I, natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, plut tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'Intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manaſſés. Le Prophête Abias lui prédit qu'il régneroit ſur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire mourir Jéroboam; mais il s'enfuit vers Seſac, Roi d'Egypte. Après la mort de Salomon, Jéroboam ſe préſenta à Roboam, avec le Peuple d'Iſraël, pour être déchargé des impôts exceſſifs, & n'ayant pu rien obtenir, ils ſe déclarerent pour Jéroboam, & le prirent pour leur Roi. C'eſt ainſi que ſe fit la diviſion des Royaumes de Juda & d'Iſraël. Jéroboam, pour retenir ſes Sujets ſous ſon obéiſſance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 avant J. C. Peu de tems après, un Prophête s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un Fils de la Race de David égorgeroit ſur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens; & pour marquer qu'il diſoit

disoit vrai, l'Autel se fendit en deux à l'instant. Cette Prophétie fut accomplie par Josias 250 ans après. Jéroboam, qui étoit présent, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers d'arrêter le Prophête, mais elle se sécha aussi-tôt. Il obtint néanmoins sa guérison; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il mourut dans ses impiétés, 954 av. J. C. après un règne d'environ 22 ans. Nadab, son fils, lui succéda.

JEROBOAM II, Roi d'Israël, fut associé par son pere Joas, & régna seul 824 avant J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit sur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il mourut idolâtre 784 av. J. C. après un règne de 41 ans.

St JEROME, cél. Docteur de l'Eglise, & le plus érudit de tous les Peres Latins, étoit fils d'Eusebe, & naquit à Stridon, ville de l'ancienne Pannonie, vers 340. Il fit ses études à Rome, où il eut pour maître le sçavant Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, & il y transcrivit le Livre des Synodes de St Hilaire de Poitiers. Il alla ensuite à Aquilée, où il fit amitié avec Héliodore, qui l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, & la Cappadoce. St Jérôme se retira vers 372 dans le désert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Meléce le persécuterent, comme Sabellien, parce qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jérusalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoissance plus parfaite de l'Ecriture-Sainte. St Jérôme consentit vers ce même tems d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise. On dit qu'il eut un si grand respect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir; mais cela n'a aucune vraisemblance. Il alla à CP. en 381, pour entendre St Grégoire de Nazianze, & retourna à Rome l'année suivante, où il fut Sécrétaire du Pape Damase. Il instruisit alors un gr. nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illustres sont, saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesille, & Eustochie. Ces liaisons l'exposerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zéle les déréglemens, & le Pape Sirice, qui avoit succédé à Damase, n'ayant pas toute l'estime pour St Jérôme, que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce St Docteur sortit de Rome, & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, sur-tout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jérusalem & avec Rufin, au sujet des Origénistes; écrivit le premier contre Pélage, & mourut le 30 Septembre 420, âgé d'environ 80 ans. Il y a plusieurs Edit. de ses Oeuvres. La derniere, qui est celle de Vérone, est en 11 vol. *in-fol.* Les principaux ouvr. de St Jérôme sont: 1. une Version latine de l'Ecriture-Sainte, qui a été adoptée par l'Eglise, sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de l'ancienne Version. 2. Des Comment. sur les Prophéties, sur l'Ecclésiaste, sur St Matthieu, sur les Epîtres aux Galates, aux Ephésiens, à Tite, & à Philemon. 3. Des Traités Polémiques contre les Hérétiques Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance, & Pélage, 4. Plusieurs Lettres. 5. Un Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques qui avoient fleuri avant lui. St Jérôme sçavoit le grec & l'hébreu. Son style est vif, plein de feu, & quelquefois de noblesse.

JERO-

personnes souffrent volontairement la mort pour attester des faits qu'ils sçauroient certainement être faux. La nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans un plus long détail sur les actions & les miracles de J. C. ni sur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fidéles doivent être instruits de l'Evangile, & les Théologiens ont publié d'excellens Traités sur la vérité & la divinité de la Religion de J. C.

JETHRO, beau-pere de Moyse, & Prêtre dans le pays de Madian, vers 1530 avant J. C.

JEUNE, (Jean le) cél. Prédicateur Missionnaire, & l'un de ces hommes Apostoliques & extraordinaires que la Providence suscite pour le salut des Fidéles, naquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dole, & Geneviéve Collart, sa mere, étoit aussi de condition. Elle donna à tous ses enfans une éducation sainte, & leur inspira les sentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les Oeuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent, pour profiter d'une Doctrine si sainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la visite des Carmélites, le Pere le Jeune se mit sous sa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une si grande espérance, qu'il voulut lui faire un habit de sa propre main, & lui servir d'Infirmier dans une maladie contagieuse; il le recommanda très-particulierement à sa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu se serviroit du Pere le Jeune pour de grandes choses dans son Eglise. Le pieux Fondateur ne se trompa point. Le Pere le Jeune se consacra aux Missions, & fit, pendant 60 ans, par son zéle & par ses travaux apostoliques, des biens infinis & des conversions sans nombre dans toute la France. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la suite *le Pere aveugle.* Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Il répandoit au contraire un air de gaieté dans la conversation; ayant perdu par une fluxion un de ses yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux presque aussi beaux que s'il en eût eu l'usage, il dit en riant à ses amis: *Les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle, je suis devenu borgne.* Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cause de ses extrêmes austérités. Il fut deux fois taillé de la pierre; on ne le vit jamais laisser échaper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une Mission. Mr de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son Diocèse. Le Pere le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ses Coopérateurs dans les Missions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abregé de la Doctrine Chrétienne. *Hélas!* leur disoit-il, *si l'on ne connoit pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu! Faites-le donc bien connoitre, aimer, & servir.* Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à

à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il avoit prêché à la place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré ; mais il se contenta de leur faire une instruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs familles & sur leurs domestiques. Le Pere le Jeune conduisoit les pécheurs selon les régles les plus saines de la morale & de la discipline Ecclésiastique ; ce qui faisoit que leurs conversions étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour se mettre sous sa conduite. Il sçavoit très-bien la Théologie & les dogmes de la Religion, & ne pouvoit souffrir qu'on détournât aucune parole de l'Ecriture-Sainte en un sens profane, ou peu convenable à la majesté de nos Mysteres. Dans sa derniere maladie, qui fut longue, il reçut souvent la visite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Messe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence, en célébrant les Saints Mysteres. Il m. à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 a. Après sa mort, il y eut une si grande foule de monde autour de son corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la salle dans laquelle il étoit exposé, crainte d'accident. Il nous reste de lui plus. ouvr. dont les principaux sont : 10 gros vol. d'excellens Sermons, dont la meilleure édition est celle de Toulouse en 1688, *in*-8°. ils sont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis : les personnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fausse délicatesse de se rebuter de quelques termes inusités, & des comparaisons trop populaires, y trouveront un riche fond de pensées, de sentimens, & d'instructions.

JEWEL, (Jean) sçavant Ecrivain Anglois du XVI siécle, se fit Protestant sur la fin du régne de Henri VIII, & fut exclu du Collége d'Oxford, du tems de la Reine Marie. Après la mort de cette Princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Evêché de Salisbury. On assure qu'il avoit une mémoire prodigieuse.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, épousa Achab, Roi d'Israel, & l'entraîna dans l'Idolâtrie ; elle fit prendre la fuite au Prophete Elie, & fut cause du meurtre de Naboth, vers 898 av. J. C. mais ses impiétés ne demeurerent pas impunies ; car Jéhu étant allé à Jezrahel, la fit jetter par la fenêtre. Son corps fut mangé par les chiens, excepté la tête, & l'extrémité des mains & des pieds, vers 884 avant J. C.

St IGNACE, Martyr, & Evêque d'Antioche, succéda à Evode vers l'an 68 de J. C. Il étoit Disciple de St Jean, & soutint la Foi de J. C. dans la 3e persécution, en présence de l'Empereur Trajan ; il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphithéâtre de Rome, & y souffrit le Martyre le 10 Déc. 107. Il nous reste de lui 7 Epîtres, qu'il écrivit pendant qu'on le conduisoit à Rome, chargé de chaînes. Elles sont remplies de l'esprit de Dieu, & contiennent des préceptes très-salutaires. Les meilleures éditions de ces Epîtres, sont celles d'Amsterdam, en 1697, *in-fol.* avec les Dissertations d'Usserius & de Péarson, & celle de Mr Cotelier, dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces 7 Epîtres sont adressées aux Smyrnéens, à St Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Calliens, & aux Romains.

Les

Les autres Lettres qu'on attribue à St Ignace, Martyr, sont supposées.

St IGNACE, Patriarche de CP. étoit fils de l'Emp. Michel Curopalate, & de Procopie, fille de l'Emp. Nicéphore. Il succéda à Méthodius en 846, & ayant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le célébre Photius fut mis à sa place. St Ignace fut ensuite déposé dans un Conciliabule, tenu à CP. en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette déposition & l'Ordination de Photius. St Ignace ne put néanmoins se faire rétablir sur son Siége, jusqu'au règne de Basile *le Macédonien*, lequel étant demeuré seul Empereur en 867, relégua Photius dans le Monastere de *Scepte*. Ce fut en conséquence du rétablissement de St Ignace, que se tint le IV Concile général de CP. Il mourut le 23 Octobre 877, à 78 ans. Après sa mort, Photius s'empara du Siége de CP.

St IGNACE, de Loyola, Fondateur des Jésuites, & l'un des plus gr. hommes du XVI siécle, naquit au Château de Loyola, en Biscaye, dans la Province de Guipuscoa, en 1491, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Espagne, il prit le parti des armes, & s'y distingua. Il défendit avec valeur la ville de Pampelune, assiégée par les François, & y eut la cuisse cassée d'un boulet de canon. Pendant sa convalescence, ayant demandé un roman pour se désennuyer, il ne s'en trouva point; & on lui donna à lire une Vie des Saints, qui se rencontra par hazard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il conçut aussi-tôt le dessein de voyager dans la Terre-Sainte, & y arriva en 1523. Après avoir visité les saints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fût déja âgé de 33 ans. Il alla ensuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'étude de la Grammaire au Collége de Montaigu, fit sa Philosophie au Collége de Ste Barbe, & sa Théologie aux Jacobins. C'est alors qu'il forma le dessein de s'associer plusieurs hommes Apostoliques, & de fonder un Ordre, dont la Constitution du Collége de Montaigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier, sur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Févre, qui lui avoit appris la Philosophie, & qui l'avoit fait recevoir Maître-ès-Arts vers 1533. Pierre le Févre gagna St François Xavier, & St Ignace s'associa encore quatre célébres Espagnols, Jacques Laynés, Alphonse Salmeron, Nicolas-Alphonse Bobadilla, & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Assomption 1534, dans l'Eglise de Montmartre, de s'associer ensemble, & de se dévouer au service du prochain. Ils quitterent ensuite Paris, & allerent en 1537, offrir leurs services au Pape. Paul III confirma en 1540 l'Institut de Saint Ignace, sous le nom de *Compagnie de Jésus*. Ce célébre Fondateur en fut élu premier Général, le 22 Avril 1541. Il composa des Constitutions pour son Ordre; le gouverna avec une prudence & une sagesse admirable, & mourut à Rome le 31 Juillet 1556, à 65 ans. Outre les Constitutions, on lui attribue des *Exercices spirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. St Ignace eut principalement en vue en instituant sa Société, qu'elle se dévouât à l'instruction de la jeunesse, au soulagement des pauvres prisonniers, & à la conversion des Infidéles. Il recommandoit sur-tout de rendre l'usage des Sacremens plus fréquent & plus saint. Il rapportoit avec une

attention particuliere toutes ses actions à Dieu, & avoit coutume de dire à la fin de tout ce qu'il faisoit : *A la plus grande gloire de Dieu.* Grégoire XV le canonisa en 1622. Le Pere Maffei, & le Pere Bouhours ont écrit sa vie, le premier en latin, & le second en françois. Ces deux ouvrages sont excellens. Les Disciples de St Ignace prirent le nom de *Jésuites* en 1547, du nom de l'Eglise de Jésus, qu'on leur donna dans Rome. Ils se sont répandus & établis dans toute la terre, & sont devenus célébres & recommandables par leur science, par leur zéle, par leur régularité, & par les services importans qu'ils ont rendus, & qu'ils ne cessent de rendre aux Peuples, à l'Eglise, & à la Religion.

St ILDEFONSE, *ou* HILDEPHONSE, fut Disciple de St Isidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archev. de Tolede en 658. Il gouverna cette Eglise avec sagesse, & m. le 23 Févr. 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius, & les Juifs; & plus. autres ouvrages.

ILLHARRART de la Chambre, (François) habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris, le 4 Janv. 1698. Il se distingua par ses talens, par la justesse de son esprit, & par la douceur de son caractere. Il devint Chanoine de St Benoît, & m. à Paris le 16 Août 1753. On a de lui un bon Traité sur la vérité de la Religion, & un grand nombre d'autres ouvrages.

IMBERT, (Jean) céléb. Jurisconsulte du XVI siecle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte en Poitou. C'étoit, selon Charles du Moulin & Mornac, un des plus sublimes Praticiens de son tems. On a de lui : 1. *Enchiridion Juris scripti Galliæ*, que Thevenau a traduit en françois. 2. *Institutiones Forenses*, ou Pratique du Barreau, en latin & en françois.

☞ IMHOFF, (Gustave-Guillaume, Baron d') issu d'une famille fort noble de l'Ost-Frise, entra fort jeune dans les services de la Compagnie des Indes, & jetta ainsi de bonne heure les fondemens de cette vaste expérience dans les affaires du Commerce, qui en Déc. 1741 le fit nommer Gouverneur Général des Indes Hollandoises. L'année suivante il fit son entrée publique à Batavia, & y rétablit sur un excellent pied tout le Commerce. Il y mourut le 1 Nov. 1750, âgé de 58 ans & infiniment regretté à cause des excellentes qualités qu'il possédoit dans un degré très-éminent.

☞ IMHOF, (Jacques-Guillaume) fameux Généalogiste du XVIII siécle, naquit à Nuremberg le 8 Mars 1651. Son penchant le porta aux recherches généalogiques, auxquelles il se voua presque entiérement. Il y travailla avec beaucoup de succès, comme cela paroît par le grand nombre d'ouvrages généalogiques dont il a enrichi le public. Comme il étoit d'une famille fort distinguée, il parvint aux dignités dans sa patrie, ayant successivement obtenu les emplois de Sénateur & de premier Thrésorier de la ville de Nuremberg, où il mourut le 21 Déc. 1728. Le premier ouvrage qu'il publia, fut : *Notitia Procerum Imperii*, qui fut si bien reçu, que l'Auteur en vit faire quatre éditions dès son vivant; la cinquiéme fut procurée par *J. David Kœnig*, en 2 vol. *in-fol.* en 1732 & 1734; celle-ci est la plus riche, ayant été continuée & augmentée par l'Editeur. Les autres ouvrages de cet Auteur sont : *Historia Italiæ & Hispaniæ Genealogica*, Norimb. 1701

1701 *in-fol.* *Genealogiæ XX illustrium in Hispania familiarum*, Amstel. 1710 *in-fol.* *Historia Genealogica Regum Pariumque M. Britanniæ*, Norimb. 1690 *in-fol.* *Corpus Hist. Geneal. Ital. & Hispan.* Norimb. 1702 *in-fol.* *Genealogia Ruthenorum in Plauen*, Norimb. 1715 *in-fol.* *Histoire Généalogique des Grands d'Espagne*, en Allemand, à Hambourg 1712. *Genealogiæ excellentium in Gallia familiarum*, Norimb. 1687 *in-fol.* *Genealog. Familiar. Bellomaner. Chromont. de Gallerand. Memm.* Norimb. 1688 *in-fol.* *Stemm. Regg. Lusit.* Amstel. 1708 *in-fol.*

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) cél. Médecin, naquit à Vicenze en 1568, de la noble famille des Impériali. Il étudia à Verone & à Boulogne, & fut Disciple de Jérôme Mercurialis, & de Fréderic Pendosius. De retour à Vicenze, il y exerça la Médecine avec une réputat. extraordinaire, & y m. le 26 Mai 1623, à 54 ans. Il écrivoit bien en latin, en vers & en prose. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Jean Impériali, son fils, étoit aussi un homme de beaucoup d'esprit. On a de lui deux ouvrages estimés, l'un intitulé : *Musæum Historicum*, & l'autre, *Musæum Physicum*, *sive de humano ingenio.* Ces deux livres sont *in-4°.*

IMPERIALI, (Joseph-René) cél. Cardinal, naquit à Gênes, le 29 Avril 1651, d'une illustre famille. Il devint Général des Monnoies, puis Trésorier Général de la Chambre Apostolique, & enfin Cardinal, le 13 Févr. 1690. Les Papes le chargerent des affaires les plus importantes, & il ne lui manqua qu'une voix pour être élu Pape dans le Conclave de 1730. Il se fit généralement estimer par sa probité, par son amour pour les Sciences & par ses talens, & m. à Rome, le 4 Janvier 1737, à 86 ans. Il ordonna par son testament, que sa riche Bibliothéque, dont on a imprimé le Catalogue, fût rendue publique.

INACHUS, prem. Roi des Argiens, dans le Péloponnese, vers 1858 avant J. C. fut pere de Phoronée, qui lui succéda, & d'Io, qui fut aimée de Jupiter. Ce Royaume continua depuis Phoronée jusqu'à Sthenelus, & passa ensuite à Danaüs, dont Acrisius fut le dernier des descendans. Après Acrisius, le Royaume des Argiens passa à Mycenes, & y demeura jusqu'à Agamemnon.

INCHOFER, (Melchior) fam. Jésuite Allemand, naquit à Vienne, en 1584. Il enseigna la Philosophie, les Mathématiques, & la Théologie à Messine, & y publia en 1630 un Traité en latin qui fit beaucoup de bruit, & dans lequel il prétend que la *Lettre de la bienheureuse Vierge Marie au Peuple de Messine*, est authentique. Il mourut à Milan, le 28 Septem. 1648. On a de lui un Traité sur le mouvement & le repos de la Terre & du Soleil, & d'autres ouvr. On lui attribue encore une Satyre contre le gouvernement des Jésuites, intitulée *Monarchia Solipsorum.* Elle a été imprimée en Hollande en 1648, avec une clef des noms déguisés. On en a une Traduction françoise, imprimée en 1722, avec des notes, & quelques autres piéces sur le même sujet; mais le Pere Oudin, Jésuite, prétend que *la Monarchie des Solipses*, est de Jules-Clément Scotti, ex-Jésuite.

INDAGINE, (Jean de) *voyez* JEAN DE HAGEN.

St INNOCENT I, natif d'Albe, succéda au Pape Anastase, le 27 Avril 402. Il prit avec zéle la défense de St Chrysostome, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Eglise avec tant de sagesse, qu'il mérita les élo-

éloges de St Jérôme, de St Augustin, & de tous les gr. hommes de son tems. Il mourut le 12 Mars 417, & eut Zozime pour Successeur. Il nous reste de lui plusieurs Epitres importantes.

INNOCENT II, Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de St Ange, fut élu Pape après Honorius II, le 14 Février 1130, par une partie des Cardinaux; les autres élurent le lendemain le Cardinal Pierre de Léon, qu'ils nommerent Anaclet II; ce qui causa un schisme dans l'Eglise. Roger, Roi de Sicile, & David, Roi d'Ecosse, prirent le parti d'Anaclet; les autres Princes se déclarerent pour Innocent II. Ce Pape se trouvant le plus foible à Rome, passa en France, & y tint plusieurs Conciles. Il retourna ensuite à Rome, où il sacra l'Emp. Lothaire en 1133. Anaclet étant mort en 1138, les Schismatiques élurent en sa place le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV, mais il fit peu de tems après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Eglise. C'est principalement par le zéle & par les soins de St Bernard, qu'Innocent II fut reconnu dans toute l'Eglise pour Pape légitime. Il tint à Rome le II Concile général de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abailard & d'Arnaud de Bresce, & mourut le 27 Sept. 1143. Dom Jean de Lannes a composé son Histoire, qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12. Célestin II lui succéda.

INNOCENT III, natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Segni, appellé *Lothaire*, avant son élection, succéda à Célestin III, le 11 Janvier 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla aussi-tôt à procurer du secours à la Terre-Sainte: il s'éleva avec force contre les Albigeois; termina le différend de l'Archevéque de Tours avec l'Evéque de Dol; mit en interdit le Royaume de France, à cause du divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge; couronna Pierre II, Roi d'Arragon; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les Sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III publia une Bulle générale pour la Croisade. Il tint le IVe Concile général de Latran en 1215, & mour. à Perouse, le 19 Juillet 1216. Ce Pape étoit habile dans le Droit, ferme & zélé pour la discipline Ecclésiastique, pour le salut des ames, & pour l'union entre les Princes Chrétiens; mais on blâme l'excès de son zéle & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les gr. événemens dont il est rempli. C'est du tems de ce Pape que les Ordres de St François, de St Dominique, & de plusieurs autres Religieux, furent établis. Il nous reste de ce gr. Pape, 1. d'excellentes Lettres, dont Mr Baluze a donné une bonne édition en 1682, en 2 vol. *in-fol.* 2. Trois Livres remplis de piété & d'onction, *de Contemptu mundi, sive de miseria humanæ conditionis*, dont on a plusieurs éditions. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus, & emitte cælitus.* On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave mundi spes Maria*, & d'autres Ecrits. Honorius III lui succéda.

INNOCENT IV, appellé auparavant Sinibalde de Fiesque, Génois, Cardinal, du Titre de St Laurent, fut élu Pape à Anagni, le 25 Juin 1243, dix-neuf mois après la mort de Célestin IV. Il se brouilla avec l'Empereur Fréderic II, avec lequel il avoit été ami, n'étant que Cardinal, & vint en France pour éviter le ressentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le premier Concile général de Lyon, dans lequel il fit excommunier Fréderic. On assure qu'il

qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir, par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prets de répandre leur sang pour la défense de la Foi. Les Cardinaux porterent pour la premiere fois cette nouvelle espéce de Chapeau à Cluni, où le Pape eut une entrevue avec St Louis. Fréderic II étant mort en 1250, Innocent IV retourna en Italie l'année suivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ses Troupes furent defaites par Mainfroi. Il mourut à Naples, le 7 Décemb. 1254. On a diverses éditions des Oeuvres de ce Pape, dont la capacité dans la Jurisprudence étoit si connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Alexandre IV lui succéda.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarentaise*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245, se fit Religieux de l'Ordre de St Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de son Ordre, Archevéque de Lyon, Cardinal d'Ostie, Grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, & enfin Pape, après la mort de Grégoire X. Il fut élu à Arezzo, le 21 Février 1276, & mourut 5 mois, après le 22 Juin de la même année. On a de lui des Commentaires sur les 4 Livres des Sentences, & d'autres ouvrages. Adrien V lui succéda.

INNOCENT VI, appellé auparavant Etienne d'Albert, naquit au village de Briffac, près de Pompadour, au Diocèse de Limoges. Il devint Cardinal, Evéque d'Ostie, puis Grand Pénitencier de l'Eglise, & succéda au Pape Clément VI, le 18 Décembre 1352. Il obligea les Bénéficiers à la résidence, favorisa les gens de Lettres & de mérite, travailla avec zéle à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre, & fonda en 1356 la Chartreuse de Villeneuve, près d'Avignon, où il choisit sa sépulture. Il mourut à Avignon, le 12 Septembre 1362, & eut pour Successeur Urbain V.

INNOCENT VII, nommé Côme de Meliorati, naquit à Sulmone, dans l'Abruzze, & se rendit très-habile dans le Droit. Il posséda les Evéchés de Ravenne & de Boulogne, devint Cardinal, & fut élu Pape par les Cardinaux de l'Obédience de Boniface IX, le 17 Oct. 1404, à condition qu'il abdiqueroit le Siége Pontifical, si Pierre de Lune, autrement Benoît XIII, en faisoit de même; mais il ne tint point sa promesse. Les Romains se souleverent contre lui, & appellerent à leur secours Ladislas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de se retirer à Viterbe. Il fut rappellé dans la suite, & mourut à Rome, le 6 Nov. 1406. Grégoire XII fut élu après lui.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiste Cibo, naquit en 1432, & fut élevé avec beaucoup de soin. Les Papes le chargerent des commissions les plus importantes, & Sixte IV le fit Evêque de Melfe, puis Cardinal en 1473. Il succéda à ce Pape le 29 Août 1484, & parut fort zélé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs; il donna au Grand-Maître, Pierre d'Aubusson, le Chapeau de Cardinal, en reconnoissance de ses services, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII fut très-attaché à sa famille, & m. à Rome, le 25 Juillet 1492, à 60 ans. Alexandre VI lui succéda.

INNOCENT IX, appellé Jean Antoine Fachinetti, naquit à Boulogne en 1519, & fut élu Pape, après la mort de Grégoire XIV, le 29 Octobre 1591. Il mourut 2 mois après, le 30 Décembre de la même année, & eut pour Successeur Clément VIII.

INNOCENT X, Romain, appellé auparavant Jean-Baptiste Pamphile, succéda au Pape Urbain VIII,

VIII, le 15 Septembre 1644. Il chassa de Rome les Barberins, auxquels il devoit son élévation, & donna trop d'autorité à Dona Olympia, sa belle-sœur. C'est ce Pape qui condamna les 5 fameuses Propositions de Jansénius par une Bulle du dernier Mai 1653. Il mourut à Rome, le 7 Janvier 1655, à 81 ans. Alexandre VII fut élu après lui.

INNOCENT XI, (Benoît Odescalchi) né à Come, dans le Milanois en 1611, devint Cardinal, Evêque de Novare, & succéda au Pape Clément X, le 21 Septembre 1676. Il eut de fâcheuses affaires avec la Cour de France, au sujet de la Régale & du Droit de Franchise dont jouissoient à Rome ses Ambassadeurs, envoya à l'Empereur & aux Vénitiens des secours considérables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quiétistes en 1687, & mourut le 12 Août 1689. Alexandre VIII fut son Successeur.

INNOCENT XII, (Antoine Pignatelli) né à Naples, le 13 Mars 1615, d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faënza, Légat de Boulogne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape, après la mort d'Alexandre VIII, le 12 Juillet 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de Mr de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699, gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse & de piété, & mourut comblé de mérite & de bénédiction, le 27 Septembre 1700, à 86 ans. Clément XI lui succéda.

INNOCENT XIII, (Michel-Ange Conti) naquit à Rome, le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illustre & ancienne Maison. Il devint successivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suisses Catholiques, puis à la Cour de Lisbonne, Cardinal & Evêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un consentement unanime, après la mort de Clément XI, le 7 Mai 1721, & mourut le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'est le huitiéme Pape de la famille de Conti. Benoît XIII lui succéda.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominicain Allemand, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé en 1484, avec Jacques Spronger, par le Pape Innocent VIII, Inquisiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg, & de Breme, pour informer contre les maléfices. Ces deux Inquisiteurs composerent à ce sujet le Traité intitulé, *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu plusieurs édit. Institor mourut en Italie au commencement du XVI siécle. On a de lui d'autres ouvrages.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) sçavant Religieux Espagnol, de l'Ordre de la Merci, mort à Madrid, le 20 Octobre 1730, à 74 ans, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages en Espagnol, qui sont estimés. Les principaux sont des Sermons. On a aussi de lui un Traité en latin, intitulé, *Pictor Christianus eruditus*, *in-fol.* dans lequel il découvre les erreurs où tombent la plûpart des Peintres, lorsqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES, (Augustin) sçavant Jésuite Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans; est Auteur d'une Histoire de la ville de Palerme, en 3 vol. *in-fol.* en italien, & d'autres ouvrages estimés.

IO, fille d'Inachus & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui, pour cacher sa passion à Junon, la changea en Vache, selon la Fable; mais Junon l'ayant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure ayant tué Argus, Junon au désespoir envoya un Taon sur Io, qui la tourmenta cruellement, & la fit précipiter dans cette mer, qui, de son nom, fut

fut appellée *Ionienne*, selon la Fable.

JOAB, Général des Armées de David, & fils de Sarvia, sœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres ennemis de David en plus. rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion, sur les Jébuzéens, qui la croyoient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux sur ses murailles pour les garder. Joab se signala dans toutes les guerres que David eut à soutenir. Mais il se deshonora en assassinant Abner & Amasa. Il réconcilia Absalom avec David, & ne laissa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C. contre l'ordre du Roi. Il prit dans la suite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 avant J. C.

JOACHAS, Roi d'Israël, succéda à son pere Jéhu 856 av. J. C. Il fut défait par Hazael & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un gr. carnage de ses Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu; ses prieres furent exaucées, & il régna avec beaucoup de bonheur jusqu'à sa mort arrivée en 851 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé aussi *Sellum*, fils de Josias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Eliacim, son aîné, 610 av. J. C. & fut défait par Nechao, qui l'emmena prisonnier en Egypte, où il mourut de chagrin.

JOACHIM, *ou* JOAKIM, fils de Josias, & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Egypte, 610 av. J. C. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophête Urie. Il fut détrôné par Nabuchodonozor, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent son corps hors de Jérusalem, & le laisserent sans sépulture, vers 600 av. J. C.

JOACHIM, fils du précédent, *voyez* JECHONIAS.

St JOACHIM, selon une pieuse Tradition, époux de sainte Anne, & pere de la sainte Vierge. On ne sçait rien de sa vie, & l'Ecriture-Sainte ne fait aucune mention de St Joachim. Le seul Livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par St Augustin.

JOACHIM, cél. Abbé, & Fondateur de l'Ordre de Flore, au XII siécle, natif du bourg *Celico*, près de Cosenza, voyagea dans la Terre-Sainte, & passa un Carême entier sur le Thabor, avec une piété & une ferveur admirable. De retour en Calabre, il prit l'habit de Citeaux dans le Monastere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. Joachim quitta son Abbaye, avec la permission du Pape Luce III, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une cél. Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut sous sa dépendance un gr. nombre de Monasteres, qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des Constitutions qui furent approuvées par le Pape Célestin III. L'Abbé Joachim fit fleurir dans son Ordre la piété & la régularité, & mourut le 3 Mars 1202, à 72 ans, laissant un gr. nombre d'ouvrages, dont quelques Propositions furent condamnées dans la suite au Concile général de Latran en 1215, & au Concile d'Arles, en 1260. Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, a écrit sa vie.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochosias, auquel il succéda 878 avant J. C. Athalie, mere d'Ochosias, s'étant saisie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes du Sang Royal. Joas au berceau, échapa seul à la fureur de cette Princesse, & fut sauvé par Josabeth, sœur d'Ochosias, & femme du Grand-Prêtre Joïada. Ce Pontife mit sur le Trône le jeune Prince à l'âge de sept ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec sagesse, tandis qu'il suivit les conseils de

de Joïada; mais après la mort de ce gr. Pontife, il se laissa séduire par les flateries de ses Courtisans, adora les Idoles, & attira sur lui & sur son Royaume la colere de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joïada; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteusement par les Syriens, & assassiné dans son lit par ses propres Sujets, 839 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joas, Roi d'Israel, qui succéda à son pere Joachas, & gagna 3 batailles sur les Syriens, comme le Prophête Elisée le lui avoit prédit. Il défit aussi Amasias, Roi de Juda, & m. à Samarie, 826 avant J. C. laissant son fils Jéroboam II, pour lui succéder.

JOATHAM, Roi de Juda, succéda à son pere Osias, 758 av. J. C. Il embellit Jérusalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Justice dans son Royaume. Il vainquit les Ammonites, auxquels il imposa un tribut, & mourut chéri de Dieu, aimé des Peuples, & redouté de ses ennemis, 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, cél. Patriarche, qui est donné pour le modéle de la patience, dans l'Epître Canonique de St Jacques, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 av. J. C. On croit qu'il est le même que Jobab, arriere-petit-fils d'Esaü, dont il est parlé dans la Genèse, chap. 36. Job étoit juste, droit, & craignant Dieu; il élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit souvent des Sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pû commettre. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Job, à ces tristes nouvelles, se prosterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté: ce qui a plu au Seigneur a été fait, que son saint Nom soit béni.* Le St homme fut ensuite frappé d'un ulcere affreux, qui lui couvroit tout le corps, & se vit réduit à s'asseoir sur le fumier, & à racler avec un test la pourriture & les vers qui sortoient de ses playes. Sa femme, jugeant alors que sa piété étoit vaine, l'excita par ses discours au blasphême & au désespoir; Job, pour la faire taire, se contenta de lui dire: *Vous avez parlé comme une femme insensée; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis, qui allerent le visiter, l'insulterent au lieu de le consoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si sévérement. Mais le Seigneur prit enfin la défense de son Serviteur, & rendit à Job ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers 1500 avant J. C. à 211 ans. Nous avons sous son nom un Livre Canonique en hébreu, qui est un chef-d'œuvre. Le style en est sublime & poëtique; les expressions nobles & hardies; les pensées vives, belles, grandes, & ingénieuses. Quelques Ecrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été composé par Moyse, ou par quelqu'autre Auteur plus récent; mais il paroît constant que le Livre de Job est plus ancien; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune & les Etoiles avant que d'adorer des Statues, d'où il suit que l'idolâtrie céleste est antérieure à l'idolâtrie terrestre: or dans le Livre de Job, il n'est jamais fait mention que de l'idolâtrie céleste, au lieu qu'il est parlé de l'idolâtrie terrestre dans les Livres de Moyse; il semble donc que le Livre de Job est plus ancien que

que les Livres de Moyse. D'ailleurs, si le Livre de Job avoit été composé par Moyse, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi lorsqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Liv. ne parle-t'on jamais des plaies d'Egypte, du passage de la mer Rouge & de tous ces miracles opérés du tems de Moyse? Tous les Livres Canoniques postérieurs à Moyse, rappellent sans cesse le souvenir de ces faits divins & surprenans; il semble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoissance, puisqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait souvent l'occasion. D'où il suit qu'il est plus ancien que Moyse. Ajoutez que les amis de Job lui disent dans ce Livre que leurs Ancêtres ont si bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Etranger n'a jamais pû y pénétrer ni s'en rendre le maître, ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter plusieurs autres raisons qui paroissent démontrer que le Livre de Job est antérieur à Moyse; mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiere de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Sçav. disputent beaucoup pour sçavoir si la maladie de Job étoit la lépre, & font sur ce Livre un gr. nombre de questions plus curieuses qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & sçavant Jésuite, natif de Paris, régenta les humanités dans son Ordre, & se distingua dans la prédication. Il mourut à Paris le 30 Oct. 1719, à 72 ans. On a de lui plus. ouvr. de piété, & un Traité intitulé *la Science des Médailles*, qui est estimé. La meilleure édition de ce Traité est celle de Paris en 1739, 2 vol. *in*-12.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thebes, & femme de Laïus, fut mere d'Oedipe, qu'elle épousa dans la suite sans le connoître. Elle en eut Polinice & Etéocle, qui se tuerent l'un l'autre dans une bat. pour la succession au Trône. Jocaste en eut tant de chagrin, qu'elle se donna la mort de désespoir.

JOCONDE *ou* JUCONDE, (Jean) célébre Dominicain, natif de Verone, s'acquit une gr. réputation au XVI siécle, par sa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoissance des Antiquités & de l'Architecture. L'Emp. Maximilien eut pour lui une estime particuliere. Joconde apprit à Budée l'Architecture, il se fit estimer des Sçavans à Paris, à Rome, à Venise & dans toutes les parties de l'Europe, & mourut très-âgé vers 1530. On a de lui des Editions de César, de Vitruve & de Frontin, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliothéque de Paris, la plûpart des Epitres de Pline, qu'Alde Manuce imprima.

JODELLE, (Etienne) Seigneur de Limodin & Poete François du XVI siécle, mort à Paris, sa Patrie, en 1573, à 41 ans, est auteur de plusieurs Tragédies & d'autres Piéces en vers. Le Cardinal du Perron estimoit si peu ce Poëte, qu'il avoit coutume de dire que Jodelle ne faisoit que des vers *de pois pilés*.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des douze petits Prophètes, a prédit vers 789 av. J. C. la captivité de Babylone, la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, & le Jugement dernier. Sa Prophétie est en hébreu, & ne contient que trois Chapitres. Le style en est véhément, expressif & figuré.

JOHNSON, (Benjamin) l'un des plus cél. Poetes Dramatiques Anglois du XVII siécle, étoit fils d'un Maçon de Westminster. Il étudia sous le sçavant Cambden, & fut ensuite reçu dans le Collége de St Jean à Cambridge; mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il se vit obligé de retourner chez sa

sa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Johnson travailla au même métier avec son beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un livre dans sa poche. Quelq. personnes ayant remarqué son esprit & ses talens, lui donnerent de quoi continuer ses études. Il devint le plus judicieux, le plus sçavant & le plus exact Poëte Comique de sa nation; mais ses Tragédies ne furent pas aussi estimées que ses Comédies. Il m. en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, avec cette seule inscription sur son Tombeau : *O rare ben Johnson!*

JOHNSON, (Astrée *ou* Aphara) *Voyez* BEHN.

JOIADA, Gr. Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas sur le Trône 878 av. J. C. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi St Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinville & de Vaucouleurs, & de Béatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il descendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Champagne; il suivit saint Louis dans ses expéditions militaires, & s'en fit aimer par sa valeur, par son esprit & par sa franchise. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en servoit pour rendre la justice à sa porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important sans le lui communiquer. Le Sire de Joinville m. vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reste de lui l'Histoire de St Louis en françois, qu'il composa en 1305. Cette Histoire est très-curieuse & très-intéressante; la meilleure édition est celle de M. du Cange en 1668, *in-fol.* avec de sçav. remarques. On voit clairement, en lisant cette édition, que le françois en a été changé, & qu'il n'est pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé, en 1748, un manuscrit authentique du Sire de Joinville, le Public aura le vrai texte de cette Histoire, quand les Sçavans, qui ont la garde de la Bibliothéque du Roi, auront fait imprimer ce manuscrit.

IOLE, fille du second lit d'Euryte, Roi d'Oechalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui ayant été refusée, il l'emmena, après avoir tué Euryte. Déjanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à ce Héros la chemise de Nessus, laquelle empoisonna & fit périr ce Héros, selon la Fable.

JOLY, (Claude) pieux & sçav. Chanoine de Paris, naquit en cette ville le 2 Février 1607. M. Loisel, Conseiller au Parlement, son oncle maternel, lui résigna son Canonicat en 1631, & M. Joly en remplit tous les devoirs avec une gr. exactitude. Il alla à Munster avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis salutaires. Il fit aussi un voyage à Rome. De retour en Fr. il fut Official & Gr. Chantre de l'Eglise de Paris, & se fit généralement estimer par sa probité, par sa vertu & par sa science. Il mourut le 15 Janvier 1700, à 93 ans, laissant au Chapitre de Paris sa Bibliothéque. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont : 1. *De reformandis horis Canonicis*, en 1644, *in*-12. Il en donna une seconde édition corrigée en 1675, *in*-12. 2. *De verbis Usuardi Assumptionis B. M. Virginis*, avec une Lettre Apologétique en latin, pour la défense de cet ouvrage. 3. *Traditio antiqua Ecclesiarum Franciæ.* 4. Traité de la Restitution des Gr. 5. Traité historique des Ecoles Episcopales, &c.

JOLY, (Claude) célèb. Prédicateur du XVII siécle, naquit à Buri-

ri-ſur-l'Orne, Dioc. de Verdun, en 1610. Il vint achever ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa ſcience. Il devint Curé de S. Nicolas des Champs à Paris, puis Evêque de S. Paul de Léon, & enſuite Evêq. d'Agen. Il ſoutint avec zéle la Juriſdiction Eccléſiaſtique contre les Réguliers, & mourut en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 volumes de Prônes & de Sermons qui ſont eſtimés. Ils ne ſont point tels qu'il les avoit prononcés; car il n'en écrivoit que le commencem. le deſſein & les preuves en latin, & s'abandonnoit enſuite à ſon imagination & aux mouvemens de ſon cœur. C'eſt M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'état où nous les voyons. On a encore de M. Joly, *les Devoirs du Chrétien*, 1 vol. *in*-12.

JOLY, (Gui) Conſeiller du Roi au Châtelet, & Syndic des Rentes de l'Hôtel-de-Ville à Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il ſuivit long-tems en qualité de Sécrétaire dans ſes diſgraces & dans ſes avantures; mais il le quitta lorſque cette Eminence retourna à Rome. On a de lui: 1. Des *Mémoires*, depuis 1648 juſqu'en 1665, pour ſervir d'éclairciſſement & de ſuite à ceux du Cardinal de Retz, après leſquels ils ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On trouve dans ces Mémoires des particularités curieuſes. 2. Quelques Traités compoſés par ordre de la Cour pour la défenſe des droits de la Reine contre Pierre Stokmans, célébre Juriſconſulte. 3. Les Intrigues de la Paix, & les Négociations faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis ſa retraite en Guienne, avec une ſuite de ces mêmes Intrigues.

ION, Poëte Tragique Grec, de l'Isle de Chio, floriſſoit vers 452 avant J. C. Ses Tragédies ſe ſont perdues.

JONAS, fils d'Amathi, & le V des 12 petits Prophêtes, étoit de la ville de Geth-Epher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jéroboam II, 826 ans avant J. C. les victoires qu'il remporteroit ſur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophête, vers 771 avant J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer à cette gr. ville qu'elle ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes habitans. Jonas au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tharſis. Une tempête s'étant élevée, les Mariniers le jetterent dans la Mer; il y fut englouti pendant trois jours & trois nuits, par un gr. poiſſon, qui le rejetta ſur la terre. Dieu lui commanda une ſeconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette gr. ville que dans 40 jours elle ſeroit détruite. Mais les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas, craignant de paſſer pour un faux Prophête, ſe retira dans un lieu élevé hors de la ville. Dieu, pour le défendre de l'ardeur du ſoleil, fit croître dans une ſeule nuit une eſpéce de lierre, qui lui donna beaucoup d'ombre & lui cauſa une gr. joie; mais un ver ayant picqué la racine de cette plante dans la nuit ſuivante, elle ſe ſécha auſſitôt & laiſſa Jonas expoſé, comme auparavant, à l'ardeur du Soleil. Le Prophête irrité, fit au Seigneur des plaintes ameres & ſouhaita de mourir; mais Dieu, pour l'inſtruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'ayez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laiſſe fléchir pour pardonner à une ſi grande Ville, dans laquelle il y a plus de 120 mille perſonnes qui ne ſont pas encore en age de diſcerner le bien & le mal.*

Les Prophéties de Jonas ſont en hébreu & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mythologiſtes qui prétendent de la Fable d'Andro-

dromede a été inventée sur l'Histoire de Jonas. Au reste le grand Poisson qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce Prophète fut jetté; d'ailleurs le gosier des baleines est trop étroit, pour qu'un homme y puisse passer. Les Sçavans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espéce de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & sçav. Evêque d'Orléans, au IX siécle, dont nous avons divers ouvr. estimés. Il assista à plusieurs Conciles, se fit estimer de Louis le Débonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une gr. réputation dans toute l'Eglise. Il m. en 841.

JONAS, (Juste) fameux Théologien Protestant, naquit à Northausen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zélés Disciples de Luther, lia une étroite amitié avec Melanchton, devint Principal du Collége de Wittemberg, puis Doyen de l'Université de cette Ville. Il y mourut le 9 Oct. 1555, à 63 ans. On a de lui un Traité en faveur du mariage des Prêtres, & d'autres ouvrages.

JONAS, (Arnagrimus) sçavant Irlandois, s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans l'Astronomie & dans les Sciences. Il fut Disciple de Tyco-Brahé, & Coadjuteur de Gundebran de Thorlac, Evêque de Hole en Islande. Il refusa cet Evêché après la mort de Gundebran, & m. en 1640, à 95 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages estimés, dont les principaux sont: 1. *Idea veri Magistratus*. 2. L'Histoire & la Description de l'Islande.

JONATHAS, fils de Saül, est cél. par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de sa Maison. Il défit deux fois les Philistins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, si le peuple ne s'y fût opposé. Il fut tué avec son pere & ses freres dans une bataille donnée contre les Philistins, 1055 avant J. C. David fut sensiblement affligé de sa mort, & composa des vers à sa louange.

JONATHAS, l'un des plus gr. Généraux qu'ayent eu les Juifs, étoit fils de Matathias & frere de Judas Machabée. Il força Bacchide, Général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, 161 avant J. C. & vainquit Démétrius *Soter*, & ensuite Apollonius, Général de ce Prince; mais ayant été attiré à Ptolémaide par *Tryphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort 144 av. Jésus-Christ.

JONES, (Ignace) céléb. Architecte Anglois du XVII siécle, dont on a plusieurs desseins estimés. C'est lui qui a présidé à la construction des plus beaux Edifices qui sont en Angleterre.

JONIN, (Gilbert) Jésuite distingué dans les Belles-Lettres grecques & latines, naquit en 1596, & mourut en 1638. On a de lui des Odes, des Epodes, des Elégies, & d'autres Poesies en grec & en latin, dans lesquelles on remarque une imagination vive & brillante, & beaucoup d'élégance & de facilité. Il réussissoit sur-tout dans le Lyrique.

JONSON, *voyez* JOHNSON.

JONSIUS, (Jean) sçav. & judicieux Ecrivain du XVII siéc. natif de Holstein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort sur le Mein, & mourut à la fleur de son âge en 1659. On a de lui un Traité latin *des Ecrivains de l'Histoire de la Philosophie*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est estimé, est celle d'Iene en 1716, *in*-4°.

JONSTON, (Jean) sçav. Naturaliste & Médecin du XVII siéc. dont on a un gr. nombre d'ouvrages, naquit à Sambter dans la gr. Pologne le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de

de l'Europe, & s'y fit estimer des Sçavans. Il acheta ensuite la Terre de Ziębendorf, dans le Duché de Lignitz en Silésie, & y mourut le 8 Juin 1675, à 72 ans. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonston Ecossois, mort en 1609, dont on a un Abregé de l'Histoire de Sleidan.

JORAM, Roi d'Israël, & fils d'Achab, succéda à son frere Ochosias, 896 av. J. C. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du Prophête Elisée, & fut dans la suite assiégé dans Samarie par Benadad, Roi de Syrie. Ce siége réduisit la ville à une telle famine, qu'une femme alla se plaindre à Joram, en lui disant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince effrayé d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits & entra en fureur contre Elisée; mais le Prophête le rassura en lui disant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet; car les Syriens ayant été frapés d'une frayeur divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laisserent un très-riche butin dans le camp; ce qui rétablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, successeur de Benadad, il se fit conduire à Jezrael, & fut percé de fléches dans le champ de Naboth par Jéhu, Général de son Armée, qui fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, 884 avant J. C. comme le Prophête Elie l'avoit prédit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat 889 avant J. C. Il n'imita point la piété de son pere, & fut un Prince très-cruel & idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judée, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Iduméens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C. selon la prédiction du Prophête Elie.

JORDAIN, céléb. Général des Dominicains, né à Borrentrick, dans le Diocèse de Paderborn, gouverna son Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, le 13 Févr. 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter dans l'Eglise le *Salve Regina*, après Complies.

☞ JORDAN, (Charles-Etienne) naquit à Berlin le 27 Août 1700 de parens réfugiés. Son inclination pour la lecture le fit destiner à la Théologie, dont il fit les études à Magdebourg & à Geneve & reçut le caractere de *Ministre* à Berlin en 1725. Il desservit ensuite successivement deux Eglises avec beauc. de soin. Ayant perdu son épouse en 1732 il en fut si affligé, que sa santé en fut fort alterée & même à un tel point, que la maladie, qui en fut la suite, dégénera en mélancolie. Il quitta à cette occasion les Emplois du Ministere & entreprit le voyage de France, d'Angleterre & de Hollande, & vit par-tout les Sçav. illustres qui faisoient l'ornement de ces païs. De retour à Berlin il continua à vaquer aux études dans son cabinet; d'où le Roi d'aujourd'hui, (alors encore Prince Royal) l'ap-

l'appella à son service en 1736, & étant ensuite monté sur le Trône il le revêtit du caractere de Conseiller privé. Il employa toute la sagacité de son esprit à l'utilité de l'Etat. C'est à lui que Berlin est redevable des nouveaux réglemens de Police. D'autres nouvelles institutions & le soin de faire fleurir les Académies sont dues à l'activité de Mr *Jordan.* En 1744, au renouvellement de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Berlin, il en fut élu Vice-Président. Mr *Jordan* suivit S. M. Pr. dans la Campagne de 1741 en Silésie, & mourut le 24 Mai 1745, âgé de 44 ans & quelques mois. Le Roi & tous ceux qui le connurent, l'honorerent de leurs regrets sinceres. Il a publié quelques ouvrages, sçavoir: une Dissertation Latine sur la vie & les écrits de *Jordanus Brunus; Recueil de Litérature, de Philosophie & d'Histoire; Histoire de la vie & des ouvrages de Mr la Croze.* Sa modestie outrée l'empêcha de faire imprimer divers Manuscrits, qu'il a laissé.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDANE *ou* JORDANS, (Luc) Peintre célébre, natif de Naples, mort en 1704.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, naquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam van Ort, dont il épousa la fille, & du céléb. Rubens. Il excelloit sur-tout dans les gr. Tableaux, & mourut en 1678, à 84 ans.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Sécrétaire des Rois Goths en Italie, puis Evêque de Ravenne au VI siécle, sous l'Empire de Justinien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, qu'il composa vers 552, & un autre Livre *de Regnorum successione.* On l'accuse d'être trop partial pour sa Nation.

JOSABET, *ou* JOSABA, sœur d'Ochosias, Roi de Juda, & femme du Gr. Prêtre Joiada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le Temple jusqu'à l'âge de 7 ans. *Voyez* JOAS.

JOSAPHAT, Roi de Juda, succéda à son pere Asa, 914 avant J. C. Il hérita de la vertu & de la piété de son pere, & fit instruire avec soin tous ses peuples des Loix de Moyse, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa piété fut récompensée; car le Seigneur combla son Rayaume de gloire, de puissance & de richesses. Josaphat avoit dans ses Etats onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes, selon le témoignage de l'Ecriture. Il commit néanmoins deux fautes considérables: l'une, en faisant épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab: l'autre, en donnant à ce Roi impie du secours contre les Syriens; ce qui ne réussit point, comme l'avoit prédit le Prophête Michée. Josaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens & les Arabes. Il mourut à Jérusalem, 889 ayant J. C. à 60 ans, après en avoir régné vingt-cinq.

JOSEPH, célébre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, naquit à Haran en Mésopotamie, 1745 av. J. C. & fut celui de tous ses freres que Jacob aima le plus. Cette prédilection excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres. Ils le jetterent dans une citerne sans eau; & l'ayant ensuite vendu à des Marchands Ismaëlites qui alloient en Egypte, 1728 av. J. C. ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été dévoré par les bêtes sauvages. Les Marchands Ismaëlites vendirent Joseph à Putiphar Eunuque, c'est-à-dire, Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une passion criminelle pour Joseph; mais celui-ci n'ayant pas voulu y correspondre, elle l'accusa auprès de Putiphar de lui avoir

voir voulu faire violence. Cette accusation fit mettre Joseph en prison, où il souffrit beaucoup; sa vertu & sa sagesse lui firent donner dans la suite l'inspection sur tous les autres prisonniers. Et ayant prédit au gr. Echanson & au gr. Panetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince à l'occasion d'un songe divin qui l'avoit effrayé. Joseph avoit alors 30 ans. Il expliqua les songes de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient sept années de fertilité & ensuite sept années de famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, le fit son premier Ministre & lui donna l'Intendance de toute l'Egypte. Joseph fit de gr. magasins de bled pendant les sept années de fertilité. La famine étant survenue, Jacob envoya ses enfans en Egypte pour y acheter du bled. Ils furent aussi-tôt reconnus par Joseph, mais il ne voulut point s'en faire connoître, & feignit de les prendre pour des espions. Il retint même en ôtage Benjamin, le plus jeune de ses freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin il se fit connoître à eux, & leur ayant témoigné sa tendresse par ses larmes & par ses caresses, il leur dit de faire venir leur Pere Jacob en Egypte. Ce Patriarche y alla avec toute sa famille, & Pharaon lui donna des terres. Joseph épousa Aseneth, fille de Putiphar, Gr. Prêtre d'Héliopolis, & en eut Manassés & Ephraïm. Il mourut 1635 avant J. C. à 110 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans.

S. JOSEPH, Epoux de la sainte Vierge, & pere putatif de J. C. étoit de la Tribu de Juda & de la famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le métier d'Artisan. S. Justin assure qu'il étoit Menuisier ou Charpentier; mais St Hilaire pense qu'il étoit Serrurier. Quoi qu'il en soit, S. Joseph étoit fiancé, ou même marié avec la Ste Vierge, lorsqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit le Sauveur du monde. St Joseph reconnut l'opération du St Esprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la Ste Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec Jésus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la m. d'Hérode. L'Ecriture dit que Joseph alloit tous les ans à Jérusalem avec la Ste Vierge pour y célébrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort; on croit néanmoins qu'il mourut avant J. C. car s'il eût été vivant au tems de sa passion, on croit que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la Ste Vierge sa mere, & non point à S. Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le mont Ephraïm, ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit Disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensevelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH, (Flavius) cél. Historien Juif, naquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille; par son pere Mathathias, il descendoit des Gr. Prêtres de Jérusalem; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la Secte des Esséniens, & 3 ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable à celle des Stoïciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Poppée & de Néron, ce qu'il souhaitoit

toit, par la protection d'un Comédien Juif. De retour en Judée, il fut Capitaine Gén. des Galiléens, & se signala en plus. rencontres jusqu'à la prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Emp. Il se trouva ensuite à la prise de Jérusalem par Titus, & composa depuis, comme ayant été témoin oculaire, les 7 excellens Livres de la Guerre des Juifs. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mît, approuvés de sa main, dans la Bibliothéque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Rom. où les Princes le comblerent de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 Livres d'Antiquités Judaïques, qu'il acheva sous Domitien; deux Livres contre Appion; un éloquent Discours sur le Martyre des Machabées, & un Traité de sa vie. Tous ces ouvr. sont excellens & si bien écrits en grec, qu'ils ont mérité à leur Auteur le surnom *de Tite-Live des Grecs*. On lui reproche néanmoins avec raison de s'être écarté en plusieurs points de l'Ecriture-Sainte.

JOSEPH, BEN GORION, *ou* GORIONIDES, c. à d. fils de Gorion, fam. Historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le cél. Historien Joseph, vivoit vers la fin du IX si. ou au commencement du X. Il nous reste de lui une Histoire des Juifs en hébreu, que Gagnier a traduite en lat. On voit par ce Livre même qu'il n'a pû être composé avant le IX si. & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le prem. Ecrivain qui a cité cet ouvr. est Saadias Gaon, Rabbin cél. qui vivoit au milieu du X siéc.

JOSEPH, XV Empereur de la Maison d'Autriche, étoit fils de l'Empereur Léopold I, & de Magdeleine Thérése, Princesse Palatine, sa troisiéme épouse. Il naquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & succéda à l'Empereur son pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ses sentimens & de ses maximes. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois, dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne; mais Philippe V, demeura paisible possesseur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Emp. Joseph mit, en 1706, les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année suivante. Il soumit les Hongrois révoltés; & mourut de la petite vérole le 17 Avril 1711, à 33 ans, laissant seulement deux Princesses de Guillelmine-Amelie de Brunswick-Hanover, son épouse. Charles VI son frere lui succéda.

JOSEPH ALBO, sçav. Juif Espagnol du XV si. natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre Jérôme de Sainte-Foi & les Juifs. Il m. en 1430. On a de lui un Livre cél. intitulé en hébreu, *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des Fondemens* de la Foi. Plusieurs Sçavans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, cél. Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris le 4 Novemb. 1577, de Jean le Clerc, Président aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Maffée. Il donnoit à sa famille les plus belles apparences de fortune, lorsqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppositions de sa mere. Le Pere Joseph prêcha ensuite & fit

fit des missions avec réputat. La Cour le chargea des commissions les plus importantes, & il contribua beaucoup à la réforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en mission en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu. C'est lui qui établit le nouvel Ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, auxquelles il procura des établissemens à Angers. Louis XIII l'avoit nommé au Cardinalat, mais il mour. à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Déc. 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps assista à ses Obséques.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Déchaussé, dont on a un bon Dictionnaire Persan, intitulé *Gazophylacium Linguæ Persarum*, qu'il publia à Amsterdam en 1684.

JOSEPH, (Pierre de Saint) sç. Religieux Feuillant, natif du Diocèse d'Auch, se nommoit *Comogere* de son nom de famille. Il publia plus. Traités de Théologie, & m. en 1662, à 68 ans.

Il y a plusieurs autres personnes céléb. du nom de Joseph.

JOSEPIN, Peintre, *voy.* PIN.

JOSIAS, sage & pieux Roi de Juda, succéda à son pere Amon 641 avant J. C. à l'âge de 8 ans. Il renversa les lieux & les autels consacrés aux Idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Sur la fin de son règne, Nechao, Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Médes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage sans consulter le Seigneur, & fut blessé d'un coup de fléche, dont il m. à Jérusalem 610 avant J. C. à 39 ans. Jérémie fit des vers funébres à sa louange.

S. JOSSE, cél. Solitaire, étoit fils de Judicael, Comte de Bretagne & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Pr. ayant résolu de quitter son Royaume pour se faire Religieux, pria Josse son frere, de régner à sa place; mais celui-ci qui vouloit aussi se donner à Dieu, se retira secrettement de la Cour avec sept Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arréta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Pays nommé Haimon, le retint dans sa maison, & lui donna sa Chapelle à desservir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Josse pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en solitaire dans un lieu écarté, appellé à présent Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Josse y vécut pendant 8 ans avec un Disciple nommé Vurmaire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans, & y m. en 668. Il y a à Paris une Eglise Paroissiale dédiée à Dieu sous le nom de S. Josse. C'étoit auparavant un petit Hôpital où S. Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSUE', céléb. Conducteur des Armées d'Israël, & Intendant de Moïse, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de Moïse, pour gouverner les Israelites. Josué succéda à ce divin Législateur 1451 av. J. C. Il passa le Jourdain à pied sec avec le Peuple d'Israël, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le désert, prit Jéricho d'une maniere miraculeuse, & s'empara de Haï par stratagême. Les Gabaonites, craignant le même malheur, firent avec lui une alliance frauduleuse, ce qui ne laissa pas de leur sauver la vie. Josué vainquit ensuite Adonibesech, Roi de Jérusalem, & 4 autres Rois qui s'étoient ligués avec lui. Josué, pendant cette victoire, commanda au soleil de s'arrêter, afin de lui donner assez de tems pour pour-

suivre ses ennemis ; cet astre obéit par un miracle éclatant & prolongea sa demeure sur l'horison pendant 12 heures. Josué poursuivit ses conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du pays de Chanaan dans l'espace de 6 ans. Il distribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il m. à 110 ans. Nous avons sous son nom un Liv. Canonique écrit en hébreu. Plus. Sçavans le lui attribuent ; mais il n'est pas certain qu'il en soit l'Auteur.

JOUBERT, (Laurent) sçavant Médecin & Chancelier de l'Université de Montpellier, étoit disciple de Rondelet. Il naq. à Valence en Dauphiné le 6 Déc. 1529, & m. à Lombez le 29 Oct. 1582, étant Médecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre. On a de lui plusieurs ouvrages.

JOVE, (Paul) cél. Historien du XVI si. natif de Côme en Lombardie, exerça d'abord la Médecine, & fut ensuite Evêq. de Nocera. Le Pape Paul III lui refusa l'Evêché de Côme, qu'il désiroit ardemment, mais le Roi François I lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le règne d'Henri II. Paul Jove m. à Florence le 11 Octobre 1552, à 70 ans. On a de lui : 1. Une Histoire en 45 Liv. qui finit à l'an 1544 ; 2. Des Eloges des Gr. hommes ; 3. Un Traité des Dévises, & plus. autres ouvrages. Les Sçav. ne font pas gr. cas de son Histoire, persuadés que sa plume étoit venale, & que la haine ou la faveur le faisoient écrire. Benoît Jove son frere a écrit une Histoire des Suisses & d'autres ouvr. Il ne faut pas confondre Paul Jove avec son petit-neveu, appellé aussi Paul Jove, qui parut avec éclat au Concile de Trente, & qui m. en 1582. Ce dernier étoit bon Poëte.

JOVIEN, (*Flavius-Claudius Jovianus*) né à Singidon en Pannonie, vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Emp. après la mort de Julien l'*Apostat* en 363, & fit aussi-tôt la paix avec les Perses. Cette paix parut honteuse & préjudiciable à l'Empire ; ce qui exposa Jovien aux railleries des Historiens Païens. Il fit embrasser la Religion Chrétienne à son Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Eglise, & rappella S. Athanase & les autres Evêques exilés ; mais cet heureux règne ne fut pas de longue durée ; Jovien fut étouffé dans son lit à Dadastane, entre la Galatie & la Bithynie, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, le 17 Fév. 364, à 33 ans, après avoir régné seulement sept mois & 20 jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit sa vie.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Hérésiarque du IV siéc. soutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite ; que l'état de virginité n'avoit aucun avantage sur celui du mariage ; que la chair de J. C. n'avoit été que fantastique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Etant sorti de son Monastere, il alla à Rome, où il engagea plus. Vierges sacrées à se marier, en leur demandant si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, & que tant d'autres femmes mariées, qui sont louées dans l'Ecriture-Ste. S. Augustin & S. Jérôme écrivirent fortement contre lui. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que S. Ambroise tint à Milan en 390. Enfin ayant été exilé par l'Emper. Théodose, & ensuite par l'Emp. Honorius, il mourut misérablement vers 412.

☞ JOURDAN, (Raimond) Vicomte de Saint-Antoine dans le

le Quercy, gr. homme de guerre & bon Poëte sur-tout en Langue Provençale, se mit au service de Raimond Berenger Comte de Provence. Devenu amoureux de Mabile de Riez, il fit à son honneur plusieurs Piéces de Poësie, mais désespérant de la faire répondre à sa passion, il prit le parti de s'éloigner & se croisa contre Raimond Comte de Toulouse. Le bruit courut qu'il avoit été tué dans cette expédition, & Mabile en fut si touchée, qu'elle en m. de douleur. Le Vicomte de retour lui fit dresser une statue Colossale de Marbre dans le Monastere de Montmayor, y prit l'habit Religieux & renonça à la Poësie. Avant sa retraite il avoit fait un Traité de *la Fantaumarya de las Donnas*. Il mourut vers l'an 1206.

JOUVENCI, ou plutôt JOUVANCY, (Joseph de) cél. Jésuite, naquit à Paris le 14 Septembre 1643. Il enseigna la Rhétorique avec une réputat. extraordinaire à Caën, à la Fléche & à Paris, & fut appellé à Rome en 1699, pour y continuer avec plus de liberté, qu'il n'auroit fait en France, l'Histoire des Jésuites. Il y mourut le 29 Mai 1719, à 76 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. Deux volumes *in*-12 de Harangues latines. 2. Un petit Tr. fort estimé, *de ratione discendi & docendi*. 3. Des Notes latines sur Perse, Juvenal, Térence, Horace, Martial, sur les Métamorphoses d'Ovide, &c. 4. La cinquiéme partie de l'Histoire des Jésuites en latin, depuis 1591 jusqu'en 1616, *in-fol.* C'est une suite de l'Hist. des Jésuites, par les Peres Orlandin, Sacchini & Poussines. Tous les ouvrages du Pere de Jouvanci sont écrits très-purement en latin, & c'est en quoi ils excellent principalement.

JOUVENET, (Jean) hab. Peintre François, naquit à Rouen le 12 Avril 1644, de Laurent Jouvenet, aussi Peintre. Son pere l'envoya à Paris pour perfectionner les dispositions qu'il avoit pour le Dessein, & il y devint très-habile en peu de tems. Il fut employé par M. le Brun, premier Peintre du Roi, & passa par toutes les Charges de l'Acad. de Peinture. Son génie étoit de peindre en grand, & dans des lieux spacieux. Il a fait aussi quantité de portraits. Il mourut à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans.

JOYEUSE, (Guillaume Vicomte de) Maréchal de Fr. étoit fils puîné de Jean de Joyeuse, Gouverneur de Narbonne, d'une des meilleures & des plus anciennes Maisons du Royaume de France. Il fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, & eut même l'Evêché d'Aleth; mais il prit dans la suite le parti des Armes, & fut fait Maréchal de Fr. par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair & Amiral de France, Prem. Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume de Joyeuse, dont il est parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux favoris du Roi Henri III, qui lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur puînée de la Reine Louise son épouse. Joyeuse commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages & ne voulut faire aucun quartier à un Détachement qu'il surprit au *Mont-S. Eloi*: mais cette action lui couta la vie; car ayant perdu la bat. de Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de sang froid, en criant, *le Mont-S. Eloi*, quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter sa vie.

JOYEUSE, (François de) cél. Card. frere du précédent, naquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec soin dans les Sciences. Il fut successi-

cessivement Archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen ; & fut chargé des affaires les plus importantes pour les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il se fit généralement estimer par sa prudence, par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires, & m. à Avignon, étant Doyen des Cardinaux, le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une Maison pour les Jésuites à Pontoise & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, naquit en 1567 de Guillaume, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France. Il se signala d'abord dans le métier des Armes, & se fit Capucin après la mort de sa femme en 1587. Il fit Profession sous le nom de Pere *Ange*, & demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592, que son frere s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du Parti de la Ligue, l'obligerent de se mettre à leur tête. Il obtint du Pape les dispenses nécessaires par le crédit du Cardinal de Joyeuse son frere, & maintint le Parti de la Ligue en Languedoc jusqu'en 1596. Il fit alors son accommodement avec le Roi Henri IV, & eut le Bâton de Maréchal de France. Quatre ans après, touché par les larmes de sa mere, par les remords de sa conscience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelques jours après avec zéle, & passa le reste de sa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il mourut à Rivoli, près de Turin, le 27 Sept. 1608, à 41 ans. M. de Calliere a écrit sa vie.

JOYEUSE, (Jean Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine-François de Joyeuse, Comte de Grandpré. Il se signala en divers siéges & combats depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aîle gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703, & mourut à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

IPHICRATE, cél. Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 avant J. C. & se rendit aussi recommandable qu'aucun autre Général de son tems, par son exactitude à faire observer la discipline militaire. Il fit la guerre aux Thraces ; rétablit Seuthée, allié des Athéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 av. J. C. On rapporte de ce Général un gr. nombre de réparties ingénieuses & spirituelles. Un homme de bonne Maison, qui n'avoit d'autre mérite que sa noblesse, lui reprochant un jour la bassesse de sa naissance : *Je serai le premier de ma Race*, lui répondit Iphicrate. *& toi le dernier de la tienne.* Il vivoit encore 380 ans avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, fut conduite à l'Autel pour être sacrifiée à Diane, cette Déesse, selon la Fable, ne pouvant être appaisée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ses biches. Iphigénie étant sur le point d'être immolée, Diane en eut pitié & mit une biche à sa place. Quelques Sçavans pensent que la Fable de ce Sacrifice est tirée du Sacrifice de la fille de Jephté.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Péloponnese, étoit contemporain de Lycurgue, & rétablit les Jeux Olympiques 442 ans après leur institution par Hercule. On croit que ce rétablissement se fit 884 avant J. C. c'est-à-dire, 108 ans avant l'époque des Olympiades vulgaires, qui tombe

tombe à l'an 776 avant J. C.

IRENE, Impératrice de CP. célébre par sa beauté, par sa politique & par son ambition, étoit d'Athénes. Elle épousa, en 769, Léon IV, Emp. d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence après la m. de ce Pr. pendant la minorité de Constantin VIII son fils. Elle procura, en 787, la célébration du II Concile général de Nicée contre les Iconoclastes, & continua de gouverner jusqu'en 790. Alors Constantin lui ôta toute l'autorité, & se fit un gr. nombre d'ennemis par ses vices & par ses débauches. Irene, profitant de cette conduite, se souleva alors contre son fils; elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle régna seule à Constantinople jusqu'en 802, que Nicéphore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Isle de Metelin, où elle mour. le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adresse de l'amuser par de vaines espérances.

S. IRENÉE, célébre Evêque de Lyon, né dans la Gréce vers l'an 120 de J. C. fut disciple de Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été instruits par S. Jean l'Evangéliste. Il n'oublia jamais les instructions qu'il avoit reçues, dans sa jeunesse, de S. Polycarpe. *Ses actions & ses paroles*, dit-il, *sont encore gravées dans mon cœur. Elles y sont demeurées très-vives & très-présentes; & Dieu me fait la grace de les repasser sans cesse dans mon esprit.* On croit que S. Irenée fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut ensuite député à Rome vers le Pape Eleuthere en 178. Il y disputa contre Valentin & contre deux Disciples de cet Hérésiarque, Florin & Blastus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il succéda à S. Pothin, Evêque de cette ville, & devint le Chef des Eglises des Gaules, qu'il gouverna avec zéle & avec piété. Après la mort de S. Eleuthere, il s'éleva une grande dispute entre le Pape Victor son successeur, & les Evêques Asiatiques, sur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14 de la Lune de Mars, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor au contraire soutenoit avec les Evêques d'Occident & plusieurs autres Eglises, qu'on ne la devoit célébrer que le Dimanche. S. Irenée écrivit à cette occasion, au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il célébrât la fête de Pâque le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver, qu'il voulût excommunier des Eglises entieres pour l'observation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Eglise, & fut cause que Victor & ses Successeurs laisserent en repos les Asiatiques. On ne sçait presque plus rien de S. Irenée depuis ce tems jusqu'à sa mort. Il souffrit le martyre pour la Foi de J. C. en 202, sous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un gr. nombre d'ouvrages, dont il ne reste qu'une Version latine assez barbare des cinq Livres qu'il composa contre les Hérétiques; quelques fragmens grecs rapportés par divers Auteurs, & la Lettre au Pape Victor rapportée par Eusebe. Les meilleures éditions de ces ouvrages sont celles d'Erasme en 1526, de Grabe en 1702, & du Pere Massuet en 1710. Le style de S. Irenée est serré, clair, & plein de force, mais simple & peu élevé. On trouve dans ses écrits beaucoup d'érudition; ce qui fait dire à Tertullien, en parlant de lui, *Irenæus omnium Doctrinarum curiosus Explorator.* Dodwel a composé sur ce Pere six Dissertations très-curieuses & fort uti-

utiles pour en faciliter l'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre S. Irenée qui souffrit le martyre en Toscane sous l'Empire d'Aurélien en 275, ni avec S. Irenée, Evêque de Sirmich, qui fut martyrisé durant la persécution de Dioclétien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies, étoit, selon la Fable, Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris, en grec, signifie l'*Arc-en-ciel*, & Thaumas, l'*admiration:* ce qui a donné lieu à la Fable de les personnifier.

IRNERIUS, WERNERUS, *ou* GUARNERUS, célébre Jurisconsulte Allemand, au XII siécle, d'autres disent Milanois; après avoir étudié à Constantinople, enseigna à Ravenne. Il s'émut entre lui & ses confreres une dispute sur le mot *as*, il en chercha la signification dans les Livres du Droit Romain, & y ayant pris goût, il s'appliqua à l'étudier, & l'enseigna ensuite publiquement à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Disciples, devint le pere *des Glossateurs*, & fut appellé *lucerna juris.* C'est ainsi qu'il fut le Restaurateur du Droit Romain & eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire à ordonner que le Droit de Justinien reprît son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les Ecoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation.

☞ IRUROSQUE, (Pierre) sç. Dominicain, étoit du Royaume de Navarre, & devint Docteur de la Faculté de Théol. de Paris en 1297. Il s'est fait connoître par quelques ouvr. & sur-tout par une Harmonie Evangél. qui a été imprimée, *in-fol.* en 1557, sous ce titre: *Series Evangelii.* Il s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue.

ISAAC, c'est-à-dire, *Ris*, célébre Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, naquit 1896 avant J. C. sa mere étant âgée de 90 ans & son pere de 100. Il fut appellé *Isaac*, parce que Sara avoit ri lorsqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à Abraham, en l'assurant, que dans sa vieillesse, il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plusieurs Rois & un gr. Peuple qui ne seroit jamais détruit. Prédiction divine, dont l'événement s'est accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham jusqu'aujourd'hui! Isaac étoit tendrement aimé de son pere & de sa mere, parce qu'il étoit fils unique, & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en son honneur, 1871 avant J. C. Isaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le S. Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler son fils sur la montagne de Moria, lorsque Dieu, touché de son obéissance & de sa piété, arrêta sa main par le ministere d'un Ange, & lui fit sacrifier un Belier au lieu d'Isaac. Abraham lui fit épouser Rebecca 1856 av. J. C. Il en eut deux Gemeaux, Jacob & Esaü. La famine l'obligea ensuite de quitter son pays & d'aller à Gerar, sur les Terres d'Abimelech, Roi des Philistins, où Dieu le combla de bénédictions. Isaac sortit de ce pays, & bénit Jacob & Esaü, & mourut l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

S. ISAAC, célébre Solitaire de CP. au IV siécle, bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths,

Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en prison, & le menaça de le faire mourir quand il seroit de retour; mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le S. Solitaire. Isaac se trouva au Concile de Constantinople en 381. Il rassembla plusieurs Disciples, & mourut vers la fin du IV siecle.

ISAAC COMNENE, Empereur de Constantinople, s'empara du Trône sur Michel Stratiotique le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux espérances que l'on avoit conques de sa prudence & de sa valeur. Il se fit détester par son avarice & par ses cruautés, & ayant remis l'Empire à Constantin Ducas, préférablement à Jean son frere & à Théodore son neveu, le 25 Novemb. 1059, il se retira dans un Monastere, où il donna de gr. exemples de piété.

ISAAC L'ANGE, fut tiré de l'Eglise de sainte Sophie & déclaré Empereur, le 12 Septembre 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son régne fut très-malheureux à cause de ses débauches & de sa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange son frere, qui lui fit arracher les yeux.

ISAAC LEVITE, (Jean) sçav. Juif, se fit Chrétien, & enseigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouva sçavamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISAIE, *ou* ESAIE, le premier des quatre grands Prophétes, étoit fils d'Amos, de la famille Royale de David. Il prophétisa sous les Rois Osias, Jotham, Achas & Ezechias, depuis 785 jusqu'à l'an 681 avant J. C. que le Roi Manassés le fit mourir dans un âge très-avancé. Ses Prophéties sont en hébreu & contiennent 66 Chapitres. Le style en est gr. élevé, sublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirable. Il parle si clairement de J. C. & de son Eglise, qu'il a toujours passé plutôt pour un Evangéliste & pour un Historien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siécles. Vitringa a fait sur ce Prophête d'excellens Commentaires.

ISAMBERT, (Nicolas) célébre Doct. & Profess. de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna long-tems la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne avec une réput. extraordinaire. Il avoit une tendre piété & décidoit les cas de conscience avec beaucoup de jugement & de capacité. Il mourut en Sorbonne le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui des Traités de Théologie en latin, qui sont estimés.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, régna sept ans & demi sur les dix Tribus d'Israel, après la mort de son pere, 1055 avant J. C. Mais ayant donné du mécontentement à Abner, gr. Capitaine & Général de son Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci passa au service de David & le fit reconnoître pour Roi par les dix Tribus, 1048 avant J. C. Quelque tems après, deux Benjamites assassinerent Isboseth dans son lit, & porterent sa tête à David. Ce Prince les fit mourir & fit faire des funérailles magnifiques à Isboseth.

ISE'E, *Isæus*, céléb. Orateur Grec, natif de Chalcide en Syrie, fut Disciple de Lysias & Maître de Demosthene. Il enseigna l'éloquence à Athénes avec réputation, vers 344 avant J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit composé que 50, dont il ne nous reste que dix. Il prit Lysias pour son modéle, & il en a si bien imité le style & l'élégance,

ce, qu'on les confondroit aisément l'un avec l'autre sans les figures dont Isée a fait le premier un fréquent usage. C'est lui aussi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été suivi par Demosthene son disciple. Il ne faut pas le confondre avec Isée, autre célébre Orateur, qui vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 de Jésus-Christ.

ISELIN, *Iselius*, (Jacques-Christophe) l'un des plus sçavans hommes du XVIII siécle dans les antiquités profanes & ecclésiastiq. naquit à Bâle le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en personnes de mérite. Après avoir fait de bonnes études, il fut fait Professeur d'Hist. & d'Eloquence à Marpourg en 1704. On le rappella à Bâle en 1707 pour y enseigner l'Histoire & les Antiquités. Il fut nommé Professeur en Théologie dans la même Ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Sçavans. Il avoit dessein d'aller en Angleterre & en Hollande, mais l'Université de Bâle l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de tems après, l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire Etranger, à la place de Mr Cuper. Mr Iselin fut aussi Bibliothéquaire de Bâle, & mourut le 13 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. *De Gallis Rhenum Transeuntibus Carmen Heroicum* 2. *De Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio.* 3. Un gr. nombre de Dissertations & de Harangues sur différens sujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec du tems de Ptolomée *Lagus*, vers 300 avant J. C. a composé divers Traités Historiques, & une Description de la Parthie, que David Hæschelius a publiée.

S. ISIDORE d'Alexandrie, célébre Solitaire, né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la Solitude de la Thébaïde & du Désert de Nitrie. S. Athanase l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *l'Hospitalier*. Il joignoit à une vie austere une étude continuelle, & défendit avec zéle la mémoire & les écrits de St Athanase contre les Ariens. Isidore se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chassa du Désert de Nitrie & de la Palestine, avec 30 autres Solitaires. Il se réfugia à CP. l'an 400, & fut très-bien reçu de S. Chrysostome, ce qui souleva Théophile contre ce S. Docteur. Isidore m. à CP. en 403, à 85 ans.

S. ISIDORE, de Cordoue, fut Evêque de cette Ville sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le Jeune. Il composa des Commentaires sur les Livres des Rois, qu'il dédia à Paul Orose vers 412. On le nomme aussi Isidore *l'ancien*, pour le distinguer d'Isidore *le jeune*, plus connu sous le nom d'Isidore de Séville.

S. ISIDORE, de Peluse *ou* de Damiette, le plus sçav. & le plus cél. des Disciples de St Chrysostome, se retira dans la solitude auprès de la ville de Peluse, ce qui lui a fait donner le nom d'Isidore *de Peluse*. Sa science & sa piété lui acquirent une gr. réput. Il vivoit du tems du Concile Général d'Ephese tenu en 431, & mour. le 4 Février 440. Il nous reste de lui 2012 Epitres en cinq Livres. Elles sont courtes, mais très-belles & fort bien écrites en grec. On y trouve des choses très-importantes sur le sens de plusieurs passages de l'Ecriture, des Questions Théologiques bien traitées, & des points importans de la discipline Ecclésiastique. La meilleure édition des œuvres de St Isido-

re

re de Peluse, est celle de Paris, en 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

S. ISIDORE DE SEVILLE, naquit à Carthagéne en Espagne, de Sévérien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par son frere Léandre, Evêque de Séville, auquel il succéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Espagne, & mourut le 4 Avril 636. On a de lui 20 Livres des Origines, une Chronique, des Commentaires sur les Livres historiques de l'ancien Testament, & d'aut. ouvr. dont la meilleure édition est celle de Paris en 1602. La collection des Canons qu'on lui attribue, n'est pas de lui.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vécu au VIII siécle, est auteur d'une collection de Canons, qui a été longtems attribuée à St Isidore de Séville. Elle renferme les fausses Décrétales de plus de 60 Papes, depuis St Clément jusqu'au Pape Sirice, & les Canons des Conc. qui se sont tenus jusqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta cette collection d'Espagne vers l'an 800, & la répandit en France. Il y en a un gr. nombre d'éditions.

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, régna en Egypte avec le Roi Osiris son mari, vers 1500 avant J. C. Elle avoit, selon la Fable, beaucoup d'esprit & un courage héroïque. Elle inventa les vaisseaux, & s'étant embarquée, elle voyagea chez les Peuples Barbares, auxquels elle apprit l'art de naviger, le culte de la Relig. & l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déesse. Il étoit défendu de révéler ses mysteres, & l'on croit qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On défendit souvent à Rome de célébrer les mysteres d'Isis. Elle est représentée avec une Tour sur la tête, des Lions à ses côtés & un Sistre à la main; à peu-près comme Cybele. Il y avoit du tems du Paganisme un Temple & des Prêtres consacrés à Isis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déesse de la Terre.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, naq. 1910 av. J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chassé de la maison de son pere avec Agar à la sollicitation de Sara, & fut élevé dans le désert, après avoir été protégé par un Ange. Ismaël épousa une fille Egyptienne dont il eut douze fils qui devinrent très-puissans. Il mourut 1773 avant J. C. à 137 ans. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agaréniens, les Ismaëlites, les Sarrasins & quelques autres Peuples. Mahomet, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël.

ISOCRATE, l'un des plus gr. Orateurs de la Gréce, naq. à Athénes 436 avant Jésus-Christ. Il étoit fils de Théodore, qui s'enrichit à faire des instrumens de Musique, & l'éleva avec soin. Isocrate fut Disciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres gr. Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public; mais il n'y réussit point. Il se contenta d'avoir des Disciples & de faire des Harangues en particulier. Il témoigna toujours un gr. amour pour sa patrie: ayant appris la perte de la bat. de Chéronée, il s'abstint de manger pendant quatre jours, & mourut de chagrin 338 avant J. C. à 98 ans. Il nous reste de lui 21 Discours ou Harangues excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Isocrate excelle sur-tout pour l'harmonie du Discours, la justesse des pensées & l'élégance des expressions. On lui attribue encore neuf Lettres.

☞ ISSACHAR, Patriarche, cinquiéme fils de Jacob & de Lia, fut

fut Chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'adonna à l'agriculture, selon la prédiction que lui en fit Jacob avant de mourir. On lit dans le Testament des douze Patriarches les instructions & les avis qu'Issachar donna à ses quatre fils avant sa mort; mais on sçait que cet ouvrage est apocryphe & sans autorité.

ITTIGIUS, (Thomas) sçavant Professeur de Théologie à Leipsic, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Physique en cette Ville. Il fut Ministre de diverses Eglises, travailla aux Journaux de Leipsic, enseigna long-tems avec réputation, & mourut le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui: 1. Un Traité sur les incendies des Montagnes. 2. Une Dissertation sur les Héréfiarques des tems Apostoliques. 3. Une Histoire des Synodes Nationaux tenus en Fr. par les Prétendus Réformés. 4. Une Histoire Ecclésiastique des deux premiers siéc. de l'Eglise, & d'autres ouvrages en latin.

ITYS, *ou* ITYLE, fils de Therée, Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, Roi d'Athénes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Phylomele.

JUAN d'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus gr. Capitaines du XVI siécle, étoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé secretement à la campagne par la femme de Louis Quixada, Gr. Maître de la Maison de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant, ce secret à Philippe II son fils. Après sa mort, Philippe II fit élever Dom Juan à sa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année suivante la céléb. bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit ensuite Tunis & Biserte, & fut fait, en 1576, Gouverneur des Pays-Bas. Il se rendit maître de Namur & de diverses autres Places, & gagna à Gemblours une célébre bataille sur les Alliés en 1578. Il mourut le 1 Octobre de la même année en son Camp, près de Namur à 32 ans. Il ne faut pas le confondre avec Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de Marie Calderona Comédienne. Celui-ci naquit en 1629, fut Gr. Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Dom Juan commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il eut la principale administration des affaires à la Cour du Roi Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septemb. 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, succéda à son pere Hiempsal, & suivit le parti de Pompée contre Jules-César. Après la mort de Pompée, il fut défait par César, & se fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur, 46 avant J. C. Juba, son fils, fut mené à Rome, & servit à orner le triomphe de César. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit très-célèb. par sa science & par ses talens. Auguste lui fit épouser Cléopâtre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cléopâtre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les instrumens de Musique, selon l'Ecriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné son nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le quatriéme fils de Jacob & de Lia. Il naquit 1755 avant J. C. & eut de Sué sa femme, qui étoit Cananéenne, trois

trois fils, Her, Onan & Sela. Etant allé en Egypte avec ses freres pour acheter du bled, il offrit de rester prisonnier à la place de Benjamin que Joseph vouloit retenir. Il eut ensuite de Thamar, femme de son fils, dont il jouit sans la connoître, Pharès & Zara. Jacob en mourant, lui donna une bénédiction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne sortiroit point de Juda que le Messie ne fût venu ;* prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre-Seigneur J. C. Il mourut 1636 avant J. C. à 119 ans. C'est de lui que descendoit David & les Rois des Juifs.

JUDA HAKKADOSCH, c'est-à-dire, *le Saint*, Rabbin célébre par sa science, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur Antonin. Il recueillit vers le milieu du second siéc. les Constitutions & les Traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précédé. Il en composa un Livre, qu'il nomma *Mischna*, & qu'il divisa en six parties : la premiere traite de l'Agriculture & des Semences : la seconde, des jours de Fêtes : la troisiéme, des Mariages & de ce qui concerne les Femmes : la quatriéme, des dommages, intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles : la cinquiéme, des Sacrifices, & la sixiéme, des puretés & impuretés légales. Ce Livre est le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magistrats Juifs. Surrhenusius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin avec des notes, en 3 vol. *in-fol.* Il seroit à souhaiter que le Talmud, qui est un Commentaire de la *Mischne*, & que l'on appelle la *Gemare*, fût aussi traduit en latin.

JUDA CHIUG, céléb. Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus sçavans Grammairiens qu'ayent eu les Juifs, vivoit au XI siécle. On a de lui divers ouvrages manuscrits en Arabe, qui sont très-estimés.

JUDA, (Léon) fameux Ministre Protestant, de Zurich, naquit en 1482, & embrassa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une gr. réputation dans son Parti, & mourut à Zurich le 19 Juillet 1542, à 60 ans. Sa Version latine de la Bible, est celle qui est jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvr.

JUDAS MACHABE'E, célébre Général des Juifs, étoit le troisiéme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il succéda à son pere, 166 avant J. C. & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en plusieurs batailles les plus fameux Généraux d'Antiochus, Roi de Syrie, sçavoir, Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lysias, Bacchides & Alcime. Antiochus, irrité de la défaite de tant de Généraux, voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt misérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Il rétablit Jérusalem, & fit avec une gr. solemnité la Dedicace du Temple, 165 avant J. C. dont la mémoire se cél. tous les ans depuis ce temslà parmi les Juifs. Il fit ensuite alliance avec les Rom. & fut tué dans une bataille, 161 avant J. C. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iscariot*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, fut celui des douze Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit censurer l'action de Magdeleine, qui répandit des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 den. Il reconnut ensuite l'horreur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçû d'eux, & se pendit de désespoir. Les Sçavans ne sont pas d'accord entr'eux

par sa science, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres en 1092. Ives s'éleva avec zéle contre le Roi Philippe I, qui avoit quitté Berthe de Hollande, son épouse, pour prendre Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline Ecclésiastique, & m. le 23 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un Recueil de Décrets Ecclésiastiques, un grand nombre d'Epitres & d'autres ouvrages, qui sont très-importans.

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin Seigneur des) né à la Fresnaye, près de Falaise, fut Précepteur du Dauphin de France, qui régna depuis sous le nom de Louis XIII. Il étoit d'une bonne famille, & écrivoit bien en vers & en prose; mais sa vie licencieuse le fit exclure de la Cour un an après la mort d'Henri IV. Il se retira dans sa maison du Fauxbourg Saint-Germain, où il finit le reste de ses jours dans les plaisirs & la volupté. Il mourut fort âgé.

JUGURTHA, Roi de Numidie, gr. ennemi des Romains, étoit fils de Manastabal. Il fut élevé à la Cour de Micipsa son oncle, qui lui laissa, en mourant, la tutelle de ses deux fils, Adherbal & Hiempsal. Jugurtha fit mourir le dernier par surprise, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la prise de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Usurpateur; mais il corrompit par argent le Consul Calpurnius Bestia, & plusieurs autres Sénateurs, & dissipa l'Armée des Romains, en disant avec mépris, que *Rome étoit à vendre, & qu'elle se livreroit volontiers à quiconque auroit assez d'argent pour l'acheter.* Jugurtha fut vaincu dans la suite par Cécilius Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une prison, où il mourut insensé.

S. JULE, soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneur de Basse-Mésie.

S. JULE I, Romain, succéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zéle la cause de S. Athanase, envoya ses Légats au Concile de Sardique en 347, & m. le 12 Avril 352. On a de lui deux Lettres dans les Oeuvres de S. Athanase; ces deux Lettres sont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. Jule, sont supposés. Le Pape Libere lui succéda.

JULE II, (Julien de la Rovere) étoit neveu du Pape Sixte IV. Il naquit au Bourg d'Albizole, près de Savone, & fut successivement Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV, son oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Ecclésiastiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Julien de la Rovere empêcha le Cardinal d'Amboise d'être élu Pape après la mort d'Alexandre VI, & fit élire Pie III, qui m. au bout de 21 jours. Il fit alors mentir ce proverb. assez commun: *Celui qui entre Pape au Conclave, en sort Cardinal;* car avant que d'y entrer, son élection avoit été concertée & conclue. Il fut élu le 1 Novembre 1503, & succéda à Pie III. Jule II avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre. Il forma une Ligue contre les Vénitiens, & se déclara ouvertement contre Louis XII, Roi de France, mit son Royaume en interdit, & dispensa les sujets de ce Prince du serment de fidélité: ce qui fit grand bruit. Louis

XII, de son côté, interjetta appel au Concile Général, qui fut indiqué à Pise par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup Jule II. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où son Légat fut fait prisonnier, & mourut la nuit le 20 ou 21 Fév. 1513, à 70 ans. Léon X lui succéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, (Jean-Marie du Mont) se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit. Il devint Evêque de Palestine, Archevêque de Siponte, & Cardin. en 1536. Il fut ensuite chargé de diverses commissions importantes, & succéda au P. Paul III, le 8 Fév. 1550. Jule III rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit présidé sous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farnese, Duc de Parme, & m. le 23 Mars 1555. Marcel II fut son Successeur.

JULE Africain, Jule-César, &c. *Voyez* Africain, &c. à leurs noms propres.

JULE Romain, Peintre, *voyez* Romain.

Ste JULIE, Vierge & Martyre, étoit de Carthage; cette ville ayant été prise en 439 par Genseric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Payen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des Marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une fête en l'honneur des fausses Divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Felix, & mise à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de César, épousa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces deux gr. hommes eurent quelque tems l'un pour l'autre; mais étant morte en accouchant d'une fille, un peu avant l'Ere Chrétienne, cette mort fit naître les divisions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, épousa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, son troisiéme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle scandalisa tellem. par ses débauches, qu'Auguste l'envoya en exil. Elle mour. de faim 41 a. avant J. C. Julie, sa fille, épousa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle mourut en exil, comme sa mere, à cause de ses débauches.

S. JULIEN, premier Evêque du Mans, sur la fin du III siécle, convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ne sçait ni le tems, ni le genre de sa mort. Il ne faut pas le confondre avec S. Julien, que l'on croit avoir été martyrisé à Brioude en Auvergne, sous l'Empire de Dioclétien.

S. JULIEN, Archevêque de Tolede, au VII siécle, & l'un des plus gr. Prélats de son tems, est Auteur d'un Tr. contre les Juifs, & d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN l'Apostat, fameux Emp. Romain, étoit fils de Jule Constance, frere du Gr. Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre. Il naq. à Constantinople le 6 Nov. 331 & pensa périr avec son frere Gallus dans le cruel massacre que les fils de Constantin firent de sa famille, & dans lequel son pere & ses plus proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomédie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur qui s'appliqua à leur former le cœur & l'esprit, & à leur inspirer de la gravité, de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrerent dans le Clergé & firent l'office de Lecteur; mais avec des sentimens bien différens sur la Religion; car Gallus avoit beaucoup de piété, au

lieu

lieu que Julien avoit en secret du penchant pour le Paganisme ; ce qui fut remarqué lorsqu'ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du S. Martyr Mamas. Julien alla à Athénes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Astrologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au Philosophe Maxime, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est particuliérement à cette curiosité détestable & sacrilége de connoître l'avenir, & au désir de dominer que l'on doit attribuer l'apostasie de ce Pr. Il fut fait César le 6 Novembre 355, & eut le Commandement général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beaucoup d'honneur. Il remporta une célébre victoire sur 7 Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares & les chassa des Gaules en très-peu de tems. Constance, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de Julien se mutinerent & le déclarerent Emp. malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où il séjournoit volontiers ; & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes. L'Emp. Constance, indigné de ce qui s'étoit passé, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 Novembre 361. Julien alla aussi-tôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par un Edit général, d'ouvrir les Temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes, s'efforçant d'effacer le caractere de son Baptême, avec le sang des Sacrifices. Il assigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux Soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Priviléges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & ôta les pensions que Constantin avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il sçavoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité ; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés sous Constance à cause de la Religion ; il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger ; s'il enlevoit les richesses des Eglises, c'étoit, disoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique ; il défendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défense d'enseigner les Belles-Lettres, sçachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Payens. Tel fut le caractere de la persécution de Julien : La douceur apparente & la dérision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de séditions ; il y eut un grand nombre de Martyrs, dans la plûpart des Provinces. On dit

dit même qu'il fit mourir à Chalcédoine les deux Ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismaël, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ses impiétés, Julien lui répondit en souriant: *que son Galiléen ne le guériroit pas de la perte de sa vue. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux souillés par la vue d'un Apostat tel que toi.* Julien ne repliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. car les Juifs qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, ayant creusé les fondemens, il en sortit des tourbillons de flammes qui consumerent les ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverses reprises, à construire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oserent y travailler, périrent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait est constaté par un si grand nombre de témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'antiquité. L'Empereur Julien résolut enfin d'éteindre le Christianisme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura, en partant, de ruiner l'Eglise à son retour. Mais Dieu la garantit de ces menaces insensées. Car ce Prince s'étant engagé sans cuirasse dans le premier combat, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il prit alors dans sa main du sang de sa blessure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel: *Tu as vaincu, Galiléen.* Quoi qu'il en soit de ce bruit populaire, rapporté par Théodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir; il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosophe Maxime, & expira la nuit suivante le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guere de Princes dont les Auteurs ayent parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleuri, *un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité.* D'un côté, sçavant, libéral, tempérant, sobre, vigilant, affectant la justice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, inconstant, ridicule, donnant dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, estimant par un goût faux ce qui pouvoit le singulariser, débitant des calomnies contre la famille de Constantin, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plûtôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir les qualités qui font les gr. Princes. Il nous reste de lui plusieurs Discours ou Harangues, des Lettres, une Satyre des Césars, un Traité intitulé *Misopogon*, qui est une Satyre des habitans d'Antioche, & quelques autres Piéces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in-4°.* Ezechiel Spanheim en donna en 1696 une belle édition, *in-fol.* & M. de la Bletterie en a traduit une partie en françois. On y remarque de l'esprit & de la singularité; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux ouvrage est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Il en reste des fragmens dans l'excellente réfutation que S.

Cyrille

Cyrille d'Alexandrie en a faite. Ceux qui souhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Histoire que M. de la Bletterie en a faite. Jovien lui succéda.

JULIEN D'ECLANE, fameux Pélagien, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, ami intime de S. Augustin. Il étoit éloquent & avoit l'esprit brillant & agréable. Après la mort de sa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Evêché de Capoue, selon Gennade, ou plûtôt à l'Evêché d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'assure S. Prosper. Il fut d'abord ami de Saint Augustin, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des matieres de la Grace. Julien fut chassé de son Eglise, & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il m. vers 450. Il nous reste de lui quelques ouvrages. S. Augustin a écrit fortement contre lui.

☞ JUNCKER, (Christian) sç. Littérateur Allem. né à Dresde en 1668, fut successivement Recteur à Schleusingen, à Eysenach, & à Altembourg, où il m. en 1714. C'étoit un sçavant homme, ennemi de la pédanterie; mais comme il étoit pauvre, il étoit obligé de travailler un peu à la hâte & ses ouvr. s'en ressentent. Il a commenté plusieurs Auteurs Classiques, selon la Méthode de Minellius, & il en a traduit quelques-uns en Allemand. Outre cela on a encore de lui: *Schediasma de Diariis eruditorum*; *Centuria fœminarum eruditione & scriptis illustrium*; *Theatrum Latinitatis universæ Reghero-Junkerianum*; *Lineæ Eruditionis universæ & Historiæ philosophicæ*; *Vita Lutheri ex nummis*; *Vita Ludolphi* &c. Il étoit de la Société Royale de Berlin.

JUNCTIN, (François) célébre Mathématicien & Astrologue du XVI siécle, natif de Florence, dont on a des Commentaires sur la Sphere de Sacro-Bosco & d'autres ouvrages, fut accablé sous les ruines de sa Bibliothéque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On le nomme en Italien, *Giuntino*.

JUNGERMAN, (Godefroi) sçavant Ecrivain du XVII siécle, natif de Leipsic, entendoit le grec en perfection. Il publia le premier Jule-César en grec, & donna une version latine des Pastorales de Longus avec des notes. Il mour. à Hanaw le 16 Août 1610. Louis Jungerman, son frere, aussi natif de Leipsic, étoit un excellent Botaniste, & mour. à Altdorf le 7 Juin 1653.

S. JUNIEN, célébre Solitaire, natif de Brioude, sur la Clovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monastere à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il m. le 13 Août 587, le même jour que Ste Radegonde, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique au VI siéc. dont nous avons deux Livres *de la Loi Divine*, en forme de Dialogues, dans la Bibliothéque des Peres. C'est une espéce d'Introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou, *du Jong*, fut l'un des plus célébres Ecrivains de son tems. Il naquit à Horn en Hollande le 1 Juillet 1511, & se rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec réputation, & m. à Armuyden le 16 Juin 1575. On a de lui une Epithalame sur le mariage de Philippe II, Roi d'Espagne, avec Marie, Reine d'Angleterre, & d'autres ouvrages estimés; cependant M. Huet assure que ses Traductions sont pleines de fautes.

JUNIUS, *ou* DU JON, (François) fameux Ministre Calviniste, naquit

naquit à Bourges le 1 Mars 1545. Il se rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Ministre dans les Pays-Bas, & fut choisi en 1597 pour enseigner la Théologie à Leyde, où il m. le 13 Octobre 1602, à 57 ans. On a de lui une version latine du Texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuël Tremellius; des Commentaires sur une gr. partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvr.

JUNIUS, (François) fils du précédent, étoit très-sçavant dans les Langues Orientales & dans les Langues Septentrionales. Il naquit à Heidelberg en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais après la Treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arondel. Il mourut à Windsor, chez Isaac Vossius, son neveu, en 1678, à 89 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer non-seulement par sa profonde érudition, mais aussi par la pureté de ses mœurs. Il avoit une telle passion pour l'étude des langues Septentrionales, qu'ayant sçu qu'il y avoit en Frise quelques Villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui; 1. Un Traité *de Pictura Veterum*, estimé de tous les Sçavans, & dont la meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694. 2. L'explication de l'ancienne Paraphrase gothique des quatre Evangiles, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal. 3. Un gr. Comment. sur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien, & un grand Glossaire en 5 Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au Public à Oxford en 1745, *in-fol.* par M. Edouard Lye, sçav. Anglois. Mais le Commentaire sur la Concorde de Tatien, n'est point imprimé.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, & la Déesse des Royaumes & des richesses, selon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybele ou Ops. Elle échapa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les dévorer. Elle épousa ensuite Jupiter & en eut Illihye, Mena & Hébé. Jupiter ayant conçu sans commerce de femme, Junon, pour se venger, conçut Vulcain en recevant le souffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déesse Flore. Elle étoit extrêmement jalouse, & persécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage, & dans plusieurs autres villes.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, selon la Fable, & la plus gr. des Divinités du Paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déesse s'étant apperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui supposa un caillou, que Saturne dévora. Jupiter fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chévre Amalthée, laquelle, en récompense de ce gr. service, fut changée en constellation. Etant devenu grand, il détrôna & chassa son pere Saturne, qui lui dressoit des embuches, & partagea l'Empire du monde avec ses deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épousa sa sœur Junon, fut pere des Graces & des Muses, & eut de plusieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, selon la Fable, il se métamorphosa en Satyre, pour jouir d'Antiope; en Bœuf, pour enlever Europe; en Cygne, pour abuser de Leda; en Pluie d'or, pour

pour corrompre Danaé, & en plusieurs autres figures pour satisfaire ses passions. Il eut Bacchus de Semelé, Pallas de Thetis, Diane & Apollon de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin, il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient escalader le Ciel. On le représentoit assis dans un Trône d'ivoire, tenant un Sceptre en sa main gauche & un Foudre à la droite qu'il lançoit sur les Géans, avec un Aigle entre ses jambes qui portoit Ganymède. Le nom de Jupiter est composé de deux mots, dont le premier, *Iov*, a beauc. de ressemblance avec *Jehova*, qui est le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit sous les différens attributs d'Ammon, de Capitolin, de *Conservateur*, d'*Elicien*, de *Férétrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Pistor*, de *Sponsor*, de *Stator* & *Ultor*, ou *Vengeur*, &c.

JURET, (François) sçav. Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon. Il fit quelq. Piéces de Poësie & des notes sur Symmaque, qui sont estimées. Il mourut le 21 Décembre 1626, à plus de 70 ans.

JURIEU, (Pierre) fameux Ministre de la Religion P. R. naquit à Mer, petite ville du Diocèse de Blois, le 24 Décemb. 1637, d'un pere qui y étoit Ministre. Rivet & du Moulin, Ministres cél. étoient ses oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Ministre à Sédan. Il professa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc son Collégue. L'Académie de Sédan ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, Jurieu fut destiné à faire les fonctions de Ministre à Rouen; mais son libelle intitulé, *la Politique du Clergé de France*, l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Prof. de Théologie à Rotterdam. Il y eut des démélés très-vifs, avec Bayle, Basnage de Beauval, & Saurin ses Confreres. Il s'y érigea même en Prophête & prédit dans son Commentaire sur l'Apocalypse, qu'en 1689 le Calvinisme seroit rétabli en Fr. Il vécut assez long-tems pour être témoin lui-même de la fausseté de ses prédictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plus. *Lettres Pastorales* les Réformés & les nouveaux Convertis de France. Il m. de langueur à Rotterdam le 11 Janv. 1713, à 76 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont: 1. Un Traité *de la Dévotion*. 2. Un Ecrit sur la nécessité du Baptême. 3. Une *Apologie de la Morale des Prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*. 4. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'Exposition de la Foi Catholique de Mr Bossuet. 5. Des Lettres contre *l'Histoire du Calvinisme*, de Maimbourg, & plusieurs autres Lettres de controverse, entr'autres celles qui sont intitulées, *les derniers efforts de l'innocence affligée*. 6. Un Traité de l'Eglise, où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont retenu les fondemens de la Foi, avec une Réplique à M. Nicole, qui avoit réfuté cet ouvrage. 7. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*. 8. Un autre Traité intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*. 9. Un autre Traité sur la Théologie Mystique, à l'occasion des démélés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, &c. On remarque dans tous ses ouvrages de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer; mais aussi une fureur & des emportemens indignes non-seulement d'un Chrétien & d'un homme de Lettres, mais encore de tout honnête-homme.

S. JUSTE, *ou* JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Viva-

rais, est le plus illustre Evêq. qu'ait eu l'Eglise de Lyon, depuis S. Irenée jusqu'à St Eucher. Il fut élevé par S. Paschase, Evêque de Vienne en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste succéda à Verissime, Evêque de Lyon, & assista au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec S. Ambroise. Ayant quitté son Siége à l'occasion d'un Phrénétique que le peuple avoit mis en piéces, il se retira dans les Déserts d'Egypte, où il vécut en Solitaire jusqu'à sa mort arrivée sur la fin du IV si. Il ne faut pas le confondre avec St Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Parisis; ni avec St Juste & S. Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7. Ils eurent la tête tranchée pour la Foi de J. C. en 304.

JUSTE, Evêque d'Urghel au VI siéc. étoit frere de Justinien, Evêq. de Valence, & ami de tous les gr. Hommes de son tems. Il nous reste de lui un petit Comment. sur le Cantique des Cantiques.

JUSTE LIPSE, *voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) sçav. Conseiller, & Sécrétaire du Roi, naquit à Paris le 5 Mars 1580. Il se rendit très-habile dans l'Histoire Ecclés. & dans ce qui concerne les Conciles & l'Hist. du moyen âge. Il entretenoit commerce de Lettres avec Usserius, Saumaise, Blondel, Spelman & d'autres sçav. hommes de son si. & m. à Paris en 1649, à 69 ans. On a de lui une Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne, & le Code des Canons de l'Eglise universelle. C'est sur les Recueils de cet habile homme que Henri Justel son fils, & Guillaume Voël publierent en 1661, l'excellente Collection du Droit Canon ancien, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*. 2 vol. *in-fol.* Henri Justel étoit aussi un très-sçavant homme. Il m. à Londres le 24 Septemb. 1693, à 73 ans.

S. JUSTIN, cél. Martyr & Philosophe Platonicien, étoit de Naplouse en Palestine. Il fut converti à la Foi de J. C. par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Ayant embrassé le Christianisme, il ne quitta ni la profession, ni l'habit de Philosophe. Une persécution s'étant élevée sous Antonin, successeur d'Adrien, S. Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens.* Il en présenta dans la suite une autre à l'Emp. Marc-Aurele, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Relig. Chrétienne, contre Crescent Philosophe cynique, & contre quelq. autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi; il fut martyrisé l'an 167. Outre ces deux Apologies, il nous reste de lui un Dialogue avec le Juif Tryphon, deux Traités adressés aux Gentils, & un Tr. de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. On lui attribue encore d'autres ouvr. Les meilleures éditions de S. Justin, sont celles de Robert Etienne en 1551 & 1571, en grec; celle de Commelin en 1593, en grec & en latin; celle de Morel en 1656, grec-lat. & enfin celle de Dom Prudent Marand, sçav. Bénédictin, en 1742, *in-fol.* On y remarque au jugement de Photius, beauc. d'érudition & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire profane. Le style en est simple & dépourvu des ornemens & des attraits de l'éloquence.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace, d'une famille obscure. De simple Soldat, il parvint aux premieres Charges, & fut élu Emp. après la mort d'Anastase, le 10 Juillet 518. Il gagna l'estime

l'estime & l'amour du Peuple, rappella les Evêques exilés, ordonna l'observation du Concile de Chalcédoine & travailla avec zéle à la réunion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Edits severes contre les Ariens, & reçut avec joie le P. Jean II. Un tremblement de terre ayant presque renversé la ville d'Antioche en 526, ce malheur affligea tellement l'Emp. qu'il quitta la Pourpre Impériale & se couvrit d'un sac, refusant de parler à personne pour appaiser la colere de Dieu. Justin nomma ensuite Justinien, fils de sa sœur, pour lui succéder, & m. le 1 Août 527, à 77 ans. Il étoit si ignorant qu'il ne sçavoit pas lire. Ce qui ne l'empécha point de rendre de gr. services à l'Eglise & à l'Empire, par ses talens, par son application & par son amour pour le bien public.

JUSTIN II, *le jeune*, fils de Dulcissime & de Vigilance, sœur de Justinien, succéda à cet Empereur le 14 Novembre 565. Il eut des mœurs très-corrompues, & fit étrangler Justin, son parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie son épouse, qui fut cause du règne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perses. Il tomba en phrénésie en 574, & m. le 5 Octobre 578. C'étoit un Prince incapable de régner.

JUSTIN, céléb. Historien du II siécle, vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, selon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un Abregé de l'Histoire de Trogue Pompée.

STE JUSTINE, Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, du tems de la persécution de Maximien Hercule.

S. JUSTINIANI, (Laurent) *ou* S. Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, naquit le premier Juillet 1381, d'une Maison noble, anc. & féconde en gr. hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monast. des Chanoines de S. George *Inalga*, en devint le prem. Général en 1424, & donna à cette Congrégation d'excell. réglemens. Le P. Eugene IV le nomma Evêq. & premier Patriarche de Venise en 1451. S. Laurent Justiniani gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. le 8 Janv. 1455, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété. Bernard Justiniani son neveu, m. le 10 Mars 1489, à 81 ans, a écrit sa vie. Celui-ci fut élevé aux Charges les plus importantes à Venise & cultiva les Lettres avec succès. On a de lui divers ouvrages.

JUSTINIANI, (Augustin) Evêque de Nebbio, & l'un des plus sçav. hommes de son siéc. naquit à Gênes, en 1470, de la noble Maison de Justiniani. Après avoir demeuré quelque tems en Espagne, il vint à Paris, où il se fit Dominicain en 1488. Il s'y acquit une gr. réputation par sa science & par son habileté dans les Lang. Orientales, & fut nommé en 1514 Evêq. de Nebbio, dans l'Isle de Corse, par le Pape Léon X. Il assista au V Concile de Latran, fit fleurir la science & la piété dans son Diocèse, & périt dans la mer en passant de Gênes à Nebbio en 1536, avec le vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un Pseautier en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Versions latines & de courtes notes. C'est le premier Pseautier qui ait paru en diverses Langues. Il est estimé.

JUSTINIEN I, neveu de Justin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait César & Auguste le 1 Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin son oncle le 1 Août suivant. Il publia des loix severes contre les Hérétiques, répara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Eglise. Justinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus, neveux de l'Empe-

reur Anastase, qui exciterent contre lui une gr. sédition, dans laq. il auroit succombé sans l'Impératrice Théodora, sa femme, & la prudence de Belisaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les séditieux, il vainquit les Perses par la valeur de Belisaire, son Général, extermina les Vandales, reconquit l'Afrique, subjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans sa premiere splendeur. Il choisit ensuite dix habiles Jurisconsultes pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le Code Justinien. Il fit rédiger en 533 les décisions des Juges & des Magistrats, dispersées en près de deux mille livres, qui furent réduites au nombre de 50, sous le nom de Digestes ou Pandectes. Il composa quatre Livres d'Institutes, qui comprennent en abregé le Texte de toutes les Loix, & fit recueillir en 541, les Loix qu'il avoit faites nouvellement, dans un volume qui fut appellé *le Code des Novelles*. Ces ouvr. ont acquis à Justinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témérairement dans les affaires Ecclésiastiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du différend des Trois Chapitres, & commit des violences inexcusables envers les Papes Silverius & Vigile, avant & après le V Concile Général tenu en 553. Il m. 2 ans après, le 14 Nov. 565, à 84 ans, après en avoir régné 38. C'est ce Pr. qui fit bâtir à CP. l'Eglise de Ste Sophie, qui passe pour un chef-d'œuvre d'Architecture. Justin *le jeune* lui succéda.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de l'Empereur Constantin Pogonat, lui succéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverses Provinces sur les Sarrasins, & fit avec eux une paix avantageuse, qu'il rompit légérement & contre ses intérêts en 690. Il se fit ensuite détester par ses cruautés, ce qui donna occasion au Patrice Léonce de soulever le peuple. Justinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez & on l'envoya en exil dans la Chersonnese en 694. Léonce fut aussi-tôt déclaré Empereur; mais Tibere Absimare le chassa en 697. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout desquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Justinien en 704, Léonce & Tibere Absimare furent punis de mort. Justinien II continua d'exercer ses cruautés, & régna encore six ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils Tibere, par Philippique Bardanes, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Héraclius.

JUVENAL, (*Decius Junius*) cél. Poëte Latin au premier siéc. étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres qui lui acquirent une gr. réput. mais ayant attaqué dans ses vers, Paris, Bouffon & Comédien de Néron, il fut relégué pour commander quelques Troupes dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 Satyres, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscénités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENCUS, (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, naquit en Espagne, d'une famille illustre. Il mit en vers latins la vie de J. C. en quatre livres, vers 329, en suivant fidélement, & presque mot pour mot, le Texte des quatre Evangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deionée, auquel

il refusa de donner les présens de nôces, selon la coutume. Deïonée pour se venger, enleva ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent, où il fut aussi-tôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais ayant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue, qui tourne sans cesse, selon la Fable.

K.

KÆMPFER, (Engelbert) céléb. Docteur en Médecine, naquit à Lemgow, en Westphalie, le 16 Sept. 1651, d'un pere qui étoit Ministre dans cette ville. Après avoir étudié dans plus. Universités d'Allemagne, & en Pologne, il alla en Suéde. On lui fit des offres avantageuses pour l'arrêter en ce Pays, mais sa passion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Sécrétaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabricius, que la Cour de Suéde envoyoit au Roi de Perse. Kæmpfer arriva à Ispahan, en 1684. L'année suiv. au lieu de revenir en Europe avec Mr Fabricius, il se mit au Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte. Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam, & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kæmpfer prit le bonnet de Doct. en Médecine à Leyde. Il retourna ensuite en son Pays. Il y fut Médecin du Comte de la Lippe, son Souverain, & m. au Château de Steinhof, près de Lemgow, le 2 Nov. 1716. Ses principaux ouv. sont: 1. *Amœnitates Exoticæ*, *in-4°*. ouvr. qui renferme des choses très-curieuses & très-utiles sur l'Histoire Civile & Naturelle des pays que Kæmpfer avoit parcourus: 2. *Herbarium Ultra-Gangeticum*: 3. *L'Histoire du Japon*, en allemand. Cette Histoire est très-curieuse & très-estimée. On l'a traduite en franç. sur la version angloise de Jean-Gaspard Scheuchzer. Cette Traduction françoise a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures: 4. un Recueil d'autres Voyages, &c.

☞ KAHLER, (Wigand) laborieux Ecrivain All. né à Wolmar, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, en 1699, fut Prof. en Théol. en Mathém. & en Poësie à Rintelen, membre de la Société Allemande de Gottingen, & mourut en 1747, laissant plusieurs ouvr. de Théol. & de Litterature.

KALTEYSEN, (Henri) céléb. Dominicain du XV siécle, né dans un Château, près de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfuta avec force les Hérétiq. de Bohême en 1433. Il devint ensuite Archevêq. de Drontheim & de Césarée, & se retira sur la fin de ses jours, dans le Couvent de son Ordre à Coblents, où il mourut en 1465. Il nous reste de lui quelques ouvr. par lesquels on voit qu'il étoit un des plus sçav. Théologiens du XV siécle.

KARA-MEHEMET, cél. Bacha Turc, se signala par sa valeur & par sa conduite aux siéges de Candie, de Kaminieck, & de Vienne, & à la bataille de Cotchin. Il fut fait Gouverneur de Bude en 1684, & défendit cette ville courageusement contre les Impériaux; mais ayant été blessé d'un éclat de Canon, en donnant ses ordres sur les remparts, il mourut de sa blessure pendant le siége.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur & Prédicateur Irlandois, natif de Tipperary, m. vers 1650,

a composé en Irlandois une Hist. des Poëtes de sa nation; on en a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-fol.* de la Traduction Angloise de Mr Dermet ô Connor, avec les Généalogies des principales Familles d'Irlande, recueillies par Keating. Il est Auteur de plusieurs autres ouvrages en Irlandois, qui sont estimés.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Ecrivain Calviniste, natif de Dantzic, enseigna l'hébreu à Heidelberg, puis la Philosophie à Dantzic, où il m. en 1609, à 36 ans. On a de lui plus. ouvrages, dans lesquels il a fait des systêmes de presque toutes les Sciences, & où l'on remarque plus de méthode que de génie. On estime son Traité intitulé, *Rhetoricæ Ecclesiasticæ Libri duo.*

KEILL, (Jean) cél. Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers 1671, & fut élevé au Collége de Balieul, dans l'Université d'Oxford, où il prit le degré de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre, en qualité de Trésorier, & fut fait à son retour Professeur d'Astronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons sur la Philosophie expérimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur, sous la Reine Anne, & conserva cette place sous le Roi Georges I, jusqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Doct. en Médec. dans l'Université d'Oxford. Il mourut en 1721, à 50 ans. On a de lui plus. ouvr. d'Astronomie, de Physique, & de Médecine, très-estimés: le principal est son *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, en 2 vol. *in-4°*. Mr le Monnier fils, sçav. Astronome, a traduit en François la partie astronomique de cet excellent ouvrage.

KEILL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine, & frere du précédent, naquit en Ecosse vers 1673. Après avoir voyagé en plus. lieux, il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudissement universel. Il s'établit à Northampton en 1700; il y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer en 1719, à 46 ans. On a de lui divers Ecrits très-curieux & très-estimés.

KEITH, (George) fam. Théologien de la Secte des Quakers ou Trembleurs, étoit Ecossois, d'une famille obscure. Il défendit d'abord avec zéle les opinions des Presbytériens, & se fit ensuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, pour y affermir les Disciples de Fox. Il passa ensuite en Amérique, où il fut mis à la tête des Trembleurs dans la Pensilvanie. Il s'attira par-tout de longues & de fâcheuses affaires, à cause de la singularité de ses opinions, & fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode général de la Secte des Trembleurs, malgré ses Harangues & ses Mémoires. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, l'un des meill. Ecrivains qu'ayent eu les Jésuites en Allemagne au commencement du XVII siéc. naquit à Seckingen en 1568. Il se fit Jésuite en 1588, & après avoir régenté les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie, il devint Recteur du Collége de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut long-tems Confesseur du Prince Albert de Baviere, & de la Princesse son épouse. L'Electeur Maximilien avoit pour lui une estime particuliere, & l'employoit souvent dans les affaires les plus importantes. Keller disputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus cél. Ministre du Duc de Neubourg. Cette Conférence fut assez semblable à celle de du Perron, & de Duplessis Mornai; car elle rouloit sur l'accusation qui fut

fut intentée aux Miniſtres Luthériens, d'avoir rapporté pluſieurs paſſages des Peres, avec mille falſifications, dans un ouvrage allemand, intitulé *Papatus acatholicus :* Elle ſe tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller mourut à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Liv. de Controverſe, & divers ouvrages de Politique ſur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c.

KELLER, (Jean-Balthaſar) cél. ouvrier dans l'Art de fondre en bronze, étoit de Zurich. C'eſt lui qui a jetté en fonte la Statue équeſtre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inſpecteur de la Fonderie de l'Arſenal, & mourut en 1702. Jean-Jacques Keller, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même Art.

KEMNITIUS, *voyez* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & ſçavant Chanoine Régulier, & l'un des hommes les plus cél. du XV ſiéc. naquit au village de Kemp, Diocèſe de Cologne, en 1380, & prit ſon nom de ce village. Il fit ſes études à Deventer, dans la Communauté des pauvres écoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de gr. progrès dans les Sciences & dans la piété. Il entra en 1399 dans le Monaſtere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès, près de Zwol, où ſon frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y diſtingua par ſon éminente piété, par ſon reſpect pour ſes Supérieurs, par ſa charité envers ſes freres, & par ſon application continuelle au travail & à la priere. Il mourut en odeur de ſainteté, le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. de dévotion, qui reſpirent une piété tendre, ſolide & éclairée. Les meilleures éditions ſont celles de Paris, en 1549, & d'Anvers, en 1607, par les ſoins du Pere Sommalius, Jéſuite. L'Abbé de Bellegarde a traduit en françois une partie des œuvres de Thomas à Kempis, ſous le titre de *ſuite du Livre de l'Imitation*, & le Pere Valette, de la Doctrine Chrétienne, ſous celui d'*Elévations à J. C. ſur ſa vie & ſes Myſteres.* Le ſçavant Imprimeur Jodocus Badius Aſcenſius, eſt le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été ſuivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en ſa faveur les MSS. que l'on voit encore écrits de la propre main de Thomas à Kempis. D'un autre côté, le Pere Poſſevin, Jéſuite, eſt le premier qui a attribué cet ouvrage à l'Abbe Jean Gerſen, ou Geſſen, dans ſon *Apparat Sacré*, en quoi il a été ſuivi par les Bénédictins de la Congrégation de St Maur. Ceux qui ſouhaiteront ſçavoir l'hiſtoire des conteſtations ſurvenues à ce ſujet entre les Bénédictins, qui ſont pour Gerſen, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Geneviéve, qui ſont pour Thomas à Kempis, peuvent conſulter la rélation curieuſe que Dom Vincent Thuillier en a donnée à la tête du tome I des œuvres poſthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent ouvrage au célébre Gerſon.

KEN, (Thomas) cél. Evêque Anglican, naquit à Barſtamſtead, dans la Province de Hertford, en 1647. Il fit ſes études à Wincheſter, & fut reçu Docteur d'Oxford, en 1679. Le Roi Charles II, le fit ſon Chapelain, & lui donna l'Evêché de Bath & de Wels, en 1684. Thomas Ken aſſiſta ce Prince à la mort. Il érigea pluſ. Ecoles dans les villes de ſon Diocèſe, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa charité ; il faiſoit dîner 12 pauvres

tres dans sa salle, lorsqu'il étoit chez lui le Dimanche, & les instruisoit selon leur besoin. Quelqu'un l'ayant accusé sur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce sujet: Thomas Ken lui dit, sans s'étonner: *Si Votre Majesté n'avoit pas négligé son devoir, & si Elle eût assisté au Sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser.* Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son Sermon, & le Roi ne s'offensa point de sa liberté. Il fut dépouillé de son Evêché sous la Reine Marie, eut une pension de la Reine Anne, & mourut à Longe-Leate, le 19 Mars 1711, à 64 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, qui sont estimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêmement la Poësie & la Musique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit une Hymne sur son Luth avant que de s'habiller.

KENNETT, (White) Evêque de Peterborough, & l'un des plus cél. Ecrivains du XVIII siéc. fut élevé à Oxford, & s'y distingua par son extrême application à l'étude, & par ses Traductions Angloises de divers ouvr. Il devint Doyen, puis Evêque de Peterborough, le 9 Novembre 1718, & s'acquit une très-grande réputation en Angleterre par ses prédications & par ses ouvrages. Il fonda une Bibliothéque d'Antiquités & d'Histoire dans sa ville Episcopale, & mour. le 19 Décembre 1728. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. presque tous écrits en Anglois, dans lesquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-versé dans l'Histoire & les Antiquités de sa nation.

KENNETT, (Basile) sç. Ecrivain, & Prédicateur Anglois, m. en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Université d'Oxford, & se distingua par sa modestie, par la pureté de ses mœurs, & par sa science. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*, 5 vol. de Sermons, & une Traduction du Tr. des Loix de Puffendorf. Tous ces ouvrages sont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grands Astronomes de son siécle, naquit à Wiel, le 27 Décembre 1571, d'une famille illustre & ancienne. Il commença ses études de Philosophie à Tubinge en 1589, & deux ans après, il étudia les Mathématiques sous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progrès, qu'il y publia dès 1596 un excell. Livre intitulé, *Prodromus Dissertationum de proportione orbium cœlestium, deque causis cœlorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohème, désira passionnément d'avoir Kepler auprès de lui. Il lui écrivit tant de lettres sur ce sujet, que celui-ci quitta l'Académie de Grats, & se transporta en Bohème avec sa famille & sa bibliothéque, en 1600. Kepler eut pendant le voyage une fiévre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho-Brahé, tous les services dont il étoit capable. Tycho-Brahé, de son côté, ne lui communiquoit point ce qu'il sçavoit, & mourut en 1601; desorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce tems-là, il eut le titre de Mathématicien, sous l'Empereur Rodolphe II, Mathias & Ferdinand II, & s'acquit par ses ouvr. une réputation immortelle. Il mourut à Ratisbonne, où il sollicitoit le payement des arrérages de sa pension, le 5 de Novemb. 1630, à 59 ans. C'est lui qui a trouvé le premier la vraie cause de la pesanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps*

mus

mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente. Ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un sceau d'eau, lesquels, si l'on tourne en rond le sceau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes : il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique, a fait sur l'Optique des découvertes importantes, & a trouvé le premier cette régle admirable, appellée de son nom, *la Régle de Kepler*, selon laquelle les Planétes se meuvent. On peut le regarder, en quelque sorte, comme le précurseur de Descartes; ce gr. Philosophe *avoue que Kepler a été son premier maitre en Optique.* Il nous reste de cet habile Astronome un très-grand nombre d'excellens ouvrages en latin. Les principaux sont : 1. Son *Prodromus Dissertationum*, auquel il a aussi donné le titre de *Mysterium Cosmographicum.* C'est celui de tous ses ouvrages qu'il estimoit le plus ; il en fut tellement charmé pendant quelque tems, qu'il avoue qu'*il ne renonceroit pas, pour l'Electorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il débitoit dans ce livre.* 2. *Harmonice Mundi*, avec une défense de ce Traité. 3. *De Cometis libri tres.* 4. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ.* 5. *Astronomia nova.* 6. *Chilias Logarithmorum*, &c. 7. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c. 8. *Dioptrice.* 9. *De vero natali anno Christi.* 10. *Ad Vitellionem paralipomena, quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, &c. Kepler est aussi le premier qui a appliqué à la Physique les spéculations de Mathématique. Louis Kepler, son fils, exerça la Médecine à Konigsberg, en Prusse, & fit imprimer l'ouvrage de son pere, intitulé, *Somnium, Lunarisve Astronomia.* Kepler, le pere, enseigne dans cet ouvrage, que la Terre & le Soleil ont chacun une ame & des sensations, & y avance plusieurs autres propositions très-singulieres. Il étoit Luthérien. On trouve une Histoire curieuse de sa vie à la tête de ses œuvres posthumes, *in-fol.* en latin.

☞ KERCKRING, (Théodore) cél. Médecin du XVII siéc. originaire de Lubec, né à Amsterdam, se fit une grande réputation par ses découvertes & par ses ouvr. fut aggrégé au nombre des membres de la Soc. Royale de Londres & m. en 1693 à Hambourg, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie avec le titre de Résident du Grand Duc de Toscane. Ses principaux ouvr. sont: *Spicilegium Anatomicum ; Anthropogeniæ Ichnographia.* Il y soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les Femmes, des œufs, dont suivant lui les Hommes sont engendrés. On lui attribue aussi une Anatomie imprimée en 1671, *in-fol.* Il trouva le secret d'amollir l'ambre jaune sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts afin de les conserver. Il prétendoit avoir aussi le secret de faire de l'or & de l'argent par des Opérations Chymiques.

KESLER, (André) fameux Théologien Luthérien, né à Cobourg, en 1595, se distingua par son esprit & par sa science. Jean Casimir, Duc de Saxe, qui a érigé à Cobourg un Collége, lui donna une pension, & eut pour lui une estime particuliere, à cause de son éloquence & de ses Sermons. Il mourut en 1643, laissant un grand nombre d'Ouvrages.

KETTLEWELL, (Jean) sçav. Théologien Anglican, mort de consomption en 1695, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés des Anglois.

☞ KEYSLER, (Jean-George) grand Litérateur du XVIII siécle, naquit en 1689 à *Thurnau*, ville apartenante au Comte de *Giech*, dont

dont son pere étoit Conseiller. Ayant fait ses Humanités & sa Philosophie il s'appliqua à la Jurisprudence, à laquelle il joignit l'étude des Antiquités de sa patrie. Ses talens lui attirerent une vocation trop honorable pour la refuser. C'étoit de diriger l'éducation de Mrs. les Comtes de Giech, avec lesquels il revint à Halle en 1713, & les accompagna ensuite dans leurs voyages. Ils commencerent par la Hollande, où l'on s'arrêta à *Utrecht*. Le célébre *Reland* lia amitié avec Keysler & l'anima beaucoup à travailler sur les Antiquités de l'*Allemagne*. Il visita ensuite avec ses Eléves les principales villes de l'*Allemagne*, de la *France* & des *Pays-Bas*, amassant par-tout des matériaux dont il avoit besoin pour le grand Ouvrage qu'il s'étoit proposé de composer sur l'avis de Mr Reland. Mr *Baudelot* & le P. de *Montfaucon* lui témoignerent beaucoup d'estime. On venoit de découvrir dans *Notre-Dame de Paris* un monument de l'ancien culte des *Celtes*, & les Sçavans étoient occupés à l'expliquer. *Keysler* se mit sur les rangs & ses conjectures surpasserent de beaucoup la plûpart de celles qui furent proposées. La réputation que *Keysler* avoit acquise dans son premier voyage fit tomber sur lui le choix de Mr de *Bernstorf*, premier Ministre du Roi de la Gr. Bretagne dans l'Electorat de Hanovre, qui pour lors cherchoit un sujet propre à accompagner ses petits-fils dans leurs voyages. Il passa deux ans à Hanovre. En 1718, il obtint la permission de faire un voyage en Angleterre pour l'avancement de ses propres études, & il trouva à *Londres* & à *Oxford* l'accueil qu'il méritoit, ayant unanimément été aggrégé parmi les membres de la Societé Royale de Londres. L'occasion qui lui procura cette distinction, fut sa sçavante Dissertation *de Deâ Nehalennia, Numine Walachorum topico*. Il donna d'abord après une explication sur l'antique monument des *Anglo-Saxons*, que les Anglois nomment *Stone-benge*, & y fit briller la supériorité de ses lumieres. Vint ensuite sa Dissertation sur le *Gui Sacré des Druïdes*, qui ne fut pas moins bien reçue. De retour à Hanovre en 1720, il publia son fameux ouvrage, intitulé : *Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*. Mrs de *Bernstorf* commencerent en Avril 1729 ce voyage, qui a mis le comble à la gloire de Keysler. Ils virent la partie supérieure de l'*Allemagne*, la *Suisse*, l'*Italie*, la *haute Hongrie*, la *Bohême* & le reste de l'*Allemagne*. En 1731, ils entrerent par la *Lorraine* en *France*, & terminerent enfin leur voyage par l'*Angleterre* & la *Hollande*. Chemin faisant *Keysler* rencontra bien des vocations honorables & lucratives, mais il avoit trop d'attachement pour ses aimables Eléves, & rien ne fit la moindre impression sur lui. Il accompagna le cadet de ces Messieurs à la Cour de *Coppenhague* & de-là à Ratisbonne. Il revint ensuite auprès de l'aîné. Leur attachement pour lui étoit réciproque, puisqu'ils pourvurent libéralement à tous les besoins de leur *Mentor* & lui firent une pension viagere proportionnée à la reconnoissance qu'ils lui devoient. Ils le chargerent en même tems du soin de leur Bibliothéque, de leurs Cabinets de Médailles & curiosités naturelles & même de presque toute l'administration de leurs affaires domestiques. Lorsqu'en 1728 on réimprima l'Ouvrage de *Schedius sur les Divinités des Germains*, Keysler fournit à l'Editeur des corrections & des additions importantes & y joignit une excellente Dissertation *De Cultu Solis*. Il mourut enfin subitement à *Stintenbourg*, terre

terre apartenante à Mr de *Bernstorf*, ayant été trouvé mort dans son lit le 21 Juin 1743. Il étoit dans sa 54 année. Mr Gottfried Schütze, Recteur du Collége d'Altona, donna en 1751 une nouvelle édition des voyages de *Keysler*. C'est à cet intime ami que le défunt a légué tous ses papiers avec ordre de n'en rien publier sans y avoir mis une derniere main. Cette condition est sans doute la raison qui a retardé jusques à présent l'impression de ces précieux morceaux, qui sous le titre général d'un systême complet sur la Religion des anciens Germains, traitent du Culte de la *Lune*, du *Feu*, de *Kernunn*, des Déesses *Hertha* & *Aventia*.

KIDDER, (Richard) sçavant Evêque Anglois, naquit à Suffolck, & fut élevé à Cambridge. Il devint Chanoine de Norwich, puis Doyen de Peterborough, & enfin Evêque de Bath & de Wels, le 13 Juin 1691, à la place de Thomas Kenn. Il étoit très-habile, sur-tout dans la Littérature Hebraïque & Rabbinique. Il fut écrasé dans son lit avec sa femme, par la chute d'une cheminée qu'une gr. tempête renversa, le 26 Novembre 1703. On a de lui un Commentaire sur le Pentatenque, auquel il a joint une Dissertation & des Lettres à Mr le Clerc. 2. Une *Démonstration* de la venue *du Messie*. 3. Un Traité sur *les Devoirs de la Jeunesse*. 4. *Un Discours touchant l'Education de la Jeunesse*, & des ermons en anglois.

KILIAN, (Corneille) habile Correcteur de l'Imprimerie de Plantin, étoit de Brabant. Il faisoit bien des vers latins, & mourut en 1609. On a de lui une Apologie des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs, & d'autres ouvrages estimés.

KILLIAN, (Luc) habile Graveur, qui excelloit sur-tout dans les Portraits.

KIMCHI, (David) cél. Rabbin Espagnol du XII siécle, étoit fils de Joseph, & frere de Moyse Kimchi. Il florissoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232 du différend des Synagogues d'Espagne & de France, au sujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une très-gr. réputation par sa science & par ses ouvrages, & mourut dans un âge très-avancé vers 1240. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, si estimés des Juifs, que personne ne passe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux sont : 1. une excellente Grammaire hébraique, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*. C'est cette Grammaire qui a servi de modéle à toutes les Grammaires hébraïques : 2. un livre des Racines hébraïques : 3. des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Prophétes, & sur la plûpart des autres Livres de l'ancien Testament. Kimchi s'attache principalement au sens littéral & grammatical, & rapporte assez souvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beaucoup moins d'animosité contre les Chrétiens, que les autres Rabbins, & ses Commentaires sont généralement regardés comme les meilleurs qui ayent été composés par les Juifs. Son style est pur, clair, & énergique.

KING, (Jean) sçav. Evêque Anglois, & célébre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Elizabeth, Archidiacre de Nottingham, Doyen de l'*Eglise de Christ*, à Oxford, puis Evêque de Londres. Il se fit généralement estimer par son érudition, par la pureté de ses mœurs, & par son éloquence. Pendant son Episcopat, il préchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il mour. le 30 Mars 1621. On a de lui des Commentaires

taires sur le Prophéte Jonas, & des Sermons en anglois, qui sont estimés. Henri King, son fils, né à Warnhal en 1591, fut aussi habile Prédicateur. Il devint Evêque de Chichester, & y mourut le premier Octobre 1669. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois & en latin, en prose & en vers.

KING, (Guillaume) cél. Archevêque Protestant de Dublin, & l'un des plus illustres Prélats Anglicans qui ait paru en Irlande, naquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Ecosse. Après avoir fait ses Humanités, il lia une étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les premieres instructions de Philosophie & d'Histoire. Jean Parker, Archevéque de Tuam, informé de son mérite, devint l'un de ses plus zélés Protecteurs. Il le fit son Chapelain, puis Chancelier de l'Eglise de St Patrice, & lui procura le Doyenné de Dublin, en 1688. King ayant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troubles d'Irlande, fut mis en prison, comme criminel de leze-Majesté. On lui rendit ensuite sa liberté; & il fut nommé en 1690 à l'Evêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla aussi-tôt résider dans son Diocèse, & y fonda une Bibliothéque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin, le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit estimer par sa science, par sa charité, & par sa conduite; y remplit la Commission importante de Lord Justicier du Royaume d'Irlande, & y m. le 8 Mai 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont: 1. plus. Ecrits contre Pierre Manby, Doyen de Derry: 2. l'état des Protestans d'Irlande, sous le règne du Roi Jacques: ouvr. dont Gilbert Burnet fait gr. cas, mais qui a été réfuté par Mr Leslie: 3. *Discours concernant les inventions des hommes dans le Culte de Dieu*; il y en a eu plusieurs édit. Ce Traité fut attaqué par Robert Craghead, & par Joseph Boyse, Ministres Presbytériens, auxquels Mr King répondit: 4. un Sermon sur l'accord de la Prescience & de la Prédestination divine, avec la liberté de l'homme: 5. un Discours sur la Consécration des Eglises: 6. plusieurs Sermons. Tous ces ouvr. sont en anglois: 7. un Traité célébre, *de Origine mali*, *in*-8°. Edmond Lane a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues notes, dans lesquelles il réfute les objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in*-4°. & en 1732, en 2 volum. *in*-8°.

KING, (Guillaume) habile Jurisconsulte, & facétieux Ecrivain Anglois, qu'il faut bien se garder de confondre avec le précédent, étoit d'une illustre famille. La Reine Anne le fit son Sécrétaire, & il accompagna le Comte de Pembroke en Irlande. Il auroit pu s'y enrichir par les emplois importans qu'il exerça en ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour se livrer à l'étude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il lisoit assiduement l'Ecriture-Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques sur ses lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, sur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots, σὺν Θεῷ, c. à d. *sous le bon plaisir de Dieu*. Il avoit ensuite toute la journée ce papier à la main, & y écrivoit les pensées & les réflexions qui lui plaisoient. Sa dévotion ne l'empéchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire

dire & à entendre des bons mots, & passoit pour un excellent Juge. Il m. en 1712, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. On a de lui un gr. nombre d'Ecrits en anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions sur le Livre de Mr Molesworth, touchant le Danemark, plurent beauc. à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en françois.

KING, (Pierre) Lord Gr. Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux esprits de son siécle, descendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la province de Sommerset. Il naquit à Excester, dans le Devonshire, en 1669. Il fut lié dans sa jeunesse avec Mr Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'étude, & qui lui laissa en mourant la moitié de sa Bibliothéque. Le Lord King alla étudier quelque tems en Hollande, & s'appliqua ensuite, avec une ardeur incroyable, à l'étude des Loix. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit en peu de tems une gr. réputation dans le Parlement d'Angleterre, par sa capacité & par ses talens. Il fut élevé par degrés aux premieres Charges, & devint en 1715 Baron d'Ockham, & Gr. Chancelier d'Angleterre. Il remplit cette place, avec un applaudissement universel, jusqu'au 29 Novembre 1733, qu'il remit les Sceaux, & se retira à Ockham, dans le Surrey, où il mourut paralytique, le 22 Juillet 1734. Il étoit très-habile non-seulement dans la Jurisprudence, mais dans l'Histoire & les Antiquités Ecclésiastiques. On a de lui deux ouvr. fort estimés des Anglois; le premier est intitulé, *Recherches sur la Constitution, la Discipline, & l'Unité du Culte de la primitive Eglise pendant les trois premiers siécles, fidélement extraite des Ecrivains de ces tems-là. in-8°.* Le second a pour titre, *Histoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques sur ses différens Articles.* On trouve dans le Recueil de *Lettres sur différens sujets*, publié par Mr Elys, en 1694, *in-8°.* plusieurs Lettres de Mr King, & de Mr Elys, touchant le premier ouvrage. Tous ces écrits sont en anglois.

☞ KIPPINGIUS, (Henri) sç. Ecriv. Allem. Luthérien, & Sous-Recteur du Collége de Brême. Avant d'occuper ce poste, il lui arriva quelque chose de singulier. Comme il revenoit de Rostock, où il avoit été reçu Maître-ès-arts, il fut rencontré par des Soldats, qui l'obligerent à prendre service. Il n'abandonna pas pour cela l'étude. Un jour qu'il étoit en faction, tenant son mousquet d'une main & le Poëte Stace de l'autre, un Conseiller Suédois, qui l'apperçut dans cette attitude, le questionna & reconnoissant son sçavoir le retira dans sa maison, le fit son Bibliothéc. & lui procura enfin la place de Sous-Recteur. Il m. en 1678. On a de lui un Supplément à l'Hist. de Jean Pappus; un Traité des Antiquités Rom. un autre sur les Ouvr. de la Création; des Exercitations sur l'ancien & le nouv. Testament &c. Tous ces Ecrits sont en Latin.

KIRCH, (CHRIST-FRIED) cél. Astronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, naq. à Guben, le 24 Déc. 1694. Il étoit fils de Godefroi Kirch, autre cél. Astronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui se distingua aussi par son habileté dans l'Astronomie. Mr Kirch s'acquit une gr. réputation dans les Observatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut à Berlin, le 9 Mars 1740, à 46 ans. On a de lui & de son pere plusieurs ouvrages.

KIRCHER, (Athanase) cél. Jésuite, natif de Fulde, & l'un des plus gr. Philosophes, & des plus habiles Mathématiciens du XVII siéc. enseigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire, jusqu'en 1631. Il vint en France à cause des ravages que les Suédois commet-

Prof. en Théol. Il m. en 1749. Il y a de lui des Differt. Académ. des Explications de divers passages difficiles de la Bible ; & un Traité Allem. sur la Raison & sur l'E. S. & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLINGSTET, excellent Peintre en miniature, natif de Riga, en Livonie, mort à Paris, le 26 Février 1734, à 77 ans.

☞ KLOPPENBURG, (Jean) sçav. Théol. Hollandois du XVII si. n. à Amsterdam en 1592. Il fit de très-bonnes études, & parcourut les principales Acad. de Hollande, d'Allem. de Suisse & de Fr. De retour dans sa Patrie, il fut successivement Ministre dans plus. Eglises, & enfin Prof. en Théol. à Francker, où il m. en 1652. Tous ses Ouvr. ont été imprimés à Amsterdam, en 2 vol. *in-4°.* sous ce titre : *J. Cloppenburgii Theologica Opera omnia.*

☞ KLOTZIUS, (Etienne) sçav. Théol. Luthér. du XVII si. n. en 1606 à Lipstad, Capitale du Comté de la Lippe, fut Surintendant Général des Eglises des Duchés de Slefwick & de Holstein, eut beauc. de crédit auprès de Fréderic III, R. de Danemarck, & m. en 1668 à Flensbourg, sur le point d'aller à Copenhague, où le R. qui vouloit l'avoir auprès de sa personne l'avoit mandé. Il a fait plus. ouvr. de Théol. & de Métaphysiq.

KNELLER, (Godefroi) excellent Peintre dans le portrait, naq. à Lubeck, en 1648. Après s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Histoire, il se livra tout entier au portrait, & passa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II, fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III, & fut enfin nommé *Baronet.* Il mourut à Londres, vers 1717.

KNOT, (Edouard) fameux Jésuite Anglois, natif de Northumberland, enseigna long-tems à Rome dans le Collége des Anglois. Il fut ensuite envoyé en Angleterre, où il soutint le parti des Réguliers contre Richard Smith, Evêque de Chalcédoine. Il mourut à Londres, le 14 Janvier 1656. On a de lui : 1. sous le nom de Nicolas Smith, un Livre sur la Hiérarchie, intitulé, *Modestes & courtes Discussions de quelques Propositions du Docteur Kellisson, in-12.* Ce Livre fit beaucoup de bruit, & fut censuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France : 2. un Traité contre le Docteur Potter, qui avoit accusé d'Eglise Rom. de manquer de charité, en soutenant, que l'on ne peut se sauver dans la Communion Protestante ; 3. plusieurs Ecrits contre le Livre de Chillingworth, intitulé, *la Religion des Protestans, voie sure pour le Salut.*

KNOX, *ou* CNOX, (Jean) fameux Ministre Ecossois, auquel on doit principalement attribuer l'introduction du Calvinisme & du Presbytéranisme, en Ecosse, au XVI siécle, avoit été Disciple de Jean Major, cél. Docteur de Sorbonne. Il suivit d'abord ses traces, mais étant ensuite tombé dans plusieurs erreurs, il publia une confession de Foi, qui étoit hérétique, & qui le fit mettre en prison. Knox s'échapa, & se sauva en Angleterre, où le Roi Edouard lui voulut donner un Evêché ; Knox le refusa avec indignation, en disant ridiculement, que l'Episcopat étoit contraire à l'Evangile. Après la mort de ce Prince, il se retira à Francfort, puis à Geneve, où il lia une étroite amitié avec Calvin. Knox retourna en Ecosse en 1559. Il y établit les erreurs Protestantes par ses Sermons & par ses Ecrits, par le fer & par le feu : car son ardeur pour l'établissement du Calvinisme, alloit jusqu'à la fureur & le fanatisme le plus outré. Il y renversa les Eglises & les Monasteres, pilla les biens consacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les cruautés les plus inouies. Comme la Reine

Marie s'opposoit à ses excès, il souleva ses Disciples contre elle, & prêcha publiquement que les Sujets de cette Princesse étoient absous du serment de fidélité; qu'ils pouvoient la déposer; qu'il étoit permis de droit divin & humain de tuer les Rois impies; & que non-seulement le peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c. à d. selon lui, un Pr. légitime, lorsqu'il s'oppose à la prétendue réformation de l'Eglise. Doctr. détestable! dont les Protestans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il m. le 9 Nov. 1572, à 57 a. Sa Chronique & ses autres Ecrits, sont très-rares.

(* On doit sçavoir gré à M. Ladvocat de n'avoir pas copié toutes les horreurs que Sponde & Thévet ont débitées contre Knox, mais il y a encore bien de la partialité, dans l'article qu'on vient de lire, & l'on y dit beaucoup trop de mal d'un Homme, qui avoit sans doute ses defauts, mais qui avoit aussi des qualités extraordinaires, une rare érudition & une grande piété. Voy. ce qu'en ont dit Mrs Bayle & Burnet *).

☞ KNUTZEN, (Martin) habile Théol. & Philos. Allem. n. en 1713 à Kœnigsberg, où dans la suite il fut Prof. en Philos. & Bibliothécaire, & où il m. en 1751. Il y a de lui plus. ouvr. fort estimés: voici les titres des princip. *Systema causarum efficientium; Elementa Philos. rationalis methodo Mathem. demonstrata; Theoremata de parabolis infinitis.* Mais celui de ses Ecrits, qui lui a fait le plus d'honneur, c'est une Defense de la Rel. Chrét. en Allem. *in-4°.* Il a fait divers autres ouvr. dans cette Langue.

KNUZEN, (Mathias) fameux Athée du XVII siècle, natif d'Oldensworth, dans le Holstein, répandit ses impiétés dans la Prusse. On nomma ses Disciples, *les Consciencieux*, parce qu'il soutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magistrature, que la Conscience, qui apprend à tous les hommes ces 3 préceptes, *ne faire tort à personne, vivre honnêtement, & rendre à chacun ce qui lui est dû.* Systême horrible! qui, outre l'impiété la plus affreuse, renferme l'extravagance la plus visible, puisqu'il faut être fou, pour croire que le genre humain puisse subsister sans Religion & sans Magistrat. Car, si malgré les peines & les châtimens que la Religion & les Loix décernent contre les malfaiteurs, il s'en trouve un si gr. nombre; que seroit-ce, si l'on abandonnoit chaque homme à sa conscience, & s'il n'y avoit ni Juges, ni Magistrats, ni Princes, pour punir ceux qui font tort à leur prochain? Knuzen étoit un esprit inquiet & turbulent. Il renferma le précis de son systême dans une Lettre assez courte, qui se trouve dans les dernieres éditions de Micrælius. Jean Musæus, Professeur Luthérien, a donné en allemand dans la seconde édition de son ouvr. contre Knuzen, une bonne réfutation des impiétés de cet insensé.

KOECK, *voyez* COECH.

KOEMPFER, *ou* KOEMPSER, (Engelbert) *voyez* KÆMPFER.

KONIG, (George-Mathias) Professeur en Poësie & en Langue grecque, & Bibliothéquaire de l'Université d'Altdorf, naquit en cette ville, le 15 Févr. 1616. Il se rendit célébre dans la République des Lettres par un ouvrag. qu'il publia en 1678, *in-fol.* sous le titre de *Bibliotheca vetus & nova.* Quoique cet ouvrage renferme plus. défauts, qui ont eté relevés en partie par le sçavant Jean Mollerus, il ne laisse pas d'être utile. Konig mourut à Altdorf, le 29 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de George Konig, né à Amberg, en 1590, & mort en 1654, après avoir professé la Théologie à Altdorf, avec réputat. On a de ce dernier un Tr. des Cas de Conscience, & d'autres ouvrages de Théologie. Il ne faut pas confondre ces deux

deux Auteurs avec Emmanuel Konig, sçav. Médecin de Bâle, né en cette ville, en 1658, dont les ouvr. de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il m. à Bâle, le 30 Juillet 1731.

KOORNHERT, (Théodore) voyez CORNHERT.

KORTHOLT, (Christian) sçav. Doct. Protestant, & Professeur de Théologie à Kiel, naquit à Burg, dans l'Isle de Femeren, au pays de Holstein, le 5 Janv. 1633. Il étudia, & se distingua par son sçavoir dans plus. Universités d'Allemagne, fut Profess. en grec à Rostock en 1662, puis Vice-Chancelier perpétuel, & Professeur de Théol. dans l'Université nouvellement fondée à Kiel; il y fit fleurir les Sciences, & mourut le 31 Mars 1694, à 61 ans, laissant plus. enfans qui se sont distingués par leur mérite. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin & en allemand, qui sont estimés des Sçavans. Les principaux sont: 1. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure édition est celle de Kiel, en 1689, *in*-4°. 2. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Christianos*, dont la meilleure édition est de Kiel, en 1698, *in*-4°. 3. *Tractatus de Religione Ethnicâ Muhammedana & Judaica*, *in*-4°. 4. *De Origine & Naturâ Christianismi ex mente Gentilium.* 5. *De tribus Impostoribus magnis Liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes, & Benedicto Spinosæ oppositus.* 6. *De rationis cum revelatione in Theologia concursu*, &c.

☞ KORTHOLT, (Christian) très-habile & très-judicieux Théol. Protest. n. à Kiel, en 1709. Son gr. pere étoit *Christian Kortholt*, dont il a été parlé dans l'article précédent; son pere *Sébastien*, encore vivant en 1751, a été Prof. à Kiel, au-delà de 50 ans. Christian montra de bonne heure de grandes dispositions pour les sciences & fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 20 ans, il entra dans la Société des Sçavans qui travailloient aux *Acta Eruditorum.* Il y a dans ce Journal plusieurs bonnes Piéces de sa façon jusques à l'année 1736. C'est à lui sur-tout que nous devons les Extraits des ouvrag. sur l'Hist. Ecclés. Après avoir voyagé en Hollande & en Anglet. & s'y être lié avec les Sçavans les plus distingués, il alla à Vienne en qualité de Chapelain de l'Ambass. de Danem. En 1742 l'Acad. de Gottingen lui offrit une Chaire de Théol. qu'il accepta & qu'il remplit avec les plus grands succès jusques à sa mort arrivée en 1751. Quoique sa vie ait été fort courte, il a fait quantité d'ouvr. Latins & Allem. qui ont été très-bien reçus du Public. Les principaux Latins sont: *Commentationes Historico-Ecclesiasticæ de Ecclesiis suburbicariis*; *de Enthusiasmo Mohammedis*; plus. excellentes Dissert. &c. En Allem. il a fait un Traité fort estimé de la vérité de la Rel. Chrét. des Sermons &c. C'est aussi lui qui a publié en François le *Recueil de diverses Piéces sur la Philos. les Mathém. l'Histoire &c. par M. Leibnitz*, & en Latin, 4 vol. de Lettres du même Leibnitz.

KOTTER, *ou* KOTTERUS, (Christophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotaw, en Silésie, naquit à Languenaw, Bourg de la Lusace, en 1585. Il fit profession du Calvinisme, & fit beauc. parler de lui au XVI siécle, par ses visions fanatiques & ses prédictions chimériques. Il fut mis au pilori à Breslaw en 1627, & ensuite banni des Etats de l'Empereur à perpétuité. Il se retira dans la Lusace, où il m. en 1647, à 62 ans. Jean-Amos Coménius, qui avoit été lié avec lui, se rendit le promulgateur de ses révélations ridicules, & les fit imprimer en 1657, & en 1666, dans un volume intitulé, *Lux in tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une

d'une Payſanne nommée Chriſtine Poniatovia, deux autres Fanatiques du parti Calviniſte.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Aloſt, mort en 1550, dont on a quelques ouvrages.

KRANTS, *ou* CRANTZ, (Albert) cél. Hiſtorien, natif de Hambourg, fut Doyen de l'Egliſe de cette ville, & ſe fit généralement eſtimer par ſa piété, par ſa ſcience, & par ſes ouvr. On aſſure qu'il prédit les guerres & les héréſies qui affligerent l'Allemagne après ſa m. & en particulier les ravages qu'alloit faire la Doctrine & les Prédications de Luther. Il mour. le 7 Déc. 1517. Le plus conſidérable de ſes ouvr. eſt une Hiſtoire Eccléſiaſtique, intitulée *Metropolis.*

☞ KROMAYER, (Jean) ſçav. Théol. du XVI ſi. étoit d'une famille noble & ancienne, & n. en 1576, à Dobelen en Miſnie. Il fut d'abord Miniſtre à Eisleben, puis Prédicateur de la Ducheſſe Douairiére de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il m. en 1643. On a de lui: *Harmonia Evangeliſtarum; Examen libri Chriſtianæ Concordiæ; Hiſtoriæ Eccleſ. compendium* &c. Il a auſſi fait ſur Jérémie, & ſur les Lamentat. une excellente Paraphraſe qui ſe trouve dans la Bible de Weimar.

☞ KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, s'eſt fait auſſi une grande réput. par ſon ſçavoir & par ſes ouvr. Il n. à Zeitz, en 1610, fut Prof. en Hiſt. en Eloq. & en Théol. à Leipſic, & y m. en 1670 laiſſant une multit. d'ouv. dont voici les princip. *Theologia Poſitivo-Polemica; Hiſtoria Eccleſiaſt.; Loci Anti-Syncretiſtici; Polymathia Theologica; Comment. in Epiſt. ad Galatas & Apocal.; Scrutinium Religionum tum falſarum, tum unicæ veræ* &c. Il y a eu pluſieurs autres Sçavans de la même famille.

KUHLMAN, (Quirinus) l'un des plus fameux Viſionnaires du XVII ſiécle, naquit à Breslaw, le 25 Février 1651. Il fit paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les Sciences; mais étant tombé malade à l'âge de 18 ans, il eut une viſion terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'étude. Lorſqu'il fut guéri de ſa maladie, ſes viſions imaginaires ceſſerent en partie. Il ſe vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui ſe tenoit à ſon côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reſte de ſa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inſpiré de Dieu, & il ne voulut déſormais avoir d'autre maître que le Saint-Eſprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ſes rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne, & dans l'Orient, il fut brûlé en Moſcovie pour quelques prédictions ſéditieuſes le 3 Octob. 1689. On a de lui pluſieurs ouvrages remplis de Fanatiſme, dont le principal eſt intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, imprimé à Leyde en 1674.

KUHNIUS, (Joachim) célébre Profeſſeur de Grec & d'Hébreu dans l'Univerſité de Strasbourg, naquit à Gripſwalde, en 1647. Il enſeigna ces deux Langues avec tant de réputation, qu'il eut en peu de tems un grand nombre d'auditeurs, même des Anglois & des Hollandois. Il mourut le 11 Déc. 1697, à 50 ans. On a de lui de ſçavantes notes ſur Pauſanias, ſur Elien, ſur Pollux, & ſur Diogene Laërce, & d'autres ouvrages.

☞ KULCZINSKI, (Ignace) cél. Abbé de Grodno, n. en 1707, à Vlodimir en Pologne, entra de bonne heure dans l'Ordre de S. Baſile, fut envoyé à Rome, en qualité de Procureur Général de cet Ordre, & m. en 1747, dans ſon Abbaye de Grodno. Il s'eſt fait une grande réputat. par ſon *Specimen Eccleſiæ Ruthenicæ.* Il y a auſſi

aussi de lui en MSS. *Opus de Vitis Sanctorum Ordinis divi Basilii Magni*, en 2 vol. *in-fol.*

☞ KULPISIUS, (Jean-George) sçav. Jurisconf. du XVII siéc. fut Prof. en Droit à Giessen, & ensuite à Strasbourg. Il assista au Congrès de Ryswick, en qualité d'Envoyé du Duc de Wirtemberg, & m. en 1698. Il y a de lui entr'autres Ouv. un Comment. fort estimé sur Grotius qui a paru *in-4°.* sous le titre de *Collegium Grotianum.*

☞ KUNADUS, (André) sçavant Théol. Luthér. n. à Dobelen en Misnie l'année 1602, enseigna la Théol. à Wittemberg, fut Ministre Général à Grimma, & m. en 1662. On a de lui une Explicat. de l'Epître aux Galat. un Abrégé des Lieux Communs de Théol. des Dissertat. sur la tentation au Désert; sur la Confession de S. Pierre, sur ceux qui ressusciterent au tems de la Passion, &c.

☞ KUNCKEL, (Jean) célébre Chymiste du XVII si. naquit dans le Duché de Sleswick vers l'an 1630. Son habileté dans la Chymie & dans les Sciences Méchaniques lui acquit une grande réputation; Il fit sur-tout de belles découvertes dans la Chymie à l'aide d'un fourneau de Verrerie dont il disposoit, & par ce moyen il fut en faveur auprès de divers Princes, ayant successivement été Chymiste de l'Electeur de Saxe, de celui de Brandebourg & de Charles XI, Roi de Suéde, qui lui donna le titre de Conseiller Métallique & des lettres de Noblesse avec le surnom deLœwenstern. Après avoir ainsi travaillé à la Chymie pendant plus de 50 ans, il mour. en Suéde en 1702 âgé d'environ 72 ans. C'est à lui qu'on doit la découverte du Phosphore d'Urine. On a de lui plusieurs ouvrages chymiques & philosophiques tant en Allemand qu'en Latin, dont les plus estimés sont: *Observationes Chemicæ* & *l'Art de la Verrerie*, imprimé à Paris en 1752.

☞ KUNRAHT, (Henri) fameux Chymiste de la Secte de Paracelse, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVII siéc. & fut, dit-on, Prof. en Médec. à Leipsic. A en croire un Auteur cité par Mollerus, Kunraht étoit un Adepte, qui possédoit la Pierre Philos. Lui-même nous apprend qu'il avoit à peine 23 ans, qu'il possédoit déja la théorie & la pratique de la Chymie, mais que ce n'étoit que dans un âge plus mûr qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien, & le mal dans cette Science. Il m. à Dresde en 1605. Il a fait plusieurs ouvr. d'une obscurité impénétrable, & qui ne servent qu'à montrer le fanatisme ou la charlatanerie de leur Auteur.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Grammairiens du XVIII si. naquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe, en 1670, d'un pere qui étoit premier Magistrat de cette ville. Après avoir étudié à Berlin & à Francfort, sur l'Oder, il fut choisi, à la recommandation du Baron de Spanheim, pour être Précepteur des fils du Comte de Schwerin, premier Ministre du R. de Prusse, qui lui fit une pension, lorsqu'il eut achevé l'éducation de ses enfans. Kuster se mit à voyager. Il s'arrêta quelque tems à Utrecht, d'où il passa en Angleterre, & delà en Fr. Pendant son séjour à Paris, il conféra Suidas avec 3 MSS. de la Bibliothéque du Roi; ce qui lui fut d'un gr. secours pour l'édit. qu'il préparoit de cet Auteur. Il retourna en Angleterre, en 1700, & y acheva l'édit. de Suidas, qui est son meilleur ouv. & qu'il dédia au Roi de Prusse. L'Université de Cambridge en fut si charmée, qu'elle le mit au nombre de ses Doct. Kuster alla ensuite à Berlin, où le Roi de Prusse l'avoit choisi pour son Bibliothéquaire. Mais le séjour de cette ville n'étant pas de son goût, il se retira en Hollande. Les Réflexions qu'il y fit sur le nou-

veau

veau Testament de l'édit. de Mill, le convainquirent de la nécessité de reconnoître une autorité infaillible dans l'Eglise, pour juger des Controverses; & les Jésuites Bollandistes d'Anvers acheverent sa conversion. Il vint alors à Paris. Il fit son abjuration le 25 Juillet 1713, & Louis XIV le gratifia d'une pension de 2000 livres. Kuster se fit estimer des Sçavans par son érudition, & par son habileté dans la langue grecque. Il avoit coutume de dire, que *l'Histoire & la Chronologie des mots grecs, étoit la plus solide occupation d'un homme de Lettres.* Il méprisoit toute autre étude, & l'on dit qu'ayant rencontré un jour le *Commentaire Philosophique* de Bayle, il le jetta sur une table, en disant: *Ce n'est-là qu'un Livre de raisonnement. Non sic itur ad astra.* L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres lui donna une place d'Associé surnuméraire: distinction qu'elle n'avoit encore faite à personne. Il ne jouit pas long-tems de cet honneur, étant mort à Paris, d'un abscès dans le Pancreas, le 12 Octobre 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle édition d'Hesychius. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. *Historia Critica Homeri:* 2. *Jamblicus de vitâ Pythagoræ:* 3. une excellente édition de Suidas, en grec & en latin, *trois vol. in-fol.* 4. une édition d'Aristophane, en grec & en latin, *in-fol.* 5. une nouvelle édition du nouveau Testament grec, avec les Variantes de Mill, *in-fol.* 6. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos, in-12*, &c.

(* La raison que l'on donne dans cet article du Changement de Relig. de M. Kuster est bien extraordinaire, & il est assez difficile de comprender ce que l'Auteur veut dire. Le nouveau Test. de l'Edition de Mill, n'a rien de particulier que le grand nombre de Variantes. Or M. Kuster, bien loin d'être embarrassé ou ébranlé par ces Variantes, fit voir, mieux que qui que ce soit, qu'elles sont de très-petite conséquence. Il montre dans une dissert. qu'il a faite sur ce sujet, que ces diverses leçons servent à faire voir l'admirable conformité qu'il y a entre ce nomb. prodigieux de MSS., d'Editions, de Versions, & de citations de l'E. S. non-seulement dans ce qui est essentiel, mais encore dans les plus petites choses; car quand on compare toutes ces Variantes ramassées avec tant de soin par le D. Mill, si l'on en excepte un petit nombre, toutes les autres consistent dans des différences qui ne sont de nulle importance. Qu'on juge à présent si M. Kuster, ayant si bien compris combien les Variantes sont peu considérables, peut avoir cru qu'une autorité infaillible étoit nécessaire pour décider quelle des diverses leçons est la véritable. Il est donc évident qu'il ne faut pas chercher dans le N. T. de M. Mill, la cause du changement de Rel. de Kuster. Mais quel peut donc avoir été le motif d'une telle démarche? Je n'en sçai rien: ce qu'il y a de certain, c'est qu'avant d'aller en France, il étoit dans une gr. misere, & ne sçavoit où donner de la tête. Ecoutons là-dessus M. Joseph Wasse son intime ami: „ Kuster étant à „ Amsterdam se trouva réduit à une „ gr. pauvreté. Dans cette conjoncture, son ancien ami l'Abbé Bi„ gnon l'invita de venir à Paris, & „ il eut le malheur de se laisser ga„ gner, & d'entrer dans l'Egl. Gal„ licane. Il me pria de lui écrire, „ comme à l'ordinaire, mais de ne „ jamais lui parler de Relig.; il me „ disoit en même-tems, qu'on ne l'a„ voit point obligé de faire une ab„ jurat. dans les formes, ni de con„ damner les Réformés, mais seu„ lement de se conformer. J'igno„ re ce qui en est; ce qu'il y a seule„ ment de certain, c'est qu'on lui „ promit toute la faveur, & la dis„ tinction qu'aucun nouveau con„ verti pouvoit espérer. *)

FIN DU PREMIER VOLUME.

/16/

2 vol. 6tt 10





